

École doctorale d'Arts, Lettres et Langues

Unité de recherche EA 7289, CECJI

**Des mots et des maux dans *Les Misérables* de Victor Hugo,
fragments d'un discours au peuple à travers les noms abstraits
de la politique et le vocabulaire social.**

Thèse de Doctorat

Champ disciplinaire : Littérature française et francophone
Volume 2 (index)

Présentée par Yvette Parent

Directeur de thèse : Jean-Marc Hovasse

Membres du jury

Jean-Marc Hovasse, Directeur de recherche au CNRS

Franck Laurent, Professeur à l'Université du Maine

Michael Rinn, Professeur à l'Université de Bretagne Occidentale

Guy Rosa, Professeur Honoraire des Universités

Table des matières

I. Index des noms et des énoncés en rapport avec le corpus de mots étudiés et cités dans le volume 1	P. 3
A	P. 5
B	P. 41
C	P. 68
D	P. 113
E	P. 139
F	P. 173
G	P. 195
H	P. 208
I	P. 225
J	P. 241
L	P. 248
M	P. 268
N	P. 291
O	P. 299
P	P. 309
Q	P. 363
R	P. 366
S	P. 392
T	P. 418
U	P. 432
V	P. 439
Y	P. 446
Z	P. 446
II. Index des chiffres, des nombres et des dates en rapport avec les événements historiques évoqués dans le roman	P. 447
III. Liste des mots mis à l'Index	P. 460
IV. Supplément bibliographique	P. 481

I. Index des noms et des énoncés en rapport avec le corpus de mots étudiés et cités dans le volume I

Présentation

Dans la liste des énoncés ci-dessous, nous avons souvent indiqué dans l'axe chronologique la date d'apparition du mot et son origine. Comme l'écrit Ferdinand Bruneau : « Hugo et son école se vantaient de retremper les mots dans leur étymologie¹. » Il nous a semblé pertinent de préciser l'évolution diachronique de certains d'entre eux, quand les événements historiques les faisaient changer de sens : *anarchiste* en 1791 est une injure qui vise ceux *qui veulent créer le désordre* ; à partir de 1795 et pendant la réaction thermidorienne, il signifie *qui veut revenir à un régime démocratique, fût-il dictatorial*, d'où l'équivalence entre *anarchiste*, *terroriste*, *robesspierriste* et *patriote* – la Terreur étant l'élément unificateur de ces équivalents. Au XIX^e siècle, chez différents penseurs, journalistes et hommes politiques, *anarchiste* prend le sens de contestataire de l'État centralisateur. Hugo l'utilise à ce dernier sens dans un unique énoncé. Concernant d'autres suffixes et pour d'autres mots, il choisit au contraire la polysémie et utilise différentes strates sémantiques.

Nous avons retenu, outre le critère de *dénotation* (sens du mot qui résulte d'un consensus collectif), celui de connotation, provenant du choix d'un mot dans un axe paradigmatique. *Populace* offre ainsi plusieurs substituts : « canaille », « bas-peuple », « tourbe », « multitude », « foule », « mob », « *fex urbis* », « ochlocratie », que Hugo emploie en liste ou tour à tour avec des connotations différentes, selon leur langue, leur étymologie et leur registre. Nous avons placé dans la mesure du possible ces équivalents lexicaux dans l'*Index* et ménagé pour chacun un système de renvoi.

L'entourage contextuel et la parole des personnages déterminent des changements de classement dans le vocabulaire et influent sur le sens des mots ; il en résulte une polysémie de fait. Le *fanatisme* de Grantaire à l'égard d'Enjolras², par exemple, relève d'une transformation sémantique à trois niveaux, passant du vocabulaire religieux au vocabulaire politique, puis du vocabulaire politique au vocabulaire affectif. Les emplois métonymiques créent, de même, la polysémie en incarnant l'institution dans les individus qui la servent.

Le *sens analogique* ou *métaphorique* ne se réduit pas à un effet de style, mais produit une instabilité sémantique. Nous avons isolé les énoncés concernés pour marquer l'écart par rapport à l'usage, et ce, dans l'optique de la performance. Ces énoncés sont un reflet parodique (ou à l'inverse, laudatif) de la pensée et participent du phénomène d'ambiguïté. Ainsi lorsque Hugo évoque des « élections dans le ciel³ » pour Cosette et Marius, il donne au mot son sens politique par analogie, mais table aussi sur le premier sens d'*élire* qui est religieux.

Lorsque les énoncés sont nombreux, nous avons suivi un classement syntagmatique en relation avec le degré d'abstraction du nom : comme syntagme nominal ou verbal sans expansion, comme syntagme avec expansion, ou, comme expansion, lui-même, d'un adjectif

1. C. Bruneau, *Histoire de la langue française*, supplément t. XIII, Armand Colin, 1948, p. 74.

2. *Les Misérables*, p. 521.

3. *Ibid.*, p. 1080.

ou d'un autre nom (il est alors syntaxiquement déhiérarchisé). Nous avons placé en tête le nom au sens partitif qui l'assimile à un matériau, et le nom sans déterminant, qui devient un adjectif ou un adverbe. Nous avons mis à la fin les énoncés du pluriel qui relativisent le sens, et en dernier les emplois métaphoriques.

Pour certains noms néanmoins le classement thématique s'est imposé dans une perspective comparative qui rendait plus lisible leur emploi :

Critères du classement syntagmatique des noms et substantifs :

1° homonymie.

2° classement syntagmatique

- le mot sans déterminant
- le sens partitif
- syntagme nominal seul avec l'article défini,
- avec des déterminants indéfinis, possessifs, ou démonstratifs.
- avec expansion ou précédé d'un adjectif
- comme expansion.
- pluriel.

3° sens analogique

4° emploi dans un mot composé

Critères du classement des adjectifs : selon les marques féminin / masculin, singulier / pluriel :

Pour des noms dont le champ sémantique est très riche, comme *insurrection* et *révolution*, les énoncés sont classés avec les principaux termes auxquels ils sont associés (ex. *révolution* et *révolte*).

A

A

Comme lettre

« A [titre du chapitre IV, livre I, 2^{ème} partie]. » (249.)

« Ceux qui veulent se figurer nettement la bataille de Waterloo n'ont qu'à coucher sur le sol par la pensée un A majuscule. » (*Ibid.*)

« Le jambage gauche de l'A est la route de Nivelles, le jambage droit est la route de Genappe, la corde de l'A est le chemin creux d'Ohain à Braine-l'Alleud. » (*Ibid.*)

« Le sommet de l'A est Mont-Saint-Jean, là est Wellington [...]. » (*Ibid.*)

« Un peu au-dessous du point où la corde de l'A rencontre et coupe le jambage droit est la Haie-Sainte. » (*Ibid.*)

« Le triangle compris au sommet de l'A, entre les deux jambages et la corde, est le plateau de Mont-Saint-Jean. » (*Ibid.*)

« Derrière la pointe de l'A, derrière le plateau de Mont-Saint-Jean, est la forêt de Soignes. » (*Ibid.*)

« Un jour, devant un témoin dont il nous est impossible de douter, il [Louis-Philippe] rectifia de mémoire toute la lettre A de la liste alphabétique de l'assemblée constituante. » (661.)

A B C

« Les amis de l'A B C. » (513.)

« [...] il y avait à Paris, entre autres affiliations, la société des Amis de l'A B C. » (*Ibid.*)

« Qu'était-ce que les Amis de l'A B C ? une société ayant pour but, en apparence, l'éducation des enfants, en réalité le redressement des hommes. » (514.)

« On se déclarait les amis de l'A B C. – L'*Abaisse*, c'était le peuple. On voulait le relever. Les calembours sont quelquefois graves en politique [...]. » (*Ibid.*)

« Les amis de l'A B C étaient peu nombreux. » (*Ibid.*)

« Les conciliabules habituels des Amis de l'A B C se tenaient dans une arrière-salle du café Musain. » (*Ibid.*)

« La plupart des amis de l'A B C étaient des étudiants en entente cordiale avec quelques ouvriers. » (*Ibid.*)

« Il [Bahorel] servait de lien entre les Amis de l'A B C et d'autres groupes encore informes, mais qui devaient se dessiner plus tard. » (519.)

« Et il [Courfeyrac] l e [Marius] mena dans la salle des Amis de l'A B C. » (525.)

« À peu près tous les Amis de l'A B C étaient réunis ce soir-là. » (526.)

« La société des Amis de l'A B C, affiliée aux mutuellistes d'Angers et à la Cougourde d'Aix, se réunissait, on l'a vu, au café Musain. » (674.)

« Ici Bahorel reconnu à une fenêtre un jeune homme pâle à barbe noire, qui les regardait passer, probablement un Ami de l'A B C. » (851.)

« Il m'a dit : Va-s-y. Tu y trouveras monsieur Bossuet et tu lui diras de ma part : A – B - C. C'est une farce qu'on vous fait, n'est-ce pas ? » (863.)

« Cependant Laigle méditait ; il dit à demi-voix : – A – B - C, c'est-à-dire enterrement de Lamarque. » (864.)

« [...] cependant son esprit [Enjolras], dans la société des Amis de l'A B C avait fini par subir une certaine aimantation des idées de Combeferre [...]. » (939.)

abdication

Au XV^e siècle, le nom signifie « renoncement », puis « renoncement à un titre ». À la fin du XVIII^e siècle, le sens révolutionnaire est « renoncement à sa souveraineté », en parlant du peuple souverain.

Partitif

« [...] on défend le droit, la loi naturelle, la souveraineté de chacun sur soi-même, qui n'a pas d'abdication possible [...]. » (978.)

une, son, cette, nulle

« [...] ce fut le moyen que Charles-Quint, voulant après son abdication, revoir une dernière fois la Plombes, employa pour la faire entrer dans le monastère de Saint-Just et pour la faire sortir. » (433.)

« Cette abdication [laisser à sa femme les cordons de la bourse] le fait libre. » (477.)

« Leur éclipse [celle des révolutions] n'est jamais une abdication. » (657.)

« Là où deux ou plusieurs de ces souverainetés s'associent, commence l'état. Mais dans cette association il n'y a nulle abdication. » (941.)

abdiquer

Au XVII^e siècle, le sens spécialisé de « renoncer à une haute fonction » relaie celui de « renoncer ».

« Heureux celui qui, lorsque l'heure a sonné, prend un parti héroïque, et abdique comme Sylla ou Origène ! » (109.)

« Abdiquer pour régner, semble être la devise du monachisme. » (411.)

sens analogique

« Le pont d'Austerlitz abdiquait et s'intitulait pont du Jardin du Roi, double énigme qui déguisait à la fois le pont d'Austerlitz et le jardin des Plantes. » (94.)

« La particule, on le sait, n'a aucune signification. Mais les bourgeois du temps de *la Minerve* estimaient si fort ce pauvre *de* qu'on se croyait obligé de l'abdiquer. » (518.)

« L'été n'abdique pas. » (929.)

« Le sanctuaire de la vertu ne pourrait cohabiter plus longtemps avec le crime sans abdiquer. » (1131.)

abeille

Napoléon 1^{er} avait choisie l'abeille comme emblème parce qu'elle symbolisait le travail. Hugo l'utilise comme exemple de l'harmonie naturelle. Le sème de la dangerosité est lié à la piqûre, quand il s'agit de l'insurrection.

Au sens propre

« Le ramier trouvait du chènevis, le pinson trouvait du millet, le chardonneret trouvait du mouron, le rouge-gorge trouvait des vers, l'abeille trouvait des fleurs, la mouche trouvait des infusoires, le verdier trouvait des mouches. On se mangeait bien un peu les uns les autres, ce qui est le mystère du mal mêlé au bien ; mais pas une bête n'avait l'estomac vide. » (965.)

sens emblématique

« Pendant le mystérieux trajet de l'île d'Elbe en France, le 27 février en pleine mer le brick de guerre français le Zéphir ayant rencontré le brick l'*Inconstant* où Napoléon était caché et ayant demandé à l'*Inconstant* des nouvelles de Napoléon, l'empereur, qui avait encore en ce moment-là à son chapeau la cocarde blanche et amarante semée d'abeilles, adoptée par lui à l'Île d'Elbe, avait pris en riant le porte-voix et avait répondu lui-même : *L'empereur se porte bien.* » (256.)

« En 1817, dans les contre-allées de ce même Champ-de-Mars, on apercevait de gros cylindres de bois, gisant sous la pluie, pourrissant dans l'herbe, peints en bleu avec des traces d'aigles et d'abeilles dédorées. » (93.)

« J'ai vu un jour des sénateurs passer sur le quai Malaquais en manteaux de velours violet semé d'abeilles avec des chapeaux à la Henri IV. Ils étaient hideux. On eût dit les singes de la cour du tigre. » (552.)

comme métaphore, allégorie ou dans une comparaison

« On croyait entendre bourdonner, au-dessus de cette barricade, comme si elles eussent été là sur leur ruche, les énormes abeilles ténébreuses du progrès violent. » (927.)

« Toutes ces espérances s'échangeaient d'un groupe à l'autre dans une sorte de chuchotement gai et redoutable qui ressemblait au bourdonnement de guerre d'une ruche d'abeilles. » (933.)

abolir

À l'origine le verbe signifie *détruire* ; à partir du XVII^e siècle, il a un sens juridique (supprimer une loi) qu'on retrouve dans le premier énoncé. Au XIX^e siècle, le sens est politique et les différents objets sont *l'esclavage*, *la peine de mort*, *la misère*, *le capital*, etc. (Dubois, *op. cit.*, gloss. 3 *sqq.*). Le sens juridique est le seul retenu par le grand Larousse du XIX^e siècle.

« Le divorce était aboli. » (95.)

« [...] cet expédient des philanthropes cachant l'échafaud, cette mesquine et honteuse place de Grève d'une société boutiquière et bourgeoise, qui a reculé devant la peine de mort, n'osant ni l'abolir avec grandeur, ni la maintenir avec autorité. » (342.)

« Pendant les premières années de son règne [Louis-Philippe], la peine de mort fut comme abolie, et l'échafaud relevé fut une violence faite au roi. » (661.)

« [...] démocratiser la propriété, non en l'abolissant, mais en l'universalisant [...]. » (666.)

sens analogique

« Le partage égal abolit l'émulation. » (665.)

abolition

Le terme passe du juridique (XIV^e siècle) au politique (fin du XVIII^e) avec les progrès de l'anti esclavagisme. Victor Hugo n'emploie pas ce nom dans *Les Misérables*. Sur 76 occurrences dans l'œuvre numérisée, la majorité concerne *l'abolition de la peine de mort* à partir du *Dernier Jour d'un Condamné*. Il écrit sur l'abolition de l'esclavage à partir de 1862 dans la *Correspondance*, dans *Actes et Paroles*, ou dans *Choses Vues*.

Aucune occurrence.

abolitionnisme

Le terme apparaît en 1790 dans le vocabulaire anglo-saxon. La date d'apparition en France est 1836 dans le *Supplément du Dictionnaire de l'Académie*. Il s'agit de l'idéologie des partisans de l'abolition de l'esclavage aux Etats-Unis et en Angleterre.

Aucune occurrence.

abolitionniste

Employé par l'abbé Grégoire en 1826, le mot désigne les anti-esclavagistes européens : « Les abolitionnistes ont eu à lutter sans relâche contre la virulence des passions les plus exaspérées comme les plus viles ; sans cesse ils ont été assiégés par la haine et la calomnie. » (Cité par Aimé Césaire dans *De la traite et l'esclavage des noirs*, Arléa-poche, 2007, p. 24).

Pluriel

« [...] il [Paris] chuchote le puissant mot d'ordre : *Liberté*, à l'oreille des abolitionnistes américains groupés au bac de Harper's Ferry [...] » (469.)

absolu

Au XVIII^e siècle, l'adjectif substantivé appartient au vocabulaire de la philosophie.

Sans expansion

« Idéal, absolu, perfection, infini ; mots identiques. » (411.)

l'

« L'absolu doit être pratique. » (410.)

« On se passionnait pour l'absolu, on entrevoyait les réalisations infinies ; l'absolu, par sa rigidité même, pousse les esprits vers l'azur et les fait flotter dans l'illimité. » (513.)

« Ils [Jésus et Marat] ont un regard, et ce regard cherche l'absolu. » (570.)

« Le progrès est honnête homme ; l'idéal et l'absolu ne font pas le mouchoir. » (789.)

« Enjolras, l'homme principe, avait sur ses coreligionnaires, cette sorte de toute puissance qui se dégage de l'absolu. » (935.)

« Enjolras avait en lui la plénitude de la révolution ; il était incomplet pourtant, autant que l'absolu peut l'être. » (939.)

« Ébranlement dans l'absolu. » (1033.)

suivi d'une expansion

« Y a-t-il un infini hors de nous ? Cet infini est-il un, immanent, permanent, nécessairement substantiel puisqu'il est infini, et que, si la matière lui manquait, il serait borné là, nécessairement intelligent puisqu'il est infini, et que, si l'intelligence lui manquait, il serait fini là ? Cet infini éveille-t-il en nous l'idée d'essence, tandis que nous ne pouvons nous attribuer à nous-mêmes que l'idée d'existence ? En d'autres termes, n'est-il pas l'absolu dont nous sommes le relatif ? » (408.)

« [...] le relatif qui est la monarchie, résiste à l'absolu qui est la république ; la société saigne sous ce conflit, mais ce qui est souffrance aujourd'hui sera plus tard son salut [...] » (662.)

« [...] – ainsi la pénalité, la chose jugée, la force due à la législation, les arrêts des cours souveraines, la magistrature, le gouvernement, la prévention et la répression, la sagesse officielle, l'infailibilité légale, le principe d'autorité, tous les dogmes sur lesquels repose la sécurité politique et civile, la souveraineté, la justice, la logique découlant du code, l'absolu social, la vérité publique, tout cela, décombre, monceau, chaos [...] » (1045.)

comme expansion

« Quoiqu'il en soit, il y a sur terre des hommes – mais sont-ce des hommes ? – qui aperçoivent distinctement au fond des horizons du rêve les hauteurs de l'absolu, et qui ont une la vision terrible de la montagne infinie. » (47.)

« Tandis que ses tumultueux amis, chevaleresquement épris de l'absolu, adoraient et appelaient les splendides aventures révolutionnaires, Combeferre inclinait à laisser faire le progrès [...]. » (516.)

« Ce qui rampe dans le troisième dessous social, ce n'est plus la réclamation étouffée de l'absolu ; c'est la protestation de la matière. » (571.)

« C'est là [dans la mine supérieure] que tendent, par tous leurs organes à la fois, par l'amélioration du réel comme par la contemplation de l'absolu, la philosophie et le progrès. » (572.)

« [...] aux yeux de l'absolu, et en dehors de ces deux droits, le droit de l'homme d'abord, le droit du peuple ensuite, tout est usurpation. » (661.)

adjectif

« Il était absolu et n'admettait pas d'exceptions. » (137.)

« La France, ayant rétabli *el rey neto* en Espagne, pouvait bien rétablir le roi absolu chez elle. » (292.)

« Tôt ou tard la splendide question de l'instruction universelle se posera avec l'irrésistible autorité du vrai absolu [...]. » (466.)

« Ils [les doctrinaires] rêvaient de greffer sur le principe absolu et excessif un pouvoir tempéré. » (494.)

« À qui se ralliait ce douteur anarchique [Grantaire] dans cette phalange d'esprits absolus ? » (521.)

« Ils [les membres de l'ABC] se rattachaient sans nuance intermédiaire au droit incorruptible et au devoir absolu. » (521.)

« Tout cela s'était fait en dehors du droit absolu. Le droit absolu cria : Je proteste ! puis, chose redoutable, il rentra dans l'ombre. » (657.)

« [...] nous ne pourrions le [Louis-Philippe] juger ici, comme on a pu l'entrevoir plus haut, qu'avec de certaines réserves au nom du principe démocratique absolu [...]. » (661.)

« Ce fut au milieu de cette foi, de cet enivrement, de cette possession virginale, inouïe et absolue, de cette souveraineté, que ces mots : “ Nous allons partir”, tombèrent tout à coup, et que la voix brusque de la réalité lui cria : Cosette n'est pas à toi ! » (808.)

« [...] cette triste humanité que couvrent d'ombre le droit divin, la gloire césarienne, la force, le fanatisme, le pouvoir irresponsable et les majestés absolues [...]. » (888.)

absolutisme

Cet anglicisme s'emploie au sens propre comme exercice d'un pouvoir absolu en droit et en fait, et figure à ce titre dans *l'Essai sur les Révolutions* de Chateaubriand, publié à Londres en 1797 ; mais l'ouvrage n'est connu en France qu'en 1826 seulement. Dans son discours au banquet donné par ses éditeurs à Bruxelles en l'honneur des *Misérables* le 16 septembre 1862, Hugo précise à propos de la liberté de presse : « Dans ce déplacement des bases sociales, qui est le colossal travail de notre siècle, rien ne résiste à la presse appliquant sa colossale puissance de traction au catholicisme, au militarisme, à l'absolutisme, aux blocs d'idées et de faits et d'idées les plus réfractaires. » (*Politique*, 536.)

Suivi d'une expansion

« Et au sang versé ajoutez l'avenir assombri, le progrès compromis, l'inquiétude parmi les meilleurs, les libéraux honnêtes désespérant, l'absolutisme étranger heureux de ces blessures faites à la révolution par elle-même, les vaincus de 1830 triomphant et disant : Nous l'avions bien dit ! » (829.)

absolutiste

Le *Dictionnaire universel de la langue française* de Claude Boiste enregistre le substantif en 1823. Hugo l'emploie dans ses discours à la Chambre, entre 1849 et 1851, pour désigner les légitimistes.

Aucune occurrence

abus

Le nom vient du latin *abusus*. Le sens de *mauvais usage* est progressivement remplacé par celui d'*injustice* au XVII^e siècle. Très utilisé pendant la Révolution (forme elliptique d'*abus de pouvoir*). Voir *pouvoir*.

Sans déterminant

« S'il n'y avait pas plus d'abus de la part de la loi dans la peine qu'il n'y avait eu d'abus de la part du coupable dans la faute. » (72.)

« C'est notre droit à nous autres [la police] de soupçonner, quoiqu'il y ait pourtant abus à soupçonner au-dessus de soi. » (167.)

« Qui que vous soyez qui vous nommez Préjugé, Abus, Ignominie, Oppression, Iniquité, Despotisme, Injustice, Fanatisme, Tyrannie, prenez garde au gamin béant » (460.)

« Une énorme forteresse de préjugés, de privilèges, de superstitions, de mensonges, d'exactions, d'abus, de violences, d'iniquités, de ténèbres, est encore debout sur le monde avec ses tours de haine. » (888.)

aucun, un

« Il est certain qu'en ce moment dans l'esprit de Marius, aucun abus de pouvoir, aucune violence, aucune abomination des tyrans les plus prodigieux, aucune action de Busiris, de Tibère ou de Henri VIII n'égalait en férocité celle-ci : M. Fauchelevent emmenant sa fille en Angleterre parce qu'il a des affaires. » (809.)

« Septièmement : pour un fil courant, on retient dix sous au prisonnier dans l'atelier des tisserands ; c'est un abus de l'entrepreneur, puisque la toile n'est pas moins bonne. » (1046.)

pluriel

« Détruire les abus, cela ne suffit pas ; il faut modifier les mœurs. » (34.)

« Il y avait des abus, je les ai combattus [...]. » (38.)

« Mais le droit de vivre à part, même avec ses inconvénients et ses abus, veut être constaté et ménagé. » (411.)

« [...] elle [la capitale] ne savait faire ses affaires ni moralement ni matériellement, et pas mieux balayer les ordures que les abus. » (996.)

Voir *pouvoir*.

académicien

C'est d'abord un philosophe platonicien au XVI^e siècle, puis le membre d'une académie dans l'Histoire moderne.

Suivi d'une expansion

« L'Institut laissait rayer de sa liste l'académicien Napoléon Bonaparte. » (94.)

« L'inspecteur jeta sur Marius le coup d'œil de Voltaire à un académicien de province qui lui eût proposé une rime [...]. » (613.)

« L'académicien classique qui appelle les fleurs *Flore*, les fruits *Pomone*, la mer *Neptune*, l'amour *les feux*, la beauté les *appas*, un cheval *un coursier*, la cocarde blanche ou tricolore *la rose de Bellone*, le chapeau à trois cornes *le triangle de Mars*, l'académicien classique parle argot. » (777)

comme expansion

« Quelques éclaircissements sur les origines de la poésie de Gavroche. Influence d'un académicien sur cette poésie. » (845.)

pluriel

« M. de Vaublanc, réformateur de l'Institut par coup d'état, ordonnance et fournée, auteur distingué de plusieurs académiciens, après en avoir fait, ne pouvait parvenir à l'être. » (96.)

les quarante désigne les quarante membres de l'Académie française

« Le cardinal de Clermont-Tonnerre avait été amené chez madame de T. par son ami le plus intime, M. de Roquelaure, ancien évêque de Senlis et l'un des quarante. » (491.)

« Il [Gavroche] avait fait un jour une commission pour monsieur Baour-Lormian, l'un des quarante. Gavroche était un gamin de lettres. » (846.)

académie

Le mot est entré en France au XVI^e siècle à l'imitation des Italiens qui imitaient eux-mêmes la Grèce antique où Platon avait enseigné dans le jardin d'Akadèmos. Le premier sens est celui d'école supérieure, puis de société savante. L'Académie française fut fondée en 1635 par Richelieu. Les académies furent supprimées en 1793, et réorganisées en 1795 comme divisions de l'Institut de France. Elles retrouvèrent leur nom d'*académie* sous Louis XVIII.

Académie française ou académie

« L'académie française donnait pour sujet de prix : *le bonheur que procure l'étude* [...]. » (94.)

« Le comédien Picard, qui était de l'académie dont le comédien Molière n'avait pu être, faisait jouer *les deux Philibert* à l'Odéon, sur le fronton duquel l'arrachement des lettres laissait encore lire distinctement : THEATRE DE L'IMPERATRICE. » (95.)

« Le libraire Pélicier publiait une édition de Voltaire, sous ce titre : *Œuvres de Voltaire*, de l'Académie française. » (96.)

« M. de Roquelaure était considérable par sa haute taille et par son assiduité à l'Académie ; à travers la porte vitrée de la salle voisine de la bibliothèque où l'académie française tenait alors ses séances, les curieux pouvaient tous les jeudis contempler l'ancien évêque de Senlis, habituellement debout, poudré à frais, en bas violets, et tournant le dos à la porte, apparemment pour mieux faire voir son petit collet. » (491.)

« [...] il [Combeferre] corrigeait les fautes de français dans le Dictionnaire de l'académie [...]. » (516.)

« Ainsi, par une sorte de pénétration de bas en haut, la métaphore, cette trajectoire incalculable, aidant, l'argot monte de la caverne à l'académie [...]. » (786.)

« – Qu'on ouvre les portes du palais ! que tout le monde soit de l'académie française et ait le droit d'embrasser madame Hucheloup ! » (865.)

Académie des sciences

« Il y avait à l'académie des sciences un Fourier célèbre que la postérité a oublié et dans je ne sais quel grenier un Fourrier obscur dont l'avenir se souviendra. » (96.)

« [...] à l'académie des sciences, il [Napoléon] donnait la réplique à Laplace. » (533.)

« Si l'Être Suprême m'en avait donné les talents, j'aurais pu être le baron Thénard, membre de l'institut (académie des sciences), mais je ne le suis pas. » (1130.)

autre

« Il [M. Gillenormand] avait eu un frère prêtre, lequel avait été trente trois ans recteur de l'académie de Poitiers, et était mort à soixante-dix-neuf ans. *Je l'ai perdu jeune*, disait-il. » (478.)

pluriel

« [...] Babet, artiste dentiste, membre des académies [...]. » (572.)

Voir Sorbonne

académique

C'est un adjectif employé pour la première fois en 1361 par Oresme, dans un titre. Au XVI^e siècle sous l'influence de la Renaissance italienne, cet adjectif désigne tout ce qui est en rapport avec les sociétés littéraires ou les sociétés savantes.

« L'école académique militaire l'[Bonaparte] excommunait en lâchant pied. » (274.)

« Il [le gamin] est de sa nature, peu académique. » (p. 459)

académisme

Le terme apparaît chez J.-B. Richard de Radonvilliers, *Dict. des mots nouveaux*, Paris, Léautey, 1845.

Aucune occurrence dans toute l'œuvre numérisée.

académiste

Au XVII^e, l'académicien est celui qui a étudié dans une académie, puis académicien.

Ibid.

acclamation

Composé et dérivé de *clamer*, comme *proclamer*. Le nom apparaît au XVI^e siècle, copié sur le latin *acclamationem*.

Sans déterminant

« Cette faculté énorme par laquelle on est Moïse, Eschyle, Dante, Michel-Ange ou Napoléon, la multitude la décerne d'emblée et par acclamation à quiconque atteint son but dans quoi que ce soit. » (43.)

une

« Une acclamation enthousiaste l'accueillit [la parole d'un insurgé]. » (934.)

précédé d'un adjectif

« [...] la douloureuse acclamation de l'armée et du peuple au condamné du destin [Napoléon] n'avait rien de risible [...]. » (41.)

pluriel

« Comme elle [la garde] sentait qu'elle allait mourir elle cria : vive l'empereur ! L'histoire n'a rien de plus émouvant que cette agonie éclatant en acclamations. » (267.)

« Des jeunes gens, aux acclamations de la foule s'attelèrent et se mirent à traîner Lamarque dans le corbillard [...]. » (836.)

action

Au XIX^e siècle, le nom au singulier et pris absolument est l'antinomique de *réaction* connoté politiquement dès la Révolution française ; dans ce cas, l'expansion sous-entendue est l'adjectif « révolutionnaire ». Le concept d'« action politique » étendu à chaque individu a été actualisé par la Révolution française ; on trouve chez Robespierre un archétype de « l'action réciproque » de Hannah Arendt, avec le nom au pluriel : « Les peuples sont de grandes sociétés d'hommes libres qui, réglant avec une puissance souveraine et leurs intérêts et leurs actions, ne s'associent, ne s'allient, ne s'identifient que par des conventions réciproques, par un consentement naturel » (Robespierre, *Discours*, PUF, 1950-1958, p. 589).

sans déterminant

« ... Voici les termes posés : action ou réaction, révolution ou contre-révolution. Car à notre époque, on ne croit plus à l'inertie ni à l'immobilité. » (669.)

l'

« [...] il n'y a pas d'homme plus effrayant dans l'action qu'un songeur. » (981)

« Disons tout de suite que plus tard, après l'action, quand les cadavres furent portés à la morgue et fouillés, on trouva sur Le Cabuc une carte d'agent de police. » (880)

« Il vient une heure où protester ne suffit plus ; après la philosophie l'action [...] l'Encyclopédie éclaire les âmes, le 10 août les électrise. » (888.)

suivi d'une expansion

« C'était le temps candide où le comte Lynch siégeait [...] avec son cordon rouge et son long nez, et cette majesté de profil particulière à un homme qui a fait une action d'éclat. » (93.)

« L'action d'éclat commise par M. Lynch était ceci : avoir, étant maire de Bordeaux, le 12 mars 1814, donné la ville un peu trop tôt à Monsieur le duc d'Angoulême. » (93.)

« Louis Philippe était entré dans l'autorité royale sans violence, sans action directe de sa part [...]. » (662.)

« La vision de l'action dans laquelle il [Marius] se sentait peut-être sur le point d'entrer lui apparut, non plus lamentable, mais superbe. » (887.)

comme expansion

« [...] dans cette classe de grands hommes matériels qu'on peut appeler les géants de l'action, y a-t-il un âge pour la myopie du génie ? » (248.)

« Lamarque était un homme de renommée et d'action. » (834.)

pluriel

« Le peuple, qui n'entend pas malice aux actions saintes, fut attendri et admira. » (16.)

« Lui [M. Myriel] qui d'ordinaire revenait de toutes ses actions avec une satisfaction si rayonnante, il semblait qu'il se fit un reproche. » (16.)

« C'étaient deux chevaux blancs ; les chevaux de l'omnibus dételé le matin par Bossuet, qui avaient erré au hasard de rue en rue toute la journée et avaient fini par s'arrêter là, avec cette patience accablée des brutes qui ne comprennent pas plus les actions de l'homme que l'homme ne comprend les actions de la providence. » (883.)

dans un nom composé

« société d'action » (673), (*ibid.*)..

concernant un récit

« Les deux plus mémorables barricades que l'observateur des maladies sociales puisse mentionner n'appartiennent point à la période où est placée l'action de ce livre. » (925.)

affaire

Orthographe « a feire » chez Chrestien de Troyes. *Avoir affaire* s'écrivait encore « avoir à faire » au XIX^e siècle.

affaire judiciaire

« l'affaire Champmathieu » (169), (206), (211), (218), (228), (1061), (1091), (1098) ; « une affaire correctionnelle » (164) ; « l'affaire » (166) ; (205) ; « cette affaire » (205) ; « cette affaire-là » (199) ; « autre affaire » (206, *ibid.*) ; « l'affaire Petit-Gervais » (182), (212), (213), (214) ; (l'affaire du petit savoyard.) (166) ; « aucune affaire » (205) ; « l'affaire » (206) ; « l'affaire Fualdès » (484) ; « l'affaire du collier » (484.)

affaire criminelle : (610), (636), (687),(688) [jeu de mots].

affaire politique et / ou militaire

« L'affaire commença tard [Waterloo] [...]. » (250.)

« Une grosse affaire de famille [l'intervention d'Espagne] pour la maison de Bourbon [...]. » (291.)

« [...] ou bien qu'il [Jean Valjean] était compromis dans une affaire politique et qu'il se cachait [...]. » (416.)

« Le sépulcre est une affaire civile. » (427.)

affaire = insurrection

« Un nommé Gallais, tué plus tard rue Beaubourg dans l'affaire d'avril, se vantait d'avoir chez lui sept cents cartouches et vingt-quatre pierres à fusil [l'insurrection d'avril 1834]. » (672.)

« Il paraît que cette même barbiche rouge s'est retrouvée plus tard avec la même fonction dans une autre émeute, l'affaire Quénisset. » (836.)

« Toute l'affaire de la rue de la Chanvrière était comme un nuage dans son souvenir, des ombres presque indistinctes flottaient dans son esprit [Marius] [...]. » (1053.)

pluriel :

affaires concernant l'insurrection

« Eh bien, ne te mêle pas de nos affaires. » (677.)

affaires de police ou criminelles

(166), (372), (607), (610), (610), (611), (636), (633), (804.)

affaires privées

(330), (808), (809) [Jean Valjean] ; (1040) [Javert] 417) [Fauchelevent] ; (658) [Louis-Philippe] ; (841), (996) [Paris] ; « bonnes affaires » (226), (976.)

affaires publiques

(38), (1040.)

affaires ecclésiastiques

(17), (*ibid.*), (19), (49.)

affaires financières

(828), [faire des affaires] (1065), (1101), (1102), (*ibid.*), (1103.)

« centre d'affaires » [Montreuil sur Mer] (128.)

« Brevet était un personnage d'une soixantaine d'années qui avait une espèce de figure d'homme d'affaires et l'air d'un coquin. » (217.)

« Un jour, dans une succession, ayant été dévalisé par un homme d'affaires d'une manière grossière et visible, il [M. Gillenormand] jeta cette exclamation solennelle : – “ Fi ! c'est malproprement fait ! ” » (478.)

« Dans ce siècle, on fait des affaires, on joue à la Bourse, on gagne de l'argent, et l'on est pingre. » (1065.)

agitation

Le sens politique date du milieu du XIX^e siècle.

leur

« Au printemps 1832, quoique depuis trois mois le choléra eût glacé les esprits et jeté sur leur agitation je ne sais quel morne apaisement, Paris était dès longtemps prêt pour une commotion. » (834.)

pluriel

« De là, si le malheur des temps le veut, ces effrayantes commotions qu'on nommait jadis *jacqueries* près desquelles les agitations purement politiques sont jeux d'enfants, qui ne sont plus la lutte de l'opprimé contre l'opresseur, mais la révolte du bien-être contre le malheur. » (788.)

« Cette école [le juste-milieu] [...] gourmande, du haut d'une demi-science, les agitations de la place publique. » (828.)

« Il y a de certaines agitations qui remuent le fond des marais et qui font monter dans l'eau des nuages de boue. » (836.)

agiter

Date du XIII^e siècle. *Agiter la question*, au sens de *débattre* date de 1789.

« On agitait en conseil des ministres la question de savoir si l'on devait tolérer les vignettes représentant des voltiges qui assaisonnaient les affiches de Franconi et qui attroupaient les polissons des rues. » (94.)

agneau

XII^e siècle (latin *agnellus*)

sens analogique

« Qui avait pu lier l'agneau au loup, et, chose plus incompréhensible encore, attacher le loup à l'agneau ? Car le loup aimait l'agneau, car l'être farouche adorait l'être faible. » (1108.)

agonie

Traduit du grec (de *agon lutte*). Au XII^e siècle, le nom signifie « angoisse », puis, après le XVI^e siècle, « angoisse de la mort » et l'état clinique correspondant.

leur, cette ; une telle

« Les souffrances apportent ici [sur la barricade] leur agonie, et les idées leur immortalité. » (942.)

« Cette agonie et cette immortalité vont se mêler et composer notre mort. » (*Ibid.*)

« À force de regarder, on ne sait quoi de vaguement saisissable dans une telle agonie se dessina et prit forme à ses pieds [...]. » (989.)

suivi d'une expansion

« Comme elle [la garde] sentait qu'elle allait mourir elle cria : vive l'empereur ! L'histoire n'a rien de plus émouvant que cette agonie éclatant en acclamations. » (267.)

« L'agonie de la mort après l'agonie de la vie. » [titre] (899.)

« L'agonie de la barricade allait commencer. » (974.)

comme expansion

« L'acceptation de l'agonie en pleine jeunesse et en pleine santé fait de l'intrépidité une frénésie. » (980-981.)

« Jean Valjean n'avait pas pris au combat d'autre part que de s'y exposer. Sans lui, à cette phase suprême de l'agonie, personne n'eût songé aux blessés. » (988.)

aigle

Le nom est au féminin jusqu'au XII^e siècle. Il est un symbole de force. C'est l'insigne des légions romaines, l'emblème du Saint Empire romain germanique et de Napoléon.

l'

« Dans notre conviction, si les âmes étaient visibles aux yeux, on verrait distinctement cette chose étrange que chacun des individus de l'espèce humaine correspond à quelqu'une des espèces de la création animale ; et l'on pourrait reconnaître aisément cette vérité à peine entrevue par le penseur, que, depuis l'huître jusqu'à l'aigle, depuis le porc jusqu'au tigre, tous les animaux sont dans l'homme et que chacun d'eux est dans un homme. » (135.)

« [...] l'intuition, la divination, l'étrangeté militaire, l'instinct surhumain, le coup d'œil flamboyant, on ne sait quoi qui regarde comme l'aigle et qui frappe comme la foudre [...]. » (274.)

« [...] pour que la nature, qui déconcerte les arrangements mesquins de l'homme et qui se répand toujours toute entière là où elle se répand, aussi bien dans la fourmi que dans l'aigle [...]. » (701.)

« Il [Jean Valjean] était immobile comme un cadavre, pendant que sa pensée se roulait à terre et s'envolait, tantôt comme l'hydre, tantôt comme l'aigle. » (1091.)

suivi d'une expansion

« Voilà ce que c'est que Waterloo. Mais qu'importe à l'infini ? toute cette tempête, tout ce nuage, cette guerre, puis cette paix, toute cette ombre, ne troubla pas un moment la lueur de l'œil immense devant lequel un puceron sautant d'un brin d'herbe à l'autre égale l'aigle volant de clocher en clocher aux tours de Notre-Dame. » (279.)

comme expansion

« [...] il y a entre Washington qui représente l'un [le progrès] et Danton qui incarne l'autre [l'idéal], la différence qui sépare l'ange aux ailes de cygne de l'ange aux ailes d'aigle. » (517.)

« [...] leur descente [celle des Bourbons restaurés] dans la nuit ne fut pas une de ces disparitions solennelles qui laissent une sombre émotion à l'histoire ; ce ne fut ni le calme spectral de Charles 1^{er}, ni le cri d'aigle de Napoléon. » (653.)

« La vilénie des esclaves est un produit direct du despote [...] les âmes sont punaises ; cela est ainsi sous Caracalla, cela est ainsi sous Commode, cela est ainsi sous Héliogabale, tandis qu'il ne sort du sénat romain sous César que l'odeur de fiente propre aux aires d'aigle. » (832.)

« Il avait à peine prononcé ce mot qu'il sentit une main qui se posait sur son épaule avec la pesanteur d'une serre d'aigle [...]. » (878.)

« Jadis les premières races humaines voyaient avec terreur passer devant leurs yeux l'hydre qui soufflait sur les eaux, le dragon qui vomissait du feu, le griffon qui était le monstre de l'air et qui volait avec les ailes d'un aigle et les griffes d'un tigre ; bêtes effrayantes qui étaient au-dessus de l'homme. » (940.)

« [...] cela fut exécuté comme ce qu'on fait dans le délire, avec une force de géant et une rapidité d'aigle ; cela dura quelques minutes à peine. » (989.)

« Il apercevait dans les ténèbres l'effrayant lever d'un soleil moral inconnu ; il en avait l'horreur et l'éblouissement. Hibou forcé à des regards d'aigle. » (1042.)

sens emblématique

« C'était un vieux sous-officier de la vieille garde, légionnaire d'Austerlitz, bonapartiste comme l'aigle. » (41.)

« En 1817, dans les contre-allées de ce même Champ-de-Mars, on apercevait de gros cylindres de bois, gisant sous la pluie, pourrissant dans l'herbe, peints en bleu avec des traces d'aigles et d'abeilles dédorées. » (93.)

« [...] le cheval blanc avec sa housse de velours pourpre ayant au coin des N couronnés et des aigles [...]. » (250.)

« Ils ont été injustes pour l'aigle, nous sommes injustes pour la fleur de lys. » (494.)

« Cela représentait une femme endormie et un enfant endormi, l'enfant sur les genoux de la femme, un aigle dans un nuage avec une couronne dans le bas, et la femme écartant la couronne de la tête de l'enfant, sans se réveiller d'ailleurs ; au fond Napoléon dans une gloire s'appuyant sur une colonne gros bleu à chapiteau jaune ornée de cette inscription : Maringo, Austerlits, Iéna, Wagramme, Elot. » (591.)

comme insigne

« Quand les hauts bonnets des grenadiers de la garde avec la large plaque à l'aigle apparurent, symétriques, alignés, tranquilles, superbes, dans la brume de cette mêlée, l'ennemi sentit le respect de la France [...]. » (267.)

« [...] une nuée de mitraille cribla le drapeau tricolore frissonnant autour de nos aigles [...]. » (268.)

« En sueur, la flamme aux yeux, l'écume aux lèvres, l'uniforme déboutonné, une de ses épaulettes à demi coupée par le coup de sabre d'un horse-guard, sa plaque de grand-aigle bosselée par une balle, sanglant, fangeux, magnifique, une épée cassée à la main, il disait : *Venez voir comment meurt un maréchal de France sur le champ de bataille !* » (*Ibid.*)

pluriel

« [...] être la grande nation et enfanter la grande armée, faire envoler par toute la terre ses légions comme une montagne envoie de tous côtés ses aigles [...]. » (533.)

« Brennus prit Rome. Puis il cria : *Væ victis !* Voilà ce que c'est que le droit. Ah ! dans ce monde, que de bêtes de proie ! que d'aigles ! j'en ai la chair de poule [...]. » (861.)

« Profitez de cette minute unique de la vie pour vous envoler dans l'empyrée avec les cygnes et les aigles, quitte à retomber le lendemain dans la bourgeoisie des grenouilles. » (1066.)

sens analogique

« Qu'un tel aigle [la liberté] sorte d'un tel œuf [Waterloo], c'est à coup sûr de l'inattendu. » (276.)

« Quant au peuple parisien, même homme fait, il est toujours le gamin, peindre l'enfant, c'est peindre la ville ; et c'est pour cela que nous avons étudié cet aigle dans ce moineau franc. » (470.)

« Elle avait une amie de chapelle, vieille vierge comme elle, appelée M^{lle} Vaubois, absolument hébétée, et près de laquelle M^{lle} Gillenormand avait le plaisir d'être un aigle. » (480.)

« Brennus, qui prend Rome, est un aigle ; le banquier, qui prend la grisette est un aigle. » (861.)

« Enjolras reparut. Il revenait de sa sombre promenade d'aigle dans l'obscurité extérieure. » (933.)

dans un jeu de mots

« Comment vous appelez-vous ? – L’Aigle [...] Je m’appelle Lesgueules, par contraction Lesgle, et par corruption l’Aigle. » (519.)

« – L’Aigle ! interrompit Marius, quel beau nom ! » (524.)

« – Aigle de Meaux, à bas les pattes. » (529.)

« Bossuet ! s’écria Courfeyrac, aigle de Meaux ! vous êtes une prodigieuse brute ! Suivre un homme qui suit un homme ! » (614.)

« – C’est vrai, Aigle, dit Courfeyrac. » (865.)

alouette

XII^e siècle. Mot d’origine gauloise.

sans déterminant

« D’ailleurs Cosette de sa nature n’était pas très effrayée. Il y avait dans ses veines du sang de bohémienne et d’aventurière qui va pieds nus. On s’en souvient, elle était plutôt alouette que colombe. » (733.)

comme surnom

« Elle a plutôt l’air d’une chauve-souris que d’une alouette. » (330.)

« Eh bien, la petite, vous savez ! Cosette ! L’Alouette, comme on dit dans le pays ! » (330.)

alphabet

Le nom est le début des deux premières lettres de l’alphabet grec, dont la seconde est elliptique (*alpha, bêta*). Il est synonyme du fait d’apprendre à lire quand il s’agit du *droit* à l’instruction.

suivi d’une expansion et précédé d’un adjectif

« On se fera une image plus ressemblante de cet étrange plan géométral [la ceinture de l’égout] en supposant qu’on voie à plat sur un fond de ténèbres quelque bizarre alphabet d’orient brouillé comme un fouillis, et dont les lettres difformes seraient soudées les unes aux autres, dans un pêle-mêle apparent et comme au hasard, tantôt par leurs angles, tantôt par leurs extrémités. » (994.)

comme expansion

« On pourrait presque dire que les affinités commencent aux lettres de l’alphabet. Dans la série, O et P sont inséparables. Vous pouvez, à votre gré, prononcer O et P, ou Oreste et Pylade. (522.)

« Le droit à l’alphabet, c’est par là qu’il faut commencer. » (941.)

« Des lettres de l’alphabet, cela s’extorque comme une bourse ou comme une montre. » (1100.)

pluriel

« [...] prodiguez les alphabets, proclamez les droits, chantez les Marseillaises [...]. » (470.)

altesse

C’est un titre d’origine espagnole ou italienne, donné aux princes du sang.

comme adjectif

« L’innocence n’a que faire d’être altesse. Elle est aussi auguste déguenillée que fleurdelysée. » (35.)

« [...] très premier prince du sang tant qu’il [Louis-Philippe] n’avait été qu’altesse sérénissime, mais franc bourgeois le jour où il fut majesté [...]. » (658.)

dans un titre

« La contre-police du château dénonçait à son altesse royale Madame le portrait, partout exposé, de M. le duc d’Orléans, lequel avait meilleure mine en uniforme de colonel général des hussards que M. le duc de Berry en uniforme de colonel général des dragons ; grave inconvénient. » (95.)

amnistie

Le nom est traduit du grec au XVI^e siècle, et signifie « absence de souvenir », de là « pardon ». Le nom au singulier a pris un sens politique brûlant sous le Second Empire.

pluriel

« Les partis ont de ces amnisties singulières. » [à propos de *l’affaire du collier de la reine*] (484.)

amnistier

Le verbe date du XVIII^e siècle.

« Il [Paris] accepte royalement tout ; il n'est pas difficile en fait de Vénus ; sa callipyge est hottentote ; pourvu qu'il rie, il amnistie [...]. » (468.)

anachronisme

Le mot est créé à partir du grec *ana* (privatif) et *kronos* (temps) en 1625, par Gabriel Naudé, érudit et médecin de Louis XIII. Victor Hugo emploie le mot à son juste sens de déplacement d'un fait passé dans le présent.

un

« Un cloître, en flagrant délit d'ascétisme au beau milieu de la cité de 89, de 1830 et de 1848, Rome s'épanouissant dans Paris, c'est un anachronisme. » (406.)

« En temps ordinaire, pour dissoudre un anachronisme et le faire évanouir, on n'a qu'à lui faire épeler le millésime. Mais nous ne sommes point en temps ordinaire. » (407.)

anachronique

Le *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle* de Pierre Larousse enregistre cet adjectif en 1866.

Aucune occurrence dans l'œuvre numérisée

analogie

Le terme apparaît au XIII^e siècle. Étymologie gréco-latine.

pluriel

« L'argot pullule de mots de ce genre, mots immédiats, créés de tout pièce on ne sait où ni par qui, sans étymologies, sans analogies, sans dérivés, mots solitaires, barbares, quelquefois hideux, qui ont une singulière puissance d'expression et qui vivent. » (782.)

anarchie

Le terme vient du nom grec *anarkia*. Au XII^e siècle, il s'agit de nommer un système politique ouvert aux affranchis dans l'antiquité grecque. Au XVI^e siècle, le nom prend le sens de « désordre politique ». Le sens péjoratif se maintient sous la Révolution et au XIX^e siècle. Sur l'importance de ce mot dans le vocabulaire de la droite ou dans la bouche des adversaires de la Commune. (Voir Jean Dubois, *Le Vocabulaire politique et social en France*, Larousse, 1962, p. 68.)

sens partitif

« On y tenait en quarantaine les renommées, même royalistes. Il y a toujours de l'anarchie dans la renommée. » (492.)

l'

« Mon fils, tiens-toi à égale distance du despotisme et de l'anarchie. » (558.)

« Si les faits faisaient leur devoir, ils se borneraient à être les preuves de la loi ; les faits, c'est Dieu qui les envoie. L'anarchie allait donc, maintenant, descendre de là-haut ? » (1045.)

toute l'

« Toute l'anarchie est dans le gamin. » (459.)

suivi d'une expansion

« [...] l'anarchie libre penseuse du mioche faubourien [...]. » (463.)

« Au reste pour le dire en passant, tout n'est pas ridicule et superficiel dans cette curieuse époque à laquelle nous faisons ici allusion, et qu'on pourrait appeler l'anarchie des noms de baptême. » (124.)

« Un autre signe de ce temps, c'était l'anarchie mêlée au gouvernementalisme (nom barbare du parti correct). » (954.)

sens métonymique

« Lors de l'insurrection du 12 mai 1839, rue Saint Martin, un petit vieux homme [...] allait et venait de la barricade à la troupe et de la troupe à la barricade, offrant impartialement des verres de coco – tantôt au gouvernement, tantôt à l'anarchie. » (842.)

« – L'anarchie entre dans ce jardin. » (966.)

sens analogique

« [...] le monarchisme faisant obstacle au progrès qualifié anarchie. » (291.)

« Il était clair que l'hydre de l'anarchie était sortie de sa boîte et qu'elle se démenait dans le quartier. » (919.)
« [...] des roues horizontales sortant des décombres, amalgamaient à cet édifice de l'anarchie la sombre figure des vieux supplices soufferts par le peuple. » (927.)

anarchique

Le terme apparaît dans la satire Ménippée à la fin du XVI^e siècle.

« À qui se ralliait ce douteur anarchique [Grantaire] dans cette phalange d'esprits absolus ? » (521.)

anarchisme

Le *Robert historique* signale l'apparition du terme en 1834, sans dire qui l'emploie ; or la date de 1834 correspond à la deuxième vague d'insurrections parisiennes et lyonnaises, influencées par le mutuellisme (voir ce mot), dont on retrouvera les idées décentralisatrices au sein de la Commune. Le mot est officiellement enregistré par Napoléon Landais dans son *Dictionnaire général et grammatical des dictionnaires français* en 1840, et employé par Pierre Joseph Proudhon qui fait paraître *Qu'est-ce que la propriété ?* Son anarchisme critique admet la propriété individuelle fondée sur le travail, mais abolit la rente et le profit, et prône l'abstention politique en attendant la suppression pacifique de l'État. Avec Bakounine en 1868 et l'adhésion de son mouvement à la 1^{ère} Internationale, l'anarchisme prend son sens moderne de remise en cause systématique de tout ce qui est appareil d'État et rejoint le programme révolutionnaire des socialistes les plus extrêmes.

Aucune occurrence.

anarchiste

Le mot apparaît en 1791 en relation avec les *Enragés* sous la Révolution. Après le 9 Thermidor, c'est une des injures qui ciblent les partisans de Robespierre : « Pour un partisan du vieux régime, patriote est également synonyme ou d'anarchiste ou de terroriste, et, à force d'écho, une certaine classe d'incorrigibles réactionnaires grossit et prolonge ce mot sonore et souvent mal entendu d'anarchie. » (*Rapport de la police secrète* du 30 avril 1799, cité par Max Frey dans *Les Transformations du vocabulaire français à l'époque de la Révolution*, PUF, 1925, p. 189). En 1840, le mot suit l'évolution d'*anarchisme*.

adjectif

« Il [M. Mabeuf] n'était ni royaliste, ni bonapartiste, ni chartiste, ni orléaniste, ni anarchiste ; il était bouquiniste. » (544.)

anecdote

C'est un hellénisme. Le mot signifie « chose inédite » non publiée. Voir *petits faits*.

pluriel

« Les collecteurs de petits faits, qui se font des herbiers d'anecdotes et qui piquent dans leur mémoire les dates fugaces avec une épingle, savent qu'il y avait à Paris au siècle dernier, vers 1770, deux procureurs au Châtelet, appelés, l'un Corbeau, l'autre Renard. » (341.)

Angleterre

Le nom vient de l'appellation terre des Angles, comme l'écrit Saint-Grégoire au VI^e siècle. Cette peuplade de Germanie avait conquis le sud et l'est du pays au V^e siècle.

sans déterminant

« Il est certain qu'en ce moment dans l'esprit de Marius, aucun abus de pouvoir, aucune violence, aucune abomination des tyrans les plus prodigieux, aucune action de Busiris, de Tibère ou de Henri VIII n'égalait en férocité celle-ci : M. Fauchelevent emmenant sa fille en Angleterre parce qu'il a des affaires. » (809.)

« Il [l'égout] réalise presque l'idéal de ce qu'on entend en Angleterre par le mot "respectable". » (1001.)

« Le jais blanc vient de Norvège, le jais noir vient d'Angleterre, la verroterie noire vient d'Allemagne. » (1129.)

l'

« Ni l'Allemagne, ni l'Angleterre, ni la France, ne tiennent dans un fourreau. » (273.)

« Dans cette époque où Waterloo n'est qu'un cliquetis de sabre, au-dessus de Blücher l'Allemagne a Goethe et au-dessus de Wellington l'Angleterre a Byron. » (*Ibid.*)

« Un vaste lever d'idées est propre à notre siècle, et dans cette aurore l'Angleterre et l'Allemagne ont une lueur magnifique. » (*Ibid.*)

« Ce qu'il faut admirer dans la bataille de Waterloo, c'est l'Angleterre, c'est la fermeté anglaise, c'est la résolution anglaise, c'est le sang anglais ; ce que l'Angleterre a eu là de superbe, ne lui en déplaît, c'est elle-même. Ce n'est pas son capitaine, c'est son armée. » (274.)

« L'Angleterre a été trop modeste vis à vis de Wellington. » (*Ibid.*)

« Faire Wellington si grand, c'est faire l'Angleterre petite. » (*Ibid.*)

« L'Angleterre ? pourquoi ? À cause de Londres ? je hais Carthage. Et puis Londres, métropole du luxe, est le chef-lieu de la misère. Sur la seule paroisse de Charing-Cross, il y a par an cent morts de faim. Telle est Albion. » (528.)

« C'est ce que l'Angleterre demandait aux Stuarts après le protecteur [des garanties] ; c'est ce que la France demandait aux Bourbons après l'empire [...] Vérité profonde et utile à savoir, dont les Stuarts ne se doutèrent pas en 1660, que les Bourbons n'entrevirent même pas en 1814. » (652.)

« [...] hardi [Louis-Philippe] contre l'Autriche à Ancône, opiniâtre contre l'Angleterre en Espagne [...] » (658.)

« L'Angleterre résout le premier de ces deux problèmes [la question du travail, la question du salaire]. Elle crée admirablement la richesse ; elle la répartit mal. » (665.)

« Ne résolvez que le premier des deux problèmes, vous serez Venise, vous serez l'Angleterre. » (*Ibid.*)

« Vous aurez comme Venise une puissance artificielle, ou comme l'Angleterre une puissance matérielle ; vous serez le mauvais riche. » (666.)

« Vous périrez par une voie de fait, comme est morte Venise, ou par une banqueroute, comme tombera l'Angleterre. Et le monde vous laissera mourir et tomber, parce que le monde laisse mourir et mourir tout ce qui n'est que l'égoïsme, tout ce qui ne représente pas pour le genre humain une vertu ou une idée. » (*Ibid.*)

« Mais cette grande Angleterre s'irritera de ce que nous disons ici. Elle a encore, après son 1688 et notre 1789, l'illusion féodale. Elle croit à l'hérédité et à la hiérarchie. Ce peuple qu'aucun ne dépasse en puissance et en gloire, s'estime comme nation, non comme peuple. En tant que peuple, il se subordonne volontiers et prend un lord pour une tête. » (*Ibid.*)

« [...] l'Angleterre, aristocratie, tombera, mais l'Angleterre, nation, est immortelle. » (*Ibid.*)

« Il est bien entendu que par ces mots, Venise, l'Angleterre, nous désignons non des peuples, mais des constructions sociales, les oligarchies superposées aux nations, et non les nations elles-mêmes. » (*Ibid.*)

« [...] dans toute l'Europe, des regards irrités guettant la France, l'Angleterre, alliée suspecte, prête à pousser ce qui pencherait et à se jeter sur ce qui tomberait. » (667.)

« Un double appareil tubulaire, pourvu de soupapes et d'écluses de chasse, aspirant et refoulant [...] et qui est déjà en pleine fonction dans plusieurs communes d'Angleterre, suffirait pour amener dans nos villes l'eau pore des champs et pour renvoyer dans nos champs l'eau riche des villes [...] » (992.)

« La mode du mariage n'était pas en 1833 ce qu'elle est aujourd'hui. La France n'avait pas encore emprunté à l'Angleterre cette délicatesse suprême d'enlever sa femme, de s'enfuir en sortant de l'église, de se cacher avec honte de son bonheur, et de combiner les allures d'un banqueroutier avec les ravissements du cantique des cantiques. » (1073.)

« Dans cette gaîté de Paris, l'Angleterre faisait claquer son fouet ; la chaise de poste de Lord Seymour, harcelée d'un sobriquet populacier, passait à grand bruit. » (1075.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« Mais cette grande Angleterre s'irritera de ce que nous disons ici. Elle a encore, après son 1688 et notre 1789, l'illusion féodale. Elle croit à l'hérédité et à la hiérarchie. » (275.)

« [...] l'Angleterre, aristocratie, tombera, mais l'Angleterre, nation, est immortelle. » (666.)

comme expansion

« C'était lui [le prince de Monaco] qui disait : *Les cardinaux sont les pairs de France de Rome ; les lords sont les pairs de France d'Angleterre.* » (492.)

« 1830 pratiqua cette théorie [garnir la révolution d'un abat-jour], déjà appliquée à l'Angleterre par 1688. » (656.)

« Il est bien entendu que par ces mots, Venise, l'Angleterre, nous désignons non des peuples, mais des constructions sociales, les oligarchies superposées aux nations, et non les nations elles-mêmes. » (666.)

anguille

Victor Hugo se réfère à un passage d'un de ses romans où Voltaire se moque de la génération spontanée : « Un autre fou nommé Needham, qui est en secret jésuite, va bien plus loin. Cet animal, comme vous le savez d'ailleurs, et comme on vous l'a tant dit, s' imagine qu'il a créé des anguilles avec de la farine de seigle et du jus de mouton ; que sur le champ ces anguilles en ont produit d'autres sans accouplement. Aussitôt nos philosophes décident qu'on peut faire des hommes avec de la farine de froment et du jus de perdrix, parce qu'ils doivent avoir une origine plus noble que celle des anguilles ; ils prétendent que ces hommes en produiront d'autres

incontinent ; qu'ainsi ce n'est point Dieu qui a fait l'homme ; que tout s'est fait de soi-même [...]. » (*Histoire de Jenni ou l'Athée et le Sage*, Garnier, 1963, p. 509.)

pluriel

« Voltaire s'est moqué de Needham, et il a eu tort ; car les anguilles de Needham prouvent que Dieu est inutile [...]. L'homme, c'est l'anguille [parole du sénateur athée]. » (26.)

animal

C'est un substantif dérivé du nom latin *anima* (souffle, âme).

l'

« Tout homme, même le meilleur, a en lui une dureté irréflectie qu'il tient en réserve pour l'animal. » (44.)

cet

« Le papillon est réussi, l'homme est raté. Dieu a raté cet animal-là. » (529.)

suivi d'une expansion

« Jamais il [M. Madeleine] ne tuait un animal inoffensif. » (131.)

« Comme l'animal chassé du gîte, il [Jean Valjean] cherchait un trou où se cacher, en attendant qu'il en trouvât un où se loger. » (354.)

comme expansion

« [...] le somnambulisme pensif de l'animal, la transformation par la mort, la récapitulation d'existences que contient le tombeau, la greffe incompréhensible d'amours successifs, sur le moi persistant, l'essence, la substance, le Nil et l'Ens, l'âme et la nature, la liberté, la nécessité ; problèmes à pic, épaisseurs sinistres, où se penchent les gigantesques archanges de l'esprit humain ; formidables abîmes que Lucrèce, Manou, saint Paul et Dante contemplant avec un œil fulgurant qui semble, en regardant fixement l'infini, y faire éclore des étoiles. » (48.)

pluriel

« Il [M. Myriel] n'allait pas jusqu'au brahmine, mais il semblait avoir médité cette parole de l'Ecclésiaste : « Sait-on où va l'âme des animaux ? » (44.)

« [...] l'on pourrait reconnaître aisément cette vérité à peine entrevue par le penseur, que, depuis l'huître jusqu'à l'aigle, depuis le porc jusqu'au tigre, tous les animaux sont dans l'homme et que chacun d'eux est dans un homme. » (135.)

« Les animaux ne sont pas autre chose que les figures de nos vertus et de nos vices, errantes devant nos yeux, les fantômes visibles de nos âmes. » (*Ibid.*)

« Seulement, comme les animaux ne sont que des ombres, Dieu ne les a point faits éducatibles dans le sens complet du mot ; à quoi bon ? (136.)

« [...] mais le chasseur ne saurait prendre trop de précautions quand il chasse des animaux inquiets comme le loup et le forçat. » (376.)

« Jamais parmi les animaux la créature née pour être une colombe ne se change en orfraie. Cela ne se voit que parmi les hommes. » (586.)

« – C'est des choses du Jardin des Plantes. Ça sert aux animaux féroces. Gniena (il y en a) plein un magasin [...]. J'ai pris ça aux singes. » (760.)

« l'enfant hésita. On ne veut plus de son gâteau ; ce n'est pas une raison pour le donner. ? Le père poursuivit : – Sois humain. Il faut avoir pitié des animaux. » (966.)

adjectif masculin

« Tout l'engrais humain et animal que le monde perd, rendu à la terre au lieu d'être jeté à l'eau, suffirait à nourrir le monde. » (991.)

adjectif féminin

« [...] la mère [...] balançait les deux enfants au moyen d'une longue ficelle, les couvant des yeux de peur d'accident avec cette expression animale et céleste propre à la maternité [...]. » (118.)

« Dans notre conviction, si les âmes étaient visibles aux yeux, on verrait distinctement cette chose étrange que chacun des individus de l'espèce humaine correspond à quelqu'une des espèces de la création animale [...]. » (135.)

pluriel

« Maintenant, si l'on admet un moment avec nous que dans tout homme il y a une des espèces animales de la création, il nous sera facile de dire ce que c'était que l'officier de police Javert. » (136.)

animalcule

C'est un hellénisme. Comme diminutif, le mot apparaît au XVI^e siècle.

un

« Dans les vastes échanges cosmiques, la vie universelle va et vient en quantités inconnues, roulant tout dans l'invisible mystère des effluves, employant tout, ne perdant pas un rêve et pas un sommeil, semant un animalcule ici, émiettant un astre là, oscillant et serpentant, faisant de la lumière une force et de la pensée un élément, disséminée, et indivisible, dissolvant tout, excepté ce point géométrique, le moi [...]. » (702.)

animalité

Mot absent des *Misérables*. Une seule occurrence dans l'œuvre numérisée : « Sur certains fronts il constatait on ne sait quel refoulement vers l'animalité, et ce lent retour de l'homme à la bête, produit en bas par la pression des pesanteurs obscures du bonheur d'en haut. (*L'Homme qui rit, Roman III*, p. 558.) Comme synonyme dans *Les Misérables*, Hugo emploie *bestialité* (voir *infra*).

anonyme

Le mot est un hellénisme datant du XVI^e siècle. On l'emploie encore au XIX^e siècle pour *anonymat*.

comme expansion

« Sortie des plus insondables épaisseurs de l'ombre sociale, elle [Fantine] avait au front le signe de l'anonyme et de l'inconnu. » (98.)

sens métonymique

« On n'a jamais su le nom de l'homme qui avait parlé ainsi : c'était quelque porte-blouse ignoré, un inconnu, un oublié, un passant héros, ce grand anonyme toujours mêlé aux crises humaines et aux genèses sociales qui, à un instant donné, dit d'une façon suprême le mot décisif, et qui s'évanouit dans les ténèbres après avoir représenté une minute, dans la lumière d'un éclair, le peuple et Dieu. » (934.)

Voir *nom* et *état civil*.

antagonique

Proudhon emploie ce mot avant 1865, de préférence à *antagoniste*.

Aucune occurrence.

antagonisme

À la fin du XVI^e siècle, c'est un terme d'anatomie. Auguste Comte l'emploie au sens politique en 1826, dans *Le Producteur*, son but étant de supprimer les antagonismes en conciliant les intérêts contraires. A gauche, jusqu'en 1871, il équivaut à *lutttes de classes*.

comme expansion

« En somme, rétablir la vérité sociale, rendre son trône à la liberté, rendre le peuple au peuple, rendre à l'homme la souveraineté, replacer la pourpre sur la tête de la France, restaurer dans leur plénitude la raison et l'équité, supprimer tout germe d'antagonisme en restituant chacun à lui-même, anéantir l'obstacle que fait la royauté à l'immense concorde universelle, remettre le genre humain de niveau avec le droit, quelle cause plus juste et par conséquent quelle guerre plus grande ? » (888.)

pluriel

« Elle [la philosophie sociale] a pour but et doit avoir pour résultat de dissoudre les colères par l'étude des antagonismes. » (791.)

antagoniste

Au XVII^e siècle, le mot passe du vocabulaire anatomique au vocabulaire militaire.

Aucune occurrence.

antipape

Le mot est *Antipapa* en latin médiéval. Le mot n'a été traduit qu'en 1320. Hugo l'emploie pour une période où l'histoire de la papauté et celle du Saint Empire Romain Germanique étaient étroitement liées ; Benoît VIII fut rétabli dans ses fonctions en 1012.

« L'empereur Henri II, qui combattit l'antipape Grégoire et rétablit Benoît VIII, a deux surnoms : le Saint et le Boîteux. » (429.)

antipapisme

Le mot date du XVIII^e siècle. C'est une attitude d'opposition à la papauté et à Rome. On en trouve une occurrence dans *Les Travailleurs de la mer* (*Roman III*, p. 96)

Aucune occurrence

antithèse

C'est un terme d'origine gréco-latine qui apparaît en rhétorique au XVI^e siècle, puis en algèbre au XVII^e siècle.

sans déterminant

« Elles [les bonnes heures] viennent d'ordinaire après les mauvaises, comme le jour après la nuit, par cette loi de succession et de contraste qui est le fond même de la nature et que les esprits superficiels appellent antithèse. » (909.)

suivi d'une expansion

« Le corse devint l'antithèse du béarnais. » (277.)

pluriel

« Ce ne sont pas des ennemis [Napoléon et Wellington], ce sont des contraires. Jamais Dieu qui se plaît aux antithèses, n'a fait un plus saisissant contraste et une confrontation plus extraordinaire. » (273.)

« Je [M. Gillenormand] vous demande un peu, *Hernani* ! des antithèses ! des abominations qui ne sont pas même écrites en français ! » (550.)

apanagiste

Au XVII^e siècle, c'est un terme de droit qui vient de *apaner*, donner du pain, puis doter. Il est réservé aux bénéficiaires des apanages royaux donnés aux princes du sang pour compenser leur non succession au trône. Supprimé par la Révolution, l'apanage fut rétabli par Napoléon, et disparut définitivement en 1830 quand Louis Philippe rendit à la couronne l'apanage des d'Orléans.

« En Suisse, cet apanagiste des plus riches domaines princiers de France avait vendu un vieux cheval pour manger. » (660.)

à peu près

Cette locution adverbiale est substantivée dans les énoncés suivants.

« cet à peu près de sagesse » (829) ; « cet à peu près de peuple » (*ibid.*)

araignée

XVI^e siècle au sens actuel. Symbole de prédateur fatal qui tire son piège de lui-même..

l'

« [...] seulement ici l'araignée apportait la vie et non la mort. » (295.)

une

« – C'est une araignée [une petite fille] . » (389.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« [...] tout à coup, il [M. Myriel] s'arrêta, et il regarda à terre ; c'était une grosse araignée, noire, velue, horrible. Sa sœur l'entendit qui disait : – Pauvre bête ! ce n'est pas sa faute. » (45.)

« On eût dit une araignée [Jean Valjean] venant de saisir une mouche [...]. » (295.)

comme expansion

« Il eut un moment ravissant et infernal ; il laissa aller son homme devant lui, sachant qu'il le tenait [...] le couvant du regard avec cette volupté de l'araignée qui laisse voler la mouche et du chat qui laisse courir la souris. » (375.)

« Au passage d'un étranger ou d'un provincial, ils [les bandits] ont des tressaillements d'araignée. » (575.)

« Attaque de tigre à l'onagre, attaque d'araignée à la mouche. Montparnasse, à l'improviste, jeta la rose, bondit sur le vieillard, le colleta, l'empoigna et s'y cramponna, et Gavroche eut de la peine à retenir un cri. » (727.)

pluriel

« La gargote Thénardier était comme une toile où Cosette était prise et tremblait. L'idéal de l'oppression était réalisé par cette domesticité sinistre. C'était quelque chose comme la mouche servante des araignées. » (303.)

« Son enfance lui faisait l'effet d'un temps où il n'y avait autour d'elle que des mille-pieds, des araignées et des serpents. » (705.)

« La persécution des araignées n'y était pas organisée. Une belle toile, largement étalée, bien noire, ornée de mouches mortes, faisait la roue sur une des vitres de la fenêtre. » (1113.)

comme nom propre

« Il y avait le coin des Araignées, le coin des Chenilles, le coin des Cloportes et le coin des Cricris. » (389.)

architecture

C'est un latinisme du XVI^e siècle.

l'

« [...] le classique alexandrin rectiligne qui, chassé de la poésie, paraît s'être réfugié dans l'architecture [...]. » (1001.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« Ce mur [la barricade du Temple] était bâti avec des pavés. Il était droit, correct, froid, perpendiculaire, nivelé à l'équerre, tiré au cordeau, aligné au fil à plomb. Le ciment y manquait sans doute, mais comme à de certains murs romains, sans troubler sa rigide architecture. » (928.)

« Au lieu de la vieille pierre de taille, au lieu de l'ancienne architecture, hautaine et royale jusque dans l'égout, avec radier et assises courantes avec granit et mortier de chaux grasse, laquelle coûtait huit cents livres la toise, il eût senti sous sa main le bon marché contemporain, l'expédient économique, la meulière à bain de mortier hydraulique sur couche de béton qui coûte deux cents francs le mètre la maçonnerie bourgeoise dite à *petits matériaux* [...]. » (1010.)

« Le chef d'œuvre de l'architecture jésuite est à Namur. » (1059.)

comme expansion

« Pas un accident de terrain, pas un caprice d'architecture, pas un pli. » (342.)

argent

Dès le XI^e siècle, l'argent est une monnaie métallique mais progressivement le sens devient abstrait et désigne la richesse. Au XIX^e siècle, il y a encore des pièces en argent dans la mesure où les billets de banque représentent de très fortes sommes dont ne disposent pas les particuliers.

pièces d'argent (88), (88), (185), (235), (318), (318), (348), (351), (365), (374) (575), (825), (839).

avoir de l'argent : 10 occurrences.

n'en pas avoir

« Marius n'ayant plus d'argent empruntait les cinq francs à Courfeyrac. » (682.)

« – Le boulanger exige un à-compte, et dit que pas d'argent, pas de pain. » (726.)

« – Mais, monsieur, on ne peut pourtant pas vivre comme ça sans argent. – Je n'en ai pas. » (726.)

« C'était en général quand l'argent manquait à la maison que Jean Valjean faisait ces petits voyages. » (732.)

« Mais il faut de l'argent, et je [Marius] n'en ai pas ! » (810.)

« N'ayant jamais eu de l'argent, je [Grantaire] n'en ai pas pris l'habitude, ce qui fait que je n'en ai jamais manqué [...]. » (867.)

comme objet verbal ou équivalent

« [...] il [Monseigneur Bienvenu] avait beau recevoir de l'argent, il n'en avait jamais. » (10.)

« Il [Monseigneur Bienvenu] visitait les pauvres tant qu'il avait de l'argent ; quand il n'en avait plus, il visitait les riches. » (18.)

« [...] il avait à chaque fois pris l'argent, et l'avait donné aux pauvres. » (20.)

« – Alors vous ne me demandez pas d'argent ? » (62.)

« – Non, dit l'évêque, gardez votre argent. » (62.)

« – N'oubliez pas, n'oubliez jamais que vous m'avez promis d'employer cet argent à devenir honnête homme. » (86.)

« Les pères dindons donnèrent / De l'argent à un agent / Pour que mons Clermont Tonnerre / Fût fait pape à la Saint-Jean. / Mais Clermont ne put pas être / Fait pape, n'étant pas prêtre ; / Alors leur agent rageant / Leur rapporta leur argent. » (111.)

« Je [Fantine] gagnerai de l'argent là-bas [...]. » (122.)

« La mère passa la nuit à l'auberge, donna son argent et laissa son enfant [...]. » (123.)

« Le mois suivant ils [les Thénardier] eurent encore besoin d'argent ; la femme porta à Paris et engagea au mont-de-piété le trousseau de Cosette pour la somme de soixante francs. » (125.)

« On conta qu'il [M. Madeleine] était venu dans la ville avec fort peu d'argent, quelques centaines de francs tout au plus. » (128.)

« Il n'y avait pas de poche si obscure où il n'y eût un peu d'argent, pas de logis si pauvre où il n'y eût un peu de joie. » (129.)

« Quand on l'avait vu gagner de l'argent, on avait dit c'est un marchand. » (130.)

« [...] le contribuable résiste à l'impôt par pénurie, épuise et dépasse les délais, et l'état dépense beaucoup d'argent en frais de contrainte et de rentrée. » (141.)

« Il [M. Madeleine] a l'air de n'avoir pas le sou, cependant il ne tient pas à l'argent [...]. » (312.)

« Monsieur sait que le gouvernement demande un argent terrible. » (330.)

« C'est vrai qu'elle nous coûte de l'argent [...]. » (331.)

« Pourquoi avec tant d'argent dans sa bourse, ce costume si misérable ? » (332.)

« Là, comme ce n'était pas l'argent qui lui manquait, il put se procurer des vêtements. » (338.)

« On voyait encore, il y a quelques années, collés dans l'intérieur d'une petite armoire de sa cellule où elle [madame de Genlis] serrait son argent et ses bijoux ces cinq vers latins [...] qui dans son opinion, avaient la vertu d'effaroucher les voleurs [...]. » (394.)

« Pendant trois années il [Marius] s'y était acharné, dépensant à ces explorations le peu d'argent qu'il épargnait. » (540.)

« Ce n'est pas cela que je [Thénardier] veux, tas de canailles ! c'est de l'argent ! Ah ! de l'argent ! » (597.)

« – hein ? qu'est-ce que je [Thénardier] disais ? des nippes ! pas d'argent. » (598.)

« – Et de l'argent ? demanda la femme. » (619.)

« Vous avez eu pour quinze cents francs une fille que j' [Thénardier] avais et qui était certainement à des riches, et qui m'avait rapporté beaucoup d'argent, et dont je devais tirer de quoi vivre toute ma vie. » (629.)

« Et maintenant que j'ai [Thénardier] eu la bonté de vous dire tout ça, finissons, il me faut de l'argent, il me faut beaucoup d'argent, il me faut énormément d'argent, ou je vous extermine, tonnerre du bon Dieu ! » (630.)

« Par exemple, parce que vous êtes millionnaire, je [Thénardier] vous ai dit que j'exigerais de l'argent, beaucoup d'argent, immensément d'argent. » (634.)

« Je [Thénardier] ne connais pas l'état de votre fortune, mais je sais que vous ne regardez pas à l'argent [...]. » (635.)

« – Je ne veux pas de votre argent, dit-elle [Éponine]. » (694.)

« Il [M. Mabeuf] se mit à manger l'argent de ses exemplaires. » (824.)

« Toute émeute ferme les boutiques, déprime les fonds, consterne la bourse, suspend le commerce, entrave les affaires, précipite les faillites ; plus d'argent ; les fortunes privées inquiètes, le crédit public ébranlé, l'industrie déconcertée, les capitaux reculant, le travail au rabais, partout la peur ; des contre-coups dans toutes les villes. » (828.)

« Ces rentiers, comme c'est gras ! Ça se gave. Ça patauge dans les bons dîners. Demandez-leur ce qu'ils font de leur argent. Ils n'en savent rien. Ils le mangent, quoi ! Autant en emporte le ventre. » (846.)

« Vous [Marius] m'avez donné cent sous, et je [Éponine] vous ai dit : Je ne veux pas de votre argent. » (901.)

« – Eh bien, reprit Jean Valjean, garde cet argent pour ta mère. » (915.)

« [...] j'ai [ce quelqu'un qui se nomme tous] de l'argent sur l'état [...]. » (976.)

« Tu as vu ma clef, montre-moi [Thénardier] ton argent. » (1027.)

« C'était, on s'en souvient, son habitude d'avoir toujours de l'argent sur lui [Jean Valjean]. » (1027.)

« Il [Boulatruelle] espérait quelque jour trouver de l'argent dans la terre au pied d'un arbre ; en attendant , il en cherchait volontiers dans les poches des passants. » (1049.)

« Déposez [le lecteur] plutôt votre argent dans telle forêt que chez le notaire. » (1061.)

« Plus tard, chaque fois que Jean Valjean avait besoin d'argent, il venait en chercher à la clairière Blaru. » (1061.)

« Lorsqu'il [Jean Valjean] vit Marius convalescent, sentant que l'heure approchait où cet argent pourrait être utile, il était allé le chercher [...]. » (1061.)

« Dans ce siècle, on fait des affaires, on joue à la Bourse, on gagne de l'argent, et l'on est pingre. » (1065.)

« Avec l'argent de Marius, Thénardier se fit négrier. » (1142.)

C'est donc bien étonnant ce que vous dites ! des affaires, placer de l'argent à une banque, voilà grand'chose. » (1103.)

« Ce qui m'a fait de la peine, monsieur Pontmercy, c'est que vous n'avez pas voulu toucher à cet argent. » (1148.)

« Cet argent-là est bien à votre femme. » (1148.)

« Vous [Marius et Cosette] comprenez tout l'argent qu'on peut gagner. » (1148.)

comme expansion

« Au bout de peu de temps, les offrandes d'argent affluèrent. » (10.)

« Aux familles divisées par des questions d'argent et d'héritage, il disait : – Voyez les montagnards de Devolny [...] quand le père meurt dans une famille, les garçons s'en vont chercher fortune, et laissent le bien aux filles afin qu'elles puissent trouver des maris. » (11.)

« [...] il [le jeune homme pauvre] en vient à plaindre, lui le millionnaire de l'intelligence, les millionnaires de l'argent. » (542.)

« [...] demain ce sera une inquiétude d'argent [...]. » (780.)

dans un nom composé

Réfléchissez, la belle ! deux napoléons ça peut servir. Si le cœur vous en dit, venez ce soir à l'auberge du *Tillac d'argent*, vous m'y trouverez. » (147.)

Voir *corruption*.

argot

« À l'origine le mot, qui date du XVII^e siècle, désigne non une langue mais une collectivité des gueux et mendiants qui formaient dans les fameuses Cours des Miracles, le *Royaume de l'Argot* ; le terme s'est ensuite appliqué à leur langage ; on a dit d'abord le jargon de l'Argot, puis l'argot. » (Pierre Guiraud, *L'Argot*, PUF, 1985, p. 5.)

l'

« Qu'est-ce que l'argot ? C'est tout à la fois la nation et l'idiome ; c'est le vol sous ses deux espèces, peuple et langue. » (775.)

« Mais l'argot est affreux ! mais c'est la langue des chiourmes, des bagnes, des prisons, de tout ce que la société a de plus abominable ! etc., etc., etc. » (*Ibid.*)

« L'argot est tout à la fois un phénomène littéraire et un résultat social. » (776.)

« L'argot est la langue de la misère. » (*Ibid.*)

« L'argot n'est autre chose qu'un vestiaire où la langue, ayant quelque mauvaise action à faire, se déguise. » (779.)

« L'argot, c'est la langue des ténébreux. » (780.)

« L'argot, qu'on y consente ou non, a sa syntaxe et sa poésie. » (781.)

« L'argot pullule de mots de ce genre, mots immédiats, créés de tout pièce on ne sait où ni par qui, sans étymologies, sans analogies, sans dérivés, mots solitaires, barbares, quelquefois hideux, qui ont une singulière puissance d'expression et qui vivent. » (782.)

« Aucun idiome n'est plus métaphorique que l'argot. » (*Ibid.*)

« Quelquefois, à mesure que l'argot va de la première époque à la seconde, des mots passent de l'état sauvage et primitif au sens métaphorique. » (*Ibid.*)

« Outre les origines philologiques que nous venons d'indiquer, l'argot a d'autres racines encore et qui sortent pour ainsi dire de l'esprit même de l'homme. » (*Ibid.*)

« L'argot vit sur la langue. » (783.)

« L'argot étant l'idiome de la corruption se corrompt vite. » (*Ibid.*)

« Le plus souvent, afin de dérouter les écouteurs, l'argot se borne à ajouter indistinctement à tous les mots de la langue une sorte de queue ignoble, une terminaison en aille, en orgue, en iergue, ou en uche. » (*Ibid.*)

« Ainsi, par une sorte de pénétration de bas en haut, la métaphore, cette trajectoire incalculable, aidant, l'argot monte de la caverne à l'académie [...]. » (786.)

« L'argot, c'est le verbe devenu forçat. » (*Ibid.*)

« Comme on le voit, l'argot tout entier, l'argot d'il y a quatre cents ans comme l'argot d'aujourd'hui, est pénétré de ce sombre esprit symbolique qui donne à tous les mots tantôt une allure dolente, tantôt un air menaçant. » (*Ibid.*)

leur

« Ici on peut nous arrêter, on peut généraliser le fait, ce qui est quelquefois une manière de l'atténuer, on peut nous dire que tous les métiers, toutes les professions, on pourrait même ajouter, tous les accidents de la hiérarchie sociale et toutes formes de l'intelligence, ont leur argot. » (776.)

suivi d'une expansion

argot de Thunes : (781), (*ibid.*), (784).

argot du Temple : (770.)

« Il y avait en outre dans la phrase de Montparnasse une beauté littéraire qui échappa à Gavroche, c'est *mon dogue, ma dague et ma digue*, locution de l'argot du Temple qui signifie *mon chien, mon couteau et ma femme*, fort usité parmi les pitres et les queues rouges du grand siècle où Molière écrivait et où Callot dessinait. » (755.)

« [...] l'immémorial argot qui était un royaume [...] » (777.)

« L'argot étant l'idiome de la corruption se corrompt vite. » (783.)

« Comme on le voit, l'argot tout entier, l'argot d'il y a quatre cents ans comme l'argot d'aujourd'hui, est pénétré de ce sombre esprit symbolique qui donne à tous les mots tantôt une allure dolente, tantôt un air menaçant. » (786.)

comme expansion

« Ces produits hideux et délicats [les instruments d'évasion du forçat] d'un art prodigieux sont dans la bijouterie ce que les métaphores de l'argot sont dans la poésie. » (640.)

« Rien n'est plus lugubre que de contempler ainsi à nu, à la lumière de la pensée, le fourmillement effroyable de l'argot. » (776.)

« Certaines phrases d'argot, qui participent des deux époques et ont à la fois le caractère barbare et le caractère métaphorique, ressemblent à des fantasmagories. » (782.)

« Parfois, avec les mots usuels ainsi déformés, et compliqués de mots d'argot pur, il compose des locutions pittoresques où l'on sent le mélange des deux éléments précédents, la création directe et la métaphore. » (783.)

« Pas une métaphore, pas une étymologie de l'argot qui ne contienne une leçon. » (784.)

« Le pauvre braconnier Survincent qui avait traversé la prison-cave du Châtelet disait : *Ce sont le rimes qui m'ont soutenu*. Inutilité de la poésie ? À quoi bon la rime ? C'est dans cette cave que sont nées presque toutes les chansons d'argot. » (785.)

« Dénoncer, dans l'énergique langue d'argot, cela se dit : *manger le morceau*. » (*Ibid.*)

pluriel

« À ceci qui n'était que du français, Thénardier reconnut Montparnasse, lequel mettait son élégance à entendre tous les argots et à n'en parler aucun. » (770.)

sens analogique

« L'argot est la langue de la misère. Ici on peut nous arrêter, on peut généraliser le fait, ce qui est quelquefois une manière de l'atténuer, on peut nous dire que tous les métiers, toutes les professions, on pourrait même ajouter, tous les accidents de la hiérarchie sociale et toutes formes de l'intelligence, ont leur argot. » (776.)

« Il y a l'argot des duchesses, témoin cette phrase écrite dans un billet doux par un très grande dame et très jolie femme de la restauration : vous trouverez dans ces potains-là "une foulditude de raisons pour que je me libertise". » (777.)

« Le peintre qui dit : *mon rapin*, le notaire qui dit : *mon saute-ruisseau*, le perruquier qui dit : *mon commis*, le savetier qui dit : *mon gniaf*, parlent argot. » (777)

« L'académicien classique qui appelle les fleurs *Flore*, les fruits *Pomone*, la mer *Neptune*, l'amour *les feux*, la beauté les *appas*, un cheval un *coursier*, la cocarde blanche ou tricolore *la rose de Bellone*, le chapeau à trois cornes *le triangle de Mars*, l'académicien classique parle argot. » (*Ibid.*)

« Une certaine école de critique d'il y a vingt ans qui disait : – *la moitié de Shakespeare est jeux de mots et calembours*, – parlait argot. » (*Ibid.*)

« Le poète et l'artiste qui, avec un sens profond, qualifieront M. de Montmorency "un bourgeois", s'il ne se connaît pas en vers et en statues, parlent argot. » (*Ibid.*)

aristocrate

Le nom date du XVI^e siècle, et est actualisé en 1790 comme désignant un partisan de l'Ancien Régime.

l'

« Ce déplacement qui met le nom “élégant” sur le plébéien et le nom campagnard sur l’aristocrate n’est autre chose qu’un remous d’égalité. » (124.)

« [...] quand il [Marius] eut dépouillé l’aristocrate, le jacobite et le royaliste [...]. » (502.)

un

« [...] Marat est un aristocrate pour Schinderhannes. » (571.)

aristocratie

Comme forme de gouvernement, le terme est un hellénisme à valeur didactique. Au sens métonymique, le mot apparaît en 1789 comme dérivé d’*aristocrate* et synonyme de *noblesse* (Voir *infra*).

comme organisation du pouvoir

« [...] l’Angleterre, aristocratie, tombera, mais l’Angleterre, nation, est immortelle. » (666.)

sens métonymique

« Une des idées fausses de la bourgeoisie de la restauration en fait d’aristocratie et de noblesse, c’était de croire à la particule. » (518.)

sens analogique

« Les grosses maisons, l’aristocratie, la gargote Thénardier en faisait partie [...]. » (297.)

aristocratique

Le mot est usuel à partir de 1750.

« Le père Gille normand ne le fit pas exprès, mais l’inattention aux noms propres était chez lui une manière aristocratique. » (1058.)

armée

C’est le déverbal de *armare*. Il se substitue à la fin du xv^e siècle à *ost* (de *hostem* ennemi, d’où *armée* ennemie, puis *armée* tout court).

sans déterminant

« Qu’était-ce que ce corse de vingt-six ans, que signifiait cet ignorant splendide qui, ayant tout contre lui, rien pour lui, sans vivres, sans munitions, sans canons, sans souliers, presque sans armée, avec une poignée d’hommes contre des masses, se ruait sur l’Europe coalisée, et gagnait absurdement des victoires dans l’impossible ? » (274.)

« Cette répression ne se fit pas sans rumeur et sans ce fracas tumultueux propre aux chocs d’armée et de peuple. » (957.)

l’

« L’armée plia brusquement de tous les côtés à la fois, de Hougomont, de la Haie-Sainte, de Papelette, de Plancenot. » (268.)

« Il tâche à retenir l’armée [Ney], il la rappelle, il l’insulte, il se cramponne à la déroute. » (268)

« On se souvient qu’à la bataille d’Inkermann un sergent qui, à ce qu’il paraît, avait sauvé l’armée, ne put être mentionné par Lord Raglan, la hiérarchie militaire anglaise ne permettant de ne citer dans un rapport aucun héros au-dessous du grade d’officier. » (274.)

« Après Waterloo, Pontmercy, tiré, on s’en souvient, du chemin creux d’Ohain, avait réussi à regagner l’armée [...]. » (488.)

« L’armée était minée en même temps que la population, comme le prouvèrent plus tard les mouvements de Belfort, de Lunéville et d’Épinal. » (674.)

« Elle [l’*émeute*] éprouve l’armée ; elle concentre la bourgeoisie ; elle étire les muscles de la police ; elle constate la force de l’ossature sociale. » (828.)

« La finissait la foule et commençait l’armée. » (882.)

« Cette barricade [la barricade Saint-Antoine en juin 1848] était forcenée ; elle jetait dans les nuées une clameur inexprimable ; à de certains moments, provoquant l’armée, elle se couvrait de foule et de tempête ; une cohue de têtes flamboyantes la couronnait ; un fourmillement l’emplissait [...]. » (927.)

« L’armée étend vers nous [les insurgés] sa grosse patte. » (945.)

« Quand la situation n'était pas mûre [...] la rue se faisait défilé pour aider l'armée à prendre la barricade. » (974.)

« [...] l'armée se rua sur la barricade. » (980.)

« [...] l'armée serrait la barricade comme la vis le pressoir. » (981.)

une, aucune, tout une, aucune, toute, son

« Une armée n'eût pu reculer sans se dissoudre [...]. » (253.)

« Le matin toute l'armée les avait admirés, quand, à neuf heures, les clairons sonnait, toutes les musiques chantant *veillons au salut de l'empire*, ils étaient venus, colonne épaisse, une de leurs batteries à leur flanc » (260)

« Une armée qui se débande, c'est un dégel. » (268.)

« [...] ce que l'Angleterre a eu là de superbe, ne lui [Wellington] en déplaît, c'est elle-même. Ce n'est pas son capitaine, c'est son armée. » (274.)

« Toute armée a une queue, et c'est là ce qu'il faut accuser. Des êtres chauve-souris, mi-partis brigands et valets, toutes les espèces de vesperilio qu'engendre ce crépuscule qu'on appelle la guerre [...]. » (280.)

« Aucune armée, ni aucune nation n'étaient responsable de ces êtres [les traînards] ; ils parlaient italien et suivaient les allemands ; ils parlaient français et suivaient les Anglais. » (280.)

« Une armée est un étrange chef d'œuvre de combinaison où la force résulte d'une somme énorme d'impuissance. » (292.)

« Le gouvernement, avec une armée dans la main, hésitait. » (841.)

« On est le petit nombre ; on a contre soi toute une armée ; mais on défend le droit, la loi naturelle, la souveraineté de chacun sur soi-même, qui n'a pas d'abdication possible, la justice, la vérité, et au besoin on meurt comme les trois cents spartiates. » (978.)

suivi d'une expansion ou précédé d'un adjectif

« la grande armée » (269), (272), (486), (487), (499), (501), (533), (533), (661), (998).

« l'armée anglaise » (243), (248), (249), (252), (253), (255), (255), (259), (263), (264), (265), (267), (275).

« l'armée française » (93), (249), (256), (256), (267), (283).

« l'armée anglo-hollandaise » (253), (265), (266), (268).

« l'armée prussienne » (266)

« L'homme qui n'est pas aimé plane comme un vautour sur les amantes d'autrui ; et quant à moi, à tous ces infortunés qui sont veufs, je [Tholomyès] jette la proclamation sublime de Bonaparte à l'armée d'Italie : "Soldats, vous manquez de tout. L'ennemi en a". » (110.)

« On sait le reste, l'irruption d'une troisième armée [...]. » (267.)

« [...] la gigantesque trouée faite dans l'armée française, la mitraille anglaise et la mitraille prussienne s'entr'aidant, l'extermination, le désastre de front, le désastre en flanc, la garde entrant en ligne sous cet épouvantable écroulement. » (267.)

« La garde impériale sentit dans l'ombre l'armée lâchant pied autour d'elle, et le vaste ébranlement de la déroute [...]. » (268.)

« Wellington, bizarrement ingrat, déclare dans une lettre à Lord Bathurst que son armée, l'armée qui a combattu le 18 juin 1815, était une "détestable armée". Qu'en pense cette sombre mêlée d'ossements enfouis sous les sillons de Waterloo ? » (274.)

« Puis l'Armée des Bastilles, une espèce de cohorte organisée militairement, quatre hommes commandés par un caporal, dix par un sergent, vingt par un sous-lieutenant, quarante par un lieutenant ; il n'y avait jamais plus de cinq hommes qui se connussent. » (673.)

« L'armée, toujours triste dans les guerres civiles, opposait la prudence à l'audace. » (829.)

« Abandonner ses amis qui l'attendaient [...] qui étaient une poignée contre une armée ! » (887.)

« – Toute l'armée de Paris donne. » (934.)

« Il y avait dans l'armée de l'ordre de véritables guérilleros, les uns d'épée comme Fannicot, les autres de plume comme Henri Fonfrède. » (954.)

« [...] la gueule béante de la force recule, et l'armée, ce lion, voit devant elle, debout et tranquille, ce prophète, la France. » (956.)

« Toute l'armée d'alors [en 1805] était là, dans la cour des Tuileries, représentée par une escouade ou par un peloton, et gardant Napoléon au repos [...]. » (998.)

comme expansion

« le gros de l'armée » (486.), (947).

« le gros du corps de l'armée » (267.)

« Si un père de famille, au temps de la récolte, a ses fils au service à l'armée et ses filles au service à la ville [...] hommes, femmes, enfants, vont dans le champ du pauvre homme lui faire sa moisson [...]. » (11.)

« Chaque régiment, isolé des autres, et n'ayant plus de lien avec l'armée rompue de toutes parts, mourait pour son compte. » (30.)

« [...] la douloureuse acclamation de l'armée et du peuple au condamné du destin [Napoléon] n'avait rien de risible [...]. » (41.)

« C'est là que furent imprimées pour la première fois les proclamations de l'empereur et de la garde impériale à l'armée, apportées de l'île d'Elbe et dictées par Napoléon lui-même. » (57.)

« Le 22 avril 1796, on cria dans Paris la victoire de Montenotte remportée par le général en chef de l'armée d'Italie, que le message du Directoire aux Cinq-Cents, du 2 floréal an IV, appelle Buona-Parte [...]. » (69.)

« Ajoutons qu'il y a toujours un certain instant où la bataille dégénère en combat, se particularise, et s'éparpille en d'innombrables faits de détails qui, pour emprunter l'expression de Napoléon lui-même, "appartiennent plutôt à la biographie des régiments qu'à l'histoire de l'armée". » (252.)

« L'hémorragie de cette armée était horrible. » (265.)

« Chaque régiment, isolé des autres et n'ayant plus de lien avec l'armée rompue de toutes parts, mourait pour son compte. » (270.)

« Thénardier appartenait à cette variété de cantiniers maraudeurs dont nous avons parlé [...] et roulant en famille, homme, femme et enfants, dans quelque carriole boiteuse, à la suite des troupes en marche, avec l'instinct de se rattacher toujours à l'armée victorieuse. » (301.)

« Le régiment de Saintonge fit partie de l'armée du Rhin. Car les anciens régiments de la monarchie gardèrent leurs noms de province, même après la chute de la monarchie et ne furent embrigadés qu'en 1794. » (486.)

« A Eylau, il était dans le cimetière où l'héroïque capitaine Louis Hugo, oncle de l'auteur de ce livre, soutint seul avec sa compagnie de quatre-vingt-trois hommes, pendant deux heures, tout l'effort de l'armée ennemie. » (487.)

« [...] témoin le *Castratus ad castra* qui fit de Narsès un général d'armée. » (514.)

« [...] un ouvrier s'écria : *Nous n'avons pas d'armes !* – Un de ses camarades répondit : *Les soldats en ont !* – parodiant ainsi sans s'en douter la proclamation de Bonaparte à l'armée d'Italie. » (668.)

« Le comité central, qui était la tête, avait deux bras, la société d'Action et l'Armée des Bastilles. » (673.)

« [...] c'était une pensée [l'éléphant de la Bastille] du "membre de l'Institut, général en chef de l'armée d'Égypte". » (755.)

« Napoléon était mort en prononçant le mot *armée*, Lamarque en prononçant le mot *patrie*. » (834.)

« Un tiers de cette armée pèse sur la barricade où vous êtes. » (934.)

« La répression ayant l'armée, ne compte pas les hommes, et, ayant Vincennes, ne compte pas les coups. » (955.)

« – Comprend-on, s'écriait amèrement Feuilly, ces hommes – (et il citait les noms, des noms, des noms connus, célèbres même, quelques-uns de l'ancienne armée) – qui avaient promis de nous rejoindre et fait serment de nous aider, et qui s'y étaient engagés d'honneur, et qui sont nos généraux, et qui nous abandonnent. » (981.)

« Dans la journée du 6 juin, une battue des égouts avait été ordonnée. on craignit qu'ils ne fussent pris pour refuge par les vaincus, et le préfet Gisquet dut fouiller le Paris occulte pendant que le général Bugeaud balayait le Paris public ; double opération connexe qui exigea une double stratégie de la force publique représentée en haut par l'armée et en bas par la police. (1011.)

pluriel

« les deux armées [anglaise et française] » (249), (250), (265).

« C'est grâce au faubourien de Paris que la révolution, mêlée aux armées, conquiert l'Europe. » (106.)

« Son souvenir [Louis-Philippe] était comme une empreinte vivante de ces grandes armées minute par minute. » (661.)

« Les ailes des deux armées s'étendent à droite et à gauche des deux routes de Genappe et de Nivelles [...]. » (249.)

« [...] les fronts des armées ondoient [...]. » (251.)

« D'où sortait ce forcené [Bonaparte] foudroyant qui [...] pulvérisait l'une après l'autre les cinq armées de l'empereur d'Allemagne [...]. » (274.)

« [...] les armées en marche autrefois, – nous ne parlons pas du temps présent, – traînaient tout cela, si bien que dans la langue spéciale, cela s'appelait "les traînards". » (280.)

« On voyait à la suite des armées moins ou plus de maraudeurs selon que le chef était plus ou moins sévère. » (280.)

« [...] en dehors des guerres libératrices, tout ce que font les armées, elles le font de force. » (292.)

« [...] un soldat de fortune qui avait servi dans les armées de la république et de l'empire, avait eu la croix à Austerlitz, et avait été fait colonel à Waterloo. » (478.)

« Plus tard, l'introduction dans l'histoire de M. le marquis de Buonaparté, lieutenant général des armées du roi, fut une concession à l'esprit du siècle. » (494.)

« [...] et tout à coup, l'Europe effarée écoutait, des armées se mettaient en marche [...]. » (533.)

« Mon père a servi dans les armées. » (586.)

Voir *obéissance passive*.

arrestation

Le nom se trouve dès le XIV^e siècle dans le vocabulaire judiciaire.

Celle de Jean Valjean et M. Madeleine : (228), (229), (231), deux fois, (233), (285), (286), (1138).

Celle, possible, de Thénardier qui s'est évadé. (770.)

suivi d'une expansion

« L'arrestation du pape eut lieu, comme on sait, dans la nuit du 5 au 6 juillet 1809 ; à cette occasion, M. Myriel fut appelé par Napoléon au synode des évêques de France et d'Italie convoqué à Paris. » (39.)

« Il s'approcha d'un cadre noir qui était accroché au mur et qui contenait sous verre une vieille lettre autographe de Jean Nicolas Pache, maire de Paris et ministre, datée sans doute par erreur du 9 juin an II, et dans laquelle Pache envoyait à la commune la liste des ministres et des députés tenus en arrestation chez eux. » (208.)

« Une arrestation en masse de malfaiteurs comme celle du galetas Jondrette, nécessairement compliquée de perquisitions et d'incarcérations ultérieures, est un véritable désastre pour cette hideuse contre-société occulte qui vit sous la société publique [...]. » (747.)

« On n'y [à la préfecture] avait souvenir d'aucune arrestation opérée le 6 juin à la grille du Grand Égout [...]. » (1071.)

pluriel

« Quelques arrestations arbitraires, dénoncées par les journaux, avaient retenti jusqu'aux chambres, et rendu la préfecture timide. » (374.)

art

À l'origine le nom signifie *manière de faire*. Au début du XIX^e siècle, sous l'influence du sens que l'allemand donne au nom *Kunst*, il correspond à une création esthétique dominée par les sentiments et la subjectivité. Au pluriel le mot retrouve son sens du XVIII^e siècle de spécialités artistiques (les beaux arts).

art des bagnards et des criminels : passim

sans déterminant

« Il [Marius] entendait parler de philosophie, de littérature, d'art, d'histoire, de religion, d'une façon inattendue. » (525.)

l'

« L'idéal moderne a son type dans l'art, et son moyen dans la science. » (978.)

son, un

« [...] ses livres [Paris], son théâtre, son art, sa science, sa littérature, sa philosophie, sont les manuels du genre humain [...]. » (469.)

« Ce fanatisme n'était ni une idée, ni un dogme, ni un art, ni une science, c'était un homme, Enjolras. » (521.)

suivi d'une expansion

« L'art, qui est le conquérant, doit avoir pour complément la science, qui est le marcheur. » (978.)

comme expansion

« Ces produits hideux et délicats [les instruments d'évasion du forçat] d'un art prodigieux sont dans la bijouterie ce que les métaphores de l'argot sont dans la poésie. » (640.)

« Ce chef-d'œuvre fait [un instrument d'évasion], ce prodige accompli, tous ces miracles d'art, d'adresse, d'habileté, de patience, exécutés, si l'on vient à savoir que tu en es l'auteur, quelle sera ta récompense ? le cachot. » (749.)

pluriel

« Disons-le en passant, ce ne serait pas une haine intelligente que la haine du luxe. Cette haine impliquerait la haine des arts. » (40.)

« Le défenseur avait assez bien plaidé dans cette langue de province qui a longtemps constitué l'éloquence du barreau et dont usaient jadis tous les avocats, aussi bien à Paris qu'à Romorantin ou à Montbrison, et qui aujourd'hui, étant devenue classique, n'est plus guère parlée que par les orateurs officiels du parquet, auxquels elle convient par sa sonorité grave et son allure majestueuse, langue où un mari s'appelle *un époux*, une femme, *une épouse*, Paris, *le centre des arts et de la civilisation* [...]. » (212.)

« [...] ses métiers à lui [le *gamin*] [...] établir des péages d'un côté de la rue à l'autre dans les grosses pluies, ce qu'il appelle faire *des ponts des arts* [...]. » (458.)

« Toutes les généreuses irradiations sociales sortent de la science, des lettres, des arts, de l'enseignement. » (466.)

« Je [Thénardier] m'agenouillerais devant un décime, monsieur ! Voilà où les arts en sont réduits ! » (599.)

artisan

Jusqu'au XVIII^e siècle, le mot a le même sens que *artiste*, dont il partage l'étymologie.

l'

« Les petits salons guindés de Monteuil-sur-Mer qui, bien entendu, se fussent dans les premiers temps fermés à l'artisan, s'ouvrirent à deux battants au millionnaire. » (130.)

demi-

« C'était un homme de haute taille, demi-paysan, demi artisan. Il portait un vaste tablier de cuir qui montait jusqu'à son épaule gauche, et dans lequel faisait ventre un marteau, un mouchoir rouge, une poire à poudre, toutes sortes d'objets que la ceinture retenait comme dans une poche. » (54.)

artiste

En 1395, chez Christine de Pisan, l'artiste est un *homme de mestier*. Ensuite, le mot est synonyme d'*artisan* jusqu'à la fin du XVIII^e. Au XIX^e siècle, c'est le contraire d'un artisan : un créateur esthétique, sous l'influence de l'évolution du mot « art ».

« artiste dramatique » [Thénardier] : (582), (*Ibid*), (598), (*Ibid*).

« [...] Babet, artiste dentiste, membre des académies [...]. » (572.)

l'

« Le poète et l'artiste qui, avec un sens profond, qualifieront M. de Montmorency "un bourgeois", s'il ne se connaît pas en vers et en statues, parlent argot. » (777.)

un

« O vanité ! rhabillage de tout avec de grands mots ! une cuisine est un laboratoire, un danseur est un professeur, un saltimbanque est un gymnaste, un boxeur est un pugiliste, un apothicaire est un chimiste, un perruquier est un artiste [...]. » (527)

pluriel

« Il n'y a que les artistes pour dire des choses comme ça. » (107.)

« J'ai un petit frère qui est ami avec des artistes et qui me donne des fois des billets. » (586.)

« Une des filles de Louis-Philippe, Marie d'Orléans, mettait le nom de sa race parmi les artistes [...]. » (660.)

« Un cortège tumultueux les accompagnait, étudiants, artistes, gens affiliés à la Cougourde d'Aix, ouvriers, gens du port, armés de bâtons et de bayonnettes [...]. » (851.)

par analogie

« Comme tous les grands artistes, le Thénardier n'était pas content. » (329.)

« [...] enfin, parce que Javert étant un artiste, avait le goût de l'imprévu. » (374.)

« Impossible de nous cacher dans l'intérieur sans que les artistes [les Patron-Minet] s'en aperçoivent. » (612.)

« Ce sont [les voleurs] des artistes qui ont qui ont un tableau au Salon et qui n'en travaillent pas moins à une nouvelle œuvre dans leur atelier. » (686.)

comme adjectif

« Elle [la France] est chercheuse. Cela tient à ce qu'elle est artiste. » (978.)

« Il ne faut être ni dilettante ni virtuose, mais il faut être artiste. » (*Ibid*.)

« Au point où la civilisation est parvenue, l'exact est un élément nécessaire du splendide, et le sentiment artiste est non seulement servi mais complété par l'organe scientifique ; le rêve doit calculer. » (*Ibid*.)

pluriel

« Les peuples artistes sont aussi les peuples conséquents. » (*Ibid.*)

artistement

L'adverbe date du XVI^e siècle. Même évolution que *art*.

« Les détenus appellent postillon une boulette de pain artistement pétrie qu'on envoie *en Irlande*, c'est-à-dire par-dessus les toits d'une prison, d'une cour à l'autre. » (687.)

ascension

Le nom est polysémique. Au sens propre, c'est le fait d'escalader. Au sens moral, c'est l'aspiration à Dieu. Il signifie *gravissement de l'échelle sociale* au XIX^e siècle.

« Enfin, se faisant la courte échelle, s'aidant du squelette de l'escalier, grim pant aux murs, s'accrochant au plafond, écharpant au bord de la trappe même les derniers qui résistaient, une vingtaine d'assiégeants, soldats, gardes nationaux, gardes municipaux, pêle-mêle, la plupart défigurés par des blessures au visage dans cette ascension redoutable, aveuglés par le sang, furieux, devenus sauvages, firent irruption dans la salle du premier étage. » (985.)

au sens moral et / ou religieux

« Chose frappante et qui le faisait rêver profondément comme un avertissement à voix basse de la providence même, l'escalade, les clôtures franchies, l'aventure acceptée jusqu'à la mort, l'ascension difficile et dure, tous ces mêmes efforts qu'il avait faits pour sortir de l'autre lieu d'expiation, il les avait faits pour entrer dans celui-ci. » (452.)

comme ascension sociale

« Ce fut là la troisième phase de son ascension. Le père Madeleine était devenu monsieur Madeleine, monsieur Madeleine devint monsieur le Maire. » (130.)

ascétisme

En 1833, ce mot désigne la vie des ascètes. En 1818, chez Charles Nodier, il a le sens métaphorique d'attitude austère, copié sur *ascétique* pris au sens figuré.

comme expansion

« Un cloître, en flagrant délit d'ascétisme au beau milieu de la cité de 89, de 1830 et de 1848, Rome s'épanouissant dans Paris, c'est un anachronisme. » (406.)

« Il y a un certain état d'ascétisme inerte où l'âme, neutralisée par l'engourdissement, étrangère à ce qu'on pourrait appeler l'affaire de vivre, ne perçoit, à l'exception des tremblements de terre et des catastrophes, aucune des impressions humaines, ni les impressions plaisantes, ni les impressions pénibles. » (1067.)

ascétique

En 1641, l'adjectif qualifie les ouvrages traitant de la vie religieuse des ascètes. Puis, au XIX^e siècle, ceux qui les imitent sur le plan moral.

singulier

« Pourtant, sur certains points et en certains lieux, en dépit de la philosophie, en dépit du progrès, l'esprit claustral persiste en plein dix-neuvième siècle, et une bizarre recrudescence ascétique étonne en ce moment le monde civilisé. L'entêtement des institutions vieillies à se perpétuer ressemble à l'obstination du parfum ranci qui réclamerait notre chevelure [...]. » (406.)

pluriel

« Donc, le dix-neuvième siècle étant donné, nous sommes contraires, en thèse générale, et chez tous les peuples, en Asie comme en Europe, dans l'Inde comme en Turquie, aux claustrations ascétiques. » (407.)

assassinat

Marco Polo, dans *Le Livre des merveilles* (Klincksieck, 1955, p. 364, 365, 433) raconte l'histoire du Vieux de la montagne dont les disciples drogués au haschich tuaient et dépouillaient les voyageurs au bénéfice de leur maître, en Syrie. L'arabe *haschischin* a donné en italien *assassino*, traduit au Moyen Âge en « assassin », puis « assassinat », l'action d'un tueur à gages.

sans déterminant

« Elle [la grande caverne du mal] s'appelle tout simplement vol, prostitution, meurtre et assassinat. » (572.)

l'

« L'assassinat est encore plus un crime ici qu'ailleurs ; nous sommes sous le regard de la révolution [...]. » (879.)

un

« Ce libérateur du colonel Pontmercy était en train de commettre un attentat [...] qui ressemblait à un assassinat. » (627.)

suivi d'une expansion ou précédé d'un adjectif

« La victoire s'acheva par l'assassinat des vaincus. » (269.)

« C'est là que fut commis vers 1829 ce mystérieux assassinat dit « de la barrière de Fontainebleau [...]. » (341.)

comme expansion

« Flagrant délit d'assassinat, s'il en fut. » (1140.)

pluriel

« Les grands assassinats publics, les boucheries politiques et religieuses, traversent ce souterrain de la civilisation et y poussent leurs cadavres. » (995.)

assemblée

Au sens politique, le mot est synonyme de *parlement*. Pendant la Révolution, le mot a une grande importance historique et politique ; qu'il retrouve en 1848.

assemblée constituante

« Un jour, devant un témoin dont il nous est impossible de douter, il [Louis-Philippe] rectifia de mémoire toute la lettre A de la liste alphabétique de l'assemblée constituante. » (661.)

« [...] elle [la barricade Saint-Antoine en juin 1848] avait en face d'elle l'assemblée constituante, la souveraineté du peuple, le suffrage universel, la nation, la république ; et c'était la Carmagnole défiant la Marseillaise. » (928.)

comme expansion

« [...] il paraît qu'il [M. Myriel] apportait parmi ces personnages éminents des idées qui changeaient la température de l'assemblée [du clergé]. » (39.)

« [...] le vaste orage de l'assemblée [la Convention] tribunal, la colère publique interrogeant, Capet ne sachant que répondre, l'effrayante vacillation stupéfaite de cette tête royale sous ce souffle sombre [...] il [Louis-Philippe] avait contemplé ces vertiges [...]. » (660.)

pluriel

« Celui-ci [l'historien des événements] a la surface de la civilisation, les luttes des couronnes, les naissances de princes, les mariages de rois, les batailles, les assemblées, les grands hommes publics, les révolutions au soleil, tout le dehors [...]. » (778.)

assembler [s']

Le verbe pronominal tire son sens politique ou cérémoniel du nom.

« Ce synode se tint à Notre-Dame et s'assembla pour la première fois le 15 juin 1811 sous la présidence de M. le cardinal Fesch. » (39.)

association

Dérivé de *associer*, le nom évoque un mécanisme intellectuel au XV^e siècle. Il définit le pacte social dans le *Contrat social de Rousseau* au XVIII^e siècle. Le sens métonymique désigne les organismes de défense des travailleurs depuis la fin du XVIII^e siècle et après la suppression des corporations. Le sens social et philosophique est donné par Charles Fourier en 1841. C'est dans la réflexion politico économique du XIX^e siècle un concept qui s'oppose à celui de *capitalisme* au nom du *communisme* : « L'association, substituée à la propriété individuelle, fondera seule le règne de la justice par l'égalité. » (Blanqui, *op. cit.*, p. 103). Mais chez Louis Blanc et les

mutuellistes, c'est un système économique parallèle qui permet aux travailleurs de se défendre avec la protection de l'État.

l'

« Toute la journée il approfondissait les questions sociales, le salaire, le capital, le crédit, le mariage, la religion, la liberté de penser, la liberté d'aimer, l'éducation, la pénalité, la misère, l'association, la propriété, la production et la répartition. » (517.)

cette

« Là où deux ou plusieurs de ces souverainetés s'associent, commence l'état. Mais dans cette association il n'y a nulle abdication. » (941.)

suivi d'une expansion

« Un immense malédiction [le baigne], le grincement de dents, la haine, la méchanceté désespérée, un cri de rage contre l'association humaine. » (451.)

« Patron-Minette, tel était le nom qu'on donnait dans la circulation souterraine à l'association de ces quatre hommes. » (574.)

comme expansion

« [...] les fruitières d'association, qui sont aux pauvres ; ce sont les paysans de la moyenne montagne qui mettent leurs vaches en commun et partagent les produits. » (65.)

« Des hommes se réunissent et habitent en commun. En vertu de quel droit ? en vertu du droit d'association. » (407.)

sens métonymique

« De l'association des Amis du peuple, publique et secrète tout à la fois, naissait la société des Droits de l'Homme [...]. » (673.)

« Une association légitimiste, les Chevaliers de la Fidélité, remuait parmi ces affiliations républicaines. » (673.)

pluriel

« D'autres associations cherchaient à se recruter dans les grandes sociétés mères. » (673.)

« Ainsi les associations pour *la liberté de la presse*, pour *la liberté individuelle*, pour *l'instruction du peuple*, contre les *impôts indirects*. » (673.)

« [...] tandis que la jeunesse, les associations secrètes, les écoles, au nom des principes, et la classe moyenne au nom des intérêts, s'approchaient pour se heurter [...] on entendait gronder sourdement la sombre voix du peuple. » (885.)

associer [s']

Le pronominal apparaît au XVI^e siècle. Même évolution qu'*association*.

« *Ouvriers, associez-vous* » (672.)

« Là où deux ou plusieurs de ces souverainetés s'associent, commence l'état. » (941.)

assomption

Le nom a le sens philosophique d'« hypothèse » (repris par Kant), et le sens religieux « d'acceptation » de Jésus par Dieu, puis de la Vierge par son fils. (en latin *adsumere* c'est-à-dire « ajouter »).

précédé d'un adjectif

« L'innocence parfaite, presque enlevée dans une mystérieuse assomption, tenant encore à la terre par la vertu, tenant déjà au ciel par la sainteté. » (451.)

athée

C'est un hellénisme qu'emploie Rabelais au XVI^e siècle. Au XVII^e siècle les *Pensées* de Pascal sont dédiées aux athées, appelés par euphémisme libertins. Actualisé politiquement pendant la Révolution (l'athéisme des Hébertistes, s'oppose, par exemple, au culte de l'Être Suprême prôné par Robespierre) le mot conserve sa connotation politique au XIX^e siècle et intéresse les républicains dont la devise est « Ni Dieu, ni maître » et qui entourent Hugo pendant l'exil.

l'

« [...] laissant de côté [monseigneur Bienvenu] les questions prodigieuses qui attirent et qui épouvantent, les perspectives insondables de l'abstraction, les précipices de la métaphysique, toutes ces profondeurs convergentes, pour l'Apôtre à Dieu, pour l'athée au néant [...]. » (48.)

un

« C'était un athée [le conventionnel G.] d'ailleurs, comme tous ces gens-là. » (31.)

comme adjectif

« C'est un mauvais conducteur du genre humain que celui qui est athée. » (37.)

athéisme

L'historique est le même que pour *athée*.

Aucune occurrence.

attentat

Le nom est dérivé du latin *adtentare* (attaquer) au XIV^e siècle.

un

« Toute barricade semble un attentat. » (976.)

suivi d'une expansion ou précédé d'un adjectif

« D'un autre côté, dans le fond de sa pensée, il faisait confusément un rapprochement hideux entre ce qu'était cette femme et ce que pouvait être ce maire, et alors il entrevoyait avec horreur, je ne sais quoi de tout simple dans ce prodigieux attentat. » (154.)

« La guerre de 1823, attentat à la généreuse nation espagnole, était donc en même temps un attentat à la révolution française. » (292.)

« Ce libérateur du colonel Pontmercy était en train de commettre un attentat [...] qui ressemblait à un assassinat. » (627.)

comme expansion

Si cette peine compliquée des aggravations successives pour les tentatives d'évasion, ne finissait pas par être une sorte d'attentat du plus fort sur le plus faible, un crime de la société sur l'individu [...]. » (72.)

« D'un côté le brigandage, la fraude, le dol, la violence, la lubricité, l'homicide, toutes les espèces de sacrilèges, toutes les variétés de l'attentat ; de l'autre, une seule chose, l'innocence. » (451.)

« Ils étaient toujours en situation de prêter un personnel proportionné et convenable à tous les attentats ayant besoin d'un coup d'épaule et suffisamment lucratifs. » (574.)

pluriel

« Tous les attentats sociaux contemporains dérivent du partage de la Pologne. » (518.)

« La cause de tous les attentats de cet adolescent [Montparnasse] était l'envie d'être bien mis. » (573.)

« De là vient que, si l'insurrection, dans des cas donnés, peut être, comme a dit La Fayette, le plus saint des devoirs, l'émeute peut être le plus fatal des attentats. » (830-831.)

aujourd'hui

C'est une forme renforcée de *hui* (*hodie*). Comme substantif, c'est un synonyme de *présent* et d'*actualité*. Dans le contexte politique des *Misérables*, c'est l'équivalent à la fois de l'opposition légitimiste et de l'opposition républicaine. Néologisme. comme substantif.

« Il [Javert] ne songeait plus à Jean Valjean, – à ces chiens toujours en chasse, le loup d'aujourd'hui fait oublier le loup d'hier [...]. » (372.)

« Les salons "nobles" d'aujourd'hui ne ressemblent plus à ces salons-là. » (492.)

« Le lendemain, – car il [Marius] ne vivait que de lendemain en lendemain, il n'y avait, pour ainsi dire, plus d'aujourd'hui pour lui, – il ne trouva personne au Luxembourg [...]. » (567.)

« Le gouvernement de 1830 eut tout de suite la vie dure. Il dut, né d'hier, combattre aujourd'hui. » (663.)

« Comme on le voit, l'argot tout entier, l'argot d'il y a quatre cents ans comme l'argot d'aujourd'hui, est pénétré de ce sombre esprit symbolique qui donne à tous les mots tantôt une allure dolente, tantôt un air menaçant. » (786.)

« [...] ces deux êtres vivaient ainsi, très haut, ignorant cette ornière hier, aujourd'hui, demain [...]. » (798.)

autel

Le nom est dérivé du latin religieux *altara* désignant la table des sacrifices (de *adolere*, consumer). Le sens chrétien apparaît au XI^e siècle. Le sens métaphorique de religion chrétienne date du XVII^e siècle, et symbolise depuis cette date le mariage chrétien.

l'

« Toute cette aventure grandit le vieux Fauchelevent ; il eut un triple succès [...] auprès du couvent qui, grâce à lui, en gardant le cercueil de la mère Crucifixion sous l'autel, éluda César et satisfit Dieu. » (447.)

comme expansion

« Loué soit et adoré le très saint sacrement de l'autel » (384), (385) ; « le très saint sacrement de l'autel » (324), (424) ; « très auguste sacrement de l'autel » (400).

sens métonymique

l'

« L'autel et le trône fraternisèrent majestueusement. » (278.)

comme expansion

« Disons-le en passant, l'inhumation de la mère Crucifixion sous l'autel du couvent est pour nous parfaitement vénielle. » (435.)

« Être ultra, c'est aller au-delà. C'est attaquer le sceptre au nom du trône et la mitre au nom de l'autel [...] c'est être si fort pour qu'on est contre. » (493.)

sens métaphorique

« Citoyens, vous représentez-vous l'avenir ? [...] Dieu prêtre direct, la conscience humaine devenue l'autel [...]. » (940.)

autorité

Le nom a une étymologie latine. Le nom date du XII^e siècle. Le sens politique apparaît au XVII^e siècle. Au XVIII^e siècle, il revient à Diderot de définir « l'autorité politique » dans l'article du même nom dans l'*Encyclopédie*. Le nom, dans *Les Misérables*, n'est pas encore antinomique de *droit*, comme il le sera dans les controverses après 1870 (voir Dubois, *op. cit.*, gloss. n° 462).

sens moral

« [...] – Le bon Dieu, fit l'homme avec autorité. Pour les philosophes, le père éternel, pour les jacobins, l'Être suprême. (437.)

« Son autorité était grande. Enjolras était bien le chef de la barricade, mais Marius en était le sauveur. » (938.)

« Il semblait que [...] rien que par l'autorité de son regard tranquille, ce jeune homme [...] contraignît cette cohue sinistre à le tuer avec respect. » (986.)

sens politique et juridique

« [...] l'écharpe qui lui [M. Madeleine] donnait toute autorité sur la ville [...]. » (141.)

« Les meilleurs hommes sont souvent forcés de déléguer leur autorité. » (144.)

« Il [Javert] avait derrière lui et autour de lui, à une profondeur infinie, l'autorité, la raison, la chose jugée, la conscience légale, la vindicte publique, toutes les étoiles [...]. » (230.)

« Eux [les Bourbons] quittèrent le trône avec gravité, mais sans autorité [...]. » (653.)

« [...] prisant [Louis-Philippe] plus la domination que l'autorité et l'autorité que la dignité, disposition qui a cela de funeste que, tournant tout au succès, elle admet la ruse, et ne répudie pas absolument la bassesse [...]. » (658.)

« [...] l'autorité pouvait être décontenancée [...]. » (1042.)

« L'autorité était morte en lui [Javert]. » (1044.)

« [...] l'autorité est compliquée de vacillation [...]. » (*Ibid.*)

« [...] l'autorité était une chose plane [...]. » (*Ibid.*)

sens métonymique

« Monsieur le maire, je viens vous prier de vouloir bien provoquer auprès de l'autorité ma destitution. » (163.)

« J'ai offensé l'autorité dans votre personne [...]. » (167.)

« Chose frappante, aucune question ne fut faite, aucune autorité n'intervint. » (221.)

« L'autorité reprend ses droits. » (230.)

« [...] ses métiers à lui [...] crier les discours prononcés par l'autorité en faveur du peuple français. » (458.)

« – Laissez-moi monter, m'sieu le gendarme, dit le gamin. Et pour attendre l'autorité, il ajoute : Je ne tomberai pas. – Je m'importe peu que tu tombes, répond le gendarme. » (464.)
 « de le faire attester par l'autorité » (582.)
 « Le courage ne craint pas le crime et l'honnêteté ne craint pas l'autorité. » (613.)
 « [...] bonne prise pour l'autorité. » (685.)
 « Ce sphinx [la police] avait-il les pattes de devant dans le crime et les pattes de derrière dans l'autorité ? » (685.)
 « Ça n'est pas tranquille si ça ne renverse pas l'autorité. » (848.)
 « Javert obéit, avec cet indéfinissable sourire où se condense la suprématie de l'autorité enchaînée. » (972.)
 « [...] et l'autorité sur ses talons. » (1015.)
 « Quoi ? Est-ce qu'il y a au monde autre chose que les tribunaux, les sentences exécutoires, la police et l'autorité ? Javert était bouleversé. » (1041.)

suivi d'une expansion

« Ce tyran-là [l'ignorance] a engendré la royauté qui est l'autorité prise dans le faux, tandis que la science est l'autorité prise dans le vrai. » (33.)
 « Il [Javert] releva la tête avec une expression d'autorité souveraine, expression toujours d'autant plus effrayante que le pouvoir se trouve placé plus bas, féroce chez la bête fauve, atroce chez l'homme de rien. » (156.)
 « Pour lui, l'autorité ecclésiastique était la première de toutes [...]. » (236.)
 « Il venait de voir sous de nouveaux aspects la méchanceté des hommes et la misère de la société, aspects incomplets et qui ne montraient fatalement qu'un côté du vrai, le sort de la femme résumé dans Fantine, l'autorité publique personnifiée dans Javert [...]. » (347.)
 « Ces théoriciens, gens d'esprit d'ailleurs, ont un procédé bien simple, ils appliquent sur le passé un enduit qu'ils appellent ordre social, droit divin, morale, famille, respect des aïeux, autorité antique, tradition sainte, légitimité, religion ; et ils vont criant : – Voyez ! prenez ceci, honnêtes gens. » (406.)
 « [...] l'autorité de l'exarque et la suprématie de l'empereur. » (427.)
 « Louis Philippe était entré dans l'autorité royale sans violence, sans action directe de sa part [...]. » (662.)
 « Ces sbires semblaient composés de l'abjection du mendiant et de l'autorité du bourreau. » (718.)
 « Tel peloton de gardes nationaux se constituait de son autorité privée conseil de guerre, et jugeait et exécutait en cinq minutes un insurgé prisonnier. » (954.)

comme expansion

« [...] le respect de l'autorité et la haine de la rébellion [...]. » (136.)
 « [...] un agent inférieur de l'autorité a manqué de respect à un magistrat [...]. » (163.)
 « [...] moi agent de l'autorité [Javert] ! » (167.)
 « On se rappelle que le fond même de Javert, son élément, son milieu respirable, c'était la vénération de toute autorité. » (236.)
 « Au cloître, ce qu'on appelle le "gouvernement" n'est qu'une immixtion dans l'autorité, immixtion toujours discutable. » (435.)
 « Jamais, depuis l'origine de l'histoire, les princes n'avaient été si aveugles en présence des faits et de la portion d'autorité divine que les faits contiennent et promulguent. » (653.)
 « Je [Javert] suis un agent de l'autorité. » (876.)
 « [...] l'autre [homme] comme une personne classique et officielle, portant la redingote de l'autorité boutonnée jusqu'au menton. » (1014.)
 « Dans le premier cas, l'homme de l'autorité tombait plus bas que l'homme du bague [...]. » (1040.)
 « [...] – ainsi la pénalité, la chose jugée, la force due à la législation, les arrêts des cours souveraines, la magistrature, le gouvernement, la prévention et la répression, la sagesse officielle, l'infaillibilité légale, le principe d'autorité, tous les dogmes sur lesquels repose la sécurité politique et civile, la souveraineté, la justice, la logique découlant du code, l'absolu social, la vérité publique, tout cela, décombre, monceau, chaos [...]. » (1045.)

pluriel,

« les autorités » (202), (1115.)

autrui

Le mot date du XI^e siècle. Ancien cas régime de *autre*.

« L'homme qui n'est pas aimé plane comme un vautour sur les amantes d'autrui ; et quant à moi, à tous ces infortunés qui sont veufs, je [Tholomyès] jette la proclamation sublime de Bonaparte à l'armée d'Italie : "Soldats, vous manquez de tout. L'ennemi en a". » (110.)

« Le veuvage et le malheur d'autrui l'attiraient à cause de sa grande douceur [...] . » (132.)
 « Quoi ! je [Javert] n'aurais été bon qu'à châtier autrui et pas moi ! (167.)
 « La première sainteté est de penser à autrui. » (183.)
 « Supposons qu'il y ait une mauvaise action pour moi dans ceci [...] accepter, pour le bien d'autrui, ces reproches qui ne chargent que moi [Jean Valjean] [...] c'est là qu'est la vertu. » (184.)
 « Dans cette campagne [l'intervention d'Espagne], le but du soldat français, fils de la démocratie, était la conquête d'un joug pour autrui. » (292.)
 « Une voix répondait dans sa conscience : La plus divine des générosités humaines, l'expiation pour autrui. » (452.)
 « Et quant à moi, quoique je sois à peine légiste et tout au plus procureur amateur, je soutiens ceci : qu'aux termes de la coutume de Normandie, à la Saint-Michel, et pour chaque année, un Équivalent devait être payé au profit du seigneur, sauf autrui droit, par tous et un chacun, tant par les propriétaires que par les saisis d'héritage, et ce, pour toutes emphythéoses, baux, alleux, contrats domaniaux et domaniaux, hypothécaires et hypothécaux ... » (529.)
 « En effet, s'il était donné à nos yeux de chair de voir dans la conscience d'autrui, on jugerait bien plus sûrement un homme d'après ce qu'il rêve que d'après ce qu'il pense. » (548.)
 « La loi de tous, c'est la liberté, qui finit où commence la liberté d'autrui, selon l'admirable définition de Robespierre. » (789.)
 « D'ailleurs, notre désespoir ayant cela de particulier qu'il enveloppe autrui comme nous-même, il lui semblait logique que tout le monde vînt mourir. » (942.)
 « [...] on n'a pas le droit d'encombrer sournoisement de sa misère le bonheur d'autrui. » (1100.)

avènement ou avénement

Le nom est en concurrence avec *événement* au XVI^e siècle ; de là l'orthographe *avènement* qui figure dans quatre énoncés.

comme expansion

« l'avènement du Christ » (34.)
 « l'avènement de M. de Villèle » (493.)
 « l'avènement de la France » (502.)
 « l'avènement de Socrate » (702.)

écrit avènement

« Waterloo, c'est le gond du dix-neuvième siècle. La disparition du grand homme était nécessaire à l'avènement du grand siècle. » (270.)
 « Où il [Marius] avait vu autrefois la chute de la monarchie, il voyait maintenant l'avènement de la France. (502.)

avenir

Au XV^e siècle, le mot est l'abréviation de la locution, *le temps à venir*.

sans déterminant

« Ces hautes escroqueries [les démembrements de nations] n'ont point d'avenir. » (518.)
 « Ce n'était plus Marius le rêveur enthousiaste, l'homme résolu, ardent et ferme, le hardi provocateur de la destinée, le cerveau qui échafaudait avenir sur avenir,, le jeune esprit encombré de plans, de projets, de fiertés, d'idées et de volonté, c'était un chien perdu. » (577.)

l'

« Sa colère [celle de la Révolution française] sera absoute par l'avenir. » (37.)
 « Il y avait à l'académie des sciences un Fourier célèbre que la postérité a oublié et dans je ne sais quel grenier un Fourier obscur dont l'avenir se souviendra. » (96.)
 « Cependant il y allait pour lui [Champmathieu] de l'avenir le plus menaçant, la vraisemblance croissait à chaque minute, et toute cette foule regardait avec plus d'anxiété que lui-même cette sentence pleine de calamités qui penchait sur lui de plus en plus. » (212.)
 « L'avenir, raillé par l'empereur, fit son entrée. Il avait sur le front cette étoile, Liberté. » (278.)
 « Chose singulière, on s'éprit en même temps de cet avenir, Liberté, et de ce passé, Napoléon. » (*Ibid.*)
 « Grave imprudence d'un grand homme, tourner en dérision l'avenir. » (*Ibid.*)
 « [...] il [Paris] est partout où l'avenir s'allume [...]. » (469.)
 « Et rien n'est tel que le rêve pour engendrer l'avenir. Utopie aujourd'hui, chair et os demain. » (513.)

« Marius vit en Bonaparte le spectre éblouissant qui se dressera toujours sur la frontière et qui gardera l'avenir. » (502.)

« Il [Combeferre] déclarait que l'avenir est dans la main du maître d'école, et se préoccupait des questions d'éducation. » (516.)

« Que sort-il de toutes ces fouilles profondes [les mines] ? L'avenir. » (569.)

« L'avenir appartient encore bien plus aux cœurs qu'aux esprits. » (737.)

« Ce chef-d'œuvre fait [un instrument d'évasion], ce prodige accompli, tous ces miracles d'art, d'adresse, d'habileté, de patience, exécutés, si l'on vient à savoir que tu en es l'auteur, quelle sera ta récompense ? le cachot. Voilà l'avenir. » (749.)

« Mais que ceux qui ne veulent pas de l'avenir y réfléchissent. En disant non au progrès, ce n'est point l'avenir qu'ils condamnent, c'est eux-mêmes. Ils se donnent une maladie sombre ; ils s'inoculent le passé. » (791.)

« L'avenir arrivera-t-il ? » (792.)

« Tout ceci est du passé, l'avenir est autre. » (832.)

« Citoyens, il n'y aura plus dans l'avenir ni ténèbres, ni coups de foudre, ni ignorance féroce, ni talion sanglant. » (880.)

« Amour, tu as l'avenir. » (*Ibid.*)

« Dans l'avenir, personne ne tuera personne, la terre rayonnera, le genre humain aimera. » (*Ibid.*)

« [...] que si elle [l'épée du père de Marius] s'était enfuie ainsi, c'est qu'elle était intelligente et qu'elle prévoyait l'avenir [...]. » (886.)

« – Vive la France ! vive l'avenir ! » (899.)

un, un autre, mon

« Que l'homme ait un autre avenir, ailleurs, là-haut, là-bas, quelque part, je [le sénateur Bigot de Préameneu] n'en crois pas un traître mot. » (26.)

« Lacenaire, gamin, voyant l'affreux Dautun mourir, bravement, a dit ce mot où il y a un avenir : *J'en étais jaloux.* » (464.)

suivi d'une expansion

« S'il n'avait pas plu dans la nuit du 17 au 18 juin 1815, l'avenir de l'Europe était changé. » (247.)

« Jehan Prouvaire était amoureux, cultivait un pot de fleurs, jouait de la flûte, faisait des vers, aimait le peuple, plaignait la femme, pleurait sur l'enfant, confondait dans la même confiance l'avenir et Dieu, et blâmait la révolution d'avoir fait tomber une tête royale, celle d'André Chénier. » (517.)

« Chose horrible [manger de la vache enragée] qui contient les jours sans pain, les nuits sans sommeil, les soirs sans chandelle, l'âtre sans feu, les semaines sans travail, l'avenir sans espérance [...]. » (537.)

« Et au sang versé ajoutez l'avenir assombri, le progrès compromis, l'inquiétude parmi les meilleurs, les libéraux honnêtes désespérant, l'absolutisme étranger heureux de ces blessures faites à la révolution par elle-même, les vaincus de 1830 triomphant et disant : Nous l'avions bien dit ! » (829.)

« Jusqu'au jour où le grand concordat humain sera conclu, la guerre, celle du moins qui est l'effort de l'avenir qui se hâte contre le passé qui s'attarde, peut être nécessaire [...] » (887.)

comme expansion

« chercheurs d'avenir » : (42), (43), (47).

« La poupée est un des plus impérieux besoins et en même temps un des plus charmants instincts de l'enfance féminine [...] tout l'avenir de la femme est là. » (321.)

« Les contrefaçons du passé prennent de faux noms et s'appellent volontiers l'avenir. » (402.)

« Dans le second [lieu, le baigneur], la perpétuité ; pour toute espérance, à l'extrémité lointaine de l'avenir, cette lueur de liberté que les hommes appellent la mort. » (451.)

« Le travail embryonnaire de l'avenir est une des visions du philosophe. » (570.)

« Il fallait donc à la bourgeoisie [...] une individualité composite [Louis-Philippe] [...] affermissant le présent par la compatibilité évidente du passé avec l'avenir. » (657.)

« L'avenir des peuples s'élabore dans nos rangs obscurs. » (669.)

« Les cabarets du *faubourg Antoine*, qui se sont plus d'une fois dessinés dans l'esquisse qu'on vient de lire, ont une notoriété historique [...]. Une sorte d'esprit prophétique et une effluve d'avenir y circule, enflant les cœurs et grandissant les âmes. » (675.)

« Enjolras entrevoyait un soulèvement lumineux sous les pans ténébreux de l'avenir. » (678.)

« Hélas ! personne ne viendra-t-il au secours de l'âme humaine dans cette ombre ? sa destinée est-elle d'y attendre à jamais l'esprit, le libérateur, l'immense chevaucheur des pégases et des hippogriffes, le combattant couleur d'aurore qui descend de l'azur entre deux ailes, le radieux chevalier de l'avenir ? » (786.)

« Il [Lamarque] siégeait entre la gauche et l'extrême gauche, aimé du peuple parce qu'il acceptait les chances de l'avenir, aimé de la foule parce qu'il avait bien servi l'empereur. » (834.)

« Il fait un coup d'état, parce qu'il y a solution de continuité entre le passé et l'avenir, et parce que, lui Dieu, il n'a pas pu joindre les deux bouts. » (861.)

« Jusqu'au jour où le grand concordat humain sera conclu, la guerre, celle du moins qui est l'effort de l'avenir qui se hâte contre le passé qui s'attarde, peut être nécessaire. » (887.)

« On y [dans une barricade] a été entouré d'idées combattantes qui avaient des faces humaines ; on a eu la tête dans de la lumière d'avenir. » (969.)

« Elle [l'utopie], l'avenir, elle agit comme le passé. » (976.)

aventure

Le nom date du XI^e siècle et dérive d'un participe futur latin (du verbe *advenire*).

« Par aventure » (631), (614), « d'aventure » (104), (248), (490), « à toute aventure » (549).

sens partitif

« [...] il y a de l'aventure dans l'idéal. » (978.)

l'

« L'aventure était l'élément de son existence [Thénardier]. » (300.)

« Il y a des hommes qui, dans un incident entr'ouvert devant eux, ont ainsi une tendance à rester indécis entre deux résolutions, au risque de se faire écraser par le destin fermant brusquement l'aventure. » (433.)

« Marius lui conta l'aventure [le guet-apens chez Thénardier]. » (611.)

suivi d'une expansion ou précédé d'un adjectif

« Il arriva à Digne une aventure tragique. Un homme fut condamné à mort pour meurtre. » (15.)

« Au point de ce drame où nous sommes parvenus, il n'est pas inutile peut-être de diriger un rayon de clarté sur ces jeunes têtes avant que le lecteur les voie s'enfoncer dans l'ombre d'une aventure tragique. » (514.)

« Dans les conditions du livre que nous écrivons, [...] nous ferons en sorte que le lecteur entrevoie, sous le sombre voile que nous allons soulever, la figure réelle de cette effrayante aventure publique. » (833.)

« [...] l'aventure inexorable qui se préparait [...]. » (874.)

« [...] l'étrange passage de M. Fauchelevent dans cette aventure sanglante lui faisait l'effet d'une énigme dans une tempête [...]. » (1053.)

« Il mit dans sa poche les pistolets que Javert lui avait confiés lors de l'aventure du 3 février [...]. » (823.)

pluriel

« Grâce au ciel, les peuples sont grands en dehors des lugubres aventures de l'épée. » (273.)

« La campagne d'Espagne devint dans leurs conseils [les Bourbons] un argument pour les coups de force et pour les aventures. » (292.)

« D'ailleurs il avait vu que les patrimoines avaient des aventures, et, par exemple, devenaient des *biens nationaux*, il avait assisté aux avatars du tiers consolidé, et il croyait peu au grand-livre. » (477.)

« Tandis que ses tumultueux amis, chevaleresquement épris de l'absolu, adoraient et appelaient les splendides aventures révolutionnaires, Combeferre inclinait à laisser faire le progrès [...]. » (516.)

« Les grands événements, les grands hasards, les grandes aventures, les grands hommes, Dieu merci, on en a assez vu, on en a par-dessus la tête. » (651.)

« [...] inquiet [Louis-Philippe] seulement devant les chances d'un ébranlement européen, et impropre aux grandes aventures politiques [...]. » (658.)

« Beaucoup de ces hommes intrépides [les insurgés], qui étaient si tranquillement entrés dans la plus effrayante des aventures, détournèrent la tête. » (879.)

« Quelque temps après, pris dans l'engrenage d'une de ces mystérieuses aventures où la passion est mêlée, catastrophes où la justice française voit des circonstances atténuantes et où la justice anglaise ne voit que la mort, Barthélemy fut pendu. » (930.)

« Les lourdes masses, les multitudes, fragiles à cause de leur pesanteur même, craignent les aventures [...]. » (978.)

avocat général

Le rôle de l'avocat général au XIX^e siècle est le même que celui du procureur du roi sous l'Ancien Régime.

l'

« L'homme serait probablement condamné ; l'avocat général était très bon, – et ne *manquait* pas ses accusés ; – c'était un garçon d'esprit qui faisait des vers. » (206.)

« [...] cette langue de province qui a longtemps constitué l'éloquence du barreau [...] langue où un mari s'appelle *un époux*, une femme, *une épouse*, Paris, *le centre des arts et de la civilisation* [...] l'avocat général, *l'éloquent interprète de la vindicte*. » (212.)

« L'avocat général répliqua au défenseur. Il fut violent et fleuri, comme sont habituellement les avocats généraux. » (213.)

« Ici, par une habile antonomase, remontant aux sources et aux causes de la criminalité, l'avocat général tonna contre l'immoralité de l'école romantique, alors à son aurore sous le nom d'école satanique que lui avaient décerné les critiques de la *Quotidienne* et de l'*Oriflamme* [...]. » (213.)

« Pendant que l'avocat général parlait, l'accusé écoutait, la bouche ouverte, avec une sorte d'étonnement où il entraînait bien quelque admiration. » (214.)

« L'avocat général fit remarquer aux jurés cette attitude hébétée, calculée évidemment, qui dénotait, non l'imbécillité, mais l'adresse, la ruse, l'habitude de tromper la justice, et qui mettait dans tout son jour " la profonde perversité " de cet homme. » (214.)

« Le défenseur se leva, commença par complimenter " monsieur l'avocat général " sur son " admirable parole " puis répliqua comme il put, mais il faiblissait ; le terrain évidemment se déroba sous lui. » (214.)

« L'accusé avait fini par se rasseoir ; il se leva brusquement quand l'avocat général eut fini et s'écria : – Vous êtes très méchant, vous ! » (216.)

« Cependant il fallait un Jean Valjean à l'avocat général, et, n'ayant plus Champmathieu, il prit Madeleine. » (228.)

suivi d'une expansion

« Cependant, à peine avait-il [M. Madeleine] quitté la salle d'audience de la cour d'assises, que l'avocat général, revenu du premier saisissement, avait pris la parole pour déplorer l'acte de folie de l'honorable maire de Montreuil-sur-Mer, déclarer que ses convictions n'étaient en rien modifiées par cet incident bizarre qui s'éclaircirait plus tard, et requérir en attendant ; la condamnation de ce Champmathieu, évidemment le vrai Jean Valjean. » (228.)

« Le défenseur avait assez bien plaidé dans cette langue de province qui a longtemps constitué l'éloquence du barreau et dont usaient jadis tous les avocats, aussi bien à Paris qu'à Romorantin ou à Montbrison, et qui aujourd'hui, étant devenue classique, n'est plus guère parlée que par les orateurs officiels du parquet, auxquels elle convient par sa sonorité grave et son allure majestueuse, langue où un mari s'appelle *un époux*, une femme, *une épouse*, Paris, *le centre des arts et de la civilisation*, le roi, *le monarque*, monseigneur l'évêque, *un saint pontife*, l'avocat général, *l'éloquent interprète de la vindicte*, la plaidoirie, *les accents qu'on vient d'entendre*, le siècle de Louis XIV, *le grand siècle*, un théâtre, *le temple de Melpomène*, la famille régnante, *l'auguste sang de nos rois*, un concert, *une solennité musicale*, monsieur le général commandant le département, *l'illustre guerrier qui*, etc., les élèves du séminaire, *ces tendres lévites*, les erreurs imputées aux journaux, l'imposture qui distille son venin dans les colonnes de ces organes, etc., etc. » (220.)

comme expansion

« La persistance de l'avocat général était visiblement en contradiction avec le sentiment de tous, du public, de la cour et du jury. » (228.)

B

Babel

Le nom reste un nom propre dans l'œuvre numérisée. Construite par les fils de Noé, la tour de Babel (nom hébreu de Babylone), est évoquée plusieurs fois dans l'œuvre numérisée et une fois dans *Les Misérables*. C'est le mythe explicatif de la pluralité des langues dans la *Bible* ; Dieu, voulant empêcher qu'on arrivât jusqu'à lui grâce à la tour, multiplia les langues pour empêcher les hommes de se comprendre.

« On ne parvenait pas plus à s'orienter dans la voierie qu'à s'entendre dans la ville ; en haut l'inintelligible, en bas l'inextricable ; sous la confusion des langues, il y avait la confusion des caves ; Dédale doublait Babel. » (996.)

babélique

C'est un néologisme de Victor Hugo en 1862. Proudhon emploie l'adjectif *babélien* dans les *Confessions d'un révolutionnaire* en 1849. *Babélique*, dans l'énoncé qui suit, renvoie à l'architecture ; comme pour Notre-Dame de Paris, le monument est l'équivalent du livre primitif.

pluriel

« Là [dans le couvent espagnol] montent dans l'obscurité, sous des voûtes pleines de brume, sous des dômes vagues à force d'ombre, de massifs autels babéliques, hauts comme des cathédrales [...]. » (404.)

babélisme

C'est un autre néologisme de Victor Hugo en 1866 dans *Les Travailleurs de la mer*. (*Roman III*, p. 219.) Il est alors la métaphore de l'architecture des écueils de pleine mer.

Aucune occurrence.

babouvisme

Le mot date de 1840, et naît dans le groupe communiste néo-babouviste de Lahautière. Babeuf avait été condamné en 1797, lors de la *Conspiration des Égaux*, mais ses disciples avaient continué à diffuser sa pensée.

Aucune occurrence.

babouviste

Employé pour la première fois en 1796 dans le *Journal des patriotes*, le mot désigne d'abord un partisan de Babeuf et du partage des terres, puis un *communiste* ou *égalitaire* après la mort de celui-ci en 1797. Au XIX^e siècle, et jusqu'en 1871, le nom est synonyme de *collectiviste* et de *communiste*.

« Le 4 avril 1832, un passant montait sur la borne qui fait l'angle de la rue Sainte Marguerite et criait : *Je suis babouviste !* Mais sous Babeuf le peuple flairait Gisquet [le préfet de police]. » (669.)

bagnard

Le terme est attesté en 1831 dans le journal de Michelet. Plus fréquent à la fin du siècle.

Aucune occurrence

bagne

Le terme vient de l'italien *bagno*. Désigne d'abord des lieux de réclusion pour les prisonniers chrétiens pris par les barbaresques. Colbert commença à les implanter en France, à Toulon en particulier ; en atteste sa correspondance avec l'intendant des galères de 1666 à 1669. En 1810, le *Code pénal* change la terminologie de *galères* en « travaux forcés », expression déjà employé depuis 1790. En 1854, le bagne sera délocalisé aux colonies jusqu'en 1938. Il fut supprimé à la Libération en 1944. *Bagnard* apparaît tardivement, après 1870.

Dans 53 énoncés le nom indique un lieu d'arrivée, de départ et de séjour.

comme lieu de détention et métonymie des forçats

« Je sais lire, moi. J'ai appris au bagne. Il a une école pour ceux qui veulent. » (61.)

« Sous le bâton, sous la chaîne, au cachot à la fatigue, sous l'ardent soleil du bagne, sur le lit de planches des forçats, il se replia en sa conscience et réfléchit. » (72.)

« Un détail que nous ne devons pas omettre, c'est qu'il était d'une force physique dont n'approchait pas un des habitants du bagne. » (75.)

« Il [Javert] eût arrêté son père s'évadant du bagne et dénoncé sa mère en rupture de ban. » (137.)

« – C'était un forçat. – Ah ! dit Madeleine. – Du bagne de Toulon. » (139.)

« Le soir, ruisselant de sueur, accablé de lassitude, le bonnet vert sur les yeux, remonter deux à deux, sous le fouet du sergent, l'escalier-échelle du bagne flottant ! » (187.)

« [...] un ancien forçat, un scélérat des plus dangereux, un malfaiteur appelé Jean Valjean que la justice recherche depuis longtemps, et qui, il y a huit ans, en sortant du bagne de Toulon, a commis un vol de grand chemin à main armée sur la personne d'un enfant savoyard appelé Petit-Gervais, crime prévu par l'article 383 du code pénal, pour lequel nous nous réservons de le poursuivre ultérieurement, quand l'identité sera judiciairement acquise. » (212.)

« Traduction par Thénardier : *un camarade du bagne*. » (290.)

« Un forçat en effet, employé à bord avec une corvée du bagne, avait dès le premier moment couru à l'officier de quart [...]. » (295.)

« Entre autres ressources, grâce à ses nombreuses évasions du bagne de Toulon, il était, on s'en souvient, passé maître dans cet art incroyable de s'élever, sans échelles, sans crampons [...]. » (361.)

« Voir de telles imaginations, qui ne sont pas autre chose que les sauvages et téméraires inventions du bagne, sortir des choses paisibles qui l'entouraient et se mêler à ce qu'il appelait le "petit train-train du couvent", c'était pour Fauchelevent une stupeur comparable à celle d'un passant qui verrait un goëland pêcher dans le ruisseau de la rue Saint-Denis. » (432.)

« Il y a des Benvenuto Cellini au bagne, de même que dans la langue il y a des Villon. » (640.)

« [...] ce gros sou était une de ces merveilles que la patience du bagne engendre dans les ténèbres et pour les ténèbres [...]. » (649.)

« Cet homme [...] qui après avoir traîné la chaîne du bagne, traînait maintenant la chaîne invisible, mais pesante, de l'infamie indéfinie [...]. » (707.)

« Veut-on savoir où sont écloses la plupart des chansons de bagne, ces refrains appelés dans le vocabulaire spécial les *lirlonfa* ? » (784.)

« On retrouve au dix-huitième siècle, dans presque toutes les chansons des galères, des bagnes et des chiourmes, une gaîté diabolique et énigmatique. » (787.)

comme institution judiciaire et sociale, et sanction

« Pour résumer, en terminant, ce qui peut être traduit en résultats positifs dans tout ce que nous venons d'indiquer, nous nous bornerons à constater qu'en dix-neuf ans, Jean Valjean, l'inoffensif émondeur de Faverolles, le redoutable galérien de Toulon, était devenu capable, grâce à la manière dont le bagne l'avait façonné, de deux espèces de mauvaises actions [...]. » (76.)

« On sort du bagne mais non de la condamnation. » (78.)

« Avant le bagne, j'étais un pauvre paysan très peu intelligent ; une espèce d'idiot ; le bagne m'a changé. » (221.)

« Moins de quatre ans après l'arrêt de la cour d'assises constatant au profit du bagne l'identité de M. Madeleine et de Jean Valjean, les frais de perception de l'impôt étaient doublés dans l'arrondissement de Montreuil-sur-Mer, et M. de Villèle se faisait l'observation à la tribune au mois de février 1827. » (287.)

« Aujourd'hui après le bagne il voyait le cloître ; et songeant qu'il avait fait partie du bagne, et qu'il était maintenant pour ainsi dire, spectateur du cloître, il les confrontait dans sa pensée avec anxiété. » (450.)

« Et puis il songeait que c'était deux maisons de Dieu qui l'avaient successivement recueilli aux deux instants critiques de sa vie [...] la deuxième au moment où la société humaine se remettait à sa poursuite et où le bagne se rouvrait [...]. » (453.)

« [...] il n'avait pas le droit de condamner Cosette au cloître par la raison qu'il avait été condamné au bagne. » (697.)

« Dans la pensée de ce roi-là [un roi de Thunes], le sacre c'était le bagne. » (781.)

« Qu'est-ce que le bagne ? un brasier de damnation, un enfer. » (784.)

« Barthélemy, maigre, chétif, pâle, taciturne [...] à dix sept ans, fut mis au bagne. » (930.)

« [...] ce malheureux être [Barthélemy] qui contenait une intelligence, ferme à coup sûr, grande peut-être, commença par le bagne en France, et finit par le gibet en Angleterre. » (930.)

« Dans le premier cas, l'homme de l'autorité tombait plus bas que l'homme du bagne [...]. » (1040.)

« Il n'y avait que deux manières d'en sortir. L'une d'aller résolument à Jean Valjean, et de rendre au cachot l'homme du bagne. » (1045.)

« Imposer son bagne à ces deux enfants éblouissants [...]. » (1091.)

« [...] ainsi, sans crier gare, tout bonnement, j'aurais introduit le bagne à votre foyer [...]. » (1098.)

« Cette énigme, c'était la plus hideuse des hontes, le bagne. » (1105.)

au pluriel

« Si c'est un détenu qui fait la trouvaille, il remet le billet à sa destination ; si c'est un gardien, ou l'un de ces prisonniers secrètement vendus qu'on appelle moutons dans les prisons et renards dans les bagnes, le billet est porté au greffe et livré à la police. » (687.)

« Mais l'argot est affreux ! mais c'est la langue des chiourmes, des bagnes, des prisons, de tout ce que la société a de plus abominable ! etc., etc., etc. » (775.)

« On retrouve au dix-huitième siècle, dans presque toutes les chansons des galères, des bagnes et des chiourmes, une gaîté diabolique et énigmatique. » (787.)

Sens analogique

« Cette chaîne faisait songer, non aux poutres qu'elle avait fonction de transporter, mais aux mastodontes et aux mammons qu'elle eût pu atteler ; elle avait un air de baigne, mais de baigne cyclopéen et surhumain, et elle semblait détachée de quelque monstre. » (117.)

« Un crime et une innocence peuvent donc être camarades de chambrée dans le mystérieux baigne de la misère ? » (1108.)

bande

C'est un italianisme du XIV^e siècle (*banda*) ; fait partie du vocabulaire militaire, devenu péjoratif au XVIII^e siècle.

désignant des militaires

(275), (289).

désignant des insurgés ou des révolutionnaires

(675), (850), (852), (853), (875), (888), (919).

désignant une bande criminelle

une bande sans nom : (286), (375), (1028).

« Après la destruction de la bande de Gaspard Bès qui avait infesté les gorges d'Ollioules, un de ses lieutenants Cravatte, se réfugia dans la Montagne. » (23.)

« la bande des *Endormeurs* » (766.)

les Patron Minette : (575), (686).

bande de gamins

« Il [le gamin] a de sept à treize ans, vit par bandes [...]. » (457.)

bandit

C'est un dérivé du précédent, qui vient de *bandito* au XVII^e siècle. Injure politique pendant la Révolution dans les deux camps. La Restauration l'utilise en alternance avec *brigand* pour nommer les révolutionnaires.

comme interjection et dans une exclamation

(920), (1037), (1142).

comme personnage(s) anecdotique(s) : passim

le

« Le bandit a deux têtes [...] il appelle la tête qui lui conseille le crime, la sorbonne, et la tête qui l'expie, la tronche. » (784.)

un, ce, sans déterminant

« N'avons-nous pas eu, récemment, le procès d'un nommé Dumolard, orphelin devenu bandit, qui, dès l'âge de cinq ans, disent les documents officiels, étant seul au monde, "travaillait pour vivre et volait". » (126.)

« Nous [l'accusation] ne tenons pas seulement un voleur des fruits, un maraudeur ; nous tenons là, dans notre main, un bandit, un relaps en rupture de ban, un ancien forçat, un scélérat des plus dangereux, un malfaiteur nommé Jean Valjean. » (211.)

« Ce bandit [Jean Valjean] a renoncé à se défendre. » (286.)

« Le colonel était pour lui [M. Gillenormand] "un bandit", et il était pour le colonel "une ganache". » (489.)

« Ce sauveur de son père était un bandit ! » (627.)

« [...] je [M. Leblanc] vois que vous [Thénardier] êtes un bandit. » (629.)

« Bandit ! oui, je sais que vous nous appelez comme cela, messieurs les gens riches ! » (630.)

« Tiens ! c'est vrai, j'ai fait faillite, je me cache, je n'ai pas de pain, je n'ai pas le sou, je [Thénardier] suis un bandit ! » (630.)

« Voilà trois jours que je n'ai pas mangé, je suis un bandit ! » (630.)

« Thénardier était un bandit pour tout le monde, excepté pour Marius. » (1070.)

« Qu'était-ce que ce bandit religieusement absorbé dans l'adoration d'une vierge [...] ? » (1108.)

« Il [Marius] était humilié que ce héros dût quelque chose à ce bandit [...]. » (1137.)

précédé d'un adjectif ou suivi d'une expansion

« Gavroche ne se dissimulait pas que, pour ce redoutable bandit de dix-huit ans, le vieillard d'abord, l'enfant ensuite, c'étaient deux bouchées. » (727.)

« De moment en moment, le jeune bandit, vigoureux et leste, avait des soubresauts de bête prise au piège. » (728.)

« Était-il vrai qu'un ancien bandit, courbé sous les condamnations, pût se redresser et finir par avoir raison ? » (1045.)

comme expansion

« mine de bandit » (206.)

pluriel

« Un quatuor de bandits, Claquesous, Gueulemer, Babet et Montparnasse, gouvernait de 1830 à 1835, le troisième dessous de Paris. » (572.)

« Aujourd'hui, il [Bigremaille] est à l'état de tradition parmi les bandits et les escarpes. » (603.)

« Et vous venez dans nos cavernes, oui, dans nos cavernes, nous appeler bandits ! (630.)

« [...] le fait est que ces quatre hommes, avec la fidélité qu'ont les bandits de ne jamais s'abandonner entre eux [...]. » (771.)

« Le petit Gavroche [...] regarda ces figures de bandits d'un air tranquille. » (773.)

« Depuis, deux puissants romanciers, dont l'un est un profond observateur du cœur humain, l'autre un intrépide ami du peuple, Balzac et Eugène Süe, ayant fait parler des bandits dans leur langue naturelle comme l'avait fait en 1828 l'auteur du *Dernier jour d'un condamné*, les mêmes réclamations se sont élevées. » (775.)

sens analogique

« Carrier est un bandit ; mais quel nom donnez-vous à Montrevel ? » (37.)

« C'étaient tous des bandits qui ont servi Robespierre ! tous des brigands qui ont servi Bu-o-na-parté ! » (509.)

Voir *brigand*

banditisme

Le nom est un néologisme de Flaubert, en 1853.

comme expansion

« Tous les peuples civilisés offrent à l'admiration du penseur ce détail, la guerre ; or la guerre, la guerre civilisée, épuise et totalise toutes les formes du banditisme, depuis le brigandage des trabucaires aux gorges du mont Jaxa jusqu'à la maraude des indiens comanches dans la Passe-Douteuse. » (528.)

Voir *brigandage*.

banlieue

Au moyen âge, c'était un périmètre d'une lieue autour d'une ville, où le seigneur faisait proclamer ses bans ou décrets. Au XIX^e siècle, ce sont les villages qui sont extérieurs aux barrières de Paris.

sans déterminant

« Le Paris de 1862 est une ville qui a la France pour banlieue. » (100.)

la

« C'était l'époque où l'antique roman classique [...] ravageait même un peu la banlieue. » (124.)

« Observer la banlieue, c'est observer l'amphibie. » (460.)

« Paris, centre ; la banlieue, circonférence [...]. » (461.)

« Le boulevard extérieur est leur milieu respirable [les enfants pauvres] ; la banlieue leur appartient. » (461.)

suivi d'une expansion

« La campagne de Rome est une idée, la banlieue de Paris en est une autre [...]. » (461.)

comme expansion

« Il [Jean Valjean] [...] s’y donnait pour un rentier de la banlieue ayant un pied-à-terre en ville. » (698.)
« [...] mais en réalité, il [Gavroche] observait la boutique afin de voir s’il ne pourrait pas “chiper” dans la devanture un pain de savon, qu’il irait ensuite revendre un sou à un “coiffeur” de la banlieue. » (748.)

la banlieue contre l’insurrection

la

« Le pouvoir inquiet tenait suspendus sur la multitude menaçante vingt-quatre mille soldats dans la ville et trente mille dans la banlieue. » (836.)

comme expansion

« Les gardes nationales de la banlieue accouraient en hâte et en désordre. » (841.)
« [...] des gardes nationaux de la banlieue [...] » (896.)
« Ce poste était occupé par des gardes nationaux de la banlieue. » (919.)
« Le sergent de la banlieue écoutait. » (919.)
« Il y avait parmi les morts quatre gardes nationaux de la banlieue. » (931.)
« [...] un bataillon de la banlieue [...] » (947.)
« Ceux qui ont gardé quelque souvenir de cette époque déjà lointaine savent que la garde nationale de la banlieue était vaillante contre les insurrections. Elle fut particulièrement acharnée et intrépide aux journées de juin 1832. » (954.)
« Le 6 juin 1832, une compagnie de gardes nationaux de la banlieue, commandée par le capitaine Fannicot, nommé plus haut, se fit, par fantaisie et bon plaisir, décimer rue de la Chanvrerie. » (955.)
« [...] les tirailleurs de la banlieue[...] » : (960.)

sens métonymique

« À elles deux [la mère Hucheloup et Matelote] elles feront peur à la banlieue. » (867.)
« En capote bleue, / La poule au shako, / Voici la banlieue ! Coq-cocorico ! » (891.)
« On tombera dans quelque grand’garde de la ligne ou de la banlieue. » (935.)

Voir *barrière*

banque

L’apparition du nom correspond à la présence en France des banquiers italiens au XV^e siècle.

billets de banque (173), (181), (289), (332), (334), (335), (336), (373), (1060), (1061), (1103), (1131), (1136) (1142.)

une

C’est donc bien étonnant ce que vous dites ! des affaires, placer de l’argent à une banque, voilà grand’chose. » (1103.)

dans un titre et elliptique de Banque de France

« Guerre diminuante en effet où l’on pu lire *Banque de France* dans les plis du drapeau. » (292.)
« À cinq heures du soir ils [les insurgés] étaient maîtres de la Bastille, de la Lingerie, des Blancs-Manteaux ; leurs éclaireurs touchaient la place des Victoires, et menaçaient la Banque (840.)
« On colportait des détails alarmants, on, répandait des nouvelles fatales. – Qu’ils étaient maîtres de la Banque [...]. » (842.)

banquier

Mot d’origine italienne (XII^e siècle), antérieur à *banque*. Il n’y a aucun écho dans *Les Misérables* du projet de Louis Blanc : « Là où on ne prête qu’aux riches, il faut un banquier social qui prête aux pauvres. » (Paris Cauville, 1845.)

le

« Brennus, qui prend Rome, est un aigle ; le banquier, qui prend la grisette est un aigle. » (861.)

suivi d’une expansion et précédé d’un adjectif

« Et puis j'ai rencontré une jolie fille que je connais [...] heureuse, aux anges, la misérable, parce que hier un épouvantable banquier tigré de petite vérole a daigné vouloir d'elle ! » (860.)

« Un forçat libéré [...] profita de l'arrestation pour venir à Paris et se faire remettre par le banquier Lafitte [...] une somme de plus d'un demi-million qui appartenait à M. Madeleine. » (1138.)

comme expansion

« Il [Jean Valjean] écrivit une lettre qu'il cacheta et sur l'enveloppe de laquelle on aurait pu lire s'il y avait eu quelqu'un dans sa chambre à cet instant : À *Monsieur Lafitte, banquier, rue d'Artois, à Paris.* » (181.)

« Il avait des spécialités et des catégories ; à chaque clou de son magasin pendait, usée et fripée, une condition sociale ; ici l'habit de magistrat, là l'habit de curé, là l'habit de banquier [...]. » (1132.)

pluriel

« On dit qu'il [Jean Valjean] avait profité de l'intervalle des trois ou quatre jours de liberté pour retirer une somme considérable placée par lui chez l'un de nos principaux banquiers. » (286.)

« La décroissance d'une pile d'écus faisait chanter à des banquiers la Marseillaise. » (954.)

barbare

Le mot apparaît au XIV^e siècle. Il concerne les peuples de civilisation non gréco-latine ; de là le sens de grossier en matière de langage (*barbarisme*) et d'incivilité en matière de mœurs. Au XIX^e siècle, le mot a un sens politique, il signifie les émeutiers et les insurgés qui se soulèvent comme à Lyon en 1832 et en 1834, pour des revendications sociales et professionnelles.

dans les mœurs

« On revit de l'abîme [après Waterloo] comme au temps des barbares. » (277.)

« Ils proclamaient avec furie le droit ; ils voulaient, fût-ce par le tremblement et l'épouvante, forcer le genre humain au paradis. Ils semblaient des barbares et ils étaient des sauveurs. » (675.)

« Quant à nous, si nous étions forcés à l'option entre les barbares de la civilisation et les civilisés de la barbarie, nous choisirions les barbares. » (675.)

adjectif

« Il n'y a que les peuples barbares qui aient des crues subites après une victoire. » (273.)

« [...] le Thénardier était un des hommes qui comprenaient le mieux, avec le plus de profondeur et de la façon la plus moderne, cette chose qui est une vertu chez les peuples barbares et une marchandise chez les peuples civilisés, l'hospitalité. » (302.)

« La bravoure était là presque barbare et se compliquait d'une sorte de férocité héroïque qui commençait par le sacrifice de soi-même. » (980.)

sens linguistique

« Du moins, s'il faut en croire la tradition et en particulier les deux vers énigmatiques en latin barbare qu'a laissés sur ce sujet un mauvais moine normand, un peu sorcier, appelé Typhon. » (288.)

« L'argot pullule de mots de ce genre, mots immédiats, créés de tout pièce on ne sait où ni par qui, sans étymologies, sans analogies, sans dérivés, mots solitaires, barbares, quelquefois hideux, qui ont une singulière puissance d'expression et qui vivent. » (782.)

« Certaines phrases d'argot, qui participent des deux époques et ont à la fois le caractère barbare et le caractère métaphorique, ressemblent à des fantasmagories. » (783.)

« Un autre signe de ce temps, c'était l'anarchie mêlée au gouvernementalisme (nom barbare du parti correct). » (954.)

barbarie

Dans les énoncés, le nom est ou n'est pas péjoratif selon qu'il concerne la politique réactionnaire et la société inhumaine de l'Europe ou les pays exotiques.

sans déterminant

« [...] l'Algérie trop durement conquise, et, comme l'Inde par les anglais, avec plus de barbarie que de civilisation [...]. » (659.)

Suivi d'une expansion

« Seulement la barbarie de 1815, qu'il faut nommer, de son petit nom la contre-révolution, avait peu d'haleine, s'essouffla vite, et resta court. » (277.)

comme expansion

« – La nature, disait-il, pour que la civilisation ait un peu de tout, lui donne jusqu'à des spécimens de barbarie amusante. » (474.)

« Quant à nous, si nous étions forcés à l'option entre les barbares de la civilisation et les civilisés de la barbarie, nous choisirions les barbares. » (675.)

pluriel

« Toutes les civilisations y sont [à Paris] en abrégé, toutes les barbaries aussi. » (468.)

baron

C'est un titre du X^e siècle. Vient du francique et du cas régime de *ber*, homme libre au service d'un comte.

dans un titre et qualifiant un personnage qui n'est ni Marius, ni son père : 3 occurrences

M. le baron, concernant Marius : 29 occurrences

M. le baron Pontmercy, qualifiant Marius : 13 occurrences

sans déterminant

« Quelque temps après l'élévation de M. Myriel à l'épiscopat, l'empereur l'avait fait baron de l'empire, en même temps que plusieurs autres évêques. » (39.)

« Il avait reçu, en arrachant le drapeau, un coup de sabre à travers le visage. L'empereur, content lui cria : *Tu es colonel, tu es baron, tu es officier de la légion d'honneur !* » (488.)

« L'empereur m'a fait baron sur le champ de bataille de Waterloo. Puisque la restauration me conteste ce titre, que j'ai payé de mon sang, mon fils le prendra et le portera. » (497), (508.)

« – Tiens ! tiens ! tiens ! tiens ! tiens ! tu es baron à présent. Je te fais mon compliment. Qu'est-ce que cela veut dire ? » (509.)

« Un baron comme monsieur et un bourgeois comme moi ne peuvent pas rester sous le même toit. » (510.)

« Vois-tu bien, tu [Marius] es baron comme ma pantoufle [M. Gillenormand]. » (*Ibid.*)

« – Si tu n'étais pas un imbécile, tu saurais qu'on ne peut pas être à la fois baron et avocat. » (538.)

« Il lui avait aussi un peu dit qu'il était baron ; mais cela n'avait fait aucun effet à Cosette. Marius baron ? elle n'avait pas compris. Elle ne savait pas ce que ce mot voulait dire. » (797.)

« N'êtes-vous pas républicain depuis que vous êtes baron ? » (817.)

« Marius, mon garçon, tu es baron, tu es riche, n'avocasse pas, je [M. Gillenormand] t'en supplie. » (1062.)

« On est surtout baron pour ses domestiques. Il leur en revient quelque chose ; ils ont ce qu'un philosophe appellerait l'éclaboussure du titre, et cela les flatte. » (1093.)

« Marius, pour le dire en passant, républicain militant, et il l'avait prouvé, était maintenant baron malgré lui. » (1093.)

comme titre pour Marius ou son père

« Lui de son côté, ne négligeait aucune occasion de signer *le colonel baron Pontmercy*. » (488.)

« À l'extrémité de la fosse, à un renflement qui marquait la tête, il y avait une croix de bois noir avec ce nom en lettres blanches : COLONEL BARON PONTMERCY. » (507.)

« Le père Mabeuf vous appelle le baron Marius je ne sais plus quoi [Éponine]. » (892.)

« Il [M. Gillenormand] appelait Marius monsieur le baron. » (1053.)

comme expansion

« Le roi Louis XVIII, considérant comme non avvenu tout ce qui s'était fait dans les Cent- Jours, ne lui reconnut ni sa qualité d'officier de la légion d'honneur, ni son grade de colonel, ni son titre de baron. » (488.)

pluriel

« Les barons c'est des vieux, ça va au Luxembourg devant le château où il y a le plus de soleil, ça lit la *Quotidienne* pour un sou. » (692.)

baronne

Le féminin date du début du XIV^e siècle.

Madame la baronne de T. : (483), (484).

Madame la baronne : (1120), (1131), (1135), (1139).

Monsieur le baron et madame la baronne : (1083.)

sans déterminant

« Elle [Cosette] ne sera que baronne, c'est déroger ; elle est née marquise. » (1060.)

« Et puis Cosette, en qui la femme commençait à poindre, était ravie d'être baronne. » (1093.)

comme titre concernant Marius et ou Cosette

« Madame la baronne Pontmercy ira acheter deux sous de persil chez la fruitière. » (817.)

« Vos belles mains blanches, madame la baronne, feront au diable l'honneur de le tirer par la queue. » (1060.)

« Mes enfants, disait le grand-père, vous voilà vous voilà monsieur le baron et madame la baronne avec trente mille livres de rente. » (1081.)

« C'était à qui l'appellerait madame la baronne [Cosette]. » (1082.)

« Il [Thénardier] savait que Madame la baronne Pontmercy, c'était Cosette. » (1136.)

baronnie

C'est un terme du XII^e siècle.

la

« La république fait une sauce à la baronnie. » (817.)

sa

« M. Gillenormand ne parlait jamais du colonel, si ce n'est quelquefois pour faire des allusions moqueuses à "sa baronnie". » (489.)

barricade

Le mot est d'origine gauloise. Vient de *barricue*, matériau dont furent faites les premières barricades. *La Journée des Barricades* en mai 1588 est un événement historique fondateur : la Ligue et Henri de Guise poussèrent les Parisiens à dresser des barricades pour empêcher les troupes royales d'entrer dans la ville. Hugo la cite, voir *infra*. Dans *Histoire d'un Crime*, Hugo cite plusieurs fois la barricade Saint-Antoine et son rôle dans la résistance au Coup d'État. (*Histoire d'un Crime*, préface de Jean-Marc Hovasse, notes et notice de Guy Rosa, La fabrique éditions, p. 263, 285, 426,427, 605.)

Journée des Barricades (révolte de la Ligue contre Henri III)

« Elle [la nation] prit le vieux roi Charles X sous ce dais qui avait abrité Louis XIV, et le posa à terre doucement [...] la France victorieuse et enivrée de sa victoire, qui sembla se rappeler et pratiqua aux yeux du monde entier ces graves paroles de Guillaume de Vair après la journée des barricades : – " Il est aysé à ceux qui ont accoutumé d'effleur les faveurs des grands et sauter, comme un oiseau, de branche en branche, d'une fortune affligée à une florissante, de se montrer hardis contre leur prince en son adversité ; mais pour moy, la fortune de mes roys me sera toujours vénérable, et principalement des affligés". » (654.)

la

« Sur un seul point, les habitants résistaient à l'angle des rues Saint-Avoye et Simon-le-Franc où ils détruisaient eux-mêmes la barricade. » (839.)

« Lors de l'insurrection du 12 mai 1839, rue Saint Martin, un petit vieux homme [...] allait et venait de la barricade à la troupe et de la troupe à la barricade, offrant impartialement des verres de coco – tantôt au gouvernement, tantôt à l'anarchie. » (842.)

« Ils [les gardes nationaux] verront passer un homme en blouse et en casquette. D'où viens-tu, toi ? serais-tu pas de la barricade ? Et on vous regarde les mains Tu sens la poudre. Fusillé. » (935.)

« La répression a autant de régiments que la barricade a d'hommes, et autant d'arsenaux que la barricade a de cartouchières. » (955.)

« Quand la situation n'était pas mûre [...] la rue se faisait défilé pour aider l'armée à prendre la barricade. » (974.)

une, notre, toute, toute la, cette, la première

« Un jeune homme blond, sans cravate, allait d'une barricade à l'autre portant des mots d'ordre. » (839.)

« Un frisson électrique parcourut toute la barricade, et l'on entendit le mouvement des mains cherchant les fusils. » (891.)

« On croyait entendre bourdonner, au-dessus de cette barricade, comme si elles eussent été là sur leur ruche, les énormes abeilles ténébreuses du progrès violent. » (927.)

« [...] et cette barricade était digne d'apparaître à l'endroit même où la Bastille avait disparu. » (*Ibid.*)

« Cette barricade [la barricade Saint-Antoine] était forcenée ; elle jetait dans les nuées une clameur inexprimable ; à de certains moments, provoquant l'armée, elle se couvrait de foule et de tempête ; une cohue de têtes flamboyantes la couronnait ; un fourmillement l'emplissait [...]. » (*Ibid.*)

« En admettant que la gigantesque et ténébreuse insurrection de juin [1848] fût composée d'une colère et d'une énigme, on sentait dans la première barricade le dragon et derrière la seconde le sphinx. » (929.)

« Une barricade avant le danger, chaos ; dans le danger, discipline. » (944.)

« Dans le chaos de sentiments et de passions qui défendent une barricade, il y a de tout ; il y a de la bravoure, de la jeunesse, du point d'honneur, de l'enthousiasme, de l'idéal, de la conviction, de l'acharnement de joueur, et surtout, des intermittences d'espoir. » (956.)

« Il y a de l'apocalypse dans la guerre civile, toutes les brumes de l'inconnu se mêlent à ces flamboiements farouches, les révolutions sont sphinx, et quiconque a traversé une barricade croit avoir traversé un songe. » (969.)

« Sorti d'une barricade, on ne sait plus ce qu'on y a vu. » (*Ibid.*)

« On leur crie : Vous dépavez l'enfer ! Ils pourraient répondre : C'est pour cela que notre barricade est pavée de bonnes intentions. » (977.)

« Toute barricade semble un attentat. » (976.)

suivi d'une expansion

barricade Saint-Merry

« Des agents de police, pénétrant à l'improviste à cinq heures du matin chez un nommé Pardon, qui fut plus tard sectionnaire de la section Barricade-Merry et se fit tuer dans l'insurrection d'avril 1834 [...] . » (672.)

« On se rappelle tout ce qui a été dit sur la barricade élevée en cet endroit et éclipsée d'ailleurs par la barricade Saint-Merry. » (855.)

« Au centre était cette fameuse maison n° 50 qui fut la forteresse de Jeanne et de ses cent six compagnons, et qui, d'un côté, flanquée par une barricade à Saint-Merry, et de l'autre par une barricade rue Maubuée, commandait trois rues, la rue des Arcis, la rue Saint-Martin, et la rue Aubry-le-Boucher qu'elle prenait de front. » (839.)

« Cette résolution inexorable était tellement dans l'air du 6 juin 1832 que, presque à la même heure, dans la barricade Saint-Merry les insurgés poussaient cette clameur demeurée historique et consignée au procès : Qu'on vienne à notre secours ou qu'on y vienne pas, qu'importe ! Faisons-nous tuer ici jusqu'au dernier. » (934.)

barricade de la rue de la Chanvrière, la barricade

« – Monsieur Marius, reprit la voix, vos amis vous attendent à la barricade de la rue de la Chanvrière. » (824.)

« C'est su cette fameuse barricade de la rue de la Chanvrière, aujourd'hui tombée dans une nuit profonde, que nous allons jeter un peu de lumière. » (855.)

« Les journaux qui ont dit que la barricade de la rue de la Chanvrière, cette *construction presque inexpugnable*, comme ils l'appellent, atteignaient au niveau d'un premier étage, se sont trompés. » (871)

« Les bourgeois peu fréquents qui se hasardaient encore à ce moment de l'émeute dans la rue Saint-Denis, jetaient un coup d'œil rue de la Chanvrière, apercevaient la barricade, et doublaient le pas. » (*Ibid.*)

« Cependant on avait allumé un lampion dans la petite barricade, et, dans la grande, une de ces torches de cire comme on en rencontre le mardi gras en avant des voitures chargées de masques qui vont à la Courtille. » (874.)

« La rue et la barricade restaient plongées dans l'obscurité, et l'on ne voyait rien que le drapeau rouge formidablement éclairé comme par une lanterne sourde. » (874.)

« Cette voix qui à travers le crépuscule avait appelé Marius à la barricade de la rue de la Chanvrière lui avait fait l'effet de la voix de la destinée. » (881.)

« Un peu au-delà de l'angle noir de la ruelle et de la rue de la Chanvrière, qui jetait une large nappe d'ombre où il était lui-même enseveli, il [Marius] aperçut quelque lueur sur les pavés, un peu du cabaret, et, derrière, un lampion clignotant dans une espèce de muraille informe, et des hommes accroupis ayant des fusils sur leurs genoux. Tout cela était à dix toises de lui. C'était l'intérieur de la barricade. » (885.)

« Les maisons qui bordaient la ruelle à droite lui cachaient le reste du cabaret, la grande barricade et le drapeau. » (*Ibid.*)

« C'était l'intérieur de la barricade. » (885.)

« [...] c'était probablement cette attaque de la barricade de la rue de la Chanvrière que nous venons de voir repoussée par Marius. » (913.)

« Cette lettre vient de la barricade de la rue de la Chanvrière, et j'y retourne. » (916.)

« Aussi la barricade de la rue de la Chanvrière n'était-elle qu'une ébauche et qu'un embryon, comparée aux deux barricades colosses que nous venons d'esquisser ; mais pour l'époque, elle était redoutable. » (930.)

« Des deux pièces qui battaient maintenant la barricade de la rue de la Chanvrière, l'une tirait à mitraille, l'autre à boulet. » (958.)

« L'agonie de la barricade allait commencer. » (974.)
« [...] l'armée se rua sur la barricade. » (980.)
« [...] l'armée serrait la barricade comme la vis le pressoir. » (981.)
« [...] il résultait d'un rapport verbal de Javert au préfet que, fait prisonnier dans la barricade de la rue de la Chanvrière, il avait dû la vie à la magnanimité d'un insurgé [...]. » (1138.)

Saint-Antoine en 1848

« La barricade Saint-Antoine était monstrueuse ; elle était haute de trois étages et large de sept cents pieds. » (926.)
« La barricade Saint-Antoine faisait arme de tout ; tout ce que la guerre civile peut jeter à la tête de la société sortait de là [...]. » (927.)
« La vaste barricade [Saint-Antoine]. s'étalait comme une falaise où venait se briser la stratégie des généraux d'Afrique. » (928.)
« La barricade Saint-Antoine était le tumulte des tonnerres [...]. » (929.)
« Cournet avait fait la barricade Saint-Antoine [...]. » (*Ibid.*)

rue Mondétour

« La petite barricade Mondétour, cachée derrière la maison du cabaret, ne s'apercevait pas. » (871.)

rue de Ménilmontant

« Mavot fut tué le lendemain dans la barricade de la rue Ménilmontant. » (835.)

rue du Temple

« Ils [les insurgés] abandonnaient une barricade commencée rue du Temple après avoir fait feu sur un détachement de garde nationale [...]. » (839.)

rue du Temple en 1848

« On sentait que le chef de cette barricade était un géomètre ou un spectre. » (929.)
« Le vaillant colonel Monteynard admirait cette barricade avec un frémissement. – *comme c'est bâti !* disait-il à un représentant. *Pas un pavé ne déborde l'autre. C'est de la porcelaine.* » (*Ibid.*)
« [...] la barricade du Temple était le silence [...]. » (*Ibid.*)
« [...] Barthélémy [avait fait] la barricade du Temple. » (*Ibid.*)

rue Maubuée

Voir Saint-Merry. (839.)

rue des Ménétriers

« À la barricade de la rue des Ménétriers, un homme bien mis distribuait de l'argent aux travailleurs. » (*Ibid.*)

rue Grenéta

« À la barricade de la rue Greneta un cavalier parut et remit à celui qui paraissait le chef de la barricade un rouleau qui avait l'air d'un rouleau d'argent. » (*Ibid.*)

comme expansion

« La mort sur la barricade, ou la tombe dans l'exil, c'est pour le dévouement un en-cas acceptable. » (979.)

pluriel

« Et puis, rive droite, rive gauche, sur les quais, sur les boulevards, dans le pays latin, dans le quartier des halles, des hommes haletants, ouvriers étudiants, sectionnaires,, lisaient des proclamations, criaient aux armes ! brisaient les réverbères, dételait les voitures, dépavaient les rues, enfonçaient les portes des maisons, déracinaient les arbres, fouillaient les caves, roulaient des tonneaux, entassaient pavés, moellons, meubles, planches, faisaient des barricades. » (838.)
« En moins d'une heure, vingt-sept barricades sortirent de terre dans le seul quartier des halles. » (839.)
« On pillait le chantier de la rue Trannonnain pour faire des barricades. » (*Ibid.*)
« Deux barricades en équerre se repliaient l'une de la rue Montorgueil sur la Grande-Truanderie, l'autre de la rue Geoffroy-Langevin sur la rue Sainte-Avoye. » (*Ibid.*)
« Sans compter d'innombrables barricades dans vingt autres quartiers de Paris, au Marais, à la Montagne Sainte-Geneviève [...]. » (*Ibid.*)
« Dans l'intérieur, en deçà des barricades, les cabarets et les loges de portiers étaient converties en corps de garde. » (*Ibid.*)

« L'insurrection, brusquement, avait bâti les barricades d'une main et de l'autre saisi presque tous les postes de la garnison. » (840.)

« On se fusille dans un carrefour, dans un passage, dans un cul de sac ; on prend, perd et reprend des barricades [...]. (842.)

« Les deux plus mémorables barricades que l'observateur des maladies sociales puisse mentionner n'appartiennent point à la période où est placée l'action de ce livre. » (925.)

« Ces deux barricades, symboles toutes les deux, sous deux aspects différents, d'une situation redoutable, sortirent de terre lors de la fatale insurrection de juin 1848, la plus grande guerre des rues qu'ait vue l'histoire.. » (*Ibid.*)

« Là où le sujet n'est point perdu de vue, il n'y a point de digression ; qu'il nous soit donc permis d'arrêter un moment l'attention du lecteur sur les deux barricades absolument uniques dont nous venons de parler et qui ont caractérisé cette insurrection [juin 1848]. » (926.)

« Ces grandes barricades révolutionnaires étaient des rendez-vous d'héroïsme. » (938.)

« Aussi sont-ce là des luttes d'un contre cent, qui finissent toujours par l'écrasement des barricades ; à moins que la révolution surgissant brusquement, ne vienne jeter dans la balance son flamboyant glaive d'archange. » (956.)

barrière

Au XIX^e siècle, ce sont les différents points de passage qui font communiquer les faubourgs et les villages proches de Paris. À partir de 1840, les barrières correspondent à la *zone* avec le même sens péjoratif. Voir aussi banlieue

différentes barrières de Paris : de Bicêtre ; Blanche ; de Charenton ; de Charonne ; du Combat ; de l'Étoile ; d'Enfer ; de Fontainebleau ; des Gobelins ; de Grenelle ; des Martyrs ; de Monceaux ; de Montreuil ; n^o 4 ; de Passy ; de Picpus ; de Saint-Jacques ; des Sergents ; du Trône ; de Vaugirard : *passim*

rôdeur de barrière : voir *rôdeur*

la barrière d'Italie

« Il y a quarante ans, le promeneur solitaire qui s'aventurait dans les pays perdus de la Salpêtrière et qui montait par le boulevard jusque vers la barrière d'Italie, arrivait à des endroits où l'on eût pu dire que Paris disparaissait. Ce n'était pas la solitude, il y avait des passants ; ce n'était pas la campagne, il y avait des maisons et des rues ; ce n'était pas une ville, les rues avaient des ornières comme les grandes routes et l'herbe y poussait [...] C'était un lieu habité où il n'y avait personne, c'était un lieu désert où il y avait quelqu'un [...]. » (339.)

du Maine

« – Barrière du Maine il y a des marbriers, des peintres, les praticiens des ateliers de sculpture. C'est une famille enthousiaste, mais sujette à refroidissement. » (676.)

pluriel

« Pour eux [les enfants des banlieues], à deux lieues des barrières, il n'y a plus rien. » (461.)

« Ces deux mots, *icigo* et *icicaille*, qui tous deux veulent dire *ici*, et qui appartiennent, le premier à l'argot des barrières, le second à l'argot du Temple [...]. » (770.)

« En moins de trois heures, comme une traînée de poudre qui s'allume les insurgés avaient envahi et occupé [...] toutes les barrières. » (840.)

Voir *faubourg* et *quartier*

bas-fond

Au pluriel, c'est un néologisme de Balzac en 1840 dans *Z. Marcas* pour désigner, non plus un lieu mais la partie inférieure de la société (Gallimard, 1977, p. 833).. Hugo l'emploie au singulier dans le titre d'un chapitre pour localiser la misère (III, VII, 2).

le

« Le bas-fond. » (571.)

pluriel

« Tous [les habitants de la mesure Gorbeau] appartenait à cette classe indigente qui commence à partir du dernier petit bourgeois gêné, et qui se prolonge de misère en misère dans les bas-fonds de la société jusqu'à ces deux êtres auxquels toutes les choses matérielles de la civilisation viennent aboutir, l'égoutier qui balaye la boue et le chiffonnier qui ramasse les guenilles. » (471.)

« Certes, aller chercher dans les bas-fonds de l'ordre social [...] cet idiome abject qui ruisselle de fange ainsi tiré au jour [...] ce n'est ni une tâche attrayante ni une tâche aisée. » (776.)

« Les bas-fonds du monde social actuel sont pleins de ces traces perdues [les liens de famille]. » (846.)

« On leur reproche [aux combattants de l'avenir] d'élever, d'échafauder, et d'entasser contre le fait social régnant un monceau un monceau de misères, de douleurs, d'iniquités, de griefs, de désespoirs, et d'arracher des bas-fonds des blocs de ténèbres pour s'y créneler et y combattre. (976.)

« La vendetta corse a pénétré dans de certains bas-fonds et y fait loi ; elle est si simple qu'elle n'étonne pas les âmes à demi retournées vers le bien ; et ces cœurs-là sont ainsi faits qu'un criminel, en voie de repentir, peut être scrupuleux sur le vol et ne l'être pas sur la vengeance. » (1108.)

bastille

Le mot provient de *bastide*, terme d'architecture militaire. La référence historique politise le sens initial du mot à partir de la Révolution française.

nom propre

la forteresse

« C'était une sorte de symbole de la force populaire [l'éléphant]. C'était sombre, énigmatique et immense. C'était on ne sait quel fantôme puissant, visible et debout à côté du spectre invisible de la Bastille. » (755.)

« Paris contre la Bastille, c'est l'insurrection. » (830.)

« La place en valait la peine et cette barricade [la barricade Saint-Antoine] était digne d'apparaître à l'endroit même où la Bastille avait disparu. » (927.)

la place

« Quoiqu'il en soit, pour revenir à la place de la Bastille, l'architecte de l'éléphant avec du plâtre était parvenu à faire du grand ; l'architecte du tuyau de poêle [la colonne de juillet] a réussi à faire du petit avec du bronze. » (756.)

« Qu'on nous permette de nous interrompre ici et de rappeler que nous sommes dans la simple réalité, et qu'il y a vingt ans les tribunaux correctionnels eurent à juger, sous prévention de vagabondage et de bris de monument public, un enfant qui avait été surpris couché à l'intérieur même de l'éléphant de la Bastille. » (*Ibid.*)

Voilà à quoi servait l'éléphant de la Bastille, cette idée de Napoléon, dédaignée par les hommes, avait été reprise par Dieu. » (758.)

« À la Bastille, les longues files de curieux redoutables qui descendaient du faubourg Saint-Antoine firent leur jonction avec le cortège et un certain bouillonnement terrible commença à soulever la foule. » (836.)

« À cinq heures du soir ils [les insurgés] étaient maîtres de la Bastille, de la Lingerie, des Blancs-Manteaux ; leurs éclaireurs touchaient la place des Victoires, et menaçaient la Banque (840.)

pluriel

« Puis l'Armée des Bastilles, une espèce de cohorte organisée militairement, quatre hommes commandés par un caporal, dix par un sergent, vingt par un sous-lieutenant, quarante par un lieutenant ; il n'y avait jamais plus de cinq hommes qui se connussent. » (673.)

« Le comité central, qui était la tête, avait deux bras, la société d'Action et l'Armée des Bastilles. » (*Ibid.*)

nom commun

comme expansion

« C'était une vieille porte d'allée, cintrée, basse, étroite, solide, toute en chêne, doublée à l'intérieur d'une feuille de tôle et d'une armature de fer, une vraie poterne de bastille. » (878.)

pluriel

« Mais ne craignez rien, mademoiselle, je ferme les fenêtres comme des bastilles. » (736.)

« Mais il reste encor des bastilles, / Et je [Gavroche] vais mettre le holà / Dans l'ordre public que voilà. » (921.)

bâtonniste

La date d'apparition du mot est 1820. Il désigne un combattant au bâton, moyen traditionnel de défense dans le monde rural et chez les ouvriers compagnons du tour de France. Il devient un sport sous la Restauration, lorsque la jeunesse bourgeoise l'adopte.

substantif

pluriel

« Enjolras, exécutant avec sa carabine, dont il se servait maintenant comme d'un canne, ce que les bâtonnistes appelle la rose couverte, rabattit les bayonnettes autour de lui et devant lui, et entra le dernier... » (984.)

adjectif

« Pour tout, il savait les bons endroits ; en outre la savate et le chausson, quelques danses, et il était profond bâtonniste. » (521.)

bélier

Étymologiquement, c'est un *mouton à sonnailles*, de l'anglais *bell* (cloche).

un

« Qu'était-ce que cet homme auquel une clochette était suspendue comme à un bélier ou à un bœuf ? » (368.)

bestialité

Le nom désigne l'ensemble des caractéristiques qui assimilent l'être humain à un animal qui ne suit que ses instincts, c'est à dire pour Hugo ce qu'il appelle par synecdoque, *le ventre*, et par comparaison : « l'épouvantable innocence des tigres » (*Actes et Paroles 4*, 1071).

suivi d'une expansion

« [...] debout, altier, éclatant, il [Javert] étalait en plein azur la bestialité surhumaine d'un archange féroce [...]. » (230.)

« Les mots [d'argot] sont difformes, et empreints d'on ne sait quelle bestialité fantastique. » (779.)

« La bestialité buveuse de sang, les voraces appétits affamés en quête de la proie, les instincts armés d'ongles et de mâchoires qui ont pour source et pour but le ventre, regardent avec inquiétude l'impassible linéament spectral rôdant sous un suaire [...]. » (807.)

comme expansion

« Le livre que le lecteur a sous les yeux en ce moment, c'est, d'un bout à l'autre, dans son ensemble et dans ses détails, quelles que soient les intermittences, les exceptions ou les défaillances, la marche du mal au bien, de l'injuste au juste, du faux au vrai, de la nuit au jour, de l'appétit à la conscience, de la pourriture à la vie, de la bestialité au devoir, de l'enfer au ciel, du néant à Dieu. » (980.)

bête à bon Dieu

Surnom de la coccinelle.

« Enfin il [le *gamin*] a sa faune à lui, qu'il observe studieusement dans des coins, la bête à bon Dieu, le puceron tête-de-mort, le fauchoux, le "diable", insecte noir qui menace en tordant sa queue ornée de deux cornes. » (458.)

bigot

C'est un suffixe diminutif datant de 1155 (du vieil anglais "bî god", injure).

adjectif masculin

« Je [le comte ***] hais Diderot ; c'est un idéologue, un déclamateur et un révolutionnaire, au fond croyant en Dieu, et plus bigot que Voltaire. » (26.)

adjectif féminin

« Cuvier, un œil sur la Genèse et l'autre sur la nature, s'efforçait de plaire à la réaction bigote en mettant les fossiles d'accord avec les textes et en faisant flatter Moïse par les mastodontes. » (96.)

« À la restauration, elle s'était faite bigote [...] » (143.)

substantif

une

« Une bigote qui jase d'une dévote est plus venimeuse que l'aspic et le bongare bleu. » (527.)

Voir *cagot*, *dévo*t.

bigotisme

Le mot apparaît en 1646, chez Du Laurens, selon le *Grand Dictionnaire étymologique et historique du Français*, (Larousse, 2005). Il désigne sans doute le parti dévot et relaie le terme *bigoterie*, plus ancien (XV^e siècle).

suivi d'une expansion

« La sœur Perpétue était une forte religieuse de Marines, près de Pontoise, patoisant, psalmodiant, bougonnant, sucrant la tisane selon l'hypocrisie ou le bigotisme du grabataire, brusquant les malades, bourru avec les mourants, leur jetant presque Dieu au visage, lapidant l'agonie avec des prières en colère, hardie, honnête et rougeaude. » (169.)

« Elle [M^{lle} Gillenormand] ajoutait à la pruderie le bigotisme, doublure assortie. » (480.)

pluriel

« Superstitions, bigotismes, cagotismes, préjugés, ces larves, toutes larves qu'elles sont, sont tenaces à la vie, elles ont des dents et des ongles dans leur fumée, et il faut les étreindre corps à corps, et leur faire la guerre, et la leur faire sans trêve, car c'est une des fatalités de l'humanité d'être condamnée à l'éternel combat des fantômes. » (406.)

Voir *cagotisme*, *dévotion*.

biscuit

Dans l'argot des tricheurs, c'était une séquence d'un jeu de cartes qu'on préparait d'avance (*servir un biscuit*).

(688), (*ibid.*), (*ibid.*), (774), (803).

« Un biscuit, dans le ténébreux symbolisme des prisons, signifie : *rien à faire*. » (688.)

blasphème

C'est un déverbal de *blasphémer*. La définition du blasphème a été faite par Saint-Thomas d'Acquin au XIII^e siècle. La condamnation pour blasphème fut abolie par les articles 10 et 11 de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* sous la Révolution. En 1825, Charles X fit voter la loi sur le sacrilège qui punissait de mort les vols faits dans les églises, et de mort et de mutilation la profanation d'une hostie ; il essaie de faire promulguer en 1828 une loi sur le blasphème, condamnant aux travaux forcés les écrivains concernés par des écrits jugés blasphématoires ; les deux chambres repoussèrent le projet de loi. L'interdiction de blasphème est toujours valable aujourd'hui en Guyane française ; quant à l'Alsace-Lorraine, elle suit le droit allemand (articles 166 et 167) qui punit le blasphème de prison et d'amende. Pour le reste du territoire français, la notion de blasphème a été supprimée par la loi de juillet 1881. Dans *Les Misérables*, le mot est pris au sens analogique.

sens analogique

« Comme nous l'avons expliqué déjà, dans le premier amour on prend l'âme bien avant le corps ; plus tard on prend le corps bien avant l'âme ; quelquefois on ne prend pas l'âme du tout ; les Faublas et les Prudhomme ajoutent : parce qu'il n'y en a pas ; mais ce sarcasme est par bonheur un blasphème. » (808.)

blasphémer

XII^e siècle. Même étymologie que *blâmer*.

« D'autres blasphément jusqu'à rapprocher l'échafaud de Louis XVI de la croix de Jésus-Christ. Louis XVI n'était qu'un roi. » (427.)

« Souvent, au milieu de la nuit, il se relevait pour écouter le chant reconnaissant de ces créatures innocentes et accablées de sévérités, et il se sentait froid dans les veines en songeant que ceux qui étaient châtiés justement n'élevaient la voix vers le ciel que pour blasphémer, et que lui, misérable, il avait montré le poing à Dieu. » (452.)

« [...] une autre [une chaîne] menaçait les passants, une autre blasphémait Dieu [...] Dante eût cru voir les sept cercles de l'enfer en marche. » (720.)

blouse

Par métonymie, le nom désigne l'ouvrier ou le paysan par opposition au *bourgeois*. Voir *porte-blouse*.

sans déterminant

« Ils [les gardes nationaux] verront passer un homme en blouse et en casquette. D'où viens-tu, toi ? serais-tu pas de la barricade ? Et on vous regarde les mains Tu sens la poudre. Fusillé. » (935.)

une, ma, sa

« Gare ! ses cheveux [ceux du parisien insurgé] pleins de colère sont épiques ; sa blouse se drape en chlamyde. » (106.)

« Cependant un vieux ouvrier était mort quelques jours auparavant à l'infirmerie de la fabrique, ne laissant que sa blouse. » (237.)

« Vers l'heure où les ouvriers se reposent , deux hommes étaient vus se rencontrant entre la barrière Picpus et la barrière Charenton [...] L'un tirait de dessous sa blouse et remettait à l'autre un pistolet. » (672.)

« – Où as-tu ton pistolet ? – Sous ma blouse. Et toi ? – Sous ma chemise. » (835.)

« En même temps, une espèce de jeune ouvrier, maigre, blême, petit, marqué de taches de rousseur, vêtu d'une blouse trouée et d'un pantalon de velours à côtes rapiécé [...]. » (854.)

pluriel

« Des ouvriers avaient apporté sous leurs blouses un baril de poudre, un panier contenant des bouteilles de vitriol, deux ou trois torches de carnaval et une bourriche pleine de lampions "restés de la fête du roi". » (868.)

« À l'entrée de la rue des Prouvaires, la foule ne marchait plus [...] Il n'y avait là presque plus d'habits noirs ni de chapeaux ronds. Des sarraus, des blouses, des casquettes, des têtes hérissées et terreuses. » (882.)

bœuf

À partir du XVI^e siècle, l'animal, masculin et châtré incarne symboliquement le travail patient et l'intelligence limitée.

sans déterminant

« Il [Fauchelevant] ne se douta pas plus de sa gloire que ne s'en doute un bœuf de Durham ou de Surrey dont le portrait est publié dans l'*Illustrated London News* avec cette inscription : *Bœuf qui a remporté le prix au concours de bêtes à cornes.* » (448.)

un

Voir (448) *supra*.

« Qu'était-ce que cet homme auquel une clochette était suspendue comme à un bélier ou à un bœuf ? » (368.)

pluriel

« Ceux qui passent ont toujours plus de chance d'attraper des coups de corne quand il y a des bœufs sur la route que lorsqu'il n'y en a pas [allégorie politique d'Enjolras]. » (676.)

« Ce tas d'ordures du coin de la borne, ces tombereaux de boue cahotés la nuit dans les rues, ces affreux tonneaux de la voirie, ces fétides écoulements de fange souterraine que le pavé vous cache, savez-vous ce que c'est ? C'est de la prairie en fleurs, c'est de l'herbe verte, c'est du serpolet, du thym et de la sauge, c'est du gibier, c'est du bétail, c'est le mugissement satisfait des grands bœufs le soir [...]. » (992.)

sens analogique

« Ci-gît Blondeau, Blondeau le Nez, Blondeau Nasica, le bœuf de la discipline, *bos disciplinae*, le molosse de la consigne [...]. » (524.)

« Ce n'est pas une femme, c'est un bœuf [la Thénardier]. » (623.)

bonapartisme

Paul Louis Courier crée le mot en 1816 pour rallier les partisans de l'Empire.

Aucune occurrence

bonapartiste

L'origine du mot est la même que pour *bonapartisme*.

adjectif

« C'était un vieux sous-officier de la vieille garde, légionnaire d'Austerlitz, bonapartiste comme l'aigle. » (41.)

« Cet effroi [celui de la vieille Europe] venait de la quantité de révolution qu'il avait en lui [Bonaparte]. C'est ce qui explique et excuse le libéralisme bonapartiste. » (279.)

« Il [Thénardier] était libéral, classique, et bonapartiste. » (300.)

« Seulement, de quelques mots échappés à Jean Valjean, le jardinier crut pouvoir conclure que M. Madeleine avait probablement fait faillite par la dureté des temps et qu'il était poursuivi par ses créanciers ; ou bien qu'il

était compromis dans une affaire politique et qu'il se cachait ; ce qui ne déplut point à Fauchelevent, lequel, comme beaucoup de nos paysans du nord, avait un vieux fond bonapartiste. » (416.)

« Le royalisme voltairien, variété bizarre, a eu un pendant non moins étrange, le libéralisme bonapartiste. » (513.)

« Cette orthographe peu bonapartiste toucha le roi et il commença à sourire. » (519.)

« Il possédait comme tout le monde sa terminaison en *iste*, sans laquelle personne n'aurait pu vivre en ce temps-là, mais il n'était ni royaliste, ni bonapartiste, ni chartiste, ni orléaniste, ni anarchiste ; il était bouquiniste. » (544.)

pluriel

« Quelques bons vieux soldats bonapartistes retirés dans le village allaient voir cette bête [un vautour] avec dévotion. » (298.)

« Nous sommes joliment bonapartistes chez nous, allez ! » (586.)

en composition

« – Qu'est-ce que vous êtes ? – Démocrate-bonapartiste. – Nuance gris de souris rassurée, dit Courfeyrac. » (525.)

Voir *buonapartiste*

bonheur

Au XII^e siècle, c'est un mot composé (*bon* + *heur*) qui signifie *chance*. Le sens philosophique d'état de satisfaction complète remonte à Aristote. Le mot est lié au sens moderne à la satisfaction des désirs.

Fantine espérant la venue de Cosette(133), (144), (161), (179), (204).

sens partitif

« Il est probable qu'il [Jean Valjean] pensa [...] que là où il voyait tant de bonheur il trouverait peut-être un peu de pitié. » (54.)

« [...] et il y avait dans ce jardin noir, de la jeunesse, de la santé, du bruit, des cris, de l'étourdissement, du plaisir, du bonheur, à déridier toutes les aïeules, celles de l'épopée comme celles du conte, celles du trône comme celles du chaume, depuis Hécube jusqu'à la Mère-Grand. » (388.)

« 1830, dans sa déviation, eut du bonheur. » (657.)

« Qui était là [au Luxembourg] aspirait du bonheur ; la vie sentait bon ; toute cette nature exhalait la candeur, le secours, l'assistance, la paternité, la caresse, l'aurore. » (964.)

sans déterminant

« Maintenant, s'il y a des pères parmi vous, des pères qui ont pour bonheur de se promener en tenant dans leur bonne main robuste la petite main de leur enfant, que chacun de ces pères se figure que cet enfant-là [l'enfant mort de faim] est le sien. » (937.)

« Elle [Fantine] a eu en malheur tout ce que tu as en bonheur. » (1150.)

le

« Je ne vois pas qu'un loup s'immole au bonheur d'un autre loup. Restons donc dans la nature. Nous sommes au sommet ; ayons la philosophie supérieure. » (26.)

« Les enfants acceptent tout de suite et familièrement la joie et le bonheur, étant eux-mêmes naturellement bonheur et joie. » (344.)

« Le bonheur est un vieux châssis peint d'un seul côté. » (527.)

« M. Mabeuf ne connaissait plus que ses livres, son jardin et son indigo ; c'étaient les trois formes qu'avaient pris pour lui le bonheur, le plaisir et l'espérance. » (689.)

« Et vous êtes de ce petit nombre qui a le bonheur ! Quant aux autres hommes la nuit stagnante est sur eux. » (780.)

« Il faut de l'inutile dans le bonheur. » (1064.)

« Le bonheur ce n'est que le nécessaire. Assaisonnez-le-moi énormément de superflu. » (*Ibid.*)

« La richesse, cela s'ajoute au bonheur. » (1120.)

quel, son

« [...] et quel bonheur encore qu'il n'ait fait que voler ! » (85.)

« Il [Jean Valjean] envia cet homme doré [le comte Coutard] ; il se dit quel bonheur ce serait de pouvoir mettre cet habit-là, qui était une chose incontestable [...]. » (715.)

« Ç'avait été jadis son bonheur, affirmait-elle [Mame Hucheloup] d'entendre " les loups-de-gorge chanter dans les ogrépines" » (858.)

« Cosette était sa nation, Cosette suffisait à son bonheur [...]. » (909.)

« Trouver brusquement un tel secret au milieu de son bonheur [Marius], cela ressemble à la découverte d'un scorpion dans un nid de tourterelles. » (1105.)

suivi d'une expansion

« L'académie française donnait pour sujet de prix : *le bonheur que procure l'étude* [...]. » (94.)

« Les méchants ont le bonheur noir. » (145.)

« C'était la joie, la splendeur, la richesse, le bonheur, qui apparaissaient dans une sorte de rayonnement chimérique à ce malheureux petit être englouti si profondément dans une misère funèbre et froide. » (305.)

« Quant à nous qui ne croyons pas ce que ces femmes croient, mais qui vivons comme elles par la foi, nous n'avons jamais pu considérer sans une espèce de terreur religieuse et tendre, sans une sorte de pitié pleine d'envie, ces créatures dévouées, tremblantes et confiantes, ces âmes humbles et augustes qui osent vivre au bord même du mystère, attendant, entre le monde qui est fermé et le ciel qui n'est pas ouvert, tournées vers la clarté qu'on ne voit pas, ayant seulement le bonheur de penser qu'elles savent où elle est, aspirant au gouffre et à l'inconnu, l'œil fixé sur l'obscurité immobile, agenouillées, éperdues, stupéfaites, frissonnantes, à demi soulevées à des certaines heures par les souffles profonds de l'éternité.. » (413.)

« La paix, c'est le bonheur digérant. » (530.)

« Son œil [Thénardier] était plein de cet ignoble bonheur d'une créature faible, cruelle et lâche [...] joie d'un chacal qui commence à déchirer un taureau malade, assez mort pour ne plus se défendre, assez vivant pour souffrir encore. » (629.)

« De ces deux choses combinées, puissance publique au dehors, bonheur individuel au-dedans, résulte la prospérité sociale. » (665.)

« De la bonne distribution des jouissances, résulte le bonheur individuel. » (*ibid.*)

« [...] l'idée qu'il ne suffisait peut-être pas, lui, au bonheur de Cosette, cette idée, qui avait été autrefois sa fièvre et son insomnie, ne se présentait même pas à son esprit. » (909.)

« Le bonheur sec ressemble au pain sec. On mange, mais on ne dîne pas » (1064.)

« Le bonheur parfait implique la solidarité des anges. » (1086.)

« [...] on n'a pas le droit d'encombrer sournoisement de sa misère le bonheur d'autrui. » (1099-1100.)

« Le bonheur de Marius et de Cosette était-il condamné désormais à ce voisinage [celui de Jean Valjean] ? » (1105.)

comme expansion

« Je ne vois pas qu'un loup s'immole au bonheur d'un autre loup. Restons donc dans la nature. Nous sommes au sommet ; ayons la philosophie supérieure. » (24.)

Ce sont là des effets d'aurore, d'enfance, de jeunesse, de joie [...] Rien n'est charmant comme le reflet colorant du bonheur sur le grenier. Nous avons tous ainsi dans notre passé un galetas bleu. » (345.)

« L'étourdissement du bonheur complet. » (797.)

« Il existaient vaguement, effarés de bonheur. Ils ne s'apercevaient pas du choléra qui décimait Paris, précisément en ce mois-là. » (*Ibid.*)

« Ces hommes [les penseurs socialistes] laissaient aux partis politique la question des droits, ils s'occupaient de la question du bonheur. » (664.)

« [...] mariez-vous donc quand vous vous mariez, avec la fièvre et l'étourdissement et le vacarme et le tohu-bohu du bonheur ! » (1086.)

« Comme, étant en possession du faux but de la vie, le bonheur, on oublie le vrai but, le devoir ! » (1125.)

bonnet

Le bonnet phrygien est sous la Révolution un symbole avec la cocarde tricolore ; puis il devient *bonnet rouge* pendant la Convention, sous l'influence des sections parisiennes. Au XIX^e siècle, c'est une injure, synonyme de *révolutionnaire* dans la bouche des royalistes.

bonnet phrygien

« *Bonnet phrygien.* » (673.)

bonnet rouge

sans déterminant

« Dans sa jeunesse, en plein 93, elle avait épousé un moine échappé du cloître en bonnet rouge et passé des bernardins aux jacobins. » (143.)

le

« Un jour, une douairière, de la variété impertinente qui se croit spirituelle, lui adressa cette saillie : – Monseigneur, on demande quand Votre Grandeur aura le bonnet rouge. »

un

« Tout à coup un homme à cheval, vêtu de noir, parut au milieu du groupe avec un drapeau rouge, d'autres disent avec une pique surmontée d'un bonnet rouge. » (836.)

comme expansion

« En Bourgogne et dans les villes du midi on plantait *l'arbre de la Liberté*, c'est-à-dire un mât surmonté d'un bonnet rouge. » (674.)

pluriel

« [...] mais ce que je [M. Gillenormand] sais, c'est qu'il n'y a jamais eu que des misérables parmi tous ces gens-là ! c'est que c'étaient tous des gueux, des assassins, des bonnets rouges, des voleurs ! je dis tous ! » (510.)

bouc

C'est un mot gaulois. Survivance du dieu Pan dans le folklore, et symbole de mal sous l'influence de la Bible (le bouc émissaire était envoyé dans le désert pour expier les péchés d'Israël).

un

« Javert mit pied à terre le premier [...] et, soulevant le lourd marteau de fer battu, historié à la vieille mode d'un bouc et d'un satyre qui s'affrontaient [...]. » (1032.)

pluriel

« Alors plus rien de semblable à la vieille histoire ; on n'aura plus à craindre comme aujourd'hui [...] un combat de deux religions se rencontrant de front, comme deux boucs de l'ombre, sur le pont de l'infini [...]. » (941.)

bouddhisme

Le mot apparaît pour la première fois chez Senancour en 1824.

le

« C'est que le couvent, qui est propre à l'orient comme à l'occident, à l'antiquité comme aux temps modernes, au paganisme, au bouddhisme, au mahométisme, comme au christianisme, est un des appareils d'optique appliqué par l'homme sur l'infini. » (403.)

bouddhiste

L'adjectif est employé en 1782.

Aucune occurrence

bouffon

C'est un italianisme du XVI^e siècle.

adjectif

« Il y eut là, dans cette lumière et dans cette ombre, tout un petit monde nouveau et vieux, bouffon et triste, juvénile et sénile [...] de bons vieux hiboux marquis plein les rues, les revenus et les revenants, des " ci-devant " stupéfaits de tout, de braves et nobles gentilshommes souriant d'être en France et en pleurant aussi, ravis de retrouver leur patrie, désespérés de ne pas retrouver leur monarchie. » (493.)

« Au moment bouffon, le sérieux fait son entrée. » (531.)

substantif

pluriel

« Et aux populaces comme aux tyrans il faut des bouffons. » (1077.)

bouillonnement

Le sens politique date de 1660.

sans déterminant

« Alors tout se lève, les pavés entrent en bouillonnement, les redoutes populaires pullulent, Paris tressaille souverainement [...]. » (956.)

sens partitif

« Vers la fin d'avril, tout s'était aggravé. La fermentation devenait du bouillonnement. » (667.)

un certain

« À la Bastille, les longues files de curieux redoutables qui descendaient du faubourg Saint-Antoine firent leur jonction avec le cortège et un certain bouillonnement terrible commença à soulever la foule. » (836.)

comme expansion

« On pouvait dire : qui a bâti cela [la barricade du faubourg Saint-Antoine] ? On pouvait dire aussi : qui a détruit cela ? C'était l'improvisation du bouillonnement. » (926.)

pluriel

« Les bouillonnements d'autrefois. » (837.) [titre du chapitre où est raconté le début de l'insurrection parisienne de 1832]

bouillonner

Mot du XIII^e siècle. Le verbe a un aspect fréquentatif.

« Quant au peuple, il a bouillonné hier, mais ce matin il ne bouge pas. » (934.)

« [...] l'obstacle fait écumer l'eau et bouillonner l'humanité [...]. » (975.)

bourbonien

L'adjectif a son sens polémique chez Béranger en 1829.

adjectif masculin

« Quand, dans ce mystérieux travail, il eut tout à fait perdu son ancienne peau de bourbonien et d'ultra, quand il eut dépouillé l'aristocrate, le jacobite et le royaliste, lorsqu'il fut pleinement révolutionnaire, profondément démocrate et presque républicain, il alla chez un graveur du quai des Orfèvres et y commanda cent cartes portant ce nom : *le baron Marius Pontmercy*. » (502-503.)

adjectif féminin

« Ça et là, au milieu des passants faisant cercle et applaudissant, des rondes de petites-filles jetaient au vent une bourrée bourbonienne alors célèbre, destinée à foudroyer les cent jours, et qui avait pour ritournelle :

Rendez-nous notre père de Gand,

Rendez-nous notre père. » (105.)

bourbonisme

Le mot concerne les partisans du roi de Navarre en 1594. Réactualisé pour les partisans des Bourbons au XIX^e siècle.

Aucune occurrence.

bourboniste

En 1594, dans la *Satire Ménippée*, c'est un partisan de Henri de Navarre. Le mot est repris par Chateaubriand pour nommer les rois restaurés en 1815.

Aucune occurrence.

bourgeois

Au Moyen-Âge, le mot désigne l'habitant d'une ville, tenu quitte des droits féodaux (un *franc bourgeois*). Il est alors synonyme de *marchand* sur qui se fonde le capitalisme libéral et qui, comme tel, joue un rôle politique par rapport à la royauté. Au XVIII^e siècle, *bourgeois* s'oppose à *ouvrier* et *maître-artisan*. Dès la Révolution, le mot a

un sens péjoratif qui s'amplifie au XIX^e siècle. « Le bourgeois » signifie aussi familièrement le patron pour l'ouvrier et le commis.

comme apostrophe

« Drôle de peur, bourgeois. » (851.)

« Bourgeois, croyez-moi, laissons la peur du rouge aux bêtes à cornes. » (*Ibid.*)

sans déterminant

« vêtu en bourgeois » (549), (668).

« vieux bourgeois » (479), (488), (542), (542), (726), (801).

« demi-bourgeois » (417.)

« [...] mais franc bourgeois le jour où il [Louis-Philippe] fut majesté [...]. » (658.)

« Citoyen, dit Gavroche, je ne vous ai pas encore appelé bourgeois. Pourquoi m'insultez-vous ? » (920.)

le

« monsieur le bourgeois » (153), (155), (157), (*ibid.*), (*ibid.*)

« À cette époque, des moustaches voulaient dire bourgeois, et des éperons voulaient dire piéton. » (151.)

« La bonté qui consiste à donner raison à la fille publique contre le bourgeois [...] c'est ce que j'appelle de la mauvaise bonté. » (167.)

« On eût dit quatre spectres déguisés en bourgeois. » (355.)

« Quoique bourgeois, M. Gillenormand était reçu. » (483.)

« Au reste, car il faut en ce siècle que la révolution soit partout, ce salon féodal était, comme nous l'avons dit, dominé par un bourgeois. » (492.)

« Courfeyrac en effet avait cette verve de jeunesse qu'on pourrait appeler la beauté du diable de l'esprit. Plus tard, cela s'éteint comme la gentillesse du petit chat, et toute cette grâce aboutit, sur deux pieds au bourgeois, et, sur quatre pattes, au matou. » (518.)

« Le bourgeois, c'est l'homme qui a maintenant le temps de s'asseoir. Une chaise n'est pas une caste. » (656.)

« Ses manières [Louis-Philippe] étaient du vieux régime et ses habitudes du nouveau, mélange du noble et du bourgeois qui convenait à 1830 [...]. » (659.)

« Cet homme [Jean Valjean] avait pour idéal, au-dedans, l'ange, au dehors, le bourgeois. » (699.)

« Une serrure se présente ; le bourgeois a dans sa poche sa clef fabriquée par un serrurier. » (729.)

« *Le dave est sinve, la dabuche est merloussière, la fée est bativè, le bourgeois est bête, la bourgeoise est rusée, la fille est jolie.* » (783.)

« Du reste, insurrection, émeute, en quoi la première diffère de la seconde, le bourgeois, proprement dit, connaît peu ces nuances. » (833.)

« [...] jusqu'au jour où la tête du chien, grossie tout à coup, s'ébauche vaguement dans l'ombre en face de lion. Alors le bourgeois crie : Vive le peuple ! » (833.)

« Aujourd'hui on est sérieux. Le bourgeois est avare, la bourgeoise est prude ; votre siècle est infortuné. » (1066.)

un

« Une prostituée avait attenté à un bourgeois. » (152.)

« Au fond, car il faut en ce siècle que la révolution soit partout, ce salon féodal était, comme nous l'avons dit, dominé par un bourgeois. » (492.)

« Un baron comme monsieur et un bourgeois comme moi ne peuvent pas rester sous le même toit. » (510.)

« J'ai [Thénardier] été un homme établi, j'ai été patenté, j'ai été électeur, je suis un bourgeois, moi. » (630.)

« Un bourgeois avait l'air d'une fleur, un marquis avait l'air d'une pierrerie. » (1065.)

suivi d'une expansion ou précédé d'un adjectif

« L'honnête bourgeois [un charpentier] entre les mains duquel cette liste était demeurée en sut la signification [la nomenclature de sections de la société des Droits de l'Homme]. » (671.)

« [...] de sa confrontation avec le fantôme de Jean Valjean, le bon et digne bourgeois monsieur Madeleine sortirait plus honoré, plus respectable et plus paisible que jamais [...]. » (178.)

« Thénardier avait tout ce qu'il fallait pour faire – nous ne disons pas pour être – ce qu'on est convenu d'appeler un honnête commerçant, un bon bourgeois. » (335.)

« Fauchelevant était en effet de cette espèce que le vocabulaire impertinent et léger du dernier siècle qualifiait : *demi-bourgeois, demi-manant* [...]. » (417.)

« [...] cette classe indigente qui commence à partir du dernier petit bourgeois gêné [...]. » (471.)

« Le Grand Bourgeois » (473.)

« C'était un vieillard particulier, et bien véritablement l'homme d'un autre âge, le vrai bourgeois complet et un peu hautain du XVIII^e siècle [...]. » (473.)
 « Il y a des bourgeois naïfs dont on pourrait dire qu'ils ont l'air volables » (575.)
 « Ces hommes [les bandits] suivent patiemment ces bourgeois. » (*Ibid.*)
 « Un bourgeois bien vêtu [...] offrait publiquement des cartouches aux passants. » (838.)
 « Le gouvernement le comprenait comme les partis ; le moindre bourgeois le sentait. » (884.)
 « Le capitaine Fannicot, bourgeois impatient et hardi, espèce de condottiere de l'ordre de ceux que nous venons caractériser, gouvernementaliste fanatique et insoumis [...]. » (955.)
 « Et il [le père bourgeois] emmena son petit bourgeois. » (967.)
 « La misère morale de Thénardier, le bourgeois manqué, était irrémédiable [...]. » (1142.)

comme expansion

« Ces êtres [les Thénardier] appartenaient à cette classe bâtarde composée de gens grossiers parvenus et de gens intelligents déçus [...] sans avoir le généreux élan de l'ouvrier ni l'ordre honnête du bourgeois. » (123.)
 « On eût dit quatre spectres déguisés en bourgeois. » (355.)
 « [...] ce mélange du sauvage et du bourgeois, ces vastes recoins déserts où les tambours de la garnison tiennent bruyamment école [...]. » (460.)
 « Il [l'éléphant] était immonde, méprisé, repoussant et superbe, laid aux yeux du bourgeois, mélancolique aux yeux du penseur. » (755.)
 « L'enfant était vêtu en garde national à cause de l'émeute, et le père était resté habillé en bourgeois à cause de la prudence. » (965.)

pluriel

« bourgeois endimanchés » (757.), « bourgeois épouvantés » (845), « bourgeois inquiets » (913.)
 « – A bas la tragédie chère aux bourgeois ! criait Bahorel. » (526.)
 « [...] dans les contre-allées, des faces de bourgeois écoutaient avec une béatitude idiote ces gaudrioles chantées par des spectres. » (719.)
 « On contait que le général Bertrand, déguisé en charretier, y [à l'auberge des *Trois-Dauphins* à Grenoble] avait fait de fréquents voyages au mois de janvier, et qu'il avait distribué des croix d'honneur à des soldats et des poignées de napoléons à des bourgeois. » (50.)
 « Ce *t* (*Chateaubriant*) faisait beaucoup rire les bourgeois aux dépens du grand écrivain. » (95.)
 « [...] Lancret, le peintre de la roture, contemple ses bourgeois envolés dans le bleu [...] » (103.)
 « Des tas de faubouriens endimanchés, parfois même fleurdelysés, comme les bourgeois [...] » (105.)
 « Aujourd'hui c'est un assez gros bourg, orné, toute l'année, de villas en plâtre, et, le dimanche, de bourgeois épanouis. » (297.)
 « En 1823, il n'y avait à Montfermeil ni tant de maisons blanches, ni tant de bourgeois satisfaits. » (*Ibid.*)
 « Ces boutiques, à cause du passage prochain des bourgeois allant à la messe [...]. » (305.)
 « Oh ! monsieur, les temps sont bien durs ! et puis nous avons peu de bourgeois dans nos endroits ! » (330.)
 « les bourgeois se souciaient peu d'être enterrés à Vaugirard ; cela sentait le pauvre. » (435.)
 « Il [le *gamin*] a ses jeux à lui, ses malices à lui dont la haine des bourgeois fait le fond [...]. » (458.)
 « On y [dans le salon de Madame de T.] prenait le thé, et l'on y poussait [...] des cris d'horreur sur le siècle, sur la charte, sur les buonapartistes, sur la prostitution du cordon bleu à des bourgeois, sur le jacobinisme de Louis XVIII [...]. » (483.)
 « Mais les bourgeois du temps de *la Minerve* estimaient si fort ce pauvre *de* qu'on se croyait obligé de l'abdiquer. » (518.)
 « [...] ayant dans son palais des laquais chargés de faire voir le lit conjugal aux bourgeois, ostentation d'alcôve régulière devenue utile après les anciens étalages illégitimes de la branche aînée [...]. » (658.)
 « [...] à cette époque [au XVIII^e siècle] les grands seigneurs montraient leurs maîtresses et les bourgeois les cachaient. » (695.)
 « Les bourgeois parlaient paisiblement aux ouvriers de ce qui se préparait. » (672.)
 « Un soir que ces bises soufflaient rudement, au point que janvier semblait revenu et que les bourgeois avaient repris les manteaux, le petit Gavroche, toujours grelottant gaîment sous ses loques [...]. » (748.)
 « Les oiseaux prennent des familiarités avec le mannequin [le spectre rouge], les stercoraires s'y posent, les bourgeois rient dessus. » (789.)
 « On forçait les bourgeois d'y aider [aux barricades]. » (838.)
 « Les bourgeois n'ont qu'à se bien tenir, je [Gavroche] vas leur éternuer des couplets subversifs. » (847.)
 « Les bourgeois peu fréquents qui se hasardaient encore à ce moment de l'émeute [...]. » (871.)

« L'aventure de Gavroche, restée dans la tradition du quartier du Temple, est un des souvenirs les plus terribles des vieux bourgeois du Marais, et est intitulée dans leur mémoire : Attaque nocturne du poste de l'Imprimerie royale. » (921.)

par analogie (argot)

« Ah ! fit-il [Gavroche] en repoussant vivement le poignard, tu [Montparnasse] as emmené ton gendarme déguisé en bourgeois. » (753.)

adjectif

« On voyait dans l'angle du fond à droite, sur des coussins capitonnés de satin blanc, une face large, ferme et vermeille, un front frais poudré à l'oiseau royal, un œil fier, dur et fin, un sourire de lettré, deux grosses épaulettes à torsades flottantes sur un habit bourgeois, la toison d'or, la croix de Saint-Louis, la croix de la légion d'honneur, la plaque d'argent du saint-esprit, un gros ventre et un large cordon bleu ; c'était le roi [Louis XVIII]. » (311.)

« Il [M. Gillenormand] se scandalisait de tous les noms qu'il voyait dans la politique et au pouvoir, les trouvant bas et bourgeois. » (475.)

« Les émeutes, en même temps qu'elles manifestèrent l'intrépidité populaire, firent l'éducation du courage bourgeois. » (829.)

« Dans ce temps à la fois bourgeois et héroïque, en présence des idées qui avaient leurs chevaliers, les intérêts avaient leurs paladins. » (954.)

Voir *notable*.

bourgeoise

Comme *le bourgeois* désigne le patron pour l'ouvrier et l'apprenti, *la bourgeoise* est la patronne. Dans les milieux petits bourgeois et boutiquiers, *la bourgeoise* signifie familièrement *mon épouse*.

comme substantif

signifiant son épouse pour Thénardier

(637), (*Ibid.*), (639), (642).

« C'est ma bourgeoise, dit l'enfant. Elle tient l'auberge. » (314.)

« *Le dave est sinve, la dabuche est merloussière, la fée est bativè*, le bourgeois est bête, la bourgeoise est rusée, la fille est jolie. » (783.)

« Aujourd'hui on est sérieux. Le bourgeois est avare, la bourgeoise est prude ; votre siècle est infortuné. » (1066.)

comme adjectif

« Quelques pas encore, et vous arrivez aux abominables arbres étêtés de la barrière Saint-Jacques, cet expédient des philanthropes cachant l'échafaud, cette mesquine et honteuse place de Grève d'une société boutiquière et bourgeoise, qui a reculé devant la peine de mort, n'osant ni l'abolir avec grandeur, ni la maintenir avec autorité. » (342.)

« Incorruptible [Louis-Philippe] aux sacristains, aux valets de chiens et aux danseuses ; cela entraine dans sa popularité bourgeoise. » (659.)

« La Grève ayant disparu avec la branche aînée, une Grève bourgeoise fut instituée sous le nom de barrière Saint-Jacques ; les "hommes pratiques" sentirent le besoin d'une guillotine quasi légitime [...]. » (662.)

« Au lieu de la vieille pierre de taille, au lieu de l'ancienne architecture, hautaine et royale jusque dans l'égout, avec radier et assises courantes avec granit et mortier de chaux grasse, laquelle coûtait huit cents livres la toise, il eût senti sous sa main le bon marché contemporain, l'expédient économique, la meulière à bain de mortier hydraulique sur couche de béton qui coûte deux cents francs le mètre la maçonnerie bourgeoise dite à *petits matériaux* [...]. » (1010.)

sens analogique

« Quelquefois pourtant, venue de ces hautes montagnes qui dominent l'horizon moral, la justice, la sagesse, la raison, le droit [...], l'insurrection se perd tout à coup dans quelque fondrière bourgeoise, comme le Rhin dans un marais. » (832.)

bourgeoisie

Le nom vers 1240 est un dérivé de *bourgeois*. C'est, au sens féodal, le statut qui permet aux habitants d'une ville de s'administrer eux-mêmes. Par extension, la *bourgeoisie* nomme un pouvoir axé sur les intérêts économiques. Au sens métonymique, c'est, avant la Révolution, la partie supérieure du Tiers état. Au XIX^e siècle, la bourgeoisie représente le groupe humain qui est dominant politiquement et économiquement. La moyenne bourgeoisie désigne les boutiquiers et les professions libérales, la haute bourgeoisie, les financiers et les industriels.

comme pouvoir bourgeois

« – Qui nous gouverne ? – C'est monsieur Philippe. – Non, c'est la bourgeoisie. » (670.)

« Ce monument a disparu [...] pour laisser régner en paix l'espèce de poêle gigantesque, orné de son tuyau, qui a remplacé la sombre forteresse à neuf tours, à peu près comme la bourgeoisie a remplacé la féodalité. » (756.)

« Elle [l'émeute] éprouve l'armée ; elle concentre la bourgeoisie ; elle étire les muscles de la police ; elle constate la force de l'ossature sociale. » (828.)

« Là, dans ce lieu marqué pour la lutte, le gouvernement et l'insurrection, la garde nationale et les sociétés populaires, la bourgeoisie et l'émeute, allaient s'aborder à tâtons. » (884.)

au sens métonymique

« Ajoutons ceci : dans la bourgeoisie les situations honorées s'amoindrissent par des relations trop faciles. » (484.)

« La bourgeoisie aime la tragédie, et il faut laisser sur ce point la bourgeoisie tranquille. » (526.)

« Qui arrête les révolutions à mi-côte ? La bourgeoisie. » (656.)

« Parce que la bourgeoisie est l'intérêt arrivé à satisfaction. » (*Ibid.*)

« On a voulu à tort faire de la bourgeoisie une classe. » (*Ibid.*)

« La bourgeoisie est tout simplement la portion contentée du peuple. » (*Ibid.*)

« Du reste, il faut être juste, même envers l'égoïsme, l'état auquel aspirait, après la secousse de 1830, cette partie de la nation qu'on nomme la bourgeoisie, ce n'était pas l'inertie, qui se complique d'indifférence et de paresse et qui contient un peu de honte, ce n'était pas le sommeil, qui suppose un oubli momentanément accessible aux songes ; c'était la halte. » (657.)

« Il fallait donc à la bourgeoisie comme aux hommes d'état, un homme qui exprimât ce mot : halte. » (657.)

« Ces souvenirs mêlés à un roi enthousiasmaient la bourgeoisie. » (660.)

« La Grève ayant disparu avec la branche aînée, une Grève bourgeoise fut instituée sous le nom de barrière Saint-Jacques ; les "hommes pratiques" sentirent le besoin d'une guillotine quasi légitime et ce fut là une des victoires de Casimir Périer, qui représentait les côtés étroits de la bourgeoisie, sur Louis-Philippe, qui en représentait les côtés libéraux. » (662.)

« Elle [l'émeute] éprouve l'armée ; elle concentre la bourgeoisie ; elle étire les muscles de la police ; elle constate la force de l'ossature sociale. » (828.)

« Là, dans ce lieu marqué pour la lutte, le gouvernement et l'insurrection, la garde nationale et les sociétés populaires, la bourgeoisie et l'émeute, allaient s'aborder à tâtons. » (884.)

« Dans ces temps-là, si différents de ceux où nous sommes, quand l'heure était venue où le peuple voulait en finir avec une situation qui avait trop duré [...] quand l'insurrection faisait sourire la bourgeoisie en lui chuchotant son mot d'ordre à l'oreille, alors l'habitant, pénétré d'émeute pour ainsi dire, était l'auxiliaire du combattant, et la maison fraternisait avec la forteresse improvisée qui s'appuyait sur elle. » (974.)

« Marius, ne te fâche pas, donne-moi la permission de parler, je ne dis pas du mal du peuple, tu vois, j'en ai plein la bouche de ton peuple, mais trouve bon que je flanque un peu une pile à la bourgeoisie. » (1065.)

« Le bourgeois est avare, la bourgeoisie est prude ; votre siècle est infortuné. » (1066.)

suivi d'une expansion ou d'un adjectif

« Cela fit beaucoup crier la bourgeoisie locale [les frais de carrosse de l'évêque] [...]. » (9.)

« C'était un vieillard particulier, et bien véritablement l'homme d'un autre âge, le vrai bourgeois complet et un peu hautain du XVIII^e siècle, portant sa bonne vieille bourgeoisie de l'air dont les marquis portaient leur marquisat. » (473.)

« Une des idées fausses de la bourgeoisie de la restauration en fait d'aristocratie et de noblesse, c'était de croire à la particule. » (518.)

« Ainsi parle cet à peu près de sagesse dont la bourgeoisie, cet à peu près de peuple, se contente si volontiers. » (829.)

comme expansion

Voir (518) *supra*

« Cela [arrêter la marche du genre humain] a été souvent la faute de la bourgeoisie. » (656.)

sens analogique

« Profitez de cette minute unique de la vie pour vous envoler dans l'empyrée avec les cygnes et les aigles, quitte à retomber le lendemain dans la bourgeoisie des grenouilles. » (1066.)

bourse

Le terme financier date du XVI^e siècle et est en concurrence avec *change* et *place* jusqu'au XVIII^e siècle.

« Il [le père de Gribier, le fossoyeur] a fait des pertes à la bourse. » (438.)

« Toute émeute ferme les boutiques, déprime les fonds, consterne la bourse, suspend le commerce, entrave les affaires, précipite les faillites [...] » (828.)

« Dans ce siècle, on fait des affaires, on joue à la Bourse, on gagne de l'argent, et l'on est pingre. » (1065.)

bousingot

Le suffixe *ot* est un diminutif argotique (*bouzingo*) Avant 1830, c'est le nom d'un chapeau de marin en cuir bouilli. Au début de la monarchie de Juillet, de jeunes républicains portaient cette coiffure en signe de ralliement.

sans déterminant

« Je [Thénardier] ne sais pas comment le gouvernement arrange cela, mais, ma parole d'honneur, monsieur, je ne suis pas jacobin, monsieur, je ne suis pas bousingot, je ne lui veux pas de mal, mais si j'étais les ministres, ma parole la plus sacrée, cela irait autrement. » (623.)

« En 1832, le mot *bousingot* faisait l'intérim entre le mot *jacobin* qui était éculé, et le mot *démagogue* alors presque inusité et qui a fait depuis un si excellent service. » (1012.)

quelque

« Le résultat de ce conseil tenu par les chiens de garde [les agents de la préfecture], fut qu'on s'était trompé, [...] qu'il fallait se hâter d'aller vers Saint-Merry, que s'il y avait quelque chose à faire et quelque « bousingot » à dépister, c'était dans ce quartier-là. » (1012.)

Voir *républicain*

boutique

Au sens métonymique, et péjoratif, le nom désigne la petite et moyenne bourgeoisie commerçante au XIX^e siècle..

sa

« Un moment après, si l'émeute approche et gagne, il [le boutiquier] ferme précipitamment sa boutique et endosse rapidement son uniforme, c'est-à-dire met ses marchandises en sûreté et risque sa personne. » (841.)

pluriel

« Ces boutiques, à cause du passage prochain des bourgeois allant à la messe [...]. » (305.)

sens métonymique

« On versait lyriquement son sang pour le comptoir ; et l'on défendait avec un enthousiasme lacédémonien la boutique, cet immense diminutif de la patrie. » (954.)

boutiquier

Le mot succède à *bouticlier* (XVIII^e siècle). Il est synonyme de *marchand*. Il a souvent un sens péjoratif au XIX^e siècle ; mais, en 1871, Eugène Vermesch, dans *Le Père Duchêne*, essaie de gagner le boutiquier à la cause de la *Commune* : « Viens avec nous, ô boutiquier ! Notre cause est la même, c'est celle du travail et de l'honnêteté contre le parasitisme et l'agiotage. » (Dubois, *op. cit.*, gloss. n° 102).

le

« [...] il [Gavroche] ahurit le boutiquier de son fou rire. » (458.)

« D'habitude, quand l'insurrection commence, quand on entend le tambour, le rappel, la générale, le boutiquier se borne à dire : – Il paraît qu'il y a du grabuge rue Saint-Martin. » (841.)

« Plus tard, quand on distingue le vacarme déchirant et lugubre de la mousqueterie et des feux de peloton, le boutiquier dit : – Ça chauffe donc ? Tiens, ça chauffe ! » (841.)

un, un autre

« C'était [Thénardier] un boutiquier dans lequel il y avait du monstre. » (335.)

« Un autre boutiquier [vient d'être cité un marchand de meubles] disait : – On attaquera bientôt, je le sais. » (673.)

pluriel

« Les émeutes éclairèrent en rouge, mais splendidement, toutes les saillies les plus originales du caractère parisien [...] les étudiants prouvant que la bravoure fait partie de l'intelligence, la garde nationale inébranlable, des bivouacs de boutiquiers, des forteresses de gamins [...]. » (829.)

boutiquière

L'emploi comme adjectif de ce mot est péjoratif, et non seulement pour Hugo.

« [...] cet expédient des philanthropes cachant l'échafaud, cette mesquine et honteuse place de Grève d'une société boutiquière et bourgeoise, qui a reculé devant la peine de mort, n'osant ni l'abolir avec grandeur, ni la maintenir avec autorité. » (342.)

brahmanisme

Le mot est traduit en 1801 de Johann-Eberhard Fischer, *Recherches historiques sur les principales nations établies en Sibirie* (sic), imp. de Laran, sans date, p. 86.

Dans une expansion

« On eût dit cet enfer du brahmanisme, le plus redoutable des dix-sept abîmes, que le Véda appelle la forêt des épées. » (982.)

brahmaniste

L'adjectif est dans le dictionnaire de l'Académie en 1835.

Aucune occurrence.

brahmanique

Ibid.

brahme

C'est une autre forme de *brahame* présente dans le *Littré* du XIX^e siècle.

« [...] il avait la bienveillance d'un brahme et la sévérité d'un juge [...] (609.)

brahmine

Forme de *brahmane* qu'on trouve dans l'*Encyclopédie* de d'Alembert et Diderot (1751-1769).

le

« Il [M. Myriel] n'allait pas jusqu'au brahmine, mais il semblait avoir médité cette parole de l'Ecclésiaste : « Sait-on où va l'âme des animaux ? » (44.)

brebis

Le mot au pluriel et au sens analogique évoque les adeptes de la religion chrétienne dont le Christ est le berger.

une, quelle

« Toutefois, la gale de la brebis doit-elle être reculer le pasteur ? Non. Mais quelle brebis ! » (31.)

« La nature n'en avait fait qu'une brebis [mademoiselle Baptistine], la religion en avait fait un ange. » (59.)

« Il [M. Madeleine] la regardait [la gâchette de la porte] comme une brebis regarderait l'œil d'un tigre. » (209.)

comme expansion

« Toutefois, la gale de la brebis doit-elle être reculer le pasteur ? » (31.)

« [...] il [M. Gillenormand] se pencha vers sa fille, qui assistait à ce choc avec la stupeur d'une vieille brebis [...]. » (510.)

pluriel

« Ces hautes murailles qu'il [Jean Valjean] avait vues autour des tigres, il les revoyait autour des brebis. » (452.)

brigand

C'est un terme emprunté à l'italien (*brigante*) au XIV^e siècle. Le sens est d'abord militaire, puis criminel. Après le 9 thermidor le nom désigne les robespierristes. Pendant la guerre de Vendée, les brigands étaient aussi les vendéens. Sous la Restauration, le nom désigne les conventionnels et les révolutionnaires en général pour les milieux ultras. Les *brigands de la Loire* sont les soldats licenciés, parce que restés fidèles à Napoléon en 1815.

brigands de la Loire : (485), (*ibid.*), (486), (488), (1037).

[...] un aveugle n'est pas plus un coupable qu'un vendéen n'est un brigand. » (663.)

comme expansion

« Fin du brigand. » (495.)

pluriel

« Par les cent mille Javottes du diable, ces brigands l'ont assassiné ! – Qui, monsieur ? – André Chénier ! » (1057.)

Voir *bandit*

brigandage

C'est un dérivé de *brigand* au XV^e siècle.

au sens judiciaire : (22), (23), (550).

« D'un côté [les bagnards] le brigandage, la fraude, le dol, la violence, la lubricité, l'homicide, toutes les espèces de sacrilèges, toutes les variétés de l'attentat ; de l'autre [les religieuses] une seule chose, l'innocence. » (451.)

« Tous les peuples civilisés offrent à l'admiration du penseur ce détail, la guerre ; or la guerre, la guerre civilisée, épuise et totalise toutes les formes du banditisme, depuis le brigandage des trabucaires aux gorges du mont Jaxa jusqu'à la maraude des indiens comanches dans la Passe-Douteuse. » (528.)

celui des indicateurs

« Être en de si intimes rapports d'escamotage avec la nuit, cela est excellent pour le brigandage et admirable pour la police » (685.)

au sens analogique et politique

« [...] on n'aura plus à craindre la famine, l'exploitation, la prostitution par détresse, la misère par chômage, et l'échafaud, et le glaive, et les batailles, et tous les brigandages du hasard dans la forêt des événements. » (941.)

buonapartiste et buonartist'

Ce sont des formes dérisoires, employées par les royalistes et les ultras pendant la Restauration, destinées à rappeler que la Corse avait été achetée à l'Italie peu de temps avant la Révolution et que par conséquent Napoléon n'était pas français.

comme adjectif

« Dans l'affaire Fualdès, qui est de cette époque, 1816, on prenait parti pour Bastide et Jausion, parce que Fualdès était "buonapartiste". » (484.)

comme substantif singulier

« Dans les premiers temps il espéra que ce buonapartiste, ce jacobin, ce terroriste, ce septembriseur reviendrait. » (541.)

comme substantif pluriel

« Cela apprendra aux buonartistes ! » (234.)

« On y [dans le salon de madame de T.] prenait le thé, et l'on y poussait, selon que le vent était à l'élégie ou au dithyrambe, des gémissements ou des cris d'horreur sur le siècle, sur la charte, sur les buonartistes, sur la prostitution du cordon bleu à des bourgeois, sur le jacobinisme de Louis XVIII. » (483.)

« *Les buonartist' à la lanterne !* » (484.)

burlesque

Ce mot est un italianisme de la Renaissance qui qualifie un style qui ridiculise un sujet noble.

ce

« Quelle merveille qu'une telle ville ! Chose étrange que ce grandiose et ce burlesque fasse bon voisinage, que toute cette majesté ne soit pas dérangée par toute cette parodie et que la même bouche puisse souffler aujourd'hui dans le clairon du jugement dernier et demain dans la flûte à l'oignon ! » (468.)

byronisme

C'est un néologisme de Hugo dans *Les Misérables*.

le

« Zéphine et Dalhia [...] prenaient des poses anglaises ; les premiers *keepsakes* venaient de paraître, la mélancolie pointait pour les femmes, comme plus tard, le byronisme pour les hommes, et les cheveux du sexe tendre commençaient à s'explorer. » (101.)

byronien

C'est un néologisme de Musset en 1831.

Aucune occurrence.

C

C

« Ainsi : – Q. *Bannerel*, 8 fusils, 83 cartouches. Homme sûr. – C. *Boubière*. 1 pistolet. 40 cartouches. – » (671.)

cagot

C'est un suffixe diminutif au début du XV^e siècle (de *cagar*, chier). Au XVI^e siècle, il signifie lépreux blanc, puis gueux. Rabelais en fait un hypocrite.

« [...] qui dit très pieux dit un peu cagot [...]. » (527.)

cagotisme

C'est un néologisme de Molière, qui date de 1667.

pluriel

« Superstitions, bigotismes, cagotismes, préjugés, ces larves, toutes larves qu'elles sont, sont tenaces à la vie, elles ont des dents et des ongles dans leur fumée, et il faut les étreindre corps à corps, et leur faire la guerre, et la leur faire sans trêve, car c'est une des fatalités de l'humanité d'être condamnée à l'éternel combat des fantômes. » (406.)

calembour

C'est sans doute un dérivé de *calembredaine* (*calembourdain* à Genève), de *bourde* parole en l'air Enregistré par les dictionnaires à la fin du XVIII^e siècle.

Voir *jeu de mots*.

sans déterminant

« On se déclarait les amis de l'A B C. – L'*Abaissé*, c'était le peuple. On voulait le relever. Calembour dont on aurait tort de rire.. » (514.)

le

« Le calembour est la fiente de l'esprit qui vole. » (108.)

« Loin de moi [Tholomyès] l'insulte au calembour. » (*Ibid.*)

un, ce

« Il ne faut pas que trop de stupeur accueille ce calembour tombé du ciel. » (108.)

« Jésus-Christ a fait un calembour sur saint-Pierre, Moïse sur Isaac, Eschyle sur Polynice, Cléopâtre sur Octave. » (*Ibid.*)

« Et notez que ce calembour de Cléopâtre a précédé la bataille d'Actium, et que sans lui, personne ne se souviendrait de la ville de Toryne, nom grec qui signifie cuiller à pot. » (*Ibid.*)

pluriel

« Ajoutez à cela des souliers-bottes avec de petits fers au talon, un chapeau à haute forme et à bords étroits, des cheveux en touffe, une énorme canne, et une conversation rehaussée des calembours de Potier. » (151.)

« On s'y amusait à des calembours qu'on croyait terribles, à des jeux de mots innocents qu'on supposait venimeux, à des quatrains, même à des distiques ; ainsi sur le ministère Dessolles, cabinet modéré dont faisait partie MM. Decazes et Desserre : Pour raffermir le trône ébranlé sur sa base / Il faut changer de sol, et de serre, et de case. » (484)

« Les calembours sont quelquefois graves en politique ; témoin le *Castratus ad castra*, qui fit de Narsès un général d'armée ; témoin *Barbari et Barberini* ; témoin *Fueros y Fuegod* ; témoin : *Tu es Petrus, et super hanc petram*, etc., etc. » (514)

« [...] ils [les jeunes républicains] répètent les calembours de Tiercelin et de Potier [...]. » (551)

« Je [Thénardier] ne plaisante plus, je ne trouve plus ça comique, assez de calembours, bon Dieu ! (607.)

« Une certaine école de critique d'il y a vingt ans qui disait : – *la moitié de Shakespeare est jeux de mots et calembours*, – parlait argot. » (777.)

canaille

Le mot vient du latin *cane* (chien), remplace *chiennaille* au XV^e siècle.

injure

« Canaille ! » (107), (607), (629).

« – Canaille ! canaille ! tout est canaille ! Cette variante de l'épiphonème de Salomon arracha un soupir à la femme. » (593.)

Avec un partitif

« En somme, c'est de la canaille bonne. » (105.)

« Ce n'est point, autant qu'on le croit, de la "canaille bonne". » (106.)

la

« [...] cette harangue où il y avait de l'argot pour la canaille et du jargon pour les gens comme il faut. » (147.)

« [...] et la canaille suivait Jésus-Christ [...]. » (925.)

cette

« C'est à cette canaille que songeait sans doute saint Jérôme, et à tous ces pauvres gens, et à tous ces vagabonds, et à tous ces misérables d'où sont sortis les apôtres et les martyrs, quand il disait cette parole mystérieuse : *Fex urbis, lex orbis*. » (925.)

comme expansion

« Il arrive quelquefois que, même contre la liberté, l'égalité, la fraternité, même contre le vote universel, même contre le gouvernement de tous par tous [...] cette grande désespérée, la canaille, proteste et que la populace livre bataille au peuple. » (925.)

pluriel

« Voilà encore des canailles, ceux-là ! » (184.)

« Ce n'est pas cela que je [Thénardier] veux, tas de canailles ! c'est de l'argent ! Ah ! de l'argent ! » (597.)

« [...] ces mots qui veulent être des injures, gueux, canailles, ochlocratie, populace, constatent, hélas ! plutôt la faute de ceux qui règnent que la faute de ceux qui souffrent [...]. » (925.)

sens analogique, et pris comme adjectif

« Le jour est canaille, disait-il [M. Gillenormand] [...] » (479.)

capital

Étymologiquement le mot vient du latin *capitalis* (de la tête ; de là, *peine capitale*) au XIII^e siècle. L'adjectif masculin substantivé date du XVI^e siècle. Il désigne une somme séparée des intérêts qu'elle produit. Le sens économique au XIX^e siècle désigne une richesse qui s'investit dans les moyens de production, et comme telle s'oppose à *travail*. Par métonymie, le *capital*, ce sont aussi ceux qui le possèdent. Au pluriel, depuis 1767, *les capitaux* désigne l'ensemble de l'argent fiduciaire en circulation .

le

« Il approfondissait les questions sociales, le salaire, le capital, le crédit, le mariage, la religion, la liberté de penser, la liberté d'aimer, l'éducation, la pénalité, la misère, l'association, la propriété, la production et la répartition [...]. » (517.)

précédé d'un adjectif et suivi d'une expansion

« C'est de ce mince capital, mis au service d'une idée ingénieuse, fécondé par l'ordre et par la pensée qu'il avait tiré sa fortune et la fortune de tout un pays. » (128.)

comme expansion

« Cependant, à l'intérieur, paupérisme, prolétariat, salaire, éducation, pénalité, prostitution, sort de la femme, richesse, misère, production, consommation, répartition, échange, monnaie, crédit, droit du capital, droit du travail, toutes ces questions se multipliaient au-dessus de la société. » (664.)

capitaux

« Toute émeute ferme les boutiques, déprime les fonds, consterne la bourse, suspend le commerce, entrave les affaires, précipite les faillites ; plus d'argent ; les fortunes privées inquiètes, le crédit public ébranlé, l'industrie déconcertée, les capitaux reculant, le travail au rabais, partout la peur ; des contre-coups dans toutes les villes. » (828.)

capitalisme

Le nom est absent de l'œuvre numérisée. L'*Encyclopédie* en 1753 le définit comme l'état de celui qui est très riche. Il a son sens actuel chez Pierre Leroux en 1840.

Aucune occurrence

capitaliste

Le mot apparaît au XVIII^e siècle. Il est présent chez Balzac dans l'*Auberge rouge* (1831) et désigne Jean-Frédéric Taillefer dont la fortune, à son origine, baigne dans le sang et la trahison. Il en existe trois occurrences dans l'œuvre numérisée de Victor Hugo, dont l'une est une citation de Thiers en août 1848 : « En frappant les prêteurs sur hypothèques, vous frappez la classe de capitalistes la plus pauvre. » (*Choses vues, Histoire*, p. 1068) ; une autre se trouve dans *Mille Francs de récompense*, où l'on parle d'un « capitaliste naïf » (*Théâtre*, p. 756.)

Aucune occurrence

carbonarisme

Le mot est introduit en France en 1818, pour désigner une société secrète italienne, hostile à l'occupation française avant 1815, et à l'occupation autrichienne après 1815. Bazard et Dugier, sur son modèle, fondent la *Charbonnerie* pour s'opposer à la Restauration.

« Il n'y avait pas encore en France alors de ces vastes organisations sous-jacentes comme le tugendbund allemand et le carbonarisme italien [...]. » (513.)

carbonaro

Le nom est un italianisme. L'historique est le même que pour *carbonarisme*.

« Quand on pense que ce drôle a eu la scélératesse de se faire carbonaro ! » (550.)

carnaval

C'est la version liégeoise de *quarnivalle* au XIII^e siècle ; au XVI^e siècle, version génoise *carne leva* (enlève-chair), pour *carême-prenant*.

sens partitif

« Des ouvriers avaient apporté sous leurs blouses un baril de poudre, un panier contenant des bouteilles de vitriol, deux ou trois torches de carnaval et une bourriche pleine de lampions "restés de la fête du roi". » (868.)
« [...] il y avait dans la rue du tapage, de l'émeute, du carnaval de l'enterrement. » (1033.)

le

« Paris est la grande ville folle, toutes les fois qu'il n'est pas la grande cité sublime. Le carnaval y fait partie de la politique. » (1077.)

un

« On ne voit plus de ces mardis gras-là aujourd'hui. Tout ce qui existe étant un carnaval répandu, il n'y a plus de carnaval. » (1075.)

caste

Au XVIII^e siècle, le nom désigne les castes indiennes. Nomme ensuite par analogie tout groupe qui pratique une ségrégation sociale ou raciale. Doublet de *classe* au XIX^e siècle.

une

« La gaminerie parisienne est presque une caste. » (463.)
« Le bourgeois, c'est l'homme qui a maintenant le temps de s'asseoir. Une chaise n'est pas une caste. » (656.)

catastrophe

Le nom vient du grec *katastrophê*. Rabelais l'emploie aux deux sens du terme (« issue malheureuse » et « dénouement »), notamment dans *Le Quart livre* : « [...] mais si telles contristations et éjouissements proviennent par appréhension du malade contemplant ces qualitez en son medecin, et par icelles conjecturant l'issue et catastrophe de son mal ensuivre [...]. » (« Dédicace », Gallimard, coll. « Le Livre de poche », 1967, p. 45).

Le sort de l'insurrection : (884), (904), (975), (977), (1069).

la

- « La catastrophe » (268.)
« Faire cette réponse à la catastrophe [le mot de Cambronne] [...]. » (271.)
« [...] prendre à corps le destin, étonner la catastrophe par le peu de peur qu'elle nous fait [...]. » (469.)
« [...] après les émeutes, on sentit la catastrophe. » (834.)

une, cette, sa

- « Ce Cambronne, ce passant de la dernière heure, ce soldat ignoré, cet infiniment petit de la guerre, sent qu'il y a là un mensonge, un mensonge dans une catastrophe, redoublement poignant, et, au moment où il en éclate de rage, on lui offre cette dérision, la vie ! Comment ne pas bondir ? (271.)
« [...] cette catastrophe du génie humain [Waterloo].aux prises avec le hasard divin » (273.)
« Voici donc le grand art [celui des habiles] faire un peu rendre à un succès [1830] le son d'une catastrophe [...]. » (656)
« [...] l'innocence relative de tous dans cette catastrophe [la mort de Louis XVI] [...]. » (660.)
« Elles [*les nations*] sont positives. A priori, l'insurrection leur répugne ; premièrement, parce qu'elle a souvent pour résultat une catastrophe ; deuxièmement, parce qu'elle a toujours pour point de départ une abstraction. » (977.)
« Mettrait-il [Jean Valjean] en tiers entre leurs deux félicités sa catastrophe ? » (1090.)

suivi d'une expansion

- « Les cuirassiers, relativement peu nombreux, amoindris par la catastrophe du ravin, avaient là contre eux presque toute l'armée anglaise [...]. » 263.)
« On pourrait presque dire que de ce signe de tête d'un paysan est sortie la catastrophe de Napoléon. » (262.)
« Nous avons dit la catastrophe du chemin d'Ohain. » (681.)
« La catastrophe des Thénardier produisit la catastrophe de la Magnon. » (747)
« Le dix-neuvième siècle hérite et profite de son œuvre [la Révolution], et aujourd'hui la catastrophe sociale que nous indiquions tout à l'heure est simplement impossible. » (789)
« [...] la catastrophe de la rue Transnonain [...]. » (984.)

comme expansion

- « [...] l'hallucination de la catastrophe le saisit [le visiteur de Waterloo]. » (275)

pluriel :

- « [...] les catastrophes publiques [...]. » (5.)
« En 1813, la lâche rupture de silence de ce corps législatif taciturne enhardi par les catastrophes, n'avait que de quoi indigner, et c'était un tort d'applaudir [...]. » (41)
« Manquait-il [Napoléon] du flair des catastrophes ? (248.)
« Il y a parfois dans les catastrophes de ces tragiques complaisances de la nuit [à propos de Waterloo]. » (279.)
« Ces six années furent un moment extraordinaire ; à la fois brillant et morne, riant et sombre, éclairé comme par le rayonnement de l'aube et tout couvert en même temps des ténèbres des grandes catastrophes qui emplissaient encore l'horizon et s'enfonçaient lentement dans le passé. » (493.)
« [...] prisant [Louis-Philippe] plus la domination que l'autorité et l'autorité que la dignité, disposition qui a cela de funeste que, tournant tout au succès, elle admet la ruse, et ne répudie pas absolument la bassesse, mais qui a cela de profitable qu'elle préserve la politique des chocs violents, l'état des fractures et la société des catastrophes [...]. » (658.)
« Ce n'était plus une prune ; c'était cette vitre profonde qui remplace le regard chez certains infortunés, qui semble inconsciente de la réalité, et où flambloie la réverbération des épouvantes et des catastrophes. » (720.)
« [...] la fétidité énorme des catastrophes sociales [...]. » (995.)
« [...] à l'exception des tremblements de terre et des catastrophes [...]. » (1067.)

sens analogique : équivalent de drames privés (142), (179), (930.)

- « [...] il [Bossuet] tapait sur le ventre aux catastrophes [...]. » (520.)
« Une nouveauté, une révolution, une catastrophe venait de se passer au fond de lui-même [Javert] ; et il y avait de quoi s'examiner. » (1039.)

sens métaphorique :

« L'élixir d'or, s'écriait-il, la teinture jaune de Bestuchef, les gouttes du général Lamotte, c'était au XVIII^e siècle, à un louis le flacon d'une demi-once, le grand remède aux catastrophes de l'amour, la panacée contre Vénus. » [maladies vénériennes] (476.)

catéchisme

Le nom date de la fin du XIV^e siècle. Sous la Révolution, il prend un sens politique comme beaucoup de mots religieux. Il est actualisé au XIX^e siècle par la signature du Concordat et par le catéchisme dicté par Napoléon. dont voici un extrait : « Demande. Quels sont, en particulier, nos devoirs envers Napoléon, notre empereur ? Réponse. Nous devons en particulier à Napoléon 1^{er}, notre empereur, l'amour, le respect, l'obéissance, la fidélité, le service militaire, les tributs ordonnés pour la conservation de son empire et de son trône ; nous lui devons encore des prières ferventes pour son salut et pour la prospérité spirituelle et temporelle de son état. – Demande. Pourquoi sommes-nous tenus de (sic) tous ces devoirs envers notre empereur ? Réponse. C'est premièrement parce que Dieu qui crée les empires et les distribue selon sa volonté, en comblant notre empereur de dons, soit dans la paix, soit dans la guerre, l'a établi notre souverain, l'a rendu le ministre de sa puissance et de son image sur la terre. Honorer et servir notre empereur est donc honorer et servir Dieu même. » (*Dictionnaire encyclopédique du XIX^e siècle*).

pluriel

« Un évêque est un homme fort occupé ; il faut qu'il reçoive tous les jours le secrétaire de l'évêché, qui est d'ordinaire un chanoine, presque tous les jours ses grands vicaires. Il a des congrégations à contrôler, des privilèges à donner, toute une librairie ecclésiastique à examiner, paroissiens, catéchismes, diocésains, livres d'heures, etc., des mandements à écrire, des prédications à autoriser, des curés et des maires à mettre d'accord, une correspondance cléricale, une correspondance administrative, d'un côté l'état, de l'autre le saint-siège, mille affaires. » (17.)

sens analogique

« On crache de là-haut sur le peuple le catéchisme poissard. » (1076.)
« Je t'aime ! voilà mon catéchisme. Quiconque aime est orthodoxe. » (1085.)

catéchiste

Le mot date de 1578.

Aucune occurrence.

catéchistique

Le *Dictionnaire de Trévoux* signale le mot en 1752.

Aucune occurrence.

cénobite

Le mot est traduit en français au XIII^e siècle, dans la *Règle de Saint-Benoît* (du grec *koinobion*, vie en commun).

pluriel

« Pour nous les cénobites ne sont pas des oisifs, et les solitaires ne sont pas des fainéants. » (412.)

cénobitisme

C'est un néologisme de Lamartine en 1835.

le

« Le cénobitisme est un problème humain. » (411.)

censure

Chez Blaise Pascal, le nom désigne la condamnation d'une pensée par l'Église. S'étend ensuite à toute pensée jugée subversive. Rétablie par Napoléon, après la Révolution, elle dure, plus ou moins sévère, jusqu'à la Troisième République radicale. Sans occurrence dans *Les Misérables* (132 dans l'œuvre numérisée). Victor Hugo la condamne, même si parfois il s'amuse de la publicité qu'elle donne à une œuvre.

équivalents lexicaux

« *facit indignatio* », « parole enchaînée », « silence imposé par un maître au peuple », « ce silence », « compression dans l'histoire », « tassement fait par le tyran ».

« Parole enchaînée, c'est parole terrible. L'écrivain double et triple son style quand le silence est imposé par un maître au peuple. Il sort de ce silence une certaine plénitude dans la pensée. La compression dans l'histoire produit la concision dans l'historien. La solidité granitique de telle prose célèbre n'est autre chose qu'un tassement fait par le tyran. » (831.)

centaure

Les centaures sont des êtres mythiques des monts Ossa et Pélion en Thessalie, mi hommes, mi chevaux.

pluriel

« [...] des files d'hommes disparaissaient, broyées sous les chevaux. Les bayonnettes s'enfonçaient dans les ventres de ces centaures. » (263.)

centre

Les dictionnaires enregistrent le sens politique du nom au milieu du XIX^e siècle.

un

« Enjolras était le chef, Combeferre était le guide, Courfeyrac était le centre. Les autres donnaient plus de lumière, lui il donnait plus de calorique ; le fait est qu'il avait les qualités d'un centre, la rondeur et le rayonnement. » (518.)

césarien

Enregistré seulement en 1863 dans le Larousse politique, le mot existait depuis 1527 comme se référant à Jules César.

adjectif féminin

« Il faut que de grands combattants se lèvent, illumine les nations par l'audace, et secoue cette triste humanité que couvrent d'ombre le droit divin, la gloire césarienne, la force, le fanatisme, le pouvoir irresponsable et les majestés absolues ; cohue stupidement occupée à contempler, dans leur splendeur crépusculaire, ces sombres triomphes de la nuit. » (888.)

césarisme

Auguste Romieu crée le terme en 1847 pour désigner un pouvoir fondé sur la gloire militaire et / ou s'appuyant sur l'armée. (Une monographie est consacrée à ce propagandiste de Louis-Napoléon Bonaparte dans *Histoire d'un crime*, préfacé par Jean-Marc Hovasse et annoté par Guy Rosa, La Fabrique, 2009, p. 752).

précédé d'un adjectif

« De là une implacable rancune du vieux césarisme [celui de Wellington] contre le nouveau, du sabre correct contre l'épée flamboyante, et de l'échiquier contre le génie. » (274.)

césariste

Victor Hugo a utilisé cet adjectif en juillet 1851 pour dénoncer les « pamphlets impérialistes et césaristes » d'Auguste Romieu (« Actes et paroles I » ; *Politique*, p. 294).

Aucune occurrence.

chacal

C'est un nom d'origine persane.

le

« La langue qu'on emploie à bord, cette admirable langue de la mer, si complète et si pittoresque, qu'ont parlée Jean Bart, Duquesne, Suffren et Duperré [...] est tout un argot héroïque et éclatant qui est au farouche argot de la pègre ce que le lion est au chacal. » (777.)

un

« [...] joie d'un chacal qui commence à déchirer un taureau malade, assez mort pour ne plus se défendre, assez vivant pour souffrir encore. » (629.)

chambellan

C'est le titre donné à un haut dignitaire de l'administration royale ou impériale.

sans déterminant, précédé d'un adjectif

« Le prince de Talleyrand, grand chambellan, et l'abbé Louis, ministre désigné des finances, se regardaient en riant du rire de deux augures ; tous deux avaient célébré, le quatorze juillet 1790, la messe de la Fédération au Champ-de-Mars ; Talleyrand l'avait dite comme évêque, Louis l'avait servie comme diacre. » (93.)

chambre.

Le sens institutionnel du nom remonte au XIV^e siècle. Comme anglicisme, le mot se politise au XVIII^e siècle en France.

lieu

« [...] *place vis-à-vis la chambre des députés, n°...* » (580)

« [...] la chambre des députés pas loin [...]. » (701.)

avant 1789

« [...] le tout fut homologué en 1654 à la chambre des comptes et au parlement. » (400.)

sous la Restauration

« Quelques arrestations arbitraires, dénoncées par les journaux, avaient retenti jusqu'aux chambres, et rendu la préfecture timide. » (374.)

« Ou bien on y façonnait la liste de la chambre des pairs, "chambre abominablement jacobine" [...]. » (484.)

sous la monarchie de Juillet

« [...] une politique nouvelle à créer, d'accord avec le vieux monde sans trop de désaccord avec l'idéal révolutionnaire, une situation où il fallait user Lafayette à défendre Polignac, l'intuition du progrès transparent sous l'émeute, les chambres et la rue [...] préoccupaient Louis-Philippe presque douloureusement [...]. » (666.)

comme cour d'assises

« Une porte à deux battants, fermée à ce moment, la séparait de la grande chambre où siégeait la cour d'assises » (205.)

« Monsieur, vous voici dans la chambre du conseil [...]. » (208.)

« [...] cette chambre, paisible et redoutable, où tant d'existences avaient été brisées [...]. » (208.)

« [...] s'étonnant que ce fût cette chambre et que ce fût lui » (208.)

« Il rentra dans la chambre du conseil. » (209.)

chaos

C'est un nom introduit au XIV^e siècle et évoquant l'état de l'univers avant l'action des dieux ou de Dieu dans la mythologie grecque, latine et hébraïque. Le chaos dans la mythologie grecque, bien avant l'union de Gaïa et d'Ouranos, sexuellement différents, aurait produit un œuf dont l'univers connu serait sorti.

sens métaphorique

comme partitif

« Il examinait sans colère, et avec l'œil du linguiste qui déchiffre un palimpseste, la quantité de chaos qui est encore dans la nature. » (44.)

« Pour peindre une bataille, il faut de ces puissants peintres qui aient du chaos dans le pinceau ; Rembrandt vaut mieux que Vandermeulen. » (252.)

sans déterminant

« Une barricade avant le danger, chaos ; dans le danger, discipline. » (944.)

« [...] – ainsi la pénalité, la chose jugée, la force due à la législation, les arrêts des cours souveraines, la magistrature, le gouvernement, la prévention et la répression, la sagesse officielle, l'infailibilité légale, le principe d'autorité, tous les dogmes sur lesquels repose la sécurité politique et civile, la souveraineté, la justice, la logique découlant du code, l'absolu social, la vérité publique, tout cela, décombre, monceau, chaos [...]. » (1045.)

le

« Il [Marius] entrevoyait des aspects étranges, et, comme il ne les mettait point en perspective, il n'était pas sûr de ne pas voir le chaos. » (525.)

« J' [M. Gillenormand] ai vu le chaos ; je vois le gâchis. » (551.)

« Elle [la grande caverne du mal] s'appelle tout simplement vol, prostitution, meurtre et assassinat. Elle est ténèbres et elle veut le chaos. » (572.)

« À quoi bon canonner le chaos ? » (928.)

« Après le tourbillon fulgurant du combat, la caverne des miasmes et des pièges ; après le chaos, le cloaque. » (1008.)

ce, un

« Quoi qu'il en soit, cette dernière mauvaise action eut sur lui un effet décisif ; elle traversa brusquement ce chaos qu'il avait dans l'intelligence et le dissipa [...]. » (91.)

« Toutes les détresses étaient dans ce cortège comme un chaos [...]. » (719.)

« Dès qu'Enjolras eut croisé les bras, acceptant la fin, l'assourdissement de la lutte cessa dans la salle, et ce chaos s'apaisa subitement dans une sorte de solennité sépulcrale. » (986.)

suivi d'une expansion

« La conscience, c'est le chaos des chimères, des convoitises et des tentatives, la fournaise des rêves, l'autre des idées dont on a honte ; c'est le pandémonium des sophismes, le champ de bataille des passions. » (175.)

« Il [Marius] venait d'y regarder, et là où il s'attendait à ne trouver qu'un chaos de ténèbres, il avait vu, avec une sorte de surprise inouïe mêlée de crainte et de joie, étinceler des astres, Mirabeau, Vergniaud, Saint-Just, Robespierre, Camille Desmoulins, Danton, et se lever un soleil, Napoléon. » (500.)

« Du reste il y avait dans toutes ces paroles de Thénardier, dans l'accent, dans le geste, dans le regard qui faisait jaillir des flammes de chaque mot, il y avait dans cette explosion d'une mauvaise nature montrant tout, dans ce mélange de fanfaronnade et d'abjection, d'orgueil et de petitesse, de rage et de sottise, dans ce chaos de griefs réels et de sentiments faux, dans cette impudeur d'un méchant homme savourant la volupté de la violence, dans cette nudité effrontée d'une âme laide, dans cette conflagration de toutes les souffrances combinées avec toutes les haines, quelque chose qui était hideux comme le mal et poignant comme le vrai. » (631.)

« [...] le vaste égout Plâtrière, espèce de casse-tête chinois, poussant et brouillant son chaos de T et de Z sous l'hôtel des Postes et sous la rotonde de la halle aux blés jusqu'à la Seine où il se termine en Y [...]. » (1009.)

« Dans le chaos de sentiments et de passions qui défendent une barricade, il y a de tout ; il y a de la bravoure, de la jeunesse, du point d'honneur, de l'enthousiasme, de l'idéal, de la conviction, de l'acharnement de joueur, et surtout, des intermittences d'espoir. » (956.)

comme expansion

« Ces hommes hérissés qui, dans les jours génésiaques du chaos révolutionnaire, déguenillés, hurlants, farouches, le casse-tête levé, la pique haute, se ruaient sur le vieux Paris bouleversé, que voulaient-ils ? » (675.)

« L'irrégulier, l'inattendu, l'ouverture désordonnée du chaos, le glissement possible dans un précipice, c'était là le fait des régions inférieures, des rebelles, des mauvais, des misérables. » (1044.)

« [...] un chaos d'effronteries [les chars de mardi gras] promené par un cocher coiffé de fleurs, voilà ce que c'est que cette institution. » (1076.)

chardonneret

Cet oiseau est friand des graines du chardon.

le

« Le ramier trouvait du chènevis, le pinson trouvait du millet, le chardonneret trouvait du mouron, le rouge-gorge trouvait des vers, l'abeille trouvait des fleurs, la mouche trouvait des infusoires, le verdier trouvait des mouches. On se mangeait bien un peu les uns les autres, ce qui est le mystère du mal mêlé au bien ; mais pas une bête n'avait l'estomac vide. » (965.)

charte

L'étymologie est latine (*cartula*). Le sens politique et institutionnel vient de la Grande Charte d'Angleterre établie en 1215.

sans déterminant

« Non ! pas de charte ! » (531.)

la

« C'est que la révolution ne peut être vraiment vaincue, et qu'étant providentielle et absolument fatale, elle reparait toujours avant Waterloo, dans Bonaparte jetant bas les vieux trônes, après Waterloo, dans Louis XVIII octroyant et subissant la charte [...]. » (276.)

« On y [dans le salon de Madame de T.] prenait le thé, et l'on y poussait [...] des cris d'horreur sur le siècle, sur la charte, sur les bonapartistes, sur la prostitution du cordon bleu à des bourgeois, sur le jacobinisme de Louis XVIII [...]. » (483.)

« Il ne comprenait pas que les hommes s'occupassent à se haïr à propos de billevesées comme la charte, la démocratie, la légitimité, la monarchie, la république, etc. [...] » (544.)

une, votre charte

« Elle [la contre-révolution] est revenue au bégayement d'une charte. » (277.)

« Le mensonge épousa 1789, le droit divin se masqua d'une charte [...]. » (278.)

« Je [Courfeyrac] refuse net votre charte. » (531.)

« Une charte est un masque ; le mensonge est dessous. » (531.)

« Un peuple qui accepte une charte abdique. » (531.)

suivi d'une expansion

« On malmenait la charte octroyée. » (531.)

« Il froissa dans son poing la pauvre charte-Touquet, et la jeta au feu. » (531.)

« Deuxièmement, n'en déplaise à Combeferre, une charte octroyée est un mauvais expédient de civilisation. » (531.)

« – La charte métamorphosée en flamme. » (531.)

« La famille prédestinée qui revint en France quand Napoléon s'écroula eut la simplicité fatale de croire que c'était elle qui donnait [...] et que le droit politique concédé dans la charte de Louis XVIII n'était autre chose qu'une branche du droit divin, détachée par la maison de Bourbon et gracieusement donnée au peuple jusqu'au jour où il plairait au roi de s'en ressaisir. » (652.)

« Dans ces temps-là, si différents de ceux où nous sommes, quand l'heure était venue où le peuple voulait en finir avec une situation qui avait trop duré, avec une charte octroyée ou avec un pays légal [...]. » (974.)

comme expansion

« En cette année 1817, deux choses étaient populaires : le Voltaire-Touquet et la tabatière à la charte. » (94.)

« [...] le roi Louis XVIII surnommé "l'immortel auteur de la charte". » (95.)

« [...] tout en dictant des variantes de *la Monarchie selon la Charte* à M. Pilorge, son secrétaire [Chateaubriand]. » (95.)

« Après l'abbé de Saint-Germain, le roi accorda des lettres patentes, et le tout, charte abbatiale et lettres royales, fut homologué en 1654 à la chambre des comptes et au parlement. » (400.)

« Il y avait sur la table un malencontreux exemplaire de la fameuse charte-Touquet. » (531.)

chartisme

En 1842, Louis Reybaud étudie ce mouvement (*Études sur les réformateurs contemporains*, Guillaumin, 1842). Le mot désigne la mouvance des réformistes anglais qui, à partir de 1830, militèrent, tantôt violemment, tantôt pacifiquement, en faveur des réformes sociales et des revendications ouvrières. Ils seront à l'origine des trade-unions.

Aucune occurrence

chartiste

Le terme apparaît avant 1824. Au sens premier, il évoque les partisans des deux chartes : celle de 1814 et celle, révisée, de 1830. Après 1830, il a un second sens, et désigne quelques émules français des réformateurs anglais, influencés par Robert Owen qui était venu en France diffuser ses idées. (Voir Reybaud., *op. cit.*, II et III).

Voir « charte » *supra*.

« Il n'était ni royaliste, ni bonapartiste, ni chartiste, ni orléaniste, ni anarchiste ; il était bouquiniste. » (544.)

chat

Mot d'origine berbère ou nubienne.

le

« Le chat d'ailleurs, si méprisé du comte Anglès, avait l'estime des républiques antiques ; il incarnait à leurs yeux la liberté, et, comme pour servir de pendant à la Minerve aptère du Pirée, il y avait sur la place publique de Corinthe le colosse de bronze d'un chat. » (106.)

« On la [Cosette] nourrit des restes de tout le monde, un peu mieux que le chien, et un peu plus mal que le chat. Le chat et le chien étaient du reste ses commensaux habituels [...]. » (125.)

« – Il est arrivé un coup de bâton. C'est Polichinelle qui l'a donné au chat. Ça ne lui a pas fait de bien, ça lui a fait du mal. Alors une dame a mis Polichinelle en prison. » (389.)

« L'Europe a des échantillons de l'Asie et de l'Afrique en petit format. Le chat est un tigre de salon, le lézard est un crocodile de poche. » (474.)

« – Qui ça qui a été mangé ? – Le chat. – Qui ça qui a mangé le chat ? – Les rats. – Les souris ? – Oui, les rats. » (763.)

« C'est la souris qui a pris le chat [Gavroche à Javert]. » (876.)

« – Qu'est-ce ce que le chat ? s'écria-t-il [Courfeyrac]. C'est un correctif. Le bon Dieu, ayant fait la souris, a dit : Tiens ! j'ai fait une bêtise. Et il a fait le chat. Le chat, c'est l'*erratum* de la souris. La souris, plus le chat, c'est l'épreuve revue et corrigée de la création. » (932.)

un, son

« Qu'un chat puisse se changer en lion, les préfets de police ne le croient pas possible ; cela est pourtant, et c'est là le miracle du peuple de Paris. » (106.)

Qui n'a dit à un chat : Mais entre donc ! Il y a des hommes qui, dans un incident entr'ouvert devant eux ont ainsi une tendance à rester indécis entre deux résolutions, au risque de se faire écraser par le destin fermant brusquement l'aventure. » (433.)

« Sa servante [celle de M. Mabeuf] était, elle aussi, une autre variété de l'innocence. La pauvre vieille bonne femme était vierge. Sultan, son matou, qui eût pu miauler le misereux d'Allegri à la chapelle Sixtine, avait rempli son cœur et suffisait à la quantité de passion qui était en elle. Aucun de ses rêves n'était allé jusqu'à l'homme. Elle n'avait pu franchir son chat. Elle avait comme lui des moustaches. » (545.)

« Joly, voyant un chat rôder sur une gouttière, en extrayait la philosophie. (932.)

comme expansion

« Il eut un moment ravissant et infernal ; il laissa aller son homme devant lui, sachant qu'il le tenait [...] le couvant du regard avec cette volupté de l'araignée qui laisse voler la mouche et du chat qui laisse courir la souris. » (375.)

« Courfeyrac en effet avait cette verve de jeunesse qu'on pourrait appeler la beauté du diable de l'esprit. Plus tard, cela s'éteint comme la gentillesse du petit chat, et toute cette grâce aboutit, sur deux pieds au bourgeois, et, sur quatre pattes, au matou. » (518.)

« Cependant que Javert eût maintenant en lui une sorte de confiance hautaine, la confiance du chat qui accorde à la souris une liberté de la longueur de sa griffe, résolu qu'était Jean Valjean à se livrer et à en finir [...]. » (1034.)

pluriel

« Tout bien considéré, sire, il n'y a rien à craindre de ces gens-là. Ils [les faubouriens] sont insoucians et indolents comme des chats. » (105.)

« Tout le monde a remarqué le goût qu'ont les chats de s'arrêter et de flâner entre les deux battants d'une porte entre-baillée. Qui n'a dit à un chat : Mais entre donc ! Il y a des hommes qui, dans un incident entr'ouvert devant eux ont ainsi une tendance à rester indécis entre deux résolutions, au risque de se faire écraser par le destin fermant brusquement l'aventure. Les trop prudents, tout chats qu'ils sont, et parce qu'ils sont chats, courent quelquefois plus de danger que les audacieux. » (433.)

« L'enfant, consterné de ces souris qui mangent les chats, poursuivit : Monsieur, est-ce qu'elles nous mangeraient ces souris là ? – Pardi ! fit Gavroche. » (763.)

dans un nom composé

« Il semblerait en effet qu'il existe dans certains hommes un véritable instinct bestial, pur et intègre comme tout instinct, qui crée les antipathies et les sympathies [...] et qui, de quelque façon que les destinées soient faites, avertit secrètement l'homme-chien de la présence de l'homme-chat, l'homme-renard de la présence de l'homme-lion. » (135.)

chauve-souris

C'est un mot composé du XIII^e siècle, d'étymologie du latin populaire. Le latin classique est *verspetilio*, employé aussi dans *Les Misérables*.

la

« Se figure-t-on un naturaliste qui refuserait d'étudier la vipère, la chauve-souris, le scorpion, la scolopendre, la tarentule, et qui les rejetterait dans leurs ténèbres en disant : Oh ! que c'est laid ! » (776.)

une

« Elle a plutôt l'air d'une chauve-souris que d'une alouette. » (330.)

« Pas une chauve-souris ne résiste à l'aube. Éclairez la société en dessous. » (576.)

« À la voir marcher ainsi dans les allées où sa silhouette apparaissait tout noire, agitant sur ses grands bras anguleux son fichu tout déchiqueté, elle [Éponine] avait je ne sais quoi d'une chauve-souris. » (690.)

comme expansion

« Un être qui eût plané sur Paris en ce moment avec l'aile de la chauve-souris ou de la chouette, eût eu sous les yeux un spectacle morne. » (883.)

sens analogique

« Toute armée a une queue, et c'est là ce qu'il faut accuser. Des êtres chauve-souris, mi-partis brigands et valets, toutes les espèces de vespertilio qu'engendre ce crépuscule qu'on appelle la guerre [...]. » (280.)

« Être entre deux religions, l'une dont on n'est pas encore sorti, l'autre où l'on n'est pas encore entré, cela est insupportable ; et ces crépuscules ne plaisent qu'aux âmes chauve-souris. » (534.)

« C'est de ces trois vapeurs, bière, eau de vie, absinthe, qu'est fait le plomb de l'âme. Ce sont trois ténèbres ; le papillon céleste s'y noie ; et il s'y forme, dans une fumée membraneuse vaguement condensée en aile de chauve-souris, trois furies muettes, le cauchemar, la nuit, la mort, voletant au-dessus de Psyché endormie. » (864-865.)

chenille

Le mot vient du latin *canicula*, petite chienne.

une

« – C'est une chenille. » (389.)

nom propre au pluriel

« Il y avait le coin des Araignées, le coin des Chenilles, le coin des Cloportes et le coin des Cricris. » (389.)

« Les roses ont ceci de plus ou de moins que les femmes, que les traces que leur laissent les chenilles sont visibles. » (860.)

cheval

Le nom vient du bas latin (*caballus*). Le latin classique employait *equus*.

sans déterminant

« Pauvre cheval, soupira Fantine. » (113.)

le

« Attelez les locomotives aux idées c'est bien ; mais ne prenez pas le cheval pour le cavalier. » (756.)

un

« Tholomyès, lancé, se serait difficilement arrêté, si un cheval ne se fût abattu sur le quai en cet instant même. » (112.)

suivi d'une expansion

« C'était un homme tout nu, couleur de cendre, monté sur un cheval couleur de terre [le rêve de Jean Valjean]. (188.)

« [...] le cheval blanc avec sa housse de velours pourpre ayant au coin des N couronnés et des aigles [...]. » (250.)

« [...] le tambour Bara était un gamin de Paris ; il crie : “ En avant ! comme le cheval de l'Écriture dit Vah ! et en une minute il passe du marmot au géant. » (466.)

pluriel

« deux mille chevaux » (262), « trois mille chevaux » (261), « croupes des chevaux » (261), « sous les pieds des chevaux » (261), « grands chevaux » (263).

« – Voilà Fantine qui va se mettre à plaindre les chevaux ! Peut-on être fichue bête comme ça ! » (113.)

« [...] en voyant à sa gauche, à un endroit où il y a aujourd'hui une grande tombe, se masser avec leurs chevaux superbes ces admirables écossais gris, il [Napoléon] avait dit : C'est dommage. » (256.)

« C'étaient des hommes géants sur des chevaux colosses. » (260.)

« Quelque chose de pareil à cette vision apparaissait sans doute dans les vieilles épopées orphiques racontant les hommes-chevaux, les antiques hippanthropes, ces titans à face humaine et à poitrail équestre dont le galop escalada l'Olympe, horribles, invulnérables, sublimes ; dieux et bêtes. » (261.)

« Des files d'hommes disparaissaient, broyées sous les chevaux. » (263.)
« Un omnibus qui avait deux chevaux blanc passa au bout de la rue. » (866.)
« C'étaient deux chevaux blancs ; les chevaux de l'omnibus dételé le matin par Bossuet [...]. » (882.)
« [...] un omnibus, hissé gaîment à force de bras tout au sommet de l'entassement, comme si les architectes de cette sauvagerie eussent voulu ajouter la gaminerie à l'épouvante, offrait son timon dételé à on ne sait quels chevaux de l'air. » (927.)
« Le cocher, prévoyant une longue station, emboîta le museau de ses chevaux dans le sac d'avoine humide en bas, si connu des parisiens, auxquels les gouvernements, soit dit entre parenthèses, le mettent quelquefois. » (1016.)

sens analogique

« [...] au souffle de ces monstrueux chevaux de la civilisation, qui mangent du charbon et vomissent du feu. » (343.)

Voir *jument* et *rosse*.

chevreuil

Le nom dérive de *capreolus* diminutif latin de *chèvre*.

sens analogique

« Les lions devenus chevreuils [la grande armée]. Telle fut cette fuite. » (269.)

chien

C'est un dérivé du latin *canis*, qui, dès le XIII^e siècle est utilisé avec des connotations défavorables.

comme injure

« Va-t-en, chien ! qu'on me dit toujours. » (62.)
« – Mademoiselle Chien-faute-de-nom, va porter à boire à ce cheval. » (304.)

le

« On la nourrit des restes de tout le monde, un peu mieux que le chien, et un peu plus mal que le chat. Le chat et le chien étaient du reste ses commensaux habituels [...]. » (125.)
« Éponine et Azelma ne regardaient pas Cosette. C'était pour elles comme le chien. » (319.)

un, ce

« – Je [Jean Valjean] ne suis pas même un chien ! » (56.)
« J'ai été [Jean Valjean] dans la niche d'un chien. Ce chien m'a mordu et m'a chassé, comme s'il avait été un homme. » (61.)
« Les paysans asturiens sont convaincus que dans toute portée de louve il y a un chien, lequel est tué par la mère, sans quoi en grandissant il dévorerait les autres petits. » (137.)
« Un chien peut distraire d'un autre. Un caniche très maigre vint à passer. Gavroche s'apitoya – Mon pauvre toutou, lui dit-il, tu as donc avalé un tonneau qu'on te voit tous les cerceaux. » (849.)

suivi d'une expansion

« Donnez une face humaine à ce chien fils de louve, et ce sera Javert. » (137.)
« Il (Javert) était dans toute la force du terme, ce qu'en vénerie on appelle *un chien sage*. » (376.)
« [...] c'était un chien perdu [Marius]. » (577.)
« Allez donc ôter au lion le chien qu'il a dans sa cage. » (910.)
« Le chien du pauvre aboie après le riche, le chien du riche aboie après le pauvre. » (1133.)
« Être le chien de garde, et lécher ! » (1044.)

comme expansion

« Au pied des cet arbre [sur une carte à jouer de la Cour des Miracles] on voyait un feu allumé où trois lièvres faisaient rôtir un chasseur à la broche, et derrière, sur un autre feu, une marmite fumante d'où sortait la tête d'un chien. » (786.)
« Et il ajouta : – Chienne ! – Comme vous voudrez. Vous n'entrerez pas. Je ne suis pas la fille au chien, puisque je suis la fille au loup. » (804-805.)
« [...] jusqu'au jour où la tête du chien, grossie tout à coup, s'ébauche vaguement dans l'ombre en face de lion. Alors le bourgeois crie : Vive le peuple ! » (833.)
« [...] il se posta aux aguets derrière le tas de déblais avec la rage patiente du chien d'arrêt. » (1016.)

« [...] il y avait eu en lui quelque chose du loup qui ressaisit sa proie et du chien qui retrouve son maître. » (1040.)

pluriel

« Comme des chiens ! » (183.)

« D'ailleurs, c'est le principe que, pour venir à bout d'un sanglier, il faut faire science de veneur et force de chiens. » (375.)

« Et alors tu [Montparnasse] passeras des années dans une basse-fosse, scellé à une muraille, tâtonnant pour boire à ta cruche, mordant dans un affreux pain de ténèbres dont les chiens ne voudraient pas, mangeant des fèves que les vers auront mangé avant toi. » (729.)

« Voilà, continua l'aîné, deux heures que nous marchons, nous avons cherché des choses au coin des bornes, mais nous ne trouvons rien. – le sais, fit Gavroche. C'est les chiens qui mangent tout. » (750.)

sens analogique

« Il [Javert] ne songeait plus à Jean Valjean, – à ces chiens toujours en chasse, le loup d'aujourd'hui fait oublier le loup d'hier [...]. » (372.)

« Les aboiements des sombres chiens de la guerre se répondaient. » (958.)

« Le résultat de ce conseil tenu par les chiens de garde [les agents de la préfecture], fut qu'on s'était trompé, [...] qu'il fallait se hâter d'aller vers Saint-Merry, que s'il y avait quelque chose à faire et quelque « bousingot » à dépister, c'était dans ce quartier-là. » (1012.)

dans un nom composé

« Il semblerait en effet qu'il existe dans certains hommes un véritable instinct bestial, pur et intègre comme tout instinct, qui crée les antipathies et les sympathies [...] et qui, de quelque façon que les destinées soient faites, avertit secrètement l'homme-chien de la présence de l'homme-chat, l'homme-renard de la présence de l'homme-lion. » (137.)

chienne

Le féminin est dérivé de chien.

injure

« Et il ajouta : – Chienne ! – Comme vous voudrez. Vous n'entrerez pas. Je ne suis pas la fille au chien, puisque je suis la fille au loup. » (804.)

suivi d'une expansion

« Donner des poupées de quarante francs à une chienne que je donnerais moi [La Thénardier] pour quarante sous ! »

« Pendant que cette espèce de chienne à figue humaine [Éponine] montait la garde contre la grille et que les six bandits lâchaient pied devant une fille, Marius était près de Cosette. » (807.)

chimère

Le mot vient du grec et désigne une chèvre d'un an, puis une créature mythologique.

précédé d'un adjectif et suivi d'une expansion

« Le jour où cette œuvre prométhéenne sera terminée et où l'homme aura définitivement attelé à sa volonté la triple chimère antique, l'hydre, le dragon et le griffon, il sera maître de l'eau, du feu et de l'air, et il sera pour le reste de la création animée ce que les anciens dieux étaient jadis pour lui. » (940.)

chimiste

Le nom apparaît au XVI^e siècle en relation avec la transformation des métaux.

« O vanité ! rhabillage de tout avec de grands mots ! une cuisine est un laboratoire, un danseur est un professeur, un saltimbanque est un gymnaste, un boxeur est un pugiliste, un apothicaire est un chimiste, un perruquier est un artiste [...]. » (527)

chômage

Au XIII^e siècle, *chômer* signifie ne pas travailler. *Chômage* en dérive à la même époque. Avec la révolution industrielle, le chômage est avec le salaire l'élément essentiel de la question sociale au XIX^e siècle. La Commune en proposera la solution en 1871 : « Mais des ateliers de toutes sortes vont être ouverts pour tous travaux, et l'ouvrier y gagnera tout le produit du travail même qu'il fera, sans exploitation ni salaire, et sans chômage ou

presque rien ; car étant “solidaires”, quand une industrie chôme, on s’emploie à une autre. » (Dubois, *op. cit.*, gloss. n° 931.)

sans déterminant

« [...] on n’aura plus à craindre la famine, l’exploitation, la prostitution par détresse, la misère par chômage, et l’échafaud, et le glaive, et les batailles, et tous les brigandages du hasard dans la forêt des événements. » (941.)

le

« Le chômage et la misère étaient inconnus [à Montreuil-sur-Mer]. » (129.)

pluriel

« Le faubourg Saint-Antoine avait encore d’autres causes de tressaillement ; car il reçoit le contre-coup des crises commerciales, des faillites, des grèves, des chômages, inhérents aux grands ébranlements politiques. » (674.)

chose publique

C’est la traduction littérale du *rem publicam* latin. Voir *république*.

la

« il [le *gamin*] n’hésite pas à se donner, par on ne sait quel enseignement mutuel, tous les talents qui peuvent être utiles à la chose publique ; de 1815 à 1830, il imitait le cri du dindon ; de 1830 à 1848, il griffonnait une poire sur les murailles. » (465.)

chouan

Nom donné aux insurgés du nord de la Loire (Normandie, Bretagne, pays de Loire) d’après le surnom de leur chef, Jean Cottereau, dit Jean Chouan.

« Cet assignat vendéen avait été cloué au mur par le précédent jardinier, ancien chouan, qui était mort dans le couvent et que Fauchelevent remplaçait. » (449.)

« Sans doute, historiquement, les émeutes eurent leur beauté ; la guerre des pavés n’est pas moins grandiose et pas moins pathétique que la guerre des buissons ; dans l’une il y a l’âme des forêts, dans l’autre le cœur des villes ; l’une a Jean Chouan, l’autre a Jeanne. » (829.)

chouannerie

Nom que les représentants en mission donnent à l’insurrection contre-révolutionnaire royaliste dans l’Ouest en 1794, et dont les membres utilisaient le cri de la chouette comme signe de ralliement.

sans déterminant

« Est-il, par exemple, rien de plus étrange que cette longue et sanglante protestation des faux saulniers, légitime révolte chronique, qui, au moment décisif, au jour du salut, à l’heure de la victoire populaire, épouse le trône, tourne chouannerie, et d’insurrection contre, se fait émeute pour ! » (830.)

chouette

Mot issu d’une onomatopée. XVI^e siècle.

une

« Comme une chouette qui verrait brusquement se lever le soleil, le forçat avait été ébloui et comme aveuglé par la vertu. » (91.)

comme expansion

« Un être qui eût plané sur Paris en ce moment avec l’aile de la chauve-souris ou de la chouette, eût eu sous les yeux un spectacle morne. » (883.)

sens analogique

« Wellington c’était la guerre classique qui prend sa revanche. Bonaparte, à son aurore, l’avait rencontrée en Italie, et superbement battue. La vieille chouette avait fui devant le jeune vautour. » (274.)

chrétien

Le mot date de 842.

adjectif masculin

« Êtes-vous bon chrétien ? » (446.)

« Promenez votre sentiment chrétien, et faites un regard de compassion sur cet infortuné espagnol victime de la loyauté et d'attachement à la cause sacrée de la légitimité [...]. » (580.)

adjectif féminin

« La mythologie païenne se gourmait avec la mythologie chrétienne. » (530.)

christianisme

Le nom est traduit du latin au XIII^e siècle.

comme expansion

« C'est que le couvent, qui est propre à l'orient comme à l'occident, à l'antiquité comme aux temps modernes, au paganisme, au bouddhisme, au mahométisme, comme au christianisme, est un des appareils d'optique appliqué par l'homme sur l'infini. » (403.)

« Les ténèbres, ces sombres couveuses du christianisme primitif, n'attendaient qu'une occasion pour faire explosion sous les Césars et pour inonder le genre humain de lumière. » (569.)

ci-devant

En 1792, c'est l'abréviation de « ci-devant noble ». Voir Max Frey, *Les Transformations du vocabulaire français à l'époque de la Révolution*, Thèse, Université de Zurich, 1925, p. 267.

des

« [...] de bons vieux hiboux marquis plein les rues, les revenus et les revenants, des "ci-devant" stupéfaits de tout, de braves et nobles gentilshommes souriant d'être en France et en pleurant aussi, ravis de retrouver leur patrie, désespérés de ne pas retrouver leur monarchie. » (493.)

Voir aussi *émigré*.

ciron

Avant le microscope, cet acarien représente le plus petit des animaux. Pascal le donne en exemple de « l'infiniment petit » dans le fragment 72 (édit. Brunschwig), intitulé *Disproportion de l'homme*, et reprend la phrase de Montaigne : « L'homme est bien insensé, il ne peut faire un ciron », dans le fragment 925 (*ibid.*).

un

« Un ciron importe ; le petit est grand, le grand est petit ; tout est en équilibre dans la nécessité ; effrayante vision pour l'esprit. Il y a entre les êtres et les choses des relations de prodige ; dans cet inépuisable ensemble, de soleil à puceron, on ne se méprise pas, on a besoin les uns des autres. » (702.)

citoyen

Le substantif a un sens politique dès le XVII^e siècle en relation avec les régimes républicains antiques et avec l'ouvrage de Thomas Hobbes, *De cive*, paru en 1642, et immédiatement diffusé en France. Les Philosophes mettent le terme à l'honneur (Rousseau, particulièrement), et la Révolution en fait un titre de civisme.

sans déterminant

« Il [Combeferre] aimait le mot citoyen, mais il préférerait le mot homme. » (515.)

comme apostrophe

« Cela existait du temps qu'on se tutoyait et qu'on disait : citoyen. » (33.)

« Citoyens, je vous déclare [...]. » (552.)

« [...] citoyens travailleurs. » (669.)

« [...] citoyen-mouchard. » (669.)

« [...] je [Gavroche] suis content, citoyens. » (847.)

« Citoyens, il n'y aura plus dans l'avenir ni ténèbres, ni coups de foudre, ni ignorance féroce, ni talion sanglant. » (880.)

le

« Un matin, elle [la Restauration] se dressa en face de la France, et, élevant la voix, elle contesta le titre collectif et le titre individuel, à la nation la souveraineté, au citoyen la liberté. En d'autres termes, elle nia à la nation ce qui la faisait nation et au citoyen ce qui le faisait citoyen. » (653.)

tout

« [...] démocratiser la propriété, non en l'abolissant, mais en l'universalisant, de façon que tout citoyen soit propriétaire, chose plus facile qu'on ne croit, en deux mots sachez produire la richesse et sachez la répartir [...]. » (666.)

comme expansion

« [...] la dignité du citoyen est une armure intérieure ; qui est libre est scrupuleux ; qui vote règne. » (789.)
« Moi [Grantaire]. Mais on ne me rend pas justice. Quand je m'y mets, je suis terrible. J'ai lu Prud'homme, je connais le Contrat social, je sais par cœur ma constitution de l'an Deux. "La liberté du citoyen finit où la liberté d'un autre citoyen commence." » (677.)

adjectif au féminin

« milice citoyenne » (549), « artillerie citoyenne » [la garde nationale] » (550), (*Ibid.*).

adjectif au masculin

« On se balafre avec le tutoiement citoyen pour arriver à se faire dire monsieur le comte, Monsieur le Comte gros comme le bras, des assommeurs de septembre ! » (551.)
« En d'autres termes, elle nia à la nation ce qui la faisait nation et au citoyen ce qui le faisait citoyen. » (653.)

citoyenneté

Le nom date de 1783.

Aucune occurrence

civil

C'est un mot d'étymologie latine. De *civilis* (relatif au droit du citoyen). Au sens juridique de code, s'oppose à *criminel* et à *militaire*. C'est ce qui concerne les particuliers par opposition au *droit public* qui concerne la collectivité tout entière (XIII^e siècle). Au sens de « bien élevé », il est encore vivant au XIX^e siècle.

guerre civile

« À Paris la guerre[s] civile, à Lyon la guerre servile. » (667)
« Ces enceintes immenses peuvent seules contenir en même temps la guerre civile et on ne sait quelle tranquillité. » (841.)
« Il [Marius] se dit [...] que ce champ de bataille où il allait descendre, c'était la rue, et que cette guerre qu'il allait faire, c'était la guerre civile ! » (886.)
« Il vit la guerre civile ouverte comme une gouffre devant lui et que c'était là qu'il allait tomber. » (*Ibid.*)
« Et puis, à voir les choses de plus haut encore, que viendrait-on parler de guerre civile ? » (887.)
« La guerre civile ? qu'est-ce à dire ? » (*Ibid.*)
« Il n'y a ni guerre étrangère, ni guerre civile ; il n'y a que la guerre injuste et la guerre juste. » (*Ibid.*)
« La guerre ne devient honte [...] que lorsqu'elle assassine le droit [...]. Alors, guerre civile ou guerre étrangère, elle est inique ; elle s'appelle le crime. » (*Ibid.*)
« [...] ceux devant qui se sont dressés, sous l'éclatant ciel bleu de juin, ces deux effrayants chefs-d'œuvre de la guerre civile, ne les oublieront jamais. » (926.)
« La barricade Saint-Antoine faisait arme de tout ; tout ce que la guerre civile peut jeter à la tête de la société sortait de là [...]. » (927.)
« Il y a de l'apocalypse dans la guerre civile, toutes les brumes de l'inconnu se mêlent à ces flamboiements farouches, les révolutions sont sphinx, et quiconque a traversé une barricade croit avoir traversé un songe. » (968.)
« Cette maladie du progrès, la guerre civile, nous avons dû la rencontrer sur notre passage. » (979.)
« Marius en sortant de la guerre civile s'apprête à la guerre domestique. » (1051.)

au pluriel

« L'armée, toujours triste dans les guerres civiles, opposait la prudence à l'audace. » (829.)
« Ce genre de rumeur fatale est l'accompagnement ordinaire des guerres civiles, et ce fut un faux bruit de cette espèce qui causa plus tard la catastrophe de la rue Transnonain. » (984.)

adjectif masculin

état civil

« Il [Jean Valjean] n'avait pas d'état civil. » (699.)

« L'état civil, n'étant averti par rien, ne réclama pas, et la substitution se fit le plus simplement du monde. » (746.)

« Comme il avait été maire, il sut résoudre un problème délicat, l'état civil de Cosette. » (1062.)

« Des parents, vous ne connaissez pas beaucoup ça. Ça s'appelle des pères et des mères dans le code civil puéril et honnête. » (114.)

adjectif féminin

« Le sépulcre est une affaire civile. » (427.)

« Louis-Philippe a été un roi trop père [...] de là des timidités excessives, importunes au peuple qui a le 14 juillet dans sa tradition civile et Austerlitz dans sa tradition militaire. » (660.)

« [...] – ainsi la pénalité, la chose jugée, la force due à la législation, les arrêts des cours souveraines, la magistrature, le gouvernement, la prévention et la répression, la sagesse officielle, l'infaillibilité légale, le principe d'autorité, tous les dogmes sur lesquels repose la sécurité politique et civile, la souveraineté, la justice, la logique découlant du code, l'absolu social, la vérité publique, tout cela, décombe, monceau, chaos [...] » (1045.)

civilisateur

L'adjectif apparaît en 1829 et a une connotation positive pour les contemporains, surtout dans le vocabulaire de la pensée colonialiste (s'oppose à *sauvage*).

« Seulement un peuple civilisateur doit rester un peuple mâle. » (978.)

civilisation

Pour Victor Riqueti de Mirabeau, physiocrate et père de l'orateur, auteur de *l'Ami des hommes*, ce nom désigne le processus même du progrès au sens absolu du terme. Par métonymie, il désigne le résultat, l'état avancé d'une société.

la civilisation au sens d'action de progrès

sans déterminant

« Quant aux couvents, ils offrent une question complexe. Question de civilisation, qui les condamne ; question de liberté, qui les protège. » (402.)

« [...] il disait [Combeferre] : Révolution, mais civilisation. » (515.)

« Tous ces mots : droits du peuple, droits de l'homme, contrat social, révolution française, république, démocratie, humanité, civilisation, religion, progrès, étaient, pour Grantaire, très voisins de ne rien signifier du tout. » (521.)

« À une certaine profondeur, les excavations ne sont plus pénétrables à l'esprit de civilisation, la limite respirable à l'homme est dépassée ; un commencement de monstres est possible. » (570.)

« En matière de civilisation, il ne faut pas raffiner, mais il faut sublimer. » (978.)

au sens partitif

« La quantité de civilisation se mesure à la quantité d'imagination. » (978.)

la

« Ces pléthores de toute la vitalité humaine, concentrée dans une seule tête, le monde montant au cerveau d'un homme [Napoléon], cela serait mortel à la civilisation. » (262.)

« L'élévation de niveau qu'elles [les idées] apportent à la civilisation leur est intrinsèque [...]. » (273.)

« Le monachisme, tel qu'il existait en Espagne et tel qu'il existe au Thibet, est pour la civilisation une sorte de phthisie. » (405.)

« [...] elle [la grande caverne du mal] mine la philosophie, elle mine la science, elle mine le droit, elle mine la pensée humaine, elle mine la civilisation, elle mine la révolution, elle mine le progrès. » (571.)

« Faire surnager et soutenir au-dessus de l'oubli, au-dessus du gouffre, ne fût-ce qu'un fragment d'une langue quelconque que l'homme a parlée et qui se perdrait, c'est-à-dire un des éléments, bons ou mauvais, dont la civilisation se compose ou se complique, c'est étendre les données de l'observation sociale, c'est servir la civilisation même. » (778.)

« La guerre ne devient honte, l'épée ne devient poignard que lorsqu'elle assassine le droit, le progrès, la raison, la civilisation, la vérité. » (887.)

« La civilisation tiendra ses assises au sommet de l'Europe, et plus tard au centre des continents, dans un grand parlement de l'intelligence. » (940.)

comme expansion

- « [...] elle [la révolution] a fait couler sur la terre des flots de civilisation. » (34.)
- « Deuxièmement, n'en déplaise à Combeferre, une charte octroyée est un mauvais expédient de civilisation. » (531.)
- « De même dans les choses de pure civilisation ; l'instinct des masses, hier clairvoyant, peut demain être trouble. » (830.)
- « [...] On n'aura plus à craindre, comme aujourd'hui, une conquête, une invasion, une usurpation, une rivalité de nations à main armée, une interruption de civilisation [...]. » (941.)
- « C'est ce qui fait que le flambeau de l'Europe, c'est-à-dire de la civilisation, a été porté d'abord par la Grèce qui l'a passé à l'Italie, qui l'a passé à la France. » (978.)
- « Au point où la civilisation est parvenue, l'exact est un élément nécessaire du splendide et le sentiment artiste est non seulement servi, mais complété par l'organe scientifique ; le rêve doit calculer. » (*Ibid.*)
- « Athènes et Rome ont et gardent, même à travers l'épaisseur nocturne des siècles, des auréoles de civilisation. » (979.)
- « Les races pétrifiées dans le dogme ou démoralisées par le lucre sont impropres à la conduite de la civilisation. » (*Ibid.*)

sens métonymique d'état d'une société

la

- « [...] il [Jean Valjean] voyait [...] une sorte d'entassement effrayant de choses, de lois, de préjugés, d'hommes et de faits, dont les contours lui échappaient, dont la masse l'épouvantait, et qui n'était autre chose que ce que cette prodigieuse pyramide que nous appelons la civilisation. » (75.)
- « Tout cela, lois, préjugés, faits, hommes, choses, allaient et venaient au-dessus de lui, selon le mouvement compliqué et mystérieux que Dieu imprime à la civilisation, marchant sur lui et l'écrasant avec je ne sais quoi de paisible dans la cruauté et d'inexorable dans l'indifférence. » (*Ibid.*)
- « Un matin, matin mémorable, en juillet 1845, on y vit tout à coup fumer les marmites noires du bitume ; ce jour-là on put dire que la civilisation était arrivée rue de l'Ourcine et que Paris était entré dans le faubourg Saint-Marceau. » (343.)
- « – La nature, disait-il, pour que la civilisation ait un peu de tout, lui donne jusqu'à des spécimens de barbarie amusante. » (474.)
- « Il y a un haut et un bas dans cet obscur sous-sol qui s'effondre parfois sous la civilisation, et que notre indifférence et notre insouciance foulent au pied. » (569.)
- « Dans la civilisation telle qu'elle se fait, un peu par Dieu, beaucoup par l'homme, les intérêts se combinent, s'agrègent et s'amalgament de manière à former une véritable roche dure, selon une loi dynamique patiemment étudiée par les économistes, ces géologues de la politique. » (664.)
- « La civilisation, malheureusement représentée à cette époque plutôt par une agrégation d'intérêts que par un groupe de principes, était ou se croyait en péril [...]. » (954.)
- « Convenons-en, comme, à tout prendre, le balayage est un hommage que l'égout rend à la civilisation [...] il est certain que l'égout de Paris s'est amélioré. » (1001.)

une, notre, plus de, en pleine,

- « Tant qu'il existera, par le fait des lois et des mœurs, une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers [...]. » (2.)
- « Il y a dans notre civilisation des heures redoutables ; ce sont les moments où la pénalité prononce un naufrage. » (69.)
- « La sainte loi de Jésus-Christ gouverne notre civilisation, mais elle ne la pénètre pas encore. » (149.)
- « [...] la Belgique refusée, l'Algérie trop durement conquise, et, comme l'Inde par les anglais, avec plus de barbarie que de civilisation, le manque de foi à Abd-el-Kader, Blaye, Deutz acheté, Pritchard payé, sont le fait du règne [...]. » (659.)
- « Notre civilisation, œuvre de vingt siècles, en est à la fois le monstre et le prodige. » (792.)

précédé ou suivi d'un adjectif ou d'une expansion nominale

- « Dans la civilisation actuelle, si incomplète encore, ce n'est point une chose très anormale que ces fractures de familles se vidant dans l'ombre, ne sachant plus trop ce que leurs enfants sont devenus, et laissant tomber leurs entrailles sur la voie publique. » (462.)
- « Les grandes guerres d'Afrique et d'Espagne, les pirates de Cilicie détruits, la civilisation introduite en Gaule, en Bretagne, en Germanie, toute cette gloire couvre le Rubicon. » (831.)
- « Cela n'est pas digne de la Conciergerie d'une grande civilisation. » (1046.)

« La vieille civilisation m'a mis sur les dents. » (1133.)

comme expansion

« [...] ce galérien morne, sérieux, silencieux et pensif, paria des lois qui regardait l'homme avec colère, damné de la civilisation qui regardait le ciel avec sévérité. » (74.)

« [...] cette prodigieuse pyramide que nous appelons la civilisation. » (75.)

« Un physionomiste qui eût été familier avec la nature de Javert, qui eût étudié depuis longtemps ce sauvage au service de la civilisation [...] se fût dit : que s'est-il passé ? » (162.)

« [...] cette langue de province qui a longtemps constitué l'éloquence du barreau [...] langue où un mari s'appelle *un époux*, une femme, *une épouse*, Paris, *le centre des arts et de la civilisation* [...]. » (212.)

« [...] au souffle de ces monstrueux chevaux de la civilisation, qui mangent du charbon et vomissent du feu. » (343.)

« Les cloîtres, utiles à la première éducation de la civilisation moderne, ont été gênants pour sa croissance et sont nuisibles à son développement. » (404.)

« [...] les plus hauts monuments de la civilisation humaine acceptent ses ironies [Paris] et prêtent leur éternité à ses polissonneries. » (469.)

« [...] ces deux êtres auxquels les choses matérielles de la civilisation viennent aboutir, l'égoutier qui balaye la boue et le chiffonnier qui ramasse les guenilles. » (471.)

« Chacun de ces noms répond à une variété de ces difformes champignons du dessous de la civilisation. » (575.)

« Les masses sociales, les assises mêmes de la civilisation, le groupe solide des intérêts superposés et adhérents, les profils séculaires de l'antique formation française y apparaissent et y disparaissent à chaque instant [...]. » (651.)

« Les Bourbons furent un instrument de civilisation qui cassa dans les mains de la providence. » (653.)

« De ce sourd conflit, toujours muselé mais toujours grondant, naquit la paix armée, ce ruineux expédient de la civilisation suspecte à elle-même. » (664.)

« Quant à nous, si nous étions forcés à l'option entre les barbares de la civilisation et les civilisés de la barbarie, nous choisirions les barbares. » (675.)

« Celui-ci [l'historien des événements] a la surface de la civilisation, les luttes des couronnes, les naissances de princes, les mariages de rois, les batailles, les assemblées, les grands hommes publics, les révolutions au soleil, tout le dehors [...]. » (778.)

« Le dessous de la civilisation, pour être plus profond et plus sombre, est-il moins important que le dessus ? » (778.)

« Nous ne sommes plus aux temps où d'effroyables fourmillements intérieurs faisaient irruption, où l'on entendait sous ses pieds la course obscure d'un bruit sourd, où apparaissaient à la surface de la civilisation on ne sait quels soulèvements de galeries de taupes, où le sol se crevassait, où le dessus des cavernes s'ouvrait, et où l'on voyait tout à coup sortir de terre des têtes monstrueuses. » (789.)

« Ces dons d'un monde à la civilisation sont de tels accroissements de lumière que toute résistance, là, est coupable. » (830.)

« Toutes les malpropretés de la civilisation, une fois hors de service, tombent dans cette fosse de vérité où aboutit l'immense glissement social. » (995.)

« Les grands assassinats publics, les boucheries politiques et religieuses, traversent ce souterrain de la civilisation et y poussent leurs cadavres. » (*Ibid.*)

« Par moments, cet estomac de la civilisation digérait mal, le cloaque reflua dans le gosier de la ville et Paris avait l'arrière-goût de sa fange. » (996.)

« Il [Marius] trouvait simple que de certaines effractions de la loi écrite fussent suivies de peines éternelles, et il acceptait, comme procédé de civilisation, la damnation sociale. » (1109.)

pluriel

« Le régime monacal, bon au début des civilisations, utile à produire la réduction de la brutalité par le spirituel, est mauvais à la virilité des peuples. » (404.)

« Toutes les civilisations y sont [Paris] en abrégé, toutes les barbaries aussi. » (468.)

« Les civilisations de l'Inde, de la Chaldée, de la Perse, de l'Assyrie, de l'Égypte, ont le disparu l'une après l'autre. Pourquoi ? nous l'ignorons. Quelles sont les causes de ces désastres ? nous ne le savons pas. » (791.)

« L'ombre couvre les civilisations condamnées. » (*Ibid.*)

« Nous ignorons les maladies des civilisations antiques, nous connaissons les infirmités de la nôtre. » (792.)

civilisé

Comme *civilisateur*, *civilisé* connote l'ethnocentrisme à partir du XVIII^e siècle : le *civilisé* est le produit de la *civilisation* et le contraire du *sauvage*, considéré parfois comme un anthropophage. On retrouve ces idées dans l'œuvre de Constantin Volney, moraliste et sociologue du groupe des *idéologues*.

substantif

pluriel

« Quant à nous, si nous étions forcés à l'option entre les barbares de la civilisation et les civilisés de la barbarie, nous choisirions les barbares. » (675.)

adjectif masculin

« [...] le monde civilisé tirait à poudre par toute la terre, toutes les vingt-quatre heures, cent cinquante coups de canon inutiles. À six francs le coup de canon, cela fait neuf cent mille francs par jour, trois cent millions par an, qui s'en vont en fumée. » (291.)

adjectif féminin

« Tous les peuples civilisés offrent à l'admiration du penseur ce détail, la guerre ; or la guerre, la guerre civilisée, épuise et totalise toutes les formes du banditisme, depuis le brigandage des trabucaires aux gorges du mont Jaxa jusqu'à la maraude des indiens comanches dans la Passe-Douteuse. » (528.)

pluriel

« Les peuples civilisés, surtout aujourd'hui, ne se haussent ni ne s'abaissent par la bonne ou mauvaise fortune. » (273.)

« [...] le Thénardier était un des hommes qui comprenaient le mieux, avec le plus de profondeur et de la façon la plus moderne, cette chose qui est une vertu chez les peuples barbares et une marchandise chez les peuples civilisés, l'hospitalité. » (302.)

civiliser

Victor Hugo utilise le verbe au sens du XVI^e siècle de rendre plus apte à la vie en société.

« Je vous ai civilisé, dit le couvent. » (406.)

civique

L'adjectif concurrence *civil* puis devient laudatif dès 1781, et prend le sens politique de « caractéristique du citoyen ».

« [...] il [Marius] vit chacun de ces deux groupes d'événements et d'hommes se résumer dans deux faits énormes ; la république dans la souveraineté du droit civique restitué aux masses [...]. » (500.)

« Notre cœur est si frémissant et la vie humaine est un tel mystère que, même dans un meurtre civique, même dans un meurtre libérateur, s'il y en a, le remords d'avoir frappé un homme dépasse la joie d'avoir servi le genre humain. » (932.)

classe

Le nom est synonyme de *catégorie de citoyens* dès le XIV^e siècle, héritage du latin *classis*. Au XIX^e siècle, son sens est violemment polémique et il se réfère à plusieurs groupes sociaux selon les expansions qui le suivent. L'unité phraséologique « lutte de classe à classe » est formulée par Karl Marx en 1847 dans *Misère de la Philosophie*. Voir Dubois, *op. cit.*, gloss. n° 2982.

une

« On a voulu à tort faire de la bourgeoisie une classe. » (656.)

« On n'est pas une classe parce qu'on fait une faute. L'égoïsme n'est pas une des divisions de l'ordre social. » (*Ibid.*)

suivi d'une expansion

« Ces êtres [les Thénardier] appartenaient à cette classe bâtarde composée de gens grossiers parvenus et de gens intelligents déchus, qui est entre la classe dite moyenne et la classe dite inférieure, et qui combine quelques-uns des défauts de la seconde avec presque tous les vices de la première, sans avoir le généreux élan de l'ouvrier ni l'ordre honnête du bourgeois. » (123.)

« On comprendra sans peine que Javert était l'effroi de toute cette classe que la statistique annuelle du ministère de la justice désigne sous la rubrique : *Gens sans aveu*. » (137.)

« Il y a dans toutes les petites villes, et il y avait à Montreuil-sur-Mer en particulier, une classe de jeunes gens qui grignotent quinze cents livres de rente en province du même air dont leurs pareils dévorent à Paris deux cent mille francs par an. » (150.)

« Dans cette classe de grands hommes matériels qu'on peut appeler les géants de l'action, y a-t-il un âge pour la myopie du génie ? » (248.)

« La date de l'année 1823 était pourtant indiquée par les deux objets à la mode alors dans la classe bourgeoise qui étaient sur une table, savoir un kaléidoscope et une lampe de fer-blanc moiré. » (298.)

« On comprend que le mot *aubergiste* est employé ici dans un sens restreint, et qui ne s'étend pas à une classe entière. » (302.)

« Tous [les habitants de la mesure Gorbeau] appartenaient à cette classe indigente qui commence à partir du dernier petit bourgeois gêné, et qui se prolonge de misère en misère dans les bas-fonds de la société jusqu'à ces deux êtres auxquels toutes les choses matérielles de la civilisation viennent aboutir, l'égoutier qui balaye la boue et le chiffonnier qui ramasse les guenilles. » (471.)

« [...] admirable représentant de "la classe moyenne" [Louis-Philippe], mais la dépassant, et de toutes les façons plus grand qu'elle [...]. » (658.)

« [...] tandis que la jeunesse, les associations secrètes, les écoles, au nom des principes, et la classe moyenne au nom des intérêts, s'approchaient pour se heurter [...] on entendait gronder sourdement la sombre voix du peuple. » (885.)

pluriel

« Il [Javert] remarqua que la société maintient irrémisiblement en dehors d'elle deux classes d'hommes, ceux qui l'attaquent et ceux qui la gardent ; il n'avait le choix qu'entre ces deux classes [...]. » (136.)

« Au XVIII^e siècle, l'antique mélodie de ces classes mornes [ceux qui parlent argot] se dissipe. » (787.)

« [...] tandis que les classes prospères s'aveuglent ou s'endorment, ce qui est toujours fermer les yeux, la haine des classes malheureuses allume sa torche à quelque esprit chagrin ou mal fait qui rêve dans un coin, et elle se met à examiner la société. » (788.)

classicisme

Au sens du XIX^e siècle, le nom désigne la tendance esthétique et littéraire qui conserve les modèles du XVII^e siècle.

Aucune occurrence

classique

C'est l'adjectif correspondant qui, par extension, traduit le conformisme par rapport à l'ordre établi.

« Un bon vieux poète classique, un bonhomme qui avait une Éléonore, M. le chevalier de Labouïsse [...]. » (101.)

« C'était l'époque où l'antique roman classique, qui, après avoir été *Clélie*, n'était plus que *Lodoïska*, toujours noble, mais de plus en plus vulgaire [...]. » (124.)

« Le défenseur avait assez bien plaidé dans cette langue de province qui a longtemps constitué l'éloquence du barreau et dont usaient jadis tous les avocats, aussi bien à Paris qu'à Romorantin ou à Montrison, et qui aujourd'hui, étant devenue classique, n'est plus guère parlée que par les orateurs officiels du parquet, auxquels elle convient par sa sonorité grave et son allure majestueuse [...]. » (212.)

« [...] la guerre réglée montre en main, rien laissé volontairement au hasard, le vieux courage classique [...]. » (273.)

« Wellington, c'était la guerre classique qui prend sa revanche. » (274.)

« Il [Thénardier] était libéral, classique et bonapartiste. » (300.)

« Sa tendance [le *gamin*], nous le disons avec la quantité de regret qui convient, ne serait point le goût classique. » (459.)

« [...] son [Marius] grand-père le confia à un digne professeur de la plus belle innocence classique. » (495.)

« Une affiche de théâtre se présentait, ornée d'un titre de tragédie du vieux répertoire dit classique. » (526.)

« Or puisque la volaille existe à côté de l'oiseau, je ne vois pas pourquoi la tragédie classique n'existerait point à côté de la tragédie antique. » (*Ibid.*)

« Babet ajouta, toujours dans ce sage argot classique que parlaient Poulaillet et Cartouche, et qui est à l'argot hardi, nouveau, coloré et risqué dont usait Brujon ce que la langue de Racine est à la langue d'André Chénier. » (771.)

« L'académicien classique qui appelle les fleurs *Flore*, les fruits *Pomone*, la mer *Neptune*, l'amour *les feux*, la beauté *les appas*, un cheval *un coursier*, la cocarde blanche ou tricolore *la rose de Bellone*, le chapeau à trois cornes *le triangle de Mars*, l'académicien classique parle argot. » (777)

« [...] le classique alexandrin rectiligne qui, chassé de la poésie, paraît s'être réfugié dans l'architecture [...]. » (1001.)

« [...] l'autre [homme] comme une personne classique et officielle, portant la redingote de l'autorité boutonnée jusqu'au menton. » (1014.)

pluriel

« L'achèvement des études classiques de Marius [...]. » (495.)

« Il voulait que la société travaillât sans relâche à l'élévation du niveau intellectuel et moral, au monnayage de la science, à la mise en circulation des idées, à la croissance de l'esprit dans la jeunesse, et il craignait que la pauvreté actuelle des méthodes, la misère du point de vue littéraire borné à deux ou trois siècles classiques [...] ne finissent par faire de nos collègues des huîtres artificielles. » (516.)

« [...] c'était le 2 février, cet antique jour de la Chandeleur, dont le soleil [...] a inspiré à Mathieu Laensberg ces deux vers justement classiques : *Qu'il luisse ou qu'il luisse, / L'ours rentre en sa caverne.* »

« Le pavé de Paris avait beau être là tout autour, les hôtels classiques et splendides de la rue de Varenne à deux pas [...]. » (701.)

cloaque

C'est un nom d'étymologie latine. Le nom est apparu au XIV^e siècle. À Rome, le grand égout se nommait le *cloaca maxima*. Le mot vient du grec *kluzein*, rincer.

le

« Cet être braille, raille gouaille, bataille, a des chiffons comme un bambin et des guenilles comme un philosophe, pêche dans l'égout, chasse dans le cloaque, extrait la gaîté de l'immondice [...]. » (459.)

« Par moments, cet estomac de la civilisation digérait mal, le cloaque reflua dans le gosier de la ville, et Paris avait l'arrière-goût de sa fange. » (996.)

« Avec le cloaque, elle [la philosophie] refait la ville ; avec la boue, elle refait les mœurs. » (996.)

« Le cloaque eut son Christophe Colomb. » (997.)

« Le cloaque n'a plus rien de sa férocité primitive. » (1001.)

« On pourrait dire que, depuis des siècles, le cloaque est la maladie de Paris. » (1004.)

« Le cloaque et ses surprises. » (1007.)

« Après le tourbillon fulgurant du combat, la caverne des miasmes et des pièges ; après le chaos, le cloaque. » (1008.)

« Si l'enlèvement est effroyable sur une grève de la mer, qu'est-ce dans le cloaque ! » (1020.)

« En pareil cas [la mort de d'Escoubleau dans l'égout Beautreillis], il n'y a pas d'amour qui tienne, le cloaque l'éteint. » (1021.)

« Il a fallu qu'il fût plus d'une lieue et demie dans d'affreuses galeries souterraines, courbé, ployé dans les ténèbres, dans le cloaque [...]. » (1072.)

un, son, ce

« Quand la campagne de Rome fut ruinée par l'égout romain, Rome épuisa l'Italie, et quand elle eut mis l'Italie dans son cloaque, elle y versa la Sicile, puis la Sardaigne, puis l'Afrique. » (993.)

« Rome laissait encore quelque poésie à son cloaque et l'appelait Gémonies ; Paris insultait le sien et l'appelait le Trou punais. » (997.)

« Un géant qui eût filtré ce cloaque eût eu dans son panier la richesse des siècles. » (999.)

« On se figure malaisément tout ce qu'il a fallu de persévérance et d'efforts pour amener ce cloaque au point de perfection relative où il est maintenant. » (1002.)

suivi d'une expansion

« En 1832, dans une foule de rues [...] le vieux cloaque gothique montrait encore cyniquement ses gueules. » (1004.)

comme expansion

« Tous les miasmes du cloaque se mêlent à la respiration de la ville [...]. » (*Ibid.*)

« Cet aqueduc du cloaque est redoutable ; il s'entre-croise vertigineusement. » (1010.)

« Cette barricade, cet égout, cette fournaise, ce cloaque, il a tout traversé pour moi, pour toi, Cosette ! » (1145.)

pluriel

« Chaque hoquet de nos cloaques nous coûte mille francs. » (992.)

« La ville les [vingt-cinq millions] dépense en cloaques. » (*Ibid.*)

« Les cloaques de Rome, dit Liebig, ont absorbé tout le bien-être du paysan romain. » (993.)

« L'histoire des hommes se reflète dans l'histoire des cloaques. » (994.)

« Cette barricade, cet égout, cette fournaise, ce cloaque, il a tout traversé pour moi, pour toi, Cosette ! » (1145.)

sens analogique

« Une précipitation à pic d'un peuple dans la vérité, un 93, l'effarait [Combeferre] [...] cependant la stagnation lui répugnait [...] il préférait au cloaque le torrent [...] » (516.)

« Depuis 1823, tandis que la gargote de Montfermeil sombrait et s'engloutissait peu à peu, non dans l'abîme d'une banqueroute, mais dans le cloaque des petites dettes [...] » (745.)

« Il semble en effet que ce soit une sorte d'horrible bête [l'argot] faite pour la nuit qu'on vient d'arracher de son cloaque. » (776.)

« Il y avait du cloaque dans cette redoute et quelque chose d'olympien dans ce fouillis. » (927.)

« Par moments, cet estomac de la civilisation digérait mal, le cloaque refluit dans le gosier de la ville, et Paris avait l'arrière-goût de sa fange. » (996.)

« On pourrait dire que, depuis des siècles, le cloaque est la maladie de Paris. » (1004.)

« Qu'était-ce que ce cloaque qui avait vénéré cette innocence au point de ne pas lui laisser une tache ? » (1108.)

sens analogique au pluriel

« Dans ce siècle, on fait des affaires, on joue à la Bourse, on gagne de l'argent, et l'on est pingre. On soigne et on vernit sa surface ; on est tiré à quatre épingles, lavé, savonné, ratissé, rasé, peigné, ciré, lissé, frotté, brossé, nettoyé au dehors, irréprochable, poli comme un caillou, discret, propre, et en même temps, vertu de ma mie ! on a au fond de la conscience des fumiers et des cloaques à faire reculer une vachère qui se mouche dans ses doigts. » (1065.)

dans un mot composé

« C'est de l'égout de Munster que Jean de Leyde faisait sortir sa fausse lune et c'est du puits-cloaque de Kekhcheb que son ménechme oriental, Mokannâ, le prophète voilé du Khorassan, faisait sortir son faux soleil. » (994.)

cloporte

Mot du XIII^e siècle qui signifie « celui qui clôt sa porte ». Petit crustacé qui se cache sous les pierres, communément confondu avec le mille-pattes ; le préfixe *ptéry* (aile) induit Victor Hugo en erreur.

un

« [...] un cloporte est un ptérygibranche [...]. » (527.)

pluriel

« Autre plaisir, lever brusquement un pavé, et voir des cloportes. » (458.)

sens analogique

« Je suis un cloporte, monseigneur. » (389.)

« Il y avait le coin des Araignées, le coin des Chenilles, le coin des Cloportes et le coin des Cricris. » (*Ibid.*)

« – Tu seras cloporte dans une cave. » (729.)

club

C'est un anglicisme de la fin du XVII^e siècle qui désigne une société qui boit et discute. La mode s'en répand au XVIII^e siècle (club de l'Entresol). Pendant la Révolution, ce sont des sociétés politiques (les Feuillants, les Girondins, les Jacobins, etc.)

« [...] il [Louis-Philippe] avait été du club des jacobins [...]. » (660.)

clubisme

Le nom apparaît en 1835 chez Louis de Carné (Dubois, *op. cit.*, gloss ; n° 1251.)

Aucune occurrence.

clubiste

C'est un anglicisme. Le mot est signalé en 1784 dans le *Journal de Paris*.

Voir *club*, mot que la France politise sous la Révolution. Équivalent de *révolutionnaire* pour les gens de droite depuis 1789.

« – Ah ! sans cœur ! Ah ! clubiste ! Ah ! scélérat ! Ah ! septembriseur ! » (1038.)

coalition

Au sens étymologique du XVI^e siècle c'est une « réunion ecclésiastique ». Le sens politique vient d'un anglicisme au XVIII^e siècle, qui nomme l'entente entre partis contraires. Au XIX^e siècle il concerne les rapports entre patrons et ouvriers ; une ouvrière tisserande, Claire Weber, fut condamnée, par exemple, à un jour de prison pour délit de coalition par le tribunal correctionnel de Remiremont le 8 juillet 1850 (voir Charles Maintron, *Dictionnaire du mouvement ouvrier français*, Les Éditions ouvrières, t. 3, M à Z). Hugo choisit le sens diplomatique.

suivi d'une expansion

« [...] noyer dans deux syllabes la coalition européenne [...] résumer cette victoire dans une parole suprême impossible à prononcer, perdre le terrain et garder l'histoire, après ce carnage avoir pour soi les rieurs, c'est immense. » (271.)

coalisé

Le sens historique est lié à 1815.

adjectif féminin

« Qu'était-ce que ce corse de vingt-six ans, que signifiait cet ignorant splendide qui, ayant tout contre lui, rien pour lui, sans vivres, sans munitions, sans canons, sans souliers, presque sans armée, avec une poignée d'hommes contre des masses, se ruait sur l'Europe coalisée, et gagnait absurdement des victoires dans l'impossible ? » (274.)

cocarde

C'est le dérivé d'un adjectif venant de *coq* et signifiant *vaniteux*. Sous la Révolution, la cocarde blanche signifie *royaliste*, et tricolore, *révolutionnaire*.

blanche

« Pendant le mystérieux trajet de l'île d'Elbe en France, le 27 février [1814] en pleine mer le brick de guerre français le Zéphir ayant rencontré le brick l'*Inconstant* où Napoléon était caché et ayant demandé à l'*Inconstant* des nouvelles de Napoléon, l'empereur, qui avait encore en ce moment-là à son chapeau la cocarde blanche et amarante semée d'abeilles, adoptée par lui à l'Île d'Elbe, avait pris en riant le porte-voix et avait répondu lui-même lui-même: *L'empereur se porte bien.* » (256.)

« L'Europe prit la cocarde blanche [1815]. » (278.)

« [...] les soldats de l'empire se remettant en campagne, mais après huit années de repos, vieillis, tristes, et sous la cocarde blanche [...]. » (291.)

« L'académicien classique qui appelle les fleurs *Flore*, les fruits *Pomone*, la mer *Neptune*, l'amour *les feux*, la beauté les *appas*, un cheval un *coursier*, la cocarde blanche ou tricolore la *rose de Bellone*, le chapeau à trois cornes le *triangle de Mars*, l'académicien classique parle argot. » (777)

« Le faux saulnier échappe aux potences royales, et, un reste de corde au cou, arbore la cocarde blanche. » (830.)

tricolore

« Les bateleurs donnaient la cocarde tricolore [l'œil du vautour du Brésil] comme un phénomène unique et fait exprès par le bon Dieu pour leur ménagerie. » (298.)

Voir *supra* (777.)

noircie

« [...] ce même sang que Marius avait dans les veines, qui avait blanchi avant l'âge dans la discipline et le commandement, qui avait vécu ce ceinturon bouclé, les épaulettes tombant sur la poitrine, la cocarde noircie par la poudre [...]. » (886.)

cochon

C'est un terme dépréciatif à partir de la fin du XVII^e siècle. Injure sous la Révolution ; après Varennes, Hébert pose ainsi la question à propos de Louis XVI : « Qu'allons-nous faire de ce gros cochon ? » (Père Duchesne n° 59.)

comme injure

« À bas les Bourbons, et ce gros cochon de Louis XVIII ! » (510.)

code

Le nom, au sens, juridique apparaît au XIII^e siècle. (Il vient du latin *codex* resté dans le vocabulaire de la pharmacie) Le code civil fut promulgué en 1802 et dit code Napoléon en 1804. Il enregistrait les libertés individuelles conquises par la Révolution et consacrait le droit de propriété des individus. Le code pénal qui l'accompagnait était plus répressif.

le

« D'abord la règle [monastique] ; quant au code, on verra. » (435.)

« Quand un homme aime passionnément les femmes, et qu'il a lui-même une femme à lui dont il se soucie peu, laide, revêche, légitime, pleine de droits, juchée sur le code et jalouse au besoin, il n'a qu'une façon de s'en tirer et d'avoir la paix, c'est de laisser à sa femme les cordons de la bourse. » (477.)

« Le code n'était plus qu'un tronçon dans sa [Javert] main. » (1042.)

un code

« Être obligé de s'avouer ceci : l'infailibilité n'est pas infailible, il peut y avoir de l'erreur dans le dogme, tout n'est pas dit quand un code a parlé [...]. » (1044.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« Évasion et rébellion. Ce fait prévu par le code spécial fut puni d'une aggravation de cinq ans, dont deux ans de double chaîne. » (71.)

« Des parents, vous ne connaissez pas beaucoup ça. Ça s'appelle des pères et des mères dans le code civil puéril et honnête. » (114.)

« L'utopie insurrection combat, le vieux code militaire au poing ; elle fusille les espions, elle exécute les traîtres, elle supprime des êtres vivants et les jette dans les ténèbres inconnues. » (976.)

« Il avait, lui Javert, trouvé bon de décider, contre tous les règlements de police, contre toute l'organisation sociale et judiciaire, contre le code tout entier, une mise en liberté [...]. » (1040.)

comme expansion

« Les termes du code étaient formels. » (69.)

« Aux termes des articles neuf, onze, quinze et soixante-six du code d'instruction criminelle, j'en suis juge. » (157.)

« [...] un ancien forçat, un scélérat des plus dangereux, un malfaiteur appelé Jean Valjean que la justice recherche depuis longtemps, et qui, il y a huit ans, en sortant du bagne de Toulon, a commis un vol de grand chemin à main armée sur la personne d'un enfant savoyard appelé Petit-Gervais, crime prévu par l'article 383 du code pénal, pour lequel nous nous réservons de le poursuivre ultérieurement, quand l'identité sera judiciairement acquise. » (212.)

« Il se disait que c'était donc vrai, qu'il y avait des exceptions, que l'autorité pouvait être décontenancée, que la règle pouvait rester court devant un fait, que tout ne s'encadrerait pas dans le texte du code [...]. » (1042.)

« [...] tous les dogmes sur lesquels repose la sécurité politique et civile, la souveraineté, la justice, la logique découlant du code, l'absolu social, la vérité publique, tout cela, décombe, monceau, chaos [...]. » (1045.)

pluriel

« Il [Napoléon] faisait des codes comme Justinien [...]. » (533.)

cohue

C'est un mot ancien d'origine bretonne qui signifie tumulte, puis, par métonymie, foule désordonnée.

sans déterminant

« Il faut que de grands combattants se lèvent, illumine les nations par l'audace, et secoue cette triste humanité que couvrent d'ombre le droit divin, la gloire césarienne, la force, le fanatisme, le pouvoir irresponsable et les majestés absolues ; cohue stupidement occupée à contempler, dans leur splendeur crépusculaire, ces sombres triomphes de la nuit. » (888.)

la

« La cohue s'ébranla [la foule insurgée] [...]. » (845.)

« Ces carrossées [les chars de carnaval] font des montagnes d'allégresse au milieu de la cohue [...]. » (1076.)

une, cette

« Éclairée, cette cohue [la chaîne] resta ténébreuse [...]. » (719.)

« Puis venait une multitude innombrable, agitée, étrange, les sectionnaires des Amis du Peuple, l'école de droit, l'école de médecine, les réfugiés de toutes les nations, drapeaux espagnols, italiens, allemands, polonais, drapeaux tricolores horizontaux, toutes les bannières possibles, des enfants agitant des branches vertes, des tailleurs de pierre et des charpentiers qui faisaient grève en ce moment-là même, des imprimeurs reconnaissables à leur bonnet de papier, marchant par deux, trois par trois, poussant des cris, agitant presque tous des bâtons, quelques-uns des sabres, sans ordre et pourtant avec une seule âme, tantôt une cohue, tantôt une colonne. » (835.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« [...] ils [les quatre jeunes gens] se retournèrent, leur firent des signes en riant, et disparurent dans cette poudreuse cohue du dimanche qui envahit hebdomadairement les Champs-Élysées. » (113.)

« Les cuirassiers quittaient la cavalerie pour retourner à l'infanterie, ou pour mieux dire, toute cette cohue formidable se colletait sans que l'un lâchât l'autre. » (264.)

« [...] cette poudreuse cohue du dimanche qui envahit hebdomadairement les Champs-Élysées. » (113.)

« La vaste cohue fit silence [la foule insurgée] [...]. » (836.)

« Cette barricade [la barricade Saint-Antoine] était forcenée ; elle jetait dans les nuées une clameur inexprimable ; à de certains moments, provoquant l'armée, elle se couvrait de foule et de tempête ; une cohue de têtes flamboyantes la couronnait ; un fourmillement l'emplissait [...]. » (927.)

« [...] cette courageuse cohue de gardes nationaux, gens très braves, mais qui n'avaient point la ténacité militaire, dut se replier, après quelque hésitation, en laissant quinze cadavres sur le pavé. » (955.)

« Il semblait que [...] rien que par l'autorité de son regard tranquille, ce jeune homme [...] contraignît cette cohue sinistre à le tuer avec respect. » (986.)

pluriel

« Que des turpitudes échafaudées donnent un total des gaîté, qu'en étageant l'ignominie sur l'opprobre on affriande un peuple, que l'espionnage servant de cariatide à la prostitution amuse les cohues en les affrontant, que la foule aime à voir passer sur les quatre roues d'un fiacre ce monstrueux tas vivant, clinquant-haillon, mi-parti ordure et lumière, qui aboie et qui chante, qu'on batte des mains à cette gloire faite de toutes les hontes, qu'il n'y ait pas de fêtes pour les multitudes si la police ne promène au milieu d'elles ces espèces d'hydres de joie, à vingt têtes, certes, cela est triste. » (1077.)

sens analogique

« Les idées les plus affreuses lui traversaient l'esprit pêle-mêle [Jean Valjean]. Il y a des moments où les suppositions hideuses nous assiègent comme une cohue de furies et forcent violemment les cloisons de notre cerveau. » (368.)

colibri

Une étymologie supposée fait venir *colibri* de *colubro* (couleuvre), à cause de la méchanceté (sic) de cet oiseau.

le

« Le soleil a éternué le colibri. » (111.)

« Le colibri a bec et ongles. » (1066.)

sens analogique

« Il lui [Marius] semblait voir un colibri [Cosette] au milieu des crapauds. » (601.)

collectif

Étymologie latine. L'adjectif date du XIII^e siècle qui indique le lien et ce qui réunit. L'adjectif est sensible au XIX^e siècle du fait des polémiques autour des idées du collectivisme. Hugo le maintient dans le vocabulaire politique.

adjectif masculin

« [...] elle [la Restauration] contesta le titre collectif et le titre individuel, à la nation la souveraineté, au citoyen la liberté. » (653.)

« Le pas collectif du genre humain s'appelle le progrès. » (975.)

adjectif féminin

« [...] employer la puissance collective à ce grand devoir d'ouvrir des ateliers à tous les bras, des écoles à toutes les aptitudes, des laboratoires à toutes les intelligences [...]. » (790.)

« Dans toutes les questions qui ressortissent à la souveraineté collective, la guerre du tout contre la fraction est insurrection, l'attaque de la fraction contre le tout est émeute [...]. » (830.)

collectivisme

Le mot apparaît en 1836 et désigne un système opposant la propriété foncière collective à la propriété individuelle ; il est alors synonyme de *babouvisme*, puis de *communisme*. A la campagne c'est l'idéologie des partageux, « le spectre rouge » de 1851. Après 1869, selon les tendances socialistes, il signifie la suppression de la propriété industrielle capitaliste et s'oppose au mutuellisme proudhonien fondé sur la libre association, ou se rapproche de cette dernière. Victor Hugo présidera ainsi en août 1869 le Congrès ouvrier de Marseille qui votera son adhésion au collectivisme, se gardant bien de prononcer ce mot dans son discours inaugural. (*Actes et Paroles, Politique*, p. 1059.)

Aucune occurrence

collectiviste

Le mot apparaît plus tardivement, dans le vocabulaire de la 1^{ère} Internationale.

Aucune occurrence

collectivité

Le nom apparaît en 1836. Il est employé par Théophile Gautier en 1849 (Dubois, *op. cit.*, p. 260.)

Aucune occurrence

collège

Le sens éducatif remonte au XV^e siècle, comme lieu d'enseignement des lettres et des sciences. Le sens d'établissement secondaire date de la Restauration.

sans déterminant

« Marius eut ses années de collège, et entra à l'école de droit. » (495.)

suivi d'une expansion

« Il y a là un carrefour, où est aujourd'hui le collège Rollin et où vient s'embrancher la rue Neuve-Sainte-Genève. » (355.)

« Du réfectoire les noms avaient passé au pensionnat et servaient à y distinguer comme à l'ancien collège Mazarin quatre nations. » (389.)

pluriel

« Les lycées s'appelaient collèges. Les collégiens, ornés au collet d'une fleur de lys d'or, s'y gourmaient à propos du roi de Rome. » (95.)

« Il voulait que la société travaillât sans relâche à l'élévation du niveau intellectuel et moral, au monnayage de la science, à la mise en circulation des idées, à la croissance de l'esprit dans la jeunesse, et il craignait que la pauvreté actuelle des méthodes, la misère du point de vue littéraire borné à deux ou trois siècles classiques, le dogmatisme tyrannique des pédants officiels, les préjugés scolastiques et les routines ne finissent par faire de nos collèges des huîtres artificielles. » (516.)

collégien

Le nom dérive du nom *collège* en 1815.

pluriel

« Les lycées s'appelaient collèges. Les collégiens, ornés au collet d'une fleur de lys d'or, s'y gourmaient à propos du roi de Rome. » (95.)

colombe

Les valeurs symboliques de douceur et de pureté dont ce nom est porteur proviennent de la Bible.

sans déterminant

« D'ailleurs Cosette de sa nature n'était pas très effrayée. Il y avait dans ses veines du sang de bohémienne et d'aventurière qui va pieds nus. On s'en souvient, elle était plutôt alouette que colombe. » (733.)

la

« Blanc sur blanc est féroce ; si le lys parlait, comme il arrangerait la colombe ! » (527.)

une

« Jamais parmi les animaux la créature née pour être une colombe ne se change en orfraie. Cela ne se voit que parmi les hommes. » (586.)

sens analogique

« [...] une bise plus âpre et plus douloureuse encore soufflait dans la cage des colombes. » (452.)

comédie

Du XIV^e siècle au XVII^e siècle c'est une pièce de théâtre, ensuite c'est une pièce comique.

la

« Je [Thénardier] lui ai dit que j'étais acteur, que je m'appelais Fabantou, que j'avais joué la comédie avec mademoiselle Mars, avec mamselle Muche [...]. » (629.)

suivi d'une expansion

« Sa gamme [le gamin] va gaillardement de la haute comédie à la farce. » (458.)

« Il pensait dans ce moment-là que le *Manuel du Baccalauréat* était un livre stupide et qu'il fallait qu'il eût été rédigé par de rares crétins pour qu'on y analysât comme chefs-d'œuvre de l'esprit humain trois tragédies de Racine et seulement une comédie de Molière. » (558.)

comme expansion

« Il [Marius] s'était figuré que M. Gillenormand ne l'avait point aimé et que ce bonhomme [...] n'avait pour lui tout au plus que cette affection à la fois sévère et légère des Gérontes de comédie. » (541.)

sens analogique

« Paris, avouons-le, se laisse volontiers donner la comédie par l'infamie. » (1077.)

comité

Le nom est très proche de *commission* au sens de groupe de « délibération ». Le sens politique du XVIII^e siècle, hérité de l'Angleterre en 1652, est actualisé pendant la Révolution par la création du Comité de Salut public. Dans les mouvements d'opposition, au XIX^e siècle, on crée des comités à l'imitation des comités sous la Révolution. Voir aussi *section*.

le

« – "Il faut que le comité prenne des mesures pour empêcher le recrutement dans les sections pour les différentes sociétés..." » (670.)

suivi d'une expansion

« Ainsi la *société Gauloise* et le *Comité organisateur des municipalités*. » (673.)

« Le comité central qui était la tête, avait deux bras, la société d'Action et l'Armée des Bastilles. » (673.)

« D'où venaient vos instructions ? – Du comité central. » (674.)

comme expansion

« Il [Napoléon] fut le prodigieux architecte d'un écroulement, le continuateur [...] du comité de salut public [...] » (502.)

« Je suis l'agent du comité. » (669.)

commission

Le mot est employé dès le XVII^e siècle au sens métonymique de personnes chargées d'une mission officielle. Sous la Révolution, les commissions étaient diligentées par les assemblées. En juin 1849, Victor Hugo réclamait « une grande commission centrale, permanente, métropolitaine, à laquelle viendront aboutir toutes les recherches, toutes les enquêtes, tous les documents, toutes les solutions. » (*Actes et Paroles, Politique*, p. 376.)

suivi d'une expansion

« – Mais, révérende mère, si l'agent de la commission de salubrité ... » (426.)

comme expansion

« Il [l'égout] est plutôt hypocrite qu'irréprochable. La préfecture de police et la commission de salubrité ont eu beau faire. » (1001.)

commotion

Le nom est un euphémisme pour *révolution*, au XIX^e siècle. (Voir Jean Dubois, *Le Vocabulaire politique et social en France*, Larousse, 1962, p. 98-99.) Hugo en fait le préliminaire de l'insurrection ou de l'émeute.

une

« Au printemps 1832, quoique depuis trois mois le choléra eût glacé les esprits et jeté sur leur agitation je ne sais quel morne apaisement, Paris était dès longtemps prêt pour une commotion. » (834.)

comme expansion

« [...] mineurs [les penseurs] impassibles, qui poussaient tranquillement leurs galeries dans les profondeurs d'un volcan, à peine dérangés par les commotions sourdes et par les fournaies entrevues. » (664.)

« Ce vieux faubourg [Saint-Antoine] [...] frémissait dans l'attente et dans le désir d'une commotion. » (674.)

pluriel

« De là, si le malheur des temps le veut, ces effrayantes commotions qu'on nommait jadis *jacqueries* près desquelles les agitations purement politiques sont jeux d'enfants [...]. » (788.)

communal

L'adjectif date du XIII^e siècle.

Aucune occurrence

communauté

Le sens politique varie au XIX^e siècle selon que les critères du rassemblement communautaire intéressent tel ou tel projet social. Pour les socialistes français la communauté est un idéal, un but universel vers quoi tend la société. Blanqui en fait le refus de « l'individualisme absolu » à l'horizon de l'Histoire (Blanqui, *op. cit.*, p. 145). Cabet lui donne comme équivalent le *communisme* (Dubois, *op. cit.*, gloss. n° 1449). Hugo choisit le sens religieux et le sens général de *société*, non celui d'équivalent de *collectivisme*.

au sens métonymique et religieux (20 occurrences) : passim

la

« Là où il y a la communauté, il y a la commune ; là où il y a la commune, il y a le droit. » (408.)

suivi d'une expansion

« Après sa chute, il se fit à Montreuil-sur-Mer ce partage égoïste des grandes existences tombées, ce fatal dépècement des choses florissantes qui s'accomplit tous les jours obscurément dans la communauté humaine [...]. » (286.)

« Les communautés monastiques sont à la grande communauté sociale ce que le gui est au chêne [...]. » (403.)

« [...] au point de vue philosophique pur, en dehors des nécessités de la politique militante, à la condition que le monastère soit absolument volontaire et ne renferme que des consentements, je considérerai toujours la communauté claustrale avec une certaine gravité attentive et, à quelques égards déférente. » (408.)

« Il y aura par ce simple fait [le lavage de l'égout], pour toute la communauté sociale, diminution de misère et augmentation de santé. » (1004.)

comme expansion

au sens juridique : « régime de la communauté » (1074.)

« Rompre le secret, c'est arracher à chaque membre de cette communauté farouche [les prisonniers] quelque chose de lui-même. » (785.)

pluriel

« C'était un corps de logis [*le petit couvent*] avec jardin où demeuraient en commun toutes sortes de vieilles religieuses de divers ordres, restes des cloîtres détruits par la révolution ; une réunion de toutes les bigarrures noires, grises et blanches, de toutes les communautés et de toutes les variétés possibles ; ce qu'on pourrait appeler, si un pareil accouplement de mots était permis, une sorte de couvent-arlequin » (393.)

« Les communautés monastiques sont à la grande communauté sociale ce que le gui est au chêne [...]. » (403.)

commune

Au XI^e siècle, c'est le nom que prennent des associations d'habitants pour se défendre contre un seigneur et gérer eux-mêmes leur ville. Le sens politique est réactualisé au XVII^e siècle en Angleterre où dans *House of Commons*, *common* désigne le peuple par opposition à la noblesse les *Lords*. Au XIX^e siècle, la Commune insurrectionnelle de Paris qui renversa la royauté le 10 août 1792 et imposa la dictature montagnarde en 1793, sert de référence aux partisans du fédéralisme et aux néo-jacobins. L'aboutissement en est la Commune en 1871.

sens historique

« Il [Jean Valjean] s'approcha d'un cadre noir qui était accroché au mur et qui contenait sous verre une vieille lettre autographe de Jean Nicolas Pache, maire de Paris et ministre, datée sans doute par erreur du 9 juin an II, et dans laquelle Pache envoyait à la commune la liste des ministres et des députés tenus en arrestation chez eux. » (208.)

la

« [...] je considérerai toujours la communauté claustrale avec une certaine gravité attentive et, à quelques égards déférente. Là où il y a la communauté, il y a la commune ; là où il y a la commune, il y a le droit. » (408.)

une

« Il y a là, dans la montagne, reprit l'évêque, une humble petite commune grande comme ça, que je n'ai pas vue depuis trois ans. » (23.)

pluriel

« Outre le service considérable qu'il avait rendu au chef-lieu en y restaurant l'industrie des verroteries noires, il n'était pas une des cent quarante et une communes de l'arrondissement de Montreuil-sur-Mer qui ne lui dût quelque bienfait. » (207.)

communisme

À la fin du XVIII^e siècle, le mot signifie un système en relation avec une communauté de biens. C'est l'équivalent du babouvisme à partir de 1797. Repris par les néo-babouvistes avant 1840, il est employé par Cabet au banquet communiste de Belleville en juillet 1840, et apparaît en 1840 dans le *Dictionnaire général et grammatical des dictionnaires français* de Napoléon Landais, et surtout chez Louis Reybaud (« [...] ce n'est guère qu'après la dernière défaite des insurgés politiques, au 12 mai 1839, qu'on trouve le communisme à l'état d'organisation, même informe. La révolte armée était vaincue, la révolte théorique lui succéda. » (Louis Reybaud, *op. cit.*, p. 120).

Voir *communauté*.

le

« Le communisme et la loi agraire croient résoudre le deuxième problème. Ils se trompent. » (665.)

communiste

Le terme est employé au sens politique par Lamennais en 1834. Louis Reybaud fait remonter à Babeuf l'origine du qualificatif : « Nos communistes français constituent une variété de cette nombreuse famille (le chartisme) cependant ils ne relèvent pas de l'école anglaise et trouvent dans Babeuf une relation beaucoup plus directe. » (Reybaud., *op. cit.*, p. 118) Voir *égalitaire infra*.

pluriel

« Puis la société des Ouvriers égalitaires qui se divisait en trois fractions, les égalitaires, les communistes, les réformistes. » (673.)

complot

Étymologie incertaine. Au XI^e siècle, signifie concrètement « foule ». Le sens politique abstrait de « conspiration » apparaît au début du XIII^e siècle.

le

« – le complot est mûr, la chose est comble – » (668.)

comme expansion

« Ici l'insurrection a le caractère d'un complot. » (838.)

pluriel

« [...] les complots, les conspirations, les soulèvements, le choléra, ajoutaient à la sombre rumeur des idées le sombre tumulte des événements. » (667.)

comte

Le titre vient du mot latin *comes / comitis* compagnon. Apparaît au début du XI^e siècle, et désigne les hommes de la garde rapprochée de l'empereur.

dans un titre de personnages anecdotiques : 23 occurrences

« Je m'appelle M. le comte Néant, sénateur. Étais-je avant ma naissance ? non. Serai-je après ma mort ? Non. Que suis-je ? un peu de poussière agrégée par un organisme. » (27.)

« On se balafre avec le tutoiement citoyen pour arriver à se faire dire monsieur le comte, Monsieur le Comte gros comme le bras, des assommeurs de septembre ! » (551.)

« J'étais à Waterloo, moi ! et j'ai sauvé dans la bataille un général appelé le comte de je ne sais pas quoi ! » (630.)

« Il lui [Jean Valjean] arriva une fois de voir passer dans la rue un général à cheval en grand uniforme, le comte Coulard, commandant de Paris. Il envia cet homme doré ; il se dit quel bonheur ce serait de pouvoir mettre cet habit-là qui était une chose incontestable, que si Cosette le voyait ainsi, cela l'éblouirait, que lorsqu'il donnerait le bras à Cosette et qu'il passerait devant la grille des Tuileries, on lui présenterait les armes, et que cela suffirait à Cosette et lui ôterait l'idée de regarder les jeunes gens. » (715.)

concession

Le nom date du XIII^e siècle et est d'étymologie latine ; vient de *concessionem*,

suivi d'une expansion

« Plus tard, l'introduction dans l'histoire de M. le marquis de Buonaparté, lieutenant général des armées du roi, fut une concession à l'esprit du siècle. » (494.)

concordat

Ce terme de droit ecclésiastique (XV^e siècle) signifie accord entre parties adverses. En latin, *concordare* (*supin*, *concordatum*) se traduit par *vivre en bonne entente*. Au XIX^e siècle le mot est actualisé par la signature du Concordat de 1801. Celui-ci a réglé la politique des gouvernements successifs, envers la papauté, jusqu'à la loi de séparation de l'église et de l'état en 1901. L'occurrence de *concordat* dans *Les Misérables* est la seule relevée dans l'œuvre numérisée.

précédé d'un adjectif et suivi d'une expansion

« Jusqu'au jour où le grand concordat humain sera conclu, la guerre, celle du moins qui est l'effort de l'avenir qui se hâte contre le passé qui s'attarde, peut être nécessaire. » (887.)

condamnation

La nom est employé au XIV^e siècle dans le vocabulaire judiciaire.

Au sens judiciaire

« sa condamnation » [celle du condamné de Digne] (15) ; sa condamnation. » [celle de Jean Valjean] (211), « la condamnation de ce Champmathieu » (228) ; « la condamnation de 1796 » [celle de Jean Valjean] (949) ; « cette condamnation » [celle de Thénardier] (1070, deux fois.)

« Libération n'est pas délivrance. On sort du bagne mais non de la condamnation. » (79.)

suivi d'une expansion

« Il [l'avocat général] termina en faisant ses réserves pour l'affaire Petit-Gervais, et en réclamant une condamnation sévère. » (214.)

« Brevet, dit le président, vous avez subi une condamnation infâmante et vous ne pouvez prêter serment. » (218.)

« [...] plus de condamnation définitive, plus de damnation, la possibilité d'une larme dans l'œil de la loi [...] » (1042.)

pluriel

« Ce qui en sort [des chambres de justice] le plus souvent, ce sont condamnations faites d'avance. » (205.)

« [...] était-il vrai qu'un ancien bandit, courbé sous les condamnations, pût se redresser et finir par avoir raison ? » (1045.)

condamner

XII^e siècle.

On compte 17 occurrences au passif, au sens juridique du terme, et deux à l'actif, lorsque la Convention condamne Louis XVI (660) et lorsque Enjolras exécute Le Cabuc accusé d'assassinat (879). « Condamné à mort » apparaît 4 fois au passif : 2 fois dans une forme verbale (15) et (1070) , 2 fois comme substantif (464) et (943).

confédération

C'est une réunion d'états.au XVIII^e siècle sous un organe central directeur.

suivi d'une expansion

« J'étais fait pour être turc, regardant toute la journée des péronnelles orientales exécuter ces exquises danses d'Égypte lubriques comme les songes d'un homme chaste, ou paysan beauceron, ou gentilhomme vénitien entouré de gentilles-donnes, ou petit prince allemand fournissant la moitié d'un fantassin à la confédération germanique, et occupant ses loisirs à faire sécher ses chaussettes sur sa haie, c'est-à-dire sur sa frontière ! » (862.)

confiscation

Au sens latin, le nom signifie « prélèvement pour le trésor de l'empereur ».

Le sens métonymique (l'objet de la confiscation) se trouve chez Prosper Brugière Barante, historien du XIX^e siècle.

suivi d'une expansion

« [...] il y a le droit divin dans Louis XVI, il y a *parce que Bourbon* dans Louis-Philippe ; tous deux représentent dans une certaine mesure la confiscation du droit, et pour débayer l'usurpation universelle, il faut les combattre » (941.)

conflagration

Mirabeau emploie ce nom au sens politique en 1790.

suivi d'une expansion

« Du reste il y avait dans toutes ces paroles de Thénardier, dans l'accent, dans le geste, dans le regard qui faisait jaillir des flammes de chaque mot, il y avait dans cette explosion d'une mauvaise nature montrant tout, dans ce mélange de fanfaronnade et d'abjection, d'orgueil et de petitesse, de rage et de sottise, dans ces chaos de griefs réels et de sentiments faux, dans cette impudeur d'un méchant homme savourant la volupté de la violence, dans cette nudité effrontée d'une âme laide, dans cette conflagration de toutes les souffrances combinées avec toutes les haines, quelque chose qui était hideux comme le mal et poignant comme le vrai. » (631.)

« Depuis 1830, il y avait eu çà et là de petites émeutes partielles, vite comprimées, mais renaissantes, signe d'une vaste conflagration sous-jacente. » (667.)

congrégation

Au XII^e siècle, le nom signifie assemblée (de grex, gregis, troupeau). Le sens religieux apparaît au XVI^e siècle. La Congrégation fut le nom que prit en 1801 une société mi laïque, mi religieuse, tolérée sous l'Empire et refondée en 1814 sous la conduite d'un jésuite, le père Ronsin. Soupçonnée sous la Restauration d'être en relations étroites avec les chevaliers de la Foi (groupe d'extrême droite) et de diriger de façon occulte la politique de Charles X, elle fut dissoute en 1830. Voir *blasphème* et *sacrilège*.

« Congrégation du Saint-Esprit : cent cinquante livres. » (8.)

« Congrégation de la mission : cent livres. » (*Ibid.*)

« Congrégation des dames de Digne, de Manosque et de Sisteron, pour l'enseignement gratuit des filles indigentes : quinze cents livres. » (9.)

« Elle [Sœur Simplice] était presque célèbre dans la congrégation pour cette véracité imperturbable. » (170.)

« Quiconque a un peu remué des in-folio sait que Martin Vega fonda en 1425 une congrégation de bernardines-bénédictines, ayant pour chef d'ordre Salamanque et pour succursale Alcala. » (382.)

« La congrégation tenait à lui [Fauchelevant]. » (421.)

« Les ultras marquèrent la première époque du royalisme ; la congrégation caractérisa la seconde. À la fougue succéda l'habileté. » (495.)

pluriel

« Un évêque est un homme fort occupé ; il faut qu'il reçoive tous les jours le secrétaire de l'évêché, qui est d'ordinaire un chanoine, presque tous les jours ses grands vicaires. Il a des congrégations à contrôler, des privilèges à donner, toute une librairie ecclésiastique à examiner, paroissiens, catéchismes, diocésains, livres d'heures, etc., des mandements à écrire, des prédications à autoriser, des curés et des maires à mettre d'accord, une correspondance cléricale, une correspondance administrative, d'un côté l'état, de l'autre le saint-siège, mille affaires. » (17.)

« Pour ne parler que du seul ordre de Saint-Benoît dont il est ici question, à cet ordre se rattachent, sans compter l'obéissance de Martin Vega, quatre congrégations [...]. » (382.)

conjoncture

En ancien français, le nom se dit *conjointure* (latin *conjunctus*). *Conjoncture* relaie ce terme au XIV^e siècle.

pluriel

« Les chefs de la droite disaient dans les conjonctures graves : “ Il faut écrire à Bacot. » (95.)

« Il faut rendre à la police de ce temps-là cette justice que, même dans les plus graves conjonctures publiques, elle accomplissait imperturbablement son devoir de voirie et de surveillance. » (1013.)

conseil

Le nom date du XI^e siècle. Le nom, au sens métonymique désigne un ensemble de gens qui donnent un avis sur le plan institutionnel. Il a une grande continuité d'emploi avant et après la Révolution.

conseil général (9.)

conseil des ministres (94.)

conseil municipal (201.)

conseil des cinq-cents (9.)

conseil d'état (533.)

conseil (s) de guerre (659), (677), (921), (954), (986), (1052).

conseil de l'ordre (1067.)

chambre du conseil (208), (*ibid.*), (209).

pluriel

« La campagne d'Espagne devint dans leurs conseils [les Bourbons] un argument pour les coups de force et pour les aventures de droit divin. » (292.)

conseiller

Le mot date du XII^e siècle. Le mot désigne à la fois un titre honorifique et une fonction juridique ou politique.

suivi d'une expansion

« Le conseiller à la cour royale de Douai, qui présidait cette session des assises à Arras [...]. » (207.)

« [...] un vrai fils d'amour qui fut chevalier de Malte et conseiller d'état d'épée [...]. » (478.)

comme expansion

« M. Myriel était fils d'un conseiller au parlement d'Aix. » (5.)

dans un mot composé

« L'abbé de Cîteaux, général de l'ordre, était conseiller-né au parlement de Bourgogne. » (428.)

sens métaphorique

« Il [l'égout] ressemble à un fournisseur devenu conseiller d'état. » (1001.)

pluriel

« Il importe à la patrie que nous [Tholomyès et ses amis] soyons, comme tout le monde, préfets, pères de famille, gardes champêtres, et conseillers d'état. » (115.)

« [...] il [le président] avait échangé un signe rapide avec l'avocat général et quelques paroles à voix basse avec les conseillers assesseurs. » (220.)

consentement

Le nom est attesté depuis le XII^e siècle comme acquiescement moral et intellectuel. Il détermine l'action collective pour Thomas Hobbes : « Si les volontés de plusieurs concourent à la même action, l'on nomme *consentement* ce concours de volontés, par où nous ne devons pas entendre une même volonté de plusieurs

hommes, car chaque homme a sa volonté particulière, mais plusieurs volontés produisant le même effet. » (De la Nature humaine, Librairie philosophique J. Vrin, 1999, p. 124.)

suivi d'une expansion

« Ils [les Bourbons] tombèrent dans cette redoutable erreur de prendre l'obéissance du soldat pour le consentement de la nation. » (292.)

pluriel

« [...] à la condition que le monastère soit absolument volontaire et ne renferme que des consentements, je considérerai toujours la communauté claustrale avec une certaine gravité attentive et, à quelques égards, déférente. » (408.)

conservateur

C'est un anglicisme au XIX^e siècle. Au XVI^e siècle, l'adjectif signifie *qui conserve*. Il a déjà un sens politique au XVIII^e siècle. En 1845, Bescherelle évoque un *parti conservateur* sur le modèle de Disraeli et de *La jeune Angleterre*. Le sens politique que lui donne Hugo correspond à *ultra* dans les deux premiers énoncés et à *modéré* dans le troisième. Nous n'avons pas donné les énoncés où il emploie le mot au sens étymologique.

nom propre

« M. le Cardinal de le Luzerne était un écrivain et devait avoir, quelques années plus tard, l'honneur de signer dans le *Conservateur* des articles côte à côte avec Chateaubriand [...]. » (491.)

comme adjectif

« Conserver, Conservation, Conservateur, c'était là à peu près tout le dictionnaire. » (493.)

« Ils [les doctrinaires] opposaient, et parfois avec une rare intelligence, au libéralisme démolisseur un libéralisme conservateur. » (494.)

conservation

Le nom a signifié « conservation de la société » à partir de la monarchie de Juillet : « Tout s'est appelé en son temps maintien de l'ordre établi, conservation de la société [...]. » (Jules Bergeret, *Le dix-huit mars*, n° 3, 57 ; Dubois, gloss. n° 1524)

sans déterminant

« Conserver, Conservation, Conservateur, c'était là à peu près tout le dictionnaire. » (493.)

suivi d'une expansion

« En regard de ces hommes, farouches, nous en convenons, et effrayants, mais farouches et effrayants pour le bien, il y a d'autres hommes [...] qui, accoudés à une table de velours au coin d'une cheminée de marbre, insistent doucement pour le maintien et la conservation du passé, du moyen âge, du droit divin [...]. » (675.)

conservatisme

Le mot est employé par Alexandre Herzen en 1851 (*Sur le développement des idées révolutionnaires en Russie*).

Aucune occurrence.

conservatiste

C'est un néologisme d'Auguste Blanqui en 1870.

Aucune occurrence.

conspiration

Le nom vient du latin *conspiratio*, qui désigne un complot contre l'état. Thème des discours cicéroniens contre Catilina, par exemple.

suivi d'une expansion

« MM. Canuel O'Mahony et de Chappedelaine esquissaient, un peu approuvés de Monsieur, ce qui devait être plus tard "la conspiration du bord de l'eau". » (95.)

pluriel

« [...] le midi fanatisé, l'ouest troublé, la duchesse de Berry dans la Vendée, les complots, les conspirations, les soulèvements, le choléra, ajoutaient à la sombre rumeur des idées le sombre tumulte des événements. » (667.)

Voir *préméditation*.

conspirer

Le sens du verbe est politique à partir du XVI^e siècle.

« Il [le colonel Pontmercy] avait du reste renoncé à tout, ne remuant ni ne conspirant. » (489.)

constituante

Le sens historique date de la Révolution française. Voir *assemblée*.

« l'assemblée constituante » (661), (928.)

constitution

Dans le vocabulaire religieux, le nom est synonyme d'*institution*. Le sens devient politique au XVII^e siècle sous l'influence anglaise : c'est ce qui fonde légalement un état. En 1791, le sens est métonymique : c'est un texte institutionnel qui, au contraire des lois fondamentales, consiste en des décrets écrits. Hugo emploie le mot au sens physiologique dans le deuxième énoncé.

ma, notre

« J'ai lu Prud'homme, je connais le Contrat social, je sais par cœur ma constitution de l'an Deux. » (677.)

« Il n'y a plus de moyen âge dans notre constitution. » (789.)

constitutionnel

L'adjectif est traduit de l'anglais au sens politique en 1769. L'expression « fictions constitutionnelles » repose sur un archaïsme : jusqu'au XVII^e siècle, *fiction* signifie *tromperie*. Le *Constitutionnel* est un journal du centre gauche représenté par Thiers, dont le tirage s'envola avec *Le juif errant* d'Eugène Sue, publié en feuilleton.

nom propre

« Le Constitutionnel était constitutionnel. » (95.)

« Quelques journaux, entre autres le *Constitutionnel*, présentèrent cette commutation [la piété de M. Madeleine] comme un triomphe du parti prêtre. » (286.)

« Il [Paris] mêle Diogène, Job et Paillasse, habille un spectre de vieux numéros du *Constitutionnel* et fait Chodruc Duclos. » (467.)

adjectif masculin

« Il est vrai que, l'empire ayant été despotique, la royauté, par la réaction naturelle des choses, devait forcément être libérale et qu'un ordre constitutionnel à contre-cœur est sorti de Waterloo. » (276.)

adjectif féminin

« Les principes s'étiolent et pâlisent dans votre cave constitutionnelle. » (531.)

pluriel

« Le mensonge épousa 1789, le droit divin se masqua d'une charte, les fictions se firent constitutionnelles, les préjugés, les superstitions, les arrière-pensées, avec l'article 14 au cœur, se vernirent de libéralisme. » (278.)

« Sauver la transition, adoucir le passage, amortir la secousse, faire passer insensiblement la nation de la monarchie à la démocratie par la pratique des fictions constitutionnelles, détestables raisons que tout cela ! » (531.)

consul

À Rome, deux consuls présidaient le Sénat et les deux Comices (les deux assemblées de citoyens. Le Consulat de 1799 en France fonctionna avec trois consuls, dont le Premier, fut Bonaparte.

sans déterminant

« Caligula faisait consul un cheval ; Charles II faisait chevalier un aloyau. » (527.)

suivi d'une expansion

« Drapez-vous donc maintenant entre le consul Incitatus et le baronnet Roastbeef. » (*Ibid.*)

consulat

C'est la période intermédiaire entre le Coup d'État du 18 Brumaire et l'Empire.

Aucune occurrence

contradiction

Au XIV^e siècle, le nom reprend le sens latin de « rapprochement entre deux notions incompatibles ».

suivi d'une expansion

« Être le prince égalité, porter en soi la contradiction de la restauration et de la révolution [...]. » (660.)

contre-

Avec ce préfixe très productif depuis la Révolution, Victor Hugo crée le concept de contre-société.

contre-coup

Le mot composé est chez Ambroise Paré, au XVI^e siècle. Orthographe du XIX^e siècle.

sans déterminant

« Paris sans roi a pour contre-coup le monde sans despote. » (977.)

pluriel

« Le faubourg Saint-Antoine avait encore d'autres causes de tressaillement ; car il reçoit le contre-coup des crises commerciales, des faillites, des grèves, des chômages, inhérents aux grands ébranlements politiques. » (674.)

« [...] l'autre historien [l'historien des mœurs] a l'intérieur, le fond, le peuple qui travaille, qui souffre et qui attend, la femme accablée, l'enfant qui agonise, les guerres sourdes d'homme à homme, les férocités obscures, les préjugés, les iniquités convenues, les contre-coups souterrains de la loi [...]. » (778.)

« Toute émeute ferme les boutiques, déprime les fonds, consterne la bourse, suspend le commerce, entrave les affaires, précipite les faillites ; plus d'argent ; les fortunes privées inquiètes, le crédit public ébranlé, l'industrie déconcertée, les capitaux reculant, le travail au rabais, partout la peur ; des contre-coups dans toutes les villes. » (828.)

« L'égout, en effet, reçoit tous les contre-coups de la croissance de Paris. » (1002.)

contre-police

Le mot composé apparaît en 1796, sous le Directoire, avec la création d'une police secrète qui surveille la police officielle. Voir aussi *police*.

suivi d'une expansion

« La contre-police du château dénonçait à son altesse royale Madame le portrait, partout exposé, de M. le duc d'Orléans, lequel avait meilleure mine en uniforme de colonel général des hussards que M. le duc de Berry en uniforme de colonel général des dragons ; grave inconvénient. » (95.)

contre-révolution

Le mot apparaît sous la Révolution en liaison avec l'émigration. Voir *révolution*.

contre-révolutionnaire

Voir *révolutionnaire*.

contre-sens

Ce mot composé est chez Étienne Pasquier au XVI^e siècle. Orthographe du XIX^e siècle.

dans une locution

« Pour que Waterloo fût la fin d'Austerlitz, la providence n'a eu besoin que d'un peu de pluie, et un nuage traversant le ciel à contre-sens de la saison a suffi pour l'écroulement d'un monde. » (247.)

« Une harmonie voulue à contre-sens est souvent plus onéreuse qu'une guerre [1830]. » (664.)

« Les exaspérations de cette foule qui souffre et qui saigne, sa violence à contre-sens sur les principes qui sont sa vie, ses voies de fait contre le droit, sont des coups d'état populaires et doivent être réprimés. » (926.)

sans déterminant

« Contre-sens hideux. » [l'intervention en Espagne] (292.)

chaque

« De chaque traduction naît un parti, et de chaque contre-sens une faction [...]. » (663.)

suivi d'une expansion

« Attaquer le royalisme, c'est le contre-sens du libéralisme. » (494.)

pluriel

« Les plus grands prédestinés font de ces contre-sens [Waterloo] » (254.)

« [...] traductions hâtives [des volontés divines], incorrectes, pleines de fautes, de lacunes et de contre-sens. » (663.)

contre-société

Voir *société*. C'est, semble-t-il, un néologisme de Victor Hugo.

« Une arrestation en masse de malfaiteurs comme celle du galetas Jondrette, nécessairement compliquée de perquisitions et d'incarcérations ultérieures, est un véritable désastre pour cette hideuse contre-société occulte qui vit sous la société publique [...]. » (747.)

convention

Le premier sens du mot vient du latin *convenire* au supin (venir dans un même lieu). Comme dérivé de *conventionem*, le nom signifie le pacte issu de la rencontre de plusieurs parties. Le sens s'affaiblit à partir du XVIII^e siècle en *bienséance*. Puis, actualisé par l'Angleterre en 1688 comme *assemblée extraordinaire*, il a son sens historique et politique en France pendant la Révolution.

sens historique, nom propre

la

« Ni la Convention, ni la mort de Louis XVI, ni Napoléon, ni le retour des Bourbons [...]. » (476.)

« [...] dans la Convention, il [Enjolras] eût été Saint-Just. » (515.)

« Selon que les Tuileries contiennent le roi ou contiennent la Convention, elles sont justement ou injustement attaquées. » (830.)

« Un matin, il advint que M. Gillenormand [...] parla légèrement de la Convention [...]. » (1054.)

suivi d'une expansion

« À vingt-quatre ans, en 93, étant M. de Chartres, du fond d'une logette obscure de la Convention, il avait assisté au procès de Louis XVI, ce pauvre tyran. » (660.)

« [...] il avait vu les siècles comparaître à la barre de la Convention [...]. » (660.)

au sens de consensus social et au pluriel

« Du reste, rien qu'à la simple inspection de la toilette de Cosette, une femme eût reconnu qu'elle n'avait pas de mère. Certaines petites bienséances, certaines conventions spéciales, n'était point observées par Cosette. » (708.)

conventionnel

Le mot a un sens historique depuis 1792.

le conventionnel, (concernant le conventionnel G.) : passim

« On parlait du conventionnel G. dans le petit monde de Digne avec une espèce d'horreur. » (31.)

« Car, au fond, il [M. Myriel] partageait l'impression générale, et le conventionnel lui inspirait, sans qu'il s'en rendît clairement compte, ce sentiment qui est comme la frontière de la haine et qu'exprime si bien le mot éloignement. » (*Ibid.*)

« – C'est le votant ! c'est le conventionnel ! c'est le représentant du peuple ! [M. Mabeuf] » (894.)

un, ce

« Un conventionnel, vous figurez-vous cela ? » (31.)

« Cet homme, après tout, ce conventionnel, ce représentant du peuple, avait été un puissant de la terre [...]. » (33.)

« Un conventionnel lui faisait un peu l'effet d'être hors la loi, même hors la loi de charité. » (*Ibid.*)

précédé d'un adjectif

« L'abbé Grégoire, ancien évêque, ancien conventionnel, ancien sénateur, était passé dans la polémique royaliste à l'état " d'infâme Grégoire ". » (96.)

« Le bruit courait dans l'attroupement que c'était [M. Mabeuf] – un ancien conventionnel, – un vieux régicide. » (853.)

convulsion

C'est un nom d'étymologie latine. Le sens politique date des XVII^e et XVIII^e siècles.

partitif

« Le lecteur ne verrait pas dans leur relief exact et réel ces grandes minutes de gésine social et d'enfantement révolutionnaire où il y a de la convulsion mêlée à l'effort [...]. » (877.)

suivi d'une expansion

« Une bataille comme celle que nous racontons en ce moment n'est pas autre chose qu'une convulsion vers l'idéal. » (979.)

pluriel

« Tous les linéaments que la providence trace à la surface d'une nation ont leurs parallèles sombres, mais distincts, dans le fond, et toutes les convulsions du fond produisent des soulèvements à la surface. » (779.)

« Qu'est-ce que les convulsions d'une ville auprès des émeutes de l'âme ? » (907.)

« Au milieu de toutes ces convulsions de la cloche mêlée à l'émeute, l'horloge de Saint-Paul sonna onze heures [...]. » (913.)

« Ceux qui n'ont jamais traversé le tourbillon de ces sortes de guerre, ne peuvent se faire aucune idée des singuliers moments de tranquillité mêlés à ces convulsions. » (968.)

coq

C'est un mot d'origine probablement onomatopéique dès l'époque latine. Symbole de la France et insigne au XIX^e siècle.

suivi d'une expansion

« Quelle que soit votre opinion, soyez pour le coq maigre comme le canton d'Uri ou pour le coq gras comme le canton de Glaris, peu importe, buvez. » (861.)

comme expansion

« Subitement, au milieu de ce calme lugubre, une voix claire, jeune, gaie, qui semblait venir de la rue Saint-Denis, s'éleva et se mit à chanter distinctement sur le vieil air populaire de *Au clair de la lune*, cette poésie terminée par une sorte de cri pareil au chant du coq [...]. » (891.)

« En ce moment, la voix de jeune coq du petit Gavroche retentit dans la barricade. » (902.)

pluriel

« Il y avait trois petits coqs qui avaient un pays où il y avait beaucoup de fleurs. Ils ont cueilli les fleurs, et ils les ont mises dans leur poche. Après ça, ils ont cueilli les feuilles, et ils les ont mises dans leurs joujoux. Il y avait un loup dans le pays, et il y avait beaucoup de bois ; et le loup était dans le bois ; et il a mangé les petits coqs. » (389.)

sens analogique

« Comme certains clochers d'église, le salon de madame la baronne de T. avait deux coqs. » (484.)

« Il est impossible de s'imaginer que Dieu nous ait fait pour autre chose que ceci : idolâtrer, roucouler, adoniser, être pigeon, être coq, becqueter ses amours du matin au soir [...]. » (1085.)

comme insigne

« Plusieurs incidents [...] le coq gaulois, arraché d'un drapeau populaire et traîné dans la boue [...]. » (836.)

corbeau

C'est un mot issu du latin populaire *corbellus*.

nom propre et intertextualité

« Les collecteurs de petits faits, qui se font des herbiers d'anecdotes et qui piquent dans leur mémoire les dates fugaces avec une épingle, savent qu'il y avait à Paris au siècle dernier, vers 1770, deux procureurs au Châtelet, appelés, l'un Corbeau, l'autre Renard. » (341.)

« Maître Corbeau, sur un dossier perché, / Tenait dans son bec une saisie exécutoire ; / Maître Renard, par l'odeur alléché, / Lui fit à peu près cette histoire : / Hé bonjour ! etc. » (341.)

corrompre

Le verbe a le sens d'*acheter par l'argent ou des avantages sociaux*. Au passif, il retrouve son sens de dépravation morale.

« On ne me [Gavroche] corrompt point. » (915.)

« Il n'y a rien de tel pour épier les actions des gens que ceux qu'elles ne concernent pas [...]. Ils suivront celui-ci ou celle-là des jours entiers, feront faction des heures au coin des rues, sous des portes d'allées, la nuit, par le froid et par la pluie, corrompent des commissionnaires, griseront des cochers de fiacre et des laquais, achèteront une femme de chambre, feront acquisition d'un portier. » (142.)

passif adjectivé

« Les villes font des hommes féroces, parce qu'elles font des hommes corrompus. » (69.)

« Sans doute ils [les Thénardier comme voisins de Marius] paraissaient bien dépravés et bien corrompus, bien avilis, bien odieux même, mais ils sont rares, ceux qui sont tombés sans être dégradés [...]. » (589.)

Voir *dégradation*.

corruption

C'est un mot d'étymologie latine. Montesquieu donne au nom son sens politique : « Il y a deux genres de corruption : l'une lorsque le peuple n'observe point les lois ; l'autre, lorsqu'il est corrompu par les lois. » (Esprit des lois, VI, 12.) Dans la société, il s'agit aussi de corruption par l'argent et les places.

sans déterminant

« Il y a corruption sous les tyrans illustres, mais la peste morale est plus hideuse encore sous les tyrans infâmes. » (832.)

la

« L'argot étant l'idiome de la corruption, se corrompt vite. » (783.)

suivi d'une expansion

« Nous vivons dans une société sombre. Réussir, voilà l'enseignement qui tombe goutte à goutte de la corruption en surplomb. » (43.)

« Il parut évident que certains officiers espagnols chargés de la résistance cédaient trop aisément, l'idée de corruption se dégagea de la victoire ; il sembla qu'on avait plutôt gagné les généraux que les batailles, et le soldat vainqueur rentra humilié [à propos de l'intervention d'Espagne]. » (292.)

Voir *argent*.

cortège

Le mot est écrit tantôt *é*, tantôt *è*.

Enterrement de Lamarque : (836), (836), (836), (860), (861), (863).

La cadène : (718), (719), (719).

carnaval : (1075.)

« Un cortège tumultueux les [les membres de l'A B C] accompagnait, étudiants, artistes, jeunes gens affiliés à la Cougourde d'Aix, ouvriers, gens du port, armés de bâtons, de bayonnettes [...] » (851.)

cosmique

Cet hellénisme date du XIV^e siècle. C'était alors un terme d'astronomie. Au XIX^e siècle il est synonyme d'*universel*.

adjectif

« En floréal, cet énorme buisson, libre derrière sa grille et dans ses quatre murs, entrait en rut dans le sourd travail de la germination universelle, tressaillait au soleil levant presque comme une bête qui aspire les effluves de l'amour cosmique et qui sent la sève d'avril monter et bouillonner dans ses veines [...]. » (700.)

pluriel

« Dans les vastes échanges cosmiques, la vie universelle va et vient en quantités inconnues, roulant tout dans l'invisible mystère des effluves, employant tout, ne perdant pas un rêve et pas un sommeil, semant un animalcule ici, émiettant un astre là, oscillant et serpentant, faisant de la lumière une force, et de la pensée un élément, disséminée et indivisible, dissolvant tout, excepté ce point indivisible, le moi [...]. » (702.)

cosmogonique

C'est un hellénisme du XVI^e siècle. Au sens premier, l'adjectif qualifie les mythes de la formation de l'univers.

adjectif, pluriel

« Tous les problèmes que les socialistes se proposaient, les visions cosmogoniques, le rêve et le mysticisme écartés, peuvent être ramenés à deux problèmes principaux. » (665.)

cosmopolite

C'est un adjectif au XVI^e siècle, qui est substantivé au XVII^e siècle. Il signifie étymologiquement « citoyen du monde ». Il a un sens laudatif chez Saint-Simon, Blanqui, Louis Blanc. Il prend un sens péjoratif et antisémite au XX^e siècle avec Maurice Barrès et Charles Maurras.

adjectif

« Il [Enjolras] composait, dans sa pensée, avec l'éloquence philosophique et pénétrante de Combeferre, l'enthousiasme cosmopolite de Feuilly, la verve de Courfeyrac, le rire de Bahorel, la mélancolie de Jean Prouvaire, la science de Joly, les sarcasmes de Bossuet, une sorte de pétilllement électrique prenant feu à la fois un peu partout. » (678.)

cosmopolitisme

Le mot apparaît en 1823 dans un dictionnaire ; il remplace *cosmopolisme*. Il n'y a pas d'occurrence du mot dans *Les Misérables*. Hugo l'emploie une fois dans *La Question de Paris (Actes et Paroles, Politique, p. 764.)*

cosmos

C'est un mot grec, repris tel quel en français en 1827 par l'intermédiaire des écrivains allemands, au sens d'*univers*. On en relève quatre occurrences dans l'œuvre numérisée, dont deux dans *Les Misérables*. Dans *L'homme qui rit*, *cosmos* est encore synonyme de *nature matérielle et indifférente* : « Ce que nous appelons la matière, cet organisme insondable, cet amalgame d'énergies incommensurables où parfois on distingue une quantité imperceptible d'intention qui fait frissonner, ce cosmos aveugle et nocturne, ce Pan incompréhensible a un cri [...] Ce cri, c'est l'ouragan. » (*Roman III*, p. 418.)

sans déterminant

« Paris est synonyme de *Cosmos*. » (468.)

comme expansion

« Il y a des êtres qui n'en demandent pas davantage ; vivants qui, ayant l'azur du ciel, disent : c'est assez ! songeurs absorbés dans le prodige, puisant dans l'idolâtrie de la nature l'indifférence du bien et du mal, contemplateurs du cosmos radieusement distraits de l'homme [...]. » (962.)

coup d'état

Au XVII^e siècle, *coup d'état* relaie « révolution d'état ». Il a un sens positif car le coup d'état procède du roi. Le changement de sens intervient sous le Directoire. Maurice Agulhon date de cette période les entorses à la constitution avec, en premier, le « Décret des deux tiers », fait pour empêcher les royalistes d'avoir la majorité dans la nouvelle assemblée. Voir *Coup d'État et république*, Presses de Sciences Po, 1997, p. 24 *sqq.*

sans déterminant

« Monsieur de Vaublanc, réformateur de l'Institut par coup d'état, ordonnance et fournée, auteur distingué de plusieurs académiciens, après en avoir fait, ne pouvait réussir à l'être. » (96.)

un

« Il fait un coup d'état, parce qu'il y a solution de continuité entre le passé et l'avenir, et parce que, lui Dieu, il n'a pas pu joindre les deux bouts. » (861.)

pluriel

« L'incubation des insurrections donne la réplique à la préméditation des coups d'état. » (513.)

« Les exaspérations de cette foule qui souffre et qui saigne, ses violences à contre-sens sur les principes qui sont sa vie, ses voies de fait contre le droit, sont des coups d'état populaires et doivent être réprimés. » (926.)

sens analogique

« Ils [les Patron-Minette] faisaient sur le passant le coup d'état d'en bas. » (574.)

coup de force

Force retrouve dans ce mot composé le sens de « violence » qu'il a au XVI^e siècle. Le sens péjoratif de « forcer » « faire violence », apparaît chez Montaigne.

pluriel

« La campagne d'Espagne devint dans leurs conseils [les Bourbons] un argument pour les coups de force et pour les aventures. » (292.)

cour

Le premier sens correspond au lieu où l'on élève les volailles. Ensuite le nom désigne l'entourage royal (X^e siècle). Il est l'équivalent de *chambre* pour les différentes administrations avant et après la Révolution.

comme entourage d'un souverain ; passim

« cour des pairs » (670.)

« cours souveraines » Voir *civil* (1045.)

cour d'assises

« Moins de quatre ans après l'arrêt de la cour d'assises constatant au profit du bague l'identité de M. Madeleine et de Jean Valjean, les frais de perception de l'impôt était doublés dans l'arrondissement de Montreuil-sur-Mer, et M. de Villèle se faisait l'observation à la tribune au mois de février 1827. » (287.)

« De l'association des Amis du peuple, publique et secrète tout à la fois, naissait la société des Droits de l'Homme [...] qui devait survivre même à des arrêts de cour d'assises, prononçant sa dissolution, et qui n'hésitait pas à donner à ses sections des noms significatifs [...]. » (673.)

couronnement

Le nom date du XII^e siècle.

comme expansion

« Vers l'époque du couronnement [celui de Napoléon], une petite affaire de sa cure, on ne sait trop quoi, l'amena à Paris. » (6.)

« Ni la Convention, ni la mort de Louis XVI, ni Napoléon, ni le retour des Bourbons, rien n'avait pu effacer le souvenir de ce couronnement [celui de M. Gillenormand à une distribution des prix]. » (476.)

coutume

Étymologie latine (*consuetudinem*, habitude), du X^e siècle. Au sens juridique remplace le droit au nord de la France. Désigne aussi des pratiques collectives.

cette

« Cette coutume [sonner la cloche toutes les heures], qui a pour but de rompre la pensée et de la ramener toujours à Dieu, existe dans beaucoup de communautés [...]. » (385.)

suivi d'une expansion

« [...] le voyageur se rappela la gracieuse et immémoriale coutume des enfants qui déposent leur chaussure dans la cheminée le jour de Noël pour y attendre dans les ténèbres quelque étincelant cadeau de leur bonne fée. » (328.)

« Elle [la centenaire du couvent] contait la coutume champenoise et bourguignonne des quatre vins avant la révolution. » (399.)

comme expansion

« Et quant à moi, quoique je sois à peine légiste et tout au plus procureur amateur, je soutiens ceci : qu'aux termes de la coutume de Normandie, à la Saint-Michel, et pour chaque année, un Équivalent devait être payé au profit du seigneur, sauf autrui droit, par tous et un chacun, tant par les propriétaires que par les saisis d'héritage, et ce, pour toutes emphythéoses, baux, alleux, contrats domaniaux et domaniaux, hypothécaires et hypothécaux ... » (529.)

crapaud

C'est un nom d'origine germanique qui signifie *écaille*, puis *ordure* en ancien français. Mot symbolique chez Hugo, le crapaud est souvent un être souffrant et laid aux yeux d'autrui.

un

« Il [*le gamin*] a son monstre fabuleux qui a des écailles sous le ventre et qui n'est pas un lézard, qui a des pustules sur le dos et qui n'est pas un crapaud. » (458.)

« [...] il [Marius] avait la bienveillance d'un brahme et la sévérité d'un juge ; il avait pitié d'un crapaud, mais il écrasait une vipère. » (609.)

injure

« Tiens, mamselle Crapaud, ajouta-t-elle, en revenant tu prendras un gros pain chez le boulanger. » (304.)

« Il [Marius] lui semblait voir un colibri au milieu des crapauds. » (601.)

métaphore injurieuse qui évoque les fleurs de lys chez les opposants à la royauté restaurée

« Plutôt mourir, disait-il, que de garder sur mon cœur les trois crapauds. » (41.)

crapaude

C'est le nom de la femelle du crapaud. Il semble que Hugo soit le premier à l'employer comme adjectif dans *Les Misérables*. Il l'emploie une seconde fois comme nom dans *L'Homme qui rit* : « Donner sa somme dans son produit, c'est le triomphe de quiconque crée. La crapaude qui fait un crapaud fait un chef-d'œuvre. Vous en doutez ? Essayez d'en faire autant. » (*Roman III*, p. 551.) Il reprend ainsi l'argumentation de Voltaire dans le *Dictionnaire philosophique*, à l'article « Beau, Beauté » sur la relativité du jugement esthétique.

adjectif

« Épouvantable langue crapaude qui va, vient, sautèle, rampe, bave, et se meut monstrueusement dans cette immense brume grise faite de nuit, de pluie, de faim, de vice de mensonge, d'injustice, de nudité, d'asphyxie et d'hiver, plein midi des misérables. » (779.)

crédit

Le mot est emprunté à l'italien (*credito*) au XV^e siècle au sens financier.

« à crédit » (142), (825) ; donner crédit » (726).

sans déterminant

« Cependant, à l'intérieur, paupérisme, prolétariat, salaire, éducation, pénalité, prostitution, sort de la femme, richesse, misère, production, consommation, répartition, échange, monnaie, crédit, droit du capital, droit du travail, toutes ces questions se multipliaient au-dessus de la société. » (664.)

le

« [...] j'ai fait l'aisance, la circulation, le crédit [...] » (183.)

« Il approfondissait les questions sociales, le salaire, le capital, le crédit, le mariage, la religion, la liberté de penser, la liberté d'aimer, l'éducation, la pénalité, la misère, l'association, la propriété, la production et la répartition [...] » (517.)

son

« C'est ainsi qu'il avait dans l'occasion soutenu de son crédit et de ses fonds la fabrique de tulle de Boulogne, la filature de lin à la mécanique de Prévent et la manufacture hydraulique de toiles de Boubers sur Canche. » (207.)

suivi d'une expansion

« Toute émeute ferme les boutiques, déprime les fonds, consterne la bourse, suspend le commerce, entrave les affaires, précipite les faillites ; plus d'argent ; les fortunes privées inquiètes, le crédit public ébranlé, l'industrie déconcertée, les capitaux reculant, le travail au rabais, partout la peur ; des contre-coups dans toutes les villes. » (828.)

cri

Le mot est un déverbal qui date du X^e siècle.

« Quant à ce cri, *Kirikikiou*, c'était là sans doute ce que l'enfant voulait dire par : *Tu demanderas monsieur Gavroche*. » (764.)

cricri

Onomatopée qui reproduit le bruit du grillon. Par métonymie, le nom familier de celui-ci.

un

« – C'est un cricri. » (389.)

pluriel

« Il y avait le coin des Araignées, le coin des Chenilles, le coin des Cloportes et le coin des Cricris. » (389.)

« Le coin des cricris était voisin des cuisines et fort estimé. » (389.)

crime

Le mot est employé par les révolutionnaires à partir de 1789 contre les actions d'Ancien Régime.

sens analogique dans le vocabulaire socio politique

(72), (*Ibid*), (*Ibid*), (292), (420) (476), (502), (*Ibid*), (518), (*Ibid*), (532), (*Ibid*), (*Ibid*), (887), (1045).

criminalité

C'est un dérivé de *criminel* qui date du XVI^e siècle.

comme expansion

« Ici, par une habile antonomase, remontant aux sources et aux causes de la criminalité, l'avocat général tonna contre l'immoralité de l'école romantique, alors à son aurore sous le nom d'école satanique que lui avaient décerné les critiques de la *Quotidienne* et de l'*Oriflamme* [...]. » (213.)

« Ces lamentables tribus de l'ombre n'ont plus seulement l'audace désespérée des actions, elles ont l'audace insouciance de l'esprit. Indice qu'elles perdent le sentiment de leur criminalité, et qu'elles se sentent jusque parmi les penseurs et les songeurs je ne sais quels appuis qui s'ignorent eux-mêmes. » (787.)

criminel

C'est un adjectif latin (*criminalis*) qui signifie accusé d'une faute morale au XI^e siècle. Judiciarisé au XII^e siècle, il est substantivé avec une aggravation de sens au XVII^e siècle.

le

« Pièce à conviction, vous comprenez ; moyen de ressaisir la trace des choses et de prouver le crime au criminel. » (1141.)

ce, un

« Ce criminel [Jean Valjean] avait refusé de se pourvoir en cassation. » (286.)

« La vendetta corse a pénétré dans de certains bas-fonds et y fait loi ; elle est si simple qu'elle n'étonne pas les âmes à demi retournées vers le bien ; et ces cœurs-là sont ainsi faits qu'un criminel, en voie de repentir, peut être scrupuleux sur le vol et ne l'être pas sur la vengeance. » (1108.)

crise

Le nom grec est *krisis*. La *crise* appartient étymologiquement au vocabulaire de la décision médicale, on peut dire que le nom traduit d'abord le concept de « diagnostic ». Sens moral au XVII^e siècle. Au XVIII^e siècle, le nom se politise après avoir eu un sens militaire. Au XIX^e siècle apparaît le sens économique.

la

« Wellington se sentait pencher. La crise était proche. » (264.)

une, cette,

« Au dix-neuvième siècle, l'idée religieuse subit une crise. » (402.)

« La révolution de Juillet amena une crise dans la librairie. » (546.)

« Aucune singularité ne manquait à cette crise encore souterraine [l'insurrection de juin 1832], mais déjà perceptible. » (672.)

suivi d'une expansion

« Cette crise pathétique de l'histoire contemporaine que la mémoire des parisiens appelle *l'époque des émeutes*, est à coup sûr une heure caractéristique parmi les heures orageuses de ce siècle. » (833.)

comme expansion

« Dans quelques régiments, les soldats étaient incertains, ce qui ajoutait à l'obscurité effrayante de la crise. » (840.)

« Tandis qu'une bataille encore toute politique se préparait dans ce même emplacement qui avait vu déjà tant d'événements révolutionnaires, tandis que la jeunesse, les associations secrètes, les écoles, au nom des principes, et la classe moyenne, au nom des intérêts, s'approchaient pour se heurter, s'étreindre et se terrasser, tandis que chacun hâtait et appelait l'heure dernière et décisive de la crise, au loin et en dehors du quartier fatal, au plus profond des cavités insondables de ce vieux Paris misérable qui disparaît sous la splendeur du Paris heureux et opulent, on entendait gronder sourdement la sombre voix du peuple. » (885.)

« Dans les minutes de crise, dans les "journées", on prenait conseil moins de ses chefs que de ses instincts. » (954.)

pluriel

« Le faubourg Saint-Antoine avait encore d'autres causes de tressaillement ; car il reçoit le contre-coup des crises commerciales, des faillites, des grèves, des chômages [...]. » (674.)

« On n'a jamais su le nom de l'homme qui avait parlé ainsi ; c'était quelque porte-blouse ignoré, un inconnu, un oublié, un passant héros, ce grand anonyme toujours mêlé aux crises humaines et aux genèses sociales qui, à un moment donné, dit d'une façon suprême le mot décisif, et qui s'évanouit dans les ténèbres après avoir représenté une minute, dans la lumière d'un éclair, le peuple et Dieu. » (934.)

crudité

Le sens figuré linguistique apparaît au XVIII^e siècle.

pluriel

« – Ah ! monsieur le prêtre, vous [M. Myriel] n'aimez pas les crudités du vrai. » (35.)

« Il est à remarquer que le temps des périphrases en vers a été le temps des crudités en prose. » (476.)

cygne

Le nom vient d'un mot grec qui signifie *blanc*. Il appartient à la langue poétique à Rome.

comme expansion

« Être ultra [...] c'est trouver dans le pape pas assez de papisme, dans le roi pas assez de royauté, et trop de lumière à la nuit : c'est être mécontent de l'albâtre, de la neige, du cygne et du lys au nom de la blancheur ; c'est être partisan des choses au point d'en être l'ennemi ; c'est être si fort pour qu'on est contre. » (493.)

« [...] il y a entre Washington qui représente l'un [le progrès] et Danton qui incarne l'autre [l'idéal], la différence qui sépare l'ange aux ailes de cygne de l'ange aux ailes d'aigle. » (517.)

pluriel

« Ce bourgeois paraissait avoir pour les cygnes une admiration spéciale. Il leur ressemblait en ce sens qu'il marchait comme eux. » (965.)

« Pour l'instant les cygnes nageaient, ce qui est leur talent principal, et ils étaient superbes. » (*Ibid.*)

« Le bourgeois, sentant que le gâteau risquait de se perdre, et émus de ce naufrage inutile, se livra à une agitation télégraphique qui finit par attirer l'attention des cygnes. » (966.)

« – Les cygnes comprennent les signes, dit le bourgeois, heureux d'avoir de l'esprit. » (*Ibid.*)

« Cependant, en même temps que les cygnes, les deux petits errants s'étaient approchés de la brioche. » (967.)

« Les cygnes, voyant l'ennemi, se hâtèrent, et en se hâtant firent un effet de poitrail utile au petit pêcheur ; l'eau devant les cygnes reflua, et l'une de ces molles ondulations concentriques poussa doucement la brioche vers la baguette de l'enfant. » (*Ibid.*)

« Profitez de cette minute unique de la vie pour vous envoler dans l'empyrée avec les cygnes et les aigles, quitte à retomber le lendemain dans la bourgeoisie des grenouilles. » (1066.)

cynique

Le sens analogique se trouve déjà chez Boileau au XVII^e siècle.

adjectif

« Quant à des mots, cet enfant en a comme Talleyrand. Il n'est pas moins cynique, mais il est plus honnête. » (458.)

« [...] il y avait là l'angle facial de toutes les bêtes, des vieillards, des adolescents, des crânes nus, des barbes grises, des monstruosité cyniques, des résignations hargneuses, des rictus sauvages, des attitudes insensées, des groins coiffés de casquettes, des espèces de têtes de jeunes filles avec des tire-bouchons sur les tempes, des visages enfantins et, à cause de cela, horribles, de maigres faces de squelettes auxquelles il ne manquait que la mort. » (719.)

« Rire trop cynique pour être franc. » (1077.)

substantif

« Il lui sembla même que le vieux cynique [...] lui avait adressé un clignement d'œil très fraternel [...]. » (565.)

« Un égout est un cynique, il dit tout. » (995.)

cyniquement

L'adverbe apparaît au XIV^e siècle. Il prend son sens analogique, à partir de 1845, dans le vocabulaire politique et social.

« [...] rue de Tournon, le vieux cloaque gothique montrait encore cyniquement ses gueules. » (1004.)

cynisme

Le terme est employé par René-Louis d'Argenson en 1850 (*Journal et mémoires*, Renouard, 1867, 2 t.).

le

« Il [Marius] aimait peu son grand-père dont la gaîté et le cynisme le froissaient, et il était sombre à l'endroit de son père. » (495.)

suivi d'une expansion

« Des traîtres se montraient déboutonnés ; des hommes qui avaient passé à l'ennemi la veille d'une bataille, ne cachaient rien de la récompense et marchaient impudiquement en plein soleil dans le cynisme des richesses et des dignités ; des déserteurs de Ligny et des Quatre-Bras, dans le débraillé de leur turpitude payée, étalaient leur dévouement monarchique tout nu ; oubliaient ce qui est écrit en Angleterre sur la muraille intérieure des water-closet publics : *Please adjust your dress bevore leaving.* » (97.)

« Il [Paris] accepte royalement tout ; il n'est pas difficile en fait de Vénus ; sa callipyge est hottentote ; pourvu qu'il rie, il amnistie ; la laideur l'égaye, la difformité le désopile, le vice le distrait ; soyez drôle, et vous pouvez être un drôle ; l'hypocrisie même, ce cynisme suprême, ne le révolte pas ; il est si littéraire qu'il ne se bouche pas le nez devant Basile, et il ne se scandalise pas plus de la prière de Tartuffe, qu'Horace ne s'effarouche du hoquet de Priape. » (468.)

pluriel

« Ici elle [Éponine] s'arrêta, fixa sa prunelle éteinte sur Marius, et éclata de rire en disant avec une intonation qui contenait toutes les angoisses et tous les cynismes : – Bah ! » (586.)

D

D

« Ainsi : – Q. *Bannerel*, 8 fusils, 83 cartouches. Homme sûr. – C. *Boubière*. 1 pistolet. 40 cartouches. – D. *Rollet*. 1 fleuret. 1 pistolet. 1 livre de poudre. » (671.)

damnation

Le nom vient du latin *damnare* (« juger » et « condamner »). Traduit au XII^e siècle dans le vocabulaire religieux. Hugo utilise à nouveale nom dans le vocabulaire politique et social.

sans déterminant

« Qu'est-ce que le bagne ? un brasier de damnation, un enfer. » (784.)

« Tout un monde nouveau apparaissait à son âme, le bienfait accepté et rendu, le dévouement, la miséricorde, l'indulgence, les violences faites par la pitié à l'austérité, l'acceptation de personnes, plus de condamnation définitive, plus de damnation, la possibilité d'une larme dans l'œil de la loi, on ne sait quelle justice selon Dieu allant en sens inverse de la justice selon les hommes. » (1042.)

suivi d'une expansion

« Tant qu'il existera, par le fait des lois et des mœurs, une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers [...]. » (2.)

« C'est la seconde fois que, dans ses études sur la question pénale et sur la damnation par la loi, l'auteur de ce livre rencontre le vol d'un pain comme point de départ du désastre d'une destinée. » (71.)

« Il [Marius] trouvait simple que de certaines effractions de la loi écrite fussent suivies de peines éternelles, et il acceptait, comme procédé de civilisation, la damnation sociale. » (1109.)

damné

On retrouve le mot à la fin du XIX^e siècle dans les paroles de l'*Internationale* (« Debout ! les damnés de la terre ») reprendront ce thème de la damnation sociale énoncé par Hugo qui écrit encore, parlant des combattants de la Commune en 1872 : « Volontairement j'entre en votre enfer, damnés » (« À ceux qu'on foule aux pieds, *L'Année terrible* »).

substantif sans déterminant

« [...] ce galérien morne, sérieux, silencieux et pensif, paria des lois qui regardait l'homme avec colère, damné de la civilisation qui regardait le ciel avec sévérité. » (74.)

son, un, ce

« Ce fut le visage d'un démon [Javert] qui vient de retrouver son damné. » (229.)

« Il [le *gamin*] a de sept à treize ans [...] jure comme un damné [...]. » (457.)

« [...] s'en aller, laisser là ce damné, ignorer le reste, et ne plus se mêler de rien. » (1042.)

suivi d'une expansion ou précédé d'un adjectif

« [...] ne vous inquiétez pas de la manière dont un pauvre damné s'y prend pour s'ouvrir la poitrine [...]. » (1101.)

« C'est là une des phases fatales, à la fois acte et entracte de ce drame dont le pivot est un damné social, et dont le titre véritable est : *le Progrès*. » (979.)

« De quelle façon, par suite de quel prodige, la communauté de vie avait-elle pu s'établir entre cette céleste petite et ce vieux damné ? » (1108.)

comme expansion

« Depuis bien des années déjà, avec mes cheveux blancs, je sens que beaucoup de gens se croient sur moi le droit de mépris, j'ai pour la pauvre foule ignorante visage de damné, et j'accepte, ne haïssant personne, l'isolement de la haine. » (38.)

« Ah ! tu n'as pas voulu de la lassitude honnête des hommes, tu vas avoir la sueur des damnés. » (728.)

« [...] et j'aurais répondu au sourire de l'ange par le sourire du damné. » (1099.)

pluriel

« La mer, c'est l'inexorable nuit sociale où la pénalité jette ses damnés. » (78.)

déclaration

Le nom est d'étymologie latine. Le nom a déjà le sens de *explication officielle* en latin. Le sens métonymique en français désigne l'énoncé par écrit de ce qu'on déclare.

« Louis XVIII à Saint-Ouen contresigne la déclaration des droits de l'homme. » (276.)

déclassé

Le mot apparaît en 1856 dans le titre d'une pièce de Frédéric Béchard : *Les Déclassés*.

adjectif

« Gueulemer était un Hercule déclassé. » (572.)

équivalent de déclassé

« La misère morale de Thénardier, le bourgeois manqué, était irrémédiable [...]. » (1142.)

dédale

C'est une métonymie de cause ou catachrèse, le mot désigne l'œuvre par son auteur. Voir *labyrinthe*.

précédé d'un adjectif ou suivi d'une expansion

« Il [M. Madeleine] traversa la petite rivière Crinchon et se trouva dans un dédale de ruelles étroites où il se perdit. » (204.)

« Javert, selon toute apparence, connaissait ce petit dédale [...]. » (359.)

« Le dédale Mondétour était éventré et largement ouvert dès 1847, et probablement n'est plus à l'heure qu'il est. » (857.)

« [...]il [Gavroche] avait lestement enjambé la barricade accessoire qui faisait front au dédale de la Petite-Truanderie. » (946.)

« [...] les feux de peloton et les canonnades se croisant dans le dédale de Paris [...]. » (974.)

nom propre

« On ne parvenait pas plus à s'orienter dans la voirie qu'à s'entendre dans la ville ; en haut l'inintelligible ; en bas l'inextricable ; sous la confusion des langues il y avait la confusion des caves ; Dédale doublait Babel. » (996.)

pluriel

« Fantine, dans ces dédales de la colline du Panthéon [...]. » (99.)

« Il évita ainsi le quadruple piège qui lui était tendu dans l'obscurité par les quatre dédales que nous venons d'énumérer. » (1011.)

dédaléen

C'est un néologisme de Victor Hugo en 1832. Dans *Notre-Dame de Paris*, il parle déjà de « réseau dédaléen des rues de Paris ».

« Si bien que l'enchevêtrement dédaléen de ces quatre rues [...]. » (855.)

« L'égout Montmartre est un des plus dédaléens du vieux réseau. » (1009.)

dédicace

Le terme date du XII^e siècle. C'est un acte religieux au départ (un temple, une église, dédiacés à un dieu). Ensuite dédicace d'un livre à quelqu'un.

sans déterminant

« [...]mais il avait encore ses livres les plus précieux [M. Mabeuf] *Les Marguerites de la Marguerite* de Jean de La Haye avec dédicace de la reine de Navarre. » (825.)

dégradation

Au sens étymologique latin, c'est l'action d'ôter une dignité ecclésiastique, puis militaire ; de là *destituer*. Prend un sens moral au XVI^e siècle.

quelle

« Quelle dégradation quand on a été ce que nous [les Thénardier] étions ! » (623.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« [...] tant que les trois problèmes du siècle, la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la prostitution, l'atrophie de l'enfant par la nuit ne seront pas résolus [...] des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles. » (2.)

« Quand un homme n'a plus que des guenilles sur le corps et des vices dans le cœur, quand il est arrivé à cette double dégradation matérielle et morale que caractérise dans ses deux acceptions le mot *gueux*, il est à point pour le crime. » (784.)

« Le rire de tous est complice de la dégradation universelle. » (1077.)

pluriel

« Ajoutez les supplices individuels aux dégradations nationales, et, qui que vous soyez, vous vous sentirez tressaillir devant le froc et le voile, ces deux suaires d'invention humaine. » (406.)

Voir *corrompre*.

déléguer

C'est un verbe d'étymologie latine (de *legare*, qui signifie transmettre une charge).

« Les meilleurs hommes sont parfois obligés de déléguer leur autorité. » (144.)

démagogie

Le nom vient du grec. Il a été prononcé de façon péjorative pour la première fois par Brissot en 1791, parlant au club des *Jacobins*. Il est actualisé au XIX^e siècle contre les républicains et l'extrême gauche. (Voir Frey, *op. cit.*, p. 106.) Dans *L'Année terrible*, Hugo revendique le mot de façon laudative : « Vous voyez en tremblant Paris être sublime, / Et vous craignez, esprit myope et limité, / Cette démagogie immense de clarté. » (Poésie III, p. 345.)

Aucune occurrence.

démagogique

Cet adjectif est employé de façon dépréciative sous la Révolution (1791). Vers 1870, la droite qualifie ainsi la gauche et l'extrême gauche. On en trouve les échos dans *Napoléon le petit* et *Châtiments*.

« Deux des fils de Louis-Philippe avaient arraché à Metternich cet éloge démagogique [...]. » (660.)

pluriel

« Bon, voilà que je [M. Gillenormand] dis des mots démagogiques à présent ! » (1080.)

démagogue

Le mot apparaît au XIV^e siècle. Il vient du grec (*dem*, peuple, et *agogein*, conduire), c'est un conducteur du peuple, le chef du parti populaire dans la Grèce antique où le mot avait déjà parfois le sens péjoratif de *flatteur* de l'*ochlos* (le bas peuple). Le nom est actualisé à ce sens par Bossuet en 1688. Sous la Révolution, il est très péjoratif. Hugo en donne la définition pour le XIX^e siècle dans *Les Misérables* (voir *infra*).

sans déterminant

« En 1832, le mot *bousingot* faisait l'intérim entre le mot *jacobin* qui était éculé, et le mot *démagogue* alors presque inusité et qui a fait depuis un si excellent service. » (1012.)

ce

« Demandez à ce démagogue de Marius s'il n'est pas l'esclave de cette petite tyranne de Cosette. » (1084.)

pluriel

« Les royalistes de maintenant sont des démagogues, disons-le à leur louange. » (492.)

demain

C'est un équivalent approximatif d'*avenir* dans l'œuvre ; la majuscule lui confère une valeur allégorique en relation avec l'utopie.

substantif

sans déterminant

- « Voulez-vous vous rendre compte de ce que c'est que la révolution, appelez-la Progrès [...] et voulez-vous rendre compte de ce que c'est que le progrès, appelez-le Demain. » (276.)
« Demain fait irrésistiblement son œuvre, et il la fait dès aujourd'hui. » (276.)
« Il n'y a qu'une manière de refuser Demain, c'est de mourir. » (791.)
« Donc ces deux êtres vivaient ainsi très haut [...] ignorant cette ornière, hier, aujourd'hui, demain [...]. » (798.)
« Quel que soit aujourd'hui, la paix, c'est Demain. » (833.)

adverbe

- « Et rien n'est tel que le rêve pour engendrer l'avenir. Utopie aujourd'hui, chair et os demain. » (513.)
« Plus bas [dans les mines], confusément, à la limite qui sépare l'indistinct de l'invisible, on aperçoit d'autres hommes sombres, qui peut-être n'existent pas encore. Ceux d'hier sont des spectres ; ceux de demain sont des larves. L'œil de l'esprit les distingue obscurément. » (570.)
« La halte suppose le combat hier et le combat demain. » (657.)
« Chose étrange que ce grandiose et ce burlesque [ceux de Paris] fasse bon voisinage, que toute cette majesté ne soit pas dérangée par toute cette parodie, et que cette même bouche puisse souffler aujourd'hui dans le clairon du jugement dernier et demain dans la flûte à l'oignon. » (468.)
« Aujourd'hui petites filles, demain femmes. On dirait qu'elles [les filles indigentes] enjambent la vie, pour avoir fini plus vite. » (592.)
« Parce que la bourgeoisie est l'intérêt arrivé à satisfaction. Hier c'était l'appétit, aujourd'hui c'est la plénitude, demain ce sera la satiété. » (656.)
« De même dans les choses de pure civilisation ; l'instinct des masses, hier clairvoyant, peut demain être trouble. » (830.)
« Elle [l'utopie], la vérité de demain, elle emprunte son procédé, la bataille, au mensonge d'hier. » (976.)

démembrement

Le *démembrement* est un supplice au XIII^e siècle ; le sens analogique et politique date du XVIII^e siècle.

sans déterminant

- « C'est la contre-révolution qui murmurait ce mot infâme : *démembrement*. » (277.)

suivi d'une expansion

- « [...] on n'aura plus à craindre [...] un *démembrement* par écroulement de dynastie [...]. » (941)

demi-

C'est un préfixe dépréciatif dans le livre.

- « demi-paysan, demi-artisan » (54.)
« demi-ours » (218.) Voir *ours*.
« *demi bourgeois, demi-manant* » (417.)

jeu de mots

- « [...] Demi-Liard dit Deux Milliards [...]. » (515), (612), (1070).

- « La pruderie est une demi-vertu et un demi-vice. » (480.)
« Creuset [la misère] où la destinée jette un homme, toutes les fois qu'elle veut avoir un gremlin ou un demi-dieu. » (537.)
« Quand je pense que j'ai voulu faire apprendre à mes deux filles le cartonnage demi-fin, le cartonnage des boîtes d'étrennes. » (625.)

demi-lumière

Lumières au pluriel est synonyme de *savoir*. Le nom composé « demi-lumières » est méprisant ; Hugo prête cette expression au pouvoir d'Ancien Régime à propos des enfants du peuple.

- « À quoi bon les "demi-lumières" ? Tel était le mot d'ordre [dans l'Ancien Régime]. » (462.)

demi-parlement

Ce nom composé au sens dévalorisant est un néologisme de Victor Hugo désignant les libéraux qui en 1830 préférèrent la royauté à la république.

« Louis-Philippe a été l'élu de ces deux à peu près qu'on appelle les 221 et 1830, c'est-à-dire d'un demi-parlement et d'une demi-révolution. » (661.)

demi-révolution

Le préfixe a le sens dévalorisant.

« Louis-Philippe a été l'élu de ces deux à peu près qu'on appelle les 221 et 1830, c'est-à-dire d'un demi-parlement et d'une demi-révolution. » (661.)

demi-science

Il s'agit ici de science politique.

« Cette école [le juste-milieu], avec sa fausse profondeur, toute de surface, qui dissèque les effets sans remonter aux causes, gourmande, du haut d'une demi-science, les agitations de la place publique. » (828.)

demi-siècle

C'est une durée politisée par le contexte historique. *Siècle* comme période de temps date de Furetière et du XVII^e siècle.

« [...] la figure de ce qu'on pourrait appeler la vie circum-parisienne a complètement changé depuis un demi-siècle [...]. » (100.)

« Il y a un demi-siècle, dans cette langue usuelle populaire, toute faite de traditions, qui s'obstine à appeler l'Institut les *Quatre-Nations* et l'Opéra-Comique *Feydeau*, l'endroit précis où était parvenu Jean Valjean se nommait le *Petit-Picpus*. » (358.)

« Rien ne ressemblait plus, il y a un demi-siècle, à la première porte cochère venue que la porte cochère du numéro 62 de la petite rue Picpus. » (379.)

« Ce jardin laissé à lui-même depuis plus d'un demi-siècle était devenu extraordinaire et charmant. » (700.)

« [...] geste souverain dans lequel la gaminerie parisienne a condensé l'ironie française, et qui est évidemment efficace, puisque qu'il a déjà duré un demi-siècle. » (920.)

demi-solde

Le nom *demi-solde* est dans le *Recueil des lois* en 1779. Il est réactualisé par la décision prise en 1814 de réduire les appointements de certains officiers napoléoniens.

« La restauration l'avait mis à la demi-solde, puis l'avait envoyé en résidence, c'est-à-dire en surveillance, à Vernon. » (488.)

« Il n'avait rien, que sa très chétive demi-solde de chef d'escadron. » (*Ibid.*)

demi-trône

C'est une création de Hugo, pour nommer la monarchie de Juillet.

« Cette substitution d'un demi-trône au trône complet fut "l'œuvre de 1830". » (657.)

démocrate

C'est un dérivé de *démocratie*, puis un antonyme d'*aristocrate* sous la Révolution.

en composition

« – Qu'est-ce que vous êtes ? – Démocrate-bonapartiste. – Nuance gris de souris rassurée, dit Courfeyrac. » (525.)

adjectif

« [...] lorsqu'il fut pleinement révolutionnaire, profondément démocrate et presque républicain [...]. » (503.)

« Ce qui était cécité chez les légitimistes était clairvoyance chez les démocrates. » (664.)

« Elle [l'opposition de gauche] est démocrate pour n'être pas battue, et royaliste pour ne pas combattre. » (669.)

« Marius, sur les questions pénales, en était encore, quoique démocrate, au système inexorable, et il avait, sur ceux que la loi frappe, toutes les idées de la loi. » (1109.)

pluriel

« [...] les libéraux devenaient démocrates. » (513.)

démocratie

Jusqu'à la Révolution, le nom concerne le système des cités grecques et la démocratie directe. Il est ensuite l'antonyme d'*aristocratie* et très employé par les révolutionnaires. Au XIX^e siècle, ses connotations varient : il est utilisé par la gauche et par les partisans de Louis Napoléon Bonaparte de façon laudative, ce qui explique une certaine désaffection au profit de « républicain » après le Coup d'état.

sans déterminant

« Tous ces mots : droits de peuple, droits de l'homme, contrat social, révolution française, république, démocratie, humanité, civilisation, religion, progrès, étaient, pour Grantaire, très voisins de ne rien signifier du tout. » (521.)

la

« Sauver la transition, adoucir le passage, amortir la secousse, faire passer insensiblement la nation de la monarchie à la démocratie par la pratique des fictions constitutionnelles, détestables raisons que tout cela ! » (531.)

« Il [M. Mabeuf] ne comprenait pas que les hommes s'occupassent à se haïr à propos de billevesées comme la charte, la démocratie, la légitimité, la monarchie, la république [...]. » (544.)

« [...] le roi défend la royauté, la démocratie défend le peuple [...]. » (662.)

« Or, nous le disons en toute conscience, Louis-Philippe étant de bonne foi dans sa possession, et la démocratie étant de bonne foi dans son attaque, la quantité d'épouvante qui se dégage des luttes sociales ne charge ni le roi, ni la démocratie. » (662.)

suivi d'une expansion

« La démocratie indignée le lui [à Louis-Philippe] reprochait. » (664.)

comme expansion

« Dans cette campagne [l'intervention d'Espagne], le but du soldat français, fils de la démocratie, était la conquête d'un joug pour autrui. » (292.)

« La grandeur de la démocratie, c'est de ne rien nier et de ne rien renier de l'humanité. » (409.)

« Il [Enjolras] était officiant et militant ; au point de vue immédiat, soldat de la démocratie, au-dessus du mouvement contemporain, prêtre de l'idéal. » (514.)

démocratique

L'adjectif apparaît comme dérivé au XIV^e siècle.

« [...] nous ne confondons point ce qu'on appelle "opinions politiques" avec la grande aspiration au progrès, la sublime foi patriotique, démocratique et humaine, qui, de nos jours, doit être le fond même de toute intelligence généreuse. » (40.)

« [...] cette guerre qui froissait en France l'esprit militaire, indignait l'esprit démocratique. » (292.)

« Le droit démocratique confisqué, le progrès devenu le deuxième intérêt, les protestations de la rue réprimées violemment, l'exécution militaire des insurrections, l'émeute passée par les armes, la rue Transnonain, les conseils de guerre, l'absorption du pays réel par le pays légal, le gouvernement de compte à demi avec trois cent mille privilégiés, sont le fait de la royauté [...]. » (659.)

« [...] nous ne pourrions le [Louis-Philippe] juger ici, comme on a pu l'entrevoir plus haut, qu'avec de certaines réserves au nom du principe démocratique absolu [...]. » (661.)

« À la fermentation démocratique répondait la fermentation philosophique. » (664.)

pluriel

« Dans les états démocratiques, les seuls fondés en justice [...]. » (829.)

démocratiser

Le verbe est employé pour la première fois par Camille Desmoulins en 1794. Au XIX^e siècle, « démocratiser la propriété » a deux interprétations possibles : chez les collectivistes, il s'agit de supprimer la propriété des moyens de production; dans le reste des mouvements de gauche, en 1870, on veut la mettre à la portée du plus grand nombre.

« [...] démocratiser la propriété, non en l'abolissant mais en l'universalisant [...]. » (666.)

démolition

C'est l'action de « démolir » au sens propre dans le dernier énoncé (luddisme). Sens figuré dans les autres.

suivi d'une expansion

« Je me méfie d'une démolition compliquée de colère. » (34.)

« Waterloo, en coupant court à la démolition des trônes européens par l'épée, n'a eu d'autre effet que de faire continuer le travail révolutionnaire d'un autre côté. » (277)

pluriel

« De certaines démolitions se font [celle des idées religieuses], il est bon qu'elles se fassent, mais à la condition d'être suivies de reconstructions. » (402.)

« Les bris de machines, les pillages d'entrepôt, les ruptures de rails, les démolitions de docks, les fausses routes des multitudes [...]. » (830.)

démolir

Le verbe, au XIX^e siècle, développe le sens figuré de *ruiner*. Hugo joue dans les énoncés sur le sens abstrait et sur le sens concret.

« [...] nous avons démolì l'ancien régime dans les faits, nous n'avons pu entièrement le supprimer dans les idées. » (34.)

« Vous avez démolì. Démolir peut être utile. » (34.)

démolisseur

Le mot apparaît au XIX^e siècle, pour évoquer l'œuvre de la Révolution, dans la bouche de ses ennemis : « Ce mot est récent dans la langue politique, et il n'a guère été employé jusqu'ici qu'à titre d'injure. » (E. Duclerc, *Dictionnaire politique*, 1842 ; Dubois, gloss. n° 1814. Voir aussi gloss. n° 1812, 1813)

adjectif

« Ils [les doctrinaires] opposaient, et parfois avec une rare intelligence, au libéralisme démolisseur un libéralisme conservateur. » (494.)

démos

Le mot résulte de la francisation par l'accent du grec *demos* (d'abord *territoire*, puis *peuple*).

le

« [...] l'ochlocratie s'insurge contre le démos. » (925.)

dénoûement

Ce composé de *nouer* est, au sens figuré, « l'explication finale d'un exposé » ou « l'issue d'une action théâtrale » à partir du XVI^e siècle.

le

« Ceci [l'arrivée d'un deuxième canon] ébauchait le dénoûement. » (958.)

ce

« Chaque bataillon de la garde, pour ce dénoûement, était commandé par un général. » (287.)

pluriel

« [...] les dénoûements merveilleux ne lui [une force composée de terre et de ciel] sont pas plus difficiles que les péripéties extraordinaires. » (791.)

dépaver

Le terme date du XIII^e siècle. Le sens politique suit l'évolution de *pavé*.

« S'agit-il de la patrie ? il [le parisien du faubourg] s'enrôle ; s'agit-il de la liberté ? il dépave. » (106.)

« [...] toujours prêt [Bahorel] à casser un carreau, puis à dépaver une rue, puis à démolir un gouvernement, pour voir l'effet [...]. » (519.)

« Et puis, rive droite, rive gauche, sur les quais, sur les boulevards, dans le pays latin, dans le quartier des halles, des hommes haletants, ouvriers étudiants, sectionnaires,, lisaient des proclamations, criaient aux armes ! brisaient les réverbères, dételait les voitures, dépaavaient les rues, enfonçaient les portes des maisons, déracinaient les arbres, fouillaient les caves, roulaient des tonneaux, entassaient pavés, moellons, meubles, planches, faisaient des barricades. » (838.)

« [...] dix toises de rue avait été dépaavée [...]. » (866.)

« Et il [Enjolras] jeta sur le sol dépaavé les quatre uniformes. » (935.)

« On dépaava pour cela [barricader la ruelle Mondétour] quelques longueurs de maisons de plus. » (944.)

« Les soldats dépaavaient la chaussée et y construisaient avec les pavés une petite muraille basse, une façon d'épaulement qui n'avait guère plus de dix-huit pouces de hauteur et qui faisait front à la barricade. » (947.)

« On leur crie : Vous dépaavez l'enfer ! Ils pourraient répondre : C'est pour cela que notre barricade est paavée de bonnes intentions. » (977.)

« [...] personne ne vit Jean Valjean, soutenant dans ses bras Marius évanoui, traverser le champ dépaavé de la barricade et disparaître derrière l'angle de la maison de Corinthe. » (988.)

« Tortueux, crevassé, dépaavé, coupé de fondrières [...] tel était, vu rétrospectivement, l'ancien égout de Paris. » (1000.)

dépouillement

Le nom dérive du mot « dépouilles » au sens latin de « butin » (*spollia*).

précédé d'un adjectif et suivi d'une expansion

« Une des plus surprenantes [laideurs], c'est le prompt dépouillement des morts après la victoire. » (280.)

député

Au XIV^e siècle c'est un envoyé du pouvoir. En 1680, sous l'influence de l'Angleterre, le sens politique d'élu est enregistré. Il est choisi de préférence à *représentant* sous la Restauration et la monarchie de Juillet.

« Chambre des députés »: (580), (701).

sans déterminant

« Qu'un notaire se transfigure en député [...] les hommes appellent cela le génie. » (43.)

suivi d'une expansion ou précédé d'un adjectif

« Le député local, qui flairait partout des concurrences, ne tarda pas à s'inquiéter de cette religion. » (129.)

« L'ambition en ce temps-là, était dans l'acception directe du mot, une course au clocher. Les pauvres profitèrent de cette terreur comme le bon dieu, car l'honorable député fonda aussi deux lits à l'hôpital, ce qui fit douze. » (*Ibid.*)

« Ce député, qui avait été membre du corps législatif de l'empire, partageait les idées religieuses d'unpère de l'oratoire connu sous le nom de Fouché, duc d'Otrante, dont il avait été la créature et l'ami. » (129.)

pluriel

« Il s'approcha d'un cadre noir qui était accroché au mur et qui contenait sous verre une vieille lettre autographe de Jean Nicolas Pache, maire de Paris et ministre, datée sans doute par erreur du 9 juin an II, et dans laquelle Pache envoyait à la commune la liste des ministres et des députés tenus en arrestation chez eux. » (208.)

« Quelques députés du genre introuvable y faisaient leur whist [...]. » (491.)

dérivé

Le sens grammatical apparaît dès le XIII^e siècle.

pluriel

« C'est là un genre de dérivés [les diminutifs de prénom] qui dérange et déconcerte toute la science des étymologistes. » (122.)

« L'argot pullule de mots de ce genre, mots immédiats, créés de tout pièce on ne sait où ni par qui, sans étymologies, sans analogies, sans dérivés [...]. » (782.)

sens analogique

« L'homme est un dérivé de la nuit. » (784.)

désastre

Le nom est traduit directement de l'italien *disastro* au XVI^e siècle ; c'est la « mauvaise étoile ».

le

« La colonne Wathier seule avait souffert du désastre [...]. » (263.)

« [...] et Pringle exagérant le désastre, va jusqu'à dire que l'armée anglo-hollandaise était réduite à trente-quatre mille hommes. » (265.)

« Cette férocité [celle de Blücher] mit le comble au désastre. » (269.)

un

« Une émeute de trois jours coûte cent vingt millions, c'est-à-dire, à ne voir que le résultat financier, équivaut à un désastre [...]. » (828.)

suivi d'une expansion ou précédé d'un adjectif

« Le désastre du chemin creux les avait décimés mais non découragés. » (263.)

« Nul doute que, s'ils n'eussent été affaiblis dans leur premier choc par le désastre du chemin creux, les cuirassiers n'eussent culbuté le centre et décidé la victoire. » (264.)

« [...] l'extermination, le désastre de front, le désastre en flanc, la garde entrant en ligne sous cet épouvantable écroulement [Waterloo]. » (267.)

« Là où avait râlé ce lamentable désastre, tout faisait silence maintenant. » (282.)

« Une arrestation en masse de malfaiteurs comme celle du galetas Jondrette, nécessairement compliquée de perquisitions et d'incarcérations ultérieures, est un véritable désastre pour cette hideuse contre-société occulte qui vit sous la société publique [...]. » (747.)

comme expansion

« C'est la seconde fois que, dans ses études sur la question pénale et sur la damnation par la loi, l'auteur de ce livre rencontre le vol d'un pain comme point de départ du désastre d'une destinée. » (71.)

pluriel

« Les suprêmes désastres étaient dans l'air. » (41.)

« Les civilisations de l'Inde, de la Chaldée, de la Perse, de l'Assyrie, de l'Égypte, ont disparu l'une après l'autre. Pourquoi ? nous l'ignorons. Quelles sont les causes de ces désastres ? nous ne le savons pas. » (791.)

désordre

Le préfixe *de* fait de ce nom l'antonyme d' *ordre*.

partitif

« Quand j'étais plus heureuse, on n'aurait eu qu'à regarder dans mes armoires, on aurait bien vu que je n'étais pas une femme coquette qui a du désordre. » (153.)

sans déterminant

« Les gardes nationales de la banlieue accouraient en hâte et en désordre. » (841.)

le

« Elle, cette barricade, le hasard, le désordre, l'effarement, le malentendu, l'inconnu, elle avait en face d'elle l'assemblée constituante, la souveraineté du peuple, le suffrage universel, la nation, la république ; et c'était la Carmagnole défiant la Marseillaise. » (928.)

« Quand un égout s'effondrait sous la pression des maisons, le désordre, dans certaines occasions, se traduisait en haut dans la rue, par une espèce d'écart en dents de scie entre les pavés [...]. » (1021.)

suivi d'une expansion

« Le désordre partisan de l'ordre. » (954.)

comme expansion

« Cet homme appartenait-il à la double énigme du désordre et de l'ordre ? » (685.)

pluriel

« La réparation, c'est la prière pour tous les péchés, pour toutes les fautes, pour tous les désordres, pour toutes les violations, pour toutes les iniquités, pour tous les crimes qui se commettent sur la terre. » (384.)

despote

« L'État c'est moi. » Cette phrase prêtée à Louis XIV suffit à Proudhon pour le considérer comme un despote. Avant Montesquieu, le terme concerne le pouvoir absolu des souverains de l'empire byzantin ; il désigne ensuite la monarchie autoritaire en Europe au XVIII^e siècle. Au XIX^e siècle, c'est une injure des républicains à l'égard de Napoléon III.

Au sens du XVIII^e siècle

« Pas un despote, pas un traître, depuis tout à l'heure un siècle, qui n'ait visé, homologué, contre-signé, et paraphé *ne varietur*, le partage de la Pologne. » (518.)

« La vilénie des esclaves est un produit direct du despote [...]. » (832.)

le despote étant Napoléon Premier

« [...] et toute réserve faite sur le despote [...]. » (41.)

« Cette clarté de l'histoire est impitoyable ; elle a cela d'étrange et de divin que, toute lumière qu'elle est et précisément parce qu'elle est lumière, elle met souvent de l'ombre là où l'on voyait des rayons ; du même homme elle fait deux fantômes différents, et l'un attaque l'autre et en fait justice, et les ténèbres du despote luttent avec l'éblouissement du capitaine. » (250.)

« [...] le despote allant jusqu'à tyranniser le champ de bataille [...]. » (274.)

« Despote mais dictateur ; despote résultant d'une république et résumant une révolution. » (502.)

« Certes le despotisme reste le despotisme, même sous le despote de génie. » (832.)

pluriel

« [...] mais je plains les despotes [...]. » (528.)

« Les despotes sont pour quelque chose dans les penseurs. » (831.)

« Paris sans roi a pour contre-coup le monde sans despotes. » (513.)

« La peste y naissait, les despotes y mouraient [dans l'égout]. » (994.)

sens analogique

« À côté de Cosette, il se sentait près de son bien, près de sa chose, près de son despote et de son esclave. » (808.)

« En somme, le canon, ce despote, ne peut pas tout ce qu'il veut [...]. » (946.)

« [...] despote devenu esclave [M. Gillenormand [...]]. » (1067.)

despotique

L'adjectif signifie *du maître* en 1361. Le sens péjoratif apparaît vers 1674. Il est employé par Montesquieu, en 1721, comme substantif, synonyme de *gouvernement despotique* (*Lettres persanes*, lettre 131).

« Il est vrai que, l'empire ayant été despotique, la royauté, par la réaction naturelle des choses, devait forcément être libérale, et qu'un ordre constitutionnel à contrecœur est sorti de Waterloo, au grand regret des vainqueurs. » (276.)

pluriel

« Aux yeux des gouvernements despotiques toujours intéressés à ce que la liberté se calomnie elle-même, la révolution de juillet avait le tort d'être formidable et de rester douce. » (654.)

despotisme

En 1678, Fénelon crée le mot dans *Direction pour la conscience d'un roi* : « Le despotisme tyrannique des souverains est un attentat sur les droits de la fraternité humaine. » Montesquieu, au siècle suivant, le définit comme un gouvernement qui obéit aux caprices d'un seul ; il en étudie le principe et la nature dans *L'Esprit des lois*. Sous la Révolution, le *despotisme* désigne la monarchie absolue, et, au XIX^e siècle, tout pouvoir considéré comme arbitraire par ses opposants est accusé de despotisme.

sans déterminant

« Qui que vous soyez qui vous nommez Préjugé, Abus, Ignominie, Oppression, Iniquité, Despotisme, Injustice, Fanatisme, Tyrannie, prenez garde au gamin béant. » (460.)

« Ni despotisme, ni terrorisme. » (675.)

le

« Certes le despotisme reste le despotisme, même sous le despote de génie. » (832.)

« Battons-nous [Gavroche], crebleu ! j'en ai assez du despotisme. » (847.)

« Le despotisme viole la frontière morale, comme l'invasion viole la frontière géographique. » (888.)
« Mon fils [un bourgeois] tiens-toi à égale distance du despotisme et de l'anarchie. » (558.)

précédé d'un adjectif

« Je [Grantaire] conviens que la Russie a ses beautés, entre autres un fort despotisme ; mais je plains les despotes. » (528.)

comme expansion

« Il [le passé] arrive avec sa légion, les superstitions, avec son épée, le despotisme, et avec son drapeau, l'ignorance [...]. » (791.)

pluriel

« Du reste peu effrayé [Combeferre] des citadelles bâties de toutes parts contre le genre humain, par les superstitions, les despotismes et les préjugés. » (516.)

despotiser

Ce verbe est employé par D'Holbach en 1776.

Aucune occurrence

destituer

L'évolution du verbe est identique.

« – C'est que je dois être destitué. » (167.)

« Oh ! l'affreux vieux monde ! On s'y évertue, on s'y destitue, on s'y prostitue, on s'y tue, on s'y habitue ! » (862.)

destitution

Le sens politico administratif date du XV^e siècle.

la

« Les agents craignaient de se tromper ; le préfet s'en prenait à eux ; une erreur, c'était la destitution. » (374.)

ma

« Monsieur le maire, je viens vous prier de vouloir bien provoquer près de l'autorité ma destitution. » (163.)

suivi d'une expansion

« Je demande simplement la destitution de l'inspecteur Javert. » (167.)

dévo

C'est un mot d'étymologie latine. Au commencement le mot signifie *dévoué*. Au XVII^e siècle, il prend un sens péjoratif dans le vocabulaire religieux.

substantif

« Une bigote qui jase d'une dévote est plus venimeuse que l'aspic et le bongare bleu. » (527.)

dévotion

Le nom signifie *dévouement à Dieu* au XII^e siècle. Il prend un sens péjoratif au XVII^e siècle en liaison avec les excès du parti dévot. *Tartuffe* a beaucoup contribué à dénoncer la *fausse dévotion*.

« Son éducation [Cosette] était terminée ; c'est-à-dire on lui avait appris la religion, et surtout la dévotion ; puis "l'histoire", c'est-à-dire la chose qu'on appelle ainsi au couvent [...]. » (703.)

Voir *bigotisme, cagotisme*.

diable

C'est le nom d'une variété de cigale.

« Enfin il [le *gamin*] a sa faune à lui, qu'il observe studieusement dans des coins, la bête à bon Dieu, le puceron tête-de-mort, le fauchoux, le "diable", insecte noir qui menace en tordant sa queue ornée de deux cornes. » (458.)

dialecte

Le terme est d'étymologie gréco-latine au XVI^e siècle.

suivi d'une expansion

« [...] la philosophie social est sollicitée à ses méditations les plus poignantes, en présence de cet énigmatique dialecte à la fois flétri et révolté. » (780.)

« [...] tous les passages en dialecte dorique qui ne se trouvent que dans le célèbre manuscrit du douzième siècle de la bibliothèque de Naples. » (825.)

dictateur

Le mot est d'étymologie latine. Le nom « dictateur » est très cité dans *Napoléon le petit* et dans *l'Histoire d'un crime*, avec *dictature* ; il est laudatif ou péjoratif selon qu'il s'agit de Rome ou de Napoléon III, ce « dictateur bouffon » (*Napoléon le petit, Politique*, p. 131).

« Despote mais dictateur [Napoléon] ; despote résultant d'une république et résumant une révolution. » (502.)

dictature

Le nom est traduit du latin *dictatura* au XIV^e siècle.

« Fin de la dictature [l'Empire]. » (277.)

sens analogique

« Tholomyès suivait, dominant le groupe. Il était très gai, mais on sentait en lui le gouvernement ; il y avait de la dictature dans sa jovialité [...]. » (101.)

dictionnaire

Ce terme issu du latin médiéval est repris au XVI^e siècle.

« [...] il [Combeferre] corrigeait les fautes de français dans le Dictionnaire de l'académie [...]. » (516.)

« [...] puis la conversation était tombée sur les fautes et les lacunes des dictionnaires et des prosodies Quicherat [...]. » (562.)

dignité

C'est un nom d'étymologie latine., XI^e siècle. Voir *titre*.

sans déterminant

« Ce qu'on appelle honneurs et dignités, et même honneur et dignité, est généralement en chrysocale. » (527.)

« [...] le livre *de la Charge et dignité de l'ambassadeur* par le sieur de Villiers-Hotman [...]. » (825.)

pluriel

« Une autre fois, recevant une lettre de faire-part du décès d'un gentilhomme du pays, où s'étaient en une longue page, outre les dignités du défunt, toutes les qualifications féodales et nobiliaires de tous ses parents : – Quel bon dos a la mort ! s'écria-t-il [M. Myriel]. » (13.)

« Ceux qui ont réussi à se procurer ce matérialisme admirable ont la joie de se sentir irresponsables, et de penser qu'ils peuvent dévorer tout sans inquiétude, les places, les sinécures, les dignités, le pouvoir bien ou mal acquis, les palinodies lucratives, les trahisons utiles, les savoureuses capitulations de conscience [...]. » (27.)

« Gens en crédit [“les grosses mitres”] qu'ils sont, ils font pleuvoir autour d'eux sur les empressés et les favorisés, et sur toute cette jeunesse qui sait plaire, les grasses paroisses, les prébendes, les archidiaconats, les aumôneries et les fonctions cathédrales, en attendant les dignités épiscopales. » (42.)

« Des traîtres se montraient déboutonnés ; des hommes qui avaient passé à l'ennemi la veille d'une bataille, ne cachaient rien de la récompense et marchaient impudiquement en plein soleil dans le cynisme des richesses et des dignités [...]. » (97.)

« Ce qu'on appelle honneurs et dignités, et même honneur et dignité, est généralement en chrysocale. » (527.)

« César, violateur du Rubicon, conférant comme venant de lui, les dignités qui venaient du peuple, nese levant pas à l'entrée du sénat, faisait, comme dit Eutrope, des choses de roi et presque de tyran. » (933.)

sens analogique

« Est-ce qu'il n'y aurait point des cas où l'insurrection monte à la dignité de devoir ? » (887.)

« Ces deux voûtes, surtout la moins ancienne, celle de 1740, étaient plus lézardées et plus décrépités que la maçonnerie de l'égout de ceinture, laquelle datait de 1412, époque où le ruisseau d'eau vive de Ménilmontant fut élevé à la dignité de Grand Égout de Paris, avancement analogue à celui d'un paysan qui deviendrait premier valet de chambre du roi ; quelque chose comme Gros-Jean transformé en Lebel. » (999.)

digression

C'est un nom d'étymologie latine. Terme de rhétorique qui traduit le fait de s'éloigner de son sujet.

sens partitif

« Là où le sujet n'est point perdu de vue, il n'y a point de digression ; qu'il nous soit donc permis d'arrêter un moment l'attention du lecteur sur les deux barricades absolument uniques dont nous venons de parler et qui ont caractérisé cette insurrection. » (926.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« Puisque nous sommes en train de détails sur ce qu'était autrefois le couvent du Petit-Picpus et que nous avons osé ouvrir une fenêtre sur ce discret asile, que le lecteur nous permette encore une petite digression, étrangère au fond de ce livre, mais caractéristique et utile en ce qu'elle fait comprendre que le cloître lui-même a ses figures originales. » (398.)

« Ici, une courte digression est nécessaire. » (1131.)

équivalent de digression

« Ce cloître bourru n'était pourtant pas si bien muré que la vie des passions du dehors, que le drame, que le roman même, n'y pénétrassent. Pour le prouver, nous nous bornerons à constater ici et à indiquer brièvement un fait réel et incontestable, qui d'ailleurs n'a en lui-même aucun rapport et ne tient par aucun fil à l'histoire que nous racontons. » (391.)

dilemme

C'est un terme d'étymologie gréco latine. Il traduit l'alternative entre deux arguments contraires.

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« Et quoi qu'il fût, il retombait toujours sur ce poignant dilemme qui était au fond de sa rêverie : – rester dans le paradis et y devenir démon ! rentrer dans l'enfer et y devenir ange. » (187.)

ce ; ce...là

« L'amour n'a point de moyen terme ; ou il perd, ou il sauve. Toute la destinée humaine est de dilemme-là. » (793.)

« Ce dilemme, perte ou salut, aucune fatalité ne le pose plus inexorablement que l'amour. » (*Ibid.*)

pluriel

« Un auditoire quelconque suffit à qui s'est tu trop longtemps. Le jour où le rhéteur Gymnastoras sortit de prison, ayant dans le corps beaucoup de dilemmes et de syllogismes rentrés, il s'arrêta devant le premier arbre qu'il rencontra, le harangua, et fit de très grands efforts pour le convaincre. » (426.)

dinde

Avant le XVI^e siècle, le nom vient de *poule d'Inde*. Le sens métonymique évoque le plat.

suivi d'une expansion

« Mais vous êtes bon prince [les matérialistes] et vous ne trouvez pas mauvais que la croyance au bon Dieu soit la philosophie du peuple, à peu près comme l'oie aux marrons est la dinde aux truffes du pauvre. » (26.)

dindon

Le dindon, au XIX^e siècle, symbolise la stupidité et la vanité ; il est facile d'imaginer pourquoi le *gamin* en imite le cri sous la Restauration, et particulièrement pendant le règne de Charles X.

comme expansion

« Il [le *gamin*] n'hésite pas à se donner, par on ne sait quel enseignement mutuel, tous les talents qui peuvent être utiles à la chose publique ; de 1815 à 1830, il imitait le cri du dindon ; de 1830 à 1848, il griffonnait une poire sur les murailles. » (465.)

directoire

Le nom est dérivé d'un supin latin (*directum*), il entre dans des suites lexicales désignant des institutions révolutionnaires (« directoire de département ») avant de signifier le gouvernement de cinq directeurs de 1795 à 1799. La majuscule est fluctuante dans le texte.

le

« À l'époque de sa naissance [Fantine], le Directoire existait encore. » (98.)

dans une expansion

« [...] le message du Directoire aux Cinq-Cents, du 2 floréal an IV [...]. » (69.)

« [Bonaparte] c'était l'homme qui dans le rapport au Directoire sur Aboukir [...]. » (247.)

« [...] coiffés de tricornes claques comme les soldats du directoire [...]. » (718.)

« Le vêtement de M. Gillenormand n'était pas l'habit Louis XV, ni même Louis XVI ; c'était le costume des incroyables du directoire. » (475.)

« Je vais lui signifier cela carrément à ce grand-père, cette momie de la régence et du directoire [...]. » (1055.)

discours

Le mot apparaît à la fin du XII^e siècle. Il vient de *courir*, qui signifie aller de côté et d'autre par la parole. Audry de Puyraveau (561), républicain dès 1830, est un homme politique qui a beaucoup de points commun avec le Hugo de 1862.

le

« Ce cri mit fin au discours [il s'agit du discours d'un provocateur de la police]. » (669.)

quel, ce

« As-tu [Marius] lu le journal ? Quel beau discours a fait Audry de Puyraveau ! » (561.)

« En les quittant, il [Gavroche] leur avait donné rendez-vous pour le soir au même endroit, et leur avait laissé pour adieu ce discours : – je casse une canne, autrement dit je m'esbigne, ou, comme on dit à la cour, je file. Les mioches, si vous ne retrouvez pas papa maman, revenez ici ce soir. Je vous ficherais à souper et je vous coucherais. » (846.)

suivi d'une expansion

« Trouver ton grand-père encore plus bête que toi, tu ne t'y attendais pas, tu perds le discours que tu devais me faire, monsieur l'avocat, c'est taquinant. » (1056.)

pluriel

« [...] ses métiers à lui [Gavroche] [...] crier les discours prononcés par l'autorité en faveur du peuple français [...]. » (458.)

disparition

C'est le synonyme d'*abdication* dans le livre.

suivi d'une expansion

« La disparition du grand homme [Napoléon] était nécessaire à l'avènement du grand siècle. » (270.)

pluriel

« [...] leur descente [celle des Bourbons restaurés] dans la nuit ne fut pas une de ces disparitions solennelles qui laissent une sombre émotion à l'histoire ; ce ne fut ni le calme spectral de Charles I^{er}, ni le cri d'aigle de Napoléon. » (653.)

distribution

C'est un mot employé par Proudhon comme synonyme de *répartition* dans le domaine socio économique : « La société doit régler les échanges et la distribution des choses les plus rares, comme celle des choses les plus communes, de façon que chacun puisse y prendre part et en jouir » (*Qu'est-ce que la propriété ?* Préface, Rivière, 1926.)

« Par bonne distribution, il faut entendre non distribution égale, mais distribution équitable. » (665.)

doctrinaire

Au XIV^e siècle, le terme a un sens intellectuel et religieux. Il est politisé dès avant la Révolution. Sous la Restauration, il fait référence au parti de Royer-Collard, qui veut l'application de la Charte et s'oppose aux ultras royalistes. Après 1830, le mot désigne un partisan inconditionnel d'une doctrine. (Voir *doctrinarisme*.)

comme substantif pluriel

« Dès 1818, quelques doctrinaires commencèrent à y poindre, nuance inquiétante [...]. Là où les ultras étaient très fiers, les doctrinaires étaient un peu honteux [...]. (494.)

comme adjectif

« C'est ainsi que les doctrinaires critiquaient et protégeaient le royalisme, mécontent d'être critiqué et furieux d'être protégé. » (495.)

« Leurs pères selon la chair étaient ou avaient été feuillants, royalistes, doctrinaires ; peu importait. » (520.)

« Dans tout ce que dit l'objection doctrinaire exposée plus haut, il n'est question que de l'effet, nous cherchons la cause. » (829.)

« [...] vos rigodons sont doctrinaires [...]. L'idéal d'un galopin de vingt ans qui se marie, c'est de ressembler à monsieur Royer-Collard. » (1066.)

doctrinarisme

Après 1830, Hugo en prend la définition dans une citation de Guizot : « M. Guizot, dans son *Histoire de la révolution d'Angleterre*, t. 1, p. 14, dit que sous Henri VIII, il y avait en Angleterre deux réformes : “ L'une incertaine, servile, plus attachée à des intérêts temporels qu'à des croyances, alarmée du mouvement qui l'avait fait naître, et s'efforçant d'emprunter au catholicisme tout ce qu'elle pouvait retenir en s'en séparant ; c'était celle du prince et des hauts dignitaires ecclésiastiques ; l'autre, spontanée, ardente, méprisant les considérations mondaines, acceptant toutes les conséquences de ses principes, vraie révolution morale, entreprise au nom et avec la passion de la foi ; c'était celle du peuple et du bas clergé.” Remplacez *réforme* par *libéralisme*, *catholicisme* par *royalisme*, *croyance*, par *convictions*, *foi* par *liberté*, *hauts dignitaires* par *hauts fonctionnaires*, *clergé* par *lettrés*, vous avez toute l'histoire du doctrinarisme et du socialisme, faite et bien faite par M. Guizot. » (« Choses vues » ; *Histoire*, p. 1313). A partir de 1860, *doctrinarisme* est l'équivalent de *dogmatisme* et désigne toute attitude réactionnaire pour la pensée de gauche.

Aucune occurrence

doctrine

Le nom est d'étymologie latine qui désigne l'enseignement théorique.

suivi d'une expansion

« [...] il [M. Myriel] n'avait aucun des escarpements durigorisme et il professait assez haut, et sans le froncement de sourcil des vertueux féroces, une doctrine qu'on pourrait résumer à peu près ainsi : “ L'homme a sur lui la chair qui est tout à la fois son fardeau et sa tentation. Il la traîne et lui cède. » (14.)

« *Aimez-vous les uns les autres* ; il déclarait cela complet, ne souhaitait rien de plus, et c'était là toute sa doctrine. » (48.)

pluriel

« Ces doctrines, ces théories, ces résistances, la nécessité inattendue pour l'homme d'état de compter avec les philosophes, de confuses évidences entrevues, une politique nouvelle à créer [...]. » (666.)

« Les passages qui remuaient le plus la foule ont été recueillis et notés. – “ ... Nos doctrines sont entravées, nos proclamations sont déchirées, nos afficheurs sont guettés et jetés en prison...” » (669.)

« Indice que le vol et le pillage commencent à s'infiltrer jusque dans des doctrines et des sophismes, de manière à perdre un peu de leur laideur, en en donnant beaucoup aux sophismes et aux doctrines. » (787.)

dogmatique

Cet adjectif a le même historique que *dogmatisme*.

Aucune occurrence

dogmatiser

On trouve le mot au XVII^e siècle, chez Bossuet.

Aucune occurrence

dogmatisme

Le mot est déjà employé par Montaigne en 1580, au sens péjoratif.
Voir *dogme infra*.

suivi d'une expansion

« Il voulait que la société travaillât sans relâche à l'élévation du niveau intellectuel et moral, au monnayage de la science, à la mise en circulation des idées, à la croissance de l'esprit dans la jeunesse, et il craignait que la pauvreté actuelle des méthodes, la misère du point de vue littéraire borné à deux ou trois siècles classiques, le dogmatisme tyrannique des pédants officiels, les préjugés scolastiques et les routines ne finissent par faire de nos collègues des huîtres artificielles. » (516.)

dogmatiste

Le mot apparaît pour la première fois en 1558. Au XVII^e siècle, il est présent chez Pascal (*Pensées*, 434, éd. Brunschwig).

Aucune occurrence

dogme

Au XVI^e siècle, le nom désigne un point de doctrine considéré comme absolu (sens religieux). Au XIX^e siècle, le sens se politise.

le

« Rien n'est tel que le dogme pour enfanter le rêve. » (513.)
« Être obligé de s'avouer ceci : l'infailibilité n'est pas infailible, il peut y avoir de l'erreur dans le dogme, tout n'est pas dit quand un code a parlé [...]. » (1044.)

ce, un

« Que pensait-il [M. Myriel] de ce dogme-ci ou de ce mystère-là ? (44.)
« La haine de l'enseignement des enfants du peuple était un dogme. » (462.)
« Du reste, ce sceptique [Grantaire] avait un fanatisme. Ce fanatisme n'était ni une idée, ni un dogme, ni un art, ni une science ; c'était un homme, Enjolras. » (521.)

suivi d'une expansion

« [...] leur dogme politique [les doctrinaires] était convenablement empesé de morgue [...]. » (494.)

comme expansion

« [...] depuis quelque temps, il sortait peu à peu de la forme étroite du dogme et se laissait aller aux élargissements du progrès, et il [Enjolras] en était venu à accepter, comme évolution définitive et magnifique, la transformation de la grande république française en immense république humaine. » (939.)
« Les races pétrifiées dans le dogme ou démoralisées par le lucre sont impropres à la conduite de la civilisation. » (978.)

pluriel

« Les génies dans les profondeurs inouïes de l'abstraction et de la spéculation pure, situés pour ainsi dire au-dessus des dogmes, proposent leurs idées à Dieu. » (47.)
« Rêver la prolongation indéfinie des choses défuntes et le gouvernement des hommes par embaumement, restaurer les dogmes en mauvais états, redorer les châsses, recrépir les cloîtres, rebénir les reliquaires, remeubler les superstitions, ravitailler les fanatismes, remmancher les goupillons et les sabres, reconstituer le monachisme et le militarisme, croire au salut de la société par la multiplication des parasites, imposer le passé au présent, cela semble étrange. » (406.)
« [...] les dogmes libérateurs qu'il [Paris] forge sont pour les générations des épées de chevet, et il fait parler à l'est avec l'âme de ses penseurs et de ses poètes que sont faits depuis 1789 tous les héros de tous les peuples [...]. » (469.)
« [...] – ainsi la pénalité, la chose jugée, la force due à la législation, les arrêts des cours souveraines, la magistrature, le gouvernement, la prévention et la répression, la sagesse officielle, l'infailibilité légale, le principe d'autorité, tous les dogmes sur lesquels repose la sécurité politique et civile, la souveraineté, la justice, la logique découlant du code, l'absolu social, la vérité publique, tout cela, décombe, monceau, chaos [...]. » (1045.)

dogue

C'est un mot qui signifie « chien » en argot d'après Victor Hugo. le mot d'argot est « cab ».

le

« Cet homme n'avait pas l'air beaucoup moins féroce ni beaucoup moins redoutable que Jondrette ; le dogue quelquefois n'est pas moins inquiétant à rencontrer que le loup. » (611.)

suivi d'une expansion

« La première fois que Javert vit M. Madeleine, revêtu de l'écharpe qui lui donnait toute autorité sur la ville, il éprouva cette sorte de frémissement qu'éprouverait un dogue qui flairerait un loup sous les habits de son maître. » (141.)

« Les proportions voulues entre la fouine traquée et le dogue traqueur étaient observées. » (1013.)

comme expansion

« Du reste insurrection, émeute, en quoi la première diffère de la seconde, le bourgeois, proprement dit, connaît peu ces nuances. Pour lui tout est sédition, rébellion pure et simple, révolte du dogue contre le maître, essai de morsure qu'il faut punir de la chaîne et de la niche [...]. » (833.)

pluriel

« [...] M. Leblanc disparaissait sous le groupe horrible des bandits comme un sanglier sous un monceau hurlant de dogues et de limiers. » (632.)

« Ces têtes de dogues se rapprochèrent et chuchotèrent. » (1012.)

par analogie

« Javert sérieux était un dogue [...]. » (136.)

« C'était [Jean Valjean] un dogue regardant un voleur. » (713.)

en composition

« [...] lui-même Javert, le guetteur de l'ordre, l'incorruptibilité au service de la police, la providence-dogue de la société, vaincu et terrassé ; et sur toute cette ruine, un homme debout, le bonnet vert sur la tête et l'auréole au front ; voilà à quel bouleversement il en était venu ; voilà la vision effroyable qu'il avait dans l'âme. » (1045.)

argot

« Écoute ce que je te dis, garçon, si j'étais sur la place avec ma dague, mon dogue et ma digue [...]. » (754.)

domesticité

Le nom date du XVI^e siècle.

« Le succès, ce ménechme du talent, a une dupe, l'histoire [...]. De nos jours, une philosophie à peu près officielle est entrée en domesticité chez lui, porte la livrée du succès, et fait le service de son antichambre. » (43.)

« L'idéal de l'oppression était réalisée par cette domesticité sinistre [celle de Cosette]. » (303.)

« Il y a dans beaucoup de prisons des employés traîtres, mi-partis geôliers et voleurs, qui aident aux évasions, qui vendent à la police une domesticité infidèle, et qui font danser l'anse du panier à salade. » (766.)

« Là, un cul de bouteille avoue l'ivrognerie, une anse de panier raconte la domesticité [...]. » (995.)

domestique

Le mot vient d'un adjectif latin (*domesticus*) qui signifie *de la maison*. Il devient un substantif masculin au XVI^e siècle.

sans déterminant

« De domestique à maître, la trahison commence par la curiosité. » (907.)

tout, un

« Ils [M. Myriel et sa sœur] avaient pour tout domestique [...]. » (6.)

« Elle [la Thénardier] avait pour tout domestique Cosette ; une souris au service d'un éléphant. » (300.)

« Quand un domestique entra chez lui, M. Gillenormand le rebaptisait. » (477.)

« Il arrive quelquefois qu'on dit à un domestique : vous guetterez monsieur un tel, quand il arrivera. » (1113.)

suivi d'une expansion

« [...] son vieux domestique, Basque [...]. » (814.)

pluriel

- « Il [M. Gillenormand] souffletait énergiquement ses domestiques [...]. » (474.)
« Il [M. Gillenormand] avait deux domestiques, “un mâle et une femelle”. » (477.)
« Il avait là pour domestiques, outre le portier, cette femme de chambre Nicolette qui avait succédé à la Magnon, et ce Basque essoufflé et poussif dont il a été parlé plus haut. » (495.)
« Ces personnages [les émigrés] complètement passés, étaient servis par des domestiques du même genre. » (493.)
« Sa fille [mademoiselle Gillenormand] parut, puis les domestiques. » (820.)
« On est surtout baron pour ses domestiques. » (1093.)
« [...] je [Jean Valjean] me serais laissé servir par des domestiques qui, s'ils avaient su, auraient dit : Quelle horreur ! » (1098.)
« J'entrerais bien [Jean Valjean] par la porte de derrière, qui est pour les domestiques, mais cela étonnerait peut-être. » (1105.)
« – Vous [Cosette] devriez avoir une maison à vous, des domestiques à vous, une voiture, une loge au spectacle. » (1120.)

domination

Nom d'étymologie latine qui nomme la maîtrise et l'exercice du pouvoir politique.

la

« [...] prisant [Louis-Philippe] plus la domination que l'autorité et l'autorité que la dignité, disposition qui a cela de funeste que, tournant tout au succès, elle admet la ruse, et ne répudie pas absolument la bassesse mais qui a cela de profitable qu'elle préserve la politique des chocs violents, l'état des fractures et la société des catastrophes [...]. » (658.)

cette

« Aucune ville n'a eu cette domination [Paris] qui bafoue parfois ceux qu'elle subjuge. » (468.)

suivi d'une expansion

« M. Gillenormand n'était pas de cette nature ; sa domination dans les salons royalistes qu'il fréquentait ne coûtait rien à son respect de lui-même. » (483.)
« Il [Napoléon] fut le constructeur prédestiné du groupe français succédant au groupe romain dans la domination de l'univers. » (502.)

dominer

Verbe dérivé correspondant.

sens propre

« [...] donner l'empire français pour pendant à l'empire romain, être la grande nation et enfanter la grande armée, faire envoler par toute la terre ses légions comme une montagne envoie de tous côtés ses aigles, , vaincre, dominer, foudroyer, être en Europe une sorte de peuple doré à force de gloire, sonner à travers l'histoire une fanfare de titans, , conquérir le monde deux fois, par la conquête et par l'éblouissement, cela est sublime : et qu'y a-t-il de plus grand ? » (533.)

sens analogique

« Tholomyès suivait, dominant le groupe. Il était très gai, mais on sentait en lui le gouvernement ; il y avait de la dictature dans sa jovialité [...]. » (101.)
« Il [M. Gillenormand] n'allait nulle part qu'à la condition d'y dominer. » (483.)
« Enjolras, grave, la [la situation] dominait dans l'attitude d'un jeune spartiate dévouant son glaive nu au sombre génie Épidotas. » (968.)

dragon

Ce mot est d'étymologie grecque.

sans déterminant

« L'homme y [dans le bas-fond] devient dragon. » (571.)

le

« – Bouddha et le dragon, reprit à demi-voix M. Mabeuf. Oui, c'est vrai, il y avait un dragon, qui, du fond de sa caverne, jetait des flammes par la gueule et brûlait le ciel. » (547.)

Bouddha alla dans son antre et réussit à convertir le dragon. (*Ibid.*)

« En admettant que la gigantesque et ténébreuse insurrection de juin fût composée d'une colère et d'une énigme, on sentait dans la première barricade le dragon et derrière la seconde le sphinx. » (929.)

« [...] nous avons dompté le dragon, et il s'appelle la locomotive [...]. » (940.)

« Le jour où cette œuvre prométhéenne sera terminée et où l'homme aura définitivement attelé à sa volonté la triple chimère antique, l'hydre, le dragon et le griffon, il sera maître de l'eau, du feu et de l'air, et il sera pour le reste de la création animée ce que les anciens dieux étaient jadis pour lui. » (940.)

« Beaucoup d'hommes ont ainsi un monstre secret, un mal qu'ils nourrissent, un dragon qui les ronge, un désespoir qui habite leur nuit. » (1117.)

suivi d'une expansion

« Jadis les premières races humaines voyaient avec terreur passer devant leurs yeux l'hydre qui soufflait sur les eaux, le dragon qui vomissait du feu, le griffon qui était le monstre de l'air et qui volait avec les ailes d'un aigle et les griffes d'un tigre ; bêtes effrayantes qui étaient au-dessus de l'homme. » (940.)

pluriel

« Il y a là [dans l'âme], sous le silence extérieur, des combats de géants comme dans Homère, des mêlées de dragons et d'hydres, des nuées de fantômes comme dans Milton [...]. » (175.)

drame

Ce mot est d'étymologie gréco latine (*drama*, action théâtrale), IV^e siècle ; le sens figuré apparaît au XVIII^e siècle.

comme genre

« Je [Thénardier] me permets de vous adresser cette lettre pour vous prier de m'accorder la faveur précieuse de vos sympathies et de vous intéresser à un homme de lettres qui vient d'envoyer un drame au théâtre français Le sujet en est historique et l'action se passe en Auvergne du temps de l'empire. Le style, je crois, en est naturel, laconique, et peut avoir quelque mérite. Il y a des couplets à chanter à quatre endroits. Le comique, le sérieux, l'imprévu, s'y mêlent à la variété des caractères et a une teinte de romantisme répandue légèrement dans toute l'intrigue qui marche mystérieusement, et va, par des péripéties frappantes, se dénouer au milieu de plusieurs coups de scènes éclatants. » (581.)

« Vous dire que je vous prie d'agréer l'hommage que je désire vous faire de mon drame et de tous ceux que je ferai, c'est vous prouver combien j'ambitionne l'honneur de m'abriter sous votre égide et de parer mes écrits de votre nom. Si vous daignez m'honorer de la plus modeste offrande, je m'occuperai aussitôt à faire une pièce de vers pour vous payer mon tribut de reconnaissance. Cette pièce que je tâcherai de rendre aussi parfaite que possible, vous sera envoyée avant d'être insérée au commencement du drame et débitée sur la scène. » (*Ibid.*)

« En Allemagne, pendant une certaine période résumée par Schiller dans son drame fameux *les Brigands*, le vol et le pillage s'élevaient en protestation contre la propriété et le travail, s'assimilaient de certaines idées élémentaires, précieuses et fausses, justes en apparence, absurdes en réalité[...]. » (788.)

comme métaphore de l'ordre universel

« Les grands accidents sont la loi ; l'ordre des choses ne peut s'en passer ; et, à voir les apparitions de comètes, on serait tenté de croire que le ciel lui-même a besoin d'acteurs en représentation. Au moment où l'on s'y attend le moins, Dieu placarde un météore sur la muraille du firmament. Quelque étoile bizarre survient soulignée par une queue énorme. Et cela fait mourir César. Brutus lui donne un coup de couteau, et Dieu un coup de comète. Crac, voilà une aurore boréale, voilà une révolution, voilà un grand homme ; 93 en grosses lettres, Napoléon en vedette, la comète de 1811 au haut de l'affiche. Ah ! la belle affiche bleue toute constellée de flamboiements inattendus ! Boum ! Boum ! spectacle extraordinaire. Levez les yeux badauds. Tout est échevelé, l'astre comme le drame. Bon Dieu, c'est trop et ce n'est pas assez. Ces ressources prises dans l'exception, semblent magnificence et sont pauvreté. » (861.)

comme métaphore du livre

« Au point de ce douloureux drame où nous sommes arrivés, il ne reste plus rien à Fantine de ce qu'elle a été autrefois. » (149.)

« Il va sans dire que nous ne prétendons pas faire ici l'histoire de Waterloo ; une des scènes génératrices du drame que nous racontons se rattache à cette bataille, mais cette histoire n'est pas notre sujet ; cette histoire d'ailleurs est faite, et faite magistralement, à un point de vue par Napoléon, à l'autre point de vue par toute une pléiade d'historiens. » (248.)

« Ce livre est un drame dont le premier personnage est l'infini. L'homme est le second. » (403.)

« Au point de ce drame où nous sommes parvenus, il n'est pas inutile peut-être de diriger un rayon de clarté sur ces jeunes têtes avant que le lecteur les voie s'enfoncer dans l'ombre d'une aventure tragique. » (514.)

« Au moment où le drame que nous racontons va pénétrer dans l'épaisseur d'un des nuages tragiques qui couvrent les commencements du règne de Louis-Philippe, il ne fallait pas d'équivoque, et il était nécessaire que ce livre s'expliquât sur ce roi. » (662.)

« [...] c'est par cette insistance dans l'encouragement que nous voulons finir ces quelques pages, entracte austère d'un drame douloureux. » (792.)

« Il y avait en ce moment-là même dans le jardin du Luxembourg, – car le regard du drame doit être présent partout, – deux enfants qui se tenaient par la main. » (961.)

« C'est là une des phases fatales, à la fois acte et entracte de ce drame dont le pivot est un damné social, et dont le titre véritable est : *le Progrès*. » (979.)

« Nous ne mènerons le lecteur ni à la mairie ni à l'église. On ne suit guère deux amoureux jusque là, et l'on a l'habitude de tourner le dos au drame dès qu'il met à sa boutonnière un bouquet de marié. » (1075.)

comme métaphore des incidents de la vie

« Il y avait dans ce procès ce qui effraye et ce qui intrigue ; le drame n'était pas seulement sombre, il était obscur. » (212.)

« Ici est la péripétie de ce drame géant [Waterloo]. » (266.)

« Ce cloître bourru n'était pourtant pas si bien muré que la vie des passions du dehors, que le drame, que le roman même, n'y pénétrassent. Pour le prouver, nous nous bornerons à constater ici et à indiquer brièvement un fait réel et incontestable, qui d'ailleurs n'a en lui-même aucun rapport et ne tient par aucun fil à l'histoire que nous racontons. » (391.)

« Du fond de cette bière, il avait pu suivre et il suivait toutes les phases du drame redoutable qu'il jouait avec la mort. » (439.)

« Au point de ce drame où nous sommes parvenus, il n'est pas inutile peut-être de diriger un rayon de clarté sur ces jeunes têtes avant que le lecteur les voie s'enfoncer dans l'ombre d'une aventure tragique. » (514.)

« Le poète dramatique pourrait en apparence espérer quelques complications de cette révélation faite à brûle-pourpoint au petit-fils par le grand-père. Mais ce que le drame y gagnerait ; la vérité y perdrait. » (822.)

« Il [Marius] assistait à son propre drame comme à une pièce qu'on ne comprend pas. » (898.)

« [...] pendant ces six ou sept semaines extatiques, il [Marius] n'avait pas même parlé à Cosette de ce drame du bouge Gorbeau [...]. » (1106.)

« Cet être[le loueur de costumes] était le costumier du drame immense que la friponnerie joue à Paris. » (1132.)

pluriel

« drames domestiques » (510.)

drapeau

C'est un diminutif de *drap*. Le nom est synonyme de *bannière* au XIV^e siècle, et de *signe de ralliement* au XVIII^e siècle. Le *Drapeau blanc* est un journal ultra qui parut à partir de 1819.

le

« le drapeau – Premier acte. » (891.)

« le drapeau – Deuxième acte. » (893.)

notre

« Enjolras se courba, souleva la tête du vieillard, et, farouche, le baisa au front, puis, lui écartant les bras, et maniant ce mort avec une précaution tendre, comme s'il eût craint de lui faire du mal, il lui ôta son habit, en montra à tous les trous sanglants, et dit : – Voilà maintenant notre drapeau. » (895.)

suivi d'une expansion

« Plusieurs incidents [...] le coq gaulois, arraché d'un drapeau populaire et traîné dans la boue[...]. » (836.)

« À chaque marche qu'il montait [M. Mabeuf], c'était effrayant, ses cheveux blancs, sa face décrépite, son grand front chauve et ridé, ses yeux caves, sa bouche étonnée et ouverte, son vieux bras levant la bannière rouge, surgissaient de l'ombre et grandissaient dans la clarté sanglante de la torche, et l'on croyait voir le spectre de 93 sortir de terre, le drapeau de la terreur à la main. » (894.)

blanc

« Le Drapeau blanc » (234), (285), (551), (1139), (1140).

« [...] le drapeau blanc, vaguement rose au soleil couchant, flottait sur le dôme des Tuileries. » (105.)

« Le drapeau du dôme des Tuileries fut blanc. » (277.)

Voir *infra* (291.)

« Des duchesses, les plus délicates et les plus charmantes femmes du monde, s’y extasiaient sur des couplets comme celui-ci adressé “aux fédérés” : Renfonchez dans vos culottes / le bout d’chemis’ qui vous pend. / Qu’on n’dis’ pas qu’ les patriotes / ont arboré l’drapeau blanc. » (484.)

noir

« Rue Saint-Pierre-de-Montmartre, des hommes aux bras nus promenaient un drapeau noir où on lisait ces mots en lettres blanches : *République ou la mort* » (838.)

« Barthélemy, dans les occasions, n’arborait qu’un drapeau, le drapeau noir. » (930.)

« Exaspéré [le capitaine Fannicot] par l’apparition du drapeau rouge et du vieil habit qu’il prit pour le drapeau noir [...]. » (955.)

rouge

« Tout à coup un homme à cheval, vêtu de noir, parut au milieu du groupe avec un drapeau rouge, d’autres disent avec une pique surmontée d’un bonnet rouge. » (836.)

« Le détachement ramassa dans la barricade un drapeau rouge, un paquet de cartouches et trois cents balles de pistolet. » (839.)

« Devant la Cour-Ratave, un détachement de gardes nationaux trouvait un drapeau rouge portant cette inscription ; *Révolution républicaine, n° 127. Était-ce une révolution en effet ?* » (840.)

« La flèche de l’omnibus était droite et maintenue avec des cordes, et un drapeau rouge, fixé à cette flèche, flottait sur la barricade. » (871.)

« La rue et la barricade restaient plongées dans l’obscurité, et l’on ne voyait rien que le drapeau rouge formidablement éclairé comme par une lanterne sourde. » (874.)

« Cette lumière ajoutait à l’écarlate du drapeau je ne sais quelle pourpre terrible. » (*Ibid.*)

« Une effroyable détonation éclata sur la barricade. Le drapeau rouge tomba. » (892.)

« [...] un vaste drapeau rouge y claquait [sur la barricade Saint-Antoine]. » (927.)

« Exaspéré [le capitaine Fannicot] par l’apparition du drapeau rouge et du vieil habit qu’il prit pour le drapeau noir [...]. » (955.)

tricolore

« [...] une nuée de mitraille cribla le drapeau tricolore frissonnant autour de nos aigles. (268.)

« [...] le drapeau tricolore agité à l’étranger par une héroïque poignée de français comme le drapeau blanc l’avait été à Coblenz trente ans auparavant [...]. » (291.)

« Rue Sainte-Croix-de-la-Brettonnière, une vingtaine de jeunes gens, à barbe et à cheveux longs, entraient dans un estaminet et en ressortaient un moment après, portant un drapeau tricolore horizontal couvert d’un crêpe et ayant à leur tête trois hommes armés, l’un d’un sabre, l’autre d’un fusil, le troisième d’une pique. » (838.)

pluriel

« Puis venait une multitude innombrable, agitée, étrange, les sectionnaires des Amis du Peuple, l’école de droit, l’école de médecine, les réfugiés de toutes les nations, drapeaux espagnols, italiens, allemands, polonais, drapeaux tricolores horizontaux, toutes les bannières possibles [...]. » (835.)

« Un de ces drapeaux était rouge et bleu avec un imperceptible entre-deux blanc. » (838.)

« Rue des Jeûneurs, rue du Cadran, rue Montorgueil, rue Mandar, apparaissaient des groupes agitant des drapeaux sur lesquels on distinguait des lettres d’or, le mot section avec un numéro. » (*Ibid.*)

droit

Concernant le droit institutionnel, à partir XII^e siècle, *droit* désigne l’ensemble des coutumes et des lois d’un peuple. Puis il concerne des domaines spécifiques au XIII^e siècle (*droit politique, droit canon* etc.). « Le droit public règle les actes des personnes qui agissent dans un intérêt général, en vertu d’une délégation directe ou médiate du souverain ; le droit privé règle les actes que les particuliers accomplissent en leur propre nom pour leurs intérêts individuels. » (Marcel Planiol, *Traité élémentaire de droit civile*, Droz, 1928, t. I, p. 9.) Mais le droit dont se réclame Hugo a hérité de la notion de droit naturel sur laquelle Hobbes s’était fondé au XVII^e siècle, et qui a influencé au siècle suivant la pensée révolutionnaire qui en a conçu les Droits de l’homme. Léo Strauss la résume en relation avec l’éthique : « Si donc la loi naturelle doit se déduire du désir de conservation, si en d’autres termes ce désir est la seule source de toute justice, et de toute moralité, le fait moral essentiel n’est pas un devoir mais un droit : tous les devoirs dérivent du droit fondamental et inaliénable à la vie. Il n’y a dès lors aucun devoir absolu ou inconditionnel ; les devoirs sont contraignants dans la seule mesure où leur accomplissement ne met pas notre vie en danger. Seul le droit à la vie est inconditionnel ou absolu. » (Léo Strauss, *Droit naturel et histoire*, Flammarion, coll. « Champs essai », 2008, p. 165.) De là se déduit la relativité des devoirs, donc des lois institutionnelles.

avec partitif

« Le fait, même le plus nécessaire en apparence, même le mieux accepté des contemporains, s'il n'existe que comme le fait et s'il ne contient que trop peu de droit ou point du tout de droit, est destiné infailliblement à devenir, avec la durée du temps, difforme, immonde, peut-être même monstrueux. » (654.)

« Moitié de progrès ; quasi-droit [1830]. » (656.)

« Ce sont là des journées lugubres [juin 1848] ; car il y a toujours une certaine quantité de droit même dans cette démente. » (925.)

le

« Le droit a sa colère, monsieur l'évêque, et la colère du droit est un élément du progrès. » (34.)

« Si la surcharge de la peine n'était point l'effacement du délit [...] et n'arrivait pas à ce résultat [...] de mettre définitivement le droit du côté de celui-là même qui l'avait violé. » (72.)

« Là où il y a la communauté, il y a la commune ; là où il y a la commune, il y a le droit. » (408.)

« Là on sondait le principe ; là on s'attachait au droit. » (513.)

« Il [Enjolras] n'avait qu'une passion, le droit, qu'une pensée, renverser l'obstacle. » (515.)

« C'est qu'en effet il y a de l'éternité dans le droit. » (518.)

« Le droit n'est le droit qu'entier. » (531.)

« Elle [la grande caverne du mal] ; elle mine la philosophie, elle mine la science, elle mine le droit, elle mine la pensée humaine, elle mine la civilisation, elle mine la révolution, elle mine le progrès. » (571.)

« Le droit, c'est le juste et le vrai. » (654.)

« Le droit terrassant le fait. De là l'éclat de la révolution de 1830, de là sa mansuétude aussi. » (*Ibid.*)

« Terminer le duel, amalgamer l'idée pure avec la réalité humaine, faire pénétrer pacifiquement le droit dans le fait et le fait dans le droit, voilà le programme des sages. » (655.)

« Le droit, trop grandement proclamé, ébranle. Aussi, une fois le droit affirmé, il faut raffermir l'état. » (*Ibid.*)

« Voici donc le grand art [celui des habiles] faire un peu rendre à un succès [1830] le son d'une catastrophe [...] emmitoufler le droit, envelopper le géant peuple de flanelle et le coucher bien vite [...]. » (656.)

« Il [Louis-Philippe] ne s'était pas donné à lui-même ce mandat [...] convaincu, à tort certes, mais convaincu que l'offre était selon le droit et que l'acceptation était selon le devoir. » (662.)

« Le droit n'est pas, comme le colosse de Rhodes, sur deux rivages à la fois, un pied dans la république, un pied dans la royauté ; il est indivisible, et tout d'un côté [...]. » (663.)

« Ils [les hommes du faubourg Saint-Antoine] proclamaient avec furie le droit ; ils voulaient, fût-ce par le tremblement et l'épouvante, forcer le genre humain au paradis. » (675.)

« Le peuple ressaisissant le droit, quel beau spectacle ! » (678.)

« On peut dire d'elle [la révolution] qu'elle a créé l'homme une deuxième fois, en lui donnant une seconde âme, le droit. » (789.)

« Avant que le droit se dégage, il y a tumulte et écume. » (832.)

« Quelquefois pourtant, venue de ces hautes montagnes qui dominent l'horizon moral, la justice, la sagesse, la raison, le droit [...], l'insurrection se perd tout à coup dans quelque fondrière bourgeoise, comme le Rhin dans un marais. » (832.)

« Quant au droit, voulez-vous savoir ce que c'est que le droit ? [...]. Brennus prit Rome. Puis il cria : *Vae victis* ! Voilà ce que c'est que le droit. » (861-862.)

« La guerre ne devient honte, l'épée ne devient poignard que lorsqu'elle assassine le droit, le progrès, la raison, la civilisation, la vérité. » (887.)

« Les exaspérations de cette foule qui souffre et qui saigne, ses violences à contre-sens sur les principes qui sont sa vie, ses voies de fait contre le droit, sont des coups d'état populaires et doivent être réprimés. » (926.)

« Dieu prêtre direct, la conscience humaine devenue l'autel, plus de haines, la fraternité de l'atelier et de l'école, pour pénalité et pour récompense, la notoriété, à tous le travail, pour tous le droit, sur tous la paix, plus de sang versé, plus de guerres, les mères heureuses ! » (940.)

« Tu n'avais ni père ni mère, Feuilly ; tu as adopté pour mère l'humanité et pour père le droit. » (940.)

« [...] ce qu'ils [les chefs de l'insurrection de 1832] voulaient renverser en renversant la royauté en France, nous l'avons expliqué, c'était l'usurpation de l'homme sur l'homme et du privilège sur le droit dans l'univers entier. » (977.)

« On est le petit nombre ; on a contre soi toute une armée ; mais on défend le droit, la loi naturelle, la souveraineté de chacun sur soi-même, qui n'a pas d'abdication possible, la justice, la vérité, et au besoin on meurt comme les trois cents spartiates. » (978.)

« Il [Marius] n'en était pas encore à distinguer entre ce qui est écrit par l'homme et ce qui est écrit par Dieu, entre la loi et le droit. » (1109.)

un, son, quel, notre

« C'est notre droit à nous autres [la police] de soupçonner, quoique quoiqu'il y ait pourtant abus à soupçonner au-dessus de soi. » (167.)

« [...] il n'y a pas de pauvre, qui ayant son droit, n'ait son rayon [...]. » (789.)

« La vraie question, c'est celle-ci : le travail ne peut être une loi sans être un droit. » (790.)

« En dehors de cette chose sainte, la justice, de quel droit une forme de guerre en méprisera-t-elle une autre ? » (887.)

précédé d'un adjectif et / ou suivi d'une expansion

« Waterloo porte en croupe le droit divin. » (276.)

« [...] le droit divin se masqua d'une charte. » (278.)

« Ces théoriciens, gens d'esprit d'ailleurs, ont un procédé bien simple, ils appliquent sur le passé un enduit qu'ils appellent ordre social, droit divin, morale, famille, respect des aïeux, autorité antique, tradition sainte, légitimité, religion ; et ils vont criant : – Voyez ! prenez ceci, honnêtes gens. » (406.)

« Il [Marius] vit deux faits énormes ; la république dans la souveraineté du droit civique restituée aux masses, l'empire dans la souveraineté de l'idée française imposée à l'Europe. » (500.)

« Enjolras exprimait le droit divin [de la révolution], et Combeferre le droit naturel. » (515.)

« Ils [les membres de l'ABC] se rattachaient sans nuance intermédiaire au droit incorruptible et au devoir absolu. » (521.)

« La famille prédestinée qui revint en France quand Napoléon s'écroula eut la simplicité fatale de croire que c'était elle qui donnait, et que ce qu'elle avait donné elle pouvait le reprendre ; que la maison de Bourbon possédait le droit divin, que la France ne possédait rien ; et que le droit politique concédé dans la charte de Louis XVIII n'était autre chose qu'une branche du droit divin, détachée par la maison de Bourbon gracieusement donnée au peuple jusqu'au jour où il plairait au roi de s'en ressaisir. » (652.)

« Le droit qui triomphe n'a nul besoin d'être violent. » (654.)

« Tout cela s'était fait en dehors du droit absolu. Le droit absolu cria : Je proteste ! puis, chose redoutable, il rentra dans l'ombre. » (657.)

« Le droit démocratique confisqué, le progrès devenu le deuxième intérêt, les protestations de la rue réprimées violemment, l'exécution militaire des insurrections, l'émeute passée par les armes, la rue Transnonain, les conseils de guerre, l'absorption du pays réel par le pays légal, le gouvernement de compte à demi avec trois cent mille privilégiés, sont le fait de la royauté [...]. » (659.)

« Il [l'établissement de Juillet] représentait la minute, aux prises d'une part avec les siècles monarchiques, d'autre part avec le droit éternel. » (664.)

« [...] la conservation du passé, du moyen âge, du droit divin, du fanatisme, de l'ignorance, de l'esclavage, de la peine de mort, de la guerre [...]. » (675.)

« La solution de tout par le suffrage universel étant un fait absolument moderne et toute l'histoire antérieure à ce fait étant, depuis quatre mille ans, remplie du droit violé et de la souffrance des peuples, chaque époque de l'histoire apporte avec elle la protestation qui lui est possible. » (831.)

« [...] cette triste humanité que couvrent d'ombre le droit divin, la gloire césarienne, la force, le fanatisme, le pouvoir irresponsable et les majestés absolues [...]. » (888.)

« [...] il y a le droit divin dans Louis XVI, il y a *parce que* Bourbon dans Louis-Philippe [...]. » (*Ibid.*)

« Les gueux attaquent le droit commun [...]. » (925.)

« Chaque souveraineté concède une certaine quantité d'elle-même pour former le droit commun. » (941.)

« Le droit commun n'est pas autre chose que la protection de tous rayonnant sur le droit de chacun. » (*Ibid.*)

le droit de, le droit à, le droit qui

« De quel droit les hommes touchent-ils à cette chose inconnue [la mort] ? » (16.)

« Je ne me crois pas le droit de tuer un homme ; mais je me sens le devoir d'exterminer le mal. » (34.)

« Des hommes se réunissent et habitent en commun. En vertu de quel droit ? en vertu du droit d'association. » (407.)

« Près du droit de l'Homme, au moins à côté, il y a le droit de l'Âme. » (409.)

« Mais le droit de vivre à part, même avec ses inconvénients et ses abus, veut être constaté et ménagé. » (411.)

« [...] le droit des religieux d'être inhumés en religion, c'est-à-dire sous l'autel. » (426.)

« Le droit du monastère à la sépulture ne fait doute pour personne. » (427.)

« Ces obscures et vivaces racines ne constituaient pas le droit d'une famille, mais l'histoire d'un peuple. » (652.)

« Jamais cette prétention d'en bas qu'on appelle le droit des rois n'avait nié à ce point le droit d'en haut. » (653.)

« [...] aux yeux de l'absolu, en dehors de ces deux droits, le droit de l'homme d'abord, le droit du peuple ensuite, tout est usurpation [...]. » (661.)

« Pour les vieux partis qui se rattachent à l'hérédité par la grâce de Dieu, les révolutions étant sorties du droit de révolte, on a droit de révolte contre elles. » (663.)

« Cependant, à l'intérieur, paupérisme, prolétariat, salaire, éducation, pénalité, prostitution, sort de la femme, richesse, misère, production, consommation, répartition, échange, monnaie, crédit, droit du capital, droit du travail, toutes ces questions se multipliaient au-dessus de la société. » (664.)

« Au droit de l'homme, proclamé par la révolution française, ils ajoutaient le droit de la femme et le droit de l'enfant. » (665.)

« Droit de révision. » (671.)

« Nous avons partout sur elle [notre civilisation] le droit de lumière [...]. » (792.)

« Toi, tu as le droit de vivre, tu as dix-sept ans, c'est trop tôt. » (938.)

« Le droit à l'alphabet, c'est par là qu'il faut commencer. » (941.)

« Les peuples, comme les astres, ont le droit d'éclipse. » (979.)

comme expansion

« [...] la colère du droit [...]. » (34.)

« Tout en convenant que ce n'était point pour une fonction politique que Dieu avait créé monseigneur Bienvenu, nous eussions compris et admiré la protestation au nom du droit et de la liberté, l'opposition fière, la résistance périlleuse et juste à Napoléon tout-puissant. » (41.)

« Recrudescence du droit divin. » (277.)

« La campagne d'Espagne devint dans leurs conseils [les Bourbons] un argument pour les coups de force et pour les aventures de droit divin. » (292.)

« Il [Feuilly] avait pour spécialité la Grèce, la Pologne, la Hongrie, la Roumanie, l'Italie. Il prononçait ces noms-là, sans cesse, à propos et hors de propos, avec la ténacité du droit. » (517.)

« La protestation du droit contre le fait persiste à jamais. » (518.)

« La révolution de juillet est le triomphe du droit terrassant le fait. » (654.)

« Le propre du droit, c'est de rester éternellement beau et pur. » (654.)

« Cette lutte du droit et du fait dure depuis l'origine des sociétés. » (655.)

« [...] sa foi [celle de Louis-Philippe] dans la révolution, peut-être on ne sait quelle résignation éventuelle née de la vague acceptation d'un droit définitif supérieur [...]. » (666.)

Voir *droit* suivi d'un adjectif (675.)

« Le sentiment du droit, développé, développe le sentiment du devoir. (789.)

« [...] l'école de droit [...]. » (835.)

« [...] il y a le droit divin dans Louis XVI, il y a *parce que* Bourbon dans Louis-Philippe ; tous deux représentent dans une certaine mesure la confiscation du droit, et pour débayer l'usurpation universelle, il faut les combattre. » (888.)

sens métonymique

« Il [Bahorel] flairait le droit mais il ne le faisait pas. » (519.)

pluriel

« [...] il y avait des droits et des principes, je [G.] les ai proclamés et confessés. » (38.)

« Louis XVIII à Saint-Ouen contresigne la déclaration des droits de l'homme. » (276.)

« [...] prodiguez les alphabets, proclamez les droits, chantez les Marseillaises [...]. » (470.)

« Tous ces mots : droits du peuple, droits de l'homme, contrat social, révolution française, république, démocratie, humanité, civilisation, religion, progrès, étaient, pour Grantaire, très voisins de ne rien signifier du tout. » (521.)

« Chose triste ! ce qu'elle [la famille des Bourbons] nommait ses concessions, c'étaient nos conquêtes ; ce qu'elle appelait nos empiétements, c'était nos droits. » (653.)

« Ces hommes [les penseurs socialistes] laissaient aux partis politique la question des droits, ils s'occupaient de la question du bonheur. » (664.)

« Il paraît que cette liste était la nomenclature complète des sections du quatrième arrondissement de la société des Droits de l'Homme [...]. » (671.)

« Il faut ajouter que la fondation de la société des Droits de l'Homme semble avoir été postérieure à la date où ce papier fut trouvé. » (671.)

« De l'association des Amis du peuple [...] naissait la Société des Droits de l'Homme [...]. » (673.)

« La société des Droits de l'Homme engendrait la société d'Action. » (673.)

« Lyon, Nantes, Lille et Marseille avaient leur société des Droits de l'Homme. » (673.)

« Les droits de l'homme, la souveraineté du peuple, sapristi ! Je suis même un peu hébertiste. Je puis rabâcher, pendant six heures d'horloge, montre en main, des choses superbes. » (677.)

« Il y a, à l'extrémité de tous les abaissements et de toutes les infortunes, une dernière misère qui se révolte et qui se décide à entrer en lutte contre l'ensemble des faits heureux et des droits régnants [...]. » (777.)

« Vous aurez des écrivassiers, des parleurs, des avocats, des orateurs des tribunes, des discussions, des progrès, des lumières, des droits de l'homme, de la liberté de presse, et voilà comment on vous rapportera vos enfants dans vos maisons. » (1037.)

avoir droit, avoir de droit

« Il se demanda si la société humaine pouvait avoir le droit de faire également subir à ses membres, dans un cas son imprévoyance déraisonnable, et dans l'autre cas sa prévoyance impitoyable [...]. » (72.)
« Une ordonnance royale érigeait Angoulême en école de marine, car le duc d'Angoulême étant grand amiral il était évident que la ville d'Angoulême avait de droit toutes les qualités d'un port de mer, sans quoi le principe monarchique eût été entamé. » (94.)
« Est-ce qu'on a le droit de nous mettre de la neige dans le dos quand nous passons comme cela tranquillement sans faire de mal à personne ? » (153.)
« C'est l'idéal qui a le droit de dire : *Prenez, ceci est ma chair, ceci est mon sang.* » (410-411.)
« Nous n'avons même pas le droit de donner notre poussière à Jésus-Christ ! » (427.)
« Quand un homme aime passionnément les femmes, et qu'il a lui-même une femme à lui dont il se soucie peu, laide, revêche, légitime, pleine de droits, juchée sur le code et jalouse au besoin, il n'a qu'une façon de s'en tirer et d'avoir la paix, c'est de laisser à sa femme les cordons de la bourse. » (477.)
« Il y a l'émeute, il y a l'insurrection ; ce sont deux colères ; l'une a tort, l'autre a droit. » (829.)
« Farouche, quoique ayant droit, violente quoique forte, elle [l'émeute] a frappé au hasard [...]. » (832.)
« Quand on soutient ses proches de son travail, on n'a plus le droit de se sacrifier. » (936.)
« Féroce loi de Lynch qu'aucun parti n'a le droit de reprocher aux autres. » (954.)
« Il [Javert] avait, dans cette barricade, le droit d'être tué. » (1042.)
« Est-ce que j'ai [Jean Valjean] le droit d'être heureux ? Je suis hors de la vie, monsieur. » (1099.)
« on n'a pas le droit [...]. » [cinq occurrences](1099-1100.)
« Fauchelevent a eu beau me prêter son nom, je n'ai pas le droit de m'en servir [...]. » (1100.)

sens analogique

« La femme est le droit de l'homme. » (110.)
« [...] les émigrés étaient, de droit, à la vingt-cinquième année de leur adolescence. » (492.)

droite

Le sens de ce mot est politique sous l'influence anglaise, dès 1672. En 1792, le substantif désigne les députés les moins révolutionnaires qui siègent à la droite de l'Assemblée. Ensuite, suivant les expansions, il désigne les députés plus ou moins conservateurs. Dans le dernier énoncé, il s'agit du sens religieux que Hugo mettait en exergue (« la droite du Très-haut ») dans les « Les funérailles de Louis XVIII », *Odes et ballades, Poésie I*, p.167).

comme expansion

« Les chefs de la droite disaient dans les conjonctures graves : "Il faut écrire à Bacot." » (95.)
« Quelques députés du genre introuvable y faisaient leur whist, M. Thibord du Chalard, M. Lemarchant de Gomicourt, et le célèbre railleur de la droite, M. Cornet-Dincourt. » (491.)
« Rien dans l'histoire n'a ressemblé à ce quart d'heure qui commence à 1814 et qui se termine vers 1820 à l'avènement de M. Villèle, l'homme pratique de la droite. » (493.)

sens religieux

« L'ombre d'une droite énorme se projette sur Waterloo. » (269.)

duc

C'est un titre d'étymologie latine.(*dux, chef*), qui apparaît au XI^e siècle.

Suivi d'un nom propre : passim

« [...] le deuxième [héritier] était substitué au titre de duc de son oncle » (12.)
« Le praticien et le gagne-petit, le duc et pair et le robin, les gens de la cour et les gens de la ville, comme on parlait autrefois, tous sont sujet de cette fée [la nature au printemps]. » (103.)
« Le duc-de-fer[Wellington] demeurait calme, mais ses lèvres avaient blêmi. » (266.)
« Quand un grand personnage, un maréchal de France, un duc et pair, traversait une ville de Bourgogne ou de Champagne, le corps de ville venait le haranguer et lui présentait quatre gondoles d'argent dans lesquelles on avait versé de quatre vins différents. » (399.)

« Le marquis d'Avaray, que Louis XVIII fit duc pour l'avoir aidé à monter dans un cabriolet de place le jour où il émigra, racontait qu'en 1814 [...]. » (519.)

duchesse

Le dérivé féminin apparaît au XIV^e siècle.

pluriel

« Des duchesses, les plus délicates et les plus charmantes femmes du monde, s'y extasiaient sur des couplets comme celui-ci adressé "aux fédérés". » (484.)

« [...] on appelait une femme *madame la Générale*. *Madame la colonelle* n'était pas absolument inusité. La charmante duchesse de Léon, en souvenir sans doute des duchesses de Longueville et de Chevreuse, préférait cette appellation à son titre de princesse. La marquise de Créquy, elle aussi, s'était appelée *madame la colonelle*. » (492.)

« Il y a l'argot des duchesses, témoin cette phrase écrite dans un billet doux par un très grande dame et très jolie femme de la restauration : vous trouverez dans ces potains-là "une foulitude de raisons pour que je me libertise". » (777.)

dynastie

Le nom est dérivé du grec *dunastès* (souverain de façon arbitraire). Hugo ne connaissait guère le grec, mais le mot est employé par les écrivains latins au sens de *tyran* (c'est ainsi qu'Édouard Bailly le traduit dans une lettre de Cicéron à Atticus, parlant de Pompée, entre autres politiciens qui veulent s'emparer du pouvoir aux dépens de la république : « Si ce vaurien est en accord avec nos tyrans »). Hugo, soucieux d'étymologie, prend sans doute un certain plaisir à employer, de façon diachronique, le terme qui a, depuis le XVIII^e siècle, le sens affaibli de suite de souverains appartenant à une même famille.

sans déterminant

« Louis-Philippe a été un roi trop père ; cette incubation d'une famille qu'on veut faire éclore dynastie a peur de tout et ne veut pas être dérangée ; de là des timidités excessives, importunes au peuple qui a le 14 juillet dans sa tradition civile et Austerlitz dans sa tradition militaire. » (660.)

la

« La dynastie cache l'échafaudage et couvre l'ambulance. » (655.)

une

« Selon ces politiques [les habiles], ingénieux à mettre aux fictions profitables un masque de nécessité, le premier besoin d'un peuple après une révolution, quand ce peuple fait partie d'un continent monarchique, c'est de se procurer une dynastie. » (655.)

« Or il n'est pas toujours facile de se procurer une dynastie. » (*Ibid.*)

« Mais la première famille venue ne suffit pas pour faire une dynastie. » (*Ibid.*)

« Les maisons royales ressemblent à ces figuiers de l'Inde dont chaque rameau en se courbant jusqu'à terre, y prend racine et devient un figuier. Chaque branche peut devenir une dynastie. À la seule condition de se courber jusqu'au peuple. » (656.)

comme expansion

« Quelles sont les qualités d'une dynastie ? Elle doit être nationale, c'est à dire révolutionnaire à distance, non par des actes commis, mais par les idées acceptées. » (656.)

« [...] fondateur et procureur d'une dynastie [Louis-Philippe]. » (659.)

« [...] on n'aura plus à craindre [...] un démembrement par écroulement de dynastie [...]. » (941)

pluriel

« Apparaître et régner, marcher et triompher, avoir pour étapes toutes les capitales, prendre ses grenadiers [...] et en faire des rois, décréter des chutes de dynasties, transfigurer l'Europe au pas de charge [Napoléon] et qu'y a-t-il de plus grand ? » (533.)

sens analogique

Cette nouvelle vieille s'appelait madame Burgon, et n'avait rien de remarquable dans sa vie qu'une dynastie de trois perroquets, lesquels avaient successivement régné sur son âme. » (471.)

« Brujon. (Il y avait une dynastie de Brujon ; nous ne renonçons pas à en dire un mot.) » (575.)

« Le dernier cabaretier de la dynastie, le père Hucheloup, ne sachant même plus la tradition, avait fait peindre le poteau en bleu. » (856.)

dynastique

Le mot apparaît en 1834.

Aucune occurrence

E

E

« Ainsi : – Q. *Bannerel*, 8 fusils, 83 cartouches. Homme sûr. – C. *Boubière*. 1 pistolet. 40 cartouches. – D. *Rollet*. 1 fleuret. 1 pistolet. 1 livre de poudre. – E. *Tessier*. 1 sabre. 1 giberne. Exact. » (671.)

ébranlement

Avec une expansion qui le précise, le nom est dans le paradigme sémantique d'*écroulement*. Au sens du XVII^e siècle, il équivaut à la mise en désordre d'une armée. Le nom a ensuite un sens figuré (« menace de ruine »).

sens militaire, précédé d'un adjectif et suivi d'une expansion

« La garde impériale sentit dans l'ombre l'armée lâchant pied autour d'elle, et le vaste ébranlement de la déroute [...]. » (268.)

sens analogique

« [...] inquiet [Louis Philippe] seulement devant les chances d'un ébranlement européen [...]. » (658.)

« Le faubourg Saint-Antoine avait encore d'autres causes de tressaillement ; car il reçoit le contre-coup des crises commerciales, des faillites, des grèves, des chômages, inhérents aux grands ébranlements politiques. » (674.)

« L'ébranlement révolutionnaire y [dans le faubourg Saint-Antoine] fait des fissures par où coule la souveraineté populaire. » (675.)

ébullition

Le sens analogique et politique de ce nom se retrouve dans la *Correspondance* en 1856, lorsque Victor Hugo cite un article du *Risogimento* de Turin : « De l'Etna au Tessin tout fermente, et la Péninsule est en ébullition » ; il ajoute : « Quand finira l'épreuve des peuples ? » (*Correspondance., op. cit.*, t. II, p. 253).

sens partitif

« Le faubourg Saint-Antoine, sourdement chauffée, entrait en ébullition. » (668.)

échafaud

À partir du XIV^e siècle, le nom a désigné la construction en charpente où l'on exposait et exécutait les condamnés. Sous la Révolution, il est synonyme de guillotine..

l'

« Il [M. Myriel] monta sur la charrette avec lui, il monta sur l'échafaud avec lui. » (15.)

« L'échafaud, en effet, quand il est là, dressé et debout, a quelque chose qui hallucine. » (16.)

« L'échafaud n'est pas une charpente, l'échafaud n'est pas une machine, l'échafaud n'est pas une mécanique inerte faite de bois, de fer et de cordes. » (*Ibid.*)

« L'échafaud est vision. » (*Ibid.*)

« Dans la rêverie affreuse où sa présence jette l'âme, l'échafaud apparaît terrible et se mêlant de ce qu'il fait. » (*Ibid.*)

« L'échafaud est le complice du bourreau ; il dévore, il mange de la chair ; il boit du sang. L'échafaud est une sorte de monstre fabriqué par le juge et par le charpentier, un spectre qui semble vivre d'une espèce de vie épouvantable faite de toute la mort qu'il a donnée. » (*Ibid.*)

« Quelques pas encore, et vous arrivez aux abominables arbres étêtés de la barrière Saint-Jacques, cet expédient des philanthropes cachant l'échafaud, cette mesquine et honteuse place de Grève d'une société boutiquière et bourgeoise, qui a reculé devant la peine de mort, n'osant ni l'abolir avec grandeur, ni la maintenir avec autorité. » (342.)

« C'était à Toulon. Leur fonction [à M. de Port-de-Guy et à l'évêque de Mirepoix] était d'aller la nuit ramasser sur l'échafaud les têtes et les corps de guillotins du jour ; ils emportaient sur leur dos ces troncs ruisselants, et leurs capes rouges de galériens avaient derrière leur nuque une croûte de sang, sèche le matin, humide le soir. » (491)

« [...] il y a d'autres hommes [...] qui, accoudés à une table de velours au coin d'une cheminée de marbre, insistent doucement pour le maintien et la conservation du passé, du moyen âge, du droit divin, du fanatisme, de l'ignorance, de l'esclavage, de la peine de mort, de la guerre, glorifiant à demi-voix et avec politesse le sabre, le bûcher et l'échafaud. » (675.)

« [...] on n'aura plus à craindre la famine, l'exploitation, la prostitution par détresse, la misère par chômage, et l'échafaud, et le glaive, et les batailles, et tous les brigandages du hasard dans la forêt des événements. » (941.)

« [...] on lui mit aux pieds une corde à fouet mince et solide qui lui permettait de faire des pas de quinze pouces comme à ceux qui vont monter à l'échafaud. » (943.)

suivi d'une expansion

« D'autres blasphèment jusqu'à rapprocher l'échafaud de Louis XVI de la croix de Jésus-Christ. Louis XVI n'était qu'un roi. » (427.)

« Pendant les premières années de son règne [Louis-Philippe], la peine de mort fut comme abolie, et l'échafaud relevé fut une violence faite au roi. » (661.)

comme expansion

« Depuis la question de l'échafaud jusqu'à la question de la guerre ; leurs travaux embrassaient tout. » (665.)

échauffourée

Ce mot composé a subi le phénomène d'agglutination (terme saussurien pour décrire la formation d'un mot par composition, et dans lequel les éléments lexicaux ont perdu leur autonomie). *Anciennement échauffe-fourée* (image de ce qu'on enfourne pour chauffer le four). C'est « une rencontre malheureuse » au XIII^e siècle. C'est le terme le plus dépréciatif, le dernier degré de l'événement pré-insurrectionnel dans *Les Misérables*.

sans déterminant

« Une insurrection qui éclate c'est une idée qui passe son examen devant le peuple. Si le peuple laisse tomber sa boule noire, l'idée est fruit sec, l'insurrection est échauffourée. » (977.)

une

« Il était nécessaire que le lendemain tout fût terminé, que le triomphe fût ici ou là, que l'insurrection fût une révolution ou une échauffourée. » (884.)

éclosion

Le nom est pris au sens analogique de phénomène favorable ou menaçant. Voir *phénomène*.

suivi d'une expansion

« Indice enfin, si aucune diversion ne surgit, de quelque éclosion prodigieuse et prochaine. » [Il s'agit de l'argot qui infiltre l'idée de pillage dans des doctrines.] (787.)

« L'éclosion future, l'éclosion prochaine du bien-être universel, est un phénomène divinement fatal. » (791.)

école

En Grèce antique, le mot désigne le loisir consacré à la culture (*skholê*). Avec expansion, le mot désigne des lieux d'enseignement de matières spécifiques. Nomme aussi au XIX^e siècle un établissement d'enseignement primaire et par extension est synonyme de *instruction* et *enseignement*.. Par métonymie c'est un local depuis le XII^e siècle.

1° : école supérieure

divers

école de marine [d'Angoulême] (94.)

vaisseau école (290.)

école de Brienne (249.)

école de natation (508.)

école du baigne (61), (73).

école militaire (274), (841).

écoles comme lieux et établissements de droit : (495), (499), (519), (522).

de médecine :

« Dupuytren et Récamier se prenaient de querelle à l'amphithéâtre de l'École de médecine et se menaçaient du poing à propos de la divinité de Jésus-Christ. » (96.)

école polytechnique

« [...] le lieutenant Vieux, cet hercule sorti de l'école polytechnique, blessé au moment où il enfonçait à coups de hache la porte de la Haie-Sainte sous le feu plongeant de la barricade anglaise barrant le coude de la route de Genappe à Bruxelles. » (258.)

« [...] l'école polytechnique survenant après sa consigne forcée, les cris : vive l'école polytechnique ! vive la république ! marquèrent le trajet du convoi. » (836.)

polytechniciens

« Courfeyrac, tu verras les polytechniciens. » (676.)

au sens métonymique

« Joly ira à la clinique de Dupuytren, et tâtera le pouls à l'école de médecine. » (676.)

« Puis venait une multitude innombrable, agitée, étrange, les sectionnaires des Amis du Peuple, l'école de droit, l'école de médecine, les réfugiés de toutes les nations [...]. » (835.)

pluriel

« [...] Les élèves des écoles de droit et de médecine devaient se réunir sur la Place du Panthéon à midi ; – pour délibérer. » (549.)

« À Paris, le faubourg Saint-Marceau n'était guère moins bourdonnant que le faubourg Saint-Antoine, et les écoles pas moins émues que les faubourgs. » (674.)

« Écoles et légions se heurtaient. » (829.)

« Tandis qu'une bataille encore toute politique se préparait dans ce même emplacement qui avait vu déjà tant d'événements révolutionnaires, tandis que la jeunesse, les associations secrètes, les écoles, au nom des principes, et la classe moyenne au nom des intérêts, s'approchaient pour se heurter [...] on entendait gronder sourdement la sombre voix du peuple. » (884-885.)

2° : école primaire, secondaire

« Supplément au traitement des pauvres maîtres d'école du diocèse : deux mille livres. » (9.)

« Comme un petit pays de douze et quinze feux ne peut pas toujours nourrir un magister, ils ont des maîtres d'école payés par toute la vallée, qui parcourent les villages, passant huit jours dans celui-ci, dix dans celui-là, et enseignent. » (12.)

« Les deux premiers fonctionnaires de l'état, c'est la nourrice et le maître d'école. » (129.)

« Il [Combeferre] déclarait que l'avenir est dans la main du maître d'école, et se préoccupait des questions d'éducation. » (516.)

« Citoyens, vous représentez-vous l'avenir ? [...] la fraternité de l'atelier et de l'école [...]. » (940.)

« L'école primaire imposée à tous, l'école secondaire offerte à tous, c'est là la loi. » (941.)

« De l'école identique, sort la société égale. » (941.)

pluriel

« [...] employer la puissance collective à ce grand devoir d'ouvrir des ateliers à tous les bras, des écoles à toutes les aptitudes, des laboratoires à toutes les intelligences [...]. » (790.)

école buissonnière

« Ils [les enfants pauvres] y [en banlieue] font une éternelle école buissonnière. » (461.)

école de pensée

« Cette école [le juste-milieu], avec sa fausse profondeur, toute de surface, qui dissèque les effets sans remonter aux causes, gourmande, du haut d'une demi-science, les agitations de la place publique. » (828.)

économie

Le sens politique du mot apparaît au XVII^e siècle avec la suite lexicale « économie politique » qui, au XIX^e siècle, concerne l'économie classique, et, par métonymie, ses différents penseurs : Malthus, Ricardo, John Stuart Mill, qui luttent pour le libéralisme tout en lui assignant des limites sociales.

suivi d'une expansion et précédé d'un adjectif

« C'est de cette façon, que dans la cécité d'une mauvaise économie politique, on noie et on laisse aller à vau-l'eau et se perdre dans les gouffres le bien-être de tous. » (993.)

« L'économie politique y voit un détrit, la philosophie sociale y voit un résidu. » (995.)

comme expansion

« [...] avec les données d'une économie sociale nouvelle, le produit de la terre sera décuplé, et le problème de la misère sera singulièrement atténué. » (992.)

économique

L'adjectif rejoint le sens d'*économie* au XVIII^e siècle comme concernant la « science des biens ».

« Premièrement, je ne veux pas de rois. Ne fût-ce que du point de vue économique. » (531.)

« Il y a la mine religieuse, la mine philosophique, la mine politique, la mine économique, la mine révolutionnaire. » (569.)

« Outre le progrès économique que nous avons indiqué en commençant, de graves problèmes d'hygiène publique se rattachent à cette immense question, l'égout de Paris. » (1004.)

« Au lieu de la vieille pierre de taille, au lieu de l'ancienne architecture, hautaine et royale jusque dans l'égout, avec radier et assises courantes avec granit et mortier de chaux grasse, laquelle coûtait huit cents livres la toise, il eût senti sous sa main le bon marché contemporain, l'expédient économique, la meulière à bain de mortier hydraulique sur couche de béton qui coûte deux cents francs le mètre, la maçonnerie bourgeoise dite à *petits matériaux* [...]. » (1010.)

économiste

Spécialiste de la science des biens depuis le début du XVIII^e siècle.

pluriel sans déterminant

« Citoyens, je vous déclare que votre progrès est une folie, que votre humanité est un rêve, que votre révolution est un crime, que votre république est un monstre, que votre jeune France pucelle sort du lupanar, et je vous le soutiens à tous, qui que vous soyez, fussiez-vous publicistes, fussiez-vous économistes, fussiez-vous légistes, fussiez-vous plus connaisseurs en égalité, en liberté et en fraternité que le couperet de la guillotine ! » (552.)

suivi d'une expansion

« Dans la civilisation telle qu'elle se fait, un peu par Dieu, beaucoup par l'homme, les intérêts se combinent, s'agrègent et s'amalgament de manière à former une véritable roche dure, selon une loi dynamique patiemment étudiée par les économistes, ces géologues de la politique. » (664.)

écrasement

Sous l'influence de l'anglais, le nom prend son sens militaire et répressif dans le vocabulaire du XVIII^e siècle.

l'

« Les cuirassiers répondaient par l'écrasement. » (263.)

un

« Wellington avait reculé. Il ne restait plus qu'à achever ce recul par un écrasement. » (260.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« La clairvoyance aveugle de la révolution, brisant la royauté dans le roi et le roi avec la royauté, sans presque remarquer l'homme dans le farouche écrasement de l'idée [...]. » (660.)

« Ce qui se passait dans Javert, c'était le Fampoux d'une conscience rectiligne, la mise hors de voie d'une âme, l'écrasement d'une probité irrésistiblement lancée en ligne droite et se brisant à Dieu. » (1044.)

comme expansion

« [...] il personnifiait, lui Javert, la justice, la lumière et la vérité dans leur fonction céleste d'écrasement du mal. » (230.)

« Aussi sont-ce là des luttes d'un contre cent, qui finissent toujours par l'écrasement des barricades. » (956.)

écrevisse

Le terme vient d'un mot haut allemand.

sens analogique, comme adjectif, au pluriel

« Il existe des âmes écrevisses reculant continuellement vers les ténèbres, rétrogradant dans la vie plutôt qu'elles n'y avancent, employant l'expérience à augmenter leur difformité, empirant sans cesse, et s'empregnant de plus en plus d'une noirceur croissante. » (123.)

écroulement

L'emploi du nom avec un agent abstrait en structure profonde au sens de *s'écrouler* date de 1790.

sans déterminant

« Journée fulgurante, en effet, écroulement de la monarchie militaire [...]. » (273.)

« [...] on n'aura plus à craindre [...] un démembrement par écroulement de dynastie [...]. » (941.)

l'

« Qui n'a pas été accusateur opiniâtre pendant la prospérité doit se taire devant l'écroulement. » (41.)

« La chute de tout, autour de lui, augmentait l'anéantissement de Grantaire ; l'écroulement le berçait. » (987.)

un

« [...] quiconque espère d'un écroulement une issue [...] tels sont les éléments de l'émeute. » (827.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« L'écroulement de l'ancienne société française [...]. » (5.)

« Pour que Waterloo fût la fin d'Austerlitz, la providence n'a eu besoin que d'un peu de pluie, et un nuage traversant le ciel à contre-sens de la saison a suffi pour l'écroulement d'un monde. » (247.)

« [...] l'extermination, le désastre de front, le désastre en flanc, la garde entrant en ligne sous cet épouvantable écroulement. » (267.)

« [...] une révolution qui avait passé, l'écroulement des antiques fortune [...]. » (701.)

comme expansion

« Il [Napoléon] fut le prodigieux architecte d'un écroulement, le continuateur de Charlemagne, de Louis XI, de Henri IV, de Richelieu, de Louis XIV et du comité de salut public [...]. » (502.)

pluriel

« Les écroulements des erreurs et des préjugés font de la lumière. » (34.)

« Phénomène [les faits] d'où sortent les écroulements et les renaissances. » (678.)

« [...] une aventure de ce genre [l'arrestation de la Magnon] entraîne toutes sortes d'écroulements dans ce monde sombre. » (747.)

édénisation

Ce nom est un néologisme de Hugo dans *Les Misérables*.

suivi d'une expansion

« Ils [les hommes du faubourg Saint-Antoine] voulaient la fin des oppressions, la fin des tyrannies, la fin du glaive, le travail pour l'homme, l'instruction pour l'enfant, la douceur sociale pour la femme, la liberté, l'égalité, la fraternité, le pain pour tous, l'idée pour tous, l'édénisation du monde, le Progrès [...]. » (675.)

édéniser

Autre néologisme dans *Les Travailleurs de la mer* (Roman III, p. 78).

Aucune occurrence

édile

Ce nom est d'étymologie latine. D'abord utilisé au sens historique, et actualisé au XVIII^e siècle pour nommer les magistrats d'une grande ville. Nom du registre soutenu.

pluriel

« Les "édiles", comme on dit en patois élégant, l'avaient oublié [l'éléphant de la Bastille] depuis 1814. » (755.)

édilité

C'est un nom savant qui vient du latin ; il est utilisé en 1838 pour désigner le fonctionnement de la municipalité.

suivi d'une expansion

« Tel était ce quartier au dernier siècle. La révolution l'avait déjà fort rabroué. L'édilité républicaine l'avait démolé, percé, troué [...] il y a trente ans, ce quartier disparaissait sous la rature de constructions nouvelles. Aujourd'hui il est biffé tout à fait. » (358.)

éducation

Ce nom est d'étymologie latine. (XVI^e siècle), désigne l'action de former un individu, le plus souvent un enfant.

sens partitif

« Nous avons reçu de l'éducation ma sœur et moi. » (586.)

« Il faudra que “le père” leur donne de l’éducation. » (747.)

sans déterminant

« Cependant, à l’intérieur, paupérisme, prolétariat, salaire, éducation, pénalité, prostitution, sort de la femme, richesse, misère, production, consommation, répartition, échange, monnaie, crédit, droit du capital, droit du travail, toutes ces questions se multipliaient au-dessus de la société. » (664.)

l’

« Il approfondissait les questions sociales, le salaire, le capital, le crédit, le mariage, la religion, la liberté de penser, la liberté d’aimer, l’éducation, la pénalité, la misère, l’association, la propriété, la production et la répartition [...]. » (517.)

« Ne nous laissons pas de le répéter, songer avant tout aux foules déshéritées et douloureuses [...] leur prodiguer sous toutes les formes l’éducation [...]. » (790.)

son

« Son éducation était terminée ; c’est-à-dire on lui avait appris la religion, et surtout la dévotion ; puis “ l’histoire ”, c’est-à-dire la chose qu’on appelle ainsi au couvent, la géographie, la grammaire, les participes, les rois de France, un peu de musique, à faire un nez, etc., mais du reste elle ignorait tout, ce qui est un charme et un péril. » (703.)

suivi d’une expansion et / ou précédé d’un adjectif

« C’est un homme ignorant et de basse éducation. » (130.)

« Au contraire, nos âmes étant des réalités et ayant une fin qui leur est propre, Dieu leur a donné l’intelligence, c’est-à-dire l’éducation possible. » (136.)

« L’éducation sociale, bien faite, peut toujours tirer d’une âme, quelle qu’elle soit, l’utilité qu’elle contient. » (136.)

« C’est à cause de cette décadence [la raréfaction des vocations] que le couvent a renoncé à l’éducation des filles. » (401.)

« Les cloîtres, utiles à la première éducation de la civilisation moderne, ont été gênants pour sa croissance et sont nuisibles à son développement. » (404.)

« Ce serait l’éducation de Cosette toute trouvée. » (418.)

« C’est de cette aptitude, perfectionnée par l’éducation militaire, que sont nées certaines armes spéciales, les dragons par exemple, qui sont tout ensemble, cavaliers et fantassins. » (487.)

« Qu’était-ce que les Amis de l’ABC ? une société ayant pour but, en apparence, l’éducation des enfants, en réalité le redressement des hommes. » (514.)

« Il [Combeferre] déclarait que l’avenir est dans la main du maître d’école, et se préoccupait des questions d’éducation. » (516.)

« Quant à l’éducation de Cosette, elle était à peu près terminée et complète. » (697.)

« L’éducation qu’elle avait reçue lui avait parlé toujours de l’âme et jamais de l’amour, à peu près comme qui parlerait du tison et point de la flamme. » (740.)

« Chez les égoïstes, les préjugés, les ténèbres de l’éducation riche, l’appétit croissant par l’enivrement, un étourdissement de prospérité qui assourdit, la crainte de souffrir qui, dans quelques-uns, va jusqu’à l’aversion de la souffrance, une satisfaction implacable, le moi si enflé qu’il ferme l’âme [...]. » (792.)

« On se fie sur ce que les femmes n’ont pas reçu l’éducation des hommes, on les empêche de lire, on les empêche de penser, on les empêche de s’occuper de politique [...]. » (936.)

« [...] mais dix mille francs avaient été dépensés pour l’éducation de mademoiselle Euphrasie [...]. » (1063.)

« Je [Jean Valjean] me suis fait une éducation à moi. » (1100.)

« Qu’était-ce que ce Jean Valjean faisant l’éducation de Cosette ? » (1108.)

comme expansion

« Il [Combeferre] déclarait que l’avenir est dans la main du maître d’école, et se préoccupait des questions d’éducation. » (516.)

« Il [Don Alvarès *alias* Thénardier] ne doute point que votre honorable personne l’accordera un secours pour conserver une existence extrêmement pénible pour un militaire d’éducation et d’honneur plein de blessures. » (580.)

« Or dans cette œuvre de l’éducation, dans cette grave affaire de la préparation d’une femme à la vie, que de science il faut pour lutter contre cette grande ignorance qu’on appelle l’innocence ! » (703.)

Voir *enseignement*

égal

C'est un dérivé savant du latin *aequalis* datant du XII^e siècle.

adjectif masculin

« Le partage égal abolit l'émulation. » (665.)

« L'établissement de Philippe V en Espagne a coûté à la France deux milliards. Même à prix égal, nous préférerions le 14 juillet. » (829.)

« [...] l'immense Ajax, égal aux dieux. » (983.)

pluriel

« Derrière la tombe, il n'y a plus que des néants égaux. » (27.)

« Mais ces hommes, ou ces femmes, qui sont derrière ces quatre murs, ils s'habillent de bure, ils sont égaux, ils s'appellent frères [...]. » (408.)

adjectif féminin

« Mon fils, tiens-toi à égale distance du despotisme et de l'anarchie. » (558.)

« Par bonne distribution, il faut entendre non distribution égale, mais distribution équitable. » (665.)

« De l'école identique sort la société égale. » (941.)

pluriel

« L'insurrection et la répression ne luttent point à armes égales. » (955.)

comme substantif

« [...] il [Napoléon] traitait le destin d'égal à égal. » (259.)

« Celui [membre d'un couvent] qui était ce qu'on appelle noble, gentilhomme et seigneur, est l'égal de celui qui était paysan. » (407.)

« La génération qui a actuellement son droit de passage sur la terre n'est pas forcée de l'abrégé pour les générations, ses égales après tout, qui auront leur tour plus tard. » (976.)

égaler

Le verbe est dérivé d'*égal*.

« Voilà ce que c'est que Waterloo. Mais qu'importe à l'infini ? toute cette tempête, tout ce nuage, cette guerre, puis cette paix, toute cette ombre, ne troubla pas un moment la lueur de l'œil immense devant lequel un puceron sautant d'un brin d'herbe à l'autre égale l'aigle volant de clocher en clocher aux tours de Notre-Dame. » (279.)

« [...] l'ombre que feront dans ce grand champ épique où se débat l'humanité, ce pioupiou et ce carabin aux prises, égalera l'ombre que jette Mégaryon, roi de la Lycie pleine de tigres, étreignant corps à corps l'immense Ajax, égal aux dieux. » (983.)

égalitaire

En 1836, ce substantif désigne ceux que Louis Reybaud appelle les *communistes* : « Il serait difficile de dire en quoi consistent les nuances qui les divisent : peut-être n'y faut-il voir qu'une simple différence de noms. On cite toutefois « des *égalitaires*, des *fraternitaires*, des *humanitaires*, des *unitaires*, des *communitaires*, ou *icariens*, des *communistes*, des *communionistes*, des *communautistes* et des *rationalistes*. » (*Études sur les réformateurs*, 1842, p. 123.) Victor Hugo en fait un terme générique.

pluriel : substantif et adjectif

« Puis la société des Ouvriers égalitaires qui se divisait en trois fractions, les égalitaires, les communistes, les réformistes. » (673.)

égalitarisme

Le nom apparaît en 1863 selon *Le Robert* ; en 1870 selon Jean Dubois (*Grand Dictionnaire étymologique et historique du français*, Larousse, 2001).

Aucune occurrence.

égalité

Ce nom d'origine latine date du XVI^e siècle et prend un sens social et politique au XVII^e siècle. C'est la devise des Francs-maçons au XVIII^e siècle. Il fut l'objet des controverses entre les socialistes et les communistes au XIX^e siècle. Pierre Leroux publia en 1838 un article intitulé *De l'égalité*.

partitif

« Dire qu'il n'y a pas d'égalité, même quand on est mort ! » (592.)

sans déterminant

« Le monastère est le produit de la formule : Égalité, Fraternité. » (408.)

« Citoyens, je vous déclare que votre progrès est une folie, que votre humanité est un rêve, que votre révolution est un crime [...] fustiez-vous plus connaisseurs en liberté, en égalité et en fraternité que le couperet de la guillotine. » (552.)

« Être le prince égalité, porter en soi la contradiction de la restauration et de la révolution [...]. » (660.)

« Vive la révolution ! vive la république ! Fraternité ! Égalité ! et la mort ! » (894.)

« Cette identité de concession que chacun fait à tous s'appelle Égalité. » (941.)

l'

« Bonaparte met un postillon sur le trône de Naples et un sergent sur le trône de Suède, employant l'inégalité à démontrer l'égalité. » (276.)

précédé d'un adjectif ou suivi d'une expansion

« Tous sont courbés sous l'égalité des noms de baptême. » (408.)

« On vit travailler pendant quinze ans [sous la Restauration], en pleine paix, en pleine place publique, ces grands principes, si vieux pour le penseur, si nouveaux pour l'homme d'état : l'égalité devant la loi, la liberté de conscience, la liberté de parole, la liberté de la presse, l'accessibilité de toutes les aptitudes à toutes les fonctions. » (653.)

« La première égalité, c'est l'équité. » (665.)

« Citoyens, vous représentez-vous l'avenir ? [...] les penseurs en pleine liberté, les croyants en pleine égalité, pour la religion du ciel. Dieu prêtre direct. » (940.)

« L'Égalité a un organe, l'instruction gratuite et obligatoire. » (941.)

« Entendons-nous sur l'égalité ; car, si la liberté est le sommet, l'égalité est la base. » (*Ibid.*)

« L'égalité, citoyens, ce n'est pas toute la végétation à niveau, une société de grands brins d'herbe et de petits chênes ; un voisinage de jalousies s'entre-châtrant ; c'est, civilement, toutes les aptitudes ayant la même ouverture ; politiquement, tous les votes ayant le même poids ; religieusement, toutes les consciences ayant le même droit. » (*Ibid.*)

comme expansion

« Ce déplacement qui met le nom "élégant" sur le plébéien et le nom campagnard sur l'aristocrate n'est autre chose qu'un remous d'égalité. » (124.)

église

Ce nom est d'étymologie grecque (*ekklesia*). D'abord groupe de citoyens, puis de fidèles.

l'

« Pour cette sainte fille, M. de Digne était tout à la fois son frère et son évêque, son ami selon la nature et son supérieur selon l'église. » (9.)

« Il [M. Myriel] se mêlait peu aux querelles théologiques du moment et se taisait sur les questions où sont compromis l'église et l'état [...]. » (40.)

« De même qu'il y a ailleurs les gros bonnets, il y a dans l'église les grosses mitres. » (42.)

« Point de nom de famille, elle n'avait pas de famille ; point de nom de baptême, l'église n'était plus là. » (99.)

« Ces greffes d'un ordre sur l'autre n'ont rien d'inusité dans l'église latine. » (382.)

« Elles observent en outre scrupuleusement toutes les petites fêtes, inconnues aux gens du monde, que l'église prodiguait autrefois en France et prodigue encore en Espagne et en Italie. » (385.)

« Nous blâmons l'église quand elle est saturée d'intrigues, nous méprisons le spirituel âpre au temporel ; mais nous honorons partout l'homme pensif. » (412.)

« Si naturelle et si ordinaire que soit cette affaire de se marier, les bans à publier, les actes à dresser, la mairie, l'église, ont toujours quelque complication. » (1074.)

« Nous ne mènerons le lecteur ni à la mairie ni à l'église. On ne suit guère deux amoureux jusque là, et l'on a l'habitude de tourner le dos au drame dès qu'il met à sa boutonnière un bouquet de marié. » (1074.)

suivi d'une expansion

« Sans être le moins du monde ce qu'on appelle voltairien ou philosophe ou incrédule, respectueux au contraire, par instinct, pour l'église établie, il ne la connaissait que comme un fragment auguste de l'ensemble social [...]. » (1043.)

comme expansion

« Vous êtes un évêque, c'est-à-dire un prince de l'église, un de ces hommes dorés, armoriés, rentés, qui ont de grosses prébendes, – l'évêché de Digne, quinze mille francs de fixe, dix mille francs de casuel, total, vingt-cinq mille francs – qui ont des cuisines, qui ont des livrées, qui font bonne chère, qui mangent des poules d'eau le vendredi, qui se pavanent, laquais devant, laquais derrière, en berline de gala, et qui ont des palais, et qui roulent carrosse au nom de Jésus-Christ qui allait pieds nus ! » (35-36.)

« Cependant, chez les gens d'église en dehors de la représentation et des cérémonies, le luxe est un tort. » (40.)

égoïsme

En 1755, le nom est enregistré par l'*Encyclopédie* de d'Alembert et Diderot ; le chevalier de Jaucourt prête sa création aux Messieurs de Port-Royal. Rousseau, en 1771, l'emploie déjà au sens politique (*Considérations sur le gouvernement de la Pologne*, Gallimard, 1964, p. 956).

sens partitif

« Mais, mon Dieu, c'est de l'égoïsme tout cela ! Ce sont des formes diverses de l'égoïsme, mais c'est de l'égoïsme ! Si je songeais un peu aux autres ? » (182.)

« [...] le présent a sa quantité excusable d'égoïsme [...]. » (976.)

l'

« C'est par là, *quia multum amavit*, qu'il [monseigneur Bienvenu] était jugé vulnérable, par les "hommes sérieux", "les personnes graves" et "les gens raisonnables" ; locutions favorites de notre triste monde où l'égoïsme reçoit le mot d'ordre du pédantisme. » (44.)

« Malgré ces qualités j'ai lieu de craindre que la jalousie, l'égoïsme des auteurs privilégiés, obtienne mon exclusion du théâtre [...]. » (581.)

« Et le monde vous laissera mourir et tomber, parce que le monde laisse mourir tout ce qui n'est que l'égoïsme, tout ce qui ne représente pas pour le genre humain une vertu ou une idée. » (666.)

« On n'est pas une classe parce qu'on fait une faute. L'égoïsme n'est pas une des divisions de l'ordre social. » (656.)

« Du reste, il faut être juste, même envers l'égoïsme, l'état auquel aspirait, après la secousse de 1830, cette partie de la nation qu'on nomme la bourgeoisie, ce n'était pas l'inertie, qui se complique d'indifférence et de paresse et qui contient un peu de honte, ce n'était pas le sommeil, qui suppose un oubli momentanément accessible aux songes ; c'était la halte. » (*Ibid.*)

« Monsieur le baron, l'égoïsme est la loi du monde. » (1133.)

notre

« Hélas ! dans ce pugilat à outrance entre notre égoïsme et notre devoir [...] quelle brusque et sinistre résistance derrière nous que le pied du mur ! » (1090.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« Le couvent c'est le suprême égoïsme ayant pour résultante la suprême abnégation. » (411.)

« De l'égoïsme de l'homme qui souffre, il passe à la compassion de l'homme qui médite. » (542.)

comme expansion

« Il sentit jusque dans la racine de ses cheveux l'immense réveil de l'égoïsme et le moi hurla dans l'abîme de cet homme. » (911.)

« Combien de fois, après une équivoque, après un raisonnement traître et spécieux de l'égoïsme, avait-il entendu sa conscience irrité lui crier à l'oreille : Croc-en-jambe ! misérable ! » (1088.)

pluriel

« [...] quels que soit nos égoïsmes et nos rancunes, un respect mystérieux sort des événements dans lesquels on sent la collaboration de quelqu'un qui travaille plus haut que l'homme. » (654.)

égoïste

En 1755, dans l'*Encyclopédie* de d'Alembert et Diderot, c'est un adjectif toujours au pluriel qui qualifie des philosophes « qui ne reconnaissent d'autre vérité que celle de leur propre existence ». C'est la Révolution qui politise le mot.

substantif, pluriel

« Sombre face-à-face des égoïstes et des misérables. » (792.)

« Chez les égoïstes, les préjugés, les ténèbres de l'éducation riche, l'appétit croissant pour l'enivrement, un étourdissement de prospérité qui assourdit, la crainte de souffrir qui, dans quelques-uns, va jusqu'à l'aversion des souffrants, une satisfaction implacable, le moi si enflé qu'il ferme l'âme ; chez les misérables, la convoitise, l'envie, la haine de voir les autres jouir, les profondes secousses de la bête humaine vers les assouissements, les cœurs pleins de brume, la tristesse, le besoin, la fatalité, l'ignorance impure et simple. » (792.)

« [...] magnifiques égoïstes de l'infini, spectateurs tranquilles de la douleur [Goethe, Horace, La Fontaine]. » (963.)

adjectif

« Après sa chute, il se fit à Montreuil-sur-Mer ce partage égoïste des grandes existences tombées [...]. » (286.)

« Les meilleurs ne sont pas exempts de pensée égoïste. » (347.)

« Le père Fauchelevant était un vieux qui toute sa vie avait été égoïste [...] voyant une vertueuse action à faire se jeta dessus [...]. » (416.)

« Dernière pensée, presque égoïste et moins héroïque que les autres, mais qui lui était insupportable. » (697.)

« Il [Combeferre] allait se faire tuer. Il était "égoïste". » (937.)

pluriel

« Ne nous laissons pas de le répéter, songer avant tout aux foules déshéritées et douloureuses, les soulager, les aérer, les éclairer, les aimer, leur élargir magnifiquement l'horizon, leur prodiguer sous toutes les formes l'éducation, leur offrir l'exemple du labeur, jamais l'exemple de l'oisiveté, amoindrir le poids du fardeau individuel en accroissant la notion de but universel, limiter la pauvreté sans limiter la richesse, créer de vastes champs d'activité publique et populaire, avec comme Briarée cent mains à tendre de toutes parts aux accablés et aux faibles, employer la puissance collective à ce grand devoir d'ouvrir des ateliers à tous les bras, des écoles à toutes les aptitudes, des laboratoires à toutes les intelligences, augmenter le salaire, diminuer la peine, balancer le droit et l'avoir, c'est-à-dire proportionner la jouissance à l'effort et l'assouissement au besoin, en un mot faire dégager à l'appareil social au profit de ceux qui souffrent et de ceux qui ignorent, plus de clarté et plus de bien-être, c'est là, que les âmes sympathiques ne l'oublient pas, la première des obligations fraternelles, c'est là, que les cœurs égoïstes le sachent, la première des nécessités politiques. » (790.)

« Cosette et Marius étaient dans un de ces moments égoïstes et bénis où l'on n'a pas d'autre faculté que de percevoir le bonheur. » (1083.)

égout

Au XIII^e siècle, c'est un conduit, au XVI^e siècle, un égout de ville. Le nom vient de *goutter*.

comme lieu

« Cet être braille, raille gouaille, bataille, a des chiffons comme un bambin et des guenilles comme un philosophe, pêche dans l'égout, chasse dans le cloaque, extrait la gaîté de l'immondice [...]. » (459.)

« – Ohé, Titi, ohéée ! y a de la grippe, y a de la cogne, prends tes zardes et va-t-en, pâsse par l'égout ! » (465.)

« Gueulemer était un Hercule déclassé. Il avait pour antre l'égout de l'Arche-Marion. » (572.)

« Le jour, fatigués des nuits farouches qu'ils avaient, ils s'en allaient dormir, tantôt dans les fours à plâtre, tantôt dans les carrières abandonnées de Montmartre ou de Montrouge, parfois dans les égouts. » (575.)

« Quelques trouvailles furent bizarres ; entre autres le squelette d'un orang-outang disparu du Jardin des Plantes en 1800, disparition probablement connexe à la fameuse et incontestable apparition du diable rue des Bernardins dans la dernière année du XVIII^e siècle. Le pauvre diable avait fini par se noyer dans l'égout. » (999.)

« [...] le vaste égout Plâtrière, espèce de casse-tête chinois, poussant et brouillant son chaos de T et de Z sous l'hôtel des Postes et sous la rotonde de la halle aux blés jusqu'à la Seine où il se termine en Y [...]. » (1009.)

« Qu'est-ce qu'un fontis ? C'est le sable mouvant des bords de la mer tout à coup rencontré sous terre ; c'est le Mont Saint-Michel dans un égout. » (1020.)

« Quand un égout s'effondrait sous la pression des maisons, le désordre, dans certaines occasions, se traduisait en haut dans la rue, par une espèce d'écart en dents de scie entre les pavés [...]. » (1021.)

« Entrant sans précautions dans l'égout défoncé, ils[les égoutiers] pouvaient s'y perdre. » (*Ibid.*)

« Il y eut aussi ce jeune et charmant vicomte D'Escoubleau dont nous venons de parler, l'un des héros du siège de Lérida où l'on donna l'assaut en bas de soie, violons en tête. D'Escoubleau, surpris une nuit chez sa cousine la duchesse de Sourdis, se noya dans une fondrière de l'égout Beautreillis où il s'était réfugié pour échapper au

duc. Madame de Sourdis, quand on lui raconta cette mort, demanda son flacon et oublia de pleurer à force de respirer des sels. En pareil cas, il n'y a pas d'amour qui tienne, le cloaque l'éteint. » (1021.)

« Quelqu'un a passé par l'égout. Qui ? [...] La police est pleine d'esprit. L'égout est traître et vous dénonce [...] peu de gens se servent de l'égout pour leurs affaires, tandis que la rivière est à tout le monde. » (1027.)

« L'égout [celui du Gros-Cailloeu] était évidemment en complicité avec quelque bande mystérieuse. » (1028.)

« Cette barricade, cet égout, cette fournaise, ce cloaque, il a tout traversé pour moi, pour toi, Cosette ! » (1145.)

dans son historique

« Quand la campagne de Rome fut ruinée par l'égout romain, Rome épuisa l'Italie [...]. » (993.)

« L'égout de Rome a engouffré le monde. Ce cloaque offrait son engloutissement à la cité et à l'univers. *Urbi et orbi*. Ville éternelle, égout insondable. » (993.)

« L'histoire ancienne de l'égout » [titre] (994.)

« C'est de l'égout de Munster que Jean de Leyde faisait sortir sa fausse lune et c'est du puits-cloaque de Kekhebeque son ménechme oriental, Mokannâ, le prophète voilé du Khorassanfaisait sortir son faux soleil. » (994.)

« L'égout de Paris a été une vieille chose formidable. Il a été sépulcre, il a été asile. Le crime, l'intelligence, la protestation sociale, la liberté de conscience, la pensée, le vol, tout ce que les lois humaines poursuivent ou ont poursuivi, s'est caché dans ce trou [...]. » (994.)

« L'égout, dans l'ancien Paris, est le rendez-vous de tous les épuisements et de tous les essais. » (995.)

« L'égout de Paris, au moyen âge, était légendaire. » (996.)

« Quelquefois l'égout de Paris se mêlait de déborder, comme si ce Nil méconnu était soudain pris de colère. » (996.)

« On crut reconnaître çà et là, notamment sous le Palais de justice, des alvéoles d'anciens cachots pratiqués dans l'égout même. » (999.)

« Ces deux voûtes, surtout la moins ancienne, celle de 1740, étaient plus lézardées et plus décrépite que la maçonnerie de l'égout de ceinture, laquelle datait de 1412, époque où le ruisseau d'eau vive de Ménilmontant fut élevé à la dignité de Grand Égout de Paris [...]. » (*Ibid.*)

« L'égout a pris aujourd'hui un certain aspect officiel. Les rapports mêmes de police dont il est quelquefois l'objet ne lui manquent plus de respect [...]. » (1001.)

« Entre l'égout ancien et l'égout actuel, il y a une révolution. Qui a fait cette révolution ? L'homme que tout le monde oublie, et que nous avons nommé, Bruneseau. » (*Ibid.*)

« La vieille monarchie n'avait construit que vingt-trois mille trois cent mètres d'égouts [...]. » (1002.)

« [...] *descendre dans l'égout, c'est entrer dans la fosse* ; et toutes sortes de légendes hideuses, nous l'avons dit, couvraient d'épouvante ce colossal évier ; sentine redoutée qui a la trace des révolutions du globe comme des révolutions des hommes, et où l'on trouve des vestiges de tous les cataclysmes depuis le coquillage du déluge jusqu'au haillon de Marat. » (1005.)

sous l'angle économique

« De sorte qu'on peut dire que la grande prodigalité de Paris, sa fête merveilleuse, sa folie Beaujon, son orgie, son ruissellement d'or à pleines mains, son faste, son luxe, sa magnificence, c'est son égout. » (992.)

« Un égout est un malentendu. Quand partout le drainage, avec sa fonction double, restituant ce qu'il prend, aura remplacé l'égout, simple lavage appauvrissant, alors, ceci étant combiné avec les données d'une économie sociale nouvelle, le produit de la terre sera décuplé, et le problème de la misère sera singulièrement atténué. » (*Ibid.*)

« Dans un temps donné, le progrès aidant, les mécanismes se perfectionnant, et la clarté se faisant, on emploiera la nappe d'eau à purifier la nappe d'air. C'est-à-dire à laver l'égout. On sait que par le lavage de l'égout, nous entendons restitution de la fange à la terre ; renvoi du fumier au sol et de l'engrais aux champs. » (1004)

« Outre le progrès économique que nous avons indiqué en commençant, de graves problèmes d'hygiène publique se rattachent à cette immense question, l'égout de Paris. » (*Ibid.*)

sens allégorique

« Quel est son intestin ? c'est son égout. » (991.)

« L'égout, dans l'ancien Paris, est le rendez-vous de tous les épuisements et de tous les essais. L'économie politique y voit un détrit, la philosophie sociale y voit un résidu. » (995.)

« L'égout, c'est la conscience de la ville. » (*Ibid.*)

« Un égout est un cynique. Il dit tout. » (*Ibid.*)

« Quand on a passé son temps à subir sur la terre le spectacle des grands airs que prennent la raison d'état, le serment, la sagesse politique, la justice humaine, les probités professionnelles, les austérités de situation, les robes incorruptibles, cela soulage d'entrer dans un égout et de voir la fange qui en convient. » (*Ibid.*)

« Ces ressemblances de l'égout avec le remords avaient du bon, c'étaient des avertissements [...]. » (996.)

pluriel

« C'est la substance même du peuple qu'emportent, ici goutte à goutte, là à flots, le misérable vomissement de nos égouts dans les fleuves et le gigantesque ramassement de nos fleuves dans l'océan. » (992.)

« Qu'on s'imagine Paris ôté comme un couvercle, le réseau souterrain des égouts, vu à vol d'oiseau, dessinera sur les deux rives une espèce de grosse branche greffée au fleuve. » (994.)

« Les sentines et les égouts jouaient un grand rôle au moyen âge, au Bas-Empire et dans le vieil orient. » (*Ibid.*)

« Les égouts de Paris, en 1832, étaient loin d'être ce qu'ils sont aujourd'hui. Bruneseau avait donné le branle, mais il fallait le choléra pour déterminer la vase reconstruction qui a eu lieu depuis. » (1003.)

électeur

Le nom désigne l'agent d'une élection.

dans un mot composé

« Il [Javert] venait de voir, là dans la rue, la société représentée par un propriétaire-électeur, insultée et attaquée par une créature en dehors de tout. » (152.)

sans déterminant

« Bornons-nous à dire que, vingt ans plus tard, sous le roi Louis-Philippe, c'était un gros avoué de province, influent et riche, électeur sage et juré très sévère [Tholomyès] [...]. » (120.)

« C'est cette fille qui s'est jetée sur Monsieur Bamatabois, qui est électeur et propriétaire de cette belle maison à balcon qui fait le coin de l'esplanade, à trois étages et toute en pierre de taille. » (157.)

« Monsieur Pabourgeot, électeur, négociant-bonnetier en gros, rue Saint-Denis, au coin de la rue aux fers. » (581.)

« J'ai [Théardier] été un homme établi, j'ai été patenté, j'ai été électeur, je suis un bourgeois, moi. » (630.)

élection

L'idée de suffrage déterminant le choix apparaît au XII^e siècle. Le sens politique (XVI^e siècle) est démocratisé à la Révolution où toutes les fonctions sont soumises à *élection*. Au pluriel et sans expansion, le nom désigne les élections législatives.

pluriel

« Il tira d'un secrétaire un portefeuille qui contenait quelques billets de banque et le passe-port dont il s'était servi cette même année pour aller aux élections. » (181.)

sens analogique

« Réaliser son rêve. À qui cela est-il donné ? Il doit y avoir des élections pour cela dans le ciel [...]. » (1080.)

éléphant

C'est un nom originaire d'Asie Mineure, qui signifiait aussi *ivoire*.

l'éléphant (l'éléphant de la Bastille passim)

l'

« Les bêtes avaient tout ça. Je [Gavroche] le leur ai pris. Ça ne les a pas fâchées. Je leur ai dit : C'est pour l'éléphant. Il fit encore un silence et reprit : – On passe par-dessus les murs et on se fiche du gouvernement. » (760.)

cet

« L'empereur avait eu un rêve de génie ; dans cet éléphant titannique, armé, prodigieux, dressant sa trompe, portant sa tour et faisant jaillir de toute part autour de lui des eaux joyeuses et vivifiantes, il voulait incarner le peuple ; Dieu avait fait une chose plus grande, il y logeait un enfant. » (758.)

suivi d'une expansion

« C'était un éléphant de quarante pieds de haut, construit en charpente et en maçonnerie, portant sur son dos sa tour qui ressemblait à une maison, jadis peint en vert par un badigeonneur quelconque, maintenant peint en noir par le ciel, la pluie et le temps. » (755.)

« Qu'on nous permette de nous interrompre ici et de rappeler que nous sommes dans la simple réalité, et qu'il y a vingt ans les tribunaux correctionnels eurent à juger, sous prévention de vagabondage et de bris de monument public, un enfant qui avait été surpris couché à l'intérieur même de l'éléphant de la Bastille. » (756.)

Voilà à quoi servait l'éléphant de la Bastille, cette idée de Napoléon, dédaignée par les hommes, avait été reprise par Dieu. » (758.)

comme expansion

« Quoiqu'il en soit, pour revenir à la place de la Bastille, l'architecte de l'éléphant avec du plâtre était parvenu à faire du grand ; l'architecte du tuyau de poêle [la colonne de juillet] a réussi à faire du petit avec du bronze. » (756.)

sens analogique

« Elle [la Thénardier] avait pour tout domestique Cosette, une souris au service d'un éléphant. » (300.)

élévation

Le sens figuré date du XIV^e siècle.

précédé d'un adjectif et / ou suivi d'une expansion

« Quelque temps après l'élévation de M. Myriel à l'épiscopat [...]. » (39.)

« L'élévation de niveau qu'elles [les idées] apportent à la civilisation leur est intrinsèque [...]. » (273.)

« Le pape Pie VII, qui avait fait ce sacre très près de cette mort, bénit tranquillement la chute comme il avait béni l'élévation. » (278.)

« L'effacement de la misère se fera par une simple élévation de niveau. » (790.)

élire

L'évolution sémantique est la même que pour *élection*.

comme résultant d'un scrutin

« La prieure est élue pour trois ans par les mères qu'on appelle *mères vocales* parce qu'elles ont voix au chapitre. » (383.)

« Ils élisent ceux auxquels ils obéissent. » (408.)

« Il était né prince et se croyait élu roi. » (662.)

sens religieux

« Oh ! ne vous [Fantine] plaignez pas, vous avez à présent la dot des élus. » (159.)

« [...] nous sommes tous candidats à notre insu ; les anges votent. Cosette et Marius avaient été élus. » (1080.)

élu au sens étymologique de choisi

« [...] Louis-Philippe a été l'élu de ces deux à peu près qu'on appelle les 221 et 1830 [...]. » (661.)

« [...] on sait bien que vous vous sentez élus pour mourir utilement et magnifiquement. » (937.)

élite

Le nom signifie *ce qu'il y a de meilleur* chez Christine de Pisan à la fin du XIV^e siècle. Hugo l'emploie absolument, souvent en opposition à foule dans l'œuvre numérisée, et désigne par ce mot les penseurs et philosophes préoccupés des problèmes de société et aptes à les comprendre, ses pairs en littérature aussi. Sinon, il le qualifie et en restreint le sens par l'emploi d'une expansion.

l'

« L'élite se sentait troublée comme la foule ; autrement, mais autant. » (664.)

comme expansion

« [...] les cent six gendarmes d'élite [...]. » (260.)

sens analogique

« Pas de choix possible entre ces hommes qui apparaissaient aux regards comme l'élite de la boue. » (719.)

ellipse

1° C'est un terme d'étymologie latine qui signifie une figure géométrique qui a effectivement deux centres.

2° C'est un terme grammatical qui désigne le fait d'omettre des mots sans que la phrase perde son sens. Hugo joue avec le sens des deux homonymes.

l'

« L'ellipse est le zig-zag de la phrase. » (856.)

suivi d'une expansion

« L'homme n'est pas un cercle à un seul centre ; c'est une ellipse à double foyer. » (779.)

pluriel

« Rien n'est plus naturel aux ivrognes que les ellipses. » (856.)

émeute

Au XII^e siècle, c'est l'ancien participe passé (*émeut*) de « émouvoir » ; le *e* est articulatoire.

sens partitif

« Si l'on en croit de certains oracles de la politique sournoise, au point de vue du pouvoir, un peu d'émeute est souhaitable. » (828.)

« [...] il y avait dans la rue du tapage, de l'émeute, du carnaval de l'enterrement. » (1033.)

sans déterminant

« L'utopie qui s'impatiente et devient émeute sait ce qui l'attend [...]. » (975.)

l'

« Il [le gamin] joue dans le ruisseau et se redresse pour l'émeute [...]. » (466.)

« [...] l'émeute passée par les armes [...]. » (659.)

« [...] l'intuition du progrès transparent sous l'émeute, les chambres et la rue, les compétitions à équilibrer autour de lui, sa foi dans la révolution [...] préoccupaient Louis-Philippe presque douloureusement [...]. » (666.)

« On disait : Comment va l'émeute ? du ton dont on eût dit : Comment va votre femme ? » (672.)

« De quoi se compose l'émeute ? De rien et de tout. D'une électricité dégagée peu à peu, d'une flamme subitement jaillie, d'une force qui erre, d'un souffle qui passe. Ce souffle rencontre des têtes qui parlent, des cerveaux qui rêvent, des âmes qui souffrent, des passions qui brûlent, des misères qui hurlent, et les emporte. » (827.)

« [...] ceux qui demandent chaque jour leur pain au hasard et non au travail, les inconnus de la misère et du néant, les bras nus, les pieds nus, appartiennent à l'émeute. » (827.)

« L'émeute est une sorte de trombe de l'atmosphère sociale qui se forme brusquement dans certaines conditions de température, et qui, dans son tournoiement, monte court, tonne, arrache, rase, écrase, démolit, déracine [...]. » (827.)

« L'émeute raffermi les gouvernements qu'elle ne renverse pas. » (828.)

« Dans la révolution de juillet, comme dans tout progrès par saccades, il y avait eu des fractures secrètes ; l'émeute les rendit sensibles » (*Ibid.*)

« L'émeute, il y a trente ans, était envisagée à d'autres points de vue encore. » (*Ibid.*)

« La guerre est-elle moins fléau que l'émeute n'est calamité ? » (829.)

« Les bris de machine, les pillages d'entrepôts, les ruptures de rails, les démolitions de docks, les fausses routes des multitudes, les dénis de justice du peuple au progrès, Ramus assassiné par les écoliers, Rousseau chassé de Suisse à coups de pierre, c'est l'émeute. » (830.)

« Tueurs de la Saint-Barthélemy, égorgeurs de Septembre, massacreurs d'Avignon, assassins de Coligny, assassins de madame de Lamballe, assassins de Brune, miquelets, verdets, cadettes, compagnons de Jésus, chevaliers du brassard, voilà l'émeute. » (*Ibid.*)

« Du reste l'émeute se comportait selon la plus savante tactique militaire. » (839.)

« Un moment après, si l'émeute approche et gagne, il ferme précipitamment sa boutique et endosse rapidement son uniforme, c'est-à-dire met ses marchandises en sûreté et risque sa personne. » (842.)

« D'ailleurs on peut manquer l'enterrement sans manquer l'émeute. – Ah ! l'émeute, j'en suis, s'écria Joly. » (864.)

« Les bourgeois peu fréquents qui se hasardaient encore à ce moment de l'émeute dans la rue Saint-Denis, jetaient un coup d'œil rue de la Chanvrière, apercevaient la barricade, et doublaient le pas. » (871.)

« [...] c'est qu'elle pressentait l'émeute, c'est-à-dire la guerre des ruisseaux, la guerre des pavés, les fusillades par les soupiraux des caves, les coups donnés et reçus par derrière [...]. » (886.)

« Tel bon cabaretier de Pantin, des Vertus ou de la Cunette, dont l'émeute faisait chômer "l'établissement", devenait léonin en voyant sa salle de danse déserte et se faisait tuer pour sauver l'ordre représenté par la guinguette.. » (954.)

« L'enfant était vêtu en garde nationale à cause de l'émeute [...]. » (965.)

« [...] le Paris pétrifié par l'émeute [...]. » (1011.)

« L'émeute, depuis deux jours, avait fort agité, indigné et préoccupé M. Gillenormand. » (1036.)

« L'émeute avait tout roulé dans sa fumée. » (1068.)

une, une autre, cette, toute

« Ce mouvement de 1832 a eu, dans son explosion rapide et dans son extinction lugubre, tant de grandeur que ceux-là mêmes qui n'y voient qu'une émeute n'en parlent pas sans respect. » (833.)
« Bahorel était un être de bonne humeur [...] tapageur en grand, c'est-à-dire n'aimant rien tant qu'une querelle si ce n'est une émeute, et rien tant qu'une émeute, si ce n'est une révolution [...]. » (519.)
« Le pouvoir se porte mieux après une émeute comme l'homme après une friction. » (828.)
« Toute émeute ferme les boutiques, déprime les fonds, consterne la bourse, suspend le commerce, entrave les affaires, précipite les faillites [...]. » (*Ibid.*)
« Nous ne nous demandons pas si une émeute coûte autant qu'une bataille. » (829.)
« Hors des quartiers insurgés, rien n'est d'ordinaire plus étrangement calme que la physionomie de Paris pendant une émeute. Paris s'accoutume très vite à tout – ce n'est qu'une émeute, – et Paris a tant d'affaires qu'il ne se dérange pas pour si peu. » (841.)
« Une émeute n'était point à ses yeux [ceux de la police] un prétexte pour laisser aux malfaiteurs la bride sur le coup, et pour négliger la société par la raison que le gouvernement était en péril. » (1013.)

suivi d'une expansion et ou précédé d'un adjectif

« Waterloo, si l'on se place au point de vue culminant de la question [...] c'est le branle-bas de la monarchie contre l'indomptable émeute française. » (276.)
« [...] l'émeute passée par les armes, la rue Transnonain, les conseils de guerre, l'absorption du pays réel par le pays légal, le gouvernement du compte à demi avec trois cent mille privilégiés, sont le fait de la royauté [...]. » (659.)
« Il paraît que cette même barbiche rouge s'est retrouvée avec la même fonction dans une autre émeute, l'affaire Quénisset. » (836.)
« Une émeute étant donnée, nous l'examinons en elle-même. Dans tout ce que dit l'objection doctrinaire exposée plus haut, il n'est question que de l'effet, nous cherchons la cause. » (829.)
« Dans les questions de famine, l'émeute, Buzançais, par exemple, a un point de départ vrai, pathétique et juste. Pourtant elle reste émeute. » (832.)
« La Vendée est une grande émeute catholique. » (830.)
« Une émeute de trois jours coûte cent vingt millions, c'est-à-dire, à ne voir que le résultat financier, équivaut à un désastre [...]. » (828.)
« Tous les mots que nous venons de prononcer doivent être écartés quand il s'agit de cette émeute extraordinaire où l'on sentit la sainte anxiété du travail réclamant ses droits. » (926.)
« Ces symptômes généraux qui se manifestaient au moment où l'on croyait l'émeute localisée, cette fièvre de colère qui reprenait le dessus, ces flammèches qui volaient çà et là au-dessus de ces masses profondes de combustible qu'on nomme les faubourgs de Paris, tout cela inquiéta les chefs militaires. » (957.)

comme expansion

« [...] enfin, au plus bas, la tourbe, cette boue qui prend feu, tels sont les éléments de l'émeute. » (827.)
« Quiconque a dans l'âme une révolte secrète contre un fait secret de l'état, de la vie ou du sort, confine à l'émeute [...]. » (*Ibid.*)
« On a calculé que le premier jour d'émeute coûte à la France vingt millions, le deuxième quarante, le troisième soixante. » (828.)
« Rien n'est plus extraordinaire que le premier fourmillement d'une émeute. » (837.)
« Ce qui avait réellement pris la direction de l'émeute, c'était une sorte d'impétuosité qui était dans l'air. » (840.)
« D'instant en instant, à mesure que la nuit tombait, Paris semblait se colorer plus lugubrement du flamboiement formidable de l'émeute. » (843.)
« Le perruquier avait naturellement parlé au vétéran de l'émeute, puis du général Lamarque, et de Lamarque on était venu à l'empereur. » (849.)
« Derrière Feuilly, marchait ou plutôt bondissait Bahorel, poisson dans l'eau de l'émeute. » 851.)
« L'invisible police de l'émeute veillait partout et maintenait l'ordre, c'est-à-dire la nuit. » (883.)
« Au milieu de toutes ces convulsions de la cloche mêlée à l'émeute, l'horloge de Saint-Paul sonna onze heures [...]. » (913.)
« Cet amas gigantesque, alluvion de l'émeute, figurait à l'esprit un Ossa sur Pélion de toutes les révolutions ; 93 sur 89, le 9 thermidor sur le 10 août, le 18 brumaire sur le 21 janvier, vendémiaire sur prairial, 1848 sur 1830. » (927.)
« Seize ans comptent dans la souterraine éducation de l'émeute, et juin 1848 en savait plus long que juin 1832 » (930.)
« Enjolras parlait comme un vrai général d'émeute qu'il était. » (955.)
« On se couche de bonne heure au Marais, surtout les jours d'émeute. » (1032.)

« Monsieur le baron , le 6 juin 1832, le jour de l'émeute [...]. » (1140.)

pluriel

« Depuis 1830, il y avait eu çà et là de petites émeutes partielles, vite comprimées, mais renaissantes, signe d'une vaste conflagration sous-jacente. » (667.)

« – Ce sont des émeutes. – Comment des émeutes ? – Oui. On se bat. » (826.)

« Après la révolution de juillet, on ne sentait que la délivrance, après les émeutes, on sentit la catastrophe. » (828.)

« Les émeutes qui compliquèrent le fait de 1830 ôtèrent à ce grand événement une partie de sa pureté. » (828.)

« Sans doute, historiquement, les émeutes eurent leur beauté ; la guerre des pavés n'est pas moins grandiose et pas moins pathétique que la guerre des buissons [...]. » (828.)

« Les émeutes éclairèrent en rouge, mais splendidement, toutes les saillies les plus originales du caractère parisien [...]. » (829.)

« Les émeutes, en même temps qu'elles manifestèrent l'intrépidité populaire, firent l'éducation du courage bourgeois. » (829.)

« Somme toute, les émeutes ont été funestes. » (829.)

« Quant à nous, nous rejetons ce mot trop large et par conséquent trop commode : les émeutes. » (829.)

« Et puis, toutes les émeutes sont-elles calamités ? Et quand le 14 juillet coûterait cent vingt millions ? L'établissement de Philippe V en Espagne a coûté à la France deux milliards. » (829.)

« Cette crise pathétique de l'histoire contemporaine que la mémoire des parisiens appelle *l'époque des émeutes*, est à coup sûr une heure caractéristique parmi les heures orageuses de ce siècle. » (833.)

« L'époque dite *des émeutes* abonde en détails de ce genre. » (833.)

« Qu'est-ce que les convulsions d'une ville auprès des émeutes de l'âme ? » (907.)

« Les émeutes, dans l'état où est la société, sont tellement la faute de tout le monde qu'elles sont suivies d'un certain besoin de fermer les yeux. » (1052.)

émeute comparée à insurrection : voir insurrection

émeute, insurrection et révolution : voir insurrection

émeutier

C'est un dérivé qui date de 1834

un

« [...] Polignac est un émeutier ; Camille Desmoulins est un gouvernant. » (831.)

suivi d'une expansion

« [...] et se promenant parmi les balles, il [Courfeyrac] l'avait abordé [M. Mabeuf] et l'émeutier de vingt-cinq ans et l'octogénaire avaient échangé ce dialogue : » (852.)

émigration

Le nom date de 1750 et concerne le peuplement des colonies ; il est politiquement actualisé, comme le verbe, à partir de 1791 et de la fuite à Varennes du roi et de sa famille.

l'

« On eût dit un ancien précepteur de bonne maison revenu de l'émigration. » (310.)

« Le baron de T. , qui de son vivant donnait passionnément dans les extases et les visions magnétiques, était mort ruiné dans l'émigration [...]. » (483.)

émigré

C'est le participe passé de *émigrer*, qui devient un nom en 1791, quand les nobles attachés à l'Ancien Régime se sentent menacés et quittent la France.

comme adjectif

« [...] son costume [de Jean Valjean] de vieux percepteur émigré [...]. » (374.)

« [...] un vieux gentilhomme émigré [...]. » (393.)

« Une digne vieille marquise, émigrée et ruinée, n'ayant plus qu'une bonne, continuait de dire : *Mes gens*. » (493.)

substantif au pluriel

« L'écroulement de l'ancienne société française, la chute de sa propre famille, les tragiques spectacles de 93 plus effrayants encore peut-être pour les émigrés qui les voyaient de loin avec le grossissement de l'épouvante, firent-ils germer en lui des idées de renoncement et de solitude ? » (5.)

« Louis XVIII était, par la grâce de Dieu, à la vingt-cinquième année de son règne, les émigrés étaient, de droit, à la vingt-cinquième année de leur adolescence. » (492.)

émigrer

Le verbe est créé à partir du latin en 1780, et signifie aller s'établir hors de son pays. La Révolution française lui apportera une actualité.

« M. Charles Myriel, dès les premiers jours de la révolution, émigra en France. » (5.)

« Le marquis d'Avaray, que Louis XVIII fit duc pour l'avoir aidé à monter dans un cabriolet de place le jour où il émigra [...]. » (519.)

éminence

Ce titre est donné au XVII^e siècle à un cardinal.

« [...] de la Grandeur à l'Éminence il n'y a qu'un pas, et entre l'Éminence et la Sainteté il n'y a que la fumée d'un scrutin. » (42.)

émotion

Le sens politique apparaît dès 1512 chez Jean Lemaire des Belges. Au XIX^e siècle, on retrouve l'expression « émotion populaire » en 1869 : « Dans ces cinq années, sous le coup des émotions populaires et des révolutions politiques, la population parisienne a été moins que stationnaire [...] » (*Annales du Corps Législatif*, 26 février, I, p. 220 ; voir aussi. Dubois, gloss. n° 2064 et 2065). Contrairement à *Notre-Dame de Paris*, le mot n'est pas synonyme d'*émeute* dans *Les Misérables*.

« [...] leur descente [celle des Bourbons restaurés] dans la nuit ne fut pas une de ces disparitions solennelles qui laissent une sombre émotion à l'histoire ; ce ne fut ni le calme spectral de Charles 1^{er}, ni le cri d'aigle de Napoléon. » (653.)

empire

Le nom apparaît en 1050, dérivé du latin *imperium*.

comme date

« du temps de l'empire » (190 et 581), « dès l'empire » (394), « sous l'empire » (341, 488 et 849), « sous l'empire de Constance » (426), « sous l'empire et sous la restauration » (834), « après l'empire » (652), « la république, l'empire » (500), « la révolution et l'empire » (500), « au Bas-Empire » (994.)

l

« Il est vrai que, l'empire ayant été despotique, la royauté, par la réaction naturelle des choses, devait forcément être libérale » (276.)

« L'empire s'affaissa dans une ombre qui ressembla à celle du monde romain expirant. » (277.)

« L'empire, avouons-le, fut pleuré, et pleuré par des yeux héroïques. » (*Ibid.*)

« Il [le royalisme] a le tort de ne pas comprendre la révolution, l'empire, la gloire, la liberté, les jeunes idées, les jeunes générations, le siècle. » (494.)

« Il [Marius] vit deux faits énormes ; la république dans la souveraineté du droit civique restituée aux masses, l'empire dans la souveraineté de l'idée française imposée à l'Europe. » (500.)

« La république, une guillotine dans un crépuscule, l'empire, un sabre dans la nuit. » (*Ibid.*)

« [...] il vit sortir de la révolution la grande figure du peuple et de l'empire, la grande figure de la France. » (*Ibid.*)

« Elle [la famille des Bourbons] crut qu'elle avait de la force parce que l'empire avait été emporté devant elle comme un châssis de théâtre. » (652.)

« Sous la restauration la nation s'était habituée à la discussion dans le calme, ce qui avait manqué à la république, et à la grandeur dans la paix, ce qui avait manqué à l'empire. » (653.)

« [...] on parlait du duc de Reichstadt que Dieu marquait pour la mort, à cette minute même où la foule le désignait pour l'empire. » (836.)

votre

« – Sire, dit le ministre de l'intérieur à Napoléon, j'ai vu hier l'homme le plus intrépide de votre empire. » (998.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« [...] tout le grand empire lui [Marius] apparaissait » (501.)
« Être l'empire d'un tel empereur, quelle splendide destinée pour un peuple, lorsque ce peuple est la France [...] » (533.)
« [...] donner l'empire français pour pendant à l'empire romain [...] » (*Ibid.*)

comme expansion

« un sénateur de l'empire » (9), « baron de l'empire » (39), « du corps législatif de l'empire » (129), « veillons au salut de l'empire » (260), « au nom de l'empire », voir révolution (272), « les soldats de l'empire » (291), « les armées de la république et de l'empire » (478), « la noblesse de l'empire » (493 et 494), « broderies de l'empire et de la restauration » (504.)

« Cette parole du dédain titanique, Cambronne ne la jette pas seulement à l'Europe au nom de l'empire, ce serait peu, il la jette au passé au nom de la révolution. » (272.)

« [...] il lut toutes les histoires de la république et de l'empire [...] » (499.)

« On entendait dans le Carrousel le traînement des sabres de tous ces soldats extraordinaires de la grande république et du grand empire [...] » (998.)

pluriel

« [...] l'histoire est pleine de naufrages de peuples et d'empires [...] » (791.)

enfance

Le nom date du XII^e siècle et est d'étymologie latine.

l'

« [...] elle [Fantine] faisait visiblement effort pour paraître calme et “ bien sage”comme elle disait dans cet affaiblissement de la maladie qui ressemble à l'enfance [...] » (226.)

« À de certaines heures, l'enfance étincelait dans ce cloître. » (387.)

« Accouplez ces deux idées qui contiennent, l'une toute la fournaise, l'autre toute l'aurore, choquez ces étincelles, Paris, l'enfance ; il en jaillit un petit être, *Homuncio*, dirait Plaute. » (457.)

« La cadette [des filles Gillenormand] était une charmante âme [...] fiancée dès l'enfance dans l'idéal à une vague figure héroïque. » (479.)

« Dès l'enfance, on l'avait imbu [Marius] des jugements du parti de 1814 sur Bonaparte. » (501.)

« Tristes créatures sans nom, sans âge, sans sexe, auxquelles ni le bien, ni le mal ne sont plus possibles, et, qui, en sortant de l'enfance, n'ont déjà plus rien dans ce monde, ni la liberté, ni la vertu, ni la responsabilité. » (585.)

« Ces créatures n'ont ni enfance, ni adolescence. » (592.)

« L'enfance et l'adolescence de Cosette, sa venue au jour, sa virginale croissance vers la vie et la lumière, avaient été abritées par ce dévouement difforme. » (1108.)

son, une

« Son enfance [Cosette] lui faisait l'effet d'un temps où il n'y avait autour d'elle que des mille-pieds, des araignées et des serpents. » (705.)

« Excepté Cosette, c'est-à-dire excepté une enfance, Jean Valjean n'avait, dans toute sa longue vie, rien connu de ce qu'on peut aimer. » (911.)

suivi d'une expansion

« Au commencement de ce siècle, Ecoeu en était un de ces lieux gracieux et sévère où grandit, dans une ombre presque auguste, l'enfance des jeunes filles. » (389.)

« Et puis, Cosette était habituée depuis de longues années à voir autour d'elle des énigmes ; tout être qui a eu une enfance mystérieuse est toujours prêt à de certains renoncements. » (1063.)

comme expansion

« – Monsieur, dit le petit savoyard, avec cette confiance de l'enfance qui se compose d'ignorance et d'innocence. – Ma pièce ? » (87.)

« Cosette mesurait avec cette sagacité naïve et triste de l'enfance l'abîme qui la séparait de cette poupée. » (305.)

« La poupée est un des plus impérieux besoins et en même temps un des plus charmants instincts de l'enfance féminine [...] tout l'avenir de la femme est là. » (321.)

Ce sont là des effets d'aurore, d'enfance, de jeunesse, de joie [...] Rien n'est charmant comme le reflet colorant du bonheur sur le grenier. Nous avons tous ainsi dans notre passé un galetas bleu. » (345.)

« Candides raisons de l'enfance quine réussissent pas d'ailleurs à faire comprendre à nous mondains cette félicité de tenir en main un goupillon et de rester debout des heures entières chantant à quatre devant un lutrin. » (387.)
 « [...] mêlez l'enseignement gratuit et obligatoire à la croissance de l'enfance et faites de la science la base de la virilité [...]. » (666.)
 « Quoiqu'il en fût, Cosette s'était toujours cru laide, et avait grandi dans cette idée avec la résignation de l'enfance. » (706.)
 « L'aîné des deux mômes, presque entièrement revenu à cette prompte insouciance de l'enfance [...]. » (750.)
 « [...] les jeunes femmes de ma vieillesse [M. Gillenormand] s'habillent comme les vieilles femmes de mon enfance. » (1063.)
 « Les forêts où l'on a passé avec son enfant, les arbres où l'on s'est promené, les couvents où l'on s'est caché, les jeux, les bons rires de l'enfance, c'est de l'ombre. » (1150.)

pluriel

« [...] puis vint avril, ce point du jour de l'été, frais comme toutes les aubes, gai comme toutes les enfances [...]. » (724.)

enfant

C'est un mot d'étymologie latine (*infans*). Dès le XI^e siècle, on passe du stade de l'enfant en bas âge qui ne parle pas, à la période qui va jusqu'à l'adolescence.

« l'enfant » désignant Petit-Gervais, Cosette, Marius, Gavroche, son frère, etc., *passim*.

l'

« J'ai voté la fin du tyran. C'est-à-dire la fin de la prostitution pour la femme, la fin de l'esclavage pour l'homme, la fin de la nuit pour l'enfant. » (34.)
 « Quant au peuple parisien, même homme fait, il est toujours le gamin, peindre l'enfant, c'est peindre la ville ; et c'est pour cela que nous avons étudié cet aigle dans ce moineau franc. » (470.)
 « Ils [les hommes du faubourg Saint-Antoine] voulaient la fin des oppressions, la fin des tyrannies, la fin du glaive, le travail pour l'homme, l'instruction pour l'enfant, la douceur sociale pour la femme [...]. » (675.)
 « Jehan Prouvaire était amoureux, cultivait un pot de fleurs, jouait de la flûte, faisait des vers, aimait le peuple, plaignait la femme, pleurait sur l'enfant [...]. » (517.)
 « L'enfant s'étonne du vieillard. » (850.)
 « L'enfant avait toujours faim. » (936.)
 « l'enfant détachait avec ses petits doigts un peu de cette terre et la mangeait. » (*Ibid.*)
 « L'enfant [l'enfant bourgeois] était vêtu en garde national à cause de l'émeute [...]. » (965.)

un, cet

« L'évêque [...] ne pouvait s'empêcher d'examiner le conventionnel avec une attention qui, n'ayant pas sa source dans la sympathie, lui eût été probablement reprochée par sa conscience vis-à-vis de tout autre homme. » (33.)
 « Paris a un enfant et la forêt a un oiseau ; l'oiseau s'appelle le moineau ; l'enfant s'appelle le gamin. » (457.)
 « On rencontrait un enfant dans la rue ; pourvu qu'il eût quinze ans et qu'il ne sût où coucher, on l'envoyait aux galères. » (463.)
 « Il y avait de cet enfant-là [le gamin] dans Poquelin, fils des halles ; il y en avait dans Beaumarchais. » (465.)
 « Cet enfant vivait dans cette absence d'affection comme ces herbes folles qui viennent dans les caves. » (472.)
 « Montparnasse était un enfant : moins de vingt ans, un joli visage, des lèvres qui ressemblaient à des cerises, de charmants cheveux noirs, la clarté du printemps dans les yeux ; il avait tous les vices et aspirait à tous les crimes. » (573.)
 « Ce n'était pas un enfant, ce n'était pas un homme, c'était un étrange gamin fée. » (961.)
 « Une balle pourtant, mieux ajustée ou plus traître que les autres, finit par atteindre l'enfant feu follet. » (961.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« l'enfant Jésus » (244), (*ibid.*), (322), (385.)
 « l'enfant de Paris » (464.)

« Je n'ai pas besoin de nourrir l'enfant des autres. » (330.)
 « L'enfant qui rompait le silence faisait "une croix de langue". Où ? à terre. » (391.)
 « Or l'enfant errant est le corollaire de l'enfant ignorant. » (462.)
 « [...] l'autre historien [l'historien des mœurs] a le peuple qui travaille, qui souffre et qui attend, la femme accablée, l'enfant qui agonise [...]. » (778.)

« Tenez, un joli enfant bien portant qui a des joues comme une pomme, qui babille, qui jacasse, qui jabote, qui rit, qu'on sent frais sous le baiser, savez-vous ce que cela devient quand c'est abandonné ? » (936.)

comme expansion

« le droit de l'enfant » (665.)

« Tous les crimes de l'homme commencent au vagabondage de l'enfant. » (462.)

« La clarté du jour semble s'éteindre au dehors, la lumière morale s'éteint au dedans ; dans ces ombres, l'homme [l'homme aux dernières extrémités] rencontre la faiblesse de la femme et de l'enfant et les ploie violemment aux ignominies. » (589.)

pluriel

« Si un père de famille, au temps de la récolte, a ses fils au service à l'armée et ses filles au service à la ville [...] hommes, femmes, enfants, vont dans le champ du pauvre homme lui faire sa moisson [...]. » (11.)

« Les fautes des femmes, des enfants, des serviteurs, des faibles, des indigents, des ignorants sont la faute des maris, des pères, des maîtres, des forts, des riches et des savants. » (14.)

« Je pleurerai sur les enfants des rois avec vous, pourvu que vous pleuriez avec moi sur les petits du peuple. » (35.)

« Il tourna la tête, et vit venir par le sentier un petit savoyard d'une dizaine d'années qui chantait, sa vielle au flanc et sa boîte à marmotte sur le dos ; un de ces doux et gais enfants qui vont de pays en pays, laissant voir leurs genoux par les trous de leur pantalon. » (87.)

« Thénardier appartenant à cette variété de cantiniers maraudeurs dont nous avons parlé, battant l'estrade, vendant à ceux-ci, volant ceux-là, et roulant en famille, homme, femme et enfants [...]. » (300.)

« Attendez, *currit rota*, l'esprit de Paris, ce démon qui crée les enfants du hasard et les hommes du destin, au rebours du potier latin, fait de la cruche une amphore. » (460.)

« Quiconque a erré comme nous dans ces solitudes contiguës à nos faubourgs qu'on pourrait nommer les limbes de Paris, y a entrevu çà et là, à l'endroit le plus abandonné, au moment le plus inattendu, derrière une haie maigre ou dans l'angle d'un mur lugubre, des enfants groupés tumultueusement, fétides, boueux, poudreux, dépenaillés, hérissés, qui jouent à la pignoché couronnés de bleuets. » (461.)

« Ces rencontres d'enfants étranges sont une des grâces charmantes, et en même temps poignantes, des environs de Paris. » (*Ibid.*)

« Dans la civilisation actuelle, si incomplète encore, ce n'est point une chose très anormale que ces fractures de familles se vidant dans l'ombre, ne sachant plus trop ce que leurs enfants sont devenus, et laissant tomber leurs entrailles sur la voie publique. » (462.)

« Soit dit en passant, ces abandons d'enfants n'étaient point découragés par l'ancienne monarchie. » (*Ibid.*)

« La haine de l'enseignement des enfants du peuple était un dogme. » (*Ibid.*)

« Ce que nous disons là n'ôte rien au serrement de cœur dont on se sent pris chaque fois qu'on rencontre un de ces enfants autour desquels on voit flotter les fils de la famille brisée. » (*Ibid.*)

« D'ailleurs la monarchie avait quelquefois besoin d'enfants, et alors elle écumait la rue. » (*Ibid.*)

« À l'époque, d'ailleurs presque contemporaine, où se passe l'action de ce livre, il n'y avait pas, comme aujourd'hui, un sergent de ville à chaque coin de rue (bienfait qu'il n'est pas temps de discuter) ; les enfants errants abondaient dans Paris. » (*Ibid.*)

« Les statistiques donnent une moyenne de deux cents soixante enfants sans asile ramassés annuellement alors par les rondes de police. » (*Ibid.*)

« Sous Louis XV, les enfants disparaissaient dans Paris ; la police les enlevait, on ne sait pour quel mystérieux emploi. » (463.)

« Il arrivait parfois que les exempts, à court d'enfants, en prenaient qui avaient des pères. » (*Ibid.*)

« Tôt ou tard la splendide question de l'instruction universelle se posera avec l'irrésistible autorité du vrai absolu ; et alors ceux qui nous gouverneront sous la surveillance de l'idée française auront à faire ce choix : les enfants de la France, ou les gamins de Paris [...]. » (466.)

« C'était un de ces enfants [Gavroche] dignes de pitié entre tous qui ont père et mère et qui sont orphelins. » (471.)

« Quand ces pauvres êtres sont des hommes, presque toujours la meule de l'ordre social les rencontre et les broie, mais tant qu'ils sont enfants, ils échappent, étant petits. » (*Ibid.*)

« [...] et pour le [Napoléon] peindre à l'imagination du peuple qui, comme nous l'indiquions tout à l'heure, ressemble à l'imagination des enfants [...]. » (501.)

« Qu'était-ce que les Amis de l'ABC ? une société ayant pour but, en apparence, l'éducation des enfants, en réalité le redressement des hommes. » (514.)

« Les statistiques constatent que la mortalité des enfants abandonnés est de cinquante cinq pour cent. » (937.)

« Ces deux enfants étaient ceux-là mêmes dont Gavroche avait été en peine et que le lecteur se rappelle. Enfants des Thénardier, en location chez la Magnon, attribués à M. Gillenormand, et maintenant feuilles tombées de toutes ces branches sans racines, et roulées sur la terre par le vent. » (962.)

« Ces êtres [les frères de Gavroche] appartenaient désormais à la statistique des “Enfants abandonnés” que la police constate, ramasse, égare et retrouve sur le pavé de Paris. » (*Ibid.*)

« Dans la double file, le long de laquelle des gardes municipaux galopèrent comme des chiens de berger, d'honnêtes berlingots de famille encombrés de grand'tantes et d'aïeules étalaient à leur portière de frais groupes d'enfants [...] ravissants petits êtres, sentant qu'ils faisaient officiellement partie de l'allégresse publique, pénétrés de la dignité de leur arlequinade et ayant une gravité de fonctionnaires. » (1075.)

sens analogique

« Pour tout résumer encore, le gamin de Paris aujourd'hui, comme autrefois le græculus de Rome, c'est le peuple enfant ayant au front la ride du monde vieux » (466.)

enfer

Le mot apparaît au X^e siècle. *infern* en latin classique désigne les lieux d'en bas selon la géographie antique des enfers grecs. *Infernum* appartient au latin chrétien.

dans un mot composé

« Dans ce sépulcre enfer [le Châtelet], que faisaient-ils ? Ce qu'on peut faire dans un sépulcre, ils agonisaient, et ce qu'on peut faire dans un enfer, ils chantaient. » (785.)

l'

« [...] redevenir par devoir le forçat Jean Valjean, c'était là achever sa résurrection, et fermer à jamais l'enfer d'où il sortait ! » (180)

« Et quoi qu'il fût, il retombait toujours sur ce poignant dilemme qui était au fond de sa rêverie : – rester dans le paradis et y devenir démon ! rentrer dans l'enfer et y devenir ange. » (187.)

« [...] il tenait sous son talon le crime, le vice, la rébellion, la perte, l'enfer [...]. » (230.)

« Au cloître, l'enfer est accepté en avance d'hoirie sur le paradis. » (411.)

« On leur crie : Vous dépavez l'enfer ! Ils pourraient répondre : C'est pour cela que notre barricade est pavée de bonnes intentions. » (977.)

« La bouche d'égout de la rue de la Mortellerie était célèbre pour les pestes qui en sortaient [...] elle était dans cette rue fatale comme une gueule de dragon soufflant l'enfer sur les hommes. » (997.)

« Il y a assez de ténèbres pour que ce soit l'enfer [l'égout], et assez de fange pour que ce ne soit que le borborygme, et le mourant ne sait pas s'il va devenir spectre ou s'il va devenir crapaud. » (1020.)

« Toutes les misères humaines ont pour chef-lieu et gouvernement central l'enfer, autrement dit les Tuileries du diable. » (1080.)

cet, un

« Voyez-vous, cet enfer dont vous [Fantine] sortez est la première forme du ciel. » (159.)

« On peut rêver quelque chose de plus terrible qu'un enfer où l'on souffre, c'est un enfer où l'on s'ennuierait. Si cet enfer existait, ce morceau du boulevard de l'Hôpital en eût pu être l'avenue. » (342.)

« *Pigritia* ? est un mot terrible. Il engendre un monde, *la pègre*, lisez *le vol*, et un enfer, *la pégrenne*, lisez *la faim*. » (775.)

« Qu'est-ce que le baigneur ? un brasier de damnation, un enfer. » (784.)

« La bouche d'égout de la rue de la Mortellerie était célèbre pour les pestes qui en sortaient [...] elle était dans cette rue fatale comme une gueule de dragon soufflant l'enfer sur les hommes. » (997.)

« Jean Valjean était tombé d'un cercle de l'enfer [l'assaut de la barricade] dans l'autre [l'égout]. » (1008.)

suivi d'une expansion

« On eût dit cet enfer du brahmanisme, le plus redoutable des dix-sept abîmes, que le Vêda appelle la forêt des épées. » (982.)

comme expansion

« Certes, et nous ne voulons pas le dissimuler, le physiologiste observateur eût vu là une misère irrémédiable [...] mais il n'eût pas même essayé de traitement ; il eût détourné le regard des cavernes qu'il eût entrevues dans cette âme [celle de Jean Valjean] ; et, comme Dante de la porte de l'enfer, il eût effacé de cette existence le mot que le doigt de Dieu a pourtant écrit sur le front de tout homme : *Espérance !* » (74.)

« Dante eût cru voir les sept cercles de l'enfer en marche [la cadène]. » (720.)

« Tire ton licou, te [Montparnasse] voilà bête de somme dans l'attelage de l'enfer. » (728.)

« Le livre que le lecteur a sous les yeux en ce moment c'est d'un bout à l'autre, dans son ensemble et dans ses détails, quelles que soient les intermittences, les exceptions ou les défaillances, la marche du mal au bien[...] de l'enfer au ciel, du néant à Dieu. » (980.)

pluriel

« Tant qu'il existera, par le fait des lois et des mœurs, une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers [...]. » (2.)

« Il y a quelque part dans la brume des vieux enfers un tonneau comme cela. » (1090.)

enseignement

Le sens institutionnel du nom date du XVIII^e siècle.

sans déterminant

« C'est pourquoi nous crions : enseignement ! science ! » (780.)

« Oui, enseignement ! Lumière ! lumière ! tout vient de la lumière et tout y retourne. » (941.)

l'

« Toutes les généreuses irradiations sociales sortent de la science, des lettres, des arts, de l'enseignement. » (466.)

« Une fois, au sujet de l'enseignement que Marius voulait gratuit et obligatoire, multiplié sous toutes les formes, prodigué à tous comme l'air et le soleil, en un mot, respirable au peuple tout entier, ils furent à l'unisson et causèrent presque. » (1068.)

précédé d'un adjectif et / ou suivi d'une expansion

« Il [le gamin] n'hésite pas à se donner, par on ne sait quel mystérieux enseignement mutuel, tous les talents qui peuvent être utiles à la chose publique [...]. » (465.)

« [...] mais mettre peu à peu, par l'enseignement des axiomes et la promulgation des lois positives, le genre humain d'accord avec ses destinées, cela lui [Combeferre] plaisait mieux [...]. » (516.)

« [...] mêlez l'enseignement gratuit et obligatoire à la croissance de l'enfance et faites de la science la base de la virilité [...]. » (666.)

comme expansion

« La haine de l'enseignement des enfants du peuple était un dogme [sous Louis XIV]. » (462.)

« L'Égalité a un organe, l'enseignement gratuit et obligatoire. » (941.)

Voir *alphabet*.

enterrement

Par métonymie, le terme désigne dès le XII^e siècle les rites funéraires.

Voir aussi *pompes funèbres*.

sens partitif

« [...] les faits possibles étaient en quelque sorte dans des tiroirs d'où ils sortaient dans l'occasion, en quantités variables ; il y avait dans la rue, du tapage, de l'émeute, du carnaval, de l'enterrement. » (1033.)

l'

« Le colonel ne laissait rien. La vente du mobilier paya à peine l'enterrement. » (497.)

un

« Un enterrement : occasion de renaître. » (834.)

« C'est dans cette salle que je [Fauchelevent] cloue la bière. Les croque-morts viennent la prendre, et fouette cocher ! c'est comme cela qu'on s'en va au ciel. On apporte une boîte où il n'y a rien, on la remporte avec quelque chose dedans. Voilà ce que c'est qu'un enterrement. *De profundis*. » (419.)

suivi d'une expansion

enterrement du général Lamarque : (823), (834), (*ibid.*), (864).

« C'est pourquoi il [le curé] simplifia l'enterrement de Fantine, et le réduisit à ce strict nécessaire qu'on appelle la fosse commune. » (237.)

« Bahorel avait figuré dans le tumulte sanglant de juin 1822, à l'occasion de l'enterrement du jeune Lallemand. » (519.)

« A-B-C, c'est à dire : Enterrement de Lamarque. » (864.)

sens analogique

« Ajoutez à cela la violence si souvent faite à la conscience, les vocations forcées, la féodalité s'appuyant au cloître, l'aïnesse versant dans le monachisme le trop-plein de la famille, les férociétés dont nous venons de parler, les *in-pace*, les bouches closes, les cerveaux murés, tant d'intelligences infortunées mises au cachot des vœux éternels, la prise d'habit, enterrement des âmes toutes vives. » (405-406.)

enterrer

Le verbe date du XI^e siècle.

« Fantine fut donc enterrée dans le coin gratis du cimetière qui est à tous et à personne, et où l'on perd les pauvres. » (237.)

« Les mères vocales, que je viens de consulter encore et qui sont en délibération, ont décidé que la mère Crucifixion serait, selon son vœu, enterrée dans son cercueil sous notre autel. Jugez, père Fauvent, s'il allait se faire des miracles ici ! » (426.)

« En deux jours le colonel fut enterré, et en trois jours oublié. » (497.)

épiphonème

C'est un terme de rhétorique qui date du XVIII^e siècle, d'étymologie gréco-latine. C'est une brève sentence exclamative.

suivi d'une expansion

« C'est ce qui explique cette exclamation d'un gamin parisien, épiphonème profond dont le vulgaire rit sans le comprendre « – Dieu de Dieu ! ai-je du malheur ! dire que je n'ai pas encore vu quelqu'un tomber d'un cinquième ! » (463.)

« Cette évidence éclata tout de suite à l'esprit de l'homme qui s'efforçait d'ébranler la grille et lui arracha cet épiphonème indigné : Voilà qui est fort ! une clef du gouvernement ! » (1015.)

« Un matin, il advint que M. Gillenormand, à propos d'un journal qui lui était tombé sous la main, parla légèrement de la Convention et lâcha un épiphonème royaliste sur Danton, Saint-Juste et Robespierre. » (1054.)

comme expansion

« – Canaille ! canaille ! tout est canaille ! Cette variante de l'épiphonème de Salomon arracha un soupir à la femme. » (593.)

pluriel

« L'avocat avait tiré de là quelques épiphonèmes, malheureusement peu neufs, sur les erreurs judiciaires, etc., etc., le président dans son résumé s'était joint au défenseur, et le jury en quelques minutes avait mis hors de cause Champmathieu. » (228.)

équitable

Dérivé d'*équité* et signifiant *impartial*.

« À cela près, il [monseigneur Bienvenu] était et il fut, en toute chose, juste, vrai, équitable, intelligent, humble et digne [...] » (41.)

« Il avait mis à la tête de cet atelier une vieille fille, que le curé lui avait donnée, et il avait tout confiance dans cette surveillante, personne vraiment respectable, ferme, équitable, intègre, remplie de la charité qui consiste à donner, mais n'ayant pas au même degré la charité qui consiste à comprendre et à pardonner » (144.)

« Par bonne distribution, il faut entendre non distribution égale, mais distribution équitable. » (665.)

équité

C'est une notion de justice naturelle qui renvoie au droit naturel de chaque homme. Le nom vient du latin *aequitas* (égalité).

l'

« La première égalité, c'est l'équité. » (665.)

« D'immenses poussées d'ensemble régissent les faits humains et les amènent tous dans un temps donné à l'état logique, c'est-à-dire à l'équilibre, c'est-à-dire à l'équité. » (791.)

« En somme, rétablir la vérité sociale, rendre son trône à la liberté, rendre le peuple au peuple, rendre à l'homme la souveraineté, replacer la pourpre sur la tête de la France, restaurer dans leur plénitude la raison et l'équité, supprimer tout germe d'antagonisme en restituant chacun à lui-même, anéantir l'obstacle que fait la royauté à l'immense concorde universelle, remettre le genre humain de niveau avec le droit, quelle cause plus juste et par conséquent quelle guerre plus grande ? » (888.)

précédé d'un adjectif et suivi d'une expansion

« Le moment était venu pour l'incorruptible équité suprême d'aviser. » (262.)

comme expansion

« Cependant, reprit le président, même dans l'homme que la loi a dégradé, il peut rester, quand la pitié divine le permet, un sentiment d'honneur et d'équité. » (218.)

équivoque

Le sens de « mauvais jeu de mots » apparaît au XIII^e siècle ; le nom est du genre est du masculin jusqu'au XVII^e siècle. Pascal lui donne son sens de raisonnement ambigu.

sans déterminant

« Au moment où le drame que nous racontons va pénétrer dans l'épaisseur d'un des nuages tragiques qui couvrent les commencements du règne de Louis-Philippe, il ne fallait pas d'équivoque, et il était nécessaire que ce livre s'expliquât sur ce roi. » (662.)

une

« Combien de fois, après une équivoque, après un raisonnement traître et spécieux de l'égoïsme, avait-il entendu sa conscience irritée lui crier à l'oreille : Croc-en-jambe ! misérable ! » (1088.)

escarpe

Le mot apparaît en 1800 et appartient à l'argot des Chauffeurs. C'est un déverbal d'un verbe ancien « escarper » qui signifiait *mettre en pièces* (écharper) Il désigne un assassin et un voleur.

sans déterminant

« C'était le gamin tourné voyou [Montparnasse], et le voyou devenu escarpe. » (573.)

« Thénardier, signalé comme escarpe et détenu sous prévention de guet-apens nocturne à main armée était gardé à vue. » (767.)

pluriel

« Aujourd'hui, il [Panchaud, dit Printanier, dit Bigremaille] est à l'état de tradition parmi les bandits et les escarpes. » (603.)

« Les six escarpes, interdits et sombres d'être tenus en échec par une fille, allèrent sous l'ombre portée de la lanterne, et tinrent conseil avec des haussements d'épaule humiliés et furieux. » (805.)

escarper

Ce terme argotique ancien signifie *assassiner*.

« – L'escarper [Jean Valjean] ! » (641.)

esclavage

Le nom dérive d'esclave en 1577. Le premier sens concerne la condition individuelle d'un homme esclave ; le deuxième sens renvoie à l'esclavage collectif. Au XIX^e siècle son sens est politique par analogie : il désigne la condition des travailleurs exploités par le capital pour Karl Marx dans *Misère de la philosophie* : « L'esclavage direct est le pivot de l'industrie bourgeoise aussi bien que les machines, le crédit, etc. Sans esclavage, vous n'avez pas d'industrie moderne. » (Dubois, *op. cit.*, gloss.n° 2095.)

l'

« On dit que l'esclavage a disparu de la civilisation européenne. C'est une erreur. Il existe toujours, mais il ne pèse plus que sur la femme, et il s'appelle prostitution. » (149.)

comme expansion

« J'ai voté la fin du tyran. C'est-à-dire la fin de la prostitution pour la femme, la fin de l'esclavage pour l'homme, la fin de la nuit pour l'enfant. » (34.)

« Ainsi pendant ces dix-neuf ans de torture et d'esclavage, cette âme monta et tomba en même temps. » (73.)

« Deux lieux d’esclavage [le couvent et le baigne] ; mais dans le premier la délivrance possible, une limite légale toujours entrevue, et puis l’évasion. » (451.)

« Pour lui (Marius) une dette, c’était le commencement de l’esclavage. » (540.)

« [...] il y a d’autres hommes, souriants, brodés, dorés, enrubannés, constellés, en bas de soie, en plumes blanches, en gants jaunes, en souliers vernis, qui, accoudés à une table de velours au coin d’une cheminée de marbre, insistent doucement pour le maintien et la conservation du passé, du moyen âge, du droit divin, du fanatisme, de l’ignorance, de l’esclavage, de la peine de mort, de la guerre, [...]. » (675.)

esclavagisme

Le nom date de 1877.

Mot absent de toute l’œuvre numérisée.

esclavagiste

L’adjectif date de 1864.

Mot absent de toute l’œuvre numérisée.

esclave

Étymologiquement, l’esclave est un *slave* au VII^e siècle. Diachroniquement, le mot change de référent selon qu’il s’agit de l’antiquité, de la civilisation arabo orientale ou des colonies peuplées d’esclaves noirs. Pendant la Révolution, le terme désigne ceux qui se considèrent comme sujets de la royauté. Au XIX^e siècle, même évolution que *esclavage*.

comme esclave noir

« [...] la fosse du pauvre achetée pour cinq ans vaut la bière de louage de l’esclave. » (467.)

« On voyait sur la première voiture, un nègre, qui, peut-être, avait été esclave et qui pouvait comparer les chaînes. » (719.)

pluriel, au sens propre

« Si je n’admire pas John Bull, j’admirerai donc frère Jonathan ? Je goûte peu ce frère à esclaves. » (528.)

« Il [Gavroche] avait la mine du chef des eunuques au marché des esclaves, découvrant une Vénus parmi des donjons [...]. » (875.)

comme individu socialement dépendant

« Tu ne veux pas être ouvrier, tu seras esclave. » (728.)

« Qu’est-ce que cette histoire de Fantine ? C’est la société achetant une esclave. » (149.)

comme individu moralement dépendant

« Il [Marius] se sentait près de son bien, près de sa chose, près de son despote, près de son esclave. » (808.)

« Il avait toujours eu l’intention de remettre Jean Valjean à la loi dont Jean Valjean était le captif, et dont lui, Javert, était l’esclave. » (1043.)

« Il [M. Gillenormand] avait agi de fougue, selon sa mode, n’ayant, despote devenu esclave, qu’une pensée, satisfaire Marius. » (1067.)

« Demandez à ce démagogue de Marius s’il n’est pas l’esclave de cette petite tyranne de Cosette. » (1084.)

« Tu [Luc-Esprit] obéis à la discipline, tu es l’esclave de la consigne, tu es un homme de scrupule et de devoir, et tu ne quitterais pas ta famille pour aller voir une créature. » (506.)

pluriel

« La vilénie des esclaves est un produit direct du despote [...]. » (832.)

espérances

C’est un euphémisme pour l’héritage qu’on attend.

pluriel

« Une fois pourtant, il [M. Myriel] paraissait plus rêveur que de coutume, tandis que madame de L^ô renouvelait le détail de toutes ces successions et de toutes ces “espérances”. » (12.)

« – Quoi ! pas de dot ? – Non. – Des espérances ? » (817.)

établissement

Au sens propre, c'est « le fait d'établir », et au sens métonymique « ce qui en résulte ».

l'

« Dans l'établissement qui s'appela l'ordre après la révolution coupée court, le roi valait mieux que la royauté. » (657.)

leur

« Ils [les Bourbons] se méprirent dans leur naïveté au point d'introduire dans leur établissement comme élément de force l'immense affaiblissement d'un crime [la guerre d'Espagne]. » (292.)

suivi d'une expansion

« Entre l'attaque du passé et l'attaque de l'avenir l'établissement de juillet se débattait. » (664.)

« L'établissement de Philippe V en Espagne a coûté à la France deux milliards. » (829.)

état

Le sens politique de ce mot apparaît à la fin du XV^e siècle.

l'

« M. Myriel recevait de l'état comme évêque un traitement de quinze mille francs. » (8.)

« Un évêque est un homme fort occupé [...] d'un côté l'état, de l'autre le saint-siège, mille affaires. » (17.)

« Il [M. Myriel] se mêlait peu aux querelles théologiques du moment et se taisait sur les questions où sont compromis l'église et l'état [...]. » (40.)

« La société, l'état, en lui diminuant sa masse, l'[Jean Valjean] avaient volé en grand. » (79.)

« Il [Javert] enveloppait dans une sorte de foi aveugle et profonde tout ce qui a une fonction dans l'état, depuis le premier ministre jusqu'au garde-champêtre. » (136-137.)

« [...] le contribuable résiste à l'impôt par pénurie, épuise et dépasse les délais, et l'état dépense beaucoup d'argent en frais de contrainte et de rentrée. » (141.)

« Quand le travail abonde, quand le pays est heureux et riche, l'impôt se paie aisément et coûte peu à l'état. » (141.)

« L'état lui-même s'aperçut que quelqu'un avait été écrasé quelque part. » (287.)

« L'état, la voierie, les pompes funèbres, les règlements, l'administration, est-ce que nous connaissons cela ? » (427.)

« Sentant qu'il fallait être quelque chose dans l'état, il [M. Mabeuf] avait choisi la carrière de marguillier. » (545.)

« Un cercle d'étudiants s'était fait autour de la table et l'on avait parlé des niaiseries payées par l'état qui se débitent en chaire à la Sorbonne [...]. » (562.)

« Aussi, une fois le droit affirmé, il faut raffermir l'état. » (655.)

« De quoi se compose l'émeute ? De rien et de tout [...]. Ce souffle rencontre des têtes qui parlent, des cerveaux qui rêvent, des âmes qui souffrent, des passions qui brûlent, des misères qui hurlent, et les emporte. Où ? Au hasard. À travers l'état, à travers les lois, à travers la prospérité et l'insolence des autres. » (827.)

« Là où deux ou plusieurs de ces souverainetés s'associent commence l'état. » (941.)

« [...] j'ai de l'argent sur l'état [...]. » (976.)

« Tout n'était pas certain dans la consigne donnée par l'état au fonctionnaire ! » (1045.)

comme expansion

« ministre d'état » (135), (311) ; « conseillers d'état » (115) ; « conseiller d'état » (1001) ; « conseiller d'état d'épée » (478), « chef de l'état » (572.)

« homme(s) d'état » : (301), (559), (653), (655), (655), (655), (655), (657), « homme d'état désabusé » [Louis-Philippe] (658) ; (666), (979), (1132), (1132) ; « l'habit d'homme d'état » (1132), (1132), (1132) ; « le vêtement d'homme d'état » (1132.)

« [...] au conseil d'état il [Napoléon] tenait tête à Merlin [...]. » (533.)

« J'ai été [G.] l'un des maîtres de l'état, les caves du Trésor étaient encombrées d'espèces [...] je dînais rue de l'Arbre-Sec à vingt-deux sous par tête. » (38.)

Les deux premiers fonctionnaires de l'état, c'est la nourrice et le maître d'école. » (129.)

« Thénardier était un homme d'état. » (301)

« Les habiles, dans notre siècle, se sont décernés à eux-mêmes la qualification d'hommes d'état ; si bien que ce mot homme d'état a fini par être un peu un mot d'argot. » (655.)

« De même que dire : les hommes d'état, cela équivaut quelquefois à dire : les traîtres. » (655.)

« Situation fausse et dangereuse qui assoit la puissance publique sur la misère privée, qui enracine la grandeur de l'état dans les souffrances de l'individu. » (665.)

« Quiconque a dans l'âme une révolte quelconque contre un fait quelconque de l'état, de la vie ou du sort, confine à l'émeute [...]. » (827.)

« Une nation est illustre ; elle goûte à l'idéal, puis elle mord dans la fange, et elle trouve cela bon ; et si on lui demande d'où vient qu'elle abandonne Socrate pour Falstaff, elle répond : C'est que j'aime les hommes d'état. » (979.)

« Quand on a passé son temps à subir sur la terre le spectacle des grands airs que prennent la raison d'état, le serment, la sagesse politique, la justice humaine, les probités professionnelles, les austérités de situation, les robes incorruptibles, cela soulage d'entrer dans un égout et de voir la fange qui en convient. » (995.)

« Quand un homme habillé par l'état poursuit un homme en guenilles, c'est afin d'en faire un homme habillé par l'état. » (1014.)

« Cette table, toujours complétée par sa chaise de paille, est une institution [...]. C'est à elle que commence la littérature de l'état. » (1046.)

pluriel

« [...] ce guet-apens monstre [le partage de la Pologne], prototype et patron de toutes ces effrayantes suppressions d'états qui, depuis, ont frappé plusieurs nobles nations [...]. » (518.)

« Dans les états démocratiques, les seuls fondés en justice [...]. » (829.)

état civil

« Jean Valjean venait d'atteindre ses soixante ans, âge de l'exemption légale [...] il n'avait pas d'état civil ; il cachait son nom, il cachait son identité, il cachait son âge, il cachait tout ; et, nous venons de le dire, c'était un garde national de bonne volonté. » (699.)

« L'état civil, n'étant averti par rien, ne réclama pas, et la substitution se fit le plus simplement du monde. » (746.)

« Comme il avait été maire, il sut résoudre un problème délicat dans le secret duquel il était seul, l'état civil de Cosette. » (1062.)

tiers état

« Votre tiers état est insipide, incolore, inodore et informe. » (1065.)

étymologie

Le terme date du XIV^e siècle et est d'étymologie gréco-latine (*etumos*, vrai, *etymologia*, discours sur le vrai sens des mots).

sans déterminant

« Les détenus appellent postillon une boulette de pain artistement pétrie qu'on envoie *en Irlande*, c'est-à-dire par-dessus les toits d'une prison, d'une cour à l'autre. Étymologie : par-dessus l'Angleterre ; d'une terre à l'autre ; *en Irlande*. » (687.)

suivi d'une expansion

« Pas une métaphore, pas une étymologie de l'argot qui ne contienne une leçon. » (784.)

pluriel

« L'argot pullule de mots de ce genre, mots immédiats, créés de tout pièce on ne sait où ni par qui, sans étymologies, sans analogies, sans dérivés, mots solitaires, barbares, quelquefois hideux, qui ont une singulière puissance d'expression et qui vivent. » (782.)

étymologiste

Le mot date du XVI^e siècle.

pluriel

« C'est là un genre de dérivés [les diminutifs de prénom] qui dérange et déconcerte toute la science des étymologistes. » (122.)

évanouissement

Le sens figuré de ce nom coïncide avec le sens étymologique de « disparition » (lat. *evanescere*). Au Moyen-âge, il nomme la disparition du Christ et la mort.

un

« Il [Claquesous] disparaissait comme un évanouissement ; ses apparitions étaient des sorties de terre. » (573.)

suivi d'une expansion

« Quelque chose d'énorme resta longtemps vide par l'évanouissement de Napoléon. » (278.)

« L'évanouissement des guerres, de la guerre des rues comme de la guerre des frontières, tel est l'inévitable progrès. » (833.)

comme expansion

« Ceci (la mort) est l'endroit de l'évanouissement. » (27.)

pluriel

« Vous savez, dans ces classes-là, il y a souvent de ces évanouissements d'une famille. » (165.)

événement

Le nom remplace *avènement* au XVI^e siècle. Sans expansion, il signifie souvent « événements insurrectionnels » au XIX^e siècle.

l'

« Qui rit de la sorte [Napoléon] est en familiarité avec l'événement. » (256.)

« Voici donc le grand art [...] délayer l'événement dans l'expédient [...]. » (656.)

un

« Maintenant, il préférerait une idée à un fait, un poète à un héros, et il admirait plus encore un livre comme Job qu'un événement comme Marengo. » (548.)

« [...] jamais il n'y eut adaptation plus complète d'un homme [Louis-Philippe] à un événement [...]. » (660.)

« Il était évident qu'il arrivait un événement à Gavroche. » (875.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« Dans cet événement [Waterloo], empreint de nécessité surhumaine, la part des hommes n'est rien. » (273.)

« Cet infailible passage du roi à la même heure était donc l'événement quotidien du boulevard de l'Hôpital. » (311.)

« [...] jamais il n'y eut adaptation plus complète d'un homme [Louis-Philippe] à un événement [...]. » (660.)

« À peu près vers cette époque, Enjolras, en vue de l'événement possible, fit une sorte de recensement mystérieux. » (676.)

« Les émeutes qui compliquèrent le fait de 1830 ôtèrent à ce grand événement un peu de sa pureté. » (828.)

« Une force composée de terre et de ciel, résulte de l'humanité et la gouverne [...] aidée de la science qui vient de l'homme et de l'événement qui vient d'un autre, elle s'épouvante peu de ces contradictions [...]. » (791.)

« Il pourra nous arriver, dans cette mise en scène d'un événement redoutable [juin 1832] [...]. » (833.)

« Au milieu de cet incalculable événement politique [juin 1832] commencé sous la pression d'une révolution possible, sans se laisser distraire par l'insurrection et la barricade, un agent "filait" un voleur. » (1013.)

comme expansion

« Une force composée de terre et de ciel, résulte de l'humanité et la gouverne [...] aidée de la science qui vient de l'homme et de l'événement qui vient d'un autre, elle s'épouvante peu de ces contradictions [...]. » (791.)

« Il pourra nous arriver, dans cette mise en scène d'un événement redoutable [juin 1832] [...]. » (833.)

pluriel

« La révolution survint, les événements se précipitèrent, les familles parlementaires décimées, chassées, traquées, se dispersèrent. » (5.)

« Quoique monseigneur Bienvenu n'ait été rien moins qu'un homme politique, c'est peut-être ici le lieu d'indiquer, très brièvement, quelle fut son attitude dans les événements d'alors, en supposant que monseigneur Bienvenu ait jamais songé à avoir une attitude. » (39.)

« [...] il [M. Myriel] ne projetait aucun rayon d'avenir sur le roulis ténébreux des événements [...]. » (47.)

« Il [Napoléon] avait, ou croyait avoir pour lui, une connivence, on pourrait presque dire une complicité des événements, équivalente à l'antique invulnérabilité. » (259.)

« La mauvaise volonté des événements s'étaient annoncée de longue date. » (262.)

« Cette guerre contenait beaucoup d'événements dans un seul, et force singularités. » (291.)

« Il [Jean Prouvaire] flânait volontiers dans les champs de folle avoine et de bleuets, et s'occupait des nuages presque autant que des événements. » (517.)

« Dieu livre aux hommes ses volontés visibles dans les événements, texte obscur écrit dans une langue mystérieuse. » (663.)

« La gravité des événements était visible. » (678.)

« L'historien des mœurs et des idées n'a pas une mission moins austère que l'historien des événements. » (778.)

« L'histoire des mœurs et des idées pénètre l'histoire des événements, et réciproquement. » (779.)

« Le lendemain, c'était le 3 juin, le 3 juin 1832, date qu'il faut indiquer à cause des événements graves qui étaient à cette époque suspendus sur l'horizon de Paris [...]. » (801.)

« Elle [l'émeute] emplit le premier venu de la force des événements [...]. » (828.)

« Les petits détails, nous croyons l'avoir dit, sont, pour ainsi parler, le feuillage des grands événements et se perdent dans le lointain de l'histoire. » (833.)

« Il [Lamarque] haïssait Wellington d'une haine directe qui plaisait à la multitude ; et depuis dix-sept ans, à peine attentif aux événements intermédiaires, il avait majestueusement gardé la tristesse de Waterloo. » (834.)

« Il faut qu'à tout moment il [Dieu] se remette à suifer la rainure des événements. » (861.)

« Ce que vous autres appelez le progrès marche par deux moteurs, les hommes et les événements [...]. Pour les événements, comme pour les hommes, la troupe ordinaire ne suffit pas ; il faut parmi les hommes des génies, et parmi les événements des révolutions. » (*Ibid.*)

« [...] à voir l'humanité décousue et les événements rapiécés, et tant de taches au soleil, et tant de trous à la lune, à voir tant de misère partout, je soupçonne que Dieu n'est pas riche. » (862.)

« Il n'y avait personne dans le cabaret, ni dans la rue, tout le monde étant allé "voir les événements". » (864.)

« Enjolras se sentit pris de cette impatience qui saisit les âmes fortes au seuil des événements redoutables. » (874.)

« Tandis qu'une bataille encore toute politique se préparait dans ce même emplacement qui avait vu déjà tant d'événements révolutionnaires, tandis que la jeunesse, les associations secrètes, les écoles, au nom des principes, et la classe moyenne, au nom des intérêts, s'approchaient pour se heurter, s'étreindre et se terrasser, tandis que chacun hâtait et appelait l'heure dernière et décisive de la crise, au loin et en dehors du quartier fatal, au plus profond des cavités insondables de ce vieux Paris misérable qui disparaît sous la splendeur du Paris heureux et opulent, on entendait gronder sourdement la sombre voix du peuple. » (884-885.)

« [...] on n'aura plus à craindre la famine, l'exploitation, la prostitution par détresse, la misère par chômage, et l'échafaud, et le glaive, et les batailles, et tous les brigandages du hasard dans la forêt des événements. » (941.)

« On pourrait presque dire, il n'y aura plus d'événements. » (941.)

« Je [M. Gillenormand] suis tranquille, je suis un homme, j'ai vu la mort de Louis XVI, je sais porter les événements. » (1037.)

éventailiste

C'est un mot répertorié par Furetière en 1790.

adjectif

« Feuilly était un ouvrier éventailiste... » (517.)

évolution

Auguste Comte, à partir de 1822, fait de ce nom le synonyme de *progrès*.

« Combeferre se fût agenouillé et eût joint les mains pour que l'avenir arrivât avec toute sa candeur, et pour que rien ne troublât l'immense évolution vertueuse des peuples (516.)

ex-

C'est une particule détachée dès le IV^e siècle avant Jésus-Christ, transmise en français par le latin d'église. Elle est jugée parfois familière par le dictionnaire de Trévoux (*ex-laquais*). Préfixe très dépréciatif pendant la Révolution, il traduit l'abandon des convictions (« *ex-républicain*) ou une situation passée infamante (*ex-repris de justice*).

« Étant comme il [M. Myriel] se qualifiait lui-même en souriant, un *ex-pécheur* [...]. » (14.)

« Elle [la police] y chercha l'ex-maire de Montreuil-sur-Mer. » (371.)

« Le bonhomme Fauchelevent, *ex-tabellion*, appartenait à la catégorie des paysans qui ont de l'aplomb. » (421.)

excellence

C'est le titre donné à un ministre, un ambassadeur, un archevêque.

sens analogique

« À un *te deum* anniversaire du retour des Bourbons, voyant passer M. de Talleyrand, il [M. Gillenormand] dit : *Voilà son excellence le Mal.* » (485.)

exécuter

Le verbe est construit sur le radical d'*exécution* et subit la même évolution sémantique.

« Donner pour spectacle à son père dans son tombeau l'homme qui l'avait arraché à la mort au péril de sa vie, exécuté place Saint-Jacques par le fait de son fils, de ce Marius à qui il avait légué cet homme ! » (628.)

sens analogique

« C'est dans cette pleine puissance et avec la conviction qu'elle faisait bien, que la surveillante avait instruit le procès, jugé, condamné et exécuté Fantine. » (144.)

exécution

XIII^e siècle, étymologie latine. Le sens étymologique d'« achèvement » s'est maintenu dans la langue du droit jusqu'à aujourd'hui. Le sens judiciaire de « mise à mort d'un condamné » apparaît au XVI^e siècle. Suit le sens analogique.

Sens judiciaire (15), (16), (341), (464.)

sens criminel

« Les trouveurs d'idées en ce genre, les hommes à imagination nocturne, s'adressaient à eux pour l'exécution. » (574.)

« Attendez qu'il y ait commencement d'exécution ; vous êtes avocat, vous savez ce que c'est. » (613.)

sens analogique

« Je disais à part moi : Blondeau, mon amour, tu ne feras pas la plus petite exécution aujourd'hui. » (523.)

« Le droit démocratique confisqué, le progrès devenu le deuxième intérêt, les protestations de la rue réprimées violemment, l'exécution militaire des insurrections, l'émeute passée par les armes, la rue Transnonain, les conseils de guerre, l'absorption du pays réel par le pays légal, le gouvernement du compte à demi avec. trois cent mille privilégiés, sont le fait de la royauté [...]. » (659.)

exil

Le mot est issu au XIII^e siècle du mot latin *exilium* et prend son sens actuel dès le XIII^e siècle.

l'

« L'exil trôna [après Waterloo]. » (277.)

« Elle [la nation] se défendit, se contint, remit les choses à leur place, le gouvernement dans la loi, les Bourbons dans l'exil, hélas ! et s'arrêta. » (654.)

« [...] et il est peu à craindre qu'on dise de deux tombeaux dans l'exil : Celui-ci a flatté l'autre. » (662.)

suivi d'une expansion

« [...] dans notre société, c'est la femme qui souffre le plus, et dans cet exil du cloître, il y a de la protestation [...]. » (413.)

comme expansion

« N'ayant pas voté la mort du roi, il n'avait pas été compris dans les décrets d'exil et avait pu rester en France. » (31.)

« La mort sur la barricade, ou la tombe dans l'exil, c'est pour le dévouement un en-cas acceptable. » (979.)

exiler (s')

Le verbe apparaît au XIII^e siècle.

« Du reste, dans cette minute que nous traversons, minute qui heureusement ne laissera point au dix-neuvième siècle sa figure, à cette heure où tant d'hommes ont le front bas et l'âme peu haute, parmi tant de vivants ayant pour morale de jouir, et occupés des choses courtes difformes de la matière, quiconque s'exile nous semble vénérable » (413.)

expiation

Le nom date du XII^e siècle et appartient au vocabulaire religieux, puis passe dans le vocabulaire pénal et politique des *Misérables*.

sans déterminant

« Expiation de quoi ? » (452.)

l'

« S'il n'y avait pas excès de poids dans un des plateaux de la balance, celui où est l'expiation. » (72.)

« Mais l'expiation [d'une profanation] ne suffit à deux dignes femmes, madame Courtin, marquise de Boucs et la comtesse de Châteaueux. » (400.)

une, quelle

« Quelle expiation ? (452.)

« Il [Marius] se disait avec une sorte de joie que – *c'était bien le moins* ; que c'était – une expiation [...]. » (542.)

suivi d'une expansion ou précédé d'un adjectif

« [...] sa vie passée, sa première faute, sa longue expiation [...] tout cela lui revint [...]. » (92.)

« Jean Valjean comprenait bien l'expiation des premiers ; l'expiation personnelle, l'expiation pour soi-même. »

comme expansion

« Et dans ces deux endroits [le bain et le couvent] si semblables et si divers, ces deux espèces d'êtres si différents accomplissait la même œuvre, l'expiation. » (451.)

« Une voix lui répondait dans sa conscience : La plus divine des générosités humaines, l'expiation pour autrui. » (452.)

« Chose frappante et qui le faisait rêver profondément comme un avertissement à voix basse de la providence même, l'escalade, les clôtures franchies, l'aventure acceptée jusqu'à la mort, l'ascension difficile et dure, tous ces mêmes efforts qu'il avait faits pour sortir de l'autre lieu d'expiation, il les avait faits pour entrer dans celui-ci. » (*Ibid.*)

« C'était un lieu d'expiation [le couvent], et non de châtement ; et pourtant il était plus austère encore, plus morne et plus impitoyable que l'autre. » (*Ibid.*)

« [...] ce chiffre 18 est étrange, et me frappe. C'est le nombre fatal de Bonaparte. Mettez Louis devant et Brumaire derrière, vous avez toute la destinée de l'homme, avec cette particularité expressive que le commencement y est talonné par la fin. Enjolras, jusque là muet rompit le silence, et adressa à Courfeyrac cette parole : – Tu veux dire le crime par l'expiation. » (532.)

exploitation

Le nom vient du latin *explicare*. Bien avant la célèbre déclaration de Karl Marx dans le *Manifeste du parti communiste* (« Abolissez l'exploitation de l'homme par l'homme et vous abolirez l'exploitation d'une nation par une nation. »), le nom a pris un sens péjoratif au XIX^e siècle avec le courant socialiste (Saint-Simon a été le premier à parler d'exploitation de l'homme par l'homme), mais Jacques-Charles Bailleul dans son *Dictionnaire critique du langage politique* en fait une expression de l'argot populaire révolutionnaire.

l'

« [...] on n'aura plus à craindre la famine, l'exploitation, la prostitution par détresse, la misère par chômage, et l'échafaud, et le glaive, et les batailles, et tous les brigandages du hasard dans la forêt des événements. » (941.)

suivi d'une expansion

« Résolvez les deux problèmes, encouragez le riche et protégez le pauvre, supprimez la misère, mettez un terme à l'exploitation injuste du faible par le fort, mettez un frein à la jalousie inique de celui qui est en route contre celui qui est arrivé, ajustez mathématiquement et fraternellement le salaire au travail [...]. » (666.)

exploiter

Le sens péjoratif du verbe évolue en relation avec celui d'*exploitation*.

« Il [Marius] comprenait que son voisin Jondrette avait pour industrie dans sa détresse d'exploiter les personnes bienfaites [...]. » (585.)

« Les deux petits échus à la Magnon n'eurent pas à se plaindre. Recommandés par les quatrevingt francs, ils étaient ménagés, comme tout ce qui est exploité. » (746.)

exploiteur

Ce terme de droit est devenu péjoratif au XIX^e siècle en relation avec les jugements portés sur le capitalisme.

« Babeufest un exploiteur pour Cartouche. » (571.)

explosion

Du latin *explosio*, c'est-à-dire « huée ». Au XVIII^e siècle, le nom a pris un sens militaire. Il est possible que le sens politique contienne aussi le sens étymologique dans certains énoncés.

sans déterminant

« Les ténèbres, ces sombres couveuses du christianisme primitif, n'attendaient qu'une occasion pour faire explosion sous les Césars et pour inonder le genre humain de lumière. » (569.)

« Ce n'est pas que Combeferre ne fût capable de combattre, il ne refusait pas de prendre corps à corps l'obstacle et de l'attaquer de vive force et par explosion [...]. » (516.)

comme expansion

« Cette population, pleine de vertu fière, capable au plus haut point de calorique latent, toujours prête aux prises d'armes, prompte aux explosions, irritée, profonde, minée, semblait n'attendre que la chute d'une flammèche. » (674.)

pluriel

« [...] du reste, les chefs ennemis vendus, les soldats hésitant, les villes assiégés par des millions ; point de périls militaires et pourtant des explosions possibles comme dans toute ville surprise et envahie [intervention en Espagne] [...]. » (291.)

« Ses explosions [celles de Paris], ses journées [...] vont au bout de l'univers, et ses coq-à-l'âne aussi. » (468.)

extermination

Le nom vient du latin *exterminatio* (« destruction par bannissement »). Le sens figuré de « destruction de la vie » apparaît dans le vocabulaire religieux du XII^e siècle.

l'

« Parvenus au point culminant de la crête, effrénés, tout à leur furie et à leur course d'extermination sur les carrés et sur les canons, les cuirassiers venaient d'apercevoir entre eux et les anglais un fossé, une fosse. » (261.)

« On sait le reste, l'irruption d'une troisième armée, la bataille disloquée, quatrevingt-six bouches à feu tonnant tout à coup, Pirch 1^{er} intervenant avec Büllow, la cavalerie de Zieten menée par Blücher en personne, les français refoulés, Marcognet balayé du plateau d'Ohain, Durutte délogé de Papelotte, Donzelot et Quiot reculant, Lobeau pris en écharpe, une nouvelle bataille se précipitant à la nuit tombante sur nos régiments démantelés, toute la ligne anglaise reprenant l'offensive et poussée en avant, la gigantesque trouée faite dans l'armée française, la mitraille anglaise et la mitraille prussienne s'entr'aidant, l'extermination, le désastre de front, le désastre en flanc, la garde entrant en ligne sous cet épouvantable écroulement. » (267.)

« Blücher ordonna l'extermination. » (269.)

« Le zèle parfois allait jusqu'à l'extermination. » (954.)

comme expansion

« Rien ne manqua à la prise d'assaut du cabaret Hucheloup [...] ni la fureur de l'attaque, ni la rage de la défense, ni enfin, quand la porte céda, les démentes frénétiques de l'extermination. » (985.)

exterminateur

Le nom date du XIII^e siècle.

« Nous n'aimons le combat que tant qu'il y a danger ; et, dans tous les cas, les combattants de la première heure ont seuls le droit d'être les exterminateurs de la dernière. » (41.)

exterminer

Le verbe date du XII^e siècle. Il a le sens étymologique d'« exiler » (étymologie latine.). Au sens figuré, il signifie « tuer ».

« Je ne me crois pas le droit de tuer un homme ; mais je me sens le devoir d'exterminer le mal. » (34.)

« On s'y (à Hougomont) extermina. » (243.)

« La cavalerie prussienne, fraîche venue, vole, sabre, taille, hache, tue, extermine. » (269.)

« Nous [les civilisés] ne dévorons pas, nous rongeons ; nous n'exterminons pas, nous griffons. » (474.)

« Et il [Marius] eut envie d'exterminer l'invalidé. » (565.)

« *Exterminons jusqu'au dernier et mourons au bout de notre bayonnette !* » (869.)

exterminé

Le sens figuré au passif est le même.

« – Percé, sabré, égorgé, exterminé, déchiqueté, coupé en morceaux ! voyez-vous ça, le gueux ! [Marius] » (1036.)

F

F

« [...] il eût pu gagner l'égout Amelot, et de là, pourvu qu'il ne s'égarât point dans l'espèce d'F qui est sous la Bastille, atteindre l'issue sur la Seine près de l'Arsenal. » (1017.)

faction

C'est un nom d'étymologie latine. C'est un substitut péjoratif de *parti* au XIX^e siècle.

une, chaque

« De chaque traduction naît un parti, et de chaque contre-sens une faction ; et chaque parti croit avoir le seul vrai texte, et chaque faction croit posséder la lumière. » (663.)

pluriel

« Ils [les vieux partis légitimistes] lui criaient : Révolution, pourquoi ce roi ? Les factions sont des aveugles qui visent juste. » (664.)

Voir *parti*.

faculté

Au XIII^e siècle, le nom désigne déjà un lieu où se dispense un enseignement universitaire et, par métonymie, le corps enseignant correspondant. Elles furent réorganisées sous l'Empire en facultés de droit, de théologie et de médecine, à quoi s'ajoutèrent les facultés de sciences et de lettres qui venaient d'être créées.

sans déterminant

« Ce n'est point là un cul de plomb, un étudiant qui étudie, un blanc-bec pédant, fort en science, lettres, théologie et sapience, un de ces esprits bêtas tirés à quatre épingles ; une épingle par faculté. » (523.)

comme expansion

« [...] Henri Puget, docteur en théologie de la faculté de Paris [...]. » (7.)

La Sorbonne correspondant aux facultés des lettres, de théologie et de science

« Paris a [...] un Asinarium, la Sorbonne [...]. » (466.)

« Un cercle d'étudiants s'était fait autour de la table et l'on avait parlé des niaiseries payées par l'état qui se débitent en chaire à la Sorbonne [...]. » (562.)

« La Sorbonne était l'endroit bucolique / Où je t'adorais du soir au matin [vers dits par les insurgés de la Chanvrerie]. » (873.)

argot

« Le bandit a deux têtes, l'une qui raisonne ses actions et le conseille pendant toute sa vie, l'autre qu'il a sur ses épaules le jour de sa mort ; il appelle la tête qui lui conseille le crime, la *sorbonne*, et la tête qui l'expie, la *tronche*. » (784.)

faillite

Le mot est d'origine italienne et depuis le 16^e siècle, il signifie le manque d'argent pour honorer un paiement.

la

« Lui tombé [M. Madeleine], chacun tira à soi ; [...] on falsifia les procédés, on avilit les produits, on tua la confiance, les débouchés diminuèrent, moins de commandes, le salaire baissa, les ateliers chômèrent, la faillite vint. » (287.)

« Puis la faillite était venue, et, vieux, n'ayant plus à lui qu'une charrette et un cheval, sans famille et sans enfants du reste, il s'était fait charretier. » (138.)

dans un syntagme verbal

« [...] le Sieur Baloup , l'ancien maître charron chez lequel l'accusé disait avoir servi, avait été inutilement cité. Il était en faillite [...] » (215-216.)

« Seulement de quelques mots échappés à Jean Valjean, le jardinier crut pouvoir conclure que M. Madeleine avait probablement fait faillite par la dureté des temps [...] » (416.)

« Thénardier avait fait faillite [...] » (503.)

« Tiens ! c'est vrai, j'ai fait faillite, je me cache [locuteur : Thénardier], je n'ai pas de pain, je n'ai pas le sou, je suis un bandit ! » (630.)

« En 93, un chaudronnier avait acheté la maison pour la démolir, mais n'ayant pu en payer le prix, la nation le mit en faillite. » (696.)

avec une expansion

Une faillite – de notaire – lui [M. Mabeuf] enleva une somme de dix mille francs [...] » (545.)

pluriel

« Après la révolution de Juillet, on ne sentait que la délivrance ; après les émeutes, on sentit la catastrophe. Toute émeute ferme les boutiques, déprime les fonds, consterne la bourse, suspend le commerce, entrave les affaires, précipite les faillites [...] (828.)

« Le faubourg Saint-Antoine avait encore d'autres causes de tressaillement ; car il reçoit le contre-coup des crises commerciales, des faillites, des grèves, des chômages, inhérents aux grands ébranlements politiques. » (674.)

par analogie

« De quoi se compose l'émeute [...] les haines vagues, les rancunes, les désappointements, toute vanité qui croit que la destinée lui a fait faillite (827.)

partitif

« Dans la création il y a de la faillite » (862).

fait

Dès le XII^e siècle, le nom, issu du participe passé latin *factum* par évolution phonétique, signifie « action qui fait événement public ou privé ». L'importance de l'histoire et de l'idéologie au XIX^e siècle lui donne le sens de matériau sur quoi il faut politiquement réfléchir.

fait divers : (152), (157), (1071).

fait judiciaire : (163), (212), (338), (372), (373), (425).

le

« La protestation du droit contre le fait persiste à jamais. » (518.)

« La révolution de juillet est le triomphe du droit terrassant le fait. Le droit terrassant le fait. De là l'éclat de la révolution de 1830, de là sa mansuétude aussi. » (654.)

« Si l'on veut constater d'un coup à quel degré de laideur le fait peut arriver, vu à la distance des siècles, qu'on regarde Machiavel. » (655.)

« Terminer le duel, amalgamer l'idée pure avec la réalité humaine, faire pénétrer pacifiquement le droit dans le fait et le fait dans le droit, voilà le travail des sages. » (Ibid.)

« Le fait, si singulier qu'il soit, a été constaté par l'instruction judiciaire ouverte à la suite de l'insurrection de 1832. » (955.)

« Économiquement, le fait peut se résumer ainsi [...] » (993.)

« On avait raconté devant lui, et il avait vérifié le fait dans le *Moniteur*[...] » (1062.)

suivi d'une expansion ou précédé d'un adjectif

petits faits

« Pourtant ces détails, qu'on appelle à tort petits, – il n'y a ni petits faits dans l'humanité, ni petites feuilles dans la végétation, – sont utiles. » (97.)

« Les collecteurs de petits faits, qui se font des herbiers d'anecdotes et qui piquent dans leur mémoire les dates fugaces avec une épingle, savent qu'il y avait à Paris au siècle dernier, vers 1770, deux procureurs au Châtelet, appelés, l'un Corbeau, l'autre Renard. » (341.)

« Le fait, même le plus nécessaire en apparence, même le mieux accepté des contemporains, s'il n'existe que comme fait et s'il ne contient que trop peu de droit ou point du tout de droit, est destiné infailliblement à devenir, avec la durée du temps, difforme, immonde, peut-être même monstrueux. » (654.)

« Machiavel, ce n'est point un mauvais génie, ni un démon, ni un écrivain lâche et misérable ; ce n'est rien que le fait. Et ce n'est pas seulement le fait italien, c'est le fait européen, le fait du seizième siècle. » (655.)

« La halte, c'est la réparation des forces ; c'est le repos armé et éveillé ; c'est le fait accompli qui pose des sentinelles [...] » (657.)

« Louis-Philippe était entré dans l'autorité royale sans violence, sans action directe de sa part, par le fait d'un virement révolutionnaire [...]. » (662.)

« Ce serait [le penseur qui se détournerait de l'argot] un philologue hésitant à examiner un fait de la langue, un philosophe hésitant à scruter un fait de l'humanité. » (776.)

« Les émeutes qui compliquèrent le fait de 1830 [...]. » (828.)

« On leur [les essayeurs de l'avenir] reproche d'élever, d'échafauder, et d'entasser contre le fait social régnant un monceau de misères [...]. » (976.)

comme expansion

« Cette lutte du droit et du fait dure depuis l'origine des sociétés. » (655.)

pluriel

« [...] nous avons démolé l'ancien régime dans les faits ; nous n'avons pu entièrement le supprimer dans les idées. » (34.)

« On a mis à la mode une façon commode et étrange de supprimer les révélations de l'histoire, d'infirmier les commentaires de la philosophie, et d'éliider tous les faits gênants et les questions sombres. Les faits pourtant sont malaisés à déconcerter, et s'obstinent. *Matières à déclamation* disent les habiles. Déclamations, répètent les niais. Jean-Jacques, déclamateur ; Diderot, déclamateur ; Voltaire sur Calas, Labarre et Sirven, déclamateur. Je ne sais qui a trouvé dernièrement que Tacite était un déclamateur, que Néron était une victime et que décidément il fallait s'apitoyer “ sur ce pauvre Holopherne ” » (405.)

« On jugeait là [dans les salons ultras] les faits et les hommes. » (492.)

« Cependant en même temps de certains faits surgissent, se font reconnaître et frappent à la porte de leur côté. Ces faits sont sortis des révolutions et des guerres, ils sont, ils vivent, ils ont droit de s'installer dans la société et ils s'y installent ; et la plupart du temps les faits sont des maréchaux des logis et des fourriers qui ne font que préparer le logement aux principes. » (652.)

« Jamais, depuis l'origine de l'histoire, les princes n'avaient été si aveugles en présence des faits et de la portion d'autorité divine que les faits contiennent et promulguent. » (653.)

« [...] sachant [Louis Philippe] les faits, les détails, les dates, les noms propres, ignorant les tendances, les passions, les génies divers de la foule [...]. » (658.)

« [...] voilà ce qu'il [le socialisme] cherchait dans les faits [...]. » (666.)

« Quand les faits, prodromes d'une espèce de maladie sociale latente, se meuvent lourdement, la moindre complication les arrête et les enchevêtre. » (678.)

« Les historiens des cœurs et des âmes ont-ils des devoirs moindres que les historiens des faits extérieurs ? » (778.)

« L'histoire des mœurs et des idées pénètre l'histoire des événements et réciproquement. Ce sont deux ordres de faits différents qui se répondent, qui s'enchaînent toujours et s'engendrent souvent. » (779.)

« L'homme n'est pas un cercle à un seul centre, c'est une ellipse à deux foyers. Les faits sont l'un, les idées sont l'autre. » (779.)

« D'immenses poussées d'ensemble régissent les faits humains et les amènent tous dans un temps donné à l'état logique, c'est-à-dire à l'équilibre, c'est-à-dire à l'équité. » (791.)

« Elle [« une force composée se la terre et du ciel »] n'est pas moins habile à faire jaillir une solution du rapprochement des idées qu'un enseignement du rapprochement des faits [...]. » (*Ibid.*)

« Les faits qui vont être racontés appartiennent à cette réalité dramatique et vivante que l'histoire néglige quelquefois, faute de temps et d'espace. » (833.)

« Nous allons donc mettre en lumière, parmi les particularités connues et publiées, des choses qu'on n'a point vues, des faits sur lesquels a passé l'oubli des uns, la mort des autres [...]. » (*Ibid.*)

« À sa place [Dieu], je [Grantaire] serais plus simple, je tricoterai les faits maille à maille sans casser le fil [...]. » (861.)

« Quant à nous, ces mots-là, nous ne les prononçons jamais sans douleur et sans respect, car, lorsque la philosophie sonde les faits auxquels ils correspondent, elle y trouve souvent bien des grandeurs à côté des misères. » (925.)

« [...] les faits possibles étaient en quelque sorte dans des tiroir d'où ils sortaient dans l'occasion, en quantités variables ; il y avait dans la rue, du tapage, de l'émeute, du carnaval, de l'enterrement. » (1033.)

« Si les faits faisaient leur devoir, ils se borneraient à être les preuves de la loi ; les faits, c'est Dieu qui les envoie. L'anarchie allait donc, maintenant, descendre de là-haut ? » (1045.)

Voir *événement*.

famille

C'est un synonyme de *parenté* qui ne s'impose comme tel qu'au XVI^e siècle. Au XIX^e siècle, le mot évoque la famille proche, le père, la mère, les enfants (famille nucléaire). Comme *famille régnante* il est synonyme de *dynastie*.

1. *au sens de* « famille régnante » (212), (252), (291), (395), (479), (485).

« Mais la première famille venue ne suffit pas pour faire une dynastie. » (655.)

« Tout ceci explique pourquoi les premières révolutions se contentent de trouver un homme, Cromwell ou Napoléon ; et pourquoi les deuxièmes veulent absolument trouver une famille, la maison de Brunswick ou la maison d'Orléans. » (656.)

« Louis-Philippe a été un roi trop père ; cette incubation d'une famille qu'on veut faire éclore dynastie a peur de tout et ne veut pas être dérangée [...]. » (660.)

2. *personnes unies par la parenté*

en famille

Voir (300) *infra* ; (974), (1097), (1097), (109), (1097).

« Thénardier appartenant à cette variété de cantiniers maraudeurs dont nous avons parlé, battant l'estrade, vendant à ceux-ci, volant ceux-là, et roulant en famille, homme, femme et enfants [...]. » (300.)

sans famille

« Puis la faillite était venue, et, vieux, n'ayant plus à lui qu'une charrette et un cheval, sans famille et sans enfants du reste, il s'était fait charretier. » (138.)

« [...] j'aurais vécu sans famille, sans parents, sans amis, sans femme, sans enfants [...]. » (713.)

sans déterminant

« Ces théoriciens, gens d'esprit d'ailleurs, ont un procédé bien simple, ils appliquent sur le passé un enduit qu'ils appellent ordre social, droit divin, morale, famille, respect des aïeux, autorité antique, tradition sainte, légitimité, religion ; et ils vont criant : – Voyez ! prenez ceci, honnêtes gens. » (406.)

« Ce ne sont pas de ces malheureuses qui commencent par n'avoir pas de famille et qui finissent par épouser le public. » (599.)

« Père étrange forgé de l'aïeul, du fils, du frère et du mari qu'il y avait dans Jean Valjean ; père dans lequel il y avait même une mère ; père qui aimait Cosette et qui l'adorait, et qui avait cette enfant pour lumière, pour demeure, pour famille, pour patrie, pour paradis. » (911.)

la

« C'était un arrière-petit-neveu que M. Gillenormand avait du côté paternel, et qui menait, en dehors de la famille et loin de tous les foyers domestique, la vie de garnison. » (503.)

« C'est désertier la famille, cela. » (936.)

« Une petite révolution s'était faite dans la famille sur ce titre [baron]. » (1093.)

une, aucune, sa, ma, cette, toute la, votre

« – Voyez les montagnards de Devolny [...] quand le père meurt dans une famille, les garçons s'en vont chercher fortune, et laissent le bien aux filles afin qu'elles puissent trouver des maris. » (11.)

« À la révolution, ma famille a été ruinée, je me suis réfugié en Franche-Comté d'abord, et j'y ai vécu quelque temps du travail de mes bras. » (165.)

« On sort de là, et l'on fiche le camp de chez sa famille. » (551.)

« Cette famille n'offrait au premier abord rien de très particulier que son extrême dénûment. » (471.)

Voir *infra* (472.)

« Toutes ces révolutions s'accomplissaient en lui sans que sa famille s'en doutât. » (502.)

« Marius ne savait rien de cette belle enfant, ni sa famille, ni son nom, ni sa demeure [...]. » (564.)

« Un jour qu'il [Babet] avait sa famille avec lui dans sa baraque roulante [...]. » (573.)

« Toute la famille était dans le galetas. » (616.)

« [...] adoré de sa famille et de sa maison [Louis-Philippe] [...]. » (658.)

« [...] aimant incontestablement son pays, mais préférant sa famille [...]. » (658.)

« Enjolras, tu vises ce sergent, tu ne le regardes pas. Figure-toi que c'est un charmant jeune homme [...] il a un père, une mère, une famille, il aime probablement, il a tout au plus vingt-cinq ans, il pourrait être ton frère. » (948.)

« Toute la famille, y compris Basque et Nicolette, était réunie dans la chambre de Marius au moment où Cosette entra. » (1057.)

« [...] lui [Marius], l'abandonné, il avait une famille [...]. » (1068.)
« [...] enfin il est vénérable et bon que la fusion de ces deux destinées d'où sortira une famille commence dans la maison, et que le ménage ait désormais pour témoin la chambre nuptiale. » (1074.)
« Je ne suis d'aucune famille, moi. » (1097.)
« Cet homme s'est glissé dans votre confiance, et presque dans votre famille sous un faux nom. » (1134.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« famille étroite » (386), (480).
« famille animale » (298.)

« J'ai questionné mon frère pour le renseignement que vous me demandez sur la famille de Faux [...] c'est de vrai une très ancienne famille normande de la généralité de Caen. » (29.)
« Jean Valjean était d'une pauvre famille de paysans de la Brie. » (68.)
« [...] il [Javert] disait parfois à mots couverts, que quelqu'un avait pris certaines informations dans certain pays sur une certaine famille disparue. » (138.)
« Sous un grand arbre voisin, est tombé le général allemand Duplat, d'une famille française réfugiée à la révocation de l'édit de Nantes. » (246.)
« Ils [les membres d'une communauté religieuse] ont dissous la famille charnelle et constitué dans leur communauté la famille spirituelle. » (408.)
« Les plus misérables entre ceux qui habitaient la mesure étaient une famille de quatre personnes, le père, la mère deux filles déjà assez grandes [...]. » (471.)
« Cette famille était la famille du joyeux va-nu-pied. » (472.)
« [...] mais quelle lamentable famille en détresse ! » (724.)
« Il [Jean Valjean] lui arrangea une famille de gens morts, moyen sûr de n'encourir aucune réclamation. » (1062-1163.)
« Je vous donnerai le moyen simple de chasser de votre honorable famille cet individu qui n'y a pas droit, madame la baronne étant de haute naissance. » (1131.)

comme expansion

« père de famille » (9), (11), (115), (635), (668), (938), (975).
« mère de famille » (581.)
« nom de famille » (553.)
« esprit de famille » (666.)
« questions de famille » (1054.)

« L'écroulement de l'ancienne société française, la chute de sa propre famille [M. Myriel] [...]. » (5.)
« Point de nom de famille, elle [Fantine] n'avait pas de famille ; point de nom de baptême, l'église n'était plus là. » (99.)
« Ce Valjean s'appelait de son nom de baptême Jean et sa mère se nommait de son nom de famille Mathieu. » (165.)
« Les noms de famille même ont disparu. » (407.)
« Ajoutez à cela la violence si souvent faite à la conscience, les vocations forcées, la féodalité s'appuyant au cloître, l'aïnesse versant dans le monachisme le trop-plein de la famille, les férocités dont nous venons de parler, les *in-pace*, les bouches closes, les cerveaux murés, tant d'intelligences infortunées mises au cachot des vœux éternels, la prise d'habit, enterrement des âmes toutes vives. » (405-406.)
« Ce que nous disons là n'ôte rien au serrement de cœur dont on se sent pris chaque fois qu'on rencontre un de ces enfants autour desquels on voit flotter les fils de la famille brisée. » (462.)
« Rien n'était changé dans l'aspect de la famille, sinon que la femme et les filles avaient puisé dans le paquet [...]. » (605.)
« C'est à cette place-là que j'ai vu venir pendant dix années, tous les deux ou trois mois régulièrement, un pauvre brave père qui n'avait pas d'autre occasion et pas d'autre manière de voir son enfant, parce que pour des arrangements de famille, on l'empêche. » (498.)
« [...] d'honnêtes berlingots de famille encombrés de grand'tantes et d'aïeules étalaient à leur portière de frais groupes d'enfants [...]. » (1075.)
« Bon nombre d'anciens amis de la famille Gillenormand avaient été invités [...]. » (1082.)

pluriel

« On contait que son père [M. Myriel], le réservant pour hériter de sa charge, l'avait marié de fort bonne heure, à dix-huit ou vingt ans, suivant un usage assez répandu dans les familles parlementaires. » (5.)

« La révolution survint, les événements se précipitèrent, les familles parlementaires décimées, chassées, traquées, se dispersèrent. » (*Ibid.*)

« Aux familles divisées par des questions d'argent et d'héritage, il disait [...] » (11.)

« Ce n'est pas pour moi ce que je [Jean Valjean] fais ! La prospérité de tous va croissant, les industries s'éveillent et s'excitent, les manufactures et les usines se multiplient, les familles, cent familles, mille familles ! sont heureuses ; la contrée se peuple, il naît des villages là où il n'y a que des fermes, il naît des fermes là où il n'y a rien ; la misère disparaît, et avec la misère disparaissent la débauche, la prostitution, le vol, le meurtre, tous les vices, tous les crimes ! » (183.)

« Le devoir de l'aubergiste, lui disait-il [Thénardier] un jour violemment et à voix basse, est de vendre au premier venu du fricot, du repos, de la lumière, du feu, des draps sales, de la bonne, des puces, du sourire ; d'arrêter les passants, de vider les petites bourses et d'alléger honnêtement les grosses, d'abriter avec respect les familles en route, de râper l'homme, de plumer la femme, d'éplucher l'enfant [...]. » (302.)

« Dans la civilisation actuelle, si incomplète encore, ce n'est point une chose très anormale que ces fractures de familles se vidant dans l'ombre, ne sachant plus trop ce que leurs enfants sont devenus, et laissant tomber leurs entrailles sur la voie publique. » (462.)

« Il y en a parmi vous qui ont des familles, des mères, des sœurs, des femmes, des enfants. » (937.)

« Il y a des familles, mais ce n'est pas pour moi. » (1097.)

sens analogique

« Ces jeunes gens faisaient entre eux une sorte de famille, à force d'amitié. » (514.)

« [...] soyez à la fois un peuple puissant et une famille d'hommes heureux [...]. » (666.)

« Barrière du Maine il y a des marbriers, des peintres, les praticiens des ateliers de sculpture. C'est une famille enthousiaste, mais sujette à refroidissement. » (676.)

fanatique

Rabelais, en 1532, emploie ce mot au sens d'*inspiré par Dieu*. Le *Dictionnaire universel* de Furetière confirme le sens de *fanatique* comme *visionnaire*. C'est Voltaire qui lui donne le sens d'intolérant mortifère. La Révolution avalisera, et Hugo est l'héritier de cette dénonciation des deux absolutismes : le religieux et le politique.

substantif : comme expansion

« L'impitoyable joie honnête d'un fanatique en pleine atrocité conserve on ne sait quel rayonnement lugubrement vénérable. » (230.)

pluriel

« Il [Javert] était stoïque, sérieux, austère ; rêveur triste ; humble et hautain comme les fanatiques. » (137.)

« Le droit du monastère à la sépulture ne fait doute pour personne. Il n'y a pour le nier que les fanatiques et les errants. » (427.)

adjectif au singulier

« Il [Marius] était royaliste, fanatique et austère. » (495.)

« Le capitaine Fannicot, bourgeois impatient et hardi, espèce de condottiere de l'ordre de ceux que nous venons de caractériser, gouvernementaliste fanatique et insoumis, ne put résister à l'attrait de faire feu avant l'heure et à l'ambition de prendre la barricade à lui tout seul, c'est-à-dire avec sa compagnie. » (955.)

fanatiser

Le suffixe « -iser » est factitif ; *fanatiser* signifie faire que le despotisme soit.

« Vingt mois à peine s'étaient écoulés depuis la révolution de juillet, l'année 1832 s'était ouverte avec un aspect d'imminence et de menace [...] le midi fanatisé [...]. » (667.)

fanatisme

Bossuet emploie ce nom en 1689 comme « état d'inspiration divine » (*Avertissement aux protestants sur les lettres du ministre Jurieu contre l'histoire des variations, Troisième avertissement*, par. 26). Au XVIII^e siècle, le sens est politique, car il est dénoncé comme phénomène social, en particulier dans le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire (article *athéisme*) : « Il paraît donc que Bayle devait plutôt examiner quel est le plus dangereux, du fanatisme ou de l'athéisme. Le fanatisme est certainement plus funeste, car l'athéisme n'inspire point de passion sanguinaire mais le fanatisme en inspire [...]. Hobbes passa pour un athée ; il mena une vie tranquille et innocente. Les fanatiques de son temps inondèrent de sang, l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande. » (Voltaire, *Dictionnaire Philosophique*, Flammarion, coll. « G.F. », 2010, p. 119).

sans déterminant

« Qui que vous soyez qui vous nommez Préjugé, Abus, Ignominie, Oppression, Iniquité, Despotisme, Injustice, Fanatisme, Tyrannie, prenez garde au gamin béant. » (460.)

le

« Il faut que de grands combattants se lèvent, illumine les nations par l'audace, et secoue cette triste humanité que couvrent d'ombre le droit divin, la gloire césarienne, la force, le fanatisme, le pouvoir irresponsable et les majestés absolues ; cohue stupidement occupée à contempler, dans leur splendeur crépusculaire, ces sombres triomphes de la nuit. » (888.)

un

« Du reste, ce sceptique avait un fanatisme. Ce fanatisme n'était ni une idée, ni un dogme, ni un art, ni une science ; c'était un homme, Enjolras. » (521.)

suivi d'une expansion

« Le fanatisme pour l'épée le gagnait et compliquait dans son esprit l'enthousiasme pour l'idée. » (502.)

comme expansion

« En 93, selon que l'idée qui flottait était bonne ou mauvaise, selon que c'était le jour du fanatisme ou de l'enthousiasme, il partait du faubourg Saint-Antoine, tantôt des légions sauvages, tantôt des bandes héroïques. » (675.)

« En regard de ces hommes, farouches, nous en convenons, et effrayants, mais farouches et effrayants pour le bien, il y a d'autres hommes, souriants, brodés, dorés, enrubannés, constellés, en bas de soie, en plumes blanches, en gants jaunes, en souliers vernis, qui, accoudés à une table de velours au coin d'une cheminée de marbre, insistent doucement pour le maintien et la conservation du passé, du moyen âge, du droit divin, du fanatisme, de l'ignorance, de l'esclavage, de la peine de mort, de la guerre, glorifiant à demi-voix et avec politesse le sabre, le bûcher et l'échafaud. » (675.)

pluriel

« Rêver la prolongation indéfinie des choses défuntes et le gouvernement des hommes par embaumement, restaurer les dogmes en mauvais états, redorer les châsses, recrépir les cloîtres, rebénir les reliquaires, remeubler les superstitions, ravitailler les fanatismes, remmancher les goupillons et les sabres, reconstituer le monachisme et le militarisme, croire au salut de la société par la multiplication des parasites, imposer le passé au présent, cela semble étrange. » (406.)

« Écraser les fanatismes et vénérer l'infini, telle est la loi. » (409.)

farce

Au XIV^e siècle, le nom désigne une comédie introduite dans un mystère comme la farce dans une volaille. Dans le langage familier, le mot est employé comme adjectif et signifie *bizarre* ou *ridicule*.

la

« Sa gamme [le gamin] va gaillardement de la haute comédie à la farce. » (458.)

sa

« Sa gaîté [Paris] est de la foudre et sa farce tient un sceptre. » (468.)

suivi d'une expansion

« [...] deux haridelles y traînent [dans les fiacres du carnaval] la farce épanouie en apothéose [...]. » (1077.)

pluriel

« Je [Thénardier] ne plaisante plus, je ne trouve plus ça comique, assez de calembours, bon Dieu ! plus de farces, père éternel ! » (607.)

comme adjectif

« Il y a des riches si farces ! » (321.)

« Ce n'est pas qu'il [le gamin] soit prosaïque ; loin de là ; mais il remplace la vision solennelle par la fantasmagorie farce. » (459.)

« Je conviens que l'Asie est farce ; mais je ne vois pas trop ce que vous avez à rire du grand lama, vous peuples d'occident qui avez mêlé à vos modes et à vos élégances toutes les ordures compliquées de majesté, depuis la chemise de la reine Isabelle jusqu'à la chaise percée du dauphin. » (528.)

« – Mabeuf, pensa Gavroche, ce nom es farce. » (725.)

« – Mère Plutarque, pensa Gavroche, autre nom farce. » (*Ibid.*)

« Elles [les blanchisseuses] crient, elles bisquent, si tu savais comme elles sont farces ! » (761.)

« Sont-ils farces, ces bêtas d'hommes, de croire qu'ils font peur à une fille. De quoi ! peur ? Parce que vous avez des chipies de maîtresses qui se cachent sous le lit quand vous faites la grosse voix, voilà-t-il pas ! Moi, je n'ai peur de rien ! » (805.)

fatalisme

Le mot apparaît en 1724 chez le Père Castel. Il figure dans la controverse en latin lancée par Wolf à propos de la doctrine de Spinoza fondée sur le déterminisme opéré par Dieu et la nature confondus.

Aucune occurrence

fataliste

Le mot, au sens métaphysique (impuissance de l'homme contre les volontés divines) date de la fin du XVI^e siècle. Très employé au XVIII^e siècle, il a le sens de *déterministe*.

substantif
ce

« Dès la veille, la nuit, à une heure, explorant à cheval, sous l'orage et sous la pluie, avec Bertrand, les collines qui avoisinent Rossomme, satisfait de voir la longue file des feux anglais illuminant tout l'horizon de Frischemont à Braine-l'Alleud, il lui avait semblé que le destin, assigné par lui à jour fixe sur le champ de Waterloo, était exact ; il avait arrêté son cheval, et était demeuré quelque temps immobile, regardant les éclairs, écoutant le tonnerre, et on avait entendu ce fataliste jeter dans l'ombre cette parole mystérieuse : « Nous sommes d'accord. » (255.)

faubourg

Ce nom fut d'abord un composé qui désignait la partie de la ville située hors enceinte. Par métonymie, il désigne les quartiers situés dans ce lieu.

un

« Rien à attendre, rien à espérer. Pas plus un faubourg qu'un régiment. Vous êtes abandonnés. » (934.)

suivi d'une expansion,

faubourg Saint-Marceau

« Cet homme avait l'air de chercher un logement, et semblait s'arrêter de préférence aux plus modestes maisons de cette lisière délabrée du faubourg Saint-Marceau. » (310.)

« Du reste, ce quartier qui avait plutôt l'air suranné qu'antique, tendait dès lors à se transformer. Dès cette époque, qui voulait le voir devait se hâter. Chaque jour quelque détail de cet ensemble s'en allait. Aujourd'hui et depuis vingt ans, l'embarcadère du chemin de fer d'Orléans est là à côté du vieux faubourg et le travaille. » (342.)

« Un matin, matin mémorable de juillet 1845, on y vit tout à coup fumer les marmites noires du bitume ; ce jour-là on put dire que la civilisation était arrivée rue de l'Ourcine et que Paris était entré dans le faubourg Saint-Marceau. » (343.)

« Il se dirigea vers le faubourg Saint-Marceau et demanda à la première boutique qu'il rencontra où il y avait un commissaire de police. » (610.)

« Cependant les fabriques de produits chimiques abondent dans le faubourg Saint-Marceau. Beaucoup d'ouvriers d'usine peuvent avoir le visage noir. » (624.)

« À Paris, le faubourg Saint-Marceau n'était guère moins bourdonnant que le faubourg Saint-Antoine, et les écoles pas moins émues que les faubourgs. » (674.)

« Des ouvriers rassemblés au coin de la rue de Bercy attendaient un nommé Lemarin, agent révolutionnaire pour le faubourg Saint-Marceau. » (835)

faubourg Poissonnière

« “nous [des faubouriens] avons appris qu'il y avait des fusils rue du Faubourg Poissonnière [...]”. » (670.)

faubourg Saint-Antoine comme lieu : (358), (466), (674), (675), (836), (841), (1075).

sens métonymique

« La France regardait Paris ; Paris regardait le faubourg Saint-Antoine. » (668.)
 « Le faubourg Saint-Antoine, sourdement chauffé, entrain en ébullition. » (668.)
 « Un nommé Aug. -, chef de la société des Secours pour les tailleurs rue Mondétour, passait pour servir d'intermédiaire central entre les chefs et le faubourg Saint-Antoine. » (670.)
 « À Paris, le faubourg Saint-Marceau n'était guère moins bourdonnant que le faubourg Saint-Antoine, et les écoles pas moins émues que les faubourgs. » (674.)
 « Le faubourg Saint-Antoine avait encore d'autres causes de tressaillement ; car il reçoit le contre-coup des crises commerciales, des faillites, des grèves, des chômages, inhérents aux grands ébranlements politiques. » (*Ibid.*)
 « Toutes les fois que de certaines étincelles flottent sur l'horizon, chassées par le vent des événements, on ne peut s'empêcher de songer au faubourg Saint-Antoine et au redoutable hasard qui a placé aux portes de Paris cette poudrière de souffrances et d'idées. » (*Ibid.*)
 « Les cabarets du faubourg Saint-Antoine ressemblent à ces tavernes du mont Aventin bâties sur l'autel de la sibylle et communiquant avec les profonds souffles sacrés [...]. » (*Ibid.*)
 « Le faubourg Saint-Antoine est un réservoir de peuple. L'ébranlement révolutionnaire y fait des fissures par où coule la souveraineté populaire. » (675.)
 « En 93, selon que l'idée qui flottait était bonne ou mauvaise, selon que c'était le jour du fanatisme ou de l'enthousiasme, il partait du faubourg Saint-Antoine, tantôt des légions sauvages, tantôt des bandes héroïques. » (*Ibid.*)
 « Par qui furent escortés en 1848 les fourgons qui contenaient les richesses des Tuileries ? par les chiffonniers du faubourg Saint-Antoine. » (789)
 « La veille et le matin du 5 juin, jour fixé pour l'enterrement de Lamarque, le faubourg Saint-Antoine, que le convoi devait venir toucher, prit un aspect redoutable. » (834.)
 « On disait que ces munitions venaient de la part d'un épicier du faubourg Saint-Antoine nommé Pépin. » (868.)
 « Ces torches, on l'a vu, venaient du faubourg Saint-Antoine. » (874.)
 « On eût dit que c'était [la barricade] le haillon d'un peuple, haillon de bois, de fer, de bronze, de pierre, et que le faubourg Saint-Antoine l'avait poussé là à sa porte d'un colossal coup de balai, faisant de sa misère sa barricade. » (927.)

ce, le faubourg = le faubourg Saint-Antoine

« C'est que la branche gauche [de l'Y] allait vers le faubourg, c'est-à-dire vers les lieux habités [...]. » (357.)
 « Nous avons appris qu'il y avait des fusils rue du Faubourg. » (670.)
 « Ce vieux faubourg, peuplé comme une fourmilière, laborieux, courageux et colère comme une ruche, frémissait dans l'attente et dans le désir d'une commotion. Tout s'y agitait sans que le travail fût pour cela interrompu. Rien ne saurait donner l'idée de cette physionomie vive et sombre. Il y a dans ce faubourg de poignantes détresses cachées sous le toit des mansardes, il y a là aussi des intelligences ardentes et rares. C'est surtout en fait de détresse et d'intelligence qu'il est dangereux que les extrêmes se touchent. » (674.)
 « La veille et le matin du 5 juin, jour fixé pour l'enterrement de Lamarque, le faubourg Saint-Antoine, que le convoi devait venir toucher, prit un aspect redoutable. » (834.)
 « Rien qu'à la voir, on sentait dans le faubourg l'immense souffrance agonisante, arrivée à cette minute extrême où une détresse veut devenir une catastrophe. » (926.)
 « Le faubourg et sa redoute se prêtaient main-forte. » (928.)
 « Le faubourg s'épaulait à la redoute, la redoute s'acculait au faubourg. » (*ibid.*)

faubourg du Temple

« C'était la barricade du Faubourg du Temple. » (928.)

faubourg du Temple et Faubourg Saint-Antoine : (674), (925), (926), (929), (ibid.)

pluriel

« Nous achèterons de bien belles choses / En nous promenant le long des faubourgs. », (200.)
 « Ces symptômes généraux au moment où l'on croyait l'émeute localisée, cette fièvre de colère qui reprenait le dessus, ces flammèches qui volaient çà et là au-dessus de ces masses profondes de combustible qu'on nomme les faubourgs de Paris, tout cet ensemble inquiéta les chefs militaires. » (957.)

faubourien

Ce dérivé de *faubourg* date de 1801.

substantif
sans déterminant

« Camille Desmoulins était faubourien. » (466.)

suivi d'une expansion

« C'est grâce au faubourien de Paris que la révolution, mêlée aux armées, conquiert l'Europe. » (106.)

pluriel

« Des tas de faubouriens endimanchés, parfois même fleurdelysés, comme les bourgeois [...]. » (105.)

adjectif

« [...] l'anarchie libre penseuse du mioche faubourien [...]. » (463.)

fauchoux

Le nom se dit aussi *faucheur*. Terme dialectal qui désigne une araignée.

« Enfin il [le *gamin*] a sa faune à lui, qu'il observe studieusement dans des coins, la bête à bon Dieu, le puceron tête-de-mort, le fauchoux, le "diable", insecte noir qui menace en tordant sa queue ornée de deux cornes. » (458.)

fauvette

Ce diminutif dérivé de *fauve* nomme un petit oiseau de cette couleur.

« Nid pour hibou et fauvette. » (343.)

fédération

Le nom qui date du XVI^e siècle est d'étymologie latine ; il signifie « alliance ». Il fut actualisé par la Révolution : les fédérations désignaient les gardes nationales de province qui vinrent à Paris en 1790 pour réaliser l'unité nationale. Les Girondins entendirent le mot comme autonomie des provinces, c'est leur principal point de divergence avec les Jacobins. Au XIX^e siècle, le conflit entre la fédération de type jacobin s'oppose toujours au fédéralisme de type girondin au sein du mouvement républicain. Cette scission dure jusqu'à la Commune de 1791 (dont les membres révolutionnaires de la garde nationale se nommeront les *fédérés*). Pour Proudhon et la pensée anarchiste, la fédération est « une convention par laquelle un ou plusieurs chefs de famille, une ou plusieurs communes, un ou plusieurs groupes de communes ou États, s'obligent réciproquement et également les uns envers les autres, pour un ou plusieurs objets particuliers, dont la charge incombe spécialement alors et exclusivement aux délégués de la fédération », c'est à dire pour une fusion de l'exécutif dans le parlementaire. (Dubois, *op. cit.*, gloss. n° 2289.)

« Le prince de Talleyrand, grand chambellan, et l'abbé Louis, ministre désigné des finances, se regardaient en riant du rire de deux augures ; tous deux avaient célébré, le quatorze juillet 1790, la messe de la Fédération au Champ-de-Mars ; Talleyrand l'avait dite comme évêque, Louis l'avait servie comme diacre. » (93.)

fédéré

Le mot subit la même évolution que *fédération*. Voir Dubois, *op. cit.*, p. 112-113. Synonyme de *patriote* en 1789.

pluriel

« Des duchesses, les plus délicates et les plus charmantes femmes du monde, s'y extasiaient sur des couplets comme celui-ci adressé "aux fédérés" : Renfoncez dans vos culottes / le bout d'chemis' qui vous pend. / Qu'on n' dis' pas qu' les patriotes / ont arboré l'drapeau blanc. » (484.)

fée

C'est un mot d'argot qui signifie *filles*. Voir ce nom.

femme

Le nom est d'étymologie latine (*femina* : celle qui allaite) ; il date du X^e siècle.

la

« J'ai voté la fin du tyran. C'est-à-dire la fin de la prostitution pour la femme, la fin de l'esclavage pour l'homme, la fin de la nuit pour l'enfant. » (34.)

« [...] cette fleur d'honnêteté qui dans la femme survit à la première chute. » (97.)

« La femme ! reprit Tholomyès, méfiez-vous en. » (109.)

« La femme est perfide et tortueuse. » (*Ibid.*)

« La femme est le droit de l'homme. » (110.)

« Il faut que la fleur sente bon et que la femme ait de l'esprit. » (110.)
 « Il [l'esclavage] existe toujours, mais il ne pèse plus que sur la femme, et il s'appelle prostitution. » (149.)
 « Il [*ibid.*] pèse sur la femme, c'est-à-dire sur la grâce, sur la faiblesse, sur la beauté, sur la maternité. » (*Ibid.*)
 « Dans les émotions de cette journée, la religieuse était redevenue femme. » (235.)
 « [...] madame Thénardier touchait à la quarantaine, qui est la cinquantaine de la femme [...]. » (299.)
 « La poupée est un des plus impérieux besoins et en même temps un des plus charmants instincts de l'enfance féminine [...] tout l'avenir de la femme est là. » (321.)
 « Tout en rêvant et tout en jasant, tout en faisant de petits trousseaux et de petites layettes, tout en cousant de petites robes, de petits corsages et de petites brassières, l'enfant devient jeune fille, la jeune fille devient grande fille, la grande fille devient femme. » (*Ibid.*)
 « [...] dans notre société, c'est la femme qui souffre le plus, et dans cet exil du cloître, il y a de la protestation [...]. » (413.)
 « Il était grave, il ne semblait pas savoir qu'il y eût sur la terre un être appelé la femme. » (515.)
 « Jehan Prouvaire était amoureux, cultivait un pot de fleurs, jouait de la flûte, faisait des vers, aimait le peuple, plaignait la femme, pleurait sur l'enfant [...]. » (517.)
 « Femme rime à infâme » (529.)
 « [...] dans la nation il [Marius] choisissait le peuple ; dans le peuple il choisissait la femme. » (548.)
 « L'homme mendie, la femme vend. » (936.)
 « Elle [la philosophie] reconstruit la pourpre d'après le haillon et la femme d'après le chiffon. » (996.)
 « Qui dit amour, dit femme. » (1084.)
 « La femme ! Il n'y a pas de Robespierre qui tienne, la femme règne. » (*Ibid.*)
 « Ah ! voilà une toute-puissance, c'est la femme. » (*Ibid.*)
 « Oui, l'amour, la femme, le baiser, c'est un cercle dont je vous défie de sortir [...]. » (*Ibid.*)
 « Et puis Cosette, en qui la femme commençait à poindre, était ravie d'être baronne. » (1093.)
 « Ils [les hommes du faubourg Saint-Antoine] voulaient la fin des oppressions, la fin des tyrannies, la fin du glaive, le travail pour l'homme, l'instruction pour l'enfant, la douceur sociale pour la femme [...]. » (675.)
 « Pour le sable comme pour la femme il y a une finesse qui est perfidie. » (1018.)
 « Ah ! voilà une toute-puissance, c'est la femme. » (1084.)

une, aucune femme

« [...] il semble nécessaire qu'une femme soit mère pour être vénérable. » (6.)
 « Il [...] pleura à chaudes larmes, il pleura à gros sanglots, avec plus de faiblesse qu'une femme, avec plus d'effroi qu'un enfant. » (92.)
 « J'aime mieux une femme, dit Listolier. » (109.)
 « Et cette âme trouvée et prouvée, c'est une femme. » (133.)
 « Au fait, c'est tout simple, un homme qui joue à mettre un peu de neige dans le dos d'une femme, ça les faisait rire, les officiers, il faut bien qu'on se divertisse à quelque chose, nous autres nous sommes là pour qu'on s'amuse, quoi ! » (155.)
 « C'était une personne [sœur Simplice] – nous n'osons dire une femme – douce, austère, de bonne compagnie, froide, et qui n'avait jamais menti. » (170.)
 « Sans les romans qu'elle [la Thénardier] avait lus, et qui, par moments, faisaient bizarrement reparaître la mijaurée sous l'ogresse, jamais l'idée ne fût venue à personne de dire : c'est une femme. » (300.)
 « Une petite fille sans poupée est à peu près aussi malheureuse et tout à fait aussi impossible qu'une femme sans enfants. » (321.)
 « Une femme n'est jamais un homme. » (422.)
 « Et une femme n'est pas un homme. » (423.)
 « Il vivait là seul et solitaire, silencieusement et pauvrement, avec une femme, ni jeune, ni vieille, ni belle ni laide, ni paysanne, ni bourgeoise, qui le servait. » (486.)
 « Cet homme [Pontmercy] qui avait si bien l'air d'un homme et qui pleurait comme une femme avait frappé le marguillier. » (489.)
 « Ingrat ! c'est si bon une femme qui rit ! » (530.)
 « Du reste, il n'avait jamais réussi à aimer aucune femme autant qu'un oignon de tulipe [...]. » (545.)
 « C'est une vierge qui regarde comme une femme. » (557.)
 « C'en était fait. Marius aimait une femme. Sa destinée entraînait dans l'inconnu. » (562.)
 « Antique et immémorial manège [la séduction] qu'Ève savait dès les premiers jours du monde et que toute femme sait dès les premiers jours de la vie. » (563.)
 « Mais observa Bossuet, c'est que je ne vois pas de mimi, ni de goton, ni de bonnet-fleuri dans la rue. Il n'y a pas une femme. » (614.)
 « Ce [la Thénardier] n'est pas une femme, c'est un bœuf. » (623.)

« Or dans cette œuvre de l'éducation, dans cette grave affaire de la préparation d'une femme à la vie, que de science il faut pour lutter contre cette grande ignorance qu'on appelle l'innocence ! » (703.)
 « C'est ainsi que Cosette devenait peu à peu une femme et se développait, belle et amoureuse, avec la conscience de sa beauté et l'ignorance de son amour. Coquette par-dessus le marché, par ignorance. » (711.)
 « Ne vous imaginez pas que c'est là un billet doux. C'est pour une femme, mais c'est pour le peuple. Nous autres [Gavroche], nous nous battons, et nous respectons le sexe. » (915.)
 « Rue Saint-Denis, une femme tirait sur la garde municipale de derrière une jalousie baissée. » (956.)
 « Une femme entre en scène, une étoile se lève, à plat ventre ! » (1084.)

suivi d'une expansion ou précédé d'un adjectif

« vieille[s] femme[s] » : *passim (nombreuses occurrences dépréciatives)*

« Avez-vous glissé en riant sur quelque talus mouillé par la pluie avec une femme aimée qui vous retient par la main et qui s'écrie : Ah ! mes brodequins tout neufs ! » (100.)
 « Tu [Favourite] mérites le brevet d'invention de la jolie femme. » (109.)
 « Partout où il y a une jolie femme l'hostilité est ouverte. » (110.)
 « Une jolie femme est un *casus belli* ; une jolie femme est un flagrant délit. » (110.)
 « Cette madame Thénardier était une femme rousse, charnue, anguleuse ; le type femme-à-soldat dans toute sa disgrâce. » (121.)
 « Quand j'étais plus heureuse, on n'aurait eu qu'à regarder dans mes armoires, on aurait bien vu que je n'étais pas une femme coquette qui a du désordre. » (153.)
 « Il est telle jeune femme qui, entrée dans le monde et après plusieurs années de mariage, n'était pas encore parvenue à se déshabituer de dire en toute hâte chaque fois qu'on frappait à la porte : *à jamais !* » (387.)
 « Il faut une fièrement jolie femme pour un si beau bouquet. » (507.)
 « Jolie femme ! mais mal mise. » (706)
 « Il y a l'argot des duchesses, témoin cette phrase écrite dans un billet doux par une très grande et très jolie femme de la restauration [...]. » (777.)
 « [...] l'autre historien [l'historien des mœurs] a le peuple qui travaille, qui souffre et qui attend, la femme accablée, l'enfant qui agonise [...]. » (778.)
 « [...] de jeunes branches pliées dans les broussailles et se redressant comme avec une gracieuse lenteur comme les bras d'une jolie femme qui s'étire en se réveillant [...]. » (1050.)
 « Si j'étais une jolie femme, je me donnerais ce meuble-là. » (1116.)
 « Il est probable qu'elle [Cosette] avait eu avec Marius une des ces conversations dans lesquelles l'homme aimé dit ce qu'il veut, n'explique rien, et satisfait la femme aimée. » (1117.)

comme expansion

« [...] tant que les trois problèmes du siècle, la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la prostitution, l'atrophie de l'enfant par la nuit ne seront pas résolus [...] des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles. » (2.)
 « Malheur à celui qui se livre au cœur changeant de la femme. » (109.)
 « Aspasia était une créature en qui se touchaient les deux extrêmes de la femme. » (112.)
 « On remarqua que ce qui parut surtout le [Jean Valjean] déterminer, ce fut l'apostrophe presque irritée d'une vieille femme du peuple [...]. » (130.)
 « Soigner, vêtir, parer, habiller, déshabiller, rhabiller, enseigner, un peu gronder, bercer, dorloter, endormir, se figurer que quelque chose est quelqu'un, tout l'avenir de la femme est là. » (321.)
 « Il venait de voir sous de nouveaux aspects la méchanceté des hommes et la misère de la société, aspects incomplets et qui ne montraient fatalement qu'un côté du vrai, le sort de la femme résumé dans Fantine [...]. » (347.)
 « La clarté du jour semble s'éteindre au dehors, la lumière morale s'éteint au dedans ; dans ces ombres, l'homme [l'homme aux dernières extrémités] rencontre la faiblesse de la femme et de l'enfant et les ploie violemment aux ignominies. » (589.)
 « Cependant, à l'intérieur, paupérisme, prolétariat, salaire, éducation, pénalité, prostitution, sort de la femme, richesse, misère, production, consommation, répartition, échange, monnaie, crédit, droit du capital, droit du travail, toutes ces questions se multipliaient au-dessus de la société. » (664.)
 « Au droit de l'homme, proclamé par la révolution française, ils ajoutaient le droit de la femme et le droit de l'enfant. » (665.)
 « Il n'y a que l'instinct maternel, intuition admirable où entrent les souvenirs de la vierge et l'expérience de la femme, qui sache comment et de quoi doit être fait ce demi-jour. » (703.)
 Le mot femme capiteuse a été inventé pour la parisienne. » (708.)

pluriel

- « Il était indulgent pour les femmes et les pauvres sur qui pèse le poids de la société humaine. » (14.)
- « Les fautes des femmes, des enfants, des serviteurs, des faibles, des indigents, des ignorants sont la faute des maris, des pères, des maîtres, des forts, des riches et des savants. » (*Ibid.*)
- « Zéphine et Dahlia [...] prenaient des poses anglaises ; les premiers *keepsakes* venaient de paraître, la mélancolie pointait pour les femmes, comme plus tard, le byronisme pour les hommes, et les cheveux du sexe tendre commençaient à s'explorer. » (101.)
- « Vous n'avez qu'un tort, ô femmes, c'est de grignoter du sucre. » (110.)
- « Quoiqu'elle [Aspasie] vécût en un temps où les femmes n'avaient pas encore d'âme [...]. » (112.)
- « Cette femme [la Thénardier], comme beaucoup de femmes de sa sorte, avait une somme de caresses et une somme de coups et d'injures à dépenser chaque jour. » (125.)
- « [...] quelques jeunes femmes élégantes et malignes de Montreuil-sur-Mer vinrent chez lui un jour [...]. » (132.)
- « Il y a dans toutes les petites villes, et il y avait à Montreuil-sur-Mer en particulier, une classe de jeunes gens qui grignotent quinze cents livres de rente en province qui ont un peu de terre, un peu de sottise et un peu d'esprit [...] exagèrent les modes, admirent la tragédie, méprisent les femmes [...]. » (150.)
- « Ces classes de femmes sont entièrement remises par nos lois à la discrétion de la police. » (152.)
- « Jamais elle n'eût commis "devant des étrangers" cette faute que font si souvent les femmes, et qu'on appelle, en langage parlementaire, découvrir la couronne. » (301.)
- « [...] le couvent de femmes a incontestablement une certaine majesté. » (413.)
- « Quand un homme aime passionnément les femmes, et qu'il a lui-même une femme [...]. » (477.)
- « Il y avait dans le salon de madame de T. de vieilles nobles dames très vénérables [...] laissant tomber à de rares intervalles des paroles à la fois majestueuses et farouches, le petit Marius les considérait avec des yeux effarés, croyant voir, non des femmes, mais des patriarches et des mages, non des êtres réels, mais des fantômes. » (490.)
- « Le regard des femmes ressemble à de certains rouages, tranquilles en apparence et formidables. » (562.)
- « [...] il en était résulté au milieu de la société humaine telle qu'elle est faite, deux misérables êtres qui n'étaient ni des enfants, ni des filles, ni des femmes [...]. » (585.)
- « Pères, mères, enfants, frères, sœurs, hommes, femmes, filles, adhèrent, et s'agrègent presque comme une formation minérale, dans cette brumeuse promiscuité de sexes, de parentés, d'âges, d'infamies, d'innocences. » (589.)
- « Aujourd'hui petites filles, demain femmes. On dirait qu'elles [les filles indigentes] enjambent la vie, pour avoir fini plus vite. » (592.)
- « Comme pendant la révolution, il y avait dans ces cabarets des femmes patriotes qui embrassaient les nouveaux venus. » (668.)
- « Pour ma part [M. Gillenormand], je me rends cette justice qu'en fait de sans-culottes, je n'ai jamais aimé que les femmes. » (819.)
- « Les femmes, les malheureuses femmes, on n'a pas l'habitude d'y songer beaucoup. » (936.)
- « On se fie sur ce que les femmes n'ont pas reçu l'éducation des hommes, on les empêche de lire, on les empêche de penser, on les empêche de s'occuper de politique [...]. » (*Ibid.*)
- « Tous nos héroïsmes viennent de nos femmes. » (958.)
- « De vieilles femmes avaient emmaillotté pour la tombe, dans ce lange où il y avait eu la volupté, le tragique Ami du peuple. » (1000.)
- « [...] les jeunes femmes de ma vieillesse [M. Gillenormand] s'habillent comme les vieilles femmes de mon enfance. » (1063.)
- « On touche là [dans le cortège de Mardi Gras] une affinité mystérieuse entre les hommes publics et les femmes publiques. » (1077.)
- « Au fond, il faudra bien toujours aimer les femmes. » (1084.)

sens analogique

« Lequel de vous a vu se lever dans l'infini, apaisant tout au-dessous d'elle, regardant les flots, comme une femme, l'étoile de Vénus, la grande coquette de l'abîme, la Célimène de l'océan. » (1084.)

féodal

L'adjectif apparaît au XIV^e siècle. L'étymologie germanique correspond à une transmission héréditaire du *féhu* (mot qui donnera « fief », domaine qu'un vassal reçoit d'un seigneur), à l'origine *têtes de bétail*.

masculin

« Au fond, car il faut en ce siècle que la révolution soit partout, ce salon féodal était, comme nous l'avons dit, dominé par un bourgeois. » (492.)

féminin

« Elle [l'Angleterre] a encore, après son 1688 et notre 1789, l'illusion féodale. » (275.)

pluriel

« [...] les qualifications féodales et nobiliaires [...]. » (13.)

« Les maladies féodales et monarchiques ne sont plus dans notre sang. » (789.)

féodalité

Le nom désigne le système économique, politique et social qui a régi la distribution des fiefs et du pouvoir afférant, du X^e siècle au XV^e siècle. Le nom n'apparaît qu'au XVI^e siècle. Voir *privilèges*.

la

« Ajoutez à cela la violence si souvent faite à la conscience, les vocations forcées, la féodalité s'appuyant au cloître, l'aïnesse versant dans le monachisme le trop-plein de la famille, les férocités dont nous venons de parler, les *in-pace*, les bouches closes, les cerveaux murés, tant d'intelligences infortunées mises au cachot des vœux éternels, la prise d'habit, enterrement des âmes toutes vives. » (405-406.)

« Toutes les jouissances à quelques-uns, toutes les privations aux autres, c'est-à-dire au peuple ; le privilège, l'exception, le monopole, la féodalité, naissant du travail même. (665.)

« Ce monument a disparu [...] pour laisser régner en paix l'espèce de poêle gigantesque, orné de son tuyau, qui a remplacé la sombre forteresse à neuf tours, à peu près comme la bourgeoisie a remplacé la féodalité. » (756.)

comme expansion

« [...] sa nuit du 4 août [Paris] dissout en trois heures mille ans de féodalité. » (469.)

fermentation

C'est un nom du XVI^e siècle, d'étymologie latine. Il est l'équivalent d'*effervescence* depuis la Révolution.

sans déterminant

« Des colonnes furent lancées dans les rues en fermentation, balayant les grandes, sondant les petites, à droite, à gauche, tantôt avec précaution et lentement, tantôt au pas de charge. » (957.)

la

« La fermentation devenait du bouillonnement. » (667.)

leur, cette

« [...] leur fermentation [celle des couvents] enfièvre les peuples et les étiole [...]. » (407.)

« Toute cette fermentation était publique, on pourrait presque dire tranquille. » (672.)

suivi d'une expansion

« À la fermentation démocratique, répondait la fermentation philosophique. » (664.)

fermenter

Le verbe, du XIV^e siècle, vient du latin *fermentum* levain.

« Tout ce qui avait été hâtivement étouffé remuait et fermentait. » (666-667.)

feuillantisme

Le mot date de 1792.

Aucune occurrence

feuillant

Le mot date de 1791, quand le club des Feuillants se créa.

« Leurs pères selon la chair étaient ou avaient été feuillants, royalistes, doctrinaires ; peu importait. » (520.)

fiction

L'expression « fictions constitutionnelles » repose sur un archaïsme : jusqu'au XVII^e siècle, *fiction* signifie *tromperie*.

« Le mensonge épousa 1789, le droit divin se masqua d'une charte, les fictions se firent constitutionnelles, les préjugés, les superstitions, les arrière-pensées, avec l'article 14 au cœur, se vernirent de libéralisme. » (278.)

« Sauver la transition, adoucir le passage, amortir la secousse, faire passer insensiblement la nation de la monarchie à la démocratie par la pratique des fictions constitutionnelles, détestables raisons que tout cela ! » (531.)

« Plus de fictions ; plus de parasites. Le réel gouverné par le vrai, voilà le but. » (940.)

« Selon ces politiques, ingénieux à mettre aux fictions profitables un masque de nécessité, le premier besoin d'un peuple après une révolution, quand ce peuple fait partie d'un continent monarchique, c'est de se procurer une dynastie. » (655.)

filie

Le nom est d'étymologie latine (*filia*) exprime d'abord la filiation, puis désigne l'individu non marié, de sexe féminin. Péjorativement, c'est l'équivalent de *prostituée*.

désignant le sexe féminin

« vieille fille », « petite fille », « jeune fille » : *passim*

précédé d'un adjectif ou suivi d'une expansion

« Ces ménages d'un vieillard et d'une vieille fille ne sont point rares et ont l'aspect toujours touchant de deux faiblesses qui s'appuient l'une sur l'autre. » (481.)

pluriel

« Les filles sont incurables sur l'épousaille ; et tout ce que nous pouvons dire, nous autres sages [Tholomyès et ses semblables] n'empêchera point les giletières et les piqueuses de bottines de rêver des maris enrichis de diamants. » (110.)

argot

« *Le dave est sinve, la dabuche est merloussière, la fée est bativè, le bourgeois est bête, la bourgeoise est rusée, la fille est jolie.* » (783.)

« Dépêche-toi [Azelma] de descendre, cours, ma fée [fille], toi qui est jeune. – Je ne peux pas quitter la voiture. – Pourquoi ça ? – Je suis louée. – Ah fichtre ! – Je dois une journée de poissarde à la préfecture. – C'est vrai. – Si je quitte la voiture, le premier inspecteur qui me voit m'arrête. Tu sais bien. – Oui, je sais. – Aujourd'hui je suis achetée par Pharos [le gouvernement]. » (1079.)

sens péjoratif

« L'infortunée se fit fille publique. » (149.)

« Voir une fille publique cracher au visage d'un maire, cela était une chose si monstrueuse que dans ses suppositions les plus effroyables, il eût regardé comme un sacrilège de le croire possible. » (154.)

« C'est cette fille qui s'est jetée sur Monsieur Bamatabois, qui est électeur et propriétaire de cette belle maison à balcon qui fait le coin de l'esplanade, à trois étages et toute en pierre de taille. » (157.)

« La bonté qui consiste à donner raison à la fille publique contre le bourgeois [...] c'est ce que j'appelle [Javert] de la mauvaise bonté. » (167.)

« Gredin de pays où les galériens sont magistrats et où les filles publiques sont soignées comme des comtesses. » (232.)

« Après tout, de quoi s'agissait-il ? d'un forçat et d'une fille publique. » (237.)

« Il avait pour concubine une fille publique qui est morte de saisissement au moment de son arrestation. » (286.)

« À cette heure-là de l'amour, heure où la volupté se tait absolument sous la toute puissance de l'extase, Marius, le pur et séraphique Marius, eût été plutôt capable de monter chez une fille publique, que de soulever la robe de Cosette à la hauteur de la cheville. » (794.)

« On touche là du doigt une affinité mystérieuse entre les hommes publics et les filles publiques. » (1077.)

fleur de lys

Depuis le XIII^e siècle, trois lys d'or sur champ d'azur symbolisaient la royauté dans les armoiries de France.

la

« Ils ont été injustes pour l'aigle, nous sommes injustes pour la fleur de lys. » (494.)

suivi d'une expansion

« Les lycées s'appelaient collèges. Les collégiens, ornés au collet d'une fleur de lys d'or, s'y gourmaient à propos du roi de Rome. » (95.)

« Beaucoup [de promeneurs] la fleur de lys d'argent suspendue au ruban blanc moiré qui, en 1817, n'avait pas encore tout à fait disparu des boutonnières. » (105.)

« Nos anciennes fresques murales nous montrent les deux ducs de Bretagne et de Bourbon [...] Bourbon coiffé d'une énorme fleur de lys à visière. » (982.)

comme expansion

« Il y avait le sceptre royal surmonté d'une fleur de lys [...]. » (1084.)

pluriel

« [...] les fleurs de lys raturées sur la voiture du roi, la croix arrachée de Notre-Dame [...]. » (667.)

familier

« *Plutôt mourir*, disait-il [le portier de la maison de ville], *que de porter sur mon cœur les trois crapauds !* » (41.)

forçat

Le nom vient de l'italien au XVI^e siècle. Voir *galérien*.

« ancien forçat », « un forçat nommé Jean Valjean », « un forçat récidiviste » : *passim*

sans déterminant

« On introduisit Chenildieu, forçat à vie, comme l'indiquaient sa casaque rouge et son bonnet vert. » (218.)

le

« [...] mais le chasseur ne saurait prendre trop de précautions quand il chasse des animaux inquiets comme le loup et le forçat. » (376.)

« On avait commencé par l'infanticide, et maintenant on en était au forçat, au récidiviste, au "cheval de retour". » (206.)

« On introduisit Chenildieu, forçat à vie, comme l'indiquait sa casaque rouge et son bonnet vert. Il subissait sa peine au bagnon de Toulon, d'où on l'avait extrait pour cette affaire [...] Ses compagnons du bagnon l'avaient surnommé Je-nie-Dieu. » (218.)

« Marius avait-il épousé aussi le forçat ? » (1105.)

« Le forçat n'est plus, pour ainsi dire, le semblable des vivants. » (1109.)

« Après le dernier des hommes vient le forçat. » (*Ibid.*)

un

« Je suis un galérien. Un forçat. » (61.)

« Vrai ? quoi ! vous me gardez ? vous ne me chassez pas ? un forçat ! Vous m'appelez *monsieur* ! vous ne me tutoyez pas ? » (62.)

« *Monsieur* à un forçat, c'est un verre d'eau à un naufragé de la Méduse. » (63.)

« Après tout, de quoi s'agissait-il ? d'un forçat et d'une fille publique. » (237.)

« Un forçat était son [Javert] bienfaiteur ! » (1042.)

« Un forçat, quoi ! on serait forcé de lui [Cosette] expliquer, de lui dire : C'est un homme qui a été aux galères. » (1104.)

« Mais, quoi qu'on fit, et quelque atténuation qu'on y cherchât, il fallait bien toujours retomber sur ceci : c'était un forçat ; c'est à dire, l'être qui, dans l'échelle sociale n'a même pas de place, étant au-dessous du dernier échelon. » (1109.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« [...] redevenir par devoir le forçat Jean Valjean, c'était là achever sa résurrection, et fermer à jamais l'enfer d'où il sortait ! » (180.)

« L'accusation disait : – Nous ne tenons pas seulement un voleur de fruits, un maraudeur ; nous tenons là, dans notre main, un bandit, un relapse en rupture de ban, un ancien forçat, un scélérat des plus dangereux, un malfaiteur appelé Jean Valjean que la justice recherche depuis longtemps, et qui, il y a huit ans, en sortant du bagnon de Toulon, a commis un vol de grand chemin à main armée sur la personne d'un enfant savoyard appelé Petit-Gervais, crime prévu par l'article 383 du code pénal, pour lequel nous nous réservons de le poursuivre ultérieurement, quand l'identité sera judiciairement acquise. » (212.)

« L’avocat concluait en suppliant le jury et la cour, si l’identité de Jean Valjean leur paraissait évidente, de lui appliquer les peines de police qui s’adressent au condamné en rupture de ban, et non le châtement épouvantable qui frappe le forçat récidiviste. » (213.)

« L’ancien forçat Brevet portait la veste noire et grise des maisons centrales. Brevet était un personnage d’une soixantaine d’années qui avait une espèce de figure d’homme d’affaires et l’air d’un coquin. Cela va quelquefois ensemble. Il était devenu dans la prison où de nouveaux méfaits l’avaient ramené, quelque chose comme guichetier. C’était un homme dont les chefs disaient ; Il cherche à se rendre utile. » (217.)

« Je te dis qu’il n’y a point de monsieur Madeleine et qu’il n’y a point de monsieur le maire. Il y a un voleur, il y a un brigand, il y a un forçat appelé Jean Valjean. » (232.)

« La police a découvert que M. Madeleine n’était autre qu’un ancien forçat en rupture de ban, condamné en 1796 pour vol, et nommé Jean Valjean. » (285.)

« On croit que ce malheureux forçat ne possède qu’un sou ; point, il possède la liberté [le sou changé en boîte à outils miniaturisée]. » (640.)

« Un galérien sacré ! un forçat imprenable à la justice ! et cela par le fait de Javert ! » (1041.)

« Ce forçat, ce désespéré, que j’ [Javert] ai poursuivi jusqu’à le persécuter, et qui m’a eu sous ses pieds, et qui pouvait se venger, et qui le devait tout à la fois pour sa rancune et pour sa sécurité, en me laissant la vie, en me faisant grâce, qu’a-t-il fait ? Son devoir. Non quelque chose de plus. Et moi, en lui faisant grâce à mon tour, qu’ai-je fait ? Mon devoir. Non. Quelque chose de plus. Il y a donc quelque chose de plus que le devoir ? » (1043.)

« Ce M. Fauchelevent était le forçat Jean Valjean. » (1105.)

comme expansion

« Il fallait quelque émotion extrême pour lui arracher, une ou deux fois l’an, ce rire du forçat qui est comme un écho du rire du démon. » (75.)

« Il [Javert] se disait que c’était donc vrai [...] que la vertu d’un forçat pouvait tendre un piège à la vertu d’un fonctionnaire [...]. » (1042.)

pluriel

« Sous le bâton, sous la chaîne, au cachot, à la fatigue, sous l’ardent soleil du bagne, sur le lit de planches des forçats, il se replia en sa conscience et réfléchit. » (72.)

« Certains forçats, rêveurs perpétuels d’évasion, finissent par faire de la force et de l’adresse combinées une véritable science. C’est la science des muscles. » (75.)

argot

« Eh, mais ! je [Brevet] connais cet homme-là.. C’est un fagot. » (164.)

« Le forçat s’appelle un *fagot*. » (784.)

sens analogique

« L’argot c’est le verbe devenu forçat. » (786.)

formation française

Au sens politique, il s’agit de la France ; la suite lexicale date de la Révolution ; c’est une métonymie.

« 1831 et 1832, les deux années qui se rattachent immédiatement à la révolution de juillet, sont un des moments les plus particuliers et les plus frappants de l’histoire. [...] les profils particuliers de l’antique formation française y apparaissent et y disparaissent à chaque instant à travers les nuages orageux des systèmes, des passions et des théories. » (651.)

fouine

Le nom est dérivé de *fagineam* qui en latin signifie « du hêtre » ; c’est la martre du hêtre.

« Il [Thénardier] avait le regard d’une fouine et la mine d’un homme de lettres. » (300.)

« La vieille le [Jean Valjean] considéra avec ses petits yeux de fouine, et répondit : – Un rentier comme vous. » (351.)

« Les proportions voulues entre la fouine traquée et le dogue traqueur étaient observées. » (1013.)

foule

C’est un italianisme du XII^e siècle (*folla*) de fouler (presser), de là le sens de *presse*, synonyme de *foule*.

foule qui manifeste : (836), (*ibid.*), (*ibid.*), (*ibid.*), (837), (882), (*ibid.*), (*ibid.*), (*ibid.*).

la

- « L'élite se sentait troublée comme la foule ; autrement, mais autant. » (664.)
« Les passages qui remuaient le plus la foule ont été recueillis et notés. » (669.)
« En ce moment les dragons et la foule se touchaient. » (837.)
« [...] les carabiniers accourent, les dragons sabrent, la foule se disperse dans tous les sens, une rumeur de guerre vole aux quatre coins de Paris, on crie : aux armes ! on court, on culbute, on fuit, on résiste. » (837.)
« À l'entrée de la rue des Prouvaires, la foule ne marchait plus. » (882.)
« Là finissait la foule et commençait l'armée. » (882.)

suivi d'une expansion

- « Une foule armée passait, une foule effarée regardait. » (835.)
« En ce moment cette foule vue à vol d'oiseau eût offert l'aspect d'une comète dont la tête était à l'esplanade et dont la queue développée sur le quai Bourdon couvrait la Bastille et se prolongeait sur le boulevard jusqu'à la porte Saint-Martin. » (836.)
« Dans la foule qui entourait et acclamait La Fayette, on remarquait et l'on se montrait un allemand nommé Ludwig Snyder [...]. » (837.)

comme expansion

- « [...] aimé de la foule [Lamarque] parce qu'il avait bien servi l'empereur. » (834.)
« Le premier venu s'empare d'un courant de la foule et l'emmène où il veut. » (838.)

foule émeutière

la

- « La foule est traître au peuple. » (830.)
« Le même canon braqué contre la foule le 10 août a tort, et raison le 14 vendémiaire. » (*Ibid.*)
« Les exaspérations de cette foule qui souffre et qui saigne, sa violence à contre-sens sur les principes qui sont sa vie, ses voies de fait contre le droit, sont des coups d'état populaires et doivent être réprimés. » (926.)
« Elle l'idée pure devient voie de fait. » (926.)
« La furie du flot était empreinte sur cet encombrement difforme. Quel flot ? La foule. » (927.)

foule des Assises d'Arras : passim

l'opinion publique

- « Pour la foule, la réussite a presque le même profil que la suprématie. » (43.)

foule spectatrice du vaisseau Orion, de la guillotine, de la cadène, du défilé de Mardi-Gras

la

- « La présence d'un vaisseau de guerre dans un port a je ne sais quoi qui appelle et qui occupe la foule. C'est que cela est grand, et que la foule aime ce qui est grand. » (292.)
« [...] pas toujours agréé de la nation, il l'était toujours de la foule [...]. » (659.)
« Quel flot ? la foule » (927.)
« Que des turpitudes échafaudées donnent un total de gaîté, qu'en étageant l'ignominie sur l'opprobre on affriande un peuple, que l'espionnage servant de cariatide à la prostitution amuse les cohues en les affrontant, que la foule aime à voir passer sur les quatre roues d'un fiacre ce monstrueux tas vivant [...]. » (1077.)
« Il se fit entre les masques et la foule un effrayant échange de métaphores. » (*Ibid.*)
« [...] que la foule aime à voir passer sur les quatre roues d'un fiacre ce monstrueux tas vivant, clinquant-haillon, mi-parti ordure et lumière, qui aboie et qui chante [...] certes, cela est triste. » (*Ibid.*)

une, cette

- « Une foule est un choix de laideurs. » (529.)
« Paris est un malstroëm où tout se perd, et tout disparaît dans ce nombril du monde comme dans le nombril de la mer. Aucune forêt ne cache un homme comme cette foule. » (371.)
« Cette foule peut être sublimée. » (470.)
« Une foule se totalise aisément en obéissance. Il faut les remuer, les pousser, rudoyer les hommes par le bienfait même de leur délivrance, leur blesser les yeux par le vrai, leur jeter la lumière à poignées terribles. » (888.)

« C'était tout ensemble le silence et le bruit de la statue du commandeur, mais ce pas de pierre avait on ne sait quoi d'énorme et de multiple qui éveillait l'idée d'une foule [l'armée] en même temps que l'idée d'un spectre. » (892.)
« La foule est rétive à l'entraînement des paladins. » (978.)

précédé d'une expansion ou suivi d'un adjectif

« [...] j'ai pour la pauvre foule ignorante visage de damné. » (38.)

dans une expansion

« [...] ignorant [Louis-Philippe] les tendances, les passions, les génies divers de la foule [...]. » (659.)
« [...] la multitude se mit à huer ce qui est la caresse de la foule aux mascarades [...]. » (1077.)

pluriel

« En Allemagne, pendant une certaine période résumée par Schiller dans son drame fameux *les Brigands*, le vol et le pillage s'érigeaient en protestation contre la propriété et le travail, s'assimilaient de certaines idées élémentaires, spécieuses et fausses, justes en apparence, absurdes en réalité, s'enveloppaient de ces idées, y disparaissaient en quelque sorte, prenaient un nom abstrait et passaient à l'état de théorie, et de cette façon circulaient dans les foules laborieuses, souffrantes et honnêtes, à l'insu même des chimistes imprudents qui avaient préparé la mixture, à l'insu même des masses qui l'acceptaient. » (788.)⁷⁸⁹
« Ne nous laissons pas de le répéter, songer avant tout aux foules déshéritées et douloureuses [...] leur prodiguer sous toutes les formes l'éducation [...]. » (790.)
« De certaines habitudes étranges, arriver à l'heure où les autres partent, s'effacer pendant que les autres s'étalent, garder dans toutes les occasions ce qu'on pourrait appeler le manteau couleur de muraille, chercher l'allée solitaire, préférer la rue déserte, ne point se mêler aux conversations, éviter les foules et les fêtes [...] toutes ces singularités insignifiantes, rides, bulles d'air, plis fugitifs à la surface, viennent souvent d'un fond formidable. » (1118.)

sens analogique

« Ce jardin n'était plus un jardin, c'était une broussaille colossale [...] vivant comme une foule. » (700.)

foultitude

Ce mot-valise réunissant *foule* et *multitude* est signalé dans le vocabulaire politique en 1848.

« Il y a l'argot des duchesses, témoin cette phrase écrite dans un billet doux par une très grande dame et très jolie femme de la restauration : vous trouverez dans ces potains-là "une foultitude de raisons pour que je me libertise". » (777.)

fourmi

Le nom est masculin jusqu'au XVII^e siècle. Il donne lieu à plusieurs sens métaphoriques dans la langue latine dont il est issu. Dans *Les Misérables*, c'est le sème « petit animal » qui prédomine.

la

« [...] pour que la nature, qui déconcerte les arrangements mesquins de l'homme et qui se répand toujours toute entière là où elle se répand, aussi bien dans la fourmi que dans l'aigle [...]. » (701.)

une

« Un jour il [M. Myriel] se donna une entorse pour n'avoir pas voulu écraser une fourmi. » (45.)

fourmillement

Le suffixe « -ill » ajoute une idée d'agitation multiple à ce qui est au départ une démangeaison due à l'insecte du même nom. Le mot apparaît déjà, en 1849, comme synonyme de « mouvements insurrectionnels » : « Depuis quelques jours, la situation redevient obscure, les faubourgs fermentent, les clubs électoraux font bouillir les masses, les fourmillements nocturnes recommencent porte Saint-Denis et porte Saint-Martin ; on fait beaucoup d'arrestations [...] » (*Choses Vues*, « Le Temps présent » iv- 1849-1851, 1849, *Histoire*, p. 1208).

un

« Cette barricade [la barricade Saint-Antoine en juin 1848] était forcenée ; elle jetait dans les nuées une clameur inexprimable ; à de certains moments, provoquant l'armée, elle se couvrait de foule et de tempête ; une cohue de têtes flamboyantes la couronnait ; un fourmillement l'emplissait [...]. » (927.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« Les rues du quartier latin, qu’emplit le fourmillement des étudiants et des grisettes, virent le commencement de ce songe. » [les amours de Fantine] (99.)

« [...] un fourmillement de spectres [l’armée anglaise]. » (270.)

« Nous ne pouvons penser sans effroi à ces pays où les fakirs, les bonzes, les santons, les caloyers, les marabouts, les talapoins et les derviches pullulent jusqu’au fourmillement venimeux. » (407.)

« [...] ce vague fourmillement d’ombres qu’on nomme le passé » (473.)

« [...] la vaste activité [...] qui transforme lentement le dessus par le dessous et le dehors par le dedans ; immense fourmillement inconnu. [...] » (569.)

« Elle [la sape des bas-fonds] ne mine pas seulement dans son fourmillement hideux l’ordre social actuel [...]. » (571.)

« Il y a là tout un fourmillement excellent [Enjolras parlant de futurs insurgés de Picpus]. » (676.)

« [...] ce fourmillement à la fois sépulcral et vivant [la cadène] [...]. » (717.)

« Rien n’est plus lugubre que de contempler ainsi à nu, à la lumière de la pensée, le fourmillement effroyable de l’argot. » (776.)

« [...] le fourmillement sauvage entrevoit là les subites apparitions de l’invisible [...]. » (807.)

« Rien n’est plus extraordinaire que le premier fourmillement d’une émeute. » (837.)

« l’observateur aérien eût pu distinguer la scintillation métallique des sabres et des bayonnettes, le roulement sourd de l’artillerie, et le fourmillement des bataillons silencieux grossissant de minute en minute [...]. » (884.)

« De là un fourmillement de souvenirs [dans l’égout]. » (995.)

« On voit de loin sur le fourmillement des têtes leur pyramide forcenée. » [les voitures de masques] (1076.)

pluriel

« Nous ne sommes plus aux temps où d’effroyables fourmillements intérieurs faisaient irruption, où l’on entendait sous ses pieds la course obscure d’un bruit sourd, où apparaissaient à la surface de la civilisation on ne sait quels soulèvements de galeries de taupes, où le sol se crevassait, où le dessus des cavernes s’ouvrait, et où l’on voyait tout à coup sortir de terre des têtes monstrueuses. » (789.)

fraternel

Le sens est religieux au départ. Au XIX^e siècle, il entre dans le vocabulaire du socialisme et du communisme : Dans un article intitulé « Ma ligne droite » en 1841, Cabet s’exprime ainsi : « Pour moi... Démocratie et Communauté sont synonymes parce que je suis convaincu qu’il est impossible de réaliser et d’organiser la “Démocratie” sans adopter la “Communauté” que je définis une Association égalitaire, fraternelle, unitaire, c’est-à-dire l’Association, sur la base de l’égalité, de la fraternité et de l’unité⁴. »

pluriel

Ne nous lassons pas de le répéter, songer avant tout aux foules déshéritées et douloureuses, les soulager, les aérer, les éclairer, les aimer, leur élargir magnifiquement l’horizon, leur prodiguer sous toutes les formes l’éducation, leur offrir l’exemple du labeur, jamais l’exemple de l’oisiveté, amoindrir le poids du fardeau individuel en accroissant la notion de but universel, limiter la pauvreté sans limiter la richesse, créer de vastes champs d’activité publique et populaire, avec comme Briarée cent mains à tendre de toutes parts aux accablés et aux faibles, employer la puissance collective à ce grand devoir d’ouvrir des ateliers à tous les bras, des écoles à toutes les aptitudes, des laboratoires à toutes les intelligences, augmenter le salaire, diminuer la peine, balancer le droit et l’avoir, c’est-à-dire proportionner la jouissance à l’effort et l’assouvissement au besoin, en un mot faire dégager à l’appareil social au profit de ceux qui souffrent et de ceux qui ignorent, plus de clarté et plus de bien-être, c’est là, que les âmes sympathiques ne l’oublent pas, la première des obligations fraternelles, c’est là, que les cœurs égoïstes le sachent, la première des nécessités politiques. » (790.)

fraternellement

« [...] mettez un terme à l’exploitation injuste du faible par le fort, mettez un frein à la jalousie inique de celui qui est en route contre celui qui est arrivé, ajustez mathématiquement et fraternellement le salaire au travail [...]. » (666.)

fraternisation

Le nom date de 1792, il figure dans le *Procès verbal du Comité de l’Instruction*.

suivi d’une expansion

« La masse près de l'atome ; le pan de mur arraché et l'écuelle cassée ; une fraternisation menaçante de tous les débris ; Sisyphe avait jeté là son rocher et Job son tesson. » (927.)

fraterniser

C'est un verbe du XVI^e siècle. Son sens est militaire, puis politique au XVIII^e siècle.

« L'autel et le trône fraternisèrent majestueusement. » (278.)

« Tendre la pensée à la soif des hommes, leur donner à tous en élixir la notion de Dieu, faire fraterniser en eux la conscience et la science, les rendre justes par cette confrontation mystérieuse, telle est la fonction de la philosophie réelle. » (410.)

« Allez philosophes [...] fraternisez avec les places publiques [...]. » (470.)

« Elles [les utopies] s'y rencontrent parfois, et y fraternisent. » (569.)

« Dans ces temps-là, si différents de ceux où nous sommes, quand l'heure était venue où le peuple voulait en finir avec une situation qui avait trop duré [...] quand l'insurrection faisait sourire la bourgeoisie en lui chuchotant son mot d'ordre à l'oreille, alors l'habitant, pénétré d'émeute pour ainsi dire, était l'auxiliaire du combattant, et la maison fraternisait avec la forteresse improvisée qui s'appuyait sur elle. » (974.)

« On était encore très voisin du temps où les tombereaux des boueurs, du haut desquels Sainte-Foix fraternisait avec le marquis de Créqui, se déchargeaient tout simplement dans l'égout. » (997.)

« L'atome fraternise avec l'ouragan [Livre XI, 4^e partie]. » (845.)

fraternité

Le nom vient du latin *fraternitas* qui désigne la parenté. C'est un terme maçonnique important au XVIII^e siècle, et il joue un rôle prépondérant pendant la Révolution française.

sans déterminant

« À partir de ce moment, il [M. Myriel] redoubla de tendresse et de fraternité pour les petits et les souffrants. » (38.)

« Le monastère est le produit de la formule : Égalité, Fraternité. » (408.)

« *Salut et fraternité.* » (671.)

« Vive la révolution ! vive la république ! Fraternité ! Égalité ! et la mort ! » (894.)

« Cette protection de tous sur chacun s'appelle Fraternité. » (941.)

partitif

« Comme il y a toujours encore plus de misère en bas que de fraternité en haut, tout était donné, pour ainsi dire, avant d'être reçu [...]. (10.)

la

« J'ai voté la fraternité, la concorde, l'aurore. » (34.)

« Comme on l'a vu, la prière, la célébration des offices religieux, l'aumône, la consolation aux affligés, la culture d'un coin de terre, la fraternité, la frugalité, l'hospitalité, le renoncement, la confiance, l'étude, le travail remplissaient chacune des journées de sa vie [monseigneur Bienvenu]. » (45.)

« Or la loi du progrès c'est que les monstres disparaissent devant les anges, et que la Fatalité s'évanouisse devant la fraternité. » (879.)

suivi d'une expansion

« Les grands périls ont cela de beau qu'ils mettent en lumière la fraternité des inconnus. » (869.)

« Citoyens, vous représentez-vous l'avenir ? [...] la fraternité de l'atelier et de l'école [...]. » (940.)

sens analogique

« [...] la végétation, dans un embrassement étroit et profond, avait célébré et accompli là [rue Plumet], sous l'œil satisfait du créateur, en cet enclos de trois cents pieds carrés, le saint mystère de sa fraternité, symbole de la fraternité humaine. » (700.)

frisson

Le nom date du XI^e siècle. C'est un synonyme de *tremblement* qui prend une connotation politique sous la Révolution.

le

« [...] en 1815 comme les suprêmes désastres étaient dans l'air, comme la France avait le frisson de leur approche sinistre, comme on pouvait vaguement distinguer Waterloo ouvert devant Napoléon [...]. » (41.)

suivi d'une expansion

« À cette époque[1827], indifférente en apparence, un certain frisson révolutionnaire courait vaguement. » (513.)
« Un frisson électrique parcourut toute la barricade, et l'on entendit le mouvement des mains cherchant les fusils. » (891.)

pluriel

« Qui l'aperçoit [la guillotine] frissonne du plus mystérieux des frissons. » (16.)

G

G

« Cet homme, disons tout de suite le gros mot, était un ancien conventionnel. Il se nommait G. » (31.)
« On parlait du conventionnel G. dans le petit monde de Digne avec une sorte d'horreur. » (*Ibid.*)
« Était-ce du reste un vautour que G. ? » (*Ibid.*)

gagiste

Le mot date du XVII^e siècle. Il désigne un auteur payé pour écrire, qui touche des gages sans être un domestique. Cela concerne surtout les livres de droit. Marius refuse d'être un *gagiste*, un écrivain appointé, les gages étant réservés aux domestiques.

« Être bien logé ! quinze cents francs ! Sans doute. Mais renoncer à sa liberté ! être un gagiste ! une espèce d'homme de lettres commis ! (543.)

galères

Au pluriel, le nom désigne la peine qui obligeait les condamnés à ramer sur les bateaux de la flotte royale de Méditerranée. Cette pratique fut remplacée par les travaux forcés à terre à la fin du XVIII^e siècle.

lieu

(61), (178), (183), (183), (206), (217), (289), (475), (720).

peine

(69), (166) [à perpétuité], (181), (183), (*Ibid.*), (1070).

les

« Javert était né dans une prison d'une tireuse de cartes dont le mari était aux galères. » (136.)
« Les galères font le galérien. » (221.)
« [...] les galères étaient alors à la marine ce que sont aujourd'hui les steamers. Il fallait donc des galères ; mais la galère ne se meut que par le galérien ; il fallait donc des galériens. » (463.)
« Un homme gardait son chapeau sur sa tête devant une procession, attitude huguenote ; on l'envoyait aux galères. » (*Ibid.*)
« On rencontrait un enfant dans la rue ; pourvu qu'il eût quinze ans et qu'il ne sût où coucher, on l'envoyait aux galères. » (*Ibid.*)
« Père, qu'est-ce que c'est donc que cela, les galères ? » (722.)
« Monsieur de Pontmercy, dit Jean Valjean, j'ai été dix-neuf ans aux galères. » (1095.)
« Un forçat, quoi ! on serait forcé de lui [Cosette] expliquer, de lui dire : C'est un homme qui a été aux galères. » (1104.)

comme expansion

« On pouvait encore lire il y a trente-cinq ans, à l'époque du départ de la grande chaîne de 1827, dans un des cachots de Bicêtre, cette maxime gravée au clou sur le mur par un roi de Thunes condamné aux galères [...]. » (781.)
« C'était l'antichambre des galères [dans la prison-cave du Châtelet]. » (785.)
« On retrouve au dix-huitième siècle, dans presque toutes les chansons des galères, des bagnes et des chiourmes, une gaîté diabolique et énigmatique. » (787.)

sens métonymique

« C'est du cachot du Grand-Châtelet de Paris que vient le mélancolique refrain de la galère de Montgomery : *Timaloumisaine, timaloumison.* » (785.)

galérien

En 1823, les galères ne voguant plus, *galérien* est synonyme de *forçat*, mais en 1862, le mot date. (32 occurrences.)

sans déterminant

« C'était un de ces malheureux hommes que la nature a ébauché en bêtes fauves et que la société termine en galérien. » (218.)

le

« C'était bien une occasion en apparence de faire un peu de sermon et d'appuyer l'évêque sur le galérien pour laisser la marque du passage. Il eût paru peut-être à un autre que c'était le cas, ayant ce malheureux sous la main de lui nourrir l'âme en même temps que le corps et de lui faire quelque reproche assaisonné de morale et de conseil, ou bien un peu de commisération avec exhortation de se mieux conduire à l'avenir. Mon frère ne lui a même pas demandé de quel pays il était [...]. » (65.)

« Une voix lui disait-elle à l'oreille qu'il venait de traverser l'heure solennelle de sa destinée [...] qu'il fallait pour ainsi dire que maintenant il montât plus haut que l'évêque ou retombât plus bas que le galérien [...]. » (90.)

« Les galères font le galérien. » (221.)

« [...] mais la galère ne se meut que par le galérien ; il fallait donc des galériens [sous Louis XIV]. » (463.)

un

« Je [Jean Valjean] suis un galérien. Un forçat. » (61.)

« Nous sommes triste de ne pouvoir dissimuler que sur ce seul mot : *c'était un galérien*, tout le monde à peu près l'abandonna. » (233.)

« Il [Javert] venait d'élargir un galérien. Il venait de voler aux lois un homme qui leur appartenait. » (1043.)

suivi d'une expansion ou précédé d'un adjectif

« [...] ce galérien [Jean Valjean] morne, sérieux, silencieux et pensif, paria des lois qui regardait l'homme avec colère, damné de la civilisation qui regardait le ciel avec sévérité. » (74.)

« Il me convient de me taire ou de me dénoncer, – cacher ma personne ou sauver mon âme – être un magistrat méprisable et respecté ou un galérien infâme et vénérable, c'est moi, c'est toujours moi, ce n'est que moi ! » (182.)

« Parfois, tout en faisant épeler l'enfant, il songeait que c'était avec l'idée de faire le mal qu'il avait appris à lire au baigneur. Cette idée avait tourné à montrer à lire à un enfant. Alors le vieux galérien souriait du sourire pensif des anges. » (346.)

« Un galérien sacré ! un forçat imprenable à la justice ! et cela par le fait de Javert ! » (1041.)

comme expansion

« La jeune fille [Éponine] répondit avec sa voix de galérien ivre [...]. » (584.)

pluriel

« Gredin de pays où les galériens sont magistrats et où les filles publiques sont soignées comme des comtesses. » (232.)

Voir *supra* (463.)

« Les républicains et les galériens, ça ne fait qu'un nez et qu'un mouchoir. » (550.)

« En ce moment la bastonnade, multipliée par cent mains, fit du zèle, les coups de plat de sabre s'en mêlèrent, ce fut comme une rage de fouets et de bâtons ; les galériens se courbèrent, une obéissance hideuse se dégagait du supplice, et tous se turent avec des regards de loups enchaînés. » (720.)

Voir *forçat*.

galimatias

Montaigne emploie ce terme au XVI^e siècle. Il vient du bas latin *ballimathia* (chanson obscène).

« – Ah çà ! pourquoi ? s'écria M. Madeleine. Quel est ce galimatias ? » (163.)

gamin

Le *gamin* est un ouvrier verrier au XVIII^e siècle. Le sens de « gamin des rues » apparaît dès 1805. Sa participation aux événements de 1830 crée le type du gamin de Paris, apportant son aide aux insurgés. Le diminutif équivalent est *titi*.

le

« Paris a un enfant et la forêt a un oiseau ; l'oiseau s'appelle le moineau ; l'enfant s'appelle le gamin. » (457.)

« En franchissant ce seuil magique [celui d'un théâtre], il se transfigure ; il était le gamin, il devient le titi. » (458.)

« Le titi est au gamin ce que le phalène est à la larve ; le même être envolé et planant. » (459.)

« Le gamin n'est pas sans quelque intuition littéraire. » (*Ibid.*)

« Le gamin l'appelait [mademoiselle Mars] mademoiselle Muche. » (*Ibid.*)

« Toute l'anarchie est dans le gamin. » (*Ibid.*)

« Si Adamastor lui apparaissait, le gamin dirait : Tiens ! Croquemitaine ! » (*Ibid.*)
 « Paris commence au badaud et finit au gamin ; deux êtres dont aucune autre ville n'est capable [...] » (*Ibid.*)
 « Le gamin aime la ville, il aime aussi la solitude, ayant du sage en lui. » (460.)
 « Une certaine audace en matière religieuse rehausse le gamin. » (464.)
 « Le gamin naît couvreur comme il naît marin. » (464.)
 « Cependant les sergents de ville veillent, et il en résulte une situation hautement dramatique qui a donné lieu une fois à un cri fraternel et mémorable ; ce cri, qui fut célèbre vers 1830, est un avertissement stratégique de gamin à gamin ; il se scande comme un vers d'Homère, avec une notation presque aussi inexprimable que la mélodie éleusienne des Panathénées, et l'on y retrouve l'antique Évoché. » (465.)
 « [...] le gamin est un être qui s'amuse parce qu'il est malheureux. » (466.)
 « Le gamin exprime Paris, et Paris exprime le monde. » (*Ibid.*)
 « Le gamin est une grâce pour la nation et en même temps une maladie. Maladie qu'il faut guérir. Comment ? Par la lumière. » (*Ibid.*)
 « Quant au peuple parisien, même homme fait, il est toujours le gamin [...]. » (470.)
 « Le gamin ennemi des lumières. » (913.)
 « [...] mais il y avait de l'Antée dans ce pygmée ; pour le gamin, toucher le pavé, c'est comme pour le géant toucher la terre [...]. » (961.)

suivi d'une expansion

« Le gamin de Paris, c'est le nain de la géante. » (457.)
 « Le gamin de Paris, c'est Rabelais petit. » (459.)
 « Qui que vous soyez qui vous nommez Préjugé, Abus, Ignominie, Oppression, Iniquité, Despotisme, Injustice, Fanatisme, Tyrannie, prenez garde au gamin béant. » (460.)
 « Tandis que dans toute autre grande ville, un enfant vagabond est un homme perdu, tandis que, presque partout, l'enfant livré à lui-même est en quelque sorte dévoué et abandonné à une sorte d'immersion fatale dans les vices publics qui dévore en lui l'honnêteté et la conscience, le gamin de Paris, insistons-y, si fruste et si entamé à la surface, est intérieurement à peu près intact. » (462.)
 « C'est ce qui explique cette exclamation d'un gamin parisien, épiphonème profond dont le vulgaire rit sans le comprendre « – Dieu de Dieu ! ai-je du malheur ! dire que je n'ai pas encore vu quelqu'un tomber d'un cinquième ! » (463.)
 « [...] le tambour Bara était un gamin de Paris ; il crie : En avant ! comme le cheval de l'Écriture dit Vah ! et en une minute il passe du marmot au géant. » (466.)
 « Pour tout résumer encore, le gamin de Paris aujourd'hui, comme autrefois le græculus de Rome, c'est le peuple enfant ayant au front la ride du monde vieux. » (*Ibid.*)
 « Le gamin de Paris est respectueux, ironique et insolent. » (*Ibid.*)
 « C'était le gamin tourné voyou [Montparnasse], et le voyou devenu escarpe. » (573.)
 « Il [Gavroche] avait fait un jour une commission pour monsieur Baour-Lormian, l'un des quarante. Gavroche était un gamin de lettres. » (846.)
 « Ceci est le gamin pur. » (863.)
 « Le gamin notaire s'appelle saute-ruisseau, le gamin cuisinier s'appelle marmiton, le gamin boulanger s'appelle mitron, le gamin laquais s'appelle groom, le gamin marin s'appelle mousse, le gamin soldat s'appelle tapin, le gamin peintre s'appelle rapin, le gamin négociant s'appelle trottin, le gamin courtisan s'appelle menin, le gamin roi s'appelle dauphin, le gamin dieu s'appelle bambino. » (863.)
 « Ce n'était pas un enfant, ce n'était pas un homme, c'était un étrange gamin fée. » (961.)

comme expansion

« Ce monument démesuré qui avait connu une pensée de l'empereur était devenu la boîte d'un gamin. » (757.)
 « Il y a beaucoup de variété dans le genre gamin. » (863.)

pluriel

« Tôt ou tard la splendide question de l'instruction universelle se posera avec l'irrésistible autorité du vrai absolu ; et alors ceux qui nous gouverneront sous la surveillance de l'idée française auront à faire ce choix : les enfants de la France, ou les gamins de Paris [...]. » (466.)
 « Les émeutes éclairèrent en rouge, mais splendidement, toutes les saillies les plus originales du caractère parisien [...] les étudiants prouvant que la bravoure fait partie de l'intelligence, la garde nationale inébranlable, des bivouacs de boutiquiers, des forteresses de gamins [...]. » (829.)

sens analogique

« Quant au peuple parisien, même homme fait, il est toujours le gamin ; peindre l'enfant, c'est peindre la ville ; et c'est pour cela que nous avons étudié cet aigle dans ce moineau franc. » (470.)

gaminer

En 1836 ce verbe est dans le dictionnaire de Napoléon Landais.

« On pourrait dire que Homère rabâche, soit ; dire que Voltaire gamine. » (466.)

« [...] cela ne l'empêche pas [Paris] de gaminer. » (469.)

gaminerie

Le nom est enregistré en 1836 par les dictionnaires comme définissant un état d'esprit infantile et espiègle. Il désigne aussi le groupe des enfants errants parisiens chez Hugo.

comme état d'esprit

la

« La gaminerie est une nuance de l'esprit gaulois. » (465.)

« [...] un omnibus, hissé gaîment à force de bras tout au sommet de l'entassement, comme si les architectes de cette sauvagerie eussent voulu ajouter la gaminerie à l'épouvante. » (927.)

comme groupe

la

« Dans la gaminerie, un accident mémorable est fort compté. » (464.)

« Dans la gaminerie, on ne connaît pas Voltaire, mais on connaît Papavoine. » (464.)

suivi d'une expansion

« La gaminerie parisienne est presque une caste. » (463.)

« Après avoir soufflé quelques instants, il se tourna du côté où la fusillade faisait rage, éleva sa main gauche à la hauteur de son nez, et la lança trois fois en avant en se frappant de la main droite le derrière de la tête ; geste souverain dans lequel la gaminerie parisienne a condensé l'ironie française, et qui est évidemment efficace, puisqu'il a déjà duré un demi-siècle. » (920.)

garde municipal[e]

Voir *municipal[e]*

garde national[e]

Voir *national[e]*

gauche

En 1792, le mot désigne les plus révolutionnaires qui siègent du côté gauche de l'Assemblée. L'unité significative « extrémité de gauche » est signalée par Mackensie comme datant de 1792. (Frazer Mackensie, *Les relations de l'Angleterre et de la France d'après le vocabulaire*, Droz, 1939, p. 117.)

sans déterminant

« L'opposition de gauche est lâche et traître. » (669.)

la

« Il [Lamarque] siégeait entre la gauche et l'extrême gauche, aimé du peuple parce qu'il acceptait les chances de l'avenir, aimé de la foule parce qu'il avait bien servi l'empereur. » (834.)

mot composé

« Il [Lamarque] siégeait entre la gauche et l'extrême gauche [...]. » (834.)

gaudriole

Ce nom du XVIII^e siècle est dérivé de *gaudir* (plaisanter), verbe disparu.

pluriel

« [...] la veille , tout en buvant avec les rouliers, tout en chantant des gaudrioles , il [Thénardier] avait passé la soirée à observer l'étranger . » (332.)

« [...] dans les contre-allées, des faces de bourgeois écoutaient avec une béatitude idiote ces gaudrioles chantées par des spectres. » (719.)

géhenne

Ce nom est d'origine hébraïque. Toponyme d'un lieu près de Jérusalem qui est synonyme d'*enfer*.

comme expansion

« Une âme damnée qui, du milieu de la fournaise, apercevrait tout à coup la sortie de la géhenne, éprouverait ce qu'éprouva Jean Valjean. » (1024.)

génisse

C'est un nom d'étymologie latine (*juvenis*, jeune). Il remplace *vache* dans le registre noble.

« Ils [les aruspices] frottaient de craie une génisse noire, et disaient : Elle est blanche. *Bos cretatus* [bœuf crayeux, dit Juvénal]. » (406.)

genre humain

La suite lexicale est du XIII^e siècle (humaine genre). Elle est synonyme d'*humanité* au sens métonymique.

le

« Du reste peu effrayé [Combeferre] des citadelles bâties de toutes parts contre le genre humain, par les superstitions, les despotismes et les préjugés. » (516.)

« [...] mais mettre peu à peu, par l'enseignement des axiomes et la promulgation des lois positives, le genre humain d'accord avec ses destinées, cela lui [Combeferre] plaisait mieux [...]. » (*Ibid.*)

« Les ténèbres, ces sombres couveuses du christianisme primitif, n'attendaient qu'une occasion pour faire explosion sous les Césars et pour inonder le genre humain de lumière. » (569.)

« Et le monde vous laissera mourir et tomber, parce que le monde laisse mourir et mourir tout ce qui n'est que l'égoïsme, tout ce qui ne représente pas pour le genre humain une vertu ou une idée. » (666.)

« Ils [les hommes du faubourg Saint-Antoine en 1793] proclamaient avec furie le droit ; ils voulaient, fût-ce par le tremblement et l'épouvante, forcer le genre humain au paradis. » (675.)

« Le genre humain montant, les couches profondes sortiront tout naturellement de la zone de détresse. » (790.)

« Tout pas violent en arrière est émeute ; reculer est une voie de fait contre le genre humain. » (830.)

« Dans l'avenir, personne ne tuera personne, la terre rayonnera, le genre humain aimera. » (880.)

« [...] remettre le genre humain de niveau avec le droit, quelle cause plus juste et par conséquent quelle guerre plus grande ? » (888.)

« Notre cœur est si frémissant et la vie humaine est un tel mystère que, même dans un meurtre civique, même dans un meurtre libérateur, s'il y en a, le remords d'avoir frappé un homme dépasse la joie d'avoir servi le genre humain. » (932.)

« Le genre humain accomplira sa loi comme le globe terrestre accomplit la sienne ; l'harmonie se rétablira entre l'âme et l'astre ; l'âme gravitera autour de la vérité comme l'astre autour de la lumière. » (941.)

« En matière de civilisation, il ne faut pas raffiner, mais il faut sublimer. À cette condition, on donne au genre humain le patron de l'idéal. » (978.)

« Et l'on va devant soi, et, une fois engagé, on ne recule plus, et l'on se précipite tête baissée, ayant pour espérance une victoire inouïe, la révolution complétée, le progrès remis en liberté l'agrandissement du genre humain, la délivrance universelle, et pour pis aller les Thermopyles. » (*Ibid.*)

tout le

« De même que les incendies éclairent toute la ville, les révolutions éclairent tout le genre humain. » (941.)

comme expansion

« N'importe, et quoi qu'on en dise, la révolution française est le plus puissant pas du genre humain depuis l'avènement du Christ. » (34.)

« C'est un mauvais conducteur du genre humain que celui qui est athée. » (37.)

« J'ai [le conventionnel G.] toujours soutenu la marche en avant du genre humain vers la lumière, et j'ai résisté quelquefois au progrès sans pitié. » (38.)

« Paris peut être bête si bon lui semble ; il se donne quelquefois ce luxe ; alors l'univers est bête avec lui ; puis Paris se réveille, se frotte les yeux, dit : Suis-je stupide ! et éclate de rire à la face du genre humain. » (468.)

« [...] ses livres [Paris], son théâtre, son art, sa science, sa littérature, sa philosophie, sont les manuels du genre humain [...]. » (469.)

« Mais pour vouloir s'asseoir trop tôt, on peut arrêter la marche même du genre humain. » (656.)

« Ce sont les quatre avant-gardes du genre humain allant au quatre points cardinaux du progrès, Diderot vers le beau, Turgot vers l'utile, Voltaire vers le vrai, Rousseau vers le juste. » (788.)

« Oui, au point de vue du genre humain. Non, au point de vue de l'individu. » (975.)

« La vie générale du genre humain s'appelle le Progrès ; le pas collectif du genre humain s'appelle le Progrès ». (*Ibid.*)

« Or il arrive quelquefois que la vie momentanée des individus fait résistance à la vie éternelle du genre humain. » (976.)

gestation

Jusqu'au XVIII^e siècle, le nom est au sens d' « action de se faire porter » ; ensuite de « porter un petit ».

sens analogique

« C'est là la gestation du XIX^e siècle, ce qu'avait ébauché la Grèce est digne d'être achevé par la France. » (940.)

girafe

C'est un nom d'origine arabe.

la

« Et montrant à l'aîné la natte sur laquelle il était couché, natte fort épaisse et admirablement travaillée, il ajouta : – Ça, c'était à la girafe. » (760.)

girondin

En 1791 on nomme ainsi des députés du département de la Gironde, qui forment à l'Assemblée un groupe à tendance fédéraliste.

comme expansion

« Chute des girondins [dans une liste des sections de la société des Droits de l'homme]. » (671.)

girondisme

C'est le nom du système qu'incarnent les Girondins en 1793.

Aucune occurrence.

goëland

Le nom vient d'un mot breton qui signifie *mouette*.

« Voir de telles imaginations, qui ne sont pas autre chose que les sauvages et téméraires inventions du bague, sortir des choses paisibles qui l'entouraient et se mêler à ce qu'il appelait le "petit train-train du couvent", c'était pour Fauchelevent une stupeur comparable à celle d'un passant qui verrait un goëland pêcher dans le ruisseau de la rue Saint-Denis. » (432.)

goupillon

Au sens métonymique d'*Église*, le mot est employé par Théophile Gautier, dans la préface de *Mademoiselle de Maupin* en 1835 : « Qu'importe que ce soit un sabre, un goupillon ou un parapluie qui vous gouverne ! – C'est toujours un bâton et je m'étonne que des hommes de progrès en soient à disputer sur le choix du gourdin qui leur doit chatouiller l'épaule... » Voir *sabre*.

un

« Candides raisons de l'enfance qui ne réussissent pas d'ailleurs à faire comprendre à nous mondains cette félicité de tenir en main un goupillon et de rester debout des heures entières en chantant à quatre devant un lutrin. » (387.)

au sens métonymique

pluriel

« Rêver la prolongation indéfinie des choses défuntes et le gouvernement des hommes par embaumement, restaurer les dogmes en mauvais états, redorer les châsses, recrépir les cloîtres, rebénir les reliquaires, remeubler les superstitions, ravitailler les fanatismes, remmancher les goupillons et les sabres, reconstituer le monachisme et le militarisme, croire au salut de la société par la multiplication des parasites, imposer le passé au présent, cela semble étrange. » (406.)

gouvernant

Le verbe au participe présent est d'abord synonyme de *gouverneur*. Après la Révolution, le participe présent substantivé désigne celui qui exerce le pouvoir politique.

le

« Être le prince égalité, porter en soi la contradiction de la restauration et de la révolution, avoir ce côté inquiétant du révolutionnaire qui devient rassurant dans le gouvernant, ce fut là la fortune de Louis-Philippe en 1830 [...]. » (660.)

un

« [...] Poinçac est un émeutier, Camille Desmoulins est un gouvernant. » (831.)

pluriel

« [...] Louis-Philippe sera classé parmi les hommes éminents de son siècle et serait classé parmi les gouvernants les plus illustres de l'histoire, s'il eut un peu aimé la gloire et s'il eût eu le sentiment de ce qui est grand au même degré que le sentiment de ce qui est utile. » (659.)

gouvernement

Avant le XVIII^e siècle, le nom désigne l'action de gouverner (emploi littéraire et / ou archaïque au XIX^e siècle en politique). Après le XVIII^e siècle, sous l'influence de l'anglais *government*, le nom signifie le pouvoir central, puis le pouvoir exécutif. Le sens métonymique évoque les membres du gouvernement.

comme archaïsme et action de gouverner

« Rêver la prolongation indéfinie des choses défuntées et le gouvernement des hommes par embaumement, restaurer les dogmes en mauvais états, redorer les châsses, recrépir les cloîtres, rebénir les reliquaires, remeubler les superstitions, ravitailler les fanatismes, remmancher les goupillons et les sabres, reconstituer le monachisme et le militarisme, croire au salut de la société par la multiplication des parasites, imposer le passé au présent, cela semble étrange. » (406.)

« Il arrive quelquefois que, même contre la liberté, l'égalité, la fraternité, même contre le vote universel, même contre le gouvernement de tous par tous [...] cette grande désespérée, la canaille, proteste et que la populace livre bataille au peuple. » (925.)

au sens actuel d'autorité publique

« Au cloître, ce qu'on appelle le "gouvernement" n'est qu'une immixtion dans l'autorité, immixtion toujours discutable. » (435.)

« Elle [la nation] se défendit, se contint, remit les choses à leur place, le gouvernement dans la loi, les Bourbons dans l'exil, hélas ! et s'arrêta. » (654.)

« [...] le gouvernement de compte à demi avec trois cent mille privilégiés, sont le fait de la royauté [...]. » (659.)

« Je n'exècre pas ce gouvernement-ci. C'est la couronne tempérée par le bonnet de coton. C'est un sceptre terminé par un parapluie. » (864.)

« Respect à la dépêche, dit-il, [Gavroche] elle vient du gouvernement provisoire. » (915.)

« Citoyens, où allons-nous ? À la science faite gouvernement [...]. » (940.)

« Mais toute insurrection qui couche en joue un gouvernement ou un régime vise plus haut. » (977.)

« Une émeute n'était point à ses yeux [ceux de la police] un prétexte pour laisser aux malfaiteurs la bride sur le coup, et pour négliger la société par la raison que le gouvernement était en péril. » (1013.) « le pain du gouvernement » (1041.)

« [...] – ainsi la pénalité, la chose jugée, la force due à la législation, les arrêts des cours souveraines, la magistrature, le gouvernement, la prévention et la répression, la sagesse officielle, l'infailibilité légale [...] tout cela, décombe, monceau, chaos [...]. » (1045.)

sens métonymique

comme administration des finances : (330), (348), (868.)

– *de la police et des prisons* : (153), (156), (1032.)

– *des cimetières* : (385), (429), (430), (431), (431), voir *autorité* (435.)

– *du culte* : (394.)

comme équivalent des ministres :

« Je [Thénardier] ne sais pas comment le gouvernement arrange cela [...] mais si j'étais les ministres, ma parole la plus sacrée, cela irait autrement. » (623.)

comme équivalent du roi :

« C'est ce gros-là qui est le gouvernement » (311.)

comme équivalent du roi et des ministres :

« Le gouvernement de 1830 eut tout de suite la vie dure. » (663.)

« Sa mort, prévue, [Lamarque] était redoutée du peuple comme une perte et du gouvernement comme une occasion. » (834.)

« De son côté le gouvernement observait. » (835.)

« Le gouvernement, avec une armée dans la main, hésitait. » (841.)

« Lors de l'insurrection du 12 mai 1839, rue Saint Martin, un petit vieux homme [...] allait et venait de la barricade à la troupe et de la troupe à la barricade, offrant impartialement des verres de coco – tantôt au gouvernement, tantôt à l'anarchie. » (842.)

« [...] ici on reconnaissait l'imagination de la police, cette Anne Radcliffe mêlée au gouvernement. » (842.)

« Ce répit, qui se prolongeait, était signe que le gouvernement prenait son temps et ramassait ses forces. » (874.)
Voir *bourgeoisie* (884.)

« Le gouvernement le comprenait comme les partis ; le moindre bourgeois le sentait. » (884.)

« Voilà qui est fort ! une clef du gouvernement ! » (1015.)

« Javert interpella le portier du ton qui convient au gouvernement, en présence du portier d'un factieux. » (1032.)

« Il y a du gouvernement là-dedans. » [dans les fêtes de mardi-gras] (1077.)

cible de l'opposition

« Il y a deux choses dont il [le gamin] est le Tantale et qu'il désire toujours sans y atteindre jamais : renverser le gouvernement et faire recoudre son pantalon. » (465.)

« [...] toujours prêt [Bahorel] à casser un carreau, puis à déparer une rue, puis à démolir un gouvernement, pour voir l'effet [...]. » (519.)

« Le gouvernement y était purement et simplement mis en question. » (668.)

« *Ils crossaient le gouvernement*, dit un rapport secret du temps. » (668.)

« *Avant quinze jours, nous serons en parallèle avec le gouvernement.* » (668.)

« Le gouvernement reçut un jour l'avis qu'il venait d'être distribué des armes aux faubourgs et deux cent mille cartouches. » (672.)

« L'insurrection imminente apprêtait son orage avec calme en face du gouvernement. » (672.)

« – Vous êtes trop jeune pour avoir pris ce grave parti tout seul d'attaquer le gouvernement. » (674.)

« On passe par-dessus les murs et on se fiche du gouvernement. » (760.)

« Comment voulez-vous que fasse le gouvernement avec des garnements qui ne savent qu'inventer pour déranger le monde [...]. » (848.)

« – Nous allons flanquer le gouvernement par terre. » (852.)

« Camarades, nous renverserons le gouvernement, vrai comme il est vrai qu'il existe quinze acides intermédiaires entre l'acide margarique et l'acide formique. » (867.)

pluriel

« Aux yeux des gouvernements despotiques toujours intéressés à ce que la liberté se calomnie elle-même, la révolution de juillet avait le tort d'être formidable et de rester douce. » (654.)

« Système : l'émeute raffermi les gouvernements qu'elle ne renverse pas. » (828.)

« Le cocher, prévoyant une longue station, emboîta le museau de ses chevaux dans le sac d'avoine humide en bas, si connu des parisiens, auxquels les gouvernements, soit dit entre parenthèses, le mettent quelquefois. » (1016.)

sens analogique

« Tholomyès suivait, dominant le groupe. Il était très gai, mais on sentait en lui le gouvernement ; il y avait de la dictature dans sa jovialité [...]. » (101.)

« Respect à la dépêche, dit-il [Gavroche], elle vient du gouvernement provisoire. » (915.)

« Toutes les misères humaines ont pour chef-lieu et gouvernement central l'enfer, autrement dit les Tuileries du diable. » (1080.)

argot

« – Aujourd'hui je (Azelma) suis achetée par Pharos [le gouvernement]. » (1079.)

gouvernementalisme

En 1845, le mot est enregistré par les dictionnaires, mais il était employé depuis le milieu du XVIII^e siècle par référence à l'Angleterre. Voir *ordre*.

le

« Un autre signe de ce temps, c'était l'anarchie mêlée au gouvernementalisme (nom barbare du parti correct). » (954.)

gouvernementaliste

L'adjectif a le même historique que *gouvernementalisme*.

sans déterminant

« Le 6 juin 1832, une compagnie de gardes nationaux de la banlieue, commandée par le capitaine Fannicot, nommé plus haut, se fit par fantaisie et bon plaisir, décimer rue de la Chanvrerie [...]. Le capitaine Fannicot, bourgeois impatient et hardi, espèce de condottiere de l'ordre de ceux que nous venons de caractériser, gouvernementaliste fanatique et insoumis, ne put résister à l'attrait de faire feu avant l'heure et à l'ambition de prendre la barricade à lui tout seul, c'est-à-dire avec sa compagnie. » (955.)

gouverner

Le verbe a la même évolution au sens politique que le nom *gouvernement*.

« L'homme ne doit être gouverné que par la science. » (33.)

« La sainte loi de Jésus-Christ gouverne notre civilisation mais elle ne la pénètre pas encore. » (149.)

« ceux qui gouverneront sous la surveillance de l'idée française auront à faire ce choix : les enfants de la France ou les gamins de Paris ; des flammes dans la lumière ou des feux follets dans les ténèbres. » (466.)

« [...] gouvernant toujours au plus près [Louis-Philippe] [...] » (658.)

« [...] gouvernant trop et ne régnant pas assez [Louis-Philippe] [...] » (659.)

« qui nous gouverne ? – C'est monsieur Philippe. – Non c'est la bourgeoisie. » (670.)

sens analogique

« Le réel gouverné par le vrai, voilà le but. » (940.)

grammaire

Le nom est d'étymologie gréco-latine. Au XII^e siècle, il désigne le premier des arts libéraux (langage et littérature).

la

« son mari, coquin d'une certaine profondeur, ruffian lettré à la grammaire près, grossier. » (124.)

« Tout obéit au succès, même la grammaire. » (528.)

« Son éducation était terminée ; c'est-à-dire on lui avait appris la religion, et surtout la dévotion ; puis " l'histoire ", c'est-à-dire la chose qu'on appelle ainsi au couvent, la géographie, la grammaire, les participes, les rois de France, un peu de musique, à faire un nez, etc. [...] » (703.)

grandeur

Le nom est employé sous l'Ancien régime comme titre honorifique pour tous les grands personnages, puis, à partir du XIX^e siècle, seulement pour les évêques.

« Madame Magloire l'appelait volontiers *votre Grandeur*. » (12.)

« – Madame Magloire, dit-il, apportez-moi une chaise. Ma grandeur ne va pas jusqu'à cette planche. » (12.)

« Un jour, une douairière, de la variété impertinente qui se croit spirituelle, lui adressa cette saillie : – Monseigneur, on demande quand Votre Grandeur aura le bonnet rouge. »

« [...] de la Grandeur à l'Éminence, il n'y a qu'un pas [...] » (42.)

« Monseigneur, monseigneur, cria-t-elle, votre grandeur sait-elle où est le panier d'argenterie ? (84.)

grenouille

Le nom vient par évolution phonétique du latin *ranunculus* (petite grenouille).

Sens analogique

« L'été, il [le gamin] se métamorphose en grenouille, et le soir, à la nuit tombante, devant les ponts d'Austerlitz et d'Iéna, du haut des trains à charbon et des bateaux de blanchisseuses, il se précipite tête baissée dans la Seine et dans toutes les infractions possibles aux lois de la pudeur et de la police. » (464.)

pluriel

« Toutes les grenouilles [les amis de Tholomyès] se turent. » (108.)
« Profitez de cette minute unique de la vie pour vous envoler dans l'empyrée avec les cygnes et les aigles, quitte à retomber le lendemain dans la bourgeoisie des grenouilles. » (1066.)

grève

Le sens métonymique désignant un mouvement ouvrier date de 1805.

Dans un syntagme verbal

« [...] des tailleurs de pierre et des charpentiers qui faisaient grève en ce moment-là même [l'enterrement du général Lamarque] [...] » (835.)

pluriel

« Le faubourg Saint-Antoine avait encore d'autres causes de tressaillement ; car il reçoit le contre-coup des crises commerciales, des faillites, des grèves, des chômages, inhérents aux grands ébranlements politiques. » (674.)

griffon

Le nom est d'étymologie grecque (*grups*) qui vient du nom d'un oiseau fabuleux et d'un oiseau réel, le gypaète.

le

« [...] nous sommes sur le point de dompter le griffon, nous le tenons déjà, et il s'appelle le ballon. » (940.)
« Le jour où cette œuvre prométhéenne sera terminée et où l'homme aura définitivement attelé à sa volonté la triple chimère antique, l'hydre, le dragon et le griffon, il sera maître de l'eau, du feu et de l'air, et il sera pour le reste de la création animée ce que les anciens dieux étaient jadis pour lui. » (*Ibid.*)

suivi d'une expansion

« Jadis les premières races humaines voyaient avec terreur passer devant leurs yeux l'hydre qui soufflait sur les eaux, le dragon qui vomissait du feu, le griffon qui était le monstre de l'air et qui volait avec les ailes d'un aigle et les griffes d'un tigre ; bêtes effrayantes qui étaient au-dessus de l'homme. » (*Ibid.*)

grisette

Au XVII^e siècle, la fille de condition modeste habillée de *grisette* (étoffe grossière) est déjà réputée fille facile. Au XIX^e siècle, c'est un type social d'ouvrière en chambre, qui vit avec un étudiant, mais peut aussi devenir *lorette* (femme entretenue par un homme riche).

la

« Il [Paris] met la grisette sur le trône comme Rome y met la courtisane [...]. » (467.)
« Brennus, qui prend Rome, est un aigle ; le banquier, qui prend la grisette est un aigle. » (861.)

suivi d'une expansion

« Si quelque grisette de la place Cambrai ou de la rue Saint-Jean-de-Beauvais [...] fût venue essayer sa beauté sur Enjolras, un regard surprenant et redoutable lui eût montré brusquement l'abîme, et lui eût appris à ne pas confondre avec le chérubin galant de Beaumarchais le formidable chérubin d'Ezéchiel. » (515.)
« Une grisette, passant un jour près de lui, dit : Voilà un veuf fort propre. » (554.)
« La première grisette qui lui [Montparnasse] avait dit : Tu es beau, lui avait jeté la tache de ténèbres dans le cœur, et avait fait un Caïn de cet Abel. » (573.)
« Ce diable de Marius, il vous a déniché dans l'arbre des rêves une grisette millionnaire ! » (1061.)

comme expansion

« Je [Tholomyès] ne dis rien de Fantine [...] qui s'est fourvoyée dans la vie de grisette [...]. » (110.)

pluriel

« Les rues du quartier latin, qu'emplit le fourmillement des étudiants et des grisettes, virent le fourmillement de ce songe [les amours de Fantine]. » (99.)
« Ce qu'était une partie de campagne d'étudiants et de grisettes, il y a quarante cinq ans, on se le représente malaisément aujourd'hui. » (100.)
« C'est une façon de nous venger [se battre] des traits que nous font mesdames nos grisettes. » (958.)

« [...] il [le grand-père] a eu ses légèretés aussi, lui, et ses amourettes, et ses grisettes, et ses Cosettes [...]. » (1055.)

grive

Le nom est le féminin de l'ancien français *grieu* (*grecque*), cet oiseau étant censé hiverner en Grèce.

« Deux moineaux étaient en ribote. / Zi zi zi / Pour Passy / Je n'ai qu'un Dieu, qu'un roi et qu'une botte. / Et ces deux pauvres petits loups / Comme deux grives étaient soûls ; / Un tigre en riait dans sa grotte. » (853.)

grossièreté

Le nom signifie « mot grossier » depuis 1732.

pluriel

« Il [M. Gillenormand] disait des grossièretés, des obscénités et des ordures, avec je ne sais quoi de tranquille et de peu étonné qui était élégant. C'était le sans-*façon* de son siècle. » (476.)

grotesque

Le mot est un italianisme qui date de la Renaissance et qui vient des peintures murales caricaturales trouvées dans les fouilles (*grottes*).

substantif

pluriel

« Un entassement de Cassandres, d'Arlequins et de Colombines, cahoté au-dessus des passants, tous les grotesques possibles, depuis le turc jusqu'au sauvage, des hercules supportant des marquises, des poissardes qui feraient boucher les oreilles à Rabelais de même que les ménades faisaient baisser les yeux à Aristophane [...] un chaos d'effronteries promené par un cocher coiffé de fleurs ; voilà ce que c'est que cette institution. » (1076.)

adjectif

« C'était, vu par son côté nain et grotesque, cette grande chose universelle, l'adoration de la matière pour l'esprit [...]. » (302.)

« [...] et pour le [Napoléon] peindre à l'imagination du peuple qui, comme nous l'indiquions tout à l'heure, ressemble à l'imagination des enfants le parti de 1814 faisait apparaître successivement tous les masques effrayants, depuis ce qui est terrible en restant grandiose, jusqu'à ce qui est terrible en devenant grotesque, depuis Tibère jusqu'à Croquemitaine. » (501.)

« Quelques-uns, [des mots] le *rabouin*, par exemple, sont en même temps grotesques et terribles, et vous font l'effet d'une grimace cyclopéenne. » (782.)

guet-apens

En 1596, ce mot est du vocabulaire militaire (*guaits apensés* = embuscade). Au sens figuré, il signifie ensuite *machination*.

le guet-apens [de la mesure Gorbeau] : passim

le

« Si le guet-apens n'existait pas, on l'y eût inventé [dans le repaire Jondrette]. » (619.)

suivi d'une expansion

« [...] ce guet-apens monstre [le partage de la Pologne], prototype et patron de toutes ces effrayantes suppressions d'états qui, depuis, ont frappé plusieurs nobles nations [...]. » (518.)

comme expansion

« L'esprit de guet-apens entra dans leur politique [celle des Bourbons]. » (292.)

pluriel

« Grâce à leurs ramifications, et au réseau sous-jacent de leurs relations, Babet, Gueulemer, Claquesous et Montparnasse avaient l'entreprise générale des guets-apens du département de la Seine. » (574.)

gueux

C'est un mot du XV^e siècle dont l'étymologie est controversée ; il signifie *coquin* dans le vocabulaire militaire, puis *pauvre*, homme de basse condition.

Claude Gueux : (71), (463).

comme composé

« [...] Thrasius le gueux, vêtu en Bobèche, fait la quête [...] » (467.)

sans déterminant

« Quand un homme n'a plus que des guenilles sur le corps et des vices dans le cœur, quand il est arrivé à cette double dégradation matérielle et morale que caractérise dans ses deux acceptions le mot *gueux*, il est à point pour le crime [...] » (784.)

« Il épouse une gueuse, qu'il soit gueux. » (1067.)

un, une espèce

« C'est une espèce de gueux, un récidiviste, un galérien qui a volé. » (206.)

« Décidément, c'est un gueux, pensa la Thénardier. » (322.)

« Cette porte qui avait l'air immonde et cette fenêtre qui avait l'air honnête [...] faisaient l'effet de deux mendiants dépareillés qui iraient ensemble et marcheraient côte à côte, avec deux mines différentes sous les mêmes haillons, l'un ayant toujours été un gueux, l'autre ayant toujours été un gentilhomme. » (340.)

« Fouquier-Tinville est un gueux ; mais quel est votre avis sur Lamoignon-Bâville ? » (37.)

comme expansion

« Il y avait dans la femme le fond d'une brute et dans l'homme l'étoffe d'un gueux. » (123.)

« C'était un misérable, une espèce de musicien mendiant, un oisif gueux, qui la battait [...] » (146.)

Il [le changeur d'habits] avait pris mesure à l'espèce dans la personne du premier gueux venu [...] » (1132.)

pluriel

« Je ne suis pas fou de votre Jésus qui prêche à tout bout de champ le renoncement et le sacrifice. Conseil d'avare à des gueux. » (26.)

« [...] c'est que c'étaient tous des gueux, des assassins, des bonnets rouges, des voleurs ! » (510.)

« [...] la société des droits de l'homme [...] qui n'hésitait pas à donner à ses sections des noms significatifs, tels que ceux-ci : *Des piques. Tocsin. Canon d'alarme. Bonnet phrygien. 21 janvier. Des Gueux. Des Truands. Marche en avant. Robespierre. Niveau. Ça ira.* » (673.)

« [...] les gueux ont fait la Hollande [...] » (925.)

« [...] ces mots qui veulent être des injures, gueux, canailles, ochlocratie, populace, constatent, hélas ! plutôt la faute de ceux qui règnent que la faute de ceux qui souffrent [...] » (925.)

« Les gueux attaquent le droit commun ; l'ochlocratie s'insurge contre le *démos*. » (925.)

gueuse

Le mot date du XV^e siècle.

injure : (316), (323), (607).

une

« Il [Marius] épouse une gueuse, qu'il soit gueux. » (1067.)

pluriel

« Figurez-vous, monsieur Javert, qu'il [M. Madeleine] m'a chassée à cause d'un tas de gueuses qui tiennent des propos dans l'atelier. » (155.)

guillemeter

Le terme au sens propre date de 1800.

sens analogique

« C'était un homme à intentions [Babet], beau parleur, qui soulignait ses sourires et guillemettait ses gestes. » (572.)

guillotiner

Le nom et ses dérivés apparaissent en 1790, du nom du médecin (le docteur Guillotin) qui préconisa cette machine en place des supplices d'Ancien Régime. Son inventeur fut le docteur Louis, et elle s'est aussi appelée la *louisette*.

la

« Quant à l'évêque, avoir vu la guillotine fut pour lui un choc, et il fut longtemps à s'en remettre. » (16.)
« La guillotine est la concrétion de la loi ; elle se nomme vindicte ; elle n'est pas neutre, et ne vous permet pas de rester neutre. » (16.)
« Que pensez-vous de Marat battant des mains à la guillotine ? [M. Myriel au conventionnel G.]. » (36.)
« On se montre la guillotine et l'on rit. On l'appelle de toutes sortes de petits noms : – Fin de la soupe, – Grognon, – La mère au Bleu (au ciel), – La dernière bouchée, – etc., etc. » (464.)
« Les chansons sont comme la guillotine ; elles coupent indifféremment aujourd'hui cette tête-ci, demain celle-là. » (484.)
« S'amouracher du père Duchêne, faire les yeux doux à la guillotine, chanter des romances et jouer de la guitare sous le balcon de 93, c'est à cracher sur tous ces jeune gens-là, tant ils sont bêtes ! » (550.)

une

« On peut avoir une certaine indifférence sur la peine de mort, ne point se prononcer, dire oui et non, tant qu'on n'a pas vu de ses yeux une guillotine ; mais si l'on en rencontre une, la secousse est violente, il faut se décider et prendre parti pour ou contre. » (16.)
« Paris serait bien fâché de n'avoir pas une guillotine. » (468.)
« La Grève ayant disparu avec la branche aînée, une Grève bourgeoise fut instituée sous le nom de barrière Saint-Jacques ; les "hommes pratiques" sentirent le besoin d'une guillotine quasi légitime [...]. » (662.)

comme expansion

« Citoyens, je [M. Gillenormand] vous déclare que votre progrès est une folie, que votre humanité est un rêve, que votre révolution est un crime, que votre république est un monstre, que votre jeune France pucelle sort du lupanar, et je vous le soutiens à tous, qui que vous soyez, fussiez-vous publicistes, fussiez-vous économistes, fussiez-vous légistes, fussiez-vous plus connaisseurs en égalité, en liberté et en fraternité que le couperet de la guillotine ! » (552.)
« [...] il [Louis-Philippe] disputait pied à pied le terrain de la guillotine aux procureurs généraux, ces bavards de la loi, comme il les appelait. » (661.)

sens analogique

« La république, l'empire n'avaient été pour lui jusqu'alors que des mots monstrueux. La république une guillotine dans un crépuscule [...]. » (500.)

Voir *peine de mort*.

guillotiner

C'est le verbe dérivé du nom précédent.

« C'était à Toulon. Leur fonction [à M. de Port-de-Guy et à l'évêque de Mirepoix] était d'aller la nuit ramasser sur l'échafaud les têtes et les corps de guillotines du jour ; ils emportaient sur leur dos ces troncs ruisselants, et leurs capes rouges de galériens avaient derrière leur nuque une croûte de sang, sèche le matin, humide le soir. » (491)
« – Et puis nous irons voir guillotiner [Gavroche et ses frères]. » (761.)
« Et certainement, j'irai te [une portière à Gavroche] voir guillotiner, malfaiteur. » (849.)
« [...] magnifiques égoïstes de l'infini, spectateurs tranquilles de la douleur, qui ne voient pas Néron s'il fait beau, auxquels le soleil cache le bûcher, qui regarderaient guillotiner en y cherchant un effet de lumière. » (963.)
« Le fait est que les grands génies révolutionnaires, qui n'étaient pas méchants, cela est incontestable, qui étaient des héros, pardi ! trouvaient qu'André Chénier les gênait un peu, et qu'ils l'ont fait guillot... » (1057.)

H

habile

C'est le nom que donne Hugo à ceux qu'il considère comme ayant été de 1815 à 1860 « les souteneurs du passé ». Le mot est déjà politiquement péjoratif dans les *Pensées* de Pascal.

substantif pluriel

« Aujourd'hui les souteneurs du passé, ne pouvant nier ces choses, ont pris le parti d'en sourire. On a mis à la mode une façon commode et étrange de supprimer les révélations de l'histoire, d'infirmer les commentaires de la philosophie, et d'éluder tous les faits gênants, les questions sombres. *Matière à déclamation*, disent les habiles. » (405.)

« Mais autre est le travail des sages, autre le travail des habiles. » (655)

« Les habiles, dans notre siècle, se sont décernés à eux-mêmes la qualification d'hommes d'état ; si bien que ce mot homme d'état a fini par être un peu un mot d'argot. » (*ibid.*)

« Sitôt qu'une révolution a fait côte, les habiles dépècent l'échouement. » (*ibid.*)

« Dire : les habiles, c'est dire : les médiocres. » (*Ibid.*)

« Quand les habiles eurent fini, le vice immense de leur solution apparut. » (657)

« Donc plus de jacquerie. J'en suis fâché pour les habiles. » (789.)

adjectif

« [...] les gens habiles ont tant de manières d'en faire accroire à ce brave bonhomme de peuple. » (35.)

Voir *juste milieu*.

habileté

Le sens politique que Victor Hugo donne à ce mot l'assimile de plus en plus au cynisme à partir des *Misérables*. Voir *William Shakespeare, Critique*, p. 358, 447 ; *L'Homme qui rit, Roman III*, p. 521.

sans déterminant

« Qu'on ne l'oublie pas en effet, là où il n'y a qu'habileté, il y a nécessairement petitesse. » (655.)

l'

« Les ultras marquèrent la première époque du royalisme ; la congrégation caractérisa la seconde. À la fougue, succéda l'habileté. » (495.)

harmonie

La suite lexicale « harmonie politique » est usuelle au XVIII^e siècle. Au XIX^e siècle, au sens fouriériste, l'*harmonie* sera l'époque de la prospérité succédant à l'enfance du genre humain.

sans déterminant

« Il viendra, citoyens, ce jour où tout sera concorde, harmonie, lumière, joie et vie. » (880.)

l'

« Le genre humain accomplira sa loi comme le globe terrestre accomplit la sienne ; l'harmonie se rétablira entre l'âme et l'astre ; l'âme gravitera autour de la vérité comme l'astre autour de la lumière. » (941.)

« Jusqu'à ce que l'ordre qui n'est autre chose que la paix universelle, soit établi, jusqu'à ce que l'harmonie et l'unité règnent, le progrès aura pour étape les révolutions. » (976.)

suivi d'une expansion

« Une harmonie voulue à contre-sens est souvent plus onéreuse qu'une guerre. » (664.)

« le grand silence de la nature heureuse emplissait le jardin. Silence céleste compatible avec mille musiques, roucoulements de nids, bourdonnements d'essaims, palpitations du vent. Toute l'harmonie de la saison s'accomplissait dans un gracieux ensemble » (964.)

comme expansion

« C'était un hymne [le chant des religieuses] qui sortait des ténèbres, un éblouissement de prière et d'harmonie dans l'obscur et effrayant silence de la nuit. » (365.)

hébertisme

Le nom se trouve en 1794 dans le *Journal de la liberté et de la presse*, désignant la doctrine de Jacques-René Hébert, fondateur en 1790 du *Père Duchesne*, qui fut guillotiné peu avant le 9 thermidor avec d'autres membres

importants du club des Cordeliers. Le nom est réactualisé au XIX^e siècle, qualifiant des partis républicains extrêmes, entre autres, des partisans du blanquisme. Hébert est deux fois cités dans *Les Misérables* et qualifié de « meurtrier[s] historique » dans l'un des énoncés (995.)

Aucune occurrence

hébertiste

Le mot date de 1796. L'évolution est la même que pour *hébertisme* : il est réactualisé en 1848 et en 1870 par la parution de deux *Père Duchêne* successifs.

« Je [Grantaire] suis même un peu hébertiste. » (677.)

héritage

Le nom issu du bas latin date du XII^e siècle.

l'

« Théodule, de son côté, tout en flairant l'héritage, répugnait à la corvée de plaie. » (813.)

un

« Son rêve [M. Gillenormand] était de faire un héritage et d'avoir cent mille livres de rente pour avoir des maîtresses. » (473.)

suivi d'une expansion

« Il faut ajouter à cette argenterie deux gros flambeaux d'argent massif qui lui venaient de l'héritage d'une grand'tante. » (21.)

« L'héritage du père Gillenormand était peu de choses, mais l'héritage de M^{lle} Gillenormand aînée était considérable. » (489.)

« Jean Valjean demanda audience à la révérende prieure et lui dit qu'ayant fait à la mort de son frère un petit héritage qui lui permettait désormais de vivre sans travailler, il quittait le service du couvent [...]. » (697.)

comme expansion

« Aux familles divisées par des questions d'argent et d'héritage, il disait : – Voyez les montagnards de Devolny [...] quand le père meurt dans une famille, les garçons s'en vont chercher fortune, et laissent le bien aux filles afin qu'elles puissent trouver des maris. » (11.)

« [...] il restait à M. Gillenormand, quand un beau jour il se trouva veuf, juste de quoi vivre, en plaçant presque tout en viager, une quinzaine de mille francs de rente dont les trois quarts devaient s'éteindre avec lui. Il n'avait pas hésité, peu préoccupé de laisser un héritage. » (477.)

« Et quant à moi, quoique je sois à peine légiste et tout au plus procureur amateur, je soutiens ceci : qu'aux termes de la coutume de Normandie, à la Saint-Michel, et pour chaque année, un Équivalent devait être payé au profit du seigneur, sauf autrui droit, par tous et un chacun, tant par les propriétaires que par les saisis d'héritage [...]. » (529.)

« [...] Mon père résout la question du mariage sans moi [la tante Gillenormand] ; je résoudrai la question de l'héritage sans lui. » (1067.)

hériter

C'est le verbe dérivé au XII^e siècle.

« On contait que son père, le réservant pour hériter de sa charge, l'avait marié de fort bonne heure, à dix-huit ou vingt ans, suivant un usage assez répandu dans les familles parlementaires. » (5.)

« Le cimetière Mont-Parnasse lui a succédé, et a hérité de ce fameux cabaret mitoyen au cimetière Vaugirard qui était surmonté d'un coing peint sur une planche, et qui faisait angle d'un côté sur les tables des buveurs, de l'autre sur les tombeaux, avec cette enseigne : *Au bon coing*. » (435.)

« M. Gillenormand avait hérité cela [une tenture] d'une farouche grand'tante maternelle, morte centenaire. » (475.)

« Le dix-neuvième siècle hérite et profite de son œuvre [la Révolution], et aujourd'hui la catastrophe sociale que nous indiquions tout à l'heure est simplement impossible. » (789)

« Voyez les moustaches qu'elle a [la mère Hucheloup] ! elle les a héritées de son mari. » (867.)

héritier

C'est un dérivé du XII^e siècle.

suivi d'une expansion

« Cette tante, restée fille, était fort riche du côté maternel, et le fils de sa sœur était son héritier naturel. » (489.)

pluriel

« Elle avait plusieurs ascendants fort vieux et proches de la mort dont ses fils étaient naturellement les héritiers. » (12.)

sens analogique

« La révolution, dont nous sommes les héritiers, doit avoir l'intelligence de tout. » (494.)

hermine

Le nom dérive d'un adjectif qui signifiait *arménien* au XII^e siècle, cet animal étant abondant en Asie Mineure.

suivi d'une expansion

« M^{lle} Vaubois, parfaite en son genre, était l'hermine de la stupidité sans une seule tache d'intelligence. » (480.)

héroïque

En 1580, chez Montaigne, le mot a le sens actuel.

singulier

« Heureux celui qui, lorsque l'heure a sonné, prend un parti héroïque, et abdique comme Sylla ou Origène ! » (109.)

« [...] les boulets de Kellermann s'épuisèrent sur cet héroïque pan de mur. » (243.)

« Wellington fut là froidement héroïque. » (254.)

« [...] le drapeau tricolore agité à l'étranger par une héroïque poignée de français [...]. » (291.)

« [...] fiancée dès l'enfance dans l'idéal à une vague figure héroïque. » (479.)

« A Eylau, il était dans le cimetière où l'héroïque capitaine Louis Hugo, oncle de l'auteur de ce livre, soutint seul avec sa compagnie de quatre-vingt-trois hommes, pendant deux heures, tout l'effort de l'armée ennemie. » (487.)

« Mon père, reprit Marius les yeux baissés et l'air sévère, c'était un homme humble et héroïque, qui a glorieusement servi la république et la France [...]. » (509.)

« [...] – qu'était-ce d'ailleurs que ses travaux et son dénuement comparés à la vie héroïque du colonel ? » (542.)

« [...] sur le champ héroïque de Waterloo. » (627.)

« Dernière pensée, presque égoïste et moins héroïque que les autres. » (697.)

« Le cœur devient héroïque à force de passion. » (740.)

« La langue qu'on emploie à bord, cette admirable langue de la mer [...] tout un argot héroïque et éclatant qui est au farouche argot de la pègre ce que le lion est au chacal. » (777.)

« Il songea à cet héroïque colonel Pontmercy [...]. » (885.)

« L'héroïque enfant [Gavroche] répondit : – Ah ! bien, mais ! pendant ce temps-là, on prendra la barricade, et je n'y serai pas. » (905.)

« Défi insensé, mais héroïque, car ce vieux faubourg est un héros. » (928.)

« Dans ce temps à la fois bourgeois et héroïque, en présence des idées qui avaient leurs chevaliers, les intérêts avaient leurs paladins. » (954.)

« [...] la leur héroïque empourrait de plus en plus la barricade. » (968.)

« [...] mais une défaite héroïque mérite leur attendrissement. » (976.)

« La bravoure était là presque barbare et se compliquait d'une sorte de férocité héroïque qui commençait par le sacrifice de soi-même. » (980.)

pluriel

« L'empire, avouons-le, fut pleuré, et pleuré par des yeux héroïques. » (277.)

« Il lisait les bulletins de la grande armée, ces strophes héroïques écrites sur le champ de bataille [...]. » (501.)

« [...] coups de pied retentissants et héroïques, lesquels décelaient plutôt les souliers d'homme qu'il portait sur les pieds d'enfant qu'il avait. » (646.)

« [...] tantôt des légions sauvages, tantôt des bandes héroïques. » (675.)

« Cet homme [M. Leblanc] avait des côtés héroïques et des côtés équivoques. » (682.)

« Alors, remués par la parole de Combeferre, ébranlés par l'ordre d'Enjolras, émus par la prière de Marius, ces hommes héroïques commencèrent à se dénoncer les uns les autres. » (938.)

sens analogique

« Pris entre deux feux, il [M. Gillenormand] avait fait une retraite héroïque vers une petite danseuse. » (475.)

héroïquement

L'adverbe est attesté au XVI^e siècle dans la Pléiade.

« Wellington, aux trois quarts vaincu, admirait héroïquement. » (264.)

« De là l'incorruptibilité ; de là l'avortement des convoitises malsaines ; de là les yeux héroïquement baissés devant les tentations. » (789.)

héroïsme

En 1658, le terme est dans le paradigme de l'épopée. Dans *Les Misérables*, un chapitre s'intitule *Les Héros* (V, I, 21).

sans déterminant

« Héroïsme de l'obéissance passive. » (60.)

l'

« Il [Jean Valjean] réprima ce premier mouvement généreux et recula devant l'héroïsme. » (176.)

« Il [Marius] considéra cette gigantesque balafre qui imprimait l'héroïsme sur cette face où Dieu avait empreint la bonté. » (497.)

« L'héroïsme a ses originaux, reprit Combeferre. » (968.)

son

« L'utopie d'ailleurs, convenons-en, sort de sa sphère radieuse en faisant la guerre. [...]. Elle complique son héroïsme d'une violence, dont il est juste qu'elle réponde ; violence d'occasion et d'expédient, contraire aux principes, et dont elle est fatalement punie. » (976.)

suivi d'une expansion

« Dans un autre instant, cette idée lui [Jean Valjean] vint que, lorsqu'il se serait dénoncé, peut-être on considérerait l'héroïsme de son action, et sa vie honnête depuis sept ans, et ce qu'il avait fait pour le pays, et qu'on lui ferait grâce. » (181.)

« Des démons attaquaient, des spectres résistaient. C'était l'héroïsme monstre. » (985.)

comme expansion

« C'est là qu'on a placé le lion, symbole involontaire du suprême héroïsme de la garde impériale. » (249.)

pluriel

« Là [dans la grande sape politique, révolutionnaire et philosophique], certes, on peut se tromper, et l'on se trompe ; mais l'erreur est vénérable tant elle implique d'héroïsmes. » (571.)

« Les dévouements las, les héroïsmes vieilliss, les ambitions repues, les fortunes faites cherchent réclament, implorent, sollicitent, quoi ? Un gîte. » (652.)

« Ces grandes barricades révolutionnaires étaient des rendez-vous d'héroïsmes. » (938.)

« Tous nos héroïsmes viennent de nos femmes. » (958.)

« Tous les courages, toutes les vertus, tous les héroïsmes, toutes les saintetés, il [Jean Valjean] les a ! » (1145.)

héros

Le nom est d'étymologie gréco-latine. Il désigne les demi-dieux et les surhommes dans la mythologie grecque.

au sens étymologique

« Les amphictyons avaient deux séances par an, l'une à Delphes lieu des dieux, l'autre aux Thermopyles, lieu des héros. » (940.)

« "Agamemnon, roi des héros, terrasse Étaos né dans la ville escarpée que baigne le sonore fleuve Satnois" . » (982.)

sens analogique

sans déterminant

« Le soldat dans cette troupe était aussi héros que le général. » (268.)

« [...] s'il n'y a pas de héros dans les environs [pour l'homme enlisé dans l'égout] [...]. » (1019.)

le

« Quand Marius était saturé de gloire militaire, de poudre à canon, de marches et de contre-marches, et de toutes ces prodigieuses batailles où son père avait donné et reçu de si grands coups de sabre, il allait voir M. Mabeuf et M. Mabeuf lui parlait du héros du point de vue des fleurs. » (545.)

un, aucun, ce

« On se souvient qu'à la bataille d'Inkermann un sergent qui, à ce qu'il paraît, avait sauvé l'armée, ne put être mentionné par Lord Raglan, la hiérarchie militaire anglaise ne permettant de ne citer dans un rapport aucun héros au-dessous du grade d'officier. » (275.)

« Il [le gamin] joue dans le ruisseau et se redresse pour l'émeute ; son effronterie persiste devant la mitraille ; c'était un polisson, c'est un héros [...]. » (466.)

« Maintenant, il [Marius] préférerait une idée à un fait, un poète à un héros, et il admirait plus encore un livre comme Job qu'un événement comme Marengo. » (548.)

« Marius avait dit à Cosette [...] que son père était colonel, que c'était un héros [...]. » (797.)

« Toute bonne fille contient un héros. » (867.)

« Défi insensé, mais héroïque, car ce vieux faubourg est un héros. » (928.)

« Il [Marius] était humilié que ce héros dût quelque chose à ce bandit [...]. » (1137.)

« [...] c'est Madeleine, la providence de tout un pays ! c'est Jean Valjean, le sauveur de Javert ! c'est un héros ! c'est un saint ! » (1139.)

« Ce n'est pas un héros, dit Thénardier, c'est un assassin et un voleur. » (*Ibid.*)

suivi d'une expansion et précédé d'un adjectif

« Le héros du jour est le vampire de la nuit. » (280.)

« [...] Monsieur le duc d'Angoulême, surnommé par les feuilles libérales, *le héros d'Andujar*, comprimant, dans une attitude triomphale, un peu contrariée par son air paisible, le vieux terrorisme fort réel du saint office aux prises avec le terrorisme chimérique des libéraux [...]. » (291.)

« [...] pauvre héros du sacrifice [Jean Valjean], saisi et terrassé par son dévouement même. » (714.)

« Certes, et nous y insistons, il [Javert] ne s'était pas rendu sans résistance à ce monstre, à à cet ange infâme, à ce héros hideux [...]. » (1041.)

pluriel

« Louis XVIII, préoccupé, tout en annotant du coin de l'ongle Horace, des héros qui se font empereurs et des sabotiers qui se font dauphins, avait deux soucis, Napoléon et Mathurin Bruneau. » ((94.)

« Cette figure [Napoléon] a été longtemps toute dans la lumière ; cela tenait à un certain obscurcissement légendaire que la plupart des héros dégagent et qui voile plus ou moins longtemps la vérité ; mais aujourd'hui l'histoire et le jour se font. » (250.)

« La panique des héros s'explique. » (270.)

« [...] la colossale tête de mort que les héros entrevoient toujours dans la fumée au fond de la bataille, s'avancait sur eux et les regardait. » (*Ibid.*)

« Dieu merci, leur dignité, leur lumière, leur génie, ne sont pas des dignités que les héros et les conquérants, ces joueurs, peuvent mettre à la loterie de la bataille. » (273.)

« [...] les dogmes libérateurs qu'il [Paris] forge sont pour les générations des épées de chevet, et il fait parler à c'est avec l'âme de ses penseurs et de ses poètes que sont faits depuis 1789 tous les héros de tous les peuples [...]. » (469.)

« Les amis de l'A B C étaient peu nombreux. C'était une société secrète à l'état d'embryon, nous dirions presque une coterie, si les coterie aboutissaient à des héros. » (514.)

« La vie, le malheur, l'isolement, l'abandon, la pauvreté, sont des champs de bataille qui ont leurs héros ; héros obscurs plus grands parfois que les héros illustres. » (537.)

« Les nations n'ont pas toujours et à toute heure le tempérament des héros et des martyrs. » (977.)

« Les héros. » (980.)

« [...] il y avait encombrement de héros à la porte de Napoléon [...]. » (998.)

« [...] ce jeune et charmant vicomte d'Escoubleau [...] l'un des héros du siège de Lérida [...]. » (1021.)

« Le fait est que les grands génies révolutionnaires, qui n'étaient pas méchants, cela est incontestable, qui étaient des héros, pardi ! trouvaient qu'André Chénier les gênait un peu, et qu'ils l'ont fait guillot... » (1057.)

mot composé

« On n'a jamais su le nom de l'homme qui avait parlé ainsi ; c'était quelque porte-blouse ignoré, un inconnu, un oublié, un passant héros, ce grand anonyme toujours mêlé aux crises humaines et aux genèses sociales qui, à un moment donné, dit d'une façon suprême le mot décisif, et qui s'évanouit dans les ténèbres après avoir représenté une minute, dans la lumière d'un éclair, le peuple et Dieu. » (934.)

heure

Le nom vient de *hora*, mot latin qui donne *ore*, puis « heure » au XI^e siècle.

l'

« Si l'heure sonne, ce faubourien va grandir, ce petit homme va se lever, et il regardera d'une façon terrible, et son souffle deviendra tempête, et il sortira de cette pauvre poitrine grêle assez de vent pour déranger les plis des Alpes. » (106.)

« Heureux celui qui, lorsque l'heure a sonné, prend un parti héroïque, et abdique comme Sylla ou Origène ! » (109.)

« Lorsque l'heure lui sembla venue, la restauration se supposant victorieuse de Napoléon et enracinée dans le pays, c'est-à-dire se croyant forte et se croyant profonde, prit brusquement son parti et risqua son coup. » (653.)

« [...] car le tocsin, c'est l'homme ; l'heure, c'est Dieu. » (913.)

suivi d'une expansion

« Une voix lui disait-elle à l'oreille qu'il venait de traverser l'heure solennelle de sa destinée [...] qu'il fallait pour ainsi dire que maintenant il montât plus haut que l'évêque ou retombât plus bas que le galérien [...]. » (90.)

« Du reste, dans cette minute que nous traversons, minute qui heureusement ne laissera point au dix-neuvième siècle sa figure, à cette heure où tant d'hommes ont le front bas et l'âme peu haute, parmi tant de vivants ayant pour morale de jouir, et occupés des choses courtes difformes de la matière, quiconque s'exile nous semble vénérable » (413.)

« L'heure où l'histoire parle avec son accent vénérable et libre n'est pas encore venue pour lui [Louis-Philippe]. » (661.)

« Le passé, il est vrai, est très fort à l'heure où nous sommes. » (790.)

« Est-il, par exemple, rien de plus étrange que cette longue et sanglante protestation des faux saulniers, légitime révolte chronique, qui, au moment décisif, au jour du salut, à l'heure de la victoire populaire, épouse le trône [...]. » (830.)

« De là la venue, en apparence tardive, des Tacite et des Juvénal ; c'est à l'heure de l'évidence que le démonstrateur paraît. » (832.)

« Tandis qu'une bataille encore toute politique se préparait dans ce même emplacement qui avait vu déjà tant d'événements révolutionnaires, tandis que la jeunesse, les associations secrètes, les écoles, au nom des principes, et la classe moyenne, au nom des intérêts, s'approchaient pour se heurter, s'étreindre et se terrasser, tandis que chacun hâtait et appelait l'heure dernière et décisive de la crise [...]. » (885.)

« Amis, l'heure où nous sommes et où je vous parle est une heure sombre ; mais ce sont là les achats terribles de l'avenir. » (941.)

« Dans ces temps-là, si différents de ceux où nous sommes, quand l'heure était venue où le peuple voulait en finir avec une situation qui avait trop duré [...]. » (974.)

« À l'heure dite, avec autant de désintéressement qu'un acteur qui arrive à sa réplique, obéissant au scénario divin, ils [les révolutionnaires] entrent dans le tombeau. » (977.)

comme expansion

« Chacun dans cette mêlée avait le grandissement de l'heure suprême. » (981.)

pluriel

« Il y a dans notre civilisation des heures redoutables : ce sont les moments où la pénalité prononce un naufrage. » (69.)

« Cette crise pathétique de l'histoire contemporaine que la mémoire des parisiens appelle *l'époque des émeutes*, est à coup sûr une heure caractéristique parmi les heures orageuses de ce siècle. » (833.)

« Les heures étaient colossales et semblaient des heures d'éternité. » (969.)

« – De là, à de certaines heures, un froid profond sur les magnanimes avant-gardes de l'esprit humain. » (976.)

hibou

C'est un nom d'origine onomatopéique. Le sens figuré apparaît au XVII^e siècle.

sans déterminant

« Paris à vol de hibou. » (883.)

sans déterminant, sens analogique

« Nid pour hibou et fauvette. » (343.)

« Crève dans ton coin, hibou ! » (1038.)

« Il apercevait dans les ténèbres l’effrayant lever d’un soleil moral inconnu ; il en avait l’horreur et l’éblouissement. Hibou forcé à des regards d’aigle. » (1042.)

pluriel, sens analogique

« La première chose que les hiboux ne veulent pas, c’est qu’on leur apporte une chandelle. » (372.)

« Un couvent en France, en plein midi du XIX^e siècle, c’est un collège de hiboux faisant face au jour. » (406.)

« [...] de bons vieux hiboux marquis plein les rues, les revenus et les revenants, des “ ci-devant ” stupéfaits de tout, de braves et nobles gentilshommes souriant d’être en France et en pleurant aussi, ravis de retrouver leur patrie , désespérés de ne pas retrouver leur monarchie. » (493.)

« Les princes de l’Europe, au premier moment, hiboux de cette aube [la révolution de juillet] fermèrent les yeux, blessés et stupéfaits, et ne les rouvrirent que pour menacer. » (654.)

hier

L’adverbe est dérivé du latin (*heri*). Victor Hugo en fait un substantif dans certains énoncés.

substantif

« Jadis méconnaissait Hier [de 1814 à 1820]. » (493.)

adverbe

« Il [Javert] ne songeait plus à Jean Valjean, – à ces chiens toujours en chasse, le loup d’aujourd’hui fait oublier le loup d’hier [...]. » (372.)

« Et rien n’est tel que le rêve pour engendrer l’avenir. Utopie aujourd’hui, chair et os demain. ». (513.)

« Plus bas [dans les mines], confusément, à la limite qui sépare l’indistinct de l’invisible, on aperçoit d’autres hommes sombres, qui peut-être n’existent pas encore. Ceux d’hier sont des spectres ; ceux de demain sont des larves. L’œil de l’esprit les distingue obscurément. » (570.)

« Parce que la bourgeoisie est l’intérêt arrivé à satisfaction. Hier c’était l’appétit, aujourd’hui c’est la plénitude, demain ce sera la satiété. » (656.)

« La halte suppose le combat hier et le combat demain. » (657.)

« Le gouvernement de 1830 eut tout de suite la vie dure. Il dut, né d’hier, combattre aujourd’hui. » (663.)

« De même dans les choses de pure civilisation ; l’instinct des masses, hier clairvoyant, peut demain être trouble. » (830.)

« Elle [l’utopie], la vérité de demain, elle emprunte son procédé, la bataille, au mensonge d’hier. » (976.)

hiérarchie

Le terme vient du grec ecclésiastique, et signifie d’abord un ordre du sacré dans le vocabulaire théologique (la hiérarchie des anges). Il correspond ensuite à un classement selon le degré de pouvoir.

la

« Mais cette grande Angleterre s’irritera de ce que nous disons ici. Elle a encore, après son 1688 et notre 1789, l’illusion féodale. Elle croit à l’hérédité et à la hiérarchie. » (275.)

suivi d’un adjectif

« On se souvient qu’à la bataille d’Inkermann un sergent qui, à ce qu’il paraît, avait sauvé l’armée, ne put être mentionné par Lord Raglan, la hiérarchie militaire anglaise ne permettant de ne citer dans un rapport aucun héros au-dessous du grade d’officier. » (*Ibid.*)

« [...] on peut nous dire que tous les métiers, toutes les professions, on pourrait même ajouter, tous les accidents de la hiérarchie sociale et toutes formes de l’intelligence, ont leur argot. » (776.)

hippogriffe

Le nom est emprunté à l’italien : cet animal fabuleux, moitié cheval, moitié griffon, est cité dans *Le Roland furieux* de l’Arioste.

pluriel

« Hélas ! personne ne viendra-t-il au secours de l’âme humaine dans cette ombre ? sa destinée est-elle d’y attendre à jamais l’esprit, le libérateur, l’immense chevaucheur des pégases et des hippogriffes, le combattant couleur d’aurore qui descend de l’azur ente deux ailes, le radieux chevalier de l’avenir ? » (786.)

hirondelle

L’ancien français disait *aronde* ; le nom est refait sur une étymologie savante par la Pléiade.

comme expansion

« La germination se complique de l'éclosion d'un météore et du coup de bec de l'hirondelle brisant l'œuf, et elle mène de front la naissance d'un ver de terre et l'avènement de Socrate. » (702.)

histoire

L'étymologie du nom est latine.

1. *récit historique*

l'

« Comme elle [la garde] sentait qu'elle allait mourir elle cria : vive l'empereur ! L'histoire n'a rien de plus émouvant que cette agonie éclatant en acclamations. » (267.)

« Faire cette réponse [*merde*] à la catastrophe, dire cela au destin, donner cette base au lion futur, jeter cette réplique à la pluie de la nuit [...] clore insolemment Waterloo par le mardi gras, compléter Léonidas par Rabelais, résumer cette victoire dans une parole suprême impossible à prononcer, perdre le terrain et garder l'histoire, après ce carnage avoir pour soi les rieurs, c'est immense. » (271.)

« En lisant l'histoire, en l'étudiant, surtout dans les documents et dans les matériaux, le voile qui couvrait Napoléon aux yeux de Marius se déchira peu à peu. » (501.)

« [...] il [Napoléon] faisait l'histoire et il l'écrivait [...]. » (533.)

« [...] être en Europe une sorte de peuple doré à force de gloire, sonner à travers l'histoire une fanfare de titans, conquérir le monde deux fois, par la conquête et par l'éblouissement, cela est sublime : et qu'y a-t-il de plus grand ? » (533.)

« [...] leur descente [celle des Bourbons restaurés] dans la nuit ne fut pas une de ces disparitions solennelles qui laissent une sombre émotion à l'histoire ; ce ne fut ni le calme spectral de Charles 1^{er}, ni le cri d'aigle de Napoléon. » (653.)

« Nous changerons quelques noms, car l'histoire raconte et ne dénonce pas, mais nous peindrons des choses vraies. » (833.)

suivi d'une expansion

« Il va sans dire que nous ne prétendons pas faire ici l'histoire de Waterloo [...] cette histoire d'ailleurs est faite, et faite magistralement, à un point de vue par Napoléon, à l'autre point de vue par toute une pléiade d'historiens. » (248.)

« Cette histoire [celle de l'Empire] où il venait de mettre les yeux l'effarait. » (500.)

« L'histoire des hommes se reflète dans l'histoire des cloaques. » (*Ibid.*)

comme expansion

« Quelques pages d'histoires. » (651.)

« Cette crise pathétique de l'histoire contemporaine que la mémoire des parisiens appelle *l'époque des émeutes*, est à coup sûr une heure caractéristique parmi les heures orageuses de ce siècle. » (833.)

« Histoire ancienne de l'égout. » (994.)

2. *science historique*

sens partitif

« Un peu d'histoire. »

sans déterminant

« Il [Marius] entendait parler de philosophie, de littérature, d'art, d'histoire, de religion, d'une façon inattendue. » (525.)

« Il paraît que cette liste était la nomenclature complète des sections du quatrième arrondissement de la société des Droits de l'Homme, avec les noms et les demeures des chefs de sections. Aujourd'hui que tous ces faits restés dans l'ombre ne sont plus que de l'histoire, on peut les publier. » (671.)

l'

« L'histoire néglige presque toutes ces particularités, et ne peut faire autrement : l'infini l'envahirait. » (97.)

« En prenant à ce champ funèbre [Waterloo] de quoi lui faire un monument, on lui a ôté son relief réel, et l'histoire ne s'y reconnaît plus. » (257.)

« Le lecteur français voulant être respecté, le plus beau mot peut-être qu'un français ait jamais dit ne peut lui être répété. Défense de déposer du sublime dans l'histoire. » (271.)

« [...] perdre le terrain et garder l'histoire, après ce carnage avoir pour soi les rieurs, c'est immense. » (*Ibid.*)

« Après sa chute, il se fit à Montreuil-sur-Mer ce partage égoïste des grandes existences tombées, ce fatal dépècement des choses florissantes qui s'accomplit tous les jours obscurément dans la communauté humaine et que l'histoire n'a remarqué qu'une fois, parce qu'il s'est fait après la mort d'Alexandre. » (286.)

« [...] l'histoire approuve la France dans sa difficulté d'acceptation de ce faux triomphe [la prise du Trocadéro]. » (291.)

« L'histoire et la philosophie ont d'éternels devoirs qui sont en même temps des devoirs simples ; combattre Caïphe évêque, Dracon juge, Trimalcion législateur, Tibère empereur, cela est clair, direct et limpide, et ne souffre aucune obscurité. » (411.)

« Les témérités éblouissent l'histoire et sont une des grandes clartés de l'homme. » (469.)

« Ils [les noms des membres de l'A B C] appartiennent dans une certaine mesure à l'histoire [...]. » (514.)

« S'il eût été donné à ces deux jeunes hommes [Enjolras et Combeferre] d'arriver jusqu'à l'histoire, l'un eût été le juste, l'autre eût été le sage. » (515.)

« Il [Feuilly] avait appris l'histoire exprès pour s'indigner en connaissance de cause. » (517.)

« Fils d'un père [Philippe Égalité] auquel l'histoire accordera certainement les circonstances atténuantes [...]. » (657.)

« L'heure où l'histoire parle avec son accent vénérable et libre n'a pas encore sonné pour lui [Louis-Philippe]. » (661.)

« [...] il est tout simple qu'un homme, fantôme lui-même aujourd'hui, qui a connu ce roi, vienne déposer pour lui devant l'histoire [...]. » (662.)

« Son éducation était terminée ; c'est-à-dire on lui avait appris la religion, et surtout la dévotion ; puis " l'histoire ", c'est-à-dire la chose qu'on appelle ainsi au couvent [...]. » (703.)

« [...] l'histoire est pleine de naufrages de peuples et d'empires [...]. » (791.)

« Les faits qui vont être racontés appartiennent à cette réalité dramatique et vivante que l'histoire néglige quelquefois, faute de temps et d'espace. » (833.)

« Cette explication donnée, qu'est-ce pour l'histoire que le mouvement de juin 1832 ? » (*Ibid.*)

« Ils sont tous deux [Louis XVI et Louis-Philippe] ce que l'histoire a coutume de nommer de bons rois [...]. » (888.)

« Ces deux barricades, symboles toutes les deux, sous deux aspects différents, d'une situation redoutable, sortirent de terre lors de la fatale insurrection de juin 1848, la plus grande guerre des rues qu'ait vue l'histoire. » (925.)

« Il [Marius] s'avança vers les cinq qui lui souriaient, et chacun, l'œil plein de cette grande flamme qu'on voit au fond de l'histoire sur les Thermopyles [...]. » (938.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« l'histoire des régiments » (252.)
 « histoire de France » (388.)
 « l'ancienne histoire » (661.)
 « la vieille histoire » (941.)
 « l'histoire de l'humanité » (963.)

« Ces obscures et vivaces racines [les racines nationales] ne constituent point le droit d'une famille, mais l'histoire d'un peuple. Elles étaient partout, excepté sous le trône. » (652.)

« La vraie histoire étant mêlée à tout, le véritable historien se mêle de tout. » (779.)

« L'histoire des mœurs et des idées pénètre l'histoire des événements et réciproquement. Ce sont deux ordres de faits différents qui se répondent, qui s'enchaînent toujours et s'engendrent souvent. » (*Ibid.*)

comme expansion

« Le succès, ce ménechme du talent, a une dupe, l'histoire. » (43.)

« Toutes les invasions de l'histoire sont déterminées par des cotillons. » (110.)

« Cette clarté de l'histoire est impitoyable ; elle a cela d'étrange et de divin que, toute lumière qu'elle est et précisément parce qu'elle est lumière, elle met souvent de l'ombre là où l'on voyait des rayons ; du même homme elle fait deux fantômes différents, et l'un attaque l'autre et en fait justice, et les ténèbres du despote luttent avec l'éblouissement du capitaine. » (250.)

« Au point de vue de l'histoire, de la raison et de la vérité, le monachisme est condamné. » (403.)

« On a mis à la mode une façon commode et étrange de supprimer les révélations de l'histoire, d'infirmer les commentaires de la philosophie, et d'éliider tous les faits gênants et les questions sombres. » (405.)

« 1831 et 1832, les deux années qui se rattachent immédiatement à la révolution de juillet sont un des moments les plus particuliers et les plus frappants de l'histoire. » (651.)

« Juin 1848 fut, hâtons-nous de le dire, un fait à part, et presque impossible à classer dans la philosophie de l'histoire. » (926.)

3. *sens métonymique : les faits historiques*

sens partitif

« Veut-on de l'histoire enfin ? L'argot appelle les écus *les maltèses*, souvenir de la monnaie qui avait cours sur les galères de Malte. » (782.)

« Il faut bien que nous le disions, puisque ceci est de l'histoire. » (872.)

l'

« Punissons, puisque nous sommes l'histoire : le vieux Blücher se déshonora. » (269.)

« Ce vertige, cette terreur, cette chute en ruine de la plus haute bravoure, qui ait jamais étonné l'histoire, est-ce que cela est sans cause ? Non. » (*Ibid.*)

« Waterloo du reste est la plus étrange rencontre qui soit dans l'histoire. » (273.)

« Parole enchaînée, c'est parole terrible. L'écrivain double et triple son style quand le silence est imposé par un maître au peuple. Il sort de ce silence une certaine plénitude dans la pensée. La compression dans l'histoire produit la concision dans l'historien. La solidité granitique de telle prose célèbre n'est autre chose qu'un tassement fait par le tyran. » (831.)

« Hélas ! être monté, cela n'empêche pas de tomber. On voit ceci dans l'histoire plus souvent qu'on ne voudrait. » (979.)

toute l', cette

« [...] cette histoire [l'histoire de Waterloo] n'est pas notre sujet ; cette histoire d'ailleurs est faite, et faite magistralement, à un point de vue par Napoléon, à l'autre point de vue par toute une pléiade d'historiens. » (248.)

« Pourquoi ne pas vouloir toute l'histoire ? » (494.)

« Toute l'histoire n'est qu'un long rabâchage. » (528.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« Il va sans dire que nous ne prétendons pas faire ici l'histoire de Waterloo [...]. » (248.)

« Paris seul a cela dans son histoire naturelle [Prudhomme et Fouillou] [...]. » (459.)

« [...] la plus grande histoire que les hommes aient jamais faite [le Consulat et l'Empire] [...]. » (509.)

comme expansion

« Dans le cours de ce récit, l'auteur de ce livre a trouvé sur son chemin ce moment curieux de l'histoire contemporaine [la première époque du royalisme de la Restauration]. » (495.)

« Jamais, depuis l'origine de l'histoire, les princes n'avaient été si aveugles en présence des faits et de la portion d'autorité divine que les faits contiennent et promulguent. » (653.)

« Les petits détails, nous croyons l'avoir dit, sont, pour ainsi parler, le feuillage des grands événements et se perdent dans le lointain de l'histoire. » (833.)

historien

Le mot est d'étymologie gréco-latine. Au XIII^e siècle, il renvoie aux historiens latins et ne prend son sens moderne qu'au XIX^e siècle.

l'

« L'historien, en ce cas [quand la bataille devient mêlée], a le droit évident de résumer. » (252.)

« Parole enchaînée, c'est parole terrible. L'écrivain double et triple son style quand le silence est imposé par un maître au peuple. Il sort de ce silence une certaine plénitude dans la pensée. La compression dans l'histoire produit la concision dans l'historien. La solidité granitique de telle prose célèbre n'est autre chose qu'un tassement fait par le tyran. » (831.)

chaque, l'autre

« Chaque historien trace un peu le linéament qui lui plaît dans ces pêle-mêle [une bataille] » (251.)

« Celui-ci [l'historien des événements]. a la surface de la civilisation, les luttes des couronnes, les naissances de princes, les mariages de rois, les batailles, les assemblées, les grands hommes publics, les révolutions au soleil, tout le dehors ; l'autre historien a l'intérieur, le fond, le peuple qui travaille, qui souffre et qui attend, la femme accablée, l'enfant qui agonise, les guerres sourdes d'homme à homme, les férociétés obscures, les préjugés, les

iniquités convenues, les contre-coups souterrains de la loi, les évolutions secrètes des âmes, les les tressaillements indistincts des multitudes [...]. » (778.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« Nous devons même dire, pour être fidèle historien, que, parmi les curiosités étalées sur la place, il y avait une ménagerie dans laquelle d'affreux paillasses, vêtus de loques et venus on ne sait d'où, montraient en 1823 aux paysans de Montfermeil un de ces effrayants vautours du Brésil que notre muséum royal ne possède que depuis 1845, et qui ont pour œil une cocarde tricolore. » (298.)

« [...] l'austère et illustre historien Louis Blanc a lui-même récemment adouci son premier verdict [...]. » (661.)

« L'historien des mœurs et des idées n'a pas une mission moins austère que l'historien des événements. » (778.)

« Nul n'est bon historien de la vie patente, visible, éclatante et publique des peuples, s'il n'est en même temps, dans une certaine mesure, historien de leur vie profonde et cachée ; et nul n'est bon historien du dedans, s'il ne sait être toutes les fois que besoin est, historien du dehors. » (779.)

« La vraie histoire étant mêlée à tout, le véritable historien se mêle de tout. » (*Ibid.*)

« Il y a là une sorte de délicatesse de la justice divine, hésitant à lâcher sur l'usurpateur illustre l'historien formidable, faisant à César grâce de Tacite, et accordant les circonstances atténuantes au génie. » (832.)

pluriel

« Quant à nous, nous laissons les historiens aux prises[...] ». » (248.)

« Il va sans dire que nous ne prétendons pas faire ici l'histoire de Waterloo [...] cette histoire d'ailleurs est faite, et faite magistralement, à un point de vue par Napoléon, à l'autre point de vue par toute une pléiade d'historiens. » (248.)

« Tous les autres historiens ont un certain éblouissement, et dans cet éblouissement ils tâtonnent. » (273.)

« Les historiens des cœurs et des âmes ont-ils des devoirs moindres que les historiens des faits extérieurs ? » (778.)

« Disons-le du reste en passant, de quelques mots de ce qui précède on pourrait inférer entre les deux classes d'historiens une séparation tranchée qui n'existe pas dans notre esprit. » (778.)

« Les historiens des cœurs et des âmes ont-ils des devoirs moindres que les historiens des faits extérieurs ? » (778.)

homme

Ce nom dérivé du latin a un double sens dès le X^e siècle : il désigne à la fois l'être humain, mâle ou femelle, et l'individu de sexe masculin. Victor Hugo le fait remarquer en distinguant « *Homo* et *Vir* » en ce qui concerne Combeferre et Enjolras. (515.)

1. homme ≠ femme

« [...] ces deux femmes savaient se plier aux façons d'être de l'évêque avec ce génie particulier de la femme qui comprend l'homme mieux que l'homme ne se comprend. » (30.)

« J'ai voté la fin du tyran. C'est-à-dire la fin de la prostitution pour la femme, la fin de l'esclavage pour l'homme, la fin de la nuit pour l'enfant. » (34.)

« La femme est le droit de l'homme. » (110.)

« L'homme qui n'est pas aimé plane comme un vautour sur les amantes d'autrui [...]. » (*Ibid.*)

« Quant au peuple parisien, même homme fait, il est toujours le gamin [...]. » (470.)

« Aucun de ses rêves [la mère Plutarque] n'était allé jusqu'à l'homme. » (545.)

« Bossuet ! s'écria Courfeyrac, aigle de Meaux ! vous êtes une prodigieuse brute ! Suivre un homme qui suit un homme ! » (614.)

« Malheur aux êtres sans défense qui l'entourent : Le travail, le salaire, le pain, le feu, le courage, la bonne volonté, tout lui manque à la fois. [...] dans ces ombres, l'homme rencontre la faiblesse de la femme et de l'enfant et les ploie violemment aux ignominies. » (589.)

(814.)

« Elle avait changé de guenilles avec le premier jeune drôle venu qui avait trouvé amusant de s'habiller en femme pendant qu'Éponine se déguisait en homme. » (903.)

« L'homme mendie, la femme vend. » (936.)

« [...] depuis qu'il avait âge d'homme et de fonctionnaire, il [Javert] mettait dans la police toute sa religion [...]. » (1043.)

2. l'homme en général

l'

« L'homme a sur lui la chair qui est à la fois son fardeau et sa tentation. » (14.)

« – Celui que l’homme tue, Dieu le ressuscite [...]. » (16.)

« [...] l’homme vous nomme Père [...]. » (19.)

« Voltaire s’est moqué de Needham, et il a eu tort ; car les anguilles de Needham prouvent que Dieu est inutile [...]. L’homme, c’est l’anguille. » (26.)

« L’homme ne doit être gouverné que par la science. » (33.)

« L’homme, créé bon par Dieu peut-il être fait méchant par l’homme ? » (73.)

« [...] l’on pourrait reconnaître aisément cette vérité à peine entrevue par le penseur, que, depuis l’huître jusqu’à l’aigle, depuis le porc jusqu’au tigre, tous les animaux sont dans l’homme et que chacun d’eux est dans un homme. » (135.)

« [...] sans préjuger la question profonde de la personnalité antérieure ou ultérieure des êtres qui ne sont pas l’homme. » (136.)

« Que l’homme ait un autre avenir, ailleurs, là-haut, là-bas, quelque part, je n’en crois pas un traître mot. » (26.)

« [...] le propre de l’instinct est précisément de pouvoir être troublé, dépiqué, dérouté. Sans quoi il serait supérieur à l’intelligence et la bête se trouverait avoir une meilleure lumière que l’homme. » (138.)

« L’œil de l’esprit ne peut trouver nulle part plus d’éblouissement ni plus de ténèbres que dans l’homme. » (175.)

« Il faut à l’homme de la clarté. » (308.)

« [...] la rue Droit-Mur s’est appelé la rue des Églantiers, car Dieu ouvrait les fleurs avant que l’homme taillât les pierres. » (398.)

« Ce livre est un drame dont le premier personnage est l’infini. L’homme est le second. » (403.)

« C’est que le couvent [...] est un des appareils d’optique appliqués par l’homme sur l’infini. » (*Ibid.*)

« [...] toutes les fois que nous rencontrons dans l’homme l’infini, bien ou mal compris, nous nous sentons pris de respect. » (*Ibid.*)

« L’entêtement des institutions vieilles à se perpétuer ressemble à la persécution du vêtement d’enfant qui voudrait habiller l’homme, et à la tendresse des cadavres qui reviendraient embrasser les vivants. » (406.)

« L’homme vit d’affirmation plus encore que de pain. » (410.)

« [...] elle [la philosophie] doit avoir pour effort et pour effet d’améliorer l’homme. » (*Ibid.*)

« Socrate doit entrer dans Adam et produire Marc-Aurèle ; en d’autres termes faire sortir de l’homme de la félicité l’homme de la sagesse. » (*Ibid.*)

« [...] elle [la philosophie] doit avoir pour effort et pour effet d’améliorer l’homme. » (*Ibid.*)

« [...] nous ne comprenons ni l’homme comme point de départ, ni le progrès comme but, sans ces deux forces qui sont les deux moteurs : croire et aimer. » (411.)

« Tant que l’homme est enfant, Dieu veut qu’il soit innocent. » (457.)

« Il [Joly] affirmait que l’homme s’aime comme un aiguille et dans sa chambre il mettait son lit la tête au midi et les pieds au nord, afin que, dans la nuit, la circulation de son sang ne fût pas contrariée par le grand courant magnétique du globe. » (520.)

« Le papillon est réussi, l’homme est raté. » (529.)

« L’homme est mauvais, l’homme est difforme. » (*Ibid.*)

« L’homme y [dans le bas-fond] devient dragon. » (571.)

« Quand l’homme est arrivé aux dernières extrémités, il arrive en même temps aux dernières ressources. » (589.)

« Honte aux passions qui rendent l’homme petit ! Honneur à celle qui le fait enfant ! » (739.)

« L’homme n’est pas un cercle à un seul centre ; c’est une ellipse à double foyer. » (779.)

« Outre les origines philologiques qui viennent d’être indiquées, l’argot a d’autres racines plus naturelles encore et qui sortent pour ainsi dire de l’esprit même de l’homme. » (782.)

« Pour eux [ceux qui parlent argot] l’idée de l’homme ne se sépare pas de l’idée de l’ombre. La nuit se dit *la sorgue* ; l’homme, *l’orgue*. L’homme est un dérivé de la nuit. » (784.)

« [...] elle [la révolution française] a créé l’homme une deuxième fois, en lui donnant une seconde âme, le droit. ». (789.)

« Ce qui venait de se passer dans cette rue n’eût point étonné une forêt [...] ce qui est au-dessous de l’homme y distingue à travers la brume ce qui est au-delà de l’homme. » (807.)

« Mais Juvénal et Tacite, de même qu’Isaï aux temps bibliques, de même que Dante au moyen âge, c’est l’homme : l’émeute et l’insurrection, c’est la multitude qui tantôt a tort, tantôt a raison. » (832.)

« J’ai passé [Grantaire] tout à l’heure rue Richelieu devant la grosse librairie publique. Ce tas d’écailles d’huîtres qu’on appelle une bibliothèque me dégoûte de penser. Que de papier ! que d’encre ! que de griffonnage ! On a écrit tout ça ! Quel maroufle a donc dit que l’homme était un bipède sans plume ? » (860.)

« En somme, rétablir la vérité sociale, rendre son trône à la liberté, rendre le peuple au peuple, rendre à l’homme la souveraineté [...] quelle cause plus juste et par conséquent quelle guerre plus grande ? » (888.)

« La pénétration d’une certitude désespérante dans l’homme ne se fait point sans écarter et rompre de certains éléments profonds qui sont quelquefois l’homme lui-même. » (911.)

« L’homme souffre, c’est possible ; mais regardez-donc Aldébaran qui se lève ! » (963.)

comme expansion

- « droit[s] de l'homme » : (276), (278), (409), (521), (661), (665), (671), (673), (*ibid.*), (677), (1037).
- « [...] la dégradation de l'homme par le prolétariat [...]. » (2.)
- « Le moins de péché possible, c'est la loi de l'homme. » (14.)
- « Monsieur l'évêque, l'immortalité de l'homme est un écoute-s'il-pleut. » (27.)
- « L'hiver change en pierre l'eau du ciel et le cœur de l'homme. » (145.)
- « Ceci [la prostitution] n'est pas une des moindres hontes de l'homme. » (149.)
- « Le champ de Waterloo aujourd'hui a le calme qui appartient à la terre, support impassible de l'homme, et il ressemble à toutes les plaines. » (275.)
- « Un vaisseau de ligne est une des plus magnifiques rencontres qu'ait le génie de l'homme avec la puissance de la nature. » (292.)
- « Sans parler de ces merveilles nouvelles, l'ancien navire de Christophe Colomb et de Ruyter est un des grands chefs d'œuvre de l'homme. » (293.)
- « Il semble que le logis de l'homme participe de sa brièveté [...]. » (341.)
- « [...] on se sentait entre la Salpêtrière dont on entrevoyait le dôme et Bicêtre dont on touchait la barrière ; c'est-à-dire entre la folie de la femme et la folie de l'homme. » (342.)
- « En tant qu'institution et que mode de formation pour l'homme, les monastères, bons au dixième siècle, discutables au quinzième, sont détestables au dix-neuvième. » (404.)
- « Certaines facultés de l'homme sont orientées vers l'Inconnu [...]. » (409.)
- « Tous les crimes de l'homme commencent au vagabondage de l'enfant. » (462.)
- « Les témérités éblouissent l'histoire et sont une des grandes clartés de l'homme. » (469.)
- « [...] à cause de ce respect vague de la mort qui est toujours si impérieux au cœur de l'homme [...]. » (497.)
- « Il couvait en lui-même, avec la divination profonde de l'homme du peuple, ce que nous appelons aujourd'hui *l'idée des nationalités*. » (517.)
- « De l'égoïsme de l'homme qui souffre, il passe à la compassion de l'homme qui médite. » (542.)
- « *Homo et Vir*, c'était bien là en effet leur nuance. Combeferre était doux comme Enjolras était sévère, par blancheur naturelle. Il aimait le mot citoyen, mais il préférait le mot homme. Il eût volontiers dit : *Hombre*, comme les Espagnols. » (515.)
- « À une certaine profondeur, les excavations ne sont plus pénétrables à l'esprit de civilisation, la limite respirable à l'homme est dépassée ; un commencement de monstres est possible. » (570.)
- « [...] aux yeux de l'absolu, en dehors de ces deux droits, le droit de l'homme d'abord, le droit du peuple ensuite, tout est usurpation [...]. » (661.)
- « [...] ce petit enclos [le jardin rue Plumet] respirait la mélancolie, la contemplation, la solitude, la liberté, l'absence de l'homme, la présence de Dieu ; et la vieille grille rouillée avait l'air de dire : ce jardin est à moi. » (701.)
- « [...] quarante ans d'abandon et de viduité, avaient suffi [...] pour que la nature, qui déconcerte les arrangements mesquins de l'homme [...] en vînt à s'épanouir dans un méchant petit jardin parisien avec autant de rudesse et de majesté que dans une forêt vierge du Nouveau Monde. » (701.)
- « Vous aurez beau faire, vous n'anéantirez pas cet éternel reste du cœur de l'homme, l'amour. » (785.)
- « Il y a des êtres qui n'en demandent pas davantage ; vivants qui, ayant l'azur du ciel, disent : c'est assez ! songeurs absorbés dans le prodige, puisant dans l'idolâtrie de la nature l'indifférence du bien et du mal, contemplateurs du cosmos radieusement distraits de l'homme [...]. » (962.)
- « Ce grand besoin de l'homme, le fini, qui admet l'embrassement, ils l'ignorent. » (963.)
- « À quoi bon s'occuper de ce détail, l'homme ? » (*Ibid.*)
- « Nous allons à l'union des peuples, nous allons à l'unité de l'homme. » (940.)

3. comme homme particulier

un, cet, le même, tout autre, un autre

- « L'évêque de son côté [...] ne pouvait s'empêcher d'examiner le conventionnel avec une attention qui, n'ayant pas sa source dans la sympathie, lui eût été probablement reproché par sa conscience vis-à-vis de tout autre homme. » (33.)
- « Le propre des peines de cette nature, dans lesquelles domine ce qui est impitoyable, c'est-à-dire ce qui est abrutissant, c'est de transformer peu à peu, par une sorte de transfiguration stupide, un homme en une bête fauve, quelquefois une bête féroce. » (74.)
- « Il [Jean Valjean] vit véritablement ce Jean Valjean, cette face sinistre, devant lui. Il fut presque au moment de se demander qui était cet homme, et il en eut horreur. » (91)
- « Cet homme, c'était l'homme [Champmathieu]. » (210.)

« Au fond c'est le même homme [le vieux prêtre et le vieux soldat]. L'un s'est dévoué pour la patrie d'en bas, l'autre pour la patrie d'en haut ; pas d'autre différence. » (490.)

« Creuset [la misère] où la destinée jette un homme, toutes les fois qu'elle veut un gredin ou un demi-dieu. » (537.)

« Quand un homme n'a plus que des guenilles sur le corps et des vices dans le cœur, quand il est arrivé à cette double dégradation matérielle et morale que caractérise dans ses deux acceptions le mot *gueux*, il est à point pour le crime [...]. » (784.)

« Il fallait désormais être un autre homme. » (1043.)

précédé d'un adjectif

« honnête homme » (1131.)

« méchant homme » : (631), (794), (813), (1142).

« misérable homme » : (14), (180), (713), (1144). Voir *misérable*.

suivi d'une expansion

« homme du monde (20), « homme-chien » (135), « homme-chat » (*ibid.*), « homme-renard » (*ibid.*), « homme - lion » (135), « homme de police » (156), « homme de justice » (*ibid.*), « homme de rien » (156), « l'homme des pompes funèbres » (436), « homme de cour » (475), « homme de robe » (475), « homme-peuple [Napoléon] » (502), « homme prédestiné (*ibid.*), (*ibid.*), « homme-Dieu [Jésus] » (*ibid.*), « l'homme latent » (518), « homme de lettres » (583), « homme de chicane » (591).

« Fut-il [...] subitement atteint d'un de ces coups mystérieux et terribles qui viennent quelquefois renverser, en le frappant, l'homme que les catastrophes publiques n'ébranleraient pas en le frappant dans son existence et dans sa fortune. » (5.)

« [...] si c'est être libre que d'être traqué ; de tourner la tête à chaque instant ; de tressaillir au moindre bruit ; d'avoir peur de tout, du toit qui fume, de l'homme qui passe [...]. » (71.)

« Il se demanda si la société humaine [...] de saisir à jamais un pauvre homme entre un défaut et un excès, défaut de travail, excès de châtement. » (72.)

« L'homme qui n'est pas aimé plane comme un vautour sur les amantes d'autrui [...]. » (110.)

« Toute la personne de Javert exprimait l'homme qui épie et qui se dérobe. » (137.)

« Cependant, reprit le président, même dans l'homme que la loi a dégradé, il peut rester, quand la pitié divine le permet, un sentiment d'honneur et d'équité. » (218.)

« [...] et dans le doute Javert, l'homme de scrupule, ne mettait la main au collet de personne. » (373.)

« Socrate doit entrer dans Adam et produire Marc-Aurèle ; en d'autres termes faire sortir de l'homme de la félicité l'homme de la sagesse. » (410.)

« L'homme juste fronce le sourcil, mais ne sourit jamais du mauvais sourire. » (411.)

« Nous blâmons l'église quand elle est saturée d'intrigues, nous méprisons le spirituel âpre au temporel ; mais nous honorons partout l'homme pensif. » (412.)

« Les mots qu'il [M. Gillenormand] prononçait le plus souvent, c'était : *l'homme sensible et la nature*. » (474.)

« Sa mère lui manquant, il avait médité sur la patrie. Il ne voulait pas qu'il y eût sur terre un homme sans patrie. » (517.)

« L'homme le plus considérable de la Grèce pendant cinquante ans a été ce grammairien Philétas, lequel était si petit et si menu qu'il était obligé de plomber ses souliers pour n'être pas emporté par le vent. » (528.)

« Si vous ne voulez pas de ce grand homme-là [Napoléon], de quels grands hommes voudrez-vous ? » (533.)

« C'était un homme à intentions beau parleur, qui soulignait ses sourires et guillemettait ses gestes. » (572.)

« Mon but principal est de satisfaire le désir qui anime l'homme de notre siècle, c'est-à-dire, la mode, cette capricieuse et bizarre girouette qui change à chaque nouveau vent. » (581.)

« Le bourgeois, c'est l'homme qui a maintenant le temps de s'asseoir. Une chaise n'est pas une caste. » (656.)

« Jean Valjean, à qui l'eût examiné dans cette ombre, n'eût pas semblé un homme vivant. » (913.)

pluriel

sans déterminant

« Il n'y a plus d'hommes. Où est Dieu ? » (78.)

« Pères, mères, enfants, frères, sœurs, hommes, femmes, filles, adhérent, et s'agrègent presque comme une formation minérale, dans cette brumeuse promiscuité de sexes, de parentés, d'âges, d'infamies, d'innocences. » (589.)

les

« Quel bon dos a le mort ! s'écria-t-il. Quelle admirable charge de titres on lui fait allègrement porter, et comme il faut que les hommes aient de l'esprit pour employer ainsi la tombe à la vanité ! » (13.)

« Qu'il y ait là quelqu'un qui ait quelque chose à me dire, je ris d'y songer. Inventions de nourrices, Croquemitaine pour les enfants, Jéhovah pour les hommes. » (27.)

« Les hommes ne l'avaient touché [Jean Valjean] que pour le meurtrir. » (73.)

« La vie lui semblait désormais pleine d'intérêt, les hommes lui semblaient bons et justes [...] maintenant que cette enfant l'aimait. » (347.)

« Les danseuses de l'Opéra sont des sauvagesses roses. Elles ne mangent pas les hommes, elles les grugent. » (474.)

« On a bien raison de dire que les hommes sont plus bêtes que les femmes ! » (639.)

tous les, tant d', des

« Du reste, dans cette minute que nous traversons, minute qui heureusement ne laissera point au dix-neuvième siècle sa figure, à cette heure où tant d'hommes ont le front bas et l'âme peu haute, parmi tant d'hommes, parmi tant de vivants ayant pour morale de jouir, et occupés des choses courtes et difformes de la matière, quiconque s'exile nous semble vénérable. » (413.)

« Quand ces pauvres êtres sont des hommes, presque toujours la meule de l'ordre social les rencontre et les broie, mais tant qu'ils sont enfants, ils échappent, étant petits. » (471.)

« Tous les hommes sont la même argile. » (572.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« La révolution a eu beaucoup de ces hommes proportionnés à l'époque. » (33.)

« Il y a des hommes qui travaillent à l'extraction de l'or [...]. » (48.)

« C'étaient des hommes géants sur des chevaux colosses. » (260.)

« C'étaient de ces hommes [les cuirassiers à Waterloo] qui, diminués de nombre, grandissent de cœur. » (263.)

« Attendez, *currat rota*, l'esprit de Paris, ce démon qui crée les enfants du hasard et les hommes du destin, au rebours du potier latin, fait de la cruche une amphore. » (460.)

« Louis-Philippe comme tous les hommes historiques sortis de scène, est aujourd'hui mis en jugement par la conscience humaine. » (661.)

« Sont-ils farces, ces bêtas d'hommes, de croire qu'ils font peur à une fille. De quoi ! peur ? Parce que vous avez des chipies de maîtresses qui se cachent sous le lit quand vous faites la grosse voix, voilà-t-il pas ! Moi, je n'ai peur de rien ! » (805.)

« On touche là [dans le cortège de Mardi Gras] une affinité mystérieuse entre les hommes publics et les femmes publiques. » (1077.)

comme expansion

« C'était un de ces malheureux hommes que la nature a ébauché en bêtes fauves et que la société termine en galérien. » (218.)

« Quelque chose de pareil à cette vision apparaissait sans doute dans les vieilles épopées orphiques racontant les hommes-chevaux, les antiques hippanthropes, ces titans à face humaine et à poitrail équestre dont le galop escalada l'Olympe, horribles, invulnérables, sublimes ; dieux et bêtes. » (261.)

« Des files d'hommes disparaissaient broyées sous les chevaux. » (263.)

« Il venait de voir sous de nouveaux aspects la méchanceté des hommes et la misère de la société, aspects incomplets et qui ne montraient fatalement qu'un côté du vrai, le sort de la femme résumé dans Fantine [...]. » (347.)

« Tendre la pensée à la soif des hommes [...]. » (410.)

dans une allégorie

« Un homme à la mer. » (77.)

huître

La forme *oistre* dérivée du grec et du latin dure jusqu'au XVII^e siècle.

l'

« Dans notre conviction, si les âmes étaient visibles aux yeux, on verrait distinctement cette chose étrange que chacun des individus de l'espèce humaine correspond à quelqu'une des espèces de la création animale ; et l'on pourrait reconnaître aisément cette vérité à peine entrevue par le penseur, que, depuis l'huître jusqu'à l'aigle, depuis le porc jusqu'au tigre, tous les animaux sont dans l'homme et que chacun d'eux est dans un homme. » (135.)

pluriel

« Les huîtres sont gâtées, les servantes sont laides. Je [Grantaire] hais l'espèce humaine. » (860.)

humain

Au XII^e siècle, ce latinisme signifie *propre à l'homme puis qui en a les caractéristiques*.

adjectif masculin

Il y a 44 occurrences de *genre humain*. Voir *genre*.

humanité

Ce latinisme désigne au XII^e siècle la nature humaine ; puis, au XV^e siècle, l'ensemble des hommes. Le sens internationaliste et politique date de la deuxième moitié du XIX^e siècle.

sans déterminant

« Tous ces mots : droits du peuple, droits de l'homme, contrat social, révolution française, république, démocratie, humanité, civilisation, religion, progrès, étaient, pour Grantaire, très voisins de ne rien signifier du tout. » (521.)

« Humanité c'est identité. Tous les hommes sont la même argile. » (572.)

l'

« Le lieu où une plaine fait sa jonction avec une ville est toujours empreint d'on ne sait quelle mélancolie pénétrante. La nature et l'humanité vous y parlent à la fois. » (461.)

« Il [le jeune homme pauvre] regarde tant l'humanité qu'il voit l'âme, il regarde tant la création qu'il voit Dieu. » (542.)

« Dans l'humanité, il choisissait la France [...]. » (548.)

« Une force composée de terre et de ciel, résulte de l'humanité et la gouverne [...] aidée de la science qui vient de l'homme et de l'événement qui vient d'un autre, elle s'épouvante peu de ces contradictions [...]. » (791.)

« La patrie se plaint, soit ; mais l'humanité applaudit. Est-il vrai d'ailleurs que la patrie se plaigne ? » (887.)

« Tu n'avais ni père ni mère, Feuilly ; tu as adopté pour mère l'humanité et pour père le droit. » (940.)

« [...] l'obstacle fait écumer l'eau et bouillonner l'humanité [...]. » (975.)

« Ce petit soldat naïf, hier paysan de la Beauce ou du Limousin [...] ce jeune étudiant pâle penché sur une pièce d'anatomie ou sur un livre [...] que l'un combatte pour son drapeau, et que l'autre combatte pour son idéal, et qu'ils s'imaginent tous les deux combattre pour la patrie ; la lutte sera colossale ; et l'ombre que feront dans ce grand champ épique où se débat l'humanité, ce pioupiou et ce carabin aux prises, égalera l'ombre que jette Mégaryon, roi de la Lycie pleine de tigres, étreignant corps à corps l'immense Ajax, égal aux dieux. » (983.)

votre

« Citoyens, je [M. Gillenormand] vous déclare que votre progrès est une folie, que votre humanité est un rêve [...]. » (552.)

suivi d'une expansion ou précédé d'un adjectif

« Compte d'avance sur l'humanité qui vous animé et sur l'intérêt que Madame la marquise porte é une nation aussi malheureuse [c'est Thénardier qui écrit]. » (580.)

« [...] à voir l'humanité décousue et les événements rapiécés, et tant de taches au soleil, et tant de trous à la lune, à voir tant de misère partout, je soupçonne que Dieu n'est pas riche. » (862.)

« [...] cette triste humanité que couvrent d'ombre le droit divin, la gloire césarienne, la force, le fanatisme, le pouvoir irresponsable et les majestés absolues [...]. » (888.)

comme expansion

« La révolution française c'est le sacre de l'humanité. » (34.)

« Dix-huit cents ans avant cet homme infortuné, l'être mystérieux en qui se résument toutes les saintetés et toutes les souffrances de l'humanité, avait aussi lui, pendant que les oliviers frémissaient au vent farouche de l'infini, longtemps écarté de la main l'effrayant calice qui lui apparaissait ruisselant d'ombre et débordant de ténèbres dans des profondeurs pleine d'étoiles. » (187.)

« Ainsi s'explique la guerre, faite par l'humanité contre l'humanité malgré l'humanité. » (292.)

« La grandeur de la démocratie, c'est de ne rien nier et de ne rien renier de l'humanité. » (409.)

« De quel parti était-il [Marius] ? du parti de l'humanité. » (548.)

« Ce serait un philologue hésitant à examiner un fait de la langue, un philosophe hésitant à scruter un fait de l'humanité. » (776.)

« L'immense avance de l'humanité vers la lumière leur [les encyclopédistes et les physiocrates] est due. » (788.)

« D'ailleurs le cachet de sa puissance est là aussi, et la titanique sentine de Paris réalise, parmi les monuments, cet idéal étrange réalisé dans l'humanité par quelques hommes tels que Machiavel, Bacon et Mirabeau, le grandiose abject. » (993.)

hydre

C'est un serpent mythique dont les têtes repoussaient (l'hydre de Lerne). En zoologie, ce fut un serpent d'eau, puis un petit polype d'eau douce depuis le XVIII^e siècle, dont le corps se régénère après blessure.

1. l'animal mythique

« Il y a là [dans l'âme], sous le silence extérieur, des combats de géants comme dans Homère, des mêlées de dragons et d'hydres, des nuées de fantômes comme dans Milton [...]. » (175.)

« Pêle-mêle de casques, de cris, de sabres [...] là-dessus les cuirasses, comme les écailles sur l'hydre. » (261.)

« Jadis les premières races humaines voyaient avec terreur passer devant leurs yeux l'hydre qui soufflait sur les eaux, le dragon qui vomissait du feu, le griffon qui était le monstre de l'air et qui volait avec les ailes d'un aigle et les griffes d'un tigre ; bêtes effrayantes qui étaient au-dessus de l'homme. » (940.)

« Le jour où cette œuvre prométhéenne sera terminée et où l'homme aura définitivement attelé à sa volonté la triple chimère antique, l'hydre, le dragon et le griffon, il sera maître de l'eau, du feu et de l'air, et il sera pour le reste de la création animée ce que les anciens dieux étaient jadis pour lui. » (*Ibid.*)

« Il [Jean Valjean] était immobile comme un cadavre, pendant que sa pensée se roulait à terre et s'envolait, tantôt comme l'hydre, tantôt comme l'aigle. » (1091.)

2. animal sous-marin

« On regarde à la superficie des bouillonnements sans cause ; on n'aperçoit pas l'hydre qui se traîne au fond. » (1117.)

sens analogique

« Les mots sont difformes [l'argot], et empreints d'on ne sait quelle bestialité fantastique. On croit entendre des hydres parler. » (779.)

« Il était clair que l'hydre de l'anarchie était sortie de sa boîte et qu'elle se démenait dans le quartier. » (919.)

« Nous avons dompté l'hydre, et elle s'appelle le steamer [...]. » (940.)

« [...] Qu'il n'y ait pas de fête pour les multitudes si la police ne promène au milieu d'elles ces espèces d'hydres de joie à vingt têtes, certes, cela est triste. » (1077.)

I

idéal

L'adjectif est substantivé par Diderot en 1765. Le mot vient de la philosophie et son sens politique est positif au XIX^e siècle, contrairement à celui d'*utopie*. Hugo est un des rares à employer parallèlement les deux mots de façon laudative

sens partitif

« Dans le chaos de sentiments et de passions qui défendent une barricade, il y a de tout; il y a de la bravoure, de la jeunesse, du point d'honneur, de l'enthousiasme, de l'idéal [...]. » (956.)

sans déterminent

« [...] Babylone n'a pas d'idéal [...]. » (979.)

« [...] Carthage n'a pas d'idéal. » (*Ibid.*)

« Idéal, absolu, perfection, infini ; mots identiques. » (411)

« Cet homme [Jean Valjean] avait pour idéal, au-dedans l'ange, au dehors le bourgeois. » (699.)

l'

« L'idéal, sous ce règne de la matière splendide, avait reçu le nom étrange d'idéologie. » (278.)

« Il faut que l'idéal soit respirable, potable et mangeable. C'est l'idéal qui a le droit de dire : *Prenez, ceci est ma chair, ceci est mon sang.* » (410.)

« Le Progrès est le but, l'idéal est le type. » (411.)

« Qu'est-ce que l'idéal ? C'est Dieu. » (*Ibid.*)

« La cadette était ne charmante âme [...] fiancée dès l'enfance dans l'idéal à une vague figure héroïque. » (479.)

« Affiliés et initiés, ils [le groupe de l'ABC] ébauchaient souterrainement l'idéal. » (521.)

« Le rêve, qui est tout spontané, prend et garde, même dans le gigantesque et l'idéal, la forme de notre esprit. » (548.)

« C'était [l'amour] l'apparition de l'adolescence à l'adolescence, le rêve des nuits devenu roman et resté rêve, le fantôme souhaité enfin réalisé et fait chair [...] en un mot, l'amant lointain et demeuré dans l'idéal, une chimère ayant une forme. » (711.)

« Le progrès est honnête homme ; l'idéal et l'absolu ne font pas le mouchoir. » (789.)

« L'idéal est effrayant à voir, ainsi perdu dans les profondeurs, petit, isolé, imperceptible, brillant, mais entouré de toutes ces grandes menaces noires monstrueusement amoncelées autour de lui ; pourtant pas plus en danger qu'une étoile dans les gueules des nuages. » (792.)

« Dompter la matière, c'est le premier pas ; réaliser l'idéal, c'est le second. » (940.)

« La misère y [sur la barricade] rencontre l'idéal. » (942.)

« Car, et ceci est beau, c'est toujours pour l'idéal, et pour l'idéal seul que se dévouent ceux qui se dévouent. » (977.)

« Les lourdes masses, les multitudes, fragiles à cause de leur pesanteur même, craignent les aventures ; et il y a de l'aventure dans l'idéal. » (978.)

« L'idéal n'est autre chose que le point culminant de la logique [...]. » (*Ibid.*)

« Une nation est illustre ; elle goûte à l'idéal, puis elle mord dans la fange, et elle trouve cela bon [...]. » (979.)

« Il [l'égout] réalise presque l'idéal de ce qu'on entend en Angleterre par le mot "respectable". » (1001.)

« Là où il y a vraiment mariage, c'est-à-dire où il y a amour, l'idéal s'en mêle. » (1086.)

son, notre, cet

« D'ailleurs qui est-ce qui atteint son idéal ? » (20.)

« Cet idéal était vivant dans la sœur Simplice. » (170.)

« Il [Paris] impose aux peuples ses caricatures aussi bien que son idéal [...]. » (469.)

« [...] un petit garçon de onze à douze ans [Gavroche] qui eût assez correctement réalisé cet idéal du gamin ébauché plus haut [...]. » (471.)

« [...] et que l'un combatte pour son drapeau [le jeune paysan], et que l'autre [l'étudiant] combatte pour son idéal [...]. » (983.)

« D'ailleurs le cachet de sa puissance est là aussi, et la titanique sentine de Paris réalise, parmi les monuments, cet idéal étrange réalisé dans l'humanité par quelques hommes tels que Machiavel, Bacon et Mirabeau, le grandiose abject. » (993.)

« Hélas ! dans ce pugilat à outrance entre notre égoïsme et notre devoir, quand nous reculons ainsi pas à pas devant notre idéal incommutable [...] quelle brusque et sinistre résistance derrière nous que le pied du mur ! » (1090.)

précédé d'un adjectif ou suivi d'une expansion

« Et en effet, si la grandeur de la révolution c'est de regarder fixement l'éblouissant idéal et d'y voler à travers les foudres, avec du sang et du feu à ses serres, la beauté du progrès, c'est d'être sans tache [...]. » (516.)

« Quant à Jondrette [...] son costume continuait d'offrir ce contraste de la redingote et du pantalon qui constituait aux yeux de Courfeyrac l'idéal du poète. » (619.)

« [...] une politique nouvelle à créer, d'accord avec le vieux monde sans trop de désaccord avec l'idéal révolutionnaire [...]. » (666.)

« La révolution française qui n'est pas autre chose que l'idéal armé du glaive, se dressa, et, du même mouvement brusque, ferma la porte du mal et ouvrit la porte du bien. » (788.)

« L'idéal moderne a son type dans l'art, et son moyen dans la science. » (978.)

« D'ailleurs le cachet de sa puissance est là aussi, et la titanique sentine de Paris réalise, parmi les monuments, cet idéal étrange réalisé dans l'humanité par quelques hommes tels que Machiavel, Bacon et Mirabeau, le grandiose abject. » (993.)

« L'idéal pour Javert, ce n'était pas d'être humain, d'être grand, d'être sublime ; c'était d'être irréprochable. » (1042.)

« L'idéal d'un galopin de vingt ans qui se marie, c'est de ressembler à Monsieur Royer-Collard. » (1066.)

comme expansion

« Le style est la forme de l'idéal, le rythme en est le mouvement. » (102.)

« La vieillesse n'a pas de prise sur les génies de l'idéal [...]. » (248.)

« Cet enfant du boubier [le gamin] est aussi l'enfant de l'idéal. » (466.)

« Ces pieds nus, ces bras nus, ces haillons, ces ignorances, ces abjections, ces ténèbres, peuvent être employés à la conquête de l'idéal. » (470.)

« Il était officiant et militant ; au point de vue immédiat, soldat de la démocratie ; au-dessus du mouvement contemporain, prêtre de l'idéal. » (514.)

« Voici donc le grand art [...] offrir aux esprits altérés d'idéal ce nectar étendu de tisane, prendre ses précautions contre le trop de réussite, garnir la révolution d'un abat-jour. » (656.)

« [...] inaccessible à l'abattement [Louis-Philippe], aux lassitudes, au goût du beau et de l'idéal, aux générosités téméraires, à l'utopie, à la chimère, à la colère, à la vanité, à la crainte [...]. » (658.)

« Appellera-t-elle [l'âme humaine] toujours en vain à son secours la lance de lumière de l'idéal ? » (786.)

« Quelquefois pourtant, venue de ces hautes montagnes qui dominent l'horizon moral, la justice, la sagesse, la raison, le droit, faite de la plus pure neige de l'idéal [...] l'insurrection se perd tout à coup dans quelque fondrière bourgeoise, comme le Rhin dans un marais. » (832.)

« [...] ils sont augustes ces hommes qui, sur tous les points de l'univers, l'œil fixé sur la France, luttent pour la grande œuvre avec la logique inflexible de l'idéal [...]. » (977.)

« D'ailleurs, qu'on ne l'oublie pas, les intérêts sont là, peu amis de l'idéal et du sentimental. » (978.)

« En matière de civilisation, il ne faut pas raffiner, mais il faut sublimer. À cette condition, on donne au genre humain le patron de l'idéal. » (*Ibid.*)

idéalement

L'adverbe date du XVI^e siècle.

« Pris en soi, et idéalement [...]. le couvent de femmes surtout, car dans notre société, c'est la femme qui souffre le plus, et dans cet exil du cloître, il y a de la protestation, le couvent de femmes a incontestablement une certaine majesté. » (413.)

idéalisme

Le sens politique du nom date de 1769.

Aucune occurrence.

idéaliste

Le mot est apparu à la fin du XVII^e siècle.

Aucune occurrence.

idée

Victor Hugo est un des rares écrivains, sinon le seul, à employer le mot au sens de capacité de penser de manière autonome et positive en accord avec les valeurs politiques et citoyennes.

l'

« Les silhouettes farouches qui rôdent dans cette fosse, presque bêtes, presque fantômes, ne s'occupent pas du progrès universel, elles ignorent l'idée et le mot, elles n'ont souci que de l'assouvissement individuel. » (571.)
« Ils [les hommes du faubourg Saint-Antoine] voulaient [...] l'idée pour tous, l'édénisation du monde, le Progrès [...]. » (675.)

suivi d'une expansion

« [...] un holà européen [le Congrès de Vienne] intimé à l'idée française faisant le tour du monde [...]. » (291.)
« [...] ceux qui gouverneront sous la surveillance de l'idée française auront à faire ce choix : les enfants de la France ou les gamins de Paris ; des flammes dans la lumière ou des feux follets dans les ténèbres. » (466.)
« [...] l'empire dans la souveraineté de l'idée française imposée à l'Europe [...]. » (500.)
« Il [Feuilly] couvait en lui-même, avec la divination profonde de l'homme du peuple, ce que nous appelons aujourd'hui *l'idée des nationalités*. » (517.)

pluriel

« Les souffrances apportent ici leur agonie, et les idées leur immortalité. » (942.)
« On y [dans une barricade] a été entouré d'idées combattantes qui avaient des faces humaines ; on a eu la tête dans de la lumière d'avenir. » (969.)
« Ce monde n'est plus. Rien, répétons-le n'en reste aujourd'hui. C'est qu'en effet il a été englouti par un déluge. Il a disparu sous deux révolutions. Quels flots que les idées ! » (494.)

identité

Le mot vient du bas latin et désigne d'abord la similitude. Au XVIII^e siècle, en philosophie, le mot désigne la permanence, en logique l'unité. En droit il désigne le fait d'être un individu depuis 1801.

sans déterminant

« Humanité c'est identité. Tous les hommes sont la même argile. » (572.)

l'

« [...] un ancien forçat, un scélérat des plus dangereux, un malfaiteur appelé Jean Valjean que la justice recherche depuis longtemps [...] pour lequel nous nous réservons de le poursuivre ultérieurement, quand l'identité sera judiciairement acquise. » (212.)
« Une éventualité laissait même laissait même entrevoir, outre le bagne, la peine de mort possible, si l'identité était reconnue et si l'affaire Petit-Gervais se terminait plus tard par une condamnation. » (212.)

son

« – Et c'est un pareil homme, etc., etc., etc., vagabond, mendiant, sans moyens d'existence [Champmathieu], etc., etc., [...] – c'est un homme pareil qui, trouvé sur la voie publique en flagrant délit de vol [...] nie le flagrant délit, le vol, l'escalade, nie tout, nie jusqu'à son nom, nie jusqu'à son identité ! » (214.)
« Jean Valjean venait d'atteindre ses soixante ans, âge de l'exemption légale [...] il n'avait pas d'état civil ; il cachait son nom, il cachait son identité, il cachait son âge, il cachait tout ; et, nous venons de le dire, c'était un garde national de bonne volonté. » (699.)

suivi d'une expansion

« L'avocat concluait en suppliant le jury et la cour, si l'identité de Jean Valjean leur paraissait évidente, de lui appliquer les peines de police qui s'adressent au condamné en rupture de ban, et non le châtement épouvantable qui frappe le forçat récidiviste. » (213.)
« Moins de quatre ans après l'arrêt de la cour d'assises constatant au profit du bagne l'identité de M. Madeleine et de Jean Valjean, les frais de perception de l'impôt était doublés dans l'arrondissement de Montreuil-sur-Mer, et M. de Villèle se faisait l'observation à la tribune au mois de février 1827. » (287.)
« Dans les vastes échanges cosmiques, la vie universelle va et vient en quantités inconnues [...] subordonnant, qui sait ? ne fût-ce que par l'identité de la loi, l'évolution de la comète dans le firmament au tournoiement de l'infusoire dans la goutte d'eau. » (702.)
« À Paris, l'identité qui lie l'individu à lui-même se rompt d'une rue à l'autre. » (746.)

idéologie

Le terme est créé par Antoine Destutt de Tracy en 1796 et désigne la science des idées que son mouvement philosophique incarnait. Napoléon, hostile au libéralisme des idéologues et partisan de la mise au pas de la pensée finit par répudier cette école du matérialisme sensualiste héritée du XVIII^e siècle.

comme expansion

« L'idéal, sous ce règne de la matière splendide, avait reçu le nom étrange d'idéologie. » (278.)

idéologue

La création du mot est attribuée à Napoléon avec un sens péjoratif après 1800. Le terme finira par remplacer *idéologiste* qu'avait choisi Destutt de Tracy.

un

« – Je [le sénateur athée] hais Diderot ; c'est un idéologue, un déclamateur et un révolutionnaire, au fond croyant en Dieu, et plus bigot que Voltaire. » (26.)

idiome

C'est un hellénisme du XVI^e siècle (style particulier), terme didactique qui désigne ensuite un parler propre à une région, puis une manière de parler particulière. Sa connotation est péjorative dans *Les Misérables*, mais l'intérêt que lui porte Hugo reste très grand.

l'

« Qu'est-ce que l'argot ? C'est tout à la fois la nation et l'idiome ; c'est le vol sous ses deux espèces, peuple et langue. » (775.)

aucun

« Aucun idiome n'est plus métaphorique que l'argot. » (782.)

suivi d'une expansion

« Certes, aller chercher dans les bas-fonds de l'ordre social [...] cet idiome abject qui ruisselle de fange ainsi tiré au jour, ce vocabulaire pustuleux dont chaque mot semble un anneau immonde d'un monstre de la vase et des ténèbres, ce n'est ni une tâche attrayante ni une tâche aisée. » (776.)

« L'argot étant l'idiome de la corruption se corrompt vite. » (783.)

« L'étude et l'approfondissement de cet étrange idiome mènent au mystérieux point d'intersection de la société régulière avec la société maudite. » (786.)

pluriel

« Il [M. Myriel] savait dire les choses les plus grandes dans les idiomes les plus vulgaires. » (14.)

imposition

Le sens financier du nom apparaît dès le XIII^e siècle.

pluriel

« Nous [les Thénardier] ne gagnons rien et nous avons gros à payer. La patente, les impositions, les portes et fenêtres, les centimes ! » (330.)

impôt

Le nom a un sens financier dès le XIV^e siècle.

l'

« Il [le maire] répartit l'impôt, taxe chacun selon sa conscience [...]. » (12.)

« Quand la population souffre, quand le travail manque, quand le commerce est nul, le contribuable résiste à l'impôt par pénurie, épuise et dépasse les délais, et l'état dépense beaucoup d'argent en frais de contrainte et de rentrée. » (141.)

« Quand le travail abonde, quand le pays est heureux et riche, l'impôt se paie aisément et coûte peu à l'état. » (*Ibid.*)

suivi d'une expansion

« les portes et fenêtres [*elliptique*] » (330) voir *infra imposition*.

« Mes très chers frères [M. Myriel], mes bons amis, il y a en France treize cent vingt mille maisons de paysans qui n'ont que trois ouvertures, dix-huit cent dix-sept mille qui ont deux ouvertures, la porte et une fenêtre, et

enfin trois cent quarante-six mille cabanes qui n'ont qu'une ouverture, la porte . Et cela , à cause d'une chose qu'on appelle l'impôt des portes et fenêtres. » (13)

comme expansion

« On peut dire que la misère et la richesse publiques ont un thermomètre infallible, les frais de perception de l'impôt. » (141)

« En sept ans, les frais de perception de l'impôt s'étaient réduits des trois quarts dans l'arrondissement de Montreuil-sur-Mer. » (*Ibid.*)

« Moins de quatre ans après l'arrêt de la cour d'assises constatant au profit du baigneur l'identité de M. Madeleine et de Jean Valjean, les frais de perception de l'impôt étaient doublés dans l'arrondissement de Montreuil-sur-Mer. » (287.)

pluriel

« Ainsi les associations pour la liberté de la presse, pour la liberté individuelle, pour l'instruction du peuple, contre les impôts indirects. » (673.)

indigence

Au XIII^e siècle, le nom vient du latin *indigentia* qui signifie *besoin*. Au XIX^e siècle, à partir de 1835, le certificat d'*indigence* donne droit à des secours.

l'

« Il fallut bien s'accoutumer à la déconsidération, comme elle [Fantine] s'était accoutumée à l'indigence. » (145.)
« [...] qu'enfin sa seule manière se rapprocher de son père, et de lui ressembler, c'était d'être vaillant contre l'indigence comme lui avait été brave contre l'ennemi [...]. » (542.)

« Marius avait du goût pour ce vieillard candide, qui se voyait lentement saisi par l'indigence, et qui arrivait à s'étonner peu à peu, sans pourtant s'attrister encore. » (547.)

« On voit quelquefois des gens qui, pauvres et mesquins, semblent se réveiller, passent subitement de l'indigence au faste, font des dépenses de toutes sortes, et deviennent tout à coup éclatants, prodigues et magnifiques. Cela tient à une rente empochée ; il y a eu une échéance hier. » (556.)

« C'est l'indigence qui fait ces tristes plantes humaines [...]. » (592.)

« [...] Benjamin Constant mort dans l'indigence [...]. » (667.)

leur

« Car s'ils avaient eu un autre voisin, un voisin moins chimérique et plus attentif, un homme ordinaire et charitable, évidemment leur indigence eût été remarquée [...]. » (589.)

suivi d'une expansion

« Cette indigence de moyens m'étonne de la part du bon Dieu. » (861.)

indigent

Le mot est d'étymologie latine ; il qualifie celui qui manque de ressources matérielles. L'adjectif est substantivé dès le XIV^e siècle. Au XIX^e siècle, c'est un terme administratif qui désigne celui à qui il faut délivrer des secours et le travailleur que son salaire ne suffit pas à nourrir. Voir Dubois, *op. cit.*, gloss. 2663.

substantif masculin pluriel

« Dans les cantons où l'on était dur pour les nécessiteux, il [M. Myriel] disait : – Voyez les gens de Briançon. Ils ont donné aux indigents, aux veuves et aux orphelins le droit de faire faucher leurs prairies trois jours avant tous les autres. » (11.)

« Il [un jeune vicaire] invita les riches à donner aux indigents, afin d'éviter l'enfer qu'il peignit le plus effroyable qu'il put et de gagner le paradis qu'il fit désirable et charmant. » (13.)

« Les fautes des femmes, des enfants, des serviteurs, des faibles, des indigents, des ignorants sont la faute des maris, des pères, des maîtres, des forts, des riches et des savants. » (14.)

« Il [M. Myriel] donne tout ce qu'il a aux indigents et aux malades. » (29.)

« Reste monsieur le maire, reste honorable et honoré, enrichis la ville, nourris des indigents [...] et pendant ce temps-là [...] il y aura quelqu'un qui aura ta casaque rouge [...]. » (185.)

« Le galetas, la cave, la basse fosse où de certains indigents rampent au plus bas de l'édifice social , n'est pas tout à fait le sépulcre, c'en est l'antichambre [...]. » (593.)

« Il [Jean Valjean] menait volontiers Cosette visiter les indigents et les malades. » (699.)

adjectif masculin singulier

« Marius indigent. » (537.)

adjectif féminin singulier

« C'était une cabane toute basse, indigente, petite et propre, avec une treille clouée à la façade. » (32.)

« La vieille qui lui avait donné ce qu'on pourrait appeler des leçons de vie indigente, était une sainte fille nommée Marguerite [...]. » (144.)

« Tous [les habitants de la mesure Gorbeau] appartenaient à cette classe indigente qui commence à partir du dernier petit bourgeois gêné, et qui se prolonge de misère en misère dans les bas-fonds de la société jusqu'à ces deux êtres auxquels toutes les choses matérielles de la civilisation viennent aboutir, l'égoutier qui balaye la boue et le chiffonnier qui ramasse les guenilles. » (471.)

« Marius était pauvre et sa chambre était indigente [...]. » (590.)

pluriel

« *Congrégation des dames de Digne, de Manosque et de Sisteron, pour l'enseignement gratuit des filles indigentes : quinze cents livres.* » (9.)

« Sa manufacture [M. Madeleine] était un centre, un nouveau quartier où il y avait bon nombre de familles indigentes avait rapidement surgi autour de lui ; il y avait établi une pharmacie gratuite. » (129.)

« On y voyait [sur la barricade Saint-Antoine], dans un pêle-mêle plein de désespoir, des chevrons de toits, des morceaux de mansardes avec leur papier peint, des châssis de fenêtres avec toutes leurs vitres plantés dans les décombres, attendant le canon, des cheminées descellées, des armoires, des tables des bancs, un sens dessus dessous hurlant, et ces mille choses indigentes, rebuts même du mendiant, qui contiennent à la fois de la fureur et du néant. » (927.)

individu

Selon l'étymologie gréco-latine, c'est un atome, un élément indivisible. C'est un être distinct au XIV^e siècle dans le vocabulaire français. Le sens scientifique « d'être humain » date du XVII^e siècle. Paradoxalement, la Révolution française lui donne son sens péjoratif, tout en affirmant parallèlement *les droits de l'individu*.

l'

« Si cette peine, compliquée des aggravations successives pour les tentatives d'évasion, ne finissait pas par être une sorte d'attentat du plus fort sur le plus faible, un crime de la société sur l'individu [...]. » (72.)

« La société, l'état, en lui diminuant sa masse, l'[Jean Valjean] avaient volé en grand. Maintenant c'était le tour de l'individu qui le volait en petit. » (79.)

« À Paris, l'identité qui lie l'individu à lui-même se rompt d'une rue à l'autre. » (746.)

« Avouons-le sans amertume, l'individu a son intérêt distinct, et peut sans forfaiture stipuler pour cet intérêt et le défendre ; le présent a sa quantité excusable d'égoïsme ; la vie momentanée a son droit et n'est pas tenue de se sacrifier sans cesse à l'avenir. » (976.)

cet

« Cet individu [Napoléon] comptait à lui seul plus que le groupe universel. » (262.)

suivi d'une expansion

« Depuis 89, le peuple tout entier se dilate dans l'individu sublimé ; il n'y a pas de pauvre, qui ayant son droit, n'ait son rayon ; le meurt-de-faim sent en lui l'honnêteté de la France ; la dignité du citoyen est une armure intérieure ; qui est libre est scrupuleux ; qui vote règne. » (789.)

comme expansion

« La société, l'état, en lui diminuant sa masse, l'avait volé en grand. Maintenant c'était au tour de l'individu qui le [Jean Valjean] volait en petit. » (79.)

« Situation fautive et dangereuse qui assoit la puissance publique sur la misère privée, qui enracine la grandeur de l'état dans les souffrances de l'individu. » (665.)

« Oui, au point de vue du genre humain. Non, au point de vue de l'individu [l'*ingratitude* envers l'utopie ?]. » (975.)

pluriel

« Dans notre conviction, si les âmes étaient visibles aux yeux, on verrait distinctement cette chose étrange que chacun des individus de l'espèce humaine correspond à quelqu'une des espèces de la création animale [...]. » (135.)

« Les individus extirpés, la tribu subsiste. » (575.)

« Or il arrive quelquefois que la vie momentanée des individus fait résistance à la vie éternelle du genre humain. » (976.)

individualisme

Le nom apparaît pour la première fois dans *le Globe* de tendance saint-simonienne en 1826 comme étant l'opposé de *socialisme* dans le vocabulaire politique.

Aucune occurrence.

individualiste

C'est un dérivé de *individualisme* enregistré par le *Dictionnaire général de la langue française* de F. Raymond en 1836.

Aucune occurrence.

individualité

En 1762, Diderot emploie le nom comme synonyme de *caractère original*. Victor Hugo l'emploie peu (une dizaine d'occurrences dans l'œuvre numérisée) et le disqualifie dans la préface des *Chants du Crépuscule* en 1835 : « Il [l'auteur] ne croit pas que son *individualité*, comme on dit aujourd'hui en assez mauvais style, vaille la peine d'être autrement étudiée. » Il lui donne une connotation politique dans *Les Misérables* à propos de Louis-Philippe.

suivi d'une expansion

« Il fallait donc à la bourgeoisie comme aux hommes d'état, un homme qui exprimât ce mot : halte [...]. Une individualité composite, signifiant révolution et signifiant stabilité, en d'autres termes affermissant le présent par la compatibilité évidente du passé avec l'avenir. » (657.)

individuel

Au XIV^e siècle, l'adjectif qualifie ce qui est indivisible. Au XV^e siècle, ce qui caractérise l'individu.

au masculin

« Les silhouettes farouches qui rôdent dans cette fosse [...] n'ont souci que de l'assouvissement individuel. » (571.)

« Un matin, elle [la Restauration] se dressa en face de la France, et, élevant la voix, elle contesta le titre collectif et le titre individuel, à la nation la souveraineté, au citoyen la liberté. » (653.)

« De la bonne distribution des jouissances, résulte le bonheur individuel. » (665.)

« De ces deux choses combinées, puissance publique au dehors, bonheur individuel au-dedans, résulte la prospérité sociale. » (665.)

« [...] amoindrir le poids du fardeau individuel en accroissant la notion de but universel [...]. » (790.)

au féminin

« Attenter à la liberté individuelle était un fait grave [en 1824]. » (374.)

« Ainsi les associations pour *la liberté de la presse*, pour *la liberté individuelle*, pour *l'instruction du peuple*, contre les *impôts indirects*. » (673.)

pluriel

« Ajoutez les supplices individuels aux dégradations nationales, et, qui que vous soyez, vous vous sentirez tressaillir devant le froc et le voile, ces deux suaires d'invention humaine. » (406.)

« Cette parole [“faisons la protestation des cadavres”] dégageait du pénible nuage des anxiétés individuelles la pensée de tous. » (934.)

industrie

Le sens moderne de ce mot date du XIX^e siècle et supplante les notions de moyen ingénieux et d'activité productive.

au sens ancien de moyen ingénieux

(461), (572), (585), (640), (*ibid.*), (765).

comme activité économique de type moderne

« exposition de l'industrie » (130.)

« Ils [les socialistes] élevaient les questions matérielles, les questions d'agriculture, d'industrie, de commerce presque à la dignité d'une religion. » (664.)

« Toute émeute ferme les boutiques, déprime les fonds, consterne la bourse, suspend le commerce, entrave les affaires, précipite les faillites ; plus d'argent ; les fortunes privées inquiètes, le crédit public ébranlé, l'industrie déconcertée [...]. » (828.)

au sens métonymique

« Ils ont dans le pays de Pontarlier où vous allez, monsieur Valjean, une industrie toute patriarcale et toute charmante, ma sœur. Ce sont leurs fromageries qu'ils appellent fruitières. » (65.)

en rapport avec l'industrie des verroteries noires

(127), (*ibid.*), (128), (207), (285), (1137)

« Ah ! ici, il y a un pays, une ville, des fabriques, une industrie, des ouvriers, des hommes, des femmes, des vieux grands-pères, des enfants, des pauvres gens ! » (183.)

pluriel

La prospérité de tous va croissant, les industries s'éveillent et s'excitent, les manufactures et les usines se multiplient, les familles, cent familles, mille familles ! sont heureuses [...]. » (183.)

« Il avait su au besoin aider et féconder les industries des autres arrondissements. » (207.)

Inferi

C'est un terme emprunté à Dante dans *L'Enfer*, littéralement : Ceux qui sont dessous. Voir *enfer*.

« C'est la cave des aveugles. *Inferi*. » (570.)

infini

Victor Hugo définit lui-même ce substantif comme l'équivalent de *idéal* (voir *infra*). Il contient, de plus, le sème de la dimension spatiale, offrant de l'idéal une représentation cosmique. Voir *supernaturalisme*.

sans déterminant

« Idéal, absolu, perfection, infini ; mots identiques. » (411.)

l'

« Il [un homme à la mer] implore l'étendue, la vague, l'algue, l'écueil ; cela est sourd. Il supplie la tempête ; la tempête imperturbable n'obéit qu'à l'infini. » (78.)

« L'histoire néglige presque toutes ces particularités, et ne peut faire autrement : l'infini l'envahirait. » (97.)

« Napoléon avait été dénoncé dans l'infini, et sa chute était décidée. » (262.)

« Voilà ce que c'est que Waterloo. Mais qu'importe à l'infini ? toute cette tempête, tout ce nuage, cette guerre, puis cette paix, toute cette ombre, ne troubla pas un moment la lueur de l'œil immense devant lequel un puceron sautant d'un brin d'herbe à l'autre égale l'aigle volant de clocher en clocher aux tours de Notre-Dame. » (279.)

« Ce livre est un drame dont le premier personnage est l'infini. L'homme est le second. » (403.)

« Écraser les fanatismes et vénérer l'infini, telle est la loi. » (409.)

« À l'infini, il faut l'inépuisable. » (737.)

« Chose étrange l'infini leur [Horace, Goethe et peut-être La Fontaine] suffit. » (963.)

un, le second, ce second, cet

« Y a-t-il un infini hors de nous ? » (408.)

« Cet infini est-il un, immanent, permanent, nécessairement substantiel puisqu'il est infini, et que, si la matière lui manquait, il serait borné là, nécessairement intelligent puisqu'il est infini, et que, si l'intelligence lui manquait, il serait fini là. » (*Ibid.*)

« Cet infini éveille-t-il en nous l'idée d'essence, tandis que nous ne pouvons nous attribuer à nous-mêmes que l'idée d'existence ? » (*Ibid.*)

« En même temps qu'il y a un infini hors de nous, n'y a-t-il pas un infini en nous ? » (*Ibid.*)

« Le second infini n'est-il pas pour ainsi dire sous-jacent au premier ? » (409.)

« Ce second infini est-il intelligent lui aussi ? » (*Ibid.*)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« Chose sombre que cet infini que tout homme porte en soi et auquel il mesure avec désespoir les volontés de son cerveau et les actions de sa vie. » (175.)

« Tels sont ces immenses hasards proportionnés à un infini qui nous échappe. » (266.)

« [...] toutes les fois que nous rencontrons dans l'homme l'infini, bien ou mal compris, nous nous sentons pris de respect. » (403.)

« [...] il y a un moi dans l'infini d'en haut, comme il y a un moi dans l'infini d'en bas. » (409.)

« Mettre par la pensée l'infini d'en bas avec l'infini d'en haut, cela s'appelle prier. » (*Ibid.*)

comme expansion

« Ce moi de l'infini, c'est Dieu. » (37.)

« [...] le somnambulisme pensif de l'animal, la transformation par la mort, la récapitulation d'existences que contient le tombeau, la greffe incompréhensible d'amours successifs, sur le moi persistant, l'essence, la substance, le Nil et l'Ens, l'âme et la nature, la liberté, la nécessité ; problèmes à pic, épaisseurs sinistres, où se penchent les gigantesques archanges de l'esprit humain ; formidables abîmes que Lucrèce, Manou, saint Paul et Dante contemplant avec un œil fulgurant qui semble, en regardant fixement l'infini, y faire éclore des étoiles. » (48.)

« C'est que le couvent, qui est propre à l'orient comme à l'occident, à l'antiquité comme aux temps modernes, au paganisme, au bouddhisme, au mahométisme, comme au christianisme, est un des appareils d'optique appliqué par l'homme sur l'infini. » (403.)

« Tous les oiseaux qui volent ont à la patte le fil de l'infini. » (702.)

« [...] magnifiques égoïstes de l'infini [Horace, Goethe et peut-être La Fontaine], spectateurs tranquilles de la douleur, qui ne voient pas Néron s'il fait beau, auxquels le soleil cache le bûcher, qui regarderaient guillotiner en y cherchant un effet de lumière. » (963.)

« Le fini qui admet le progrès, le travail sublime, ils [Horace, Goethe et peut-être La Fontaine], n'y pensent pas. L'indéfini, qui naît de la combinaison humaine et divine du fini et de l'infini, leur échappe. » (*Ibid.*)

pluriel

« Ces deux infinis (quel pluriel effrayant !) ne se superposent-ils pas l'un à l'autre ? » (408.)

« Si les deux infinis sont intelligents, chacun d'eux a un principe volant, et il y a un moi dans l'infini d'en haut, comme il y a un moi dans l'infini d'en bas. » (409.)

comme adjectif

Voir (408.) supra

infiniment

L'adverbe date du XV^e siècle. C'est un dérivé de l'adjectif féminin. Avec *infini*, c'est le mot pascalien par excellence.

« [...] qui donc connaît les flux et les reflux réciproques de l'infiniment grand et de l'infiniment petit, le retentissement des causes dans les précipices de l'être, et les avalanches de la création ? » (702.)

« Il [l'amour] se compose à la fois de l'infiniment grand et de l'infiniment petit. » (738.)

« En arrivant près du colosse [l'éléphant], Gavroche comprit l'effet que l'infiniment grand peut produire sur l'infiniment petit [...]. » (756.)

infraction

Ce nom du XIII^e siècle est un latinisme.

« Ceci les [les religieuses du Petit-Picpus] affligeait et les consternait comme une infraction. » (385.)

« [...] il [le gamin] se précipite tête baissée dans la Seine et dans toutes les infractions possibles [...]. » (464.)

« Était-il [Claquesous] concentrique à l'infraction et à la répression ? » (685.)

« [...] il [Javert] venait de commettre une infraction épouvantable [...]. » (1043.)

infusoire

C'est le nom d'un animal unicellulaire répertorié ainsi en 1765.

« Dans les vastes échanges cosmiques, la vie universelle va et vient en quantités inconnues [...] enchevêtrant, depuis la plus haute jusqu'à la plus basse, toutes les activités dans l'obscurité d'un mécanisme vertigineux, rattachant le vol insecte au d'un mouvement de la terre, subordonnant, qui sait ? ne fût-ce que par l'identité de la loi, l'évolution de la comète dans le firmament au tournoiement de l'infusoire dans la goutte d'eau. » (702.)

« Le ramier trouvait du chènevis, le pinson trouvait du millet, le chardonneret trouvait du mouron, le rouge-gorge trouvait des vers, l'abeille trouvait des fleurs, la mouche trouvait des infusoires, le verdier trouvait des

mouches. On se mangeait bien un peu les uns les autres, ce qui est le mystère du mal mêlé au bien ; mais pas une bête n'avait l'estomac vide. » (965.)

inquisiteur

C'est un juge enquêteur de l'Inquisition depuis 1321.

« [...] il [Thénardier] ajouta en appuyant sur les mots et en jetant un sourire du côté du réchaud ; – je vous prévient que je n'admettrai pas que vous ne sachiez pas écrire. Un grand inquisiteur eût pu envier ce sourire. »

inquisition

Ce nom dérivé du latin est actualisé par l'institution du Tribunal de l'Inquisition, abrégé en *Inquisition* par Grégoire IX au XIV^e siècle. Le sens dépréciatif apparaît au XVII^e siècle. Hugo emploie *Saint-Office* (291).

Aucune occurrence

instituer

Le premier sens du verbe est d'instituer quelqu'un dans une charge. Le sens politique apparaît au XVI^e siècle (Calvin), comme le fait de structurer un état selon des lois.

« La Grève ayant disparu avec la branche aînée, un Grève bourgeoise fut instituée sous le nom de barrière Saint-Jacques ; les "hommes pratiques" sentirent le besoin d'une guillotine quasi légitime [...]. » (662.)

institut

Le nom est synonyme d'*institution*, et, par métonymie, il désigne des corps de savants qui se sont regroupés selon leur spécialité. L'Institut de France ou Institut, fondé en 1795, regroupait cinq académies. Il était situé dans les bâtiments de l'ancien collègue Mazarin dit des *Quatre nations*.

comme Institut de France

« L'Institut laissait rayer de sa liste l'académicien Napoléon Bonaparte. » (94.)

« Monsieur de Vaublanc, réformateur de l'Institut par coup-d'état, ordonnance et fournée, auteur distingué de plusieurs académiciens, après en avoir fait, ne pouvait parvenir à l'être. » (96.)

« Il y a un demi-siècle, dans cette langue usuelle populaire, toute faite de traditions, qui s'obstine à appeler l'Institut *les Quatre-nations* [...]. » (358.)

« [...] c'était une pensée [l'éléphant de la Bastille] du "membre de l'Institut, général en chef de l'armée d'Égypte". » (755.)

« Si l'être suprême m'en avait donné les talents, j'aurais pu être le baron Thénard, membre de l'Institut (académie des sciences), mais je ne le suis pas. » (1130.)

institutrice

Le nom ne devient officiel comme synonyme de *maître d'école* qu'en 1793. Victor Hugo lui préfère encore cette suite lexicale au XIX^e siècle ; il écrit à M. Daelli en octobre 1862 : « Où est votre armée de maîtres d'école, la seule armée qu'avoue la civilisation ? » Voir *maître d'école*.

« Il [M. Madeleine] allouait de ses deniers aux deux institutrices une indemnité double de leur maigre traitement officiel [...]. » (129.)

institution

Le sens politique du nom est souvent un pluriel. En 1790, ce sont les éléments essentiels de l'organisation sociale. Au singulier, c'est l'un de ses éléments basiques.

au singulier

« En tant qu'institution et que mode de formation pour l'homme, les monastères, bons au dixième siècle, discutables au quinzième, sont détestables au dix-neuvième. » (404.)

« [...] un chaos d'effronteries promené par un cocher coiffé de fleurs ; voilà ce que c'est que cette institution [les voitures de masques du mardi-gras]. » (1076.)

au pluriel

« Pourquoi cet avant-train de fardier était-il à cette place dans la rue ? D'abord pour encombrer la rue ; ensuite pour achever de se rouiller. Il y a dans le vieil ordre social une foule d'institutions qu'on trouve de la sorte sur son passage en plein air et qui n'ont pas pour être là d'autres raisons. » (118.)

« L'entêtement des institutions vieilles à se perpétuer ressemble à l'obstination du parfum ranci qui réclamerait notre chevelure, à la prétention du poisson gâté qui voudrait être mangé, à la persécution du vêtement d'enfant qui voudrait habiller l'homme, et à la tendresse des cadavres qui reviendraient embrasser les vivants. » (406.)

sens analogique

« Cette table, toujours complétée par sa chaise de paille, est une institution ; elle existe dans tous les postes de police [...]. » (1045.)

« Si Marius avait été familier avec les institutions occultes de Paris, il eût tout de suite reconnu sur le dos du visiteur que Basque venait d'introduire, l'habit d'homme d'état emprunté au Décroche-moi-ça du changeur. » (1132.)

instruction

À la fin du xv^e siècle le sens éducatif apparaît. En 1791, Le nom désigne le transfert des connaissances (Condorcet écrit le *Journal de l'éducation sociale* en 1793).

« À ceux qui ignorent, enseignez-leur le plus de choses que vous pourrez ; la société est coupable de ne pas donner l'instruction gratis ; elle répond de la nuit qu'elle produit. » (14.)

« Dans de certains cas, l'instruction et la lumière peuvent servir de rallonge au mal. » (73.)

« Tôt ou tard la splendide question de l'instruction universelle se posera avec l'irrésistible autorité du vrai absolu [...]. » (466.)

« Ainsi les associations pour *la liberté de la presse*, pour *la liberté individuelle* ; pour *l'instruction du peuple*, contre *les impôts indirects*. » (673.)

« Ils [les hommes du faubourg Saint-Antoine] voulaient la fin des oppressions, la fin des tyrannies, la fin du glaive, le travail pour l'homme, l'instruction pour l'enfant, la douceur sociale pour la femme, la liberté, l'égalité, la fraternité [...]. » (675.)

« L'égalité a un organe, l'instruction gratuite et obligatoire. » (941.)

sens analogique

« Cependant il [Gavroche] se crut obligé d'ajouter quelques paroles pour l'instruction de ces êtres en bas âge, et il continua [...]. » (760.)

insurger (s')

Le verbe est actualisé par la guerre d'Indépendance en Amérique (*Insurgence*)

« Les gueux attaquent le droit commun ; l'ochlocratie s'insurge contre le *démos*. » (925.)

insurgé

Le participe passé est employé comme adjectif en 1790 et comme nom en 1792. Jules Vallès en fera le titre d'un roman paru en 1886.

insurgé[s] : passim

l'

« L'insurgé poétise et dore l'insurrection. » (978.)

trois

« Dans la salle de billard, mame Hucheloup, Matelote et Gibelotte, diversement modifiées par la terreur, dont l'une était abrutée, l'autre essoufflée, l'autre éveillée, déchiraient de vieux torchons et faisaient de la charpie ; trois insurgés les assistaient, trois gaillards chevelus, barbus et moustachus, qui épluchaient la toile avec des doigts de lingère et qui les faisaient trembler. » (869.)

suivi d'une expansion

« Tel peloton de gardes nationaux se constituait de son autorité privée conseil de guerre, et jugeait et exécutait en cinq minutes un insurgé prisonnier. » (954.)

pluriel

« On était aux premières heures de cette journée spartiate du 6 juin où, dans la barricade Saint-Merry, Jeanne, entouré d'insurgés qui demandaient du pain, à tous ces combattants criant : À manger ! répondait : Pourquoi ? il est trois heures. À quatre heures nous serons morts. » (931.)

« Cette résolution inexorable était tellement dans l'air du 6 juin 1832 que, presque à la même heure, dans la barricade Saint-Merry les insurgés poussaient cette clameur demeurée historique et consignée au procès : Qu'on vienne à notre secours ou qu'on y vienne pas, qu'importe ! Faisons-nous tuer ici jusqu'au dernier. » (934.)
« [...] les insurgés sentirent retomber sur eux cette espèce de chape de plomb que l'indifférence du peuple jette sur les obstinés abandonnés. » (957.)

adjectif

« Tout le groupe insurgé était encore dans l'émotion de ce procès tragique [l'exécution de Le Cabuc] [...]. » (880.)
« Hors des quartiers insurgés, rien n'est d'ordinaire plus étrangement calme que la physionomie de Paris pendant une émeute. Paris s'accoutume très vite à tout – ce n'est qu'une émeute, – et Paris a tant d'affaires qu'il ne se dérange pas pour si peu. » (841.)

insurrection

Au XIV^e siècle, le nom a le sens « d'élévation ». Il est repris par Montesquieu au sens historique. Il est politisé par la Révolution sous l'influence de l'anglais *insurgence* (qu'il remplace et que Diderot employait).

datée

« Le droit démocratique confisqué, le progrès devenu le deuxième intérêt, les protestations de la rue réprimées violemment, l'exécution militaire des insurrections, l'émeute passée par les armes, la rue Transnonain, les conseils de guerre, l'absorption du pays réel par le pays légal, le gouvernement du compte à demi avec trois cent mille privilégiés, sont le fait de la royauté [...]. » (659.)
« Des agents de police, pénétrant à l'improviste à cinq heures du matin chez un nommé Pardon, qui fut plus tard sectionnaire de la section Barricade-Merry et se fit tuer dans l'insurrection d'avril 1834, le trouvaient debout près de son lit, tenant à la main des cartouches qu'il était en train de faire. » (672.)
« Cette explication donnée, qu'est-ce pour l'histoire que le mouvement de juin 1832 ? est-ce une émeute ? est-ce une insurrection ? C'est une insurrection. » (833.)
« Depuis deux ans, nous l'avons dit, Paris avait vu plus d'une insurrection. » (841.)
« Lors de l'insurrection du 12 mai 1839, rue Saint-Martin, un petit vieux homme infirme traînant une charrette à bras surmontée d'un chiffon tricolore [...] allait et venait de la barricade à la troupe et de la troupe à la barricade, offrant impartialement des verres de coco – tantôt au gouvernement, tantôt à l'anarchie. » (842.)
« Ces deux barricades, symboles toutes les deux, sous deux aspects différents, d'une situation redoutable, sortirent de terre lors de la fatale insurrection de juin 1848, la plus grande guerre des rues qu'ait vue l'histoire. » (925.)
« Là où le sujet n'est point perdu de vue, il n'y a point de digression ; qu'il nous soit donc permis d'arrêter un moment l'attention du lecteur sur les deux barricades absolument uniques dont nous venons de parler et qui ont caractérisé cette insurrection [juin 1848]. » (926.)
« En admettant que la gigantesque et ténébreuse insurrection de juin [1848] fût composée d'une colère et d'une énigme, on sentait dans la première barricade le dragon et derrière la seconde le sphinx. » (929.)
« Ceux qui ont gardé quelque souvenir de cette époque déjà lointaine savent que la garde nationale de la banlieue était vaillante contre les insurrections. Elle fut particulièrement acharnée et intrépide aux journées de juin 1832. » (954.)
« Le fait [la décimation d'une compagnie de gardes nationaux], si singulier qu'il soit, a été constaté par l'instruction judiciaire ouverte à la suite de l'insurrection de 1832. » (955.)
« [...] ce que combattaient les chefs de l'insurrection de 1832 [...] ce n'était pas précisément Louis-Philippe. » (977.)
« Il y a trente ans, à l'époque de l'insurrection des 5 et 6 juin, c'était encore, dans beaucoup d'endroits, presque l'ancien égout. » (1003.)

diégèse et histoire, juin 1832

« L'insurrection imminente apprêtait son orage avec calme en face du gouvernement. » (672.)
« [...] il [Courfeyrac] était allé demeurer rue de la Verrerie, "pour des raisons politiques" ; ce quartier était de ceux où l'insurrection dans ce temps-là s'installait volontiers. » (681.)
« Pretot, qui devait mourir aussi dans la lutte, secondait Mavot, et à cette question : Quel est ton but ? répondait : – *L'insurrection*. » (835.)
« La société des Amis du peuple avait, disait-on, pris la direction de l'insurrection dans le quartier Sainte-Avoye. » (840.)
« L'insurrection, brusquement, avait bâti les barricades d'une main et de l'autre saisi presque tous les postes de la garnison. » (*Ibid.*)
« L'insurrection s'était fait du centre de Paris une sorte de citadelle inextricable, tortueuse, colossale. » (*Ibid.*)

« À l'instant où l'insurrection, surgissant du choc du peuple et de la troupe devant l'Arsenal, détermina le mouvement d'avant en arrière dans la multitude qui suivait le corbillard [...] ce fut un effrayant reflux. » (845.)
« [...] les généraux et les chefs de corps [...] laissaient, selon une expression célèbre de l'un d'eux, " l'insurrection cuire dans son jus". » (955.)
« Il est certain que, dans la matinée du 6 juin [1832], l'insurrection eut, pendant une heure ou deux, une certaine recrudescence. » (956.)
« Le jardin était désert, les grilles étaient fermées par mesure de police à cause de l'insurrection » (961.)
« La troupe voulait en finir ; l'insurrection voulait lutter. » (980.)

insurrection à valeur générale et prise absolument

« L'insurrection est l'accès de fureur de la vérité ; les pavés que l'insurrection remue jettent l'étincelle du droit. » (830.)
« Parfois, insurrection, c'est résurrection. » (831.)
« Elles [*les nations*] sont positives. A priori, l'insurrection leur répugne ; premièrement, parce qu'elle a souvent pour résultat une catastrophe ; deuxièmement, parce qu'elle a toujours pour point de départ une abstraction. » (841.)
« L'insurgé poétise et dore l'insurrection. » (978.)

insurrection et émeute

« Le droit démocratique confisqué, le progrès devenu le deuxième intérêt, les protestations de la rue réprimées violemment, l'exécution militaire des insurrections, l'émeute passée par les armes, la rue Transnonain, les conseils de guerre, l'absorption du pays réel par le pays légal, le gouvernement du compte à demi avec. trois cent mille privilégiés, sont le fait de la royauté [...]. » (659.)
« Il y a l'émeute, il y a l'insurrection ; ce sont deux colères ; l'une a tort, l'autre a droit. » (829.)
« Dans toutes les questions qui ressortissent à la souveraineté collective, la guerre du tout contre la fraction est insurrection, l'attaque de la fraction contre le tout est émeute [...]. » (830.)
« Israël contre Moïse, Athènes contre Phocion, Rome contre Scipion, c'est l'émeute ; Paris contre la Bastille, c'est l'insurrection. » (*Ibid.*)
« Est-il, par exemple, rien de plus étrange que cette longue et sanglante protestation des faux sauniers [...] qui [...] tourne chouannerie, et d'insurrection contre, se fait émeute pour. » (*Ibid.*)
« Danton contre Louis XVI, c'est l'insurrection ; Hébert contre Danton c'est l'émeute. » (*Ibid.*)
« [...] les pavés que l'insurrection remue jettent l'étincelle du droit. Ces pavés ne laissent à l'émeute que leur boue. » (*Ibid.*)
« Il n'y a d'insurrection qu'en avant. Toute autre levée est mauvaise. Tout pas violent en arrière est émeute. » (*Ibid.*)
« De là vient que, si l'insurrection, dans des cas donnés, peut être, comme a dit La Fayette, le plus saint des devoirs, l'émeute peut être le plus fatal des attentats. » (830-831)
« Il y a aussi quelque différence dans l'intensité de calorique ; l'insurrection est souvent volcan, l'émeute est souvent feu de paille. » (831.)
« Mais Juvénal et Tacite, de même qu'Isaï aux temps bibliques, de même que Dante au moyen âge, c'est l'homme ; l'émeute et l'insurrection, c'est la multitude, qui tantôt a tort, et tantôt a raison. » (832.)
« Dans les cas les plus généraux, l'émeute sort d'un fait matériel ; l'insurrection est toujours un phénomène moral. » (*Ibid.*)
« L'émeute, c'est Masaniello ; l'insurrection, c'est Spartacus. » (*Ibid.*)
« L'insurrection confine à l'esprit, l'émeute à l'estomac. » (*Ibid.*)
« Le suffrage universel a cela d'admirable qu'il dissout l'émeute dans son principe, et qu'en donnant le vote à l'insurrection, il lui ôte l'arme. » (832-833)
« Il pourra nous arriver, dans cette mise en scène d'un événement redoutable [juin 1832], de dire parfois l'émeute, mais seulement pour qualifier les faits de surface, et en maintenant toujours la distinction entre la forme émeute et le fond insurrection. » (833.)
« Cette explication donnée, qu'est-ce pour l'histoire que le mouvement de juin 1832 ? est-ce une émeute ? est-ce une insurrection ? » (*Ibid.*)
« Du reste, insurrection, émeute, en quoi la première diffère de la seconde, le bourgeois, proprement dit, connaît peu ces nuances. Pour lui tout est sédition, rébellion pure et simple, révolte du dogue contre le maître, essai de morsure qu'il faut punir de la chaîne et de la niche [...]. » (*Ibid.*)
« Là, dans ce lieu marqué pour la lutte, le gouvernement et l'insurrection, la garde nationale et les sociétés populaires, la bourgeoisie et l'émeute allaient s'aborder à tâtons. » (884.)
« Dans ces temps-là, si différents de ceux où nous sommes, quand l'heure était venue où le peuple voulait en finir avec une situation qui avait trop duré [...] quand l'insurrection faisait sourire la bourgeoisie en lui

chuchotant son mot d'ordre à l'oreille, alors l'habitant, pénétré d'émeute pour ainsi dire, était l'auxiliaire du combattant, et la maison fraternisait avec la forteresse improvisée qui s'appuyait sur elle. » (974.)

insurrection et révolution

« [...] à six heures du matin, un régiment, “qu'on avait travaillé”, tournerait ; à midi, l'insurrection de tout Paris ; au coucher du soleil, la révolution. » (933.)

« Au milieu d'un incalculable événement politique commencé, sous la pression d'une révolution possible, sans se laisser distraire par l'insurrection et la barricade, un agent “filait” un voleur. » (1013.)

insurrection, émeute et révolution

« Au commencement, l'insurrection est émeute, de même que le fleuve est torrent. Ordinairement elle aboutit à cet océan : révolution. » (832.)

« Du reste, il y a, et il convient d'ajouter cette distinction aux distinctions déjà indiquées dans un autre chapitre, il y a les insurrections acceptées qui s'appellent révolutions ; il y a les insurrections refusées qui s'appellent émeutes. » (977.)

insurrection, échauffourée et révolution

« Il était nécessaire que le lendemain tout fût terminé, que le triomphe fût ici ou là, que l'insurrection fût une révolution ou une échauffourée. » (884.)

« Une insurrection qui éclate c'est une idée qui passe son examen devant le peuple. Si le peuple laisse tomber sa boule noire, l'idée est fruit sec, l'insurrection est échauffourée. » (977.)

insurrection et révolte

« Quand la situation n'était pas mûre, quand l'insurrection n'était décidément pas consentie [...] la ville se changeait en désert autour de la révolte [...]. » (974.)

insurrection boutiquier et bourgeoisie

« [...] dans la majestueuse allure du triomphe, l'insurrection se perd tout à coup dans quelque fondrière bourgeoise. » (832.)

« D'habitude, quand l'insurrection commence, quand on entend le tambour, le rappel, la générale, le boutiquier se borne à dire : – Il paraît qu'il y a du grabuge rue Saint-Martin. Ou – Faubourg Saint-Antoine. Souvent il ajoute avec insouciance : – Quelque part par là. » (841.)

insurrection et Juvénal

« Sous les Césars, il n'y avait pas d'insurrection, mais il y avait Juvénal. Le *facit indignatio* remplace les Gracques. » (831.)

insurrection et peuple

« Un peuple ne se laisse pas faire. Alors il abandonne l'insurrection à elle-même. » (974.)

insurrection et devoir

« Voyons, pourquoi son père s'indignerait-il ? est-ce qu'il n'y aurait point des cas où l'insurrection monte à la dignité de devoir ? » (887.)

insurrection et discipline

« J'ai dû le faire, car l'insurrection doit avoir sa discipline. » (879.)

insurrection et tactique

« Noyer le petit nombre dans une vaste obscurité, multiplier chaque combattant par les possibilités que cette obscurité contient, c'est la tactique de l'insurrection. » (883.)

insurrection et complot

« Ici l'insurrection a le caractère d'un complot ; là d'une improvisation. » (838.)

insurrection et utopie

« C'est toujours à ses risques et périls que l'utopie se transforme en insurrection, et se fait de protestation philosophique protestation armée, et de Minerve Pallas. » (975.)

« L'utopie insurrection combat, le vieux code militaire au poing ; elle fusille les espions, elle exécute les traîtres, elle supprime des êtres vivants et les jette dans les ténèbres inconnues. » (976.)

insurrection, abstraction, enthousiasme

« Elles [*les nations*] sont positives. A priori, l'insurrection leur répugne ; premièrement, parce qu'elle a souvent pour résultat une catastrophe ; deuxièmement, parce qu'elle a toujours pour point de départ une abstraction. » (977.)

« Une insurrection est un enthousiasme. » (977.)

« Mais toute insurrection qui couche en joue un gouvernement ou un régime vise plus haut. » (977.)

insurrection et répression

« L'insurrection et la répression ne luttent point à armes égales. » (955.)

« L'insurrection, promptement épuisable, n'a qu'un nombre de coups à tirer et qu'un nombre de combattants à dépenser. » (955.)

insurrection et coup d'état

« L'incubation des insurrections donne la réplique à la préméditation des coups d'état. » (513.)

insurrection à contre-emploi

« La nation, attaquée un matin à main armée par une sorte d'insurrection royale, se sentit tant de force qu'elle n'eut pas de colère. » (654.)

pluriel

« L'incubation des insurrections donne la réplique à la préméditation des coups d'état. » (513.)

« [...] l'exécution militaire des insurrections, l'émeute passée par les armes [...] sont le fait de la royauté. » (659.)

« Ceux qui ont gardé quelque souvenir de cette époque déjà lointaine savent que la garde nationale de la banlieue était vaillante contre les insurrections. (954.)

« [...] il y a les insurrections acceptées qui s'appellent révolutions ; il y a les révolutions refusées qui s'appellent émeutes. » (977.)

intérêt

Latinisme (*inter est*, il importe). D'après le latin médiéval, c'est au XV^e siècle une somme due en dédommagement d'un prêt (terme lié à capital). A la même époque, il signifie ce qui importe à quelqu'un. Au sens financier, le mot est absent des *Misérables*.

l'

« L'intérêt est la loi du monde. » (1133.)

son, cet, ton, un, le même

« C'est que, – il y a longtemps que je [Thénardier] m'en doute – vous avez un intérêt quelconque à cacher quelque chose. De notre côté, nous avons le même intérêt. Donc nous pouvons nous entendre. » (634.)

« Avouons-le sans amertume, l'individu a son intérêt distinct, et peut sans forfaiture stipuler pour cet intérêt et le défendre ; le présent a sa quantité excusable d'égoïsme ; la vie momentanée a son droit et n'est pas tenue de se sacrifier sans cesse à l'avenir. » (976.)

« – Tu as tort d'insulter les révolutionnaires, mère Coin-de-la-Borne. Ce pistolet-là, c'est dans ton intérêt. » (849.)

suivi d'une expansion

« Ceci est dans l'intérêt de tous, non dans le mien. Je suis Madeleine, je reste Madeleine. » (184.)

« Parce que la bourgeoisie est l'intérêt arrivé à satisfaction. » (656.)

« Le droit démocratique confisqué, le progrès devenu le deuxième intérêt [...] sont le fait de la royauté [...]. » (659.)

« – C'est-à-dire que ces grands hommes, le sept thermidor, dans l'intérêt du salut public, ont prié André Chénier de vouloir bien aller... » (1057.)

comme expansion

« Le sénateur dont il a été parlé plus haut était un homme entendu qui avait fait son chemin avec une attitude inattentive à toutes ces rencontres qui font obstacle et qu'on nomme conscience, foi jurée, justice, devoir : il avait marché droit au but et sans broncher une seule fois dans la ligne de son avancement et de son intérêt. » (25.)

« [...] causeur séduisant [Louis-Philippe], homme d'état désabusé, intérieurement froid, dominé par l'intérêt immédiat, gouvernant toujours au plus près [...]. » (658.)

pluriel

« Ils [les religieux contemplatifs] renoncent au monde, aux villes, aux sensualités, aux plaisirs, aux vanités, aux orgueil, aux intérêts. » (407.)

« Or, tous les préjugés de la restauration, tous ses intérêts, tous ses instincts tendaient à défigurer Napoléon. » (501.)

« Les masses sociales, les assises mêmes de la civilisation, le groupe solide des intérêts superposés et adhérents, les profils séculaires de l'antique formation française y apparaissent et y disparaissent à chaque instant [...]. » (651.)

« [...] sachant [Louis-Philippe] toutes les langues de l'Europe et, ce qui est plus rare, tous les langages de tous les intérêts, et les parlant [...]. » (658.)

« Dans la civilisation telle qu'elle se fait, un peu par Dieu, beaucoup par l'homme, les intérêts se combinent, s'agrègent et s'amalgament de manière à former une véritable roche dure, selon une loi dynamique patiemment étudiée par les économistes, ces géologues de la politique. » (664.)

« [...] tandis que la jeunesse, les associations secrètes, les écoles, au nom des principes, et la classe moyenne au nom des intérêts, s'approchaient pour se heurter [...] on entendait gronder sourdement la sombre voix du peuple. » (885.)

« Il y eut un tressaillement dans les entrailles de ces vieilles rues paisibles, percées et bâties pour la circulation féconde des intérêts et des idées, et qui ne sont pas faites pour le roulement monstrueux des roues de la guerre. » (945.)

« Dans ce temps à la fois bourgeois et héroïque, en présence des idées qui avaient leurs chevaliers, les intérêts avaient leurs paladins. » (954.)

« La civilisation, malheureusement représentée à cette époque plutôt par une agrégation d'intérêts que par un groupe de principes, était ou se croyait en péril [...]. » (*Ibid.*)

« D'ailleurs, qu'on ne l'oublie pas, les intérêts sont là, peu amis de l'idéal et du sentimental. » (978.)

« La matière existe, la minute existe, les intérêts existent, le ventre existe ; mais il ne faut pas que le ventre soit la seule sagesse. » (979.)

interruption

Ce nom du XIV^e siècle est un latinisme.

suivi d'une expansion

« [...] On n'aura plus à craindre, comme aujourd'hui [...] une interruption de civilisation [...]. » (941.)

invasion

Ce nom est un latinisme. Le sens actuel date de Montaigne.

l'

« Le despotisme viole la frontière morale, comme l'invasion viole la frontière géographique. » (888.)

une

« [...] On n'aura plus à craindre, comme aujourd'hui, une conquête, une invasion, une usurpation, une rivalité de nations à main armée, une interruption de civilisation [...]. » (941.)

pluriel

« Toutes les invasions de l'histoire sont déterminées par des cotillons. » (110.)

irruption

C'est un latinisme du XV^e siècle appartenant au vocabulaire militaire.

faire irruption

« Nous ne sommes plus aux temps où d'effroyables fourmillements intérieurs faisaient irruption [...]. » (789.)

« [...] une vingtaine d'assiégeants, soldats, gardes nationaux, gardes municipaux, pêle-mêle, la plupart défigurés par des blessures au visage dans cette ascension redoutable, aveuglés par le sang, furieux, devenus sauvages, firent irruption dans la salle du premier étage. » (985.)

suivi d'une expansion

« On sait depuis l'irruption d'une troisième armée [...]. » (267.)

« À l'irruption du rassemblement, l'épouvante avait pris toute la rue. » (866.)

J

jaboter

Ce verbe date du XVII^e siècle. Il se dit des perruches qui crient en rentrant leur jabot. Terme familier pour les humains, équivalent de *cancaner*.

« S'en aller jaboter en plein air sur les pétarades de la garde nationale. » (550.)

« – Allons , voyons, parle, conte-moi [M. Gillenormand] tes amourettes, jabote, dis-moi tout ! » (818.)

jacobin

Le mot date du XIII^e siècle. Cet ancien nom, désignant un membre d'un ordre religieux, était tombé en désuétude au profit de *dominicain*. Il est réactualisé en 1790 par l'installation, dans un ancien couvent, des membres des *Amis de la Constitution*. Le sens analogique injurieux apparaît après le 9 thermidor. En 1834, Stendhal en fait un adjectif.

substantif

« Dans sa jeunesse, en plein 93, elle avait épousé un moine échappé du cloître en bonnet rouge et passé des bernardins aux jacobins. » (143.)

« [...] – Le bon Dieu, fit l'homme avec autorité. Pour les philosophes, le père éternel, pour les jacobins, l'Être suprême. (437.)

« Dans les premiers temps il espéra que ce buonapartiste, ce jacobin, ce terroriste, ce septembriseur reviendrait. » (541.)

« [...] au fond Martainville était un jacobin. » (551.)

« [...] il [Louis-Philippe] avait été du club des jacobins. » (660.)

« Les jacobins ont eu le dessus. » (817.)

« En 1832, le mot *bousingot* faisait l'intérim entre le mot *jacobin* qui était éculé, et le mot *démagogue* alors presque inusité et qui a fait depuis un si excellent service. » (1012.)

adjectif

« Ou bien on y [dans les salons ultra] façonnait la liste de la chambre des pairs, “chambre abominablement jacobine” [...]. » (484.)

« Je ne sais pas comment le gouvernement arrange cela, mais, ma parole d'honneur, monsieur, je ne suis pas jacobin, monsieur, je ne suis pas bousingot, je ne lui veux pas de mal, mais si j'étais les ministres, ma parole la plus sacrée, cela irait autrement. » (623.)

« Je t'aime mieux amoureux que jacobin. » (819.)

jacobinisme

En 1791, le nom désigne les idées politiques du club des *Jacobins* ; elles s'opposent en 1793 au fédéralisme des *Girondins*. L'opposition se continue au XIX^e siècle par la divergence entre le néo jacobinisme et le socialisme mutuelliste ; elle sera au cœur de la problématique de la Commune en 1871. La droite du XIX^e siècle associe le jacobinisme au despotisme. (Voir Dubois, *op. cit.*, gloss. n° 2791.)

« On y [dans le salon de madame de T.] prenait le thé, et l'on y poussait, selon que le vent était à l'élégie ou au dithyrambe, des gémissements ou des cris d'horreur sur le siècle, sur la charte, sur les buonapartistes, sur la prostitution du cordon bleu à des bourgeois, sur le jacobinisme de Louis XVIII. » (483.)

« Voyez un peu où mène le jacobinisme. » (550.)

jacobite

En 1720, le mot désigne un partisan de Jacques II après la Révolution anglaise.

« Quand, dans ce mystérieux travail, il eut tout à fait perdu son ancienne peau de bourbonien et d'ultra, quand il eut dépouillé l'aristocrate, le jacobite et le royaliste [...]. » (502.)

jacobitisme

C'est un anglicisme. Le mot est traduit dans la première moitié du XVIII^e siècle.

Aucune occurrence

jacquerie

C'est le nom donné à une révolte paysanne dirigée contre les féodaux qui étaient au pouvoir pendant la captivité du roi, en 1358, sous le règne de Jean le Bon.

sans déterminant

« On se tromperait si l'on croyait que nous prenons le mot jacquerie en mauvaise part. » (670.)

« Donc plus de jacquerie. J'en suis fâché pour les habiles. C'est là de la vieille peur qui a fait son dernier effet et qui ne pourrait plus désormais être employée en politique. » (789.)

« Point de jacquerie. » (790.)

comme expansion

« Deux passant en haillons échangeaient ces répliques remarquables, grosses d'une apparente jacquerie [...]. » (670.)

« La révolution est la vaccine de la jacquerie [...]. » (789.)

pluriel

« De là, si le malheur des temps le veut, ces effrayantes commotions qu'on nommait jadis *jacqueries* près desquelles les agitations purement politiques sont jeux d'enfants, qui ne sont plus la lutte de l'opprimé contre l'oppresser, mais la révolte du malaise contre le bien-être. » (788.)

« Les jacqueries sont des tremblements de peuples. » (*Ibid.*)

jacques

Ce sobriquet désigne le paysan pauvre au XIV^e siècle. Le mot est actualisé par Diderot au XVIII^e siècle dans *Jacques le fataliste* : « – Un Jacques ! un Jacques, Monsieur, est un homme comme un autre. Le Maître. – Jacques, tu te trompes, un Jacques n'est point un homme comme un autre. » (*Jacques le fataliste et son maître*, Garnier-Flammarion, 1970, p. 194.)

pluriel

« Les jacques, c'étaient les pauvres. » (670.)

jadis

Au XII^e siècle, l'adverbe signifie : il y a bien longtemps. Dans *Les Misérables*, il se réfère au XVIII^e siècle et à l'Ancien Régime.

« Je vous ai civilisé, dit le couvent. À cela une seule réponse : Jadis. » (406.)

« Jadis méconnaissait Hier [de 1814 à 1820]. » (493.)

« [...] ce fut une noce bonne enfant. On eût pu y convier le bonhomme Jadis. Du reste il y était dans la personne du bonhomme Gillenormand. » (1085.)

jansénisme

Ce terme est enregistré en 1680. L'interprétation politique du jansénisme s'est effectuée en 1794 comme critique de la Constitution civile du clergé, qualifiée de *janséniste*. Sainte-Beuve reprend cette idée d'un mouvement hostile à la royauté et à la raison d'état en 1840 dans *Port-Royal*.

Aucune occurrence

janséniste

Le terme *jansénisme* est absent de toute l'œuvre numérisée de Victor Hugo. Le substantif *janséniste* (1656, Pascal, *Provinciales*) est présent dans *Les Contemplations* (une occurrence) et dans cet énoncé des *Misérables*. La conversion de madame de Béthune nourrit l'argumentaire de la prieure du Petit-Picpus, obsédée d'orthodoxie dans tous ses discours, alors même qu'elle essaye de convaincre le vieux Fauchelevent de tromper le gouvernement. La connotation politique de *janséniste* est absente de l'unique énoncé des *Misérables*.

suivi d'une expansion

« – Il y a trois ans, rien que pour avoir vu prier la mère Crucifixion, une janséniste, madame de Béthune, s'est faite orthodoxe. » (423.)

jargon

Le terme date du XII^e siècle. Il est issu comme le mot « argot » de la racine germanique *arg*, pour gorge.

sens partitif

« [...] cette harangue où il y avait de l'argot pour la canaille et du jargon pour les gens comme il faut. » (147.)

son, leur

« Madame Thénardier était juste assez intelligente pour lire ces espèces de livres [le roman classique mis au goût des portières]. [...] cela lui avait donné, tant qu'elle avait été très jeune, et même un peu plus tard, une sorte d'attitude pensive près de son mari, coquin d'une certaine profondeur, ruffian lettré à la grammaire près, grossier et fin en même temps, mais, en fait de sentimentalisme, lisant Pigault-Lebrun, et pour "tout ce qui touche le sexe", comme il disait dans son jargon, butor correct et sans mélange. » (124.)

« On pourrait se servir de leur jargon [les jeunes républicains]. pour ressemeler leurs savates. » (551.)

sens métaphorique

« Et les petits cris, les poursuites dans l'herbe, les tailles prises au vol, ces jargons qui sont des mélodies, ces adorations qui éclatent dans la façon de dire une syllabe, ces cerises arrachées d'une bouche à l'autre, tout cela flamboie et passe dans des gloires célestes. » (103.)

jésuite

C'est un nom du XVI^e siècle.

architecture jésuite : *passim*

« À huis clos il [le député local] riait de Dieu doucement. Mais quand il vit le riche manufacturier Madeleine aller à la basse messe de sept heures, il entrevit un candidat possible, et résolut de le dépasser ; il prit un confesseur jésuite et alla à la grand-messe et à Vêpres. » (129.)

jeu de mots

C'est un équivalent d'*équivoque* et de *calembour*.

suivi d'une expansion.

« – Tholomyès, fit Blachevelle, contemple mon calme. – Tu en es le marquis, répondit Tholomyès. Ce médiocre jeu de mots fit l'effet d'une pierre dans une mare. Le marquis de Montcalm était un royaliste alors célèbre. » (108.)

pluriel

« Tout ce qu'il y a de plus auguste, de plus sublime et de plus charmant dans l'humanité, et peut-être hors de l'humanité, a fait des jeux de mots. » (*Ibid.*)

« Mes frères, je le répète, pas de zèle, pas de tohu-bohu, pas d'excès, même en pointes, gayetés, liesses et jeux de mots. » (*Ibid.*)

« On s'y amusait à des calembours qu'on croyait terribles, à des jeux de mots innocents qu'on supposait venimeux [...]. » (484)

« Une certaine école de critique d'il y a vingt ans qui disait : – *la moitié de Shakespeare est jeux de mots et calembours*, – parlait argot. » (777.)

journal

Le terme au sens de *quotidien* date de 1777, *Le Journal de Paris*.

le

« [...] le journal, d'accord avec le salon [celui de madame de T.], semblait un papyrus. » (492.)

suivi d'une expansion

« Le Journal de Paris » (285.)

« Le journal de Toulon » (296.)

pluriel

« Les grands journaux [ceux de l'opposition] étaient tout petits. Le format était restreint mais la liberté était grande [...]. » (94.)

« Dans des journaux vendus, des journalistes prostitués insultaient les proscrits de 1815. » (95.)

« L'école mystique de Joseph de Maistre, laquelle à cette époque assaisonnait de haute cosmogonie ce qu'on appelait les journaux ultras, n'eût pas manqué de dire que Javert était un symbole. » (137.)

« Le défenseur avait assez bien plaidé dans cette langue de province [...] où un mari s'appelle *un époux*, une femme *une épouse* [...] les erreurs imputées aux journaux, *l'imposture qui distille son venin dans les colonnes de ces organes*, etc., etc. » (212.)

« Quelques arrestations arbitraires, dénoncées par les journaux, avaient retenti jusqu'aux chambres, et rendu la préfecture timide. » (374.)

« Ces choses-là arriveront tant qu'ils iront lire les journaux sous les arcanes de l'Odéon. » (551.)

« Tous les journaux sont de la peste ; tous, même le *Drapeau blanc* ! au fond Martainville était un jacobin [locuteur M. Gillenormand]. » (551.)

journalisme

Le mot date de 1791.

Aucune occurrence.

journaliste

En 1704, le nom désigne des écrivains ou des scientifiques publiant des articles spécialisés (le *Journal de Trévoux*, organe des Jésuites). Sous la Révolution, ce terme désigne des journalistes d'opinion et au XIX^e siècle il prend son sens actuel.

« Dans des journaux vendus, des journalistes prostitués insultaient les proscrits de 1815. » (95.)

journée

Le latin *diurnum* donne « jour », dont dérive « journée » au XII^e siècle. *La Journée des Barricades* en mai 1588 est un événement historique important (voir *barricade*).

Waterloo

« Il y a dans cette journée, de midi à quatre heures, un intervalle obscur [...]. (251)

« La journée décidément tournait mal. » (254) ;

« C'est la journée du destin. » (269)

« Journée fulgurante, en effet, écroulement de la monarchie militaire qui, à la grande stupeur des rois, a entraîné tous les royaumes, chute de la force, déroute de la guerre. » (273.)

autres

« Pontmercy était à côté de Berthier au milieu de la mitraille dans cette journée de Lodi [...]. » (487.)

« Elle [la nation] prit le vieux roi Charles X sous ce dais qui avait abrité Louis XIV, et le posa à terre doucement [...] la France victorieuse et enivrée de sa victoire, qui sembla se rappeler et pratiqua aux yeux du monde entier ces graves paroles de Guillaume de Vair après la journée des barricades : – “ Il est aysé à ceux qui ont accoutumé d'effleurer les faveurs des grands et saulter, comme un oiseau, de branche en branche, d'une fortune affligée à une florissante, de se montrer hardis contre leur prince en son adversité ; mais pour moy, la fortune de mes roys me sera toujours vénérable, et principalement des affligés”. » (654.)

« On était aux premières heures de cette journée spartiate du 6 juin où, dans la barricade Saint-Merry, Jeanne, entouré d'insurgés qui demandaient du pain, à tous ces combattants criant : À manger ! répondait : Pourquoi ? il est trois heures. À quatre heures nous serons morts. » (931.)

pluriel

« Ses explosions [celles de Paris], ses journées [...] vont au bout de l'univers, et ses coq-à-l'âne aussi. » (468.)

« Dans les conditions du livre, que nous écrivons, nous ne montrerons qu'un côté et qu'un épisode, et à coup sûr le moins connu, des journées des 5 et 6 juin 1832 [...]. » (833.)

« Ce sont là des journées lugubres ; car il y a toujours une certaine quantité de droit même dans cette démence, il y a du suicide dans ce duel [celui entre les gueux et le droit] [...]. » (925.)

« Elle [la garde nationale] fut particulièrement acharnée et intrépide aux journées de juin 1832. » (954.)

« Dans les minutes de crise, dans les “journées”, on prenait conseil moins de ses chefs que de ses instincts. » (954.)

sens analogique

« Au début, la nation ne demande que le repos [...]. On a marché depuis le point du jour, on est au soir d'une longue et rude journée ; on a fait le premier relais avec Mirabeau, le second avec Robespierre, le troisième avec Bonaparte, on est éreinté. Chacun demande un lit. » (651.)

juif

Le mot signifie au XII^e siècle : *de la tribu de Juda*. Le sens péjoratif lié aux préjugés religieux existe depuis le Moyen-Âge. L'antisémitisme politique apparaît à la fin du XIX^e siècle.

un

« Jean sur son rocher, c'est le sphinx sur son piédestal ; on peut ne pas le comprendre ; c'est un juif, et c'est de l'hébreu [...]. » (831.)

suivi d'une expansion

« Il y avait à Paris, à cette époque, dans un vieux logis borgne, rue Beautreillis, près de l'Arsenal, un juif ingénieux qui avait pour profession de changer un gredin en honnête homme. » (1131.)

pluriel

« [...] il [Saint-Bernard] a confondu Arnauld de Bresce ; foudroyé le moine Raoul, le tueur de juifs [...]. » (426.)

juiverie

C'est d'abord le quartier où vivent les juifs, puis la communauté qui l'habite. Le sens injurieux date de la fin du XIX^e siècle.

suivi d'une expansion

« Elle [la philosophie sociale] reconnaît à une empreinte d'ongle sur un parchemin la différence qui sépare la juiverie de la Judengasse de la juiverie du Ghetto. » (996.)

jument

Le nom est d'étymologie latine ; c'est un dérivé de *joug*. Il signifie d'abord *attelage* puis désigne la femelle du cheval utilisée pour le transport.

suivi d'une expansion

« C'était une jument beauceronne, vieille et maigre et digne de l'équarisseur, qui traînait une charrette fort lourde. » (112.)

« Le jour où il [Napoléon] m'a donné [un vieux soldat] la croix, j'ai remarqué sa bête. C'était une jument coureuse, toute blanche. » (849.)

jury

Le mot en ancien français est *juree*. *Jury* est emprunté à l'Angleterre en 1688. Il est adopté par la Constituante en 1790.

comme spectateur

(206), (212), (217), (219), (222).

le

« L'avocat concluait en suppliant le jury et la cour, si l'identité de Jean Valjean leur paraissait évidente, de lui appliquer les peines de police qui s'adressent au condamné en rupture de ban, et non le châtement épouvantable qui frappe le forçat récidiviste. » (213.)

« L'avocat général fit remarquer au jury cette attitude hébétée, calculée évidemment, qui dénotait, non l'imbécillité, mais l'adresse, la ruse, l'habitude de tromper la justice, et qui mettait dans tout son jour "la profonde perversité" de cet homme. » (214.)

« Le défenseur avait eu peu de peine à réfuter cette harangue et à établir que, par suite des révélations de M. Madeleine, c'est-à-dire du vrai Jean Valjean, la face de l'affaire était bouleversée de fond en comble, et que le jury n'avait plus devant les yeux qu'un innocent. » (228.)

« L'avocat avait tiré de là quelques épiphonèmes, malheureusement peu neufs, sur les erreurs judiciaires, etc., etc., le président dans son résumé s'était joint au défenseur, et le jury en quelques minutes avait mis hors de cause Champmathieu. » (228.)

comme expansion

« La persistance de l'avocat général était visiblement en contradiction avec le sentiment de tous, du public, de la cour et du jury. » (228.)

juste-milieu

Le nom composé est l'équivalent d'orléaniste centriste. Dans le roman, l'expression désigne les hommes ralliés à la monarchie de Juillet, qui ne sont ni du centre gauche ni du centre droit. Blanqui les attaque dès 1832 : « En

effet, le mot de carlistes est un non sens ; il n'y a et ne peut y avoir en France que des royalistes et des républicains. La question se tranche chaque jour davantage entre ces deux principes : les bonnes gens qui avaient cru à un troisième principe, espèce de genre neutre appelé juste milieu, abandonnent petit à petit cette absurdité. » (Blanqui, *op. cit.*, « Procès des Quinze », Éditions sociales, 1971, p. 80.)

sans déterminant

« Il y a pour toute chose une théorie qui se proclame elle-même “le bon sens” ; Philinte contre Alceste ; médiation offerte entre le vrai et le faux ; explication, admonition, atténuation un peu hautaine, qui parce qu'elle est mélangée de blâme et d'excuse, se croit la sagesse et n'est souvent que la pédanterie. Toute une école politique, appelée juste milieu, est sortie de là. » (828.)

pluriel

« La débâcle qui vient d'avoir lieu dans les cotons nous a converti plusieurs juste-milieu. » (669.)

justice

Le nom a une étymologie latine. Le sens moral date du XI^e siècle, le sens juridique du XII^e siècle.

« notes de justice » (374.)

« palais de justice » (204), (205), (788), (999), (1047).

« ministère de la justice » (137.)

« repris de justice » (489), (550), (779) [sens anaphorique], (780) [*ibid.*], (1040), (1042), (1107).

« la justice » signifiant les fonctionnaires de justice : 23 occurrences

sans déterminant

« L'Écclésiaste vous nomme Toute-Puissance, les Machabées vous nomment Créateur, l'Épître aux éphésiens vous nomme Liberté [...] Esdras Justice, la création vous nomme Dieu ; l'homme vous nomme Père ; mais Salomon vous nomme Miséricorde, et c'est là le plus beau de tous vos noms. » (19.)

« Le sénateur dont il a été parlé plus haut était un homme entendu qui avait fait son chemin avec une rectitude inattentive à toutes ces rencontres qui font obstacles et qu'on nomme conscience, foi jurée, justice, devoir [...] » (25.)

« Vous ferez justice, messieurs le jurés, etc., etc. » (214.)

« Il fallait bien que justice eût son cours. » (228.)

la

« On racontait le fait, et chacun s'extasiait sur l'habileté du magistrat. En mettant la jalousie en jeu, il avait fait jaillir la vérité par la colère, il avait fait sortir la justice de la vengeance. » (15.)

« La justice appelait à sa barre un homme qui, en voyant entrer le comte d'Artois à Notre-Dame avait dit tout haut : *Sapristi ! je regrette le temps où je voyais Bonaparte et Talma entrer bras dessus, bras dessous, au Bal-Sauvage.* » (96.)

« Je [Javert] demande pardon à monsieur le maire. Son injure n'est pas à lui, elle est à la justice. » (157.)

« [...] et de tout cela se dégagait une impression austère et auguste, car on y sentait cette grande chose humaine qu'on appelle la loi et cette grande chose divine qu'on appelle la justice. » (210.)

« L'avocat général fit remarquer au jury cette attitude hébétée, calculée évidemment, qui dénotait, non l'imbécillité, mais l'adresse, la ruse, l'habitude de tromper la justice, et qui mettait dans tout son jour “la profonde perversité” de cet homme. » (214.)

« [...] il personnifiait, lui Javert, la justice, la lumière et la vérité dans leur fonction céleste d'écrasement du mal. » (230.)

« Quelquefois pourtant, venue de ces hautes montagnes qui dominent l'horizon moral, la justice, la sagesse, la raison, le droit [...], l'insurrection se perd tout à coup dans quelque fondrière bourgeoise, comme le Rhin dans un marais. » (832.)

« Ses narines [Enjolras] gonflées, ses yeux baissés donnaient à son implacable profil grec cette expression de colère et cette expression de chasteté qui, au point de vue de l'ancien monde, conviennent à la justice. » (879.)

« On est le petit nombre ; on a contre soi toute une armée ; mais on défend le droit, la loi naturelle, la souveraineté de chacun sur soi-même, qui n'a pas d'abdication possible, la justice, la vérité, et au besoin on meurt comme les trois cents spartiates. » (978.)

« [...] – ainsi la pénalité, la chose jugée, la force due à la législation, les arrêts des cours souveraines, la magistrature, le gouvernement, la prévention et la répression, la sagesse officielle, l'infaillibilité légale, le principe d'autorité, tous les dogmes sur lesquels repose la sécurité politique et civile, la souveraineté, la justice, la logique découlant du code, l'absolu social, la vérité publique, tout cela, décombe, monceau, chaos [...] » (1045.)

« Avant tout, la vérité et la justice. Je [Thénardier] n'aime pas voir accuser les gens injustement. » (1138.)

sa

« Jamais il n'avait vu d'elle [la société humaine] que ce visage courroucé qu'elle appelle sa justice, et qu'elle montre à ceux qu'elle frappe. » (73.)

suivi d'une expansion ou précédé d'un adjectif

« La sérénité presque violente du moment funèbre avait disparu ; le fantôme de la justice sociale l'obsédait [M. Myriel]. » (16.)

« Inspecteur Javert, répliqua M. Madeleine, la première justice, c'est la conscience. » (157.)

« Quelque temps après, pris dans l'engrenage d'une des ces mystérieuses aventures où la passion est mêlée, catastrophes où la justice française voit des circonstances atténuantes, et où la justice anglaise ne voit que la mort, Barthélémy fut pendu. » (930.)

« Je blâme, quant à moi, cette dernière justice-là, le glaive ; mais l'antiquité l'admettait. » (933.)

« Quand on a passé son temps à subir sur la terre le spectacle des grands airs que prennent la raison d'état, le serment, la sagesse politique, la justice humaine, les probités professionnelles, les austérités de situation, les robes incorruptibles, cela soulage d'entrer dans un égout et de voir la fange qui en convient. » (995.)

« [...] la possibilité d'une larme dans l'œil de la loi, on ne sait quelle selon Dieu allant en sens inverse de la justice selon les hommes. » (1042.)

comme expansion

« Le juge parle au nom de la justice ; le prêtre parle au nom de la pitié qui n'est autre chose qu'une justice plus élevée. » (34.)

« [...] il eût été beau que Monseigneur Bienvenu n'eût pas été royaliste et que son regard ne se fût pas détourné un instant de cette contemplation sereine où l'on voit rayonner distinctement, au-dessus du va-et-vient orageux des choses humaines, ces trois pures lumières, la vérité, la justice et la charité. » (41.)

« [...] il était nécessaire que le petit se fit grand, que le mouchard se transformât en magistrat, que l'homme de police devînt l'homme de justice, et qu'en cette extrémité prodigieuse l'ordre, la loi, la morale, le gouvernement, la société toute entière, se personnifiaient en lui Javert ? » (156.)

« C'est toujours une chose qui serre le cœur de voir ces attroupements d'hommes vêtus de noir qui murmurent entre eux à voix basse sur le seuil des chambres de justice. Il est rare que la charité et la pitié sortent de toutes ces paroles. Ce qui en sort le plus souvent ce sont des condamnations faites d'avance. » (205.)

« [...] tout récemment encore, il en avait vu un autre, lieu affreux, lieu terrible, et dont les sévérités lui avaient toujours paru être l'iniquité de la justice et le crime de la loi. » (450.)

« Ce pauvre ouvrier [Feuilly] s'était fait le tuteur de la justice, et elle le récompensait en le faisant grand. » (518.)

« Dans les états démocratiques, les seuls fondés en justice [...]. » (829.)

« Les bris de machine, les pillages d'entrepôts, les ruptures de rails, les démolitions de docks, les fausses routes des multitudes, les dénis de justice du peuple au progrès, Ramus assassiné par les écoliers, Rousseau chassé de Suisse à coups de pierre, c'est l'émeute. » (830.)

« L'honnêteté d'un grand cœur, condensée en justice et en vérité, foudroie. » (831.)

« Il y a là une sorte de délicatesse de la justice divine, hésitant à lâcher sur l'usurpateur illustre l'historien formidable, faisant à César grâce de Tacite, et accordant les circonstances atténuantes au génie. » (832.)

« En dehors de cette chose sainte, la justice, de quel droit une forme de guerre en mépriserait-elle une autre ? » (887.)

« Un galérien sacré ! un forçat imprenable à la justice ! et cela par le fait de Javert ! » (1041.)

pluriel

« [...] il [Louis-Philippe] avait vu, derrière Louis XVI, cet infortuné passant responsable, se dresser dans les ténèbres la formidable accusée, la monarchie ; et il lui était resté dans l'âme l'épouvante respectueuse de ces immenses justices du peuple presque aussi impersonnelles que la justice de Dieu. » (661.)

Voir *avocat général et jury*.

L

L

« Brusquement, Blondeau, qui doit être le nez malin dont parle Bossuet, saute à la lettre L. L c'est ma lettre. Je suis de Meaux et je m'appelle Lesgle. » (524.)

labeur

Le nom est d'étymologie latine. C'est le travail au sens d'effort. Au XIX^e siècle, il est peu employé dans le vocabulaire politique ; on lui préfère *travail* et ses dérivés. Il a alors valeur d'euphémisme.

« C'est un douloureux labeur que la rupture des sombres attaches du passé. » (142.)

« On n'est pas inoccupé parce qu'on est absorbé. Il y a le labeur visible et le labeur invisible. » (412.)

« [...] toutes les nuits, après une journée de labeur, il fallait dans l'accablement du premier repos [...] se lever et s'en aller prier dans une chapelle glacée et sombre, les deux genoux sur la pierre. » (451.)

« Pourtant celle-ci [la réhabilitation de Napoléon], disons-le, ne s'était pas faite sans labeur. » (501.)

« À force de labeur, de courage, de persévérance et de volonté, il [Marius] était parvenu à tirer de son travail environ sept cents francs par an. » (539.)

« Cette librairie marchande et obscure avait fini par lui faire un travail sûr, un travail de peu de labeur, qui comme nous venons de l'expliquer, lui suffisait. » (543.)

« La pensée est le labeur de l'intelligence, la rêverie en est la volupté. » (683.)

« Il [Marius] rentrait, essayait de reprendre son labeur, et n'y parvenait point ; pas moyen de renouer un seul des fils cassés dans son cerveau ; alors il disait : – Je ne sortirai pas demain. Cela m'empêche de travailler. » (691.)

« [...] leur offrir [aux foules déshéritées] l'exemple du labeur, jamais l'exemple de l'oisiveté [...]. » (790.)

labyrinthe

Le nom apparaît au XV^e siècle. L'étymologie est très ancienne à partir d'un nom lydien signifiant *hache* : le labyrinthe serait la maison de la double hache, celle où réside l'autorité. Il a été rendu célèbre par la mythologie.

sans déterminant

« [...] les égouts à eux seuls font sous les deux rives un prodigieux réseau ténébreux ; labyrinthe qui a pour fil sa pente. » (994.)

ce

« Comment s'orienter dans ce labyrinthe [l'égout] ? » (1008.)

« Ce labyrinthe , nous l'avons fait remarquer, a un fil ; c'est sa pente. Suivre la pente, c'est aller à la rivière. » (*Ibid.*)

suivi d'une expansion

« Cosette traversa ainsi le labyrinthe des rues tortueuses et désertes qui termine du côté de Chelles le village de Montfermeil. » (306.)

« Cette silhouette [M. Gillenormand], pour ceux qui regardent mélancoliquement ce vague fourmillement d'ombres qu'on nomme le passé, n'a pas encore tout à fait disparu du labyrinthe des rues voisines du Temple, auxquelles, sous Louis XIV, on a attaché le nom de toutes les provinces de France, absolument comme on a donné de nos jours aux rues du nouveau quartier Tivoli les noms de toutes les capitales d'Europe ; progression, soit dit en passant, où est visible le progrès. » (473.)

« Tout autour de ce labyrinthe désert et inquiétant, dans les quartiers où la circulation parisienne n'était pas anéantie et où quelques rares réverbères brillaient, l'observateur aérien eût pu distinguer la scintillation métallique des sabres et des bayonnettes, le roulement sourd de l'artillerie, et le fourmillement des bataillons silencieux grossissant de minute en minute [...]. » (884.)

« Le père et le fils entrèrent dans le labyrinthe d'allées qui mène au grand escalier du massif d'arbres [au Luxembourg] du côté de la rue Madame. » (967.)

pluriel

« Jean Valjean décrivit plusieurs labyrinthes variés dans le quartier Mouffetard, déjà endormi comme s'il avait encore la discipline du moyen âge et le joug du couvre-feu [...]. » (354.)

Voir aussi *dédale*.

langage

C'est un dérivé de *langue* dont il est synonyme comme expression d'un pays, d'une région jusqu'au XIII^e siècle, où il se spécialise comme manière de parler d'un individu ou d'un groupe.

son

« Depuis qu'il était à Montreuil-sur-Mer, on remarquait que d'année en année son langage devenait plus poli, plus choisi et plus doux. » (131.)

« Du reste, son langage [Thénardier], empreint d'une sorte d'insolence modérée et sournoise, était réservé et presque choisi, et dans ce misérable qui n'était tout à l'heure qu'un brigand on sentait maintenant "l'homme qui a étudié pour être prêtre". » (634.)

suivi d'une expansion ou précédé d'un adjectif

« À son arrivée à Montreuil-sur-Mer [*le père Madeleine*], il n'avait que les vêtements, la tournure et le langage d'un ouvrier. » (128.)

« Jamais elle [madame Thénardier] n'eût commis "devant des étrangers" cette faute que font si souvent les femmes, et qu'on appelle, en langage parlementaire, découvrir la couronne. » (301.)

« Elles [Éponine et Azelma] avaient jeté la poupée à terre, et Éponine, qui était l'aînée, emmaillotait le petit chat, malgré ses miaulements et ses contorsions, avec une foule de nippes et de guenilles rouges et bleues. Tout en faisant ce grave et difficile travail, elle disait à sa sœur dans ce doux et adorable langage des enfants dont la grâce, pareille à la splendeur de l'aile des papillons, s'en va quand on veut la fixer. – Vois-tu, ma sœur, cette poupée-là est plus amusante que l'autre. Elle remue, elle crie, elle est chaude. Vois-tu, ma sœur, jouons avec. » (321.)

« Langage de maître et raisonnement d'aubergiste qui n'admettaient ni l'un ni l'autre la réplique. » (325.)

« Chacun des quatre coins avait reçu, dans le langage des pensionnaires, un nom particulier et expressif. » (389.)

« Quelques-unes de ces habitudes [dans le salon de madame de T.], dans le langage surtout, semblaient bizarres. » (492.)

« Louis-Philippe, pris en lui-même et au point de vue de la bonté humaine, demeurera, pour nous servir du vieux langage de l'ancienne histoire, un des meilleurs princes qui aient passé sur un trône. » (661.)

« Malgré cette vétusté, on faisait la faute d'enfermer dans le Bâtiment-Neuf les accusés les plus inquiétants, d'y mettre les "fortes têtes" comme on dit en langage de prison. » (765.)

« Peindre par des mots qui ont, on ne sait comment ni pourquoi, des figures. Ceci est le fond primitif de tout langage humain. » (782.)

« Sur ce, le langage usuel donne au soufflet pour synonyme *camouflet*. » (786.)

comme expansion

« Marius remarqua à cette occasion que M. Fauchelevent parla bien, et même avec une certaine élévation de langage. » (1068.)

pluriel

« Marius entendait, sur toute matière, des langages singuliers, gênants pour son esprit encore timide. » (526.)

« [...] sachant [Louis-Philippe] toutes les langues de l'Europe, et, ce qui est plus rare, tous les langages de tous les intérêts et les parlant [...]. » (658.)

langue

C'est un nom d'étymologie latine (← *lingua*) qui date du X^e siècle.

la

« Il y a des Benvenuto Cellini au baigne, de même que dans la langue il y a des Villon. » (640.)

« C'est toute une langue dans la langue [l'argot]. » (781.)

« L'argot n'est autre chose qu'un vestiaire où la langue, ayant quelque mauvaise action à faire, se déguise. » (779.)

« Il [l'argot] fait plus de chemin en dix ans que la langue en dix siècles. » (783.)

sa, toute une

« Il [Paris] fait parler sa langue à la bouche universelle, et cette langue devient verbe. » (469.)

« Aucune langue ne saurait dire tout ce qu'il y avait dans ce mot femme, ainsi prononcé par cette enfant. » (694.)

« C'est toute une langue dans la langue [l'argot]. » (781.)

suivi et / ou précédé d'une expansion

« langue française » (779.)

« langue littéraire » (463.)

« Mais, après tout, les propos auxquels on mêlait son nom n'étaient que des propos ; du bruit, des mots, des paroles, moins que des paroles, des *palabres*, comme dit l'énergique langue du midi. » (6.)

« Jean Valjean ouvrit les yeux et regarda le vénérable évêque avec une expression qu'aucune langue humaine ne pourrait rendre. » (85.)

« Le défenseur avait assez bien plaidé dans cette langue de province qui a longtemps constitué l'éloquence du barreau et dont usaient jadis tous les avocats, aussi bien à Paris qu'à Romorantin ou à Montbrison, et qui aujourd'hui, étant devenue classique, n'est plus guère parlée que par les orateurs officiels du parquet, auxquels elle convient par sa sonorité grave et son allure majestueuse, langue où un mari s'appelle *un époux*, une femme, *une épouse*, Paris, *le centre des arts et de la civilisation* [...]. » (212.)

« [...] des maraudeurs, les armées en marche autrefois, – nous ne parlons pas du temps présent, – traînaient tout cela, si bien que dans la langue spéciale, cela s'appelait “ les traînards ”. » (280.)

« Il y a un demi-siècle, dans cette langue usuelle populaire, toute faite de traditions, qui s'obstine à appeler l'Institut *les Quatre-nations* [...]. » (358.)

« Ce mot, *gamin*, fut imprimé pour la première fois et arriva de la langue populaire dans la langue littéraire en 1834. C'est dans un opuscule intitulé *Claude Gueux* que ce mot fit son apparition. » (463.)

« Dans la vieille langue populaire fantasque qui va s'effaçant tous les jours, *Patron-Minette* signifie le matin, de même que *Entre chien et loup* signifie le soir. » (574.)

« Ce qu'il [Marius] éprouva en ce moment échappe à la langue humaine. » (597.)

« Dieu livre aux hommes ses volontés visibles dans les événements, texte obscur écrit dans une langue mystérieuse. » (663.)

« Bien peu d'esprits comprennent la langue divine. » (*Ibid.*)

« Ceci est encore un mot de la langue que personne n'écrit et que tout le monde parle. *Kekçaa* signifie : qu'est-ce que cela a ? » (753.)

« Gavroche [...] répéta pour la troisième fois l'injonction en langue hiératique : – Pioncez ! » (762.)

« [...] il fit entendre un cri bizarre qui n'appartient à aucune langue humaine et qu'une perruche seule pourrait reproduire. Il répéta deux fois ce cri dont l'orthographe que voici donne à peine quelque idée : – kirikikiou ! » (764.)

« [...] Thénardier était arrivé sur ce que les enfants, dans leur langue figurée, appellent *le coupant* du mur de la ruine [...]. » (769.)

« Babet ajouta, toujours dans ce sage argot classique que parlaient Poulaillet et Cartouche, et qui est à l'argot hardi, nouveau, coloré et risqué dont usait Brujon ce que la langue de Racine est à la langue d'André Chénier [...]. » (771.)

« Depuis, deux puissants romanciers, dont l'un est un profond observateur du cœur humain, l'autre un intrépide ami du peuple, Balzac et Eugène Sue, ayant fait parler des bandits dans leur langue naturelle comme l'avait fait en 1828 l'auteur du *Dernier Jour d'un condamné* [...]. » (775.)

« Mais l'argot est affreux ! mais c'est la langue des chiourmes, des bagnes, des prisons, de tout ce que la société a de plus abominable ! etc., etc., etc. » (*Ibid.*)

« Le penseur qui se détournerait de l'argot [...] ce serait un philologue hésitant à examiner un fait de langue [...]. » (776.)

« L'argot est la langue de la misère. » (*Ibid.*)

« La langue qu'on emploie à bord, cette admirable langue de la mer, si complète et si pittoresque, qu'ont parlée Jean Bart, Duquesne, Suffren et Duperré [...] est tout un argot héroïque et éclatant qui est au farouche argot de la pègre ce que le lion est au chacal. » (777.)

« [...] l'immémorial argot qui était un royaume, n'est autre chose, nous le répétons, que la langue laide, inquiète, sournoise, traître, venimeuse, cruelle, louche, vile, profonde, fatale, de la misère. » (777.)

« Faire surnager et soutenir au-dessus de l'oubli, au-dessus du gouffre, ne fût-ce qu'un fragment d'une langue quelconque que l'homme a parlée et qui se perdrait, c'est-à-dire un des éléments, bons ou mauvais, dont la civilisation se compose ou se complique, c'est étendre les données de l'observation sociale, c'est servir la civilisation même. » (778.)

« Certes, si la langue qu'a parlée une nation ou une province est digne d'intérêt, il est une chose plus digne encore d'attention et d'étude, c'est la langue qu'a parlée une misère. » (*Ibid.*)

« C'est la langue qu'a parlée en France, par exemple, depuis plus de quatre siècles, non seulement une misère, mais la misère, toute la misère humaine possible. » (*Ibid.*)

« Est-ce bien la langue française, la grande langue humaine ? » (*Ibid.*)

« Épouvantable langue crapaude qui va, vient, sautèle, rampe, bave, et se meut monstrueusement dans cette immense brume grise faite de nuit, de pluie, de faim, de vice, de mensonge, d'injustice, de nudité, d'asphyxie et d'hiver, plein midi des misérables. » (*Ibid.*)

« L'argot c'est la langue des ténébreux. » (780.)

« Le propre d'une langue qui veut tout dire et tout cacher, c'est l'abondance en figures. » (782.)

« Si le philosophe parvient à fixer un moment, pour l'observer, cette langue qui s'évapore sans cesse [...]. » (784.)

« Dénoncer, dans l'énergique langue d'argot, cela se dit : *manger le morceau*. » (785.)

« Depuis qu'elle [Éponine] connaissait Marius, cette affreuse langue lui était devenue impossible. » (803.)

« La langue officielle des ponts et chaussées donnait à ces points déclives et à ces grilles le nom expressif de *cassis*. » (1004.)

« C'était un de ces culs de sac que la langue spéciale appelle branchements. » (1008.)

« Cette crevasse, hiatus d'un gouffre de boue, s'appelait dans la langue spéciale *fontis*. » (1020.)

comme expansion

« Arrivé sous l'éléphant, il [Montparnasse] fit entendre un cri bizarre qui n'appartient à aucune langue humaine, et qu'une perruche seule pourrait reproduire [*Kirikikiou*]. » (764.)

« Qu'est-ce que l'argot ? C'est tout à la fois la nation et l'idiome ; c'est le vol sous ses deux espèces, peuple et langue. » (775.)

« Le penseur qui se détournerait de l'argot [...] ce serait un philologue hésitant à examiner un fait de langue [...]. » (776.)

« Les mots de la langue vulgaire y apparaissent comme froncés et racornis sous le fer rouge du bourreau. » (780.)

« C'est [...] [l'argot] une sorte d'excroissance malade, une greffe malsaine qui a produit une végétation, un parasite qui a ses racines dans le vieux tronc gaulois et dont le feuillage sinistre rampe sur tout un côté de la langue. » (781.)

« Tous les mots de cette langue sont perpétuellement en fuite comme les hommes qui les prononcent. » (783.)

« *Ange* est le seul mot de la langue qui ne puisse s'user. » (1059.)

pluriel

« Parlant toutes les langues, il [M. Myriel] entra dans toutes les âmes. » (14.)

« [...] sachant [Louis-Philippe] toutes les langues de l'Europe, et, ce qui est plus rare, tous les langages de tous les intérêts et les parlant [...]. » (658.)

« Le phénicien, à merveille ! le levantin, à la bonne heure ! même le patois passe ! ce sont des langues qui ont appartenu à des nations ou à des provinces [...]. » (778.)

« Premièrement, la création directe des mots. Là est le mystère des langues. » (782.)

« Il y a un mot qui reparait dans toutes les langues du continent avec une sorte de puissance et d'autorité mystérieuse, c'est le mot *magnus* [...]. » (*Ibid.*)

« On ne parvenait pas plus à s'orienter dans la voierie qu'à s'entendre dans la ville ; en haut l'inintelligible, en bas l'inextricable ; sous la confusion des langues, il y avait la confusion des caves ; Dédale doublait Babel. » (996.)

lazzi

C'est un italianisme.

le

« Le *lazzi* tombe n'importe où ; et l'esprit, après la pointe d'une bêtise, s'enfonce dans l'azur. » (108.)

pluriel

« Mais à mesure que sa jeunesse s'éteignait, il [Tholomyès] allumait sa gaîté ; il remplaçait ses dents par ses *lazzis*, ses cheveux par la joie, sa santé par l'ironie, et son œil qui pleurait riait sans cesse. » (99.)

Voir *jeu de mots*.

légal

C'est un nom au XIII^e siècle, un adjectif au XIV^e siècle. Il signifie « incarnant la loi » dans un contexte particulier.

masculin

« Il [Javert] couvrait de mépris, d'aversion et de dégoût tout ce qui avait franchi une fois le seuil légal du mal. » (137.)

« [...] l'absorption du pays réel par le pays légal, le gouvernement de compte à demi avec trois cent mille privilégiés, sont le fait de la royauté [...]. » (659.)

« Dans ces temps-là, si différents de ceux où nous sommes, quand l'heure était venue où le peuple voulait en finir avec une situation qui avait trop duré, avec une charte octroyée ou avec un pays légal [...]. » (974.)

« Vingt fois, quand il était dans cette voiture face à face avec Jean Valjean, le tigre légal avait rugi en lui. » (1041.)

« Boulatruelle, quoique ivrogne, avait une mémoire correcte et lucide, arme défensive indispensable à quiconque est un peu en lutte avec l'ordre légal. » (1049.)

féminin

« Il avait derrière lui et autour de lui, à une profondeur infinie, l'autorité, la raison, la chose jugée, la conscience légale, la vindicte publique, toutes les étoiles [...]. » (230.)

« Telle est l'origine de la consécration légale de l'établissement des bénédictines [...]. » (400.)

« Deux lieux d'esclavage [le couvent et le baigne] ; mais dans le premier la délivrance possible, une limite légale toujours entrevue, et puis l'évasion. » (451.)

« Jean Valjean venait d'atteindre ses soixante ans, âge de l'exemption légale [...]. » (699.)

« Il se faisait en lui [Javert] une révélation sentimentale, entièrement distincte de l'affirmation légale, son unique mesure jusqu'alors. » (1042.)

« [...] – ainsi la pénalité, la chose jugée, la force due à la législation, les arrêts des cours souveraines, la magistrature, le gouvernement, la prévention et la répression, la sagesse officielle, l'infailibilité légale, le principe d'autorité, tous les dogmes sur lesquels repose la sécurité politique et civile [...]. » (1045.)

pluriel

« C'était probablement le commissaire de police qui faisait les sommations légales à l'autre bout de la rue. » (894.)

sens analogique

« Ce fauteuil est pour toi [Marius] ; C'est légal et c'est gentil. » (1083.)

légalité

Selon Bonald dans sa *Législation positive* (1802), la légalité est la conformité aux lois locales et la légitimité la conformité à la loi générale. Mme de Staël emploie le nom en 1817 dans ses *Considérations sur la Révolution française*.

Aucune occurrence

législateur

C'est un nom au XIV^e siècle d'étymologie latine.

sans déterminant

« L'histoire et la philosophie ont d'éternels devoirs qui sont en même temps des devoirs simples ; combattre Caïphe évêque, Dracon juge, Trimalcion législateur, Tibère empereur, cela est clair, direct, et limpide. » (411.)

législatif

C'est un dérivé du XIV^e siècle. Le Corps Législatif est une assemblée législative sous le Consulat et sous l'Empire.

masculin

« En 1813, la lâche rupture de silence de ce corps législatif taciturne enhardi par les catastrophes, n'avait que de quoi indigner, et c'était un tort d'applaudir [...]. » (41.)

« Ce député, qui avait été membre du corps législatif de l'empire, partageait les idées religieuses d'un père de l'oratoire connu sous le nom de Fouché, duc d'Otrante, dont il avait été la créature et l'ami. » (129.)

législation

Le nom date du XIV^e siècle.

comme expansion

« [...] – ainsi la pénalité, la chose jugée, la force due à la législation, le principe d'autorité, la logique découlant du code, l'absolu social, la vérité publique, tout cela, décombe, monceau, chaos [...]. » (1045.)

légiste

Le nom date du XIII^e siècle ; il vient du latin médiéval *legista* (loi).

substantif, sans déterminant

« Et quant à moi, quoique je sois à peine légiste et tout au plus procureur amateur, je soutiens ceci : qu'aux termes de la coutume de Normandie, à la Saint-Michel, et pour chaque année, un Équivalent devait être payé au profit du seigneur, sauf autrui droit, par tous et un chacun, tant par les propriétaires que par les saisis d'héritage, et ce, pour toutes emphythéoses, baux, alleux, contrats domaniaux et domaniaux, hypothécaires et hypothécaux... » (529.)

« [...] il [Napoléon] était légiste avec les procureurs [...]. » (533.)

pluriel

« Citoyens, je vous déclare que votre progrès est une folie, que votre humanité est un rêve, que votre révolution est un crime, que votre république est un monstre, que votre jeune France pucelle sort du lupanar, et je vous le soutiens à tous, qui que vous soyez, fussiez-vous publicistes, fussiez-vous économistes, fussiez-vous légistes, fussiez-vous plus connaisseurs en égalité, en liberté et en fraternité que le couperet de la guillotine ! » (552.)

légitime

Cet adjectif apparaît au XIII^e siècle. Il signifie « autorisé par la loi » dans un contexte général.

« Le dénonciateur du succès est le seul légitime justicier de la chute. » (41.)

« Il y a contre les braconniers un préjugé légitime. » (69.)

« [...] il était de ces gens qui se vengent perpétuellement, qui accusent tout ce qui passent devant eux, de tout ce qui est tombé sur eux, et qui sont toujours prêts à jeter sur le premier venu, comme légitime grief, le total des déceptions, des banqueroutes et des calamités de leur vie [...]. » (301.)

« Quand un homme aime passionnément les femmes, et qu'il a lui-même une femme à lui dont il se soucie peu, laide, revêche, légitime, pleine de droits, juchée sur le code et jalouse au besoin, il n'a qu'une façon de s'en tirer et d'avoir la paix, c'est de laisser à sa femme les cordons de la bourse. » (476.)

« [...] tous des traîtres qui ont trahi, trahi, trahi ! leur roi légitime ! » (510.)

« La Grève ayant disparu avec la branche aînée, un Grève bourgeoise fut instituée sous le nom de barrière Saint-Jacques ; les "hommes pratiques" sentirent le besoin d'une guillotine quasi légitime [...]. » (662.)

« Toutes les protestations armées, même les plus légitimes, même le 10 août, même le 14 juillet, débutent par le même trouble. Avant que le droit se dégage, il y a tumulte et écume. » (832.)

pluriel

« Comment, au retour des princes légitimes, n'avait-on pas traduit cet homme-là [le conventionnel G.] devant une cour prévôtale ? » (31.)

sens analogique

« Les plates-bandes acceptaient la royauté légitime des lys [...]. (964.)

« La même furie est légitime contre Terray, et absurde contre Turgot. » (830.)

« Est-il, par exemple, rien de plus étrange que cette longue et sanglante protestation des faux sauniers, légitime révolte chronique [...] qui [...] tourne chouannerie, et d'insurrection contre, se fait émeute pour. » (830.)

légitimisme

En 1839, le mot figure dans un écrit journalistique de Baudelaire. Il désigne la doctrine des partisans des Bourbons après 1830. Il est associé à *impérialisme* dans *Actes et Paroles I* (avant l'exil) : « L'instant arrive où une mêlée terrible se fera de toutes les formes déchues, impérialisme, légitimisme, droit de la force, droit divin, livrant ensemble l'assaut au grand droit démocratique, au droit humain. » (*Politique*, p. 297)

Aucune occurrence

légitimiste

En 1830, Balzac emploie le mot comme substantif dans *Le Curé de village*. Il désigne les partisans

substantif pluriel

« Ce qui était cécité chez les légitimistes était clairvoyance chez les démocrates. » (664.)

adjectif pluriel

« Les vieux partis légitimistes n'en assaillaient pas moins la révolution de 1830 avec toutes les violences qui jaillissent du faux raisonnement. » (663.)

« On parlait de menées légitimistes [...]. » (836.)

légitimité

Au XIII^e siècle, ce nom dérivé du latin (*legitimitas*) exprime la qualité de ce qui est juste. Le sens politique vient de Chateaubriand qui défend les Bourbon, après 1830, comme rois légitimes. Hugo emploie le nom comme équivalent de *légitimisme* en matière judiciaire et politique. Dans le dernier énoncé, les noms cités sont ceux des membres d'une société secrète, condamnés pour crime de lèse-majesté (Voir *CFL*, t. XI, p. 129)

sans déterminant

« Ces théoriciens, gens d'esprit d'ailleurs, ont un procédé bien simple, ils appliquent sur le passé un enduit qu'ils appellent ordre social, droit divin, morale, famille, respect des aïeux, autorité antique, tradition sainte, légitimité, religion ; et ils vont criant : – Voyez ! prenez ceci, honnêtes gens. » (406.)

la

« Il ne comprenait pas que les hommes s'occupassent à se haïr à propos de billevesées comme la charte, la démocratie, la légitimité, la monarchie, la république, etc. [...] » (544.)

« [...] faites un regard de compassion sur cet infortuné espafiol, victime de la loyauté et d'attachement à la cause sacrée de la légitimité [...] » (580.)

« Toute révolution, étant un accomplissement normal, contient en elle sa légitimité, que de faux révolutionnaires déshonorent quelquefois, mais qui persiste, même souillée, qui survit, même ensanglantée. » (663.)

sens métonymique

« La légitimité venait de s'affirmer en coupant le poing, puis la tête, à Pleignier, à Carbonneau et à Tolleron. » (92.)

léviathan

C'est le nom d'un monstre biblique évoqué dans le Livre de Job. Par analogie il désigne une chose monstrueuse. Dans *Les Misérables*, ce monstre est la grande ville en général, et Paris en particulier.

comme expansion

« L'intestin de Léviathan » (991.)

lézard

Sous cette forme, le mot apparaît au XV^e siècle, issu d'une double étymologie latine (*lacerta* ou *lacertus*).

un

« Il [*le gamin*] a son monstre fabuleux qui a des écailles sous le ventre et qui n'est pas un lézard, qui a des pustules sur le dos et qui n'est pas un crapaud. » (458.)

libéral

En 1750, chez René-Louis d'Argenson (*Journal et mémoires, op. cit.*), le mot a le sens de *favorable aux libertés*. Le sens partisan date de 1810, quand un parti libéral se crée en Espagne à l'imitation des Anglais.

adjectif masculin singulier

« M. Decazes, esprit, dans une certaine mesure, libéral [...] » (95.)

« Il était libéral, classique et bonapartiste. » (300.)

pluriel

[...] les "hommes pratiques" sentirent le besoin d'une guillotine quasi légitime ; et ce fut là une des victoires de Casimir Périer, qui représentait les côtés étroits de la bourgeoisie, sur Louis-Philippe, qui en représentait les côtés libéraux. » (662.)

adjectif féminin

« Il existe une école libérale très respectable qui ne hait point Waterloo. » (276.)

« Il est vrai que, l'empire ayant été despotique, la royauté, par la réaction naturelle des choses, devait forcément être libérale [...] » (*Ibid.*)

« La contre-révolution était involontairement libérale [...] » (277.)

Voir (291.) *infra*.

substantif pluriel

« Les royalistes devenaient libéraux, les libéraux devenaient démocrates. » (513.)

« les libéraux portaient des chapeaux à larges bords qui s'appelaient des bolivars. » (151.)

« [...] Monsieur le duc d'Angoulême, surnommé par les feuilles libérales, *le héros d'Andujar*, comprimant, dans une attitude triomphale, un peu contrariée par son air paisible, le vieux terrorisme fort réel du saint office aux prises avec le terrorisme chimérique des libéraux. » (291.)

« On qualifiait les libéraux, *les frères et amis* ; c'était le dernier degré de l'injure. » (484.)

« Et au sang versé ajoutez l'avenir assombri, le progrès compromis, l'inquiétude parmi les meilleurs, les libéraux honnêtes désespérant, l'absolutisme étranger heureux de ces blessures faites à la révolution par elle-même, les vaincus de 1830 triomphant et disant : Nous l'avions bien dit ! » (829.)

libéralisme

C'est un anglicisme. En 1818, Maine de Biran emploie le nom au sens philosophique. Son sens politique se réfère au constitutionalisme anglais et se situe dans l'opposition, sous la Restauration – à partir de 1819, date du départ de Decazes. Il s'oppose à l'étatisme et au socialisme après 1848. Cette idéologie inspire ceux qui ont fait la monarchie de Juillet et représentent le parti du *mouvement* après 1830. Le champ sémantique de *libéralisme* va de *libéralisme conservateur* (É. Wiart, *L'Union libérale* ; Dubois, *op. cit.*, gloss. n° 2897) à *libéralisme progressiste* (*La Politique du bon sens*, Tours, Cattier, 1870 ; *ibid.*, gloss. n° 2900).

sans déterminant

« Le mensonge épousa 1789, le droit divin se masqua d'une charte, les fictions se firent constitutionnelles, les préjugés, les superstitions, les arrière-pensées, avec l'article 14 au cœur, se vernirent de libéralisme. » (278.)

le

« Ils [les doctrinaires] opposaient, et parfois avec une rare intelligence, au libéralisme démolisseur un libéralisme conservateur. » (494.)

un

Voir (494.) *supra*.

suivi d'une expansion

« Cet effroi [celui de la vieille Europe] venait de la quantité de révolution qu'il avait en lui. C'est ce qui explique et excuse le libéralisme bonapartiste. » (279.)

« Le royalisme voltairien, variété bizarre, a eu un pendant non moins étrange, le libéralisme bonapartiste. » (513.)

comme expansion

« Attaquer le royalisme, c'est le contresens du libéralisme. » (494.)

libération

Le nom est pris au sens judiciaire.

sans déterminant

« Libération n'est pas délivrance. On sort du bagne mais non de la condamnation. » (79.)

comme expansion

« Le lendemain de sa libération, à Grasse, il [Jean Valjean] vit devant la porte d'une distillerie de fleurs d'orangers, des hommes qui déchargeaient des ballots. » (*Ibid.*)

liberté

Ce dérivé du latin est bien vu des penseurs de gauche au XIX^e siècle, et mal vu à droite, y compris par Napoléon III dans son discours du trône en novembre 1852 : « Depuis quelques mois, la société semblait menacée par des passions subversives, la liberté compromise par les excès de la presse et des réunions publiques [...]. » (Dubois, *op.cit.*, gloss. n° 2911.) La devise *liberté, égalité, fraternité* apparaît de façon partielle (*liberté, égalité*) dès 1790. Jean-Nicolas Pache, maire de Paris en juin 1793, fait inscrire sur les murs de la mairie : « République une et indivisible – Liberté, Égalité, Fraternité ou la mort. »

partitif

« Il y avait de la liberté dans son agonie [le conventionnel G.]. » (33.)

« Vincent de Paul a divinement fixé la figure de la sœur de charité dans ces admirables paroles où il mêle tant de liberté à tant de servitude [...]. » (170.)

« Moins de gloire, plus de liberté. Le tambour se tait, la raison prend la parole. » (273.)

« Ne voyons dans Waterloo que ce qui est dans Waterloo. De liberté intentionnelle, point. » (277.)

sans déterminant

« L'Écclésiaste vous nomme Toute-Puissance, les Machabées vous nomment Créateur, l'Épître aux éphésiens vous nomme Liberté [...]. » (19.)

« Chose singulière, on s'éprit en même temps de cet avenir, Liberté, et de ce passé, Napoléon. » (278.)

« L'avenir, raillé par l'empereur, fit son entrée. Il avait sur le front cette étoile, Liberté. » (*Ibid.*)

« [...] il [Paris] chuchote le puissant mot d'ordre : *Liberté*, à l'oreille des abolitionnistes américains groupés au bac de Harper's Ferry [...] » (469.)

« Le va-et-vient tumultueux de tous ces esprits [le groupe ABC] en liberté et en travail faisait tourbillonner ses idées [Marius]. » (525.)

« Cette souveraineté de moi sur moi s'appelle Liberté. » (941.)

la

« Le format [des journaux] était petit, mais la liberté était grande. » (94.)

« Le chat d'ailleurs, si méprisé du comte Anglès, avait l'estime des républiques antiques ; il incarnait à leurs yeux la liberté [...]. » (106.)

« S'agit-il de la patrie ? il [le parisien] s'enrôle ; s'agit-il de la liberté ? il dépave. » (*Ibid.*)

« Il faudrait donc dire adieu à cette existence si bonne, si pure, si radieuse, à ce respect de tous, à l'honneur, à la liberté. » (186.)

« Cette victoire sinistre [Waterloo] a été vaincue par la liberté. » (277.)

« Depuis 1792 toutes les révolutions de l'Europe sont la révolution française ; la liberté rayonne de France. » (292.)

« La liberté suffit à transformer le monastère en république. » (408.)

« Cette existence claustrale si austère et si morne, dont nous venons d'indiquer quelques linéaments, ce n'est pas la vie, car ce n'est pas la liberté [...]. » (413.)

« [...] il [le gamin] préfère la rue, parce qu'il y trouve la liberté. » (458.)

« Il [le royalisme] a le tort de ne pas comprendre la révolution, l'empire, la gloire, la liberté, les jeunes idées, les jeunes générations, le siècle. » (494.)

« On adorait à la fois Napoléon et la liberté. » (513.)

« On croit que ce malheureux forçat ne possède qu'un sou ; point, il possède la liberté. » (640.)

« Un matin, elle [la Restauration] se dressa en face de la France, et, élevant la voix, elle contesta le titre collectif et le titre individuel, à la nation la souveraineté, au citoyen la liberté. » (653.)

« Aux yeux des gouvernements despotiques toujours intéressés à ce que la liberté se calomnie elle-même, la révolution de juillet avait le tort d'être formidable et de rester douce. » (654.)

« Je [Grantaire] ne comprends que l'amour et la liberté. » (867.)

« En somme, rétablir la vérité sociale, rendre son trône à la liberté, rendre le peuple au peuple, rendre à l'homme la souveraineté [...]. » (888.)

une

« Il [Jean Valjean] vit bien vite que ce n'était qu'une liberté à laquelle on donne un passe-port jaune. » (78.)

sa, leur

« Elle [la police] en [les prostituées] fait ce qu'elle veut, les punit comme bon lui semble, et confisque à son gré ces deux tristes choses qu'elles appellent leur industrie et leur liberté. » (152.)

« Elle [Fantine] avait vu lutter devant ses yeux deux hommes tenant dans leurs mains sa liberté, sa vie, son âme, son enfant [...]. » (158.)

« Ce que le suffrage universel a fait dans sa liberté et dans sa souveraineté, ne peut être défait par la rue. » (830.)

« [...] on y [dans la conscience] jette sa liberté ou sa patrie [...]. » (1090.)

suivi d'une expansion

« la liberté d'aimer » (517.)

« la liberté individuelle » (374.)

« la liberté de penser » (517.)

« la liberté de presse », voir *presse*.

« On vit travailler pendant quinze ans [sous la Restauration], en pleine paix, en pleine place publique, ces grands principes, si vieux pour le penseur, si nouveaux pour l'homme d'état : l'égalité devant la loi, la liberté de conscience, la liberté de parole, la liberté de la presse, l'accessibilité de toutes les aptitudes à toutes les fonctions. » (653.)

« La liberté assurée, il faut songer au pouvoir. » (655.)

« La liberté du citoyen finit où “ la liberté d'un autre citoyen commence.” » (677.)

« La loi de tous, c'est la liberté, qui finit où commence la liberté d'autrui, selon l'admirable définition de Robespierre. » (789.)

comme expansion

« [...] nous eussions compris la protestation au nom du droit et de la liberté [...]. » (41.)

« [...] laissant de côté [monseigneur Bienvenu] les questions prodigieuses qui attirent et qui épouvantent, les perspectives insondables de l'abstraction, les perspectives de la métaphysique [...] l'âme, la nature, la liberté, la nécessité [...]. » (48.)

« Jean Valjean avait été ébloui de l'idée de la liberté. » (78.)

« Pour nous, Waterloo n'est que la date stupéfaite de la liberté. » (276.)

« [...] l'esprit de liberté et de nouveauté mis à la raison par les bayonnettes [...]. » (291.)

« Quant aux couvents, ils offrent une question complexe. Question de civilisation, qui les condamne ; question de liberté, qui les protège. » (402.)

« [...] cette lueur de liberté que les hommes appellent la mort. » (451.)

« C'était [Enjolras] l'amoureux de marbre de la Liberté. » (515.)

« En Bourgogne et dans les villes du midi on plantait *l'arbre de la Liberté*, c'est-à-dire un mât surmonté d'un bonnet rouge. » (674.)

« Ajoutez [discours juste milieu], car il faut tout dire, les massacres qui déshonoraient trop souvent la victoire de l'ordre devenu féroce sur la liberté devenue folle. » (829.)

liberté, égalité, fraternité

« Citoyens, je vous déclare que votre progrès est une folie, que votre humanité est un rêve, que votre révolution est un crime, que votre république est un monstre, que votre jeune France pucelle sort du lupanar, et je vous le soutiens à tous, qui que vous soyez, fussiez-vous publicistes, fussiez-vous économistes, fussiez-vous légistes, fussiez-vous plus connaisseurs en égalité, en liberté et en fraternité que le couperet de la guillotine ! » (552.)

« Ils voulaient la fin des oppressions, la fin des tyrannies, la fin du glaive, le travail pour l'homme, l'instruction pour l'enfant, la douceur sociale pour la femme, la liberté, l'égalité, la fraternité [...] ils la réclamaient terribles, *demi-nus*, la massue au poing, le rugissement à la bouche. » (675.)

« Il arrive quelquefois que, même contre la liberté, l'égalité, la fraternité, même contre le vote universel, même contre le gouvernement de tous par tous, du fond de ses angoisses, de ses découragements, de ses dénûments, de ses fièvres, de ses détresses, de ses miasmes, de ses ignorances, de ses ténèbres, cette grande désespérée, la canaille, proteste et que la populace livre bataille au peuple. » (925.)

libertiser

Hugo fait-il un néologisme ?

« Il y a l'argot des duchesses, témoin cette phrase écrite dans un billet doux par un très grande dame et très jolie femme de la restauration : vous trouverez dans ces potains-là “une foulitude de raisons pour que je me libertise”. » (777.)

libre

Au Moyen-Âge, le mot qualifie l'individu sans maître. Au XIX^e siècle, l'adjectif qualifie les institutions.

« [...] être le peuple de quelqu'un qui mêle à toutes vos aubes l'annonce éclatante d'une bataille gagnée, avoir pour réveille-matin le canon des Invalides, jeter dans des abîmes de lumière des mots prodigieux qui flamboient à jamais, Marengo, Arcole, Austerlitz, Iéna, Wagram ! faire à chaque instant éclore au zénith des siècles des constellations de victoires, donner l'empire français pour pendant à l'empire romain, être la grande nation et enfanter la grande armée, faire envoler par toute la terre ses légions comme une montagne envoie de tous côtés ses aigles, vaincre, dominer, foudroyer, être en Europe une sorte de peuple doré à force de gloire, sonner à travers l'histoire une fanfare de titans, conquérir le monde deux fois, par la conquête et par l'éblouissement, cela est sublime : et qu'y a-t-il de plus grand ? – Être libre, dit Combeferre. » (533.)

librement

L'adverbe souligne le privilège social dans l'énoncé qui suit.

« Les voitures armoriées des pairs de France et des ambassadeurs tenaient le milieu de la chaussée, allant et venant librement. » (1075.)

lièvre

L'étymologie est latine. Le lièvre est un animal qui porte malheur et que l'on évite de nommer.

trois

« Au pied des cet arbre [sur une carte à jouer de la Cour des Miracles] on voyait un feu allumé où trois lièvres faisaient rôtir un chasseur à la broche, et derrière, sur un autre feu, une marmite fumante d'où sortait la tête d'un chien. » (786.)

suivi d'une expansion

« Le pègre s'appelle *le pauvre pègre*, et il est toujours le lièvre qui se cache, la souris qui se sauve, l'oiseau qui s'enfuit. » (787.)

limbes

C'est un mot du latin médiéval (*limbus* = marge) ; c'est le séjour des âmes des justes ayant vécu avant le christianisme et que la descente du Christ aux enfers est venu sauvés (*Limbe des patriarches*). La limbe des enfants concerne les ceux morts nés et ceux morts avant d'avoir été baptisés. L'ex pape Benoît XVI invitait à la considérer non comme un dogme mais comme une hypothèse vouée à être abandonnée. Le nom s'emploie au pluriel après le XII^e siècle.

« Âmes tombées au fond de l'infortune possible, malheureux hommes perdus au plus bas de ces limbes où l'on ne regarde plus, les réprouvés de la loi sentent peser de tout son poids sur leur tête cette société humaine, si formidable pour qui est dehors, si effroyable pour qui est dedans. » (75.)

« Quiconque a erré comme nous dans ces solitudes contiguës à nos faubourgs qu'on pourrait appeler les limbes de Paris [...]. » (461.)

« Un monde dans les limbes [l'avenir] à l'état de fœtus, quelle silhouette inouïe ! » (570.)

« S'il [Marius] avait eu ces cinq francs, il était sauvé, il renaissait, il sortait des limbes et des ténèbres, il sortait de l'isolement, du spleen, du veuvage [...]. » (602.)

limier

C'est un dérivé de *lien* ; ce terme de vénerie désigne le chien tenu en laisse pour la recherche du gibier. Au sens analogique, le nom désigne un policier.

suivi d'une expansion

« Il pencha la tête et réfléchit, comme un limier qui met le nez à terre pour être juste à la voie. » (375.)

sens analogique

« Javert en se préoccupant trop de mettre les limiers de meute sur la voie, alarma la bête en lui donnant vent du « [...] M. Leblanc disparaissait sous le groupe horrible des bandits comme un sanglier sous un monceau hurlant de dogues et de limiers. » (632.)

« [...] il fallait jeter un os à ce limier. » (1030.)

linguiste

Chapelain emploie le mot en 1660.

comme expansion

« Il examinait sans colère, et avec l'œil du linguiste qui déchiffre un palimpseste, la quantité de chaos qui est encore dans la nature. » (44.)

lion

Ce nom est d'étymologie latine. Depuis son introduction dans la langue, il entre dans des expressions comparatives avec la connotation du courage.

1. *comme statue*

un, ce, quelconque

« Il aperçut à l'horizon à travers les arbres une espèce de monticule et sur ce monticule quelque chose qui, de loin, ressemblait à un lion. » (242.)

« Qu'est-ce que Waterloo ? Une victoire ? Non. Un quine. Quine gagné par l'Europe, payé par la France. Ce n'était pas beaucoup la peine de mettre là un lion. » (273.)

« La nuit pourtant, une espèce de brume visionnaire s'en dégage, et si quelque voyageur s'y promène, s'il regarde, s'il écoute, s'il rêve comme Virgile dans les funestes plaines de Philippes, l'hallucination de la catastrophe le saisit. L'effrayant 18 juin revit ; la fausse colline monument s'efface, ce lion quelconque se dissipe, le champ de bataille reprend sa réalité [...]. » (275.)

suivi d'une expansion

« Ceux qui veulent se figurer nettement la bataille de Waterloo n'ont qu'à coucher sur le sol par la pensée un A majuscule [...]. Un peu au-dessous du point où la corde de l'A rencontre et coupe le jambage droit est la Haie-Sainte. Au milieu de cette corde, est le point précis où s'est dit le mot final de la bataille. C'est là qu'on a placé le lion, symbole involontaire du suprême héroïsme de la garde impériale. » (249.)

« Faire cette réponse à la catastrophe, dire cela au destin, donner cette base au lion futur, jeter cette réplique à la pluie de la nuit [...] résumer cette victoire dans une parole suprême impossible à prononcer, perdre le terrain et garder l'histoire, après ce carnage avoir pour soi les rieurs, c'est immense. » (271.)

comme expansion

« Là où est aujourd'hui la grosse pyramide de terre surmontée du lion, il y avait une crête qui vers la route de Nivelles, s'abaissait en rampe praticable, mais qui, du côté de la chaussée de Genappe, était presque un escarpement. » (257.)

« En somme, et incontestablement, ce qui triomphait à Waterloo, ce qui souriait derrière Wellington ce qui lui apportait tous les bâtons de maréchal de l'Europe, y compris, dit-on, le bâton de maréchal de France, ce qui roulait joyeusement les brouettées de terre pleines d'ossements pour élever la butte du lion, ce qui a triomphalement écrit sur ce piédestal cette date : 18 juin 1815, ce qui encourageait Blücher sabrant la déroute, ce qui du haut du plateau de Mont-Saint-Jean se penchait sur la France comme sur une proie, c'était la contre-révolution. » (277.)

2. au sens propre

le

« Allez donc ôter au lion le chien qu'il a dans sa cage. » (910.)

« La langue qu'on emploie à bord, cette admirable langue de la mer, si complète et si pittoresque, qu'ont parlée Jean Bart, Duquesne, Suffren et Duperré [...] est tout un argot héroïque et éclatant qui est au farouche argot de la pègre ce que le lion est au chacal. » (777.)

précédé d'un adjectif et ou suivi d'une extension

« Jean Valjean demeura inerte sous l'étreinte de Javert comme un lion qui consentirait à la griffe d'un lynx. » (1030.)

comme expansion

« [...] ainsi que le petit thébain, il [le gamin] secoue la peau du lion [...]. » (466.)

« [...] jusqu'au jour où la tête du chien, grossie tout à coup, s'ébauche vaguement dans l'ombre en face de lion. Alors le bourgeois crie : Vive le peuple ! » (833.)

« Tout à coup, il dressa la tête, ses cheveux blonds se renversèrent en arrière comme ceux de l'ange sur le sombre quadrigé fait d'étoiles, ce fut comme une crinière de lion effarée en flamboiement d'auréole, et Enjolras s'écria [...]. » (940.)

« [...] on entendait gronder sourdement la sombre voix du peuple. Voix effrayante et sacrée qui se compose du rugissement de la brute et de la parole de Dieu, qui terrifie les faibles et qui avertit les sages, qui vient tout à la fois d'en bas comme la voix du lion, et d'en haut comme la voix du tonnerre. » (885.)

« Quand on est amoureux comme un tigre, c'est bien le moins qu'on se batte comme un lion. » (958.)

sens analogique singulier et pluriel

« Qu'un chat puisse se changer en lion, les préfets de police ne le croient pas possible ; cela est pourtant, et c'est là le miracle du peuple de Paris. » (106.)

« Les lions devenus chevreuils [la grande armée]. Telle fut cette fuite. » (269.)

« Il [Javert] s'estima plus fort qu'il n'était et crut pouvoir jouer à la souris avec un lion. » (376.)

« Le vieux lion [le maréchal Soult] semblait flairer dans cette ombre un monstre inconnu. » (843.)

« [...] la gueule béante de la force recule, et l'armée, ce lion, voit devant elle, debout et tranquille, ce prophète, la France. » (956.)

dans un nom composé

« Il semblerait en effet qu'il existe dans certains hommes un véritable instinct bestial, pur et intègre comme tout instinct, qui crée les antipathies et les sympathies [...] et qui, de quelque façon que les destinées soient faites, avertit secrètement l'homme-chien de la présence de l'homme-chat, l'homme-renard de la présence de l'homme-lion. » (135.)

« Marius arriva à connaître pleinement cet homme rare, sublime et doux, cette espèce de lion-agneau qui avait été son père. » (499.)

citation

« *Quia nominor leo.* » (532.)

loi

Le nom apparaît au x^e siècle, signifiant loi institutionnelle. La suite lexicale « loi de nature » est formulée en 1642 par Hobbes. La *loi agraire* est un héritage latin, c'est le partage égal des terres entre les citoyens. Babeuf l'actualise pendant la Révolution. Jules Vallès, dans *Le Cri du peuple*, en reprend l'idée pendant la Commune. « C'est une utopie au degré superlatif » pour Louis de Potter dans le *Dictionnaire politique* en 1859. (Dubois, *op. cit.*, gloss. n° 124.)

loi issue du droit naturel et comme loi de la nature

« Il semblait qu'il [M. Madeleine] eût pour âme le livre de la loi naturelle. » (135.)

« Dans les vastes échanges cosmiques, la vie universelle va et vient [...] subordonnant, qui sait ? ne fût-ce que par l'identité de la loi, l'évolution de la comète dans le firmament, au tournoiement de l'infusoire dans la goutte d'eau. » (702.)

« Marius, averti aussi, et, ce qui est la plus profonde loi du bon Dieu, par cette même mère nature [...]. » (712.)

« Les grands accidents sont la loi ; l'ordre des choses ne peut s'en passer ; et, à voir les apparitions de comètes, on serait tenté de croire que le ciel lui-même a besoin d'acteurs en représentation. » (861.)

« Citoyens, où allons-nous ? [...] à la loi naturelle ayant sa sanction et sa pénalité en elle-même et se promulguant par l'évidence [...]. » (940.)

« Elles [les bonnes heures] viennent d'ordinaire après les mauvaises comme le jour après la nuit, par cette loi de succession et de contraste qui est le fond même de la nature et que les esprits superficiels appellent antithèse. » (909.)

« Le genre humain accomplira sa loi comme le globe terrestre accomplit la sienne [...]. » (941.)

« On est le petit nombre ; on a contre soi toute une armée ; mais on défend le droit, la loi naturelle, la souveraineté de chacun sur soi-même, qui n'a pas d'abdication possible, la justice, la vérité, et au besoin on meurt comme les trois cents spartiates. » (978.)

« Cette chose heureuse, la grande loi Multipliez était là souriante et auguste, et ce doux mystère s'épanouissait dans la gloire du matin. » (952.)

loi tirée de l'Évangile ou de la croyance en l'âme

« Le moins de péché possible, c'est la loi des hommes. » (14.)

« La sainte loi de Jésus-Christ gouverne notre civilisation, mais elle ne la pénètre pas encore. » (149.)

« Écraser les fanatismes et vénérer l'infini, telle est la loi. » (409.)

« Mêler à sa vie une certaine présence du sépulcre, c'est la loi du sage et c'est la loi de l'ascète. » (412.)

« Foi, loi. » (412.)

« Or, la loi du progrès, c'est que les monstres disparaissent devant les anges [...]. » (879.)

loi institutionnelle et loi fonctionnant dans la société

« hors la loi » (33), (33) ; « repoussés de la loi » (75).

faire la loi

« [...] en l'absence de nom, le surnom avait fait loi. » (555.)

« La vendetta corse a pénétré dans de certains bas-fonds et y fait la loi [...]. » (1108.)

devant la loi (653), (654), (661).

la loi

« Dieu donne l'air aux hommes, la loi le leur vend. » (13.)

« Je n'accuse pas la loi, mais je bénis Dieu. » (13.)

« Océan où tombe tout ce que laisse tomber la loi. » (78.)

« [...] il était nécessaire que le petit se fît grand, que le mouchard se transformât en magistrat que l'homme de police devînt l'homme de justice, et qu'en cette extrémité prodigieuse l'ordre, la loi, la morale, le gouvernement, la société toute entière, se personnifiaient en lui Javert. » (156.)

« [...] l'obscurité, la laideur, la tristesse ; et de tout cela se dégagait une impression austère et auguste, car on y sentait cette grande chose humaine qu'on appelle la loi et cette grande chose divine qu'on appelle la justice. » (210.)

« Cependant, reprit le président, même dans l'homme que la loi a dégradé, il peut rester, quand la pitié divine le permet, un sentiment d'honneur et d'équité. » (218.)

« [...] il [Javert] faisait sortir de la loi la foudre [...]. » (230.)

« Elle [la nation] se défendit, se contint, remit les choses à leur place, le gouvernement dans la loi, les Bourbons dans l'exil, hélas ! et s'arrêta. » (654.)

« [...] la pairie s'abritant derrière Beccaria pour refuser quatre tête à la loi [...]. » (667.)

« [...] cet homme que la loi n'avait pas lâché et qui pouvait être à chaque instant ressaisi [...]. » (707.)

« Le travail est la loi ; qui le repousse ennui l'aura supplice. » (728.)

« Le misérable, toutes les fois qu'il a le temps de penser, se fait petit devant la loi et chétif devant la société [...]. » (787.)

« La loi de tous, c'est la liberté, qui finit où commence la liberté d'autrui, selon l'admirable définition de Robespierre. » (789.)

« L'école primaire imposée à tous, l'école secondaire offerte à tous, c'est là la loi. » (941.)

« Dans le premier cas, l'homme de l'autorité tombait plus bas que l'homme du bagne ; dans le second, un forçat montait plus haut que la loi et mettait le pied dessus. » (1040.)

« Être obligé de s'avouer ceci : l'infailibilité n'est pas infailible, il peut y avoir de l'erreur dans le dogme, tout n'est pas dit quand un code a parlé, la société n'est pas parfaite, l'autorité est compliquée de vacillation, un craquement dans l'immuable est possible, les juges sont des hommes, la loi peut se tromper, les tribunaux peuvent se méprendre ! » (1044.)

« Y avait-il donc des cas où la loi devait se retirer devant le crime transfiguré en balbutiant des excuses ? » (1045.)

« Cosette devint devant la loi mademoiselle Euphrasie Fauchelevent. » (1063.)

« Dans cette seconde moitié du dix-neuvième siècle où nous sommes, le maire et son écharpe, le prêtre et sa chasuble, la loi et Dieu, ne suffisent plus, il faut les compléter par le postillon de Longjumeau [...]. » (1073.)

une

« Et, à mesure que le travail diminuait, les besoins croissaient. Ceci est une loi. » (683.)

« La vraie question, c'est celle-ci : le travail ne peut être une loi sans être un droit. » (790.)

suivi d'une expansion

« C'est un tort de s'absorber dans la loi divine au point de ne plus s'apercevoir de la loi humaine. » (16.)

« Il échappait dans l'occasion à ce pauvre diable des paroles peu réfléchies que la loi d'alors [sous la Restauration] qualifiait *propos seditieux*. » (41.)

« Il semblait qu'il [M. Madeleine] eût pour âme le livre de la loi naturelle. » (135.)

« Il [Javert] partageait pleinement l'opinion de ces esprits extrêmes qui attribuent à la loi humaine je ne sais quel pouvoir de faire, ou si l'on veut, de constater des démons, et qui mettent un Styx au bas de la société. » (137.)

« Dans la civilisation telle qu'elle se fait, un peu par Dieu, beaucoup par l'homme, les intérêts se combinent, s'agrègent et s'amalgament de manière à former une véritable roche dure, selon une loi dynamique patiemment étudiée par les économistes, ces géologues de la politique. » (664.)

« Bonaparte vainqueur à Waterloo, ceci n'était plus dans la loi du dix-neuvième siècle. » (262.)

« Le communisme et la loi agraire croient résoudre le deuxième problème. Ils se trompent. » (665.)

« Féroce loi de Lynch qu'aucun parti n'a le droit de reprocher aux autres. » (954.)

« Cette loi de Lynch se compliquait de méprises. » (955.)

« On est le petit nombre ; on a contre soi toute une armée ; mais on défend le droit, la loi naturelle, la souveraineté de chacun sur soi-même, qui n'a pas d'abdication possible, la justice, la vérité, et au besoin on meurt comme les trois cents spartiates. » (978.)

« Il avait certainement toujours eu l'intention de remettre Jean Valjean à la loi dont Jean Valjean était le captif, et dont lui, Javert, était l'esclave. » (1043.)

comme expansion

« La guillotine est la concrétion de la loi ; elle se nomme vindicte ; elle n'est pas neutre, et ne vous permet pas de rester neutre. » (16.)

« C'est la seconde fois que, dans ses études sur la question pénale et sur la damnation par la loi, l'auteur de ce livre rencontre le vol d'un pain, comme point de départ du désastre d'une destinée. » (71.)

« S'il n'y avait pas plus d'abus de la part de la loi dans la peine qu'il n'y avait eu d'abus de la part du coupable dans la faute. » (72.)

« Les tentatives d'évasion de Jean Valjean, successives et obstinées, suffiraient à prouver cet étrange travail [“transformer un homme en une bête fauve”] fait par la loi sur l'âme humaine. » (74.)

« [...] les réprouvés de la loi sentent peser de tout son poids sur leur tête cette société humaine, si formidable pour qui est dehors, si effroyable pour qui est dessous. » (75.)

« Je [M. Madeleine] vous [Javert] rappelle à vous, l'article quatrevingt-un de la loi du 13 décembre 1799 sur la détention arbitraire. » (157.)

« Mais cette supposition s'évanouit bien vite, et il sourit amèrement en songeant que le vol des quarante sous à Petit Gervais le faisait récidiviste, que cette affaire réparait certainement et, aux termes précis de la loi, le ferait passible des travaux forcés à perpétuité. » (182.)

« Puis, Jean Valjean, comme tous ces tristes fugitifs qui tâchent de dépister le guet de la loi et la fatalité sociale, suivit un itinéraire obscur et ondulant. » (338.)

« [...] tout récemment encore, il en avait vu un autre, lieu affreux, lieu terrible, et dont les sévérités lui avaient toujours paru être l'iniquité de la justice et le crime de la loi. » (450.)

« On vit travailler pendant quinze ans, en pleine paix, en pleine place publique, ces grands principes, si vieux pour le penseur, si nouveaux pour l'homme d'état : l'égalité devant la loi, la liberté de conscience, la liberté de parole, la liberté de la presse, l'accessibilité de toutes les aptitudes à toutes les fonctions. » (653.)

« [...] il [Louis-Philippe] disputait pied à pied le terrain de la guillotine aux procureurs généraux, *ces bavards de la loi*, comme il les appelait. » (661.)

« [...] l'autre historien [des mœurs et des idées] a l'intérieur, le fond, [...] les contre-coups souterrains de la loi [...]. » (778.)

« Que Javert et Jean Valjean [...] ces deux hommes qui étaient l'un et l'autre la chose de la loi, en fussent venus à ce point de se mettre l'un et l'autre au-dessus de la loi, est-ce que cela n'était pas effrayant ? » (1041.)

« [...] plus de condamnation définitive, plus de damnation, la possibilité d'une larme dans l'œil de la loi, on ne sait quelle justice selon Dieu allant en sens inverse de la justice selon les hommes. » (1042.)

« Cet homme est à jamais le prisonnier de la loi ; la loi en fera ce qu'elle voudra. » (1042.)

« Être la statue du châtiment fondue tout d'une pièce dans le moule de la loi, et s'apercevoir subitement qu'on a sous sa mamelle de bronze quelque chose d'absurde et de désobéissant qui ressemble presque à un cœur ! » (1044.)

« Quoi ! un honnête serviteur de la loi pouvait se voir tout à coup pris entre deux crimes [...]. » (1045.)

« Si les faits faisaient leur devoir, ils se borneraient à être les preuves de la loi [...]. » (1045.)

« Poserait-il sur les paisibles chenets du salon Gillenormand ses pieds qui traînaient derrière eux l'ombre infamante de la loi ? » (1089.)

au pluriel

« Tant qu'il existera, par le fait des lois et des mœurs, une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers [...]. » (2.)

« [...] ce galérien morne, sérieux, silencieux et pensif, paria des lois [...]. » (74.)

« [...] il [Jean Valjean] voyait [...] une sorte d'entassement effrayant de choses, de lois, de préjugés, d'hommes et de faits, dont les contours lui échappaient, dont la masse l'épouvantait, et qui n'était autre chose que ce que cette prodigieuse pyramide que nous appelons la civilisation. » (75.)

« Tout cela, lois, préjugés, faits, hommes chose, allaient et venaient au-dessus de lui, selon le mouvement compliqué et mystérieux que Dieu imprime à la civilisation, marchant sur lui et l'écrasant avec je ne sais quoi de paisible dans la cruauté et d'inexorable dans l'indifférence. » (75.)

« Ces classes de femmes sont entièrement remises par nos lois à la discrétion de la police. » (152.)

« Hommes, faites des lois tant qu'il vous plaira, mais gardez-les pour vous. » (435.)

« [...] il [le gamin] se précipite tête baissée dans la Seine et dans toutes les infractions possibles aux lois de la pudeur et de la police. » (464.)

« Nos lois y ont sagement prévu [à assaisonner la fête] et, grâce à elles, ce couperet s'égoutte sur ce mardi gras. » (468.)

« Mais mettre peu à peu, par l'enseignement des axiomes et la promulgation des lois positives, le genre humain en accord avec ses destinées, cela lui plaisait mieux [...]. » (516.)

« [...] ils [les jeunes gens d'à présent] flanquent par terre toutes les lois [...]. » (551.)

« Les lois de septembre sont à claire-voie. » (661.)

« [...] cet homme ne demandait à la providence, aux hommes, aux lois, à la société, à la nature, au monde, qu'une chose, que Cosette l'aimât. » (707.)

« [...] l'histoire est pleine de naufrages de peuples et d'empires ; mœurs, lois, religions, un beau jour, cet inconnu, l'ouragan, passe et emporte tout cela. » (791.)

« À travers l'état, à travers les lois, à travers la prospérité et l'insolence des autres. » (827.)

« [...] tout ce que les lois humaines poursuivent ou ont poursuivi, s'est caché dans ce trou [l'égout] [...]. » (994.)

« Il venait de voler aux lois un homme qui leur appartenait. » (1043.)

au sens analogique

« Mais le mouvement perpétuel n'en reste pas moins la loi [de l'argot]. » (784.)

« [...] quand Fréron insulte Voltaire, c'est une vieille loi d'envie et de haine qui s'exécute [...]. » (933.)

Voir *code*.

lorette

Le mot date de 1836. C'est une jeune femme entretenue qui vit près de Notre-Dame-de-Lorette.

« Le bal Mabilles n'est pas la danse polymnienne du Janicule, mais la revendeuse à la toilette y couve des yeux la lorette exactement comme l'entremetteuse Staphyla y guettait la vierge Planesium. » (468.)

loup

L'ancienne forme *leu* a disparu au XVI^e siècle. Le sème dominant est celui de l'animal sauvage et prédateur.

le

« Il [Jean Valjean] s'échappait impétueusement, comme le loup qui trouve la cage ouverte. » (74.)

« Le Thénardier éprouva ce qu'éprouve le loup au moment où il se sent mordu et saisi par la mâchoire d'acier du piège. » (336.)

« Il fit ce que fait le loup, il donna une secousse. » (337.)

« [...] mais le chasseur ne saurait prendre trop de précautions quand il chasse des animaux inquiets comme le loup et le forçat. » (376.)

« [...] et le loup était dans le bois ; et il a mangé les petits coqs. » (389.)

« La Thénardier obéit, comme la louve obéit au loup, avec un grondement. » (632.)

« Cet homme n'avait pas l'air beaucoup moins féroce ni beaucoup moins redoutable que Jondrette ; le dogue quelquefois n'est pas moins inquiétant à rencontrer que le loup. » (611.)

un

« Je ne vois pas qu'un loup s'immole au bonheur d'un autre loup. » (26.)

« Il y avait un loup dans le pays, et il y avait beaucoup de bois ; et le loup était dans le bois ; et il a mangé les petits coqs. » (389.)

suivi d'une expansion

« Il se remit à vivre de plus en plus seul, égaré, accablé, tout à son angoisse intérieure, allant et venant dans sa douleur comme le loup dans le piège, quêtant partout l'absente, abruti d'amour. » (578.)

comme expansion

« Tout la famille était dans la galetas. Seulement elle se taisait en l'absence du maître comme les louveteaux en l'absence du loup. » (616.)

« Montparnasse avait l'attitude humiliée et furieuse d'un loup qui serait happé par un mouton. » (727.)

« Je ne suis pas la fille au chien, puisque je suis la fille au loup. » (805.)

« [...] il y avait eu en lui quelque chose du loup qui ressaisit sa proie et du chien qui retrouve son maître. » (1040.)

pluriel

« Monseigneur, mais c'est une bande ! un troupeau de loups ! » (24.)

« [...] tous [les forçats] se turent avec des regards de loups enchaînés. » (720.)

« Ce qui sort du cimetière intimide et déconcerte ce qui sort de l'antre ; le féroce a peur du sinistre ; les loups reculent devant une goule rencontrée. » (807.)

sens analogique

« Il [Javert] ne songeait plus à Jean Valjean, – à ces chiens toujours en chasse, le loup d’aujourd’hui fait oublier le loup d’hier [...]. » (372.)

« Deux moineaux étaient en ribote. / Zi zi zi / Pour Passy / Je n’ai qu’un Dieu, qu’un roi et qu’une botte. / Et ces deux pauvres petits loups / Comme deux grives étaient soûls ; / Un tigre en riait dans sa grotte. » (853.)

« Au point de partage des deux branchements de la rue du Temple et de la rue Sainte-Avoye, on ramassa une singulière médaille huguenote en cuivre, portant d’un côté un porc coiffé d’un chapeau de cardinal et de l’autre un loup la tiare en tête. » (999.)

« Cette douceur était sinistre ; on y sentait les allées et venues furtives, les entrées et les sorties silencieuses des hommes nocturnes, et les pas de loup du crime » (1028.)

« Qui avait pu lier l’agneau au loup, et, chose plus incompréhensible encore, attacher le loup à l’agneau ? Car le loup aimait l’agneau, car l’être farouche adorait l’être faible. » (1108.)

déformation langagière

« Ç’avait été jadis son bonheur, affirmait-elle [Mame Hucheloup] d’entendre “ les loups-de-gorge chanter dans les ogrépines” » (858.)

louve

Le nom est dérivé du précédent pour éviter la suite lexicale latine *femina lupus*, dépréciative et érotique.

« Les paysans asturiens sont convaincus que dans toute portée de louve il y a un chien, lequel est tué par la mère, sans quoi en grandissant il dévorerait les autres petits. » (137.)

« La Thénardier obéit, comme la louve obéit au loup, avec un grondement. » (632.)

lumière

Le sens métaphorique du nom est d’abord religieux (XII^e siècle). Voltaire donne au pluriel son sens philosophique en 1761 : « Les lumières d’un siècle éclairé ».

partitif

« Les écroulements des erreurs et des préjugés font de la lumière. » (34.)

« Il y entra [dans l’âme de Jean Valjean] de la lumière d’un côté et des ténèbres de l’autre. » (73.)

« Ces deux petites [les petites Thénardier] dégageaient de la lumière. » (319.)

« Être ultra [...] c’est trouver dans le pape pas assez de papisme, dans le roi pas assez de royauté, et trop de lumière à la nuit [...]. » (493.)

« Les autres donnaient plus de lumière, lui [Coufeyrac] il donnait plus de calorique [...]. » (518.)

« Les ténèbres, ces sombres couveuses du christianisme primitif, n’attendaient qu’une occasion pour faire explosion sous les Césars et pour inonder le genre humain de lumière. » (569.)

« Que faut-il pour faire évanouir ces larves [celles du bas-fond] ? De la lumière. De la lumière à flots. » (576.)

« Le jour où une femme qui passe devant vous dégage de la lumière en marchant, vous êtes perdu, vous aimez. » (738.)

« Il faut [...] leur [les multitudes] jeter de la lumière à poignées terribles. » (888.)

sans déterminant

« [...] Jean vous nomme Lumière [...]. » (19.)

« Mi-parti lumière et ombre, Napoléon se sentait protégé dans le bien et toléré dans le mal. » (259.)

« Revenons à ce cri : Lumière ! et obstinons-nous y ! Lumière ! lumière ! » (470.)

« Il viendra, citoyens, ce jour où tout sera concorde, harmonie, lumière, joie et vie. » (880.)

la

« J’ai [le conventionnel G.] toujours soutenu la marche en avant du genre humain vers la lumière, et j’ai résisté quelquefois au progrès sans pitié. » (38.)

« Il [monseigneur Bienvenu] considérait ces magnifiques rencontres des atomes qui donnent des aspects à la matière, révèlent les forces en les constatant, créent les individualités dans l’unité, les proportions dans l’étendue, l’innombrable dans l’infini, et par la lumière produisent la beauté. » (46.)

« Dans de certains cas, l’instruction et la lumière peuvent servir de rallonge au mal. » (73.)

« [...] elle [la dernière mauvaise action de Jean Valjean] [...] mit d’un côté les épaisseurs obscures et de l’autre la lumière [...]. » (91.)

« [...] l’un de ces hommes la [Fantine] tirait du côté de l’ombre, l’autre la ramenait vers la lumière. » (158.)

« Il [Jean Valjean] reconnaissait que l’une de ces idées était nécessairement bonne, tandis que l’autre pouvait devenir mauvaise ; que celle-là était le dévouement et que celle-ci était la personnalité ; que l’une disait : *le prochain*, et que l’autre disait : *moi* ; que l’une venait de la lumière et que l’autre venait de la nuit. » (181.)

« Sans qu'il s'en rendit nettement compte, mais pourtant avec une intuition confuse de sa nécessité et de son succès, il personnifiait, lui Javert, la justice, la lumière et la vérité dans leur fonction céleste d'écrasement du mal. » (230.)

« Cette figure [celle de Napoléon] a été longtemps toute dans la lumière ; cela tenait à un certain obscurcissement légendaire que la plupart des héros dégagent et qui voile plus ou moins la vérité ; mais aujourd'hui l'histoire et le jour se font. » (250.)

« Cette clarté de l'histoire est impitoyable ; elle a cela d'étrange et de divin que, toute lumière qu'elle est et précisément parce qu'elle est lumière, elle met souvent de l'ombre là où l'on voyait des rayons ; du même homme elle fait deux fantômes différents, et l'un attaque l'autre et en fait justice, et les ténèbres du despote luttent avec l'éblouissement du capitaine. » (*Ibid.*)

« [...] avoir la lumière, et tout à coup, le temps d'un cri, en moins d'une minute, s'effondrer dans un abîme [...]. » (281.)

« N'apportons point la flamme là où la lumière suffit. » (407.)

« Où vont ces irradiations majestueuses de l'âme ? à l'ombre ; c'est-à-dire à la lumière. » (409.)

« [...] ceux qui gouverneront sous la surveillance de l'idée française auront à faire ce choix : les enfants de la France ou les gamins de Paris ; des flammes dans la lumière ou des feux follets dans les ténèbres. » (466.)

« Le gamin est une grâce pour la nation, et en même temps une maladie. Maladie qu'il faut guérir. Comment ? Par la lumière. La lumière assainit. La lumière allume. » (466.)

« Il y a un point où l'approfondissement est de l'ensevelissement, et où la lumière s'éteint. » (570.)

Voir *infra* (661).

« [...] et chaque faction croit posséder la lumière. » (663.)

« Ils [le faubourg Saint-Antoine en 93] réclamaient la lumière avec le masque de la nuit. » (675)

« Elle [Éponine] avait accompli un double progrès, vers la lumière et vers la détresse. » (692.)

« La lumière n'emporte pas dans l'azur les parfums terrestres sans savoir ce qu'elle en fait [...]. » (702.)

« [...] la vie universelle va et vient en quantités inconnues [...] faisant de la lumière une force et de la pensée un élément [...]. » (702.)

« Du reste qui dit lumière ne dit pas nécessairement joie. » (780.)

« L'immense avance de l'humanité vers la lumière leur [Rousseau, Voltaire, Diderot, Turgot] est due. » (788.)

« Il viendra, citoyens, ce jour où tout sera concorde, harmonie, lumière, joie et vie, il viendra. » (880.)

« L'immense avance de l'humanité vers la lumière leur [Diderot, Turgot, Voltaire, Rousseau] est due. » (788.)

« Lumière ! lumière ! tout vient de la lumière et tout y retourne. » (941.)

« Aimer la beauté, c'est voir la lumière. » (978.)

« Les peuples, comme les astres, ont le droit d'éclipse. Et tout est bien, pourvu que la lumière revienne et que l'éclipse ne dégénère pas en nuit. » (979.)

« Combien de fois, terrassé par la lumière, lui avait-il [Jean Valjean] crié grâce ! (1088.)

« L'enfance et l'adolescence de Cosette, sa venue au jour, sa virginalité croissante vers la vie et la lumière, avaient été abritées par ce dévouement difforme. » (1108.)

une, une sorte de, toute, leur, sa, cette

« L'Évêque en présence d'une lumière inconnue. » (30.)

« Il y avait sur son front [monseigneur Bienvenu] l'inexprimable réverbération d'une lumière qu'on ne voyait pas. » (83.)

« Il se contempla donc, pour ainsi dire, face à face, et en même temps à travers cette hallucination, il voyait dans une profondeur mystérieuse une sorte de lumière qu'il prit d'abord pour un flambeau. » (91.)

« [...] le propre de l'instinct est précisément d'être troublé, dépisté et dérouté. Sans quoi il serait supérieur à l'intelligence, et la bête serait dans une meilleure lumière que l'homme. » (138.)

« Certes, si quelqu'un lui eût dit en ces moments-là qu'une heure viendrait où ce nom retentirait à son oreille où ce hideux nom, Jean Valjean, sortirait tout à coup de la nuit et se dresserait devant lui, et où cette lumière formidable faite pour dissiper le mystère dont il s'envelopper resplendirait subitement sur sa tête, et que ce nom ne le menacerait pas, que cette lumière produirait une obscurité plus épaisse [...]. » (178.)

« [...] aucun [des spectateurs du procès d'Arras], sans doute, ne se disait qu'il voyait resplendir là une grande lumière ; tous intérieurement se sentaient éblouis. » (222.)

« Leur honneur [celui des peuples civilisés], Dieu merci, leur dignité, leur lumière, leur génie, ne sont pas des numéros que les héros et les conquérants, ces joueurs, peuvent mettre à la loterie des batailles. » (273.)

« [...] le maître de l'Europe a été mis dans une cage, et l'ancien régime est devenu le nouveau, et toute l'ombre et toute la lumière de la terre ont changé de place, parce que, dans l'après-midi d'un jour d'été, un pâle a dit à un prussien dans un bois : passez par ici et non par là ! » (278.)

[...] et ce génie énorme qu'on appelle Paris, tout en transfigurant le monde par sa lumière, charbonne le nez de Bouginier au mur du temple de Thésée et écrit *Crédeville voleur* sur les pyramides. » (469.)

suivi d'une expansion

- Ce qui éclairait cet homme [M. Myriel], c'était le cœur. Sa sagesse était faite de la lumière qui vient de là. » (47.)
« C'était, nous l'avons dit, un ignorant ; mais ce n'était pas un imbécile. La lumière naturelle était allumée en lui. » (71.)
« Il lui semblait qu'il [Jean Valjean] voyait Satan à la lumière du paradis. » (92.)
« Il [Napoléon] avait répandu sur la terre toute la lumière que la tyrannie peut donner ; lumière sombre. Disons plus : lumière obscure. » (277.)
« [...] l'une [l'Italie] la lumière, l'autre [l'Espagne] la splendeur de l'Europe pendant des siècles [...]. » (404.)
« [...] tous ces pionniers souterrains [ceux de la mine supérieure] qui, presque toujours, se croient isolés et qui ne le sont pas, leurs travaux sont bien divers et la lumière des uns contraste avec le flamboiement des autres. » (570.)
« La clarté du jour semble s'éteindre au dehors, la lumière morale s'éteint au-dedans [...]. » (589.)
« Rien n'est plus lugubre que de contempler ainsi à nu, à la lumière de la pensée, le fourmillement effroyable de l'argot. » (776.)
« La lumière des torches ressemble à la sagesse des lâches ; elle éclaire mal, parce qu'elle tremble. » (932.)
« On n'a jamais su le nom de l'homme qui avait parlé ainsi ; c'était quelque porte-blouse ignoré [...] qui s'évanouit dans les ténèbres après avoir représenté une minute, dans la lumière d'un éclair, le peuple et Dieu. » (934.)

comme expansion

- « Quand vint l'heure de la sortie du baigneur, quand Jean Valjean entendit à son oreille ce mot étrange : *tu es libre !* le moment fut invraisemblable et inouï, un rayon de vive lumière, un rayon de la vraie lumière des vivants pénétra subitement en lui. » (78.)
« [...] jeter dans des abîmes de lumière des mots prodigieux qui flamboient à jamais, Marengo, Arcole, Austerlitz, Iéna, Wagram ! » (533.)
« Bien que sachant le pouvoir rongeur de la lumière sur les privilèges, il [Louis-Philippe] a laissé son trône exposé à la lumière. » (661.)
« Appellera-t-elle [l'âme humaine] toujours en vain à son secours la lance de lumière de l'idéal ? » (786.)
« S'il y a quelque chose de plus poignant qu'un corps agonisant faute de pain, c'est une âme qui meurt de la faim de la lumière. » (790.)
« Nous avons partout sur elle [notre civilisation] le droit de lumière. » (792.)
« Ces dons d'un monde à la civilisation sont de tels accroissements de lumière que toute résistance, là, est coupable [...]. » (830.)
« Jean Prouvaire et Combeferre considéraient avec une admiration où il y avait de la compassion ce grave jeune homme, bourreau et prêtre de lumière, comme le cristal, de roche aussi. » (880.)
« [...] on a eu la tête dans la lumière d'avenir [sur la barricade]. » (969.)
« La réapparition de la lumière est identique à la persistance du moi. » (979.)
« [...] et, si Paris contient Athènes, la ville de lumière, Tyr, la ville de puissance, Sparte, la ville de vertu, Ninive, la ville de prodige, il contient aussi Lutèce, la ville de boue. » (993.)

pluriel

- « [...] ces trois pures lumières, la vérité, la justice et la charité. » (41.)
« À quoi bon les "demi-lumières" ? Tel était le mot d'ordre [dans l'Ancien Régime]. » (462.)
« Le gamin ennemi des lumières. » (913.)
« Vous aurez des écrivassiers, des parleurs, des avocats, des orateurs des tribunes, des discussions, des progrès, des lumières, des droits de l'homme, de la liberté de presse, et voilà comment on vous rapportera vos enfants dans vos maisons. » (1037.)

lumineux

Dans les seize occurrences de ce mot au masculin, il est pris au sens métaphorique et moral.

adjectif

- « C'était en même temps une transparence lumineuse, car ce ciel était au dedans de lui [monseigneur Bienvenu]. Ce ciel, c'était sa conscience. » (83.)
« Les détails, les hésitations, les petites résistances possibles se perdirent dans ce vaste fait lumineux. » (222.)
« Enjolras entrevoyait un soulèvement lumineux sous les pans ténébreux de l'avenir. » (678.)
« Faut-il continuer de lever vers le ciel ? le point lumineux qu'on y distingue est-il de ceux qui s'éteignent. » (792.)

substantif

« Les esprits réfléchis usent peu de cette locution : les heureux et les malheureux. Dans ce monde, vestibule d'un autre évidemment, il n'y a pas d'heureux. La vraie division humaine est celle-ci : les lumineux et les ténébreux. » (780.)

« Diminuer le nombre des ténébreux, augmenter le nombre des lumineux, voilà le but. C'est pourquoi nous crions : enseignement ! science ! Apprendre à lire, c'est allumer le feu ; toute syllabe épelée étincelle. » (*Ibid.*)

« Le jour naît en larmes. Les lumineux pleurent, ne fussent que sur les ténébreux. » (*Ibid.*)

lynx

Cette forme savante est adoptée au XVII^e siècle. Le sème dominant est celui de la vue perçante.

« Jean Valjean demeura inerte sous l'étreinte de Javert comme un lion qui consentirait à la griffe d'un lynx. » (1030.)

M

machiavélisme

On trouve ce terme, en 1611, dans le premier dictionnaire français-anglais de Randle Cotgrave.

un

« Il combinait ses stations derrière les arbres et les piédestaux des statues avec un machiavélisme profond [...]. » (563.)

machiavélique

Philippe de Marnix, homme politique flamand, emploie cet adjectif en 1578. Victor Hugo cite plusieurs fois Machiavel dans *Les Misérables*.

Aucune occurrence

madrépore

C'est un terme emprunté à l'italien au XVII^e siècle (*madreporo*, *mère* et *pore*) désignant un cnidaire constitué de plusieurs polypes.

précédé d'un adjectif et suivi d'une expansion

« Pour cela, il eût fallu connaître à fond, et dans toutes ses ramifications et dans toutes ses percées, l'énorme madrépore de l'égout. » (1017.)

comme expansion

« Le sous-sol de Paris, si l'œil pouvait en pénétrer la surface, présenterait l'aspect d'un madrépore colossal. » (993.)

mahométan

Le terme « mahumétan » apparaît en 1578 ; il devient mahométan en 1662 chez Pascal.

adjectif

« Azraël, l'ange mahométan du sépulcre, eût rebroussé chemin et eût cru se tromper de porte. » (33.)

mahométisme

Néologisme d'Agrippa d'Aubigné au XVI^e siècle.

le

« C'est que le couvent, qui est propre à l'orient comme à l'occident, à l'antiquité comme aux temps modernes, au paganisme, au bouddhisme, au mahométisme, comme au christianisme, est un des appareils d'optique appliqué par l'homme sur l'infini. » (403.)

suivi d'une expansion

« N'insultons pas le mahométisme, la seule religion qui soit dotée d'un poulailleur ! » (862.)

maître d'école

C'est la traduction de *magister* qui en latin désigne celui qui enseigne.

le

« Il [Monsieur Madeleine] allouait de ses deniers aux deux instituteurs une indemnité double de leur maigre traitement officiel, et un jour, à quelqu'un qui s'en étonnait, il dit : "Les deux premiers fonctionnaires de l'état, c'est la nourrice et le maître d'école". » (129.)

comme expansion

« Il [Combeferre] déclarait que l'avenir est dans la main du maître d'école et se préoccupait des questions d'éducation. » (516.)

pluriel

« Supplément au traitement des pauvres maîtres d'école du diocèse : deux mille livres. » (9.)

« Comme un petit pays de douze et quinze feux ne peut pas toujours nourrir un magister, ils ont des maîtres d'école payés par toute la vallée, qui parcourent les villages, passant huit jours dans celui-ci, dix dans celui-là, et enseignent. » (12.)

majesté

C'est un nom d'étymologie latine qui désigne une qualité propre à Dieu ou au Christ, puis à un personnage important. Titre honorifique donné à l'empereur (VI^e siècle), puis aux souverains héréditaires. Sur neuf occurrences, à ce sens, trois concernent Napoléon.

comme qualité de ce qui est supérieur

« À Tilsitt il [Napoléon] enseignait la majesté aux empereurs [...]. » (533.)

« Ils [les Bourbon] manquèrent dans une certaine mesure à la majesté de leur malheur. » (653.)

« La majesté lui [Louis-Philippe] faisait défaut [...]. » (659.)

« [...] une majesté étrange se dégageait de cette titanique hottée de gravats [la barricade Saint-Antoine]. » (928.)

« Tout concourait à la majesté tragique de cette minute suprême [...]. » (974.)

« Il semblait que la majesté menaçante d'Enjolras désarmé et immobile pesât sur ce tumulte [...]. » (986.)

« Et voilà à quoi l'on arrive avec cette majesté-là [celle de Royer-Collard] ? » (1066.)

formule honorifique

sans déterminant

« [...] qu'un apothicaire invente les semelles de carton pour l'armée de Sambre-et-Meuse et se construise, avec ce carton vendu pour du cuir, quatre cent mille francs de rente [...] les hommes appellent cela Génie, de même qu'ils appellent Beauté la figure de Mousqueton et Majesté l'encolure de Claude. » (44.)

votre, sa

« Un jour que l'empereur était venu faire visite à son oncle, le digne curé, qui attendait dans l'antichambre, se trouva sur le passage de sa majesté. » (6.)

« L'empereur avait plaisanté Ney qui disait : *Wellington ne sera pas assez simple pour attendre votre majesté.* » (255.)

« M. le duc d'Havré, comme capitaine des gardes de service ce jour-là, était assis dans la voiture vis-à-vis du roi [Louis XVIII]. Il dit à sa majesté [...]. » (311.)

« La requête fut présentée à Louis XV le jour même où le nonce du pape, d'un côté, et le cardinal de La Roche-Aymon, de l'autre, dévotement agenouillés tous les deux, chaussèrent en présence de sa majesté, chacun d'une pantoufle les deux pieds nus de la Du Barry sortant du lit. » (341.)

« Monsieur le duc d'Angoulême, bâtard de sa majesté Charles IX, se maria à quatrevingt-cinq ans avec une péronnelle de quinze ans [...]. (478.)

« Ce fut ce petit haut monde qui inventa aux Tuileries le raffinement de dire toujours en parlant au roi dans l'intimité, *le roi* à la troisième personne et jamais *votre majesté*, la qualification *votre majesté*, ayant été souillée par l'usurpateur. » (492.)

sens métonymique

« Il [l'éléphant de la Bastille] avait quelque chose d'une ordure qu'on va balayer et d'une majesté qu'on va décapiter. » (755.)

« [...] très premier prince du sang tant qu'il [Louis-Philippe] n'avait été qu'altesse sérénissime, mais franc-bourgeois le jour où il fut majesté [...]. » (658.)

pluriel

« Il faut que de grands combattants se lèvent, illumine les nations par l'audace, et secoue cette triste humanité que couvrent d'ombre le droit divin, la gloire césarienne, la force, le fanatisme, le pouvoir irresponsable et les majestés absolues ; cohue stupidement occupée à contempler, dans leur splendeur crépusculaire, ces sombres triomphes de la nuit. » (888.)

sens analogique

« Il vient une heure pourtant [...] où toute cette puissance et toute cette majesté [celle d'un vaisseau de ligne] s'abîment dans une puissance et une majesté supérieures. » (293.)

« Chose étrange que ce grandiose et ce burlesque [ceux de Paris] fasse bon voisinage, que toute cette majesté ne soit pas dérangée par toute cette parodie [...]. » (468.)

majorité

Au sens politique, mot emprunté à la vie politique anglaise [majority] au XVIII^e siècle. Peu employé sous la Révolution française, il prend de l'importance à mesure que s'impose le régime parlementaire au XIX^e siècle. Les couples antonymiques *majorité / minorité* et *gouvernement / opposition* inter changent à partir de la monarchie de Juillet.

pluriel

« Triomphe des médiocres [Waterloo] doux aux majorités. » (274).

« [...] habile [Louis-Philippe] à faire donner tort par les majorités parlementaires à ces unanimités mystérieuses qui grondent sourdement sous les trônes. » (658.)

malheureux

C'est un presque équivalent d'*indigent* et de *misérable* dans le livre.

comme adjectif : passim

substantif pluriel

« Cependant des horreurs groupées finissent toujours par dégager une résultante ; toute addition de malheureux donne un total ; il sortait de chaque chaîne une âme commune, et chaque charretée avait sa physionomie. » (720.)

mammon

C'est une forme épisodique de *mammouth* au XVIII^e siècle.

pluriel

« Cette chaîne faisait songer, non aux poutres qu'elle avait fonction de transporter, mais aux mastodontes et aux mammons qu'elle eût pu atteler ; elle avait un air de baigne, mais de baigne cyclopéen et surhumain, et elle semblait détachée de quelque monstre. » (117.)

manifestation

La connotation politique du terme en tant qu'« expression publique d'une opinion politique » apparaît surtout après 1848. Après 1870, le nom signifie « mouvement populaire ».

pluriel

« À partir de 1813, il [M. Myriel] adhéra ou il applaudit à toutes les manifestations hostiles. » (40.)

manque

C'est un déverbal de *manquer*.

« Mourir par manque d'amour, c'est affreux. L'asphyxie de l'âme. » (738.)

manquer

Traduit de l'italien à la Renaissance, le mot a matériellement le sens de besoin non satisfait.

« Ceux qui ont et ceux qui manquent frappaient à la porte de M. Myriel, les uns venant chercher l'aumône que les autres venaient y déposer. » (10.)

« [...] que le travail lui [Fantine] manquait à Paris, et qu'elle allait en chercher ailleurs [...] . » (121.)

« Quand la population souffre, quand le travail manque, quand le commerce est nul le contribuable résiste à l'impôt par pénurie, épuise et dépasse les délais, et l'état dépense beaucoup d'argent en frais de contrainte et de rentrée. » (141.)

« Il [Marius] ne s'apercevait pas, croyant ne manquer de rien, que la contemplation ainsi comprise finit par être une des formes de la paresse ; qu'il s'était contenté de dompter les premières nécessités de la vie, et qu'il se reposait trop tôt. » (543.)

« Monsieur Pabourgeot, votre juste réputation de protecteur éclairé des gants de lettres m'enhardit à vous envoyer ma fille qui vous exposera notre situation indigente, manquant de pain et de feu dans cette saison d'hiver. » (581.)

« Le travail, le salaire, le pain, le feu, le courage, la bonne volonté, tout lui [à l'homme aux dernières extrémités] manque à la fois. » (589.)

« Marius regarda le cabriolet s'éloigner d'un air égaré. Pour vingt-quatre sous qui lui manquaient, il perdait sa joie, son bonheur, son amour ! (602.)

sens analogique

« Sa mère lui manquant, il [Feuilly] avait médité sur la patrie. » (517.)

« Tous, qui que nous soyons, nous avons nos êtres respirables. S'ils nous manquent, l'air nous manque, nous étouffons. Alors on meurt. » (738.)

mardi gras

C'est le dernier jour des 7 jours gras qui précèdent le mercredi des Cendres qui débute le Carême.

le

« Faire cette réponse [*merde*] à la catastrophe, dire cela au destin, donner cette base au lion futur, jeter cette réplique à la pluie de la nuit [...] clore insolemment Waterloo par le mardi gras, compléter Léonidas par Rabelais, résumer cette victoire dans une parole suprême impossible à prononcer, perdre le terrain et garder l'histoire, après ce carnage avoir pour soi les rieurs, c'est immense. » (271.)

« – Écoute ce que je te dis, garçon, si j'étais sur la place avec mon dogue, ma dague et ma digue, et si vous me prodiguez dix gros sous, je ne refuserais pas d'y goupiner, mais nous ne sommes pas le mardi gras. » (754.)

« Cependant on avait allumé un lampion dans la petite barricade, et, dans la grande, une de ces torches de cire comme on en rencontre le mardi gras en avant des voitures chargées de masques qui vont à la Courtille. » (874.)

« Un des invités fit observer que c'était le mardi gras, et qu'il y aurait là encombrement de voitures. » (1075.)

« La saturnale, cette grimace de la beauté antique, arrive, de grossissement en grossissement, au mardi gras ; et la bacchanale, jadis couronnée de pampres, inondée de soleil, montrant des seins de marbre dans une demi-nudité divine, aujourd'hui avachie sous la guenille mouillée du nord, a fini par s'appeler la chie-en-lit. » (1076.)

« – Plus souvent ! voilà qui sera drôle. C'est commode de retrouver, huit jours après, une noce qui a passé dans Paris le mardi gras. » (1080.)

ce, un

« Je [Champfmathieu] me rappelle un mardi gras où elle était couchée à huit heures. » (215.)

« Un peu de place de Grève est bon. Que serait toute cette fête éternelle sans cet assaisonnement ? Nos lois y ont sagement pourvu, et, grâce à elles, ce couperet s'égoutte sur ce mardi gras. » (468.)

« [...] il se trouva que le 16 était un mardi gras. » (1074.)

« Un mardi gras ! s'écria l'aïeul, tant mieux. » (*Ibid.*)

« Mariage un mardi gras / N'aura point d'enfants ingrats. » (*Ibid.*)

« Si elles [les voitures de masques] manquaient à un mardi gras ou à une mi-carême, on y entendrait malice, et l'on dirait : *Il y a quelque chose là-dessous. Probablement le ministère va changer.* » (1076.)

suivi d'une expansion

« Là [dans l'égout] [...] un fœtus livide roule enveloppé dans des paillettes qui ont dansé le mardi gras dernier à l'Opéra [...]. » (995.)

comme expansion

« Outre les masques, on regardait ce défilé propre au mardi gras comme à Longchamps [...]. » (1075.)

pluriel

« Paris s'était déguisé en Venise. On ne voit plus de ces mardis gras-là aujourd'hui. » (1075.)

mariage

Le nom vient d'un terme agricole (du latin *maritare* : lier la vigne à l'arbre). Au XII^e siècle, il s'agit du mariage religieux qui est un sacrement. À partir du Code civil, le mariage est une affaire d'état civil sur le plan institutionnel.

sans déterminant

« Mariage un mardi gras / N'aura point d'enfants ingrats. » (1074.)

« Là où il y a vraiment mariage, c'est-à-dire où il y a amour, l'idéal s'en mêle. » (1086.)

le

« [...] le mariage est une greffe ; cela prend bien ou mal ; fuyez ce risque. » (110.)

« Toute la journée, il approfondissait les questions sociales, le salaire, le capital, le crédit, le mariage, la religion, la liberté de penser, la liberté d'aimer, l'éducation, la pénalité, la misère, l'association, la propriété, la production et la répartition [...]. » (517.)

« Sais-tu [Marius] ce qu'on fait ? on ne prend pas la chose avec férocité ; on ne se précipite pas dans le tragique ; on ne conclut pas au mariage et à monsieur le maire avec son écharpe. » (819.)

« Comme il [Jean Valjean] avait été maire, il sut résoudre un problème délicat dans le secret duquel il était seul, l'état civil de Cosette. Dire crûment l'origine, qui sait ? Cela eût pu empêcher le mariage. » (1062.)
« Il est probable que si le mariage eût été pauvre, elle l'eût laissé pauvre. » (1067.)
« Le mariage se faisant sous le régime de la communauté, les actes avaient été simples. » (1074.)

ce, un

« Charles Myriel, nonobstant ce mariage, avait, disait-on, beaucoup fait parler de lui. » (5.)
« Un mariage doit être royal et chimérique, il doit promener sa cérémonie de la cathédrale de Reims à la pagode de Chanteloup. » (1066.)
« On s'imaginait encore à cette époque, chose bizarre, qu'un mariage est une fête intime et sociale qu'un banquet patriarcal ne gâte point une solennité domestique [...]. » (1074.)

suivi d'une expansion et ou précédé d'un adjectif

« Il y avait sous cette histoire, disait-on, des arrangements de fortune nécessaires pour un grand mariage. » (392.)
« [...] On n'aura plus à craindre, comme aujourd'hui [...] une interruption de civilisation dépendant d'un mariage de rois [...]. » (941.)
« En 1833, on ne pratiquait pas le mariage au grand trot. » (1074.)
« L'acceptation de cet homme faisait-elle partie du mariage consommé ? N'y avait-il plus rien à faire ? Marius avait-il épousé aussi le forçat ? » (1105.)
« S'était-il [Marius] engagé, sans assez de précautions pour éclairer les alentours dans cette aventure d'amour qui avait abouti à son mariage avec Cosette ? » (1106.)

comme expansion

« Ce legs, déposé dans les mains d'un tiers, devait être remis à Cosette à sa majorité ou à l'époque de son mariage. » (1063.)
« [...] Mon père résout la question du mariage sans moi [la tante Gillenormand] ; je résoudrai la question de l'héritage sans lui. » (1067.)
« La mode du mariage n'était pas en 1833 ce qu'elle est aujourd'hui. La France n'avait pas encore emprunté à l'Angleterre cette délicatesse suprême d'enlever sa femme, de s'enfuir en sortant de l'église, de se cacher avec honte de son bonheur, et de combiner les allures d'un banqueroutier avec les ravissements du cantique des cantiques. » (1073.)
La France ne pousse pas encore l'élégance jusqu'à faire comme la nobility anglaise, pleuvoir sur la calèche de poste des mariés une grêle de pantoufles éculées et de vieilles savates, en souvenir de Churchill, depuis Marlborough ou Malbrouk, assailli le jour de son mariage par une colère de tante qui lui porta bonheur. » (1073.)

pluriel

« Celui-ci [l'historien des événements] a la surface de la civilisation, les luttes des couronnes, les naissances de princes, les mariages de rois [...]. » (778.)

marier

C'est un verbe du XII^e siècle, d'étymologie latine (*maritare*), qui vient d'un terme d'agriculture.

« On contait que son père [celui de M. Myriel], le réservant pour hériter de sa charge, l'avait marié de fort bonne heure, à dix-huit ou vingt ans, suivant un usage assez répandu dans les familles parlementaires. (5.)
« Mesdames, un deuxième conseil : ne vous mariez point [...]. » (110.)
« Mes amis, autrefois, dans cet aimable autrefois, on se mariait sagement ; on faisait un bon contrat, ensuite une bonne boustifaille. » (1065.)
« Si naturelle et si ordinaire que soit cette affaire de se marier, les bans à publier, les actes à dresser, la mairie, l'église, ont toujours quelque complication (1074.)

mascarade

C'est un italianisme du XVI^e siècle.

sens partitif

« Ces jeunes gens se marient ; ils vont entrer dans le sérieux de la vie. Cela les préparera de voir un peu de mascarade. » (1075.)

pluriel

« Les comptes de Louis XI allouent au bailli du palais “ vingt sous tournois pour trois coches de mascarades ès carrefours”. » (1076.)

« [...] la multitude se mit à huer ce qui est la caresse de la foule aux mascarades [...]. » (1077.)

massacre

Le nom est un déverbal. Au XII^e siècle, c'est une boucherie, un abattoir. Ensuite se développe le sens de mise à mort d'êtres humains.

à Waterloo
(247), (269), (279).

« Au total, disons-le, il y eut à Waterloo plus de massacre que de bataille. » (275.)

pendant l'insurrection de 1832
« Pour l'instant, pour deux ou trois minutes peut-être, ce pan de muraille était un abri, mais comment sortir de ce massacre. » (988.)

pluriel
« Ajoutez [discours juste milieu], car il faut tout dire, les massacres qui déshonoraient trop souvent la victoire de l'ordre devenu féroce sur la liberté devenue folle. » (829.)

masse

Chez Blanqui, le nom au singulier s'oppose à *individu* au pluriel. Au pluriel, il désigne les classes populaires au XIX^e siècle.

la
« [...] quand la masse désavouait le mouvement, c'en était fait des combattants [...]. » (974.)

pluriel
« [...] la lumière ne peut-elle pénétrer ces masses ? » (470.)
« Les masses sociales, les assises mêmes de la civilisation, le groupe solide des intérêts superposés et adhérents, les profils séculaires de l'antique formation française y apparaissent et y disparaissent à chaque instant [...]. » (651.)
« De tous les écrivains, celui peut-être qui creusa alors dans les masses la galerie la plus malsaine, c'est Restif de la Bretonne. » (788.)
« En Allemagne, pendant une certaine période résumée par Schiller dans son drame fameux *les Brigands*, le vol et le pillage s'élevaient en protestation contre la propriété et le travail, s'assimilaient de certaines idées élémentaires, spécieuses et fausses, justes en apparence, absurdes en réalité, s'enveloppaient de ces idées, y disparaissaient en quelque sorte, prenaient un nom abstrait et passaient à l'état de théorie, et de cette façon circulaient dans les foules laborieuses, souffrantes et honnêtes, à l'insu même des chimistes imprudents qui avaient préparé la mixture, à l'insu même des masses qui l'acceptaient. » (788.)
« De même dans les choses de pure civilisation ; l'instinct des masses, hier clairvoyant, peut demain être trouble. » (830.)
« Le bruit du droit en mouvement se reconnaît, il ne sort pas toujours du tremblement des masses bouleversées [...]. » (*Ibid.*)
« [...] le souffle des masses armées [les agents de répression] mises en mouvement dans des rues qu'on ne voyait pas [...]. » (974.)
« Les lourdes masses, les multitudes, fragiles à cause de leur pesanteur même, craignent les aventures ; et il y a de l'aventure dans l'idéal. » (978.)

mastodonte

Le terme date de 1812, composé à partir de deux mots grecs signifiant *mamelle* et *dent*, pour un animal disparu aux dents mamelonnées. Au sens figuré, c'est une personne d'une taille énorme.

le
« Un mot lui [à Thénardier] suffisait, quelquefois un signe ; le mastodonte obéissait. » (301.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif
« Il semblait que le vieux mastodonte misérable, envahi par la vermine et par l'oubli, couvert de verrues, de moisissures et d'ulcères, chancelant, vermoulu, abandonné, condamné, espèce de mendiant colossal demandant en vain l'aumône d'un regard bienveillant au milieu du carrefour, avait eu pitié, lui, de cet autre mendiant, du

pauvre pygmée qui s'en allait sans souliers aux pieds, sans plafond sur la tête, soufflant dans ses doigts, vêtu de chiffons, nourri de ce qu'on jette. » (758.)

pluriel

« Cuvier, un œil sur la Genèse et l'autre sur la nature, s'efforçait de plaire à la réaction bigote en mettant les fossiles d'accord avec les textes et en faisant flatter Moïse par les mastodontes. » (96.)

« Cette chaîne faisait songer, non aux poutres qu'elle avait fonction de transporter, mais aux mastodontes et aux mammons qu'elle eût pu atteler ; elle avait un air de baigne, mais de baigne cyclopéen et surhumain, et elle semblait détachée de quelque monstre. » (117.)

matérialisme

Le nom d'origine anglaise est traduit en français par Leibnitz en 1702 dans ses *Nouveaux Essais sur l'entendement humain contre Locke*.

un, ce ... là

« L'excellente chose, et vraiment merveilleuse, que ce matérialisme-là ! [...]. Ah ! quand on l'a, on n'est plus dupe ; on ne se laisse pas bêtement exiler comme Caton, ni lapider comme Étienne, ni brûler vif comme Jeanne d'Arc [...]. Ceux qui ont réussi à se procurer ce matérialisme admirable ont la joie de se sentir irresponsables, et de penser qu'ils peuvent dévorer tout sans inquiétude, les places, les sinécures, les dignités, le pouvoir bien ou mal acquis, les palinodies lucratives, les trahisons utiles, les savoureuses capitulations de conscience, et qu'ils entreront dans la tombe, leur digestion faite. » (27.)

comme expansion

« Il [Thénardier] avait des prétentions à la littérature et au matérialisme. » (300.)

« La France a ses rechutes de matérialisme, et, à de certains instants, les idées qui obstruent ce cerveau sublime n'ont plus rien qui rappelle la grandeur française et sont de la dimension d'un Missouri et d'une Caroline du Sud. » (979)

Voir *zéro, néant* et *ventre*.

matérialiste

Au XVI^e siècle, le mot désigne un vendeur de médicaments. En 1698, il est redéfini sous l'influence anglaise et désigne un penseur préoccupé uniquement de la matière. Après la réfutation de Leibnitz, le matérialiste est un philosophe opposé à la transcendance spirituelle et religieuse. Voltaire, dans l'article *matière* du *Dictionnaire philosophique*, montrera la faiblesse du raisonnement idéaliste en posant ironiquement la question de la matière : « Nous sommes assez heureux pour savoir aujourd'hui par la foi, que Dieu tira la matière du néant ; mais aucune nation n'avait été instruite de ce dogme ; les juifs même l'ignorèrent. Le premier verset de la Genèse dit que les Dieux Éloïm, et non pas Éloï, firent le ciel et la terre ; il ne dit pas que le ciel et la terre furent créés de rien. » (Voltaire., *Dictionnaire Philosophique*, Flammarion, coll. « G.F », 2010, p. 396).

Aucune occurrence

matou

Le mot est d'origine anglo-normande. Il désigne le chat mâle, et, par métaphore, un homme sexuellement actif.

le

« Courfeyrac en effet avait cette verve de jeunesse qu'on pourrait appeler la beauté du diable de l'esprit. Plus tard, cela s'éteint comme la gentillesse du petit chat, et toute cette grâce aboutit, sur deux pieds au bourgeois, et, sur quatre pattes, au matou. » (518.)

comme expansion

« Sa servante était, elle aussi, une variété de l'innocence. La pauvre vieille bonne femme était vierge. Sultan, son matou, qui eût pu miauler le miserere d'Allegrì à la chapelle Sixtine, avait rempli son cœur et suffisait à la quantité de passion qui était en elle. (545.)

médiation

Au XIII^e siècle, c'est une division par deux ; Calvin lui donne son sens d'« intervention divine » au XVI^e siècle : « Comme si Christ, s'étant acquitté d'une médiation temporelle avait remis l'office éternel et à jamais perdurable sur son serviteur. » (*Institution de la religion chrétienne*, III, 22 ; Librairie philosophique Vrin, 1960, p. 356.)

sans déterminant

« Il y a pour toute chose une théorie qui se proclame elle-même “le bon sens” ; Philinte contre Alceste ; médiation offerte entre le vrai et le faux ; explication, admonition, atténuation un peu hautaine, qui parce qu’elle est mêlée de blâme et d’excuse, se croit la sagesse et n’est souvent que la pédanterie. Toute une école politique, appelée juste milieu, est sortie de là. » (828.)

mélodrame

Au XVIII^e siècle, le nom est le synonyme d’*opéra*. Au XIX^e siècle, c’est un genre théâtral destiné à l’édification d’un public populaire. En 1817, Abel Hugo, en compagnie de deux amis, signa « A ! A ! A ! » un *Traité du mélodrame*, où il attaqua le genre.

sens partitif

« Quoi ! parce qu’il m’aura plu [Jean Valjean] de faire le grand et le généreux, – c’est du mélodrame après tout ! – parce que je n’aurai songé qu’à moi, qu’à moi seul, quoi ! pour sauver d’une punition peut-être un peu exagéré, mais juste au fond, on ne sait qui, un voleur, un drôle évidemment, il faudra que tout un pays périsse ! il faudra que une pauvre femme crève à l’hôpital ! qu’une pauvre petite fille crève sur le pavé ! comme des chiens ! Ah ! mais c’est abominable ! » (183.)

un

« Faites quelques pas, vous trouvez cette fatale rue Croulebarbe où Ulbach poignarda la chevreuse d’Ivry au bruit du tonnerre, comme dans un mélodrame. » (342.)

suivi d’une expansion

« Puis ils [deux Patron-Minette] se mirent à parler d’un mélodrame qu’ils avaient vu la veille à la gaîté. » (610.)
« Cosette épouvantée du mélodrame improvisé par Toussaint et peut-être aussi des apparitions de l’autre semaine [...]. » (736.)

métaphore

Le nom date du XIII^e siècle. Étymologie gréco-latine d’un terme de rhétorique qui signifie « changement de sens ».

sans déterminant

« – Bossuet, fit Marius, mais il me semblait que vous vous appeliez Laigle. – De Meaux, répondit Laigle ; par métaphore, Bossuet. » (525.)
« Paris jette par an vingt-cinq millions à l’eau. Et ceci sans métaphore. » (991.)

la

« La métaphore y est parfois si effrontée qu’on sent qu’elle a été au carcan. » (780.)
« Deuxièmement, la métaphore. » (782.)
« La métaphore est une énigme où se réfugie le voleur qui complot un coup, le prisonnier qui combine une évasion. » (*Ibid.*)
« Parfois, avec les mots usuels ainsi déformés, et compliqués de mots d’argot pur, il compose des locutions pittoresques où l’on sent le mélange des deux éléments précédents, la création directe et la métaphore. » (783.)
« Pas une métaphore, pas une étymologie de l’argot qui ne contienne une leçon. » (784.)

suivi d’une expansion ou précédé d’un adjectif

« [...] il combinait le chiffre de Newton avec la métaphore de Mahomet [...]. » (533.)
« Qu’est-ce que recevoir un soufflet ? La métaphore banale répond *C’est voir trente-six chandelle*. » (786.)
« Ainsi, par une sorte de pénétration de bas en haut, la métaphore, cette trajectoire incalculable, aidant, l’argot monte de la caverne à l’académie [...]. » (*Ibid.*)
« Il [Grantaire] réalisait dans toute son énergie la vieille métaphore : ivre mort. » (986.)
« Au contraire, éclairé de face par la lumière de la grille, clarté de cave, il est vrai, livide, mais précise dans sa lividité, Thénardier, comme dit l’énergique métaphore banale, sauta tout de suite aux yeux de Jean Valjean. » (1026.)

pluriel

« Fauchelevant était en effet de cette espèce que le vocabulaire impertinent et léger du dernier siècle qualifiait : *demi-bourgeois, demi-manant* ; et que les métaphores tombant du château sur la chaumière étiquetaient dans le casier de la roture : *un peu rustre, un peu citadin ; poivre et sel*. » (417.)

« Il [le gamin] a [...] ses métaphores à lui ; être mort cela s'appelle *manger des pissenlits par la racine* [...]. » (458.)

« Ces produits hideux et délicats [les instruments d'évasion du forçat] d'un art prodigieux sont dans la bijouterie ce que les métaphores de l'argot sont dans la poésie. » (640.)

« Enjolras dit, en mêlant à ses paroles quelques métaphores demi-énigmatiques, mais significatives [...]. » (676.)

« L'argot n'est autre chose qu'un vestiaire où la langue, ayant quelque mauvaise action à faire, se déguise. Elle s'y revêt de mots masqués et de métaphores haillons. » (779.)

« Il se fit entre les masques et la foule un effrayant échange de métaphores. » (1077.)

métaphorique

C'est un adjectif du XIV^e siècle.

« Aucun idiome n'est plus métaphorique que l'argot. » (782.)

« Certaines phrases d'argot, qui participent des deux époques et ont à la fois le caractère barbare et le caractère métaphorique, ressemblent à des fantasmagories. » (*Ibid.*)

métonymie

Le terme date des XVI^e et XVII^e siècles. L'étymologie est gréco-latine et vient d'un terme de rhétorique qui signifie « changement de nom ».

suivi d'une expansion

« [...] *il lansquine*, il pleut, vieille figure frappante [...] et qui fait tenir en un seul mot la métonymie populaire : *il pleut des hallebardes*. » (782.)

pluriel

« [...] à la splendeur de certaines métonymies, on sent que Villon l'a parlée [l'argot]. » (781.)

militant

Dans le vocabulaire de la 1^{ère} Internationale l'adjectif fait la différence avec le socialisme utopique. Pour Victor Hugo, c'est aussi une attitude pragmatique nécessaire en politique, mais qui demande encore à être complétée par une relation avec l'idéal, c'est à dire l'utopie.

adjectif masculin

« Il {Enjolras} était officiant et militant ; au point de vue immédiat, soldat de la démocratie ; au-dessus du mouvement contemporain, prêtre de l'idéal. » (514.)

« Marius, pour le dire en passant, républicain militant, et il l'avait prouvé, était maintenant baron malgré lui. » (1093.)

adjectif féminin

« [...] au point de vue philosophique pur, en dehors des nécessités de la politique militante, à la condition que le monastère soit absolument volontaire et ne renferme que des consentements, je considérerai toujours la communauté claustrale avec une certaine gravité attentive et, à quelques égards déférente. » (408.)

militarisme

Le nom, pendant la Révolution, signifie « qui concerne l'institution militaire » (Voir Brunot, *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, Armand Colin, 1948, t. 9). En 1815, il exprime un état de prépondérance militaire. Hugo semble être le premier, en 1862, à estimer qu'il conceptualise un système de gouvernement, et il l'emploiera plusieurs fois par la suite.

le

« Rêver la prolongation indéfinie des choses défuntes et le gouvernement des hommes par embaumement, restaurer les dogmes en mauvais états, redorer les châsses, recrépir les cloîtres, rebénir les reliquaires, remeubler les superstitions, ravitailler les fanatismes, remmancher les goupillons et les sabres, reconstituer le monachisme et le militarisme, croire au salut de la société par la multiplication des parasites, imposer le passé au présent, cela semble étrange. » (406.)

militariste

L'adjectif n'apparaît qu'en 1870.

Aucune occurrence dans l'œuvre numérisée.

mille-pieds

Au XIX^e siècle on emploie usuellement *mille-pattes*, terme générique qui désigne la famille des myriapodes.

le

« [...] ces vingt-quatre hommes, s'il leur arrivait de descendre du haquet et de marcher, étaient saisis par une espèce d'unité inexorable et devaient serpenter au sol avec la chaîne pour vertèbre à peu près comme le mille-pieds. » (717.)

pluriel

« Il y a des perce-oreilles dans les chantiers des Ursulines, il y a des mille-pieds au Panthéon, il y a des têtards dans les fossés du Champ de Mars. » (458.)

sens analogique

« Son enfance lui faisait l'effet d'un temps où il n'y avait autour d'elle que des mille-pieds, des araignées et des serpents. » (705.)

mine

Le sens de ce mot est métaphorique dans *Les Misérables*. Voir *utopie*

sa

« L'universelle misère était sa mine [M. Myriel]. » (48.)

suivi d'une expansion

« Il y a la mine religieuse, la mine philosophique, la mine politique, la mine économique, la mine révolutionnaire. » (569.)

« L'Encyclopédie au siècle dernier, était une mine presque à ciel ouvert. » (*Ibid.*)

comme expansion

« On vient de voir tout à l'heure, au livre quatrième, un des compartiments de la mine supérieure, de la grande sape politique, révolutionnaire et philosophique. » (571.)

pluriel

« Les mines et les mineurs. » (569.)

« Il y a les mines supérieures et les mines inférieures. » (*Ibid.*)

« Au-dessous de toutes ces mines que nous venons d'indiquer, au-dessous de toutes ces galeries, au-dessous de tout cet immense système veineux souterrain du progrès et de l'utopie, bien plus avant dans la terre, plus bas que Marat, plus bas que Babeuf, plus bas, beaucoup plus bas, et sans relation aucune avec les étages supérieurs, il y a la dernière sape. » (570.)

miner

Le verbe est pris dans le livre au sens analogique de *détruire*.

« Le sol social est partout miné. » (569.)

« [...] elle [la grande caverne du mal] ne mine pas seulement, dans son fourmillement hideux, l'ordre social actuel ; elle mine la philosophie, elle mine la science, elle mine le droit, elle mine la pensée humaine, elle mine la civilisation, elle mine la révolution, elle mine le progrès. » (571.)

mineur

L'expansion de *mineur noir* fait la différence, dans *Les Misérables*, entre la violence criminelle et l'obstination des utopistes, [les mineurs blancs].

sens métaphorique

« Les mines et les mineurs. » (569.)

« L'ordre social a ses mineurs noirs. » (570.)

« Ces songeurs [les socialistes], les uns réunis en famille et presque en communions, remuaient les questions sociales, pacifiquement mais profondément ; mineurs impassibles qui poussaient tranquillement leurs galeries dans les profondeurs d'un volcan, à peine dérangés par les commotions sourdes et par les fournaises entrevues. » (664.)

ministère

Le nom désigne étymologiquement le service d'un dieu. La spécialisation politique apparaît au XVII^e siècle. Le sens métonymique désigne les hommes qui en exercent les fonctions.

le

« Si elles [les voitures de masques] manquaient à un mardi gras ou à une mi-carême, on y entendrait malice, et l'on dirait : *Il y a quelque chose là-dessous. Probablement le ministère va changer.* » (1076.)

suivi d'une expansion

« On s'y amusait à des calembours qu'on croyait terribles, à des jeux de mots innocents qu'on supposait venimeux, à des quatrains, même à des distiques ; ainsi sur le ministère Dessolles, cabinet modéré dont faisait partie MM. Decazes et Desserre : Pour raffermir le trône ébranlé sur sa base / Il faut changer de sol, et de serre, et de case. » (484)

ministre

Le nom suit la même évolution que *ministère*.

sans déterminant

« Le prince de Talleyrand, grand chambellan, et l'abbé Louis, ministre désigné des finances, se regardaient en riant du rire de deux augures ; tous deux avaient célébré, le quatorze juillet 1790, la messe de la Fédération au Champ-de-Mars ; Talleyrand l'avait dite comme évêque, Louis l'avait servie comme diacre. » (93.)

« Il s'approcha d'un cadre noir qui était accroché au mur et qui contenait sous verre une vieille lettre autographe de Jean Nicolas Pache, maire de Paris et ministre [...]. » (208.)

pluriel

« On agitait en conseil des ministres la question de savoir si l'on devait tolérer les vignettes représentant des voltiges qui assaisonnaient les affiches de Franconi et qui attroupaient les polissons des rues. » (94.)

« Il s'approcha d'un cadre noir qui était accroché au mur et qui contenait sous verre une vieille lettre autographe de Jean Nicolas Pache, maire de Paris et ministre, datée sans doute par erreur du 9 juin an II, et dans laquelle Pache envoyait à la commune la liste des ministres et des députés tenus en arrestation chez eux. » (208.)

« Je [Thénardier] ne sais pas comment le gouvernement arrange cela, mais, ma parole d'honneur, monsieur, je ne suis pas jacobin, monsieur, je ne suis pas bousingot, je ne lui veux pas de mal, mais si j'étais les ministres, ma parole la plus sacrée, cela irait autrement. » (623.)

minute

Ce nom vient du latin *minutus* (menu). C'est une division temporelle dès le XIV^e siècle. Le sens métaphorique en fait l'équivalent d'*événement* mais aussi d'*intérêt présent*.

sens métaphorique

la

« Il [l'établissement de juillet] représentait la minute aux prises d'une part avec les siècles monarchiques, d'autre part avec le droit éternel. » (664.)

« La matière existe, la minute existe, les intérêts existent, le ventre existe ; mais il ne faut pas que le ventre soit la seule sagesse. » (979.)

une

« On n'a jamais su le nom de l'homme qui avait parlé ainsi ; c'était quelque porte-blouse ignoré, un inconnu, un oublié, un passant héros, ce grand anonyme toujours mêlé aux crises humaines et aux genèses sociales qui, à un moment donné, dit d'une façon suprême le mot décisif, et qui s'évanouit dans les ténèbres après avoir représenté une minute, dans la lumière d'un éclair, le peuple et Dieu. » (934.)

suivi d'une expansion

« [...] alors, ému, tenant la minute suprême suspendue au-dessus de ces hommes, un général anglais Colville selon les uns, Maitland selon les autres, leur cria : Braves français rendez-vous ! Cambronne répondit : Merde ! » (271.)

« Du reste, dans cette minute que nous traversons, minute qui heureusement ne laissera point au dix-neuvième siècle sa figure, à cette heure où tant d'hommes ont le front bas et l'âme peu haute, parmi tant de vivants ayant pour morale de jouir, et occupés des choses courtes difformes de la matière, quiconque s'exile nous semble vénérable » (412.)

« Tout concourait à la majesté tragique de cette minute suprême [l'agonie de la barricade"] [...] » (974.)

pluriel

« Le lecteur ne verrait pas dans leur relief exact et réel ces grandes minutes de gésine social et d'enfantement révolutionnaire où il y a de la convulsion mêlée à l'effort [...] » (877.)

« Dans les minutes de crise, dans les "journées", on prenait conseil moins de ses chefs que de ses instincts. » (954.)

misérable

Cet adjectif latin est substantivé au XIV^e siècle et désigne, bien avant qu'apparaisse le sens social de *misère*, un individu pauvre et nécessiteux. S'utilise comme injure au sens de *coquin*. Voir *malheureux*. Chez Hugo, il désigne tantôt les très pauvres, tantôt les délinquants.

adjectif

« Un misérable homme, par amour pour une femme et pour l'enfant qu'il avait d'elle, à bout de ressources, avait fait de la fausse monnaie. » (14.)

« [...] sa misérable tête [un homme à la mer] n'est qu'un point dans l'énormité des vagues. » (77.)

« [...] c'était très misérable [dit Javert parlant de Champmathieu] [...] » (164.)

« [...] il [Jean Valjean] volait à un autre son existence, sa vie, sa paix, sa place au soleil ! il devenait un assassin ! il tuait, il tuait moralement un misérable homme [...] » (180.)

« Ceux qui avaient vu Jean Valjean à l'époque où il traversait Digne, en octobre 1815, eussent aisément reconnu toutes les pièces de ce misérable accoutrement. » (184.)

« Depuis trois heures, cette foule regardait plier peu à peu sous le poids d'une vraisemblance terrible un homme, un inconnu, une espèce d'être misérable, profondément stupide ou profondément habile. » (211.)

« La misère d'un jeune homme n'est jamais misérable. » (543.)

« Vers le milieu de cette année 1831, la vieille qui servait Marius lui conta qu'on allait mettre à la porte ses voisins, le misérable ménage Jondrette. » (548.)

« Il [Marius] songea amèrement et, il faut bien le dire, avec un regret profond, aux cinq francs qu'il avait donné le matin même à cette misérable fille. » (602.)

« Quoi ! j'aurais été d'abord le plus misérable des hommes, et puis le plus malheureux [...] » (713.)

« Ah ! aie pitié de toi-même, misérable enfant [Montparnasse]. » (729.)

« Il [Jean Valjean] aperçut distinctement au fond de l'implacable évocation du souvenir, le rôdeur inconnu du Luxembourg, ce misérable chercheur d'amourettes [...] » (912.)

« C'est la substance même du peuple qu'emportent, ici goutte à goutte, là à flots, le misérable vomissement de nos égouts dans les fleuves [...] » (992.)

« Il s'est dit : Il y a encore là peut-être une lueur de vie ; je vais risquer mon existence à moi pour cette misérable étincelle ! » (1072.)

« [...] vous avez un misérable homme devant vous [Marius], monsieur. » (1101.)

« Voulez-vous [Thénardier] parler de ce misérable vol d'il y a quarante ans [...] » (1139.)

« Voilà sa petite robe, je suis un misérable homme, je ne verrai plus Cosette [...] » (1144.)

substantif

« À l'heure, si sombre encore, de la civilisation où nous sommes, le misérable s'appelle L'HOMME [...] » (*Lettre à M. Daelli, Roman II*, p. 1153.)

le, la

« Le misérable, toutes les fois qu'il a le temps de penser, se fait petit devant la loi et chétif devant la société ; il se couche à plat ventre, il supplie ; il se tourne du côté de la pitié ; on sent qu'il se sait dans son tort. » (787.)

« Javert [...] se mit à marcher à grands pas vers le bureau de police qui est à l'extrémité de la place, traînant après lui la misérable. » (152.)

un, quelque

« C'était un misérable, une espèce de musicien mendiant, un oisif gueux, qui la battait [...] » (146.)

« [...] qu'au bout du compte, lorsqu'il aurait vu ce Champmathieu, quelque misérable, sa conscience serait probablement fort soulagée de le laisser aller au bagne à sa place. » (191.)

« Il arrivait aussi parfois qu'il rencontrait quelque misérable demandant la charité [...] » (348.)

« Le premier venu est un misérable. » (529.)

pluriel

comme injure

« Mais ce que je sais, c'est qu'il n'y a jamais eu que des misérables parmi tous ces gens-là ! » (509.)

désignant les Patron Minette : (609), (632), (638), (641), (724).

autres

« Après ça, il faut bien quelque chose à ceux qui sont en bas, aux va-nu-pieds, aux gagne-petit, aux misérables. On leur donne à gober les légendes, les chimères, l'âme, l'immoralité, le paradis, les étoiles. » (27.)

« La grande douleur est un rayon divin et terrible qui transfigure les misérables. » (153.)

« [...] il [Javert] lança sur Jean Valjean ce regard qu'il jetait comme un crampon, et avec lequel il avait coutume de tirer violemment les misérables à lui. » (231.)

« [...] d'ailleurs il y a un point où les infortunés et les infâmes se mêlent et se confondent, dans un seul mot, mot fatal, les misérables [...]. » (589.)

« Épouvantable langue crapaude [l'argot] [...] plein midi des misérables. » (779.)

« Édifice souterrain bâti en commun par tous les misérables [l'argot]. » (781.)

« Le secret pour tous ces misérables, c'est l'unité qui sert de base à l'union. » (785.)

« Les chaînes, ces bras pendants, et les carcans, ces mains ouvertes, prenaient ces misérables par le cou. » (785.)

« O pauvre pensée des misérables ! » (786.)

« Une sorte de lumière légère sort de ces misérables [ceux qui parlent argot], comme si la conscience ne leur pesait plus. » (787.)

« Pendant que le bourreau brûlait sur le maître-escalier du palais de justice les grands livres libérateurs du siècle, des écrivains aujourd'hui oubliés, publiaient, avec privilège du roi, on ne sait quels écrits étrangement désorganisateur, avidement lus des misérables. » (788.)

« [...] chez les misérables, la convoitise, l'envie, la haine de voir les autres jouir, les profondes secousses de la bête humaine vers les assouissements, les cœurs pleins de brume, la tristesse, le besoin, la fatalité, l'ignorance impure et simple. » (792.)

« Sombre face-à-face des égoïstes et des misérables. » (792.)

« C'est à cette canaille que songeait sans doute saint Jérôme, et à tous ces pauvres gens, et à tous ces vagabonds, et à tous ces misérables d'où sont sortis les apôtres et les martyrs, quand il disait cette parole mystérieuse : *Fex urbis, lex orbis*. » (926.)

« L'irrégulier, l'inattendu, l'ouverture désordonnée du chaos, le glissement possible dans un précipice, c'était là le fait des régions inférieures, des rebelles, des mauvais, des misérables. » (1044.)

misère

Le nom désigne au départ une souffrance morale. L'emploi comme synecdoque d'abstraction – emploi métonymique – se référant sur le plan matériel à l'ensemble des misérables, remonte au début du XVII^e siècle.

sans déterminant

« Tous [les habitants de la mesure Gorbeau] appartenaient à cette classe indigente qui commence à partir du dernier petit bourgeois gêné, et qui se prolonge de misère en misère dans les bas-fonds de la société jusqu'à ces deux êtres auxquels toutes les choses matérielles de la civilisation viennent aboutir, l'égoutier qui balaye la boue et le chiffonnier qui ramasse les guenilles. » (471.)

« Pauvreté, voisine de misère. » (547.)

« Cependant, à l'intérieur, paupérisme, prolétariat, salaire, éducation, pénalité, prostitution, sort de la femme, richesse, misère, production, consommation, répartition, échange, monnaie, crédit, droit du capital, droit du travail, toutes ces questions se multipliaient au-dessus de la société. » (664.)

« La phthisie sociale s'appelle misère. » (790.)

la

« On peut dire que la misère et la richesse publiques ont un thermomètre infallible, les frais de perception de l'impôt. » (141.)

« Il [Jean Prouvaire] approfondissait les questions sociales, le salaire, le capital, le crédit, le mariage, la religion, la liberté de penser, la liberté d'aimer, l'éducation, la pénalité, la misère, l'association, la propriété, la production et la répartition [...]. » (517.)

« Résolvez les deux problèmes, encouragez le riche et protégez le pauvre, supprimez la misère, mettez un terme à l'exploitation injuste du faible par le fort mettez un frein à la jalousie inique de celui qui est en route contre celui qui est arrivé, ajustez mathématiquement et fraternellement le salaire au travail [...]. » (666.)

une, toute la possible, sa

« Certes, si la langue qu'a parlée une nation ou une province est digne d'intérêt, il est une chose plus digne encore d'attention et d'étude, c'est la langue qu'a parlée une misère. » (778.)

« C'est la langue qu'a parlée en France, par exemple, depuis plus de quatre siècles, non seulement une misère, mais la misère, toute la misère humaine possible. » (*Ibid.*)

« On eût dit [...] que le faubourg Saint-Antoine l'avait poussé là [le haillon qu'est la barricade] à sa porte, d'un colossal coup de balai, faisant de sa misère sa barricade. » (927.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« L'universelle misère était sa mine [M. Myriel]. » (48.)

« La misère d'un jeune homme n'est jamais misérable. » (543.)

« Marius depuis cinq ans avait vécu dans la pauvreté, dans le dénuement, dans la détresse même, mais il s'aperçut qu'il n'avait point connu la vraie misère. » (588.)

« La vraie misère, il venait de la voir [Éponine]. » (*Ibid.*)

« C'est qu'en effet qui n'a vu que la misère de l'homme n'a rien vu, il faut voir la misère de la femme ; qui n'a vu que la misère de la femme n'a rien vu, il faut voir la misère de l'enfant. » (*Ibid.*)

« Situation fautive et dangereuse qui assoit la puissance publique sur la misère privée, qui enracine la grandeur de l'état dans les souffrances de l'individu. » (665.)

« Il y a, à l'extrémité de tous les abaissements et de toutes les infortunes, une dernière misère qui se révolte et qui se décide à entrer en lutte contre tout l'ensemble des faits heureux et des droits régnants [...]. » (777.)

comme expansion

« Et puis, Londres, métropole du luxe, est le chef-lieu de la misère. » (528.)

« Offres de service de la misère à la douleur. » (603.)

« L'argot est la langue de la misère. » (776.)

« [...] l'immémorial argot qui était un royaume, n'est autre chose, nous le répétons, que la langue laide, inquiète, sournoise, traître, venimeuse, cruelle, louche, vile, profonde, fatale, de la misère. » (777.)

« L'effacement de la misère se fera par une simple élévation de niveau. » (790.)

« [...] ceux qui demandent chaque jour leur pain au hasard et non au travail, les inconnus de la misère et du néant, les bras nus, les pieds nus, appartiennent à l'émeute. » (827.)

« [...] avec les données d'une économie sociale nouvelle, le produit de la terre sera décuplé, et le problème de la misère sera singulièrement atténué. » (992.)

pluriel

« Ce souffle [l'émeute] rencontre des têtes qui parlent, des cerveaux qui rêvent, des âmes qui souffrent, des passions qui brûlent, des misères qui hurlent, et les emporte. » (827.)

« Toutes les misères humaines ont pour chef-lieu et gouvernement central l'enfer, autrement dit les Tuileries du diable. » (1080.)

dans une construction allégorique

« La mer, c'est l'immense misère. » (78.)

modéré

C'est le substantif qui désigne encore en 1871 les conservateurs pour la gauche et les honnêtes gens pour la droite. Hugo reprend le sens péjoratif que sa famille politique donnait à ce mot en 1850.

« Quelquefois même, et cela s'est vu, la peur devient passion ; l'effroi peut se changer en furie, comme la prudence en rage ; de là ce mot si profond : *Les enragés de modérés*. » (975.)

moi

L'emploi du pronom comme substantif date du XVI^e siècle, et Descartes lui donne le sens philosophique de sujet pensant en 1640.

sans déterminant

« – Si l'infini n'avait pas de moi, le moi serait sa borne ; il ne serait pas infini ; en d'autres termes, il ne serait pas. Or il est. » (37.)

« – Moi, dit Madeleine [lors de l'arrestation de Fantine par Javert]. » (156.)

« Il [Jean Valjean] reconnaissait que l'une de ces idées était forcément bonne, tandis que l'autre pouvait devenir mauvaise ; que celle-là était le dévouement et que celle-ci était la personnalité ; que l'une disait : *le prochain*, et que l'autre disait : *moi* [...]. » (181.)

le

« – Si l’infini n’avait pas de moi, le moi serait sa borne [...]. » (37.)

« Il [Jean Valjean]sentit jusque dans la racine de ses cheveux l’immense réveil de l’egoïsme et le moi hurla dans l’abîme de cet homme. » (911.)

un

« Donc il [l’infini] a un moi. » (37.)

« La plante veut, donc elle a un moi ; l’univers veut, donc il a un Dieu. » (410.)

« Un nom c’est un moi. » (1100.)

suivi d’une expansion

« Ce moi de l’infini, c’est Dieu. » (37.)

« [...] la greffe incompréhensible des amours successifs sur le moi persistant. » (48.)

« Le moi visible n’autorise en aucune façon le penseur à nier le moi latent [la personnalité antérieure]. » (136.)

« Quoiqu’il en soit, quand M. Madeleine eut dit ce moi qu’on vient d’entendre [...]. » (156.)

« Si les deux infinis sont intelligents, chacun d’eux a un principe voulant, et il y a un moi dans l’infini d’en haut comme il y a un moi dans l’infini d’en bas. » (409.)

« Le moi d’en bas, c’est l’âme ; le moi d’en haut c’est Dieu. » (*Ibid.*)

« Le moi sans yeux hurle, cherche, tâtonne et ronge. L’Ugolin social est dans ce gouffre. » (571.)

« [...] le moi si enflé qu’il ferme l’âme [...]. » (792.)

comme expansion

« Dans les vastes échanges cosmiques, la vie universelle va et vient en quantités inconnues [...] faisant de la lumière une force et de la pensée un élément, disséminée, et indivisible, dissolvant tout, excepté ce point géométrique, le moi [...]. » (702.)

« La réapparition de la lumière est identique à la persistance du moi. » (979.)

moineau

C’est un dérivé de *moine* par analogie entre le vêtement et le plumage.

le

« Paris a un enfant et la forêt a un oiseau ; l’oiseau s’appelle le moineau ; l’enfant s’appelle le gamin. » (457.)

suivi d’une expansion

« Gavroche, fusillé, taquinait la fusillade. Il avait l’air de s’amuser beaucoup. C’était le moineau becquetant les chasseurs. » (961.)

pluriel

« Deux moineaux étaient en ribote. / Zi zi zi / Pour Passy / Je n’ai qu’un Dieu, qu’un roi et qu’une botte. / Et ces deux pauvres petits loups / Comme deux grives étaient soûls ; / Un tigre en riait dans sa grotte. » (853.)

sens analogique

« Quant au peuple parisien, même homme fait, il est toujours le gamin, peindre l’enfant, c’est peindre la ville ; et c’est pour cela que nous avons étudié cet aigle dans ce moineau franc. » (470.)

molosse

Ce nom vient du grec ; la Molossie était une contrée réputée pour ses chiens de garde.

suivi d’une expansion

« Ci-gît Blondeau, Blondeau le Nez, Blondeau Nasica, le bœuf de la discipline, *bos disciplinae*, le molosse de la consigne [...]. » (524.)

monachisme

Ce nom est traduit du latin médiéval en 1554.

le

« Au point de vue de l’histoire, de la raison et de la vérité, le monachisme est condamné. » (403)

« Rêver la prolongation indéfinie des choses défuntes et le gouvernement des hommes par embaumement, restaurer les dogmes en mauvais états, redorer les châsses, recrépir les cloîtres, rebénir les reliquaires, remeubler les superstitions, ravitailler les fanatismes, remmancher les goupillons et les sabres, reconstituer le monachisme

et le militarisme, croire au salut de la société par la multiplication des parasites, imposer le passé au présent, cela semble étrange. » (406)

suivi d'une expansion

« Le monachisme, tel qu'il existait en Espagne et tel qu'il existe au Thibet, est pour la civilisation une sorte de phtisie. Il arrête net la vie. Il dépeuple, tout simplement. Clausturation, castration. Il a été fléau en Europe. Ajoutez à cela la violence si souvent faite à la conscience, les vocations forcées, la féodalité s'appuyant au cloître, l'aïnesse versant dans le monachisme le trop-plein de la famille, les férocités dont nous venons de parler, les *in-pace*, les bouches closes, les cerveaux murés, tant d'intelligences infortunées mises au cachot des vœux éternels, la prise d'habit, enterrement des âmes toutes vives. » (405)

comme expansion

« Abdiquer pour régner, semble être la devise du monachisme. » (411.)

monarchie

C'est un hellénisme qui date du XIII^e siècle. De gouvernement d'un seul, on passe à gouvernement d'un roi au XIII^e siècle.

la

« M. Piet ébauchait, rue Thérèse n° 4, son conciliabule pour consolider la monarchie. » (95.)

« D'ailleurs la monarchie avait quelquefois besoin d'enfants, et alors elle écumait la rue. » (462.)

« Sauver la transition, adoucir le passage, amortir la secousse, faire passer insensiblement la nation de la monarchie à la démocratie par la pratique des fictions constitutionnelles, détestables raisons que tout cela ! » (531.)

« Il [M. Mabeuf] ne comprenait pas que les hommes s'occupassent à se haïr à propos de billevesées comme la charte, la démocratie, la légitimité, la monarchie, la république [...]. » (544.)

« [...] le relatif qui est la monarchie, résiste à l'absolu, qui est la république [...]. » (662.)

« Eh bien, la monarchie, c'est l'étranger [...]. » (888.)

« On prend la charrette pour la république et on laisse l'Auvergnat pour la monarchie. » (919.)

« Féroce loi de Lynch qu'aucun parti n'a le droit de reprocher aux autres, car elle est appliquée par la république en Amérique comme par la monarchie en Europe. » (954.)

toute la, leur

« Vous le [93] trouvez inexorable, mais toute la monarchie, monsieur ? » (37.)

« Toute la monarchie est dans le badaud. » (459.)

« [...] de braves et nobles gentilshommes [...] désespérés de ne plus retrouver leur monarchie [...]. » (493.)

précédé d'un adjectif ou suivi d'une expansion

« Soit dit en passant, ces abandons d'enfants n'étaient point découragés par l'ancienne monarchie. » (462.)

« Vieux bon peuple, à coups de béquilles, / Cassons ce Louvre où s'étala / La monarchie en falbala. » (921.)

« La vieille monarchie n'avait construit que vingt-trois mille trois cent mètres d'égouts [...]. » (1002.)

comme expansion

« Chateaubriand [...] dictant des variantes de *la Monarchie selon la Charte* à M. Pilorge, son secrétaire. » (95.)

« Journée fulgurante, en effet, écroulement de la monarchie militaire qui, à la grande stupeur des rois, a entraîné tous les royaumes, chute de la force, déroute de la guerre. » (273.)

« Car les anciens régiments de la monarchie gardèrent leurs noms de province, même après la chute de la monarchie [...]. » (486.)

« Après le 5 septembre, on traite la noblesse de la monarchie comme après le 8 juillet on traitait la noblesse de l'empire. » (494.)

« [...] il [le royalisme] vient mêler, quoique à regret, aux grandeurs nouvelles de la nation les grandeurs séculaires de la monarchie. » (494.)

« Où il avait vu autrefois la chute de la monarchie, il voyait maintenant l'avènement de la France. » (502.)

« Charles x [...] plus soucieux de l'étiquette en péril que de la monarchie croulante. » (653.)

« [...] il avait vu, derrière Louis XVI, cet infortuné passant responsable, se dresser dans les ténèbres la formidable accusée, la monarchie [...]. » (660.)

« [...] le relatif qui est la monarchie, résiste à l'absolu, qui est la république [...]. » (662.)

« En outre, au dehors, n'étant plus la révolution et devenant la monarchie, 1830 était obligé de prendre le pas de l'Europe. » (664.)

« La plupart [des membres de l'A B C], causant à cœur ouvert, rendaient justice aux qualités de ce roi mitoyen à la monarchie et à la révolution. » (977.)

« La tradition des voitures de masques remonte aux plus vieux temps de la monarchie. » (1076.)

pluriel

« Waterloo, si l'on se place au point de vue culminant de la question [...] c'est le branle-bas des monarchies contre l'indomptable émeute française. » (276.)

« Poussée en France par le progrès, elle poussait en Europe les monarchies, ces tardigrades. » (664.)

monarchique

Cet adjectif est dérivé de monarchie à la fin du XVI^e siècle.

« Une ordonnance royale érigeait Angoulême en école de marine, car le duc d'Angoulême étant grand amiral il était évident que la ville d'Angoulême avait de droit toutes les qualités d'un port de mer, sans quoi le principe monarchique eût été entamé. » (94.)

« [...] des déserteurs de Ligny et des Quatre-Bras, dans le débraillé de leur turpitude payée, étalaient leur dévouement monarchique tout nu [...]. » (97.)

« [...] mais Javert, homme monarchique, avait tenu à savoir les détails de l'entrée triomphale du "prince généralissime" à Bayonne. » (372)

« Selon ces politiques [les habiles], ingénieux à mettre aux fictions profitables un masque de nécessité, le premier besoin d'un peuple après une révolution, quand ce peuple fait partie d'un continent monarchique, c'est de se procurer une dynastie. » (655.)

« Il [l'établissement de juillet représentait la minute aux prises d'une part avec les siècles monarchiques, d'autre part avec le droit éternel. » (664.)

« Les maladies féodales et monarchiques ne sont plus dans notre sang. » (789.)

« C'était à grand' peine que la vieille prévôté monarchique et, dans les dix dernières années du dix-huitième siècle la mairie révolutionnaire étaient parvenues à forer les cinq lieues d'égout qui existaient avant 1806. » (1002.)

monarchisme

Le mot est employé en 1738 par René-Louis d'Argenson. En 1757, il écrit encore : « [...] grande maxime du monarchisme que c'est par de semblables divisions et oppositions entre régiments que sa majesté s'est rendue absolue. » (*Considérations sur le gouvernement ancien et présent de la France*, Amsterdam, Rey, 1864, VII, p. 211.) En 1870, Blanqui le qualifiera *d'ennemi intérieur* (« Nos pères de 92 se serraient autour d'un gouvernement révolutionnaire, qui foulait aux pieds l'ennemi intérieur, le monarchisme », (*La Patrie en danger*, « 3. 1792-1870 », 30 octobre 1870, Éditions Sociales, coll. « Les classiques du peuple », p. 203.)

le

« [...] le monarchisme faisant obstacle au progrès qualifié anarchie [...] » (291.)

monarchiste

Terme apparu au XVI^e siècle, le mot est réactualisé dans la période prérévolutionnaire (par Guillaume, Thomas, François Raynal, *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes*, 1770).

Aucune occurrence

monseigneur

comme titre : passim

« Solitude de monseigneur Bienvenu. » (42.)

mot

Le nom vient du bas latin *muttum* (son) ; même origine que *muet* (*motus et bouche cousue*). Il ne devient élément signifiant du langage qu'au XVII^e siècle chez Furetière.

le

« Les silhouettes farouches qui rôdent dans cette fosse, presque bêtes, presque fantômes, ne s'occupent pas du progrès universel, elles ignorent l'idée et le mot, elles n'ont souci que de l'assouissement individuel. » (571.)

un tel, ce, le propre

« Dire ce mot [le mot de Cambronne], et mourir ensuite, quoi de plus grand ? » (271.)
 « Foudroyer d'un tel mot le tonnerre qui vous tue, c'est vaincre. » (*Ibid.*)
 « Un mot lui [à Thénardier] suffisait, quelquefois un signe ; le mastodonte obéissait. » (301.)
 « Il [M. Gillenormand] appelait allègrement toutes choses par le mot propre ou malpropre et ne se gênait pas devant les femmes. » (475.)
 « Être ultra ; ce mot, quoique ce qu'il représente n'ait peut-être pas disparu, ce mot n'a plus de sens aujourd'hui. » (493.)
 « Sauvages. Expliquons-nous sur ce mot. » (675.)

précédé d'un adjectif ou suivi d'une expansion

« Cet homme, disons tout de suite le gros mot, était un ancien conventionnel. Il se nommait G. » (31.)
 « Quand vint l'heure de la sortie du baigneur, quand Jean Valjean entendit à son oreille ce mot étrange : *tu es libre !* le moment fut invraisemblable et inouï, un rayon de vive lumière, un rayon de la vraie lumière des vivants pénétra subitement en lui. » (78.)
 « Le lecteur français voulant être respecté, le plus beau mot peut-être qu'un français ait jamais dit ne peut lui être répété. » (271.)
 « Le mot de Cambronne fait l'effet d'une fracture. » (*Ibid.*)
 « [...] en dehors des guerres libératrices, tout ce que font les armées, elles le font de force. Le mot *obéissance passive* l'indique. » (292.)
 « Il [M. Gillenormand] ne donnait pas à ce dernier mot [*la nature*] la grande acception que notre époque lui a rendue. » (474.)
 « [...] d'ailleurs il y a un point où les infortunés et les infâmes se mêlent et se confondent, dans un seul mot, mot fatal, les misérables [...]. » (589.)
 « Le mot *femme capiteuse* a été inventé pour la parisienne. » (708.)
 « Une foule d'âmes mauvaises, basses ou irritées, qui ont traversé la vie et sont allées s'évanouir dans l'éternité, sont là presque entière et en quelque sorte visibles encore sous la forme d'un mot monstrueux [*l'argot*]. » (781.)
 « Quand un homme n'a plus que des guenilles sur le corps et des vices dans le cœur, quand il est arrivé à cette double dégradation matérielle et morale que caractérise dans ses deux acceptions le mot *gueux*, il est à point pour le crime [...]. » (784.)
 « Napoléon était mort en prononçant le mot *armée*, Lamarque en prononçant le mot *patrie*. » (834.)
 « On n'a jamais su le nom de l'homme qui avait parlé ainsi : c'était quelque porte-blouse ignoré, un inconnu, un oublié, un passant héros, ce grand anonyme toujours mêlé aux crises humaines et aux genèses sociales qui, à un instant donné, dit d'une façon suprême le mot décisif, et qui s'évanouit dans les ténèbres après avoir représenté une minute, dans la lumière d'un éclair, le peuple et Dieu. » (934.)
 « Quelquefois même, et cela s'est vu, la peur devient passion ; l'effroi peut se changer en furie, comme la prudence en rage ; de là ce mot si profond : *Les enragés de modérés*. » (975.)
 « En 1832, le mot *bousingot* faisait l'intérim entre le mot *jacobin* qui était éculé, et le mot *démagogue* alors presque inusité et qui a fait depuis un si excellent service. » (1012.)

comme expansion

« L'ambition en ce temps-là était, dans l'acception directe du mot ; une course au clocher. » (129.)

pluriel

« Faire cette réponse à la catastrophe, dire cela au destin, donner cette base au lion futur, jeter cette réplique à la pluie de la nuit [...] noyer dans deux syllabes la coalition européenne, offrir aux rois ces latrines déjà connues des césars, faire du dernier des mots le premier en y mêlant l'éclair de la France, clore insolemment Waterloo par le mardi gras, compléter Léonidas par Rabelais, résumer cette victoire dans une parole suprême impossible à prononcer, perdre le terrain et garder l'histoire, après ce carnage avoir pour soi les rieurs, c'est immense. » (271.)
 « *Fex urbis*, s'écrie Cicéron ; *mob*, ajoute Burke indigné ; tourbe, multitude, populace. Ces mots-là sont vite dits. » (470.)
 « Les mots qu'il [M. Gillenormand] prononçait le plus souvent, c'était : *l'homme sensible*, et *la nature*. » (474.)
 « Outre les origines philologiques qui viennent d'être indiquées, l'argot a d'autres racines [...]. Premièrement, la création directe de mots. » (482.)
 « [...] être le peuple de quelqu'un qui mêle à toutes vos aubes l'annonce éclatante d'une bataille gagnée, avoir pour réveille-matin le canon des Invalides, jeter dans des abîmes de lumière des mots prodigieux qui flamboient à jamais, Marengo, Arcole, Austerlitz, Iéna, Wagram ! [...] cela est sublime : et qu'y a-t-il de plus grand ? » (533.)
 « L'argot n'est autre chose qu'un vestiaire où la langue, ayant quelque mauvaise action à faire, se déguise. Elle s'y revêt de mots masqués et de métaphores haillons. » (779.)

« Parfois, avec les mots usuels ainsi déformés, et compliqués de mots d'argot pur, il compose des locutions pittoresques où l'on sent le mélange des deux éléments précédents, la création directe et la métaphore. » (783.)

« Comme on le voit, l'argot tout entier, l'argot d'il y a quatre cents ans comme l'argot d'aujourd'hui, est pénétré de ce sombre esprit symbolique qui donne à tous les mots tantôt une allure dolente, tantôt un air menaçant. » (786.)

mot d'ordre

Ce mot composé apparaît en 1825, en liaison avec l'existence de partis et d'associations militantes. Il désigne ce que Jean Dubois nomme "la phraséologie révolutionnaire".

le

« À quoi bon les "demi-lumières" ? Tel était le mot d'ordre [dans l'Ancien Régime]. » (462.)

son

« Dans ces temps-là, si différents de ceux où nous sommes, quand l'heure était venue où le peuple voulait en finir avec une situation qui avait trop duré [...] quand l'insurrection faisait sourire la bourgeoisie en lui chuchotant son mot d'ordre à l'oreille, alors l'habitant, pénétré d'émeute pour ainsi dire, était l'auxiliaire du combattant, et la maison fraternisait avec la forteresse improvisée qui s'appuyait sur elle. » (974.)

précédé d'un adjectif et suivi d'une expansion

« C'est par là, *quia multum amavit*, qu'il [monseigneur Bienvenu] était jugé vulnérable, par les "hommes sérieux", "les personnes graves" et "les gens raisonnables"; locutions favorites de notre triste monde où l'égoïsme reçoit le mot d'ordre du pédantisme. » (44.)

« [...] il [Paris] chuchote le puissant mot d'ordre : *Liberté*, à l'oreille des abolitionnistes américains groupés au bac de Harper's Ferry [...] » (469.)

pluriel

« Des mots d'ordre s'échangeaient presque publiquement. » (835.)

« Un jeune homme blond, sans cravate, allait d'une barricade à l'autre portant des mots d'ordre. » (839.)

mouchard

Espion de la police au XIX^e siècle.

Les 20 occurrences des *Misérables* concernent Javert qui essaie pourtant de s'en défendre à Montreuil-sur-Mer, après avoir dénoncé le maire. (168, *ibid.*, *ibid.*) Les 3 occurrences du pluriel concernent ses hommes. (364, 367, 847).

mouche

C'est un dérivé du latin *musca* au XII^e siècle. Témoin dans la nature des lois universelles, et symbole de l'*Anankè*, comme victime de la toile d'araignée. Espion au sens figuré.

la

« Il eut un moment ravissant et infernal ; il laissa aller son homme devant lui, sachant qu'il le tenait [...] le couvant du regard avec cette volupté de l'araignée qui laisse voler la mouche et du chat qui laisse courir la souris. » (375.)

« Dieu servait le repas universel. Chaque être avait sa pâture ou sa pâtée. Le ramier trouvait du chènevis, le pinson trouvait du millet, le chardonneret trouvait du mouron, le rouge-gorge trouvait des vers, l'abeille trouvait des fleurs, la mouche trouvait des infusoires, le verdier trouvait des mouches. (965)

une

« On eût dit une araignée venant de saisir une mouche ; seulement ici l'araignée apportait la vie et non la mort. » (295.)

« Les enfants mangeaient et se taisaient sous le guet de la mère semainière qui, de temps en temps, si une mouche s'avisait de voler ou de bourdonner contre la règle, ouvrait et fermait bruyamment un livre de bois. » (390.)

comme expansion

« Attaque de tigre à l'onagre, attaque d'araignée à la mouche. Montparnasse, à l'improviste, jeta la rose, bondit sur le vieillard, le colleta, l'empoigna et s'y cramponna, et Gavroche eut de la peine à retenir un cri. » (727.)

pluriel

« Toute une statique mystérieuse est quotidiennement pratiquée par les prisonniers, ces éternels envieux des mouches et des oiseaux. » (75.)

« Les mouches bourdonnent dans les rayons. » (111.)

« – “ Le devoir de l’aubergiste, lui disait-il [Thénardier] un jour violemment et à voix basse, c’est de vendre au premier venu du fricot, du repos, de la lumière, du feu, des draps sales, de la bonne, des puces, du sourire [...] de faire tout payer au voyageur jusqu’aux mouches que son chien mange. » (302.)

« Je n’ai qu’un petit sabre en plomb, pas plus long que ça. L’enfant montrait son petit doigt. – Et qui ne coupe pas ? – Si, monsieur, dit l’enfant, ça coupe la salade et les têtes de mouches. » (315.)

« Il [le *gamin*] n’a pas de chemise sur le corps, pas de souliers aux pieds, pas de toit sur la tête ; il est comme les mouches du ciel qui n’ont rien de tout cela. » (457.)

« [...] le verdier trouvait des mouches. (965)

« Les mouches entraient et sortaient à travers les barreaux de la grille. » (1024.)

« La persécution des araignées n’y était pas organisée. Une belle toile, largement étalée, bien noire, ornée de mouches mortes, faisait la roue sur une des vitres de la fenêtre. » (1113.)

sens analogique

« La gargote Thénardier était comme une toile où Cosette était prise et tremblait. L’idéal de l’oppression était réalisé par cette domesticité sinistre. C’était quelque chose comme la mouche servante des araignées. » (303.)

« Quand il [Javert] arriva au centre de la toile, il n’y trouva plus la mouche. » (376.)

« [...] ce qui redoubla la joie des gamins accourus, nuée de mouches sur ces plaies [les forçats de la cadène]. » (720.)

« [Gavroche] harcelait tout l’attelage, mouche de l’immense Coche révolutionnaire. » (870.)

moucheron

C’est un nom d’étymologie latine. Le suffixe « -eron » est diminutif. C’est le symbole du très petit.

« Engrenage énorme dont le premier moteur est le moucheron et dont la dernière roue est le zodiaque. » (702.)

« Depuis une heure, le gamin faisait dans cet arrondissement paisible le vacarme d’un moucheron dans une bouteille. » (919.)

mouton

Le nom date du XI^e siècle. Mot gaulois et gallois. Symbole de douceur comme mâle châtré, à l’opposé du bélier.

un

« Montparnasse avait l’attitude humiliée et furieuse d’un loup qui serait happé par un mouton. » (727.)

argot

« Si c’est un détenu qui fait la trouvaille, il remet le billet à sa destination ; si c’est un gardien, ou l’un de ces prisonniers secrètement vendus qu’on appelle moutons dans les prisons et renards dans les bagnes, le billet est porté au greffe et livré à la police. » (687.)

mouvement

Le nom est polysémique, il s’applique à l’origine aux animés, puis aux inanimés (mouvement de l’âme). Il concerne très tôt une action collective, d’abord militaire, puis est dans le paradigme sémantique de la révolte dès le Moyen-Âge. Il s’applique de façon métonymique au XIX^e siècle à une école littéraire ou artistique.

comme action

« Un frisson électrique parcourut toute la barricade, et l’on entendit le mouvement des mains cherchant les fusils. » (891.)

« [...] le souffle des masses armées mises en mouvement dans des rues qu’on ne voyait pas [...] » (974.)

« Tout cela, lois, préjugés, faits, hommes, choses, allaient et venaient au-dessus de lui [Jean Valjean], selon le mouvement compliqué et mystérieux que Dieu imprime à la civilisation, marchant sur lui et l’écrasant avec je ne sais quoi de paisible dans la cruauté et d’inexorable dans l’indifférence. » (75.)

« À l’instant où l’insurrection, surgissant du choc du peuple et de la troupe devant l’Arsenal, détermina le mouvement d’avant en arrière dans la multitude qui suivait le corbillard [...] ce fut un effrayant reflux. » (845.)

« Dans les vastes échanges cosmiques, la vie universelle va et vient en quantités inconnues [...] enchevêtrant, depuis la plus haute jusqu’à la plus basse, toutes les activités dans l’obscurité d’un mécanisme vertigineux, rattachant le vol insecte au d’un mouvement de la terre, subordonnant, qui sait ? ne fût-ce que par l’identité de la loi, l’évolution de la comète dans le firmament au tournoiement de l’infusoire dans la goutte d’eau. » (702.)

au sens moral, intellectuel et philosophique

- « Il réprima ce premier mouvement généreux et recula devant l'héroïsme. » (176.)
« [...] au-dessus du mouvement contemporain ; prêtre de l'idéal [Enjolras]. » (514.)
« Il s'appelait Jehan, par cette petite fantaisie momentanée qui se mêlait au puissant et profond mouvement d'où est sortie l'étude si nécessaire du moyen âge. » (517.)
« En dehors des partis politiques proprement dits, un autre mouvement se manifestait. » (664.)
« Et ce combat sans espérance, et cette disparition stoïque, ils [les révolutionnaires] l'acceptent pour amener à ses splendides et suprêmes conséquences universelles le magnifique mouvement humain irrésistiblement commencé le 14 juillet 1789. » (977.)

synonyme de révolte

- « L'armée était minée en même temps que la population, comme le prouvèrent plus tard les mouvements de Belfort, de Lunéville et d'Épinal. » (674.)
« Entre un mouvement populaire et un mouvement populaire, nous distinguons. » (829.)
« Cette explication donnée, qu'est-ce pour l'histoire que le mouvement de juin 1832 ? » (833.)
« Ce mouvement de 1832 a eu, dans son explosion rapide et dans son extinction lugubre, tant de grandeur que ceux-là mêmes qui n'y voient qu'une émeute n'en parlent pas sans respect. » (*Ibid.*)

sens analogique

- « La révolution française qui n'est pas autre chose que l'idéal armé du glaive, se dressa, et, du même mouvement brusque, ferma la porte du mal et ouvrit la porte du bien. » (788.)
« Le style est la forme de l'idéal, le rythme en est le mouvement. » (102.)

multitude

Le nom est employé au sens métonymique comme équivalent approximatif de *foule* et de *cohue*

sans déterminant

- « *Fex urbis*, s'écrie Cicéron ; *mob*, ajoute Burke indigné ; tourbe, multitude, populace. » (470.)

la

- « Cette faculté énorme par laquelle on est Moïse, Eschyle, Dante, Michel-Ange ou Napoléon, la multitude la décerne d'emblée et par acclamation à quiconque atteint son but dans quoi que ce soit. » (43.)
« On le [un marin] vit chanceler la multitude amassée sur le quai de l'Arsenal jeta un cri [...]. » (294.)
« Il [Lamarque] haïssait Wellington d'une haine directe qui plaisait à la multitude ; et depuis dix-sept ans, à peine attentif aux événements intermédiaires, il avait majestueusement gardé la tristesse de Waterloo. » (834.)
« Du boulevard Bourdon au pont d'Austerlitz une de ces clameurs qui ressemble à des houles remua la multitude. » (836.)
« [...] la multitude se mit à huer ce qui est la caresse de la foule aux mascarades [...]. » (1077.)

cette

- « Cette multitude ondulait confusément dans la brume nocturne. » (882.)

suivi d'une expansion

- « Une multitude vertigineuse emplit les routes, les sentiers, les ponts, les plaines, les collines, les vallées, les bois, encombrés par cette évocation de quarante mille hommes. » (269.)
« Mais Juvénal et Tacite, de même qu'Isaï aux temps bibliques, de même que Dante au moyen âge, c'est l'homme : l'émeute et l'insurrection, c'est la multitude qui tantôt a tort, tantôt a raison. » (832.)
« Puis venait une multitude innombrable, agitée, étrange, les sectionnaires des Amis du Peuple, l'école de droit, l'école de médecine, les réfugiés de toutes les nations, drapeaux espagnols, italiens, allemands, polonais, drapeaux tricolores horizontaux, toutes les bannières possibles, des enfants agitant des branches vertes, des tailleurs de pierre et des charpentiers qui faisaient grève en ce moment-là même, des imprimeurs reconnaissables à leur bonnet de papier, marchant par deux, trois par trois, poussant des cris, agitant presque tous des bâtons, quelques-uns des sabres, sans ordre et pourtant avec une seule âme, tantôt une cohue, tantôt une colonne. » (835.)
« Le pouvoir inquiet tenait suspendus sur la multitude menaçante vingt-quatre mille soldats dans la ville et trente mille dans la banlieue. » (836.)
« On voyait aussi çà et là, dans cette multitude en proie à tant d'émotions violentes, mais nobles, de vrais visages de malfaiteurs et des bouches ignobles qui disaient : pillons ! » (*Ibid.*)

« À l'instant où l'insurrection, surgissant du choc du peuple et de la troupe devant l'Arsenal, détermina le mouvement d'avant en arrière dans la multitude qui suivait le corbillard [...] ce fut un effrayant reflux. » (845.)

comme expansion

« Cela ressemblait à des coups de fusils et aux clameurs d'une multitude. » (826.)

pluriel

« Il avait en ce moment ce je ne sais quoi de divin qui fait que les multitudes reculent et se rangent devant un homme. » (222.)

« [...] une sorte de vent du sépulcre pousse, refoule, enfle et disperse ces multitudes tragiques [les armées dans la mêlée. » (252.)

« Celui-ci [l'historien des événements]. a la surface de la civilisation, les luttes des couronnes, les naissances de princes, les mariages de rois, les batailles, les assemblées, les grands hommes publics, les révolutions au soleil, tout le dehors ; l'autre historien a l'intérieur, le fond, le peuple qui travaille, qui souffre et qui attend, la femme accablée, l'enfant qui agonise, les guerres sourdes d'homme à homme, les férociétés obscures, les préjugés, les iniquités convenues, les contre-coups souterrains de la loi, les évolutions secrètes des âmes, les tressaillements indistincts des multitudes [...]. » (778.)

« Les bris de machine, les pillages d'entrepôts, les ruptures de rails, les démolitions de docks, les fausses routes des multitudes, les dénis de justice du peuple au progrès, Ramus assassiné par les écoliers, Rousseau chassé de Suisse à coups de pierre, c'est l'émeute. » (830.)

« Les multitudes ont une tendance à accepter le maître. » (888.)

« Les lourdes masses, les multitudes, fragiles à cause de leur pesanteur même, craignent les aventures ; et il y a de l'aventure dans l'idéal. » (978.)

« Les multitudes regardaient presque avec une crainte religieuse ces lits de pourriture [l'égout], monstrueux berceaux de la mort » (994.)

municipal

C'est un latinisme (*municipalis*) qui renvoie historiquement à des villes du Latium qui avaient la citoyenneté romaine. Au XVII^e siècle, le mot est un synonyme de *communal*. Sous l'Empire, la garde municipale, stationnée à Paris, d'où son nom, a été créée en 1802 pour protéger le premier consul ; puis elle est devenue garde impériale après 1808. Réorganisée après 1830, elle appuie l'armée de conscription et la garde nationale lors des émeutes.

garde municipale [aux]

(840), (896), (896), (896), (985).

« [...] la garde municipale, échelonnée de rue en rue [...] » (835)

« Cependant sur la rive gauche la cavalerie municipale s'ébranlait [...] » (837.)

« [...] une barricade s'ébauche, les jeunes gens refoulés passent le pont d'Austerlitz avec le corbillard au pas de course et chargent la garde municipale, les carabiniers accourent, les dragons sabrent, la foule se disperse dans tous les sens [...] » (837.)

« [...] du côté opposé, la garde municipale occupait la rue des prêchers. » (947)

« Rue Saint-Denis, une femme tirait sur la garde municipale de derrière une jalousie baissée. » (956.)

« Une puissante colonne d'infanterie de ligne, coupée à intervalles égaux de garde nationale et de garde municipale à pied [...] » (980.)

autres

« conseil municipal » (201.)

« ordre municipal » (434.)

« police municipale » (152), (157).

« prison municipale » (372.)

pluriel

« Les renseignements municipaux pris à cette époque étaient remontés jusqu'au couvent du petit Picpus [...]. » (699.)

municipalité

Le nom date du XVI^e siècle. Il est employé par la Constituante, en 1789 dans un décret et fut mis en concurrence avec le mot de *communauté* que certains lui préféraient (voir Brunot, *Histoire de la langue française*, t. X, p. 1019).

la

« Celle-ci est pour avertir le portier d'aller prévenir la municipalité pour qu'elle aille prévenir le médecin des morts pour qu'il vienne voir qu'il y a une morte. » (419.)

« Quand à l'issue de toutes les cérémonies, après avoir prononcé devant le maire et devant le prêtre tous les oui possibles, après avoir signé sur les registres à la municipalité et à la sacristie [...]. » (1081.)

leur

« On désarmait dans les rues les sentinelles isolées et les gardes nationaux allant à leur municipalité. » (839.)

comme expansion

« Le médecin de la municipalité vient et dit : il y a une religieuse morte. » (431.)

pluriel

« Ainsi la *société Gauloise* et le *Comité organisateur des municipalités*. » (673.)

mutuel

L'adjectif est employé au XIX^e siècle dans les séquences lexicales *enseignement mutuel* (1827), *société de secours mutuel* (1845) qui s'abrègera dans le nom « mutuelle ».

« Il n'hésite pas à se donner, par on ne sait quel mystérieux enseignement mutuel, tous les talents qui peuvent être utiles à la chose publique » (465).

mutuellisme

Le mot date de 1828. Il est absent des œuvres numérisées de Victor Hugo. Comme pour l'anarchisme, celui-ci préfère les hommes au système. Le Larousse du 19^e siècle désigne de ce nom une doctrine socialiste et décentralisatrice, opposée au socialisme autoritaire et étatique de Louis Blanc. Le premier emploi, en 1828, concernait le système d'entraide des ouvriers tisserands lyonnais. Après 1840, c'est le nom donné à la doctrine politique de Proudhon. De 1866 à 1867, le mutuellisme domine la 1^{ère} Internationale, relayé ensuite par le collectivisme.

Aucune occurrence

mutuelliste

En 1828, un mutuelliste est un ouvrier appartenant à une société de secours mutuel de tisserands lyonnais. Ceux-ci s'étaient organisés socialement pour compenser le vide laissé par la loi Le Chapelier interdisant les corporations. Le mot a ensuite pris un sens politique, car les sociétés de secours mutuel ont nourri l'opposition ouvrière à partir de la première révolte des canuts. Comme le dit Victor Hugo, le mouvement se confond plus ou moins avec les sociétés secrètes. A partir de 1840, le mot désigne un adepte de la doctrine de Proudhon, fondée sur le mutuellisme.

« La société des Amis de A B C, affiliée aux mutuellistes d'Angers et à la Cougourde d'Aix, se réunissait, on l'a vu, au café Musain. » (674.)

mysticisme

C'est un néologisme de Benjamin Constant en 1804, au sens à la fois laïque et religieux.

« Tous les problèmes que les socialistes se proposaient, les visions cosmogoniques, le rêve et le mysticisme écartés, peuvent être ramenés à deux problèmes principaux. » (665.)

mystique

Au XIV^e siècle, le sens de ce mot est religieux. Le sens analogique vient du romantisme anglais ; on le retrouve avec des connotations différentes chez Sainte-Beuve et Baudelaire. Voir R. L. Wagner, *Les Vocabulaires français*, Didier, 1967, p. 160. Le sens est dépréciatif dans *Les Misérables*.

« L'école mystique de Joseph de Maistre, laquelle à cette époque assaisonnait de haute cosmogonie ce qu'on appelait les journaux ultras, n'eût pas manqué de dire que Javert était un symbole. » (137.)

« De hautes murailles gardaient de toute distraction vivante la sultane mystique qui avait le crucifié pour sultan. » (405.)

N

N

un

« Les personnes qui voudraient se représenter d'une manière assez exacte les pâtés de maisons qui se dressaient à cette époque près la pointe Sainte-Eustache, à l'angle nord-est des halles de Paris, où est aujourd'hui l'embouchure de la rue Rambuteau, n'ont qu'à se figurer, touchant la rue Saint-Denis par le sommet et par la base les halles, une N dont les deux jambages verticaux seraient la rue de la Grande-Truanderie et la rue de la Chanvrerie et dont la rue de la Petite-Truanderie ferait le jambage transversal. » (855.)

pluriel

« Nous [les doctrinaires parlant au nom de tous] raillons M. de Vaublanc qui effaçait les N du pont d'Iéna. » (494.)

« Les fleurs de lys sont à nous comme les N. C'est notre patrimoine. » (*Ibid.*)

nation

Dans l'*Ancien Testament* *nation* s'oppose à « peuple élu » puis, chez les chrétiens, à « peuple non chrétien ». Au moyen-âge, l'université est divisée en « nations » qui correspondent à un classement linguistique des étudiants. Jusqu'au XVIII^e siècle, le concept reste large et désigne un peuple, une région, un empire. François Couperin, en 1826, donne le titre *Les quatre nations (La Française, l'Espagnole, l'Impériale, la Piémontaise)*, à ses *Sonades et suites de symphonies en trio (La Musique classique française de 1650 à 1800, coll. publiée sous la direction de Jean Saint-Arroman, fac. simulé Jean-Marc Fuzeau)*. Le sens politique date de 1788, quand Sieyès définit ainsi la nation : « [...] tout ce qui n'est pas le Tiers ne peut pas se regarder comme étant la Nation. » (Sieyès, *Qu'est-ce que le Tiers-État ?* Nouvelle édition, Alexandre Corréard Libraire, 1822, p. 32.) Le nom prend une actualité brûlante au XIX^e siècle avec les revendications de pays démembrés par les découpages territoriaux du Congrès de Vienne et les revendications d'unité nationale comme en Italie et en Allemagne.

sans déterminant

« Ce peuple [l'Angleterre] qu'aucun ne dépasse en puissance et en gloire, s'estime comme nation, non comme peuple. » (275.)

« [...] l'Angleterre, aristocratie, tombera, mais l'Angleterre, nation, est immortelle. » (666.)

la

« Le gamin est une grâce pour la nation, et en même temps une maladie. » (466.)

« Sauver la transition, adoucir le passage, amortir la secousse, faire passer insensiblement la nation de la monarchie à la démocratie par la pratique des fictions constitutionnelles, détestables raisons que tout cela ! » (531.)

« [...] dans la nation il choisissait le peuple [...]. » (548.)

« Au début, la nation ne demande que le repos [...]. » (651.)

« Les racines de la société française n'étaient point dans les Bourbons mais dans la nation. » (652.)

« Un matin, elle [la Restauration] se dressa en face de la France, et, élevant la voix, elle contesta le titre collectif et le titre individuel, à la nation la souveraineté, au citoyen la liberté. En d'autres termes, elle nia à la nation ce qui la faisait nation et au citoyen ce qui le faisait citoyen. » (653.)

« Sous la restauration la nation s'était habituée à la discussion dans le calme, ce qui avait manqué à la république [...]. » (653.)

« Prospérité sociale, cela veut dire l'homme heureux, le citoyen libre, la nation grande. » (665.)

« En 93, un chaudronnier avait acheté la maison pour la démolir, mais n'ayant pu en payer le prix, la nation le mit en faillite. » (696.)

« Qu'est-ce que l'argot ? C'est tout à la fois la nation et l'idiome ; c'est le vol sous ses deux espèces, peuple et langue. (775.)

« Elle, cette barricade, le hasard, le désordre, l'effacement, le malentendu, l'inconnu, elle avait en face d'elle l'assemblée constituante, la souveraineté du peuple, le suffrage universel, la nation, la république ; et c'était la Carmagnole défiant la Marseillaise. » (928.)

une, aucune

« Aucune armée, ni aucune nation n'étaient responsable de ces êtres [les traînards] ; ils parlaient italien et suivaient les allemands ; ils parlaient français et suivaient les Anglais. » (280.)

« Les monastères, quand ils abondent chez une nation, sont des nœuds à la circulation, des établissements encombrants, des centres de paresse là où il faut des centres de travail. » (403.)

« Compte d'avance sur l'humanité qui vous animé et sur l'intérêt que Madame la marquise porte à une nation aussi malheureuse [c'est Thénardier qui écrit]. » (580.)

« À cela nous ne répondrons qu'un mot. Certes, si la langue qu'a parlée une nation ou une province est digne d'intérêt, il est une chose plus digne encore d'attention et d'étude, c'est la langue qu'a parlée une misère. » (778.)

« Quelle quantité de suicide y a-t-il dans ces morts terribles d'une nation et d'une race ? (791.)

« Une nation est illustre ; elle goûte à l'idéal, puis elle mort dans la fange, et elle trouve cela bon [...]. (979.)

suivi d'une expansion et/ou précédé d'un adjectif

« Il [Napoléon] fut l'homme prédestiné qui avait forcé toutes les nations à dire : – la grande nation. » (502.)

« [...] être la grande nation et enfanter la grande armée [...]. » (533.)

« La nation, attaquée un matin par une sorte d'insurrection royale, se sentit tant de force qu'elle n'eut pas de colère. » (654.)

comme expansion

« L'étroit embrassement d'une grande nation et d'un grand homme [Napoléon]. » (41.)

« La guerre de 1823, attentat à la généreuse nation espagnole, était donc en même temps un attentat à la révolution française. » (292.)

« Ils [les Bourbons] tombèrent dans cette redoutable erreur de prendre l'obéissance du soldat pour le consentement de la nation. » (292.)

« [...] il [le royalisme] vient mêler, quoique à regret, aux grandeurs nouvelles de la nation les grandeurs séculaires de la monarchie. » (494.)

« Elle [la Restauration] avait exploité assez habilement la fatigue de la nation et la haine des mères. » (501.) « La restauration avait été une de ces phases intermédiaires difficiles à définir, où il y a de la fatigue, du bourdonnement, des murmures, du sommeil, du tumulte, et qui ne sont autre chose que l'arrivée d'une grande nation à une étape. » (651.)

« Elle [la maison de Bourbon] fit mauvaise mine à chaque épanouissement de la nation. » (652.)

« Du reste, il faut être juste, même envers l'égoïsme, l'état auquel aspirait, après la secousse de 1830, cette partie de la nation qu'on nomme la bourgeoisie, ce n'était pas l'inertie, qui se complique d'indifférence et de paresse et qui contient un peu de honte, ce n'était pas le sommeil, qui suppose un oubli momentanément accessible aux songes ; c'était la halte. » (656.)

« [...] pas toujours agréé de la nation, il [Louis-Philippe] l'était de la foule [...]. » (659.)

« Tous les linéaments que la providence trace à la surface d'une nation ont leurs parallèles sombres, mais distincts, dans le fond, et toutes les convulsions du fond produisent des soulèvements à la surface. » (779.)

pluriel

« les quatre-nations [l'Institut] » (358), « quatre nations » (389), « ces quatre nations » (389.)

« On a reblanchi le mur en 1849. Les nations s'y insultaient [Hougomont]. » (244.)

« La lèpre monacale a presque rongé jusqu'au squelette deux admirables nations, l'Italie et l'Espagne [...]. » (404.)

« [...] il [Paris] fait faire le serment du jeu de paume à toutes les nations [...]. » (469.)

« Il [Napoléon] fut l'homme prédestiné qui avait forcé toutes les nations à dire : – la grande nation. » (502.)

« [...] ce guet-apens monstre [le partage de la Pologne], prototype et patron de toutes ces effrayantes suppressions d'états qui, depuis, ont frappé plusieurs nobles nations [...]. » (518.)

« Il est bien entendu que par ces mots, Venise, l'Angleterre, nous désignons non des peuples, mais des constructions sociales, les oligarchies superposées aux nations, et non les nations elles-mêmes. » (666.)

« Le phénicien, à merveille ! le levantin, à la bonne heure ! même le patois passe ! ce sont des langues qui ont appartenu à des nations ou à des provinces [...]. » (778.)

« Puis venait une multitude innombrable, agitée, étrange, les sectionnaires des Amis du Peuple, l'école de droit, l'école de médecine, les réfugiés de toutes les nations [...]. » (835.)

« Il faut que de grands combattants se lèvent, illuminent les nations par l'audace [...]. » (888.)

« [...] on n'aura plus à craindre [...] une rivalité de nations à main armée [...]. » (941.)

« Les nations n'ont pas toujours et à toute heure le tempérament des héros et des martyrs. » (977.)

« L'absorption hiératique ou marchande amoindrit le rayonnement d'un peuple [...] et lui retire cette intelligence à la fois humaine et divine du but universel, qui fait les nations missionnaires. » (979.)

sens analogique

« Cosette était sa nation. » (909.)

en composition

« cette ville nation [Paris] » (993.)

national

C'est un dérivé de *nation* au XV^e siècle. La garde nationale avait été dissoute par ordonnance en 1827 à la suite de son hostilité à Charles X. Elle fut rétablie et réorganisée dès la Révolution de 1830 en faveur des classes moyennes urbaines.

la garde nationale

« l'artillerie de la garde nationale » (549), « les pétarades de la garde nationale » (550), « l'habit de la garde nationale » (659), « la garde nationale inébranlable » (829), « les batteries de l'artillerie de la garde nationale » (835), « un officier de la garde nationale » (839), « un détachement de la garde nationale » (839), « des compagnies entières de la garde nationale » (841), « ça coupe les cors de la garde nationale » (870), « la garde nationale de la banlieue » (954), « tel colonel de la garde nationale » (954)

« Car M. Fauchelevent, rentier, était de la garde nationale [...] » (699.)

« Des écoliers délibérer sur la garde nationale, cela ne se verrait pas chez les ogibewas et chez les cadodaches ! » (551.)

« Là, dans ce lieu marqué pour la lutte, le gouvernement et l'insurrection, la garde nationale et les sociétés populaires, la bourgeoisie et l'émeute, allaient s'aborder à tâtons. » (884.)

« – Toute l'armée de Paris donne. Un tiers de cette armée pèse sur la barricade où vous êtes. De plus, la garde nationale. » (934),

« Ceux qui ont gardé quelque souvenir de cette époque déjà lointaine savent que la garde nationale de la banlieue était vaillante contre les insurrections. Elle fut particulièrement acharnée et intrépide aux journées de juin 1832. » (954.)

« Une puissante colonne d'infanterie de ligne, coupée à intervalles égaux de garde nationale et de garde municipale à pied, et appuyée sur des masses profondes qu'on entendait sans les voir, déboucha dans la rue au pas de course, tambours battant, clairon sonnante, bayonnettes croisées, sapeurs en tête, et, imperturbable sous les projectiles, arriva droit sur la barricade avec le poids d'une poutre d'airain sur un mur. » (980.)

pluriel

« On lisait en pleine rue des proclamations adressées aux gardes nationales des départements. » (669.)

« Les gardes nationales de la banlieue accouraient en hâte et en désordre. » (841.)

garde national (698), (699), (721), (847), (851), (869), (908), (917), (939), (939), (954), (955), (965), (980), (986), (1027.)

les, des, gardes nationaux : (839), (839), (840), (896), (897), (942), (960), (961), 985.)

« dix mille gardes nationaux » (835), « un détachement de gardes nationaux » (840), « [...] des gardes nationaux de la banlieue [...] » (896), « des gardes nationaux de la banlieue » (919), « quatre gares nationaux de la banlieue » (931), « tel peloton de gardes nationaux » (954), « une compagnie de gardes nationaux de la banlieue » (955), « cette courageuse cohue de gardes nationaux » (955), « les gibernes pleines de cartouches des gardes nationaux » (959),

« Le 6 juin 1832, une compagnie de gardes nationaux de la banlieue, commandée par le capitaine Fannicot, nommé plus haut, se fit, par fantaisie et bon plaisir, décimer rue de la Chanvrerie. » (955.)

autres

« Le parc, Bien National possédé à cette époque par le munitionnaire Bourguin, était d'aventure tout grand ouvert. » (104.)

« [...] la branche de France secourant et protégeant la branche de Madrid, c'est-à-dire faisant acte d'aïnesse ; un retour apparent à nos traditions nationales compliqué de servitude et de sujétion aux cabinets du nord. » (291.)

« Ajoutez les supplices individuels aux dégradations nationales, et, qui que vous soyez, vous vous sentirez tressaillir devant le froc et le voile, ces deux suaires d'invention humaine. » (406.)

« D'ailleurs il avait vu que les patrimoines avaient des aventures, et, par exemple, devenaient des *biens nationaux*, il avait assisté aux avatars du tiers consolidé, et il croyait peu au grand-livre. » (477.)

« Elle [une *dynastie*] doit être nationale, c'est-à-dire révolutionnaire à distance, non par des actes commis, mais par les idées acceptées. » (656.)

« [...] la politique plus familiale que nationale est le fait du roi. » (660.)

nationalisme

Le nom est dans les dictionnaires à partir de 1812, c'est un anglicisme, employé de manière isolée en 1793. Au XIX^e siècle, il a un sens laudatif pour les républicains et les socialistes qui défendent le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, mais après 1870, il sera l'apanage de la droite, voire de l'extrême droite.

Aucune occurrence

nationaliste

La date d'apparition du mot est 1837.

Aucune occurrence

nationalité

C'est un nom abstrait postérieur à la Révolution. (Voir Dubois, op. cit., gloss. n° 8868-8875.) C'est un anglicisme qui succède en France à *naturalité*. La connotation du nom est positive dans la pensée de gauche héritière de la Révolution qui donne au mot « nation » un sens proche de celui de *patrie* et *peuple*, associé à un territoire. Il prend un sens agressif sous l'influence de la pensée allemande et du *Discours à la nation allemande* de Johann Gottlieb Fichte en 1808 ; celui-ci fait coïncider *nationalité* et *langue*, et se réclame de critères dont le national socialisme fera son fonds de commerce au XX^e siècle.

« Il [Feuilly] couvait en lui-même, avec la divination profonde de l'homme du peuple, ce que nous appelons aujourd'hui *l'idée des nationalités*. » (517.)

naturaliste

Au XVI^e, le sens de ce mot est scientifique. Au XVIII^e, le sens est philosophique, le nom est l'équivalent de *matérialiste*. Hugo garde le sens étymologique mais n'ignore pas le sens philosophique réactualisé au XIX^e par les doctrines vitalistes.

un

« Se figure-t-on un naturaliste qui refuserait d'étudier la vipère, la chauve-souris, le scorpion, la scolopendre, la tarentule, et qui les rejetteraient dans leurs ténèbres en disant : Oh ! que c'est laid ! » (776)

pluriel

« Les naturalistes appellent, je crois, cet oiseau Caracara Polyborus. » (298)

néant

Depuis le XII^e siècle, cet adverbe de négation est employé comme nom au sens de *rien* et de *non être*. Pour Hugo c'est un synonyme d'*absence de Dieu*.

sens partitif

« Ses mains se crispent et se ferment et prennent du néant. » (78.)

« Il n'y a pas de néant. Zéro n'existe pas. Tout est quelque chose. Rien n'est rien. » (410.)

« On y voyait [sur la barricade Saint-Antoine], dans un pêle-mêle plein de désespoir, des chevrons de toits, des morceaux de mansardes avec leur papier peint, des châssis de fenêtres avec toutes leurs vitres plantés dans les décombres, attendant le canon, des cheminées descellées, des armoires, des tables des bancs, un sens dessus dessous hurlant, et ces mille choses indigentes, rebuts même du mendiant, qui contiennent à la fois de la fureur et du néant. » (927.)

comme nom propre

« Je m'appelle M. le comte Néant, sénateur. Étais-je avant ma naissance ? non. Serai-je après ma mort ? Non. Que suis-je ? un peu de poussière agrégée par un organisme. » (27.)

le

« Où me mènera la souffrance ? Au néant. » (*Ibid.*)

« Où me mènera la jouissance ? Au néant. » (*Ibid.*)

« [...] laissant de côté [monseigneur Bienvenu] les questions prodigieuses qui attirent et qui épouvantent, les perspectives insondables de l'abstraction, les précipices de la métaphysique, toutes ces profondeurs convergentes, pour l'Apôtre à Dieu, pour l'athée au néant [...]. » (48.)

« Devant cette victoire prodigieuse et médiocre, devant cette victoire sans victorieux, ce désespéré [Cambronne] se redresse ; il en subit l'énormité, mais il en constate le néant [...]. » (272.)

« La philosophie poursuit de son regard probe le mal, et ne lui permet pas de s'évader dans le néant. » (996.)
« Qu'est-ce que ceci : rentrer dans le baigne, à côté de ceci : rentrer dans le néant. » (1091.)

comme expansion

« [...] ceux qui demandent chaque jour leur pain au hasard et non au travail, les inconnus de la misère et du néant [...]. » (827.)

« Le livre que le lecteur a sous les yeux en ce moment, c'est, d'un bout à l'autre, dans son ensemble et dans ses détails, quelles que soient les intermittences, les exceptions ou les défaillances, la marche du mal au bien, de l'injuste au juste, du faux au vrai, de la nuit au jour, de l'appétit à la conscience, de la pourriture à la vie, de la bestialité au devoir, de l'enfer au ciel, du néant à Dieu . » (980.)

pluriel

« Derrière la tombe, il n'y a plus que des néants égaux. » (27.)

Voir nihilisme

nègre

C'est un mot d'origine espagnol (*nigro*), du début du XVI^e siècle.

sans déterminant

« Homère Hogu, nègre. » (575.)

un

« On voyait sur la première voiture un nègre, qui, peut-être, avait été esclave, et qui pouvait comparer les chaînes. ». (719.)

suivi d'une expansion

« La vanité a un envers et un endroit ; l'endroit est bête, c'est le nègre avec ses verroteries ; l'envers est sot, c'est le philosophe avec ses guenilles. » (527.)

pluriel

« Ces hommes, à travers les masques ou la glu noire qui leur couvrait la face et en faisait, au choix de la peur, des charbonniers, des nègres ou des démons [...]. » (637.)

sens analogique

« Le travail ne vous lâche d'un côté que pour vous reprendre de l'autre ; tu ne veux pas être son ami, tu seras son nègre. » (728.)

néologisme

Le terme désigne au XVIII^e siècle l'abus de mots nouveaux, puis le mot nouveau comme métonymie.

« Cette locution que nous venons d'employer : *passer à l'état de*, était dénoncée comme néologisme par M. Royer-Collard. » (96.)

nihilisme

Le nom apparaît en 1787 dans la *Correspondance littéraire, philosophique et critique*, faite par Grimm, Diderot etc. (Paris, Garnier, 1877-1882). A cette époque, il vient du latin *nihil*, par l'intermédiaire de *nihiliste* (1761), qui qualifie celui qui conteste l'existence humaine du Christ. C'est donc une attitude religieuse. Il prend ensuite un sens philosophique avec le philosophe individualiste Max Stirner : « J'ai fondé ma cause sur rien », préambule à *L'Unique et sa propriété* en 1845. Dans la période suivante, les théoriciens du nihilisme en Russie, Dobrolioubov (1836-1861) et Pissarev (1840-1868), sont inspirés par le positivisme d'Auguste Comte. Après 1870, le nihilisme évolue comme critique du capitalisme sous l'influence de Tchernychevski (1828-1889), qui rejoint l'anarchisme, et Bakounine. Cela faisait dire à Martial Delpit « Le grand prêtre du nihilisme, Bakounine [...]. » (*Annales de l'Assemblée nationale* IX, p. 98, séances du 26 au 30 mars 1872, Dubois, *op. cit.*, gloss. n° 3292.)

le

« La négation de l'infini mène droit au nihilisme. Tout devient *une conception de l'esprit*.
Avec le nihilisme pas de discussion possible [...].

En somme, aucune voie n'est ouverte pour la pensée par une philosophie qui fait tout aboutir au monosyllabe Non.

À : Non, il n'y a qu'une réponse : Oui.

Le nihilisme est sans portée.

Il n'y a pas de néant. Zéro n'existe pas. Tout est quelque chose. Rien n'est rien. » (410.)

Voir *néant*

nihiliste

Le mot date de 1761 et signifie : « qui ne croit pas à l'existence humaine du Christ ». Il est employé en 1793 par Anacharsis Cloots, militant de la déchristianisation au sein de la Convention, et opposé au culte de l'Être suprême : « La république des droits de l'homme, à proprement parler, n'est ni théiste, ni athée ; elle est nihiliste. » (Anacharsis Cloots, *Écrits révolutionnaires*, Champ libre, 1979, p. 643). Au XIX^e siècle, le mot a un sens moral et qualifie celui qui ne croit pas aux valeurs spirituelles. Le sens politique se vulgarise en 1862 avec le roman de Tourgueniev *Père et Fils*, dont le héros est un jeune nihiliste qui veut la révolution totale. L'emploi du mot est lié chez Hugo au nihilisme comme philosophie matérialiste. Il est trop tôt pour que le lien soit fait avec l'anarchisme révolutionnaire russe de Bakounine et Netchaev.

le

« Car le nihiliste logique doute que son interlocuteur existe, et n'est pas bien sûr d'exister lui-même. A son point de vue, il est possible qu'il ne soit lui-même pour lui-même qu'une *conception de son esprit*. Seulement, il ne s'aperçoit point que tout ce qu'il a nié, il l'admet en bloc, rien qu'en prononçant ce mot : esprit. » (410.)

noble

Le mot date du XI^e siècle. Il vient du latin et signifie : privilégié par la naissance.

substantif

sans déterminant

« Celui qui était ce qu'on appelle noble, gentilhomme et seigneur, est l'égal de celui qui était paysan. » (407.)

le

« Votre dix-neuvième siècle est veule. Il manque d'excès. Il ignore le riche, il ignore le noble. » (1064.)

comme expansion

« Ses manières [Louis-Philippe] étaient du vieux régime et ses habitudes du nouveau, mélange du noble et du bourgeois qui convenait à 1830 [...]. » (659.)

adjectif au sens social

« C'était l'époque où l'antique roman classique, qui, après avoir été *Clélie*, n'était plus que *Lodoïska*, toujours noble, mais de plus en plus vulgaire [...]. » (124.)

« [...] cela [le lien avec l'évêque] rehaussa fort M. Madeleine, et lui donna subitement et d'emblée une certaine considération dans le monde noble de Montreuil-sur-Mer. » (134.)

« Pensionnat de jeunes filles nobles, la plupart riches [...]. » (386.)

« Lorsque M. Gillenormand habitait la rue Servandoni, il hantait plusieurs salons très bons et très nobles. » (483.)

« Il y avait dans le salon de madame de T. de vieilles nobles dames très vénérables qui s'appelaient Mathan, Noé, Lévis qu'on prononçait Lévi, Cambis qu'on prononçait Cambyse. » (490.)

« Les salons "nobles" d'aujourd'hui ne ressemblent plus à ces salons-là. » (492.)

« [...] de bons vieux hiboux marquis plein les rues, les revenus et les revenants, des "ci-devant" stupéfaits de tout, de braves et nobles gentilshommes souriant d'être en France et en pleurant aussi, ravis de retrouver leur patrie, désespérés de ne pas retrouver leur monarchie. » (493.)

comme adjectif au sens moral

« Il [Feuilly] ne tarissait pas sur cette date infâme 1772, sur ce noble et vaillant peuple [la Pologne] supprimé par trahison [...]. » (518.)

« [...] ce guet-apens monstre [le partage de la Pologne], prototype et patron de toutes ces effrayantes suppressions d'états qui, depuis, ont frappé plusieurs nobles nations [...]. » (*Ibid.*)

noblesse

Le nom dérivé de *noble* apparaît un siècle plus tard. Le suffixe « esse » indique la qualité, d'abord sociale, puis morale.

sans déterminant

« Une des idées fausses de la bourgeoisie de la restauration en fait d'aristocratie et de noblesse, c'était de croire à la particule. » (518.)

suivi d'une expansion

« M. Myriel était fils d'un conseiller au parlement d'Aix ; noblesse de robe. » (5.)

« [...] la noblesse des croisades conspuant la noblesse d'empire, c'est-à-dire la noblesse de l'épée. » (493.)

« Après le 5 septembre, on traite la noblesse de la monarchie comme après le 8 juillet on traitait la noblesse de l'empire. » (494.)

Voir *titre*.

nom

C'est une étymologie latine. Le mot nomme une personne dès le X^e siècle. Sens grammatical au XII^e siècle.

1. *comme signe d'identité ou de célébrité*

sans déterminant

« Tristes créatures sans nom, sans âge, sans sexe, auxquelles ni le bien, ni le mal ne sont plus possibles, et, qui, en sortant de l'enfance, n'ont déjà plus rien dans ce monde, ni la liberté, ni la vertu, ni la responsabilité. » (585.)

« [...] la vraie mésalliance est celle des âmes ; et, de même que plus d'un jeune homme inconnu, sans nom, sans naissance, sans fortune, est un chapiteau de marbre qui soutient un temple de grands sentiments [...]. » (732.)

« Un autre signe de ce temps, c'était l'anarchie mêlée au gouvernementalisme (nom barbare du parti correct). » (954.)

le

« On n'a jamais su le nom de l'homme qui avait parlé ainsi : c'était quelque porte-blouse ignoré, un inconnu, un oublié, un passant héros, ce grand anonyme toujours mêlé aux crises humaines et aux genèses sociales [...]. » (934.)

« Il [Jean Valjean] était désormais en possession du nom d'Ultime Fauchelevent. » (698.)

un, son

« «Ne demandez pas son nom à qui vous demande un gîte. C'est surtout celui-là que son nom embarrasse qui a besoin d'asile» » (22.)

« Tout s'effaça de ce qui avait été sa vie, jusqu'à son nom ; il ne fut même plus Jean Valjean ; il fut le numéro 24601. » (70.)

« Au contraire, se livrer, sauver cet homme frappé d'une si lugubre erreur, reprendre son nom, redevenir par devoir le forçat Jean Valjean, c'était là vraiment achever sa résurrection, et fermer à jamais l'enfer d'où il sortait. » (180.)

« – Et c'est un pareil homme, etc., etc., etc., vagabond, mendiant, sans moyens d'existence [Champfmathieu], etc., etc., [...] – c'est un homme pareil qui, trouvé sur la voie publique en flagrant délit de vol [...] nie le flagrant délit, le vol, l'escalade, nie tout, nie jusqu'à son nom, nie jusqu'à son identité ! » (214.)

« Je [Jean Valjean] me suis caché sous un nom [...]. » (220.)

« On n'était pas sûr qu'il eût un nom, Claquesous étant un sobriquet [...]. » (573.)

« Je [Thénardier] ne suis point un homme dont on ne sait pas le nom et qui vient enlever des enfants dans les maisons. » (630.)

« Une seule idée douce lui restait, c'est qu'Elle l'avait aimé, que son regard le lui avait dit, qu'elle ne connaissait pas son nom, mais qu'elle connaissait son âme, et que peut-être là où elle était, quel que fut ce lieu, elle l'aimait encore. » (683.)

« Jean Valjean venait d'atteindre ses soixante ans, âge de l'exemption légale [...] il n'avait pas d'état civil ; il cachait son nom, il cachait son identité, il cachait son âge, il cachait tout ; et, nous venons de le dire, c'était un garde national de bonne volonté. » (699.)

« Cette mère, elle [Cosette] ne savait pas même son nom. » (705.)

« Un nom c'est un moi. » (1100.)

« Eh bien oui, soustraire un nom et se mettre dessous, c'est déshonnête. » (*Ibid.*)

« – Pour vivre, autrefois, j'ai volé un pain ; aujourd'hui, pour vivre, je ne veux pas voler un nom. » (*Ibid.*)

« Sixièmement : les détenus, dits aboyeurs, qui appellent les autres détenus au parloir , se font payer deux sous par le prisonnier pour crier son nom distinctement, c'est un vol. » (1046.)

suivi d'une expansion

« [...] Listolier adorait Dahlia, qui avait pris pour nom de guerre un nom de fleur [...]. » (97.)

« Point de nom de famille, elle [Fantine] n'avait pas de famille ; point de nom de baptême, l'église n'était plus là. » (99.)

« Ce Valjean s'appelait de son nom de baptême Jean et sa mère se nommait de son nom de famille Mathieu. » (165.)

« C'est un nom de fatalité [Jean Valjean] qui flotte dans la nuit, s'il s'arrête et s'abat sur une tête, tant pis pour elle ! » (184.)

« Lambert est un nom bonhomme et très rassurant. Javert s'en revint à Paris. » (373.)

« Chacun des quatre coins en avait reçu, dans le langage des pensionnaires, un nom particulier et expressif. » (389.)

« Les noms de famille même ont disparu. » (407.)

« Quelqu'un qui, dans le même temps, aurait lu les mémoires militaires, les biographies, le *Moniteur* et les bulletins de la grande armée, aurait pu être frappé d'un nom qui y revient assez souvent, le nom de Georges de Pontmercy. » (486.)

« On pouvait même, dans cette prison, précisément à l'endroit où passait sous le chemin de ronde ce canal des latrines qui servit à la fuite inouïe en plein jour de trente détenus en 1843, on pouvait, au-dessus de la dalle de ces latrines, lire son nom, PANCHAUD, audacieusement gravé par lui sur le mur de ronde dans une de ses tentatives d'évasion. » (603.)

« Ce tuyau de poêle, qu'on a baptisé d'un nom sonore et nommé la colonne de juillet, ce monument manqué d'une révolution avortée, était encore enveloppé en 1832 d'une immense chemise en charpente, que nous regrettons pour notre part, et d'un vaste enclos en planches, qui achevait d'isoler l'éléphant. » (756.)

« Un nom est un *centre* ; profonde assimilation. » (784.)

« [...] un beau jour, je suis là, vous [Marius] êtes là, nous rions, nous causons, tout à coup vous entendez une voix crier ce nom : Jean Valjean ! et voilà que cette main épouvantable, la police, sort de l'ombre et m'arrache mon masque brusquement ! » (1100.)

comme expansion

« [...] en l'absence de nom, le surnom avait fait loi. » (555.)

pluriel

« Quand j'étais enfant [Champmathieu] , on m'appelait Petit, maintenant on m'appelle Vieux. Voilà mes noms de baptême. » (216.)

« Les noms de famille même ont disparu [au couvent]. » (407.)

« Il [M. Gillenormand] se scandalisait de tous les noms qu'il voyait dans la politique et au pouvoir, les trouvant bas et bourgeois. » (475.)

« Le sobriquet, mode de formation des noms de famille. » (553.)

2. comme catégorie grammaticale

« Ce déplacement qui met le nom "élégant" sur le plébéien et le nom campagnard sur l'aristocrate n'est autre chose qu'un remous d'égalité. » (124.)

« L'idéal, sous ce règne de la matière splendide, avait reçu le nom étrange d'idéologie. » (278.)

« En Allemagne, pendant une certaine période résumée par Schiller dans son drame fameux *les Brigands*, le vol et le pillage s'érigeaient en protestation contre la propriété et le travail, s'assimilaient de certaines idées élémentaires, spécieuses et fausses, justes en apparence, absurdes en réalité, s'enveloppaient de ces idées, y disparaissaient en quelque sorte, prenaient un nom abstrait et passaient à l'état de théorie, et de cette façon circulaient dans les foules laborieuses, souffrantes et honnêtes, à l'insu même des chimistes imprudents qui avaient préparé la mixture, à l'insu même des masses qui l'acceptaient. » (788.)

notable

Nom d'étymologie latine. Sous l'Ancien Régime, le substantif désigne des membres de la noblesse et du clergé. Au XIX^e siècle, c'est une personne influente par ses fonctions ou sa position sociale. Voir *bourgeois*.

pluriel

« Il [M. Madeleine] refusa encore, mais le préfet résista à son refus, tous les notables vinrent le prier, le peuple en pleine rue le suppliait, l'insistance fut si vive qu'il finit par accepter [d'être maire]. » (130.)

O

o

« On pourrait presque dire que les affinités commencent aux lettres de l'alphabet. Dans la série, O et P sont inséparables. Vous pouvez, à votre gré, prononcer O et P, ou Oreste et Pylade. (522.)

obéissance passive

La suite lexicale se retrouve chez Auguste Blanqui en avril 1848 : « Le peuple n'a que de l'affection pour les soldats sortis de ses rangs, mais sa défiance est profonde envers cette doctrine de l'obéissance passive qui a noyé si souvent Paris dans le sang français. » (*op. cit.*, p. 118.) Dans *Lettre à M. Daelli*, Hugo écrit : « N'avez-vous pas, vous aussi, l'obéissance passive qui, si aisément, tourne au soldatesque ? » (*Roman II*, p. 1154)

comme expansion

« Héroïsme de l'obéissance passive [celle de Mademoiselle Baptistine]. » (60.)

« [...] en dehors des guerres libératrices, tout ce que font les armées, elles le font de force. Le mot *obéissance passive* l'indique. » (292.)

obscène

C'est un latinisme. L'adjectif signifie d'abord « de mauvais présage », puis a le même sens que le nom.

« chanson[s] obscène[s] » (321), (457).

« dessins obscènes » (591.)

obscénité

Depuis le XVI^e siècle le mot au pluriel désigne un vocabulaire sexuellement choquant.

pluriel

« La suprême misère, occasion d'obscénités. » (152.)

« Il [M. Gillenormand] disait des grossièretés, des obscénités et des ordures, avec je ne sais quoi de tranquille et de peu étonné qui était élégant. » (476.)

occasion

C'est un latinisme ; c'est « ce qui échoit ».

sans déterminant

« Un enterrement : occasion de renaître. » (834.)

« L'utopie d'ailleurs, convenons-en, sort de sa sphère radieuse en faisant la guerre. [...]. Elle complique son héroïsme d'une violence, dont il est juste qu'elle réponde ; violence d'occasion et d'expédient, contraire aux principes, et dont elle est fatalement punie. » (976.)

l'

« J' [le conventionnel] ai, dans l'occasion, protégé mes propres adversaires, vous autres. » (38.)

« Paris boit un million de litres d'eau par jour, mais cela ne l'empêche pas dans l'occasion de battre la générale et de sonner le tocsin. » (468.)

« Cette voix qui à travers le crépuscule avait appelé Marius à la barricade de la rue de la Chanvrerie lui avait fait l'effet de la voix de la destinée. Il voulait mourir, l'occasion s'offrait [...]. » (881.)

« Pour Javert [...] les faits possibles étaient en quelque sorte dans des tiroirs d'où ils sortaient dans l'occasion, en quantités variables ; il y avait dans la rue du tapage, de l'émeute, du carnaval de l'enterrement. » (1033.)

cette, une

« L'arrestation du pape eut lieu, comme on sait, dans la nuit du 5 au 6 juillet 1809 ; à cette occasion, M. Myriel fut appelé par Napoléon au synode des évêques de France et d'Italie convoqué à Paris. » (39.)

« Or, David ayant, dans un journal belge, montré quelque humeur de ne pas recevoir les lettres qu'on lui écrivait, ceci paraissait plaisant aux feuilles royalistes qui bafouaient à cette occasion le proscrit. » (95.)

« À Arnay-le-Duc, étant capitaine (Pontmercy), il sabra dix cosaques, et sauva, non son général, mais son caporal. Il fut haché à cette occasion et on lui retira rien que vingt-sept esquilles du bras gauche. » (487.)

« Les ténèbres, ces sombres couveuses du christianisme primitif, n'attendaient qu'une occasion pour faire explosion sous les Césars et pour inonder le genre humain de lumière. » (569.)

« [...] les êtres qui rôdent en dehors de tout, attendant une occasion, bohèmes, gens sans aveu, vagabonds de carrefours [...] les inconnus de la misère et du néant, les bras nus, les pieds nus, appartiennent à l'éméute. » (827.)

« Sa mort, prévue, était redoutée du peuple comme une perte et du gouvernement comme une occasion. » (834.)

suivi d'une expansion

« Bahorel avait figuré dans le tumulte sanglant de juin 1822, à l'occasion de l'enterrement du jeune Lallemand. » (519.)

pluriel

« Les attelages se ruent, les canons se sauvent; les soldats du train détellent les caissons et en prennent les chevaux pour s'échapper, des fourgons culbutés les quatre roues en l'air entravent la route et sont des occasions de massacre [il s'agit de Waterloo]. » (269.)

« Barthélemy, dans les occasions, n'arborait qu'un drapeau, le drapeau noir. » (930.)

« Elle [mademoiselle Gillenormand] n'alla point jusqu'au : *Je l'avais bien dit!* qui est d'usage dans les occasions de ce genre [Marius ramené de la barricade]. » (1035.)

« [...] il faudrait que, dans les occasions importantes, deux agents au moins ne se perdissent pas de vue [...]. » (1046.)

ochlocratie

Cet hellénisme est rarement usité. Il est employé comme synonyme de *plébécule* en 1871 (voir Jean Dubois, *op. cit.*, gloss. n° 3850).

sans déterminant

« [...] ces mots qui veulent être des injures, gueux, canailles, ochlocratie, populace, constatent, hélas ! plutôt la faute de ceux qui règnent que la faute de ceux qui souffrent [...]. » (925.)

l'

« Les gueux attaquent le droit commun ; l'ochlocratie s'insurge contre le démos. » (*Ibid.*)

une

« Athènes était une ochlocratie. » (*Ibid.*)

oie

Le nom dérive de *avis* (oiseau). C'est un symbole d'intelligence pour les Romains antiques et de sottise pour le XIX^e siècle français (oie blanche). Hugo suit son époque.

une

« Toutes deux [les demoiselles Gillenormand] avaient des ailes, l'une comme un ange, l'autre comme une oie. » (480.)

suivi d'une expansion

« Mais vous êtes bon prince [les matérialistes] et vous ne trouvez pas mauvais que la croyance au bon Dieu soit la philosophie du peuple, à peu près comme l'oie aux marrons est la dinde aux truffes du pauvre. » (26.)

pluriel

« – Commérages des oies sur le vautour. » (31.)

« – Ouailles ; manière polie de dire oies. » (851.)

oisif

Cet adjectif substantivé est dérivé du latin *otium* (loisir). Prend un sens dépréciatif à gauche au XIX^e siècle, visant le capitaliste et le rentier.

sans déterminant

« Vivre oisif de la substance sociale ! être inutile, c'est à dire nuisible ! cela mène droit au fond de la misère. » (729.)

suivi d'une expansion

« C'était un misérable, une espèce de musicien mendiant, un oisif gueux, qui la battait [...]. » (146.)

« Ce peu d'effet piqua sans doute l'oisif qui, profitant d'un moment où elle se retournait, s'avança derrière elle à pas de loup et en étouffant son rire, se baissa, prit sur le pavé une poignée de neige et la lui plongea brusquement dans le dos entre ses deux épales nues. » (151.)

pluriel

« Tous les jours donc [...] les jetées du port de Toulon étaient couverts d'une quantité d'oisifs et de badauds [...]. » (294.)

« Pour nous les cénobites ne sont pas des oisifs, et les solitaires ne sont pas des fainéants. » (412.)

« [...] les oisifs sur le pas des portes [...]. » (1122.)

Voir *parasite*

oisiveté

Ce nom est dérivé du latin *otium* (loisir).

l'

« Ce qui avait entraîné Dahlia vers Listolier, vers d'autres peut-être, vers l'oisiveté, c'était d'avoir de trop jolis ongles roses. » (98.)

« Se trouvant joli, il [Montparnasse] avait voulu être élégant ; la première élégance, c'est l'oisiveté ; l'oisiveté d'un pauvre, c'est le crime. » (573.)

« As-tu vu une machine qui est redoutable ? cela s'appelle le laminoir [...] si elle vous attrape le pan de votre habit, vous y passez tout entier. Cette machine, c'est l'oisiveté. » (728.)

suivi d'une expansion

Voir (573) *supra*.

comme expansion

« [...] leur offrir [aux foules déshéritées] l'exemple du labeur, jamais l'exemple de l'oisiveté [...]. » (790.)

oligarchie

C'est un hellénisme désignant une forme de gouvernement qu'Aristote met au plus bas. Hugo place l'Angleterre dans cette catégorie dans le paradigme sémantique de *patriciat, seigneurie, féodalité, aristocratie*. (Voir Préface de *L'Homme qui rit, Roman III*, p. 347.)

pluriel

« Il est bien entendu que par ces mots, Venise, l'Angleterre, nous désignons non des peuples, mais des constructions sociales, les oligarchies superposées aux nations, et non les nations elles-mêmes. » (666.)

onagre

C'est un nom d'étymologie latine, du XII^e siècle.

« Attaque de tigre à l'onagre, attaque d'araignée à la mouche. Montparnasse, à l'improviste, jeta la rose, bondit sur le vieillard, le colleta, l'empoigna et s'y cramponna, et Gavroche eut de la peine à retenir un cri. » (727.)

ondulation

Le nom a un sens métaphorique et politique dans le livre.

pluriel

« Une révolution ne se coupe pas à pic. Elle a toujours nécessairement quelques ondulations avant de revenir à l'état de paix, comme une montagne avant de redevenir plaine. » (833.)

opinion

Blanqui définit le mot « opinion publique » en 1832 : « [...] toutes les voix qui ont un retentissement dans la sphère politique, les voix des salons, celles des boutiques, des cafés, en un mot de tous les lieux où se forme l'opinion publique, ces voix sont celles des privilégiés. » (Auguste Blanqui, « Le procès des quinze », Éditions Sociales, coll. « Les classiques du peuple », 1971, p. 76 ; Dubois, *op. cit.*, gloss. n° 3372.) La notion « d'opinion politique » apparaît chez Paul-Louis Courier qui, relatant son procès en 1821 (*Procès de Paul-Louis Courier, vigneron*), dénonce avoir été condamné pour « délit d'opinion », faute de loi pour le faire.

1. *opinion, opinion politique*

votre

« Quelle que soit votre opinion, soyez pour le coq maigre comme le canton d'Uri, ou pour le coq gras comme le canton de Glaris, peu importe, buvez. » (861.)

suivi d'une expansion

« Même, il faut le dire, dans cette opinion politique que nous venons de lui reprocher et que nous sommes disposé à juger presque sévèrement, il [monseigneur Bienvenu] était tolérant et facile, peut-être plus que nous qui parlons ici. » (41.)

« On l'en séparerait pour opinion politique. » (498.)

« À propos, avez-vous une opinion politique ? » (525.)

« M. Mabeuf avait pour opinion politique d'aimer passionnément les plantes, et surtout les livres. » (544.)

« Quant à moi, je [M. Gillenormand] n'ai plus d'opinion politique. » (1080.)

pluriel

« Certes un pareil homme [monseigneur Bienvenu] eût mérité de n'avoir pas d'opinions politiques. » (40.)

« Qu'on ne se méprenne pas sur notre pensée, nous ne confondons point ce qu'on appelle "opinions politiques" avec la grande aspiration au progrès, avec la sublime foi patriotique, démocratique et humaine, qui, de nos jours, doit être le fond de toute intelligence généreuse. » (*ibid.*)

« Il y avait en effet des aromates dans les opinions de ces groupes vénérables, et leurs idées sentaient le vétyver. » (493.)

« Tant que les mêmes opinions politiques et les mêmes idées leur avait été communes, Marius s'était rencontré avec M. Gillenormand comme sur un pont. » (503.)

« Les opinions avancées avaient des doubles fonds. » (513.)

« Les opinions traversent des phases. » (*Ibid.*)

« Bahorel était un être de bonne humeur et de mauvaise compagnie [...] ayant des gilets téméraires et des opinions écarlates [...]. » (519.)

« [...] *Certainement, j'* [M. Mabeuf] *approuve les opinions politiques* [...]. » (544.)

« Toutes les opinions politiques lui étaient indifférentes, et il les approuvait toutes sans distinguer, pour qu'elles le laissassent tranquille, comme les Grecs appelaient les Furies "les belles, les bonnes, les charmantes", les Euménides. » (544.)

« Il [Marius] avait toujours les mêmes opinions, seulement elles s'étaient attendries. À proprement parler, il n'avait plus d'opinions, il avait des sympathies. » (548.)

« Il devrait être sévèrement défendu d'avoir des opinions politiques. » (551.)

« [...] il [Louis-Philippe] avait conservé l'ancienne prononciation et l'ancienne orthographe qu'il mettait au service des opinions modernes [...]. » (659.)

II. *opinion publique*

suivi par une expansion

« Ajoutons que l'inqualifiable ordonnance Gisquet, qui enjoignait aux médecins de dénoncer les blessés, ayant indigné l'opinion, et non seulement l'opinion, mais le roi tout le premier [...]. » (1052.)

suivi d'une expansion

« L'opinion générale était que M. Charles Loyson serait le génie du siècle [...]. » (96.)

comme expansion

« Paris a [...] une tour des vents, l'opinion ; et il remplace les gémonies par le ridicule. » (467.)

opposition

Le sens politique est une reprise au XVIII^e siècle de l'anglais *oppositional*. L'expression révèle le bipartisme et consacre la répartition antithétique des tendances politiques dans les assemblées. L'expression « opposition de gauche » tire son sens de sa relation avec *majorité de droite*. C'est une unité sémantique complexe car *gauche* et *droite* valent comme mots de ralliement s'adressant à l'affectivité. C'est une unité lexicale insécable sauf à créer les ellipses l'*opposition* ou la *gauche*.

l'

« Oui, tout est mal arrangé, rien ne s'ajuste à rien, ce vieux monde est tout déjeté, je [Grantaire] me range dans l'opposition. » (862.)

suivi d'une expansion

« [...] nous eussions compris et admiré la protestation au nom du droit et de la liberté, l'opposition fière, la résistance périlleuse et juste à Napoléon tout-puissant. » (41.)

« L'opposition de gauche est lâche et traître. » (669.)

oppression

Le nom vient de *oppressio* (*de opprimere*, « accabler »). Le sens politique d'« étouffer la liberté » est présent dès l'origine.

l'

« Eh bien, la monarchie, c'est l'étranger ; l'oppression, c'est l'étranger ; le droit divin, c'est l'étranger. » (888.)

sans déterminant

« Qui que vous soyez qui vous nommez Préjugé, Abus, Ignominie, Oppression, Iniquité, Despotisme, Injustice, Fanatisme, Tyrannie, prenez garde au gamin béant. » (460.)

comme expansion

« L'idéal de l'oppression était réalisée par cette domesticité sinistre. » (303.)

pluriel

« Ils [les hommes du faubourg Saint-Antoine] voulaient la fin des oppressions, la fin des tyrannies, la fin du glaive, le travail pour l'homme, l'instruction pour l'enfant, la douceur sociale pour la femme, la liberté, l'égalité, la fraternité [...]. » (675.)

optimisme

En 1737, le terme philosophique s'applique à la doctrine de Leibnitz.. Voltaire popularise le nom avec la parution de *Candide ou l'optimisme*. Le sens analogique date de la fin du XVIII^e siècle.

sans déterminant

« Il était dans le collapsus de toutes ses douleurs passées, et en plein optimisme. » (909.)

optimiste

Le nom date de 1752, en relation avec la philosophie de Leibnitz.

Aucune occurrence

orateur

C'est un latinisme du XII^e siècle. Voir *rhéteur*.

l'

« Du choc, la charrette et l'orateur restèrent court. » (112.)

un

« Il [Demain] emploie Wellington à faire de Foy, qui n'était qu'un soldat, un orateur. » (276.)

comme expansion

« Thénardier remarqua ce mouvement et continua avec la lenteur d'un orateur qui tient son interlocuteur et qui sent la palpitation de son adversaire sous ses paroles. » (1140.)

pluriel

« Le défenseur avait assez bien plaidé dans cette langue de province qui a longtemps constitué l'éloquence du barreau et dont usaient jadis tous les avocats, aussi bien à Paris qu'à Romorantin ou à Montbrison, et qui aujourd'hui, étant devenue classique, n'est plus guère parlée que par les orateurs officiels du parquet, auxquels elle convient par sa sonorité grave et son allure majestueuse, langue où un mari s'appelle *un époux*, une femme, *une épouse*, Paris, *le centre des arts et de la civilisation* [...]. » (212.)

« Vous aurez des écrivassiers, des parleurs, des avocats, des orateurs, des tribunes, des discussions, des progrès, des lumières, des droits de l'homme, de la liberté de presse, et voilà comment on vous rapportera vos enfants dans vos maisons. » (1037.)

ordonnance

Le sens politique du mot remonte au XIV^e siècle en relation avec le pouvoir royal. C'est au XIX^e siècle qu'il concerne la vie parlementaire en relation avec les décisions gouvernementales. Les plus célèbres sont celles de 1830 qui déclenchèrent une révolution.

sans déterminant

« Monsieur de Vaublanc, réformateur de l'Institut par coup d'état, ordonnance et fournée, auteur distingué de plusieurs académiciens, après en avoir fait, ne pouvait réussir à l'être. » (96.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« Ajoutons que l'inqualifiable ordonnance Gisquet, qui enjoignait aux médecins de dénoncer les blessés, ayant indigné l'opinion, et non seulement l'opinion, mais le roi tout le premier [...]. » (1052.)

« Une ordonnance royale érigeait Angoulême en école de marine, car le duc d'Angoulême étant grand amiral il était évident que la ville d'Angoulême avait de droit toutes les qualités d'un port de mer, sans quoi le principe monarchique eût été entamé. » (94.)

« Une ordonnance de non-lieu, fondée sur son état d'ivresse, bien constatée dans la soirée du guet-apens, l'avait mis en liberté. » (1049.)

pluriel

« C'est là le fond de ces actes fameux qu'on appelle les ordonnances de juillet. » (653.)

ordre

Le nom passe du vocabulaire moral au vocabulaire politique au XIX^e siècle. Politiquement le couple *ordre / désordre* reflète l'opposition *gauche / droite* en matière socio économique. En 1833, Pierre Leroux écrivait ainsi : « Les grands mots d'ordre et de justice ne cachent aujourd'hui que les intérêts des boutiques. » (Dubois, *op. cit.*, gloss. n° 3410.)

Voir *gouvernementalisme, désordre*.

ordre religieux : passim

l'

« [...] il était nécessaire que le petit se fît grand, que le mouchard se transformât en magistrat, que l'homme de police devînt l'homme de justice, et qu'en cette extrémité prodigieuse l'ordre, la loi, la morale, le gouvernement, la société toute entière, se personnifiaient en lui Javert ? » (156.)

« Dans l'établissement qui s'appela l'ordre après la révolution coupée court, le roi valait mieux que la royauté. » (657.)

« L'invisible police de l'émeute veillait partout, et maintenait l'ordre, c'est à dire la nuit. » (883.)

« Le péril fait l'ordre. » (944.)

« Le désordre partisan de l'ordre. » (954.)

« Tel bon cabaretier de Pantin, des Vertus ou de la Cunette, dont l'émeute faisait chômer "l'établissement", devenait léonin en voyant sa salle de danse déserte et se faisait tuer pour sauver l'ordre représenté par la guinguette.. » (*Ibid.*)

« On était pour l'ordre avec indiscipline. » (*Ibid.*)

« Il y avait dans l'armée de l'ordre de véritables guérilleros, les uns d'épée comme Fannicot, les autres de plume comme Henri Fonfrède. » (*Ibid.*)

« Il [Fannicot] fut tué par le canon, c'est à dire par l'ordre. » (955.)

« Jusqu'à ce que l'ordre, qui n'est autre chose que la paix universelle, soit établi, jusqu'à ce que l'harmonie et l'unité règnent, le progrès aura pour étapes les révolutions. » (975.)

« [...] l'ordre était son dogme [Javert] [...]. » (1043.)

suivi d'une expansion

« ordre municipal » (434.)

ordre social

« Pourquoi cet avant-train de fardier était-il à cette place dans la rue ? D'abord pour encombrer la rue ; ensuite pour achever de se rouiller. Il y a dans le vieil ordre social une foule d'institutions qu'on trouve de la sorte sur son passage en plein air et qui n'ont pas pour être là d'autres raisons. » (118.)

« La vie et l'ordre social lui [Fantine] ont dit leur dernier mot. » (149.)

« Ces théoriciens, gens d'esprit d'ailleurs, ont un procédé bien simple, ils appliquent sur le passé un enduit qu'ils appellent ordre social, droit divin, morale, famille, respect des aïeux, autorité antique, tradition sainte, légitimité, religion ; et ils vont criant : – Voyez ! prenez ceci, honnêtes gens. » (406.)

« Quand ces pauvres êtres sont des hommes, presque toujours la meule de l'ordre social les rencontre et les broie, mais tant qu'ils sont enfants, ils échappent, étant petits. » (471.)

« L'ordre social a ses mineurs noirs. » (570.)

« Elle [la sape des bas-fonds] ne mine pas seulement dans son fourmillement hideux l'ordre social actuel [...]. » (571.)

« L'égoïsme n'est pas une des divisions de l'ordre social. » (656.)

« Certes, aller chercher dans les bas-fonds de l'ordre social [...] cet idiome abject qui ruisselle de fange ainsi tiré au jour [...] ce n'est ni une tâche attrayante ni une tâche aisée. » (776.)

« Il y a , à l'extrémité de tous les abaissements et de toutes les infortunes, une dernière misère qui se révolte et qui et qui se décide à entrer en lutte contre l'ensemble des faits heureux et des droits régnants [...] elle attaque l'ordre social à coups d'épingles par le vice et à coups de massue par le crime. » (778.)

« Jean Valjean, plus fort que l'ordre social tout entier, serait libre, et lui Javert continuerait à manger le pain du gouvernement ! » (1041.)

autres

« Ces êtres [les Thénardier] appartenaient à cette classe bâtarde composée de gens grossiers parvenus et de gens intelligents déchus [...] sans avoir le généreux élan de l'ouvrier ni l'ordre honnête du bourgeois. » (123.)

« Le moment était venu pour l'incorruptible équité suprême d'aviser [sur le sort de Napoléon]. Probablement les principes et les éléments, d'où dépendaient les gravitations régulières dans l'ordre moral comme dans l'ordre matériel, se plaignaient. Le sang qui fume, le trop-plein des cimetières, les mères en larmes, ce sont des plaidoyers redoutables. » (262.)

« Il est vrai que, l'empire ayant été despotique, la royauté, par la réaction naturelle des choses, devait forcément être libérale et qu'un ordre constitutionnel à contre-cœur est sorti de Waterloo. » (276.)

« Un commencement de mystère menaçait l'ordre établi, lequel était suspect et sournois. » (513.)

« Un autre [un insurgé] étalait par-dessus sa redingote une buffleterie et une giberne de garde national avec le couvre-giberne orné de cette inscription en laine rouge : *Ordre public*. » (869.)

« – Tiens, dit-il [Gavroche], c'est lui. Bonjour l'ordre public. » (919.)

« Mais il reste encor des bastilles, / Et je [Gavroche] vais mettre le holà / Dans l'ordre public que voilà. » (921.)

« Boulatruelle, quoique ivrogne, avait une mémoire correcte et lucide, arme défensive indispensable à quiconque est un peu en lutte avec l'ordre légal. » (1049.)

comme expansion

« mots d'ordre » : voir *mot*.

« conseil de l'ordre » (1067.)

« C'est de ce mince capital, mis au service d'une idée ingénieuse, fécondé par l'ordre et par la pensée qu'il avait tiré sa fortune et la fortune de tout un pays. » (128.)

« [...] mêlant [Louis-Philippe] à des à une vraie faculté créatrice de civilisation, d'ordre et d'organisation, on ne sait quel esprit de procédure et de chicane [...]. » (659.)

« Cet homme appartenait-il à la double énigme du désordre et de l'ordre ? » (685.)

« Ajoutez [discours juste milieu], car il faut tout dire, les massacres qui déshonoraient trop souvent la victoire de l'ordre devenu féroce sur la liberté devenue folle. » (829.)

« Le désordre partisan de l'ordre. » (954.)

« Il y avait dans l'armée de l'ordre de véritables guérilleros, les uns d'épée comme Fannicot, les autres de plume comme Henri Fonfrède. » (*Ibid.*)

« Le capitaine Fannicot, bourgeois impatient et hardi, espèce de condottiere de l'ordre de ceux que nous venons de caractériser, gouvernementaliste fanatique et insoumis, ne put résister à l'attrait de faire feu avant l'heure et à l'ambition de prendre la barricade à lui tout seul, c'est-à-dire avec sa compagnie. » (955.)

mot composé

« [...] le chauffeur de l'ordre [Javert] [...]. » (1044.)

« [...] Javert, le guetteur de l'ordre [...]. » (10045.)

ordure

Au sens métonymique, le nom désigne à partir du XV^e siècle un propos grossier.

l'

« Cet être braille, raille gouaille, bataille, a des chiffons comme un bambin et des guenilles comme un philosophe, pêche dans l'égout, chasse dans le cloaque, extrait la gaïté de l'immondice [...] chante, acclame et engueule, tempère Alleluia par Matanturlurette, psalmodie tous les rythmes depuis le De Profundis jusqu'à la Chienlit, trouve sans chercher, sait ce qu'il ignore, est spartiate jusqu'à la filouterie, est fou jusqu'à la sagesse, est lyrique jusqu'à l'ordure, s'accroupirait sur l'olympes, se vautre dans le fumier et en sort couvert d'étoiles. » (459.)

pluriel

« Il [M. Gillenormand] disait des grossièretés, des obscénités et des ordures, avec je ne sais quoi de tranquille et de peu étonné qui était élégant. C'était le sans-*façon* de son siècle. » (476.)

orfraie

Le nom vient du latin *ossifraga* (« qui casse l'os »), évoquant un prédateur « énergique ».

sans déterminant

« Jamais parmi les animaux la créature née pour être une colombe ne se change en une orfraie. Cela ne se voit que parmi les hommes. » (586.)

orientaliste

Le mot apparaît en 1799.

adjectif

« Il [Jean Prouvaire] était lettré jusqu'à l'érudition et presque orientaliste. » (517.)

orléanisme

Le mot apparaît sous la Révolution, concernant Philippe-Égalité. Au XIX^e siècle, il nomme le parti favorable à Louis Philippe puis à ses descendants après la révolution de 1848.

Aucune occurrence.

orléaniste

Le mot à partir de 1830 désigne un partisan de la famille d'Orléans. Après 1848, il désigne les royalistes qui veulent le retour de la branche cadette.

« Il n'était ni royaliste, ni bonapartiste, ni chartiste, ni orléaniste, ni anarchiste; il était bouquiniste. » (544.)

ours

La fable de La Fontaine en fait un animal peu intelligent. Dans la langue de la critique théâtrale, le nom signifie « la pièce », écrit Hugo lui-même. Par analogie, l'ours évoque une personne peu sociable.

l'

« En somme, convenons-en, lorsqu'on voit le pavé, on songe à l'ours, et c'est une bonne volonté dont la société s'inquiète. » (977.)

pluriel

« C'est dans ce jardin, plus bas que le verger, que six voltigeurs du 1^{er} léger, ayant pénétré là et n'en pouvant plus sortir, pris et traqués comme des ours dans leur fosse [...]. » (246.)

sens analogique

« Les femmes disaient de lui [Jean Valjean] : Quel bon ours ! » (131.)

« Cet autre condamné à perpétuité, venu du bagne et vêtu de rouge comme Chenildieu, était un paysan de Lourdes et un demi-ours des Pyrénées. » (218.)

au sens théâtral

« [...] le vaudevilliste qui dit : *on a égayé [sifflé] l'ours [...]*. » (776.)

ouvrier

Au sens étymologique, l'ouvrier est celui qui accomplit une œuvre. Dès le XII^e siècle, le mot désigne celui qui travaille pour un salaire. Au XVIII^e siècle, c'est encore un artisan, il devient un prolétaire au XIX^e à mesure que la révolution industrielle progresse. Voir *porte-blouse*.

sans déterminant

« Tu ne veux pas être ouvrier, tu seras esclave. » (728.)

l'

« – Monsieur, répondait l'ouvrier, je n'ai pas l'honneur de vous connaître. » (669.)

un,

« [...] un ouvrier s'écria : *Nous n'avons pas d'armes !* – Un de ses camarades répondit : *Les soldats en ont !* – parodiant ainsi sans s'en douter la proclamation de Bonaparte à l'armée d'Italie. » (668.)

« Un ouvrier disait : – *Nous sommes vingt-cinq, mais on ne compte pas sur moi, parce qu'on me regarde comme une machine* ». (669.)

« Silence, citoyen mouchard ! cria un ouvrier. » (669.)

« À la chute du jour, un ouvrier rencontrait près du canal “un homme bien mis” qui lui disait : – Où vas-tu, citoyen ? » (669.)

« [...] il [Gavroche] piquait un étudiant, mordait un ouvrier [...]. » (870.)

« Un ouvrier s'assujettissait sur la tête avec une ficelle un large chapeau de paille de la mère Hucheloup, *de peur des coups de soleil*, disait-il. » (968.)

suivi d'une expansion ou précédé d'un adjectif

« ce simple ouvrier [Jean Valjean] » (132) ; « vieux ouvrier » (237) ; « jeune ouvrier » (854), (896), (903), (910) ; « un ouvrier du port aux vins » (876)

« Se figure-t-on un ouvrier qui travaille sans cesse à une fournaise, et qui n'a ni un cheveu brûlé, ni un ongle noirci, ni une goutte de sueur, et un grain de cendre au visage ? » (40.)

« Ce pauvre ouvrier [Feuilly] s'était fait le tuteur de la justice, et elle le récompensait en le faisant grand. » (518.)

« Écoute-moi, toi Feuilly, vaillant ouvrier, homme du peuple, homme des peuples. » (940.)

« Un des survivants de cette exploration [dans les égouts], ouvrier intelligent, très jeune alors, en racontait encore il y a quelques années les curieux détails que Bruneseau crut devoir omettre dans son rapport au préfet de police, comme indignes du style administratif. » (998.)

« Vous êtes aussi l'ouvrier Jondrette [...]. » (1135.)

comme expansion

« homme vêtu comme un ouvrier » (578) ; « veste d'ouvrier » (821) ; « une espèce de jeune ouvrier » (854).

« Ces êtres [les Thénardier] appartenaient à cette classe bâtarde composée de gens grossiers parvenus et de gens intelligents déchus [...] sans avoir le généreux élan de l'ouvrier ni l'ordre honnête du bourgeois. » (123.)

« À son arrivée à Montreuil-sur-Mer [*le père Madeleine*], il n'avait que les vêtements, la tournure et le langage d'un ouvrier. » (128.)

« Il [M. Madeleine] avait les cheveux gris, l'œil sérieux, le teint hâlé d'un ouvrier, le visage pensif d'un philosophe. » (131.)

pluriel

« ses ouvriers » [ceux de M. Madeleine] (130), (*ibid.*), (*ibid.*) ; « habits d'ouvriers » (112), (578).

« Il [M. Madeleine] avait créé à ses frais une salle d'asile, chose alors presque inconnue en France, et une caisse de secours pour les ouvriers vieux et infirmes. » (129.)

« Ah ! ici, il y a un pays, une ville, des fabriques, une industrie, des ouvriers, des hommes, des femmes, des vieux grands-pères, des enfants, des pauvres gens ! » (183.)

« Et puis c'est si méchant les ouvriers ! Quand un bonhomme n'est plus jeune, on vous l'appelle pour tout vieux serin, vieille bête ! » (215.)

« Les vastes ateliers de M. Madeleine furent fermés, les bâtiments tombèrent en ruine, les ouvriers se dispersèrent. » (286.)

« [...] le premier de ces lieux de rendez-vous était contigu aux ouvriers, le deuxième aux étudiants. » (514.)

« La plupart des amis de l'A B C étaient des étudiants en entente cordiale avec quelques ouvriers. » (*Ibid.*)

« Cependant les fabriques de produit chimiques abondent dans le faubourg Saint-Marceau. Beaucoup d'ouvriers d'usines peuvent avoir le visage noir. » (624.)

« Il y avait des arrière-boutiques où l'on faisait jurer à des ouvriers qu'ils se trouveraient dans la rue au premier cri d'alarme et "qu'ils se battraient sans compter le nombre des ennemis". » (668.)

« Des *ouvriers* se réunissaient chez un maître d'escrime qui donnait des assauts rue de Cote. » (669.)

« On l'ouvrait [un paquet] et l'on y trouvait deux dialogues imprimés, signés *Lahautière* [néo babouviste], une chanson intitulée : *Ouvriers, associez-vous*, et une boîte de fer blanc pleine de cartouches. » (672.)

« Les bourgeois parlaient paisiblement aux ouvriers de ce qui se préparait. » (*Ibid.*)

« Puis la société des Ouvriers égalitaires qui se divisait en trois fractions, les égalitaires, les communistes, les réformistes. » (673.)

« Un nommé Jacqueline, homme d'expédition, abordait les ouvriers quelconques qui passaient. » (834.)

« Des ouvriers rassemblés au coin de la rue de Bercy attendaient un nommé Lemarin, agent révolutionnaire pour le faubourg Saint-Marceau. » (835)

« Et puis, rive droite, rive gauche, sur les quais, sur les boulevards, dans le pays latin, dans le quartier des halles, des hommes haletants, ouvriers, étudiants, sectionnaires, lisaient des proclamations, criaient : aux armes ! » (838.)

« Un cortège tumultueux les accompagnait, étudiants, artistes, gens affiliés à la Cougourde d'Aix, ouvriers, gens du port, armés de bâtons et de bayonnettes [...]. » (851-852.)

« Son pas [M. Mabeuf] était devenu ferme tout à coup, des ouvriers lui avaient offert le bras, il avait refusé d'un signe de tête. » (852.)

« Des ouvriers avaient apporté sous leurs blouses un baril de poudre, un panier contenant des bouteilles de vitriol, deux ou trois torches de carnaval et une bourriche pleine de lampions "restés de la fête du roi". » (868.)

« Ajoutez à cela tous les âges, tous les visages, de petits jeunes gens pâles, des ouvriers du port bronzés. » (869.)

ouvrière

Comme substantif, le mot désigne une femme qui travaille pour un salaire.

sans déterminant

Qu'elle était ouvrière [Fantine] [...]. » (121.)

une quelconque

« [...] l'enfant de la portière ou d'une quelconque ouvrière. » (227.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« Les rares songeurs, prêtres mystérieux du beau, qui confrontent silencieusement toute chose à la perfection, eussent entrevu en cette petite ouvrière, à travers la transparence de la grâce parisienne, l'antique euphonie sacrée. » (102.)

« Elle [Fantine] avait la mise d'une ouvrière qui tend à redevenir paysanne. » (119.)

« Fantine n'était du reste qu'une ouvrière médiocre. » (143.)

« Une vieille ouvrière qui la vit une fois chanter et rire de cette façon dit : – Voilà une fille qui finira mal. » (146.)

comme expansion

« [...] tout cela pour gagner quatre sous par jour ! et on travaille quatorze heures ! et chaque boîte passe treize fois dans les mains de l'ouvrière ! » (625.)

pluriel

« Quant au cinquante francs, elle [madame Victurnien] les avait donnés sur une somme que M. Madeleine lui confiait pour aumônes et secours aux ouvrières et dont elle ne rendait pas compte. » (144.)

« Favorite, Dahlia, Zéphine et Fantine étaient quatre ravissantes filles, parfumées et radieuses, encore un peu ouvrières, n'ayant pas tout à fait quitté leur aiguille, dérangées par les amourettes mais ayant sur le visage un reste de la sérénité du travail [...]. » (97.)

« Elle cousait dix-sept heures par jour ; mais un entrepreneur du travail des prisons qui faisait travailler les prisonnières au rabais, fit tout à coup baisser les prix, ce qui réduisit la journée des ouvrières libres à neuf sous. Dix-sept heures de travail, et neuf sous par jour. ! » (149.)

ovation

Le nom vient d'un nom latin qui signifie « petit triomphe » à Rome. Diderot lui donne le sens d'*acclamation* au XVIII^e siècle.

suivi d'une expansion

« Ils [...] se rappelaient l'ovation populaire qui avait accueilli en juillet 1830 la neutralité du 53^e de ligne. » (840.)

P

P

« Il fut permis, de par le roi, à maître Corbeau d'ajouter une queue à son initiale et de se nommer Gorbeau ; maître Renard fut moins heureux, il ne put obtenir que de mettre un P devant son R et de s'appeler Prenard ; si bien que le deuxième nom n'était guère moins ressemblant que le premier. » (341.)

« On pourrait presque dire que les affinités commencent aux lettres de l'alphabet. Dans la série, O et P sont inséparables. Vous pouvez, à votre gré, prononcer O et P, ou Oreste et Pylade. » (522.)

« Il [Blondeau] a sournoisement commencé par la lettre P. » (523.)

paganisme

Le mot date du XVI^e siècle. Le nom donné par les chrétiens à la fin de l'Empire romain pour désigner les religions polythéistes était *païenisme*.

le

« C'est que le couvent, qui est propre à l'orient comme à l'occident, à l'antiquité comme aux temps modernes, au paganisme, au bouddhisme, au mahométisme, comme au christianisme, est un des appareils d'optique appliqué par l'homme sur l'infini. » (403.)

païen

Le mot est traduit du latin au IX^e siècle.

adjectif féminin

« La mythologie païenne se gourmait avec la mythologie chrétienne. » (530.)

adjectif masculin pluriel

« Les dieux sont des songes, dites-vous. Eh, bien, même dans la nature, telle qu'elle est aujourd'hui, après la fuite de ces songes, on retrouve les grands vieux mythes païens. » (531.)

pair

Depuis la création de la pairie en 1814, le titre de *pair* désigne un membre de la Chambre des pairs jusqu'à 1848 (article 28 de la Charte). .

associé à un nom propre

(30), (392), (492), (812).

sans déterminant

« [...] le comte de Lynch siégeait tous les dimanches comme marguillier au banc d'œuvre de Sainr-Germain-des-Prés en habit de pair de France, avec son cordon rouge et son long nez [...]. » (93.)

« Le praticien et le gagne-petit, le duc et pair et le robin, les gens de la cour et les gens de la ville, comme on parlait autrefois, tous sont sujet de cette fée [la nature champêtre]. » (103.)

« Quand un grand personnage , un maréchal de France, un duc et pair, traversait une ville de Bourgogne ou de Champagne, le corps de ville venait le haranguer et lui présentait quatre gondoles d'argent dans lesquelles on avait versé de quatre vins différents. » (399.)

« [...] l'abbé Frayssinous qui n'était encore ni comte, ni évêque, ni ministre, ni pair, et qui portait une vieille soutane où il manquait des boutons. » (491.)

pluriel

« Ou bien on y [dans le salon de Madame de T.] façonnait la liste de la chambre des pairs, "chambre abominablement jacobine" [...]. » (484.)

« C'était lui [le prince de Monaco] qui disait : *Les cardinaux sont les pairs de France de Rome ; les lords sont les pairs de France d'Angleterre.* » (492.)

« Les poètes portent assez volontiers des pantalons de marchands de peaux de lapin et des redingotes de pairs de France. » (614.)

« Néanmoins il y eut toujours beaucoup d'ombre sur ces chefs [des sociétés secrètes], et aucun fait certain ne put infirmer la fierté singulière de cette réponse faite plus tard par un accusé devant la cour des pairs. » (670.)

« Les voitures armoriées des pairs de France et des ambassadeurs tenaient le milieu de la chaussée, allant et venant librement. » (1075.)

pairie

Sous l'Ancien régime cette dignité est attachée à un duché et donne droit de siéger au Parlement. En 1814, par imitation de l'Angleterre et de sa chambre haute, Le roi crée la Chambre des pairs, première instance parlementaire consultative.

la

« Des Tuileries au Luxembourg, il n'y a que la distance qui sépare la royauté de la pairie. » (966.)

sa

« L'action d'éclat commise par M. Lynch était ceci : avoir, étant maire de Bordeaux, le 12 mars 1814, donné la ville un peu trop tôt à Monsieur le duc d'Angoulême. De là sa pairie. » (93.)

suivi d'une expansion

« [...] l'aîné devait succéder à la pairie de son aïeul. » (12.)

« [...] la pairie s'abritant derrière Beccaria pour refuser quatre têtes à la loi [...]. » (667.)

comme expansion

« Ce duc de Valentinois, quoique prince de Monaco, c'est-à-dire prince souverain étranger, avait une si haute idée de la France et de la pairie qu'il voyait tout à travers elles. » (492.)

panthéisme

Cet anglicisme date de 1709. L'apparition de ce mot est liée à la controverse entre Élie Benoist et John Toland, sur le rapport de Dieu au monde. Il est actualisé par Madame de Staël, avec l'adjectif correspondant, pour nommer le culte de la nature. au XIX^e siècle.

Aucune occurrence.

panthéiste

L'adjectif date de 1712. Au XIX^e siècle, il s'agit, selon André Lalande, d'une forme vague de panthéisme plus littéraire que philosophique, « une attitude d'esprit qui consiste à se représenter la nature comme une unité vivante, pour laquelle on professe une sorte de culte » (*Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, PUF, 1962, p. 733).

adjectif

« Comme cette nature de détails pourrait, particulièrement au siècle où nous sommes, et pour nous servir d'une expression actuellement à la mode, donner à l'évêque de Digne une certaine physionomie "panthéiste", et faire croire, soit à son blâme, soit à sa louange, qu'il y avait en lui une de ces philosophies personnelles, propres à notre siècle, qui germent quelquefois dans les esprits solitaires et s'y construisent et y grandissent jusqu'à y remplacer les religions, nous insistons sur ceci que pas un de ceux qui ont connu Monseigneur Bienvenu ne se fût cru autorisé à penser rien de pareil. ». (47.)

papillon

Cet animal est associé à Psyché dans la mythologie grecque. Blanc, le moyen âge chrétien le voit comme l'emblème des âmes qui s'envolent après la mort. Le papillon blanc dit *piéride du chou* apparaît en deux vagues successives en mai et en été. Sa larve préfère les choux, d'où son nom. Il s'accommode de la ville et de la campagne. Il n'est pas totalement blanc, en fait, mais a de petites ombres grises sur le bord des ailes.

le

« Le papillon est réussi, l'homme est raté. » (529.)

son

« Jean Valjean était-il en effet une chrysalide qui s'obstinerait, et qui viendrait faire des visites à son papillon ? » (1120.)

suivi d'une expansion

« C'est de ces trois vapeurs, bière, eau de vie, absinthe, qu'est fait le plomb de l'âme. Ce sont trois ténèbres ; le papillon céleste s'y noie [...] ». (864.)

« Je me souviens d'un papillon blanc qui allait et venait dans la rue. L'été n'abdique pas. » (929.)

comme expansion

« Tout en faisant ce grave et difficile travail, elle [Éponine] disait à sa sœur dans ce doux et adorable langage des enfants dont la grâce, pareille à la splendeur de l'aile des papillons, s'en va quand on veut la fixer. » (321.)
« [...] les mansuétudes et les attendrissements naissent avec l'amour, et la jeune fille, qui a en elle un idéal tremblant et fragile, a pitié de l'aile du papillon. » (716.)
« Le duvet de la pêche, la cendre de la prune, le cristal radié de la neige, l'aile du papillon poudrée de plumes, sont des choses grossières auprès de cette chasteté, qui ne sait pas même qu'elle est chaste. » (951.)
« [...] tricornes de Janot, taquinés par un papillon [...]. » (1076.)

pluriel

« [...] toute une bohème de papillons s'abattait dans les achillées, les trèfles et les folles avoines [...]. » (103.)
« [...] le charme mystérieux des grands murs sombres, coupant carrément d'immenses terrains vagues inondés de soleil et plein de papillons, tout cela l'attirait [le *gamin*]. » (460.)
« – À voir tomber tous ces flocons de neige, on dirait qu'il y a au ciel une peste de papillons blancs. » (614.)
« À midi, mille papillons blancs s'y réfugiaient, et c'était un spectacle divin de voir là tourbillonner en flocons dans l'ombre cette neige vivante de l'été. » (701.)
« Elle [Cosette] regardait les papillons sur les fleurs mais ne les prenait pas [...]. » (716.)
« Toute l'harmonie de la saison s'accomplissait dans un gracieux ensemble [...] l'avant-garde des papillons rouges de juin fraternisait avec l'arrière-garde des papillons blancs de mai. » (964.)

papisme

Le mot apparaît pendant les guerres de religion, au XVI^e siècle. Au début du XVII^e siècle, *papisme* s'oppose à *anglicanisme*. Dans l'article « secte » du *Dictionnaire philosophique*, Voltaire en fait l'équivalent de *catholique*. Le mot est employé par Hugo en relation avec l'attitude des catholiques ultras, puis des légitimistes cléricaux. Dans *Actes et paroles*, le mot est actualisé à cause de l'aide que Napoléon III apporte au pape contre les patriotes italiens : « Le papisme romain en ce moment épouvante la conscience humaine » (*Politique*, p. 434). Par ailleurs, Hugo utilise ce terme pour dénoncer tout absolutisme religieux et accuse paradoxalement de *papisme* l'église anglicane à Jersey et Guernesey.

sens partitif

« Être ultra [...] c'est trouver dans le pape pas assez de papisme, dans le roi pas assez de royauté, et trop de lumière à la nuit : c'est être mécontent de l'albâtre, de la neige, du cygne et du lys au nom de la blancheur ; c'est être partisan des choses au point d'en être l'ennemi ; c'est être si fort pour qu'on est contre. » (493.)

papisme (anti-)

Voir *papisme*

Aucune occurrence

papiste

Même historique.

Aucune occurrence

parabole

C'est un nom d'étymologie gréco latine. Il est utilisé au XIII^e siècle dans le latin ecclésiastique comme signifiant un récit allégorique religieux qui doit être interprété.

pluriel

« Il [M. Myriel] parlait ainsi gravement et paternellement ; à défaut d'exemples il inventait des paraboles, allant droit au but, avec peu de phrases et beaucoup d'images, ce qui était l'éloquence même de Jésus-Christ, convaincu et persuadant. » (12.)

parasite

Repris à la civilisation antique au XVI^e siècle, le parasite est celui qui divertit les riches. Socialement, et dans une certaine conception saint-simonienne, au XIX^e siècle, le parasite est en haut et en bas de la société, celui qui ne se rend pas utile. Politiquement, Hugo, dans *L'Homme qui rit*, accuse plusieurs fois « la royauté parasite ». Pour lui le parasite fait partie des séquelles de l'Ancien Régime, et du despotisme. Dans *Choses vues*, il précise en octobre 1848 qu'un président de la république qui ne tiendrait pas sa fonction du peuple serait un « président parasite ». Pour les penseurs comme Vallès « il y a la bourgeoisie travailleuse et la bourgeoisie parasite (voir Dubois, *op. cit.*, gloss. n° 3564 à 3568). Le sens scientifique date du XVIII^e siècle.

sans déterminant

« Malheur à qui veut être parasite ! il sera vermine. » (729.)

un

« Ne fût-ce qu'au point de vue économique, je [Courfeyrac] n'en veux pas ; un roi est un parasite. » (531.)

comme expansion

« [...] le neveu de Rameau et Curculion le parasite font la paire [...]. » (467.)

pluriel

« Ce sont des êtres de la grande espèce neutre ; hongres, parasites, nuls, qui ont un peu de terre, un peu de sottise et un peu d'esprit [...] S'ils étaient plus riches, on dirait : ce sont des élégants ; s'ils étaient plus pauvres, on dirait : ce sont des fainéants. » (150.)

« Rêver la prolongation indéfinie des choses défuntes et le gouvernement des hommes par embaumement, restaurer les dogmes en mauvais états, redorer les châsses, recrépir les cloîtres, rebénir les reliquaires, remeubler les superstitions, ravitailler les fanatismes, remmancher les goupillons et les sabres, reconstituer le monachisme et le militarisme, croire au salut de la société par la multiplication des parasites, imposer le passé au présent, cela semble étrange. » (406.)

« Plus de fictions ; plus de parasites. Le réel gouverné par le vrai, voilà le but. » (940.)

sens analogique

« C'est toute une langue dans la langue [l'argot], une sorte d'excroissance malade, une greffe malsaine qui a produit une végétation, un parasite qui a ses racines dans le vieux tronc gaulois et dont le feuillage sinistre rampe sur tout un côté de la langue. » (781.)

adjectif

« Il y a dans toutes les petites villes, et il y avait à Montreuil-sur-Mer en particulier, une classe de jeunes gens qui grignotent quinze cents livres de rente en province du même air dont leurs pareils dévorent à Paris deux cent mille francs par an. Ce sont des êtres de la grande espèce neutre ; hongres, parasites, nuls, qui ont un peu de terre, un peu de sottise et un peu d'esprit [...]. » (150.)

sens analogique

« On ne sait pas qu'il [un homme] a en lui une effroyable douleur parasite aux mille dents, laquelle vit dans ce misérable qui en meurt. » (1117.)

sens scientifique

« Il avait des "recettes" pour extirper d'un champ la luzette, la nielle, la vesce, la gaverolle, la queue-de-renard, toutes les herbes parasites qui mangent le blé. » (131.)

parasitisme

En 1719, le mot signifie le mode de vie de personnages de la comédie grecque. En 1808, chez Fourier, c'est le phénomène social dit de *superfluité d'agents* (*Théorie des quatre mouvements*). En 1871, dans *Le Père Duchêne*, l'opposition travail / parasitisme du capital est revendiquée : « Le combat est entre le travail et le parasitisme. » (Dubois, *op., cit.*, gloss. n° 3574).

pluriel

« Ajoutez la suppression des parasitismes, il [le problème de la misère] sera résolu. » (992.)

Voir *oisif*.

parenthèse

Le nom date du XV^e siècle. Il nomme l'action d'intercaler une lettre dans un mot ou un mot, autonome, dans une phrase. Hugo l'utilise pour signifier l'insertion d'une anecdote, voire d'un livre entier.

sans déterminant

« *Parenthèse* [titre du livre septième]. » (408.)

suivi d'une expansion

« Place pour une courte parenthèse. » (71.)

pluriel

« Outre les causeries politiques, qui avaient pour objets principaux la guerre d'Espagne et M. le duc d'Angoulême, on entendait dans le brouhaha des parenthèses toutes locales [...]. » (298.)

« Le cocher, prévoyant une longue station, emboîta le museau de ses chevaux dans le sac d'avoine humide en bas, si connu des parisiens, auxquels les gouvernements, soit dit entre parenthèses, le mettent quelquefois. » (1016.)

Paris

Le nom date du III^e siècle.

« Un matin, matin mémorable de juillet 1845, on y vit tout à coup fumer les marmites noires du bitume ; ce jour-là on put dire que la civilisation était arrivée rue de l'Ourcine et que Paris était entré dans le faubourg Saint-Marceau. » (343.)

« Paris a un enfant et la forêt a un oiseau ; l'oiseau s'appelle le moineau ; l'enfant s'appelle le gamin. » (457.)

« Paris commence au badaud et finit au gamin ; deux êtres dont aucune autre ville n'est capable [...]. » (459.)

« Respirer Paris, c'est respirer l'âme. » (462.)

« Paris a [...] un Asinarium, la Sorbonne [...]. » (466.)

« Le gamin exprime Paris, et Paris exprime le monde. » (*Ibid.*)

« Tout ce qui est ailleurs est à Paris. » (467.)

« Paris a un Ésope qui est Mayeux, et une Canidie qui est mademoiselle Lenormand. Il s'effare comme Delphes aux réalités fulgurantes de la vision ; il fait tourner les tables comme Dodone les trépieds. Il met la grisette sur le trône comme Rome y met la courtisane ; et, somme toute, si Louis XV est pire que Claude, madame Dubarry vaut mieux que Messaline. » (*Ibid.*)

« Paris combine dans un type inouï, qui a vécu et que nous avons coudoyé, la nudité grecque, l'ulcère hébraïque et le quolibet gascon. » (*Ibid.*)

« Paris est Athènes, Rome, Sybaris, Jérusalem, Pantin. » (468.)

« *Paris est synonyme de cosmos.* » (*Ibid.*)

« De limite à Paris, point. » (*Ibid.*)

« Paris fait plus que la loi, il fait la mode ; Paris fait plus que la mode, il fait la routine. » (*Ibid.*)

« Paris peut être bête, si bon lui semble. » (*Ibid.*)

« Paris montre toujours les dents ; quand il ne gronde pas, il rit. » (469.)

« La France regardait Paris ; Paris regardait le faubourg Saint-Antoine. » (668.)

« À Paris, le faubourg Saint-Marceau n'était guère moins bourdonnant que le faubourg Saint-Antoine, et les écoles pas moins émues que les faubourgs. » (674.)

suivi d'une expansion

« Paris sans roi a pour contre-coup le monde sans despote. » (513.)

comme expansion

égout de Paris, voir égout

« Le bas peuple des provinces est remuant, celui de Paris ne l'est pas [d'après le préfet Anglès]. » (105.)

« La police naïve de la restauration voyait trop "en beau" le peuple de Paris. » (106.)

« C'est grâce au faubourien de Paris que la révolution, mêlée aux armées, conquiert l'Europe. » (*Ibid.*)

« Accouplez ces deux idées qui contiennent, l'une toute la fournaise, l'autre toute l'aurore, choquez ces étincelles, Paris, l'enfance ; il en jaillit un petit être, *Homuncio*, dirait Plaute. » (457.)

« [...] l'esprit de Paris, ce démon qui crée les enfants du hasard et les hommes du destin, au rebours du potier latin, fait de la cruche une amphore. » (460.)

« Chose magnifique à constater et qui éclate dans la splendide probité de nos révolutions populaires, une certaine incorruptibilité résulte de l'idée qui est dans l'air de Paris comme du sel qui est dans l'eau de l'océan. » (462.)

« Toutes les fois que de certaines étincelles flottent sur l'horizon, chassées par le vent des événements, on ne peut s'empêcher de songer au faubourg Saint-Antoine et au redoutable hasard qui a placé aux portes de Paris cette poudrière de souffrances et d'idées. » (668.)

« [...] à six heures du matin, un régiment, "qu'on avait travaillé", tournerait ; à midi, l'insurrection de tout Paris ; au coucher du soleil, la révolution. » (933.)

« Ces symptômes généraux au moment où l'on croyait l'émeute localisée, cette fièvre de colère qui reprenait le dessus, ces flammèches qui volaient çà et là au-dessus de ces masses profondes de combustible qu'on nomme les faubourgs de Paris, tout cet ensemble inquiéta les chefs militaires. » (957.)

parlement

C'est une chambre de justice et d'enregistrement sous l'Ancien régime. À l'imitation de l'Angleterre où le mot désigne une assemblée législative depuis le XIII^e siècle, on nomme ainsi les assemblées après la Restauration et sous la monarchie de Juillet.

le

« [...] le tout fut homologué en 1654 à la chambre des comptes et au parlement. » (400.)

« En ce cas là, le parlement intervenait, et faisait pendre qui ? Les exempts ? Non, les pères. » (463.)

suivi d'une expansion

« [...] un président à mortier au parlement de Paris ayant une maîtresse et s'en cachant [...]. » (695.)

« L'abbé de Cîteaux, général de l'ordre, était conseiller-né au parlement de Bourgogne. » (428.)

comme expansion

« M. Myriel était fils d'un conseiller au parlement d'Aix » (5.)

pluriel

« Colbert faisait faire par les intendants de province et les parlements le plus de forçats qu'il pouvait. La magistrature y mettait beaucoup de complaisance. » (463.)

sens analogique

« La civilisation tiendra ses assises au sommet de l'Europe, et plus tard au centre des continents, dans un grand parlement de l'intelligence. » (940.)

parlement (demi-)

Voir demi

« Louis-Philippe a été l'élu de ces deux à peu près qu'on appelle les 221 et 1830, c'est-à-dire d'un demi-parlement et d'une demi-révolution. » (661.)

parlementaire

Le sens militaire du nom remonte au XIV^e siècle. En 1644, c'est un terme juridique. Il concerne la politique anglaise à la fin du XVII^e siècle et, à partir de 1789, la politique française. L'adjectif est adopté en 1789 pour ce qui est relatif à l'assemblée qui légifère.

comme nom, au sens militaire

« Eh bien, reprit Combeferre, je vais attacher mon mouchoir à ma canne, et aller en parlementaire leur offrir de leur donner leur homme pour le nôtre. » (899.)

« Pas de parlementaire possible. » (984.)

comme adjectif

singulier

« Jamais elle [madame Thénardier] n'eût commis "devant des étrangers" cette faute que font si souvent les femmes, et qu'on appelle, en langage parlementaire, découvrir la couronne. » (301.)

pluriel

« On contait que son père, le réservant pour hériter de sa charge, l'avait marié de fort bonne heure, à dix-huit ou vingt ans, suivant un usage assez répandu dans les familles parlementaires. » (5.)

« La révolution survint, les événements se précipitèrent, les familles parlementaires décimées, chassées, traquées, se dispersèrent. » (*ibid.*)

« [...] habile à faire donner tort [Louis-Philippe] par les majorités parlementaires à ces unanimités mystérieuses qui grondent sourdement sous les trônes [...]. » (658.)

parlementarisme

En 1852, c'est un néologisme de Louis Napoléon Bonaparte, que Hugo commente de manière sarcastique. Voir *Napoléon Le Petit* (*op. cit.*, préface de Jean-Marc Hovasse, notes de Guy Rosa, Actes Sud, 2007, p. 274 *sqq.*).

Aucune occurrence

parler

Le verbe est employé comme substantif au XII^e siècle. Au XVII^e siècle, c'est la façon de parler d'un individu ou d'une région.

suivi d'une expansion

« Elle [une centenaire du Petit-Picpus] parlait avec un parler picard qui égayait les pensionnaires. » (398.)
« Or Toussaint, comme si elle eût été prédestinée à être la servante de Jean Valjean, n'était pas curieuse. Elle disait à travers son bégayement, dans son parler de paysanne de Barneville : Je suis de même de même ; je chose mon fait ; le demeurant n'est pas mon travail. (Je suis ainsi ; je fais ma besogne ; le reste n'est pas mon affaire.) » (908.)
« Il [Marius] avait un parler si doux et si obscur qu'on eût cru un oiseau. » (1037.)

comme expansion

« Marius était attentif au parler de cet homme. » (1133.)

parodie

C'est un terme d'étymologie grecque. D'abord imitation bouffonne d'une pièce poétique, il prend ensuite un sens extensif.

la

« Tout de suite la parodie courut, en vers quelque peu boiteux, les galeries du palais. » (341.)
« Tout peut être parodié, même la parodie. » (1076.)

toute cette

« Chose étrange que ce grandiose et ce burlesque [ceux de Paris] fasse bon voisinage, que toute cette majesté ne soit pas dérangée par toute cette parodie [...]. » (468.)

pluriel

« Il y a des ébauches dans la nature ; il y a, dans la création, des parodies toutes faites : un bec qui n'est pas un bec, des ailes qui ne sont pas des ailes, des nageoires qui ne sont pas des nageoires, des pattes qui ne sont pas des pattes, un cri douloureux qui donne envie de rire, voilà le canard. » (526.)

parodier

C'est un dérivé du XVII^e siècle.

« Dans ce monde-là on parodiait la révolution » (484.)
« [...] un ouvrier s'écria : *Nous n'avons pas d'armes !* – Un de ses camarades répondit : *Les soldats en ont !* – parodiant (sic) ainsi sans s'en douter la proclamation de Bonaparte à l'armée d'Italie. » (668.)
« Tout peut être parodié, même la parodie. » (1076.)

sens analogique

« [...] le vin de Suresnes parodie le vin d'Albe [...]. » (467.)
« C'était l'abîme parodié sur place par le tohu-bohu. » (927.)

parole

C'est un dérivé du latin chrétien *parabola* qui exprime la pensée au sens métonymique. En linguistique saussurienne, c'est un acte individuel qui s'oppose à la langue, fait social.

sans déterminant

« Parole enchaînée, c'est parole terrible. L'écrivain double et triple son style quand le silence est imposé par un maître au peuple. Il sort de ce silence une certaine plénitude dans la pensée. La compression dans l'histoire produit la concision dans l'historien. La solidité granitique de telle prose célèbre n'est autre chose qu'un tassement fait par le tyran. » (831.)

la

« La révolution avait eu la parole sous Robespierre ; le canon avait eu la parole sous Bonaparte ; c'est sous Louis XVIII et Charles X que vint le tour de parole de l'intelligence. » (653.)

« Il n'y eut pas d'applaudissement ; mais on chuchota longtemps. La parole étant soufflée, les frémissements d'intelligence ressemblent à des frémissements de feuilles. » (942.)

cette, sa

« Sa parole [Enjolras] était âprement inspirée et avait un frémissement d'hymne. » (515.)

« Cette parole ["faisons la protestation des cadavres"] dégageait du pénible nuage des anxiétés individuelles la pensée de tous. » (934.)

suivi d'une expansion

« Faire cette réponse à la catastrophe, dire cela au destin, donner cette base au lion futur, jeter cette réplique à la pluie de la nuit [...] noyer dans deux syllabes la coalition européenne, offrir aux rois ces latrines déjà connues des césars, faire du dernier des mots le premier en y mêlant l'éclair de la France, clore insolemment Waterloo par le mardi gras, compléter Léonidas par Rabelais, résumer cette victoire dans une parole suprême impossible à prononcer, perdre le terrain et garder l'histoire, après ce carnage avoir pour soi les rieurs, c'est immense. » (271.)

« Cette parole du dédain titanique, Cambronne ne la jette pas seulement à l'Europe au nom de l'empire, ce serait peu, il la jette au passé au nom de la révolution. » (272.)

« [...] on entendait gronder sourdement la sombre voix du peuple. Voix effrayante et sacrée qui se compose du rugissement de la brute et de la parole de Dieu, qui terrifie les faibles et qui avertit les sages, qui vient tout à la fois d'en bas comme la voix du lion et d'en haut comme la voix du tonnerre. » (885.)

« Alors, remués par la parole de Combeferre, ébranlés par l'ordre d'Enjolras, émus par la prière de Marius, ces hommes héroïques commencèrent à se dénoncer les uns les autres. » (938.)

« Il [Jean Valjean] trouva que c'était juste, et y resta quelque temps, l'âme abîmée dans on ne sait quelle parole de Dieu. » (1023.)

comme expansion

« On percevait, sans le comprendre, un murmure hideux, sonnait presque comme l'accent humain, mais plus voisin du hurlement que de la parole. » (779.)

parti

Sous la Révolution le mot est souvent péjoratif. Dans la première moitié du XIX^e siècle, les partis sont des groupes de tendances et d'influence. Ils ne s'organisent vraiment qu'à partir de la Troisième République. Le mot est peu valorisé dans *Les Misérables*, et l'on y découvre l'écho du jugement exprimé ds « Fonction du poète » en 1839 : « Pourquoi t'exiler, ô poète, / Dans la foule où nous te voyons ? / Que sont pour ton âme inquiète / Les partis, chaos sans rayons ? » (*Les Rayons et les ombres, Poésie I*, p. 921.)

prendre parti : (16), (22), (95), (484), (530).

esprit de parti : (40.)

un, aucun, quel

« De quel parti était-il [Marius] ?

« De chaque traduction naît un parti, et de chaque contre-sens une faction ; et chaque parti croit avoir le seul vrai texte, et chaque faction croit posséder la lumière. » (663.)

« Féroce loi de Lynch qu'aucun parti n'a le droit de reprocher aux autres, car elle est appliquée par la république en Amérique comme par la monarchie en Europe. » (954.)

suivi d'une expansion

« Quelques journaux, entre autres le *Constitutionnel*, présentèrent cette commutation [la piété de M. Madeleine] comme un triomphe du parti prêtre. » (286.)

« Le tort, ou le malheur, du parti doctrinaire a été de créer la jeunesse vieille. » (494.)

« Dès l'enfance, on l'avait imbu des jugements du parti de 1814 sur Bonaparte. » (501.)

« [...] et pour le [Napoléon] peindre à l'imagination du peuple qui, comme nous l'indiquions tout à l'heure, ressemble à l'imagination des enfants le parti de 1814 faisait apparaître successivement tous les masques effrayants, depuis ce qui est terrible en restant grandiose, jusqu'à ce qui est terrible en devenant grotesque, depuis Tibère jusqu'à Croquemitaine. » (501.)

« De quel parti était-il [Marius] ? du parti de l'humanité. » (548.)

« Entre l'eau froide et l'eau chaude, c'est le parti de l'eau tiède. » (828.)

« Un autre signe de ce temps, c'était l'anarchie mêlée au gouvernementalisme (nom barbare du parti correct). » (954.)

pluriel

« Les partis ont de ces amnisties singulières. » (484.)

« Il [Grantaire] raillait tous les dévouements, dans tous les partis [...]. » (521.)

« [...] un des deux partis [le roi ou le peuple] évidemment se trompe [...]. » (663.)

« Il y a dans les révolutions des nageurs à contre-courant, ce sont les vieux partis. » (663.)

« Pour les vieux partis qui se rattachent à l'hérédité par la grâce de Dieu, les révolutions étant sorties du droit de révolte, on a droit de révolte contre elles. » (663.)

« Les vieux partis légitimistes n'en assaillaient pas moins la révolution de 1830 avec toutes les violences qui jaillissent du faux raisonnement. » (663.)

« [...] un des deux partis évidemment se trompe [...]. » (663.)

« En dehors des partis politiques proprement dits, un autre mouvement se manifestait. » (664.)

« Ces hommes [les penseurs socialistes] laissaient aux partis politique la question des droits, ils s'occupaient de la question du bonheur. » (664.)

« Le gouvernement le comprenait, comme les partis ; le moindre bourgeois le sentait. » (884.)

« De temps en temps, les partis remettent des semelles neuves à leurs vieilles injures. » (1012.)

Voir *faction*

particule

Le nom est traduit d'un diminutif latin *particula* (petite partie). C'est ensuite un terme de grammaire qui désigne un mot outil qui constitue un détail.

la

« La particule, on le sait, n'a aucune signification. Mais les bourgeois du temps de *la Minerve* estimaient si fort ce pauvre *de* qu'on se croyait obligé de l'abdiquer. » (518.)

« Une des idées fausses de la bourgeoisie de la restauration en fait d'aristocratie et de noblesse, c'était de croire à la particule. » (518.)

Voir *noblesse* et *dignité*.

parvenu

Le substantif désigne au XVIII^e siècle le bénéficiaire d'une promotion sociale qui n'est pas fondée sur des valeurs et une culture correspondantes. Marivaux en fait le titre de sa pièce *Le Paysan parvenu*.

adjectif

« Ces êtres [les Thénardier] appartenaient à cette classe bâtarde composée de gens grossiers parvenus et de gens intelligents déchus, qui est entre la classe dite moyenne et la classe dite inférieure, et qui combine quelques-uns des défauts de la seconde avec presque tous les vices de la première, sans avoir le généreux élan de l'ouvrier ni l'ordre honnête du bourgeois. » (123.)

substantif

le

« Être le premier venu, cela ne gêne rien pourvu qu'on soit le parvenu. » (43.)

passé

Depuis le XV^e siècle, ce participe est devenu un substantif qui signifie *les faits passés*. Il prend un sens péjoratif à partir de la Révolution française qui se prolonge au moins jusqu'à la Commune : « [...] je dois déclarer que je n'ai jamais vu dans le gouvernement du capital les institutions rompre avec le passé [...]. » (*Journal de la Commune* cité par Dubois, *op. cit.*, gloss. n° 3649.)

le

« Le passé a un visage, la superstition, et un masque, l'hypocrisie. » (402.)

« À quelle condition on peut respecter le passé. » (405.)

« Quant à nous, nous respectons çà et là et nous épargnons partout le passé, pourvu qu'il consente à être mort. » (405.)

« Ces théoriciens, gens d'esprit d'ailleurs, ont un procédé bien simple, ils appliquent sur le passé un enduit qu'ils appellent ordre social, droit divin, morale, famille, respect des aïeux, autorité antique, tradition sainte, légitimité, religion ; et ils vont criant : – Voyez ! prenez ceci, honnêtes gens. » (405.)

« Cette silhouette [M. Gillenormand], pour ceux qui regardent mélancoliquement ce vague fourmillement d'ombres qu'on nomme le passé, n'a pas encore tout à fait disparu du labyrinthe des rues voisines du Temple [...]. » (473.)

« Elle crut [la famille des Bourbons] qu'elle avait des racines parce qu'elle était le passé. » (652.)

« Le passé, il est vrai, est très fort à l'heure où nous sommes. » (790.)

« Mais que ceux qui ne veulent pas de l'avenir y réfléchissent. En disant non au progrès, ce n'est point l'avenir qu'ils condamnent, c'est eux-mêmes. Ils se donnent une maladie sombre ; ils s'inoculent le passé. » (791.)

« Elle [l'utopie], l'avenir, elle agit comme le passé. » (976.)

suivi d'une expansion

« Jusqu'au jour où le grand concordat humain sera conclu, la guerre, celle du moins qui est l'effort de l'avenir qui se hâte contre le passé qui s'attarde, peut être nécessaire [...] La guerre ne devient honte, l'épée ne devient poignard que lorsqu'elle assassine le droit, le progrès, la raison, la civilisation, la vérité. » (887.)

comme expansion

« C'est un douloureux labeur que la rupture des sombres attaches du passé. » (142.)

« Les contrefaçons du passé prennent de faux noms et s'appellent volontiers l'avenir. » (402.)

« Ce revenant, le passé, est sujet à falsifier son passe-port. » (*Ibid.*)

« Aujourd'hui les souteneurs du passé ne pouvant nier ces choses [les horreurs du couvent espagnol] ont pris le parti d'en sourire. » (405.)

« Rêver la prolongation indéfinie des choses défuntes et le gouvernement des hommes par embaumement, restaurer les dogmes en mauvais états, redorer les châsses, recrépir les cloîtres, rebénir les reliquaires, remeubler les superstitions, ravitailler les fanatismes, remmancher les goupillons et les sabres, reconstituer le monachisme et le militarisme, croire au salut de la société par la multiplication des parasites, imposer le passé au présent, cela semble étrange. » (406.)

« Il fallait donc à la bourgeoisie [...] une individualité composite [Louis-Philippe] [...] affermissant le présent par la compatibilité évidente du passé avec l'avenir. » (657.)

« Entre l'attaque du passé et l'attaque de l'avenir l'établissement de juillet se débattait. » (664.)

« [...] rien n'égalait l'horreur de cette vieille crypte exutoire [l'antique égout de Paris], appareil digestif de Babylone [...] taupinière titanique où l'esprit croit voir rôder à travers l'ombre, dans l'ordure qui a été de la splendeur, cette énorme taupe noire aveugle, le passé. » (1000.)

patois

Le nom apparaît au XIII^e siècle (*patte* + le suffixe dépréciatif « ois »).

sans déterminant

« Les “édiles”, comme on dit en patois élégant, l'avaient oublié [l'éléphant de la Bastille] depuis 1814. » (755.)

« Les jeunes gens de la Cougourde d'Aix devisaient gaîment entre eux, comme s'ils avaient hâte de parler patois une dernière fois. » (968.)

le

« Le phénicien, à merveille ! le levantin, à la bonne heure ! même le patois passe ! ce sont des langues qui ont appartenu à des nations ou à des provinces [...]. » (778.)

précédé d'un adjectif ou suivi d'une expansion

« On a répété : – Que nous veulent les écrivains avec ce révoltant patois [l'argot] ? » (775.)

« Du reste, malgré tout et à cause de tout cela, ce patois étrange a de droit son compartiment dans ce grand casier impartial où il y a place pour le liard oxydé comme pour la médaille d'or, et qu'on nomme la littérature. » (780.)

pluriel

« Né provençal, il [M. Myriel] s'était facilement familiarisé avec tous les patois du midi. » (14.)

« [...] ce service, [maintenir une langue] Molière l'a rendu en faisant parler le levantin et toutes sortes de patois à tant de ses personnages. » (778.)

patoiser

Le verbe figure dans le dictionnaire de Boiste en 1834, mais son emploi correspond sans doute à la lutte que l'abbé Grégoire a menée contre les patois pendant la Révolution française pour imposer le français comme

langue nationale. Hugo emploie l'indicatif présent, à la troisième personne du singulier, dans « Le poète bat aux champs », *Les Chansons des rues et des bois*.

« La sœur Perpétue était une forte religieuse de Marines, près Pontoise, patoisant, psalmodiant, bougonnant, sucrant la tisane selon l'hypocrisie ou le bigotisme du grabataire, brusquant les malades, bourrue avec les mourants, leur jetant presque Dieu au visage, lapidant l'agonie avec des prières en colère, hardie, honnête et rougeaude. » (169.)

patria

C'est le nom latin ou italien de *patrie*.

« Enjolras ne paraissait pas écouter, mais quelqu'un qui eût été près de lui l'eût entendu murmurer à demi-voix : *patria*. » (958.)

patrie

Au XVI^e siècle, c'est la terre des ancêtres (voir Joachim Du Bellay, « Heureux qui comme Ulysse »). Le nom a été actualisé et politisé par la Révolution comme équivalent de *nation*.

sans déterminant

« Il [Feuilly] ne voulait pas qu'il y eût sur terre un homme sans patrie. » (517.)

« [...] père qui aimait Cosette et qui l'adorait, et qui avait cette enfant pour lumière, pour demeure, pour famille, pour patrie, pour paradis. » (911.)

la

« S'agit-il de la patrie ? il [le parisien] s'enrôle [...]. » (106.)

« Il importe à la patrie que nous soyons, comme tout le monde, préfets, pères de famille, gardes champêtres, et conseillers d'état. » (115.)

« Il ne faut pas plus renier la patrie dans le passé que dans le présent. » (494.)

« Sa mère lui manquant, il [Feuilly] avait médité sur la patrie. » (517.)

« En avant les hommes ! qu'un sang impur inonde les sillons ! Je [Gavroche] donne mes jours pour la patrie, je ne reverrai plus ma concubine [...]. » (847)

« La patrie se plaint, soit ; mais l'humanité applaudit. Est-il vrai d'ailleurs que la patrie se plaigne ? » (887.)

« Cet aïeul [M. Mabeuf] est auguste devant la patrie. » (895.)

« Ce petit soldat naïf, hier paysan de la Beauce ou du Limousin [...] ce jeune étudiant pâle penché sur une pièce d'anatomie ou sur un livre [...] mettez-les en face l'un de l'autre dans le carrefour Boucherat ou dans le cul-de-sac Planche-Mibray, et que l'un combatte pour son drapeau, et que l'autre combatte pour son idéal, et qu'ils s'imaginent tous les deux combattre pour la patrie [...]. » (983.)

sa

« Il [Marius] sentait une sorte d'agrandissement naturel que lui apportaient ces deux choses nouvelles pour lui, son père et sa patrie. » (500.)

« [...] on y [dans la conscience] jette sa liberté ou sa patrie [...]. » (1090.)

suivi d'une expansion ou précédé d'un adjectif

« Au fond c'est le même homme [le vieux prêtre et le vieux soldat]. L'un s'est dévoué pour la patrie d'en bas, l'autre pour la patrie d'en haut ; pas d'autre différence. » (490.)

« Tôt ou tard, la patrie submergée flotte à la surface et reparait. » (518.)

« Eh bien, cette vieille patrie, on ne fait donc rien pour elle ? » (870.)

comme expansion

« J'ai déchiré la nappe de l'autel, c'est vrai, mais c'était pour panser les blessures de la patrie. » (38.)

« Tous ces lieux qu'on ne voit plus [...] l'on n'y veut rien changer, car on tient à la figure de la patrie comme au visage de sa mère. » (354.)

« [...] de braves et nobles gentilshommes [...] ravis de revoir leur patrie [...]. » (493.)

« Il [Marius] sentait une sorte d'agrandissement naturel que lui apportaient ces deux choses nouvelles pour lui, son père et sa patrie. » (500.)

« Don Alvarès, capitaine espagnol de cavalerie, royaliste réfugié en France que se trouve en voyage pour sa patrie [...] [c'est Thénardier qui écrit]. » (580.)

« Napoléon était mort en prononçant le mot *armée*, Lamarque en prononçant le mot *patrie*. » (834.)

« [...] il valait mieux que l'épée du colonel eût été criée à l'encan, vendue au fripier, jetée aux ferrailles que de faire aujourd'hui saigner le flanc de la patrie. » (886.)

« [...] et l'on défendait avec un enthousiasme lacédémonien la boutique, cet immense diminutif de la patrie. » (954.)

« Paris [...] cette patrie auguste de l'initiative [...]. » (993.)

patriote

Le mot remonte au xv^e siècle, il est actualisé sous la Révolution, repris régulièrement par Blanqui de façon laudative, puis par les Communards. (Voir Dubois, p. 368.)

substantif

pluriel

« [...] il [Paris] chuchote le puissant mot d'ordre : *Liberté*, à l'oreille des abolitionnistes américains groupés au bac de Harper's Ferry, et à l'oreille des patriotes d'Ancône assemblés dans l'ombre aux Archi, devant l'auberge Gozzi, au bord de la mer [...]. » (469.)

« Renfoncez dans vos culottes / Le bout d' chemis' qui vous pend / Qu'on n'dis' pas qu' les patriotes / Ont arboré l' drapeau blanc ! » (484.)

« Le jour n'est pas loin où en quatre heures d'horloge quatrevingt mille patriotes seront sous les armes. » [dans une lettre interceptée] (672.)

adjectif

singulier

« On risquerait fort de se tromper si l'on concluait de là que monseigneur Bienvenu fût “un évêque philosophe” ou “un curé patriote. ”. » (39.)

pluriel

« Comme pendant la révolution, il y avait dans ces cabarets des femmes patriotes qui embrassaient les nouveaux venus. » (668.)

patriotique

D'Argenson emploie cet adjectif en 1750 au sens moderne (*Journal et mémoires, op. cit.*).

« [...] nous ne confondons point ce qu'on appelle “opinions politiques” avec la grande aspiration au progrès, la sublime foi patriotique, démocratique et humaine, qui, de nos jours, doit être le fond même de toute intelligence généreuse. » (40.)

patriotisme

Le mot est traduit de l'anglais. Il est en 1750, chez René-Louis d'Argenson (*Journal et mémoires, op. cit.*).

« Donner à sa poltronnerie le prétexte du patriotisme ! mais cela était impossible. » (887.)

paupérisme

Le mot est traduit de l'anglais en français en 1823 par Boiste. Victor Considérant (1834), Louis Reybaud (1842), Bailleul (1844), Balzac (*Les Paysans*), Cabet et Francis Wey (1853) l'enregistrent ou l'utilisent. Charles Coquelin en donne la définition en 1853 (voir Dubois, *op. cit.*, gloss. n° 3697). Comme il est employé par Hugo le 17 juillet 1851 dans le discours à la Chambre contre la révision de la constitution, Edmond Huguet en fait un néologisme de l'auteur des *Misérables* (*Note sur le néologisme chez Victor Hugo*, 1898). Le titre de l'ouvrage de Louis Bonaparte, *Extinction du paupérisme* (1844), exclut de toute façon cette hypothèse. Dans *Lettre à Monsieur Daelli Hugo* revient sur ce thème : [...] votre hygiène sociale n'est pas beaucoup meilleure que la nôtre [...] Est-ce que vous n'avez pas d'indigents ? Regardez en bas. Est-ce que vous n'avez pas de parasites ? Regardez en haut. Cette balance hideuse dont les deux plateaux, paupérisme et parasitisme se font si douloureusement équilibre. (1153)

sans déterminant

« Cependant, à l'intérieur, paupérisme, prolétariat, salaire, éducation, pénalité, prostitution, sort de la femme, richesse, misère, production, consommation, répartition, échange, monnaie, crédit, droit du capital, droit du travail, toutes ces questions se multipliaient au-dessus de la société ; surplomb terrible. » (664.)

pauvre

L'adjectif est substantivé dès le XI^e siècle. Il désigne d'abord un nécessiteux, puis un mendiant.

sans déterminant

« Depuis 89, le peuple tout entier se dilate dans l'individu sublimé ; il n'y a pas de pauvre, qui ayant son droit, n'ait son rayon ; le meurt-de-faim sent en lui l'honnêteté de la France ; la dignité du citoyen est une armure intérieure ; qui est libre est scrupuleux ; qui vote règne. » (789.)

le

« Le pauvre ne peut aller au fond de sa chambre comme au fond de sa destinée qu'en se courbant de plus en plus. » (148.)

« Les bourgeois se souciaient peu d'être enterrés à Vaugirard ; cela sentait le pauvre. » (435.)

« Fauchelevant entra au numéro 87, monta tout en haut, guidé par l'instinct qui mène toujours le pauvre au grenier [...]. » (445.)

« Résolvez les deux problèmes, encouragez le riche et protégez le pauvre, supprimez la misère, mettez un terme à l'exploitation injuste du faible par le fort mettez un frein à la jalousie inique de celui qui est en route contre celui qui est arrivé, ajustez mathématiquement et fraternellement le salaire au travail [...]. » (666.)

suivi d'une expansion

« Désagrément de recevoir chez soi un pauvre qui est peut-être un riche. » (316.)

comme expansion

« [...] la première élégance, c'est l'oisiveté ; l'oisiveté d'un pauvre, c'est le crime. » (573.)

« [...] il avait horreur maintenant de cette maison où il avait vu [...] une laideur sociale plus affreuse peut-être encore que le mauvais riche, le mauvais pauvre. » (681.)

« [...] contemplateurs du cosmos [...] qui ne comprennent pas qu'on s'occupe de la faim de ceux-ci, de la soif de ceux-là, de la nudité du pauvre en hiver [...]. » (963.)

« Lui [Marius], le pauvre, il était riche [...]. » (1068.)

« Le chien du pauvre aboie après le riche, le chien du riche aboie après le pauvre. Chacun pour soi. » (1133.)

pluriel

« pour les pauvres » : (9), (13), (129), (144), (287), (1149).

« Oh ! que je [M. Myriel] ne voudrais pas avoir tout ce superflu-là à me crier sans cesse aux oreilles : Il y a des gens qui ont faim ! il y a des gens qui ont froid ! il y a des pauvres ! il y a des pauvres ! » (40.)

« [...] les fruitières d'association, qui sont aux pauvres ; ce sont les paysans de la moyenne montagne qui mettent leurs vaches en commun et partagent les produits. » (65.)

« Fantine fut donc enterrée dans le coin gratuit du cimetière qui est à tous et à personne, et où l'on perd les pauvres. » (237.)

« Pendant ce temps-là [les dépenses militaires du monde civilisé] les pauvres meurent de faim. » (291.)

« Les jacques, c'étaient les pauvres. » (670.)

adjectif

« Je [le conventionnel G.] n'étais pas riche ; je suis pauvre. » (38.)

« En entrant là [au couvent], celui qui était riche se fait pauvre. » (407.)

pauvreté

Le nom date du XI^e siècle, il vient du latin *paupertas*.

sans déterminant

« Pauvreté, voisine de misère. » (547.)

la

« La première épreuve de la charité chez le prêtre, chez l'évêque surtout, c'est la pauvreté. » (40.)

« La vie, le malheur, l'isolement, l'abandon, la pauvreté, sont des champs de bataille qui ont leurs héros ; héros obscurs plus grands parfois que les héros illustres. » (537.)

« La pauvreté dans la jeunesse, quand elle réussit, a cela de magnifique qu'elle tourne toute la volonté vers l'effort et toute l'âme vers l'aspiration. » (542.)

« La pauvreté met tout de suite la vie matérielle à nu et la fait hideuse ; de là d'inexprimables élans vers la vie idéale. » (*ibid.*)

pavé

C'est un participe passé d'un verbe qui au Moyen Âge signifie *niveler*. Le XIX^e siècle lui donne un sens politique.

le

« On déposa les morts en tas dans la ruelle Mondétour dont on était toujours maître. Le pavé a été longtemps rouge à cet endroit. » (931.)

suivi d'une expansion

« Championnet, qui brutalisait les miracles, était sorti du pavé de Paris.. » (466.)

« Le pavé de Paris avait beau être là tout autour, les hôtels classiques et splendides de la rue de Varenne à deux pas [...]. » (701.)

« La rue de la Chanvrerie et Corinthe ont disparu sous le pavé de la rue Rambuteau. » (857.)

pluriel

« la guerre des pavés » (828), (886).

« L'insurrection est l'accès de fureur de la vérité ; les pavés que l'insurrection remue jettent l'étincelle du droit. » (830.)

« Ces pavés ne laissent à l'émeute que leur boue. » (*Ibid.*)

« Et puis, rive droite, rive gauche, sur les quais, sur les boulevards, dans le pays latin, dans le quartier des halles, des hommes haletants, ouvriers étudiants, sectionnaires [...] entassaient pavés, moellons, meubles, planches, faisaient des barricades. » (838.)

« La rue est libre, les pavés sont à tout le monde » (854.)

« Alors tout se lève, les pavés entrent en bouillonnement, les redoutes populaires pullulent, Paris tressaille souverainement, le *quid divinum* se dégage, un 10 août est dans l'air [...]. » (956.)

Voir *dépaver*.

paysan

C'est un mot d'origine germanique. Depuis le XIII^e siècle, il désigne celui qui cultive la terre, avec souvent un sens dépréciatif.

Comme apostrophe : (436), (437), (*ibid.*), (440), (442), (445).

sans déterminant

« [...] ni paysan, ni soldat, moins homme que goule. » (281.)

« Celui qui était ce qu'on appelle noble, gentilhomme et seigneur, est l'égal de celui qui était paysan [au couvent]. » (407.)

« Vous [Fauchelevant] êtes paysan, je [le fossoyeur] suis parisien. » (437.)

un

« [...] et tout cela pour qu'un paysan dise à un voyageur : *Monsieur, donnez-moi trois francs si vous aimez, je vous expliquerai la chose de Waterloo !* » (247.)

« Celui qui lui parlait était un vieillard courbé et boiteux, vêtu à peu près comme un paysan [...]. » (369.)

« Voyez-vous, monsieur, j'ai un peu pensé, j'ai un peu lu, quoique je sois un paysan [...]. » (1100.)

précédé d'un adjectif ou suivi d'une expansion

« demi paysan, demi artisan » (54.)

« ancien tabellion et paysan » (138.)

« paysan de Faverolles » (1096.)

« Une autre fois il dit [monseigneur Bienvenu] : – *Que voulez-vous ? ces messeigneurs-là sont des princes. Moi je ne suis qu'un pauvre évêque paysan.* » (39.)

« [...] c'était un paysan de Lourdes et un demi-ours des Pyrénées [Cohepaille]. » (218.)

« Avant le bain, j'étais un pauvre paysan très peu intelligent, une espèce d'idiot [...]. » (221.)

« [...] ce pauvre paysan picard, sans autre échelle que son dévouement, sa bonne volonté et un peu de cette vieille finesse campagnarde, mise pour une foi au service d'une intention généreuse [...]. » (416.)

« Toute la quantité d'éclair que peut avoir l'œil d'un paysan picard traversa la prunelle de Fauchelevant. » (441.)

« J'étais fait pour être turc, regardant toute la journée des péronnelles orientales exécuter ces exquises danses d'Égypte lubriques comme les songes d'un homme chaste, ou paysan beauceron, ou gentilhomme vénitien [...]. » (862.)

« Ce petit soldat naïf, hier paysan de la Beauce ou du Limousin [...] ce jeune étudiant pâle penché sur une pièce d'anatomie ou sur un livre [...] mettez-les en face l'un de l'autre dans le carrefour Boucherat ou dans le cul-de-sac Planche-Mibray, et que l'un combatte pour son drapeau, et que l'autre combatte pour son idéal, et qu'ils s'imaginent tous les deux combattre pour la patrie [...]. » (983.)

« Pas un paysan chinois, c'est Eckeberg qui le dit, ne va à la ville sans rapporter, aux deux extrémités de son bambou, deux seaux pleins de ce que nous nommons immondices. » (991.)

« "Les cloaques de Rome, dit Liebig, ont absorbé tout le bien-être du paysan romain". » (993.)

« [...] la maçonnerie de l'égout de ceinture, laquelle datait de 1412, époque où le ruisseau d'eau vive de Ménilmontant fut élevé à la dignité de Grand Égout de Paris, avancement analogue à celui d'un paysan qui deviendrait premier valet de chambre du roi ; quelque chose comme Gros-Jean transformé en Lebel. » (999.)

comme expansion

« air paysan » (768.)

« chaise de paysan » (255.)

« évêque paysan » (39.)

« fauteuil de paysan » (32.)

« maisons de paysan » (13.)

« la passivité du paysan » (463.)

« On pourrait presque dire que de ce signe de tête d'un paysan [le guide Lacoste] est sortie la catastrophe de Napoléon. » (262.)

« Certes, c'est un beau mot de paysan que celui-ci : – Père un tel, votre femme est morte de sa maladie ; pourquoi n'avez-vous pas envoyé chercher de médecin ? – Que voulez-vous, monsieur, nous autres pauvres gens, j'nous mourons nous-mêmes. » (463.)

pluriel

« Voyez ces bons paysans de la vallée de Queyras » (11.)

« paysans de la moyenne montagne » (65.)

« les paysans asturiens » (136.)

« aux paysans de Montfermeil » (298.)

« *pauvre paysan picard* » (416.)

« Mes très chers frères, mes bons amis, il y a en France treize cent vingt mille maisons de paysans qui n'ont que trois ouvertures, dix-huit cent dix-sept mille qui ont deux ouvertures, la porte et une fenêtre, et enfin trois cent quarante-six mille cabanes qui n'ont qu'une ouverture, la porte. Et cela à cause d'une chose qu'on appelle l'impôt des portes et fenêtres. » (13.)

« Dans l'Isère, dans le Var, dans les deux Alpes, les hautes et les basses, les paysans n'ont pas même de brouette, ils transportent les engrais à dos d'homme [...]. » (13.)

« Jean Valjean était d'une pauvre famille de paysans de la Brie. » (68.)

« [...] il [Jean Valjean] avait toute sorte de secrets utiles qu'il enseignait aux paysans. » (131.)

« Sont-ils bêtes, ces paysans ! » (146.)

« Ce sont des êtres de la grande espèce neutre ; hongres, parasites, nuls, qui ont un peu de terre, un peu de sottise et un peu d'esprit [...] qui disent mes prés, mes bois, mes paysans [...]. » (150.)

« [...] des aubergistes, des paysans, ça n'a pas de raisonnement. Il leur faut de l'argent. » (153.)

« Sont-ils bêtes ces paysans avec leurs sobriquets ! » (330.)

« [...] et les autres paysans disaient de lui [Fauchelevant] : Il parle quasiment comme un monsieur à chapeau. » (417.)

« Le bonhomme Fauchelevant, ex-tabellion, appartenait à la catégorie des paysans qui ont de l'aplomb. » (421.)

« Ce sont des paysans et non des bourgeois ; c'est pour cela qu'ils ont de l'intelligence. » (519.)

« [...] ce qui ne déplut point à Fauchelevant, lequel, comme beaucoup de nos paysans du nord, avait un vieux fond bonapartiste. » (416.)

paysanne

C'est un mot d'origine germanique, latinisé ensuite au XII^e siècle.

sans déterminant

« Elle [Fantine] avait la mise d'une ouvrière qui tend à redevenir paysanne. » (119.)

« Elle [Toussaint] disait à travers son bégayement, dans son parler de paysanne de Barneville [...]. » (908.)

la

« – Comment s'appelle cet endroit-ci ? demanda le passant. – Hougomont, dit la paysanne. » (242.)

suivi d'une expansion

« La paysanne prolétaire qui travaille à la journée se retourne quand la diligence passe, la paysanne propriétaire qui travaille à son champ ne se retourne pas. » (1133.)

« Une petite paysanne au bas de la voiture, mêlée aux chevaux et aux postillons, offrait des fleurs aux voyageurs. » (507.)

une

« Pour emprunter des locutions vulgaires qui ont le mérite de dire avec un seul mot une idée qu'une page suffirait à peine à exprimer, madame Magloire avait l'air d'une paysanne et mademoiselle Baptistine d'une dame. » (58.)

pluriel

« C'étaient vraiment deux jolies petites filles, plutôt bourgeoises que paysannes [...]. (319.)

sens analogique

(297), (434).

adjectif

« Les ordres monastiques acceptent volontiers cette lourde poterie paysanne aisément façonnée en capucin ou en ursuline. » (169.)

« Il vivait là seul et solitaire, silencieusement et pauvrement, avec une femme, ni jeune, ni vieille, ni belle ni laide, ni paysanne, ni bourgeoise, qui le servait. » (486.)

pédant

Ce mot est péjoratif dès la fin du XVI^e siècle chez Henri Estienne, dans l'*Apologie pour Hérodote*.

substantif

« [...] il craignait que la pauvreté actuelle des méthodes, la misère du point de vue littéraire borné à deux ou trois siècles classiques, le dogmatisme tyrannique des pédants officiels ne finissent par faire de nos collègues des huîtres artificielles. » (516.)

adjectif

« Ceci n'est point un bon élève. Ce n'est point là un cul de plomb, un étudiant qui étudie, un blanc-bec pédant, fort en sciences, lettres, théologie et sagesse, un de ces esprits bêtas tirés à quatre épingles : une épingle par faculté. » (523.)

« – Que voilà un jeune homme qui a l'air pédant ! », « Dix ans plus tard, avec l'amour de Marius au cœur, elle [Cosette] eût répondu : – Pédant et insupportable à voir ! vous avez bien raison ! » (712.)

pédanterie

Ce nom date du XVI^e siècle. Il est d'origine italienne. Il a la même évolution que *pédant*.

la

« Il y a pour toute chose une théorie qui se proclame elle-même “le bon sens” ; Philinte contre Alceste ; médiation offerte entre le vrai et le faux ; explication, admonition, atténuation un peu hautaine, qui parce qu'elle est mêlée de blâme et d'excuse, se croit la sagesse et n'est souvent que la pédanterie. Toute une école politique, appelée juste milieu, est sortie de là. » (828.)

pédantisme

Montaigne emploie le nom au sens d'état de professeur. En 1654 le terme est déjà péjoratif chez Guez de Balzac (*Entretiens*).

comme expansion

« C'est par là, *quia multum amavit*, qu'il [M. Myriel] était jugé vulnérable, par les "hommes sérieux", "les personnes graves" et "les gens raisonnables" ; locutions favorites de notre triste monde où l'égoïsme reçoit le mot d'ordre du pédantisme. » (44.)

pégase

C'est le nom du cheval ailé de la mythologie grecque, né du sang de la Gorgone, qui devient ensuite le symbole de l'inspiration poétique. Par antonomase, le mot est un nom commun.

pluriel

« Hélas ! personne ne viendra-t-il au secours de l'âme humaine dans cette ombre ? sa destinée est-elle d'y attendre à jamais l'esprit, le libérateur, l'immense chevaucheur des pégases et des hippogriffes, le combattant couleur d'aurore qui descend de l'azur ente deux ailes, le radieux chevalier de l'avenir ? » (786.)

pègre

L'étymologie donnée par Hugo est à l'opposé de celle qui fait provenir ce mot de l'argot marseillais (le voleur a de la poix, *pego*, au bout des doigts). Le mot est masculin au XVIII^e siècle, et féminin au XIX^e siècle.

au masculin

« [...] son [Paris] lazzarone s'appelle le pègre [...]. » (467.)

« Le pègre s'appelle *le pauvre pègre*, et il est toujours le lièvre qui se cache, la souris qui se sauve, l'oiseau qui s'enfuit. » (787.)

au féminin

« *Pigritia* ? est un mot terrible. Il engendre un monde, *la pègre*, lisez *le vol*, et un enfer, *la pègrenne*, lisez *la faim*. » (775.)

« La langue qu'on emploie à bord, cette admirable langue de la mer, si complète et si pittoresque, qu'ont parlée Jean Bart, Duquesne, Suffren et Duperré [...] est tout un argot héroïque et éclatant qui est au farouche argot de la pègre ce que le lion est au chacal. » (777.)

peine de mort

La suite lexicale « peine capitale » est absente des *Misérables*.

la

« On peut avoir une certaine indifférence sur la peine de mort, ne point se prononcer, dire oui et non, tant qu'on n'a pas vu de ses yeux une guillotine ; mais si l'on en rencontre une, la secousse est violente, il faut se décider et prendre parti pour ou contre. » (16.)

« En conséquence, Jean Valjean, déclaré coupable, a été condamné à la peine de mort [...]. Le roi, dans son inépuisable clémence, a daigné commuer sa peine en celle des travaux forcés à perpétuité. » (286.)

« Pendant les premières années de son règne [Louis-Philippe], la peine de mort fut comme abolie, et l'échafaud relevé fut une violence faite au roi. » (661.)

suivi d'une expansion

« Une éventualité laissait même laissait même entrevoir, outre le bagne, la peine de mort possible, si l'identité était reconnue et si l'affaire Petit-Gervais se terminait plus tard par une condamnation. » (212.)

« [...] cet expédient des philanthropes cachant l'échafaud, cette mesquine et honteuse place de Grève d'une société boutiquière et bourgeoise, qui a reculé devant la peine de mort, n'osant ni l'abolir avec grandeur, ni la maintenir avec autorité. » (342.)

comme expansion

« En regard de ces hommes, farouches, nous en convenons, et effrayants, mais farouches et effrayants pour le bien, il y a d'autres hommes, souriants [...] qui, accoudés à une table de velours au coin d'une cheminée de marbre, insistent doucement pour le maintien et la conservation du passé, du moyen âge, du droit divin, du fanatisme, de l'ignorance, de l'esclavage, de la peine de mort, de la guerre, glorifiant à demi-voix et avec politesse le sabre, le bûcher et l'échafaud. » (675.)

Voir *guillotine*.

peintre

Le nom date du XII^e siècle. Il vient du latin populaire (*pinctor*)

suivi d'une expansion

« Le départ pour Cythère ! s'écrie Watteau ; Lancret, le peintre de la roture, contemple ses bourgeois envolés dans le bleu [...]. » (103.)

« Ô Favouirir, tu as des lèvres ioniennes. Il y avait un peintre grec, appelé Euphorion, qu'on avait surnommé le peintre des lèvres. » (109.)

« Le peintre qui dit : *mon rapin*, le notaire qui dit : *mon saute-ruisseau*, le perruquier qui dit : *mon commis*, le savetier qui dit : *mon gniaf*, parlent argot. » (777)

comme expansion

« Cependant le véhicule ou, pour mieux dire, le fragment de véhicule qui encombrait la rue devant la gargote du Sergent de Waterloo, un soir du printemps de 1818, eût certainement attiré par sa masse l'attention d'un peintre qui eût passé là. » (117.)

« Le gamin notaire s'appelle saute-ruisseau, le gamin cuisinier s'appelle marmiton, le gamin boulanger s'appelle mitron, le gamin laquais s'appelle groom, le gamin marin s'appelle mousse, le gamin soldat s'appelle tapin, le gamin peintre s'appelle rapin, le gamin négociant s'appelle trotin, le gamin courtisan s'appelle menin, le gamin roi s'appelle dauphin, le gamin dieu s'appelle bambino. » (863.)

pluriel

« Les philosophes, les poètes, les peintres regardent ces extases [l'« école buissonnière des amants »] et ne savent qu'en faire, tant cela les éblouit. » (103.)

« Pour peindre une bataille, il faut de ces puissants peintres qui aient du chaos dans le pinceau ; Rembrandt vaut mieux que Vandermeulen. » (252.)

« Et, afin que rien ne manquât à cette ravissante figure, le nez n'était pas beau, il était joli ; ni droit, ni courbé, ni italien, ni grec ; c'était le nez parisien ; c'est à dire quelque chose de spirituel, de fin, d'irrégulier et de pur, qui désespère les peintres et qui charme les poètes. » (556.)

« – Barrière du Maine il y a des marbriers, des peintres, les praticiens des ateliers de sculpture. C'est une famille enthousiaste, mais sujette à refroidissement. » (676.)

peinture

Le nom date du XII^e siècle. Il vient du latin populaire (*pinctura*).

sans déterminant

« [...] le parloir lui-même était un salon parqueté dont les fenêtres s'encadraient de bonnes-grâces en mousseline blanche et dont les murailles admettaient toutes sortes de cadres, un portrait de bénédictine à visage découvert, des bouquets en peinture, et jusqu'à une tête de Turc. » (400.)

« Il [M. Gillenormand] était connaisseur en peinture. Il avait dans sa chambre un merveilleux portrait d'on ne sait qui, peint par Jordaens fait à grand coups de brosse, avec des millions de détails, à la façon fouillis et comme au hasard. » (475.)

« Rien de plus lugubre que ces représailles en peinture, sur un jeu de cartes [de la Cour des Miracles], en présence des bûchers à rôtir les contrebandiers et de la chaudière à bouillir les faux monnayeurs. » (787.)

« Sa prunelle féline [Gavroche] venait de distinguer dans le renfoncement d'une porte ce qu'on appelle en peinture un ensemble ; c'est à dire un être et une chose [...]. » (918.)

suivi d'une expansion

« – Une peinture de maître, un tableau d'un grand prix, mon bienfaiteur ! » (624.)

« Le tableau de maître, la peinture de David dont il avait proposé l'achat à M. Leblanc, n'était, le lecteur l'a deviné, autre chose que l'enseigne de sa gargote, peinte, on s'en souvient, par lui-même, seul débris qu'il eût conservé de son naufrage de Montfermeil. » (631.)

pluriel

« Cependant, dans les dernières années, madame Magloire retrouva, comme on le verra plus loin, sous le papier badigeonné, des peintures qui ornaient l'appartement de mademoiselle Baptistine. Avant d'être l'hôpital, cette maison avait été le parloir aux bourgeois. » (21.)

« Madame Magloire a découvert, sous au moins dix papiers collés dessus, des peintures, sans être bonnes, qui peuvent se supporter. C'est Télémaque reçu chevalier par Minerve, c'est lui encore dans les jardins, le nom m'échappe. Enfin où les dames romaines se rendaient une nuit. Que vous dirai-je ? j'ai des romains, des romaines (*ici un mot illisible*), et toute la suite. » (28.)

« Il [Jean Valjean] n'avait plus que la tête hors de l'eau et ses deux bras élevant Marius. Il y a, dans les vieilles peintures du déluge, une mère qui fait ainsi de son enfant. » (1023)

sens analogique

« La peinture tragique que nous avons entreprise ne serait pas complète, le lecteur ne verrait pas dans leur relief exact et réel ces grandes minutes de gésine social et d'enfantement révolutionnaire où il y a de la convulsion mêlée à l'effort [...]. » (877.)

perce-oreilles

C'est le surnom du forficule, dit aussi *pince-oreille*.

pluriel

« Il y a des perce-oreilles dans les chantiers des Ursulines, il y a des mille-pieds au Panthéon, il y a des têtards dans les fossés du Champ de Mars. » (458.)

perfection

Ce nom est d'étymologie latine (*perfectio*) et signifie *achèvement* au premier sens.

la

« Les rares songeurs, prêtres mystérieux du beau, qui confrontent silencieusement toute chose à la perfection [...]. » (102.)

suivi d'une expansion

« Certes, ces puissantes rêveries [celles de Pascal et de Swedenborg] ont leur utilité morale, et par ces routes ardues on approche de la perfection idéale. » (47.)

comme expansion

« On se figure malaisément tout ce qu'il a fallu de persévérance et d'efforts pour amener ce cloaque au point de perfection relative où il est maintenant. » (1002.)

péripétie

C'est un mot traduit du grec. Au début du XVII^e siècle, c'est « la dernière action d'une pièce avant le dénouement »; puis, au XVIII^e siècle, « un événement imprévu ».

suivi d'une expansion

« L'empereur alors, méditant la péripétie terrible, promena une dernière fois sa lunette sur tous les points du champ de bataille. » (259.)

« Ici est la péripétie de ce drame géant [Waterloo]. » (266.)

pluriel

« Une fois la bataille engagée [Waterloo], ses péripéties très diverses [...] avaient à peine troublé son regard et n'avaient point assombri cette face impériale de la certitude. » (258.)

« Jomini partage la bataille de Waterloo en quatre moments ; Muffling la coupe en trois péripéties [...]. » (273.)

« Les péripéties de l'évasion. » (764.)

« [...] les dénouements merveilleux ne lui [une force composée de terre et de ciel] sont pas plus difficiles que les péripéties extraordinaires. » (791.)

« Toutes les péripéties et toutes les phases [“la guerre entre quatre murs”] avaient été ou allaient être épuisées. » (968.)

périphrase

Ce terme est d'étymologie gréco-latine au XVI^e siècle et il traduit la circonlocution de l'énoncé.

« Il est à remarquer que le temps des périphrases en vers a été le temps des crudités en prose. » (476.)

perruche

Ce nom date du XVIII^e siècle.

« [...] [Gavroche] il fit entendre un cri bizarre qui n'appartient à aucune langue humaine et qu'une perruche seule pourrait reproduire. Il répéta deux fois ce cri dont l'orthographe que voici donne à peine quelque idée : – kirikikiou ! » (764.)

personnification

Au XVIII^e siècle, le nom signifie l'incarnation d'une abstraction ou d'un inanimé dans un animé.

« Le huit de trèfle, par exemple, représentait un grand arbre portant huit énormes feuilles de trèfle, sorte de personnification fantastique de la forêt. » (786.)

peuple

En 842, le mot désigne une communauté territoriale et politique. S'oppose à *privilegiés* à la fin du XVIII^e siècle. Le référent du peuple institutionnel dans *Les Misérables* varie suivant l'époque. Le peuple qu'un représentant du peuple incarne sous la Révolution, diffère du peuple électeur sous la Restauration et la monarchie de Juillet. Le conventionnel G. incarne le peuple de 93 dont les pouvoirs ont été délégués au comité de Salut public. Le peuple des votants au XIX^e siècle est tout autre.

comme apostrophe

« Vieux bon peuple, à coups de béquilles, / Cassons ce Louvre où s'étala / La monarchie en falbala. » (921.)

sans déterminant

« En tant que peuple, il se subordonne volontiers et prend un lord pour une tête. » (275.)

« Venise, peuple, renaîtra, l'Angleterre, aristocratie, tombera, mais l'Angleterre, nation, est immortelle. » (666.)

« Ce peuple [l'Angleterre] qu'aucun ne dépasse en puissance et en gloire, s'estime comme nation, non comme peuple. » (275.)

le

« Ceci plaisait beaucoup au peuple [...]. » (14.)

« Le peuple, qui n'entend pas malice aux actions saintes, fut attendri et admira. » (16.)

« Il avait quelque chose dans son regard qui fit ranger le peuple. » (16.)

« Le bon Dieu est bon pour le peuple. » (27.)

« Est-ce que c'est vous que le peuple appelle monseigneur Bienvenu ? » (32.)

« [...] et si la balance doit pencher, que ce soit du côté du peuple. » (35.)

« Oui, monsieur, il y a longtemps que le peuple souffre. » (35.)

« Sa conduite même envers Napoléon avait été acceptée, et comme tacitement pardonnée par le peuple, bon troupeau faible, qui adorait son empereur, mais qui aimait son évêque. » (42.)

« Monseigneur Bienvenu avait ce que le peuple appelle "une belle tête" [...]. » (45.)

« Fantine était un de ces êtres comme il en éclot, pour ainsi dire, au fond du peuple. » (98.)

« Le peuple qui aime les figures s'était plu à nommer de ce nom ce petit être pas plus gros qu'un oiseau [...]. » (126.)

« [...] le peuple en pleine rue le suppliait [...]. » (130.)

« Le peuple disait : Voilà un homme riche qui n'a pas l'air fier. » (132.)

« L'avenir latent dans le peuple. » (470.)

« Regardez à travers le peuple et vous apercevrez la vérité. » (*Ibid.*)

« On se déclarait les amis de l'ABC. – L'*Abaisé*, c'était le peuple. On voulait le relever. Les calembours sont quelquefois graves en politique [...]. » (514.)

« Jehan Prouvaire était amoureux, cultivait un pot de fleurs, jouait de la flûte, faisait des vers, aimait le peuple, plaignait la femme, pleurait sur l'enfant [...]. » (517.)

« Cet homme [Jean-Jacques Rousseau], je l'admire. Il a renié ses enfants, soit ; mais il a adopté le peuple. » (526.)

« Non ! non ! n'éclairons jamais le peuple à faux jour. » (531.)

« Pas d'octroi du roi au peuple. » (531.)

« [...] dans la nation il [Marius] choisissait le peuple ; dans le peuple il choisissait la femme. » (548.)

« Pssst ! d'abord le peuple n'en veut pas de ta république, il n'en veut pas, il a du bon sens, il sait bien qu'il y a toujours eu des rois et qu'il y en aura toujours, il sait bien que le peuple, après tout, ce n'est que le peuple, il s'en burla de ta république, entends-tu crétin ? » (550.)

« Le peuple le vit. » (652.)

« Le peuple, lui, fut admirable. » (654.)

« Les maisons royales ressemblent à ces figuiers de l'Inde dont chaque rameau en se courbant jusqu'à terre, y prend racine et devient un figuier. Chaque branche peut devenir une dynastie. À la seule condition de se courber jusqu'au peuple. » (656.)

« [...] le roi défend la royauté, la démocratie défend le peuple [...]. » (662.)

« Pour les vieux partis qui se rattachent à l'hérédité par la grâce de Dieu, les révolutions étant sorties du droit de révolte, on a droit de révolte contre elles. Erreur. Car dans les révolutions le révolté, ce n'est pas le peuple, c'est le roi. » (663.)

« Des penseurs méditaient, tandis que le sol, c'est-à-dire le peuple, traversé par les courants révolutionnaires, tremblait sous eux avec je ne sais quelles secousses épileptiques. » (664.)

« 1830 avait fait banqueroute au peuple. » (*Ibid.*)

« Toutes les jouissances à quelques-uns, toutes les privations aux autres, c'est-à-dire au peuple ; le privilège, l'exception, le monopole, la féodalité, naissant du travail même. » (665.)

« D'autres faits, plus audacieux encore, étaient suspects au peuple à cause de leur audace même. » (669.)

« Mais sous Babeuf, le peuple flairait Gisquet. » (669.)

« Pour le peuple ou contre le peuple. » (*Ibid.*)

« Souver. du peuple. Michel. Quincampoix. Sabre. » (671.)

« Le peuple ressaisissant le droit, quel beau spectacle ! » (678.)

« L'empereur avait eu un rêve de génie ; dans cet éléphant titanique, armé, prodigieux, dressant sa trompe, portant sa tour et faisant jaillir de toute part autour de lui des eaux joyeuses et vivifiantes, il voulait incarner le peuple ; Dieu avait fait une chose plus grande, il y logeait un enfant. » (758.)

« Elle [la révolution française] dégagea la question, promulgua la vérité, chassa le miasme, assainit le siècle, couronna le peuple. » (789.)

« Quelquefois le peuple se fausse fidélité à lui-même. » (830.)

« L'écrivain double et triple son style quand le silence est imposé par un maître au peuple. » (831.)

« La foule est traître au peuple. » (830.)

« [...] jusqu'au jour où la tête du chien, grossie tout à coup, s'ébauche vaguement dans l'ombre en face de lion. Alors le bourgeois crie : Vive le peuple ! » (833.)

« Sa mort, prévue, était redoutée du peuple comme une perte et du gouvernement comme une occasion. » (834.)

« Un personnage resté inconnu annonçait qu'à l'heure dite, deux contre-mâîtres gagnés ouvriraient au peuple les portes d'une fabrique d'armes. » (836.)

« Le peuple qui traînait Lafayette les aperçut brusquement au coude du quai et cria : les dragons ! » (837.)

« – Voilà donc qu'on va retoucher à la révolution de 1830. Au fait elle gêne le peuple aux entournares. » (864.)

« Au fait, aujourd'hui j'y songe, par le temps qu'il fait, Louis-Philippe pourra utiliser sa royauté à deux fins, étendre le bout sceptre contre le peuple et ouvrir le bout parapluie contre le ciel. » (*Ibid.*)

« En somme, rétablir la vérité sociale, rendre son trône à la liberté, rendre le peuple au peuple, rendre à l'homme la souveraineté [...] quelle cause plus juste et par conséquent quelle guerre plus grande ? » (888.)

« L'homme est une profondeur encore plus grande que le peuple. Jean Valjean, en ce moment-là même, était en proie à un soulèvement effrayant. » (907.)

« C'est pour une femme, mais c'est pour le peuple. » (915.)

« Il arrive quelquefois que, même contre la liberté, l'égalité, la fraternité, même contre le vote universel, même contre le gouvernement de tous par tous [...] cette grande désespérée, la canaille, proteste et que la populace livre bataille au peuple. » (925.)

« César, violateur du Rubicon, conférant comme venant de lui, les dignités qui venaient du peuple, ne se levant pas à l'entrée du sénat, faisait, comme dit Eutrope, des choses de roi et presque de tyran. » (933.)

« Quant au peuple, il a bouillonné hier, mais ce matin il ne bouge pas. » (934.)

« Montrons que si le peuple abandonne les républicains, les républicains n'abandonnent pas le peuple. » (*Ibid.*)

« On n'a jamais su le nom de l'homme qui avait parlé ainsi ; c'était quelque porte-blouse ignoré, un inconnu, un oublié, un passant héros, ce grand anonyme toujours mêlé aux crises humaines et aux genèses sociales qui, à un moment donné, dit d'une façon suprême le mot décisif, et qui s'évanouit dans les ténèbres après avoir représenté une minute, dans la lumière d'un éclair, le peuple et Dieu. » (*Ibid.*)

« C'est bien ; vous avez voulu soustraire le peuple à la royauté [...] vous donnez vos filles à la police. » (936.)

« Dans ces temps-là, si différents de ceux où nous sommes, quand l'heure était venue où le peuple voulait en finir avec une situation qui avait trop duré [...] quand l'insurrection faisait sourire la bourgeoisie en lui chuchotant son mot d'ordre à l'oreille, alors l'habitant, pénétré d'émeute pour ainsi dire, était l'auxiliaire du combattant, et la maison fraternisait avec la forteresse improvisée qui s'appuyait sur elle. » (974.)

« Une insurrection qui éclate c'est une idée qui passe son examen devant le peuple. Si le peuple laisse tomber sa boule noire, l'idée est fruit sec, l'insurrection est échauffourée. » (977.)

« [...] dans cet ancien bon temps "où le peuple aimait ses rois". » (1001.)

« [...] je [M. Gillenormand] ne dis pas du mal du peuple, tu vois, j'en ai plein la bouche de ton peuple [...]. » (1065.)

« On crache de là-haut sur le peuple le catéchisme poissard. » (1076.)

« De certaines fêtes malsaines désagrègent le peuple et le font populace. » (1077.)

« Le roi a Roquelaure, le peuple a Paillasse. » (*Ibid.*)

un, chaque, tel, quel, une sorte

- « [...] tel peuple, telle futaille. » (109.)
« Quel peuple, s'il vous plaît ? » (528)
« Un peuple ne se laisse pas faire. Alors il abandonne l'insurrection à elle-même. » (974.)
« On ne fait pas marcher un peuple par surprise plus vite qu'il ne veut. » (*Ibid.*)
« Paris, cette cité modèle, ce patron des capitales bien faites dont chaque peuple tâche d'avoir une copie [...]. » (993.)
« Que des turpitudes échafaudées donnent un total de gaîté, qu'en étageant l'ignominie sur l'opprobre on affriande un peuple, que l'espionnage servant de cariatide à la prostitution amuse les cohues en les affrontant [...]. » (1077.)

précédé d'un adjectif et / ou suivi d'une expansion

- « Il est remarquable que la taille a encore décré dans cette population depuis cinquante ans ; et le peuple des faubourgs de Paris est plus petit qu'avant la révolution. » (105.)
« La police naïve de la restauration voyait trop "en beau" le peuple de Paris. » (106.)
« [...] et quand il s'agit du destin, ce mystérieux accusé, nous jugeons comme le peuple, ce juge naïf. » (248.)
« Quant à nous toute notre glorification va au soldat anglais, à l'armée anglaise, au peuple anglais. » (275.)
Voir (275) supra, sans déterminant
« Éteindre enfin ce vaste peuple en éruption depuis vingt-six ans, tel était le rêve. » (276.)
« C'est dans le jardin du couvent de la rue du Temple que se trouvait ce marronnier d'Inde [...] qui avait parmi le bon peuple du XVIII^e siècle la renommée d'être *le père de tous les marronniers du royaume*. » (400.)
« Oh ! le méchant peuple ! » (427.)
« [...] ses métiers à lui [le gamin] [...] crier les discours prononcés par l'autorité en faveur du peuple français. » (458.)
« Pour tout résumer encore, le gamin de Paris aujourd'hui, comme autrefois le græculus de Rome, c'est le peuple enfant ayant au front la ride du monde vieux. » (466.)
« Quant au peuple parisien, même homme fait, il est toujours le gamin ; peindre l'enfant, c'est peindre la ville ; et c'est pour cela que nous avons étudié cet aigle dans ce moineau franc. » (470.)
« Il ne tarissait pas sur cette date infâme 1772, sur ce noble et vaillant peuple supprimé par trahison [...]. » (518.)
« Un peuple qui accepte une charte abdique. » (531.)
« [...] être le peuple de quelqu'un qui mêle à toutes vos aubes l'annonce éclatante d'une bataille gagnée [...]. » (533.)
« [...] être en Europe une sorte de peuple doré à force de gloire, sonner à travers l'histoire une fanfare de titans, conquérir le monde deux fois, par la conquête et par l'éblouissement, cela est sublime : et qu'y a-t-il de plus grand ? » (533.)
« [...] soyez à la fois un peuple puissant et une famille d'hommes heureux [...]. » (666.)
« [...] l'autre historien [l'historien des mœurs] a le peuple qui travaille, qui souffre et qui attend, la femme accablée, l'enfant qui agonise [...]. » (778.)
« Depuis 89, le peuple tout entier se dilate dans l'individu sublimé [...]. » (789.)
« Oui, le peuple, ébauché par le dix-huitième siècle, sera achevé par le dix-neuvième. » (791.)
« Seulement un peuple civilisateur doit rester un peuple mâle. » (978.)
« Car il ne faut rien flatter, pas même un grand peuple [...]. » (993.)

comme expansion

- « gens du peuple » (14.)
« belles filles du peuple » (98.)
« enfants du peuple » (462.)
« une vieille femme du peuple » (130.)
« homme du peuple » (517), (940)
« les petits du peuple. » (35.)

ami du peuple

- « Depuis, deux puissants romanciers, dont l'un est un puissant observateur du cœur humain, l'autre un intrépide ami du peuple, Balzac et Eugène Sue, ayant fait parler des bandits dans leur langue naturelle [...]. » (775.)
« De vieilles femmes avaient emmailloté pour la tombe, dans ce lange où il y avait eu la volupté, le tragique Ami du peuple. » (1000.)

la société des Amis du peuple

- « De l'association des Amis du peuple [...] naissait la Société des Droits de l'Homme [...]. » (673.)

« Puis venait une multitude innombrable, agitée, étrange, les sectionnaires des Amis du Peuple, l'école de droit, l'école de médecine, les réfugiés de toutes les nations [...]. » (835.)

« La société des Amis du peuple avait, disait-on, pris la direction de l'insurrection dans le quartier Sainte-Avoye. » (840.)

« Du reste, il était le même pour les gens du monde et pour les gens du peuple. » (14.)

« Mais vous êtes bon prince [les matérialistes] et vous ne trouvez pas mauvais que la croyance au bon Dieu soit la philosophie du peuple, à peu près comme l'oie aux marrons est la dinde aux truffes du pauvre. » (28.)

« Cet homme, après tout ce conventionnel, ce représentant du peuple, avait été un puissant de la terre [...]. » (33.)

« [...] les gens habiles ont tant de manières d'en faire accroire à ce brave bonhomme de peuple. » (35.)

« Je pleurerai sur les enfants des rois avec vous, pourvu que vous pleuriez avec moi sur les petits du peuple. » (*Ibid.*)

« Le vieux représentant du peuple ne répondit pas. » (37.)

« [...] la douloureuse acclamation de l'armée et du peuple au condamné du destin [Napoléon] n'avait rien de risible [...]. » (41.)

« Pauvreté et coquetterie sont deux conseillères fatales ; l'une gronde, l'autre flatte ; et les belles filles du peuple les ont toutes les deux qui leur parlent bas à l'oreille, chacune de son côté. » (98.)

« Qu'un chat puisse se changer en lion, les préfets de police ne le croient pas possible ; cela est pourtant, et c'est là le miracle du peuple de Paris. » (106.)

« Mais d'Euphrasie la mère avait fait Cosette, par ce doux et gracieux instinct des mères et du peuple qui change Josefa en Pepita et Françoise en Sillette. » (122.)

« On remarqua que ce qui parut surtout le déterminer, ce fut l'apostrophe presque irritée d'une vieille femme du peuple [...]. » (130.)

« La colonne de Waterloo serait plus juste si, au lieu de la figure d'un homme, elle élevait dans la nue la statue d'un peuple. » (275.)

« La mémoire du peuple flotte sur ces épaves du passé. » (358.)

« La haine de l'enseignement des enfants du peuple était un dogme. » (462.)

« [...] il vit sortir de la révolution la grande figure du peuple et de l'empire, la grande figure de la France. » (500.)

« [...] et pour le [Napoléon] peindre à l'imagination du peuple qui, comme nous l'indiquions tout à l'heure, ressemble à l'imagination des enfants [...]. » (501.)

« L'arrière-pensée du pouvoir rencontre dans la sape l'arrière-pensée du peuple. » (513.)

« Une précipitation à pic d'un peuple dans la vérité, un 93, l'effarait [...]. » (516.)

« Il couvait en lui-même, avec la divination profonde de l'homme du peuple, ce que nous appelons *l'idée des nationalités*. » (517.)

« Le vol d'un peuple ne se prescrit pas. » (518.)

« Tous ces mots : droits du peuple, droits de l'homme, contrat social, révolution française, république, démocratie, humanité, civilisation, religion, progrès, étaient, pour Grantaire, très voisins de ne rien signifier du tout. » (521.)

« [...] et cependant des créatures humaines, ses frères en Jésus-Christ, ses frères dans le peuple, agonisaient à côté de lui ! » (589.)

« La famille prédestinée qui revint en France quand Napoléon s'écroula eut la simplicité fatale de croire [...] que le droit politique concédé dans la charte de Louis XVIII n'était autre chose qu'une branche du droit divin, détachée par la maison de Bourbon et gracieusement donnée au peuple jusqu'au jour où il plairait au roi de s'en ressaisir. » (652.)

« Ces obscures et vivaces racines ne constituaient pas le droit d'une famille, mais l'histoire d'un peuple. » (652.)

« La bourgeoisie est tout simplement la portion contentée du peuple. » (656.)

« Voici donc le grand art [celui des habiles] faire un peu rendre à un succès [1830] le son d'une catastrophe [...] emmitoufler le droit, envelopper le géant peuple de flanelle et le coucher bien vite [...]. » (656.)

« Louis-Philippe a été un roi trop père ; cette incubation d'une famille qu'on veut faire éclore dynastie a peur de tout et ne veut pas être dérangée ; de là des timidités excessives, importunes au peuple qui a le 14 juillet dans sa tradition civile et Austerlitz dans sa tradition militaire. » (660.)

« [...] il lui [Louis-Philippe] était resté dans l'âme l'épouvante respectueuse de ces immenses *justices du peuple* presque aussi impersonnelles que la justice de Dieu. » (661.)

« [...] aux yeux de l'absolu, et en dehors de ces deux droits, le droit de l'homme d'abord, le droit du peuple ensuite, tout est usurpation. » (661.)

« [...] son esprit de famille, son sincère respect du peuple, sa propre honnêteté, préoccupaient Louis-Philippe presque douloureusement, et par instants, si fort et si courageux qu'il fût, l'accablaient sous la difficulté d'être roi. » (666.)

« La détresse du peuple, les travailleurs sans pain [...] ajoutaient à la sombre rumeur des idées le sombre tumulte des événements. » (667.)

« [...] une pourpre de cratère au front du peuple [...]. » (667.)

« Ainsi les associations pour la liberté de la presse, pour la liberté individuelle, pour l'instruction du peuple contre les impôts indirects. » (673.)

« Le faubourg Saint-Antoine est un réservoir de peuple. » (675.)

« Les droits de l'homme, la souveraineté du peuple, sapristi ! Je suis même un peu hébertiste. Je puis rabâcher, pendant six heures d'horloge, montre en main, des choses superbes. » (677.)

« Qu'est-ce que l'argot ? C'est tout à la fois la nation et l'idiome ; c'est le vol sous ses deux espèces, peuple et langue. » (775.)

« Les jacqueries sont des tremblements de peuple. » (788.)

« Des maladies de peuple ne tuent pas l'homme. » (792.)

« Ainsi parle cet à peu près de sagesse dont la bourgeoisie, cet à peu près de peuple, se contente si volontiers. » (829.)

« Les bris de machine, les pillages d'entrepôts, les ruptures de rails, les démolitions de docks, les fausses routes des multitudes, les dénis de justice du peuple au progrès, Ramus assassiné par les écoliers, Rousseau chassé de Suisse à coups de pierre, c'est l'émeute. » (830.)

« Nourrir le peuple est un bon but, le massacrer est un mauvais moyen. » (832.)

« Il siégeait entre la gauche et l'extrême gauche, aimé du peuple parce qu'il acceptait les chances de l'avenir, aimé de la foule parce qu'il avait bien servi l'empereur. » (834.)

« À l'instant où l'insurrection, surgissant du choc du peuple et de la troupe devant l'Arsenal, détermina le mouvement d'avant en arrière dans la multitude qui suivait le corbillard [...] ce fut un effrayant reflux. » (845.)

« Tandis qu'une bataille encore toute politique se préparait dans ce même emplacement qui avait vu déjà tant d'événements révolutionnaires [...] on entendait gronder sourdement la sombre voix du peuple. » (884-885.)

« – C'est le votant ! c'est le conventionnel ! c'est le représentant du peuple ! » (894.)

« Mais, au fond, que fut juin 1848 ? Une révolte du peuple contre lui-même. » (926.)

« Elle, cette barricade, le hasard, le désordre, l'effacement, le malentendu, l'inconnu, elle avait en face d'elle l'assemblée constituante, la souveraineté du peuple, le suffrage universel, la nation, la république ; et c'était la Carmagnole défiant la Marseillaise. » (928.)

« L'esprit de révolution couvrait de son nuage ce sommet où grondait cette voix du peuple qui ressemble à la voix de Dieu [...]. » (928.)

« [...] des roues horizontales sortant des décombres, amalgamaient à cet édifice de l'anarchie la sombre figure des vieux supplices soufferts par le peuple. » (927.)

« On eût dit que c'était le haillon d'un peuple [...]. » (927.)

« De temps en temps, si quelqu'un, soldat, officier ou représentant du peuple, se hasardait à traverser la chaussée solitaire, on entendait un sifflement aigu et faible, et le passant tombait, blessé ou mort [...]. » (929.)

« Cette répression ne se fit pas sans rumeur et sans ce fracas tumultueux propre aux chocs d'armée et de peuple. » (957.)

« [...] les insurgés sentirent retomber sur eux cette espèce de chape de plomb que l'indifférence du peuple jette sur les obstinés abandonnés. » (957.)

« Chose admirable, la poésie d'un peuple est l'élément de son progrès. » (978.)

« L'absorption hiératique ou marchande amoindrit le rayonnement d'un peuple [...]. » (979.)

« La France est de même qualité de peuple que la Grèce et l'Italie. » (979.)

« C'est de la substance même du peuple qu'emportent, ici goutte à goutte, là à flots, le misérable vomissement de nos égouts dans les fleuves et le gigantesque ramassement de nos fleuves dans l'océan. » (992.)

« Le métier d'égoutier était autrefois presque aussi périlleux, et presque aussi répugnant au peuple, que le métier d'équarisseur si longtemps frappé d'horreur et abandonné au bourreau. » (1005.)

« Une fois, au sujet de l'enseignement que Marius voulait gratuit et obligatoire, multiplié sous toutes les formes, prodigué à tous comme l'air et le soleil, en un mot, respirable au peuple tout entier, ils furent à l'unisson et causèrent presque. » (1068.)

« [...] les deux masques qui venaient de parler [...] n'eurent pas trop des projectiles de tout le répertoire des halles pour répondre aux énormes coups de gueule du peuple. » (1077.)

pluriel

« De là une mesure plus vraie dans l'appréciation définitive des peuples. » (250.)

« Il n'y a que les peuples barbares qui aient des crues subites après une victoire. » (273.)

« Les peuples civilisés, surtout aujourd'hui, ne se haussent ni ne s'abaissent par la bonne ou mauvaise fortune. » (273.)

« Grâce au ciel, les peuples sont grands en dehors des lugubres aventures de l'épée. » (273.)

« Les peuples cependant, cette chair à canon si amoureuse du canonier, le [Napoléon] cherchaient des yeux. » (278.)

« [...] le prince de Carignan, depuis Charles-Albert, s'enrôlant dans cette croisière des rois contre les peuples. » (291.)

« La France est faite pour réveiller l'âme des peuples, non pour l'étouffer. » (292.)

« [...] le Thénardier était un des hommes qui comprenaient le mieux, avec le plus de profondeur et de la façon la plus moderne, cette chose qui est une vertu chez les peuples barbares et une marchandise chez les peuples civilisés, l'hospitalité. » (302.)

« Il semble qu'autour de ces grands centres du mouvement des peuples, au roulement de ces puissantes machines [...]. » (343.)

« La lèpre monacale a presque rongé jusqu'au squelette deux admirables nations, l'Italie et l'Espagne [...] ces deux illustres peuples ne commencent à guérir que grâce à la saine et vigoureuse hygiène de 1789. » (404.)

« Le régime monacal, bon au début des civilisations, utile à produire la réduction de la brutalité parle spirituel, est mauvais à la virilité des peuples. » (404.)

« Donc, le dix-neuvième siècle étant donné, nous sommes contraires, en thèse générale, et chez tous les peuples, en Asie comme en Europe, dans l'Inde comme en Turquie, aux claustrations ascétiques. » (407.)

« [...] leur fermentation [celle des couvents] enfièvre les peuples et les étiole [...]. » (407.)

« [...] c'est avec l'âme de ses penseurs [Paris] et de ses poètes que sont faits depuis 1789 tous les héros de tous les peuples [...]. » (469.)

« [...] voilà l'exemple dont les peuples ont besoin, et la lumière qui les électrise. » (469.)

« Combeferre se fût agenouillé et eût joint les mains pour que l'avenir arrivât avec toute sa candeur, et pour que rien ne troublât l'immense évolution vertueuse des peuples (516.)

« Cet orphelin avait adopté les peuples. » (517.)

« Voulez-vous que je me mette à admirer les peuples ? » (528.)

« Tous les peuples civilisés offrent à l'admiration du penseur ce détail, la guerre ; or la guerre, la guerre civilisée, épuise et totalise toutes les formes du banditisme, depuis le brigandage des trabucaires aux gorges du mont Jaxa jusqu'à la maraude des indiens comanches dans la Passe-Doutouse. » (528.)

« Voulez-vous que je me mette à admirer les peuples. » (528.)

« Je conviens que l'Asie est farce ; mais je ne vois pas trop ce que vous avez à rire du grand lama, vous peuples d'occident qui avez mêlé à vos modes et à vos élégances toutes les ordures compliquées de majesté, depuis la chemise de la reine Isabelle jusqu'à la chaise percée du dauphin. » (528.)

« Il est bien entendu que par ces mots, Venise, l'Angleterre, nous désignons non des peuples, mais des constructions sociales, les oligarchies superposées aux nations, et non les nations elles-mêmes. » (666.)

« L'avenir des peuples s'élabore dans nos rangs obscurs. » (669.)

« Nul n'est bon historien de la vie patente, visible, éclatante et publique des peuples, s'il n'est en même temps, dans une certaine mesure, historien de leur vie profonde et cachée [...]. » (779.)

« [...] l'histoire est pleine de naufrages de peuples et d'empires [...]. » (791.)

« La solution de tout par le suffrage universel étant un fait absolument moderne et toute l'histoire antérieure à ce fait étant, depuis quatre mille ans, remplie du droit violé et de la souffrance des peuples, chaque époque de l'histoire apporte avec elle la protestation qui lui est possible. » (831.)

« Vivent les peuples ! » (931.)

« Nous allons à l'union des peuples [...]. » (940.)

« Écoute-moi, toi Feuilly, vaillant ouvrier, homme du peuple, homme des peuples. » (940.)

« [...] on n'aura plus à craindre [...] un partage de peuples par congrès [...]. » (941.)

« Qu'est-ce donc que le progrès ? Nous venons de le dire. La vie permanente des peuples. » (976.)

« L'entrée en guerre à toute sommation et chaque fois que l'utopie le désire n'est pas le fait des peuples. » (977.)

« La grandeur et la beauté de la France, c'est qu'elle prend moins de ventre que les autres peuples [...]. » (978.)

« Les peuples artistes sont aussi les peuples conséquents. » (978.)

« Divins peuples éclairés ! » (978.)

« Elle [la France] est plus souvent que les autres peuples en humeur de dévouement et de sacrifice. » (979.)

« Les peuples, comme les astres, ont le droit d'éclipse. » (979.)

« Que les abandonnés se laissent abandonner, que les exilés se laissent exiler, et bornons-nous à supplier les grands peuples de ne pas reculer trop loin quand ils reculent. » (979.)

en composition

« Le bas-peuple des provinces est remuant, celui de Paris ne l'est pas. » (105.)

« Napoléon devint pour lui l'homme-peuple comme Jésus est l'homme-Dieu. » (502.)

comme adjectif

« Ses chanoines et ses grands vicaires étaient de bons vieux hommes comme lui, un peu peuple [...]. » (43)

phalène

C'est un nom issu du grec (*phalios*, blanc) qui désigne un papillon de nuit.

le

« Le titi est au gamin ce que le phalène est à la larve ; le même être envolé et planant. » (459.)

phénomène

Le terme vient du grec *phainomena* (ce qui apparaît à la vue). Vocabulaire de l'astronomie au XVI^e siècle. Le sens analogique date du XVIII^e siècle.

sans déterminant

« Phénomène [l'infiltration de provocateurs dans les manifestations] auquel ne sont point étrangères les polices "bien faites". » (836.)

un

« La mère Plutarque n'est pas embarrassée pour expliquer un phénomène. [titre] » (725.)

suivi d'une expansion

« La contre-révolution était involontairement libérale, de même que, par un phénomène correspondant, Napoléon était involontairement révolutionnaire. » (277.)

« Les bateleurs donnaient la cocarde tricolore [l'œil du vautour du Brésil] comme un phénomène unique et fait exprès par le bon Dieu pour leur ménagerie. » (298.)

« Le phénomène de 1814 après Napoléon se reproduisit en 1830 après Charles X. » (656.)

« Car, il faut bien le dire à ceux qui l'ignorent, l'argot est tout ensemble un phénomène littéraire et un résultat social. » (776.)

« L'éclosion future, l'éclosion prochaine du bien-être universel, est un phénomène divinement fatal. » (791.)

« Dans les cas les plus généraux, l'émeute sort d'un fait matériel ; l'insurrection est toujours un phénomène moral. » (832.)

pluriel

« César et Tacite sont deux phénomènes successifs dont la rencontre semble mystérieusement évitée par celui qui, dans la mise en scène des siècles, règle les entrées et les sorties. » (831.)

Voir *éclosion*.

philologue

Au XVI^e siècle, chez Rabelais, le nom désigne un spécialiste en matière d'antiquité. Le sens d'étude générale des langues apparaît au XIX^e siècle.

« Le penseur qui se détournerait de l'argot [...] ce serait un philologue hésitant à examiner un fait de langue [...]. » (776.)

philologique

Le mot apparaît au XVII^e siècle sous l'influence du latin moderne et de l'anglais.

« Outre les origines philologiques que nous venons d'indiquer, l'argot a d'autres racines encore et qui sortent pour ainsi dire de l'esprit même de l'homme. » (782.)

phrase

L'étymologie est gréco latine et le nom signifie d'abord *discours* et *diction*. Le sens grammatical de proposition ou d'ensemble de propositions date de 1732.

une, cette, telle

« Et il [Gribier] ajouta avec la satisfaction d'un être sérieux qui fait une phrase : – Leur faim est ennemie de ma soif. » (437.)

« Comment une phrase survient-elle dans le dialogue ? d'où vient qu'elle se souligne tout à coup d'elle-même ? » (532.)

« Tel mot ressemble à une griffe, tel autre à un œil éteint et sanglant, telle phrase semble remuer comme une pince de crabe. » (776.)

« Telle phrase vous fait l'effet de l'épaule fleurdelysée d'un voleur brusquement mise à nu. » (780.)
« Il ne disait point monsieur, cela est vrai ; mais il ne disait ni l'un ni l'autre, par une certaine manière de tourner ses phrases. » (1054.)
« Et il souligna cette phrase en faisant faire à son trousseau de breloques un moulinet expressif. » (1138.)

suivi d'une expansion

« Ils [le président et l'avocat général] conférèrent “de la nécessité de se saisir de la personne de M. le maire de Montreuil-sut-Mer”. Cette phrase, où il y a beaucoup de *de*, est de M. l'avocat général, entièrement écrite de sa main sur la minute de son rapport au procureur général. » (228.)
« Silence donc, R majuscule ! reprit Bossuet [...] qui était engagé plus qu'à mi-corps dans une phrase d'argot judiciaire [...]. » (529.)
« Cette phrase bizarre produisit sur le gamin un effet singulier. » (754.)
« La phrase amphigourique par laquelle Montparnasse avait averti Gavroche de la présence du sergent de ville ne contenait pas d'autre talisman que l'assonance *dig* répétée cinq ou six fois sous des formes variées. » (*Ibid.*)
« Il y avait en outre dans la phrase de Montparnasse une beauté littéraire qui échappa à Gavroche, c'est *mon dogue, ma dague et ma digue*, locution de l'argot du Temple qui signifie *mon chien, mon couteau et ma femme*, fort usité parmi les pitres et les queues rouges du grand siècle où Molière écrivait et où Callot dessinait. » (755.)
« Il y a l'argot des duchesses, témoin cette phrase écrite dans un billet doux par un très grande dame et très jolie femme de la restauration : vous trouverez dans ces potains-là “une foulditude de raisons pour que je me libertise”. » (777.)

comme expansion

« Cette syllabe *dig*, non prononcée isolément, mais artistement mêlée aux mots d'une phrase, veut dire : – *Prenons garde, on ne peut pas parler librement.* » (755.)
« L'ellipse est le zig-zag de la phrase. Corinthe avait peu à peu détrôné le Pot-aux-roses. » (856.)

pluriel

« Certaines phrases d'argot, qui participent des deux époques et ont à la fois le caractère barbare et le caractère métaphorique, ressemblent à des fantasmagories. » (782.)
« Ou bien on y [dans le salon de Madame de T.] façonnait la liste de la chambre des pairs, “chambre abominablement jacobine”, et l'on combinait sur cette liste des alliances de noms, de manière à faire, par exemple, des phrases comme celle-ci : *Damas, Sabran, Gouvion-Saint-Cyr*, le tout gaîment. » (484.)
M. Gillenormand, pris à la gorge par sa propre phrase, ne put continuer ; ne pouvant ni la terminer, ni la rétracter [...]. » (1057.)

physiologiste

Le mot apparaît au XVII^e siècle.

« G., calme, le buste presque droit, la voix vibrante, était un de ces octogénaires qui font l'étonnement du physiologiste. » (33.)
« Questions graves et obscures [tout âme humaine n'a-t-elle pas un élément divin ?] à la dernière desquelles tout physiologiste eût probablement répondu non, et sans hésiter, s'il eût vu à Toulon [...] ce galérien morne, sérieux, silencieux et pensif [...]. » (73.)
« Certes, et nous ne nous voulons pas le dissimuler, le physiologiste observateur eût vu là une misère irrémédiable ; il eût plaint peut-être ce malade du fait de la loi, mais il n'eût pas même essayé de traitement [...] ? » (74.)
« Un physiologiste eût pu étudié sur lui [Marius] les symptômes croissants de cette absorption fébrile connue et classée par la science et qui est à la souffrance ce que la volupté est au plaisir. » (937.)

pigeon

C'est un dérivé de *pipire* (pépier) d'origine onomatopéique.

sens analogique

« Il est impossible de s'imaginer que Dieu nous ait fait pour autre chose que ceci : idolâtrer, roucouler, adoniser, être pigeon, être coq, becqueter ses amours du matin au soir [...]. » (1085.)

pinson

C'est un mot d'origine gauloise du XII^e siècle.

« Le ramier trouvait du chènevis, le pinson trouvait du millet, le chardonneret trouvait du mouron, le rouge-gorge trouvait des vers, l'abeille trouvait des fleurs, la mouche trouvait des infusoires, le verdier trouvait des mouches. » (965)

poésie

Le nom du XIV^e siècle est d'étymologie gréco latine, le nom signifie création à l'origine.

sans déterminant

« Il [Jean Prouvaire] était bon par-dessus tout ; et, chose toute simple pour qui sait combien la bonté confine à la grandeur, en fait de poésie il préférait l'immense. » (517.)

la

« O Favourite, je cesse de vous tutoyer , parce que je passe de la poésie à la prose. » (110.)

« Ces produits hideux et délicats [les instruments d'évasion du forçat] d'un art prodigieux sont dans la bijouterie ce que les métaphores de l'argot sont dans la poésie. » (640.)

suivi d'une expansion

« Subitement, au milieu de ce calme lugubre, une voix claire, jeune, gaie, qui semblait venir de la rue Saint-Denis, s'éleva et se mit à chanter distinctement sur le vieil air populaire de *Au clair de la lune*, cette poésie terminée par une sorte de cri pareil au chant du coq [« mon nez est en larmes... »] [...]. » (891.)

« Chose admirable, la poésie d'un peuple est l'élément de son progrès. » (978.)

quelque, sa, cette

« Rome laissait encore quelque poésie à son cloaque et l'appelait Gémonies ; Paris insultait le sien et l'appelait le Trou punais. » (997.)

« L'argot , qu'on y consente ou non, a sa syntaxe et sa poésie. » (781.)

« Influence d'un académicien sur cette poésie [la poésie de Gavroche]. » (845.)

comme expansion

« Le pauvre braconnier Survincent qui avait traversé la prison-cave du Châtelet disait : *Ce sont le rimes qui m'ont soutenu*. Inutilité de la poésie ? À quoi bon la rime ? C'est dans cette cave que sont nées presque toutes les chansons d'argot. ». (785.)

« Quelques éclaircissements sur les origines de la poésie de Gavroche. Influence d'un académicien sur cette poésie. » (845.)

« Quelques éclaircissements sur les origines de la poésie de Gavroche. » (845.)

« [...] le classique alexandrin rectiligne qui, chassé de la poésie, paraît s'être réfugié dans l'architecture [...]. » (1001.)

polémique

Agrippa d'Aubigné emploie le mot à la fin du XVI^e siècle comme adjectif et nom.

« L'abbé Grégoire, ancien évêque, ancien conventionnel, ancien sénateur, était passé dans la polémique royaliste à l'état " d'infâme Grégoire ". » (96.)

police

Le sens de « surveillance des comportements urbains » remonte au XVII^e siècle, d'où le sens métonymique des institutions correspondantes.

la

« Que la police était bien mal faite du reste, attendu que M. le préfet et M. le maire ne s'aimaient pas , et cherchaient à se nuire en faisant arriver des événements. » (59.)

« Que c'était donc aux gens sages à faire la police eux-mêmes [...]. » (59.)

« Avec cela que la police est si mal faite (répétition utile). » (60.)

« Il se nommait Javert, et il était de la police. » (135.)

« Javert devait le poste qu'il occupait à la protection de M. Chabouillet, le secrétaire du ministre d'état comte Anglès, alors préfet de police à Paris. » (135.)

« – Mouchard, oui ; du moment où j'ai mésusé de la police, je ne suis plus qu'un mouchard. » (168.)

« La police a découvert que M. Madeleine n'était autre qu'un ancien forçat en rupture de ban, condamné en 1796 pour vol, et nommé Jean Valjean. » (285.)

« Il faut se souvenir qu'à cette époque la police n'était pas précisément à son aise ; la presse libre la gênait. » (374.)

« Jean Valjean se figurait toute la police encore grouillante dans le quartier. » (418.)

« Sous Louis XV, les enfants disparaissaient dans Paris ; la police les enlevait, on ne sait pour quel mystérieux emploi. » (463.)

« La police, aux écoutes, recueillait, non plus seulement dans les cabarets, mais dans la rue, des dialogues singuliers. » (670.)

« Il y avait là de la féerie, ou de la police. » (685.)

« Si c'est un détenu qui fait la trouvaille, il remet le billet à sa destination ; si c'est un gardien, ou l'un de ces prisonniers secrètement vendus qu'on appelle moutons dans les prisons et renards dans les bagnes, le billet est porté au greffe et livré à la police. » (687.)

« Cette fille, à son tour transmet le billet à une autre qu'elle connaissait, une appelée Magnon, fort regardée par la police, mais pas encore arrêtée. » (687.)

« Il y a dans beaucoup de prisons des employés traîtres, mi-partis geôliers et voleurs, qui aident aux évasions, qui vendent à la police une domesticité infidèle, et qui font danser l'anse du panier à salade. » (766.)

« [...] les troubles politiques offraient cet inconvénient pour quiconque avait quelque chose à cacher dans sa vie que la police était très inquiète et très ombrageuse [...]. » (821.)

« C'est bien ; vous avez voulu soustraire le peuple à la royauté, vous donnez vos filles à la police. » (936.)

Ces êtres [les frères de Gavroche] appartenaient désormais à la statistique des "Enfants abandonnés" que la police constate, ramasse, égare et retrouve sur le pavé de Paris. » (962.)

« Est-ce qu'il y au monde autre choses que les tribunaux, les sentences exécutoires, la police et l'autorité ? » (1041.)

« [...] depuis qu'il avait âge d'homme et de fonctionnaire, il mettait dans la police toute sa religion. » (1043.)

« [...] qu'il n'ait pas de fête pour les multitudes si la police ne promène au milieu d'elles ces espèces d'hydres de joie à vingt têtes, certes cela est triste. » (1077.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« police correctionnelle » (166.)

« police de Paris », « police parisienne » (371), (373).

« police municipale » (152.), voir *infra* (157), (163), (167).

« police de la rue » (157.)

« police de la voirie » (162.)

« La police naïve de la restauration voyait trop "en beau" le peuple de Paris. » (106.)

« C'était le devoir implacable, la police comprise comme les spartiates comprenaient Sparte, un guet impitoyable, une honnêteté farouche, un mouchard marmoréen, Brutus dans Vidocq. » (137.)

« [...] c'est le bourgeois qui a eu tort et qui, en bonne police, eût dû être arrêté.. » (157.)

« Il faut rendre à la police de ce temps-là cette justice que, même dans les plus graves conjonctures publiques, elle accomplissait imperturbablement son devoir de voirie et de surveillance. » (1013.)

comme expansion

« À l'arrivée de la police » (1107.)

« agent de police » (167), voir *infra* (514), voir *infra* (672), (685), (880), (1014), (1070), (1071), (1137), (1138).

« bureau de police » (152.) (152), (162).

« commissaire de police » (354), (375), (426), (427), (610), (611), (611), (611), (824), (841), (894).

« contraventions de police » (166.)

« descente de police » (747.)

« entrer dans, être de la police » voir *infra* (135), (136), (349).

« gens de police » (311), voir *infra* (783).

« homme de police » Voir *infra* (156), (229), (644), (1011), (1045).

« incident de police » (152), (157), 1071.)

« inspecteur de police » (156), (162), (214), (217), (217), (228), (615), (876), (1062).

« médecin de la police » (432.)

« mesure de police » (961.)

« note de police » (372), (372.)

« officiers de police » (432.)

« peines de police » (213.)

« la préfecture de police » voir *préfecture infra*

« préfet de police » (96), (105), (106), voir *infra* (135), (160), (311), (876), voir *infra* (880.), (998).

« règlements de police » (431.)

« rondes de police » (662.)
« surveillance de police » (288.)
« Certains officiers de police ont une physionomie à part et qui se complique d'un air de bassesse mêlé à un air d'autorité. » (135.)
« Ces classes de femmes sont entièrement remises par nos lois à la discrétion de la police. » (152.)
« En cet instant, il le sentait, son escabeau d'agent de police était un tribunal. » (152.)
« D'abord il y a une amélioration que ces messieurs de la police devraient bien faire, ce serait d'empêcher les entrepreneurs des prisons de faire du tort aux pauvres gens. » (155.)
« Quoi qu'il en soit, monsieur le maire, cela, c'est un fait de police de la rue qui me regarde, et je retiens la femme Fantine. » (157.)
« Ou bien, devant les énormités dont il était témoin depuis deux heures, se disait-il qu'il fallait revenir aux suprêmes résolutions, qu'il était nécessaire que le petit se fit grand, que le mouchard se transformât en magistrat, que l'homme de police devint homme de justice, et que dans cette extrémité prodigieuse l'ordre, la loi, la morale, le gouvernement, la société tout entière, se personnifiaient en lui Javert. » (156.)
« Des gens de police, qui éclairaient le passage du roi, le remarquèrent également, et l'un d'eux reçut l'ordre de le suivre. » (311.)
« Les statistiques donnent une moyenne de deux cent soixante enfants sans asile ramassés alors annuellement par les rondes de police dans les terrains non clos, dans les maisons en construction, et sous les arches des ponts. » (462.)
« [...] il [le gamin] se précipite tête baissée dans la Seine et dans toutes les infractions possibles aux lois de la pudeur et de la police. » (464.)
« Il [le gamin] lit à livre ouvert dans les âmes de la police. » (465.)
« Au mur était clouée, indice suffisant pour éveiller le flair d'un agent de police, une vieille carte de la France sous la république. » (514.)
« Des agents de police, pénétrant à l'improviste à cinq heures du matin chez un nommé Pardon, qui fut plus tard sectionnaire de la section Barricade-Merry et se fit tuer dans l'insurrection d'avril 1834, le trouvaient debout près de son lit, tenant à la main des cartouches qu'il était en train de faire. » (672.)
« Être en de si intimes rapports d'escamotage avec la nuit, cela est excellent pour le brigandage et admirable pour la police. » (685.)
« [...] Claquesous était un tel scélérat qu'il pouvait être un fort bon agent [de police]. » (*Ibid.*)
« Or, au Panthéon, au Val de Grâce, à la barrière de Grenelle, se trouvaient précisément les domiciles de trois rôdeurs de barrière fort redoutés, Kruideniers, dit Bizarro, Glorieux, forçat libéré, et Barre-Carrosse, sur lesquels cet incident ramena le regard de la police. » (687.)
« [...] les gens de police sont des railles, puis des roussins, puis des rousses, puis des marchands de lacets, puis des coqueurs, puis des cognes [...]. » (783.)
« Elle [l'émeute] éprouve l'armée ; elle concentre la bourgeoisie ; elle étire les muscles de la police ; elle constate la force de l'ossature sociale. » (828.)
« [...] les gens de police sont des railles, puis des roussins, puis des rousses, puis des marchands de lacets, puis des coqueurs, puis des cognes [...]. » (?)
« Un autre [jeune homme], le sabre nu, un bonnet de police bleu sur la tête, posait des sentinelles. » (839.)
« [...] ici on reconnaissait l'imagination de la police, cette Anne Radcliffe mêlée au gouvernement [...]. » (842.)
« Ajoutons que s'il faut en croire une tradition de police, étrange, mais probablement fondée, le Cabuc, c'était Claquesous. » (880.)
« L'auteur de ce livre a eu entre les mains, en 1848, le rapport spécial fait au préfet de police de 1832. » (*Ibid.*)
« Il [l'égout] est plutôt hypocrite qu'irréprochable. La préfecture de police et la commission de salubrité ont eu beau faire. » (1001.)
« Dans la journée du 6 juin, une battue des égouts avait été ordonnée. On craignit qu'ils ne fussent pris pour refuge par les vaincus, et le préfet Gisquet dut fouiller le Paris occulte pendant que le général Bugeaud balayait le Paris public ; double opération connexe qui exigea une double stratégie de la force publique représentée en haut par l'armée et en bas par la police. (1011.)
« Avant de s'en aller, le sergent, pour l'acquit de la conscience de la police, déchargea sa carabine du côté qu'on abandonnait, dans la direction de Jean Valjean. » (1012.)
« Une des instructions secrètes de la police aux agents contient cet article : – “Avoir toujours à portée une voiture de place, en cas”. » (1014.)
« Il avait, lui Javert, trouvé bon de décider, contre tous les règlements de police, contre toute l'organisation sociale et judiciaire, contre le code tout entier, une mise en liberté [...]. » (1040.)
« Cette table, toujours complétée par sa chaise de paille, est une institution ; elle existe dans tous les postes de police [...] (1045.)

pluriel

« Personne n'ignore qu'il est assez rare que les lettres adressées par la poste à un exilé lui parviennent, les polices se faisant un religieux devoir de les intercepter. » (95.)

« Il y a de certaines agitations qui remuent le fond des marais et qui font monter dans l'eau des nuages de boue. Phénomène auquel ne sont point étrangères les polices "bien faites". » (836.)

police (contre-)

Le nom composé date du XVIII^e siècle.

« [...] La contre-police du château dénonçait à son altesse royale Madame le portrait, partout exposé, de M. le duc d'Orléans, lequel avait meilleure mine en uniforme de colonel général des hussards que M. le duc de Berry en uniforme de colonel général des dragons ; grave inconvénient. » (95.)

politique

Le nom au féminin est introduit en France par Oresme qui traduit Aristote (XIV^e siècle). Il est redéfini à l'époque moderne et au XIX^e siècle comme science du pouvoir. L'adjectif a la même origine que le nom. Il traduit au départ l'idée d'un bon gouvernement.

1^o comme nom

sans déterminant

« parler politique » (298), (531), (800), (848), (1101), (1101).

« On se déclarait les amis de l'A B C. – L'*Abaisé*, c'était le peuple. On voulait le relever. Les calembours sont quelquefois graves en politique [...]. » (514.)

« C'est là de la vieille peur qui a fait son dernier effet et qui ne pourrait plus désormais être employée en politique. » (789.)

« [...] on les [les femmes] empêche de s'occuper de politique [...]. » (936.)

sens partitif

« C'est de la politique, ça. » (1101.)

la

« Il [M. Gillenormand] se scandalisait de tous les noms qu'il voyait dans la politique et au pouvoir, les trouvant bas et bourgeois. » (475.)

« [...] prisant [Louis-Philippe] plus la domination que l'autorité et l'autorité que la dignité, disposition qui a cela de funeste que, tournant tout au succès, elle admet la ruse, et ne répudie pas absolument la bassesse, mais qui a cela de profitable qu'elle préserve la politique des chocs violents [...]. » (658.)

« Le carnaval y [à Paris] fait partie de la politique. » (1077.)

une, leur, sa

« L'esprit de guet-apens entra dans leur politique [celle des Bourbons]. » (292.)

« La maison de Bourbon était pour la France le nœud illustre et sanglant de son histoire, mais n'était plus l'élément principal de sa destinée et la base nécessaire de sa politique. » (652.)

suivi d'une expansion

« Elle [l'intervention d'Espagne] eut ce triste sort de ne rappeler ni la grande guerre, ni la grande politique. » (291.)

« Ces salons [nobles] avaient une littérature et une politique à eux. » (494.)

« [...] la politique plus familiale que nationale est le fait du roi [Louis-Philippe]. » (660.)

« Ces doctrines, ces théories, ces résistances, la nécessité inattendue pour l'homme d'état de compter avec les philosophes, de confuses évidences entrevues, une politique nouvelle à créer [...]. » (666.)

comme expansion

« [...] en dehors des nécessités de la politique militante [...] je considérerai toujours la communauté claustrale avec une certaine gravité attentive [...]. » (408.)

« Dans la civilisation telle qu'elle se fait, un peu par Dieu, beaucoup par l'homme, les intérêts se combinent, s'agrègent et s'amalgament de manière à former une véritable roche dure, selon une loi dynamique patiemment étudiée par les économistes, ces géologues de la politique. » (664.)

« Si l'on en croit de certains oracles de la politique sournoise, au point de vue du pouvoir, un peu d'émeute est souhaitable. » (828.)

« En mettant sur le tapis, vaguement et sans préciser, les matières de la politique, au point de vue de l'amélioration générale du sort de tous, ils [Marius et M. Fauchelevant] parvenaient à se dire un peu plus que oui et non. » (1068.)

« – Cet homme, forcé de se cacher pour des raisons du reste étrangères à la politique, avait pris l'égout comme domicile et en avait une clef. » (1140.)

sens analogique

L'adoucissement des pentes, c'est là toute la politique de Dieu. » (675.)

2° comme adjectif

opinion[s] politique[s], (40), (41), (498), (503), (525), (544), (544), (544), (1080).

« Quoique monseigneur Bienvenu n'ait été rien moins qu'un homme politique, c'est peut-être ici le lieu d'indiquer, très brièvement, quelle fut son attitude dans les événements d'alors, en supposant que monseigneur Bienvenu ait jamais songé à avoir une attitude. » (39.)

« Tout en convenant que ce n'était point pour une fonction politique que Dieu avait créé monseigneur Bienvenu, nous eussions compris et admiré la protestation au nom du droit et de la liberté, l'opposition fière, la résistance périlleuse et juste à Napoléon tout-puissant. » (41.)

« [...] la question historique et politique réservée au point de vue philosophique pur, en dehors des nécessités de la politique militante [...] je considérerai toujours la communauté claustrale avec une certaine gravité attentive [...]. » (408.)

« [...] ou bien qu'il [Jean Valjean] était compromis dans une affaire politique et qu'il se cachait [...]. » (416.)

« [...] leur dogme politique était convenablement empesé de morgue [...]. » (494.)

« Marius, outre ses motifs d'antipathie politique, était convaincu que son père, le sabreur, comme l'appelait M. Gillenormand dans ses jours de douceur, ne l'aimait pas [...]. » (495.)

« Il y a la mine religieuse, la mine philosophique, la mine politique, la mine économique, la mine révolutionnaire. » (569.)

« On vient de voir tout à l'heure, au livre quatrième, un des compartiments de la mine supérieure, de la grande sape politique, révolutionnaire et philosophique. » (571.)

« Une autre fois, faisant allusion aux résistances de ses ministres, il écrivait à propos d'un condamné politique qui est une des plus généreuses figures de notre temps : *Sa grâce est accordée, il ne me reste plus qu'à l'obtenir.* » (662.)

« [...] la maladie politique et la maladie sociale se déclarant à la fois dans les deux capitales du royaume [...]. » (667.)

« Il y a pour toute chose une théorie qui se proclame elle-même "le bon sens" ; Philinte contre Alceste ; médiation offerte entre le vrai et le faux ; explication, admonition, atténuation un peu hautaine, qui parce qu'elle est mélangée de blâme et d'excuse, se croit la sagesse et n'est souvent que la pédanterie. Toute une école politique, appelée juste milieu, est sortie de là. » (828.)

« Sitôt sa mission politique remplie, l'inspecteur Javert s'assurera [...]. » (876.)

« Tandis qu'une bataille encore toute politique se préparait dans ce même emplacement qui avait vu déjà tant d'événements révolutionnaires [...] on entendait gronder sourdement la sombre voix du peuple. » (884-885.)

« Au point de vue politique, il n'y a qu'un seul principe, la souveraineté de l'homme sur lui-même. » (941.)

« C'est de cette façon que, dans la cécité d'une mauvaise économie politique, on noie et on laisse aller à vau-l'eau et se perdre dans les gouffres, le bien-être de tous. » (993.)

« Quand on a passé son temps à subir sur la terre le spectacle des grands airs que prennent la raison d'état, le serment, la sagesse politique, la justice humaine, les probités professionnelles, les austérités de situation, les robes incorruptibles, cela soulage d'entrer dans un égout et de voir la fange qui en convient. » (995.)

« L'économie politique y [dans l'égout] voit un détrit, la philosophie sociale y voit un résidu. » (995.)

« Au milieu d'un incalculable événement politique commencé, sous la pression d'une révolution possible, sans se laisser distraire par l'insurrection et la barricade, un agent "filait" un voleur. » (1013.)

« [...] – ainsi la pénalité, la chose jugée, la force due à la législation, les arrêts des cours souveraines, la magistrature, le gouvernement, la prévention et la répression, la sagesse officielle, l'infailibilité légale, le principe d'autorité, tous les dogmes sur lesquels repose la sécurité politique et civile, la souveraineté, la justice, la logique découlant du code, l'absolu social, la vérité publique, tout cela, décombe, monceau, chaos [...]. » (1045.)

pluriel

« Outre les causeries politiques, qui avaient pour objets principaux la guerre d'Espagne et M. le duc d'Angoulême, on entendait dans le brouhaha des parenthèses toutes locales [...]. » (298.)

« Le partage de la Pologne est un théorème dont tous les forfaits politiques actuels sont les corollaires. » (518.)

« Les fièvres politiques de Marius s’y étaient évanouies. La révolution de 1830, en le satisfaisant et en le calmant, y avait aidé. » (548.)

« Alors voici ce qui apparaît aux philosophes politiques. » (652.)

« [...] inquiet [Louis-Philippe] seulement devant les chances d’un ébranlement européen, et impropre aux grandes aventures politiques [...]. » (658.)

« En dehors des partis politiques proprement dits, un autre mouvement se manifestait. » (664.)

« Le faubourg Saint-Antoine avait encore d’autres causes de tressaillement ; car il reçoit le contre-coup des crises commerciales, des faillites, des grèves, des chômages, inhérents aux grands ébranlements politiques. » (674.)

« [...] il [Courfeyrac] était allé demeurer rue de la Verrerie, “pour des raisons politiques” ; ce quartier était de ceux où l’insurrection dans ce temps-là s’installait volontiers. » (681.)

« De là, si le malheur des temps le veut, ces effrayantes commotions qu’on nommait jadis *jacqueries* près desquelles les agitations purement politiques sont jeux d’enfants, qui ne sont plus la lutte de l’opprimé contre l’oppresser, mais la révolte du bien-être contre le malheur. » (788.)

« Ne nous lassons pas de le répéter, songer avant tout aux foules déshéritées et douloureuses, les soulager, les aérer, les éclairer, les aimer, leur élargir magnifiquement l’horizon, leur prodiguer sous toutes les formes l’éducation, leur offrir l’exemple du labeur, jamais l’exemple de l’oisiveté, amoindrir le poids du fardeau individuel en accroissant la notion de but universel, limiter la pauvreté sans limiter la richesse, créer de vastes champs d’activité publique et populaire, avec comme Briarée cent mains à tendre de toutes parts aux accablés et aux faibles, employer la puissance collective à ce grand devoir d’ouvrir des ateliers à tous les bras, des écoles à toutes les aptitudes, des laboratoires à toutes les intelligences, augmenter le salaire, diminuer la peine, balancer le droit et l’avoir, c’est-à-dire proportionner la jouissance à l’effort et l’assouvissement au besoin, en un mot faire dégager à l’appareil social au profit de ceux qui souffrent et de ceux qui ignorent, plus de clarté et plus de bien-être, c’est là, que les âmes sympathiques ne l’oublient pas, la première des obligations fraternelles, c’est là, que les cœurs égoïstes le sachent, la première des nécessités politiques. » (790.)

« [...] les troubles politiques offraient cet inconvénient pour quiconque avait quelque chose à cacher dans sa vie que la police était très inquiète et très ombrageuse [...]. » (821.)

« Les grands assassinats publics, les boucheries politiques et religieuses, traversent ce souterrain de la civilisation et y poussent leurs cadavres. » (995.)

comme substantif et au pluriel

« On [la gaminerie] mêle dans la même légende “les politiques” [condamnés politiques] aux assassins. » (464.)

« Ces époques sont singulières et trompent les politiques qui veulent les exploiter. » (651.) a

« Selon ces politiques, ingénieux à mettre aux fictions profitables un masque de nécessité, le premier besoin d’un peuple après une révolution, quand ce peuple fait partie d’un continent monarchique, c’est de se procurer une dynastie. » (655.)

politiquement

C’est un dérivé de *politique* qui date XV^e siècle.

« L’égalité, citoyens [...] c’est [...] politiquement, tous les votes ayant le même poids [...]. » (941.)

polype

Par synecdoque, ce nom désigne un cnidaire de forme organisée.

« Chaque escadron ondulait et se gonflait comme un anneau de polype. » (261.)

« Ces quatre hommes n’étaient point quatre hommes ; c’était un sorte de mystérieux voleurs à quatre têtes, travaillant en grand sur Paris ; c’était le polype monstrueux du mal habitant la crypte de la société. » (574.)

« C’est, dans la terre, une sorte de polype ténébreux aux mille antennes [l’égout] qui grandit dessous en même temps que la ville dessus. » (1002.)

pompes funèbres

Au XVI^e siècle, c’est le cortège mortuaire et son appareil. Au XIX^e siècle, c’est une administration.

les

« Quand le médecin a visé le passe-port pour le paradis, les pompes funèbres envoient une bière ; si c’est une mère, les mères l’ensevelissent ; si c’est une sœur, les sœurs l’ensevelissent. Après quoi je cloue. » (419.)

« L’état, la voierie, les pompes funèbres, les règlements, l’administration, est-ce que nous connaissons cela ? » (427.)

comme expansion

« Si quelque fossoyeur, à ce moment-là, était attardé dans le cimetière, il n'avait qu'une ressource pour sortir, sa carte de fossoyeur délivrée par l'administration des pompes funèbres. » (435.)

« Tout à coup le corbillard s'arrêta ; on était à la grille. Il fallait exhiber le permis d'inhumer. L'homme des pompes funèbres s'aboucha avec le portier du cimetière. » (436.)

Voir *enterrement*.

populace

Le nom est dérivé au XVI^e siècle du mot italien *popolo* (peuple) avec le suffixe dépréciatif « *accio* ». Il est, dans le vocabulaire de la droite, synonyme de *peuple*. Chez Victor Hugo c'est la partie dégradée du peuple. Les synonymes sont *bas peuple*, *tourbe*.

sans déterminant

« *Fex urbis*, s'écrie Cicéron ; *mob*, ajoute Burke indigné ; *tourbe*, *multitude*, *populace*. Ces mots-là sont vite dits. » (470.)

« L'assainissement révolutionnaire est tel qu'un jour de délivrance, un 14 juillet, un 10 août, il n'y a plus de *populace*. » (789.)

« [...] ces mots qui veulent être des injures, *gueux*, *canailles*, *ochlocratie*, *populace*, constatent, hélas ! plutôt la faute de ceux qui règnent que la faute de ceux qui souffrent [...]. » (925.)

« De certaines fêtes malsaines désagrègent le peuple et le font *populace*. » (1077.)

la

« Il arrive quelquefois que, même contre la liberté, l'égalité, la fraternité, même contre le vote universel, même contre le gouvernement de tous par tous [...] cette grande désespérée, la *canaille*, proteste et que la *populace* livre bataille au peuple. » (925.)

« [...] la *populace* a plus d'une fois sauvé Rome [...]. » (*ibid.*)

suivi d'une expansion

« Sire [...]. Il n'y a point de crainte du côté de la *populace* de la capitale. » (105.)

« L'assainissement révolutionnaire est tel, qu'un jour de délivrance, un 14 juillet, un 10 août, il n'y a plus de *populace*. » (789.)

pluriel

« Et aux *populaces* comme aux tyrans il faut des bouffons. » (1077.)

sens analogique

« [...] une *populace* de vagues crache sur lui [l'homme à la mer] [...]. » (77.)

populacier

Cet adjectif dérivé date de 1576. Il est employé contre les révolutionnaires par leurs adversaires ; par les Goncourt au XIX^e siècle, notamment.

« Ce pygmée [le gamin] pétri à même dans la grosse terre commune, illettré, ahuri, vulgaire, *populacier*, sera-ce un ionien ou un béotien ? » (460.)

« Dans cette gaîté de Paris, l'Angleterre faisait claquer son fouet ; la chaise de poste de Lord Seymour, harcelée d'un sobriquet *populacier*, passait à grand bruit. » (1075.)

populaire

C'est un dérivé du latin. Il signifie : propre au peuple ou aimé du peuple. *Le Populaire* est le journal d'opposition fondé par Étienne Cabet en 1833 ; ce sera le titre de journaux socialistes jusqu'au 20^e siècle.

Le Populaire : « Tilly, crieur du populaire. » (671.)

adjectif, singulier

sens linguistique : (652), (358), (463), (574), (781), (782).

sens musical : (891), (846), (902).

« coup de vent populaire » (828) ; « drapeau populaire » (836) ; « imagination populaire » (997) ; « instinct populaire » (1005) ; « main populaire » (866) ; « mouvement populaire » (829), (*ibid.*) ; « ovation populaire » (840), « souveraineté populaire » (675) ; « superstition populaire » (287).

« Il y a un demi-siècle, dans cette langue usuelle populaire, toute faite de traditions, qui s'obstine à appeler l'Institut *les Quatre-nations* [...]. » (358.)

« C'était [l'éléphant de la Bastille] une sorte de symbole de la force populaire. » (755.)

« [...] créer de vastes champs d'activité publique et populaire, avec comme Briarée cent mains à tendre de toutes parts aux accablés et aux faibles [...]. » (790.)

« Les émeutes, en même temps qu'elles manifestèrent l'intrépidité populaire, firent l'éducation du courage bourgeois. » (829.)

« Est-il, par exemple, rien de plus étrange que cette longue et sanglante protestation des faux saulniers, légitime révolte chronique, qui, au moment décisif, au jour du salut, à l'heure de la victoire populaire, épouse le trône, tourne chouannerie, et d'insurrection contre, se fait émeute pour ! » (830.)

pluriel

« En cette année 1817, deux choses étaient populaires : le Voltaire-Touquet et la tabatière à la charte. » (94.)

« Il y a des renommées qui trompent ; on ne sait pas toujours pourquoi de certains généraux, grands d'ailleurs, ont été si populaires. » (280.)

« Chose magnifique à constater et qui éclate dans la splendide probité de nos révolutions populaires, une certaine incorruptibilité résulte de l'idée qui est dans l'air de Paris comme du sel qui est dans l'eau de l'océan. » (462.)

« Samson et l'abbé Montès sont les vrais noms populaires. » (464.)

« Là, dans ce lieu marqué pour la lutte, le gouvernement et l'insurrection, la garde nationale et les sociétés populaires, la bourgeoisie et l'émeute, allaient s'aborder à tâtons. » (884.)

« Les exaspérations de cette foule qui souffre et qui saigne, sa violence à contre-sens sur les principes qui sont sa vie, ses voies de fait contre le droit, sont des coups d'état populaires et doivent être réprimés. » (926.)

« Alors tout se lève, les pavés entrent en bouillonnement, les redoutes populaires pullulent, Paris tressaille souverainement, le *quid divinum* se dégage, un 10 août est dans l'air [...]. » (956.)

popularité

Depuis le XVIII^e siècle, le nom désigne l'attitude de celui qui obtient la faveur du peuple ou du public

sa

« [...] s'il [M. Madeleine] *laissait faire*, s'il restait à Montreuil-sur-Mer [...] sa charité, sa richesse, sa popularité, sa vertu seraient assaisonnées d'un crime [...]. » (182.)

suivi d'une expansion

« De là la popularité du printemps parmi les penseurs. » (103.)

« Ainsi, pour donner un exemple, la popularité de mademoiselle Mars dans ce petit public d'enfants orageux était assaisonnée d'une pointe d'ironie. Le gamin l'appelait mademoiselle Muche. » (459.)

« Incorruptible [Louis-Philippe] aux sacristains, aux valets de chiens et aux danseuses ; cela entraînait dans sa popularité bourgeoise. » (659.)

porc

Ce nom est d'étymologie latine ; il désigne uniquement l'animal domestique.

le

« Dans notre conviction, si les âmes étaient visibles aux yeux, on verrait distinctement cette chose étrange que chacun des individus de l'espèce humaine correspond à quelqu'une des espèces de la création animale ; et l'on pourrait reconnaître aisément cette vérité à peine entrevue par le penseur, que, depuis l'huître jusqu'à l'aigle, depuis le porc jusqu'au tigre, tous les animaux sont dans l'homme et que chacun d'eux est dans un homme. » (135.)

suivi d'une expansion

« Au point de partage des deux branchements de la rue du Temple et de la rue Sainte-Avoye, on ramassa une singulière médaille huguenote en cuivre, portant d'un côté un porc coiffé d'un chapeau de cardinal et de l'autre un loup la tiare en tête. » (999.)

porc-épic

Ce nom composé d'étymologie latine et populaire, emprunté à l'italien par l'intermédiaire du provençal, associe *porc* et *épine* et est par analogie un individu peu sociable.

« Dans le danger, le porc-épic se hérissé, le scarabée fait le mort, la vieille garde se forme en carré ; cet homme [Thénardier] se mit à rire. » (1135.)

porte-blouse

Ce mot composé est synonyme d'*ouvrier* ou de *paysan* au XIX^e siècle. Il est recensé dans les principaux dictionnaires de cette époque comme mot composé. Voir *blouse*.

« On n'a jamais su le nom de l'homme qui avait parlé ainsi : c'était quelque porte-blouse ignoré, un inconnu, un oublié, un passant héros, ce grand anonyme toujours mêlé aux crises humaines et aux genèses sociales [...] » (934.)

positif

Cet adjectif change de sens au XIX^e siècle sous l'influence du positivisme. Voir *infra*.

« Pour résumer, en terminant, ce qui peut être traduit en résultats positifs dans tout ce que nous venons d'indiquer, nous nous bornerons à constater qu'en dix-neuf ans, Jean Valjean, l'inoffensif émondeur de Faverolles, le redoutable galérien de Toulon, était devenu capable, grâce à la manière dont le bain l'avait façonné, de deux espèces de mauvaises actions [...]. » (76.)

« Ce n'est pas que Combeferre ne fût capable de combattre [...] mais mettre peu à peu, par l'enseignement des axiomes et la promulgation des lois positives, le genre humain d'accord avec ses destinées, cela lui plaisait mieux ; et, entre deux clartés, sa pente était plutôt du côté de l'illumination que du côté de l'embrasement.. » (516.)

« Il s'y mêlait [aux paroles] pourtant la vie, l'humanité, toute la quantité de positif dont Marius était capable. » (796.)

« Elles [*les nations*] sont positives. A priori, l'insurrection leur répugne ; premièrement, parce qu'elle a souvent pour résultat une catastrophe ; deuxièmement, parce qu'elle a toujours pour point de départ une abstraction. » (841.)

positivisme

Cette idéologie radicalise la pensée sensualiste du XVIII^e siècle en affirmant l'unité de la science, la valeur unique de l'expérience et le contrôle total de la nature et de la société. Annoncées par Saint-Simon, ces thèses construisirent la philosophie d'Auguste Comte en 1830. Le mot figure une fois dans *Le Rhin, Lettres à un ami*, où il est associé à *utilitarisme*, les deux mots étant réunis dans le même blâme : « Voici qu'une quatrième époque climatérique semble se déclarer pour Cologne. L'esprit du *positivisme* et de l'*utilitarisme*, comme parlent les barbares d'à présent, la pénètre et l'envahit ; les nouveautés s'engagent de toutes parts dans le labyrinthe de son antique architecture ; les rues neuves font de larges trouées à travers cet entassement gothique ; le "bon goût moderne" s'y installe, y bâtit des façades-Rivoli et y jouit bêtement de l'admiration des boutiquiers ; il y a des rimeurs ivres qui conseillent à la cité de Conrad le Panthéon de Soufflot². » (*Voyages*, p. 84)

Aucune occurrence

positiviste

Le mot se trouve en 1834 dans Boiste.

Aucune occurrence

possession

Saint-Just et les penseurs révolutionnaires font la différence entre *possession* et *propriété*. Pour eux, la seule propriété de droit est celle de l'homme par lui-même, et éventuellement celle du territoire national, propriété collective d'un peuple. Le reste est *possessions* que la société tolère aux individus. Au nom de cette définition, on peut encore aujourd'hui exproprier dans l'intérêt public.

sa

« De là une possession de bonne foi. » (662.)

« Or, nous le disons en toute conscience, Louis-Philippe étant de bonne foi dans sa possession, et la démocratie étant de bonne foi dans son attaque, la quantité d'épouvante qui se dégage des luttes sociales ne charge ni le roi, ni la démocratie. » (662.)

Voir *propriété*.

postillon

Le mot est signalé avec le sens décrit par Victor Hugo, comme datant de 1849, par Alain Rey dans le *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, 1992.

sans déterminant

« Les détenus appellent postillon une boulette de pain artistement pétrie qu'on envoie *en Irlande*, c'est-à-dire par-dessus les toits d'une prison, d'une cour à l'autre. Étymologie : par-dessus l'Angleterre ; d'une terre à l'autre ; *en Irlande*. » (687.)

un

« Ce qui est certain, c'est que le lendemain " un postillon " fut lancé de la cour Charlemagne dans la fosse-aux-lions par-dessus le bâtiment à cinq étages qui séparait les deux cours. » (*Ibid.*)

poule

Sous Louis-Philippe, *poule* désigne ironiquement l'emblème national, le coq gaulois.

une

« L'avocat donc avait commencé par s'expliquer sur le vol de pommes, – chose malaisée en beau style ; mais Bénigne Bossuet, lui-même, a été obligé de faire allusion à une poule en pleine oraison funèbre, et il s'en est tiré avec pompe. » (212.)

pluriel

« C'est l'heure des renards, et pas des poules [...]. » (803.)

comme insigne

« Mon nez est en larmes. / Mon ami Bugeaud, / Prêt'-moi tes gendarmes / Pour leur dire un mot. / En capote bleue, / La poule au shako, / Voici la banlieue ! / Co-cocorico ! » (891)

pouvoir

Comme *gouvernement*, le nom « pouvoir » est un déverbal, fait directement sur le verbe et en exprimant l'action et la potentialité. Le sens métonymique des différents pouvoirs date du XVIII^e siècle ; de Montesquieu en particulier.

sens partitif

« [...] ayant quelque chose de Charlemagne et quelque chose d'un avoué ; en somme figure haute et originale, prince [Louis-Philippe] qui sut faire du pouvoir malgré l'inquiétude de la France, et de la puissance malgré la jalousie de l'Europe [...]. » (659.)

le

« [...] le pouvoir bien ou mal acquis » (27.)

« Il [Javert] releva la tête avec une expression d'autorité souveraine, expression toujours d'autant plus effrayante que le pouvoir se trouve placé plus bas, féroce chez la bête fauve, atroce chez l'homme de rien. » (156.)

« Il se scandalisait de tous les noms qu'il voyait dans la politique et au pouvoir, les trouvant bas et bourgeois. » (475.)

« Le pouvoir, soit. Mais premièrement, qu'est-ce que le pouvoir ? » (655.)

« La liberté assurée, il faut songer au pouvoir. » (655.)

« Bien que sachant le pouvoir rongeur de la lumière sur les privilèges, il [Louis-Philippe] a laissé son trône exposé à la lumière. » (661.)

« Souvent le pouvoir lui-même est une faction. » (663.)

« Le pouvoir se porte mieux après une émeute comme l'homme après une friction. » (828.)

« La révolte, nous l'avons dit, est quelquefois dans le pouvoir. » (831.)

« Le pouvoir inquiet tenait suspendus sur la multitude menaçante vingt-quatre mille soldats dans la ville et trente mille dans la banlieue. » (836.)

« [...] cette triste humanité que couvrent d'ombre le droit divin, la gloire césarienne, la force, le fanatisme, le pouvoir irresponsable et les majestés absolues [...]. » (888.)

un

« Ils [les doctrinaires] rêvaient de greffer sur le principe absolu et excessif un pouvoir tempéré. » (494.)
« Un jour, à la porte d'un liquoriste du marché Lenoir, un homme ayant un collier de barbe et l'accent italien montait sur une borne et lisait à haute voix un écrit singulier qui semblait émaner d'un pouvoir occulte. » (669.)

comme expansion

« L'arrière-pensée du pouvoir rencontre dans la sape l'arrière-pensée du peuple. » (513.)
« Casimir Périer mort dans l'épuisement du pouvoir [...]. » (667.)
« Il est certain qu'en ce moment dans l'esprit de Marius, aucun abus de pouvoir, aucune violence, aucune abomination des tyrans les plus prodigieux, aucune action de Busiris, de Tibère ou de Henri VIII n'égalait en férocité celle-ci : M. Fauchelevant emmenant sa fille en Angleterre parce qu'il a des affaires. » (809.)
« Si l'on en croit de certains oracles de la politique sournoise, au point de vue du pouvoir, un peu d'émeute est souhaitable. » (828.)

au pluriel

« [...] les pouvoirs publics sont immondes [...] cela est ainsi sous Caracalla, cela est ainsi sous Commode, cela est ainsi sous Héliogabale [...]. » (832.)

précipitation

Le nom date du XV^e siècle ; il est d'étymologie latine.

suivi d'une expansion

« Une précipitation à pic d'un peuple dans la vérité, un 93, l'effarait [...]. » (516.)

prédestination

Au XII^e siècle, c'est un nom du vocabulaire religieux. En 1541, Calvin lui donne le sens de « détermination divine ».

la

« Nulle différence, ici bas du moins, dans la prédestination. » (572)

pluriel

« Les prédestinations ne sont pas toutes droites, elles ne se développent pas en avenue rectiligne devant le prédestiné [...]. » (1089.)

prédestiné

Le sens est ironique concernant Napoléon.

le

« Les prédestinations ne sont pas toutes droites, elles ne se développent pas en avenue rectiligne devant le prédestiné [...]. » (1089.)

pluriel

« Les plus grands prédestinés font de ces contresens. » (254.)

préfecture

Le sens actuel remonte à 1800, sous le Consulat de Bonaparte.

la

« La colère m'a décidé [Javert], je vous ai dénoncé à la préfecture. » (164.)
« Javert avait réclamé main-forte à la préfecture, mais il n'avait pas dit le nom de l'individu qu'il espérait saisir. » (374.)
« Quelques arrestations arbitraires, dénoncées par les journaux, avaient retenti jusqu'aux chambres, et rendu la préfecture timide. » (*Ibid.*)
« La préfecture en savait moins que le cocher de fiacre. » (1071.)
« Je [Azelma] suis louée par la préfecture. » (1079.)

« Dépêche-toi [Azelma] de descendre, cours, ma fée [fille], toi qui est jeune. – Je ne peux pas quitter la voiture. – Pourquoi ça ? – Je suis louée. – Ah fichtre ! – Je dois une journée de poissarde à la préfecture. – C’est vrai. – Si je quitte la voiture, le premier inspecteur qui me voit m’arrête. Tu sais bien. – Oui, je sais. – Aujourd’hui je suis achetée par Pharos [le gouvernement. » (*Ibid.*)

suivi d’une expansion

« Quelque temps après il arriva qu’une note de police fut transmise par la préfecture de Seine et Oise à la préfecture de police de Paris sur l’enlèvement d’un enfant [...]. » (372.)

comme expansion

« arrêté de la préfecture » (420.)
« cour de la préfecture » (1046.)
« dépôt de la préfecture » (374.)
« hôtel de la préfecture » (50), (57), (205).
« inspecteur de la préfecture » (426.)
« journal de la préfecture » (213.)
« la préfecture de police » (377), (839), (843), (1030), (1139) : *au sens métonymique* (1001), (1071), (1071).
« la préfecture de police de Paris » (163), (165), voir *infra* (372).
« réceptions de la préfecture » (479.)
« secrétaire de la préfecture » (371.)

« L’aînée [Gillenormand] avait aussi sa chimère ; elle voyait dans l’azur un fournisseur, quelque gros bon munitionnaire bien riche, un mari splendidement bête, un million fait homme, ou bien un préfet ; les réceptions de la préfecture, un huissier d’antichambre chaîne au cou, les bals officiels, les harangues de la mairie, être “madame la préfète”, cela tourbillonnait dans son imagination. »

« Javert n’acceptait point ces combinaisons-là, et se fût hérissé devant de tels compromis ; mais son escouade comprenait d’autres inspecteurs que lui, plus initiés peut-être que lui-même, quoique ses subordonnés, aux secrets de la préfecture, et Claquesous était un tel scélérat qu’il pouvait être un fort bon agent. » (685.)

préméditation

Le nom s’impose au XVII^e siècle comme terme juridique avec un sens dépréciatif.

la

« L’incubation des insurrections donne la réplique à la préméditation des coups-d’état. » (513.)

présent

La séquence lexicale « temps présent » apparaît au XIII^e siècle et l’adjectif est rapidement substantivé après ellipse du nom.

le

« Rêver la prolongation indéfinie des choses défuntées et le gouvernement des hommes par embaumement, restaurer les dogmes en mauvais états, redorer les châsses, recrépir les cloîtres, rebénir les reliquaires, remeubler les superstitions, ravitailler les fanatismes, remmancher les goupillons et les sabres, reconstituer le monachisme et le militarisme, croire au salut de la société par la multiplication des parasites, imposer le passé au présent, cela semble étrange. » (406.)

« Il ne faut pas plus renier la patrie dans le passé que dans le présent. » (494.)

« [...] le présent a sa quantité excusable d’égotisme [...]. » (976.)

comme expansion

« Il fallait donc à la bourgeoisie [...] une individualité composite [Louis-Philippe] [...] affermissant le présent par la compatibilité évidente du passé avec l’avenir. » (657.)

comme adjectif

« [...] les armées en marche autrefois, – nous ne parlons pas du temps présent, – traînaient tout cela, si bien que dans la langue spéciale, cela s’appelait “les traînards”. » (280.)

presse

C'est un déverbal. En 1765, la *Grande Encyclopédie* le définit comme l'ensemble des journaux. La *liberté de presse* est proclamée par l'article 11 de la Déclaration des droits de l'homme en 1789. Plusieurs lois la restreindront tout au long du XIX^e siècle.

la

« Lui [Louis-Philippe] régnant, la presse a été libre, la tribune a été libre, la conscience et la parole ont été libres. » (661.)

suivi d'une expansion

« Il faut se souvenir qu'à cette époque [1824] la police n'était pas précisément à son aise ; la presse libre la gênait. » (374.)

« On vit travailler pendant quinze ans, en pleine paix [sous la Restauration], en pleine place publique, ces grands principes, si vieux pour le penseur, si nouveaux pour l'homme d'état : l'égalité devant la loi, la liberté de conscience, la liberté de parole, la liberté de la presse, l'accessibilité de toutes les aptitudes à toutes les fonctions. » (653.)

« Ainsi les associations pour *la liberté de la presse*, pour *la liberté individuelle* ; pour *l'instruction du peuple*, contre *les impôts indirects*. » (673.)

« Vous aurez des écrivassiers, des parleurs, des avocats, des orateurs des tribunes, des discussions, des progrès, des lumières, des droits de l'homme, de la liberté de presse, et voilà comment on vous rapportera vos enfants dans vos maisons. » (1037.)

sens analogique

« Paix ! répliqua le père, je supprime la liberté de presse. » (596.)

prêt

Le mot se substantive dans un contexte financier.

ce

« Seulement le Thénardier exigea pour ce prêt d'enfants, dix francs que la Magnon promit, et même paya. » (746.)

prison

Le nom date du XI^e siècle. Il signifie à la fois l'état de captivité (en prison), et le lieu d'emprisonnement. Au sens politique, voir *bastille*.

sans déterminant

« en prison » *passim*.

« Ne me [Fantine] mettez pas en prison. » (153.)

« – Il est arrivé un coup de bâton . / C'est Polichinelle qui l'a donné au chat. / Ça ne lui a pas fait du bien, ça lui a fait du mal. / Alors une dame a mis Polichinelle en prison. » (389.)

« Être en prison pour un crime n'empêche pas de commencer un autre crime. » (686.)

« Le Temple conservait l'argot du dix-septième siècle ; Bicêtre, lorsqu'il était prison, conservait l'argot de Thunes. » (784.)

la

« Brujon semblait stupéfié par la prison. » (686.)

« – Enfin, quel nom les malfaiteurs donnent-ils à la prison ? *le collègue*. Tout un système pénitentiaire peut sortir de ce mot. » (784.)

une

« – Une prison n'est pas une auberge. Faites-vous arrêter. On vous ouvrira. » (54.)

suivi d'une expansion

« prison municipale » (371) ; « départementale » (164) ; « prison de la ville » (233), (*ibid.*) ; « prison d'Arras » (164).

comme expansion

« Six mois ! six mois de prison ! cria-t-elle. Six mois à gagner sept sous par jour ! » (152.)

« [...] on ne savait que dire, sinon qu'en arrivant à la prison, plus de Claquesous. » (685.)

« [...] dépense exorbitante qui attira l'attention du brigadier de la prison. » (686.)

« Les détenus appellent postillon une boulette de pain artistement pétrie qu'on envoie *en Irlande*, c'est-à-dire par-dessus les toits d'une prison, d'une cour à l'autre. » (687.)

pluriel

« Elle cousait dix-sept heures par jour ; mais un entrepreneur du travail des prisons qui faisait travailler les prisonnières au rabais, fit tout à coup baisser les prix, ce qui réduisit la journée des ouvrières libres à neuf sous. Dix-sept heures de travail, et neuf sous par jour. ! » (149.)

« Tenez, vous ne savez pas ça, dans les prisons on ne gagne que sept sous, ce n'est pas la faute du gouvernement, mais on gagne sept sous, et figurez-vous que j'ai cent francs à payer, ou autrement on me renverra ma petite. » (153.)

« D'abord il y a une amélioration que ces messieurs de la police devraient bien faire, ce serait d'empêcher les entrepreneurs des prisons de faire du tort aux pauvres gens. » (155.)

« Si c'est un détenu qui fait la trouvaille, il remet le billet à sa destination ; si c'est un gardien, ou l'un de ces prisonniers secrètement vendus qu'on appelle moutons dans les prisons et renards dans les bagnes, le billet est porté au greffe et livré à la police. » (687.)

« Un biscuit, dans le ténébreux symbolisme des prisons, signifie : *rien à faire*. » (688.)

« Il y a dans beaucoup de prisons des employés traîtres, mi-partis geôliers et voleurs, qui aident aux évasions, qui vendent à la police une domesticité infidèle, et qui font danser l'anse du panier à salade. » (766.)

« Mais l'argot est affreux ! mais c'est la langue des chiourmes, des bagnes, des prisons, de tout ce que la société a de plus abominable ! etc., etc., etc. » (775.)

« Vers le milieu du dernier siècle, un changement se fit. Les chants de prisons, les ritournelles de voleurs prirent, pour ainsi parler, un geste insolent et jovial. » (787.)

sens analogique

« [...] il lui semblait qu'il allait retirer de la prison pour dettes la mémoire de son père. » (1137.)

nom composé

« Le pauvre braconnier Survincent qui avait traversé la prison-cave du Châtelet disait : *Ce sont les rimes qui m'ont soutenu*. » (785.)

privilège

Mot emprunté au latin juridique ; par son étymologie (*privus* et *lex*), c'est une faveur au bénéfice d'une personne privée, qui est garantie par une loi. Le nom est rendu célèbre par l'abolition des privilèges et la suppression des droits féodaux le 4 août 1789.

comme expansion

« [...] ce qu'ils [les chefs de l'insurrection de 1832] voulaient renverser en renversant la royauté en France, nous l'avons expliqué, c'était l'usurpation de l'homme sur l'homme et du privilège sur le droit dans le monde entier. »

pluriel

« Un évêque est un homme fort occupé ; il faut qu'il reçoive tous les jours le secrétaire de l'évêché, qui est d'ordinaire un chanoine, presque tous les jours ses grands vicaires. Il a des congrégations à contrôler, des privilèges à donner, toute une librairie ecclésiastique à examiner, paroissiens, catéchismes, diocésains, livres d'heures, etc., des mandements à écrire, des prédications à autoriser, des curés et des maires à mettre d'accord, une correspondance cléricale, une correspondance administrative, d'un côté l'état, de l'autre le saint-siège, mille affaires. » (17.)

« Bien que sachant le pouvoir rongeur de la lumière sur les privilèges, il [Louis-Philippe] a laissé son trône exposé à la lumière. » (661.)

« Une énorme forteresse de préjugés, de privilèges, de superstitions, de mensonges, d'exactions, d'abus, de violences, d'iniquités, de ténèbres, est encore debout sur le monde avec ses tours de haine. » (888.)

privilegié

Au XIII^e siècle, c'est un adjectif, il devient un substantif au XVI^e siècle. Le mot est actualisé par l'abolition des privilèges sous la Révolution française. Mot sensible au XIX^e siècle où l'argent a créé une nouvelle classe de privilégiés, bourgeois et non plus aristocrates.

substantif pluriel

« [...] l'absorption du pays réel par le pays légal, le gouvernement de compte à demi avec trois cent mille privilégiés, sont le fait de la royauté [celle de Louis-Philippe] [...]. » (659.)

« [...] ces mots qui veulent être des injures, gueux, canailles, ochlocratie, populace, constatent, hélas ! plutôt la faute de ceux qui règnent que la faute de ceux qui souffrent, plutôt la faute des privilégiés que la faute des déshérités. » (925.)

proclamation

C'est la publication d'une parole officielle au XVII^e siècle.

suivi d'une expansion

« Un gendarme était assis près de la porte sur le banc de pierre où le général Drouot monta le 4 mars pour lire à la foule effarée des habitants de Digne la proclamation du golfe Juan. » (50.)

« L'homme qui n'est pas aimé plane comme un vautour sur les amantes d'autrui ; et quant à moi, à tous ces infortunés qui sont veufs, je [Tholomyès] jette la proclamation sublime de Bonaparte à l'armée d'Italie : "Soldats, vous manquez de tout. L'ennemi en a". » (110.)

« [...] un ouvrier s'écria : *Nous n'avons pas d'armes !* – Un de ses camarades répondit : *Les soldats en ont !* – parodiant (sic) ainsi sans s'en douter la proclamation de Bonaparte à l'armée d'Italie. » (668.)

pluriel

« C'est là que furent imprimées pour la première fois les proclamations de l'empereur et de la garde impériale à l'armée, apportées de l'île d'Elbe et dictées par Napoléon lui-même. » (57.)

« Il lut [...] tous les mémoires, les journaux, les bulletins, les proclamations [...]. » (499.)

« On lisait en pleine rue des proclamations adressées aux gardes nationales des départements. » (669.)

« Les passages qui remuaient le plus la foule ont été recueillis et notés. – "... Nos doctrines sont entravées, nos proclamations sont déchirées, nos afficheurs sont guettés et jetés en prison..." » (669.)

« On lisait en pleine rue des proclamations adressées aux gardes nationales des départements. Une de ces proclamations était signée : *Burtot, marchand de vin.* » (669.)

« Et puis rive droite, rive gauche, sur les quais, sur les boulevards, dans le pays latin, dans le quartier des Halles, des hommes haletants, ouvriers, étudiants, sectionnaires, lisaient des proclamations, criaient : aux armes ! [...]. » (838.)

production

C'est un terme économique depuis que Victor Riqueti Mirabeau l'oppose à *répartition*, *consommation*, *circulation* et *distribution*, dans son traité d'économie *Ami des hommes* ou *Traité sur la population* en 1756.

sans déterminant

« Cependant, à l'intérieur, paupérisme, prolétariat, salaire, éducation, pénalité, prostitution, sort de la femme, richesse, misère, production, consommation, répartition, échange, monnaie, crédit, droit du capital, droit du travail, toutes ces questions se multipliaient au-dessus de la société. » (664.)

la

« Toute la journée il approfondissait les questions sociales le salaire, le capital, le crédit, le mariage, la religion, la liberté de penser, la liberté d'aimer, l'éducation, la pénalité, la misère, l'association, la propriété, la production et la répartition. » (517.)

leur

« Leur répartition [celle des communistes] tue la production. (665.)

suivi d'une expansion

« Au moment où Fantine revint à Montreuil-sur-Met, une transformation inouïe s'était opérée dans cette production des "articles noirs". (127.)

produire

Le verbe a la même évolution que *production*.

« Premier problème : Produire la richesse. Deuxième problème : La répartir. » (665.)

« [...] démocratiser la propriété, non en l'abolissant, mais en l'universalisant, de façon que tout citoyen soit propriétaire, chose plus facile qu'on ne croit, en deux mots sachez produire la richesse et sachez la répartir [...]. » (666.)

progrès

C'est un déverbal issu de *progressus*, qui traduit initialement le mouvement en avant. Ce sens s'est effacé au bénéfice du sens philosophique, notamment au siècle des Lumières. Comme absolu au XIX^e siècle, *le progrès* est avec ou sans majuscule.

sans déterminant

« Voulez-vous vous rendre compte de ce que c'est que la révolution, appelez-la Progrès [...] et voulez-vous rendre compte de ce que c'est que le progrès, appelez-le Demain. » (276.)

« Tous ces mots : droits du peuple, droits de l'homme, contrat social, révolution française, république, démocratie, humanité, civilisation, religion, progrès, étaient, pour Grantaire, très voisins de ne rien signifier du tout. » (521.)

« Ce que nous appelons ici combat [combat hier, combat demain] peut aussi s'appeler progrès. » (657.)

« Progrès actuel. » (1001.)

« Progrès futur. » (1002.)

partitif

« Moitié de progrès ; quasi droit [...]. » (656.)

le, du, au

« Le progrès doit croire en Dieu. » (37.)

« Pourtant, sur certains points et en certains lieux, en dépit de la philosophie, en dépit du progrès, l'esprit claustral persiste en plein dix-neuvième siècle, et une bizarre recrudescence ascétique étonne en ce moment le monde civilisé. » (406.)

« [...] nous ne comprenons ni l'homme comme point de départ, ni le progrès comme but, sans ces deux forces qui sont les deux moteurs : croire et aimer. » (411.)

« Le Progrès est le but, l'idéal est le type. » (*Ibid.*)

« Oser ; le progrès est à ce prix. » (469.)

« Cette silhouette, pour ceux qui regardent mélancoliquement ce vague fourmillement d'ombres qu'on nomme le passé, n'a pas encore tout à fait disparu du labyrinthe des rues voisines du Temple, auxquelles, sous Louis XIV, on a attaché le nom de toutes les provinces de France, absolument comme on a donné de nos jours aux rues du nouveau quartier Tivoli les noms de toutes les capitales d'Europe ; progression, soit dit en passant, où est visible le progrès. » (473.)

« [...] Combeferre inclinait à laisser faire le progrès, le bon progrès, froid peut-être, mais pur, méthodique, mais irréprochable, flegmatique, mais imperturbable. » (516.)

« [...] elle [la grande caverne du mal] mine la philosophie, elle mine la science, elle mine le droit, elle mine la pensée humaine, elle mine la civilisation, elle mine la révolution, elle mine le progrès. » (571.)

« C'est là [dans la mine supérieure] que tendent, par tous leurs organes à la fois, par l'amélioration du réel comme par la contemplation de l'absolu, la philosophie et le progrès. » (572.)

« Poussée en France par le progrès, elle [la monarchie de Juillet] poussait en Europe les monarchies, ces tardigrades. » (664.)

« Ils [les hommes du faubourg Saint-Antoine] voulaient la fin des oppressions, la fin des tyrannies, la fin du glaive, le travail pour l'homme, l'instruction pour l'enfant, la douceur sociale pour la femme, la liberté, l'égalité, la fraternité, le pain pour tous, l'idée pour tous, l'édénisation du monde, le Progrès [...]. » (675.)

« [...] le briquet fumade représentait à cette époque le progrès. » (758.)

« Le progrès est honnête homme ; l'idéal et l'absolu ne font pas le mouchoir. » (789.)

« En disant non au progrès, ce n'est pas l'avenir qu'ils condamnent, c'est eux-mêmes. » (791.)

« [...] les dénis de justice du peuple au progrès [...] c'est l'émeute [...]. » (830.)

« Ce que vous autres appelez le progrès marche par deux moteurs, les hommes et les événements [...]. » (861.)

« La guerre ne devient honte, l'épée ne devient poignard que lorsqu'elle assassine le droit, le progrès, la raison, la civilisation, la vérité. » (887.)

« Réfléchissez à ce qu'a déjà fait le progrès. » (940.)

« Le fini qui admet le progrès, le travail sublime, ils [les matérialistes] n'y pensent pas. » (963.)

« Le progrès marche ; il fait le grand voyage humain et terrestre vers le céleste et le divin [...]. » (975.)

« Le progrès est le mode de l'homme. » (*Ibid.*)

« – Dieu est peut-être mort, disait un jour à celui qui écrit ces lignes Gérard de Nerval, confondant le progrès avec Dieu, et prenant l'interruption du mouvement pour la mort de l'Etre. » (*Ibid.*)

« Le progrès se réveille infailliblement, et, en somme, on pourrait dire qu'il marche même endormi, car il a grandi. » (*Ibid.*)

« Être toujours paisible, cela ne dépend pas plus du progrès que du fleuve. » (*Ibid.*)

« La vie générale du genre humain s'appelle le Progrès ; le pas collectif du genre humain s'appelle le Progrès ». (*Ibid.*)

« Jusqu'à ce que l'ordre, qui n'est autre chose que la paix universelle, soit établi, jusqu'à ce que l'harmonie et l'unité règnent, le progrès aura pour étapes les révolutions. » (976.)

« Qu'est-ce donc que le progrès ? Nous venons de le dire. La vie permanente des peuples. » (*Ibid.*)

« La victoire, quand elle est selon le progrès, mérite l'applaudissement des peuples ; mais une défaite héroïque mérite leur attendrissement. » (*Ibid.*)

« [...] ils sont augustes ces hommes qui, sur tous les points de l'univers, l'œil fixé sur la France, luttent pour la grande œuvre avec la logique inflexible de l'idéal ; ils donnent leur vie en pur don pour le progrès [...]. » (977.)

« C'est là une des phases fatales [la chute de la barricade], à la fois acte et entracte de ce drame dont le pivot est un damné social, et dont le titre véritable est : *le Progrès*. » (979.)

« Le Progrès ! ce cri que nous jetons souvent est toute notre pensée ; et au point de ce drame où nous sommes, l'idée qu'il contient ayant encore plus d'une épreuve à subir, il nous est permis peut-être, sinon d'en soulever le voile, du moins d'en laisser transparaître nettement la lueur. » (*Ibid.*)

un, votre, tout, son

« Histoire d'un progrès dans les verroteries noires. » (127.)

« Une clarté troublée par de la fumée, un progrès acheté par de la violence, ne satisfaisaient qu'à demi ce tendre et sérieux esprit [Combeferre]. » (516.)

« Citoyens, je vous déclare que votre progrès est une folie, que votre humanité est un rêve, que votre révolution est un crime, que votre république est un monstre [...]. » (552.)

« Dans la révolution de juillet, comme dans tout progrès par saccades, il y avait eu des fractures secrètes ; l'émeute les rendit sensibles. » (828.)

« Chose admirable, la poésie d'un peuple est l'élément de son progrès. » (978.)

« C'est plus qu'un progrès, c'est une transmutation. » (1001.)

suivi d'une expansion

« J'ai toujours soutenu la marche en avant du genre humain vers la lumière, et j'ai résisté quelquefois au progrès sans pitié. » (38.)

« Qu'on ne se méprenne pas sur notre pensée, nous ne confondons point ce qu'on appelle "opinions politiques" avec la grande aspiration au progrès, avec la sublime foi patriotique, démocratique et humaine, qui, de nos jours, doit être le fond de toute intelligence généreuse. » (40.)

« Souvent bataille perdue, progrès conquis. » (273.)

« [...] le monarchisme faisant obstacle au progrès qualifié anarchie. » (291.)

« La contemplotation est, ainsi que la prière, un besoin de l'humanité ; mais, comme tout ce que la révolution a touché, elle se transformera, et, d'hostile au progrès social, lui deviendra favorable. » (401.)

« [...] Combeferre inclinait à laisser faire le progrès, le bon progrès, froid peut-être, mais pur, méthodique, mais irréprochable, flegmatique, mais imperturbable. » 516.)

« Les silhouettes farouches qui rôdent dans cette fosse, presque bêtes, presque fantômes, ne s'occupent pas du progrès universel, elles ignorent l'idée et le mot, elles n'ont souci que de l'assouvissement individuel. » (571.)

« Nous voulons le progrès en pente douce. » (675.)

« [...] le progrès n'a pas de temps à perdre. » (676.)

« Elle [Éponine] avait accompli un double progrès, vers la lumière et vers la détresse. » (692.)

« [...] le briquet fumade représentait à cette époque le progrès. » (758.)

« Le droit démocratique confisqué, le progrès devenu le deuxième intérêt, sont le fait de la royauté [...]. » (659.)

« Le progrès tout entier tend du côté de la solution. » (790.)

« Et au sang versé ajoutez l'avenir assombri, le progrès compromis [...]. » (829.)

« L'évanouissement des guerres, de la guerre des rues comme de la guerre des frontières, tel est l'inévitable progrès. » (833.)

« Et l'on va devant soi, et, une fois engagé, on ne recule plus, et l'on se précipite tête baissée, ayant pour espérance une victoire inouïe, la révolution complétée, le progrès remis en liberté l'agrandissement du genre humain, la délivrance universelle, et pour pis aller les Thermopyles. » (978.)

« Le progrès entravé est maladif, et il a de ces tragiques épilepsies. » (979.)

« Outre le progrès économique que nous avons indiqué en commençant, de graves problèmes d'hygiène publique se rattachent à cette immense question, l'égout de Paris. » (1004.)

« Dans un temps donné, le progrès aidant, les mécanismes se perfectionnant, et la clarté se faisant, on emploiera la nappe d'eau à purifier la nappe d'air. » (1004.)

comme expansion

« café du Progrès » (839.)

« – Oui, les brutalités du progrès s'appellent révolutions. » (37.)

« [...] il [Paris] construit dans tous les esprits l'idée de progrès [...]. » (469.)

« Et en effet, si la grandeur de la révolution c'est de regarder fixement l'éblouissant idéal et d'y voler à travers les foudres, avec du sang et du feu à ses serres, la beauté du progrès, c'est d'être sans tache [...]. » (516.)

« Tous ces jeunes gens si divers, et dont, en somme, il ne faut parler que sérieusement, avaient une même religion : le Progrès. » (520.)

« Au-dessous de toutes ces mines que nous venons d'indiquer, au-dessous de toutes ces galeries, au-dessous de tout cet immense système veineux souterrain du progrès et de l'utopie [...] il y a la dernière sape. » (570.)

« L'ensemble du travail qui se fait là [dans la mine supérieure] a un nom, le Progrès. » (571.) « Cependant, disons-le, elle [la restauration] n'avait pas été absolument hostile à toutes les formes de progrès. » (652.)

« Voici le grand art [celui des habiles] : faire un peu rendre à un succès le son d'une catastrophe afin que ceux qui en profitent en tremblent aussi, assaisonner de peur un pas de fait, augmenter la courbe de la transition jusqu'au ralentissement du progrès [...]. » (656.)

« [...] l'intuition du progrès transparent sous l'émeute [...]. » (666.)

« Ce sont les quatre avant-gardes du genre humain allant au quatre points cardinaux du progrès, Diderot vers le beau, Turgot vers l'utile, Voltaire vers le vrai, Rousseau vers le juste. » (788.)

« [...] et l'on peut s'attendre à tout de la part de cette mystérieuse puissance du progrès, qui, un beau jour confronte l'orient et l'occident au fond d'un sépulcre et fait dialoguer les imans avec Bonaparte dans l'intérieur de la grande pyramide. » (791.)

« Le branle des passions et des ignorances est autre que la secousse du progrès. » (830.)

« Or la loi du progrès c'est que les monstres disparaissent devant les anges, et que la Fatalité s'évanouisse devant la fraternité. » (879.)

« On croyait entendre bourdonner, au-dessus de cette barricade, comme si elles eussent été là sur leur ruche, les énormes abeilles ténébreuses du progrès violent. » (927.)

« [...] depuis quelque temps, il sortait peu à peu de la forme étroite du dogme et se laissait aller aux élargissements du progrès, et il [Enjolras] en était venu à accepter, comme évolution définitive et magnifique, la transformation de la grande république française en immense république humaine. » (939.)

« Ces passes d'armes pour le progrès échouent souvent [...]. » (*Ibid.*)

« Cette maladie du progrès, la guerre civile, nous avons dû la rencontrer sur notre passage. » (979.)

pluriel

« Grâce aux progrès rapides de cette industrie qu'il [M. Madeleine] avait si admirablement remaniée, Montreuil-sur-Mer était devenu un centre d'affaires considérable. » (128.)

« Les progrès ne se font pas tous en une étape. » (500.)

« Il [Brujon] avait fait faire de grands progrès à l'industrie des arracheurs de plomb qui dépouillent les toitures et dépiaitent les gouttières par le procédé dit *au gras-double*. » (765.)

« Vous aurez des écrivassiers, des parleurs, des avocats, des orateurs des tribunes, des discussions, des progrès, des lumières, des droits de l'homme, de la liberté de presse, et voilà comment on vous rapportera vos enfants dans vos maisons. » (1037.)

« Il [Marius] n'avait pas encore accompli tous les progrès. » (1109.)

prolétaire

À Rome, le prolétaire faisait partie de la classe qui servait l'état en faisant des enfants. Le mot est employé comme référence historique au XVI^e siècle (*prolectaire* au XIV^e siècle). Montesquieu et Rousseau désignent comme *prolétaire* le travailleur manuel, proche de l'indigent. La signification politique s'élabore tout au long du XIX^e siècle : Saint-Simon l'emploie comme adjectif en 1825 (*classe prolétaire*), comme un néologisme, et le substantif se répand dans la presse et la littérature en opposition à *capitaliste* et *bourgeois* pendant la monarchie de Juillet : « C'est la profession de trente millions de Français qui vivent de leur travail et qui sont privés de leurs droits politiques. » (Déclaration de Blanqui au procès des Quinze en 1831). Hugo continue à employer le mot comme adjectif au sens d'assisté et / ou de travailleur précaire.

« La paysanne prolétaire qui travaille à la journée se retourne quand la diligence passe, la paysanne propriétaire qui travaille à son champ ne se retourne pas. » (1133.)

prolétariat

C'est un dérivé de prolétaire qui date du XIX^e siècle. Le premier sens est : état de prolétaire au sens de travailleur pauvre. C'est le cas en 1832, chez Pierre Leroux. Au sens métonymique, Marx en fera la classe dont le travail produit la plus-value qui crée le profit de type capitaliste. En France, on en reste longtemps au premier sens du mot. C'est Proudhon qui le constate : « La distinction toute nouvelle, inconnue même, aux temps féodaux, de classe bourgeoise et de classe ouvrière ou prolétariat » (voir Dubois, *op. cit.*, gloss. n° 4161).

sans déterminant

« Cependant, à l'intérieur, paupérisme, prolétariat, salaire, éducation, pénalité, prostitution, sort de la femme, richesse, misère, production, consommation, répartition, échange, monnaie, crédit, droit du capital, droit du travail, toutes ces questions se multipliaient au-dessus de la société. » (664.)

comme expansion

« [...] tant que les trois problèmes du siècle, la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la prostitution, l'atrophie de l'enfant par la nuit, ne seront pas résolus [...] des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles. » (2.)

promulgation

Le nom est d'étymologie latine. C'est un terme de droit, surtout employé à partir du XVIII^e siècle. Il est politisé par la Révolution.

« [...] mettre peu à peu, par l'enseignement des axiomes et la promulgation des lois positives, le genre humain d'accord avec ses destinées [...]. » (516.)

propriétaire

Le nom date du XIII^e siècle ; c'est d'abord adjectif. Il est substantivé pour désigner le propriétaire d'un immeuble.

sans déterminant

« [...] démocratiser la propriété, non en l'abolissant, mais en l'universalisant, de façon que tout citoyen soit propriétaire, chose plus facile qu'on ne croit, en deux mots sachez produire la richesse et sachez la répartir [...]. » (666.)

« La paysanne prolétaire qui travaille à la journée se retourne quand la diligence passe, la paysanne propriétaire qui travaille à son champ ne se retourne pas. » (1133.)

le

« Elle partagea les cinquante francs entre le propriétaire et le fripier, rendit au marchand les trois quarts de son mobilier, ne garda que le nécessaire, et se trouva sans travail, sans état, n'ayant plus que son lit et devant encore environ cent francs. » (144.)

« La mère Plutarque reprit, et force fut au vieillard d'accepter la conversation. – Le propriétaire n'est pas content. – Pourquoi ? – On lui doit trois termes. – Dans trois mois on lui en devra quatre. – Il dit qu'il vous enverra coucher sous les ponts. » (725.)

mon

« Prenez des informations, parlez à mon propriétaire, maintenant je paie mon terme, on vous dira bien que je suis honnête. » (155.)

« Demain, c'est le 4 février, le jour fatal, le dernier délai que m'a donné [Thénardier]. mon propriétaire [...]. » (600.)

« À huit heures je dois être chez mon propriétaire. » (*Ibid.*)

« As-tu vu comme je vous ai débagoulé ça, mes soixante francs, mon propriétaire, mon 4 février ! » (607.)

« Je lui ai dit [...] que mon propriétaire voulait être payé demain 4 février, et il n'a même pas vu que c'est le 8 janvier et non le 4 février qui est un terme. » (629.)

suivi d'une expansion

« Le propriétaire auquel elle devait son loyer, lui avait dit : Vous êtes jeune et jolie, vous pouvez payer. » (144.)

« C'est cette fille qui s'est jetée sur Monsieur Bamatabois, qui est électeur et propriétaire de cette belle maison à balcon qui fait le coin de l'esplanade, à trois étages et toute en pierre de taille. » (157.)

« Dans un entre-deux de fenêtres, un faucheur, attablé un propriétaire qui faisait prix pour un travail de prairie à faire au printemps disait [...]. » (299.)

« Or selon la tradition locale, ce maître Gorbeau avait été propriétaire de la bâtisse numérotée 50-52 boulevard de l'Hôpital. » (341.)

pluriel

« Et quant à moi, quoique je sois à peine légiste et tout au plus procureur amateur, je soutiens ceci : qu'aux termes de la coutume de Normandie, à la Saint-Michel, et pour chaque année, un Équivalent devait être payé au profit du seigneur, sauf autrui droit, par tous et un chacun, tant par les propriétaires que par les saisis d'héritage, et ce, pour toutes emphythéoses, baux, alleux, contrats domaniaux et domaniaux, hypothécaires et hypothécaux ... » (529.)

nom composé

« Il [Javert] venait de voir, là dans la rue, la société représentée par un propriétaire-électeur, insultée et attaquée par une créature en dehors de tout. » (152.)

propriété

Le nom date du XII^e siècle. Certains révolutionnaires ont réfléchi en matière de propriété de manière très avancée ; ainsi Jacques-Pierre Brissot peut-il déclarer en 1780 que « la propriété civile n'est qu'une usurpation sociale » et que la « propriété exclusive est un crime dans la nature » (*Recherches philosophiques sur le droit de propriété considéré dans la nature*, en ligne sur le site de la Bnf.) Le XIX^e siècle emploie le mot « propriété » absolument, et dans un contexte d'affrontement économique et social entre la propriété privée et la propriété collective. Hugo après l'exil et à propos des droits d'auteurs et de l'héritage rappelle ce qui doit revenir à la société après la mort d'un auteur : à son avis, tout.

sans déterminant

« Pas un d'eux [les membres d'un couvent] ne possède en propriété quoi que ce soit. » (407.)

« Le numéro 50-52. Ancienne propriété Gorbeau. » (612.)

la

« Il approfondissait les questions sociales, le salaire, le capital, le crédit, le mariage, la religion, la liberté de penser, la liberté d'aimer, l'éducation, la pénalité, la misère, l'association, la propriété, la production et la répartition [...]. » (517.)

« [...] démocratiser la propriété, non en l'abolissant, mais en l'universalisant [...]. » (666.)

« À bas la propriété ! [dit par un passant qui est selon l'auteur un provocateur] » (669.)

comme expansion

« En Allemagne, pendant une certaine période résumée par Schiller dans son drame fameux *les Brigands*, le vol et le pillage s'élevaient en protestation contre la propriété et le travail, s'assimilaient de certaines idées élémentaires, spécieuses et fausses, justes en apparence, absurdes en réalité, s'enveloppaient de ces idées, y disparaissaient en quelque sorte, prenaient un nom abstrait et passaient à l'état de théorie, et de cette façon circulaient dans les foules laborieuses, souffrantes et honnêtes, à l'insu même des chimistes imprudents qui avaient préparé la mixture, à l'insu même des masses qui l'acceptaient. » (788.)

prosaïque

À la fin du XV^e siècle, cet adjectif a le sens propre. Chez Montaigne il est déjà péjoratif. À la fin du XVIII^e siècle, il signifie « manquant d'idéal ».

« Ce n'est pas qu'il [le gamin] soit prosaïque ; loin de là ; mais il remplace la vision solennelle par la fantasmagorie farce. » (459.)

prosaïsme

C'est un néologisme de Beaumarchais en 1785 (voir Gunnar von Proschwitz, *Introduction à l'étude du vocabulaire de Beaumarchais*, Stockholm, Almqvist et Wiksell, 1956).

« Dans ce temps [1832] à la fois bourgeois et héroïque, en présence des idées qui avaient leurs chevaliers, les intérêts avaient leurs paladins. Le prosaïsme du mobile n'était rien à la bravoure du mouvement » (954.)

prosaïste

C'est un néologisme de Hugo en 1827 dans la *Préface de Cromwell* (*Critique*, p. 29). Il a une valeur péjorative dans la *Correspondance* : « [...] on les [les deux articles de Sainte-Beuve sur *Cromwell*] a refusés au *Globe*, dont les *prosaïstes* me gardent rancune », lettre à Victor Pavie, du 5 janvier 1828, dans laquelle il critique le pragmatisme littéraire et politique des libéraux du *Globe*.

Aucune occurrence

prosélytisme

On trouve le mot chez Montesquieu, en 1721, dans les *Lettres persanes* (lettre 85), il est déjà péjoratif.

« Il est remarquable que ces représentations [les pensionnaires habillées en religieuses], tolérées sans doute et encouragées dans le couvent, par un secret esprit de prosélytisme, et pour donner à ces enfants un avant-goût du saint habit, étaient un bonheur réel et une vraie récréation pour les pensionnaires. » (387.)

prosélytique

L'adjectif est enregistré en 1834 par Claude Boiste (*op. cit.*).

Aucune occurrence

prostitué

C'est une forme adjectivale dérivée du verbe à la fin du XVI^e siècle, puis un substantif.

substantif au féminin

« Aspasia était une créature en qui se touchaient les deux extrêmes de la femme ; c'était la prostituée déesse. » (112.)

« Une prostituée avait attenté à un bourgeois. » (152.)

adjectif au sens analogique

« Dans des journaux vendus, des journalistes prostitués insultaient les proscrits de 1815. » (95.)

prostituier (se)

XIV^e siècle, dérivé du latin *prostituere* (« profaner »). Au XVII^e siècle, prend le sens institutionnel de vendre des rapports sexuels.

sens analogique

« Oh ! l'affreux vieux monde ! On s'y évertue, on s'y destitue, on s'y prostitue, on s'y tue, on s'y habitue ! » (862.)

prostitution

Au XIII^e siècle, c'est la « débauche », le « déshonneur » dans le vocabulaire de l'Église. C'est Montaigne qui lui donne son sens institutionnel.

sans déterminant

« Il [l'esclavage] existe toujours, mais il ne pèse plus que sur la femme, et il s'appelle prostitution. » (149.)

« Cependant, à l'intérieur, paupérisme, prolétariat, salaire, éducation, pénalité, prostitution, sort de la femme [...]. » (664.)

« Elle [la grande caverne du mal] s'appelle tout simplement vol, prostitution, meurtre et assassinat. » (571.)

la

« [...] tant que les trois problèmes du siècle, la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la prostitution, l'atrophie de l'enfant par la nuit ne seront pas résolus [...] des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles. » (*Préface.*)

« Ce n'est pas pour moi ce que je [Jean Valjean] fais ! La prospérité de tous va croissant, les industries s'éveillent et s'excitent, les manufactures et les usines se multiplient, les familles, cent familles, mille familles ! sont heureuses ; la contrée se peuple, il naît des villages là où il n'y a que des fermes, il naît des fermes là où il n'y a rien ; la misère disparaît, et avec la misère disparaissent la débauche, la prostitution, le vol, le meurtre, tous les vices, tous les crimes ! » (183.)

« La misère, la prostitution, les sergents de ville, Saint-Lazare, voilà où vont tomber ces délicates belles filles, ces fragiles merveilles de pudeur, de gentillesse et de beauté, plus fraîches que les lilas du mois de mai. » (936.)

suivi d'une expansion

« [...] on n'aura plus à craindre la famine, l'exploitation, la prostitution par détresse, la misère par chômage, et l'échafaud, et le glaive, et les batailles, et tous les brigandages du hasard dans la forêt des événements. » (941)

comme expansion

« J'ai voté la fin du tyran. C'est-à-dire la fin de la prostitution pour la femme, la fin de l'esclavage pour l'homme, la fin de la nuit pour l'enfant. » (34.)

« Elle [la philosophie] retrouve dans ce qui reste [...] la trace de la prostitution dans les âmes que leur grossièreté en faisait capables, et sur la veste des portefaix de Rome la marque du coup de coude de Messaline. » (996.)

« [...] que l'espionnage servant de cariatide à la prostitution amuse les cohues en les affrontant [...]. » (1077.)

sens analogique

« On y [dans le salon de Madame de T.] prenait le thé, et l'on y poussait [...] des cris d'horreur sur le siècle, sur la charte, sur les buonapartistes, sur la prostitution du cordon bleu à des bourgeois, sur le jacobinisme de Louis XVIII [...]. » (483.)

protestation

Au sens de *contestation*, le nom apparaît au XVII^e siècle.

sens partitif

« [...] dans notre société, c'est la femme qui souffre le plus, et dans cet exil du cloître, il y a de la protestation [...]. » (413.)

sans déterminant

« En Allemagne, pendant une certaine période résumée par Schiller dans son drame fameux *les Brigands*, le vol et le pillage s'élevaient en protestation contre la propriété et le travail, s'assimilaient de certaines idées élémentaires, spécieuses et fausses, justes en apparence, absurdes en réalité, s'enveloppaient de ces idées, y disparaissaient en quelque sorte, prenaient un nom abstrait et passaient à l'état de théorie, et de cette façon circulaient dans les foules laborieuses, souffrantes et honnêtes, à l'insu même des chimistes imprudents qui avaient préparé la mixture, à l'insu même des masses qui l'acceptaient. » (788.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« Tout en convenant que ce n'était point pour une fonction politique que Dieu avait créé monseigneur Bienvenu, nous eussions compris et admiré la protestation au nom du droit et de la liberté, l'opposition fière, la résistance périlleuse et juste à Napoléon tout-puissant. » (41.)

« La protestation du droit contre le fait persiste à jamais. » (518.)

« Ce qui rampe dans le troisième dessous social, ce n'est plus la réclamation étouffée de l'absolu ; c'est la protestation de la matière. » (571.)

« Est-il, par exemple, rien de plus étrange que cette longue et sanglante protestation des faux saulniers, légitime révolte chronique, qui, au moment décisif, au jour du salut, à l'heure de la victoire populaire, épouse le trône, tourne chouannerie, et d'insurrection contre, se fait émeute pour ! » (830.)

« [...] chaque époque de l'histoire apporte avec elle la protestation qui lui est possible. » (831.)

« Citoyens, faisons la protestation des cadavres. » (934.)

« Après que l'homme quelconque, qui décréta "la protestation des cadavres" eut parlé et donné la formule de l'âme commune, de toutes les bouches sortit un cri étrangement satisfait et terrible, funèbre par le sens et triomphal par l'accent : – Vive la mort ! » (*Ibid.*)

« C'est toujours à ses risques et périls que l'utopie se transforme en insurrection, et se fait de protestation philosophique protestation armée. » (975.)

« Le crime, l'intelligence, la protestation sociale, la liberté de conscience, la pensée, le vol, tout ce que les lois humaines poursuivent ou ont poursuivi, s'est caché dans ce trou [l'égout]. » (994.)

pluriel

« Le droit démocratique confisqué, le progrès devenu le deuxième intérêt, les protestations de la rue réprimées violemment, l'exécution militaire des insurrections, l'émeute passée par les armes, la rue Transnonain, les conseils de guerre, l'absorption du pays réel par le pays légal, le gouvernement du compte à demi avec trois cent mille privilégiés, sont le fait de la royauté [...]. » (659.)

« Toutes les protestations armées, même les plus légitimes, même le 10 août, même le 14 juillet, débutent par le même trouble. Avant que le droit se dégage, il y a tumulte et écume. » (832.)

public

Le mot date du XIII^e siècle. Latinisme, il signifie : qui relève du peuple et de l'état.

comité de salut public

« Il [Napoléon] fut le prodigieux architecte d'un écroulement, le continuateur de Charlemagne, de Louis XI, de Henri IV, de Richelieu, de Louis XIV et du comité de salut public [...]. » (502.)

adjectif masculin singulier

- « Il y eut un bière avec cadavre au Petit-Picpus et une bière sans cadavre au cimetière de Vaugirard. » (447.)
« Qu'on nous permette de nous interrompre ici et de rappeler que nous sommes dans la simple réalité, et qu'il y a vingt ans les tribunaux correctionnels eurent à juger, sous prévention de vagabondage et de bris de monument public, un enfant qui avait été surpris couché à l'intérieur même de l'éléphant de la Bastille. » (756.)
« Toute émeute ferme les boutiques, déprime les fonds, consterne la bourse, suspend le commerce, entrave les affaires, précipite les faillites ; plus d'argent ; les fortunes privées inquiètes, le crédit public ébranlé [...]. » (828.)
« Un autre [un insurgé] étalait par-dessus sa redingote une buffletererie et une giberne de garde national avec le couvre-giberne orné de cette inscription en laine rouge : *Ordre public*. » (869.)
« – Tiens, dit-il, c'est lui. Bonjour l'ordre public. » (919.)
« Mais il reste encor des bastilles, / Et je [Gavroche] vais mettre le holà / Dans l'ordre public que voilà. » (921.)
« – C'est-à-dire que ces grands hommes, le sept thermidor, dans l'intérêt du salut public, ont prié André Chénier de vouloir bien aller... » (1057.)

adjectif masculin pluriel

- « On touche là [dans le cortège de Mardi Gras] une affinité mystérieuse entre les hommes publics et les femmes publiques. » (1077.)

adjectif féminin singulier

- « La vie intérieure de M. Myriel était pleine des mêmes pensées que sa vie publique. » (17.)
« Il avait derrière lui et autour de lui, à une profondeur infinie, l'autorité, la raison, la chose jugée, la conscience légale, la vindicte publique, toutes les étoiles [...]. » (230.)
« Gredin de pays où les galériens sont magistrats et où les filles publiques sont soignées comme des comtesses ! » (232.)
« Il [le gamin] n'hésite pas à se donner, par on ne sait quel mystérieux enseignement mutuel, tous les talents qui peuvent être utiles à la chose publique ; de 1815 à 1830, il imitait le cri du dindon ; de 1830 à 1848, il griffonnait une poire sur les murailles. » (465.)
« On vit travailler pendant quinze ans, en pleine paix, en pleine place publique, ces grands principes, si vieux pour le penseur, si nouveaux pour l'homme d'état : l'égalité devant la loi, la liberté de conscience, la liberté de parole, la liberté de la presse, l'accessibilité de toutes les aptitudes à toutes les fonctions. » (653.)
« [...] il y a déjà vingt traductions [des événements] sur la place publique » (663.)
« Situation fautive et dangereuse qui assoit la puissance publique sur la misère privée, qui enracine la grandeur de l'état dans les souffrances de l'individu. » (665.)
« Du bon emploi des forces résulte la puissance publique. » (665.)
« De ces deux choses combinées, puissance publique au dehors, bonheur individuel au-dedans, résulte la prospérité sociale. » (665.)
« [...] demain ce sera une inquiétude d'argent [...] une autre fois la marche des affaires publiques. » (780.)
« [...] créer de vastes champs d'activité publique et populaire, avec comme Briarée cent mains à tendre de toutes parts aux accablés et aux faibles [...]. » (790.)
« Cette école, avec sa fautive profondeur, toute de surface, qui dissèque les effets sans remonter aux causes, gourmande, du haut d'une demi-science, les agitations de la place publique. » (828.)
« L'agitation d'un pistolet sans chien qu'on tient à la main en pleine rue est une telle fonction publique que Gavroche sentait croître sa verve à chaque pas. » (847.)
« [...] tous les dogmes sur lesquels repose la sécurité politique et civile, la souveraineté, la justice, la logique découlant du code, l'absolu social, la vérité publique, tout cela, décombe, monceau, chaos [...]. » (1045.)

adjectif féminin pluriel

- « Fut-il, au milieu d'une de ces distractions et de ces affections qui occupaient sa vie, subitement atteint d'un de ces coups mystérieux et terribles qui viennent quelquefois renverser, en le frappant au cœur, l'homme que les catastrophes publiques n'ébranleraient pas en le frappant dans son existence et dans sa fortune ? » (6.)
« [...] il [Javert] avait substitué ses propres affaires aux affaires publiques. » (1040.)
Voir *supra* (1077.)

substantif

le

- « Ce ne sont pas de ces malheureuses qui commencent par n'avoir pas de famille et qui finissent par épouser le public. » (599.)

publiciste

En 1748 le terme est juridique. À partir de 1789, avec Marat, c'est un *journaliste*.

comme expansion

« On y [dans les salons ultras] commentait M. Colnet, le publiciste bouquiniste du quai Malaquais » (p. 494).

pluriel

« Citoyens, je vous déclare que votre progrès est une folie, que votre humanité est un rêve, que votre révolution est un crime, que votre république est un monstre, que votre jeune France pucelle sort du lupanar, et je vous le soutiens à tous, qui que vous soyez, fussiez-vous publicistes, fussiez-vous économistes, fussiez-vous légistes, fussiez-vous plus connaisseurs en égalité, en liberté et en fraternité que le couperet de la guillotine ! » (552.)

publiquement

C'est un dérivé du XIV^e siècle.

« Un bourgeois bien vêtu [...] offrait publiquement des cartouches aux passants. » (838.)

puce

Nom d'étymologie latine du XIII^e siècle.

« Le devoir de l'aubergiste [...] c'est de vendre au premier venu du fricot, du repos, de la lumière, du feu, des draps sales, de la bonne, des puces, du sourire [...]. » (302.)

puceron

Le suffixe diminutif « -eron » indique le très petit.

sans déterminant

« Un ciron importe ; le petit est grand, le grand est petit ; tout est en équilibre dans la nécessité ; effrayante vision pour l'esprit. Il y a entre les êtres et les choses des relations de prodige ; dans cet inépuisable ensemble, de soleil à puceron, on ne se méprise pas, on a besoin les uns des autres. » (702.)

un

« Voilà ce que c'est que Waterloo. Mais qu'importe à l'infini ? toute cette tempête, tout ce nuage, cette guerre, puis cette paix, toute cette ombre, ne troubla pas un moment la lueur de l'œil immense devant lequel un puceron sautant d'un brin d'herbe à l'autre égale l'aigle volant de clocher en clocher aux tours de Notre-Dame. » (279.)

suivi d'une expansion

« Enfin il [le *gamin*] a sa faune à lui, qu'il observe studieusement dans des coins, la bête à bon Dieu, le puceron tête-de-mort, le faucheur, le "diable", insecte noir qui menace en tordant sa queue ornée de deux cornes. » (458.)

pugiliste

Ce mot d'origine anglaise apparaît en 1789.

un

« O vanité ! rhabillage de tout avec de grands mots ! une cuisine est un laboratoire, un danseur est un professeur, un saltimbanque est un gymnaste, un boxeur est un pugiliste, un apothicaire est un chimiste, un perruquier est un artiste [...]. » (527)

puissance

C'est un dérivé du participe présent du verbe *pouvoir*. Il est dans l'axe paradigmatique du nom *pouvoir* au sens politique dès le XII^e siècle.

sens partitif

« [...] ayant quelque chose de Charlemagne et quelque chose d'un avoué ; en somme figure haute et originale, prince [Louis-Philippe] qui sut faire du pouvoir malgré l'inquiétude de la France, et de la puissance malgré la jalousie de l'Europe [...]. » (659.)

sans déterminant

« Ce peuple [l'Angleterre] qu'aucun ne dépasse en puissance et en gloire, s'estime comme nation, non comme peuple. » (275.)

toute cette

« Il vient une heure pourtant [...] où toute cette puissance et toute cette majesté [celle d'un vaisseau de ligne] s'abîment dans une puissance et une majesté supérieures. » (293.)

suivi d'une expansion

« Situation fautive et dangereuse qui assoit la puissance publique sur la misère privée, qui enracine la grandeur de l'état dans les souffrances de l'individu. » (665.)

« Du bon emploi des forces résulte la puissance publique. » (665.)

« Vous aurez comme Venise une puissance artificielle, ou comme l'Angleterre une puissance matérielle, vous serez le mauvais riche. » (665.)

« De ces deux choses combinées, puissance publique au dehors, bonheur individuel au-dedans, résulte la prospérité sociale. » (*Ibid.*)

« [...] employer la puissance collective à ce grand devoir d'ouvrir des ateliers à tous les bras. » (790.)

« [...] et l'on peut s'attendre à tout de la part de cette mystérieuse puissance du progrès [...]. » (791.)

« Elle [l'émeute] communique à ceux qu'elle saisit on ne sait quelle puissance extraordinaire. » (828.)

« Ah ! voilà une toute-puissance, c'est la femme. » (1084.)

comme expansion

« Enjolras, l'homme principe, avait sur ses coreligionnaires, cette sorte de toute puissance qui se dégage de l'absolu. » (935.)

« [...] Tyr, la ville de puissance [...]. » (993.)

« D'ailleurs le cachet de sa puissance est là aussi, et la titanique sentine de Paris réalise, parmi les monuments, cet idéal étrange réalisé dans l'humanité par quelques hommes tels que Machiavel, Bacon et Mirabeau, le grandiose abject » (993.)

pluriel

« Elle [Fantine] venait de se voir en quelque sorte disputée par deux puissances opposées [le maire et le policier]. » (158.)

par analogie

« C'est dans cette pleine puissance, et avec la conviction qu'elle faisait bien, que la surveillante avait instruit le procès, jugé, condamné et exécuté Fantine. » (144.)

Voir *majesté* (293.)

puissant

Le sens de religieux devient politique au XVI^e siècle.

adjectif au singulier

« [...] soyez à la fois un peuple puissant et une famille d'hommes heureux [...]. » (666.)

pluriel

« [...] entre autres personnes puissantes [...]. » (6.)

substantif

suivi d'une expansion

« Cet homme, après tout ce conventionnel, ce représentant du peuple, avait été un puissant d la terre [...]. » (33.)

pluriel

« Un peu d'Égypte et de Bohème dans les basses régions accommodait les hautes sphères, et faisait l'affaire des puissants. » (462.)

tout-puissant

« [...] nous eussions compris et admiré la protestation au nom du droit et de la liberté, l'opposition fière, la résistance périlleuse et juste à Napoléon tout-puissant. » (41.)

« Les deux enfants considéraient avec un respect craintif et stupéfait cet être intrépide et inventif, vagabond comme eux, isolé comme eux, chétif comme eux, qui avait quelque chose d'admirable et de tout-puissant, qui leur semblait surnaturel [...]. » (760.)

« Il y avait de Marius à elle [Cosette un magnétisme tout-puissant, qui lui faisait faire, d'instinct et presque machinalement, ce que Marius souhaitait. » (1125.)

punaise

Le mot vient du latin *putinasius* (qui pue) ; en ancien français, *punais* signifiait *puant*, au sens moral.

sans déterminant

« La vilénie des esclaves est un produit direct du despote [...] les âmes sont punaises ; cela est ainsi sous Caracalla, cela est ainsi sous Commode, cela est ainsi sous Héliogabale, tandis qu'il ne sort du sénat romain sous César que l'odeur de fiente propre aux aires d'aigle. » (832.)

purisme

En 1704, le nom est au sens propre dans le *Dictionnaire de Trévoux* de « respect de la religion », ce qui a donné *puritain*. Au XIX^e siècle, il concerne la langue sous l'influence de *puriste*. La grammaire et le lexique sont l'objet de controverses depuis le XVIII^e siècle. Au début du siècle, le purisme d'un Lamartine ou d'un Nodier réside dans le respect des « exemples du génie ». Ferdinand Bruneau cite Lemare, grammairien oublié, qui aurait influencé Victor Hugo, et « qui proclame qu'il faut “ commencer par les faits ou exemples, et en déduire les généralités ou règles ” » (*Op. cit.*, *L'époque romantique*, p. 488.) Dans la deuxième moitié du siècle, au contraire, *purisme* devient synonyme d'*académisme* au très mauvais sens du terme.

Aucune occurrence

puriste

Au XVII^e siècle, le sens linguistique est péjoratif. La Bruyère, par exemple, en fait la critique dans *Les Caractères* (« De la société et de la conversation », fragment 15). Pour le XIX^e siècle, l'historique est le même que pour *purisme*. Le purisme de Nodier affirme en 1814 « les droit du génie » en matière de beau langage, dont on retrouve l'écho dans la *Préface des Odes et Ballades* : « [...] il faut aimer l'*Art poétique* de Boileau, sinon pour les principes, du moins pour le style [...] le style est comme le cristal : sa pureté fait son éclat. » (*Poésie I*, p. 65.) Ensuite, dans les textes ultérieurs, les énoncés de *purisme* et de *puriste* seront dépréciatifs et synonymes d'*attitude académique*. Dans *Les Misérables* l'adjectif retrouve son sens positif.

adjectif

« Il [Combeferre] était savant, puriste, précis, polytechnique, piocheur, et en même temps pensif “jusqu'à la chimère”, disaient ses amis. » (516.)

Q

Q

« Ainsi : – Q. *Bannerel*, 8 fusils, 83 cartouches. Homme sûr. – C. *Boubière*. 1 pistolet. 40 cartouches. – D. *Rollet*. 1 fleuret. 1 pistolet. 1 livre de poudre. – E. *Tessier*. 1 sabre. 1 giberne. Exact. » (671.)

Q C D E

« Q C D E *Les hommes admis en feront autant lorsque vous leur aurez transmis des ordres. Salut et fraternité. L. u og a l fe* Apprenez cette liste par cœur [papier trouvé par un charpentier]. Après, vous la déchirez. Les personnes qui furent alors dans le secret de cette trouvaille n'ont connu que plus tard le sous-entendu de ces quatre majuscules : *quinturions, centurions, décurions, éclaireurs*, et le sens de ces lettres u og a l fe qui était une date et qui voulait dire *ce 15 avril 1832*. » (*Ibid.*)

quarante (les)

Voir *académicien*

quartier

Au XIX^e siècle les quartiers ont été rétablis en 1812 et ont remplacé les sections instituées en 1790 par le peuple de Paris (nous les avons signalés entre crochets). Victor Hugo garde les vieux noms d'Ancien régime ou les noms populaires et reprend peu des noms institués sous l'Empire. Le quartier Tivoli, nouveau, correspond au 9^e arrondissement actuel.

quartier, quartiers : passim

quartier [du Petit Picpus]

« Le Petit-Picpus qui, du reste a existé à peine et n'a jamais été qu'une ébauche de quartier, avait presque l'aspect monacal d'une ville espagnole. Les chemins étaient peu pavés, les rues étaient peu bâties [...]. Des jardins, des couvents, des chantiers, des marais ; de rares maisons basses et de grands murs aussi hauts que les maisons. » (358.)

quartier [du cimetière de Vaugirard]

« Il [le cimetière de Vaugirard] avait ses usages particuliers, de même qu'il avait sa porte cochère et sa porte bâtarde que, dans le quartier, les vieilles gens, tenaces aux vieux mots, appelaient la porte cochère et la porte cavalière. » (434.)

quartier des halles

« Et puis, rive droite, rive gauche, sur les quais, sur les boulevards, dans le pays latin, dans le quartier des halles, des hommes haletants, ouvriers étudiants, sectionnaires,, lisaient des proclamations, criaient aux armes ! brisaient les réverbères, dételaient les voitures, dépavaient les rues, enfonçaient les portes des maisons, déracinaient les arbres, fouillaient les caves, roulaient des tonneaux, entassaient pavés, moellons, meubles, planches, faisaient des barricades. » (838.)

« En moins d'une heure, vingt-sept barricades sortirent de terre dans le seul quartier des halles. » (839.)

« Tout ce vieux quartier des halles, qui est comme une ville dans la ville [...]. » (883.)

« Quelqu'un l'avait [Marius].emporté du quartier des halles aux Champs-Élysées. Et comment ? Par l'égout. » (1071)

quartier des Invalides [39^e quartier] (698), (1105).

quartier latin (99), (681) .

quartier du Marais [29^e quartier] (839), (1032).

quartier du Marché-aux-Chevaux (339), (342), (343).

quartier des Martyrs (1022.)

quartier Mouffetard (354.)

quartier Popincourt [30^e quartier] (1017.)

quartier Saint-Antoine (141), (370).

quartier Saint-Avoye [25^e quartier] (840.)

quartier Saint Denis (881.)

quartier Saint Georges (1022.)

quartier Saint Jacques du haut (699.)

quartier Saint-Marceau (311), (342), (343).

quartier Saint-Merry (1012.)

quartier du Temple [24^e quartier] (921.)
quartier Tivoli (473.)
quartier de la Verrerie (681.)

sens analogique

« Il y a au cimetière du Père-Lachaise, aux environs de la fosse commune, loin du quartier élégant de cette ville des sépulcres, loin de tous ces tombeaux de fantaisie qui étalent en présence de l'éternité les hideuses modes de la mort [...]. » (1150.)

quasi

Ce préfixe est employé par Victor Hugo pour mettre à distance une équivalence. Il sera doublé dans l'usage par *simili* aux alentours de 1871.

dans une citation latine (383), (516).

quasi droit

Voir *droit*

« Moitié de progrès ; quasi droit [...]. » (656.)

quasi légitime

Voir *légitime*

« [...] les "hommes pratiques" sentirent le besoin d'une guillotine quasi légitime. » (662.)

quasi-régicide

Voir *régicide*.

« C'était un quasi-régicide [le conventionnel G.]. » (31.)

quasi-silence

« Les insurgés y [à l'intérieur de la barricade] causaient à demi-voix, sans remuer, et l'on y sentait ce quasi-silence qui marque la dernière phase de l'attente. » (889.)

quatre nations

Les quatre-nations est le nom ancien de l'Institut.

« *Les quatre-nations* » (358), « l'ancien collège Mazarin quatre nations » (389), « ces quatre nations » (389.)

question

Ce mot du vocabulaire parlementaire finit par devenir le synonyme de *problème* sous l'influence de la suite lexicale « question sociale » définie par le *Larousse du XIX^e siècle* comme l'ensemble des problèmes posés par les classes populaires.

« question du bonheur » : voir *bonheur*. (664.)

« question des droits » : voir *droit*. (*Ibid.*)

« question sociale » : voir *social*. (*Ibid.*)

suivi d'une expansion

« Quant aux couvents, ils offrent une question complexe. Question de civilisation, qui les condamne ; question de liberté, qui les protège. » (402.)

« Depuis la question de l'échafaud jusqu'à la question de la guerre ; leurs travaux embrassaient tout. » (665.)

pluriel

« Ils élevaient les questions matérielles, les questions d'agriculture, d'industrie, de commerce presque à la dignité d'une religion. » (664.)

« On ne s'étonnera pas que, pour des raisons diverses, nous ne traitons pas ici à fond, au point de vue théorique, les questions soulevées par le socialisme. » (665.)

quiproquo

Ce terme du latin *quid pro quod* signifie prendre une chose pour une autre.

« Du reste, comme on a pu le conjecturer, mademoiselle Gillenormand avait échoué dans sa tentative de substituer son favori, l'officier de lancier, à Marius [...] M. Gillenormand n'avait point accepté le quiproquo. » (813.)

quoique parce que

C'est un néologisme dépréciatif de Victor Hugo.

« Un Quoique Parce que [Louis-Philippe]. » (657.)

quolibet

Cette expression vient du latin scolastique « quod libet » signifiant « ce qu'il veut ». De *n'importe quoi* on est passé assez vite à l'idée de moquerie.

suivi d'une expansion

« Paris combine dans un type inouï, qui a vécu et que nous avons coudoyé, la nudité grecque, l'ulcère hébraïque et le quolibet gascon. » (467.)

pluriel

« La nuée des spectateurs, au paroxysme de la joie, suivait avec des quolibets. » (152.)

« Les deux honnêtes praticiens, gênés par les quolibets et contrariés dans leur port de tête par les éclats de rire qui les suivaient, résolurent de se séparer de leurs noms [...] » (341.)

« Et les sarcasmes, les saillies, les quolibets, cette chose française qu'on appelle l'entrain, cette chose anglaise qu'on appelle l'humour, le bon et le mauvais goût, les bonnes et les mauvaises raisons, toutes les folles fusées du dialogue [...]. » (531.)

R

R

« Il fut permis, de par le roi, à maître Corbeau d'ajouter une queue à son initiale et de se nommer Gorbeau ; maître Renard fut moins heureux, il ne put obtenir que de mettre un P devant son R et de s'appeler Prenard ; si bien que le deuxième nom n'était guère moins ressemblant que le premier. » (341.)

« Ce sceptique s'appelait Grantaire, et signait habituellement de ce rébus : R. » (521.)

« – Silence donc R majuscule ! reprit Bossuet [...]. » (529.)

race

Ce nom est d'étymologies latine et italienne. Au début du XV^e siècle, il correspond à un classement selon des traits communs héréditaires ou socialement acquis. Puis il passe à l'animal à la fin du siècle. Buffon l'introduit dans le vocabulaire scientifique de la zoologie. Au XIX^e siècle, il concerne l'anthropologie, et est au service de thèses sur l'inégalité des races. Le mot a chez Hugo un sens non scientifique sur le plan humain.

Voir *sang*, *dynastie*.

sans déterminant

« Cette fille de l'ombre [Fantine] avait de la race » (102.)

la même

« Après tout, entre les combattants, il n'y avait qu'une différence d'âge ; c'est la même race, ce sont les mêmes hommes stoïques, qui meurent à vingt ans pour leurs idées, à quarante ans pour leur famille. » (829.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« race de bohème » (136), (138). « petite race du Boulonnais » (192), « race laide, mais robuste et saine [cheval] » (*ibid.*)

« Son profil, dont toutes les lignes étaient arrondies sans cesser d'être fermes, avaient cette douceur germanique qui a pénétré dans la physionomie française par l'Alsace et la Lorraine, et cette absence complète d'angles qui rendait les sicambres si reconnaissables parmi les romains et qui distingue la race léonine de la race aquiline. » (553.)

« [...] elle tenait, nous l'avons dit, de la race des sauvagesses colosses qui se cambrent dans les foires avec des pavés pendus à leur chevelure. » (300.)

« C'est surtout dans les faubourgs, insistons-y, que la race parisienne apparaît ; là est le pur sang ; là est la vraie physionomie ; là ce peuple travaille et souffre [...]. » (470.)

« Un jour une fière cuisinière, cordon bleu, de haute race de concierges, se présenta. » (477.)

« Du truand au rôdeur, la race se maintient pure. » (575.)

« Chaque race maudite a déposé sa couche [l'argot] [...]. » (781.)

« [...] quelle quantité de suicide y a-t-il dans ces morts terribles d'une nation et d'une race ? » (791.)

« Marius est de la race des poètes. » (869.)

race = dynastie

« Cette diminution [celle des Bourbons] attrista les hommes dévoués qui aimaient leurs personnes et les hommes sérieux qui honoraient leur race. » (654.)

« Il y a nécessairement une certaine quantité d'ancienneté dans une race, et la ride des siècles ne s'improvise pas. » (655.)

« [...] sur la question même de sa race [Louis-Philippe], très particulier, se déclarant d'Orléans et non Bourbon [...]. » (658.)

« Une des filles de Louis-Philippe, Marie d'Orléans, mettait le nom de sa race parmi les artistes [...]. » (660.)

« [...] sa volonté de rester de sa race [Louis-Philippe]. » (666.)

pluriel

« [...] il y a encore un abîme entre ces races d'hommes [le braconnier et le contrebandier] et le hideux assassin des villes. » (69.)

« [...] les races historiques ayant perdu le sens de l'histoire [...]. » (493.)

« Jadis les premières races humaines voyaient avec terreur passer devant leurs yeux l'hydre qui soufflait sur les eaux, le dragon qui vomissait du feu, le griffon qui était le monstre de l'air et qui volait avec les ailes d'un aigle et les griffes d'un tigre [...]. » (940.)

« Les races pétrifiées dans le dogme ou démoralisées par le lucre sont impropres à la conduite de la civilisation. » (978.)

racine

Le sens linguistique du nom date du XVI^e siècle.

pluriel

« Racines » (780.)

« C'est [...] [l'argot] une sorte d'excroissance malade, une greffe malsaine qui a produit une végétation, un parasite qui a ses racines dans le vieux tronc gaulois et dont le feuillage sinistre rampe sur tout un côté de la langue. » (781.)

« Outre les origines philologiques que nous venons d'indiquer, l'argot a d'autres racines encore et qui sortent pour ainsi dire de l'esprit même de l'homme. » (782.)

ramier

C'est le nom elliptique du pigeon ramier. Il est dérivé de *rameau* (*touffu*) : le pigeon ramier vit dans la forêt.

le

« Dieu servait le repas universel. Chaque être avait sa pâture ou sa pâtée. Le ramier trouvait du chènevis, le pinson trouvait du millet, le chardonneret trouvait du mouron, le rouge-gorge trouvait des vers, l'abeille trouvait des fleurs, la mouche trouvait des infusoires, le verdier trouvait des mouches. » (965)

rat

L'étymologie est obscure. L'animal vient d'Asie au Moyen Âge.

le

« Là [dans l'égout] apparaît, dans la brume humide, le rat, qui semble le produit de l'accouchement de Paris. » (994.)

pluriel

« Les rats en effet qui pullulaient par milliers dans la carcasse de l'éléphant et qui étaient ces taches noires vivantes dont nous avons parlé, avaient été tenus en respect par la flamme de la bougie tant qu'elle avait billé, mais dès que cette caverne, qui était comme leur cité, avait été rendue à la nuit, sentant là ce que le bon conteur Perrault appelle "de la chair fraîche", ils s'étaient rués en foule sur la tente de Gavroche [...]. » (762.)

« Cependant le petit ne dormait pas. – Monsieur ! reprit-il. – Hein ? fit Gavroche. – Qu'est-ce c'est donc que les rats ? – C'est des souris. » (763.)

« Le dialogue entre lui et Gavroche reprit pour la quatrième fois. – Qui ça qui a été mangé ? – Le chat. – Qui ça qui a mangé le chat ? – Les rats. – Les souris ? – Oui, les rats. » (*Ibid.*)

réaction

Par métonymie, le nom désigne à la fois le clergé et les contre révolutionnaires au XIX^e siècle.

sans déterminant

« ... Voici les termes posés : action ou réaction, révolution ou contre-révolution. » (669.)

suivi d'une expansion

« Cuvier, un œil sur la Genèse et l'autre sur la nature, s'efforçait de plaire à la réaction bigote en mettant les fossiles d'accord avec les textes et en faisant flatter Moïse par les mastodontes. » (96.)

rébellion

Le nom est formé au XIII^e siècle à partir de *rebellio* qui vient indirectement de *rebellare* (lat.) « reprendre les armes ».

partitif

« Il y a toujours dans la pensée une certaine quantité de rébellion intérieure ; et il s'irritait d'avoir cela en lui. » (1040.)

sans déterminant

« Évasion et rébellion. Ce fait prévu par le code spécial fut puni par une aggravation de cinq ans, dont deux ans de double chaîne. » (71.)

« Pour lui [le bourgeois] tout est sédition, rébellion pure et simple, révolte du dogue contre le maître, essai de morsure qu'il faut punir de la chaîne et de la niche³ [...]. » (833.)

la

« [...] heureux et indigné, il [Javert] tenait sous son talon le crime, le vice, la rébellion, la perdition, l'enfer [...]. » (230.)

suivi d'une expansion

« Une sourde rébellion gronda dans le groupe [Tholomyès et ses amis]. » (108.)

comme expansion

« Cet homme [Javert] était composé de deux sentiments très simples et relativement très bons, mais qu'il faisait presque mauvais à force de les exagérer, le respect de l'autorité, la haine de la rébellion ; et à ses yeux, le vol, le meurtre, tous les crimes, n'étaient que des formes de la rébellion. » (136.)

« À un certain moment, il fit avec une sorte d'autorité mêlée de rébellion ce geste indescriptible qui veut dire et qui dit si bien : *Pardieu ! qui est-ce qui m'y force ?* (209.)

pluriel

« Chez les grandes et hautes natures les révoltes de la chair et des sens en proie à la douleur physique font sortir l'âme et la font apparaître sur le front, de même que les rébellions de la soldatesque forcent le capitaine à se montrer. » (641.)

rébus

C'est un latinisme à peine francisé par l'accent. *Rebus* (sens représenté par les choses) s'oppose à *litteris* (sens représenté par les lettres).

suivi d'une expansion

« Ce sceptique s'appelait Grantaire, et signait habituellement de ce rébus : R. » (521.)

pluriel

« Il faut une limite, même aux rébus. *Est modus in rebus.* » (108.)

« Du temps de Mathurin Régnier, ce cabaret s'appelait le *Pot-aux-roses*, et comme la mode était aux rébus, il avait pour enseigne un poteau peint en rose. Au siècle dernier, le digne Natoire, l'un des maîtres fantasques aujourd'hui dédaignés par l'école roide, s'étant grisé plusieurs fois dans ce cabaret à la table même où s'était soulé Régnier, avait peint par reconnaissance une grappe de raisin de Corinthe sur le poteau rose. Le cabaretier, de joie, en avait changé son enseigne et avait fait dorer au-dessous de la grappe ces mots : *au Raisin de Corinthe*. De là ce nom, Corinthe. Rien n'est plus naturel aux ivrognes que les ellipses. L'ellipse est le zig-zag de la phrase. Corinthe avait peu à peu détrôné le Pot-aux-roses. Le dernier cabaretier de la dynastie, le père Hucheloup, ne sachant même plus la tradition, avait fait peindre le poteau en bleu. » (856.)

recensement

Le sens administratif date officiellement de 1798, probablement, et politiquement, de quelques années auparavant en relation avec le comptage des votes.

une sorte de

« À peu près vers cette époque, Enjolras en vue de l'événement possible, fit une sorte de recensement mystérieux. » (676.)

comme expansion

« Car M. Fauchelevent, rentier, était de la garde nationale ; il n'avait pu échapper aux mailles étroites du recensement de 1831. » (699.)

récidiviste

C'est un terme judiciaire. Le substantif apparaît dans le *Dictionnaire universel de la langue française* de Louis-Nicolas Bescherelle en 1845. La récidive en matière de vol équivalait au bagne à perpétuité.

adjectif

« [...] il [Jean Valjean] sourit amèrement en songeant que le vol de quarante sous à Petit-Gervais le faisait récidiviste, que cette affaire réparaitrait certainement et, aux termes précis de la loi, le ferait passible des travaux forcés à perpétuité. » (182.)

« L'avocat concluait en suppliant le jury et la cour, si l'identité de Jean Valjean leur paraissait évidente, de lui appliquer les peines de police qui s'adressent au condamné en rupture de ban, et non le châtement épouvantable qui frappe le forçat récidiviste. » (213.)

« Il venait de fermer les yeux sur un condamné récidiviste en rupture de ban. » (1043.)

« Ce voleur, ce voleur récidiviste, avait restitué un dépôt. » (1107.)

substantif

un

« C'est une espèce de gueux, un récidiviste, un galérien, qui a volé. » (206.)

« On avait commencé par l'infanticide, et maintenant on en était au forçat, au récidiviste, au "cheval de retour". » (*Ibid.*)

rédemption

Étymologiquement, signifie *rachat* au sens propre. Le mot conserve ce sens dans le vocabulaire juridique (*rédemption d'un droit*). Par analogie avec le sens religieux, il désigne le fait pour un individu de se racheter religieusement ou moralement. On en trouve cinq occurrences dans l'œuvre numérisée. Hugo donne une définition du mot qui renoue avec son sens étymologique et laïque dans son discours sur la révision de la Constitution en juillet 1851 : « Son but [celui de la révolution que sera le passage aux États-Unis d'Europe], son but sacré, c'est le bien universel, c'est une sorte de rédemption humaine. » (« Révision de la Constitution », *Actes et Paroles I, Politique*, p. 275.)

Aucune occurrence

réformisme

À la fin du XIX^e siècle, cette tendance s'oppose à la pensée des tenants d'une révolution sociale.

Aucune occurrence

réformiste

C'est un anglicisme. Le sens de cet adjectif, entre 1838 et 1847, est proche de celui de *chartiste* au sens anglais du mot. Son usage témoigne de l'influence ponctuelle qu'a eue en France le chartisme et le réformisme anglais. Louis Reybaud étudie et dénonce ces mouvements dans un livre paru en 1842 : *Études sur les réformateurs*. Il leur reproche leur communisme qui remonterait à Buonarroti et Campanella, et d'être relayés par des utopistes comme Proudhon et Cabet. Malgré sa vue partisane, son ouvrage contient de précieux renseignements.

pluriel

« Puis la société des Ouvriers égalitaires qui se divisait en trois fractions, les égalitaires, les communistes, les réformistes. » (673.)

régence

Au sens restreint, il s'agit du gouvernement exercé par un régent pendant la minorité d'un souverain (XVI^e siècle).

comme expansion

« Je vais lui signifier cela carrément à ce grand-père, cette momie de la régence et du directoire [...]. » (1055.)

régent

La pierre, nommée le *Régent* fut bien achetée par Philippe d'Orléans en 1737 pour la couronne, mais son nom n'est authentifié qu'en 1842.

comme expansion

« [...] cette vieille couronne de France toute en diamants, surmontée de l'escarboucle de la royauté, du régent qui valait trente millions. Ils [les révolutionnaires de février 1848] gardaient pieds nus cette couronne. » (789.)

régénération

Sous la Révolution, le nom prend un sens politique, dû à la proclamation des Droits de l'Homme. Il sera repris comme tel par les néo jacobins de la Commune en 1871. Dans *Actes et Paroles II*, Victor Hugo l'employait en ce sens en 1856 dans un appel « À l'Italie » que Mazzini lui avait réclamé : « Vous portez en vous la révolution qui dévorera le passé, et la régénération qui fondera l'avenir. » (*Politique*, p. 509.) Il emploie à nouveau le mot en 1872, au sujet d'« un immense livre pour le peuple qui « d'une défaite nationale [...] extrairait de la volonté et de la fierté ; car pour un peuple qui a sa régénération morale à opérer, il vaut mieux être vaincu que vainqueur ; un vaincu est forcé de périr ou de grandir. » (*Politique*, p. 847.)

Voir aussi la lettre à Victor Cousin en septembre 1830 (*Correspondance*, t. I, p. 479) et *Histoire d'un crime*, La fabrique, 2009, p. 319.

régénéré

Dans *Les Misérables*, la régénération, dans son dérivé, reste morale, individuelle et ponctuellement échouée.

Voir aussi *Mille francs de récompense*, *Théâtre II*, p. 731, *Actes et paroles*, *Politique*, p. 756.

« Après qu'il eut bien constaté qu'au fond de cette situation il y avait ce jeune homme, et que tout venait de là, lui, Jean Valjean, l'homme régénéré, l'homme qui avait tant travaillé à son âme, l'homme qui avait fait tant d'efforts pour résoudre toute la vie, toute la misère et tout le malheur en amour, il regarda en lui-même et il y vit un spectre, la Haine. » (912.)

régicide

Le nom désigne l'acte de tuer un roi et celui qui le fait. Il figure dans la *Satire Ménippée* à la fin du XVI^e siècle.

l'acte

« [...] tâté huit fois par le régicide, et toujours souriant [...]. » (658.)

l'actant

« Dire : *les régicides* ou dire : *les votants* [...] cela séparait deux hommes plus qu'un abîme. » (95.)

« C'est comme leur Sieyès ! un régicide aboutissant à un sénateur. » (551.)

« Le bruit courait dans l'attroupement que c'était – un ancien conventionnel –, un vieux régicide. » (853.)

« Quels hommes que ces régicides ! dit Enjolras. » (894.)

« Mais ce n'était rien moins qu'un régicide. » (894.)

quasi-régicide

« C'était un quasi-régicide [le conventionnel G.]. » (31.)

régime

C'est un nom d'étymologie latine, de *regere* (diriger). XIV^e siècle.

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« dans l'ancien régime. » (65), (487.)

« [...] nous avons démolé l'ancien régime dans les faits [...]. » (34.)

« Et ces choses se sont faites, et ces rois ont repris leurs trônes, et le maître de l'Europe a été mis dans une cage, et l'ancien régime est devenu le nouveau [...]. » (278)

« Le régime monacal, bon au début des civilisations, utile à produire la réduction de la brutalité par le spirituel, est mauvais à la virilité des peuples. » (404.)

« Les habitudes y [chez madame de T.] comportaient toutes sortes de raffinements involontaires qui étaient l'ancien régime même, enterré, mais vivant. » (492.)

« Dans la voie nouvelle où il [Marius] était entré, en jugeant les torts de l'ancien régime comme en mesurant la gloire de Napoléon, il négligeait les circonstances atténuantes. » (502.)

« Ses manières [Louis-Philippe] étaient du vieux régime et ses habitudes du nouveau, mélange du noble et du bourgeois qui convenait à 1830 [...]. » (659.)

« Mais toute insurrection qui couche en joue un gouvernement ou un régime vise plus haut. » (977.)

« Napoléon a bâti, ces chiffres sont curieux, quatre mille huit cent quatre mètres [d'égout] [...] le régime actuel, soixante-dix mille cinq cents [...]. » (1002.)

règne

Dès le XII^e siècle, le nom signifie le gouvernement royal et, par métonymie, la période correspondante.

le

« Dans les griefs de l'histoire, contre Louis-Philippe, il y a une défalcation à faire ; il y a ce qui accuse la royauté, ce qui accuse le règne et ce qui accuse le roi ; trois colonnes qui donnent chacune un total différent. » (659)

son,

« 1817 est l'année que Louis XVIII [...] qualifiait la vingt-deuxième de son règne. » (93.)

suivi d'une expansion

« L'idéal, sous ce règne de la matière splendide [l'empire], avait reçu le nom étrange d'idéologie. » (278.)

« Une prieure ne peut être réélue que deux fois, ce qui fixe à neuf ans le plus long règne possible d'une prieure. » (383.)

« Grand règne ; grand siècle [Louis XIV]. » (463.)

« [...] vers la fin du dernier règne. » (603.)

comme expansion

« Louis XVIII était, par la grâce de Dieu, à la vingt-cinquième année de son règne [...]. » (492.)

« [...] la Belgique refusée, l'Algérie trop durement conquise, et, comme l'Inde par les anglais, avec plus de barbarie que de civilisation, le manque de foi à Abd-el-Kader, Blaye, Deutz acheté, Pritchard payé, sont le fait du règne [...]. » (659-660.)

« Pendant les premières années de son règne [Louis-Philippe], la peine de mort fut comme abolie [...]. » (661.)

« Au moment où le drame que nous les commencements du règne de Louis-Philippe [...]. » (662)

pluriel

« Dans ces règnes-là, rien ne voile la honte [...]. » (832.)

régner

Étymologie latine. X^e siècle.

« la famille régnante » (212), « le pape régnant » (447).

« Railler, régner. » (468.)

« [...] gouvernant trop et ne régnant pas assez [Louis-Philippe] [...]. » (659.)

« [...] Louis-Philippe était la transition régnante [...]. » (659.)

« Lui régnant [Louis-Philippe], la presse a été libre, la tribune a été libre, la conscience et la parole ont été libres. » (661.)

« Il y a, à l'extrémité de tous les abaissements et de toutes les infortunes, une dernière misère qui se révolte et qui se décide à entrer en lutte contre l'ensemble des faits heureux et des droits régnants [...]. » (777.)

« Jusqu'à ce que l'ordre qui n'est autre chose que la paix universelle, soit établi, jusqu'à ce que l'harmonie et l'unité règnent, le progrès aura pour étape les révolutions. » (976.)

sens analogique

« Ces deux petites [Éponine et Azelma] dégageaient de la lumière. En outre, elles étaient régnantes. » (319.)

religieuse

Le substantif désigne une nonne au XIII^e siècle.

« La sœur Perpétue était une forte religieuse de Marines, près Pontoise, patoisant, psalmodiant, bougonnant, suçant la tisane selon l'hypocrisie ou le bigotisme du grabataire, brusquant les malades, bourru avec les mourants, leur jetant presque Dieu au visage, lapidant l'agonie avec des prières en colère, hardie, honnête et rougeaude. » (169.)

« C'était un corps de logis [*le petit couvent*] avec jardin où demeuraient en commun toutes sortes de vieilles religieuses de divers ordres, restes des cloîtres détruits par la révolution ; une réunion de toutes les bigarrures noires, grises et blanches, de toutes les communautés et de toutes les variétés possibles ; ce qu'on pourrait appeler, si un pareil accouplement de mots était permis, une sorte de couvent-arlequin » (393.)

« Dans les émotions de cette journée, la religieuse était redevenue femme. » (235.)

« Le médecin de la municipalité vient et dit : il y a une religieuse morte. » (431.)

religion

Chez Cicéron, le nom *religio* signifie « conscience » ; traduit au XI^e siècle comme « scrupule », puis « ordre monastique ». S'impose ensuite l'idée de suivre des rites.

sans déterminant

« en religion » : (395), (426).

« Ces théoriciens, gens d'esprit d'ailleurs, ont un procédé bien simple, ils appliquent sur le passé un enduit qu'ils appellent ordre social, droit divin, morale, famille, respect des aïeux, autorité antique, tradition sainte, légitimité, religion ; et ils vont criant : – Voyez ! prenez ceci, honnêtes gens. » (406.)

« C'est à cette condition qu'elle [la sagesse] cesse d'être un stérile amour de la science pour devenir le mode un et souverain du ralliement humain, et que de philosophie elle est promue religion. » (411.)

« Tous ces mots : droits du peuple, droits de l'homme, contrat social, révolution française, république, démocratie, humanité, civilisation, religion, progrès, étaient, pour Grantaire, très voisins de ne rien signifier du tout. » (521.)

« Il [Marius] entendait parler de philosophie, de littérature, d'art, d'histoire, de religion, d'une façon inattendue. » (525.)

la

« La nature n'en avait fait qu'une brebis [mademoiselle Baptistine], la religion en avait fait un ange. » (59.)

« Nous sommes pour la religion contre les religions. » (412.)

« Et puis on attaque la religion. » (427.)

« Il [le royalisme] a rapporté la tradition, le culte, la religion, le respect. » (494.)

« Il approfondissait les questions sociales, le salaire, le capital, le crédit, le mariage, la religion, la liberté de penser, la liberté d'aimer, l'éducation, la pénalité, la misère, l'association, la propriété, la production et la répartition [...]. » (517.)

« Son éducation était terminée ; c'est-à-dire on lui avait appris la religion, et surtout la dévotion ; puis " l'histoire ", c'est-à-dire la chose qu'on appelle ainsi au couvent [...]. » (703.)

« – Car j'élève mes filles dans la religion, monsieur. » (599.)

une, sa

« On le voit, à la façon de tous les nouveaux venus dans une religion, sa conversion l'enivrait [...]. » (502.)

« [...] il mettait dans la police à peu près toute sa religion [...]. » (1043.)

« Soyez-vous l'un à l'autre une religion. Chacun a sa façon d'adorer Dieu. Saperlotte ! La meilleure manière d'adorer Dieu, c'est d'aimer sa femme. Je t'aime ! voilà mon catéchisme. Quiconque aime est orthodoxe. » (1085.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« Ceci est la religion directe, pleine d'anxiété et de responsabilité pour qui en tente les escarpements. » (47.)

« Digne qui a soutenu des sièges dans les guerres de religion [...]. » (56.)

« N'insultons pas le mahométisme, la seule religion qui soit dotée d'un poulailler ! » (862.)

« Citoyens, vous représentez-vous l'avenir ? [...] les penseurs en pleine liberté, les croyants en pleine égalité, pour la religion du ciel. Dieu prêtre direct. » (940.)

« Ventre-saint-gris ! je ne suis pas de la religion de ce juron-là. » (1085.)

comme expansion

« Ils élevaient les questions matérielles, les questions d'agriculture, d'industrie, de commerce presque à la dignité d'une religion. » (664.)

sens métonymique

« Le député local, qui flairait partout des concurrences, commença à s'inquiéter de cette religion-là. » (129.)

pluriel

« Comme cette nature de détails pourrait, particulièrement au siècle où nous sommes, et pour nous servir d'une expression actuellement à la mode, donner à l'évêque de Digne une certaine physionomie "panthéiste", et faire croire, soit à son blâme, soit à sa louange, qu'il y avait en lui une de ces philosophies personnelles, propres à notre siècle, qui germent quelquefois dans les esprits solitaires et s'y construisent et y grandissent jusqu'à y remplacer les religions, nous insistons sur ceci que pas un de ceux qui ont connu Monseigneur Bienvenu ne se fût cru autorisé à penser rien de pareil. » (47.)

« Nous sommes pour la religion contre les religions. » (412.)

« Être entre deux religions, l'une dont on n'est pas encore sorti, l'autre où l'on n'est pas encore entré, cela est insupportable [...]. » (534.)

« [...] l'histoire est pleine de naufrages de peuples et d'empires ; mœurs, lois, religions, un beau jour, cet inconnu, l'ouragan, passe et emporte tout cela. » (791.)

« Alors plus rien de semblable à la vieille histoire ; on n'aura plus à craindre comme aujourd'hui [...] un combat de deux religions se rencontrant de front, comme deux boucs de l'ombre, sur le pont de l'infini [...]. » (941.)

sens analogique : passim

renard

Le nom est issu d'un nom propre, *Renard*, qui figure dans un ouvrage du Moyen Âge dont le héros est un goupil, nom primitif du renard.

pluriel

« C'est l'heure des renards, et pas des poules [...]. » (803.)

dans un nom composé

« Il semblerait en effet qu'il existe dans certains hommes un véritable instinct bestial, pur et intègre comme tout instinct, qui crée les antipathies et les sympathies [...] et qui, de quelque façon que les destinées soient faites, avertit secrètement l'homme-chien de la présence de l'homme-chat, l'homme-renard de la présence de l'homme-lion. » (135.)

nom propre et intertextualité

« Les collecteurs de petits faits, qui se font des herbiers d'anecdotes et qui piquent dans leur mémoire les dates fugaces avec une épingle, savent qu'il y avait à Paris au siècle dernier, vers 1770, deux procureurs au Châtelet, appelés, l'un Corbeau, l'autre Renard. » (341.)

« Maître Corbeau, sur un dossier perché, / Tenait dans son bec une saisie exécutoire ; / Maître Renard, par l'odeur alléché, / Lui fit à peu près cette histoire : / Hé bonjour ! etc. » (341.)

argot

« Si c'est un détenu qui fait la trouvaille, il remet le billet à sa destination ; si c'est un gardien, ou l'un de ces prisonniers secrètement vendus qu'on appelle moutons dans les prisons et renards dans les bagnes, le billet est porté au greffe et livré à la police. » (687.)

renoncement

Le nom vient du latin *renovare* (renouveler). Au XII^e siècle, il signifie « nouvelle adresse ». Au XIII^e siècle, il a sens actuel.

sans déterminant

« Renoncement ! Pourquoi ? [...]. » (26.)

« Un saint qui vit dans un accès d'abnégation est un voisinage dangereux ; il pourrait bien vous communiquer par contagion une pauvreté incurable, l'ankylose des articulations utiles à l'avancement et, en somme, plus de renoncement que vous n'en voulez ; et l'on fuit cette vertu galeuse. » (43.)

le

« Je ne suis pas fou de votre Jésus qui prêche à tout bout de champ le renoncement et le sacrifice. Conseil d'avare à des gueux. » (26.)

« Ah ! l'on me recommande le sacrifice et le renoncement, je dois prendre garde à tout ce que je fais, il faut que je me casse la tête sur le bien et le mal, sur le juste et l'injuste, sur le *fas* et le *nefas*. » (*Ibid.*)

comme expansion

« L'écroulement de l'ancienne société française, la chute de sa propre famille, les tragiques spectacles de 93 plus effrayants encore peut-être pour les émigrés qui les voyaient de loin avec le grossissement de l'épouvante, firent-ils germer en lui des idées de renoncement et de solitude ? » (5.)

« Comme on l'a vu, la prière, la célébration des offices religieux, l'aumône, la consolation aux affligés, la culture d'un coin de terre, la fraternité, la frugalité, l'hospitalité, le renoncement, la confiance, l'étude, le travail remplissaient chacune des journées de sa vie [M. Myriel]. » (45.)

« Le monastère est un renoncement. » (413.)

« Et puis, Cosette était habituée depuis de longues années à voir autour d'elle des énigmes ; tout être qui a eu une enfance mystérieuse est toujours prêt à de certains renoncements. » (1063.)

Voir *exil*

rente

Le nom date du XII^e siècle. Vient de *rendre* au sens financier.

la

« Les enfants morts, la rente était enterrée. » (746.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« Je le crois bien s'écria madame Magloire, monseigneur n'a seulement pas réclamé la rente que le département lui doit pour ses frais de carrosse en ville et de tournées dans le diocèse. » (9.)

« Madame de T. n'avait point publié les mémoires par dignité, et se soutenait d'une petite rente, qui avait surnagé on ne sait comment. » (483.)

« Cela tient à une rente empochée ; il y a eu une échéance hier. » (556.)

comme expansion

« Un moment après, Jean Valjean l'aborda et la pria d'aller lui changer ce billet de mille francs, ajoutant que c'était le trimestre de sa rente qu'il avait touché la veille. » (348.)

rente chiffrée, singulier

« Sa sœur touchait une rente viagère de cinq cents francs qui, au presbytère, suffisait à sa dépense personnelle. » (8.)

« [...] qu'un apothicaire invente les semelles de carton pour l'armée de Sambre-et-Meuse et se construise, avec ce carton vendu pour du cuir, quatre cent mille francs de rente [...] les hommes appellent cela Génie [...]. » (43.)

« Tholomyès était l'antique étudiant vieux ; il était riche ; il avait quatre mille francs de rente ; quatre mille francs de rente, splendide scandale sur la montagne Sainte-Geneviève. » (99.)

« Il y a dans toutes les petites villes, et il y avait à Montreuil-sur-Mer en particulier, une classe de jeunes gens qui grignotent quinze cents livres de rente en province du même air dont leurs pareils dévorent à Paris deux cent mille francs par an. » (150.)

« Son rêve [M. Gillenormand] était de faire un héritage et d'avoir cent mille livres de rente pour avoir des maîtresses. » (473.)

« Sa femme, la deuxième, avait administré sa fortune de telle façon qu'il restait à M. Gillenormand, quand un beau jour il se trouva veuf, juste de quoi vivre en plaçant presque tout en viager, une quinzaine de mille francs de rente dont les trois quarts devaient s'éteindre avec lui. » (477.)

« À la mort de François I^{er}, la dette publique en France était de trente mille livres de rente ; à la mort de Louis XIV, elle était de deux milliards six cents millions à vingt-huit livres le marc, ce qui équivalait en 1760, au dire de Desmarests, à quatre milliards cinq cent millions, et ce qui équivaldrait aujourd'hui à douze milliards. » (531.)

« [...] à voir tant de malaise en haut et en bas, tant de mesquinerie et de pingrerie et de ladrerie et de détresse au ciel et sur la terre, depuis l'oiseau qui n'a pas un grain de mil jusqu'à moi qui n'ai pas cent mille livres de rente [...] je soupçonne que Dieu n'est pas riche. » (861-862.)

« Amenez-moi Philis couronnée de bleuets et ajoutez-lui cent mille livres de rente. » (1064.)

« Mes enfants, disait le grand-père, vous voilà monsieur le baron et madame la baronne avec trente mille livres de rente. » (1081.)

« – Il m'a dit : Cosette, nous avons trente mille francs de rente. » (1121.)

pluriel

« Le plus jeune des trois avait à recueillir d'une grand'tante cent bonnes mille livres de rentes [...]. » (12.)

« Vous êtes un prélat ; rentes, palais, chevaux, valets, bonne table, toutes les sensualités de la vie, vous avez cela comme les autres, et comme les autres vous en jouissez [...]. » (36.)

« [...] en quoi mes vingt cinq mille livres de rentes [...] prouvent que la pitié n'est pas une vertu, que la clémence n'est pas un devoir et que 93 n'a pas été inexorable. » (*Ibid.*)

« Ces quatrevingts francs étaient fort exactement soldés, au nom de M. Gillenormand, par son receveur de rentes, M. Barge, huissier retiré, rue du Roi-de-Sicile. » (746.)

« Sur le papier il y avait une adresse : M. Barge, receveur de rentes, rue du Roi-de-Sicile, n° 8. » (747.)

rentier

Le sens financier apparaît dès le XII^e siècle (*arrenté*).

un

« La vieille le [Jean Valjean] considéra avec ses petits yeux de fouine, et répondit : – Un rentier comme vous. » (351.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« Il [Jean Valjean] s'était donné à elle [la portière] pour un rentier ruiné par les bons d'Espagne, qui allait demeurer là avec sa petite fille. » (346.)

« Se figure-t-on l'effet qu'eût fait dans Paris ce bref entrefilet reproduit par vingt journaux : – Hier, un vieux grand-père en cheveux blancs, rentier respectable, qui se promenait avec sa petite fille âgée de huit ans, a été arrêté et conduit au Dépôt de la Préfecture comme forçat évadé ! – » (374.)

« Mais si cet homme n'était pas Jean Valjean, et si cet homme n'était pas un bon vieux rentier honnête, c'était probablement quelque gaillard profondément et savamment mêlé à la trame obscure des méfaits parisiens [...]. » (375.)

comme expansion

« Il avait loué la maison sous le nom de M. Fauchelevant, rentier. » (696.)

« Car M. Fauchelevant, rentier, était de la garde nationale ; il n'avait pu échapper aux mailles étroites du recensement de 1831. » (699.)

pluriel

« Ces rentiers, comme c'est gras ! » (846.)

répartir

Le verbe subit la même évolution que *répartition* au sens économique.

« Premier problème : Produire la richesse. Deuxième problème : La répartir. » (665.)

« Tuer la richesse, ce n'est pas la répartir. » (665.)

« [...] démocratiser la propriété, non en l'abolissant, mais en l'universalisant, de façon que tout citoyen sans exception soit propriétaire, chose plus facile qu'on ne croit, en deux mots sachez produire la richesse et sachez la répartir [...]. » (666.)

répartition

Le nom, emprunté à Mirabeau père, annonce le concept de *redistribution* de la sociale démocratie du XX^e siècle, qui refuse la primauté du rôle des moyens de production dans le politique. Voir aussi *production*.

sans déterminant

« Cependant, à l'intérieur, paupérisme, prolétariat, salaire, éducation, pénalité, prostitution, sort de la femme, richesse, misère, production, consommation, répartition, échange, monnaie, crédit, droit du capital, droit du travail, toutes ces questions se multipliaient au-dessus de la société. » (664.)

la

Toute la journée il [Jean Prouvaire] approfondissait les questions sociales, le salaire, le capital, le crédit, le mariage, la religion, la liberté de penser, la liberté d'aimer, l'éducation, la pénalité, la misère, l'association, la propriété, la production et la répartition. » (517.)

leur

« Leur répartition [celle des communistes] tue la production. (665.)

une

« C'est une répartition [celle des communistes] faite par le boucher qui tue ce qu'il partage. » (665.)

suivi d'une expansion

« S'il n'était pas exorbitant que la société traitât ainsi précisément ses membres les plus mal dotés dans la répartition de biens que fait le hasard [...]. » (72.)

représentant

Le sens politique de « représentant » date du XVIII^e siècle. C'est un anglicisme. La suite lexicale « représentant en mission » est employée pendant la Révolution pour les envoyés des assemblées aux armées. Sous la Deuxième République, *Représentant du peuple* se réfère aux députés.

substantif, sens politique

un

« Le vaillant colonel Monteynard admirait cette barricade avec un frémissement. – *comme c'est bâti !* disait-il à un représentant. » (929.)

suivi d'une expansion

« Cet homme, après tout ce conventionnel, ce représentant du peuple, avait été un puissant de la terre [...]. » (33.)

« Le vieux représentant du peuple ne répondit pas. » (37.)

« – C'est le votant ! c'est le conventionnel ! c'est le représentant du peuple ! » (894.)

« De temps en temps, si quelqu'un, soldat, officier ou représentant du peuple, se hasardait à traverser la chaussée solitaire, on entendait un sifflement aigu et faible, et le passant tombait, blessé ou mort [...]. » (929.)

sans déterminant

« [...] admirable représentant de la classe moyenne [Louis-Philippe], mais la dépassant, et de toutes les façons plus grand qu'elle [...]. » (658.)

représenter

Le sens politique date de la Révolution française.

« Il [Javert] venait de voir, là dans la rue, la société représentée par un propriétaire-électeur, insultée et attaquée par une créature en dehors de tout. » (152.)

« [...] il y a le droit divin dans Louis XVI, il y a *parce que Bourbon* dans Louis-Philippe ; tous deux représentent dans une certaine mesure la confiscation du droit, et pour déblayer l'usurpation universelle, il faut les combattre. » (941.)

« On n'a jamais su le nom de l'homme qui avait parlé ainsi : c'était quelque porte-blouse ignoré, un inconnu, un oublié, un passant-héros, ce grand anonyme toujours mêlé aux crises humaines et aux genèses sociales [...] qui s'évanouit dans les ténèbres après avoir représenté une minute, dans la lumière d'un éclair, le peuple et Dieu. » (934.)

« La civilisation malheureusement représentée à cette époque plutôt par une agrégation d'intérêts que par un groupe de principes, était ou se croyait en péril [...] et le premier venu prenait sur lui de sauver la société. » (954.)

« Tel bon cabaretier de Pantin, des Vertus ou de la Cunette, dont l'émeute faisait chômer "l'établissement", devenait léonin en voyant sa salle de danse déserte et se faisait tuer pour sauver l'ordre représenté par la guinguette. » (954.)

« Dans la journée du 6 juin, une battue des égouts avait été ordonnée [...] le préfet Gisquet dut fouiller le Paris occulte pendant que le général Bugeaud balayait le Paris public : double opération connexe qui exigea une double stratégie de la force publique représentée en haut par l'armée et en bas par la police. » (1011.)

répression

Le nom vient de *repressio* (*repressus*, *reprimere*) ; il a un sens militaire en latin. Traduit, il prend un sens politique à partir de 1795 ; pendant le siècle suivant, il désigne le traitement militaire des mouvements sociaux.

la

« L'insurrection et la répression ne luttent point à armes égales. » (955.)

« [...] – ainsi la pénalité, la chose jugée, la force due à la législation, les arrêts des cours souveraines, la magistrature, le gouvernement, la prévention et la répression, la sagesse officielle, l'infaillibilité légale, le principe d'autorité, tous les dogmes sur lesquels repose la sécurité politique et civile, la souveraineté, la justice, la logique découlant du code, l'absolu social, la vérité publique, tout cela, décombre, monceau, chaos [...]. » (1045.)

cette

« Cette répression ne se fit pas sans rumeur et sans ce fracas tumultueux propre aux chocs d'armée et de peuple. » (957.)

suivi d'une expansion

« La répression ayant l'armée, ne compte pas les hommes, et, ayant Vincennes, ne compte pas les coups. La répression a autant de régiments que la barricade a d'hommes, et autant d'arsenaux que la barricade a de cartouchières. » (955.)

comme expansion

« Si la surcharge de la peine n'était point l'effacement du délit, et n'arrivait pas à ce résultat de retourner la situation, de remplacer la faute du délinquant par la faute de la répression. » (72.)

« Cet homme [Claquesous] appartenait-il à la double énigme du désordre et de l'ordre ? Était-il concentrique à l'infraction et à la répression ? » (685.)

républicain

Au XVI^e siècle, le mot signifie l'appartenance à une république. Il se politise, au XVIII^e siècle, sous l'influence de la Révolution anglaise. D'Argenson écrit par exemple à propos de la découverte du Pérou : « Un gouvernement républicain se fût conduit autrement lors de la découverte du Pérou, il eût écarté les penchants qui ne viennent que des passions d'un homme seul [...]. » (*Considérations sur le gouvernement ancien et présent de la France*, Amsterdam, Rey, 1764, p. 80). Au XIX^e siècle, il qualifie l'opposition à la monarchie, inspirée notamment par les articles de la Constitution du 24 juin 1793, reconnaissant au peuple un droit à l'insurrection au cas où le gouvernement violerait la loi. Il se diversifie au XIX^e siècle selon les tendances : libéral, communaliste, humanitaire, socialiste, jacobin. Hugo se déclare *républicain* depuis 1849, dans une lettre à Alphonse Karr du 30 mai 1869 (Dubois, *op. cit.*, gloss. n° 4469.)

substantif pluriel

« Les républicains et les galériens, ça ne fait qu'un nez et qu'un mouchoir. » (550.)

« Voilà ce que c'est que les républicains. » (*Ibid.*)

« Ce cri, les républicains le poussaient également. » (664.)

« Les républicains sont des bêtes à plumes. Défiez-vous des républicains, citoyens travailleurs. » (669.)

« Toi, endoctriner des républicains ! toi, réchauffer, au nom des principes, des cœurs refroidis ! » (677)

« Montrons que si le peuple abandonne les républicains, les républicains n'abandonnent pas le peuple. » (934.)

adjectif masculin

« Quand, dans ce mystérieux travail, il eut tout à fait perdu son ancienne peau de bourbonien et d'ultra, quand il eut dépouillé l'aristocrate, le jacobite et le royaliste, lorsqu'il fut pleinement révolutionnaire, profondément démocrate et presque républicain, il alla chez un graveur du quai des Orfèvres et y commanda cent cartes portant ce nom : *le baron Marius Pontmercy*. » (502-503.)

« C'est républicain, c'est romantique. » (550.)

« Pour t'aller faire républicain. » (*Ibid.*)

« N'êtes-vous pas républicain depuis que vous êtes baron ? » (817.)

« [...] un officier du 12^e léger disait tout haut : Je suis républicain [...]. » (836.)

« Monsieur Fauchelevant était républicain peut-être. » (947.)

« Marius, pour le dire en passant, républicain, militant, et il l'avait prouvé, était maintenant baron malgré lui. » (1093.)

adjectif féminin singulier

« *Pluviôse, an 40 de l'ère républicaine* [...]. » (673.)

« L'édilité républicaine l'[le quartier du Petit-Picpus] avait démoli, percé, troué. » (358.)

« Devant la Cour-Batave, un détachement de gardes nationaux trouvait un drapeau rouge portant cette inscription : *Révolution républicaine, n° 127*. » (840.)

adjectif féminin pluriel

« Une association légitimiste, les Chevaliers de la Fidélité, remuait parmi ces associations républicaines. » (673.)

républicanisme

Ce mot est chez D'Argenson en 1750, dans *Journal et mémoires, op. cit.* Il est usuel sous la Révolution. Actualisé en relation avec *La Jeune France* en 1829. (Voir Dubois, *op. cit.*, gloss. n° 4488.)

Aucune occurrence.

république

Le nom est la traduction de *rem publicam* ; c'est un latinisme datant du XII^e siècle.

sans déterminant

« République ou la mort ! » (838.)

« La liberté suffit à transformer le monastère en république. » (408.)

« Tous ces mots : droits du peuple, droits de l'homme, contrat social, révolution française, république, démocratie, humanité, civilisation, religion, progrès, étaient, pour Grantaire, très voisins de ne rien signifier du tout. » (521.)

« [...] nous sommes en république, tout le monde se dit *tu*, n'est-ce pas Marius ? » (1145.)

la

« Vive la république ! » (836), (894), (894), (987), (987), (1053).

« sous la république » (514), (885).

« J'ai voté la fin du tyran. C'est-à-dire la fin de la prostitution pour la femme, la fin de l'esclavage pour l'homme, la fin de la nuit pour l'enfant. En votant la république, j'ai voté cela. » (34.)

« Mon père [Pontmercy] [...] a glorieusement servi la république [...]. » (509.)

« Devant tout ce qui n'était pas la république, il baissait chastement les yeux. » (515.)

« Citoyen, lui dit Enjolras, ma mère, c'est la république. » (534.)

« Il [M. Mabeuf] ne comprenait pas que les hommes s'occupassent à se haïr à propos de billevesées comme la charte, la démocratie, la légitimité, la monarchie, la république [...]. » (544.)

« Sous la restauration la nation s'était habituée à la discussion dans le calme, ce qui avait manqué à la république [...]. » (653.)

« [...] le relatif qui est la monarchie, résiste à l'absolu, qui est la république [...]. » (662.)

« Le droit n'est pas, comme le colosse de Rhodes, sur deux rivages à la fois, un pied dans la république, un pied dans la royauté ; il est indivisible, et tout d'un côté [...]. » (663.)

« La république fait une sauce à la baronnie. » (817.)

« Vive la révolution ! vive la république ! Fraternité ! Égalité ! et la mort ! » (894.)

« [...] M. Mabeuf se faisant tuer pour la république [...]. » (898.)

« On prend la charrette pour la république et on laisse l'Auvergnat pour la monarchie. » (919.)

« Il fallut la combattre, et c'était le devoir, car elle attaquait la république. » (926.)

« Elle, cette barricade, le hasard, le désordre, l'effacement, le malentendu, l'inconnu, elle avait en face d'elle l'assemblée constituante, la souveraineté du peuple, le suffrage universel, la nation, la république ; et c'était la Carmagnole défiant la Marseillaise. » (928.)

« [...] la république n'est pas assez riche en hommes pour faire des dépenses inutiles. » (935.)

« [...] c'est ici la république et le suffrage universel règne. » (938.)

« Citoyen, dit Enjolras à Jean Valjean, la république vous remercie. » (950.)

« Féroce loi de Lynch qu'aucun parti n'a le droit de reprocher aux autres, car elle est appliquée par la république en Amérique comme par la monarchie en Europe. » (954.)

« Pour la république ! » (1038.)

« La république, belle fichue sottise ! » (*Ibid.*)

ta, votre, une

« Despote mais dictateur ; despote résultant d'une république et résumant une révolution. » (502.)

« Pssst ! d'abord le peuple n'en veut pas de ta république. » (550.)

« [...] il s'en burle de ta république [...]. » (550.)

« [...] votre république est un monstre [...]. » (552.)

suivi d'une expansion et ou précédé d'un adjectif

« Mon Dieu ! c'est comme une petite république. » (12.)

« La république, une guillotine dans un crépuscule [...]. » (500.)

« Il [La Fayette] le [Louis-Philippe] nomma *la meilleure des républiques*. » (657.)

« *République française*. » (919.)

« [...] la république de 1848, vingt-trois mille trois cents quatrevingt-un [d'égout] [...]. » (1002.)

comme expansion

« Si quelque jeune homme s'avisait de faire devant lui l'éloge de la république, il devenait bleu et s'irritait à s'évanouir. » (476.)

« [...] il lut toutes les histoires de la république et de l'empire [...]. » (499.)

« Il [Marius] vit deux faits énormes ; la république dans la souveraineté du droit civique restituée aux masses, l'empire dans la souveraineté de l'idée française imposée à l'Europe. » (500.)

« [...] nous sommes les prêtres de la république [...]. » (879.)

« [...] la transformation de la grande république française en immense république humaine. » (939)

« Au nom de la République. » (971.)

« On entendait dans le Carrousel le traînement des sabres de tous ces soldats extraordinaires de la grande république et du grand empire [...]. » (998.)

pluriel

« Le chat d'ailleurs, si méprisé du comte Anglès, avait l'estime des républiques antiques [...]. » (106.)

« C'était le temps de la lutte des républiques de l'Amérique méridionale contre le roi d'Espagne [...]. » (151.)

résistance

Après 1830 la *résistance* désigne la droite du parti gouvernemental pour les historiens, alors que le *mouvement* est le nom du parti favorable aux réformes. Au sens propre, le nom est synonyme d'*attitude réactionnaire* ou d'*oppositions politiques* toutes tendances confondues. Dans l'énoncé n° 667, *résistance* signifie *opposition*.

la

« Ces apparitions et ces disparitions ont été nommées la résistance et le mouvement. » (651.)

« La résistance naquit le lendemain [de 1830] ; peut-être même était-elle née la veille. » (667.)

toute

« Ces dons d'un monde à la civilisation sont de tels accroissements de lumière que toute résistance, là, est coupable. » (830.)

restauration

Du latin *restauratio* signifiant « renouvellement ». Au XIV^e siècle, il signifie « remise en état » et se politise au XVII^e siècle, sans doute sous l'influence de l'histoire anglaise. Comme nom propre, c'est la période de 1814 à 1830.

comme date

« sous l'empire et la restauration » (341), (834.)

« à la restauration » (143.) ; « sous la restauration » (218), (653) ; « dès le commencement de la restauration » (401) ; « dès la première année de la restauration » (479) ; « vers la fin de la restauration » (696.)

comme gouvernement

la

« L'année 1823 était ce que la restauration a appelé "l'époque de la guerre d'Espagne". » (291.)

« La restauration l'avait mis [le colonel Pontmercy] à la demi-solde, puis l'avait envoyé en résidence, c'est-à-dire en surveillance, à Vernon. » (488.)

« Puisque la restauration me conteste ce titre que j'ai payé de mon sang, mon fils le prendra et le portera. » (497, 508.)

« La restauration avait été une de ces phases intermédiaires difficiles à définir, où il y a de la fatigue, du bourdonnement, des murmures, du sommeil, du tumulte [...]. » (651.)

« Lorsque l'heure lui sembla venue, la restauration se supposant victorieuse de Napoléon et enracinée dans le pays, c'est-à-dire se croyant forte et se croyant profonde, prit brusquement son parti et risqua son coup. » (653.)

« Sous la restauration la nation s'était habituée à la discussion dans le calme, ce qui avait manqué à la république [...]. » (653.)

« La restauration tomba. » (653.)

comme expansion

« La police naïve de la restauration voyait trop "en beau" le peuple de Paris. » (106.)

« Pendant que Napoléon agonisait à Longwood, les soixante mille hommes tombés dans le champ de Waterloo pourrissent tranquillement, et quelque chose de leur paix se répandit dans le monde. Le congrès de Vienne en fit les traités de 1815, et l'Europe nomma cela la restauration. » (279.)

« Ce n'était pas un napoléon, c'était une de ces pièces de vingt francs toutes neuves de la restauration sur l'effigie desquelles la petite queue prussienne avait remplacé la couronne de laurier. » (333.)

« Car dans sa pensée il était de l'avis de la restauration et, lui non plus, ne reconnaissait son père ni baron ni colonel. » (496.)

« L'esprit ultra caractérise spécialement cette première phase de la restauration. » (493.)

« Or, tous les préjugés de la restauration, tous ses intérêts, tous ses instincts tendaient à défigurer Napoléon. » (501.)

« [...] une de ces broderies de l'empire et de la restauration [...]. » (504.)

« Une des idées fausses de la bourgeoisie de la restauration en fait d'aristocratie et de noblesse, c'était de croire à la particule. » (518.)

« Être le prince égalité, porter en soi la contradiction de la restauration et de la révolution [...]. » (660.)

« Il y a l'argot des duchesses, témoin cette phrase écrite dans un billet doux par une très grande et très jolie femme de la restauration [...]. » (777.)

révolte

Le nom est traduit directement de l'italien *rivolta* en 1500.

sans déterminant

« Révolution est précisément le contraire de révolte.. » (663.)

« Comme tout ce qui est amer, le deuil peut se tourner en révolte. » (834.)

la

« La révolte, nous l'avons dit, est quelquefois dans le pouvoir. Polignac est un émeutier ; Camille Desmoulins est un gouvernant. » (831.)

« Dans cette brume où était sa pensée, il ne reconnut pas Javert qui, lié à son poteau, n'avait pas fait un mouvement de tête pendant l'attaque de la barricade et qui regardait s'agiter autour de lui la révolte avec la résignation d'un martyr et la majesté d'un juge. » (898.)

« Quand la situation n'était pas mûre, quand l'insurrection n'était décidément pas consentie [...] la ville se changeait en désert autour de la révolte [...]. » (974.)

la même

« Les soldats contre Alexandre, les matelots contre Christophe Colomb, c'est la même révolte ; révolte impie ; pourquoi ? » (830.)

suivi d'une expansion

« De là, si le malheur des temps le veut, ces effrayantes commotions qu'on nommait jadis *jacqueries* près desquelles les agitations purement politiques sont jeux d'enfants, qui ne sont plus la lutte de l'opprimé contre l'oppresser, mais la révolte du malaise contre le bien-être. » (788.)

« Quiconque a dans l'âme une révolte secrète contre un fait secret de l'état, de la vie ou du sort, confine à l'émeute [...]. » (827.)

« Du reste, insurrection, émeute, en quoi la première diffère de la seconde, le bourgeois, proprement dit, connaît peu ces nuances. Pour lui tout est sédition, rébellion pure et simple, révolte du dogue contre le maître, essai de morsure qu'il faut punir de la chaîne et de la niche [...]. » (833.)

« Mais, au fond, que fut juin 1848 ? Une révolte du peuple contre lui-même. » (926.)

comme expansion

« Pour les vieux partis qui se rattachent à l'hérédité par la grâce de Dieu, les révolutions étant sorties du droit de révolte, on a droit de révolte contre elles. » (663.)

« Est-il, par exemple, rien de plus étrange que cette longue et sanglante protestation des faux sauniers, légitime révolte chronique, qui, aux jours décisifs, au moment du salut, à l'heure de la victoire populaire, épouse le trône, tourne chouannerie, et d'insurrection contre, se fait émeute pour. » (830.)

révolté

C'est un participe passé substantivé.

« Erreur, car dans les révolutions, le révolté, ce n'est pas le peuple, c'est le roi. » (663.)

révolter (se)

Le verbe est dérivé du précédent.

« Il y a, à l'extrémité de tous les abaissements et de toutes les infortunes, une dernière misère qui se révolte et qui se décide à entrer en lutte contre l'ensemble des faits heureux et des droits régnants. » (777.)

révolution

Au sens astronomique, le terme apparaît dès le XII^e siècle. Chez Saint- Augustin, c'est l'éternel retour des âmes. Le sens politique apparaît dès le XVI^e siècle. Au XVII^e, « révolutions des états » signifie « coups d'état ». Le nom prend son deuxième sens politique en Angleterre à la fin du XVII^e siècle, et en France en 1789.

la révolution (de 1789) comme datation et période révolutionnaire

- « Il est remarquable que la taille a encore décliné dans cette population depuis cinquante ans ; et le peuple des faubourgs de Paris est plus petit qu'avant la révolution. » (105.)
« Voyez-vous, ce qui est la préfecture aujourd'hui était l'évêché avant la révolution. » (205.)
« Avant la révolution elle avait même été du monde. » (398.)
« Elle contait la coutume champenoise et bourguignonne des quatre vins avant la révolution. » (399.)
« Comme pendant la révolution, il y avait dans ces cabarets des femmes patriotes qui embrassaient les nouveaux venus. » (668.)

la révolution comme équivalent de la révolution française

- « La révolution a eu beaucoup de ces hommes proportionnés à l'époque. » (33.)
« C'est grâce au faubourien de Paris que la révolution, mêlée aux armées, conquiert l'Europe. » (106.)
« Cette parole du dédain titanique, Cambronne ne la jette pas seulement à l'Europe au nom de l'empire, ce serait peu, il la jette au passé au nom de la révolution. » (272.)
« [...] restes des cloîtres détruits par la révolution [...]. » (393)
« Pour que la révolution soit, il ne suffit pas que Montesquieu la pressente, que Diderot la prêche, que Beaumarchais l'annonce, que Condorcet la calcule, qu'Arouet la prépare, que Rousseau la prémédite ; il faut que Danton l'ose. » (469.)
« Dans ce monde-là [chez la baronne de T.] on parodiait la révolution. » (484.)
« Il [le royalisme] a le tort de ne pas comprendre la révolution, l'empire, la gloire, la liberté, les jeunes idées, les jeunes générations, le siècle. » (494.)
« Citoyens, je vous déclare que votre progrès est une folie, que votre humanité est un rêve, que votre révolution est un crime, que votre république est un monstre, que votre jeune France pucelle sort du lupanar, et je vous le soutiens à tous, qui que vous soyez, fussiez-vous publicistes, fussiez-vous économistes, fussiez-vous légistes, fussiez-vous plus connaisseurs en égalité, en liberté et en fraternité que le couperet de la guillotine ! » (552.)
« La clairvoyance aveugle de la révolution, brisant la royauté dans le roi et le roi avec la royauté, sans presque remarquer l'homme dans le farouche écrasement de l'idée [...]. » (660.)
« La trace que la révolution avait laissée en lui [Louis-Philippe] était prodigieuse. » (661.)
« Les hommes de la révolution sont tellement grands, qu'ils ont déjà le prestige des siècles, comme Caton et comme Phocion, et chacun d'eux semble une mémoire antique. » (1064.)
« Il y avait le sceptre royal surmonté d'une fleur de lys, il y avait le sceptre impérial surmonté d'un globe, il y avait le sceptre de Charlemagne qui était en fer, il y avait le sceptre de Louis le Grand qui était en or, la révolution les a tordus comme des fétus de paille de deux liards [...]. » (1084.)
« La révolution est la vaccine de la jacquerie [...]. » (789.)
« Grâce à la révolution, les conditions sociales sont changées. » (789.)

la révolution française

- « N'importe, et quoi qu'on en dise, la révolution française est le plus puissant pas du genre humain depuis l'avènement du Christ. » (34.)
« La révolution française c'est le sacre de l'humanité. » (*Ibid.*)
« Monsieur, retenez bien ceci, la révolution française a eu ses raisons. » (37.)
« Sous cette discordance apparente, il y a une chose grave et profonde, la révolution française. » (124.)
« Depuis 1792 toutes les révolutions de l'Europe sont la révolution française ; la liberté rayonne de France. C'est là un fait solaire. Aveugle qui ne le voit pas ! c'est Bonaparte qui l'a dit. » (292.)
« La guerre de 1823, attentat à la généreuse nation espagnole, était donc en même temps un attentat à la révolution française. » (292.)
« Il disait avec autorité : *La révolution française est un tas de chenapans.* » (475.)
« Tous étaient les fils directs de la révolution française. » (520.)
« Tous ces mots : droits du peuple, droits de l'homme, contrat social, révolution française, république, démocratie, humanité, civilisation, religion, progrès, étaient, pour Grantaire, très voisins de ne rien signifier du tout. » (521.)
« Au droit de l'homme, proclamé par la révolution française, ils ajoutaient le droit de la femme et le droit de l'enfant. » (665.)
« C'est à ce péril imminent peut-être en Europe vers la fin du XVIII^e siècle [les jacqueries], que vint couper court la révolution française. » (788.)
« La révolution française qui n'est pas autre chose que l'idéal armé du glaive, se dressa, et, du même mouvement brusque, ferma la porte du mal et ouvrit la porte du bien. » (788.)
« La révolution française est un geste de Dieu. » (977.)
« Enjolras répondit d'un accent vibrant et altier : – Révolution française. – Feu ! dit la voix. » (892.)

La révolution de juillet

- « La révolution de juillet amena une crise dans la librairie. » (546.)
« 1831 et 1832, les deux années qui se rattachent immédiatement à la révolution de juillet sont un des moments les plus particuliers et les plus frappants de l'histoire. » (651.)
« La révolution de juillet avait le tort d'être formidable et de rester douce. » (654.)
« La révolution de juillet eut tout de suite des amis et des ennemis dans le monde entier. » (654.)
« La révolution de juillet est le triomphe du droit terrassant le fait. » (654.)
« À en croire les habiles donc, les révolutions comme la révolution de juillet sont des artères coupées ; il faut une prompte ligature. » (655.)
« La révolution de juillet, peu acceptée hors de France par les rois, nous l'avons dit, avait été en France diversement interprétée. » (663.)
« Vingt mois à peine s'étaient écoulés depuis la révolution de juillet, l'année 1832 s'était ouverte avec un aspect d'imminence et de menace. » (667.)
« La révolution de juillet l' [M. Gillenormand] avait à peine exaspéré pendant six mois. » (812.)
« La révolution de juillet avait été un beau coup de vent populaire, brusquement suivi du ciel bleu. » (828.)
« Dans la révolution de juillet, comme dans tout progrès par saccades, il y avait eu des fractures secrètes ; l'émeute les rendit sensibles. » (828.)
« Après la révolution de juillet, on ne sentait que la délivrance ; après les émeutes, on sentit la catastrophe. » (828.)

la révolution de 1830, la révolution, cette révolution

- « Les fièvres politiques de Marius s'y étaient évanouies. La révolution de 1830, en le satisfaisant et en le calmant, y avait aidé. » (548.)
« Le droit terrassant le fait. De là l'éclat de la révolution de 1830, de là sa mansuétude aussi. » (654.) (654.)
« Cette étrange révolution avait à peine été un choc ; elle n'avait même pas fait à la royauté vaincue l'honneur de la traiter en ennemie et de verser son sang.. » (654.)
« La révolution de 1830 s'était vite arrêtée. » (655.)
« Voici donc le grand art [...] prendre se précautions contre le trop de réussite, garnir la révolution d'un abat-jour. » (656.)
« Dans l'établissement qui s'appela l'ordre après la révolution coupée court, le roi valait mieux que la royauté. » (657.)
« Même abâtardies et mâtinées, réduites à l'état de révolution cadette, comme la révolution de 1830, il leur [les révolutions] reste presque toujours assez de lucidité providentielle pour qu'elles ne puissent mal tomber. » (657.)
« Être le prince égalité, porter en soi la contradiction de la restauration et de la révolution, avoir ce côté inquiétant du révolutionnaire qui devient rassurant dans le gouvernant, ce fut là la fortune de Louis-Philippe en 1830 [...]. » (660.)
« [...] Louis-Philippe a été l' élu de ces deux à peu près qu'on appelle les 221 et 1830, c'est-à-dire d'un demi-parlement et d'une demi-révolution [...]. » (661.)
« Louis Philippe était entré dans l'autorité royale sans violence, sans action directe de sa part, par le fait d'un virement révolutionnaire, évidemment fort distinct du but réel de la révolution [...]. » (662.)
« Les vieux partis légitimistes n'en assaillaient pas moins la révolution de 1830 avec toutes les violences qui jaillissent du faux raisonnement. » (663.)
« [...] ils [les vieux partis légitimistes] attaquaient cette révolution dans sa royauté. » (663.)
« – Voilà donc qu'on va retoucher à la révolution de 1830. Au fait elle gêne le peuple aux entourures. » (864.)
« Ils [les vieux partis légitimistes] lui criaient : Révolution, pourquoi ce roi ? » (664.)
« Elles [les émeutes] firent dégénérer en querelle cette révolution d'abord si remarquable par l'unanimité. » (828.)
« Et au sang versé ajoutez l'avenir assombri, le progrès compromis, l'inquiétude parmi les meilleurs, les libéraux honnêtes désespérant, l'absolutisme étranger heureux de ces blessures faites à la révolution par elle-même, les vaincus de 1830 triomphant et disant : Nous l'avions bien dit ! » (829.)
« – Voilà donc qu'on va retoucher à la révolution de 1830. Au fait elle gêne le peuple aux entourures. » (864.)

la révolution au sens générique

au sens partitif

- « Cet effroi venait de la quantité de révolution qu'il [Napoléon] avait en lui. » (279.)

sans déterminant

« Il [Combeferre] voulait qu'on versât aux esprits les principes étendus d'idées générales ; il disait : Révolution, mais civilisation [...]. » (515.)

« Révolution est précisément le contraire de révolte. » (663.)

« ... Voici les termes posés : action ou réaction, révolution ou contre-révolution. Car à notre époque, on ne croit plus à l'inertie ni à l'immobilité. » (669.)

« Un homme entré dans un cabaret, buvait et sortait en disant : *Marchand de vin, ce qui est dû, la révolution le payera.* » (*Ibid.*)

« Au commencement, l'insurrection est émeute, de même que le fleuve est torrent Ordinairement elle aboutit à cet océan : révolution. » (832.)

la

« Puis il [Courfeyrac] lui chuchota à l'oreille avec un sourire : il faut que je vous donne vos entrées dans la révolution. » (525.)

« Elle [la grande caverne du mal] ; elle mine la philosophie, elle mine la science, elle mine le droit, elle mine la pensée humaine, elle mine la civilisation, elle mine la révolution, elle mine le progrès. » (571.)

« La révolution avait eu la parole sous Robespierre ; le canon avait eu la parole sous Bonaparte ; c'est sous Louis XVIII et Charles X que vint le tour de parole de l'intelligence. » (653.)

« [...] à six heures du matin, un régiment, "qu'on avait travaillé", tournerait ; à midi, l'insurrection de tout Paris ; au coucher du soleil, la révolution. » (933.)

« Aussi sont-ce là des luttes d'un contre cent, qui finissent toujours par l'écrasement des barricades ; à moins que la révolution surgissant brusquement, ne vienne jeter dans la balance son flamboyant glaive d'archange. » (956.)

une, cette, sa, votre, toute, quantité de

« Despote [Napoléon] mais dictateur ; despote résultant d'une république et résumant une révolution. » (502.)

« Bahorel était un être de bonne humeur [...] tapageur en grand, c'est-à-dire n'aimant rien tant qu'une querelle si ce n'est une émeute, et rien tant qu'une émeute, si ce n'est une révolution [...]. » (519.)

« Sitôt qu'une révolution a fait côte, les habiles dépècent l'échouement. » (655.)

« Selon ces politiques, ingénieux à mettre aux fictions profitables un masque de nécessité, le premier besoin d'un peuple après une révolution, quand ce peuple fait partie d'un continent monarchique, c'est de se procurer une dynastie. De cette façon, disent-ils, il peut avoir la paix après sa révolution. » (655.)

« Si l'on se place au point de vue des "hommes d'état", sous toutes réserves bien entendu, après une révolution, quelles sont les qualités du roi qui en sort ? Il peut être et il est utile qu'il soit révolutionnaire, c'est-à-dire participant de sa personne à cette révolution [...]. » (656.)

« Une révolution est un retour du factice au réel. » (663.)

« Toute révolution, étant un accomplissement normal, contient en elle sa légitimité, que de faux révolutionnaires déshonorent quelquefois, mais qui persiste, même souillée, qui survit, même ensanglantée. » (*Ibid.*)

« On entrevoyait les linéaments encore peu distincts et mal éclairés d'une révolution possible. » (668.)

« Une révolution ne se coupe pas à pic. Elle a toujours nécessairement quelques ondulations avant de revenir à l'état de paix, comme une montagne avant de redevenir plaine. » (833.)

« Crac, voilà une aurore boréale, voilà une révolution, voilà un grand homme ; 93 en grosses lettres, Napoléon en vedette, la comète de 1811 au haut de l'affiche. » (861.)

« Une révolution, qu'est-ce que cela prouve ? » (861.)

« – Cela m'est à peu près égal, votre révolution, dit Grantaire. » (864.)

« Il était nécessaire que le lendemain tout fût terminé, que le triomphe fût ici ou là, que l'insurrection fût une révolution ou une échauffourée. » (884)

« Citoyens, quoi qu'il arrive aujourd'hui, par notre défaite aussi bien que par notre victoire, c'est une révolution que nous allons faire. » (940-941.)

« Et quelle révolution ferons-nous ? Je viens de le dire, la révolution du Vrai. » (941.)

« Une révolution est un péage. » (941.)

suivi d'une expansion

« 1830 est une révolution arrêtée à mi-côte. » (656.)

« Ce tuyau de poêle, qu'on a baptisé d'un nom sonore et nommé la colonne de juillet, ce monument manqué d'une révolution avortée, était encore enveloppé en 1832 d'une immense chemise en charpente, que nous regrettons pour notre part, et d'un vaste enclos en planches, qui achevait d'isoler l'éléphant. » (756.)

« Au milieu d'un incalculable événement politique commencé, sous la pression d'une révolution possible, sans se laisser distraire par l'insurrection et la barricade, un agent "filait" un voleur. » (1013.)

« Devant la Cour-Ratave, un détachement de gardes nationaux trouvait un drapeau rouge portant cette inscription ; *Révolution républicaine, n° 127.* Était-ce une révolution en effet ? » (840.)

comme expansion

« Seulement la barbarie de 1815, qu'il faut nommer, de son petit nom la contre-révolution, avait peu d'haleine, s'essouffla vite, et resta court. » (277.)

« À côté d'Enjolras qui représentait la logique de la révolution, Combeferre en représentait la philosophie. » (515.)

« Entre la logique de la révolution et sa philosophie il y a cette différence que sa logique peut conduire à la guerre, tandis que sa philosophie ne peut aboutir qu'à la paix. » (*Ibid.*)

« Ce tuyau de poêle, qu'on a baptisé d'un nom sonore et nommé la colonne de juillet, ce monument manqué d'une révolution avortée, était encore enveloppé en 1832 d'une immense chemise en charpente, que nous regrettons pour notre part, et d'un vaste enclos en planches, qui achevait d'isoler l'éléphant. » (756.)

« Et en effet, si la grandeur de la révolution c'est de regarder fixement l'éblouissant idéal et d'y voler à travers les foudres, avec du sang et du feu à ses serres, la beauté du progrès, c'est d'être sans tache [...]. » (516.)

« L'assassinat est encore plus un crime ici qu'ailleurs ; nous sommes sous le regard de la révolution [...]. » (879.)

« Enjolras avait en lui la plénitude de la révolution ; il était incomplet pourtant, autant que l'absolu peut l'être. » (939.)

pluriel

«— Oui, les brutalités du progrès s'appellent révolutions. » (37.)

« Tous les gens de bon sens convenaient que l'ère des révolutions était à jamais fermée par le roi Louis XVIII surnommé "l'immortel auteur de la charte". » (95.)

« Depuis 1792, toutes les révolutions de l'Europe sont la révolution française [...]. » (292.)

« Chose magnifique à constater et qui éclate dans la splendide probité de nos révolutions populaires, une certaine incorruptibilité résulte de l'idée qui est dans l'air de Paris comme du sel qui est dans l'eau de l'océan. » (462.)

« [...] les révolutions ne sont-elles pas des transfigurations ? » (470.)

« Ce monde [celui de la Restauration] n'est plus. Rien, répétons-le, n'en reste aujourd'hui. [...]. Il a disparu sous deux révolutions. » (494.)

« Ces faits sont sortis des révolutions et des guerres [...]. » (652.)

« À en croire les habiles donc, les révolutions comme la révolution de juillet sont des artères coupées [...]. » (655.)

« Tout ceci explique pourquoi les premières révolutions se contentent de trouver un homme, Cromwell ou Napoléon [...]. » (656.)

« Qui arrête les révolutions à mi-côte ? La bourgeoisie. » (656.)

« Pourtant ne nous vantons pas trop haut, les révolutions, elles aussi, se trompent, et de graves méprises se sont vues. » (657.)

« Les révolutions ont le bras terrible et la main heureuse ; elles frappent ferme et choisissent bien. » (657.)

« Il y a dans les révolutions des nageurs à contre-courant, ce sont les vieux partis. » (663.)

« Pour les vieux partis qui se rattachent à l'hérédité par la grâce de Dieu, les révolutions étant sorties du droit de révolte, on a droit de révolte contre elles. Erreur. Car dans les révolutions le révolté, ce n'est pas le peuple, c'est le roi. » (663.)

« Celui-ci [l'historien des événements] a la surface de la civilisation, les luttes des couronnes, les naissances de princes, les mariages de rois, les batailles, les assemblées, les grands hommes publics, les révolutions au soleil, tout le dehors [...]. » (778.)

« Le vent des révolutions n'est pas maniable. » (841.)

« Pour les événements comme pour les hommes, la troupe ordinaire ne suffit pas ; il faut parmi les hommes des génies, parmi les événements des révolutions. » (861.)

« Cet amas gigantesque, alluvion de l'émeute, figurait à l'esprit un Ossa sur Pélion de toutes les révolutions ; 93 sur 89, le 9 thermidor sur le 10 août, le 18 brumaire sur le 21 janvier, vendémiaire sur prairial, 1848 sur 1830. » (927.)

« De même que les incendies éclairent toute la ville, les révolutions éclairent tout le genre humain. » (941.)

« Il y a de l'apocalypse dans la guerre civile, toutes les brumes de l'inconnu se mêlent à ces flamboiements farouches, les révolutions sont sphinx, et quiconque a traversé une barricade croit avoir traversé un songe. » (969.)

« Comme si l'on n'avait pas assez de révolutions comme cela ! » (975.)

« Jusqu'à ce que l'ordre, qui n'est autre chose que la paix universelle, soit établi, jusqu'à ce que l'harmonie et l'unité règnent, le progrès aura pour étapes les révolutions. » (976.)

« Du reste, il y a, et il convient d'ajouter cette distinction aux distinctions déjà indiquées dans un autre chapitre, il y a les insurrections acceptées qui s'appellent révolutions [...]. » (977.)

« [...] voilà ce que je pense [...] de toutes les révolutions qui effarouchent depuis soixante ans les nuées de corbeaux des Tuileries. » (1038.)

sens analogique et jeu sur la polysémie du mot

« Quant à la révolution politique intérieure de Marius, M. Mabeuf était tout à fait incapable de la comprendre, de la vouloir et de la diriger. » (544.)

« [...] sentine redoutée [l'égout] qui a la trace des révolutions du globe comme des révolutions des hommes, et où l'on trouve des vestiges de tous les cataclysmes depuis le coquillage du déluge jusqu'au haillon de Marat. » (1005.)

« [...] mais faites-moi donc des révolutions contre ce petit mouchoir brodé qui sent le patchouli. » (1084.)

révolution (contre)

À la fois nom composé et exemple de préfixation, le terme est issu de la Révolution française (voir Mirabeau, cité par Ferdinand Brunot, *Histoire de la langue française*, tome IX, page 618, note 8). Robespierre l'emploie plusieurs fois dans son discours sur la guerre au club des Jacobins en décembre 1791 ; il désigne ainsi ceux qu'il appelle les « ennemis de la liberté » dans ses discours de 1793. (*Discours*, P.U.F., 1950-1958). Au XIX^e siècle, il a ce sens historique en 1815, mais est actualisé pour désigner la réaction antirépublicaine après 1848. En 1870, *contre-révolution* est encore synonyme de *réaction* chez Blanqui qui nomme ainsi la politique des royalistes au sein du gouvernement de la Défense nationale (voir Dubois, gloss. n° 1561 à 1565).

sans déterminant

« – Voici les termes posés : action ou réaction, révolution ou contre-révolution. » (669.)

la

« La contre-révolution était involontairement libérale, de même que, par un phénomène correspondant, Napoléon était involontairement révolutionnaire. » (277.)

« En somme, et incontestablement, ce qui triomphait à Waterloo, ce qui souriait derrière Wellington ce qui lui apportait tous les bâtons de maréchal de l'Europe, y compris, dit-on, le bâton de maréchal de France, ce qui roulait joyeusement les brouettées de terre pleines d'ossements pour élever la butte du lion, ce qui a triomphalement écrit sur ce piédestal cette date : 18 juin 1815, ce qui encourageait Blücher sabrant la déroute, ce qui du haut du plateau de Mont-Saint-Jean se penchait sur la France comme sur une proie, c'était la contre-révolution. » (277.)

suivi d'une expansion

« C'est la contre-révolution qui murmurait ce mot infâme : démembrement... » (277.)

révolutionnaire

Le substantif et l'adjectif datent de 1789.

substantif

un

« – Je [le sénateur athée] hais Diderot ; c'est un idéologue, un déclamateur et un révolutionnaire, au fond croyant en Dieu, et plus bigot que Voltaire. » (26.)

comme expansion

« Être le prince égalité, porter en soi la contradiction de la restauration et de la révolution, avoir ce côté inquiétant du révolutionnaire qui devient rassurant dans le gouvernant, ce fut là la fortune de Louis-Philippe en 1830 [...]. » (660.)

pluriel

« Tous ces révolutionnaires sont relaps. » (39.)

« Toute révolution, étant un accomplissement normal, contient en elle sa légitimité, que de faux révolutionnaires déshonorent quelquefois, mais qui persiste, même souillée, qui survit, même ensanglantée. » (663.)

« Les révolutionnaires doivent toujours être pressés ; le progrès n'a pas de temps à perdre » (676.)

« – Tu as tort d'insulter les révolutionnaires, mère Coin-de-la-Borne. » (849.)

« On accuse les révolutionnaires de semer l'effroi. » (976.)

adjectif qualifiant des personnes

Bavoux (95), Napoléon (277), Marius (503), « Lemarin, agent révolutionnaire » (835), « des agents révolutionnaires » (669), « les grands génies révolutionnaires » (1057.)

« L'utilité d'aller à la messe pour devenir révolutionnaire. » (498.)

« Si l'on se place au point de vue des "hommes d'état", sous toutes réserves bien entendu, après une révolution, quelles sont les qualités du roi qui en sort ? Il peut être et il est utile qu'il soit révolutionnaire, c'est-à-dire participant de sa personne à cette révolution [...]. » (656.)

par métonymie

« la France révolutionnaire » (494), « société révolutionnaire » (674), « la mairie révolutionnaire » (1002.), « les grandes barricades révolutionnaires » (938.)

« Quelles sont les qualités d'une dynastie ? Elle doit être nationale, c'est à dire révolutionnaire à distance, non par des actes commis, mais par les idées acceptées. » (656.)

« Le sens révolutionnaire est un sens moral. » (789.)

autres noms suivis de l'adjectif révolutionnaire

« l'apocalypse » (514.)

« l'assainissement » (789.)

« le chaos (675.)

« l'immense coche » (870.)

« l'ébranlement » (675.)

« l'enfantement (877.)

« la fièvre » (673.)

« un certain frisson » (513.)

« la grandeur » (651.)

« l'idéal » (666.)

« une invention [la salubrité] » (427)

« la mairie » (1002.)

« la mine » (569.)

« la grande sape » (571.)

« le travail » (277.)

« un virement » (662.)

pluriel

« les splendides aventures » (516.)

« les courants » (664.)

« les événements » (884.)

révolutionnaire (contre)

Le mot a la même origine que *contre-révolution*. Il est employé par Marat dans *L'Ami du peuple*.

adjectif

« Waterloo, si l'on se place au point de vue culminant de la question, est intentionnellement une victoire contre-révolutionnaire. » (276.)

rhéteur

C'est un nom d'étymologie gréco-latine du XVI^e siècle (Robert Estienne).

suivi d'une expansion

« Un auditoire quelconque suffit à qui s'est tu trop longtemps. Le jour où le rhéteur Gymnastoras sortit de prison, ayant dans le corps beaucoup de dilemmes et de syllogismes rentrés, il s'arrêta devant le premier arbre qu'il rencontra, le harangua, et fit de très grands efforts pour le convaincre. » (426.)

riche

Voir *pauvre*.

rigorisme

Le nom se trouve, en 1696, dans les *Mémoires* de Saint Simon. Sainte-Beuve l'emploie à propos du jansénisme.

comme expansion

« [...] il [M. Myriel] n'avait aucun des escarpements du rigorisme et il professait assez haut, et sans le froncement de sourcil des vertueux féroces, une doctrine qu'on pourrait résumer à peu près ainsi : " L'homme a sur lui la chair qui est tout à la fois son fardeau et sa tentation. Il la traîne et lui cède. » (14.)

rigoriste

Le mot date de 1683.

Aucune occurrence.

rôdeur

C'est un dérivé de *rôder* au XVI^e siècle. Le *rôdeur de barrière* appartient à la civilisation du XIX^e siècle et doit son sens péjoratif à la mauvaise réputation des zones intermédiaires entre la ville et la banlieue.

substantif

« le rôdeur », « ce rôdeur » [Thénardier à Waterloo] : (281), (283), (*ibid.*), (*ibid.*), (*ibid.*), (*ibid.*), (*ibid.*).

le

« Du truand au rôdeur, la race se maintient pure. » (575.)

suivi d'une expansion

rôdeur de barrières

« [...] un de ces hommes de mine inquiétante qu'on est convenu d'appeler *rôdeur de barrières* ; gens à figure équivoques, à monologues suspects, qui ont un air de mauvaise pensée, et qui dorment assez habituellement le jour, ce qui fait supposer qu'ils travaillent la nuit. » (602.)

« [...] il [Marius] ne put s'empêcher de se dire que ce rôdeur de barrière à qui Jondrette parlait ressemblait à un certain Panchaud, dit Printanier, dit Bigremaille [...] qui passait dans le quartier pour un promeneur nocturne assez dangereux. » (603.)

« [...] il [Jondrette Thénardier] aurait des complices, probablement des rôdeurs de barrières [...]. » (611.)

« [...] trois rôdeurs de barrières fort redoutés, Kruideniers, dit Bizarro, Glorieux, forçat libéré, et Barre-Carrosse, sur lesquels cet incident ramena le regard de la police. » (687.)

« À icigo il reconnut Brujon, qui était rôdeur de barrières [...]. » (770.) « On parlait d'un rôdeur de mauvaise mine ; qu'un vagabond suspect serait arrivé [...]. » (59.)

pluriel

« Peu de rôdeurs étaient aussi redoutés que Montparnasse. » (573.)

« [...] on mit la main sur les trois rôdeurs [...]. » (687.)

« *Les sorgueurs vont solliciter des gails à la lune* (les rôdeurs vont voler des chevaux la nuit). » (783.)

« Gueulemer tenait une de ces pinces courbes que les rôdeurs appellent fanchon. » (802.)

sens analogique

« Celui qui écrit ces lignes a été longtemps rôdeur de barrières à Paris, et c'est pour lui une source de souvenirs profonds. » (460.)

romantisme

Senancour emploie ce mot du vocabulaire anglais en 1804. En 1824, l'Académie refuse de l'enregistrer. C'est l'opposition au classicisme qui en fait la fortune avant et après 1830.

sans déterminant

« Le troisième coin était en proie à une discussion poétique. La mythologie païenne se gourmait avec la mythologie chrétienne. Il s'agissait de l'olympé dont Jean Prouvaire, par romantisme même, prenait le parti. » (530.)

comme expansion

« Le sujet en est historique et l'action se passe en Auvergne du temps de l'empire. Le style, je crois, en est naturel, laconique, et peut avoir quelque mérite. Il y a des couplets à chanter à quatre endroits. Le comique, le sérieux, l'imprévu, s'y mêlent à la variété des caractères et a une teinte de romantisme répandue légèrement dans toute l'intrigue qui marche mystérieusement, et va, par des périplessies frappantes, se dénouer au milieu de plusieurs coups de scènes éclatants. » (581.)

romantique

Le mot est un anglicisme. Au XVII^e siècle, cet adjectif est l'équivalent de romanesque. Au XVIII^e siècle, Jean Jacques Rousseau lui donne un sens différent dans la cinquième de ses *Rêveries* : « Les rives du lac de Bienné sont plus sauvages et plus *romantiques* que celles du lac de Genève, parce que les rochers et les bois y bordent l'eau de plus près, mais elles n'en sont pas moins riantes. » Il est accepté par l'Académie, en 1798, pour les paysages uniquement. C'est l'ouvrage de Madame de Staël, *De l'Allemagne*, en 1810, qui révèle à la fois le romantisme allemand et l'adjectif *romantisch*.

adjectif singulier

« Ici, par une habile antonomase, remontant aux sources et aux causes de la criminalité, l'avocat général tonna contre l'immoralité de l'école romantique, alors à son aurore sous le nom d'école satanique que lui avaient décerné les critiques de la *Quotidienne* et de l'*Oriflamme*. » (213.)

« On sait [...] que Bories avait une barbiche romantique [...]. » (464.)

« C'est républicain, c'est romantique. Qu'est-ce que c'est que ça, romantique ? faites-moi l'amitié de me dire ce que c'est que ça ? » (p. 550.)

« [...] ma barbiche romantique ! ma jolie petite barbiche romantique ! » (608.)

rosse

Ce mot dépréciatif du XV^e siècle vient d'un nom du moyen haut allemand qui signifie *mauvais cheval*. Victor Hugo, par Tholomyès interposé, pastiche les vers célèbres de Malherbe.

« Elle était de ce monde où coucous et carrosses / Ont le même destin, / Et, rosse, elle a vécu ce que vivent les rosses, / L'espace d'un : matin ! » (113.)

Voir *cheval*.

rouge

Cette couleur devient emblématique pendant la Révolution sous l'influence du bonnet phrygien de couleur rouge porté par les *patriotes* à partir de 1791 ; c'est l'ancien bonnet des forçats adopté comme signe de contestation des galères d'Ancien Régime. La *casaque rouge* est celle des forçats, dont le bonnet est vert après la Révolution pour le différencier du bonnet phrygien. Le drapeau rouge réclamé par les Cordeliers après la fusillade du Champ de Mars en 1791 est un geste de contestation et de récupération de celui déployé par la garde nationale dans la répression de l'émeute, qui proclamait la loi martiale. Une désaffection par rapport au drapeau tricolore se manifeste après 1830 chez des néo-jacobins comme Blanqui, ce qui explique qu'en 1848 les ouvriers insurgés brandissent le drapeau rouge. En 1851, Auguste Romieu fait paraître *Le Spectre rouge* pour préparer le coup d'État. Victor Hugo dénonce cette propagande hystérique dans *Napoléon le Petit* (livre IV, chapitre III). Rouge, comme substantif, désigne les tenants de la république sociale après 1848, puis tous les socialistes et les néo-jacobins, et ce, de façon croissante jusqu'en 1870 et la Commune.

comme substantif

sans déterminant

« Les émeutes éclairèrent en rouge, mais splendidement, toutes les saillies les plus originales du caractère parisien [...] les étudiants prouvant que la bravoure fait partie de l'intelligence, la garde nationale inébranlable, des bivouacs de boutiquiers, des forteresses de gamins [...]. » (829.)

le

« Le rouge, les rouges, répliqua Bahorel. « Drôle de peur, bourgeois. Quant à moi, je ne tremble pas point devant un coquelicot, le petit chaperon rouge ne m'inspire aucune épouvante » (851.)

comme expansion

« Bourgeois, croyez-moi, laissons la peur du rouge aux bêtes à cornes. » (*Ibid.*)

pluriel

« Il [Bahorel] avait un gilet cramoisi et de ces mots qui cassent tout. Son gilet bouleversa un passant qui cria tout éperdu : – Voilà les rouges ! » (*Ibid.*)

comme adjectif

« bonnet rouge » voir *bonnet*

« casaque rouge » (63), (70), (186), (*ibid.*), (218), (294), (451), (729).

« drapeau rouge », voir *drapeau*.

« Un des spectres rouges de ce temps-là [le colonel Pontmercy]. », (485.)

« Il [Grantaire] était allé chez lui mettre un gilet à la Robespierre. – Rouge, dit-il en entrant, et en regardant fixement Enjolras. » (677.)

« Le grand ressort du spectre rouge est cassé. Tout le monde le sait maintenant. L'épouvantail n'épouvante plus. Les oiseaux prennent des familiarités avec le mannequin, les stercoraires s'y posent, les bourgeois rient dessus. » (789.)

« On entendit un homme qui disait à un autre : – Tu vois bien celui-là avec sa barbiche rouge, c'est lui qui dira quand il faudra tirer. Il paraît que cette même barbiche rouge s'est retrouvée plus tard avec la même fonction dans une autre émeute, l'affaire Quénisset. » (836.)

« À chaque marche qu'il montait [M. Mabeuf], c'était effrayant, ses cheveux blancs, sa face décrépite, son grand front chauve et ridé, ses yeux caves, sa bouche étonnée et ouverte, son vieux bras levant la bannière rouge, surgissaient de l'ombre et grandissaient dans la clarté sanglante de la torche, et l'on croyait voir le spectre de 93 sortir de terre, le drapeau de la terreur à la main. » (894.)

rouge-gorge

C'est le nom composé, synecdotique, d'un passereau d'Europe et d'Asie.

le

« Dieu servait le repas universel. Chaque être avait sa pâture ou sa pâtée. Le ramier trouvait du chènevis, le pinson trouvait du millet, le chardonneret trouvait du mouron, le rouge-gorge trouvait des vers, l'abeille trouvait des fleurs, la mouche trouvait des infusoires, le verdier trouvait des mouches. » (965)

version déformée

« Ç'avait été jadis son bonheur, affirmait-elle [Mame Hucheloup] d'entendre “ les loups-de-gorge chanter dans les ogrépinés ” » (858.)

royal

L'adjectif et le nom sont créés à partir du latin *royalis*. D'abord *real*, puis *royal* au XIII^e siècle.

« l'enfant royal [Louis XVII] » (34), « aplomb royal » (93), « poudré à l'oiseau royal » (93), (311), « pont royal » (96), (875), « muséum royal » (298), « Parc-Royal » (846), (1075), « Palais-Royal » (881), (881), « sceptre royal » (1084.)

féminin

« ordonnance royale » (94), « son altesse royale » (95), « conseiller à la cour royale » (207), « cavalcade royale » (311), « voiture royale » (311), « abbaye royale » (312), « royale renommée » (478), (478), voir *nation* (654), voir monarchie (660), voir *autorité* (662), « personne royale » (721), « place Royale » (840), (955), (1000), (1100), « destinée royale » (861), « imprimerie royale » (919), « ancienne architecture hautaine et royale » (1010.)

pluriel

« politesses royales » (291), « lettres royales » (400), « personnes royales » (654), « maisons royales » (656), « rencontres royales » (720), « potences royales » (830.)

sens analogique

« Jehan Prouvaire était amoureux, cultivait un pot de fleurs, jouait de la flûte, faisait des vers, aimait le peuple, plaignait la femme, pleurait sur l'enfant, confondait dans la même confiance l'avenir et Dieu, et blâmait la révolution d'avoir fait tomber une tête royale, celle d'André Chénier. » (517.)

« Cournet [...] avait les épaules larges, la face rouge, le poing écrasant, le cœur hardi, l'âme royale [...]. » (929.)

« Un mariage doit être royal et chimérique [...]. » (1066.)

royalisme

Ce mot est formé en 1770 à partir de *royaliste* (doublet de *royal* à la fin du XVI^e siècle). Employé par Beaumarchais (von Proschwitz, *op. cit.*), il marque encore la fidélité à la monarchie en réponse à *anti-royalisme* (1766). Il est très employé par Robespierre à partir de 1792, pour dénoncer le royalisme militariste qui tente de « détourner le peuple du soin de ses affaires domestiques, pour l'occuper de sa sûreté extérieure, faire triompher la cause du royalisme, du modérantisme, du machiavélisme, dont les chefs sont des patriciens ministériés. » (*Discours à la Convention*, janvier 1792 contre les Girondins).

le

« Attaquer le royalisme, c'est le contresens du libéralisme. » (494.)

« On les [les doctrinaires] entendait dire : "Grâce pour le royalisme !" » (494.)

« C'est ainsi que les doctrinaires critiquaient et protégeaient le royalisme, mécontent d'être critiqué et furieux d'être protégé. » (495.)

suivi d'une expansion

« Le royalisme voltairien, variété bizarre, a eu un pendant non moins étrange, le libéralisme bonapartiste. » (513.)

comme expansion

« Les ultras marquèrent la première époque du royalisme ; la congrégation caractérisa la seconde. » (495.)

royaliste

En 1589, le mot désigne les partisans d'Henri IV pendant les guerres de religion. Il est réactualisé en 1649, au moment de la mort de Charles I^{er} d'Angleterre. Pendant la Révolution, il désigne l'ennemi de l'intérieur : « Les royalistes, les conspirateurs, ne sont pour elle [la république] que des étrangers ou plutôt des ennemis. » (Robespierre, *Discours* du 17 pluviôse an II). Pendant le XIX^e siècle, il a un sens partisan s'opposant à *républicain, orléaniste et bonapartiste*.

substantif

sans déterminant

« DON ALVARES, capitaine espagnol de cavalerie, royaliste réfugié en France que se trouve en voyage pour sa patrie et le manquent les ressources pour continuer son voyage. » (580.)

le

« Quand, dans ce mystérieux travail, il eut tout à fait perdu son ancienne peau de bourbonien et d'ultra, quand il eut dépouillé l'aristocrate, le jacobite et le royaliste, lorsqu'il fut pleinement révolutionnaire, profondément démocrate et presque républicain, il alla chez un graveur du quai des Orfèvres et y commanda cent cartes portant ce nom : *le baron Marius Pontmercy*. » (502.)

un

« Tu [Marius] le savais bien, et tu as dit : Non, c'est un royaliste, je n'irai pas ! » (1037.)

« Le marquis de Montcalm était un royaliste alors célèbre. » (108.)

comme expansion

« Chacune des paroles que Marius venait de prononcer avait fait sur le visage du vieux royaliste l'effet des bouffées d'un soufflet de forge sur un tison ardent. » (509.)

pluriel

« Les royalistes raillaient ce roi ridicule, le premier qui ait versé le sang pour guérir. » (659.)

« Les royalistes de maintenant sont des démagogues, disons-le à leur louange. » (492.)

« Les royalistes devenaient libéraux, les libéraux devenaient démocrates. » (513.)

« Je vous entends dire Buonaparte en accentuant l'*u* comme des royalistes. » (532.)

adjectif

« Vous savez comme il [M. Myriel] sait tout et comme il a des souvenirs, car il est toujours très bon royaliste. » (29.)

« Sans approfondir des questions qui ne touchent qu'indirectement au sujet de ce livre, nous disons simplement ceci : il eût été beau que Monseigneur Bienvenu n'eût pas été royaliste et que son regard ne se fût pas détourné un instant de cette contemplation sereine où l'on voit rayonner distinctement, au-dessus u va-et-vient orageux des choses humaines, ces trois pures lumières, la vérité, la justice et la charité. » (41.)

« L'abbé Grégoire, ancien évêque, ancien conventionnel, ancien sénateur, était passé dans la polémique royaliste à l'état "d'infâme Grégoire". » (96.)

« C'était un temps de paix incontestable et de profonde sécurité royaliste ; c'était l'époque où un rapport intime et spécial du préfet de police Anglès au roi sur les faubourgs de Paris se terminait par ces lignes : "Tout bien considéré, sire, il n'y a rien à craindre de ces gens-là." » (105.)

« Et puis, pour tout dire, quoique le président fût homme bon et assez intelligent, il était en même temps fort royaliste et presque ardent, et il avait été choqué que le maire de Montreuil-sur-mer, en parlant du débarquement à Cannes, eût dit *l'empereur* et non *Buonaparte*. » (228.)

« Le mur de cette chambre, outre les deux clous destinés à l'accrochement de la genouillère et de la hotte, avait pour ornement un papier-monnaie royaliste de 93 [...]. » (449.)

« Quelques amis se réunissaient deux fois par semaine autour de son feu de veuve et cela constituait un salon royaliste pur. » (483.)

« Il [Marius] était royaliste, fanatique et austère. » (495.)

« Il n'était ni royaliste, ni bonapartiste, ni chartiste, ni orléaniste, ni anarchiste ; il était bouquiniste. » (544.)

« La feuille qu'il [M. Gillenormand] tenait, royaliste d'ailleurs, cela va de soi [...]. » (549.)

« Elle [l'opposition de gauche] est démocrate pour n'être pas battue, et royaliste pour ne pas combattre. » (669.)

« Un matin, il advint que M. Gillenormand, à propos d'un journal qui lui était tombé sous la main, parla légèrement de la Convention et lâcha un épiphonème royaliste, sur Danton Saint-Juste et Robespierre. » (1054.)

« Je ne suis plus royaliste que de cette royauté-là [celle de la femme]. » (1084.)

pluriel

« Or David, ayant dans un journal belge, montré quelque humeur de ne pas recevoir les lettres qu'on lui écrivait, ceci paraissait plaisant aux feuilles royalistes qui bafouaient à cette occasion le proscrit. » (95.)

« Les chapeaux à petits bords étaient royalistes et se nommaient des morillos ; les libéraux portaient des chapeaux à larges bords qui s'appelaient des bolivars. » (151.)

« On y tenait en quarantaine les renommées, même royalistes. Il y a toujours de l'anarchie dans la renommée. » (492.)

« La manière de ceux-là [les doctrinaires] était d'être royalistes et de s'en excuser. » (494.)

royaliste (ultra-)

En 1792, ce mot composé naît sans doute dans les milieux de l'émigration. Il est réactivé par Paul-Louis Courier en 1820 pour désigner les partisans de Charles X et abrégé en *ultra*.

adjectif

« [...] il y avait là le marquis de Champtercier, vieux, riche, avare, lequel trouvait moyen d'être tout ensemble ultra-royaliste et ultra-voltairien. » (13.)

royauté

Le nom est dérivé de *royal*. Il est d'abord l'équivalent de *royaume*, puis signifie fonction royale au XIII^e siècle.

sens partitif

« Être ultra [...] c'est trouver dans le pape pas assez de papisme, dans le roi pas assez de royauté, et trop de lumière à la nuit. » (493.)

la

« Il est vrai que, l'empire ayant été despotique, la royauté, par la réaction naturelle des choses, devait forcément être libérale » (276.)

« [...] elle [la révolution de Juillet] n'avait même pas fait à la royauté vaincue l'honneur de la traiter en ennemie et de verser son sang. » (654.)

« Dans l'établissement qui s'appela l'ordre après la révolution coupée court, le roi valait mieux que la royauté. » (657.)

« Dans les griefs de l'histoire, contre Louis-Philippe, il y a une défalcation à faire ; il y a ce qui accuse la royauté, ce qui accuse le règne et ce qui accuse le roi ; trois colonnes qui donnent chacune un total différent. » (659.)

« La clairvoyance aveugle de la révolution, brisant la royauté dans le roi et le roi avec la royauté, sans presque remarquer l'homme dans le farouche écrasement de l'idée [...]. » (660.)

« [...] le roi défend la royauté, la démocratie défend le peuple [...]. » (662.)

« Le droit n'est pas, comme le colosse de Rhodes, sur deux rivages à la fois, un pied dans la république, un pied dans la royauté ; il est indivisible, et tout d'un côté [...]. » (663.)

« [...] anéantir l'obstacle que la royauté fait à l'immense concorde universelle [...]. » (888.)

« C'est bien ; vous avez voulu soustraire le peuple à la royauté, vous donnez vos filles à la police. » (936.)

« Des Tuileries au Luxembourg, il n'y a que la distance qui sépare la royauté de la pairie ; ce n'est pas loin. » (966.)

« [...] ce qu'ils [les chefs de l'insurrection de 1832] voulaient renverser en renversant la royauté en France, nous l'avons expliqué, c'était l'usurpation de l'homme sur l'homme et du privilège sur le droit dans l'univers entier. » (977.)

sa

« Au fait, aujourd'hui j'y songe, par le temps qu'il fait, Louis-Philippe pourra utiliser sa royauté à deux fins, étendre le bout sceptre contre le peuple et ouvrir le bout parapluie contre le ciel. » (864.)

suivi d'une expansion

« Ce tyran-là [l'ignorance] a engendré la royauté qui est l'autorité prise dans le faux, tandis que la science est l'autorité prise dans le vrai. » (33.)

« Cette étrange révolution avait à peine été un choc ; elle n'avait même pas fait à la royauté vaincue l'honneur de la traiter en ennemie et de verser son sang.. » (654.)

« La royauté de juillet se cabrait, malgré qu'elle en eût, dans l'attelage des cabinets européens. » (664.)
Voir *régent* (789.)

comme expansion

« Le droit démocratique confisqué, le progrès devenu le deuxième intérêt, les protestations de la rue réprimées violemment, l'exécution militaire des insurrections, l'émeute passée par les armes, la rue Transnonain, les conseils de guerre, l'absorption du pays réel par le pays légal, le gouvernement de compte à demi avec trois cent mille privilégiés, sont le fait de la royauté [...]. » (659.)

« [...] cette vieille couronne de France toute en diamants, surmontée de l'escarboucle de la royauté, du régent qui valait trente millions. Ils [les révolutionnaires de février 1848] gardaient pieds nus cette couronne. » (789.)

sens analogique

« [...] ils [les légitimistes] attaquaient cette révolution dans sa royauté. » (663.)

« Les plates-bandes acceptaient la royauté légitime des lys [...]. » (964.)

« Je ne suis plus royaliste que de cette royauté-là [la femme]. » (1084.)

S

sabre

Le sabre est un mot d'origine germanique introduit en France au XVI^e siècle. Il prend le sens métonymique d'*armée* et de *guerre* chez madame de Staël en 1817. Après Théophile Gautier et sa formule : *le sabre et le goupillon*, dans la préface de *Mademoiselle de Maupin* (« Qu'importe que ce soit un sabre, un goupillon ou un parapluie qui vous gouverne ! – C'est toujours un bâton et je m'étonne que des hommes de progrès en soient à disputer sur le choix du gourdin qui leur doit chatouiller l'épaule... »), le sabre devient l'emblème du militarisme.

le

« [...] il y a d'autres hommes, souriants, brodés, dorés, enrubannés, constellés, en bas de soie, en plumes blanches, en gants jaunes, en souliers vernis, qui, accoudés à une table de velours au coin d'une cheminée de marbre, insistent doucement pour le maintien et la conservation du passé, du moyen âge, du droit divin, du fanatisme, de l'ignorance, de l'esclavage, de la peine de mort, de la guerre, glorifiant à demi-voix et avec politesse le sabre, le bûcher et l'échafaud. » (675.)

un

« Les épées, comme nous venons de le dire, se renvoyaient l'insulte ; l'épée de Fontenoy était risible et n'était qu'une rouillarde ; l'épée de Marengo était odieuse et n'était qu'un sabre. » (493.)
« La république, une guillotine dans un crépuscule, l'empire, un sabre dans la nuit. » (500.)

pluriel

« Rêver la prolongation indéfinie des choses défuntes et le gouvernement des hommes par embaumement, restaurer les dogmes en mauvais états, redorer les châsses, recrépir les cloîtres, rebénir les reliquaires, remeubler les superstitions, ravitailler les fanatismes, remmancher les goupillons et les sabres, reconstituer le monachisme et le militarisme, croire au salut de la société par la multiplication des parasites, imposer le passé au présent, cela semble étrange. » (406.)

sainte-alliance

C'est le nom donné aux deux pactes de 1814 et de 1815, conclus par les souverains vainqueurs de la France, pour se porter assistance contre les mouvements d'indépendance en Europe ou les révolutions.

« Il y eut une Sainte-Alliance. Belle-Alliance, avait dit d'avance le champ fatal de Waterloo. » (278.)

sens analogique

« En faisant notre petite sainte-alliance, nous [Bahorel et sa maîtresse] nous sommes assigné à chacun notre frontière que nous ne dépassons jamais. » (530.)

Voir *goupillon*.

saint-simonien

C'est un substantif employé par Balzac en 1830. Il est péjoratif chez Blanqui : « Saint-simoniens, fouriéristes, positivistes ont tous déclaré la guerre à la révolution, accusée par eux de négativisme incorrigible. » (*Blanqui, op.cit.*, p. 161). Les adeptes de Saint-Simon rejoindront Lyon après la première révolte des Canuts et diffuseront leurs idées parmi les ouvriers tisserands avant la deuxième révolte de 1834.

pluriel

« On [les gardes nationaux] criait : – *En voilà encore un de ces Saint-Simoniens !* et l'on voulait le tuer. Or il avait sous le bras un volume des mémoires du duc de Saint-Simon [...]. » (955.)

saint-simonisme

Le mot est enregistré en 1834 par Napoléon Landais (*op. cit.*).

Aucune occurrence

saint-simoniste

C'est un néologisme de Théophile Gautier en 1832 dans la préface d'*Albertus*.

Aucune occurrence

salaire

Dès le XIII^e siècle le salaire paie un travail. Il intéresse au XVIII^e siècle les physiocrates : « Il serait temps que, dans cette révolution qui fait éclore tant de sentiments justes et généreux, l'on abjurât les préjugés d'ignorance orgueilleuse qui font dédaigner les mots *salaires* et *salariés*. Je ne connais que trois manières d'exister dans la société : il faut y être *mendiant*, *voleur* ou *salarié*. » Honoré-Gabriel Mirabeau, *Pensées diverses*. Pris absolument au XIX^e siècle, le nom concerne une question économique et sociale.

sans déterminant

« Cependant, à l'intérieur, paupérisme, prolétariat, salaire, éducation, pénalité, prostitution, sort de la femme, richesse, misère, production, consommation, répartition, échange, monnaie, crédit, droit du capital, droit du travail, toutes ces questions se multipliaient au-dessus de la société. » (664.)

le

« Lui tombé [M. Madeleine], chacun tira à soi ; [...] on falsifia les procédés, on avilit les produits, on tua la confiance, les débouchés diminuèrent, moins de commandes, le salaire baissa, les ateliers chômèrent, la faillite vint. » (287.)

« Il approfondissait les questions sociales, le salaire, le capital, le crédit, le mariage, la religion, la liberté de penser, la liberté d'aimer, l'éducation, la pénalité, la misère, l'association, la propriété, la production et la répartition [...]. » (517.)

« Le travail, le salaire, le pain, le feu, le courage, la bonne volonté, tout lui [l'homme aux dernières extrémités] manque à la fois. » (589.)

« Résolvez les deux problèmes, encouragez le riche et protégez le pauvre, supprimez la misère, mettez un terme à l'exploitation injuste du faible par le fort mettez un frein à la jalousie inique de celui qui est en route contre celui qui est arrivé, ajustez mathématiquement et fraternellement le salaire au travail [...]. » (666.)

« [...] employer la puissance collective à ce grand devoir d'ouvrir des ateliers à tous les bras, des écoles à toutes les aptitudes, des laboratoires à toutes les intelligences, augmenter le salaire, diminuer la peine, balancer le droit et l'avoir, c'est-à-dire proportionner la jouissance à l'effort et l'assouvissement au besoin, en un mot faire dégager à l'appareil social au profit de ceux qui souffrent et de ceux qui ignorent, plus de clarté et plus de bien-être [...]. » (790.)

comme expansion

« Le deuxième [problème] contient la question du salaire. » (665.)

salamandre

D'origine latine, c'est le nom d'un lézard à qui l'on prête la capacité de survivre dans le feu. Puis on donne ce nom à l'amiante, et, dans le vocabulaire des alchimistes, c'est le mercure philosophique.

pluriel

« Ce n'était pas un combat, c'était le dedans d'une fournaise ; les bouches y respiraient de la flamme ; les visages y étaient extraordinaires. La forme humaine y semblait impossible, les combattants y flamboyaient, et c'était formidable de voir aller et venir dans cette fumée rouge ces salamandres de la mêlée. » (982.)

sang

Le mot a une étymologie latine. Il est employé au sens concret dès le X^e siècle. Par analogie, le principe du sang noble ou sang bleu, faisant la différence entre les hommes, est affirmé une seule fois dans l'œuvre numérisée de Victor Hugo par Lantenac dans *Quatrevingt-Treize (Roman III, p. 1044)*. Hugo se moque du sang royal dans *Les Misérables*, et retourne le concept au bénéfice du *faubourien*. Seul, Louis-Philippe échappe à l'ironie comme *prince du sang*.

sang élitiste

« C'est surtout dans les faubourgs, insistons-y, que la race parisienne apparaît ; là est le pur sang ; là est la vraie physionomie ; là ce peuple travaille et souffre. » (470.)

« Le défenseur avait assez bien plaidé dans cette langue de province qui a longtemps constitué l'éloquence du barreau et dont usaient jadis tous les avocats, aussi bien à Paris qu'à Romorantin [...] langue où un mari s'appelle *un époux*, une femme, *une épouse*, Paris, *le centre des arts et de la civilisation*, le roi, *le monarque*, monseigneur l'évêque, *un saint pontife*, l'avocat général, *l'éloquent interprète de la vindicte*, la plaidoirie, *les accents qu'on vient d'entendre*, le siècle de Louis XIV, *le grand siècle*, un théâtre, *le temple de Melpomène*, la famille régnante, *l'auguste sang de nos rois* [...]. » (220.)

« [...] très premier prince du sang, tant qu'il [Louis-Philippe] n'avait été qu'altesse sérénissime [...]. » (658.)

en rapport avec la révolution

« buveur de sang » : (510), (536), (541), (1036).

« M. de Port-de-Guy, chauve et plutôt vieilli que vieux, conta qu'en 1793, âgé de seize ans, on l'avait mis au bain comme réfractaire, et ferré avec un octogénaire, l'évêque de Mirepoix, réfractaire aussi mais comme prêtre, tandis que lui l'était comme soldat. C'était à Toulon. Leur fonction était d'aller la nuit ramasser sur l'échafaud les têtes et les corps de guillotins du jour ; ils emportaient sur leur dos ces troncs ruisselants, et leurs capes rouges de galériens avaient derrière leur nuque une croûte de sang, sèche le matin, humide le soir. » (491.)
« Et en effet, si la grandeur de la révolution c'est de regarder fixement l'éblouissant idéal et d'y voler à travers les foudres, avec du sang et du feu à ses serres, la beauté du progrès, c'est d'être sans tache [...] » (516.)
« Cette étrange révolution [la révolution de Juillet] avait à peine été un choc ; elle n'avait même pas fait à la royauté vaincue l'honneur de la traiter en ennemie et de verser son sang. » (654.)

en rapport avec Waterloo

(246), (247), (*Ibid.*), (*Ibid.*), (251), (264), (274), (282), (*Ibid.*), (*Ibid.*), (283).

« Le moment était venu pour l'incorruptible équité suprême d'aviser [sur le sort de Napoléon] [...]. Le sang qui fume, le trop-plein des cimetières, les mères en larmes, ce sont des plaidoyers redoutables. » (262.)
« [...] et c'est ainsi que les légions françaises, plus grandes que les légions romaines, expirèrent à Mont-Saint-Jean sur la terre mouillée de pluie et de sang, dans les blés sombres, à l'endroit où passe maintenant à quatre heures du matin, en sifflant et en fouettant gaîment son cheval, Joseph qui fait le service de la malle-poste de Nivelle. » (272.)
« L'empereur m'a fait baron sur le champ de bataille de Waterloo. Puisque la restauration me conteste ce titre, que j'ai payé de mon sang, mon fils le prendra et le portera. » (497)

en rapport avec les barricades

(880), (889), (894), (900), (948), (961), (967), (969), (981), (1017), (*Ibid.*), (1034), (1035), (1058), (1086.), (1141).

« En avant les hommes ! qu'un sang impur inonde les sillons ! Je [Gavroche] donne mes jours pour la patrie, je ne reverrai plus ma concubine [...]. » (847)
« Elle appuyait en parlant sa main percée sur sa poitrine où il y avait un autre trou, et d'où il sortait par instant un flot de sang comme le jet de vin d'une bonde ouverte. » (901.)
« Il y avait quelques cadavres çà et là, et des flaques de sang sur les pavés. Je me souviens d'un papillon blanc qui allait et venait dans la rue. L'été n'abdique pas. (929.)
« On versait lyriquement son sang pour le comptoir ; et l'on défendait avec un enthousiasme lacédémonien la boutique, cet immense diminutif de la patrie. » (954.)
« Marius, toujours combattant, était si criblé de blessures, particulièrement à la tête, que son visage disparaissait dans le sang et qu'on eût dit qu'il avait la face couverte d'un mouchoir rouge. » (982.)
« [...] une vingtaine d'assiégeants, soldats, gardes nationaux, gardes municipaux, pêle-mêle, la plupart défigurés par des blessures au visage dans cette ascension redoutable, aveuglés par le sang, furieux, devenus sauvages, firent irruption dans la salle du premier étage. » (985.)

sanglier

Le nom vient du latin *singularis (porcus)*, c'est à dire *porc qui vit seul*. Le sème d'animal sauvage est dominant dans les énoncés.

un

« D'ailleurs, c'est le principe que, pour venir à bout d'un sanglier, il faut faire science de veneur et force de chiens. » (375.)
« [...] M. Leblanc disparaissait sous le groupe horrible des bandits comme un sanglier sous un monceau hurlant de dogues et de limiers. » (632.)

sens analogique

« Et les régiments, accoutumés aux plus farouches visions de la guerre, regardaient d'un œil inquiet cette espèce de redoute bête fauve, par le hérissément sanglier, et par l'énormité montagne. » (928.)

argot

« [...] le prêtre est le ratichon, puis le sanglier [...]. » (783.)

sans-

C'est un préfixe privatif peu productif au XIX^e siècle.

sans-façon

« Il [M. Gillenormand] disait des grossièretés, des obscénités et des ordures, avec je ne sais quoi de tranquille et de peu étonné qui était élégant. C'était le sans-façon de son siècle. » (476.)

sans-le sou

« [...] en Suisse ou dans les Pyrénées, ce sans-le-sou [Thénardier] serait devenu millionnaire. » (302.)

sans-culottes

Le nom composé est créé sous la Convention, en 1792, pour désigner les patriotes parisiens qui portaient le pantalon à rayures. Le mot est synonyme de révolutionnaire au XIX^e siècle.

Pluriel

« [...] les sans-culottes ressuscités au grand effroi des douairières sous le nom des *descamisados* [...]. » (291.)

« Pour ma part, je me rends cette justice qu'en fait de sans-culottes, je n'ai jamais aimé que les femmes. » (819.)

satyre

C'est le nom de divinités grecques, mi hommes mi boucs, dont le plus célèbre est Pan.

comme expansion

« Javert mit pied à terre le premier [...] et, soulevant le lourd marteau de fer battu, historié à la vieille mode d'un bouc et d'un satyre qui s'affrontaient [...]. » (1032.)

sens analogique

« Ils [le double quatuor] avaient [...] essayé les petits effets mystérieux du fameux cabinet des miroirs, lascif traquenard d'un satyre devenu millionnaire ou de Turcaret métamorphosé en Priape. » (104.)

sauterelle

Le nom a une étymologie latine (*saltare*).

sens analogique

« Aidez-moi donc [le sénateur athée à M. Myriel], n'est-ce pas Tertullien qui dit que les bienheureux iront d'un astre à l'autre ? Soit. On sera les sauterelles des étoiles. Et puis on verra Dieu. Ta ta ta. Fadaises que tous ces paradis. » (27.)

sauvage

C'est un mot du XI^e siècle, désignant d'abord le domaine naturel, la forêt (*sylvanus*) puis un homme primitif (XVI^e siècle). Actualisé au XVIII^e siècle avec *le bon sauvage*, il prend ensuite un sens péjoratif.

« [...] tous les grotesques possibles, depuis le turc jusqu'au sauvage [...]. » (1076.)

pluriel

« La vieille civilisation m'a mis sur les dents. Je veux essayer des sauvages. » (1133.)

« Les sauvages qui vont tout nus, la caboche coiffée comme un volant de raquette, avec une massue à la patte, sont moins brutes que ces bacheliers-là ! » (551.)

« Je [Thénardier] veux essayer des sauvages. » (1133.)

sens analogique.

« Un physionomiste qui eût été familier avec la nature de Javert, qui eût étudié depuis longtemps ce sauvage au service de la civilisation [...]. » (162.)

« Qui eût demandé un verre d'eau parmi ces verres de vin eût semblé un sauvage à tous ces hommes. » (303.)

« [...] ce mélange du sauvage et du bourgeois, ces vastes recoins déserts où les tambours de la garnison tiennent bruyamment école [...]. » (460.)

« Sauvages. Expliquons-nous sur ce mot. » (675.)

« C'étaient les sauvages, oui ; mais les sauvages de la civilisation. » (675.)

« Nous irons voir les sauvages. Ce n'est pas vrai, ces sauvages-là. Ils ont des maillots roses qui font des plis, et on leur voit aux coudes des reprises en fil blanc. » (761.)

adjectif

« La montagne, la mer, la forêt, font des hommes sauvages. Elles développent le côté farouche, mais souvent dans détruire le côté humain. » (69.)

« Voir de telles imaginations, qui ne sont pas autre chose que les sauvages et téméraires inventions du bagne, sortir des choses paisibles qui l'entouraient et se mêler à ce qu'il appelait le "petit train-train du couvent", c'était pour Fauchelevent une stupeur comparable à celle d'un passant qui verrait un goëland pêcher dans le ruisseau de la rue Saint-Denis. » (432.)

« En 93, selon que l'idée qui flottait était bonne ou mauvaise, selon que c'était le jour du fanatisme ou de l'enthousiasme, il partait du faubourg Saint-Antoine, tantôt des légions sauvages, tantôt des bandes héroïques. » (675.)

« Ceux de nos lecteurs qui seraient tentés de voir dans cette interpellation [keksekça] de Gavroche au boulanger un mot russe ou polonais, ou l'un de ces cris sauvages que les Yoways et les Botocudos se lancent du bord d'un fleuve à l'autre à travers les solitudes [...]. » (751.)

« [...] une vingtaine d'assiégeants, soldats, gardes nationaux, gardes municipaux, pêle-mêle, la plupart défigurés par des blessures au visage dans cette ascension redoutable, aveuglés par le sang, furieux, devenus sauvages, firent irruption dans la salle du premier étage. » (985.)

sauvagerie

Le nom désignant l'état du sauvage date du XVIII^e siècle. Le sens est celui de *violence* dans *Les Misérables*.

« [...] un omnibus, hissé gaîment à force de bras tout au sommet de l'entassement, comme si les architectes de cette sauvagerie [la barricade du faubourg Saint-Antoine] eussent voulu ajouter la gaminerie à l'épouvante. » (927.)

au sens analogique

« C'était [Marius], du reste, un garçon ardent et froid, noble, généreux, fier, religieux, exalté ; digne jusqu'à la dureté, pur jusqu'à la sauvagerie. » (495.)

« En même temps il [Marius] eut un redoublement de sauvagerie. » (562.)

sauvagesse

Ce dérivé de *sauvage* apparaît au XVII^e siècle. Au sens figuré (1840), c'est très vite un archaïsme.

au sens analogique

« [...] elle tenait, nous l'avons dit, de la race des sauvagesses colosses qui se cambrent dans les foires avec des pavés pendus à leur chevelure. » (300.)

« les danseuses de l'Opéra sont des sauvagesses roses. Elles ne mangent pas les hommes, elles les grugent. » (474.)

sauvagisme

C'est un néologisme de Hugo dans *La Mer et le vent*, « Textes philosophiques de 1860-1865 » ; il crée aussi *sauvagiser* : « La navigation civilise le sauvagisme, la guerre sauvagise la civilisation. » (*Critique*, p. 693.)

Aucune occurrence

sauvagiser

C'est un néologisme de Hugo.

Aucune occurrence

scepticisme

En 1669, le mot a un sens philosophique. Dans *l'Homme qui rit* (*Roman III*, p. 577), Hugo en fait la philosophie de Voltaire.

« Le scepticisme, cette carie de l'intelligence, ne lui [Grantaire] avait pas laissé une idée entière dans l'esprit. » (521.)

sceptique

Le sens de ce nom est philosophique en 1546. Il a un sens religieux dans les *Pensées philosophiques* de Diderot.

un, ce

- « Parmi tous ces cœurs passionnés et tous ces esprits convaincus, il y avait un sceptique. » (521.)
« Du reste, ce sceptique avait un fanatisme. » (521.)
« Un sceptique qui adhère à un croyant, cela est simple comme la loi des couleurs complémentaires. » (521.)
« Enjolras, croyant, dédaignait ce sceptique, et, sobre, cet ivrogne. » (522.)

science

À l'origine le nom désigne tout le savoir. La spécialisation en matière de sciences exactes, obéissant à des lois, apparaît au XVIII^e siècle, mais c'est au XIX^e siècle que cette acception se généralise, notamment avec la pensée positiviste et les progrès des sciences et des techniques. *Science spéciale* désigne celle des ingénieurs qui interviennent dans l'égout.

sans déterminant

- « C'est pourquoi nous crions : enseignement ! science ! » (780.)

partitif

- « Il [Bossuet] avait de la science et de l'esprit, mais il avortait. » (520.)
« Une raison, à jeun de science et de sagesse, maigrit. » (790.)
« Il y avait là [dans la barricade du Temple] de la science et des ténèbres. » (929.)

la

- « Ce tyran-là [l'ignorance] a engendré la royauté qui est l'autorité prise dans le faux, tandis que la science est l'autorité prise dans le vrai. » (33.)
« L'homme ne doit être gouverné que par la science. » (33.)
« La vieille qui lui avait donné ce qu'on pourrait appeler des leçons de vie indigente, était une sainte fille [...] sachant tout juste assez écrire pour signer *Marguerite*, et croyant en Dieu, ce qui est la science. » (145.)
« Tendre la pensée à la soif des hommes, leur donner à tous en élixir la notion de Dieu, faire fraterniser en eux la conscience et la science, les rendre justes par cette confrontation mystérieuse, telle est la fonction de la philosophie réelle. » (410.)
« Toutes les généreuses irradiations sociales sortent de la science, des lettres, des arts, de l'enseignement. » (466.)
« [...] il [Combeferre] était au courant, suivait la science pas à pas. » (515.)
« Il [Combeferre] était de ceux qui pensent que la science finira par tourner la position. » (516.)
« [...] elle [la grande caverne du mal] mine la philosophie, elle mine la science, elle mine le droit, elle mine la pensée humaine, elle mine la civilisation, elle mine la révolution, elle mine le progrès. » (571.)
« [...] mêlez l'enseignement gratuit et obligatoire à la croissance de l'enfance et faites de la science la base de la virilité [...]. » (666.)
« On se souvient de la grande épidémie de croup qui désola, il y a trente-cinq ans, les quartiers riverains de la Seine à Paris, et dont la science profita pour expérimenter sur une large échelle l'efficacité des insufflations d'alun, si utilement remplacées aujourd'hui par la teinture externe d'iode. » (745.)
« la philosophie sociale est essentiellement la science et la paix. » (791.)
« Un physiologiste eût pu étudier sur lui les symptômes croissants de cette absorption fébrile connue et classée par la science, et qui est à la souffrance ce que la volupté est au plaisir. » (937.)
« L'idéal moderne a son type dans l'art, et son moyen dans la science. » (978.)
« L'art, qui est le conquérant, doit avoir pour complément la science, qui est le marcheur. » (*Ibid.*)
« C'est par la science qu'on réalisera cette vision auguste des poètes, le beau social. » (*Ibid.*)
« La science après avoir longtemps tâtonné, sait aujourd'hui que le plus fécondant et le plus efficace des engrais, c'est l'engrais humain. » (991.)
« La science et la superstition étaient d'accord pour l'horreur [l'égout]. » (997.)

une, sa

- « [...] ses livres [Paris], son théâtre, son art, sa science, sa littérature, sa philosophie, sont les manuels du genre humain [...]. » (469.)
« Du reste, ce sceptique avait un fanatisme. Ce fanatisme n'était ni une idée, ni un dogme, ni un art, ni une science ; c'était un homme, Enjolras. » (521.)
« Jean Valjean s'élança. Sa vieille science des évasions lui monta au cerveau comme une clarté. » (989.)

suivi d'une expansion

- « science de veneur » (375.)
« science des étymologistes » (122.)

« science des muscles » (75.)
« science médicale » (22.)
« science stratégique » (274.)

« Il [Enjolras] composait, dans sa pensée, avec l'éloquence philosophique et pénétrante de Combeferre, l'enthousiasme cosmopolite de Feuilly, la verve de Courfeyrac, le rire de Bahorel, la mélancolie de Jean Prouvaire, la science de Joly, les sarcasmes de Bossuet, une sorte de pétilllement électrique prenant feu à la fois un peu partout. » (678.)

« Elle [Cosette] sut tout de suite toute la science du chapeau, de la robe, du mantelet, du brodequin, de la manchette, de l'étoffe qui va, de la couleur qui sied, cette science qui fait de la femme parisienne quelque chose de si charmant, de si profond et de si dangereux. » (708.)

« Une force composée de terre et de ciel, résulte de l'humanité et la gouverne [...] aidée de la science qui vient de l'homme et de l'événement qui vient d'un autre, elle s'épouvante peu de ces contradictions [...]. » (791.)

« Citoyens, où allons-nous ? À la science faite gouvernement [...]. » (940.)

« L'art, qui est le conquérant, doit avoir comme point d'appui la science, qui est le marcheur. » (978.)

« Ce sont des argiles liquides, des sources vives, des roches dures, de ces vases molles et profondes que la science spéciale appelle moutardes. » (1002.)

comme expansion

« La conscience, c'est la quantité de science innée que nous avons en nous. » (34.)

« C'est à cette condition qu'elle [la sagesse] cesse d'être un stérile amour de la science pour devenir le mode un et souverain du ralliement humain, et que de philosophie elle est promue religion. » (411.)

« Il voulait que la société travaillât sans relâche à l'élévation du niveau intellectuel et moral, au monnayage de la science, à la mise en circulation des idées, à la croissance de l'esprit dans la jeunesse [...]. » (516.)

« Ce n'est point là un cul de plomb, un étudiant qui étudie, un blanc-bec pédant, fort en science, lettres, théologie et sapience, un de ces esprits bêtas tirés à quatre épingles ; une épingle par faculté. » (523.)

« Vingt-cinq millions, c'est le plus modéré des chiffres approximatifs que donnent les évaluations de la science spéciale. » (991.)

pluriel

« Il y avait à l'académie des sciences un Fourier célèbre que la postérité a oublié et dans je ne sais quel grenier un Fourier obscur dont l'avenir se souviendra. » (96.)

« [...] à l'académie des sciences, il [Napoléon] donnait la réplique à Laplace. » (533.)

demi-science

« Cette école [le juste-milieu], avec sa fausse profondeur, toute de surface, qui dissèque les effets sans remonter aux causes, gourmande, du haut d'une demi-science, les agitations de la place publique. » (828.)

scientifique

L'adjectif suit la même évolution que le nom « science ».

« Au point où la civilisation est parvenue, l'exact est un élément nécessaire du splendide, et le sentiment artiste est non seulement servi mais complété par l'organe scientifique ; le rêve doit calculer. » (978.)

scolopendre

Étymologie gréco latine. Au xv^e siècle, c'est un animal fabuleux ; chez Rabelais, c'est un mille-pattes.

le

« Se figure-t-on un naturaliste qui refuserait d'étudier la vipère, la chauve-souris, le scorpion, la scolopendre, la tarentule, et qui les rejetterait dans leurs ténèbres en disant : Oh ! que c'est laid ! » (776.)

pluriel

« On en parlait comme de cette monstrueuse souille de Thèbes où fourmillaient des scolopendres de quinze pieds de long [...]. » (997.)

scorpion

Le nom a une étymologie latine (*scorpio*).

le

« Se figure-t-on un naturaliste qui refuserait d'étudier la vipère, la chauve-souris, le scorpion[...] » (776.)

comme expansion

« Trouver brusquement un tel secret [celui de Jean Valjean] au milieu de son bonheur, cela ressemble à la découverte d'un scorpion dans un nid de tourterelles. » (1105.)

scrutin

Au XIII^e siècle, c'est le mode d'élection par vote secret. Le sens est confirmé en 1793 dans l'unité lexicale « scrutin couvert ».

le

« Le scrutin se fait dans des casquettes. » (669.)

comme expansion

« [...] entre l'Éminence et la Sainteté, il n'y a que la fumée d'un scrutin. » (42.)

sculpture

C'est un latinisme du XVI^e siècle.

« – Barrière du Maine il y a des marbriers, des peintres, les praticiens des ateliers de sculpture. C'est une famille enthousiaste, mais sujette à refroidissement. » (676.)

secte

Le mot est synonyme de *parti* au XIX^e siècle. Proudhon l'emploie à ce sens : « [...] les partis ou sectes populaires, connus sous les noms de Sans-Culottes, Maratistes, Hébertistes, Babouvistes [...]. » (Dubois, *op. cit.*, gloss. n° 4824.)

pluriel

« Voilà, en dehors et au-dessus de quelques sectes qui s'égarèrent, ce que disait le socialisme ; voilà ce qu'il cherchait dans les faits, voilà ce qu'il cherchait dans les esprits. » (666.)

section

Pendant la Révolution, c'est une subdivision du tribunal ou de la commune. En 1832, les insurgés copient l'organisation adoptée par les révolutionnaires après 1791.

la

« La section ne possède point d'armes. » (670.)

suivi d'une expansion

« Une seule. – Laquelle ? – La section Manuel. » (674.)

comme expansion

« Des agents de police, pénétrant à l'improviste à cinq heures du matin chez un nommé Pardon, qui fut plus tard sectionnaire de la section Barricade-Merry et se fit tuer dans l'insurrection d'avril 1834, le trouvaient debout près de son lit, tenant à la main des cartouches qu'il était en train de faire. » (672.)

« Rue des Jeûneurs, rue du Cadran, rue Montorgueil, rue Mandar, apparaissaient des groupes agitant des drapeaux sur lesquels on distinguait des lettres d'or, le mot section avec un numéro. » (838.)

pluriel

« – "... Il faut que le comité prenne des mesures pour empêcher le recrutement dans les sections pour les différentes sociétés..." » (670.)

« Il paraît que cette liste était la nomenclature complète des sections du quatrième arrondissement de la société des Droits de l'Homme, avec les noms et les demeures des chefs de sections. » (671.)

« [...] la société des droits de l'homme [...] qui n'hésitait pas à donner à ses sections des noms significatifs, tels que ceux-ci : *Des piques. Tocsin. Canon d'alarme. Bonnet phrygien. 21 janvier. Des Gueux. des Truands. Marche en avant. Robespierre. Niveau. Ça ira.* » (673.)

« Quelles sections étaient là ? » (674)

par analogie

« [...] avocat des saints, *postulatore di santi*, ce qui se rapporte aux affaires de canonisation et signifie à peu près maître des requêtes de la section du paradis. » (491)

sectionnaire

C'est un dérivé de *section* au sens politique.

sans déterminant

Voir *section* (672.)

pluriel

Puis venait une multitude innombrable, agitée, étrange, les sectionnaires des Amis du Peuple, l'école de droit, l'école de médecine, les réfugiés de toutes les nations [...]. » (835.)

« Et puis, rive droite, rive gauche, sur les quais, sur les boulevards, dans le pays latin, dans le quartier des halles, des hommes haletants, ouvriers, étudiants, sectionnaires, lisaient des proclamations, criaient : aux armes ! » (838.)

séditieux

Cet adjectif date du XIV^e siècle.

« Il échappait dans l'occasion à ce pauvre diable des paroles peu réfléchies que la loi d'alors qualifiait *propos séditieux*. » (41.)

« Propos séditieux. Six mois de prison. » (96.)

« Il y eut à Schœnbrunn une petite ombre âgée de quatre ans qu'il fut séditieux d'appeler le roi de Rome. » (278.)

Voir *subversif*.

sédition

L'étymologie est latine. Le sens politique est lié à l'étymologie. C'est un euphémisme au XIX^e siècle pour nommer l'insurrection : « La sédition de Lyon a révélé un grave secret, celui de la lutte intestine qui a lieu dans la société entre la classe qui possède et celle qui ne possède pas [...]. » (Saint-Marc-Girardin, *Journal des Débats*, 8 décembre 1831.)

sans déterminant

« Pour lui [le bourgeois] tout est sédition, rébellion pure et simple, révolte du dogue contre le maître, essai de morsure qu'il faut punir de la chaîne et de la niche [...] » (833.)

seigneurie

C'est un nom d'étymologie latine (de *senior*, le plus vieux, qui remplace *dam* de *dominus*, le maître) du XII^e siècle.

titre

« sa seigneurie le vicomte Daubray » : (1133.)

seigneurial

C'est un dérivé du cas régime *seigneur* (cas sujet : *sire*) au XIII^e siècle.

« Ce palais était un vrai logis seigneurial. » (7.)

« C'était un jardin seigneurial dans ce premier style français qui a précédé Lenôtre, ruine et ronce aujourd'hui. » (246.)

« Tous ces ecclésiastiques, quoique la plupart hommes de cour autant qu'hommes d'église, s'ajoutaient à la gravité du salon de T., dont cinq pairs de France [...] accentuaient l'aspect seigneurial. » (492.)

séminariste

Le mot date de 1609.

un

« – Que veux-tu ? Il y a toujours un pétard dans un séminariste. » (799)

pluriel

« Tout évêque un peu influent a près de lui sa patrouille de chérubins séminaristes, qui fait la ronde et maintient le bon ordre dans le palais épiscopal, et qui monte la garde autour du sourire de monseigneur. » (42.)

« L'abbé Caron, parlait avec éloge, en petit comité de séminaristes, dans le cul-de-sac des Feuillantines, d'un prêtre inconnu nommé Félicité Robert qui a été plus tard Lamennais. » (96.)

sénat

Le mot d'étymologie latine. est actualisé au XIX^e siècle par Bonaparte qui crée cette assemblée en 1800 (Constitution de l'an VIII).

suivi d'une expansion

« [...] en 1814, devant ces maréchaux trahissant, devant ce sénat passant d'une fange à l'autre, insultant après avoir divinisé [...] c'était un devoir de détourner la tête [...]. » (41.)

« La vilénie des esclaves est un produit direct du despote [...] les âmes sont punaises ; cela est ainsi sous Caracalla, cela est ainsi sous Commode, cela est ainsi sous Héliogabale, tandis qu'il ne sort du sénat romain sous César que l'odeur de fiente propre aux aires d'aigle. » (832.)

comme expansion

« César, violateur du Rubicon, conférant comme venant de lui, les dignités qui venaient du peuple, ne se levant pas à l'entrée du sénat, faisait, comme dit Eutrope, des choses de roi et presque de tyran. » (933.)

sénateur

C'est un dérivé qui suit la même évolution que *sénat*.

« monsieur le sénateur », « le sénateur, encouragé reprit », « repartit le sénateur », « le sénateur poursuivit ». (26.)

un, ce

« À je ne sais plus quelle cérémonie demi-officielle, le comte *** (ce sénateur) et M. Myriel durent dîner chez le préfet.. » (26.)

« Un sénateur et un évêque se regardent difficilement sans cligner de l'œil. » (*Ibid.*)

« C'est comme leur Sieyès ! un régicide aboutissant à un sénateur. » (551.)

suivi d'une expansion

« [...] un sénateur de l'empire, ancien membre du conseil des cinq-cents favorable au 18 brumaire et pourvu près de la ville de Digne d'une sénatorerie magnifique [...]. » (9.)

« Le sénateur dont il a été parlé plus haut était un homme entendu qui avait fait son chemin avec une rectitude inattentive à toutes ces rencontres qui font obstacles et qu'on nomme conscience, foi jurée, justice, devoir [...]. » (25.)

« Au dessert, le sénateur un peu égayé, quoique toujours digne, s'écria [...]. » (26.)

« [...] ce sénateur déjà nommé [...]. » (48.)

comme expansion

« Je m'appelle monsieur le comte Néant, sénateur. » (27.)

« L'abbé Grégoire, ancien évêque, ancien conventionnel, ancien sénateur, était passé dans la polémique royaliste à l'état " d'infâme Grégoire ". » (96.)

pluriel

« J'ai vu un jour des sénateurs passer sur le quai Malaquais en manteaux de velours violet semé d'abeilles avec des chapeaux à la Henri IV. » (552.)

« César est poignardé par les sénateurs ; Christ est souffleté par les valets. À plus d'outrage, on sent le Dieu. » (933.)

sénatorerie

Le nom est créé en 1803. Au sens historique, c'est la dotation accordée à un sénateur sous le Consulat et l'Empire.

comme expansion

« [...] un sénateur de l'empire, ancien membre du conseil des cinq-cents favorable au 18 brumaire et pourvu près de la ville de Digne d'une sénatorerie magnifique [...]. » (9.)

sentimental

C'est la traduction du *Voyage sentimental* de Sterne qui suscite l'apparition de cet adjectif en 1769.

comme substantif

comme expansion

« D'ailleurs, qu'on ne l'oublie pas, les intérêts sont là, peu amis de l'idéal et du sentimental. » (978.)

comme adjectif

« Il se faisait en lui [Javert] une révélation sentimentale, entièrement distincte de l'affirmation légale, son unique mesure jusqu'alors. » (1042.)

sentimentalisme

Le mot vient d'Angleterre. En 1801, Louis-Sébastien Mercier le recense dans *Néologie*.

comme expansion

« Madame Thénardier était juste assez intelligente pour lire ces espèces de livres [le roman classique mis au goût des portières]. [...] cela lui avait donné, tant qu'elle avait été très jeune, et même un peu plus tard, une sorte d'attitude pensive près de son mari, coquin d'une certaine profondeur, ruffian lettré à la grammaire près, grossier et fin en même temps, mais, en fait de sentimentalisme, lisant Pigault-Lebrun, et pour "tout ce qui touche le sexe", comme il disait dans son jargon, butor correct et sans mélange. » (124.)

sentimentaliste

Le mot est créé en 1842.

Aucun occurrence

septembriseur

Au début du XIX^e siècle, c'est une injure qui renvoie aux massacres dans les prisons du 2 au 6 septembre 1792, qui suivirent le 10 août, et la mise à l'ordre du jour de la Terreur tant que la patrie serait en danger. Pour le sens du mot sous la Révolution, voir Frey, *op. cit.*, p. 184. Voir aussi *jacobin*.

sans déterminant

« – Ah ! sans cœur ! Ah ! clubiste ! Ah ! scélérat ! Ah ! septembriseur ! » (1038.)

ce

« Dans les premiers temps il espéra que ce buonapartiste, ce jacobin, ce terroriste, ce septembriseur reviendrait. » (541.)

serpent

La plaisanterie de Tholomyès renvoie à Ève et à la Genèse.

le

« Elle [la femme] déteste le serpent par jalousie de métier. Le serpent c'est la boutique en face. » (109.)

suivi d'une expansion

« On eût dit, à une sorte de serpent qui traînait sur le pavé [une religieuse faisant la réparation], que cette forme sinistre avait la corde au cou. » (366.)

comme expansion

« [...] Jondrette [...] contemplant M. Leblanc avec des yeux fixes et tendres assez semblables aux yeux d'un serpent boa [...]. » (624.)

servante

Le nom date du XIV^e siècle.

une, la, passim

servante d'auberge 1073

vieille servante 59, 80, 688, 826

grosse servante (865.)

grosse servante flamande (197.)

sans déterminant

« Fantine s’offrit comme servante dans le pays [...]. » (144.)

« La gargote Thénardier était comme une toile où Cosette était prise et tremblait. L’idéal de l’oppression était réalisé par cette domesticité sinistre. C’était quelque chose comme la mouche servante des araignées. » (303.)

la

« [...] pourtant, comme il sied que la servante se tienne toujours en arrière de sa maîtresse, elle [Matelote] était moins laide que mame Hucheloup. » (858.)

une, sa

« Elle [Cosette] leur remplaçait une servante. » (298.)

« Sa [M. Mabeuf] servante était, elle aussi, une variété de l’innocence. La pauvre vieille bonne femme était vierge. (545.)

suivi d’une expansion

« Ils [M. Myriel et sa soeur] avaient pour tout domestique une servante du même âge que mademoiselle Baptistine, et appelée madame Magloire, laquelle après avoir été *la servante de M. le curé*, prenait maintenant le double titre de femme de chambre de mademoiselle et femme de charge de monseigneur. » (6.)

« [...] avant même qu’elle [Cosette] eût cinq ans, elle devint la servante de la maison. » (126.)

« Or Toussaint, comme si elle eût été prédestinée à être la servante de Jean Valjean, n’était pas curieuse. » (908.)

pluriel

« Il [Thénardier] ne dédaignait pas ses servantes, ce qui faisait que sa femme n’en avait plus. » (301.)

« Quant aux servantes, toutes s’appelaient chez lui [M. Gillenormand] Nicolette (même la Magnon dont il sera question plus loin). » (477.)

« Il [M. Gillenormand] ne souffletait plus les servantes [...]. » (812.)

« [...] on entend les servantes rire dans les cours des maison et dire : *Il va y avoir du train !* » (838.)

« Sous le toit, deux greniers mansardes, nids de servantes. » (857.)

« Deux servantes appelées Matelote et Gibelotte, et auxquelles on n’a jamais connu d’autres noms [...]. » (858.)

« Les huitres sont gâtées, les servantes sont laides. Je [Grantaire] hais l’espèce humaine. » (860.)

singe

C’est un nom d’étymologie latine (*simius*). Il a aussi le sens d’*imitateur*.

un

« Il [Gavroche] [...] vidait la giberne ou la cartouchière comme un singe ouvre une noix. » (960.)

pluriel

« – C’est des choses du Jardin des Plantes. Ça sert aux animaux féroces. Gniena (il y en a) plein un magasin [...]. J’ai pris ça aux singes. (760.)

sens analogique

« On eût dit les singes de la cour du tigre [les sénateurs].. » (552.)

sobriquet

Au XIV^e siècle le mot signifie *coup sous le menton*.

sans déterminant

« [...] son père s’appelait Jean Valjean ou Vlajean, sobriquet probablement, et contraction de *Voilà Jean*. » (68.)

« Le sobriquet, mode de formation des noms de famille. » (553.)

« Sobriquet d’artiste ! » (623.)

un

« Il [Courfeyrac] s’était enfui comme un Parthe en leur décochant un sobriquet. » (555.)

« On n’était pas sûr qu’il eût un nom, Claquesous étant un sobriquet [...]. » (573.)

« Et l’Alouette était un sobriquet. » (682.)

suivi d’une expansion

« Pour la première fois aussi il [Marius] sentit quelque irrévérence à désigner cet inconnu, même dans le secret de sa pensée, par le sobriquet de M. Leblanc. » (559.)

« [...] cette figure grave et étrange à laquelle Courfeyrac avait jeté le sobriquet de M. Leblanc. » (634.)

comme expansion

« Dans cette gâité de Paris, l'Angleterre faisait claquer son fouet ; la chaise de poste de Lord Seymour, harcelée d'un sobriquet populacier, passait à grand bruit. » (1075.)

pluriel

« Sont-ils bêtes, ces paysans, avec leurs sobriquets ! » (330.)

social

C'est un dérivé latin de *socius* (associé), actualisé politiquement par Lamennais en 1831. À partir de là, les penseurs de la question sociale, parlent de « parti social » (Fourier, Victor Considérant, par exemple). Voir Dubois, *op. cit.*, gloss. n° 4874 et 4875, 4877.

- « absolu social » (1045).
- « l'anxiété sociale » (667.)
- « appareil social » (790.)
- « asphyxie sociale » (2.)
- « atmosphère sociale » (827.)
- « attentats sociaux » (518.)
- « beau social » (978.)
- « catastrophe sociale » (789), « catastrophes sociales » (739), (995.)
- « clinique sociale » (792.)
- « communauté sociale » (403), (1004.)
- « condition sociale » (1132), « conditions sociales » (789.)
- « construction sociale » (569), (666), (930.)
- « contrat social (521), (941) ; « Contrat social » (677) ; « rue du Contrat-Social » (883), (*ibid.*)
- « damnation sociale » (2), (1109.)
- « damné social » (979.)
- « danger social » (790.)
- « difformités et infirmités » (778.)
- « douceur sociale » (675.)
- « échelle sociale » (1109.)
- « économie sociale » (992.) Voir *économie*.
- « édifice social » (593.)
- « éducation sociale » (136.)
- « éléments sociaux » (954.)
- « ensemble social » (1041.)
- « épée sociale » (230.)
- « fait social » (976.)
- « fatalité sociale » (338.)
- « fête intime et sociale » [le mariage] (1074.)
- « genèses sociales » (934.)
- « gésine sociale » (877.)
- « glissement social » (995.)
- « hiérarchie sociale » (776.)
- « inconnu social » (1070), « inconnues sociales » (34.)
- « irradiations sociales » (466.)
- « justice sociale » (16.)
- « laideur sociale » (681.)
- « lien social » (941.)
- « luttes sociales » (662)
- « maladie sociale » (667), (675), (678) ; « maladies sociales » (925.)
- « masses sociales » (651.)
- « méprises sociales » (910.)
- « monde social actuel » (846), *ibid.*
- « mortalité sociale » (792.)
- « nuit sociale » (78.)
- « observateur social » (996.)
- « ombre sociale » (98.)

« ordre social » (406), (471), (570), (571), (656), (776), (778), (1041) ; « ordre social actuel » (149) ; « vieil ordre social » (118.) Voir *ordre*.
 « organisation sociale » (1040.)
 « ossature sociale » (828.)
 « péril social » (572.)
 « philosophe social » (570.)
 « philosophie sociale » (780), (791), (792), (995).
 « phtisie sociale » (790.)
 « progrès social » (401.)
 « prospérités sociales » (665), *ibid.*
 « protestation sociale » (994.)
 « réalités sociales » (459.)
 « résultat social » (776.)
 « sol social » (569.)
 « souffrance sociale » (16), (126), (577), (664).
 « vérité sociale » (888.)
 « substance sociale » (729.)
 « suintement social » (575.)
 « symptôme social » (124), « symptômes sociaux » (462.)
 « troisième dessous social » (571.)
 « l'Ugolin social » (571.)

question sociale

« Toutes les questions sociales dressent autour de ce couperet leur point d'interrogation. » (16.)
 « Toute la journée il [Jean Prouvaire] approfondissait les questions sociales, le salaire, le capital, le crédit, le mariage, la religion, la liberté de penser, la liberté d'aimer, l'éducation, la pénalité, la misère, l'association, la propriété, la production et la répartition. » (517.)
 « Ces songeurs [les socialistes], les uns réunis en famille et presque en communions, remuaient les questions sociales, pacifiquement mais profondément. » (664.)

socialisme

Au XVIII^e siècle, ce terme renvoie à l'œuvre de Hugo Grotius (*De jure pacis et belli*, 1625), qui a servi de modèle à Rousseau pour développer la notion de *contrat social*. A partir de 1831, il nomme les théories des différents penseurs qui, comme l'explique Hugo, réfléchissent à la question sociale : Fourier et Saint-Simon entre autres. Parallèlement, en Angleterre, il désigne le chartisme militant. Pierre Leroux se vante, en 1850, d'avoir inventé le mot (voir Dubois, *op. cit.*, gloss. n° 4909). Chaque penseur de la question sociale a sa propre définition du mot, de là la nécessité de le préciser suivant les écarts qu'il subit selon qui l'emploie.

le

« On ne s'étonnera pas que, pour des raisons diverses, nous ne traitons pas ici à fond, au point de vue théorique, les questions soulevées par le socialisme. » (665.)
 « Voilà, en dehors et au-dessus de quelques sectes qui s'égarèrent, ce que disait le socialisme ; voilà ce qu'il cherchait dans les faits, voilà ce qu'il cherchait dans les esprits. » (666.)

socialiste

Ce mot a le même historique que le précédent. Après 1848, le terme passe de l'économie politique aux professions de foi de différents courants ; en 1844, Proudhon recommandait la création d'un *parti socialiste* (*Lettre à Ackermann*, Dubois, *op. cit.*, gloss. n° 4923).

pluriel

« Ces hommes qui se groupaient sous des appellations différentes, mais qu'on peut désigner tous sous le titre générique de socialistes, tâchaient de percer cette roche et d'en faire jaillir les eaux vives de la félicité humaine. » (664-665.)
 « Tous les problèmes que les socialistes se proposaient, les visions cosmogoniques, le rêve et le mysticisme écartés, peuvent être ramenés à deux problèmes principaux. » (665.)

société

C'est un nom dérivé du latin au XII^e siècle ; il est d'abord synonyme de *communauté*. Pris absolument, au XIX^e siècle, *société* s'oppose à *individu*. Le sens métonymique et politique de *société secrète* apparaît en même temps, et parallèlement avec l'équivalent approximatif « association ».

sans déterminant

« Le point d'intersection de toutes ces souverainetés qui s'agrègent s'appelle Société. » (941.)

la

« Quelle minute funèbre que celle où la société s'éloigne et consomme l'irréparable abandon d'un être pensant ! » (69.)

« Il faut bien que la société regarde ces choses puisque c'est elle qui les fait. » (71.)

« S'il n'était pas exorbitant que la société traitât ainsi précisément ses membres les plus mal dotés dans la répartition de biens que fait le hasard [...]. » (72.)

« Ces questions faites et résolues, il jugea la société et la condamna. » (72.)

« Il était encore bon quand il arriva au baigne ; il y condamna la société et sentit qu'il devenait méchant [...]. » (73.)

« [...] il jugea la providence qui avait fait la société, et il la condamna aussi. » (*Ibid.*)

« La société, l'état, en lui diminuant sa masse, l'avait volé en grand. » (79.)

« En grandissant, il [Javert] pensa qu'il était en dehors de la société et désespéra d'y rentrer à jamais. » (136.)

« Il remarqua que la société maintient irrémisiblement en dehors d'elle deux classes d'hommes, ceux qui l'attaquent et ceux qui la gardent ; il n'avait le choix qu'entre ces deux classes [...]. » (136.)

« Il [Javert] partageait pleinement l'opinion de ces esprits extrêmes qui attribuent à la loi humaine je ne sais quel pouvoir de faire, ou si l'on veut, de constater des démons, et qui mettent un Styx au bas de la société. » (137.)

« Qu'est-ce que cette histoire de Fantine ? C'est la société achetant une esclave. » (149.)

« Une âme pour un morceau de pain. La misère offre, la société accepte. » (149.)

« C'est avec cette bonté-là que la société se désorganise. » (167.)

« [...] quant à lui, présent désormais au baigne dans la personne de Champmathieu, présent dans la société sous le nom de M. Madeleine [...]. » (178.)

« Écoutez, messieurs les juges, un homme aussi abaissé que moi [Jean Valjean] n'a pas de remontrance à faire, ni de conseil à donner à la société [...]. » (221.)

« [...] il [Javert] vengeait la société [...]. » (230.)

« Il [Combeferre] voulait que la société travaillât sans relâche à l'élévation du niveau intellectuel et moral, au monnayage de la science, à la mise en circulation des idées, à la croissance de l'esprit dans la jeunesse [...]. » (516.)

« La société se doute à peine de ce creusement qui lui laisse sa surface et lui change les entrailles [...] que sort-il de toutes ces fouilles profondes ? L'avenir. » (569.)

« Pas une chauve-souris ne résiste à l'aube. Éclairez la société en-dessous. » (576.)

« Ces faits sont sortis des révolutions et des guerres ; ils sont, ils vivent, ils ont droit de s'installer dans la société et ils s'y installent [...]. » (652.)

« [...] le relatif qui est la monarchie, résiste à l'absolu qui est la république ; la société saigne sous ce conflit, mais ce qui est souffrance aujourd'hui sera plus tard son salut [...]. » (662.)

« Cependant, à l'intérieur, paupérisme, prolétariat, salaire, éducation, pénalité, prostitution, sort de la femme, richesse, misère, production, consommation répartition, échange, monnaie, crédit, droit du capital, droit du travail, toutes ces questions se multipliaient au-dessus de la société. » (664.)

« Le bien-être de l'homme, voilà ce qu'ils voulaient extraire de la société. » (664.)

« Mais l'argot est affreux ! mais c'est la langue des chiourmes, des bagnes, des prisons, de tout ce que la société a de plus abominable ! etc., etc., etc. » (775.)

« Ils [les hommes qui parlent argot] ont pris l'habitude de considérer la société comme une atmosphère qui les tue [...]. » (784.)

« [...] tandis que les classes prospères s'aveuglent ou s'endorment, ce qui est toujours fermer les yeux, la haine des classes malheureuses allume sa torche à quelque esprit chagrin ou mal fait qui rêve dans un coin, et elle se met à examiner la société. » (788.)

« Point de jacquerie. La société peut se rassurer de ce côté. » (790.)

« La civilisation, malheureusement représentée à cette époque plutôt par une agrégation d'intérêts que par un groupe de principes, était ou se croyait en péril [...] et le premier venu prenait sur lui de sauver la société. » (954.)

« En somme, convenons-en, lorsqu'on voit le pavé, on songe à l'ours, et c'est une bonne volonté [l'utopie] dont la société s'inquiète. Mais il dépend de la société de se sauver elle-même ; c'est à sa propre volonté que nous faisons appel » (977.)

« Une émeute n'était point à ses yeux [ceux de la police] un prétexte pour laisser aux malfaiteurs la bride sur le coup, et pour négliger la société par la raison que le gouvernement était en péril. » (1013.)

« Les émeutes, dans l'état où est la société, sont tellement la faute de tout le monde qu'elles sont suivies d'un certain besoin de fermer les yeux. » (1052.)

une, cette, notre

« Âmes tombées au fond de l'infortune possible, malheureux hommes perdus au plus bas de ces limbes où l'on ne regarde plus, les réprouvés de la loi sentent peser de tout son poids sur leur tête cette société humaine, si formidable pour qui est dehors, si effroyable pour qui est dessous. » (75.)

« [...] dans notre société, c'est la femme qui souffre le plus, et dans cet exil du cloître, il y a de la protestation [...]. » (413.)

« Qu'une société s'abîme au vent qui se déchaîne sur les hommes, cela s'est vu plus d'une fois ; l'histoire est pleine de naufrages de peuples et d'empires ; mœurs, lois, religions, un beau jour, cet inconnu, l'ouragan, passe et emporte tout cela. » (791.)

précédé d'un adjectif et / ou suivi d'une expansion

la [bonne] société

« "La société" le [Jean Valjean] réclamait. » (130.)

« Quand il fut constaté riche, "les personnes de la société" le [Jean Valjean] saluèrent [...]. » (130.)

« Nous vivons dans une société sombre. Réussir, voilà l'enseignement qui tombe goutte à goutte de la corruption en surplomb. » (43.)

« Il se demanda si la société humaine pouvait avoir le droit de faire également subir à ses membres, dans un cas son imprévoyance déraisonnable, et dans l'autre cas sa prévoyance impitoyable [...]. » (72.)

« Et puis, la société humaine ne lui avait fait que du mal. » (73.)

« Cela est triste à dire, après avoir jugé la société qui avait fait son malheur [...]. » (*Ibid.*)

« Il [Javert] venait de voir, là dans la rue, la société représentée par un propriétaire-électeur, insultée et attaquée par une créature en dehors de tout. » (152.)

« [...] il était nécessaire que le petit se fit grand, que le mouchard se transformât en magistrat, que l'homme de police devînt l'homme de justice, et qu'en cette extrémité prodigieuse l'ordre, la loi, la morale, le gouvernement, la société toute entière, se personnifiaient en lui Javert ? » (156.)

« Il [Champmathieu] était comme un idiot en présence de toutes ces intelligences rangées en bataille autour de lui, et comme un étranger au milieu de cette société qui le saisissait. » (212.)

« Ces trois petites filles n'avaient pas vingt-quatre ans à elles trois, et elles représentaient déjà toute la société des hommes ; d'un côté l'envie, de l'autre le dédain. » (319.)

« Et puis il songeait que c'étaient deux maisons de Dieu qui l'avaient successivement recueilli aux deux instants critiques de sa vie [...] la deuxième au moment où la société humaine se remettait à sa poursuite et où le bagne se rouvrait [...]. » (453.)

« C'est ainsi qu'au commencement de ce siècle la vieille société cura son double-fond et fit la toilette de don égot. » (1000.)

comme expansion

« L'écroulement de l'ancienne société française, la chute de sa propre famille, les tragiques spectacles de 93 plus effrayants encore peut-être pour les émigrés qui les voyaient de loin avec le grossissement de l'épouvante, firent-ils germer en lui des idées de renoncement et de solitude ? » (5.)

« Il était indulgent pour les femmes et les pauvres sur qui pèse le poids de la société humaine. » (14.)

« Si cette peine, compliquée des aggravations successives pour les tentatives d'évasion, ne finissait pas par être une sorte d'attentat du plus fort sur le plus faible, un crime de la société sur l'individu [...]. » (72.)

« Le point de départ comme le point d'arrivée de toutes ses pensées était [...] la haine de la société [...]. » (76.)

« Une des formes les plus incontestées du salut de la société au dix-neuvième siècle s'établit sur la France et sur le continent. » (278.)

« Quelques pas encore, et vous arrivez aux abominables ormes étêtés de la barrière Saint-Jacques, cet expédient des philanthropes cachant l'échafaud, cette mesquine et honteuse place de Grève d'une société boutiquière et bourgeoise, qui a reculé devant la peine de mort, n'osant ni l'abolir avec grandeur, ni la maintenir avec autorité. » (342.)

« Il venait de voir sous de nouveaux aspects la méchanceté des hommes et la misère de la société, aspects incomplets et qui ne montraient fatalement qu'un côté du vrai, le sort de la femme résumé dans Fantine, l'autorité publique personnifiée dans Javert [...]. » (347.)

« [...] croire au salut de la société par la multiplication des parasites, imposer le passé au présent, cela semble étrange. » (406.)

« Tous [les habitants de la mesure Gorbeau] appartenait à cette classe indigente qui commence à partir du dernier petit bourgeois gêné, et qui se prolonge de misère en misère dans les bas-fonds de la société jusqu'à ces deux êtres auxquels toutes les choses matérielles de la civilisation viennent aboutir, l'égoïste qui balaye la boue et le chiffonnier qui ramasse les guenilles. » (471.)

« Ces quatre hommes n'étaient point quatre hommes ; c'était un sorte de mystérieux voleurs à quatre têtes, travaillant en grand sur Paris ; c'était le polype monstrueux du mal habitant la crypte de la société. » (574.)

« Cette lutte du droit et du fait dure depuis l'origine des sociétés. Terminer le duel, amalgamer l'idée pure avec la réalité humaine, faire pénétrer pacifiquement le droit dans le fait et le fait dans le droit, voilà le travail des sages. » (654.)

« Les racines de la société française n'étaient point dans les Bourbons mais dans la nation. » (652.)

« L'étude et l'approfondissement de cet étrange idiome [l'argot] mènent au mystérieux point d'intersection de la société régulière avec la société maudite. » (786.)

« [...] lui-même Javert, le guetteur de l'ordre, l'incorruptibilité au service de la police, la providence-dogue de la société, vaincu et terrassé [...]. » (1045.)

pluriel

« Ô marche implacable des sociétés humaines. » (78.)

« Les sociétés humaines ont toutes ce qu'on appelle dans les théâtres *un troisième dessous*. » (569.)

« Cette lutte du droit et du fait dure depuis l'origine des sociétés. » (655.)

« [...] le réseau des sociétés secrètes commençait à s'étendre sur le pays. » (673.)

« Ces sociétés [les sociétés disparues] auraient-elles pu être sauvées ? Questions sans réponse. » (791.)

sens métonymique au singulier et au pluriel

« sociétés de charité maternelle » (8.)

« la société de charité maternelle d'Aix » (10.)

« la société de charité maternelle de Draguignan » (10.)

« la société des Amis de l'ABC » (513.)

« une société secrète à l'état d'embryon » (514.)

« la société des Droits de l'Homme » (671), *ibid.*, (673), *ibid.* Voir *infra*.

« la société d'Action et l'Armée des Bastilles. » (673.)

« la société des Ouvriers égalitaires » (*Ibid.*)

« *la société gauloise* » (*Ibid.*)

« La société des Amis du peuple » (840.)

« Les amis de l'A B C étaient peu nombreux. C'était une société secrète à l'état d'embryon, nous dirions presque une coterie, si les coteries aboutissaient à des héros. » (514.)

« Qu'était-ce que les Amis de l'ABC ? une société ayant pour but, en apparence, l'éducation des enfants, en réalité le redressement des hommes. » (*Ibid.*)

« – “Il faut que le comité prenne des mesures pour empêcher le recrutement dans les sections pour les différentes sociétés...” » (670.)

« Un nommé Aug. –, chef de la société des Secours pour les tailleurs rue Mondétour, passait pour servir d'intermédiaire central entre les chefs et le faubourg Saint-Antoine. » (*Ibid.*)

« Il paraît que cette liste était la nomenclature complète des sections du quatrième arrondissement la société des Droits de l'Homme, avec les noms et les demeures des chefs de section. » (671.)

« Il faut ajouter que la fondation de la société des Droits de l'Homme semble avoir été postérieure à la date où ce papier fut trouvé. » (*Ibid.*)

« [...] le réseau des sociétés secrètes commençait à s'étendre sur le pays. » (673.)

« Les sociétés parisiennes se ramifiaient dans les principales villes. » (*Ibid.*)

« Lyon, Nantes, Lille et Marseille avaient leur société des Droits de l'homme, la Charbonnière, les Hommes libres. » (*Ibid.*)

« D'autres associations cherchaient à se recruter dans les grandes sociétés mères. » (*Ibid.*)

« De l'association des Amis du peuple, publique et secrète tout à la fois, naissait la société des Droits de l'Homme [...]. » (*Ibid.*)

« La société des Droits de l'homme engendrait la société d'Action. » (*Ibid.*)

« Les sociétés parisiennes se ramifiaient dans les principales villes. Lyon, Nantes, Lille et Marseille avaient leur société des Droits de l'homme, la Charbonnière, les Hommes libres. » (*Ibid.*)

« Aix avait une société révolutionnaire qu'on appelait la Cougourde. » (674.)

« Il [M. Mabeuf] était de la Société d'horticulture. On y savait son dénuement. Le président de cette société le vint voir, lui promit de parler de lui au ministre de l'agriculture et du commerce, et le fit. » (825.)

« Là, dans ce lieu marqué pour la lutte, le gouvernement et l'insurrection, la garde nationale et les sociétés populaires, la bourgeoisie et l'émeute, allaient s'aborder à tâtons. » (884.)

« [...] cependant son esprit [Enjolras] dans la société des Amis de l'ABC avait fini par subir une certaine aimantation des idées de Combeferre. » (939.)

société (contre-)

Mot composé par Hugo en 1862.

« Une arrestation en masse de malfaiteurs comme celle du galetas Jondrette, nécessairement compliquée de perquisitions et d'incarcérations ultérieures, est un véritable désastre pour cette hideuse contre-société occulte qui vit sous la société publique [...]. » (747.)

sophisme

En 1160, la *Règle de Saint Benoît* traduit le mot au sens de *ruse*. Il prend un sens analogique chez Robert Estienne au XVI^e siècle.

comme expansion

« Combien de fois s'était-il redressé dans le combat, retenu au rocher, adossé au sophisme, traîné dans la poussière, tantôt renversant sa conscience sous lui, tantôt renversé par elle. » (1088.)

pluriel

« La conscience, c'est le chaos des chimères, des convoitises et des tentatives, la fournaise des rêves, l'antre des idées dont on a honte ; c'est le pandémonium des sophismes, le champ de bataille des passions. » (175.)

« Parfois la conscience de l'honnête homme reprenait sa respiration tant il y avait de malaise dans cet air où les sophismes se mêlaient aux vérités. » (667.)

« Indice que le vol et le pillage commencent à s'infiltrer jusque dans des doctrines et des sophismes, de manière à perdre un peu de leur laideur, en en donnant beaucoup aux sophismes et aux doctrines. » (787.)

sophiste

Au XIV^e siècle, le sens philosophique de ce mot est dépréciatif.

substantif pluriel

« Mais à côté, et au-dessous des philosophes, il y avait les sophistes, végétation vénéneuse mêlée à la croissance salubre, ciguë dans la forêt vierge. » (788.)

sorbonne

Voir *faculté*

argot : la tête

« [...] il [le bandit] appelle la tête qui lui conseille le crime la *sorbonne*, et la tête qui l'expie, la tronche. » (784.)

soumission

Sens étymologique d' « abaissement ».

suivi d'une expansion

« Cet arrangement fut acceptée avec une soumission absolue par mademoiselle Baptistine. » (9.)

« Quoique leur accord n'eût pour résultat que le mal, il y avait de la contemplation dans la soumission de la Thénardier à son mari. » (301.)

comme expansion

« Elles [les religieuses] sont soumises à la prieure d'une soumission absolue et passive » (383.)

« Quand Marius fut avocat, il en informa son grand-père par une lettre froide, mais pleine de soumission et de respect. » (538.)

sourd

Ce mot est un régionalisme. C'est un genre de salamandre .

comme expansion

« Il a son monstre fabuleux qui a des écailles sous le ventre et qui n'est pas un lézard, qui a des pustules sur le dos et qui n'est pas un crapaud, qui habite les trous des vieux fours à chaud et des puisards desséchés, noir, velu,

visqueux, rampant, tantôt lent, tantôt rapide, qui ne crie pas, mais qui regarde, et qui est si terrible que personne ne l'a jamais vu ; il nomme ce monstre "le sourd". » (458.)

souris

Le mot est dérivé du latin populaire.

la

« C'est la souris qui a pris le chat [Gavroche à Javert]. » (876.)

« La souris, plus le chat, c'est l'épreuve revue et corrigée de la création. » (932.)

comme expansion

« Il eut un moment ravissant et infernal ; il laissa aller son homme devant lui, sachant qu'il le tenait [...] le couvant du regard avec cette volupté de l'araignée qui laisse voleter la mouche et du chat qui laisse courir la souris. » (375.)

« – Qu'est-ce ce que le chat ? s'écria-t-il [Courfeyrac]. C'est un correctif. Le bon Dieu, ayant fait la souris, a dit : Tiens ! j'ai fait une bêtise. Et il a fait le chat. » (932.)

« Le chat, c'est l'*erratum* de la souris.. » (*Ibid.*)

« [...] la confiance du chat qui accorde à la souris une liberté de la longueur de sa griffe [...]. » (1034.)

pluriel

« Qu'est-ce c'est donc que les rats ? c'est des souris. » (763.)

« – Qui ça qui a été mangé ? – Le chat. – Qui ça qui a mangé le chat ? – Les rats. – Les souris ? – Oui, les rats. » (*Ibid.*)

« L'enfant, consterné de ces souris qui mangent les chats, poursuivit : – Monsieur, est-ce qu'elles nous mangeraient ces souris- là ? – Pardi ! fit Gavroche. » (*Ibid.*)

sens analogique

« La souris prise était bien chétive ; mais le chat se réjouit même d'une souris maigre. » (123.)

« Elle [la Thénardier] avait pour tout domestique Cosette, une souris au service d'un éléphant. » (300.)

« Il [Javert] s'estima plus fort qu'il n'était et crut pouvoir jouer à la souris avec un lion. » (376.)

« – Qu'est-ce que vous êtes ? – Démocrate-bonapartiste. – Nuance gris de souris rassurée, dit Courfeyrac. » (525.)

« Le pègre s'appelle *le pauvre pègre*, et il est toujours le lièvre qui se cache, la souris qui se sauve, l'oiseau qui s'enfuit. » (787.)

souverain

L'adjectif a au sens politique au XII^e siècle.

substantif

« Pour les autres devoirs, l'évêque les avait trouvés indiqués et prescrits ailleurs ; aux souverains et aux sujets, dans l'Épître aux romains [...]. » (58.)

adjectif

« Ce duc de Valentinois, quoique prince de Monaco, c'est-à-dire prince souverain étranger, avait une si haute idée de la France et de la pairie qu'il voyait tout à travers elles. » (492)

« [...] – ainsi la pénalité, la chose jugée, la force due à la législation, les arrêts des cours souveraines, la magistrature, le gouvernement, la prévention et la répression, la sagesse officielle, l'infailibilité légale [...] tout cela, décombe, monceau, chaos [...]. » (1045.)

sens analogique

« autorité souveraine » (156), « choses souveraines » (222), « attitude souveraine » (229), « souveraine puissance de ces trois mots » (446), « une jovialité souveraine » (468), « se sent souveraine [la femme] » (477), « souveraine éloquence » (517), « la verve de chacun est souveraine » (532), « indifférence souveraine » (728), « geste souverain » (938), « autorité souveraine » (1096), « coup d'œil souverain » (1138)

« C'est à cette condition qu'elle [la sagesse] cesse d'être un stérile amour de la science pour devenir le mode un et souverain du ralliement humain, et que de philosophie elle est promue religion. » (411.)

« Le plus souverain symptôme de l'amour [...]. » (796)

« Ces minutes où l'on vit des siècles ont toujours cela de souverain et d'admirable qu'au moment où elles passent elles emplissent entièrement le cœur. » (823.)

souveraineté

Le mot apparaît en 1120 dans le *Psautier d'Oxford* sous la forme *svrainitet*.

Au sens politique, c'est le pouvoir le plus élevé dans une hiérarchie politico-légale. Dans la nature, c'est la possession de l'homme par lui-même (voir Hobbes). Le sens révolutionnaire puise ses sources dans *L'Esprit des lois* de Montesquieu et *Le Contrat social* de Jean-Jacques Rousseau. La Constitution de 1793 l'étend à l'Europe conquise : « [...] dans les pays qui seront occupés par les armées de la République, les généraux proclameront sur le champ, au nom de la Nation Française, la souveraineté du peuple [...] ils annonceront qu'ils lui apportent paix, secours et fraternité ». (Extrait de la Constitution édictée par la Convention le 6 messidor an I [24 juin 1793].)

la

« Un matin, elle [la Restauration] se dressa en face de la France, et, élevant la voix, elle contesta le titre collectif et le titre individuel, à la nation la souveraineté, au citoyen la liberté. En d'autres termes, elle nia à la nation ce qui la faisait nation et au citoyen ce qui le faisait citoyen. » (653.)

« En somme, rétablir la vérité sociale, rendre son trône à la liberté, rendre le peuple au peuple, rendre à l'homme la souveraineté [...] quelle cause plus juste et par conséquent quelle guerre plus grande ? » (888.)

« [...] – ainsi la pénalité, la chose jugée, la force due à la législation, les arrêts des cours souveraines, la magistrature, le gouvernement, la prévention et la répression, la sagesse officielle, l'infailibilité légale, le principe d'autorité, tous les dogmes sur lesquels repose la sécurité politique et civile, la souveraineté, la justice, la logique découlant du code, l'absolu social, la vérité publique, tout cela, décombre, monceau, chaos [...] » (1045.)

sa

« Ce que le suffrage universel a fait dans sa liberté et dans sa souveraineté, ne peut être défait par la rue. » (830.)

« Chaque souveraineté concède une certaine quantité d'elle-même pour former le droit commun. » (941.)

suivi d'une expansion

« Il [Marius] vit deux faits énormes ; la république dans la souveraineté du droit civique restituée aux masses, l'empire dans la souveraineté de l'idée française imposée à l'Europe. » (500.)

« L'ébranlement révolutionnaire y [dans le faubourg Saint-Antoine] fait des fissures par où coule la souveraineté populaire. Cette souveraineté peut mal faire ; elle se trompe comme toute autre ; mais, même fourvoyée, elle reste grande. » (675.)

« Les droits de l'homme, la souveraineté du peuple, sapristi ! Je suis même un peu hébertiste. Je puis rabâcher, pendant six heures d'horloge, montre en main, des choses superbes. » (677.)

« Dans toutes les questions qui ressortissent à la souveraineté collective, la guerre du tout contre la fraction est insurrection, l'attaque de la fraction contre le tout est émeute [...] » (830.)

« Elle, cette barricade, le hasard, le désordre, l'effarement, le malentendu, l'inconnu, elle avait en face d'elle l'assemblée constituante, la souveraineté du peuple, le suffrage universel, la nation, la république ; et c'était la Carmagnole défiant la Marseillaise. » (928.)

« Au point de vue politique, il n'y a qu'un seul principe, la souveraineté de l'homme sur lui-même. » (941.)

« Cette souveraineté de moi sur moi s'appelle Liberté. » (941.)

« On est le petit nombre ; on a contre soi toute une armée ; mais on défend le droit, la loi naturelle, la souveraineté de chacun sur soi-même, qui n'a pas d'abdication possible, la justice, la vérité, et au besoin on meurt comme les trois cents spartiates. » (978.)

pluriel

« Là où deux ou plusieurs de ces souverainetés s'associent commence l'état. » (941.)

« Le point d'intersection de toutes ces souverainetés qui s'agrègent s'appelle Société. » (*Ibid.*)

sens analogique

« Dans leur toilette, dans leur gaîté, dans le bruit qu'elles [Éponine et Azelma] faisaient, il y avait de la souveraineté. » (319.)

« Ce fut au milieu de cette foi, de cet enivrement, de cette possession virginale, inouïe et absolue, de cette souveraineté, que ces mots : “ Nous allons partir ”, tombèrent tout à coup, et que la voix brusque de la réalité lui cria : Cosette n'est pas à toi ! » (808.)

« Le portier répliqua avec l'accent de la souveraineté maritale [...]. » (1127.)

spéculation

Le sens boursier date du milieu du XVIII^e siècle. On retrouve ce mot à ce sens dans *Mille Francs de récompense*, *Théâtre II*, p. 758. Ce sont les deux seules occurrences de l'œuvre numérisée.

précédé d'un adjectif

« Son père [Bossuet] avait fini par avoir une maison et un champ mais lui, le fils, n'avait rien eu de plus pressé que de perdre dans une fausse spéculation ce champ et cette maison. (520.)

sphinx

Ce nom du XVI^e siècle a une étymologie gréco latine.

sans déterminant

« Il y a de l'apocalypse dans la guerre civile, toutes les brumes de l'inconnu se mêlent à ces flamboiements farouches, les révolutions sont sphinx, et quiconque a traversé une barricade croit avoir traversé un songe. » (969.)

le

« Oui, l'énigme dira son mot, le sphinx parlera, le problème sera résolu. » (791.)

« Que vas-tu faire ? demande le sphinx. » (1090.)

« Il [Jean Valjean] regarda le sphinx fixement. » (*Ibid.*).

ce

« Ce sphinx [Claquesous] avait-il les pattes de devant dans le crime et les pattes de derrière dans l'autorité ? » (685.)

suivi d'une expansion

« Jean sur son rocher, c'est le sphinx sur son piédestal ; on peut ne pas le comprendre ; c'est un juif, et c'est de l'hébreu [...]. » (831.)

comme expansion

« La rue Saint-Denis était muette comme l'avenue des Sphinx à Thèbes. » (944.)

« En admettant que la gigantesque et ténébreuse insurrection de juin fût composée d'une colère et d'une énigme, on sentait dans la première barricade le dragon et derrière la seconde le sphinx. » (929.)

stercoraire

C'est un terme de zoologie introduit au XVIII^e siècle.

sans déterminant

« Au reste, si la ligne géométrique est quelque part à sa place, c'est à coup sûr dans la tranchée stercoraire d'une grande ville. » (1001.)

pluriel

« Le grand ressort du spectre rouge est cassé. Tout le monde le sait maintenant. L'épouvantail n'épouvante plus. Les oiseaux prennent des familiarités avec le mannequin, les stercoraires s'y posent, les bourgeois rient dessus. » (789.)

« Une grande ville est le plus puissant des stercoraires. Employer la ville à fumer la plaine, ce serait une réussite certaine. Si notre or est fumier, en revanche notre fumier est or. » (991.)

stoïcisme

Le mot est employé par La Bruyère en 1688 : « Le stoïcisme est un jeu d'esprit et une idée semblable à la République de Platon. » (*Les Caractères*, « De l'homme », XI). Dans une lettre de Victor Hugo à son cousin Adolphe Trébuchet du 29 mai 1820 se trouve cette réflexion : « [...] je n'ai pas l'orgueil de prétendre inspirer aux autres un stoïcisme qui est aussi loin de mon cœur que de mes lèvres. »

Aucune occurrence

stoïque

En 1550, l'adjectif a un sens philosophique ; Pascal dans *l'Entretien avec M. de Sacy* écrit : « [...] il rejette donc bien loin cette vertu stoïque qu'on peint avec une mine sévère, un regard farouche, des cheveux hérissés, le front ridé et en sueur dans une posture pénible et tendue. »

« Il [Javert] était stoïque, sérieux, honnête [...]. » (137.)

« Ce sont les mêmes hommes stoïques qui meurent à vingt ans pour leurs idées, à quarante ans pour leur famille. » (829)

« [...] il [Jean Valjean] était resté désintéressé et stoïque [...]. » (910.)

« Aucun ébranlement ne se faisait dans le stoïque auditoire. » (935.)

« Et ce combat sans espérance, et cette disparition stoïque, ils [les révolutionnaires] l'acceptent pour amener à ses splendides et suprêmes conséquences universelles le magnifique mouvement humain irrésistiblement commencé le 14 juillet 1789. » (977.)

« [...] ce vieux cœur stoïque se brisa. » (1088.)

stoïquement

Cet adverbe est apparu au XVI^e siècle au sens philosophique.

« Alors elle [l'utopie] se résigne, et accepte stoïquement, au lieu du triomphe, la catastrophe. » (975.)

substantif

Terme du vocabulaire religieux au XIV^e siècle. En grammaire, le *mot substantif* s'oppose au *mot adjectif*.

pluriel

« L'idée refuse presque de se laisser exprimer par ces substantifs repris de justice. » (780.)

subversion

L'étymologie est issue du bas latin.

Aucune occurrence

subversif

Le mot est employé en 1780. (G. Von Proschwitz, *Introduction à l'étude du vocabulaire de Beaumarchais*, Stockholm, 1956.)

« Dans les salles basses [des cabarets du faubourg Saint-Antoine] on lisait “ brochures subversives”. » (668.)

« Les bourgeois n'ont qu'à bien se tenir, je vas leur éternuer couplets subversifs » (847.)

Voir séditieux

succession

Au XII^e siècle, le mot devient un terme de droit pour signifier la transmission d'un patrimoine.

une

« Un jour, dans une succession, ayant été dévalisé par un homme d'affaires d'une manière grossière et visible, il [M. Gillenormand] jeta cette exclamation solennelle : – “Fi ! c'est malproprement fait !” [...]. » (478.)

pluriel

« Une fois pourtant, il [M. Myriel] paraissait plus rêveur que de coutume, tandis que madame de Lô renouvelait le détail de toutes ces successions et de toutes ces “espérances”. » (12.)

suffrage

Nom d'étymologie latine. C'est un tesson de poterie avec lequel, on vote. Par métonymie, le nom est synonyme de vote. Le mot apparaît au XII^e siècle. *Suffrage universel* date de 1792 et de l'abolition de la royauté.

suivi d'une expansion

« Ce que le suffrage universel a fait dans sa liberté et dans sa souveraineté ne peut être défait par la rue. » (830.)

« Le suffrage universel a cela d'admirable qu'il dissout l'émeute dans son principe, et qu'en donnant le vote à l'insurrection, il lui enlève l'arme. » (832-833.)

« [...] elle [la barricade Saint-Antoine en juin 1848] avait en face d'elle l'assemblée constituante, la souveraineté du peuple, le suffrage universel, la nation, la république ; et c'était la Carmagnole défiant la Marseillaise. » (928.)

« – Citoyens, poursuit Enjolras, c'est ici la république, et le suffrage universel règne. » (938.)

comme expansion

« La solution de tout par le suffrage universel étant un fait absolument moderne [...]. » (831.)

subjection

Nom d'étymologie latine (*subjectio*). Il sous-entend un agent et un objet de subjection en structure profonde.

suivi d'une expansion

« C'est la subjection canonique dans toute son abnégation. » (383.)

comme expansion

« [...] la branche de France secourant et protégeant la branche de Madrid, c'est-à-dire faisant acte d'aïnesse ; un retour apparent à nos traditions nationales compliqué de servitude et de subjection aux cabinets du nord. » (291.)

superstition

C'est une étymologie latine.

la

« La science et la superstition étaient d'accord pour l'horreur [l'égout]. » (997.)

pluriel

« Le mensonge épousa 1789, le droit divin se masqua d'une charte, les fictions se firent constitutionnelles, les préjugés, les superstitions, les arrière-pensées, avec l'article 14 au cœur, se vernirent de libéralisme. » (278.)

« Une énorme forteresse de préjugés, de privilèges, de superstitions, de mensonges, d'exactions, d'abus, de violences, d'iniquités, de ténèbres, est encore debout sur le monde avec ses tours de haine. » (888.)

suppression

Ce nom date du XIV^e siècle.

suivi d'une expansion

« Ajoutez la suppression des parasitismes, il [le problème de la misère] sera résolu. » (992.)

pluriel

« [...] ce guet-apens monstre [le partage de la Pologne], prototype et patron de toutes ces effrayantes suppressions d'états qui, depuis, ont frappé plusieurs nobles nations [...]. » (518.)

suprématie

Le nom est d'origine anglaise en 1651, et désigne une supériorité du pouvoir temporel sur le spirituel. Le sens politique date de 1818 en France.

la

« Pour la foule, la réussite a le même profil que la suprématie. » (43.)

suivi d'une expansion

« Saint Léon II a écrit deux lettres exprès, l'une à Pierre Notaire, l'autre au roi des Visigoths, pour combattre et rejeter, dans les questions qui touchent aux morts, l'autorité de l'exarque et la suprématie de l'empereur. » (427.)

« Javert obéit avec cet indéfinissable sourire où se condense la suprématie de l'autorité enchaînée. » (972.)

suprême

Adjectif superlatif à l'origine du mot anglais *supremacy*. Il est actualisé par la notion d'Être Suprême, cher à Robespierre.

« Le bon Dieu, fit l'homme avec autorité. Pour les philosophes, le père éternel, pour les jacobins, l'Être suprême. » (437.)

« Si l'Être suprême m'en avait donné les talents, j'aurais pu être le baron Thénard [...]. » (1130.)

surnaturalisme

C'est un terme baudelairien que Victor Hugo reprend pour évoquer la relation de l'homme avec l'infini : « Qu'est-ce que l'humanité ? C'est la partie de la nature insérée dans notre organisme. Et qu'est-ce que le surnaturalisme ? C'est la partie de la nature qui échappe à nos organes. Le surnaturalisme, c'est la nature trop loin. » (*Préface de mes œuvres et Post-scriptum de ma vie, Critique*, p. 699.) Il en appelle la prescience, l'intuition. Voir *infini*.

Aucune occurrence

syllogisme

Le nom signifie en grec *dénombrément*. C'est un terme de la logique aristotélicienne, repris dans les universités au XIV^e siècle.

le

« L'inattendu jaillit du syllogisme. » (112.)

comme expansion

« La logique se mêle à la convulsion, et le fil du syllogisme flotte sans se casser dans l'orage lugubre de la pensée. » (889.)

pluriel

« Un auditoire quelconque suffit à qui s'est tu trop longtemps. Le jour où le rhéteur Gymnastoras sortit de prison, ayant dans le corps beaucoup de dilemmes et de syllogismes rentrés, il s'arrêta devant le premier arbre qu'il rencontra, le harangua, et fit de très grands efforts pour le convaincre. » (426.)

« [...] il [Marius] avait en lui un reste de bouillonnement qui allait sans doute se traduire en syllogismes. » (534.)

symbole

L'étymologie est gréco-latine. À l'origine, c'est un signe concret de reconnaissance. Passé dans le latin chrétien, il devient article de foi. Au XVI^e siècle, c'est un objet concret ou un fait qui évoque une association d'idées (sens actuel).

« L'école mystique de Joseph de Maistre, laquelle à cette époque assaisonnait de haute cosmogonie ce qu'on appelait les journaux ultras, n'eût pas manqué de dire que Javert était un symbole. » (137.)

« Ce jour était un symbole. » (381.)

suivi d'une expansion

« Était-ce un symbole de sa destinée [Jean Valjean] ? » (452.)

« C'était [l'éléphant de la Bastille] une sorte de symbole de la force populaire. » (755.)

« Il est tout simple qu'un poêle soit le symbole d'une époque dont une marmite contient la puissance. » (756.)

« Ah ! il n'y a pas de morale sur la terre, j'en atteste le myrte, symbole de l'amour, le laurier, symbole de la guerre, l'olivier, ce bêta, symbole de la paix, le pommier qui a failli étrangler Adam avec son pépin, et le figuier, grand-père des jupons. » (860.)

comme expansion

« C'est là qu'on a placé le lion, symbole involontaire du suprême héroïsme de la garde impériale. » (249.)

« La végétation, dans un embrassement étroit et profond, avait célébré et accompli là, sous l'œil satisfait du créateur, en cet enclos de trois cents pieds carrés, le saint mystère de sa fraternité, symbole de la fraternité humaine. » (700.)

pluriel

« Ces deux barricades, symboles toutes les deux, sous deux aspects différents, d'une situation redoutable, sortirent de terre lors de la fatale insurrection de juin 1848, la plus grande guerre des rues qu'ait vue l'histoire. » (925)

« les vieux symboles génésiaques sont éternels [...]. » (1108.)

symbolisme

Avant l'école symboliste, le nom appartient au vocabulaire de la philosophie.

« Un biscuit, dans le ténébreux symbolisme des prisons, signifie : *rien à faire*. » (688.)

synonyme

Le nom est traduit du latin *grammatical* au XII^e siècle.

sans déterminant

« Paris est synonyme de Cosmos. » (468.)

« Sur ce, le langage usuel donne au soufflet pour synonyme *camouflet*. » (786.)

« Boue est synonyme de honte. » (1020.)

pluriel

« Aube et résurrection sont synonymes. » (979.)

syntaxe

L'étymologie est gréco-latine (*ordre*) ; c'est d'abord l'ordre des mots dans la phrase. Le sens grammatical est théorisé par Ramus, humaniste et protestant, au XVI^e siècle, contre la tradition scolastique aristotélicienne. La différenciation entre syntaxe et morphologie ne se fait qu'à partir des recherches linguistiques du début du XX^e siècle.

sa

« L'argot, qu'on y consente ou non, a sa syntaxe et sa poésie. » (781.)

T

T

comme lettre

« [...] le vaste égout Plâtrière, espèce de casse-tête chinois, poussant et brouillant son chaos de T et de Z sous l'hôtel des Postes et sous la rotonde de la halle aux blés jusqu'à la Seine où il se termine en Y [...]. » (1009.)

Madame la baronne de T. : (483), (484).

T.F.P.

C'est l'abréviation de Travaux Forcés à Perpétuité

« – Chenildieu, qui te surnommait toi-même Je-nie-Dieu, tu as toute l'épaule droite brûlée profondément, parce que tu t'es couché un jour l'épaule sur un réchaud plein de braise, pour effacer les trois lettres T.F.P., qu'on y voit toujours cependant. » (221.)

tableau

Le nom est un diminutif de *table* (tabliot), créé au XIII^e siècle.

le tableau de Thénardier

(117), (591), (623), (624), (*Ibid*), (*Ibid*), (*Ibid*), (*Ibid*), (*Ibid*), (625), (630), (631), (*Ibid*), (686).

pluriel

« Madame Magloire ayant décroché les tableaux pour en secouer la poussière, l'évêque avait trouvé cette particularité écrite d'une encre blanchâtre sur un petit carré jauni par le temps, collé avec quatre pains à cacheter derrière le portrait de l'abbé de Grand-Champ. » (21.)

« On aperçoit de vastes fluctuations dans cette brume, un mirage vertigineux, l'attirail de guerre d'alors presque inconnu aujourd'hui [...] les grandes guêtres blanches de nos grenadiers, des tableaux, non des lignes stratégiques, ce qu'il faut à Salvator Rosa, non ce qu'il faut à Gribauval. » (251.)

« Je me souviens qu'une fois, devant l'Hercule Farnèse, on faisait cercle pour s'émerveiller et l'admirer, tant il était beau cet enfant ! C'était une tête comme il y en a dans les tableaux. » (1037.)

« Elle était vêtue d'un large peignoir blanc à mille plis et à grandes manches qui, partant du cou, lui tombait jusqu'aux pieds. Il y a dans les ciels d'or des vieux tableaux gothiques, de ces charmants sacs à mettre un ange. » (1101.)

Voir *peinture*

tarentule

Le nom de cette grosse araignée vient de la ville de Tarente en Italie et apparaît dans une traduction du *Livre des Merveilles* de Marco Polo au XIII^e siècle.

« Se figure-t-on un naturaliste qui refuserait d'étudier la vipère, la chauve-souris, le scorpion, la scolopendre, la tarentule, et qui les rejetterait dans leurs ténèbres en disant : Oh ! que c'est laid ! » (776.)

taupe

Le nom apparaît au XIII^e siècle. Il développe au XVIII^e siècle le sème d'une vie humaine souterraine et cachée.

une

« On croit entendre une taupe s'écrier : ils me font pitié avec leur soleil ! [à propos des philosophes athées] » (409.)

suivi d'une expansion et ou suivi d'un adjectif

« Détruisez la cave ignorance, vous détruisez la taupe Crime. » (572.)

« [...] taupinière titanique [l'antique égout de Paris] où l'esprit croit voir rôder à travers l'ombre, dans l'ordure qui a été de la splendeur, cette énorme taupe noire aveugle, le passé. » (1000.)

comme expansion

« Fuite tâtonnante et inquiète, chemin de taupe, dont les embranchements sont inconnus [l'évasion de Jean Valjean]. » (338.)

pluriel

« [...] on marche dans cette friche [à Waterloo] et le pied enfonce dans les trous de taupes. » (246.)

« Nous ne sommes plus aux temps où d'effroyables fourmillements intérieurs faisaient irruption, où l'on entendait sous ses pieds la course obscure d'un bruit sourd, où apparaissaient à la surface de la civilisation on ne sait quels soulèvements de galeries de taupes, où le sol se crevassait, où le dessus des cavernes s'ouvrait, et où l'on voyait tout à coup sortir de terre des têtes monstrueuses. » (789.)

taureau

Le nom date du XII^e siècle. C'est une étymologie latine.

suivi d'une expansion

« [...] joie d'un chacal qui commence à déchirer un taureau malade, assez mort pour ne plus se défendre, assez vivant pour souffrir encore. » (629.)

ténébreux

Le substantif et l'adjectif sont pris au sens analogique dans le livre.

substantif

pluriel

« Les esprits réfléchis usent peu de cette locution : les heureux et les malheureux. Dans ce monde, vestibule d'un autre évidemment, il n'y a pas d'heureux. La vraie division humaine est celle-ci : les lumineux et les ténébreux. » (780.)

« Diminuer le nombre des ténébreux, augmenter le nombre des lumineux, voilà le but. C'est pourquoi nous crions : enseignement ! science ! Apprendre à lire, c'est allumer le feu ; toute syllabe épelée étincelle. » (*Ibid.*)

« Le jour naît en larmes. Les lumineux pleurent, ne fussent que sur les ténébreux. » (*Ibid.*)

« L'argot, c'est la langue des ténébreux. » (*Ibid.*)

adjectif

« Enjolras entrevoyait un soulèvement lumineux sous les pans ténébreux de l'avenir. » (678.)

Voir *lumineux*.

terreur

Le sens du nom est religieux à l'origine (terreur sacrée). Le sens historique et politique date du 5 septembre 1793 : la Convention mit la terreur à l'ordre du jour tant que les périls, extérieur et intérieur, menaceraient la Révolution. Le 10 octobre 1793 elle décréta : « Le gouvernement provisoire de la France est révolutionnaire jusqu'à la paix. » Suivirent des mesures de type dictatorial concernant l'armée, les suspects, l'économie. Dans *Les Misérables*, l'équivalent de la Terreur est 1793 ou 93. (Voir *Index, chiffres et dates.*)

en relation avec la religion et Dieu

« L'ambition en ce temps-là, était dans l'acception directe du mot, une course au clocher. Les pauvres profitèrent de cette terreur comme le bon dieu, car l'honorable député fonda aussi deux lits à l'hôpital, ce qui fit douze. » (129.)

« On sentait dans la salle cette espèce de terreur religieuse qui saisit la foule lorsque quelque chose de grand s'accomplit. » (220.)

« Ce vertige, cette terreur, cette chute en ruine de la plus haute bravoure, qui ait jamais étonné l'histoire, est-ce que cela est sans cause ? Non. » (269.)

« [...] il y eut parmi les vainqueurs [Waterloo] une sorte de terreur sacrée autour de ces mourants sublimes [...]. » (270.)

« Quant à nous, qui ne croyons pas ce que ces femmes croient, mais qui vivons comme elles par la foi, nous n'avons jamais pu considérer sans une espèce de terreur religieuse et tendre, sans une sorte de pitié pleine d'envie, ces créatures dévouées, tremblantes et confiantes [les religieuses contemplatives] [...]. » (413.)

en relation avec la nature,

« Tout ce qu'on entrevoyait avait des attitudes de terreur. Que de choses frissonnent sous ces vastes souffles de la nuit. » (198.)

la terreur historique

« [...] il racontait sans cesse de quelle façon il s'était sauvé dans la Terreur, et comment il lui avait fallu bien de la gaîté, bien de l'esprit pour ne pas avoir la tête coupée. » (476.)

« – *Terreur*, 8 fusils, Brave, etc. (671.)

« À chaque marche qu'il montait [M. Mabeuf], c'était effrayant, ses cheveux blancs, sa face décrépite, son grand front chauve et ridé, ses yeux caves, sa bouche étonnée et ouverte, son vieux bras levant la bannière rouge, surgissaient de l'ombre et grandissaient dans la clarté sanglante de la torche, et l'on croyait voir le spectre de 93 sortir de terre, le drapeau de la terreur à la main. » (894.)

le fait divers terrifiant : « Cravatte », (23.)

la terreur individuelle : Cosette enfant, (297), (*Ibid.*), (308), (317), (324), (363) ; Fantine, (151), (227) ; Fauchelevent, (443) ; femmes dans la guerre civile, (837), (869), (884) ; les premiers hommes, (940) ; l'homme enlisé dans l'égout, (1019) ; Jean Valjean, (75), (186) (198).

terrorisme

Pendant la réaction thermidorienne, le mot désigne le gouvernement de Robespierre et de ses partisans. En 1794, Babeuf dénonçait par ce terme le régime de la Terreur dans son journal *Le Tribun du peuple* n° 25 (voir Brunot, *op. cit.*, t. 9, p. 887 note 11).

sans déterminant

« Ni despotisme, ni terrorisme. » (675.)

suivi d'une expansion

« [...] Monsieur le duc d'Angoulême, surnommé par les feuilles libérales, *le héros d'Andujar*, comprimant, dans une attitude triomphale, un peu contrariée par son air paisible, le vieux terrorisme fort réel du saint office aux prises avec le terrorisme chimérique des libéraux [...]. » (291.)

terroriste

L'historique est le même que pour *terrorisme*. Après le 9 Thermidor, le substantif désigne un jacobin. Babeuf, scandalisé par le revirement des thermidoriens dénonce alors une provocation de Cochon, ministre de la police aux ordres de Carnot, à propos d'une manifestation de femmes en colère : « Des individus, placés exprès, se répandront dans Paris, diront que ces coquins de jacobins ont enfin mis à exécution le projet horrible de faire piller les honnêtes gens, les bons citoyens. Ce bruit s'accréditera considérablement. Les mesures répressives seront mises en activité. Les journaux feront retentir tout Paris et la république entière de ce nouveau crime des *terroristes*. » (*Le Tribun du peuple* n° 43, 5 floréal an IV [24 avril 1796], p. 308 ; voir *Babeuf*, Éditions sociales, coll. Les classiques du peuple, 1976, en ligne.) Barras, lui-même, écrit : « Ils en ont chassé les meilleurs patriotes, à l'aide du mot insignifiant de *terroriste*. » (*Rapport*, 30 vendémiaire an IV-22 octobre 1795, p.3.)

ce

« Dans les premiers temps il espéra que ce bonapartiste, ce jacobin, ce terroriste, ce septembriseur reviendrait. » (541)

têtard

Le nom désigne d'abord un poisson à grosse tête, puis la larve d'un batracien à partir du XVII^e siècle.

pluriel

« Il y a des perce-oreilles dans les chantiers des Ursulines, il y a des mille-pieds au Panthéon, il y a des têtards dans les fossés du Champ de Mars. » (458.)

Tiers état

Pour Sieyes, c'est le peuple et la nation en 1789 : « Le Tiers embrasse donc tout ce qui appartient à la nation ; et tout ce qui n'est pas le Tiers ne peut pas se regarder comme étant de la nation. Qu'est-ce que le Tiers ? Tout. » (Emmanuel Sieyes, *Qu'est-ce que le Tiers État ?*, cité par « Cours d'histoire » Malet-Isaac, *De la Révolution de 1789 à la Révolution de 1848*, Hahette, 1960, p. 47.)

votre

« Votre tiers état est insipide, incolore, inodore et informe [le locuteur est M. Gillenormand]. » (1065.)

tigre

Le nom est d'abord féminin, d'origine persane. Il devient masculin au XIII^e siècle.

le

« Dans notre conviction, si les âmes étaient visibles aux yeux, on verrait distinctement cette chose étrange que chacun des individus de l'espèce humaine correspond à quelqu'une des espèces de la création animale ; et l'on pourrait reconnaître aisément cette vérité à peine entrevue par le penseur, que, depuis l'huître jusqu'à l'aigle, depuis le porc jusqu'au tigre, tous les animaux sont dans l'homme et que chacun d'eux est dans un homme. » (135.)

un

« [...] et il [Marius] éprouvait ce qu'éprouverait un homme qui verrait un tigre se changer en avoué. » (633.)
« Deux moineaux étaient en ribote. / Zi zi zi / Pour Passy / Je n'ai qu'un Dieu, qu'un roi et qu'une botte. / Et ces deux pauvres petits loups / Comme deux grives étaient soûls ; / Un tigre en riait dans sa grotte. » (853.)
« Quand on est amoureux comme un tigre, c'est bien le moins qu'on se batte comme un lion » (958.)

comme expansion

« Elles [les créatures des bas-fonds] sont brutalement voraces, c'est-à-dire féroces, non à la façon du tyran, mais à la façon du tigre. » (571.)
« Attaque de tigre à l'onagre, attaque d'araignée à la mouche. Montparnasse, à l'improviste, jeta la rose, bondit sur le vieillard, le colleta, l'empoigna et s'y cramponna, et Gavroche eut de la peine à retenir un cri. » (727.)

pluriel

« Sortez d'une forêt pleine de tigres, et, une fois dehors, imaginez-vous un conseil d'ami qui vous engage à y rentrer. Jean Valjean se figurait toute la police encore grouillante dans le quartier [...]. » (418.)
« Ces hautes murailles qu'il [Jean Valjean] avait vues autour des tigres, il les revoyait autour des brebis. » (452.)

désignant Bonaparte ou Napoléon chez les royalistes

« – le tigre, – Buonaparté [...]. » (502.)
« On eût dit les singes de la cour du tigre [les sénateurs sous l'Empire]. » (552.)

métaphore par synecdoque

« Alors Blondeau me regarde avec la douceur du tigre, sourit, et me dit : Si vous êtes Pontmercy, vous n'êtes pas Laigle. » (524.)
« – Bouddha et le dragon, reprit à demi-voix M. Mabeuf. Oui, c'est vrai, il y avait un dragon, qui, du fond de sa caverne, jetait des flammes par la gueule et brûlait le ciel. Plusieurs étoiles avaient déjà été incendiées par ce monstre qui, en outre, avait des griffes de tigre. » (547.)
« Jadis les premières races humaines voyaient avec terreur passer devant leurs yeux l'hydre qui soufflait sur les eaux, le dragon qui vomissait du feu, le griffon qui était le monstre de l'air et qui volait avec les ailes d'un aigle et les griffes d'un tigre ; bêtes effrayantes qui étaient au-dessus de l'homme. » (940.)
« Javert eut un froncement de tigre qui lui entr'ouvrit un coin de la bouche [...]. » (972.)
« Les dents d'un tigre ne sont pas plus solides dans leurs alvéoles [que la gille de l'égout]. » (1024.)
« Il [Thénardier] semblait marcher avec les pattes de velours du tigre. » (1028.)

sens analogique

« Javert sérieux état un dogue ; lorsqu'il riait, c'était un tigre. » (136.)
« Il lui [à Jean Valjean] sembla qu'il venait d'entrevoir, à la lueur d'un réverbère, non le visage placide et béat du vieux bedeau, mais une figure effrayante et connue. Il eut l'impression qu'on aurait en se trouvant tout à coup dans l'ombre face à face avec un tigre [Javert]. » (349.)
« Il y a dans ce monde deux êtres qui tressaillent profondément : la mère qui retrouve son enfant, et le tigre qui retrouve sa proie. Javert eut ce tressaillement profond. » (375.)
« Vingt fois, quand il était dans cette voiture face à face avec Jean Valjean, le tigre légal avait rugi en lui [Javert]. » (1041.)

argot

« Il [Gavroche] dit : contemplons le tigre. Il le considéra quelques instants avec extase ; puis se retournant vers Jean Valjean, il lui rendit la pièce et lui dit majestueusement : – Bourgeois, j'aime mieux écraser les lanternes. Reprenez votre bête féroce. On ne me corrompt point. Ça a cinq griffes ; mais ça ne m'égratigne pas. » (914.)

titre

Jusqu'au XVII^e siècle, *le nom* se dit *title* (gardé par l'anglais). L'acception de « titre de noblesse » date du XV^e siècle.

ce

« L'empereur m'a fait baron sur le champ de bataille de Waterloo. Puisque la restauration me conteste ce titre, que j'ai payé de mon sang, mon fils le prendra et le portera. » (497)

suivi d'une expansion

« [...] le deuxième était substitué au titre de duc de son oncle » (12.)

« Le roi Louis XVIII, considérant comme non avvenu tout ce qui s'était fait dans les Cent- Jours, ne lui reconnut ni sa qualité d'officier de la légion d'honneur, ni son grade de colonel, ni son titre de baron. » (488.)

[...] on appelait une femme *madame la Générale*. *Madame la colonelle* n'était pas absolument inusité. La charmante duchesse de Léon, en souvenir sans doute des duchesses de Longueville et de Chevreuse, préférait cette appellation à son titre de princesse. » (492.)

« L'empereur m'a fait baron sur le champ de bataille de Waterloo. Puisque la restauration me conteste ce titre, que j'ai payé de mon sang, mon fils le prendra et le portera. » (508.)

comme expansion

« On est surtout baron pour ses domestiques. Il leur en revient quelque chose ; ils ont ce qu'un philosophe appellerait l'éclaboussure du titre, et cela les flatte. Marius, pour le dire en passant, républicain militant, et il l'avait prouvé, était maintenant baron malgré lui. » (1093.)

Pluriel

« Quel bon dos a le mort ! s'écria-t-il. Quelle admirable charge de titres on lui fait allègrement porter, et comme il faut que les hommes aient de l'esprit pour employer ainsi la tombe à la vanité ! » (13.)

« Plus de titres [au couvent]. » (407.)

Voir *dignité* et *particule*.

tourbe

Le nom vient du latin (*turba* : agitation, devenu par synecdoque : foule en mouvement). Au sens dépréciatif, le bas peuple.

sans déterminant

« *Fex urbis*, s'écrie Cicéron ; *mob*, ajoute Burke indigné ; tourbe, multitude, populace. » (470.)

sens analogique

« [...] enfin, au plus bas, la tourbe, cette boue qui prend feu, tels sont les éléments de l'émeute. » (827.)

tourtereau

C'est un nom du XVIII^e siècle. Mâle de la tourterelle. *Amoureux* au sens métaphorique.

pluriel

« Il n'y a pas dans la création d'autres sages que les tourtereaux. » (1083.)

tourterelle

L'origine est onomatopéique. Le nom vient du *turtur* latin imitant le cri de l'oiseau.

pluriel

« Trouver brusquement un tel secret [celui de Jean Valjean] au milieu de son bonheur, cela ressemble à la découverte d'un scorpion dans un nid de tourterelles. » (1105.)

tout le monde

Ce syntagme nominal représente un nom collectif dont le sens reste vague dans la conversation courante. Politiquement il représente la communauté entière.

Emploi comme équivalent de « on » : passim.

« Vous êtes six [les Patron-Minet] ; moi [Éponine] je suis tout le monde[±]. » (805.)

« Qui accuser ? Personne et tout le monde. » (975.)

tragédie

D'étymologie gréco latine, le nom date du XIII^e siècle.

la

« Il y a dans toutes les petites villes, et il y avait à Montreuil-sur-Mer en particulier, une classe de jeunes gens qui grignotent quinze cents livres de rente en province du même air dont leurs pareils dévorent à Paris deux cent mille francs par an. Ce sont des êtres de la grande espèce neutre ; hongres, parasites, nuls, qui ont un peu de terre, un peu de sottise et un peu d'esprit [...] exagèrent les modes, admirent la tragédie, méprisent les femmes, usent leurs vieilles bottes copient Londres à travers Paris et Paris à travers Pont-à-Mousson [...]. » (150.)
« La bourgeoisie aime la tragédie, et il faut laisser sur ce point la bourgeoisie tranquille. » (526.)

suivi d'une expansion

« – A bas la tragédie chère aux bourgeois ! criait Bahorel. » (526.)
« La tragédie à perruque a sa raison d'être, et je [Combeferre] ne suis pas de ceux qui, de par Eschyle, lui refusent le droit d'exister. » (526.)
« Or puisque la volaille existe à côté de l'oiseau, je [Combeferre] ne vois pas pourquoi la tragédie classique n'existerait point à côté de la tragédie antique. » (*Ibid.*)

comme expansion

« Le modèle de ces sortes de descriptions est dans le récit de Thérémène, lequel n'est pas utile à la tragédie, mais rend tous les jours de grands services à l'éloquence judiciaire. » (213.)
« Une affiche de théâtre se présentait, ornée d'un titre de tragédie du vieux répertoire, dit classique. » (526.)

pluriel

« Il pensait dans ce moment-là que le *Manuel du Baccalauréat* était un livre stupide et qu'il fallait qu'il eût été rédigé par de rares crétins pour qu'on y analysât comme chefs-d'œuvre de l'esprit humain trois tragédies de Racine et seulement une comédie de Molière. » (558.)

sens analogique

« Ils [*Patron-Minette*] avaient une troupe d'acteurs de ténèbres à la disposition de toutes les tragédies de cavernes. » (574.)

transition

L'étymologie latine confère le sens de *passage*.

la

« Sauver la transition, adoucir le passage, amortir la secousse, faire passer insensiblement la nation de la monarchie à la démocratie par la pratique des fictions constitutionnelles, détestables raisons que tout cela ! » (531.)

comme expansion

« Voici le grand art [celui des habiles] : faire un peu rendre à un succès le son d'une catastrophe afin que ceux qui en profitent en tremblent aussi, assaisonner de peur un pas de fait, augmenter la courbe de la transition [...]. » (656.)

sens analogique

« [...] Louis Philippe était la transition régnante [...]. » (659.)

trappiste

Nom donné à un membre de l'ordre cistercien réformé de façon sévère au XVII^e siècle par Rancé, devenu La Trappe.

comme expansion

« Aussi disait-on dans la ville : *Quand l'évêque ne fait pas chère de curé, il fait chère de trappiste.* » (18.)

travail

C'est un déverbal qui comme *travailler* évoque d'abord la torture ou la peine. L'enfantement se dit « travail d'enfant ». Au XV^e siècle apparaît l'idée d'activité de transformation. Au XIX^e siècle, il s'oppose à capital /

capitalisme dans le vocabulaire des penseurs de gauche et des économistes, et renvoie socialement à la division du travail et au prolétariat ouvrier.

sans déterminant

« Puis il se demanda [...]. Si d'abord ce n'était pas une chose grave qu'il eût, lui travailleur, manqué de travail, lui laborieux, manqué de pain. » (72.)

« Elle partagea les cinquante francs entre le propriétaire et le fripier, rendit au marchand les trois quarts de son mobilier, ne garda que le nécessaire, et se trouva sans travail, sans état, n'ayant plus que son lit et devant encore environ cent francs. » (144.)

« Chose horrible [manger de la vache enragée] qui contient les jours sans pain, les nuits sans sommeil, les soirs sans chandelle, l'âtre sans feu, les semaines sans travail, l'avenir sans espérance [...]. » (537.)

« On a des bras, pas de travail ! » (623.)

le

« Quand le travail abonde, quand le pays est heureux et riche, l'impôt se paie aisément et coûte peu à l'état. » (141.)

« Quand la population souffre, quand le travail manque, quand le commerce est nul, le contribuable résiste à l'impôt par pénurie, épuise et dépasse les délais, et l'état dépense beaucoup d'argent en frais de contrainte et de rentrée. » (*Ibid.*)

« Le travail, le salaire, le pain, le feu, le courage, la bonne volonté, tout lui [à l'homme aux dernières extrémités] manque à la fois. » (589.)

« Résolvez les deux problèmes, encouragez le riche et protégez le pauvre, supprimez la misère, mettez un terme à l'exploitation injuste du faible par le fort mettez un frein à la jalousie inique de celui qui est en route contre celui qui est arrivé, ajustez mathématiquement et fraternellement le salaire au travail [...]. » (666.)

« Et, à mesure que le travail diminuait, les besoins croissaient. » (683.)

« Le travail est la loi ; qui le repousse ennui l'aura supplice. » (728.)

« La vraie question, c'est celle-ci : le travail ne peut être une loi sans être un droit. » (790.)

« [...] les êtres qui rôdent en dehors de tout, attendant une occasion, bohèmes, gens sans aveu, vagabonds de carrefours [...] ceux qui demandent chaque jour leur pain au hasard et non au travail, les inconnus de la misère et du néant, les bras nus, les pieds nus, appartiennent à l'émeute. » (827.)

du même, son

« À force de labeur, de courage, de persévérance et de volonté, il [Marius] était parvenu à tirer de son travail environ sept cents francs par an. » (539.)

« Toutes les jouissances à quelques-uns, toutes les privations aux autres, c'est-à-dire au peuple ; le privilège, l'exception, le monopole, la féodalité, naissant du travail même. » (665.)

« Quand on soutient ses proches de son travail, on n'a plus le droit de se sacrifier. » (936.)

suivi d'une expansion

« Sa jeunesse [Jean Valjean] se dépensait ainsi dans un travail rude et mal payé. » (68.)

« Vous allez là, a repris mon frère, dans un bon pays. À la révolution, ma famille a été ruinée, je me suis réfugié en Franche-Comté d'abord, et j'y ai vécu quelque temps du travail de mes mains. » (65.)

« [...] il [le jeune homme pauvre] bénit Dieu de lui avoir donné ces deux richesses qui manquent à bien des riches, le travail qui le fait libre et la pensée qui le fait digne. » (543.)

« Il [Marius] avait ainsi posé le problème de sa vie : travailler le moins possible du travail matériel, pour travailler le plus possible du travail impalpable ; en d'autres termes, donner quelques heures à la vie réelle, et jeter le reste dans l'infini. Il ne s'apercevait pas [...] que la contemplation ainsi comprise finit par être une des formes de la paresse [...]. » (*Ibid.*)

« Cette librairie marchande et obscure avait fini par lui faire un travail sûr, un travail de peu de labeur, qui comme nous venons de l'expliquer, lui suffisait. » (*Ibid.*)

« Un des libraires pour lesquels il travaillait, M. Magimel, je crois, lui avait offert de le prendre chez lui, de le bien loger, de lui fournir un travail régulier, et de lui donner quinze cents francs par an. » (*Ibid.*)

« Le travail embryonnaire de l'avenir est une des visions du philosophe. » (570.)

« [...] la maladie politique et la maladie sociale se déclarant à la fois dans les deux capitales du royaume, l'une la ville de la pensée, l'autre la ville du travail ; à Paris la guerre civile, à Lyon la guerre servile [...]. » (667.)

« Ils [les hommes du faubourg Saint-Antoine] voulaient la fin des oppressions, la fin des tyrannies, la fin du glaive, le travail pour l'homme, l'instruction pour l'enfant, la douceur sociale pour la femme, la liberté, l'égalité, la fraternité [...]. » (675.)

« Toute émeute ferme les boutiques, déprime les fonds, consterne la bourse, suspend le commerce, entrave les affaires, précipite les faillites ; plus d'argent ; les fortunes privées inquiètes, le crédit public ébranlé,

l'industrie déconcertée, les capitaux reculant, le travail au rabais, partout la peur ; des contre-coups dans toutes les villes. » (828.)

comme expansion

« Le métier était tout nouveau pour Fantine, elle n'y pouvait être bien adroite, elle ne tirait de sa journée de travail que peu de chose, mais enfin cela suffisait, le problème était résolu, elle gagnait sa vie. » (141.)

« Elle cousait dix-sept heures par jour ; mais un entrepreneur du travail des prisons qui faisait travailler les prisonnières au rabais, fit tout à coup baisser les prix, ce qui réduisit la journée des ouvrières libres à neuf sous. Dix-sept heures de travail, et neuf sous par jour. ! » (149.)

« Les monastères, quand ils abondent chez une nation, sont des nœuds à la circulation, des établissements encombrants, des centres de paresse là où il faut des centres de travail. » (403.)

« Cependant, à l'intérieur, paupérisme, prolétariat, salaire, éducation, pénalité, prostitution, sort de la femme, richesse, misère, production, consommation, répartition, échange, monnaie, crédit, droit du capital, droit du travail, toutes ces questions se multipliaient au-dessus de la société. » (664.)

« Le premier problème contient la question du travail. » (665.)

« En Allemagne, pendant une certaine période résumée par Schiller dans son drame fameux *les Brigands*, le vol et le pillage s'élevaient en protestation contre la propriété et le travail, s'assimilaient de certaines idées élémentaires, spécieuses et fausses, justes en apparence, absurdes en réalité, s'enveloppaient de ces idées, y disparaissaient en quelque sorte, prenaient un nom abstrait et passaient à l'état de théorie, et de cette façon circulaient dans les foules laborieuses, souffrantes et honnêtes, à l'insu même des chimistes imprudents qui avaient préparé la mixture, à l'insu même des masses qui l'acceptaient. » (788.)

« Tous les mots que nous venons de prononcer doivent être écartés quand il s'agit de cette émeute extraordinaire où l'on sentit la sainte anxiété du travail réclamant ses droits. » (926.)

« Dieu prêtre direct, la conscience humaine devenue l'autel, plus de haines, la fraternité de l'atelier et de l'école, pour pénalité et pour récompense, la notoriété, à tous le travail, pour tous le droit, sur tous la paix. » (940.)

pluriel

« Ah ! mon pauvre enfant, tu fais fausse route, la fainéantise te conseille mal ; le plus rude des travaux, c'est le vol. » (729.)

travaux forcés

Terme de droit pénal pour une sanction qui succède à la peine des galères en 1790. Les travaux forcés ont été supprimés en 1960 et remplacés par la réclusion à perpétuité.

travaux forcés à perpétuité (182), (206), (214), (286), (1070).

« Il [Jean Valjean] a subi dix-neuf ans de travaux forcés pour vol qualifié. » (217.)

sens analogique

« Il n'y a pas d'œuvre plus sublime peut-être que celle que font ces âmes [membres des ordres contemplatifs]. Et nous ajoutons : Il n'y a peut-être pas de travail plus utile. » (412.)

« L'ensemble du travail qui se fait là [dans les mines philosophiques] a un nom, le Progrès. » (571.)

« Mais autre est le travail des sages, autre le travail des habiles. » (655)

travailler

LE verbe date du XII^e siècle. Même évolution que *travail*.

avec une connotation économique et / ou sociale

« Il y a des hommes qui travaillent à l'extraction de l'or [...]. » (48.)

« Comment faire travailler ces ongles-là [Favourite] ? Qui veut rester vertueuse ne doit pas avoir pitié de ses mains. » (98.)

« N'avons-nous pas eu, récemment, le procès d'un nommé Dumolard, orphelin devenu bandit, qui, dès l'âge de cinq ans, disent les documents officiels, étant seul au monde, "travaillait pour vivre et volait". » (126.)

« Elle cousait dix-sept heures par jour ; mais un entrepreneur du travail des prisons qui faisait travailler les prisonnières au rabais, fit tout à coup baisser les prix, ce qui réduisit la journée des ouvrières libres à neuf sous. » (149.)

« C'est un accident qui est arrivé en travaillant sous une mécanique pour gagner six sous par jour. » (599.)

« Quand je pense que j'ai voulu faire apprendre à mes deux filles le cartonnage demi-fin, le cartonnage des boîtes d'étrennes. Eh bien ! [...] et tout cela pour gagner quatre sous par jour ! et on travaille quatorze heures ! et chaque boîte passe treize fois dans les mains de l'ouvrière ! » (625.)

« Mais l'homme pauvre, généreux et noble, qui ne travaille pas, est perdu. » (683.)
 « Il [Marius] rentrait, essayait de reprendre son labeur, et n'y parvenait point ; pas moyen de renouer un seul des fils cassés dans son cerveau ; alors il disait : – Je ne sortirai pas demain. Cela m'empêche de travailler. » (691.)
 « Jean Valjean demanda audience à la révérende prieure et lui dit qu'ayant fait à la mort de son frère un petit héritage qui lui permettait désormais de vivre sans travailler, il quittait le service du couvent [...]. » (697.)
 « Ah ! tu te declares fainéant ! prépare-toi à travailler. » (728.)
 « Ah ! il ne te [Montparnasse] plaît pas de travailler ? » (729.)
 « L'inconvénient de ces chambres [de punition] qui, comme on voit, ne sont pas des cachots, c'est de laisser songer des êtres qu'il faudrait faire travailler. » (765.)
 « [...] l'autre historien [l'historien des mœurs] a le peuple qui travaille, qui souffre et qui attend, la femme accablée, l'enfant qui agonise [...]. » (778.)
 « [...] mais, dès le lendemain, les égoutiers, en travaillant à la fondrière, y auraient retrouvé l'homme assassiné [...]. » (1140.)

sens analogique

« [...] lui [M. Myriel] travaillait à l'extraction de la pitié. » (48.)
 « Les bras croisés travaillent, les mains jointes font. » (412.)
 « Qu'est-ce que tu [Éponine] viens nous [les patron-minette] empêcher de travailler ? » (802.)

travailleur

Comme substantif, le mot se substitue à *ouvrier* au XIX^e siècle, dans un couple antithétique *patron / travailleur* ou *capitaliste / travailleur*. (Voir Dubois, *op. cit.*, p. 41.)

comme substantif

au sens général d'homme qui travaille

« Malheur au travailleur par l'esprit qui se laisse tomber tout entier de la pensée dans la rêverie ! » (683.)
 « Qu'il ne reste pas ici un seul travailleur inutile. » (970.)
 « Matelote et Gibelotte s'étaient mêlées aux travailleurs. » (866.)

au sens social du XIX^e siècle, au pluriel

comme apostrophe

« Défiez-vous des républicains, citoyens travailleurs. » (669.)

les

« La détresse du peuple, les travailleurs sans pain [...] ajoutaient à la sombre rumeur des idées le sombre tumulte des événements⁵. » (667.)
 « À la barricade de la rue des Ménétriers, un homme bien mis distribuait de l'argent aux travailleurs. » (839.)
 « Ceci fit exclamer les travailleurs . – Une porte vitrée ! qu'est-ce que tu veux qu'on en fasse d'une porte vitrée, tubercule ? » (870.)
 « [...] parfois un ruisseau crève brusquement une voûte commencée [dans l'égout] et inonde les travailleurs [...]. » (1002.)
 « Ajoutez [dans l'égout] le typhus dont les travailleurs s'imprègnent lentement. » (1003.)

cinquante, huit

« Ils étaient là environ cinquante travailleurs ; une trentaine armés de fusils ; car, chemin faisant ils avaient fait un emprunt en bloc à une boutique d'armurier. » (869.)
 « À peine Bruneseau eut-il franchi les premières articulation du réseau souterrain, que huit des travailleurs sur vingt refusèrent d'aller plus loin. » (998.)

sens analogique

« Plus on s'enfonce [dans les mines], plus les travailleurs sont mystérieux. » (570.)
 « Pourtant quel que soit le contraste, tous ces travailleurs [les utopistes], depuis le plus haut jusqu'au plus nocturne, depuis le plus sage jusqu'au plus fou, ont une similitude, et la voici, le désintéressement. » (*Ibid.*)

comme adjectif

« Puis il se demanda [...]. Si d'abord ce n'était pas une chose grave qu'il eût, lui travailleur, manqué de travail, lui laborieux, manqué de pain. » (72.)

Voir *ouvrier*.

tremblement

Le mot est pris à la fois au sens physique et au sens figuré ; *tremblement* signifiait « peur » au XII^e siècle et la révolte paysanne de juillet août 1789 s'est appelée « La grande peur ».

le

« Ils [les hommes du faubourg Saint-Antoine en 93] proclamaient avec furie le droit ; ils voulaient, fût-ce par le tremblement et l'épouvante, forcer le genre humain au paradis. » (675.)

suivi d'une expansion

« Le bruit du droit en mouvement se reconnaît, il ne sort pas toujours du tremblement des masses bouleversées [...]. » (830.)

pluriel

« Les jacqueries sont des tremblements de peuple. » (788.)

Voir *tressaillement et frisson*

trembler

Le verbe date du XII^e siècle.

« Les esprits tremblaient dans l'anxiété sociale comme les feuilles à l'approche de l'orage. » (667.)

tressaillement

L'emploi de ce synonyme de *sursaut* au sens physique puis moral est dans la droite ligne du transfert de mots réservés aux phénomènes émotionnels de l'individu dans le vocabulaire politique. Michelet dans son *Journal* (1849) lie le nom aux manifestations de la présence du fœtus dans le ventre de sa femme. La présence du canon dans les rues insurgées est pour Victor Hugo une grossesse contre nature dirigée contre la vie économique et intellectuelle.

un

« Il y eut un tressaillement dans les entrailles de ces vieilles rues paisibles, percées et bâties pour la circulation féconde des intérêts et des idées, et qui ne sont pas faites pour le roulement monstrueux des roues de la guerre. » (945.)

comme expansion

« Le faubourg Saint-Antoine avait encore d'autres causes de tressaillement ; car il reçoit le contre-coup des crises commerciales, des faillites, des grèves, des chômages, inhérents aux grands ébranlements politiques. » (674.)

tribune

Par référence au tribun romain, c'est le lieu d'où parle l'orateur au XVII^e siècle. Le sens métonymique d'éloquence politique parlementaire date de la Révolution.

sans déterminant

« [...] il [Paris] est tribune sous les pieds de Mirabeau et cratère sous les pieds de Robespierre [...]. » (469.)

la

« Foy tombe à Hougomont et se relève à la tribune. » (276.)

« Moins de quatre ans après l'arrêt de la cour d'assise, constatant au profit du bague l'identité de M. Madeleine et de Jean Valjean, les frais de perception de l'impôt étaient doublés dans l'arrondissement de Montreuil-sur-Mer, et M. de Villèle en faisait l'observation à la tribune au mois de février 1827. » (287.)

« Lui [Louis-Philippe] régnant, la presse a été libre, la tribune a été libre, la conscience et la parole ont été libres. » (661.)

comme expansion

« Il avait eu successivement, sous l'empire et sous la restauration, les deux bravoures nécessaires aux deux époques, la bravoure des champs de bataille et la bravoure de la tribune. » (834.)

pluriel

« Vous aurez des écrivassiers, des parleurs, des avocats, des orateurs, des tribunes, des discussions, des progrès, des lumières, des droits de l'homme, de la liberté de presse, et voilà comment on vous rapportera vos enfants dans vos maisons. » (1037.)

trône

Étymologie gréco latine. Le nom désigne le siège d'un dieu, éventuellement, en Grèce, celui de la Pythie. En latin ecclésiastique c'est le siège de Dieu. Dès le XII^e siècle, le sens symbolique et politique apparaît, le mot désigne alors le pouvoir royal, et au XVII^e siècle, le roi.

le

« L'autel et le trône fraternisèrent majestueusement. » (278.)

« Il [Paris] met la grisette sur le trône comme Rome y met la courtisane [...]. » (467.)

« Ces obscures et vivaces racines ne constituaient pas le droit d'une famille, mais l'histoire d'un peuple. Elles étaient partout excepté sous le trône. » (652.)

« Eux [les Bourbons] quittèrent le trône avec gravité, mais sans autorité [...]. » (653.)

« Est-il, par exemple, rien de plus étrange que cette longue et sanglante protestation des faux sauniers, légitime révolte chronique, qui, aux jours décisifs, au moment du salut, à l'heure de la victoire populaire, épouse le trône, tourne chouannerie, et d'insurrection contre, se fait émeute pour. » (830.)

suivi d'une expansion

« La destinée a de ces tournants ; on s'attendait au trône du monde, on aperçoit Saint-Hélène. » (266.)

« Bonaparte met un postillon sur le trône de Naples et un sergent sur le trône de Suède, employant l'inégalité à démontrer l'égalité. » (276.)

« Pour raffermir le trône ébranlé sur sa base / Il faut changer de sol, et de serre, et de case. » (484.)

« Cette substitution d'un demi-trône au trône complet fut "l'œuvre de 1830". » (657.)

comme expansion

« Être ultra , c'est aller au-delà. C'est attaquer le sceptre au nom du trône et la mitre au nom de l'autel [...] c'est être si fort pour qu'on est contre. » (493.)

pluriel

« C'est que la révolution ne peut être vraiment vaincue, et qu'étant providentielle et absolument fatale, elle reparait toujours avant Waterloo, dans Bonaparte jetant bas les vieux trônes, après Waterloo, dans Louis XVIII octroyant et subissant la charte [...]. » (276.)

« Et ces choses se sont faites, et ces rois ont repris leurs trônes, et le maître de l'Europe a été mis dans une cage, et l'ancien régime est devenu le nouveau [...]. » (278)

trouble

C'est un déverbal qui traduit l'aveuglement. Le sens politique du pluriel est présent dès le XV^e siècle. Dans le troisième énoncé, il y a ambiguïté syntaxique : *trouble* peut être adjectif ou substantif. .

le même

« Toutes les protestations armées, même les plus légitimes, même le 10 août, même le 14 juillet, débutent par le même trouble. » (832.)

suivi d'une expansion

« Il fallait le trouble d'un tel jour pour que ces petits misérables se retrouvent dans ce jardin. » (962.)

pluriel

« En temps de troubles, on s'y [dans les cabarets] enivre de paroles plus que de vin. » (675.)

« [...] les troubles politiques offraient cet inconvénient pour quiconque avait quelque chose à cacher dans sa vie que la police était très inquiète et très ombrageuse [...]. » (821.)

« De là des troubles ; mais après ces troubles, on reconnaît qu'il y a du chemin de fait. » (975.)

truand

Ce mot d'origine controversée (irlandaise ou latine) est au XII^e siècle synonyme de *mendiant*. Au XIX^e siècle, il est lié à la Cour des Miracles et connote en même temps que la mendicité, des actes délictueux.

le

« Du truand au rôdeur, la race se maintient pure. » (575.)

pluriel

« Des truands [nom donné par la société des Droits de l'Homme à une de ses sections]. » (673.)

« On y sent [dans l'argot] la vieille tristesse farouche de ces truands de la Cour des Miracles qui jouaient aux cartes avec des jeux à eux, dont certains nous ont été conservés. » (786.)

truie

Le mot a eu très vite un sens péjoratif.

par analogie

« En ce moment elle [la Thénardièr] parut à Marius plus redoutable encore que son mari. C'était une truie avec le regard d'une tigresse. » (607.)

tuerie

En 1350, c'est un « abattoir », puis un « abattage » d'animaux. Au XV^e siècle, c'est un « massacre » d'hommes.

comme expansion

« Les scènes successives de cette tuerie grandiose, nous renonçons à les peindre. L'épopée seule a le droit de remplir douze mille vers avec une bataille. » (982.)

« [...] l'ingénieur Duleau est mort. Il n'y a pas de bulletin pour ces actes de bravoure-là, plus utiles pourtant que la tuerie sur les champs de bataille. » (1003.)

tumulte

Le mot est considéré comme traduit directement de *tumultus* (en latin « désordre bruyant concernant des animés, et particulièrement « levée en masse » en cas d'alerte) ; l'étymologie *tumere* (« grossir ») est très contestée. Le sens politique de révolte remonte au XVI^e siècle et est archaïque au XIX^e siècle.

1. *sens insurrectionnel*

ce

« Sachant les habitudes paisibles et plus que timides du vieux marguillier bouquiniste et stupéfait de le voir au milieu de ce tumulte, à deux pas des charges de cavalerie, presque au milieu d'une fusillade [...]. » (852.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« Bahorel avait figuré dans le tumulte sanglant de juin 1822, à l'occasion de l'enterrement du jeune Lallemand. » (519.)

« Tout ce que nous racontons ici lentement et successivement se faisait à la fois sur tous les points de la ville au milieu d'un vaste tumulte, comme une foule d'éclairs dans un seul roulement de tonnerre. » (839.)

2. *mouvement désordonné d'une foule ou d'un groupe*

sans déterminant

« en tumulte » : (895), (971),

.

sens partitif

« La restauration avait été une de ces phases intermédiaires difficiles à définir, où il y a de la fatigue, du bourdonnement, des murmures, du sommeil, du tumulte. » (651.)

le

« Il [Gavroche] [...] volait au-dessus du tumulte et de l'effort [...]. » (870.)

« L'espèce de halte que fit le tumulte devant Enjolras fut une secousse pour ce pesant sommeil. » (987.)

« Leur aparté [Thénardièr et sa fille] était couvert par le tumulte [le carnaval] et s'y perdait. » (1078.)

ce, un

« [...] car un roi qui passe, c'est toujours un tumulte. » (311.)

« Il semblait que la majesté menaçante d'Enjolras désarmé pesât sur ce tumulte [...]. » (986.)

suivi d'une expansion et / ou précédé d'un adjectif

« On les [la cavalerie française à Waterloo] apercevait [...]. Pêle-mêle de casques, de cris, de sabres, bondissement orageux des croupes de chevaux dans le canon et la fanfare, tumulte discipliné et terrible [...]. » (261.)

« Jean Valjean , faisant violence à ses habitudes, conduisit Cosette à ces réjouissances, afin de la distraire du souvenir de la veille et d'effacer sous le riant tumulte de tout Paris la chose abominable qui avait passé devant elle. » (721.)

« En ce moment, le tumulte lointain de la ville eut encore un grossissement subit. » (966.)

« C'est à peine maintenant s'il entendait au-dessus de lui comme une vague murmure, le formidable tumulte du cabaret pris d'assaut. » (989.)

pluriel

« On écoutait, sur le pas des portes, les rumeurs, les cris, les tumultes, les bruits sourds et indistincts des choses dont on disait : *C'est la cavalerie*, ou : *Ce sont des caissons qui galopent*, les clairons, les tambours, la fusillade ; et surtout ce lamentable tocsin de Saint-Merry. » (843.)

sens analogique

« [...] le choléra, ajoutaient à la sombre rumeur des idées le sombre tumulte des événements. » (667.)

« Avant que le droit se dégage, il y a tumulte et écume. » (832.)

« La barricade Saint-Antoine était le tumulte des tonnerres [...]. » (929.)

tyran

Dans la Grèce antique, c'est un usurpateur du pouvoir royal. Le nom est employé au sens que lui donnera la Révolution par Étienne de la Boétie en 1574, dans un ouvrage que les protestants publieront sous le titre du *Contre un* : « Soyez résolu de ne servir plus, et vous voilà libres. Je ne veux pas que vous le poussiez ou l'ébranliez [le tyran], mais seulement ne le soutenez plus, et vous le verrez, comme un grand colosse à qui on a dérobé sa base, de son poids même fondre en bas et se rompre. » (Étienne de la Boétie, *De la Servitude volontaire*, Éditions Bonnefon, 1922, p. 60.)

le

« La tyrannie suit le tyran. C'est un malheur pour un homme de laisser derrière lui de la nuit qui a sa forme. » (250.)

« Bien que Plutarque dise : *le tyran n'envieillit guère* [...]. » (467.)

« Chasser le tyran ou chasser l'anglais, c'est dans les deux cas reprendre son territoire. » (888.)

« À bas le tyran ! Mais quoi ? de qui parlez-vous ? appelez-vous Louis-Philippe le tyran ? » (*Ibid.*)

précédé d'un adjectif

« [...] au procès de Louis XVI, si bien nommé *ce pauvre tyran*. » (660.)

comme expansion

« L'ogre de Corse – l'usurpateur, le tyran [...]. » (502.)

« Elles [les créatures des bas-fonds] sont brutalement voraces, c'est-à-dire féroces, non à la façon du tyran, mais à la façon du tigre. » (571.)

« La solidité granitique de telle prose célèbre n'est autre chose qu'un tassement fait par le tyran. » (831.)

« [...] il y a une difformité de bassesse correspondante à la laideur du tyran. » (832.)

« Léonidas contre l'étranger, Timoléon contre le tyran, lequel est le plus grand ? » (887.)

« [...] appelez-vous Louis-Philippe le tyran ? » (888.)

« César, violateur du Rubicon, conférant comme venant de lui, les dignités qui venaient du peuple, ne se levant pas à l'entrée du sénat, faisait, comme dit Eutrope, des choses de roi et presque de tyran. » (933.)

pluriel

« Les athéniens, ces parisiens de jadis, tuaient Phocion, comme qui dirait Coligny, et flagornaient les tyrans au point qu'Anacéphore disait de Pisistrate : Son urine attire les abeilles. » (528.)

« Il y corruption sous les tyrans illustres, mais la peste morale est plus hideuse encore sous les tyrans infâmes. » (832.)

« Il est certain qu'en ce moment dans l'esprit de Marius, aucun abus de pouvoir, aucune violence, aucune abomination des tyrans les plus prodigieux, aucune action de Busiris, de Tibère ou de Henri VIII n'égalait en férocité celle-ci : M. Fauchelevant emmenant sa fille en Angleterre parce qu'il a des affaires. » (809.)

« Et aux populaces comme aux tyrans il faut des bouffons. » (1077.)

sens analogique

« Je [le conventionnel G.] veux dire que l'homme a un tyran, l'ignorance. » (33.)
« Ce tyran-là [l'ignorance] a engendré la royauté qui est l'autorité prise dans le faux, tandis que la science est l'autorité prise dans le vrai. » (*Ibid.*)
« J'ai voté la fin de ce tyran-là. » (*Ibid.*)
« J'ai voté la fin du tyran. » (34.)
« – À bas le tyran [Tholomyès], reprit Fameuil. » (108.)
« Monsieur mon mari [Cosette], monsieur mon papa, vous êtes des tyrans. » (1103.)

tyranne

Le nom est recensé au XVI^e siècle ; il est d'un emploi rare.

suivi d'une expansion et précédé d'un adjectif

« Demandez à ce démagogue de Marius s'il n'est pas l'esclave de cette petite tyranne de Cosette. » (1084.)

tyrannicide

Étymologie latine. C'est l'acte de tuer le tyran. Démosthène en fait l'acte civique qui permet le retour à la démocratie.

Aucune occurrence dans l'œuvre numérisée.

tyrannie

Le nom est traduit du grec au XII^e siècle. Il est très employé à partir de la Révolution.

sans déterminant

« Qui que vous soyez qui vous nommez Préjugé, Abus, Ignominie, Oppression, Iniquité, Despotisme, Injustice, Fanatisme, Tyrannie, prenez garde au gamin béant. » (460.)

la

Voir *tyran* (250.)

« Il [l'empire] avait répandu sur la terre toute la lumière que la tyrannie peut donner ; lumière sombre. » (277.)
« La tyrannie contraint l'écrivain à des rétrécissements de diamètre qui sont des accroissements de force. » (831.)

pluriel

« [...] il y avait des tyrannies, je les ai détruites [...]. » (38.)
« Ils [les hommes du faubourg Saint-Antoine] voulaient la fin des oppressions, la fin des tyrannies, la fin du glaive, le travail pour l'homme, l'instruction pour l'enfant, la douceur sociale pour la femme, la liberté, l'égalité, la fraternité [...]. » (675.)
« [...] les tyrannies héréditaires » (941.)

sens analogique

« Que le principe pensant de l'homme puisse être refoulé si bas, qu'il puisse être traîné et garrotté là par les obscures tyrannies de la fatalité [dans l'argot] [...]. » (786.)

tyrannique

Adjectif dérivé actualisé par la Révolution.

« [...] le dogmatisme tyrannique des pédants officiels [...]. » (516.)

U

U

« L'aventures de la lettre U livrée aux conjectures. » (562.)

« Ce mouchoir était marqué des lettres U. F. » (564.)

ubiquité

C'est un dérivé savant du latin *ubique* (partout), créé au XVI^e siècle. En théologie, c'est un des attributs de Dieu.

une espèce de

« C'était une espèce d'ubiquité presque irritante [Gavroche] ; pas d'arrêt possible avec lui. » (870.)

comme expansion

« Il n'est personne qui ne l'ait remarqué sur soi-même, l'âme, et c'est là la merveille de son unité compliquée d'ubiquité a cette aptitude étrange de raisonner presque froidement dans les manifestations les plus violentes [...]. » (888.)

ultra

C'est un emprunt au latin classique qui sert à former des mots savants. En 1792, *ultra* renvoyait aux partis extrémistes de gauche (*ultra-révolutionnaire*). Il a été réactivé par Paul-Louis Courier en 1820 avec *ultra-royaliste* pour désigner les partisans de Charles X, et abrégé en *ultra*, sous la Restauration. Contrairement à ce qu'écrivit Hugo l'extension de ce préfixe en composition ou non est très grande au moment où il termine *Les Misérables*.

en composition

« [...] il y avait là le marquis de Champtercier, vieux, riche, avare, lequel trouvait moyen d'être tout ensemble ultra-royaliste et ultra-voltairien. » (13.)

substantif

sans déterminant

« Quand, dans ce mystérieux travail, il eut tout à fait perdu son ancienne peau de bourbonien et d'ultra, quand il eut dépouillé l'aristocrate, le jacobite et le royaliste, lorsqu'il fut pleinement révolutionnaire, profondément démocrate et presque républicain, il alla chez un graveur du quai des Orfèvres et y commanda cent cartes portant ce nom : *le baron Marius Pontmercy*. » (502.)

pluriel

« Là où les ultras étaient très fiers, les doctrinaires étaient un peu honteux [...]. » (494.)

« Les ultras marquèrent la première époque du royalisme ; la congrégation caractérisa la seconde. » (495.)

adjectif

« Que faisait-on dans le salon de madame de T. ? On était ultra. » (493.)

« Être ultra ; ce mot, quoique ce qu'il représente n'ait peut-être pas disparu, ce mot n'a plus de sens aujourd'hui. » (493.)

« Être ultra [...] c'est trouver dans le pape pas assez de papisme, dans le roi pas assez de royauté, et trop de lumière à la nuit† : c'est être mécontent de l'albâtre, de la neige, du cygne et du lys au nom de la blancheur† ; c'est être partisan des choses au point d'en être l'ennemi† ; c'est être si fort pour qu'on est contre. » (*Ibid.*)

« L'esprit ultra caractérise spécialement la première phase de la restauration. » (*Ibid.*)

pluriel

« L'école mystique de Joseph de Maistre, laquelle à cette époque assaisonnait de haute cosmogonie ce qu'on appelait les journaux ultras, n'eût pas manqué de dire que Javert était un symbole. » (137.)

ultracisme

Le nom est dérivé d'*ultra* sous le Directoire.

Aucune occurrence

ultramontain

Au XVII^e siècle, l'adjectif s'oppose à *gallican*, plus ancien (datant de 1355). L'adjectif a généré *ultra* au XVIII^e

siècle par détachement du préfixe. Depuis le Concordat, le clergé français du XIX^e siècle, par réaction, était officiellement ultramontain.

adjectif

« Il se mêlait peu aux querelles idéologiques du moment et se taisait sur les questions où sont compromis l'église et l'état; mais si on l'eût beaucoup pressé, on l'eût trouvé plutôt ultramontain que gallican. » (40.)

ultramontanisme

En 1733, c'est un terme de sens ecclésiastique. Il est le contraire de *gallicanisme* à partir de 1810 (date d'apparition de ce mot) en relation avec le Concordat.

Aucune occurrence

ultra-royalisme

Voir *royalisme* et *ultra*

Aucune occurrence

ultra-royaliste

Voir *royaliste*

ultra-voltairien

Voir *voltairien*.

unanimité

Le nom désigne l'accord de tout un groupe.

« Elles [les émeutes] firent dégénérer en querelle cette révolution d'abord si remarquable par l'unanimité. » (828.)

« [...] habile [Louis-Philippe] à faire donner tort par les majorités parlementaires à ces unanimités mystérieuses qui grondent sourdement sous les trônes » (658.)

union

Le nom date du XIII^e siècle. C'est un synonyme d'unité. Blanqui dénonce l'ambiguïté du mot en septembre 1870, après le ralliement des républicains au gouvernement provisoire : « Le mot "Union" est devenu l'arme de guerre de tous les ennemis de la liberté. Qu'on le sache bien, concorde pour les républicains ne signifie pas asservissement aux contre-révolutionnaires. » (Blanqui, *op. cit.*, p. 202.)

l'

« Le secret, pour ces misérables [les pratiquants de l'argot], c'est l'unité qui sert de base à l'union. » (785.)

suivi d'une expansion

« Nous allons à l'union des peuples [...]. » (940.)

unité

XII^e siècle. Étymologie latine (latin d'église). Ce fut un des mots forts de la Constitution de 1791. Au XIX^e siècle, la droite et la gauche se disputent le mot : « L'Unité, telle qu'elle nous a été imposée jusqu'à ce jour par l'empire, la monarchie ou le parlementarisme, n'est que la centralisation despotique, inintelligente, arbitraire ou onéreuse. » *Programme de la Commune* (Dubois, *op. cit.*, gloss. n° 5306.)

sans déterminant

« Unité [nom d'une section du quatrième arrondissement de la société des Droits de l'Homme]. » (671.)

l'

« Il [monseigneur Bienvenu] considérait ces magnifiques rencontres des atomes qui donnent des aspects à la matière, révèlent les forces en les constatant, créent les individualités dans l'unité, les proportions dans l'étendue, l'innombrable dans l'infini, et par la lumière produisent la beauté. » (46.)

« Jusqu'à ce que l'ordre, qui n'est autre chose que la paix universelle, soit établi, jusqu'à ce que l'harmonie et l'unité règnent, le progrès aura pour étapes les révolutions. » (976.)

suivi d'une expansion

« Quand l'amour a fondu et mêlé deux êtres dans une unité angélique et sacrée, le secret de la vie est trouvé pour eux [...]. » (738.)

« Le secret, pour ces misérables [les pratiquants de l'argot], c'est l'unité qui sert de base à l'union. » (785.)

« Il n'est personne qui ne l'ait remarqué sur soi-même, l'âme, et c'est là la merveille de son unité compliquée d'ubiquité, à cette aptitude étrange de raisonner presque froidement dans les manifestations les plus violentes [...]. » (888.)

« Nous allons à l'union des peuples, nous allons à l'unité de l'homme. » (940.)

comme expansion

« [...] ces vingt-quatre hommes, s'il leur arrivait de descendre du haquet et de marcher, étaient saisis par une espèce d'unité inexorable et devaient serpenter au sol avec la chaîne pour vertèbre à peu près comme le mille-pieds. » (717.)

univers

C'est d'abord un adjectif, puis un nom qui désigne la terre, puis l'univers cosmique.

l'

« L'univers lui [Jean Valjean] apparaissait comme une immense maladie. » (47.)

« Dire : la plante veut ; au lieu de : la plante croît ; cela serait fécond, en effet, si l'on ajoutait† : l'univers veut. Pourquoi ? C'est qu'il en sortirait ceci : la plante veut, donc elle a un moi ; l'univers veut, donc il a un Dieu. » (410.)

« [...] ses épopées [Paris] vont au bout de l'univers, et ses coq-à-l'âne aussi. » (468.)

« Paris peut être bête si bon lui semble ; il se donne quelquefois ce luxe ; alors l'univers est bête avec lui [...]. » (468.)

« Tout va de guingois, l'univers est taquinant. » (862.)

suivi d'une expansion

« Sous la dorure du ciel, j' [Grantaire] entrevois un univers pauvre. » (862.)

« [...] ce qu'ils [les chefs de l'insurrection de 1832] voulaient renverser en renversant la royauté en France, nous l'avons expliqué, c'était l'usurpation de l'homme sur l'homme et du privilège sur le droit dans l'univers entier. » (977.)

comme expansion

« Mystérieux échanges des gouffres de l'âme avec les gouffres de l'univers. » (46.)

« Waterloo n'est point une bataille, c'est le changement de front de l'univers. » (262.)

« Les fumées de ses toits [Paris] sont les idées de l'univers. » (469.)

« [...] ils sont augustes ces hommes qui, sur tous les points de l'univers, l'œil fixé sur la France, luttent pour la grande œuvre avec la logique inflexible de l'idéal [...]. » (977.)

universaliser

Ce néologisme, que Edmond Huguet prête à Hugo, vient en fait des mouvements collectivistes du XIX^e siècle.

« [...] démocratiser la propriété, non en l'abolissant, mais en l'universalisant [...]. » (666.)

universalisme

Le terme est dans le dictionnaire de Claude Boiste en 1823.

Aucune occurrence dans l'œuvre numérisée.

universel

Le mot est en concurrence avec *univers* pris comme adjectif jusqu'au XIII^e siècle. Qualifie ce qui intéresse la terre entière, puis, depuis le XVII^e siècle, et en parallèle, le cosmos.

adjectif

« [...] se répandant en extase au milieu du rayonnement universel de la création, il [monseigneur Bienvenu] n'eût pu peut-être dire de lui-même ce qui se passait dans son esprit ; il sentait quelque chose s'envoler hors de lui et quelque chose descendre en lui. » (46.)

« Cet individu [Napoléon] comptait à lui seul plus que le groupe universel. » (262.)

« Les silhouettes farouches qui rôdent dans cette fosse, presque bêtes, presque fantômes, ne s'occupent pas du

progrès universel, elles ignorent l'idée et le mot ; elles n'ont souci que de l'assouvissement individuel. » (571.)
« Ne nous laissons pas de le répéter, songer avant tout aux foules déshéritées et douloureuses, les soulager, les aérer, les éclairer, les aimer, leur élargir magnifiquement l'horizon, leur prodiguer sous toutes les formes l'éducation, leur offrir l'exemple du labeur, jamais l'exemple de l'oisiveté, amoindrir le poids du fardeau individuel en accroissant la notion de but universel [...]. » (790.)

« L'éclosion future, l'éclosion prochaine du bien-être universel, est un phénomène divinement fatal. » (791.)

« Dieu servait le repas universel. » (964.)

« L'absorption hiératique ou marchande amoindrit le rayonnement d'un peuple, abaisse son horizon, en abaissant son niveau, et lui retire cette intelligence à la fois humaine et divine du but universel, qui fait les nations missionnaires. » (979.)

pluriel

« Tout en y balançant ces belles l'une après l'autre, ce qui faisait, parmi les rires universels, des plis de jupe envolée où Greuze eût trouvé son compte [...]. » (104.)

au féminin

« L'universelle misère était sa mine [M. Myriel]. » (48.)

« C'était, vu par son côté nain et grotesque, cette grande chose universelle : l'adoration de la matière par l'esprit [...]. » (302.)

« Tôt ou tard la splendide question de l'instruction universelle se posera avec l'irrésistible autorité du vrai absolu [...]. » (466.)

« Aucun trait de la face universelle ne manque au profil de Paris. » (468.)

« Il [Paris] fait parler sa langue à la bouche universelle, et cette langue devient verbe. » (469.)

« En floréal, cet énorme buisson, libre derrière sa grille et dans ses quatre murs, entrainé en rut dans le sourd travail de la germination universelle, tressaillait au soleil levant presque comme une bête qui aspire les effluves de l'amour cosmique et qui sent la sève d'avril monter et bouillonner dans ses veines [...]. » (700.)

« Dans les vastes échanges cosmiques, la vie universelle va et vient en quantités inconnues, roulant tout dans l'invisible mystère des effluves, employant tout, ne perdant pas un rêve et pas un sommeil, semant un animalcule ici, émiettant un astre là [...]. » (702.)

« [...] jamais toutes les harmonies de la sérénité universelle n'avaient mieux répondu aux musiques intérieures de l'amour [...]. » (807.)

« [...] il y a le droit divin dans Louis XVI, il y a *parce que* Bourbon dans Louis-Philippe ; tous deux représentent dans une certaine mesure la confiscation du droit, et pour déblayer l'usurpation universelle, il faut les combattre. » (888.)

« [...] anéantir l'obstacle que la royauté fait à l'immense concorde universelle [...]. » (888.)

« Dans ces temps-là, si différents de ceux où nous sommes, quand l'heure était venue où le peuple voulait en finir avec une situation qui avait trop duré, avec une charte octroyée ou avec un pays légal, quand la colère universelle était diffuse dans l'atmosphère [...]. » (974.)

« Jusqu'à ce que l'ordre, qui n'est autre chose que la paix universelle, soit établi, jusqu'à ce que l'harmonie et l'unité règnent, le progrès aura pour étapes les révolutions. » (975.)

« Et l'on va devant soi, et, une fois engagé, on ne recule plus, et l'on se précipite tête baissée, ayant pour espérance une victoire inouïe, la révolution complétée, le progrès remis en liberté, l'agrandissement du genre humain, la délivrance universelle, et pour pis aller les Thermopyles. » (978.)

« Le rire de tous est complice de la dégradation universelle. » (1077.)

pluriel

« Et ce combat sans espérance, et cette disparition stoïque, ils [les révolutionnaires] l'acceptent pour amener à ses splendides et suprêmes conséquences universelles le magnifique mouvement humain irrésistiblement commencé le 14 juillet 1789. » (977.)

université

C'est un latinisme des XII^e et XIII^e siècle. Étymologiquement, le mot traduit l'unité et désigne toutes les formes de communautés médiévales avant de se spécialiser dans le savoir intellectuel. L'université fut entièrement réorganisée sous l'Empire et obtint le monopole universitaire de l'enseignement.

nom propre

« Il exècre "les curés". Un jour, rue de l'Université, un de ces jeunes drôles faisait un pied de nez à la porte cochère du numéro 69. – Pourquoi fais-tu cela à cette porte ? lui demanda un passant. L'enfant répondit : il y a là un curé. C'est là en effet que demeure le nonce du pape. » (465.)

urbaniste

Le mot vient de l'Ordre de Sainte Claire, fondé par le pape Urbain IV en 1263.

pluriel

« Et il y a, à Peteghem en Flandre, à l'endroit même où les rois mérovingiens avaient leur palais d'été, un couvent d'urbanistes, l'abbaye de Sainte Claire en Beaulieu, que j'ai sauvé en 1793. » (38.)

usurpateur

Le mot date du XV^e siècle. Dans les milieux ultras, sous la Restauration, le nom qualifie Napoléon.

l'

« [...] la qualification *voire majesté* ayant été souillée par l'usurpateur. » (492.)

« L'ogre de Corse, – l'usurpateur, – le tyran [...]. » (502.)

suivi d'une expansion

« Il y a là une sorte de délicatesse de la justice divine, hésitant à lâcher sur l'usurpateur illustre l'historien formidable, faisant à César grâce de Tacite, et accordant les circonstances atténuantes au génie. » (832.)

usurpation

Le nom apparaît au XIII^e siècle. Au sens étymologique, c'est l'usage d'un droit ; puis le nom signifie « usage illicite ».

sans déterminant

« [...] aux yeux de l'absolu, et en dehors de ces deux droits, le droit de l'homme d'abord, le droit du peuple ensuite, tout est usurpation. » (661.)

une

« [...] On n'aura plus à craindre, comme aujourd'hui, une conquête, une invasion, une usurpation, une rivalité de nations à main armée, une interruption de civilisation [...]. » (941.)

suivi d'une expansion

« Le despotisme viole la frontière morale, comme l'invasion viole la frontière géographique. Chasser le tyran ou chasser l'anglais, c'est dans les deux cas reprendre son territoire [...] il y a le droit divin dans Louis XVI, il y a *parce que* Bourbon dans Louis-Philippe ; tous deux représentent dans une certaine mesure la confiscation du droit, et pour débayer l'usurpation universelle, il faut les combattre. » (888.)

« [...] ce qu'ils [les chefs de l'insurrection de 1832] voulaient renverser en renversant la royauté en France, nous l'avons expliqué, c'était l'usurpation de l'homme sur l'homme et du privilège sur le droit dans le monde entier. » (977.)

usurper

C'est un verbe du XIV^e siècle.

« Dans les états démocratiques, les seuls fondés en justice, il arrive quelquefois que la fraction usurpe [...]. » (829.)

utopie

En 1532, Rabelais traduit en français le terme « Utopia » employé par Thomas Moore par référence à Platon. Au XIX^e siècle, Proudhon et Fourier s'accusent mutuellement de véhiculer des utopies. Blanqui critique les systèmes utopiques de Fourier, Saint-Simon et Proudhon : « Le communisme, qui est la Révolution même, doit se garder des allures de l'utopie et ne se séparer jamais de la politique [...] Il lui est impossible de s'imposer brusquement, pas plus le lendemain que la veille d'une victoire. Autant vaudrait partir pour le soleil. Avant d'être bien haut, on se retrouverait par terre, avec membres brisés et une bonne halte à l'hôpital ^a (*op. cit.*, *Critique sociale*, « Le communisme, avenir de la société », p. 162.). Pour Hugo, l'utopie anticipe la résolution des questions sociales : « Mais qu'on ne l'oublie pas, quand elles vont au même but que l'humanité, c'est à dire vers le bon, le juste et le vrai, les utopies d'un siècle sont le fait du siècle suivant » (*Le Rhin, Voyages*, p. 429.)

dans un mot composé

« L'utopie insurrection combat, le vieux code militaire au poing ; elle fusille les espions, elle exécute les traîtres, elle supprime des êtres vivants et les jette dans les ténèbres inconnues. » (976.)

sans déterminant

« Utopie aujourd'hui ; chair et os demain. » (513.)

l'

« C'est toujours à ses risques et périls que l'utopie se transforme en insurrection, et se fait de protestation philosophique protestation armée, et de Minerve Pallas. » (975.)

« L'utopie d'ailleurs, convenons-en, sort de sa sphère radieuse en faisant la guerre. [...]. Elle complique son héroïsme d'une violence, dont il est juste qu'elle réponde ; violence d'occasion et d'expédient, contraire aux principes, et dont elle est fatalement punie. » (976.)

« Il semble que l'utopie n'ait plus foi dans le rayonnement, sa force irrésistible et incorruptible. » (*Ibid.*)

« L'entrée en guerre à toute sommation et chaque fois que l'utopie le désire n'est pas le fait des peuples. » (977.)

une

« Une chose qui fumait et clapotait sur la Seine avec le bruit d'un chien qui nage allait et venait sous les fenêtres des Tuileries, du pont Royal au pont Louis XV ; c'était une mécanique propre à pas grand-chose, une espèce de joujou, une rêverie d'inventeur songe-creux, une utopie ; un bateau à vapeur. » (96.)

suivi d'une expansion

« L'utopie qui s'impatiente et devient émeute sait ce qui l'attend ; presque toujours elle arrive trop tôt. » (975.)

comme expansion

« Au-dessous de toutes ces mines que nous venons d'indiquer, au-dessous de toutes ces galeries, au-dessous de cet immense système veineux souterrain du progrès et de l'utopie, bien plus avant dans la terre, plus bas que Marat, plus bas que Babeuf, plus bas, beaucoup plus bas, et sans relation aucune avec les étages supérieurs, il y a la dernière sape. » (570.)

« [...] inaccessible [Louis-Philippe] à l'abattement, aux lassitudes, au goût du beau et de l'idéal, aux générosités téméraires, à l'utopie, à la chimère, à la colère, à la vanité, à la crainte [...]. » (658.)

« Cette réserve faite, et faite en toute sévérité, il nous est impossible de ne pas admirer, qu'ils réussissent ou non, les glorieux combattants de l'avenir, les confesseurs de l'utopie. » (976.)

pluriel

« Les utopies cheminent sous terre dans les conduits. » (569.)

utopien

Ce synonyme d'*utopiste* ne semble pas avoir survécu à la Révolution. On le trouve chez Camille Desmoulin : « [...] tes pensées n'ont jamais eu pour objet comme tu l'as répété jusqu'au dégoût que la liberté politique et individuelle du citoyen, une constitution utopienne, la république une et indivisible, la splendeur et la prospérité de la patrie, et non une égalité impossible de droit et de bonheur. » 1793, *Vivre libre ou mourir. Le vieux Cordelier* n° 7.

Aucune occurrence.

utopique

Le mot est actualisé par Proudhon en 1840 au sens politique.

Aucune occurrence.

utopisme

Le mot a été prononcé par Jean Jaurès en 1901 : « La gloire de Marx est d'avoir été le plus net et le plus puissant de ceux qui mirent fin à ce qu'il y avait d'empirisme dans le mouvement ouvrier, à ce qu'il y avait d'utopisme dans la pensée socialiste. » (*L'État socialiste*, p. XI, 1901)

utopiste

C'est un adjectif substantivé par défaut d'un nom en *isme* pour traduire une attitude systématique à partir du XVIII^e siècle. Le mot est employé sous la Révolution en concurrence avec *utopien*. Au XIX^e siècle, il est tantôt laudatif, tantôt péjoratif, selon qui le prononce. Pierre Leroux en 1848 dans *De la ploutocratie* tente d'arrêter le tir entre familles d'utopistes : « À quiconque parle de la nation, des intérêts de la nation, du peuple, des classes pauvres, des travailleurs ; à quiconque réclame au nom de la morale et de la raison, elle [la presse] dit dédaigneusement : vous êtes un utopiste ou un révolutionnaire. » (Dubois, *op. cit.*, gloss. n° 5349.)

pluriel

« Dans ce jeune cénacle d’utopistes, surtout occupés de la France, il [Feuilly] représentait le dehors. » (517.)

« Les encyclopédistes, Diderot en tête, les physiocrates, Turgot en tête, les philosophes, Voltaire en tête, les utopistes, Rousseau en tête, ce sont là quatre légions sacrées. » (788.)

V

vache

Le nom est d'étymologie latine. Il a désigné au départ la femelle des herbivores. Pour Victor Hugo, c'est le *pecus economica* par excellence.

comme expansion

« Ils [les paysans des Alpes] font leur pain pour six mois, ils le font cuire avec de la bouse de vache séchée. » (13.)

pluriel

« Sa messe dite, il [M. Myriel] déjeunait d'un pain de seigle trempé dans le lait de ses vaches. » (17.)

« Il y avait en outre dans le jardin une étable qui était l'ancienne cuisine de l'hospice et où l'évêque entretenait deux vaches. » (19.)

« Comme le bois est très cher à Digne, il avait imaginé de faire faire dans l'étable à vaches un compartiment fermé d'une cloison en planches. C'était là qu'il [M. Myriel] passait ses soirées dans les grands froids ? » (*ibid.*)

« [...] les fruitières d'association qui sont aux pauvres ; ce sont les paysans de la moyenne montagne qui mettent leurs vaches en commun et partagent les produits. » (65.)

« Demain matin, avant de partir, vous boirez une tasse de lait de nos vaches, tout chaud. » (67.)

« Alors on s'aperçoit que cet homme est tout bonnement un paysan [...] qu'il coupe de l'herbe pour ses vaches. » (287.)

sens analogique

« Voilà que cette mauviette [Cosette] va devenir une vache à lait. » (160.)

vampire

C'est un mot d'origine allemande et serbe, désignant en 1746 un fantôme buveur de sang. Buffon donne ce nom à une chauve-souris d'Amérique du Sud en 1751. Mirabeau qualifie ainsi les profiteurs sous la Révolution.

sens analogique

« Le héros du jour est le vampire de la nuit. » (280.)

Voir *vespertilio*.

vaudeville

Ce sont au début des chansons de circonstance, puis des pièces de théâtre entrecoupées de couplets, puis, avec Scribe et Labiche des pièces de théâtre récréatives qui plaisent à la bourgeoisie du XIX^e siècle.

Nom propre

« Il [Tholomys] avait eu une pièce refusée au Vaudeville. » (99.)

le

« Il [Babet] avait joué le vaudeville à Saint-Mihiel. » (572.)

un

« Tout près de Grantaire, sur une table presque silencieuse, une feuille de papier, un encrier et une plume entre deux petits vers annonçaient qu'un vaudeville s'ébauchait. » (529.)

585

pluriel

« Les théâtres ouvrent leurs portes et jouent des vaudevilles ; les curieux causent et rient à deux pas de ces rues pleines de guerre. » (842.)

sens analogique

« Alors ils [les Patron-Minet] en seraient quitte pour décommander le vaudeville. » (612.)

vautour

C'est un nom d'étymologie latine. Une origine étrusque en ferait un oiseau divin. Le sens figuré dépréciatif apparaît au XVIII^e siècle.

suivi d'une expansion

« Lavater, s'il eût considéré ce visage, y eût trouvé le vautour mêlé au procureur ; l'oiseau de proie et l'homme de chicane, s'enlaidissant et se complétant l'un par l'autre, l'homme de chicane faisant l'oiseau de proie ignoble, l'oiseau de proie faisant l'homme de chicane horrible » (591.)

comme expansion

« L'inconnu tendit le cou hors de sa cravate, geste propre au vautour [...]. » (1134.)

pluriel

« Nous devons même dire, pour être fidèle historien, que, parmi les curiosités étalées sur la place, il y avait une ménagerie dans laquelle d'affreux paillasses, vêtus de loques et venus on ne sait d'où, montraient en 1823 aux paysans de Montfermeil un de ces effrayants vautours du Brésil que notre muséum royal ne possède que depuis 1845, et qui ont pour œil une cocarde tricolore. » (298.)

sens analogique

« Était-ce du reste un vautour que G. ? Oui, si l'on en jugeait par ce qu'il y avait de farouche dans sa solitude. » (31.)

« – Commérages des oies sur le vautour. » (*Ibid.*)

« L'homme qui n'est pas aimé plane comme un vautour sur les amantes d'autrui [...]. » (110.)

« La vieille chouette avait fui devant le jeune vautour. » (274.)

« Un vent froid et rude, ce vent qui avait glacé sa jeunesse [celle de Jean Valjean], traversait la fosse grillée et cadennassée des vautours [les bagnards] [...]. » (452.)

« Le vautour [Javert] devenu proie. » (968.)

vendéen

Ce substantif est une forme elliptique de *insurgé vendéen* ; membre du soulèvement qui débuta en 1793 en Vendée, avec pour chefs Cathelineau et Stofflet.

substantif

un

« [...] un aveugle n'est pas plus un coupable qu'un vendéen n'est un brigand. » (663.)

adjectif

« Cet assignat vendéen avait été cloué au mur par le précédent jardinier, ancien chouan, qui était mort dans le couvent et que Fauchelevent remplaçait. » (449.)

Voir *chouan*.

ventre

Pour Victor Hugo à partir des *Misérables*, et de manière démonstrative dans *William Shakespeare* (*Critique*, p. 278-279), *le ventre* est la métaphore du matérialisme ou de l'intérêt porté aux intérêts matériels immédiats.

Voir *matérialisme*.

sens métaphorique

sens partitif

« La grandeur et la beauté de la France, c'est qu'elle prend moins de ventre que les autres peuples [...]. » (978.)

le

« La bestialité buveuse de sang, les voraces appétits affamés en quête de la proie, les instincts armés d'ongles et de mâchoires qui ont pour source et pour but le ventre, regardent avec inquiétude l'impassible linéament spectral rôdant sous un suaire [...]. » (807.)

« Ces rentiers, comme c'est gras ! ça se gave, ça patauge dans les bons dîners. Demandez-leur ce qu'ils font de leur argent. Ils n'en savent rien. Ils le mangent, quoi ! Autant en emporte le ventre. » (846.)

« La matière existe, la minute existe, les intérêts existent, le ventre existe ; mais il ne faut pas que le ventre soit la seule sagesse » (979.)

sens physique

précédé d'un adjectif

« [...] un gros ventre et un large cordon bleu ; c'était le roi. » (311.)

ver

Le mot a une étymologie latine et germanique. 1° C'est une larve d'insecte. 2° C'est un ver de terre, ou un lombric. Le ver dans *Les Misérables* n'est pas un symbole de destruction comme dans « L'épopée du ver » de *La Légende des siècles* ; il est un symbole d'humilité et participe dans la nature au repas universel, soit pour manger les restes, soit pour être mangé.

1° *ver de terre* :

« Qui êtes-vous ? L'évêque baissa la tête et répondit†: – Vermis sum. – Un ver de terre en carrosse ! grommela le conventionnel. » (36.)

« [...] il ne reste plus que Cambronne ; il n'y a plus pour protester que ce ver de terre. » (272.)

« Saint Diodore, archevêque de Cappadoce, voulut qu'on écrivît sur sa sépulture ce seul mot : *Acarus*, qui signifie ver de terre ; cela fut fait. » (425.)

« La germination se complique de l'éclosion d'un météore et du coup de bec de l'hirondelle brisant l'œuf, et elle mène de front la naissance d'un ver de terre et l'avènement de Socrate. » (702.)

2° *autres*

« Et alors tu [Montparnasse] passeras des années dans une basse-fosse, scellé à une muraille, tâtonnant pour boire à ta cruche, mordant dans un affreux pain de ténèbres dont les chiens ne voudraient pas, mangeant des fèves que les vers auront mangé avant toi. » (729.)

« Dieu servait le repas universel. Chaque être avait sa pâture ou sa pâtée. Le ramier trouvait du chènevis, le pinson trouvait du millet, le chardonneret trouvait du mouron, le rouge-gorge trouvait des vers, l'abeille trouvait des fleurs, la mouche trouvait des infusoires, le verdier trouvait des mouches. » (965.)

verbe

Le nom date du XI^e siècle. Il est traduit du latin *verbum* qui signifie la parole (*le mot* opposé à *la chose*). En latin ecclésiastique, c'est la parole de Dieu (Saint Jean) puis par métonymie, Dieu lui-même.

sans déterminant

« Il fait parler sa langue à la bouche universelle, et cette langue devient verbe » (469.)

le

« Il est certain qu'on se parle à soi-même, il n'est pas un être pensant qui ne l'ait éprouvé. On peut dire même que le verbe n'est jamais un plus magnifique mystère que lorsqu'il va, dans l'intérieur d'un homme, de la pensée à la conscience et qu'il retourne de la conscience à la pensée. » (179.)

suivi d'une expansion

« L'argot, c'est le verbe devenu forçat. » (786.)

verdier

Le nom est un dérivé de *vert* ; c'est un passereau au plumage verdâtre.

« Le ramier trouvait du chènevis, le pinson trouvait du millet, le chardonneret trouvait du mouron, le rouge-gorge trouvait des vers, l'abeille trouvait des fleurs, la mouche trouvait des infusoires, le verdier trouvait des mouches. On se mangeait bien un peu les uns les autres, ce qui est le mystère du mal mêlé au bien ; mais pas une bête n'avait l'estomac vide. » (965.)

vespertilio

C'est le nom savant de la chauve-souris.

sens analogique

« Toute armée a une queue, et c'est là ce qu'il faut accuser. Des êtres chauve-souris, mi-partis brigands et valets, toutes les espèces de vespertilio qu'engendre ce crépuscule qu'on appelle la guerre [...]. » (280.)

vierge

Le nom vient du latin ecclésiastique. La langue usuelle a longtemps employé *pucelle* pour nommer la jeune fille n'ayant pas encore eu de relations sexuelles.

comme substantif

sans déterminant

« Elle avait une amie de chapelle, vieille vierge comme elle, appelée Mlle Vaubois, absolument hébétée, et près de laquelle Mlle Gillenormand avait le plaisir d'être un aigle. » (480.)

suivi d'une expansion

« Le bal Mabilille n'est pas la danse polymnienne du Janicule, mais la revendeuse à la toilette y couve des yeux la lorette exactement comme l'entremetteuse Staphyla y guettait la vierge Planesium. » (468.)

« C'est une vierge qui regarde comme une femme. » (557.)

comme expansion

« Il n'y a que l'instinct maternel, intuition admirable où entrent les souvenirs de la vierge et l'expérience de la femme, qui sache comment et de quoi doit être fait ce demi-jour. » (703.)

« Qu'était-ce que ce bandit [Jean Valjean] religieusement absorbé dans l'adoration d'une vierge? » (1108.)

pluriel

« Son livre [celui qu'écrivait M. Myriel] était divisé en deux parties ; premièrement les devoirs de tous ; deuxièmement les devoirs de chacun, selon la classe à laquelle il appartient [...]. Pour les autres devoirs, l'évêque les avait trouvés indiqués et prescrits ailleurs [...] aux vierges, dans l'Épître aux corinthiens. » (58.)

« À Ecouen, pour prendre rang dans la procession du saint sacrement, on distinguait entre les vierges et les fleuristes. » (390.)

« Quatre "vierges" marchaient en avant. » (Ibid.)

comme adjectif

« Le matin de ce grand jour, il n'était pas rare d'entendre demander dans le dortoir : – Qui est-ce qui est vierge ? » (390.)

« Madame Campan citait ce mot d'une "petite" de sept ans à une "grande" de seize, qui prenait la tête de la procession, pendant qu'elle, la petite, restait à la queue : – Tu es vierge, toi ; moi, je ne le suis pas. » (Ibid.)

« Sa servante [celle de M. Mabeuf] était, elle aussi, une autre variété de l'innocence. La pauvre vieille bonne femme était vierge. » (545.)

violation

Le nom a le sens étymologique de « violence faite à ».

pluriel

« La réparation, c'est la prière pour tous les péchés, pour toutes les fautes, pour tous les désordres, pour toutes les violations, pour toutes les iniquités, pour tous les crimes qui se commettent sur la terre. » (384.)

violence

C'est un nom d'étymologie latine (*violentia*). Il désigne la qualité d'un caractère emportée. Cette notion comportementale entre dans le Code civil en 1804 comme attitude délictueuse aggravante.

sens partitif

« Une clarté troublée par de la fumée, un progrès acheté par de la violence, ne satisfaisaient qu'à demi ce tendre et sérieux esprit [Combeferre]. » (516.)

sans déterminant

« Louis-Philippe était entré dans l'autorité royale sans violence, sans action directe de sa part, par le fait d'un virement révolutionnaire, évidemment fort distinct du but réel de la révolution [...]. » (662.)

la

« D'un côté le brigandage, la fraude, le dol, la violence, la lubricité, l'homicide, toutes les espèces de sacrilèges, toutes les variétés de l'attentat ; de l'autre, une seule chose, l'innocence. » (451.)

aucune, sa, une

« Pendant les premières années de son règne [de Louis-Philippe], la peine de mort fut comme abolie, et l'échafaud relevé fut une violence faite au roi. » (661.)

« Il est certain qu'en ce moment dans l'esprit de Marius, aucun abus de pouvoir, aucune violence, aucune

abomination des tyrans les plus prodigieux, aucune action de Busiris, de Tibère ou de Henri VIII n'égalait en férocité celle-ci : M. Fauchelevant emmenant sa fille en Angleterre parce qu'il a des affaires. » (809.)

« Les exaspérations de cette foule qui souffre et qui saigne, sa violence à contre-sens sur les principes qui sont sa vie, ses voies de fait contre le droit, sont des coups d'état populaires et doivent être réprimés. » (926.)

« Elle [l'utopie] complique son héroïsme d'une violence, dont il est juste qu'elle réponde [...]. » (976.)

suivi d'une expansion

« Ajoutez à cela la violence si souvent faite à la conscience, les vocations forcées, la féodalité s'appuyant au cloître [...]. (405.)

« Thénardier ne se ressemblait plus, en quelques instants sa physionomie avait passé de la violence la plus effrénée à la douceur tranquille et rusée. » (633.)

« [...] violence d'occasion et d'expédient, contraire aux principes, et dont elle [l'utopie] est fatalement punie. » (976.)

« La porte fut close avec une telle violence qu'en se reboitant dans son cadre, elle laissa voir coupés et collés à son chambranle les cinq doigts d'un soldat qui s'y était cramponné. » (984.)

« Jean Valjean regarda la maison en face de lui, il regarda la barricade à côté de lui, puis il regarda la terre avec violence [...]. » (989.)

« Une de ses anxiétés, c'était d'être contraint de penser. La violence même de tous ces émotions contradictoires l'y obligeait. » (1040.)

comme expansion

« Du reste il y avait dans toutes ces paroles de Thénardier [...] dans cette impudeur d'un méchant homme savourant la volupté de la violence [...] quelque chose qui était hideux comme le mal et poignant comme le vrai. » (631.)

pluriel

« Les violences de la destinée ont cela de particulier que, si perfectionnés ou si refroidis que nous soyons, elle nous tire du fond des entrailles la nature humaine et la force de réparaître au dehors. » (235.)

« Les vieux partis légitimistes n'en assaillaient pas moins la révolution de 1830 avec toutes les violences qui jaillissent du faux raisonnement. » (663.)

« Une énorme forteresse de préjugés, de privilèges, de superstitions, de mensonges, d'exactions, d'abus, de violences, d'iniquités, de ténèbres, est encore debout sur le monde avec ses tours de haine. » (888.)

« Tout un monde nouveau apparaissait à son âme, le bienfait accepté et rendu, le dévouement, la miséricorde, l'indulgence, les violences faites par la pitié à l'austérité, l'acceptation de personnes, plus de condamnation définitive, plus de damnation, la possibilité d'une larme dans l'œil de la loi, on ne sait quelle justice selon Dieu allant en sens inverse de la justice selon les hommes. » (1042.)

vipère

C'est un nom d'étymologie latine. Le sens propre et le sens figuré cohabitent depuis le XIV^e siècle.

la

« Or, c'était dans un trou de vipères [les Thénardier] que son regard [Marius] venait de plonger†; c'était un nid de monstres qu'il avait sous les yeux. » (609.)

« Se figure-t-on un naturaliste qui refuserait d'étudier la vipère, la chauve-souris, le scorpion, la scolopendre, la tarentule, et qui les rejetterait dans leurs ténèbres en disant†: Oh ! que c'est laid ! » (776.)

sens analogique

« Or, c'était dans un trou de vipères [les Thénardier] que son regard [Marius] venait de plonger†; c'était un nid de monstres qu'il avait sous les yeux. » (609.)

vocabulaire

C'est un latinisme du XV^e siècle, d'abord synonyme de *dictionnaire*, puis de *liste de mots d'un corpus*.

suivi d'une expansion

« Fauchelevant était en effet de cette espèce que le vocabulaire impertinent et léger du dernier siècle qualifiait : *demi-bourgeois*, *demi-manant* [...]. » (417.)

« Certes, aller chercher dans les bas-fonds de l'ordre social [...] cet idiome abject qui ruisselle de fange ainsi tiré au jour, ce vocabulaire pustuleux dont chaque mot semble un anneau immonde d'un monstre de la vase et des ténèbres, ce n'est ni une tâche attrayante ni une tâche aisée. » (776.)

« Veut-on savoir où sont écloses la plupart des chansons de bague, ces refrains appelés dans le vocabulaire spécial les *lirlonfa* ? » (784.)

voie de fait

Le nom composé date du XIV^e siècle. C'est un terme de droit qui nomme une atteinte physique à autrui. Au sens figuré, c'est une atteinte morale.

sans déterminant

« Elle l'idée pure devient voie de fait. » (976.)

une

« Vous périrez par une voie de fait, comme est morte Venise, ou par une banqueroute, comme tombera l'Angleterre. » (666.)

« [...] reculer est une voie de fait contre le genre humain. » (830.)

suivi d'une expansion

« Cette voie de fait monstrueuse [l'intervention d'Espagne], c'était la France qui la commettait [...]. » (292.)

« Entre toutes, la grande voie de fait de 1772 le [Feuilly] soulevait. » (517.)

pluriel

« Les exaspérations de cette foule qui souffre et qui saigne, sa violence à contre-sens sur les principes qui sont sa vie, ses voies de fait contre le droit, sont des coups d'état populaires et doivent être réprimés. » (926.)

voix

Au sens abstrait le nom signifie l'expression de l'opinion de quelqu'un, par exemple : voix du peuple (*vox populi, vox dei*).

sans déterminant

« Voix effrayante et sacrée [la voix du peuple] qui se compose du rugissement de la brute et de la parole de Dieu, qui terrifie les faibles et qui avertit les sages [...]. » (885.)

suivi d'une expansion

« [...] on entendait gronder sourdement la sombre voix du peuple. » (*Ibid.*)

« [...] qui vient tout à la fois d'en bas comme la voix du lion et d'en haut comme la voix du tonnerre. » (*Ibid.*)

« L'esprit de révolution couvrait de son nuage ce sommet où grondait cette voix du peuple qui ressemble à la voix de Dieu [...]. » (928.)

voltairianisme

Le mot apparaît en 1833 comme synonyme de *libre-pensée*.

suivi d'une expansion

« Cependant, quel que soit le voltairianisme du gamin, si l'occasion se présente d'être enfant de cœur, il se peut qu'il accepte, et dans ce cas il sert la messe poliment. » (465.)

voltairien

En 1836, c'est un néologisme de Musset, qui signifie *athée*.

pluriel

« Les voltairiens ajoutaient : Sera-ce Boulatruelle, qui attrapera le diable, ou le diable qui attrapera Boulatruelle ? » (289.)

adjectif

« Le royalisme voltairien, variété bizarre, a eu un pendant non moins étrange, le libéralisme bonapartiste. » (513.)

« Sans être le moins du monde ce qu'on appelle voltairien ou philosophe ou incrédule, respectueux au contraire, par instinct, pour l'église établie, il [Javert] ne la connaissait que comme un fragment auguste de l'ensemble social. » (1043.)

voltairien (ultra-)

C'est un néologisme de Hugo en 1862.

adjectif

« [...] il y avait là le marquis de Champtercier, vieux, riche, avare, lequel trouvait moyen d'être tout ensemble ultra-royaliste et ultra-voltairien » (13.)

votant

Le mot apparaît avec un sens politique en 1724 sous l'influence de l'Angleterre. Après 1815, *votant* désigne ceux qui ont voté la mort de Louis XVI.

le

« – C'est le votant ! c'est le conventionnel ! c'est le représentant du peuple ! » (894.)

pluriel

« Dire : *les régicides* ou dire : *les votants* [...] cela séparait deux hommes plus qu'un abîme. » (95.)

vote

Ce déverbal anglais devient français en 1702.

le

« Le suffrage universel a d'admirable qu'il dissout l'émeute dans son principe, et qu'en donnant le vote à l'insurrection, il lui enlève l'arme. » (833.)

suivi d'une expansion

« Il arrive quelquefois que, même contre la liberté, l'égalité, la fraternité, même contre le vote universel, même contre le gouvernement de tous par tous [...] cette grande désespérée, la canaille, proteste et que la populace livre bataille au peuple. » (925.)

pluriel

« L'égalité, citoyens [...] c'est [...] politiquement, tous les votes ayant le même poids [...]. » (941.)

voter

L'étymologie latine renvoie au supin du verbe *volere*, désirer. En 1680, ce verbe désigne en France l'élection au chapitre dans les couvents, ce qui permet à Hugo d'en faire des lieux démocratiques. Le sens politique est donné par l'Angleterre en 1704.

« Il n'avait pas voté la mort du roi, mais presque. » (31.)

« N'ayant pas voté la mort du roi, il n'avait pas été compris dans les décrets d'exil et avait pu rester en France. » (31.)

« Vous n'avez toujours pas voté la mort du roi. » (33.)

« Ne me félicitez pas trop, monsieur ; j'ai voté la fin du tyran. » (33.)

« J'ai voté la fin de ce tyran-là [l'ignorance]. » (33.)

« J'ai voté la fin du tyran. » (34.)

« En votant pour la république, j'ai voté cela. » (34.)

« J'ai voté la fraternité, la concorde, l'aurore. » (34.)

« [...] qui vote règne. » (789.)

Y

Y

Il est introduit dans l'alphabet français au XIII^e siècle, et recommandé à la Renaissance par l'imprimeur Robert Estienne comme élément démarcatif.

comme lettre

« Jean Valjean avait devant lui comme les deux branches d'un Y. » (357.)

« Le Petit-Picpus avait ce que nous venons d'appeler un Y de rues, formé par la rue du Chemin-Vert-Saint-Antoine s'écartant en deux branches et prenant à gauche le nom de petite rue Picpus et à droite le nom de rue Polonceau. » (358.)

« Les deux branches de l'Y étaient réunies à leur sommet comme par une barre. Cette barre se nommait rue Droit-Mur. » (*Ibid.*)

« [...] le vaste égout Plâtrière, espèce de casse-tête chinois, poussant et brouillant son chaos de T et de Z sous l'hôtel des Postes et sous la rotonde de la halle aux blés jusqu'à la Seine où il se termine en Y [...]. » (1009.)

Z

Z

C'est la sixième lettre de l'alphabet grec. Utilisée comme symbole mathématique et symbole sexuel en génétique. Contient le sème « tordu » depuis le XVII^e siècle.

comme lettre

« [...] le vaste égout Plâtrière, espèce de casse-tête chinois, poussant et brouillant son chaos de T et de Z sous l'hôtel des Postes et sous la rotonde de la halle aux blés jusqu'à la Seine où il se termine en Y [...]. » (1009.)

zéro

Le nom vient du concept indien transmis par les Arabes et signifiant le vide et le rien. Voir néant.

sans déterminant

« Vive Zéro qui me [le sénateur athée] laisse tranquille ! » (26.)

« Thénardier à Montfermeil se ruinait, si la ruine est possible à zéro ; en Suisse ou dans les Pyrénées, ce sans-le-sou serait devenu millionnaire. » (302.)

« Il n'y a pas de néant. Zéro n'existe pas. Tout est quelque chose. Rien n'est rien. » (410.)

« L'Ecclésiaste dit ; tout est vanité ; je [Grantaire] pense comme ce bonhomme qui n'a peut-être jamais existé. Zéro, ne voulant pas aller tout nu, s'est vêtu de vanité. » (527.)

zigzag

Mot du XVII^e siècle, créé sur un schéma en *z-g*, *z-k*, pour évoquer un mouvement rapide. Il évoque ensuite une ligne brisée.

sans déterminant

« Ce qui avait appelé leur attention, c'est que ce bonhomme marchait en zigzag comme s'il était ivre. » (852.)

« [...] troisièmement, à sa gauche [Jean Valjean] l'embranchement du Mail, compliqué, presque à l'entrée, d'une espèce de fourche, et allant de zigzag en zigzag aboutir à la grande crypte exutoire du Louvre tronçonnée et ramifiée dans tous les sens [...]. » (1009.)

pluriel

« Les zigzags de la stratégie. » (353.)

« Par les sentiers battus, qui font mille zigzags taquinants, il fallait un bon quart d'heure. » (1051.)

sens analogique

« L'ellipse est le zigzag de la phrase. » (856.)

II. Index des chiffres, des nombres et des dates en rapport avec les événements historiques évoqués dans le roman

Introduction

Les chiffres ci-dessous sont liés de façon métonymique à des événements historiques mais ils ne sont pas des dates, ou bien, comme c'est le cas pour le chiffre 18, ils le sont de manière implicite et symbolique. Les autres chiffres sont la traduction métonymique d'un événement (221), sa cause (l'article 14), ou fonde une institution (le Conseil des Cinq cents).

Les dates citées dans l'œuvre ont été mises en relation avec les événements historiques tels qu'ils sont officiellement recensés dans les livres d'histoire.

1. Chiffres et nombres

14

L'article 14 de la première Charte donnait au roi le droit de promulguer des ordonnances « pour la sûreté de l'état ».

article 14

« Le mensonge épousa 1789, le droit divin se masqua d'une charte, les fictions se firent constitutionnelles, les préjugés, les superstitions, les arrière-pensées, avec l'article 14 au cœur, se vernirent de libéralisme. » (278.)

18

Le dix huit Brumaire An VIII (9 novembre 1799), Bonaparte fit un coup d'état et renversa la Directoire. Louis XVIII lui succéda en 1814 et le 18 juin 1815 eut lieu la bataille de Waterloo.

« – Pardieu, s'écria Courfeyrac (*Parbleu*, à cette époque, tombait en désuétude), ce chiffre 18 est étrange, et me frappe. C'est le nombre fatal de Bonaparte. Mettez Louis devant et Brumaire derrière, vous avez toute la destinée de l'homme, avec cette particularité expressive que le commencement y est talonné par la fin. (532.)

221

Il s'agit des 221 députés libéraux avec à leur tête Royer-Collard, qui ont signé une adresse à Charles X le 16 mars 1830 pour le rappeler au respect de la Charte. C'est pour Hugo les *habiles*.

sens métonymique

« Les 221 firent Louis-Philippe roi. » (657.)

« Louis Philippe a été l'élu de ces deux à peu près qu'on appelle les 221 et 1830. » (661.)

cinq-cents

Le *Conseil des Cinq-Cents* est la chambre des députés dans la Constitution de l'an III (1795), sous la Convention thermidorienne. Il fut supprimé après le coup d'État du 18 Brumaire.

« [...] un sénateur de l'empire, ancien membre du conseil des cinq-cents favorable au 18 brumaire et pourvu près de la ville de Digne d'une sénatorerie magnifique [...]. » (9.)

2. Dates

1660

C'est la date de la Restauration des Stuarts et de l'avènement de Charles II en Angleterre.

« En même temps que les hommes fatigués demandent le repos, les faits accomplis demandent des garanties [...] C'est ce que l'Angleterre demandait aux Stuarts après le protecteur ; c'est ce que la France demandait aux Bourbons après l'empire [...] Vérité profonde et utile à savoir, dont les Stuarts ne se doutèrent pas en 1660, que les Bourbons n'entrevirent même pas en 1814. » (652.)

1688

C'est la date de la seconde Révolution anglaise qui expulsa définitivement le dernier Stuart, Jacques II.

sens métonymique

« Elle [l'Angleterre] a encore, après son 1688 et notre 1789, l'illusion féodale. » (275.)

« 1830 pratiqua cette théorie, déjà appliquée à l'Angleterre par 1688. » (656.)

dix-septième (siècle)

L'évocation du siècle est lié à l'historique de l'égout.

« Le Temple conservait l'argot du *dix-septième* siècle ; Bicêtre, lorsqu'il était prison, conservait l'argot de Thunes. » (784.)

« L'inondation de 1802 est un des souvenirs actuels des parisiens de quatrevingts ans [...] elle pénétra rue Mazarine, rue de l'Échaudée et rue des Marais, où elle s'arrêta à une longueur de cent neuf mètres, précisément à quelques pas de la maison qu'avait habitée Racine, respectant dans le dix-septième siècle, le poète plus que le roi. » (997.)

1772

La date correspond *au premier partage de la Pologne*.

sens métonymique

« Entre toutes, la grande voie de fait de 1772 l'exaspérait [Feuilly]. » (517.)

« Il ne tarissait pas de cette date infâme, 1772, sur ce noble et vaillant peuple supprimé par trahison, sur ce crime à trois, sur ce guet-apens monstre [le partage de la Pologne], prototype et patron de toutes ces effrayantes suppressions d'états qui, depuis, ont frappé plusieurs nobles nations et leur ont pour ainsi dire raturé leur acte de naissance. » (*Ibid.*)

« Le congrès de Vienne a consulté ce crime avant de consommer le sien. 1772 sonne l'hallali, 1815 est la curée. » (518.)

1779

C'est l'année où Boston fut le point de départ du mouvement *insurgent* qui provoqua la Guerre d'indépendance des colons anglais d'Amérique.

« [...] il [Paris] est partout où l'avenir s'allume, à Boston en 1779 [...]. » (469.)

1789

La date est l'équivalent de *Révolution française*.

« Elle [l'Angleterre] a encore, après son 1688 et notre 1789, l'illusion féodale. » (275.)

« Le mensonge épousa 1789, le droit divin se masqua d'une charte [...]. » (278.)

« La lèpre monacale a presque rongé jusqu'au squelette deux admirables nations, l'Italie et l'Espagne [...] et, à l'époque où nous sommes, ces deux illustres peuples ne commencent à guérir que grâce à la saine et vigoureuse hygiène de 1789. » (404.)

« [...] les dogmes libérateurs qu'il [Paris] forge sont pour les générations des épées de chevet, et c'est avec l'âme de ses penseurs et de ses poètes que sont faits depuis 1789 tous les héros de tous les peuples [...]. » (469.)

« M. Gillenormand adorait les Bourbons et avait en horreur 1789 [...]. (476.)

elliptique, sens métonymique

« [...] les théories de 89 brusquement interrompues dans la sape [...]. » (291.)

« Un cloître, en flagrant délit d'ascétisme au beau milieu de la cité de 89, de 1830 et de 1848, Rome s'épanouissant dans Paris, c'est un anachronisme. » (406.)

« Des souffles, revenus des profondeurs de 89 et de 92, étaient dans l'air. » (513.)
« Les plus légers [du groupe de l'ABC] devenaient solennels en prononçant cette date : 89. » (520.)
« Depuis 89, le peuple tout entier se dilate dans l'individu sublimé [...] ». » (789.)
« Cet amas gigantesque, alluvion de l'émeute, figurait à l'esprit un Ossa sur Pélion de toutes les révolutions ; 93 sur 89, le 9 thermidor sur le 10 août, le 18 brumaire sur le 21 janvier, vendémiaire sur prairial, 1848 sur 1830. » (927.)
« Plus tard, 89 montra comment l'esprit vient aux villes. » (996.)
« Pas de 89 pour Ève. » (1084.)

14 juillet 1789 en chiffres

« Et ce combat sans espérance, et cette disparition stoïque, ils [les révolutionnaires] l'acceptent pour amener à ses splendides et suprêmes conséquences universelles le magnifique mouvement humain irrésistiblement commencé le 14 juillet 1789. » (977.)

sens métonymique

« [...] c'est [Waterloo] le 14 juillet 1789 attaqué à travers le 20 mars 1815 [...]. » (276.)

14 juillet [1789], elliptique

Date de la prise de la Bastille considérée comme le début de la Révolution française. Date anniversaire ensuite.

en chiffres

« [...] il [Paris] a un prodigieux 14 juillet qui délivre le globe [...]. » (469.)
« Louis-Philippe a été un roi trop père ; cette incubation d'une famille qu'on veut faire éclore dynastie a peur de tout et ne veut pas être dérangée ; de là des timidités excessives, importunes au peuple qui a le 14 juillet dans sa tradition civile et Austerlitz dans sa tradition militaire. » (660.)
« L'assainissement révolutionnaire est tel qu'un jour de délivrance, un 14 juillet, un 10 août, il n'y a plus de populace. » (789.)
« Et quand le 14 juillet coûterait cent vingt millions ? » (829.)
« Même à prix égal, nous préférerions le 14 juillet. » (*Ibid.*)
« Toutes les protestations armées, même les plus légitimes, même le 10 août, même le 14 juillet, débutent par le même trouble. » (832.)
« [...] elle [la barricade Saint-Antoine] surgissait comme une levée cyclopéenne au fond de la redoutable place qui a vu le 14 juillet. » (926.)

4 août [1789], elliptique

Dans une séance de nuit, la Constituante abolit tous les privilèges.

« [...] sa nuit du 4 août [Paris] dissout en trois heures mille ans de féodalité. » (469.)

1790

Cette date renvoie à l'année de la Fête de la Fédération organisée pour l'anniversaire de la prise de la Bastille, et célébrant l'unité nationale.

quatorze juillet 1790

« Le prince de Talleyrand, grand chambellan, et l'abbé Louis, ministre désigné des finances, se regardaient en riant du rire de deux augures ; tous deux avaient célébré, le quatorze juillet 1790, la messe de la Fédération au Champ-de-Mars ; Talleyrand l'avait dite comme évêque, Louis l'avait servie comme diacre. » (93.)

1792

C'est l'année de la 1^{ère} République.

sens métonymique

« Depuis 1792, toutes les révolutions de l'Europe sont la révolution française [...]. » (292.)

elliptique : sens métonymique

« Des souffles, revenus des profondeurs de 89 et de 92, étaient dans l'air. » (513.)

10 août [1792], elliptique

Dans la nuit du 9 au 10 août 1792, les quarante huit sections de Paris se rendirent à l'Hôtel de ville, et substituèrent une Commune insurrectionnelle à la Commune légale ; en même temps, ils proclamèrent la déchéance du roi, se rendirent aux Tuileries où les gardes suisses tirèrent sur la foule.

« Donnez-lui [le parisien] une pique, il fera le 10 août [...]. » (106.)

« L'assainissement révolutionnaire est tel, qu'un jour de délivrance, un 14 juillet, un 10 août, il n'y a plus de populace. » (789.)

« Le même canon braqué contre la foule le 10 août a tort, et raison le 14 vendémiaire. » (830.)

« Toutes les protestations armées, même les plus légitimes, même le 10 août, même le 14 juillet, débutent par le même trouble. » (832.)

« [...] l'Encyclopédie éclaire les âmes, le 10 août les électrise. » (888.)

« Cet amas gigantesque, alluvion de l'émeute, figurait à l'esprit un Ossa sur Pélion de toutes les révolutions ; 93 sur 89, le 9 thermidor sur le 10 août [...]. » (927.)

« Alors tout se lève, les pavés entrent en bouillonnement, les redoutes populaires pullulent, Paris tressaille souverainement, le *quid divinum* se dégage, un 10 août est dans l'air, un 29 juillet est dans l'air, une prodigieuse lumière apparaît, la gueule béante de la force recule, et l'armée, ce lion, voit devant elle, debout et tranquille, ce prophète, la France. » (956.)

1793

Cette date correspond à la Convention montagnarde. C'est souvent l'équivalent de « la Terreur » au sens historique ; le mot « terreur » est prononcé deux fois à propos de M. Gillenormand : « [...] il racontait sans cesse de quelle façon il s'était sauvé dans la Terreur, et comment il lui avait fallu bien de la gaîté et bien de l'esprit pour ne pas avoir la tête coupée. » (*Les Misérables*, p. 476.), et la seconde fois, voir *infra*, 93 (894.)

date en chiffres

en 1793 : (38), (491).

sens métonymique

« [...] Marius [...] ne l'écoutait plus, envolé qu'il était dans l'extase, et pensant beaucoup plus à Cosette qu'à 1793. » (1056.)

elliptique, en adjectifs cardinaux

« J'espère bien [M. Gillenormand] que je ne verrai pas deux fois quatrevingt-treize. » (476.)

« [...] des bourgeois, blottis sous leurs rideaux dans la maison d'en face, crièrent : Voilà Quatrevingt-treize ! » (914.)

« Quant aux moyens immédiats, une situation violente étant donnée, il les voulait violents ; en cela, il ne variait pas ; et il était resté de cette école épique et redoutable que résume ce mot : Quatrevingt-treize. » (939.)

elliptique en chiffres

« Dans sa jeunesse, en plein 93, elle avait épousé un moine échappé du cloître en bonnet rouge et passé des bernardins aux jacobins. » (143.)

« Le mur de cette chambre [...] avait pour ornement un papier-monnaie royaliste de 93 [...]. » (449.)

« En 93, selon que l'idée qui flottait était bonne ou mauvaise, selon que c'était le jour du fanatisme ou de l'enthousiasme, il partait du faubourg Saint-Antoine, tantôt des légions sauvages, tantôt des bandes héroïques. » (675.)

« Crac, voilà une aurore boréale, voilà une révolution, voilà un grand homme ; 93 en grosses lettres, Napoléon en vedette, la comète de 1811 au haut de l'affiche. » (861.)

« Cet amas gigantesque, alluvion de l'émeute, figurait à l'esprit un Ossa sur Pélion de toutes les révolutions ; 93 sur 89, le 9 thermidor sur le 10 août, le 18 brumaire sur le 21 janvier, vendémiaire sur prairial, 1848 sur 1830. » (927.)

« Les hommes de 93 étaient des géants, dit Marius avec sévérité. » (1054.)

équivalent de Terreur

« [...] les tragiques spectacles de 93, plus effrayants encore peut-être pour les émigrés qui les voyaient de loin avec le grossissement de l'épouvante [...]. » (5.)

« – Ah ! vous y voilà ! 93 ! J'attendais ce mot-là. » (34.)

« – Oui ? 93 ! » (*Ibid.*)

« Mais alors, je vous l'ai dit, il faut remonter plus haut que 93, et c'est avant Louis XVII qu'il faut commencer nos larmes. » (35.)

« L'évêque reprit avec douceur [...] en quoi mon palais et mes laquais prouvent que la pitié n'est pas une vertu, que la clémence n'est pas un devoir, et que 93 n'a pas été inexorable ? » (36.)

« Que me disiez-vous ? que 93 a été inexorable ? » (*Ibid.*).

« En dehors de la révolution qui, prise dans son ensemble, est une immense affirmation humaine, 93, hélas ! est une réplique. » (37.)

« Le cimetière de la Madeleine, redoutable fosse commune de 93, se couvrit de marbre et de jaspe, les os de Louis XVI et de Marie-Antoinette étant dans cette poussière. » (278.)

« Une précipitation à pic d'un peuple dans la vérité, un 93, l'effarait [Combeferre] [...]. » (516.)

« S'amouracher du père Duchêne, faire les yeux doux à la guillotine, chanter des romances et jouer de la guitare sous le balcon de 93, c'est à cracher sur tous ces jeunes gens-là, tant ils sont bêtes ! » (550.)

« À chaque marche qu'il montait [M. Mabeuf], c'était effrayant, ses cheveux blancs, sa face décrépite, son grand front chauve et ridé, ses yeux caves, sa bouche étonnée et ouverte, son vieux bras levant la bannière rouge, surgissaient de l'ombre et grandissaient dans la clarté sanglante de la torche, et l'on croyait voir le spectre de 93 sortir de terre, le drapeau de la terreur à la main. » (894.)

« C'est le dénouement du *Jeune malade* d'André Chénier, d'André Chénier qui a été égorgé par les scélér... – par les géants de 93. » (1056.)

date elliptique

Le 21 janvier 1793 Louis XVI fut guillotiné ; l'arrestation des Girondins n'eut pas lieu le 9, mais le 2 juin 1793.

le 21 janvier

« 21 janvier [dans une liste de noms de sections en 1832]. » (673.)

« Cet amas gigantesque, alluvion de l'émeute, figurait à l'esprit un Ossa sur Pélion de toutes les révolutions ; 93 sur 89, le 9 thermidor sur le 10 août, le 18 brumaire sur le 21 janvier [...]. » (927.)

9 juin an II [1793] :

« Il [Jean Valjean] s'approcha d'un cadre noir qui était accroché au mur et qui contenait sous verre une vieille lettre autographe de Jean Nicolas Pache, maire de Paris et ministre, datée sans doute par erreur du 9 juin an II, et dans laquelle Pache envoyait à la commune la liste des ministres et des députés tenus en arrestation chez eux . » (208.)

1794

C'est une date importante surtout à cause du 9 thermidor et de la chute de Robespierre.

« Car les anciens régiments de la monarchie gardèrent leurs noms de province, même après la chute de la monarchie, et ne furent embrigadés qu'en 1794. » (486.)

le sept thermidor (25 juillet 1794)

« – C'est-à-dire que ces grands hommes, le sept thermidor, dans l'intérêt du salut public, ont prié André Chénier de vouloir bien aller... » (locuteur M. Gillenormand.)

le 9 thermidor (27 juillet 1794)

Le 9 thermidor An II, Robespierre et Saint-Just furent déclarés hors la loi avec leurs amis, par la Convention, et guillotines le lendemain.

« Et comment s'en seraient-ils doutés, eux [les Bourbons] qui se figuraient que Louis XVII régnait le 9 thermidor et que Louis XVIII régnait le jour de Marengo. » (652.)

« Cet amas gigantesque, alluvion de l'émeute, figurait à l'esprit un Ossa sur Pélion de toutes les révolutions [...] le 9 thermidor sur le 10 août [...]. » (927.)

1795

Le 13 vendémiaire an IV, et non le 14 (mais le lapsus est révélateur), Bonaparte défendit la Convention contre une insurrection royaliste.

14 vendémiaire (5 octobre 1795)

« Le même canon braqué contre la foule le 10 août a tort, et raison le 14 vendémiaire. » (830.)

elliptique

« Cet amas gigantesque, alluvion de l'émeute, figurait à l'esprit un Ossa sur Pélion de toutes les révolutions ; 93 sur 89, le 9 thermidor sur le 10 août, le 18 brumaire sur le 21 janvier, vendémiaire sur prairial [...], (927.)

1796

« Le 22 avril 1796, on cria dans Paris la victoire de Montenotte remportée par le général en chef de l'armée d'Italie, que le message du Directoire aux Cinq-Cents, du 2 floréal an IV, appelle Buona-Parte [...]. » (69.)

Prairial [30 Prairial] (18 juin 1799)

Coup d'État légal de la majorité modérée des Conseils, qui veulent réviser la constitution jugée démagogique, et qui obligent les directeurs à démissionner.

« Cet amas gigantesque, alluvion de l'émeute, figurait à l'esprit un Ossa sur Pélion de toutes les révolutions ; 93 sur 89, le 9 thermidor sur le 10 août, le 18 brumaire sur le 21 janvier, vendémiaire sur prairial [...]. » (927.)

dix-huitième (siècle)

L'évocation du siècle coïncide avec celle de l'Ancien Régime.

« L'ancien couvent des dames de Sainte-Aure occupait dès le commencement du dix-huitième siècle précisément cette même maison du petit Picpus qui appartient plus tard aux bénédictines de Martin Vega. » (394.)

« Dès le commencement de la restauration, le couvent du Petit Picpus dépérissait ; ce qui fait partie de la mort générale de l'ordre, lequel, après le dix-huitième siècle, s'en va comme tous les ordres religieux. » (401.)

« C'était un vieillard particulier, et bien véritablement l'homme d'un autre âge, le vrai bourgeois complet et un peu hautain du XVIII^e siècle [...]. » (473.)

« On retrouve au dix-huitième siècle, dans presque toutes les chansons des galères, des bagnes et des chiourmes, une gaîté diabolique et énigmatique. » (787.)

« L'œuvre du XVIII^e siècle est saine et bonne. » (788.)

« Oui, le peuple, ébauché par le dix-huitième siècle, sera achevé par le dix-neuvième . » (791.)

« C'était à grand'peine que la vieille prévôté monarchique et, dans les dix dernières années du dix-huitième siècle, la mairie révolutionnaire étaient parvenues à forer les cinq lieues d'égout qui existaient avant 1806. » (1002.)

18 Brumaire (9 novembre 1799)

Époque du coup d'État de Bonaparte au Conseil des Anciens le 18, qui faillit échouer le 19 au Conseil des Cinq-cents ; il fut sauvé par son frère Lucien et la garde républicaine du Corps Législatif.

en adjectifs cardinaux

« [...] un sénateur de l'empire, ancien membre du conseil des cinq-cents favorable au dix-huit brumaire [...]. » (9.)

en chiffres

« Cet amas gigantesque, alluvion de l'émeute, figurait à l'esprit un Ossa sur Pélion de toutes les révolutions ; 93 sur 89, le 9 thermidor sur le 10 août, le 18 brumaire sur le 21 janvier [...]. » (927.)

1806

C'est le début de l'action de Pierre Emmanuel Bruneseau (1751-1819), qui avait été nommé inspecteur général de la salubrité de Paris en 1805. Voir [1832](#).

1808

C'est l'équivalent de *guerre d'Espagne* sous l'Empire.

« Des soldats de la guerre de 1808 [...] fronçaient le sourcil en 1823 devant l'ouverture facile des citadelles [intervention d'Espagne sous la Restauration]. » (292.)

1814

C'est la date de la *première Restauration*. Les coalisés entrèrent dans Paris le 31 mars, bien accueillis par la bourgeoisie parisienne.

« L'action d'éclat commise par M. Lynch était ceci : avoir, étant maire de Bordeaux, le 12 mars 1814, donné la ville un peu trop tôt à Monsieur le duc d'Angoulême. » (93.)

« Rien dans l'histoire n'a ressemblé à ce quart d'heure qui commence à 1814 et qui se termine vers 1820 à l'avènement de M. de Villèle, l'homme pratique de la droite. » (493.)

sens métonymique

« Vous pourriez dire joie troublée, et aujourd’hui, après ce fatal retour du passé qu’on nomme 1814, joie disparue. » (34.)

« Dès l’enfance on l’avait imbu des jugements du parti de 1814 sur Bonaparte. » (501.)

« Bonaparte était devenu une sorte de monstre presque fabuleux et pour le peindre à l’imagination du peuple qui, comme nous l’indiquions tout à l’heure, ressemble à l’imagination des enfants, le parti de 1814 faisait apparaître successivement tous les masques effrayants, depuis ce qui est terrible en restant grandiose jusqu’à ce qui est terrible en devenant grotesque, depuis Tibère jusqu’à Croquemitaine. » (501)

« En même temps que les hommes fatigués demandent le repos, les faits accomplis demandent des garanties [...] C’est ce que l’Angleterre demandait aux Stuarts après le protecteur ; c’est ce que la France demandait aux Bourbons après l’empire [...] Vérité profonde et utile à savoir, dont les Stuarts ne se doutèrent pas en 1660, que les Bourbons n’entrevirent même pas en 1814. » (652.)

« Jamais cette prétention d’en bas qu’on appelle le droit des rois, n’avait nié à ce point le droit d’en haut. Erreur capitale, qui amena cette famille [les Bourbons] à remettre la main sur les garanties “octroyées” en 1814, sur les concessions, comme elle les qualifiait. » (653.)

« Le phénomène de 1814 après Napoléon se reproduisit en 1830 après Charles X. » (656.)

1815

C’est la date de Waterloo et de la Seconde Restauration. Période de la *Terreur blanche*.

« [...] en 1815 comme les suprêmes désastres étaient dans l’air, comme la France avait le frisson de leur approche sinistre, comme on pouvait vaguement distinguer Waterloo ouvert devant Napoléon [...]. » 41.)

« Dans des journaux vendus, des journalistes prostitués insultaient les proscrits de 1815 [...]. » (95.)

« Cette date, c’est celle du débarquement de l’empereur à Cannes, le 1^{er} mars 1815. » (221.)

« [...] replaçons-nous en l’année 1815 [...]. » (247.)

« Seulement la barbarie de 1815, qu’il faut nommer, de son petit nom la contre-révolution, avait peu d’haleine, s’essouffla vite, et resta court. » (277.)

« Ce 1815 fut une sorte d’avril lugubre. » (278.)

« [...] de 1815 à 1830, il [le *gamin*] imita le cri du dindon [...]. » (465.)

« Il [Babet] avait probablement un peu touché au maréchal Brune, ayant été portefaix à Avignon en 1815 (572.)

Congrès de Vienne

« Le congrès de Vienne en fit les traités de 1815, et l’Europe nomma cela la restauration. » (279.)

« 1772 sonne l’hallali, 1815 est la curée. » (518.)

« Les traités de 1815 le [Lamarque] soulevaient comme une offense personnelle. » (834.)

27 février 1815

« Pendant le mystérieux trajet de l’île d’Elbe en France, le 27 février [1815] en pleine mer le brick de guerre français le Zéphir ayant rencontré le brick l’*Inconstant* où Napoléon était caché et ayant demandé à l’*Inconstant* des nouvelles de Napoléon, l’empereur, qui avait encore en ce moment-là à son chapeau la cocarde blanche et amarante semée d’abeilles, adoptée par lui à l’Île d’Elbe, avait pris en riant le porte-voix et avait répondu lui-même lui-même: *L’empereur se porte bien*. » (256.)

20 mars 1815

Le 20 mars 1815 fut le premier des *Cent jours*.

« [...] [Waterloo] c’est le 14 juillet 1789 attaqué à travers le 20 mars 1815 [...]. » (276.)

18 juin 1815

Date de la bataille de Waterloo.

« Le 18 juin 1815. » (247.)

« Le 18 juin 1815, il [Napoléon] comptait d’autant plus sur l’artillerie qu’il avait pour lui le nombre. » (*Ibid.*)

« [...] et replaçons-nous en l’année 1815 [...]. » (*Ibid.*)

« S’il n’avait pas plu dans la nuit du 17 au 18 juin 1815, l’avenir de l’Europe était changé. » (*Ibid.*)

« [...] ce qui a triomphalement écrit sur le piédestal cette date : 18 juin 1815, [...] c’était la contre-révolution. » (277.)

« –, 18 juin 1815, Waterloo. » (532.)

8 juillet [1815]

Second retour à Paris de Louis XVIII

« Après le 5 septembre, on traite la noblesse de la monarchie comme après le 8 juillet on traitait la noblesse de l'empire. » (494.)

1816

Le 5 septembre 1816 est la date de dissolution de la Chambre dite « introuvable ».

« Après le 5 septembre, on traite la noblesse de la monarchie comme après le 8 juillet on traitait la noblesse de l'empire. » (494.)

1817

Comme date mémorable, c'est l'année de la loi électorale qui accordait le droit de vote à tous les contribuables âgés d'au moins trente ans, qui payaient 300 francs et plus d'impôts directs.

« L'année 1817 » (93.)

« En 1817 [...] » (93.), (*ibid*), (*ibid*).

« En cette année 1817 [...] » (94.)

« 1817 est l'année que Louis XVIII [...] qualifiait la vingt-deuxième de son règne. » (93.)

« Voilà, pêle-mêle, ce qui surnage confusément de l'année 1817, oubliée aujourd'hui. » (97.)

« En cette année 1817, quatre jeunes parisiens firent “une bonne farce” » (*Ibid.*)

« Beaucoup [de promeneurs] la fleur de lys d'argent suspendue au ruban blanc moiré qui, en 1817, n'avait pas encore tout à fait disparu des boutonnières. » (105.)

1820

Léon est une ville du Nicaragua, d'où parti le mouvement qui permit à ce pays d'acquérir son indépendance contre l'Espagne en 1821. À l'inverse, en France, c'est la date du retour des ultras au pouvoir.

« [...] il [Paris] est partout où l'avenir s'allume, à Boston en 1779, à l'île de Léon en 1820 [...]. » (469.)

« Rien dans l'histoire n'a ressemblé à ce quart d'heure qui commence à 1814 et qui se termine vers 1820 à l'avènement de M. Villèle, l'homme pratique de la droite. » (493.)

1823

La date dans l'œuvre est l'équivalent de *contre-révolution* et de *guerre d'intervention* en Espagne sous la Restauration.

« L'année 1823 était ce que la restauration a appelé “l'époque de la guerre d'Espagne”. » (291.)

« Des soldats de la guerre de 1808 [...] fronçaient le sourcil en 1823 devant l'ouverture facile des citadelles [...]. » (292.)

« la guerre de 1823, attentat à la généreuse nation espagnole [...]. » (*Ibid.*)

« Quant aux Bourbons, la guerre de 1823 leur fut fatale [...]. » (*Ibid.*)

sens métonymique

« 1830 germa dans 1823. » (292.)

1829

C'est la date d'un fait divers.

« C'est là [à la barrière des Gobelins] que fut commis vers 1829 ce mystérieux assassinat dit “de la barrière de Fontainebleau” dont la justice n'a pu découvrir les auteurs [...]. » (341.)

« Il [Montparnasse] avait le bord du chapeau relevé à gauche pour faire place à la touche de cheveux, selon le style de 1829. » (573.)

1830

C'est la date de la Deuxième Révolution. Au sens métonymique, le mot désigne le gouvernement qui en est issu. La caricature de Louis-Philippe en poire avait été dessinée le 19 novembre 1831 par Charles Philippon lors de son procès ; dans les années qui suivirent, le peuple de Paris s'empara de l'idée et charbonna des poires sur tous les murs.

comme date

« [...] de 1815 à 1830, il [le *gamin*] imitait le cri du dindon [...]; de 1830 à 1848, il griffonnait une poire sur les murailles. » (465.)

« Le phénomène de 1814 après Napoléon se reproduisit en 1830 après Charles X. » (656.)
 « C'est l'entre-deux de 1830 et de 1848. » (657.)
 « Être le prince égalité, porter en soi la contradiction de la restauration et de la révolution, avoir ce côté inquiétant du révolutionnaire qui devient rassurant dans le gouvernant, ce fut là la fortune de Louis-Philippe en 1830 [...]. » (660.)
 « Depuis 1830, il y avait eu çà et là de petites émeutes partielles, vite comprimées, mais renaissantes, signe d'une vaste conflagration sous-jacente. » (667.)
 « Eh bien, vous avez eu une révolution depuis que je n'ai eu l'honneur de vous voir. Les jacobins ont eu le dessus [...]. Êtes-vous décoré de Juillet ? avez-vous pris le Louvre, monsieur ? Il y a tout près d'ici, rue Saint-Antoine, vis-à-vis la rue Nonaindières, un boulet incrusté dans le mur au troisième étage d'une maison avec cette inscription : 28 juillet 1830. Allez voir cela. » (817.)
 « Ils [les soldats de certains régiments] se rappelaient l'ovation populaire qui avait accueilli en juillet 1830 la neutralité du 53^e de ligne. » (840.)
 « – Tiens ! répliqua Gavroche, pourquoi pas ? J'en ai bien eu un [un fusil] en 1830 quand on s'est disputé avec Charles X ! » (870.)

révolution de 1830

« La révolution de 1830, en le satisfaisant [Marius], et en le calmant, y avait aidé. » (548.)
 « Cela [la liberté de parole] alla ainsi jusqu'en 1830. » (653.)
 « Le droit terrassant le fait. De là l'éclat de la révolution de 1830, de là sa mansuétude aussi. » (654.)
 « La révolution de 1830 s'était vite arrêtée. » (655.)
 « Même incomplètes [les révolutions], même abâtardies et mâtinées, et réduites à l'état de révolutions cadettes comme la révolution de 1830 [...]. » (657.)
 « Les vieux partis légitimistes n'en assaillaient pas moins la révolution de 1830 avec toutes les violences qui jaillissent du faux raisonnement. » (663)
 « – Voilà donc qu'on va retoucher à la révolution de 1830. Au fait elle gêne le peuple aux entourures » (864.)

sens métonymique

« 1830 germa dans 1823. » (292.)
 « Un cloître, en flagrant délit d'ascétisme au beau milieu de la cité de 89, de 1830 et de 1848, Rome s'épanouissant dans Paris, c'est un anachronisme. » (406.)
 « 1830 pratiqua cette théorie, déjà appliquée à l'Angleterre par 1688. » (656.)
 « 1830 est une révolution arrêtée à mi-côte. » (*Ibid.*)
 « Du reste, il faut être juste, même envers l'égoïsme, l'état auquel aspirait, après la secousse de 1830, cette partie de la nation qu'on nomme la bourgeoisie [...] c'était la halte. » (*Ibid.*)
 « Cette substitution d'un demi-trône au trône complet fut "l'œuvre de 1830". » (657.)
 « Revenons à 1830. » (*Ibid.*)
 « 1830, dans sa déviation, eut du bonheur. » (*Ibid.*)
 « Ses manières [Louis-Philippe] étaient du vieux régime et ses habitudes du nouveau, mélange du noble et du bourgeois qui convenait à 1830 [...]. » (659.)
 « Louis-Philippe, c'est 1830 fait homme. » (*ibid.*)
 « Louis Philippe a été l'écu de ces deux à peu près qu'on appelle les 221 et 1830. » (661.)
 « Le gouvernement de 1830 eut tout de suite la vie dure. » (663.)
 « 1830 avait fait banqueroute au peuple. » (664.)
 « En outre, au dehors, n'étant plus la révolution et devenant la monarchie, 1830 était obligé de prendre le pas de l'Europe. » (*Ibid.*)
 « Les émeutes qui compliquèrent le fait de 1830 ôtèrent à ce grand événement un peu de sa pureté. » (828.)
 « Et au sang versé ajoutez l'avenir assombri, le progrès compromis, l'inquiétude parmi les meilleurs, les libéraux honnêtes désespérant, l'absolutisme étranger heureux de ces blessures faites à la révolution par elle-même, les vaincus de 1830 triomphant et disant : Nous l'avions bien dit ! » (829.)
 « Cet amas gigantesque, alluvion de l'émeute, figurait à l'esprit un Ossa sur Pélion de toutes les révolutions ; 93 sur 89, le 9 thermidor sur le 10 août, le 18 brumaire sur le 21 janvier, vendémiaire sur prairial, 1848 sur 1830. » (927.)

29 juillet [1830], elliptique

Le 29 juillet est le premier jour de la Révolution de 1830.

« Alors tout se lève, les pavés entrent en bouillonnement, les redoutes populaires pullulent, Paris tressaille souverainement, le *quid divinum* se dégage, un 10 août est dans l'air, un 29 juillet est dans l'air [...]. » (956.)

juillet

« C'est là le fond de ces actes fameux qu'on appelle les ordonnances de juillet. » (653.)

1831

C'est l'année de la première révolte des canuts lyonnais.

« 1831 et 1832, les deux années qui se rattachent immédiatement à la révolution de juillet sont un des moments les plus particuliers et les plus frappants de l'histoire. » (651.)

« En 1831, une fusillade s'interrompit pour laisser passer une noce. » (843.)

1832

C'est l'année de l'épidémie de choléra, de la crise économique et des insurrections républicaines à Paris et en province.

comme date

« Le 4 avril 1832, un passant montait sur la borne qui fait l'angle de la rue Sainte Marguerite et criait : *Je suis babouviste !* Mais sous Babeuf le peuple flairait Gisquet [le préfet de police]. » (669.)

« Les personnes qui furent alors dans le secret de cette trouvaille [un papier trouvé par un charpentier] n'ont connu que plus tard le sous-entendu de ces quatre majuscules : *quinturions, centurions, décurions, éclaireurs*, et le sens de ces lettres u o g a l fequi était une date et qui voulait dire *ce 15 avril 1832*. » (671.)

« Le lendemain, c'était le 3 juin, le 3 juin 1832, date qu'il faut indiquer à cause des événements graves qui étaient à cette époque suspendus sur l'horizon de Paris [...]. » (801.)

« Les personnes qui furent alors dans le secret de cette trouvaille [une liste] n'ont connu que plus tard [...] le sens de ces lettres : *u o g a l fe* qui était une date et qui voulait dire *ce 15 avril 1832*. » (671.)

« Le 5 juin 1832 » (827.)

« Cette fois, cependant, dans la prise d'armes du 5 juin 1832, la grande ville sentit quelque chose qui était peut-être plus fort qu'elle. » (842.)

« Cette résolution inexorable était tellement dans l'air du 6 juin 1832 que, presque à la même heure, dans la barricade Saint-Merry les insurgés poussaient cette clameur demeurée historique et consignée au procès : Qu'on vienne à notre secours ou qu'on y vienne pas, qu'importe ! Faisons-nous tuer ici jusqu'au dernier. » (934.)

« Le 6 juin 1832, une compagnie de gardes nationaux de la banlieue, commandée par le capitaine Fannicot, nommé plus haut, se fit, par fantaisie et bon plaisir, décimer rue de la Chanvrerie. » (955.)

« Après Bruneseau, le 1^{er} janvier 1832, il [Paris] en avait quarante mille trois cents mètres [d'égout] [...]. » (1004.)

« Javert, inspecteur de 1^{ère} classe, au poste de la place du Châtelet. 7 juin 1832, environ une heure du matin. » (1046.)

« L'un, le plus ancien, un numéro du *Drapeau blanc* du 25 juillet 1832 [...]. » (1139.)

« L'autre, un *Moniteur* du 15 juin 1832 [...]. » (1139.)

en 1832

« Où l'on retrouvera la chanson sur un air anglais à la mode en 1832 » (615.)

« Ce tuyau de poêle, qu'on a baptisé d'un nom sonore et nommé la colonne de juillet, ce monument manqué d'une révolution avortée, était encore enveloppé en 1832 d'une immense chemise en charpente, que nous regrettons pour notre part, et d'un vaste enclos en planches, qui achevait d'isoler l'éléphant. » (756.)

« En juin 1832, l'étincelle fut la mort du général Lamarque. » (834.)

« L'auteur de ce livre a eu entre les mains, en 1848, le rapport spécial fait à ce sujet [le rôle de Le Cabuc comme provocateur payé par la police] au préfet de police de 1832. » (880.)

« Les égouts de Paris, en 1832, étaient loin d'être ce qu'ils sont aujourd'hui. Bruneseau avait donné le branle, mais il fallait le choléra pour déterminer la vase reconstruction qui a eu lieu depuis. » (1003.)

l'année 1832

« 1831 et 1832, les deux années qui se rattachent immédiatement à la révolution de juillet sont un des moments les plus particuliers et les plus frappants de l'histoire. » (651.)

« Vingt mois à peine s'étaient écoulés depuis la révolution de juillet, l'année 1832 s'était ouverte avec un aspect d'imminence et de menace. » (667.)

dans une expansion

« Au printemps de 1832, époque où éclata la première grande épidémie de ce siècle en Europe, ces bises étaient plus âpres et plus poignantes que jamais. » (747.)

« Dans les conditions du livre, que nous écrivons, nous ne montrerons qu'un côté et qu'un épisode, et à coup sûr le moins connu, des journées des 5 et 6 juin 1832 [...]. » (833.)

« Cette explication donnée, qu'est-ce pour l'histoire que le mouvement de juin 1832 ? » (*Ibid.*)

« Ce mouvement de 1832 a eu, dans son explosion rapide et dans son extinction lugubre, tant de grandeur que ceux-là mêmes qui n'y voient qu'une émeute n'en parlent pas sans respect. » (*Ibid.*)

« Au printemps 1832, quoique depuis trois mois le choléra eût glacé les esprits et jeté sur leur agitation je ne sais quel morne apaisement, Paris était dès longtemps prêt pour une commotion. » (834.)

« Ceux qui ont gardé quelque souvenir de cette époque déjà lointaine savent que la garde nationale de la banlieue était vaillante contre les insurrections. Elle fut particulièrement acharnée et intrépide aux journées de juin 1832. » (954.)

« Le fait, si singulier qu'il soit, a été constaté par l'instruction judiciaire ouverte à la suite de l'insurrection de 1832. » (955.)

« [...] ce que combattaient les chefs de l'insurrection de 1832 [...] ce n'était pas précisément Louis-Philippe. » (977.)

elliptique

« La veille et le matin du 5 juin, jour fixé pour l'enterrement de Lamarque, le faubourg Saint-Antoine que le convoi devait venir toucher, prit un aspect redoutable. » (834.)

« Le 5 juin donc, par une journée mêlée de pluie et de soleil, le convoi du général Lamarque traversa Paris avec la pompe militaire officielle, un peu accrue par les précautions. » (835.)

« Il y a trente ans, à l'époque de l'insurrection des 5 et 6 juin, c'était encore, dans beaucoup d'endroits, presque l'ancien égout. » (1003.)

sens métonymique

« Seize ans comptent dans la souterraine éducation de l'émeute, et juin 1848 en savait plus long que juin 1832 » (930.)

1834

À Paris, les républicains essayèrent de relayer l'insurrection lyonnaise du 9 au 12 avril ; les deux insurrections échouèrent et furent violemment réprimées. Parution de *Claude Gueux*.

« Ce mot, *gamin*, fut imprimé pour la première fois et arriva de la langue populaire dans la langue littéraire en 1834. » (463.)

« Des agents de police, pénétrant à l'improviste à cinq heures du matin chez un nommé Pardon, qui fut plus tard sectionnaire de la section Barricade-Merry et se fit tuer dans l'insurrection d'avril 1834 [...] . » (672.)

elliptique

« Un nommé Gallais, tué plus tard rue Beaubourg dans l'affaire d'avril, se vantait d'avoir chez lui sept cents cartouches et vingt-quatre pierres à fusil. » (672.)

1839

Les 12 et 13 mai 1839, la Société des saisons dirigée par Blanqui, Barbès et Martin Bernard fit une émeute contre la crise économique et le chômage.

« Lors de l'insurrection du 12 mai 1839, rue Saint Martin, un petit vieux homme [...] allait et venait de la barricade à la troupe et de la troupe à la barricade, offrant impartialement des verres de coco – tantôt au gouvernement, tantôt à l'anarchie. » (842.)

1843

C'est la date d'une évasion collective.

« On pouvait même dans cette prison [la Force], précisément à l'endroit où passait sous le chemin de ronde ce canal des latrines qui servit à la fuite inouïe en plein jour de trente détenus en 1843[...] . » (603.)

1848

La date renvoie à la Révolution de février et à la Seconde République, aux *journées de Juin* et aux soulèvements en Hongrie contre l'occupation autrichienne.

date

« [...] il [Paris] est partout où l'avenir s'allume, à Boston en 1779, à l'île de Léon en 1820, à Pest en 1848, à Palerme en 1860 [...]. » (469.)

« [...] de 1830 à 1848, il [le *gamin*] griffonnait une poire sur les murailles. » (465.)

« [...] il [Paris] est partout où l'avenir s'allume, à Boston en 1779, à l'île de Léon en 1820, à Pest en 1848 [...]. » (469.)

« La halte] suppose le combat hier et le combat demain. C'est l'entre-deux de 1830 et de 1848. » (657.)

« L'auteur de ce livre a eu entre les mains, en 1848, le rapport spécial fait à ce sujet [le rôle de Le Cabuc comme provocateur payé par la police] au préfet de police de 1832. » (880.)

révolution et république

« Un cloître, en flagrant délit d'ascétisme au beau milieu de la cité de 89, de 1830 et de 1848, Rome s'épanouissant dans Paris, c'est un anachronisme. » (406.)

« Par qui furent escortés en 1848 les fourgons qui contenaient les richesses des Tuileries ? par les chiffonniers du faubourg Saint-Antoine. » (789)

« Cet amas gigantesque, alluvion de l'émeute, figurait à l'esprit un Ossa sur Pélion de toutes les révolutions ; 93 sur 89, le 9 thermidor sur le 10 août, le 18 brumaire sur le 21 janvier, vendémiaire sur prairial, 1848 sur 1830. » (927.)

« [...] la république de 1848, vingt-trois mille trois cent quatrevingt-un [mètres d'égout]. » (1002.)

juin 1848, juin 48

« Ces deux barricades, symboles toutes les deux, sous deux aspects différents, d'une situation redoutable, sortirent de terre lors de la fatale insurrection de juin 1848, la plus grande guerre des rues qu'ait vue l'histoire. » (925.)

« Juin 1848 fut, hâtons-nous de le dire, un fait à part, et presque impossible à classer dans la philosophie de l'histoire. » (926.)

« Mais, au fond, que fut juin 1848 ? Une révolte du peuple contre lui-même. » (*Ibid.*)

« Seize ans comptent dans la souterraine éducation de l'émeute, et juin 1848 en savait plus long que juin 1832. » (930.)

« Ces trois mots [Vivent Les Peuples], creusés dans le moellon avec un clou, se lisaient encore sur cette muraille en juin 1848. » (931.)

« Dans la funeste guerre de juin 1848 [...]. » (944.)

1860

La date évoque la destitution des Bourbons d'Espagne, qui régnaient en Sicile, lors de la guerre pour l'unité italienne

« [...] il [Paris] est partout où l'avenir s'allume, à Boston en 1779, à l'île de Léon en 1820, à Pest en 1848, à Palerme en 1860 [...]. » (469.)

1861

C'est la date de la visite de Victor Hugo au champ de bataille de Waterloo.

« l'an dernier (1861), par une belle matinée de mai » (241.)

1862

C'est la date où fut terminé *Les Misérables*.

« Le Paris de 1862 est une ville qui a la France pour banlieue. » (100.)

dix-neuvième (siècle)

L'évocation à l'échelle du siècle sous-entend à la fois la rétrospection et l'anticipation.

« Bonaparte vainqueur à Waterloo, ceci n'était plus dans la loi du dix-neuvième siècle. » (262.)

« Si le petit pâtre, qui servait de guide à Bülow, lieutenant de Blücher, lui eût conseillé de déboucher de la forêt au-dessus de Frischemont plutôt qu'au-dessus de Plancenoit, la forme du dix-neuvième siècle eût peut-être été différente. » (266.)

« Waterloo, c'est le gond du dix-neuvième siècle. » (269.)

« Au dix-neuvième siècle, l'idée religieuse subit une crise. » (402.)

« Du reste, dans cette minute que nous traversons, minute qui heureusement ne laissera point au dix-neuvième siècle sa figure, à cette heure où tant d'hommes ont le front bas et l'âme peu haute, parmi tant de vivants

ayant pour morale de jouir, et occupés des choses courtes difformes de la matière, quiconque s'exile nous semble vénérable » (412.)

« Elle [la famille des Bourbons] fut hargneuse au XIX^e siècle. » (652.)

« Oui, le peuple, ébauché par le dix-huitième siècle, sera achevé par le dix-neuvième . » (791.)

« Citoyens, le dix-neuvième siècle est grand, mais le vingtième siècle sera heureux. » (941.)

vingtième (siècle)

C'est une prédiction d'Enjolras.

« [...] le vingtième siècle sera heureux. » (941.)

III. Liste des mots mis à l'Index

A

A

A B C

abdication
abdiquer
abeille
abolir
abolition
abolitionnisme
abolitionniste
absolu
absolutisme
absolutiste
abus
académicien
académie
académique
académisme
académiste
acclamation
action
affaire
agitation
agiter
agneau
agonie
aigle
alouette
alphabet
altesse
amnistie
amnistier
anachronisme
anachronique
analogie
anarchie
anarchique
anarchisme
anarchiste
anecdote
Angleterre
anguille
animal
animalcule
animalité
anonyme
antagonique
antagonisme
antagoniste
antipape
antipapisme
antithèse
apanagiste
à peu près

araignée
architecture
argent
argot
aristocrate
aristocratie
aristocratique
armée
arrestation
art
artisan
artiste
artistement
ascension
ascétisme
ascétique
assassinat
assemblée
assembler (s')
association
associer (s')
assomption
athée
athéisme
attentat
aujourd'hui
autel
autorité
autrui
avènement ou événement
avenir
aventure
avocat général

B

Babel
babélique
babélisme
babouvisme
babouviste
bagnard
bagne
bande
bandit
banditisme
banlieue
banque
banquier
barbare
barbarie
baron
baronne
baronnie
barricade
barrière
bas-fond
bastille
bâtonniste

bélier
bestialité
bête à bon Dieu
bigot
bigotisme
biscuit
blasphème
blasphémer
blouse
bœuf
bonapartisme
bonapartiste
bonheur
bonnet
bouc
bouddhisme
bouddhiste
bouffon
bouillonnement
bouillonner
bourbonien
bourbonisme
bourboniste.
bourgeois
bourgeoise
bourgeoisie
bourse
bousingot
boutique
boutiquier
brahmanisme
brahmaniste
brahmanique
brahme
brahmine
brebis
brigand
brigandage
buonapartiste et buonapartist'
burlesque
byronisme
byronien

C

C
cagot
cagotisme
calembour
canaille
capital
capitalisme
capitaliste
carbonarisme
carbonaro
carnaval
caste
catastrophe
catéchisme

catéchiste
catéchistique .
cénobite
cénobitisme
censure
centaure
centre
césarien
césarisme
césariste
chacal
chambellan
chambre.
chaos
chardonneret
charte
chartisme
chartiste
chat
chauve-souris
chenille
cheval
chevreuil
chien
chienne
chimère
chimiste
chômage
chose publique
chouan
chouannerie
chouette
chrétien
christianisme
ci-devant
ciron
citoyen
citoyenneté
civil
civilisateur
civilisation
civilisé
civiliser
civique
classe
classicisme
classique
cloaque
cloporte
club
clubisme
clubiste
coalition
coalisé
cocarde
cochon
code
cohue
colibri
collectif

collectivité
collectivisme
collectiviste
collège
collégien
colombe
comédie
comité
commission
commotion
communal
communauté
commune
communisme
communiste
complot
comte
concession
concordat
condamnation
condamner
confédération
confiscation
conflagration
congrégation
conjoncture
conseil
conseiller
consentement
conservateur
conservation
conservatisme
conservatiste
conspiration
conspirer
constituante
constitution
constitutionnel
consul
consulat
contradiction
contre-
contre-coup
contre-police
contre-révolution
contre-révolutionnaire
contre-sens
contre-société
convention
conventionnel
convulsion
coq
corbeau
corrompre
corruption
cortège
cosmique
cosmogonique
cosmopolite
cosmopolitisme

cosmos
coup d'état
coup de force
cour
couronnement
coutume
crapaud
crapaude
crédit
cri
cricri
crime
criminalité
criminel
crise
crudité
cygne
cynique
cyniquement
cynisme

D

D
damnation
damné
déclaration
déclassé
dédale
dédaléen
dédicace
dégradation
déléguer
démagogie
démagogique
démagogue
demain
démembrement
demi-
demi-lumières
demi-parlement
demi-révolution
demi-science
demi-siècle
demi-solde
demi-trône
démocrate
démocratie
démocratique
démocratiser
démolition
démolir
démolisseur
démos
dénouement
dépaver
dépouillement
député
dérivé

désastre
désordre
despote
despotique
despotisme
despotiser
destituer
destitution
dévot
dévotion
diable
dialecte
dictateur
dictature
dictionnaire
dignité
digression
dilemme
dinde
dindon
directoire
discours
disparition
distribution
doctrinaire
doctrinarisme
doctrine
dogmatique
dogmatiser
dogmatisme
dogmatiste
dogme
dogue
domesticité
domestique
domination
dominer
dragon
drame
drapeau
droit
droite
duc
duchesse
dynastie
dynastique

E

E
ébranlement
ébullition
échafaud
échauffourée
éclosion
école
économie
économique
économiste
écrasement

écrevisse
écroulement
édénisation
édéniser
édile
édilité
éducation
égal
égaler
égalitaire
égalitarisme
égalité
église
égoïsme
égoïste
égout
électeur
élection
éléphant
élévation
élire
élite
ellipse
émeute
émigration
émigré
émigrer
éminence
émotion
empire
enfance
enfant
enfer
enseignement
enterrement
enterrer
épiphonème
équité
équivoque
escarpe
escarper
esclavage
esclavagisme
esclavagiste
esclave
espérances
établissement
état
étymologie
étymologiste
évanouissement
événement
éventailiste
évolution
ex-
excellence
exécuter
exécution
exil
exiler (s')

expiation
exploitation
exploiter
exploiteur
explosion
exterminateur
extermination
exterminateur
exterminer

F

F
faction
faculté
fait
faillite
famille
fanatique
fanatiser
fanatisme
farce
fatalisme
fataliste
faubourg
faubourien
faucheur
fauvette
fédération
fédéré
fée
femme
féodal
féodalité
fermentation
fermenter
feuillantisme
feuillant
fiction
filie
fleur de lys
forçat
formation française
fouine
foule
foultitude
fourmi
fourmillement
fraternisation
fraterniser
fraternité
frisson

G

G
gagiste
galères
galérien

galimatias
gamin
gaminer
gaminerie
garde municipal[e]
garde national[e]
gauche
gaudriole
géhenne
génisse
genre humain
gestation
girafe
girondin
girondisme
goëland
goupillon
gouvernant
gouvernement
gouvernementalisme
gouvernementaliste
gouverner
grammaire
grandeur
grenouille
grève
griffon
grisette
grive
grossièreté
grotesque
guet-apens
gueux
gueuse
guillemeter
guillotine
guillotiner

H

habile
habileté
harmonie
hébertisme
hébertiste
héritage
hériter
héritier
hermine
héroïque
héroïquement
héroïsme
héros
heure
hibou
hier
hiérarchie
hippogriffe
hirondelle
histoire

historien
homme
huître
humain
humanité
hydre

I

idéal
idéalement
idéalisme
idéaliste
idée
identité
idéologie
idéologue
idiome
imposition
impôt
indigence
indigent
individu
individualisme
individualiste
individualité
individuel
industrie
Inferi
infini
infiniment
infraction
infusoire
inquisition
inquisiteur
institut
instituer
instituteur
institution
instruction
insurgé
insurger (s')
insurrection
intérêt
interruption
invasion
irruption

J

jaboter
jacobin
jacobinisme
jacobite
jacobitisme
jacquerie
jacques
jadis
jansénisme

janséniste
jargon
jésuite
jeu de mots
journal
journalisme
journaliste
journée
juif
juiverie
jument
jury
juste-milieu
justice

L

L
labeur
labyrinthe
langage
langue
lazzi
légal
légalité
législateur
législatif
législation
légiste
légitime
légitimisme
légitimiste
légitimité
léviathan
lézard
libéral
libéralisme
libération
liberté
libertiser
libre
librement
lièvre
limbes
limier
linguiste
lion
loi
lorette
loup
louve
lumière
lumineux
lynx

M

machiavélique
machiavélisme

madrépore
mahométisme
mahométan
maître d'école
majesté
majorité
malheureux
mammon
manifestation
manque
manquer
mardi gras
mariage
marier
mascarade
massacre
masse
mastodonte
matérialisme
matérialiste
matou
médiation
mélodrame
métaphore
métaphorique
métonymie
militant
militarisme
militariste
mille-pieds
mine
miner
mineur
ministère
ministre
minute
misérable
misère
modéré
moi (le)
moineau
molosse
monachisme
monarchie
monarchique
monarchisme
monarchiste
monseigneur
mot
mot d'ordre (voir mot et ordre)
mouchard
mouche
moucheron
mouton
mouvement
multitude
municipal
municipalité
mutuel
mutuellisme

mutuelliste
mysticisme
mystique

N

N
nation
national
nationalisme
nationaliste
nationalité
néant
naturaliste
nègre
néologisme
nihilisme
nihiliste
noble
noblesse
nom
notable

O

O
obéissance passive
obscène
obscénité
occasion
ochlocratie
oie
oisif
oisiveté
oligarchie
onagre
ondulation
opinion
opposition
oppression
optimisme
optimiste
orateur
ordonnance
ordre
ordure
orfraie
orientaliste
orléanisme
orléaniste
ours
ouvrier
ouvrière
ovation

P

P

paganisme
païen
pair
païrie
panthéisme
panthéiste
papillon
papisme
papisme (anti-)
papiste
parabole
parasite
parasitisme
parenthèse
Paris
parlement
parlement (demi-)
parlementaire
parlementarisme
parler
parodie
parodier
parole
parti
particule
parvenu
passé
patois
patoiser
patria
patrie
patriote
patriotique
patriotisme
paupérisme
pauvre
pauvreté
pavé
paysan
paysanne
pédant
pédanterie
pédantisme
pégase
pègre
peine de mort
peintre
peinture
perce-oreilles
perruche
perfection
périphrase
péripétie
personnification
perruche
peuple
phalène
phénomène
philologique

philologue
phrase
physiologiste
pigeon
pinson
poésie
polémique
police
police (contre-)
politique
politiquement
polype
pompes funèbres
populace
populacier
populaire
popularité
porc
porc-épic
porte-blouse
positif
positivisme
positiviste
possession
postillon
poule
pouvoir
précipitation
prédestination
prédestiné
préfecture
préméditation
présent
presse
prêt
prison
privilège
privilegié
proclamation
production
produire
progrès
prolétaire
prolétariat
promulgation
propriétaire
propriété
prosaïque
prosaïsme
prosaïste
prosélytisme
prosélytique
prostitué
prostituer
prostitution
protestation
public
publiciste
publiquement
puce

puceron
pugiliste
puissance
puissant
punaise
purisme
puriste

Q

Q
Q C D E
quarante (les)
quartier
quasi-
quasi-droit
quas-légitime
quasi-régicide
quasi-silence
quatre nations
question
quiproquo
quoique parce que
quolibet

R

R
race
racine
ramier
rat
réaction
rébellion
rébus
recensement
récidiviste
rédemption
réformisme
réformiste
régence
régent
régénération
régénéré
régicide
régime
règne
régner
religieuse
religion
renard
renoncement
rente
rentier
répartir
répartition
représentant
représenter
répression

républicain
républicanisme
république
résistance
restauration
révolte
révolté
révolter (se)
révolution
révolution (contre)
révolutionnaire
révolutionnaire (contre)
rhéteur
riche
rigorisme
rigoriste
rôdeur
romantisme
romantique
rosse
rouge
rouge-gorge
royal
royalisme
royaliste
royaliste (ultra-)
royauté

S

sabre
sacrilège
sainte alliance
saint-simonien
saint-simonisme
saint-simoniste
salaire
salamandre
sang
sanglier
sans-
sans-culottes
satyre
sauterelle
sauvage
sauvagerie
sauvagesse
sauvagiser
sauvagisme
scepticisme
sceptique
science
scientifique
scolopendre
scorpion
scrutin
sculpture
secte
section
sectionnaire

séditieux
sédition
seigneurie
seigneurial
séminariste
sénat
sénateur
sénatorerie
sentimental
sentimentalisme
sentimentaliste
septembriseur
serpent
servante
singe
sobriquet
social
socialisme
socialiste
société
société (contre-)
sophisme
sophiste
sorbonne
soumission
sourd
souris
souverain
souveraineté
spéculation
sphinx
stercoraire
stoïcisme
stoïque
stoïquement
substantif
subversion
subversif
succession
suffrage
sujétion
superstition
suppression
suprématie
suprême
surnaturalisme
syllogisme
symbole
symbolisme
synonyme
syntaxe

T

T
T.F.P.
tableau
Tarentule
taupe
Taureau

ténébreux
terreur
terrorisme
terroriste
têtard
tiers état
tigre
titre
tourbe
tourtereau
tourterelle
tout le monde
tragédie
transition
trappiste
travail
travailler
travailleur
tremblement
trembler
tressaillement
tribune
trône
trouble
truand
truie
tuerie
tumulte
tyran
tyranne
tyrannie
tyrannique

U

U
ubiquité
ultra
ultracisme
ultramontain
ultramontanisme
ultra-royalisme
ultra-royaliste
ultra-voltairien
unanimité
union
unité
univers
universaliser
universalisme
universel
université
urbaniste
usurpateur
usurpation
usurper
utopie
utopien
utopique
utopisme

utopiste

V

vache

vampire

vaudeville

vautour

vendéen

ventre

ver

verbe

verdier

vespertilio

vierge

violation

violence

vipère

vocabulaire

voie de fait

voix

voltairianisme

voltairien

voltairien (ultra-)

votant

vote

voter

Y

Y

Z

Z

zéro

zigzag

IV. Supplément bibliographique

Césaire Aimé, *De la traite et esclavage des noirs*, Arléa-poche, 2007.

Dauzat Albert, Dubois Jean, Mitterand Henri, *Grand Dictionnaire étymologique & historique du français*, Larousse, 2001, rééd. 2005.

Hugo Victor, *Histoire d'un crime Déposition d'un témoin*, préface de Jean-Marc Hovasse, notes et notice de Guy Rosa, La Fabrique éd., 2009.

Proschwitz Gunnar von, *Introduction à l'étude du vocabulaire de Beaumarchais*, Stockholm, Almquist et eiksell, 1956.

Voyer d'Argenson, *Journal et mémoires*, Renouard, 1867.

Wagner R. L., *Les Vocabulaires français*, Didier, coll. « Orientations », 1967.